

Bibliothèque numérique

medic@

**RUFUS D' ÉPHÈSE. Oeuvres de Rufus
d'Éphèse**

Paris : Imprimerie nationale, 1879.



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?36058>

COLLECTION
DES
MÉDECINS GRECS ET LATINS

PUBLIÉE.

SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
CONFORMÉMENT AU PLAN APPROUVÉ PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
ET PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE,

PAR LE Dⁿ CH. DAREMBERG,

PROFESSEUR À LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,
BIBLIOTHÉCAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE MAZARINE,
BIBLIOTHÉCAIRE HONORAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE,
MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE MUNICH.

21755

36058

ŒUVRES
DE
RUFUS D'ÉPHÈSE

TRADUITS EN FRANÇAIS
D'APRÈS L'ÉDITION DE
M. DE LAUNAY
PAR
M. DE LAUNAY

À PARIS,
CHEZ J. B. BAILLIÈRE ET FILS,

RUE HAUTEFEUILLE, N° 19;

À LONDRES, chez BAILLIÈRE, TINDALL AND COX;

À MADRID, chez C. BAILLY-BAILLIÈRE, 10, plaza Santa Ana.



OEUVRES
DE
RUFUS D'ÉPHÈSE,

TEXTE COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS,
TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS,
AVEC UNE INTRODUCTION.

PUBLICATION COMMENCÉE
PAR LE D^r CH. DAREMBERG,
CONTINUÉE ET TERMINÉE
PAR CH. ÉMILE RUELLE,
BIBLIOTHÉCAIRE À LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE.



PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU GOUVERNEMENT
A L'IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXIX.

PRÉFACE.

M. Ch. Daremberg écrivait en 1851, dans les premières pages des *Œuvres d'Oribase* publiées par lui avec M. Bussemaker : « La publication de Rufus suivra de près celle du premier volume d'Oribase¹. »

Une série de circonstances dont le détail serait inutile a mis obstacle à la réalisation de cette promesse, soit avant, soit depuis la mort de M. Daremberg, et c'est seulement dans le courant de 1877 qu'il a été possible de songer à terminer la publication de Rufus, poussée par le savant médecin-philologue jusqu'à la page 246 de ce volume. Ce n'est pas à dire que M. Daremberg soit resté entièrement étranger à la préparation de ce qui vient ensuite. Sans considérer ce que son continuateur pourrait gagner ou perdre à ne pas fixer sa part de responsabilité, il nous répugnerait à tous égards de laisser cette question dans le vague.

MM. J.-B. Baillièrè et fils nous ont mis entre les mains l'*apparatus* de notre regrettable ami, où nous avons trouvé la

¹ Dès 1842, L. Ideler annonçait l'intention de commencer le tome III de ses *Scriptores medici minores* par les écrits de Rufus. (T. II, *Pref.*, p. v.) Dans les « Instructions de l'Académie des inscriptions et belles-lettres relatives à la nouvelle mission de M. Daremberg en Allemagne et en Italie, »

M. Littré, rédacteur de ces Instructions, s'exprimait ainsi : « Rufus sera aussi un objet tout particulier de l'attention de M. Daremberg, qui, depuis longtemps, amasse les matériaux nécessaires à une nouvelle et complète édition de cet auteur. » (*Arch. des missions scient. et litt.*, t. III, 1853, p. 424.)

majeure partie des textes qui restaient à publier, ainsi que des collations de manuscrits non encore utilisées. Les traductions françaises de ces textes sont notre œuvre. En l'accomplissant, nous avons eu, le plus souvent, à établir le texte grec que notre prédécesseur avait simplement transcrit ou fait transcrire en y joignant des collations. Il n'avait laissé que des indications très-sommaires sur les manuscrits consultés par lui ou pour lui. Quant à la notice sur la vie et les œuvres de Rufus, annoncée dans le cours de la partie qu'il a imprimée lui-même, rien des matériaux qui ont pu être réunis par ses soins dans cette vue ne figurait parmi ceux de ses papiers qui nous ont été remis.

Il nous eût été complètement impossible de songer à terminer cette publication, si nous n'avions eu lieu de compter sur la haute direction et les conseils d'un savant académicien, l'ami et le maître de M. Daremberg, le traducteur d'Hippocrate. M. É. Littré nous a soutenu et guidé dans cette tâche. Il a certes plus que nous-même bien mérité de Rufus. Pour l'économie générale du travail, nous nous sommes, autant que possible, conformé au « Plan de la collection » exposé par M. Ch. Daremberg en tête des *Œuvres d'Oribase*, et nous avons souvent recouru, chemin faisant, aux conseils et aux indications de M. Ém. Egger, dont l'obligeance n'a d'égale que son érudition si variée.

I.

RUFUS D'ÉPHÈSE.

Bien que Rufus ait été célèbre dans l'antiquité, on ne sait rien ou presque rien de sa vie. L'auteur du *Kitâb el-Hokama*, ouvrage de biographie médicale écrit en arabe, et plus tard Grégoire Abulfaradje (*Histor. dynast.*, IV, p. 59, édit. Pocock), l'ont fait contemporain de Platon. Jean Tzetzés le présente

dans ses *Chiliades* (VI, XLIV, vers 300) comme ayant été le médecin de la reine Cléopâtre¹. L'opinion à laquelle s'est arrêtée la critique le place avec Suidas sur la limite du 1^{er} et du 11^e siècle de notre ère, au temps de l'empereur Trajan. Galien, né lui-même l'an 131, compte Rufus parmi les νεώτεροι. (*De atra bile*, chap. 1.) Il faut noter que Damocrate, qui a écrit sous Tibère, le cite déjà comme une autorité. On a dit que les écrits de ce médecin ne fournissaient aucune donnée sur sa vie. Toutefois, d'après un passage de son traité *De l'interrogatoire des malades* (ci-après, p. 196), il fit un voyage et peut-être même un séjour de quelque durée en Égypte. M. Daremberg exprimait, en 1870, l'opinion que Rufus a résidé à Rome (*Histoire des sciences médicales*, t. I, p. 190); mais nous ignorons sur quelles données.

On peut, en outre, se faire une idée de son caractère moral, de sa valeur scientifique et littéraire. Quoi qu'en ait dit G. Abulfaradje, qui paraît avoir confondu Rufus avec un autre médecin de l'antiquité, Galien se range à l'avis de son devancier plus souvent qu'il ne le réfute. Les écrits de Rufus font voir en lui un esprit généralement droit, inspiré par la philosophie aristotélique, cherchant à donner la raison des faits et des prescriptions. Il distingue avec une grande précision les variétés de chaque maladie, en détaille avec soin le traitement, et ne se départ jamais d'une méthode rigoureuse. M. Daremberg l'a déjà dit ailleurs: d'après Haller, Rufus est le premier qui ait décrit le chiasma des nerfs optiques. Il reconnaissait deux ordres de nerfs, ceux de mouvement et ceux de sentiment. Ackermann (dans la *Bibliothèque grecque* de Fabricius, édit. Harles, t. IV, p. 715) a porté, sur le style de Rufus, ce jugement auquel on souscrira: «Dictione utitur attica, sim-

¹ Probablement pour l'avoir confondu avec Dioscoride, dont Suidas a écrit: Κλεοπάτρα συνήν.

plici, gravi, concisa, et brevitate omni verborum pompa ornatiore. » Un de ses éditeurs, Clinch, l'avait déjà loué pour la netteté et la simplicité de son style. (P. xvii.) Frédéric Dübner écrivait à M. Daremberg : « J'ai toujours regardé Rufus comme un écrivain sérieux, très-bon et fort intéressant, même pour les *ἀνταρτοι* tels que moi : son style a un *cachet* à lui, ce que l'on ne peut pas dire d'un grand nombre. » (Lettre inédite du 28 juillet 1859.)

On voit par ses écrits qu'il était à la fois praticien et professeur. Il étudia l'anatomie sur le singe. Il se fit un nom dans la botanique médicale. Haller a fait ressortir son mérite en botanique, en anatomie et en thérapeutique¹. S'il faut en croire Galien, Rufus connaissait à fond les livres hippocratiques². Il fit faire plus d'un pas à la science et à la pratique. Ainsi Clinch remarque que, sur la question du contenu des veines et des artères, la doctrine d'Érasistrate, renversée par Galien, avait été déjà fortement ébranlée par Rufus d'Éphèse, qui établissait la présence et du sang et du pneuma dans les artères aussi bien que dans les veines. (Voir plus loin, p. 183.) Le même éditeur signale aussi ce fait que Rufus paraît avoir reconnu, dans la cavité de l'utérus, certains vaisseaux dont la connaissance avait échappé à ses devanciers. (Voir p. 159.) Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir M. Daremberg, dans son

¹ Voir Haller, *Bibl. bot.*, t. I, § 48, p. 107; *Bibl. anat.*, t. I, § 53, p. 78; et *Bibl. méd. pract.*, t. I, § 53, p. 172.

² Galien, *Traité sur ses propres ouvrages*, t. IV, p. 370, ed. Basil. M. Littré (*Œuvres d'Hippocrate*, t. I, p. 104) a dit : « Nous ne savons pas au juste quels sont les écrits hippocratiques que Rufus avait commentés. Galien, qui seul nous donne quelques renseignements sur ce sujet, nous prouve, par les citations qu'il rapporte, que Rufus

avait commenté les *Aphorismes*, le livre des *Épidémies*, le I^{er} livre des *Prorrhétiques*, le traité des *Humeurs*. C'est là tout ce que nous savons de ses commentaires sur les écrits hippocratiques. Galien dit que Rufus s'efforçait toujours de conserver les vieilles leçons du texte. (Gal., t. V, p. 188, edit. Basil.) On voit, par quelques lignes que Galien a conservées du *Commentaire* de Rufus sur le I^{er} livre des *Prorrhétiques*, que le médecin d'Éphèse estimait peu les tra-

Histoire des sciences médicales (résumé de ses leçons publié en 1870), s'exprimer ainsi (t. I, p. 10) : « Si l'on avait soigneusement consulté les archives de la médecine, on aurait depuis longtemps trouvé. . . . dans Rufus, dans Soranus, dans Héliodore et dans Galien, la torsion des artères; dans Hérophile et dans Rufus, toute une théorie des mouvements du pouls, mouvements qu'on apprécie aujourd'hui à l'aide d'instruments ingénieux. »

La sculpture antique ne nous a pas laissé la représentation de la figure de Rufus; mais un manuscrit de Dioscoride remontant au VI^e siècle¹, conservé à Vienne et décrit par Lambécius, renferme des dessins reproduits en partie par ce bibliographe (*Biblioth. Cæsar.*, t. II, p. 566), par J. P. Bellori (ad calcem *Illustr. philosophorum, poet., rhetor. rom.*, 1685, in-folio), et par Gronovius (*Thesaurus antiq. græc.*, t. III, tab. CCCC). Deux de ces dessins représentent, l'un, Chiron, Machaon, Pamphile, Xénocrate, Niger, Héraclide (de Tarente?) et Mantias, l'autre, Galien, Cratevas, Apollonius (de Cittium?), Andréas, Dioscoride, Nicandre et Rufus. La ressemblance de notre auteur, bien que le dessin soit treize fois séculaire, n'est guère plus certaine pour nous que celle du centaure-médecin qui commence cette curieuse galerie².

Le récent ouvrage d'histoire médicale du docteur Lucien Leclerc³ renferme les informations suivantes sur la place

vaux de Zeuxis : « Zeuxis, dit-il, s'il faut aussi en faire mention, qui fuit ordinairement la raison, en donne ici une preuve, car, rencontrant un erreur, il l'a conservée; il veut qu'on interprète (il s'agit d'un passage du I^{er} livre *Des Prorrhétiques*) urine cuite « οὔρα πένονα, comme signifiant urine purulente et épaisse, chose fâcheuse; ne sachant pas que la coction des urines est comptée parmi les phéno-

« mènes les plus utiles. » (Gal., *ibid.*) Rufus voulait qu'on lût *urines rendues avec douleur, οὔρα ἐπίνονα.* »

¹ Si, du moins, est exact le calcul que fait Lambécius sur l'âge de ce précieux manuscrit.

² Voir ce que dit M. Littre (*Œuvres complètes d'Hippocrate*, t. I, p. 43) sur la représentation sculpturale du médecin de Cos.

³ *Histoire de la médecine arabe. Ex-*

occupée par Rufus d'Éphèse dans le mouvement scientifique qui s'est produit chez les Arabes au XI^e siècle (t. I, p. 239 et suiv.) :

« Rufus, dit Ebn Abi Ossaibiah, naquit à Éphèse et fut le premier médecin de son temps¹. Galien l'a cité et en faisait grand cas. Le *Fihrist* n'est pas plus explicite, et le *Kitâb el-Hokama*, suivi par l'auteur des *Dynasties*, le fait contemporain de Platon, etc. On croit généralement que Rufus vivait au commencement du second siècle. »

Suit la liste des écrits de Rufus donnée par Ebn Abi, dont nous avons tiré parti plus loin (p. XXXVI).

« Si les biographes arabes ne nous fournissent aucun renseignement sur les traductions de Rufus, il n'en est pas moins incontestable que ses ouvrages ont été traduits en arabe. Nous en avons la preuve dans les nombreuses citations que nous rencontrons dans Sérapion, dans Mésué, dans le *Continent de Rhazès* et dans les *Simples* d'Ebn el-Beithar². »

posé complet des traductions du grec; les sciences en Orient, leur transmission à l'Occident par les traductions latines. Paris, E. Leroux, 1876. 2 vol. gr. in-8°.

¹ Ebn Abi dans un autre endroit appelle notre auteur « le grand Rufus, » comme l'avait fait Oribase (*Euporistes*, I, Préambule).

² M. Paul Foucart nous a donné le conseil de compiler l'ouvrage de J. T. Wood (*Discoveries at Ephesus*, etc.), mais nous y avons cherché vainement quelque inscription portant la mention de notre médecin éphésien. Deux textes épigraphiques publiés par Wood méritent toutefois de nous arrêter un instant : 1° (Inscriptions from the great theatre, n° 11) : Μάρκος Αύρηλιος Ρουφείνος Αλεξανδρεὺς καὶ Ἐφέσιος καὶ Ῥόδιος βούλει (sic). Cette inscription nous

a rappelé que le nom de Rufus est quelquefois produit sous la forme *Rufinus*, notamment dans Rhazès. 2° (Inscriptions from tombs, etc., n° 7) : Tombeau et autel élevés à la mémoire d'un Marcus Pomponius Boron, médecin, ami d'Auguste et d'Ulpia Niké, sa femme. Dernières lignes : Τῆς σοροῦ κήδονται τὸ συνέδριον οἱ ἐν Ἐφέσῳ ἀπὸ τοῦ Μουσείου ἰατροὶ, οἷς καθιερωσάτην εἰς κληρον Μ. Δ. Κ. Il semble résulter de ce texte qu'il existait à Éphèse, sous la domination romaine (comme plus anciennement à Smyrne), une sorte de centre médical, ce qui expliquerait la pluralité des médecins célèbres originaires de cette cité; mentionnons entre autres Daphnus (un des deipnosophistes d'Athénée), Soranus, Magnus, Ménécrate.

Le nom de Rufus se rencontre dans

Nous ne pouvons mieux faire, pour exposer synoptiquement l'œuvre conservée de Rufus et l'économie de la présente édition, que de reproduire, avec des détails et des notes complémentaires, la notice que M. Ch. Daremberg a consacrée à cet auteur dans son *Plan de la collection des médecins grecs et latins*. (Œuvres d'Oribase, t. I, p. xxiii.)

Ce que nous connaissons de Rufus d'Éphèse consiste en fragments qui se trouvent dans divers autres médecins grecs et arabes, surtout dans Oribase, dans Aétius¹, dans Paul d'Égine et dans Rhazès, et en véritables traités malheureusement trop peu nombreux.

Des trois ouvrages de Rufus qui sont arrivés jusqu'à nous, l'un traite des *maladies de la vessie et des reins*, l'autre du *nom qu'ont reçu les diverses parties du corps*, le troisième de la *goutte*².

De Matthæi a publié le premier traité avec plus de deux cents lacunes, d'après deux manuscrits, l'un de Moscou, l'autre d'Augsbourg³. Je suis parvenu à combler toutes ces lacunes, soit par la collation de sept autres manuscrits⁴, soit par la comparaison du texte original avec les fragments qui font actuellement partie de la *Collection médicale* et de la *Synopsis d'Oribase*, de la *Tétrabiblos* d'Aétius et de l'*Encyclopédie* de Paul d'Égine.

Stobée (*Eglogæ physicae*, § 48), en tête d'un fragment, *De voce*, mais ce morceau pourrait être attribué, sous toutes réserves d'ailleurs, au Rufus auteur d'un traité *De musica*, plutôt qu'au médecin d'Éphèse.

Galien, dans son traité *De compositione medicam. sec. loca*, mentionne, en passant, un remède employé avec succès contre la goutte par un médecin qu'il nomme *Μῦνος Ροῦφος*, mais il s'agit ici probablement d'un homonyme de notre Rufus. (*Galica*, t. XIII, p. 850, éd. Chartier; t. XIII, p. 1010, éd. Kühn.)

¹ Ajoutons : dans Alexandre de Tralles. (c. é. r.)

² « Il est fort douteux que le traité *Du pouls*, *Περὶ σφύγγων*, attribué à Rufus, et que j'ai publié en 1846, soit réellement de cet auteur. » (DAREMBERG.)

Cette restriction n'a pas empêché M. Daremberg de comprendre dans la présente publication ce traité, *Περὶ σφύγγων*, dont l'authenticité ne nous paraît pas inadmissible. (Voir plus loin, p. xxvii.) Par contre, M. Daremberg ne parle pas du traité *Des médicaments purgatifs*, qui d'ailleurs figure dans la *Collection médicale* d'Oribase. (Liv. VII, ch. xxvi.)

³ Voir plus loin la notice de ces manuscrits. (c. é. r.)

⁴ Deux de Paris, un du Vatican, un de la Bibliothèque barberine à Rome, un d'Oxford, un de Middlehill (ces trois derniers étaient inconnus), enfin un de Leyde, dont je dois la collation à mon ami M. Ermerins, de Groningue.

« Les manuscrits d'Oxford, de Middlehill, d'Augsbourg et de Paris, proviennent tous d'un même original et

J'ai eu soin de collationner tous ces fragments sur les meilleurs manuscrits d'Oribase, d'Aélius et de Paul¹.

Le texte du traité *Du nom des parties* a été publié d'abord par Goupyl (1554) et reproduit ensuite avec toutes les fautes par Clinch (1726). J'ai collationné ce texte sur plus de dix manuscrits. Le plus important est sans contredit celui de la collection de Nicéas, qui se trouve à Florence. Je dois la collation du manuscrit de Turin à mon ami M. Maury, sous-bibliothécaire à l'Institut². Des gloses en partie inédites, faites aux dépens d'un ouvrage de Soranus analogue à celui de Rufus, et que j'ai copiées dans un manuscrit du Vatican, ajouteront un nouvel intérêt au traité de Rufus.

Le traité *De podagra* n'est connu qu'en latin; il a été publié pour la première fois par M. Littré dans la *Revue de philologie* (t. I, 1845, p. 229 et suiv.). Il existe aussi dans Rhazès des fragments de ce traité qui pourront servir à corriger, pour quelques passages, le texte donné par M. Littré.

La collection des fragments de Rufus, déjà connus ou découverts par moi, est très-considérable. M. Munck l'enrichira de plusieurs morceaux tirés d'ouvrages arabes ou persans³.

sont mutilés aux mêmes endroits.» 228); mais il serait peu utile de donner une simple reproduction de cette portion de l'*Onomasticon* que M. Daremberg aurait sans doute commentée avec une autorité toute spéciale, et d'ailleurs les rapprochements seront faciles, les bonnes éditions de Pollux n'étant pas rares. (Voir, plus loin, p. xxix.)

¹ Le cardinal Angelo Mai découvrit quelques nouveaux fragments du *Traité de la vessie*, et les a publiés en 1831 dans le tome IV de ses *Classici auctores*. (C. É. R.)

² Aujourd'hui directeur général des Archives nationales, (C. É. R.)

³ M. Daremberg continuait ainsi : « A Rufus je joindrai la partie anatomique de l'*Onomasticon* de Pollux (I, II, ch. III, § 22-235), Hypatus, et d'autres opuscules sur le même sujet.»

En ce qui regarde Pollux, nous sommes loin de contester l'intérêt qu'il peut y avoir à rapprocher ses chapitres sur les parties du corps humain des textes de Rufus relatifs au même sujet (voir Haupt, *Pollux und Rufus Ephesius*, dans *Hermès*, 1869, t. III, p. 224-

Après avoir réuni et résumé à peu près tout ce que l'on sait sur les traités conservés en tout ou partiellement et publiés dans cette édition, nous énumérerons les autres portions de son œuvre. On aura d'abord sous les yeux la nomenclature dressée par Ackermann (n^{os} 1 à 27)¹; ensuite une liste supplémentaire formée avant nous d'après les historiens ou médecins arabes (n^{os} 28 à 73)²; puis un second et dernier supplément renfermera les titres des écrits non encore signalés dont l'indication nous aura été procurée par les compilations d'Oribase et surtout de Rhazès (n^{os} 74 à 102). Quant à la question de savoir si les titres relevés dans cette triple nomenclature désignent un traité proprement dit ou un simple chapitre, nous avons dû souvent renoncer à la résoudre. La plupart des éléments dont l'ensemble constitue la liste raisonnée des écrits de Rufus, qui se lira plus loin, ont été puisés dans de grandes compilations médicales formées par les Grecs et, plus tard, par les Arabes. En voici les titres :

1. Galien, *Œuvres diverses*³.
 2. Oribase, *Collections médicales; Synopsis; Euporistes*, inédits de Psellus. (Voir sa collection d'anecdota intitulée : *Bibliotheca græca mediæ ævi*, t. V, 1876, Maisonneuve, p. 11.) Sa réédition nous dispense d'insérer le prétendu Hypatus dans le présent volume; mais nous publierons (Appendice, section VI) un texte inédit intitulé *Ὁμοιωτικαὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου φύσεως*, tiré d'un codex du Vatican, par M. Daremberg. (Cp. *Archives des missions scientifiques et littéraires*, t. III, 1852, p. 5; cp. aussi un petit poème grec de G. Sanginatus, comte palatin du xv^e siècle, sur les parties du corps humain, publié pour la première fois, par M. Daremberg, dans les *Archives des missions*, t. III, p. 1-16. — Voir aussi, même re-
- cueil, t. II, p. 548. Cp. Fabricius, *Bibliotheca græca*, anc. éd. t. X, p. 477 et 484; t. XII, p. 781, éd. Harles, t. XII, p. 135; et C. Sathas, *l.c.*)
- ¹ La bibliographie de Rufus d'Éphèse, par J. Chr. G. Ackermann; médecin et professeur d'Altdorf à la fin du xviii^e siècle, figure dans la *Bibliothèque grecque* de Fabricius, édition Harles, t. IV, p. 714-721.
- ² Wenrich, *De auctorum Græcorum versionibus et commentariis syriacis, arabicis, etc., commentatio, etc.* Lipsiæ, 1842. — Dr L. Leclerc, *Histoire de la médecine arabe*, Galien n'a cité textuellement qu'un seul passage de Rufus. Nous croyons

3. Aétius d'Amida, *Synopsis médicale*.

4. Alexandre de Tralles, *Thérapeutiques*.

5. Paul d'Égine, *Traité de médecine*.

6. *Traité anonyme grec sur les fièvres*.

7. Rhazès, *Continent*.

8. Ibn el Beïthar, *Traité des simples*.

Nous reviendrons sur ces textes et sur les fragments que nous aurons à leur emprunter. Qu'il nous suffise d'observer dès à présent que ces emprunts sont au nombre de plus de cinq cents.

II.

ÉCRITS CONSERVÉS.

I. — MALADIES DES REINS ET DE LA VESSIE.

Un livre mutilé à la fin.

Manuscrits :

1. Leyde. Fonds Vossius, ci-devant à la Bodléienne. (Catalog. mss. Angl. et Hib. t. I^{er}, 1^{re} partie, n° 2182.)

2. Leyde. Biblioth. de l'Université. (P. 395 du catalogue.)

3. Augsbourg. Aujourd'hui à Munich sous le n° 469.

Extrait de la notice de Matthæi : Cod. Augustanus. In catalogo Hæschelii notatur num. CXI, p. 54. In Reiseri, p. 63, num. 77. In eo continentur hæc ;

a. Galeni expositio IV librorum Hippocratis, *Περὶ διαίτης ἐπὶ τῶν ὀξέων νοσημάτων*, fol. 1-50.

b. Ejusd. *Ἐρωτήματα ἰατρικῆς τέχνης*, fol. 51-55.

c. Ejusd. *Περὶ τῆς τῶν ἀπλῶν φαρμάκων δυνάμεως*, a l. VIII, ad finem l. XI, fol. 56-131.

d. Ejusd. *Τίνας δεῖ καθαίρειν*, fol. 132-137.

néanmoins, tout compte fait, devoir re- Il en est de même d'Alexandre de
produire les endroits de ses écrits où Tralles. (Voir ci-après, p. XLIV.)
il a mentionné le médecin d'Éphèse.

e. Ρούφου μονόβιβλον π. Φαρμάκων καθαρτικῶν, fol. 137-147, qui liber totus legitur etiam in cod. mosq. Oribasii (*Collection médicale*, VII, 26.)

f. Ejusd. Π. τῶν ἐν κύνει καὶ νεφροῖς παθῶν, fol. 148-160.

g. Ejusd. fragmentum, fortasse ex libello π. ἀφροδισίων, fol. 161-165. (Voir plus loin, p. xvi.)

Primus libellus Rufi scriptus est in charta bombyc. sec. XIV. Reliqua ejusd. scripta sunt in chartis vulgaribus, sec. XV.

M. Daremberg avait obtenu le prêt de ce manuscrit. Il en a fait une description détaillée et multiple à laquelle nous emprunterons textuellement ou en substance les parties qui ne feront pas double emploi avec la notice précédente.

1° (= a de Matthæi) Galeni, etc. (voir ci-dessus). Écriture fine et régulière.

2° (= b) La main est plus mauvaise que la précédente, mais de la même époque. (T. XIX, p. 350-377, éd. Kühn.) Texte peu différent de l'imprimé.

3° (omis par Matthæi) fol. 55 v°. Γαλήνου περὶ ἐτησίων καιρῶν ὡς ἐστὶ διορισθῆσθαι (sic?): ἀπὸ Πλειάδων δύσεως ἕως πρὸ τῶν χειμερινῶν. — Au bas du folio: καὶ ἀφροδίσια ταύτη τῇ διαίτῃ χρησάμενος· ζήσας... χρόνῳ (?).

4° (= c) fol. 56. Une autre main, du XIII^e siècle, belle et régulière. Fragments du traité de Galien, π. ἀπλ. φαρμ. Je les ai collationnés en partie sur l'édition de Bâle. Titres à la marge.

5° (= d) Même écriture.

6° (= e) Rufus, *Médicaments purgatifs*. Le texte du manuscrit s'arrête avec le mot πνεύμονος. (*Œuv. d'Orib.*, t. II, p. 129, l. I.) [Il reprend plus loin.]

7° (= f) Rufus, *Maladies des reins et de la vessie*. Autre papier et autre main.

Les raccommodages sont antérieurs à la reliure, mais non les déchirures. Après le fol. 160 vient le fol. 161 (= σν de la pagination grecque, premier mot εὐρίσκειται), qui doit être placé après le fol. 164; puis doivent venir les fol. 161, 162, 163, 165. La déchirure et autres avaries des fol. 160 et 164 se correspondent; celles de 164 et 161 se correspondent moins, en sorte qu'il pourrait bien y avoir eu un feuillet intermédiaire; celles de 163 et 165 se correspondent assez bien. La pagination en chiffres arabes est antérieure au collage des feuillets déchirés.

4. Middlehill. N° 1536, olim Meerm. 231, xv^e siècle¹. Notice de ce ms. par M. Daremberg, dans les *Archives des Missions*, t. III, p. 30: « Papier in-folio, xv^e siècle.

« Contenu : 1° Ρούσου Ἐφεσίου μονόβιβλος. Τίνας δεῖ καθαίρειν, καὶ ποίοις καθαρτηρίοις, καὶ πότε; ... Le cod. Phillipicus ne contient que la partie fournie par le cod. Aug. (et publiée par de Matthæi, p. 3-60). La collation que j'ai faite m'a donné la certitude qu'il ne diffère pas du ms. d'Augsbourg lorsque le texte est intégral, mais il comble les lacunes qui existent dans le cod. August. Le plus souvent, le ms. de Moscou remplit aussi ces lacunes, mais ses restitutions ne concordent pas toujours avec celles de mon manuscrit. » Puis renvoi à la notice des mss. contenant ce morceau de Rufus dans les OEuvres d'Oribase (t. II, p. v).

« 2° Πολυδέκους ὀνομαστικῶν, et immédiatement au-dessous: Ρούσου Ἐφεσίου ὀνομαστικῶν τῶν τοῦ ἀνθρώπου μορίων. J'ai collationné ce ms. sur l'édition de Clinch. Il n'offre que de très-rares et de très-petites différences; il a été relu et corrigé avec soin par le copiste.

« 3° Τοῦ αὐτοῦ περὶ τῶν ἐν κύσει καὶ νεφροῖς παθῶν. Le ms. ne diffère pas de ceux dont j'ai parlé plus haut. (Voyez cod. Laud. 58; [*Archives*, t. II, p. 486] § 10). Je l'ai néanmoins collationné avec le plus grand soin sur le texte de Matthæi. »

5. Oxford. Bibl. Bodl. fonds Laud. n° 58, nunc 59. Cod. Bodl. 708.

Description détaillée avec morceaux inédits, par M. Daremberg, dans les *Archives des Missions*, t. II, p. 486. Extrait concernant Rufus.

10° (*Maladies de la vessie et des reins.*) Cette copie du traité de Rufus, la plus ancienne après le ms. prototype d'Augsbourg (actuellement à Munich) était tout à fait inconnue. Elle n'est pas même indiquée dans le *Catalogus mss. Angliæ et Hiberniæ*. »

Éditions et traductions :

1. *Rufi Ephesii De vesicæ renunquæ morbis. De purgantibus medicamentis. De partibus corporis humani. Sorani de utero et muliebri pudendo.* Ex biblioth. reg. Parisiis, ap. Adr. Turnebum typogr. reg. 1554, in-8° (édition due aux soins de Jacques Goupyl. et contenant quelques variantes recueillies dans les divers manuscrits du Roi).

2. Autre édition citée par Haller (*Bibl. anatom.* t. I, p. 79) d'après le catalogue d'Astruc [Paris] 1556, in-8°, mise en doute par Ackermann.

¹ Voir plus bas, p. xxxiv, note 3.

3. Édition grecque-latine : *Rufi Eph. De ves. ren. q. morbis. De purgantib. medicam. De partib. corp. ham.* Nunc iterum typis mandavit Guilielm. Clinch, qui et dissert. de auctore ejusq. scriptis, una cum commentariolo de usu idoneo vesicantium in morbis curandis adjecit. Londini, 1726, in-4°.

4. Traduction latine, dans le volume intitulé : *Aretæi libri VIII Rufi Eph. de hominis partibus libri III, Junio Paulo Crasso interprete.* Access. quæ Crassus non vertit : Aretæi aliquot capita, Rufi liber *De vesicæ ac ren. affectibus.* Ejusd. *De medicament. purgant.* Parisiis, ap. Guil. Morelium, 1554, in-12. La traduction des *Maladies de la vessie et des Purgatifs* est attribuée tantôt à Goupyl, tantôt à G. Morel.

5. Même traduction dans le recueil d'Henri Estienne, *Artis medicæ principes.* Paris, 1567, in-fol.

6. Édition. *Rufi Ephesii . . . opera et fragmenta* græcè, post editiones Parisinam 1554, 8, et Londinensem 1726, 4. novis accessionibus quadruplo auctiora ex codd. Mosquensi¹ et Augustano edidit et notationes subjecit Christianus Fridericus de Matthæi. Mosquæ, 1806, in-8°.

7. La présente édition du *Traité des maladies des reins et de la vessie* commence notre volume (p. 1-63). On trouvera dans l'Appendice (section 1) le peu de notes critiques relatives à ce traité que nous avons pu recueillir dans les papiers de M. Daremberg. Voici la signification des sigles employés dans sa recension :

- A, ms. d'Augsbourg, actuellement à Munich, sous le n° 469².
- B, ms. de Rome (cod. Barberin.) inconnu jusqu'ici.
- D, conj. conjecture de Dübner.
- E, conj. conjecture d'Ermerins.
- G, édition de Goupyl.

¹ Extrait de la notice du ms. de Moscou (Matthæi, p. XVIII) : « Codex typographi synodalis in-fol. num. xxv. Continet Oribasii collectaneorum libros priores XV. Ex hoc codice multa ac notabilia Rufi fragmenta subjeci post fragm. a Paulo Aegineta servata. Mirabilia fata habuit hic codex ac multa per dissitissimos locos itinera fecit. Primo fuit in bibliotheca Jo. Bapt. Rasarii, deinde translatus est in bibliothecam Maximi

Margunii, Cytherorum episcopi. Post hujus obitum pervenit in bibliothecam monasterii Iberorum montis Athus. Inde cum aliis pluribus (avis aux philologues-paléographes) ex mandato Alexii Michaelidis Rossorum imperatoris, Petri Magni Parentis, emtus, huc Mosquam translatus est. » — On voit que le ms. de Moscou n'a servi à Matthæi que par les extraits de Rufus conservés dans Ori-

- L, ms. de Leyde (xvi^e siècle) n° 9 du fonds Vossius.
 M, ms. de Middlehill (xvi^e siècle).
 Ma, lecture de Matthæi.
 O, ms. d'Oxford (Bodléienne).
 P, ms. de Paris, n° 2231 (xvii^e siècle).
 Q, ms. de Paris, n° 2288, in-4° (xv^e siècle). S'arrête aux premières pages. Type de l'éd. Goupyl.
 V, ms. du Vatican, collationné par Dietz et revu par M. Daremberg pour les passages importants.

Rapports entre les divers manuscrits. (Note inédite de M. Daremberg.)
 « Dans l'histoire des manuscrits du *Traité de Rufus sur les maladies des reins et de la vessie*, il y a d'abord un fait certain, c'est que le ms. d'Augsbourg (A) est celui d'où dérivent directement ou indirectement tous les manuscrits connus jusqu'à présent, puisque c'est A qui est mutilé et que tous les autres le sont aux mêmes endroits que lui, à cette exception près que, dans ces derniers, il y a moins de lacunes que dans A. (Voir ci-dessous.) Il s'agit de savoir si tous les manuscrits que nous connaissons proviennent directement de A ou si une de ces copies a servi à en reproduire d'autres.

« Comme le manuscrit d'Augsbourg tombait en pourriture, ses copies, si elles eussent été faites toutes sur le manuscrit, attesteraient des dégradations successives; mais il n'en est rien, et, d'un autre côté, les manuscrits se ressembleraient tous pour les leçons, tandis qu'il y a entre eux diverses familles, bien que tous les membres de ces familles dérivent médiatement du manuscrit d'Augsbourg.

« Les mss. O et V paraissent avoir été copiés directement. BVLP viennent de la même souche. — Omission par tous les manuscrits du *περι ἀφροδισίων*¹. Certains se ressemblent plus entre eux qu'ils ne ressemblent au ms. d'Augsbourg. L'identité de la reproduction des lacunes est une preuve qu'ils ont tous été copiés les uns sur les autres, et la diversité des leçons dans l'intérieur du texte ne montre aucune particularité dans les manuscrits. La copie des mss. a été faite avant la reliure, puisqu'on n'y voit pas les traces de désordre qui sont dans l'édition de Matthæi; et d'ailleurs ils renferment des mots qui ne sont plus dans le manuscrit depuis qu'il est retrouvé; et depuis, il n'a rien perdu ou n'a pu que perdre très-peu. Aucune copie n'a été faite sur ce ms. après sa restau-

¹ Ou plutôt du *περι σατυριασμού*. Voir ci-dessus, p. XI.

ration, car elles contiennent des mots qui sont tellement cachés derrière le papier collé, qu'il est impossible de les voir et que ce papier n'a jamais été décollé. (Une seule exception, x, 29, *ὅταν ἐκπέσῃ*.) Quand Matthai a fait sa copie, le ms. était collé, et il n'a pas pris la peine de voir à travers le papier et de soulever légèrement ce voile qui lui aurait permis de lire quelques mots. Le collage n'est fait qu'au verso, en sorte que les mss. ne contiennent partiellement ou en totalité que les lacunes du verso, tandis qu'ils ne donnent, pour le recto, que ce qu'on y lit sans difficulté. Les vers se sont mis dans ce ms., même depuis qu'il est réparé, car les papiers restaurateurs en sont percés.

« Il n'y a que P et L qui présentent des variantes isolées, suivies. OM marchent toujours ensemble ou ces deux manuscrits et V plus particulièrement avec A. PL peuvent avoir été faits sur une copie commune ou l'un sur l'autre; O et M, sur une copie commune, mais non sur la même que P et L.

« En résumé, il me semble que P et L proviennent d'une même copie secondaire; P a pu être copié sur L. Quant aux mss. OM, ils n'ont que des rapports éloignés avec A d'une part et PL de l'autre. Ils ne sont pas non plus uniformes d'une manière constante; ils ont donc été copiés isolément sur une même ou sur deux copies secondaires. Il n'y a pas assez de rapports entre ces quatre manuscrits pour qu'on puisse admettre qu'ils ont été exécutés d'après la même copie secondaire et que les changements soient le fait d'un copiste. De leur côté, O M n'ont pas de rapports assez constants pour provenir d'une seule copie. PLOM diffèrent généralement de A. Je remarque aussi que M est le manuscrit avec lequel PL ont le plus d'analogie, mais on ne saurait en tirer rien pour en conclure une dérivation de l'un ou de l'autre.

« Il est très probable qu'il existe ou qu'il s'est perdu d'autres copies que celles que nous avons, qui furent primitivement faites sur A et sur lesquelles ont été faits O et M. Pour les lacunes qui ne sont pas particulières à PL, ces deux manuscrits s'accordent en général avec OM. Quant à V, il a beaucoup plus de rapports avec A, quant au nombre des lacunes, d'où je suis tenté de croire que V a été copié sur A, et que les autres manuscrits proviennent d'une copie faite sur A, et qu'ainsi beaucoup de variantes seraient introduites par cette transmission secondaire ou même tertiaire.

¹ Nous donnerons sommairement les résultats à peu près conformes auxquels nous a conduit un nouvel examen des variantes. ¹° Tous les manuscrits con-

« Les titres des chapitres, vu le désordre qui règne dans les feuillets de A, me paraissent avoir été primitivement introduits de la marge dans le texte par celui qui a copié ce manuscrit sur l'original non mutilé. Dans les autres, ce désordre avait été corrigé par le seul instinct des copistes.

« Depuis la page 8 [de notre édition] jusqu'à la fin, le manuscrit d'Augsbourg offre un très grand nombre de lacunes représentées, dans mon texte, par des crochets. Toutes ces lacunes sont maintenant comblées. Quand la restitution totale ou partielle vient des manuscrits que j'ai collationnés, je l'indique de la manière suivante dans les variantes : [...] *codd.*; quand c'est par Aétius : [...] *Aet.*, avec le renvoi au chapitre, à la page et à la ligne; quand c'est par conjecture : [...] *par conj.* Toutes les fois que les débris de texte conservés par le manuscrit d'Augsbourg correspondent exactement aux mots ou parties de mots que supposent les autres manuscrits ou Aétius, j'ai soin de l'indiquer, et, quand les manuscrits ne sont pas d'accord, je ne me contente pas de marquer la lacune par des crochets, j'indique les différentes leçons des manuscrits en donnant les mots ou parties de mots qui précèdent ou qui suivent la lacune, afin qu'on juge de celle que j'ai adoptée. Le système d'indication des variantes est le même que celui qui a été suivi dans l'édition d'Oribase. (Voy. Plan de la collection, en tête du 1^{er} volume des *Œuvres d'Oribase*, p. XLV.) »

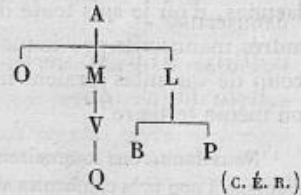
On trouvera un fragment de ce traité dans les *Extraits de Rhazès*, fol. 207, 242.

II. — SUR LE SATYRIASIS ET LA GONORRHÉE.

Il existe un fragment de cet opuscule dans le manuscrit d'Augsbourg. Matthæi l'a publié et nous le rééditons, avec traduction française de M. Daremberg, à la suite du *Traité des*

sultés proviennent directement ou indirectement de A; O, directement; aucun des manuscrits consultés ne provient de O, même indirectement; M peut venir de A, V de M, et Q de V; L vient indirectement de A; de L dérivent B, peut-être avec un intermédiaire et P immédiatement. De là une généalogie

qui est résumée dans le tableau suivant :



maladies des reins et de la vessie, sans autre secours que ce même manuscrit. Matthæi suppose que ce texte ne fait qu'un avec le *Περὶ ἀφροδισίων* (Ruf. *Ephes. opuscula*, p. 151), dont Oribase nous a conservé un fragment (*Coll. méd.* VI, 38); mais il est probable que le *Περὶ ἀφροδισίων* doit plutôt être rattaché aux livres concernant le régime, d'autant plus qu'Oribase, s'il faut en croire les copies de son texte, a rappelé lui-même ce rapport : *ἔχει καὶ τὴν διαίτην*.

LE LIVRE XI D'AETIUS.

On sait que sur les seize livres qui composent la *Synopsis* d'Aétius, les huit premiers ont seuls été publiés dans le texte grec. Les analogies du livre XI de cette compilation avec les écrits de Rufus relatifs aux affections des reins et de la vessie, au satyriasis et à la gonorrhée, ont amené M. Daremberg à placer à la suite de ces textes les chapitres de ce même livre qui traitent des mêmes questions. On verra plus loin (p. LII) comment M. Daremberg lui-même nous a fourni les moyens de compléter la publication du livre XI de la *Synopsis* (*Appendice*, section III) et quel parti nous avons tiré des collations recueillies par notre prédécesseur postérieurement à la publication partielle de ce livre.

M. Bussemaker, qui s'est occupé d'Aétius pour M. Daremberg, avait transcrit non-seulement le livre XI, mais en outre, pour lui aussi, le XVI^e livre, dont la copie ne se trouve pas parmi les papiers qui nous ont été communiqués.

Manuscrits consultés et éditions¹.

Manuscrits :

A, Paris, 2196, XI^e siècle. M. Daremberg en a fait photographier le recto du fol. 148.

¹ Voir Fabric. *B. Gr.*, anc. édit. vol. VIII, p. 318. Labbe, *Bibl. mss.*, p. 212. Lambecc. *Bibl. cæsar.*, t. VI, p. 102.

- B, Paris, 2191.
 C, Paris, 2193. Prototype des textes publiés dans ce volume.
 M, Middlehill, 1534. « Exécuté par une main inintelligente. » (DAR.)
 O, Oxford Bodl. canonic. 109, ms. du xv^e siècle, sur papier in-4°.
 P, Paris, 1883. « Grande analogie avec B; probablement copié sur *d.* » (DAR.).
 U, Vienne, cod. médical vi.
 V, Vienne, cod. médical xii.
 X, Paris, ms. Mynas. (Bibliothèque nationale, n^{os} 630, 631, 632 du suppl. grec.) 3 vol. écrits au xi^e siècle et contenant les seize livres d'Aétius.
 Y, Venise, 291, xv^e siècle.
 Z, Venise, 596, xv^e siècle.
 a, Florence, plut. LXXV, 2.
 b, Florence, plut. LXXV, 10.
 c, Florence, plut. LXXV, 18.
 d, Florence, plut. LXXV, 21.

Éditions et traductions :

- Éd. grecque des huit premiers livres. ex Asulani et Aldi officina. Venet. 1534, in-fol.
 Trad. latine des livres VIII à XIII, d'après un manuscrit grec, par Janus Cornarius.
 — complétée des seize livres, par J. B. Montanus, Basil. Froben. 1535, in-fol.
 — latine complète, par Janus Cornarius. Francof. 1541, in-fol.
 — latine complète, revue sur deux manuscrits, sur Gal. et Paul d'Ég., Basil. 1542, in-fol.
 — latine complète, réimprimée, Basil. 1549, in-fol.
 — latine de J. Cornarius, comprise par Henri Estienne dans sa collection des principaux médecins, Genève, 1567, in-fol.
 Éd. grecque (seulement), Lyon, 1549, in-fol.
 — grecque (seulement), Lyon, 1560, in-12, avec « Scholia » de Hugo Solerius « ad II primos libros. »

M. Daremberg avait réuni quelques notes pour expliquer les rapports du livre XI d'Aétius avec le traité de Rufus sur

les maladies de la vessie. Nous reproduisons ci-après la plupart de celles qui se sont retrouvées dans ses papiers.

« . . . Dans le chapitre sur la phlegmonie des reins, on trouve, en comparant le texte de Rufus avec celui d'Aétius, toute la différence d'un style original à celui d'un compilateur, et cette seule circonstance est déjà à considérer pour la question qui nous occupe. Rufus est précis, il compte les mots, ne disserte que sur ce qui suffit à l'expression de l'idée ou du fait, tandis qu'Aétius délaye cette pensée, etc. Quelquefois même on reconnaît à peine le texte original. Cependant on voit bien que c'est Rufus que le compilateur a eu sous les yeux; mais nous allons voir tout à l'heure qu'Aétius change d'auteur sans avertir, et que peut-être il intercale lui-même ses propres opinions.

« D'abord, nous ne retrouvons pas, dans Rufus, la première phrase du chapitre. Quant à la seconde, je n'oserais pas affirmer qu'elle soit empruntée à Rufus, et que ce soit le commentaire de ces seuls mots : *ὀδύνη ἔχει ὑπὸ τοῦ κενεῶνος*. Dans la troisième, Aétius a retranché quelques détails anatomiques qui lui étaient inutiles, et il ajoute la mention de l'engourdissement des jambes, qui se trouve dit un peu plus bas d'une autre façon dans Rufus. — Voici maintenant des exemples d'additions [et de changements de mots moins ordinaires en ceux qui sont le plus habituellement employés]. Je souligne ce membre de phrase : *ψύχεται* . . . (dans ce volume, p. 3, l. 12). Ce qui suit dans Rufus manque dans Aétius; mais, de son côté, Aétius a une phrase qui ne se trouve pas dans Rufus, et qu'il a sans doute prise ailleurs. Donc je conclus que les chapitres sont inscrits sous le nom de celui qui a le plus fourni. — Voici une nouvelle phrase semblable à celle que je viens de citer : *Σεραπέειν Σερωφ*. Mais, à côté de cette phrase empruntée à Rufus, avec quelques modifications à côté desquelles se retrouve le texte, en voici une qui est la même au fond, mais toute différente pour la rédaction, et beaucoup moins précise, bien qu'Aétius paraisse avoir eu l'intention d'abrégé. Dans les explications qu'Aétius a cru devoir y ajouter, nous voyons seulement que quelques médecins donnaient des purgatifs, tandis que Rufus dit cela d'une façon plus générale.

« On remarquera aussi que A, le plus ancien manuscrit, se rapproche le plus de ce texte (d'Aétius), ce qui prouve que le copiste renchérit sur Aétius lui-même pour modifier les textes originaux, et que c'est une rai-

son de plus pour croire que nous possédons le texte original, puisque c'est d'Aëtius que A copie le plus.

III. — MÉDICAMENTS PURGATIFS.

Simple fragment où manquent le commencement et la fin. Ce morceau ne figure pas seulement dans la collection médicale d'Oribase (VII, 26). Il en existe des copies isolées dans les manuscrits ci-après :

1. Leyde. Fonds de Vossius, n° 9. (Voir ci-dessus.)
2. Leyde. Ms. de l'Université. (*Id.*)
3. Augsbourg, aujourd'hui à Munich. (*Id.*)
4. Florence. Cod. 7 plut. LXXV. Bandini, t. III, p. 152. (Voir plus loin, p. 23.)
5. Paris, n° 2261.
6. Middlehill, n° 1536. (Voir ci-dessus.)
7. Moscou. Cod. typographiæ synodalis. (*Id.*)

Éditions et traductions.

1. Éd. incomplète de Goupyl, chez Turnèbe, 1554. (Voir ci-dessus.)
2. Éd. de 1556, douteuse. (*Id.*)
3. Éd. gr. lat., 1726, incomplète (*Id.*)
4. Trad. lat., 1554. (*Id.*)
5. Mème trad. lat., 1567. (*Id.*)
6. Éd. complétée de Matthæi, 1806, in-8°.
7. Rufi Ephesii de medicamentis purgantibus fragmentum e cod. parisin. descriptum. Edidit Car. Gottlob Kühn. Fasc. I, II, *Progr. acad.*, Lipsiæ, 1831, in-4°.
8. La dernière édition de ce morceau est comprise dans les *Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 90 à 145. Le texte y est traduit en français pour la première fois. Nous nous sommes borné à donner l'analyse du fragment, comme nous l'avons fait de tous ceux que nous avons empruntés aux compilations d'Oribase.

IV. — DU NOM DES PARTIES DU CORPS HUMAIN.

D'après Ackermann (*Fabric.*, *Bibl. gr.*, édit. Harl., t. IV, p. 715), le livre I^{er} (texte dont notre édition fait un traité

spécial) aurait eu deux rédactions. La seconde serait le livre I^{er} de Clinch, devenu pour nous un abrégé du traité précité. M. Daremberg a supprimé toute classification des morceaux relatifs à l'anatomie. Voici un tableau comparé de la disposition adoptée dans l'édition de Clinch et dans celle-ci :

ÉDITION CLINCH.	ÉDITION DAREMBERG.
P. 22-45. Πρόφρον Ἐφ. Περι ὀνομ. τῶν τοῦ ἀνθρ. μορίων. (Dans la traduction latine Cl. ajoute : liber I.)	P. 133-167. Rufus d'Éphèse, <i>Du nom des parties du corps</i> . (Texte correspondant exactement à celui que renferme la collection de Nicétas, § 386.)
P. 46-52. Τοῦ αὐτοῦ ὀνομασιῶν τῶν κατὰ ἀνθρώπων Cl. (Trad. lat. : Alter liber I.)	P. 233-236. Même titre que l'éd. Clinch.
P. 53-65. Τ. α. ὀνομασιῶν β'.	P. 168-185. Traité anonyme (attribué à Rufus). I. <i>Anatomie des parties du corps</i> ¹ .
P. 66-71. Π. Ἐφ. ὀνομασιῶν τ. κ. ἀνθρ. ὀστέων γ'.	P. 186-194. II. <i>Des os</i> . (Collection de Nicétas, § 387.)

La disposition adoptée par M. Daremberg nous porte à exprimer une opinion qu'il avait peut-être dans l'esprit, mais dont nulle trace ne se retrouve dans ses papiers : c'est que le traité du *nom des parties du corps* et celui des *os* n'ont figuré isolément dans les manuscrits qu'après avoir pris place dans la collection de Nicétas, dont l'archétype présumé, conservé à Florence, fera l'objet de l'article suivant. En effet, ce manuscrit date du XII^e siècle, ou même de la fin du XI^e, et partant est le plus ancien monument paléographique où l'on rencontre

¹ Texte tantôt abrégé, tantôt complété par Oribase, *Coll. méd.*, l. XXV, ch. 1. Cp. Daremberg, *Archives des missions*, t. III, p. 25. Voir aussi le traité de Théophile le Protospathaire (VII^e s.) *Sur la structure du corps humain*, publié pour la première fois (grec-latin) dans l'ancienne édition de Fabricius (*Bibl. gr.*, t. XII, p. 785-911). Cf. Meletius, *De natura hominis*, éd. Cramer (*Anecd. Oxon.*, t. III).

ces deux textes. Cette hypothèse, qui n'a rien d'exagéré, rendrait fort suspecte l'authenticité des morceaux publiés par Clinch, pages 46 à 65. Ces deux textes ne sont probablement qu'une paraphrase byzantine d'un Syméon Seth, d'un Michel Psellus ou de quelque autre compilateur polygraphe du même temps.

Manuscrits connus :

1. Florence. Plut. LXXIV, n° 7. Manuscrit probablement original de la fameuse collection de textes médicaux formée, à la fin du XI^e siècle, par le médecin Nicéas sur la demande des empereurs grecs Constantin Ducas, Michel son fils ou Alexis Comnène.

Bandini, dans son Catalogue des manuscrits grecs de la Laurentienne, a donné une description détaillée de celui-ci, l'un des plus importants de cette riche bibliothèque. (T. III, col. 53-93.) En 1679, Gaspar Bartholin le reçut en communication des mains d'Antoine Magliabecchi, alors bibliothécaire des ducs de Toscane, et a exprimé en termes enthousiastes l'admiration que lui causa l'examen du « codex Laurentianus. » (*De Tibiis*, p. 349-350.) Antoine Cocchi en a publié quelques parties inédites, sous le titre suivant : *Græcorum chirurgici libri; Sorani unus de fracturarum signis; Oribasii duo de fracturis et de luxatis e collectione Nicetæ* (= livres XLVI et XLVII de la *Collection médicale*), Florentiæ, 1754, in-fol. Nous avons relevé les articles suivants dans la notice de Bandini :

§ 189 : Τὸ Ἱπποκράτους βιβλίον. E libris Rufi, Scamnum Hippocratis. Fol. 173-178. Premiers mots : Ὁ Συμμασιώτατος Ἱπποκράτης; derniers mots : Ἐν τῇ ὀλισθημάτων πραγματείᾳ. (Voir dans le présent volume, page 305, l'analyse du morceau correspondant d'Oribase, *Coll. méd.*, XLIX, 26 et suiv., et les notes placées à la suite.) Ce texte a été traduit en latin par Vidius. (*Chirurgia*, Paris, 1544, in-fol.)

§ 229 : Même titre que pour le § 189, mais attribué dans Nicéas, avec le groupe des §§ 200-235, à Apollonius de Cittium. (Publié par Dietz, *Scholia in Hippocratem et Galenum*, t. I, p. 33-41.)

§ 386 : Ρούφου Ἐφεσίου ὀνομασίαι τῶν κατὰ ἀνθρώπων, fol. 275.

§ 387 : Τοῦ αὐτοῦ περὶ ὀστέων, fol. 283 b.

2. Ms. de Paris, 2247. Copie du *Codex Laurentianus*, faite sous François I^{er}, et offerte à ce prince par le cardinal Nic. Rodulfi. (Voir Dietz.

l. c., vol. I, p. VIII.) Ms. noté P dans la recension d'Oribase (t. IV, p. IV).

3. Ms. de Paris 2248, autre copie de la collection de Nicéas, datant aussi du XVI^e siècle. (Dietz, *l. c.*, p. X.)

4. Berne, n° 459, fol. 23 a-28 a. Ms. utilisé, dit Fabricius (*B. Gr.*, anc. éd., t. III, p. 103), par Martinus Bogdanus, qui entreprit une édition grecque-latine de ce texte. (Bartholin. *Centur. IV, Medic. Epist.*, p. 37; cf. Matthæi, éd. de Rufus, p. xv; Sinner, *Catalog. codd. in biblioth. Bern.*, p. 589; Hagen, *Catalog. codd. biblioth. Bongarsianæ*, 1875, n° 459.)

5. Rome. Codex Ottob. 235¹ (Montfaucon, t. I, p. 186).

6. Milan. Ackermann cite deux manuscrits ambrosiens d'après Montfaucon, t. I, p. 504. Nous donnons la collation de l'un d'eux (T. 141) à l'Appendice (section V)².

7, 8, 9, 10. Paris. Ancien fonds Colbert n° 3161, 3162, 3163 (aujourd'hui n° 2261, 2262, 2263):

11. Turin. (Montf., t. II, p. 1401.) Voir aussi *Catalog. codd. gr. bibl. Taur.*, p. 415.

12. Escorial. Ms. Φ. I. 2 (n° 177 du catalogue de M. Miller). En 1871, dans le cours d'une mission littéraire en Espagne, nous avons transcrit un feuillet de ce manuscrit à la demande de M. Daremberg. La collation n'a donné, nous a-t-il dit, qu'un résultat sans importance. Notre copie ne s'est pas retrouvée dans ses papiers.

13. Paris. Ancien fonds Colbert n° 5068. (Montf., t. II, p. 1011.)

14. Ms. de Guill. Pellicier, évêque de Montpellier. «Nunc, dit Montfaucon (1739), in bibliotheca episcopatus.» (T. II, p. 1199.)

15. Ms. du Président de Mesmes, in-4°. (Montf., t. II, p. 1327.)

16. Londres. Brit. Mus. *Cod. Burneiensis*, XCIV, 4; XVI^e siècle, in-fol., papier. (Daremberg, *Archives des Missions*, t. III, p. 37.)

17. Londres. Société de médecine. Ms. d'Arétée contenant, d'une main plus récente, *Les noms des parties*, de Rufus. (Daremberg, *Archives des Missions*, t. III, p. 43.) «Peu de différence avec les éditions.»

18. Ms. de Rome. Fonds Colonna n° 12. Voir, sur le contenu de ce

¹ M. Daremberg n'a pas vu ce manuscrit, mais il a obtenu de M. Albert Jahm une copie que ce philologue en avait faite.

² C'est une copie du XVI^e siècle, écrite

sur papier in-4°. Une main qui n'est pas celle de M. Daremberg (c'est probablement celle de M. Ermerins) a écrit, en marge des collations : «sans valeur.»

manuscrit la notice qui précède les scholies que M. Daremberg en a tirées sur le traité de Rufus (ci-après p. 237).

19. Ms. de Paris n° 2220.
20. Ms. de Paris n° 2151. (Ms. noté A dans le t. III des *Œuvres d'Oribase*, p. x.)
21. Ms. de Rome, Vaticane, n° 291.
22. Vienne, Cod. philosoph. 303.
23. Ms. de Paris n° 2321. (Ms. noté E dans *Oribase*, l. c.)

Éditions :

1. Éd. de Turnèbe. Voir ci-dessus, I, 1.
2. Éd. de 1556 (douteuse).
3. Éd. de 1726. Voir ci-dessus.
4. Traduction latine de Junius Paulus Crassus : « *Arætaei libri VII et Rufi Ephesii de corp. hum. appellationibus libri III latinitate donati.* » Venetiis, apud Juntas, 1552, gr. in-4°.
5. Même traduction dans le recueil précité d'Henri Estienne.
6. Rufi Ephesii, *De corporis humani appellationibus libri tres*, latine. Dans la collection intitulée : *Medici antiqui Græci*, Basileæ, ex off. Petri Perna, 1581, in-4°. (Révision de la traduction publiée en 1552.)
Nous citerons encore, d'après Hoffmann (*Bibliograph. Lexic.*) : « *Epitome Rufi libri de corpore humano, latine adjectis appellationibus græcis.* » Dans le *Dictionarium medicum* d'Henri Estienne. Paris, 1564, in-8°, p. 528-548.
7. A ces publications se rattache celle d'André Vesale, ayant pour titre : *Anatomia, addita nunc postremo etiam antiquorum anatome*, dans laquelle figure un appendice ainsi désigné : *Universa antiquorum anatome tam ossium quam partium externarum : ex Rufo Ephesio medico antiquissimo, tribus tabellis explicata per Fabium Paulinum, etc.* Venetiis apud Jo. Antonium et Jacobum de Franciscis, 1604, in-fol.
8. Dans notre édition, le texte a été revu par M. Daremberg sur un grand nombre de manuscrits. Toutefois plusieurs d'entre eux ne furent collationnés par lui ou pour lui qu'après l'impression du traité. Nous avons placé ces collations dans l'Appendice, section v.

Sigles.

- A, ms. de Milan, bibliothèque Ambrosienne. T 141.

- B, ms. de Londres, British Museum, fonds Burney, XCIV, 4.
 Col. ms. de Rome, bibliothèque du Vatican, fonds Colonna n° 12.
 Cl. Édition de Clinch.
 F, ms. de Paris 2261 (ms. B dans le tome III des *Œuvres d'Oribase*,
 p. x.)
 F¹, ms. de Paris 2262 (ms. C, *ibid.*).
 F², ms. de Paris 2263 (ms. D, *ibid.*). Corrigé sur l'édition princeps.
 L, ms. de Florence, LXXIV, 7.
 N, ms. de Paris 2247.
 N¹, ms. de Paris 2248.
 O, ms. de Rome, bibliothèque du Vatican, fonds Ottoboni, 235.
 P, ms. de Paris 2220.
 R, ms. de Paris 2151.
 T, ms. de Turin.
 V, ms. de Rome, Vaticane, 291.
 W, ms. de Vienne, Cod. philosoph. 303.
 X, ms. de Berne.

Note inédite de M. Daremberg.

« Le plus ancien manuscrit est celui de Florence (collection Nicéas).
 Le plus ordinairement j'ai suivi ce manuscrit. Toutes les fois que je me
 contente de mettre au bas la leçon du texte de Clinch, c'est que la leçon
 de mon texte vient de L. Dans le cas contraire, j'indique la source où j'ai
 puisé ma correction. — Quand il y a des dissemblances entre L et nos
 copies de la collection de Nicéas N et N¹, je l'indique. J'ai négligé les
 autres manuscrits comme n'ayant nulle valeur et nulle autorité, puisqu'ils
 procèdent tous de mon prototype, ou qu'ils appartiennent à la mauvaise
 famille. »

(Pour mémoire.) *Chirurgica*. Ackermann, fautivement, con-
 sidère à part et mentionne sous cette rubrique les textes de
 Rufus compris dans la collection de Nicéas. Ce sont évidem-
 ment les paragraphes 189, 386 et 387 de cette collection,
 ceux-là mêmes que nous venons de citer.

M. Daremberg, par des motifs à lui seul connus, a placé
 les textes V et VI, dont nous allons parler, avant l'« Abrégé des
 traités anatomiques » et les « Scholies sur le traité du nom des

parties du corps.» Il convient de mentionner dès à présent ces deux morceaux, qui se rattachent directement au texte IV. Cet abrégé figure dans l'édition de Clinch, pages 46-52, où il est présenté simplement comme un ouvrage de Rufus. Le nouvel éditeur y voit avec une grande vraisemblance une *synopsis* des notions contenues dans le traité proprement dit qui porte le même titre. Il a indiqué tous les rapprochements possibles entre ce traité et le texte résumé. Quant aux scholies, elles sont précédées d'observations assez complètes pour que nous n'ayons pas à nous y arrêter ici.

V. — INTERROGATOIRE DES MALADES. *Ἱατρικὰ ἐρωτήματα, ια'.*

Ce texte est publié ici pour la première fois. La traduction française est de M. Daremberg.

Manuscripts :

Vienne (Catalogue de Nessel, part. III, p. 22), cod. VIII, olim 19.

Ms. rapporté d'Orient par Minoïde Mynas et conservé à la Bibliothèque nationale sous le n° 637 du supplément grec, fol. 65 v°.

Sigles : V = ms. de Vienne. — M = ms. de Mynas.

Nous n'avons pas à discuter l'attribution de l'*Interrogatoire des malades* à Rufus, laquelle repose uniquement sur la suscription des manuscrits. On peut dire seulement que cet opuscule est de tout point digne de notre auteur. C'est une application très-intéressante de la méthode dogmatique ou rationnelle exposée depuis par Galien¹.

¹ Notamment dans le passage qui suit :
« La secte, dit Galien, qui procède par le raisonnement ordonne d'étudier la nature du corps que l'on veut traiter et la puissance de toutes les causes à l'action desquelles l'homme étant exposé tous les jours devient mieux portant ou plus malade; de plus, elle prescrit au médecin de connaître d'avance la nature des airs, des eaux et des lieux, du genre de vie, des aliments, des boissons et des habitudes, pour trouver la cause de toutes les maladies, la vertu des médicaments, et pour devenir capable de calculer, à l'aide de comparaison et de rai-

VI. — TRAITÉ SUR LE POULS ATTRIBUÉ À RUFUS.

Nous n'ajouterons guère ici aux observations dont M. Daremberg a fait précéder et suivre son édition princeps de 1846, et que nous reproduisons avec ses additions manuscrites et quelques notes qui nous sont personnelles¹. Un seul point doit nous demander quelques développements.

On pourra s'étonner que M. Daremberg admette le *Traité du pouls* dans son édition des Œuvres de Rufus après avoir fait les plus expresses réserves sur son authenticité². Pour notre part, après avoir examiné de près le texte en question au point de vue philologique, et relu attentivement toute l'annotation déjà publiée ou inédite de M. Daremberg, nous sommes disposé à tenir grand compte de l'attribution que les copistes en ont faite à Rufus d'Éphèse. Voici nos principaux motifs :

M. Daremberg, dans sa note 24 bis³, semble avoir péremptoirement établi que ce texte a été rédigé dans la période comprise entre l'an 50 avant l'ère chrétienne et l'époque de Galien. Partant de ce premier point, qui nous permet de considérer la rédaction de la *Synopsis* comme contemporaine de Rufus, on est amené à chercher dans la doctrine du rédacteur et dans son langage technique des éléments de comparaison

sonnement, quels effets produira, contre une certaine espèce de cause, un moyen de traitement doué d'une certaine propriété déterminée, etc.» (*Des sectes, aux étudiants*, chap. III : Méthode des dogmatiques. Traduction de M. Daremberg.)

D'autre part, Galien s'exprime ainsi dans sa *Thérapeutique à Glaucôn*, I, II : « Nous nous efforçons, comme tu sais, d'indiquer nous-même la cause antécédente sans attendre les renseignements du malade. . . Si les passions de l'âme persistent encore pendant l'examen du

malade, c'est surtout par le pouls qu'il faut s'efforcer d'arriver au diagnostic, ainsi qu'il est écrit dans mes livres *sur le pouls*. Après le pouls, on arrivera au diagnostic par les autres signes. (P. 711.)

¹ Voir l'Appendice, section VIII.

² Édition de 1846, p. 3. *Œuvres d'Oribase*, 1851, t. I (Plan de la collection des médecins grecs et latins), p. XXIII.

³ Dans la présente édition, p. 635, note sur la page 226, l. 10.

avec celui du médecin d'Éphèse. Or nous voyons celui-ci, dans un texte que personne ne songe à lui contester, le *Traité du nom des parties*, présenter le cœur comme τὴν ἀρχὴν τοῦ σφύζου (voir plus loin, p. 155, l. 12). Il dit encore (l. c. p. 183, l. 14) : « C'est dans les artères que le pouls se produit, et c'est à travers les artères que le pneuma, chassé avec force par le cœur, se répand dans tout l'organisme. » On reconnaît ici la théorie du médecin alexandrin Hérophile, légèrement modifiée par Érasistrate. L'auteur du *Traité sur le pouls* dit à son tour (l. c. p. 223, l. 9) : « Il arrive donc que le cœur, exactement rempli par le pneuma qu'il a attiré du poumon, se porte sur les côtés et s'éloigne notablement du sternum; quand il retombe sur lui-même et que, se vidant, il revient à sa forme naturelle, il se rapproché vivement du sternum, le frappe; par conséquent, c'est en s'affaissant qu'il produit le pouls. » Ce rapprochement était au moins à signaler¹.

Il y a plus. L'auteur du *περὶ σφυγμῶν* renvoie εἰς τὴν ἀνατομὴν ceux qui voudront examiner plus à fond la question des mouvements du cœur (l. c. p. 222, l. 11). Il y a deux façons d'interpréter ce renvoi. M. Daremberg a donné à ce mot, ἀνατομή, la signification de « science anatomique. » N'y a-t-il pas plutôt, dans ce passage, la mention d'un *traité d'anatomie*, composé par le médecin même qui fait le renvoi? A dire le vrai, ce renvoi, une fois admis, nous paraît se rapporter parfaitement au texte, intitulé par M. Daremberg *Anatomie des parties du corps*, que Clinch attribue à Rufus, d'autant plus que la doctrine n'a rien de contradictoire dans l'un et l'autre texte. Quant à l'authenticité de cette *Anatomie*, tout en admettant

¹ Cf. Pollux, sur le cœur (Onom. II, ch. IV, § 216) : . . . ἡ καρδία κόλπους ἔχουσα αἵματος τε καὶ πνεύματος, ὃν τὸ μὲν ἐκπέμπει δι' ἀρτηριῶν, τὸ δὲ ἀναπέμπει διὰ φλεβῶν. § 217. Οἱ δὲ κόλποι καλοῦνται κοιλίαι· ἡ μὲν ἐπ' ἀριστέρᾳ πυχντέρα ὡς πνεύματος οὔσα ἀφρασίς· ἡ δὲ ἐν δεξιᾷ λεπιοτέρα μὲν ἐπὶ μείζονος δὲ εὐρυχωρίας, ἀφ' ἧς οἱ τοῦ αἵματος ὄχητοὶ φέρονται. Voir la page suivante.

que ce livre a pu subir une transformation byzantine, un nouveau rapprochement de textes tend à la rendre incontestable. Dès les premiers mots de ce morceau, l'auteur rappelle qu'il vient de terminer la nomenclature des parties externes apparentes de l'organisme humain, et annonce qu'il va maintenant parler de ses parties intérieures. La connexité des deux textes anatomiques est donc déjà bien visible, et cependant Rufus lui a donné un caractère encore plus manifeste dès le début du premier, lorsqu'il s'est exprimé dans les termes suivants (*l. c. p. 134, l. 9*) : « Si vous regardez cet esclave et si vous écoutez ce que je vais dire, vous mettrez d'abord en votre mémoire le nom des parties apparentes; ensuite, disséquant l'un des animaux qui ressemblent le plus à l'homme (le singe), je tâcherai de fixer dans votre esprit la nomenclature des parties internes. » Il y a là, ce nous semble, comme un programme qui, pour être rempli, exige la réunion en un traité unique de deux opuscules, dont l'un est déjà jugé authentique¹. Cela admis, on arriverait à ces conclusions :

- 1° Le *Traité du pouls* est du même auteur que l'*Anatomie*;
- 2° L'*Anatomie* est de Rufus; donc, etc.

La question du vocabulaire a été traitée par M. Daremberg lui-même. Une remarque ingénieuse l'a conduit, comme on le verra dans sa note préliminaire (p. 612), à rapprocher ce texte du temps où notre auteur a écrit. Nous ajouterons que vérification faite dans le *Thesaurus* d'Henri Estienne, la langue em-

¹ L'édition de Pollux donnée en 1706 par Lederlin et Hemsterhuis rapporte cette observation de Jungermann sur les emprunts faits à Rufus par l'auteur de l'*Onomasticon* dans le cours de son II^e livre, consacré à l'homme physique : « In hunc suum secundum totum fere Rufi Ephesii librum de appellatione partium corporis humani transtulit noster, ut monet Casaubon (IX, in Athen. XIII). » Or la nomenclature du grammairien grec ne présente pas moins d'analogies avec l'*Anatomie* « attribuée à Rufus » qu'avec le *Traité du nom des parties du corps*; nouvel argument en faveur de la connexité qui relie les deux textes.

ployée dans le *Traité du pouls* ne renferme pas un seul mot qui le fasse descendre plus bas que Plutarque.

Manuscripts, éditions, traductions.

Le traité *Περὶ σφυγμῶν* ne se trouve que dans deux mss. :

1. Ms. de Florence (notice d'après Bandini), plut. LXXV, n° 7, codex sur papier in-fol. du XIV^e siècle, exécuté par Johannicius et contenant :

I-III, fol. 1. Aëtius, livres XIII-XVI.

IV, fol. 214, *Synopsis de pulsibus*. Bandini traduit les mots, τὸ γὰρ σύνταγμα οὐκ εἶχεν, par « opus enim non habebat; » ce qui doit signifier « car [le ms. prototype] ne possédait pas le traité [lui-même], ne contenait que la *Synopsis*, l'abrégé¹. »

Bandini rappelle la vieille traduction latine de cette *Synopsis*, publiée par René Chartier (*Œuvres d'Hippocrate et de Galien*, t. VIII, p. 330), traduction que nous croyons du XII^e siècle.

V, fol. 217. Galeni, Τίνας δεῖ καθαίρειν.

VI, fol. 219. Ἐκ τοῦ Ρούφου περὶ καθαρηρίων. Premiers mots comme dans Oribase (p. 90, l. 4); derniers mots : οὐδενὸς ἐδεήθησαν (p. 130, l. 7).

VII-VIII, fol. 124. Fragments d'Antylle.

IX, fol. 225 b. Fragment du médecin Sévère.

X. Galeni, Περὶ ἐθῶν.

2. Ms. de Paris, n° 2193, XIV^e siècle. Codex ayant appartenu à François Asulanus.

Sigles : G = ms. de Florence. — P = ms. de Paris. — G = traduction latine contenue dans le *Galien* de Chartier.

Le texte du *Περὶ σφυγμῶν* a été collationné sur le ms. de Florence par M. Pietro del Furia, postérieurement à l'édition de 1846.

Par des motifs que M. Daremberg eût seul été capable d'expliquer, le présent volume contient, à la suite du *Traité sur le pouls*, un abrégé de celui qui concerne *les parties du corps humain*. Dans l'impossibilité où nous sommes de pénétrer ces

¹ Je propose une autre interprétation p. 613, note 2 de la p. 612.

motifs, nous eussions volontiers placé cet abrégé immédiatement à la suite du traité proprement dit, si la feuille d'impression contenant les premières pages du *Traité sur le pouls* n'avait été tirée du vivant de notre regrettable prédécesseur. Le texte de cet abrégé, qui figure déjà dans les éditions de Turnèbe et de Clinch, a été collationné par M. Daremberg sur le manuscrit déjà cité de Londres (sigle B) et, postérieurement à l'impression, sur une copie conservée à Berne (fonds de Bongars), n° 459 (sigle X).

Après cet abrégé viennent les scholies relatives au *Traité de Rufus sur le nom des parties du corps*, scholies dont le texte a été trouvé par M. Daremberg dans deux manuscrits, l'un du Vatican, l'autre de Florence, et sur lesquelles il s'est suffisamment expliqué. Des emprunts d'une certaine importance faits à divers écrits étymologiques, notamment aux compléments inédits du *Magnum etymologicum*, publiés par M. Emm. Miller (*Mélanges de littérature grecque*), terminent la portion de ce volume préparée pour l'impression par le savant dont nous avons à continuer l'œuvre.

VII. — TRAITÉ DE LA GOUTTE.

Afin de ne pas démembrer le travail de M. Littré sur ce texte, travail que nous reproduisons en y joignant une traduction française, nous renvoyons simplement à son Introduction. Quelques détails sommaires suffiront ici.

Ce traité de Rufus ne nous est connu que par une vieille traduction latine renfermée dans un manuscrit de notre bibliothèque nationale¹, copie qui remonte au VII^e ou VIII^e siècle. L'attribution du texte à notre auteur est confirmée par la

¹ Autrefois, n° 621 du supplément latin; aujourd'hui, n° 10233 de l'ancien fonds. Voir la description de ce ms., par M. Aug. Molinier, *Œuvres d'Oribase*, t. V, p. v.

transcription des chapitres xxx et xxxi qu'en a faite Aétius (XII, 24 et 25), et par quelques fragments cités dans la *Collection médicale* d'Oribase et dans le *Continent* de Rhazès¹. Cette traduction latine offre un grand intérêt, au point de vue de l'histoire, de la médecine et de la linguistique. Elle se recommande au moins autant à ceux qui étudient les monuments encore si peu nombreux de la basse latinité qu'aux personnes dont les recherches restent limitées dans le domaine médical.

D'accord avec l'éminent éditeur du *De podagra*, nous avons mieux aimé maintenir la rédaction de l'édition primitive et rejeter les formes barbares au bas des pages que de les faire rentrer dans le texte, ce qui, d'après les notes laissées par M. Darremberg, semblait être dans ses intentions. Les linguistes distingueront tout aussi bien ces formes ainsi groupées, et les lecteurs d'un autre ordre goûteront mieux la teneur d'un texte médical ramené à une forme moins éloignée du latin ordinaire.

RÉCAPITULATION DES ÉCRITS CONSERVÉS, AVEC RENVOIS AUX CITATIONS
CONNUES OU PRÉSUMÉES.

- I. MALADIES DES REINS ET DE LA VESSIE. (Orib., *Synopsis*, IX, xxv, xxviii; Aét., XI, *passim*; Alexandre de Tralles, VIII, *passim*; Paul d'Égine, III, xlv; Rhazès, fol. 207, 208, 212, 242, 250, 252, 254, 256.)
- II. SATYRIASIS ET GONORRHÉE. (Cp. Aét. XI, vers la fin.)
- III. MÉDICAMENTS PURGATIFS. (Orib., *Coll. méd.*, VII, xxvi.)
- IV. PARTIES DU CORPS HUMAIN. (Orib., *Coll. méd.*, XXV, 1.)
- V. INTERROGATOIRE DES MALADES.
- VI. TRAITÉ SUR LE POULS.

¹ Le passage d'Oribase nous donne (fol. 141, 195, 275, 284). Il en fait probablement le titre grec de ce traité : *Περὶ τῶν κατὰ ἄρθρα νοσημάτων*. Le traducteur latin de Rhazès l'intitule *De dolore articularum* (fol. 289, 290). — Cp. Fabricius, *Biblioth. gr.*, t. XI, p. 417, éd. Harl., note y.

VII. TRAITÉ DE LA GOUTTE. (Orib. *Coll. méd.*, VIII, XLVII Aét. XII, 24, 25; Rh., fol. 141, 195, 206, 275, 284, 289, 290, 292, 296.)

III

AUTRES ÉCRITS MENTIONNÉS DANS LES AUTEURS ET PERDUS OU CONSERVÉS
EN FRAGMENTS.*Liste d'Ackermann*¹.

D'après Suidas.

- 1°. Du régime², 5 livres³. (Orib. *passim* Aét. *passim* Rh., fol. 91, 148, 167, 420; cp. fol. 482; t. II, fol. 2, 5, 11, 17, 22, 24, 26, 32, 38, 39, 42, 43, 44, 47, 48, 49, 50.)
2. Du régime des navigateurs, 1 l.
3. Du traitement des blessures, 1 l.
- 4°. De la blessure (*alias* des douleurs) des articulations, 1 l. (Rh., fol. 141, 206, 284.)
- 5°. Des fics, 1 l.
- 6°. De l'ancienne médecine⁴, 1 l. (Rh., fol. 269.)
- 7°. Du lait (*alias* de l'usage du lait), 1 l. (Orib., *Coll. méd.*, II, XLI⁵; *Synopsis*, IV, XL; Aét., II, LXXXVI, XCIII; Rh., fol. 38, 148, 483, 485; t. II, 14.)
- 8°. Du vin, 1 l.⁶ (Orib. *passim* Rh. fol. 483, 485; t. II, fol. 60.)
- 9°. Du miel. (Orib., *Coll. méd.*, II, LXIII⁷.)

D'après divers auteurs :

10. *Thérapeutiques*. (Gal., *Præf. ad l. VII, De simpl. medicam. facult.*)
- 11°. De la mélancolie, 2 l. (Gal. *De Atra bile*, VII; Aét., III, CXV; VI,

¹ Voir ci-dessus p. VIII.

² L'astérisque désigne les écrits dont quelques parties nous sont parvenues et figurent, par conséquent, soit dans les *Œuvres d'Oribase*, soit dans le présent volume.

³ Cp. dans la collection hippocratique (éd. Littré, t. VI) le traité portant le même titre, notamment le l. I, ch. II (p. 469).

⁴ C'est là peut-être un commentaire de Rufus sur l'opuscule d'Hippocrate

portant le même titre, véritable « discours de la méthode » du père de la médecine grecque. Sur l'authenticité de cet opuscule, voir Littré, *Œuvres d'Hippocrate*, t. I, p. 293-320.

⁵ Présenté par Oribase comme situé vers le milieu du l. V du *Régime*.

⁶ Présenté par Oribase comme extrait du l. II du *Régime*, livre consacré aux boissons.

⁷ Présenté par Oribase comme extrait du l. II du *Régime* (boissons), vers la fin.

- IX, X; Rh., fol. 7 14, 16, 110, 116, 120, 141, 144, 146, 153, 154, 249, 381, 422, 424, 437, 450, 451, 478, 483¹.)
- 12°. De l'acte vénérien. (Orib., *Coll. méd.*, VI, xxxviii²; *Livres incertains*, 9; *Synopsis*, I, xvi; Rh., fol. 274, 276, 277, 279.)
- 13°. De la peste. (Orib., *Synopsis*, VI, xxv; Aét. III, viii; V, xcvi; Paul d'Égine...)
14. Sur la médecine, et Collections médicales (à l'Escurial, d'après Monfaucon, *Biblioth.*, t. I, p. 623, et Casiri, *Cod. Biblioth. scor. arab.*). Titre donné, sans doute arbitrairement, dans quelque manuscrit, à une réunion d'écrits médicaux attribués à Rufus.
- 15°. Du régime des enfants. (Rh., fol. 58, 72, 73.) Doit être une partie de l'article 1 ci-dessus.
16. Médicaments populaires, *alias* Médecine pour le peuple. (Rh., fol. 28, 34, 35, 40, 41, 42, 44, 51, 55, 57, 66, 72, 76, 77, 137, 206, 230, 244, 251, 252, 274; 275, 382, 479, 482, 483, 485, 501, 502; t. II, fol. 61³.)
- 17°. Maladies des yeux. (Rh. fol. 48.)
- 18°. Contre la morsure d'un chien enragé. (Aét., VI, xxiv⁴; Paul, V, iii; Rh. fol. 495.)

¹ Les papiers laissés par M. Daremberg contiennent le texte et la traduction française du passage d'Ebn Abi Ossaïbiah où se trouve la liste des écrits de Rufus (voir plus loin, p. xxxvi). On y lit, à propos du traité de la *Mélancolie*: « le meilleur ouvrage de Rufus, en deux parties. »

² Présenté par Oribase comme extrait du *Régime*. Voir dans nos fragments de Rufus le n° 16 et la note.

³ Oribase, dans le préambule de ses *Euporistes*, dit que Rufus avait écrit un traité de médecine: *Πρὸς ἰδιώτας*, et, d'autre part, annonce qu'il fera dans son ouvrage de fréquents emprunts à ce médecin. Or il n'a spécifié que deux fois, dans ses *Euporistes*, les emprunts qu'il lui a faits. Nous sommes porté à conjecturer qu'il a rédigé en majeure partie, d'après notre auteur, les articles de cet ouvrage intitulés: *De la manière d'élever des enfants* (I, 1); — *Du*

régime à suivre entre l'enfance et la vieillesse (I, 2); — *Du régime à suivre suivant les différentes saisons* (I, 10); — *Des rapports sexuels* (I, 13); — *Que le lait nuit aux dents* (I, 52).

On trouve dans le *Voyage de Hollande* de Diderot, t. XVII, p. 429 éd. de Garnier frères, la mention d'un ms. grec in-folio de 30 feuillets environ, acheté aux Jésuites par Meerman fils, de La Haye, et intitulé *Rufi Ephesii de morbis popularibus*. D'après les renseignements que M. Campbell, administrateur en chef de la bibliothèque royale de La Haye, a bien voulu me communiquer, avec un empressement dont je me plais à le remercier publiquement, ce manuscrit ne porte pas le titre précité, et n'est autre que le codex meermanien 231, acquis par sir Thomas Phillips et décrit ci-dessus (p. xii).

⁴ Dans quelques mss. d'Aétius, ce morceau est attribué non pas à Rufus,

19. Poésie. (Citée par Gal., *Compos. medicam. sec. loc.* I, 1.)
20. Poème en vers hexamètres sur les plantes, en 4 livres. (Gal., *Præf. in l. VI, De simpl. medicam. facult.* ¹.)
- 21^r. Du glaucome et de la cataracte. (Orib., *Syn.*, VIII, XLIX; Paul, III, XXIII. Cp. l'art. 17 ci-dessus.)
22. De la préparation des aliments. (Orib., IV, II; Aét., III, CVIII ².)
23. De l'eau ou Des eaux. (Orib., *Coll. méd.*, V, III; Aét., III, 16 ³.)
24. Des instruments usités dans l'art médical. (Orib...)
25. Sur la santé ⁴.
- 26^r. Des lavements. (Orib., *Coll. méd.*, VIII, XXIV; *Syn.*, I, XIX; Aét., III, CLIX; Rh., fol. 147, 154, 205, 216 ⁵.)
- 27^r. Commentaires sur Hippocrate ⁶, notamment :
 - a, sur les *Humeurs*;
 - b, sur les *Épidémies* (Gal. in VI l. *Epidem.*, § 31, t. IX, p. 414 éd. Ch.);
 - c, sur le I^{er} livre des *Prorrhétiques*;
 - d, sur les *Aphorismes*, au moins 5 livres. (Rh., fol. 138, 479, 485 ⁷.)

mais à Posidonius. Voir dans les fragments le n^o 76.

¹ Voir Fabricius, *Biblioth. gr.*, anc. édit., t. II, p. 630, et t. III, p. 103. Un scholiaste d'Oribase mentionne le l. III τῶν τοῦ Ρούφου βοτανικῶν. (*Œuvr. d'Orib.*, t. II, p. 744, l. 9.) M. Daremberg, dans une courte biographie de Rufus, s'est exprimé ainsi en 1857 : « Il (Rufus) avait écrit un poème sur la médecine dont il reste quelques fragments dans l'édition de Dioscoride des Aldes. » (*Dictionn. d'hist. de Dezobry et Bachelet.*) Nous nous proposons de revenir sur cette assertion et de rechercher si le poème en question, publié de nouveau par Fabricius (t. II), peut être en effet de Rufus. Il en a été donné une 3^e édition à peu près définitive par C. F. Lehrs dans les *Bucolici et Didactici* de la *Bibliotheca græca* de Firmin Didot, 1851.

² Présenté par Oribase comme ex-

trait du l. I du *Régime*, vers la fin.

³ Partie du l. II du *Régime* (boissons), d'après Oribase.

⁴ Ouvrage de Galien, attribué à Rufus par Rhazès.

⁵ Ce livre a été traduit en hébreu et plus tard en latin, d'après la version arabe de Honein. Rhazès, dans le *Continent*, dit à plusieurs reprises que l'ouvrage, attribué à Galien, est plutôt de Rufus. Cp. Luc. Leclerc, *Hist. de la médecine arabe*, t. I, p. 149.

⁶ Voir ci-dessus, p. IV, note 2.

⁷ On lit dans Étienne d'Athènes, préambule de son commentaire sur les *Aphorismes* (Dietz, *Schol. in Hippocr.*, t. II, p. 238) : Ὅτι γνήσιον Ἱπποκράτους τὸ σύγγραμμα ἐμαρτύρησαν Ρούφος τε καὶ Ρουφίνος (alias Σαβίνος] καὶ Σωρανὸς καὶ Πέλωψ καὶ Γαληνός... Quant à la division des *Aphorismes*, Étienne s'exprime ainsi : « Soranus a partagé l'ouvrage en 3 parties, Rufus en 4, Ga-

Premier supplément à la liste d'Ackermann.

D'après les historiens arabes¹ :

28. Traité en 40 livres ou chapitres².
29. De l'hydrophobie. (Cp. l'article 17.)
- 30*. De l'ictère et de la bile ou Du choléra³ (Aétius X, xvii).
- 31*. De la diminution des chairs (entraînement)⁴.
- 32*. Des soins à donner en l'absence du médecin (Rh., fol. 40, 52, 80, 91.)
33. De l'enrouement⁵.
34. De la médecine hippocratique. (Rh., fol. 276.)
35. De la stérilité⁶.
- 36*. De la conservation de la santé. Cp. l'article 25. (Rh., fol. 483.)
- 37*. De l'épilepsie. (Aét., VI, xiv, xvii.)
- 38*. Des fièvres, au moins 11 livres⁷. (Rh., fol. 395.)
- 39*. De la pleurésie et de la pneumonie. (Rh., fol. 98, 101.)
40. Des opérations faites dans les hôpitaux.
41. De la distinction [?] (*ferq*) ou du hoquet (*fouâq*)⁸.
- 42*. Des vierges ou du régime des jeunes filles. (Orib., *Livres incertains*, 2.)

lien, que nous suivons, en 7 » (p. 239). Peut-être faut-il corriger : « Rufus en 5. »

¹ Particulièrement d'après Ebn Abi Ossaïbiah, auteur d'une biographie médicale au XIII^e siècle. Nous suivons ici Wenrich (*De auctorum græcorum versionibus et commentariis syriacis*, etc., p. 221 et suiv.), et surtout le D^r L. Leclerc (*Hist. de la médecine arabe*, t. I, p. 239 et suiv.).

² Mentionné dans la nomenclature d'Ebn Abi. Nous donnons ce titre d'après l'ouvrage du D^r Leclerc. La traduction manuscrite précitée de cette nomenclature donne : « Le livre des quarante, en une partie. » Wenrich omet cet article.

³ Cp. dans Rhazès les citations empruntées au *Liber flegmaticorum*, f. 304.

⁴ Sans doute le même traité dont Rhazès rapporte quatre passages en l'intitulant : *De extenuando pinguem*, f. 229, 274, 275; t. II, fol. 27.

⁵ La traduction ms. : de l'angine.

⁶ On lit dans une scholie d'Oribase (*Œuvres complètes*, t. II, p. 681 : Ἰστέον ὅτι ὁ Ῥούφος ἐν τῷ (sic) « Μὴ κνίσκομένων Θεραπειᾶς » μονοβίβλω περὶ ἐπικνήσεως τὰδε φησὶν· ὅσαι δὲ ἂν κύουσαι καθαιρῶνται, ὃ δὴ καὶ τοῦτο γίνεταί διὰ πολυπλήθειαν αἵματος, καὶ ἐπικνίσκονται· αἱ δὲ καὶ ἀποφθεύρουσιν.

⁷ Il faut sans doute rattacher à cet ouvrage le fragment relatif à la fièvre quintane. (Voir Appendice, section VII, p. 609.) Cp. ci-après, p. 343, Aét., V, 83, 84.

⁸ Trad. ms. : Sur la boisson des accouchées (?).

43. Des marisques (?)¹.
 44. Du régime à suivre en voyage.
 45. De la fétidité de la bouche.
 46*. Des vomissements². (Orib., *Coll.*, VIII, XXI; *Synopsis*, I, XVIII, Aét., III, CXIX.)
 47. Des médicaments toxiques.
 48. De l'usage des remèdes pendant les repas³.
 49. Des tumeurs indurées.
 50*. De la mémoire. (Aét., VI, XXIII; Rh., fol. 1, 9, 19.)
 51. De la suppuration.
 52. Des blessures⁴.
 53. Du régime des vieillards.
 54. Des préceptes des médecins⁵.
 55. De la parturition.
 56. Des luxations⁶.
 57. De la suppression des règles.
 58. Des maladies chroniques suivant Hippocrate.
 59. Des classes de médicaments⁷.
 60*. De l'éducation des enfants. (Orib., *Liv. incert.*, 12, 13, 14, 20.)
 61. Du vertige.
 62*. De l'urine⁸. (Rh., fol. 497.)
 63. Du vin dit d'une nuit (?)⁹.
 64. Des fluxions du poulmon.
 65. Des affections chroniques du foie.
 66. De la suppression de la respiration.
 67*. De l'achat des esclaves. (Rh., fol. 57.)

¹ Trad. ms. : Des figuiers (*sc. figs*). (Cp. l'art. 5.)

² Ouvrage dédié à un ami nommé Potamionianus.

³ Trad. ms. : De l'utilité de prendre beaucoup de remèdes dans les repas de noce.

⁴ Trad. ms. : Un traité sur les plaies. (Cp. l'art. 3.)

⁵ Trad. ms. : Recommandations aux médecins. Il faut peut-être voir une partie de cet ouvrage dans le morceau conservé sous le titre d'*Interrogatoire des malades*. (Écrits conservés, art. V.)

⁶ Peut-être le *Περί ὀλισθημάτων* auquel Rufus renvoie lui-même. (Orib., *Coll.*, XLIX, XXXII et XXXV.) — Cp. t. IV, p. 432, l. 3, et la scholie, p. 540, l. 6.

⁷ Trad. ms. : Des degrés des médicaments. (Cp. *Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 603 et suiv.)

⁸ Cp. dans Rufus, *Maladies des reins et de la vessie*, p. 22-23, le passage où il annonce l'intention de traiter ce sujet.

⁹ Trad. ms. : Sur le médicament appelé *Bounya* (?).

- 68°. Du traitement d'un enfant épileptique¹. (Rh., fol. 14.)
 69°. Du régime des femmes enceintes. (Orib., *Coll.*, *Liv. incert.*, 3.)
 70. De l'indigestion.
 71°. De la rue. (Rh., fol. 211.)
 72°. De l'iléus. (Rh., fol. 207, 215.)
 73°. De la sueur². (Rh., fol. 438.)

Second supplément à la liste d'Ackermann.

D'après divers auteurs³ ;

- 74°. Liste des poisons. (Cp. l'art. 47.)
 75. De l'hypocondrie.
 76°. Des évacuations. (Aét., III, clx; Rh., fol. 449, 450.)
 77°. Sur le jeûne (ou la diète). (Rh., fol. 483.)
 78°. Sur les laxatifs. (Rh., fol. 485.)
 79°. Livre du complément et de la fin (?). (Rh., fol. 91, 496.)
 80°. De l'alimentation des enfants. (Cp. l'art. 60. Rh., fol. 91, 498⁴.)
 81°. Des salaisons. (Rh., fol. 501.)
 82°. De l'alimentation. (Cp. l'art. 22. Rh., t. II, fol. 1, 4.)
 83°. Traité des chymes (=humeurs ?). (Rh., t. II, fol. 14.)
 84°. Des bains. (Rh., fol. 167, 170, 171, 444, 486, 492.)
 85°. De l'air et du climat. (Rh., fol. 192.)
 86°. Sur les découvertes médicales. (*De medicinis inventis*, fol. 57, 502, 503.)
 87°. Du régime des femmes. (Cp. l'art. 69. Rh., fol. 133.)
 88°. De la suppuration ayant lieu à la poitrine (=phthisis ?). (Rh., fol. 93.)
 89°. Exposition [médicale], au moins six livres. (Rh., fol. 438 : citation du livre VI, ch. iv.)
 90°. Sur le moyen de diagnostiquer les affections chroniques (en grec : τὸ τῶν χρονίων παθολογιῶν⁵). (Orib., t. IV, p. 63.)

¹ Trad. ms. : Du traitement des enfants épileptiques.

² La trad. ms. ajoute : Traité sur l'embolisme (?) *melæna* (?).

³ Nous avons formé cette dernière liste d'après Rhazès, Oribase, etc.

⁴ Rhazès, fol. 91, place cet article dans le livre V [du Régime].

⁵ Titre signalé par un scholiaste d'Oribase comme celui d'un ouvrage dont le dernier chapitre serait le morceau *περὶ ἐλεφαντιάσεως*, rapporté par le compilateur. (*Collect. médic.*, l. XLV, ch. xxiii; cf. *Œuvres d'Oribase*, t. IV, p. 529.)

- 91*. Traité des affections externes. Plusieurs scholies d'Oribase rattachent à ce traité en un seul livre (*μονόβιβλος*) : *a*, le fragment *περι ἐρυσιπελάτων* (Orib., t. III, p. 655; cp. p. 689. Cp. ci-dessous les articles 95 et suivants); *b*, le fragment *περι γαγγλίου* (*ibid.*, t. IV, p. 15; cp. p. 527), et *c*, le fragment *περι λοιμώδους ἐλκους* (t. IV, p. 517; cp. p. 541)¹.
92. Entretiens sur la médecine. Cité par un scholiaste d'Oribase. (Orib., t. III, p. 686.)
- 93*. Du bubon. (Orib., *Coll.*, XLIV, xvii; LI, xli.)
- 94*. Des ulcères. (Orib., *Coll.*, XLIV, xx.)
- 95*. De l'érysipèle. (Orib., *Coll.*, XLIV, xxviii. Cp. l'art. 91, *a*.)
- 96*. Des ganglions. (Orib., *Coll.*, XLV, 8.)
- 97*. Des affections cancéreuses. (Orib., *Coll.*, XLV, xi, xxviii.)
- 98*. Dépôts et substitutions. (Orib., *Coll.*, XLV, xxx.)
- 99*. Banc d'Hippocrate². (Orib., *Coll.*, XLIX, xxvi.)
- 100*. Des spasmes; du tétanos. (Aét. VI, xxxviii.)
- 101*. Des affections du côlon. (Alex. de Tr., IX, 1, dans nos fragments, n° 111.)
- 102*. Des épidémies³. (Rh., fol. 499.) — Cp. le n° 27^b.

Nous essayerons de grouper les divers écrits de Rufus, de façon à rapprocher des ouvrages proprement dits certains chapitres qu'une tradition assez incertaine en a pu détacher pour former des traités spéciaux. Ce travail fournira quelques données pour une classification plus précise.

GÉNÉRALITÉS. Articles 89, 10, 6, 86, 14, 16, 54; V, 90, 91, 92, 98.

EXPLICATION DES ÉCRITS HIPPOCRATIQUES. Art. 34, 27, 77, 58.

RÉGIME ET HYGIÈNE. 1, 53, 87, 69, 42, 15, 60, 80, 44, 2, 67, 25, 36, 85, 32, 82, 22, 48, 77, 23, 7, 8, 9, 63, 9, 5, 43, 81, 84, 12, 26, 76, 78, 79, 31, 83, 73, 62, 57, 70, 45, 12.

MALADIES SPÉCIALES. 50, 38, 13, 18, 28, 37, 68, 61, 11, 30, 46,

¹ Nous sommes tenté d'y comprendre le fragment sur les pâles couleurs et les taches livides (Orib., *Synopsis*, III, lxxxviii), et la recette pour enlever les rides (*ibid.*, III, clxviii, et Aét., VIII, vi).

² Cp. la collection de Nicéas (mentionnée ci-dessus, p. xxii), §§ 189-198.

³ Peut-être le commentaire sur les *Épidémies* d'Hippocrate. (Cp. l'article 27^b.)

75, 72; I, II, V, 17, 21, 33, 55, 35, 89, 51, 84, 88, 66, 41, 65, 4, 5, 93, 94, 95, 96, 97, 100, 101, 102.

CHIRURGIE ET ANATOMIE. IV, VI (Apocryphe?), 3, 40, 56, 3, 52, 4, 24, 99.

PHARMACOPÉE. 59, III, 20, 19, 71, 47, 74.

IV.

FRAGMENTS DE RUFUS.

On a vu plus haut (p. ix) les noms des auteurs auxquels est due la conservation de très-nombreux fragments des ouvrages laissés par Rufus et perdus pour nous. De plus, la nomenclature de ses écrits (p. xxxii) a déjà donné au lecteur l'occasion de faire la part de contribution apportée par chacun de ces auteurs¹. Nous allons maintenant les passer rapidement en revue.

I. — FRAGMENTS EXTRAITS DE GALIEN.

Moins d'un siècle après Rufus, Galien, en plusieurs endroits de son œuvre immense, a fait mention de son devancier, auquel il n'a pas ménagé les éloges. On nous dispensera sans doute d'aborder la bibliographie même la plus sommaire de cette œuvre. Qu'il nous suffise de dire que, pour le texte, nous suivons, à moins d'avis spécial, le texte adopté dans l'édition de Kühn, et que la traduction française nous est propre. On sait que l'édition *princeps* de Galien date de chez les Alde (1525, in-fol.), et que la première gréco-latine est celle de René Chartier, professeur de l'École de médecine de Paris (13 volumes in-folio portant la date de 1679). Tout en souscrivant aux critiques sérieuses, portées sur cette édition par Ackermann, dans sa Notice littéraire sur Galien², et par

¹ Récapitulation des fragments : Galien, nos 1-6; Oribase, 7-55; Aétius, 56-81; Alexandre de Tralles, 82-111; Paul d'Égine, 112-117; Rhazès, 118-494; Ibn el-Beithar, 495-508.

² Fabricius, *Bibl. gr.*, éd. Harl., t. V.

M. Daremberg, il faut reconnaître avec eux l'utilité et la difficulté de cette vaste publication, qui n'a pas été mise hors d'usage par celle du professeur Ch. G. Kühn, ainsi qu'on serait porté à le croire.

L'édition de Kühn commence la collection gréco-latine intitulée *Medicorum Græcorum opera quæ exstant*, dont elle comprend les vingt premiers tomes, en vingt-deux volumes in-8° (Lipsiæ, 1821-1833). A dire le vrai, ces deux grands monuments de la philologie médicale, qui ne s'excluent pas, sont loin d'avoir donné la dernière expression de la critique sur le médecin de Pergame. Telle était l'opinion de M. Daremberg.

II. — FRAGMENTS EXTRAITS D'ORIBASE.

Oribase, médecin et ami de l'empereur Julien, avait composé sous le titre d'*Ἱατρικαὶ συναγωγαί*, *Collections médicales*, un recueil en soixante-dix livres¹, uniquement formé d'extraits textuels de trente et un médecins et chirurgiens grecs les plus renommés, entre autres Rufus d'Éphèse et Galien. Tout ce que l'on connaît de cette compilation a pris place dans l'édition générale de Bussemaker et Daremberg. Sont encore inconnus les livres XVI à XX, XXIII, XXVI à XLIII et LII à LXX; toutefois une partie de ces livres, renfermée dans un manuscrit de Paris (n° 446 du supplément grec, XII^e siècle), a été signalée, en 1846, par M. É. Littré, qui en publia dès lors une portion², et reproduite complètement dans le tome IV des *Œuvres d'Oribase* avec d'autres parties empruntées à nos

p. 377-500. Notice reproduite, avec additions et modifications, en tête des *Œuvres de Galien*, éd. de Kühn, t. I, p. XVII-CCLXIV.

¹ Paul d'Égine (*Præfatio*) la nomme *Ἐξδομηκοντάβιβλος*.

² *Fragments complémentaires du livre XLIV et autres fragments de livres inconnus* (*Revue de philologie*, t. II, 1846-1847). Cf. *Œuvres d'Oribase*, t. IV, *Préface*, p. vi et suiv.

manuscripts 2237, 1883, etc., et au *Codex medicus XVI* de Vienne.

Deux autres ouvrages d'Oribase étaient demeurés inédits, et l'on n'en avait imprimé qu'une traduction latine : ce sont la *Synopsis*, en neuf livres, réduction des *Collections médicales*, et le *Recueil des remèdes faciles à préparer*, *Εὐπρόσιτα*, en quatre livres. Ces deux textes remplissent le tome V des *Œuvres d'Oribase*, qui a paru peu de temps après la mort de M. Daremberg¹.

Nous avons pensé qu'il était superflu de reproduire le texte et la traduction des fragments de Rufus conservés dans les divers ouvrages d'Oribase. Nous nous contentons d'en rapporter les titres et d'en donner une analyse sommaire. Il sera facile, pour plus ample informé, de recourir à l'édition des *Œuvres d'Oribase*.

MM. Bussemaker et Daremberg parlent d'une règle d'après laquelle « tout chapitre sans nom d'auteur provient toujours de la même source que celui qui le précède immédiatement. » (*Œuvres d'Oribase*, t. III, p. 694.) Un peu plus loin (p. 695), ils invoquent cette règle, mais M. Daremberg n'en a pas tenu compte lorsqu'il a relevé et transcrit, dans les deux premiers volumes de l'Oribase les extraits attribués à Rufus. Nous avons fait de même, sauf dans certains cas signalés en leur lieu. Cocchi et Dietz, dans leurs emprunts à la compilation chirurgi-

¹ Voir, sur Oribase, sa vie, ses ouvrages et les auteurs cités dans ses compilations, la préface du tome VI et dernier de ses *Œuvres*, mis en état et publié par M. Auguste Molinier. — Sur la valeur des fragments d'écrivains médicaux contenus dans Oribase, nous citerons cette remarque de Gaspard Barth : « Oribasius . . . de quo scriptore illud memorare utile videtur, perraro

eum veterum auctorum verba excerptere quin de suorum numero multa addat. » (*Adversaria*, liv. XXXI, ch. II, col. 1756.) Signalons en passant un opuscule dont M. Daremberg ne paraît pas avoir connu l'existence : Osann (Fr.), *De loco Rufi Ephesii medici apud Oribasium* [sc. *Synopsis*, VI, xxv] *servato, sive De pesta libyca disputatio*. Gissæ, 1833, in-8°.

gicale de Nicéas, ont suivi la règle précitée. En ce qui concerne Oribase, nous laissons à d'autres le soin de préciser ces attributions, qui d'ailleurs garderont toujours un caractère hypothétique¹.

III. — FRAGMENTS EXTRAITS D'AÉTIUS.

La compilation d'Aétius intitulée « Synopsis des ouvrages d'Oribase, de Galien, d'Archigène, de Rufus et autres médecins célèbres, » et divisée en quatre τετραβιβλοι est encore inédite en grande partie. Les huit premiers livres ont seuls été imprimés (Alde, 1534, in-fol.). Nous publions le XI^e². Quelques fragments des livres IX à XVI ont été donnés en grec à diverses époques³. L'ouvrage entier a été traduit complètement en latin par J. Cornarius (1541, in-fol.). Les fragments de notre auteur extraits d'Aétius sont encore les seules parties de la *Synopsis* qui auront été traduites en français.

Nous empruntons deux morceaux à la seconde moitié de cet ouvrage, restée inédite⁴. Le texte en a été transcrit et constitué par le continuateur d'après deux manuscrits de Paris, les n^{os} 1883 (= P) et 631 du supplément grec (= X). Ce dernier manuscrit, rapporté d'Orient et complété avec d'autres exemplaires par Minoïde Mynas, est une copie excel-

¹ Il suffit qu'un copiste distrahit oublie d'inscrire le nom de l'auteur cité à la suite de la rubrique d'un chapitre, pour qu'il y ait fausse attribution. Quelquefois l'attribution varie avec les manuscrits. Le vrai critérium consiste dans l'examen comparé du contexte, du style, du vocabulaire, etc. — Cp. Vil-loison, *Anecd. gr.* t. II, p. 98, fine.

² Voir ci-dessus, II, II, p. XVII.

³ Voir Choulant, *Handbuch für die Bücherkunde der alten Medicin*, p. 135, le *Lexique bibliographique* d'Hoffmann

et Engelmann, *Bibliotheca scriptorum classicorum*, verbo *Aetius*. — Cp. *Oeuvres d'Oribase*, t. I, p. XXXVII. Pour les détails bibliographiques et paléographiques, voir plus haut, p. XVII.

⁴ Voir, sur un ms. partiel d'Aétius conservé à Venise, nos *additions et corrections* sur les pages 323 et suiv.

⁵ Conrad Gesner, dans sa *Bibliothèque universelle* (Art. *RUFUS*) a relevé les titres des principaux fragments de notre auteur, cités dans la compilation d'Aétius.

lente faite au XI^e siècle, qui offre de continuelles ressemblances avec celle qui a servi de texte à la traduction latine de Janus Cornarius¹.

IV. FRAGMENTS EXTRAITS D'ALEXANDRE DE TRALLES.

Aétius précède de peu Alexandre de Tralles, qui le cite, et qui florissait à Rome vers la fin du règne de Justinien. Il parle dans ses écrits de son séjour en Gaule et en Espagne. M. Daremberg a extrait de ses *Thérapeutiques*, en douze livres, non pas à proprement parler des fragments de Rufus, mais plutôt quelques chapitres utiles à rapprocher des textes de cet auteur qui nous sont parvenus. Nous y avons ajouté le chapitre du livre XII relatif au diagnostic de la fièvre quotidienne, morceau qui contient l'unique passage d'Alexandre où notre auteur soit nommé. Les autres chapitres que nous rapportons font partie des livres VIII et IX : ils concernent les maladies des reins et de la vessie, ainsi que celles des organes sexuels.

Manuscrits consultés.

Ms. de Paris 2202 = A, volume qui a appartenu au savant médecin anglais Thomas Linacér.

Ms. de Paris 2201 = B.

Ms. de Paris 2200 = C, copie que n'avait pas consultée M. Daremberg et qui nous a fourni une division de l'ouvrage en chapitres plus admissible que celle des éditions et des traductions latines.

Éditions et traductions.

Édition grecque exécutée par Jacques Goupyl² d'après deux mss. de notre Bibliothèque nationale. Paris, Rob. Estienne, 1548,

¹ Du reste, le manuscrit mis en usage par Cornarius ne peut provenir d'un dérivé de X. Ce traducteur donne une phrase omise dans ce ms. Voir, dans le présent volume, le fragm. 80, § 5. Le fragment 61 nous apporte la

preuve qu'il a existé, au moins partiellement, une double rédaction de la *Synopsis* d'Aétius. V. p. 323 et les *Additions*.

² Nous relèverons ici un passage de la *Bibliothèque grecque* (XII, 597), où Fabricius impute fautive-ment une er-

in-fol. Cette belle édition contient, comme plusieurs manuscrits d'Alexandre, le traité de Rhazès *De pestilentia* traduit de l'arabe en grec.

Traductions :

Latine (d'après l'arabe) en III livres. Lyon, 1504, in-4¹; Pavie, 1520, in-8°. — Venise, 1522, in-fol.

Latine d'Alb. Torino. (C'est plutôt une paraphrase) Bâle, 1533, in-fol. — Trad. lat. en V livres, Bâle, 1541, in-fol.

Latine de J. Gontier d'Andernach. Argentorati in-8°; — Lyon, 1560, in-12. Reproduite dans la collection d'Henri Estienne, *Artis medicæ Principes*. Genève, 1567, in-fol. t. II. Cum notis Jo. Molinæi. Lyon, 1576, in-12.

Édition grecque-latine (avec la trad. de Gontier) « Castigavit J. Goupyl ex mel. cod. Bâle, 1556, in-8° »

Traduction française du livre XI par Seb. Collin, Poitiers, 1557, in-4°. *Alexandri Trall. Opera latine versa*, éd. d'Alb. de Haller (dans sa collection intitulée *Art. med. Principes*, t. VI, Lausanne, 1769-1787, in-8°.

Lettre d'Alexandre de Tralles à Théodore *sur les Helminthes, etc.*, non comprise dans les *Œuvres* de ce médecin, reproduite pour la quatrième fois par Fabricius (*Biblioth. gr.* t. XII, p. 602), et depuis, par Ideler (*Physici et medici gr. minores*, t. I, 1841, in-8°².)

V. FRAGMENTS EXTRAITS DE PAUL D'ÉGINE.

Le chirurgien Paul d'Égine était très-renommé dans la seconde moitié du VII^e siècle. L'archevêque arabe Grégoire Abulfaradje prétend qu'on le désignait sous le nom de l'*accoucheur*. Sa compilation médicale, dont il dit lui-même que c'est le

reur au savant Goupyl. Celui-ci déclare, dans sa dédicace aux professeurs de l'École de médecine de Paris, que Galien et Paul d'Égine lui ont été d'un grand secours pour établir le texte d'Alexandre, le premier en ce qu'Alexandre le cite, et Paul, en ce qu'il cite Alexandre. C'est Goupyl et

non l'auteur édité par lui qui a profité des écrits de Paul.

¹ Cette traduction n'est pas complète. Elle se termine avec le texte d'Alexandre relatif au marasme (l. XII, p. 225 de l'édition grecque de Goupyl).

² Une édition grecque - allemande d'Alexandre de Tralles vient de paraître

plus souvent un abrégé des *Collections* d'Oribase, se divise en sept livres.

M. René Briau a fait précéder son travail sur le livre VI, qui constitue un véritable manuel chirurgical¹, d'une introduction sur la vie et les écrits de Paul d'Égine. Il nous paraît avoir péremptoirement établi que Paul florissait vers l'an 650, et qu'il avait fait ses études de médecine à l'école d'Alexandrie. Les assertions relatives aux autres circonstances de sa vie sont, pour M. Briau, presque toutes conjecturales.

*Manuscrits consultés*².

- A, ms. de Paris 2205. Contient des scholies et des gloses interlinéaires.
- B, ms. de Paris 2206.
- C, ms. de Paris 2217.
- D, ms. de Paris 2292.
- E, ms. de Paris 2207. Contient des gloses et des spécimens de traduction latine.
- F, ms. de Paris 2210.
- G, ms. de Paris 2209.
- H, ms. de Paris 2208. Porte à la marge des indications de chapitres et des recettes d'une date postérieure.
- J, ms. de Paris 2211.
- K, ms. de Paris 2047.

à Vienne. (Voir aux *Additions* sur la page 389.)

¹ *Chirurgie* de Paul d'Égine, texte grec restitué et collationné sur tous les manuscrits de la Bibliothèque impériale etc., avec une traduction française en regard, etc. Paris, V. Masson, 1855, in-8°. — Il est regrettable que le savant bibliothécaire de l'Académie de médecine n'ait pu donner suite à l'intention exprimée dans sa préface de faire le même travail pour les livres IV et V qui renferment véritablement la pa-

thologie externe des anciens. Nous espérons qu'il n'y a pas absolument renoncé.

² Les sigles adoptés par M. Daremberg pour les manuscrits de Paris sont les mêmes que ceux de M. Briau, qui a fait suivre son *Introduction* d'une notice de ces manuscrits. La seule différence, et nous l'avons fait disparaître, portait sur le ms. 2211 = J, que notre prédécesseur siglait I. De plus, M. Briau n'a pas mentionné S (= ms. de Paris 1883).

- L, ms. de Paris 2212.
 M, ms. de Paris 2192.
 N, ms. de Paris 2213.
 O, ms. de Paris 2214.
 P, ms. de Paris 2215.
 Q, ms. de Rome (Vatican) fonds de la reine de Suède, n° 176, fol. 101 v°.
 R, ms. de Paris 2204.
 S, ms. de Paris 1883.
 T, ms. de Paris 338 du supplément.
 θ, ms. de Rome (Vatican) 296, fol. 152; xvi^e siècle.
 V, ms. de Rome (Vatican) 295, fol. 680.
 X, ms. de Paris 494 du supplément.
 φ, ms. de Florence, plut. LXXIV, n° 2.
 χ, ms. de Florence, plut. LXXIV, n° 27.
 ψ, ms. de Florence, plut. LXXIV, n° 21.

Voici l'appréciation que M. Daremberg a faite de ces manuscrits ; nous la reproduisons textuellement. Bonne forme : D, H, J, K, R. — Copies médiocres : E, F, M, N, O, X. — Copies mauvaises : G, L, P. — Manuscrits généralement semblables aux éditions : A, B, C, T, θ².

Éditions et traductions.

Éditions :

Grecque (seulement), éd. Ald. et And. Asulan. socer. 1528, in-fol.²

Grecque « Melior. » Basil. ex off. And. Cratandri, 1538, in-fol. cura Hieronymi Gemusæi, d'après un ms. communiqué par le médecin helléniste Jean Ruel, et, accessoirement, d'après d'autres mss.

Traductions :

Latine d'Albert Torinus (moins le livre VI) Bâle, 1532, in-4°.

Latine d'Albert Torinus, complète, 1534, in-4°.

M. Briau a exprimé les mêmes opinions (p. 79). Ce savant n'a pas examiné les manuscrits conservés à l'étranger ; mais il présume, du moins en ce qui concerne le livre VI (dans lequel d'ailleurs ne figure aucun fragment de Rufus), que la plupart des difficultés provenant seulement de la

lexicologie de Paul d'Égine peuvent être levées à l'aide du texte et des variantes que donne son édition de ce livre (p. 3).

² L'édition Aldine n'a guère plus de valeur que la transcription d'un manuscrit médiocre.

- Latine d'Albert Torinus, complète, 1546, in-8°. Jo. Oporinus.
 Latine d'Albert Torinus, complète, 1555, in-8°. Jo. Oporinus.
 Latine de Gontier d'Andernach, Paris, Simon Colineus, 1532, in-fol.
 Latine de Gontier d'Andernach, Cologne, 1534, in-fol.
 Latine de Gontier d'Andernach, Cologne, 1546.
 Latine de Gontier d'Andernach, avec notes de J. Goupil, Lyon, 1551, in-8°.
 Latine de Gontier d'Andernach, avec notes de J. Goupil, Lyon, 1563, in-8°.
 Latine de Gontier d'Andernach, avec notes de J. Goupil, Lyon, 1589, in-8°.
 Latine de Janus Cornarius, Bâle, Hervag, 1556, in-fol.
 Latine de Janus Cornarius, publiée en 1567, par Henri Estienne, dans ses *Medicæ artis principes*, p. 344.
 Française du livre VI (Chirurgie), par Pierre Tolet, Lyon, 1539, in-12.
 Française (Nouvelle) de ce même livre; avec le texte en regard, par M. René Briau. Paris, 1855, in-8°.

VI. — FRAGMENTS EXTRAITS DE RHAZÈS.

Mohammed Abou Beker ibn Zacaria er Rhazi (*alias* Arrhazi), écrivain médical du Khorassan auquel on a donné le nom de sa ville natale Rhay, Rhazès ou Rhazi, puis, plus communément, Rhazès, a composé, vers le milieu du x^e siècle, et dédié à un Al-Mansor, prince indépendant du califat de Bagdad, un traité ou plutôt une vaste compilation intitulée *el Hawi* (le « contenant » ou « continent, » en latin *continens*), dont la Bibliothèque nationale possède une belle copie, mais incomplète¹ (mss. arabes, n° 1005 du supplément). C'est une réunion de matériaux d'un grand travail laissé inachevé par Rhazès et que ses disciples ont recueilli, augmenté et fort mal coordonné².

¹ M. le D^r Leclerc dit qu'il en existe une copie plus complète à l'Escurial. du Haay (*alias* Hawy); sous le nom de *Continens*, une traduction latine qui a été plusieurs fois imprimée en deux

² Au xiii^e siècle, Ferraguth faisait

Le département des imprimés de notre Bibliothèque nationale possède une traduction latine du *Continent* : Rasis continens, imprimée à Venise en 1509, 2 vol. in-fol.¹ M. Daremberg en a fait extraire tous les fragments de Rufus qui sont au nombre de trois cent soixante-dix-sept².

Rhazès, autant que nous pouvons en juger par l'interprétation de son vieux traducteur latin³, ne s'est pas astreint à copier *in extenso* notre auteur. Il est facile de voir, par certains rapprochements à notre portée, qu'il laissait de côté des membres de phrase, même des paragraphes entiers, dans le cours d'un morceau donné⁴.

VII. — FRAGMENTS EXTRAITS D'IBN EL-BEÏTHAR.

« Ebn el-Beïthar, écrit M. L. Leclerc, notre seul guide dans ce que nous avons à dire de ce médecin arabe ou plutôt persan⁵, est le plus grand botaniste de l'Orient. » Né, vers la fin du XII^e siècle, à Malaga, il mourut à Damas en 1248. Il s'appelait, de son vrai nom, Dhya Eddin Abou Mohammed Abd

volumes in-folio (L. Leclerc, *Médecine arabe*, t. I, p. 346). Le traité de Rhazès, *De Pestilentia*, traduit en latin par Laurent Valla (Placentiæ, 1498, in-4°), a été mis en français par Fr. Paulet, *Histoire de la petite vérole*. Cp. ci-dessus, p. XLV.

¹ L'édition princeps est intitulée *Hawi seu continens* (Brescia, 1486, 2 vol. in-fol.). Dans le cours d'une mission philologique à Venise dont nous avons été chargé, en 1878, par le Ministre de l'Instruction publique, M. Bardoux, nous avons pu mettre à profit une autre traduction latine de Rhazès, publiée à Venise en 1506, in-fol., par Bonetus Locatellus. Ce volume nous a fourni quelques bonnes leçons.

² M. Daremberg, pour le dire en

passant, a relevé, dans le *Continent* de Rhazès, en groupes séparés, non seulement les citations de notre auteur, mais, en outre, celles des médecins Antyllus, Philagrius, Timée, Museja (? f. l. Musa), Apollonius, Archigène, Érasistrate, Philumène, etc.

³ Fl. Pharaon, art. *Rhazès*, dans le *Biographie générale*. Voir, sur Rhazès, Fabricius, *Bibl. gr.*, ancienne édition, t. XIII, p. 46, verbo *Abu-Becar* et surtout les chapitres consacrés à Rhazès, par le D^r L. Leclerc, dans son *Histoire de la médecine arabe*, t. I^{er}, p. 259-276 et p. 336-354.

⁴ Voir nos fragments 283 et 284.

⁵ *Histoire de la médecine arabe*, t. II, p. 225-237.

Allah ben Ahmed, dit Ennabaty (le botaniste). Ebn el-Beithar signifie « le fils du vétérinaire. » Il dut séjourner tour à tour à Séville, à Tunis, à Constantine, à Tripoli, à Barca, sur les côtes de l'Asie Mineure, à Alexandrie, etc. Ses principaux ouvrages sont le *Traité des simples* (Djami el-Mouffridat), compilation où Rufus est cité une trentaine de fois, et le *Traité ou Livre suffisant* (Mor'ny). Ce n'est autre chose qu'un « mémorial de thérapeutique. » (L. Leclerc, *l. c.*)

M. Daremberg avait demandé à M. le D^r Leclerc une traduction française des fragments de Rufus compris dans le *Djami el-Mouffridat* ou *Recueil des simples* du médecin botaniste Ibn el-Beithar. M. le D^r Leclerc a bien voulu nous communiquer en bonnes feuilles la traduction d'Ibn el-Beithar qu'il publie dans les *Notices et extraits des manuscrits*¹. C'est donc son œuvre proprement dite que nous insérons dans cette édition de Rufus; seulement, comme nous avons voulu n'y faire entrer que les citations d'Ibn el-Beithar comprises dans la partie de cette traduction publiée jusqu'à ce jour, il nous a fallu rejeter ces fragments dans l'Appendice (section X) à cause des retards apportés dans l'impression du *Traité des simples*. Du reste, ce déplacement est purement matériel, et le numérotage des fragments de Beithar continue la série unique commencée avec ceux de Galien.

Nous terminerons cette revue des auteurs qui nous fournissent des fragments de Rufus en rappelant simplement deux médecins du moyen âge auxquels Rufus n'était pas inconnu.

VIII. — FRAGMENTS EXTRAITS DE SYLVATICUS ET DE VALESCUS.

Matthieu Sylvaticus de Mantoue, qui vivait à Salerne en 1297, a laissé un grand dictionnaire de médecine intitulé

¹ T. XXIII et XXV, 1^{re} part. jusqu'à la p. 96. V. la note à la fin de ces fragments.

Pandectæ medicinæ ou *Liber cibalis et medicinalis Pandectorum*, dédié à Robert, roi de Sicile, en 1336, ouvrage qui eut plusieurs éditions (Bologne, 1474; Naples, même date; Venise, 1478, 1480, 1489; Turin, 1526, in-fol.). Fabricius dit et prouve qu'il savait très-imparfaitement le grec (*Biblioth. græca*, t. XIII, p. 324). Rufus est compris parmi les auteurs qu'il a cités; mais Fabricius, qui a dressé la liste de ces auteurs, n'a pas indiqué le lieu des citations.

Valescus Tarentinus ou de Tarenta, disciple de Bernard Forestier et médecin à Montpellier en 1382, puis à la cour de Charles VI, a cité plusieurs fois Rufus, notamment le purgatif « *ισρὰ Rufi*, » dans son *Philonium*, ouvrage de pratique pharmaceutique et de chirurgie, publié à Venise en 1521, à Lyon en 1560, in-8°, etc. Fabricius (*Biblioth. græca*, t. XIII, p. 444) nous indique les citations de Rufus d'après l'édition de Francfort 1599, in-4°, bien qu'il y en ait une plus récente, même ville, 1686, in-4°. (Voir le *Philonium*, p. 3, 576 et 577.)

En terminant cette révision des auteurs auxquels on doit les nombreux fragments de Rufus, nous avons à présenter une observation ou plutôt un avertissement sur l'authenticité qu'il y aurait lieu d'attribuer ou de contester à ces fragments. Premièrement il est moralement certain que la section qu'ils forment dans le présent volume renferme plusieurs textes qui ne sont pas et ne peuvent pas être de Rufus. Telles seront, par exemple, quelques parties indéterminables des morceaux qui, dans Oribase, Aétius, etc., sont indiqués comme étant tirés communément et de Rufus et d'une autre autorité médicale. De plus, le rapprochement de quelques fragments reproduits par deux compilateurs sur un sujet donné fera voir des différences de rédaction qui prouvent que, croyant ou pouvant croire que nous possédons l'œuvre de Rufus, nous n'avons parfois que

sa pensée revêtue d'une expression propre au compilateur qui nous l'a transmise. Nous avons touché ailleurs (p. XLII) la question des attributions énoncées implicitement d'après la rubrique placée en tête d'une série de chapitres, provenant peut-être d'une même source, attributions essentiellement hypothétiques, qui réclameraient une étude toute spéciale. Enfin il existe, nous l'avons dit, un certain désaccord entre les attributions indiquées par les divers manuscrits des compilateurs. Comment reconnaître celles qui méritent créance? Nous devons faire ces réserves pour fixer les idées sur la valeur toute relative que nous donnons au terme de « fragments de Rufus. »

V.

APPENDICE¹.

SECTION I. *Notes sur le traité des maladies des reins et de la vessie.* — M. Daremberg, dans la partie de ce volume imprimée par ses soins, a visé plusieurs fois², par anticipation, le commentaire qu'il avait projeté sur ce traité. Nous avons essayé de le constituer avec les matériaux retrouvés sous différents chefs, dans les papiers de notre prédécesseur. On nous pardonnera ce que doit avoir d'incomplet un travail exécuté dans ces conditions. Les citations de textes inédits ont été revues sur le manuscrit de Paris 2193.

SECTION II. *Notes et nouvelles variantes relatives au livre XI d'Aétius.* — Nous avons reproduit deux notes préliminaires où le savant éditeur expose l'usage qu'il a fait des manuscrits et donne son opinion sur leur valeur. Puis viennent les collations des manuscrits de Florence, consultés postérieurement à l'im-

¹ Voir l'avis placé en tête de l'Appendice. — ² Notamment p. 22, 31 et 61.

pression du texte d'Aétius. Nous avons eu à coordonner ces collations.

SECTION III. — Vient ensuite le complément du livre XI d'Aétius. M. Bussemaker avait exécuté une copie des chapitres de ce livre qui n'avaient pas un rapport direct avec les textes connus de Rufus, et que, pour cette raison, M. Daremberg n'avait pas cru devoir, dans le principe, insérer à la suite du traité de notre auteur. Mais le soin que M. Daremberg a pris de mettre un renvoi dans son *Apparatus* à chacun des endroits où doivent être placés les fragments complémentaires, rend manifeste l'intention qu'il avait de les publier, pour donner le livre XI dans son entier. Cette copie, faite sur X, manuscrit rapporté d'Orient par Minoïde Mynas, a été collationnée sur le ms. d (cod. laurent. plut. LXXV, n° 21), et (par nous), sur C (ms. de Paris 2193). Il sera donc facile de reconstituer le livre XI de la *Synopsis* d'Aétius. Nous ne mentionnons que les variantes offrant quelque détail particulier.

SECTION IV. *Extraits inédits des Éphodes d'Abou Djafar traduits en grec.* — M. Daremberg avait donné déjà quelques parties des *Éphodes* ou *Viaticum* (en arabe, *Zad el-Maçafir*), dans le t. II des *Archives des Missions scientifiques et littéraires*¹. Les fragments que nous éditons se rattachent à notre publication, le premier par la mention du nom de Rufus et les autres par la communauté des sujets traités. Le texte de ces extraits a été transcrit en partie par M. Daremberg sur le ms. 2239 de Paris (décrit *Archives*, p. 492), partie pour lui

¹ Voir, dans les *Archives*, p. 490-527, l'étude approfondie que M. Daremberg a consacrée aux *Éphodes*, dont il retire la traduction en grec à Constantin l'Afri-

cain. Cp. dans le même recueil, 3^e série, t. II, nos deux rapports sur une mission philologique en Espagne, notamment le § 37 du deuxième rapport.

sur le ms. 708 de la Bodléienne. Nous l'avons constitué en ayant sous les yeux le ms. 2239.

SECTION V. *Variantes nouvelles et autres notes relatives au traité du Nom des parties du corps.* — Ici comme ailleurs nous n'avons retenu, dans les collations de M. Daremberg, que les leçons qui pouvaient avoir d'autres causes que l'ignorance ou l'inadvertance des copistes.

SECTION VI. *Premier texte anonyme inédit. Dénominations de la nature de l'homme.* — Dès 1852, M. Daremberg signalait ce texte inédit dans les *Archives des missions* (t. III, p. 5). Il l'a tiré d'un ms. du Vatican (fonds palatin, n° 302, fol. 84 r°), puis collationné sur une copie du fonds Colonna, n° 12. Ce court morceau offre quelques analogies avec un texte publié par M. Constantin Sathas dans l'introduction du t. V de sa *Bibliotheca græca mediæ ævi*, p. LII, et mérite d'être rapproché du *Traité du nom des parties de l'homme*.

SECTION VII. *Second texte anonyme inédit sur les variétés de fièvres.* — M. Daremberg a fait copier dans le ms. de Paris 2260 un traité anonyme (omis au catalogue imprimé) sur les variétés de fièvres, traité dans lequel se rencontre un court fragment de Rufus. Ce manuscrit, de plus de 400 feuillets, écrit sur papier au xv^e siècle, renferme un grand nombre de textes sur les fièvres, sur les urines, sur le pouls, etc., placés sous les noms d'Hippocrate, Galien, Étienne, Théophile, Actuarius, Avicenne, Siméon, Dioscoride, enfin le traité *Περὶ ψυχῆς* de Jean Chrysostome. Nous publions en partie, le *Traité des fièvres*, en faveur du fragment de Rufus que nous lui devons, et aussi par cette considération qu'il ne manque pas d'un certain intérêt pour l'histoire du traitement des fièvres. C'est une

sorte de commentaire sur le traité de Galien portant le même titre.

La Laurencienne, à Florence, possède le même texte (plut. LXXIV, cod. 11) dans un manuscrit du XVI^e siècle¹.

SECTION VIII. *Synopsis ou Traité abrégé sur le poulx. Notice préliminaire et commentaire.* — Nous avons eu dans les mains un exemplaire de l'édition de 1846 annoté par le savant éditeur et préparé vraisemblablement pour le volume que nous publions. Nous nous sommes borné le plus souvent à raccorder le travail ancien avec les modifications portées sur cet exemplaire. On a vu plus haut notre opinion sur l'authenticité de la *Synopsis*².

SECTION IX. *Fragment de Paul d'Égine relatif aux maladies des reins et de la vessie.* — Ce morceau continue le texte publié parmi les fragments de Rufus sous le n^o 117 (pages 442-447). Il s'est retrouvé après coup dans une seconde copie du chapitre faite pour M. Daremberg, indépendamment des matériaux réunis en vue de la présente publication. Nous le donnons pour être rapproché des notions analogues énoncées dans notre auteur.

SECTION X. *Fragments de Rufus extraits d'Ibn el-Beithar.* — Voir ci-dessus, p. XLIX.

Telle est, dans son ensemble, notre édition de Rufus

¹ Extrait de Bandini, t. III, col. 99, plut. LXXIV, cod. 11, VII, p. 150 b : *Περὶ διαφορᾶς πυρετῶν, De differentia febrium.* Anonymus tractatus. Incipit: *Σκοπὸν ἔχομεν κ. τ. λ.* Desinit: *... ἐν οἷς διαφορὰ τῶν πυρετῶν...* — Codex græcus bombycinus ms. in-8^o minori,

sæculi XIII, initio ac fine mutilus, vetustate valde consumptus ac scriptoris manum non satis peritam redolens. Constat foliis scriptis 242.

² Page XXVII. — Nous avons cru devoir mettre *Synopsis* au féminin, comme on l'a fait dans les *Œuvres d'Oribase*.

d'Éphèse. En résumé, nous pouvons dire que l'on n'a pas laissé sans usage une seule des remarques ou des recherches dues à l'éditeur proprement dit de cet auteur; heureux si nous avons réussi à faire moins regretter que la multiplicité des travaux entrepris par M. Daremberg, puis une mort prématurée, ne lui aient pas permis d'achever cette œuvre de restauration, à laquelle il eût apporté plus de compétence que nous. Notre zèle, du moins, a fait ce qu'il a pu pour y suppléer.

CH.-ÉM. RUELLE.

Septembre 1879.

ΡΟΥΦΟΥ ΤΟΥ ΕΦΕΣΙΟΥ

ΠΕΡΙ

ΤΩΝ ΕΝ ΝΕΦΡΟΙΣ ΚΑΙ ΚΥΣΤΕΙ ΠΑΘΩΝ

[ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ.]

Ms. 148 r. Matth. 61.

61
1 | Όσα περὶ τοὺς νεφροὺς καὶ τὴν κύστιν νοσήματα γίνονται, κατὰ
ἕκαστον γράψω, καὶ ὡς γινώσκειν αὐτὰ χρῆ, καὶ ὡς θεραπεύειν.
2
62 Τὸ | μὲν δὴ σύμπαν ἐν νεφροῖς οὐ πάνυ ὀξείαι νόσοι γίνονται· θα-
νατώδεις γε μὴν οὐχ ἦσσαν ἢ ἐτέρωθι· καὶ γὰρ ἔλκη καὶ ἐμπυή-
ματα αὐτοῦ συσφάντα πολλοὺς ἐν τῷ χρόνῳ ἀπέκτειναν· ἐπεὶ καὶ 5
φλεγμῆναντες οἱ νεφροὶ ὀδυνῶσι μὲν τι καὶ μειζόνως, οὐ μὴν οὐδὲ
αὐτῇ ἢ νόσος συνταχύνει· αἱ δὲ κατὰ κύστιν φλεγμοναὶ ὀξύτερον·

RUFUS D'ÉPHÈSE.

TRAITÉ

DES MALADIES DES REINS ET DE LA VESSIE.

PRÉAMBULE.

1 Je décrirai chacune en particulier les maladies qui attaquent les reins
2 et la vessie, et je dirai comment il faut les reconnaître et les traiter. En
général, il ne survient pas aux reins de maladies aiguës; toutefois il y a
dans ces organes des maladies qui ne sont pas moins mortelles que celles
des autres parties; car les ulcères et les suppurations qui s'y forment font,
à la longue, mourir beaucoup de monde; ainsi, lorsque les reins sont
enflammés, on éprouve de violentes douleurs; cependant la maladie elle-
même n'en a pas une marche plus rapide; quant aux inflammations de la

PRÉAMB. 1. 2. γίνν. A, et ainsi presq. 7. αὐτῇ conj. D. — Ib. αἱ δὲ κ.τ.λ.] Ση-
τουj.; γίν. cet. codd. — 3. δέ BLP. — Ib. μείωσαι ὅτι αἱ φλεγμοναὶ κατὰ κύστιν ὀξύ-
εις νεφροῦς BP. — 6. μέντοι BLMPV. — 7. ὀξύτεραι A. — Ib. ὀξύτεραι B P Ma e conj.

καὶ γὰρ οὖρον ἀποληφθῆναι τούτοις ἐτοιμότερον, καὶ πυρέζει, καὶ
 παραφρονῆσαι, καὶ ἐμέσαι πολλά τε καὶ ἄκρατα. Ὄξύτεραι δὲ καὶ 3
 αἱ ἄλλαι κατὰ κύστιν νόσοι· καὶ γὰρ ἐπικαιρότερον τὸ χωρίον, καὶ
 εὐθὺς ἀπὸ παιδῶν νοσεῖν εἰθισμένον, ἐν ᾧ δὴ μάλιστα αἱ ὀξεῖαι νόσοι
 5 γίνονται· τὸ δὲ κατὰ νεφροῦς γέρουσι μᾶλλον ἢ νέοις συμβαίνει·
 διὰ τὸδε καὶ μαλακώτερον ἐκείνων ἐστίν. Πάντα δὲ, καὶ τὰ τῶν νε- 4
 φρῶν, καὶ τὰ τῆς | κύστεως οὐκ εὐμεταχειρίσιμα, καὶ μάλιστα ὅσα 63
 ἔλκῃ ἐν αὐτοῖς γίνονται· ἐπιρρέον γὰρ συνεχῶς τὸ οὖρον δάκνει τε
 ἄμα, καὶ εἰς ὠτειλὰς ἰέναι κωλύει· ὡς δὴ τοιαῦτα ὄντα προαγο-
 10 ρεύειν χρὴ καὶ ἰᾶσθαι.

α' (Ἀέτιος, ις'). Περὶ φλεγμονῆς νεφρῶν.

Καὶ δὴ ἐνθεν σημεῖα νεφρῶν φλεγμονῆς· ὀδύνη ἔχει ὑπὸ τοὺς κε- 1

vessie, elles sont plus aiguës; car les malades sont plus disposés aux sup-
 pressions d'urine, à la fièvre, au délire, aux vomissements de matières
 abondantes et non mélangées. Les autres affections de la vessie sont éga- 3
 lement plus aiguës; cette partie est, en effet, fort importante (*partie vi-
 tale*); de plus, elle devient ordinairement malade dès l'enfance; or c'est
 là une circonstance qui favorise spécialement l'acuité des maladies; les
 vieillards sont plus exposés aux maladies des reins que les jeunes gens;
 c'est pour cela que les maladies des reins sont moins violentes. Toutes 4
 les maladies des reins et de la vessie ne sont pas faciles à traiter, sur-
 tout quand il s'agit d'ulcères qui se forment dans l'une ou l'autre par-
 tie; car l'urine, en coulant incessamment, les irrite et en même temps
 les empêche d'arriver à cicatrisation; il faut porter le pronostic en con-
 séquence, et agir d'après ces données.

1. DE L'INFLAMMATION DES REINS.

Voici à quels signes on reconnaît l'inflammation des reins : la douleur 1

2. περιφρ. A. — Ib. Καὶ ὀξύτ. καὶ αἱ προσαγ. A — 10. δεῖ καὶ BP. — Cn. 1,
 BP. — 3. τὴν κύστιν P. Voy. notes. — 6. tit. II. φλεγ. νεφρ. ex em.; Σημεῖα νε-
 μαλακώτερον ex em.; μαλακώτεροι codd. φρῶν φλεγμονῆς A texte; Πᾶς χρὴ δια-
 et edd.; τὰ δὲ... μαλακώτερα conj. E. γιγνώσκειν νεφρῶν φλεγμονῆς A marg.
 — Ib. εἰσὶ BGLMMaO (à la marge) — 11. ἐνθεν ALM OQV; ἐνθα GMa
 PQV. — 8. ἐλκώδη conj. Ma. — Ib. ex em.; ἐντεῦθεν BP. texte; ἐνθεν B
 γίνονται O. — 9. ὀπιλάς A. — 9-10. marge, ἐνθενδε P id. — Ib. ὀδύνην O.

Ms. 148 v°. Math. 63-64.

νεῶνας, καὶ οὔτε ὀρθοῦσθαι δύνανται, οὔτε βαδίξιν· καὶ ἦν τε
 148 v° πῆραμὸς, ἦν τε ἄλλος τις σεισμὸς συμπέση, ἀνοιμώζουσι, καὶ ἐπὶ
 γαστέρα μὲν κλινόμενοι οὐκ ἀνέχονται, ὕπιοι δὲ ἀνέχονται μένειν·
 2 κείνται γὰρ πρὸς τοῖς κενεῶσιν οἱ νεφροί. Παντὶ δὲ τῷ οὕτως ἀλ-
 3 γοῦντι εὐφορότερον κειμένῳ ἀτρεμίζειν. Περὶ μὲν τὰς κλίσεις 5
 64 χρι | ἥπατος· κατὰ γὰρ μεγάλην φλέβα κοινωνοῦσιν αὐτῷ, καὶ
 μᾶλλον εἰ ὁ δεξιὸς φλεγμαῖνοι· καὶ γὰρ τοὶ καὶ ἐγγυτέρω οὗτος
 ἐστὶ τοῦ ἥπατος, καὶ ψαύει τοῦ λοβοῦ· ὁ δὲ ἀριστερὸς πρῶσσωτέρω
 καὶ κάτω· ἄλλοι δὲ πόνου μέχρι κύστεως καὶ αἰδοίου κατέρχονται, 10
 καὶ οὗ τοι συνεχεῖς, ἀλλὰ διεσπασμένοι μάλιστα εἰς ὄσφυν τε καὶ
 4 ἰσχία καὶ ἦτρον ἐνσειοῦσιν. Ψύχεται δὲ αὐτοῖς τὰ ἄκρα, μᾶλλον δὲ
 κνήμαι καὶ πόδες, καὶ οὔρουσι συνεχῶς καὶ ἐπιπόνως, καὶ κατὰ ἀρ-

occupe les flancs; on ne peut ni se tenir droit, ni marcher; si l'on étendue,
 ou si l'on éprouve quelque autre secousse, on pousse des gémissements;
 on ne peut se coucher sur le ventre, mais on peut se tenir sur le dos, car
 2 les reins sont situés dans les flancs. Chez tout individu atteint de cette ma-
 ladie, la position qui procure le plus de calme est le décubitus [dorsal] dans
 3 l'immobilité. Voilà ce qu'on éprouve par rapport au décubitus; du reste,
 les douleurs s'étendent, d'une part, en haut jusqu'au foie; car les reins sont
 en communication avec lui par une grande veine (*v. cave inf.*), surtout
 si c'est le rein droit qui est enflammé; il est, en effet, plus près du foie
 et touche *au lobe*, tandis que le rein gauche est situé plus en avant et
 en bas; d'autre part, elles descendent jusqu'à la vessie et aux organes
 génitaux; cette dernière espèce de douleur, qui retentit particulièrement
 sur les lombes, les hanches et le pubis, n'est pas continue, mais inter-
 mittente. Les extrémités se refroidissent, surtout les jambes et les pieds;
 4 les malades urinent continuellement et péniblement; au début, les urines

2. *συνπέση* A et *συνπέσει* en corr.; BP. — 3. *τὴν γαστ.* BP. —
 1b. *ὑπιοὶ δὲ ἀνέχ.* om. P. — 1b. *δὲ* om.
 L. — 4. *τὰς κενεῶνας* O. — 1b. *τῷ οὐ-*
τως ex em.; *τοιούτῳ* codd. et edd.; *τοιού-*
τως Ma conj. — 4-5. *ἀλγοῦντι* ex em.;
ἀλγομένῳ codd. et edd. — 5. *κλίσεις*
 BP. — 7. *τὴν μεγ.* conj. Ma. — 8. *φλεγμα-*
νει BGLMPV. — 1b. *γὰρ τοι* conj. Ma;
γὰρ τι codd. — 9. *λοβοῦ* A. — 11. *ἄλλοι*
δὲ ἐστ. O. — 1b. *μάλιστα δὲ εἰς ὄσφυν*
 LP. — 12. *ἦτρον* et ainsi tonj. A. —
 1b. *τὰ ἄκρα* ex em.; *τὰ ἄκρα* codd.; *τὰ*
ἄκρα G et Ma qui conjecture *τάκρεα*.

χὰς μὲν λεπιά καὶ ὕδατάδῃ· προϊούσης δὲ τῆς φλεγμονῆς, ἐρυθρό-
 τερα. Ὅταν δὲ γε εἰς τόδε ἀφίκωνται, λεπίνονται μὲν ἰσχία καὶ 5
 γλουτοὶ, ἀκράτέστερα δὲ τὰ σκέλη γίγνεται· τοῖς δὲ καὶ ἐξεπύησαν
 οἱ νεφροί· καὶ τὰ γε πολλὰ τούτων οὕτω τελευτᾷ· ἀλλὰ περὶ μὲν
 5 τῶν ἐμπυημάτων αὐτίκα εἰρήσεται. — | Τὰς δὲ φλεγμονὰς Θερα- 65
 πεύειν ὧδε· κατακλίνειν μὲν ὡς μαλακώτατα, καὶ σίτου τὴν πρώτην 6
 ἀπέχειν· οὐ μὴν εἰς ἅπαν αἱ λιμαγχίαί τούτοις συμφέρουσιν, ἥπερ
 ταῖς ἄλλαις φλεγμοναῖς, ἀλλὰ τι καὶ προσαρτέον, φυλάσσουντα
 τοὺς | πυρετοὺς, ὅπη τε χαλῶσι, καὶ ὅπη ἐπιτείνουσιν· οὐδὲν γὰρ 149
 10 αὐτοῖς τοσοῦτον ἀγαθὸν αἱ ἀσιτίαι, ὅσον κακὸν αἱ ἀπὸ τῶν οὐ-
 ρων ἀκράτων γενομένων δηΐξεις. Διαιτῶν δὲ κατὰ ἀρχὰς μὲν λεπτοῖς 7
 ῥοφήμασι, καὶ ποτῶ, ὕδατι· μελίκρατον δὲ μὴ προσφέρειν, εἰ μὴ
 σοὶ δοκῇ ἐπὶ οὕρησιν ἤδη προτρέπειν, ὃ ἐγὼ κατὰ ἀρχὰς οὐκ ἐπαινῶ,

sont ténues et aqueuses, mais l'inflammation faisant des progrès, elles
 deviennent plus rouges. Quand on est arrivé à ce point, les hanches et les 5
 fesses maigrissent, les jambes deviennent plus faibles; chez quelques-
 uns se déclare alors la suppuration des reins, ce qui est, dans le plus
 grand nombre de cas, la terminaison de l'inflammation; mais je vais trai- 6
 ter bientôt de la suppuration des reins (chap. 2). — Il faut traiter l'in- 6
 flammation de la manière suivante : coucher les malades le plus molle-
 ment possible, suspendre la nourriture le premier jour; l'abstinence
 absolue prolongée ne convient cependant pas dans cette espèce d'in-
 flammation comme dans les autres; il faut, au contraire, donner quel-
 que chose, prenant en considération le redoublement ou la rémission
 de la fièvre; car le bienfait qui résulte de l'abstinence ne compense pas
 tout le dommage causé par l'irritation que produiraient des urines sans
 mélange. Au début, on prend pour nourriture de la bouillie légère, et 7
 pour boisson de l'eau; ne donnez pas du mélicrat, à moins que vous ne
 croyiez le moment venu de pousser aux urines, ce que je ne conseille
 pas de faire au début, avant que la maladie, qui entretient la douleur,

2. Καὶ ὅταν δὲ γε P.— Ib. εἰς τόγε O. — 7. — 5. Τὰς δὲ φλεγμ.] Θεραπ. φλεγμο-
 μῆς A texte; Πῶς χρὴ Θεραπεύειν νε-
 φρῶν φλεγμονήν marg. — 6. μαλακώ-
 τερα O texte; -κώτατα marge. — 7.
 συμφέρονται BLP. — 9. τε om. BP. —
 10. ἀσιταὶ ex em. (voy. Aët. et notes);
 ἀποσιταὶ codd. et edd. — 13. δοκεῖ BP.

Ms. 149 r°. Matth. 65-66.

πρὶν σαφῶς τὰς ὀδύνας πῆσσεσθαι· τότε δὲ καὶ πᾶν φημί δεῖν τοῖς
 8 οὐρητικοῖς καθαίρειν. — Εἰ δὲ καὶ ἡ γαστήρ κενωθῆναι δέοιτο, ἄλλην
 μὲν κένωσιν μηδεμίαν μηχανᾶσθαι, ὅποια αἱ ἀπὸ φαρμάκων ἐξεύ-
 66 ρηνται· κλυσματίον δὲ φερμῶν ἐνίεναι, ἢ μαλάχην ἐν ὕδατι ἐψή-
 σασ, ἢ λίνου σπέρμα, ἢ βούκερας· τούτων τιμὴ ὑποκλύζειν μετὰ 5
 ἐλαίου, καὶ τούτου τὸ ἰκανὸν προσμίγῃων· πλῆθος δὲ ἐνίεναι μὴ
 9 πολὺ, ὡς μὴ πειρῆξῃ τοὺς νεφροὺς τὰ πληρώματα τοῦ ἐντέρου. Ὑπελ-
 θούσης δὲ τῆς γαστρὸς, εἰ μὲν ἐνδιδοίῃ ὁ πόνος, ἔριον περιτιθεῖς
 ἐν κύκλῳ ἀναπαύειν ἐπιτέγγων ἐλαίῳ φερμῶ· οὐκ ἄπο τρόπου δὲ συνη-
 ψῆσθαι τῷ ἐλαίῳ τοῦ τε πηγάνου, καὶ τῆς ἀλθαίας, καὶ τοῦ ἀνήθου, 10
 καὶ τῆς ἀρτεμισίας. — Ὄξύτερον δὲ πονούντων φλέβα κατὰ ἀγκῶνα
 τέμνειν· εἰ δὲ καὶ ὡς τὶ ὑπολείποιο τῆς φλεγμονῆς, καταπλάσ-

ne soit manifestement arrivée à coction; c'est alors qu'il convient tout
 8 à fait, suivant moi, de mondifier par les diurétiques. — S'il est op-
 portun de relâcher aussi le ventre, il ne faut recourir à aucune des
 évacuations qu'on procure à l'aide de médicaments pris par la bouche;
 mais on administrera un lavement chaud avec de l'eau dans laquelle on
 aura fait bouillir soit de la mauve, soit de la graine de lin, ou du fe-
 nugrec; dans l'un ou l'autre cas on ajoutera au lavement de l'huile en
 proportion convenable; on n'injectera pas une grande quantité de
 9 liquide, de peur que l'intestin rempli ne pèse sur les reins. Après avoir
 relâché le ventre, si la douleur cède, on fera reposer le malade après
 avoir entouré [les lombes] d'un morceau de laine trempé dans l'huile
 chaude; il n'est pas hors de propos d'avoir fait bouillir dans l'huile de
 10 la rue, de la guimauve, de l'aneth, ou de l'armoise. — Les douleurs
 étant plus vives, il convient d'ouvrir la veine du pli du coude; s'il reste
 encore de l'inflammation, on appliquera des cataplasmes, d'abord avec de

1. τότε δὲ ex em.; τότε δὲ codd. et edd. en interl. εἰ Q. — 9. ἀπότροπον BP
 — 1-2. τοῖς οὐρ. om. BP. — 2. Εἰ δὲ — 9-10. συνεψῆσθαι BGLMOPQV;
 καί] Περὶ κλυσθηῖρος A texte. — 3. μὴ συνεψῆσθαι Ma. — 11. Ὄξύτερον]
 δὲ μίαν A; id. p. 34, l. 6. — 4. κλύσματι Περὶ φλεβοτομίας A texte. — 12. ὑπο-
 GMa (qui a imprimé κλήσματι) OQV; λείποιο Aet.; ὑπολείποι codd. et edd.
 κλυσματίον A (manifestement) BPML. — 12 et p. 6, l. 1. ἐπιπλάσματα κατα-
 — 4-5. ἠψήσας (sic) A; ἐψήσας P. — 6. πλάσσειν codd. et edd.; ἐπιπλ. est un
 τούτου ex em.; τούτω cod. et edd. — lb. titre marg. passé. dans le texte. Voy.
 πρὸςμίγῃων BP. — 8. εἰ] ἐν P; τά, et p. 7, l. 3 et 7.

σειν, τὰ μὲν πρῶτα ἀλεύρω ἐν μελικράτῳ ἐφθῶ, ἢ τῷ λίνου σπέρματι, ἔπειτα δὲ καὶ τῆς χαμαιπίπτου μίσειν, καὶ τοῦ πολλίου, καὶ ἀβροτόνου δὲ μίσειν, καὶ τῆς βρυωνίας, καὶ τοῦ πηγάνου, καὶ ἀψιν- 67
θίου, καὶ κενταυρίου, καὶ ἀρτεμισίας, καὶ τῆς χαμαίδρου τῶν φύλ-
5 λων, καὶ τοῦ ἀσάρου, καὶ τῆς σχοίνου τοῦ ἀνθους· καὶ τότε μηκέτι
ἐν τῷ μελικράτῳ καταπλάσματα ἔσειν ἀλλὰ ἢ ἐν γλυκεῖ, ἢ οἴνῳ
μελιχρῶ· μίσειν δὲ καὶ τοῦ ἀλεύρου τοῦδε μὲν μέρη τέσσαρα, τῶν
δέ τινος εἰρημένων | Φαρμάκων μέρη δύο· ἰσχυροτέρῳ δὲ βουλόμενος 109 v°
χρησθῆναι, καὶ πλέον τι, καὶ κηροῦ [ἢ ῥητίνης] ξηρᾶς προσμίσειν
10 κεκομμένης. Ἄγαθόν δὲ καὶ τὸ τοῦ Χρυσίππου κατάπλασμα· ἔστι δὲ 11
τόδε· χαλδάνης, καὶ ῥητίνης τερεβινθίνης, καὶ πολλίου, καὶ ὀροβίνου
ἀλεύρου ὀλκαὶ ἐκάστου πεντήκοντα, ἴριδος ξηρᾶς ὀλκαὶ τριάκοντα,
κηρωτῆς εὐώδους κοτύλη μία, ἀλεύρου πυρίνου χοίνικος ἀττικῆς τέ-

la farine ordinaire délayée dans du mélicrat bouillant, ou avec de la farine de graine de lin ; plus tard on mélangera à la farine de l'ivette, du *polium* ou de l'aurone, et aussi de la bryone, de la rue, de l'absinthe, de la centauree, de l'armoise, des feuilles de germandrée lucide, de cabaret, du jonc odorant ; dans ce cas, on ne cuira pas ces cataplasmes dans du mélicrat, mais dans du vin d'un goût sucré, ou dans du vin mielleux ; on unit quatre parties de cette farine à deux parties des médicaments énumérés ; si on veut rendre les cataplasmes plus actifs, on augmente la dose de ces médicaments et on y ajoute de la cire ou de la résine sèche et broyée. Le *cataplasme de Chrysippe* est également bon ; en voici la composition : 11
galbanum, térébenthine de Chios, *polium*, farine d'ers, de chaque 50 drachmes ; iris sec, 30 drachmes ; cérat de bonne odeur, une cotyle ; farine de froment, le quart d'une chénice attique ; cuire le tout dans du vin

1. ἢ τῷ λίνου σπέρματι ex em. ; ἢ τη-
λίνῳ σπ. (τῆ λίνῳ P) codd. et edd. Voy.
Aët. et les notes. — 2. μίσειν om. BLP.
Cela vient sans doute de ce que ce mot
est à moitié effacé dans A. — 5. σχοίνου
καὶ τοῦ BP. — 6. ἀλλὰ ἢ ἐν ex em. E ;
ἀλλὰ καὶ ἐν codd. et edd. — 9. κηροῦ [ἢ
ῥητ.] ξηρᾶς ex em. ; κηροῦ ξηρᾶς codd.
et edd. Voy. les notes. — Ib. προσμίσειν
ABP. — 10. κεκομμένου BLP. — Ib.

Ἄγαθόν] Σύνθεσις τοῦ καταπλάσματος
τοῦ Χρ. A à la marge. — 12. ἀλεύρου
ὀλκάς A BLV. — Ib. ἴριδ. ξ. ὀλκαὶ τρίακ.
ex em. ; ἴριδ. ξηρ. δραχμαὶ τέσσαρες codd.
et edd. Après ce mot ABLPQ ont la va-
riante suivante : Ἐν ἀλλῳ· ἴρ. ξ. (ξ. om.
A.) ὀλκάς (ὀλκαὶ Q, δραχμαὶ P) τριάκοντα
(τριάκοντας A) ; dans V cette variante se
trouve après ἀλεύρου ὀλκαί. Goupyl ne
l'a pas.

Ms. 149 v°. Matth. 67-68-69.

- 68 ταρτον· ταῦτα ἔψων ἐν γλυκεῖ καταπλάσσειν, τοὺς | μὲν νεφριτικοὺς
 12 ἐξέπισθεν, τοὺς δὲ κατὰ κύστιν πονοῦντας ἔμπροσθεν. Εἰ δὲ μὴ
 καταπλασσομένην πρᾶνιοιτο ἢ ὀδύνη, σικύας προσβάλλειν τῇ τε ἄλλῃ
 ὀσφύϊ, καὶ ὑπὸ τοὺς κενεῶνας, ἀποσχάζειν τε καὶ ἀφέλειν τοῦ
 αἵματος· ἔπειτα σπόγγους πυριᾶν, καὶ εἰς θερμὸν ἐγκαθίλειν, συνη- 5
 ψημένων γε τῷ ὕδατι τῆς τε μήκωνος, καὶ τῆς ἀνθεμίδος, καὶ τοῦ
 13 καλάμου, καὶ τῆς σχοίνου. Πρώτερον δὲ καὶ κύστιν πληροῦντα
 14 ἐλαίου καὶ ὕδατος παρακλίνειν, καὶ τᾶλλα λιπαρῶς πυριᾶν. Ἐπὶ
 δὲ τούτοις κηρωτὰς καὶ μαλάγματα ἐπιτιθέσθαι, τὰς μὲν κηρωτὰς διὰ
 κυπρίνου ἐλαίου, [ἢ] ῥοδίνου καὶ ἱρίνου μύρου, τὰ δὲ μαλάγματα, 10
 69 15 οἷα τὰ εὐωδέστατα.— Ἐν δὲ ταῖς ὀδύναϊς, πίνειν φάρμακα τοιαῦτα·
 μαράθρου σπέρματος ὀβολοὺς δύο, καὶ λιβανωτίδος ὀβόλον, καὶ σι-
- d'un goût sucré, et appliquer le cataplasme en arrière pour les ma-
 12 ladies des reins, en avant pour celles de la vessie. Si la douleur n'est
 pas diminuée par les cataplasmes, poser des ventouses sur les lombes et
 aussi sur les flancs, les scarifier et tirer du sang; puis faire des fomenta-
 tions avec des éponges, donner au malade un bain de siège chaud dans
 lequel on aura fait bouillir du pavot, de la camomille, du roseau et du
 13 jonc odorants. Avant d'en venir là, on se sert d'une vessie remplie d'huile
 et d'eau qu'on place le long du dos; du reste, les fomentations doivent
 14 être onctueuses. On applique, en outre, du cérat et des malagmes; le cé-
 rat doit être fait avec de l'huile cyprine (*huile d'alcanna*), avec de l'huile
 parfumée aux roses ou à l'iris; les malagmes doivent avoir l'odeur la plus
 15 agréable possible. — Contre les douleurs on prendra les médicaments
 composés suivants : semence de fenouil, 2 oboles; armarinte, 1 obole;

2. τοὺς δὲ... ἔμπρ. se lit dans Q après ἢ ὀδύνη 1. 3. Goupyl a le texte vulg. — Ib. μὴ om. P. — 3. Dans A καταπλ. est ajouté par la main qui a écrit les titres marg. — Ib. πυρία σικύας προσβάλλειν codd.; πυριᾶν σικύας προσβάλλων G Ma. Πυρία est un titre marg. passé dans le texte et se rapport. à la ligne 7. Voy. Aët. et p. 5, l. 12. — 4. ἀποσχάζειν BP. — 6. γε ex em.; τε AGMMaO QV; δὲ BLP. — 7. κύστιν ex em. (voy. Aët.); κύστιας GLMMaO; κύστιος BP

QV; κύστι et une lettre grattée, peut-être un s, A. — Après ce mot il y en a deux petits égal. grattés; le premier est illisible; le second est ἐπι (sic). Peut-être avait-on écrit primitivement ἐπιπληρ. — 8. ἐλαίου om. O. — 10. [ἢ] ex em.; om. codd. et edd. — 11. Ἐν δὲ ταῖς ὀδύναϊς. Πρὸς περιουσίας βοηθήματα A text. cet. codd. et edd. BP ont περιουσίαν. — 12 et p. 8, l. 1. ὀβολοὺς.... σπέρματος om. G et Q. — Ib. ὀβολοί, καὶ BP.

κίου σπέρματος κόκκους εἴκοσι, καὶ ὀποῦ μήκωνος, ἢ πᾶνακος τῆς
 ἡρακλείας τριώβολον | τῆς ῥίζης, καὶ μελιλώτου βραχὺ, κεδρίας τε ¹⁵⁰
 καὶ κωδύας πεφωγμένης ἡμιώβολον· βέλτιον [δὲ] καὶ σίυρακος
 ἡμιώβολον, καὶ σελίνου ὅσον τοῖς τρισὶ δακτύλοις, καὶ ὀποῦ μήκω-
 5 νος ὅσον ὕροσον· τούτων ἕκαστα τρίβων ὡς λειότατα, καὶ κεραυνύων
 ἐν γλυκεῖ [ἢ ἐν] ὕδατι, διδόναι πίνειν· αὐτίκα γὰρ ὠφελήσει, εἰ ὀξὺ
 εἶη, καὶ ὕπνος ἔξει τὸν ἄνθρωπον. Ὅταν δὲ καιρὸς φανῆ, τότε καὶ ¹⁶
 τοῖς οὐρητικοῖς καθαίρειν.—[Τὰ δὲ οὐρητικὰ ἔσω τάδε· ἀκόρου τε ⁷⁰
 ῥίζα καὶ χαμαίπιπτος, καὶ κασία, καὶ μῆον, καὶ κιννάμωμον, καὶ ¹⁷
 10 πόλιον, καὶ πετροσέλινον, καὶ ἄγρωσίς· ταῦτα μὲν ἔψειν ἐν ὕδατι,
 καὶ μετὰ οἴνου ἢ μελικράτου πίνειν. Ἐσθίειν δὲ τῶν τε Θαλασσίων ¹⁸
 ἐχίνων, καὶ λαχάνων τοῦ μαράθρου, καὶ τοῦ σελίνου, καὶ τοῦ δαύ-

semences de concombres, 20 graines; suc de pavots ou de racine d'o-
 popanax, 3 oboles; un peu de mélilot; résine de cèdre et têtes de pavots
 torrifiées, 1/2 obole; mieux vaut encore y ajouter: styrax, 1/2 obole;
 céleri, une pincée de trois doigts; opium, gros comme un ers; broyer le
 tout le plus exactement possible, délayer dans du vin d'un goût sucré ou
 dans de l'eau, et donner à boire; en effet, le malade éprouvera aussitôt
 du soulagement, si la douleur est vive, et le sommeil le gagnera. Quand
 on jugera le temps opportun, on modifiera au moyen des diurétiques. ¹⁶
 — Les diurétiques sont: la racine de faux acore, l'ivette, la fausse can- ¹⁷
 nelle, le cistre, la cannelle, le polium, le persil, le chiendent; on fait
 cuire ces plantes dans l'eau, et on boit cette décoction avec du vin ou
 du mélicrat. Parmi les animaux marins, on mange des hérissons de mer, ¹⁸
 et, parmi les légumes verts, du fenouil, de l'ache, du daucus de Crète,

1. κόκκους] ὀβολός O. — 2-3. κεδρίας
 τε καὶ κωδύας πεφ. ἡμιώβ. ex em.; κε-
 δρίας δὲ καὶ κωδύας (κωδίας O) πεφωγμ.
 (πεφωγμ. B P) ἡμιώβολον B M O P V;
 κεδρίας καὶ κωδείας πεφωγ. ἡμιώβ. G
 (qui a δὲ καὶ) Ma Q; καὶ κερδρίδας δὲ
 κληκωδύας πεφωγ. ἡμίω (sic; it. l. 4) A.
 — 3. βέλτιον [δὲ] καὶ ex em.; βέλ-
 τιον καὶ ALP; Ma qui met βέλτιον entre
 parenth.; βέλτιον om. cet. cedd. — 5.
 λειότατον BLP. — 6. [ἢ ἐν] ὕδ. ex em.
 Voy. Aët. — 6-7. εἰ ὀξὺ εἶη ex em.;
 εἰ ὀξύνει GOMQV; ἢ ὀξύνει ABLP. —
 7-8. τότε καὶ τοῖς] τοῖς καὶ τοῖς P. —
 8. Τὰ δὲ οὐρ.] Οὐρητικόν A texte. —
 Ib. ἀκόρου P. — 9. ἢ κινάμ. P. — 11.
 καὶ avant μετὰ effacé par l'humidité dans
 A; Ma l'a mis par conj.; il en est de
 même des syll. λας, l. 11, ἡψ., p. 9,
 l. 1, et de τὰ, l. 2. — Ib. τε om. P.

κου, καὶ τῆς ῥαφανίδος ὅτι κάλλιστα ἠψημένης, καὶ σικίου ἐφθοῦ,
καὶ τὰ ἄγρια πάντα· ἐπὶ οὖρησιν γὰρ καλῶς προτρέπει, μάλιστα
19 δὲ οἱ σίαφυλινοὶ, καὶ τὰ κρήθμα, καὶ οἱ σκάνδικες. Καὶ οὔρα δεῖ
προσδέχεσθαι τοῖς τοιοῦτοῖς πολλὰ τε καὶ παχέα, καὶ ὑποσίσεις
καλὰς ἔχοντα· καὶ μάλιστα τοῦτο κρίνει τὴν νόσον· αἱ δὲ ὑδατώ- 5
δεις καὶ καθαραὶ καὶ διαφανεῖς οὖρησεις δυσκριτώτεραι.

71 β' (Ἄετιος, ιη'). | Περὶ διαπυησάντων νεφρῶν.

1 Τὰς μὲν οὖν φλεγμονὰς ὧδε ἂν τις θεραπεύει κάλλιστα· ὅσοις
δὲ ἔμπυοι οἱ νεφροὶ γίνονται, ἤδη μὲν τι καὶ ἐξογκεῖ περὶ τοὺς νε-
φῶνας, ἀτὰρ καὶ καῦμα ἰσχυρὸν ἔνεσιν ἐν τοῖς νεφροῖς, καὶ οὐροῦσι
πυρρὰ καὶ ἄκρατα, καὶ αἱ ὀδύνη οὐκέτι μὲν ὀξεῖαί εἰσιν, ὡς πρό- 10

du raifort cuit le mieux possible, des concombres cuits, et toutes les
plantes qui viennent dans les champs; elles poussent bien aux urines;
mais ce sont surtout la carotte, le fenouil de mer et l'aiguillette, qui
19 jouissent de cette propriété. On doit, dans ce cas (c'est-à-dire *après que*
l'inflammation est arrivée à coction), s'attendre à voir s'échapper des urines
abondantes, épaisses, et qui présentent de beaux dépôts; ce sont surtout
ces urines qui jugent la maladie; les urines aqueuses, pures, transpa-
rentes, jugent plus difficilement.

2. TRAITEMENT DES REINS QUI SUPPURENT.

1 On traitera très-bien de cette manière les reins enflammés; mais,
quand ils suppurent, il se forme tout d'abord une tumeur dans les flancs;
puis les malades éprouvent une grande ardeur dans la région des reins,
ils rendent des urines rousses et sans mélange; les douleurs ne sont
plus aussi aiguës qu'elles l'étaient d'abord; elles sont gravatives et pulsa-

1. ἐψωμένης P. — 3. σκάνδικες BP. — 8. μέντοι BP. — Ib. ἐξογκοῖ Ma ex em.
Ib. οὔρα δεῖ G (ex em.?) QV; οὔρα δέ (mais à tort) P; ἐξογκεῖ cet. codd. et
rel. codd. et Ma. Voy. not. — CH. 2, tit. edd. — g. ἐν est à moitié effacé par l'hu-
Περὶ διαπυησάντων νεφρῶν ex em. (voy. midité dans A; c'est sans doute sur l'au-
Ἄετ.); Ἐμπυημάτων καὶ φλεγμονῶν θε- torité de G que Ma introduit ce mot,
ραπεῖα codd. texte et edd. Σημεῖα ἐμ- que donnent, du reste, tous les autres
πυήματος A marge. — 7. θεραπεύει L. — manuscrits. — 10. πυρρά AB.

σθεν, βαρύτεραι δὲ καὶ σφύζουσαι, καὶ οἱ πυρετοὶ οὐ καθεστώτες, ἀλλὰ πεπλανημένοι γίνονται καὶ φρικώδεις. Τούτοις ῥήγνυται τὰ 2 μὲν πολλὰ ἐπὶ κύσειν· καὶ ἐστὶν | αὐτῆ τῶν ῥήξεων ἡ κρατῖσι· ποτὲ 150 μὴν καὶ ἐπὶ ἔντερον ῥήγνυται, ταύτη κορυφώσαντος τοῦ ἐμπυήματος 5 καὶ σαπέντος. | Πραξαγόρας δὲ ἔφη, τινὲ καὶ τὸ οὔρον διὰ τῆς ἔδρας 72 3 ἰδεῖν ἀποκρινόμενον, καὶ βιωῖναι μὲν τοῦτον ἔτη δώδεκα, οὐ μόντοι εἰδέναι, εἰ καὶ μεταξὺ ἐβίω· προαπελθεῖν γὰρ, καὶ οὐδὲν ἔτι ποιθέσθαι ὑσπερον. Ἄλλοις δὲ ἐπὶ τὰ ἔξω ῥήγνυται παρεξὶόν τὸν κενεῶνα, ὃν 4 πληροῦσθαι ἀνάγκη πύου τε καὶ οὔρου, καὶ αὐτοῦ μένειν, χρόνω 10 δὲ βιασάμενα εἰς τὴν ἔδραν ἤκειν, καὶ ταύτη ἰέναι ἔξω. Τοῖς δὲ 5 τισιν οὐδὲ ῥήγνυσθαι ἐθέλει ἐκ τῶν νεφρῶν, ἀλλὰ αὐτοῦ μένει χρόνον πολὺν, ἕστε ἂν ἡ διακαύσης, ἢ ἄλλον τρόπον ἀποστομώσης. Πα- 6

tives, la fièvre n'est pas régulière, mais errative et accompagnée de frissons. Ces collections purulentes se rompent le plus souvent dans la 2 vessie, et ce mode de rupture est de tous le meilleur; quelquefois elles se vident dans l'intestin, la collection se formant en pointe dans cette 3 partie et se pourrissant. Praxagore raconte avoir vu un homme qui rendait les urines par l'anus et qui vécut ainsi douze ans; il ajoute qu'il ne 4 sait pas si ce malade vécut encore après ce temps, car il s'en alla, et lui n'en entendit plus parler. Chez d'autres, la rupture s'opère extérieurement; le 4 contenu s'avance au delà des cavités iliaques, qui se remplissent nécessairement de pus et d'urine; ces matières y séjournent, mais, forcées, avec le temps, de se faire jour à travers le siège, elles s'échappent par cette voie. 5 Chez d'autres enfin, la rupture ne veut pas se produire; le pus reste longtemps dans les reins jusqu'à ce que le cautère, ou quelque autre moyen vienne lui ouvrir une issue. Quand les collections se font jour dans la 6

1. καί avant οἱ à moitié effacé dans A; om. cet. codd. et edd. — 2. φρικώδεις A (ou φριγ.); il n'y a plus que la trace de ces 4 l. Dans l'interl. on voit un μ. Peut-être avait-on corrigé τρομ. ou κρυμ. ou δρυμ. BLMP ont lu δρυμώδεις ou δριμ.; Ma a lu ῥιγώδεις, sans doute d'après G; ῥιγώδεις cet. codd. — 5. δέ om. BP. — 6. ἀποκρινόμενον A manif. Je ne sais où les mss. et les édit. ont pris ἔκκριν. ou

pourquoi ils ont fait ce changement adopté par Ma. — Ib. β. μετὰ τοῦτο εἴη (ἐτη L) δώδ. (δέδωκα P) BLP. — 7. ποιθέσθαι AMQV. — 8. ἔσω A. — 9. Blanc entre καὶ et αὐτοῦ dans A; καὶ τέως αὐτοῦ conj. D. — Ib. μένει ex em. E; μένειν codd. et edd. — 12. διακαύσης... ἀποστομώσης ex em.; διακαύση... ἀποστομώσει codd. Voy. p. 11, l. 7. — Ib. ἀποστομώση G Ma.

Ms. 150 v°. Matth. 72-73.

γέντα δὲ ἐπὶ κύσιν, τὰ μὲν πρῶτα μιζόπυα τε καὶ αἱματώδη οὐ-
 ρῶσιν, ὥσπερ ἔκ τινος καὶ ἐτέρου τομῆς ἐμπυήματος, ἔπειτα κατὰ
 7 λόγον τῶν ἐλκῶν. Εἰ μὲν τὰ ἔλκη πονηρεύοιτο, οἷα καὶ ἐπὶ τοῖς
 73 ἄλλοις ἔλκεσι σηπομένοις, πολλὰ τε καὶ δύσοσμα, καὶ | πελιὰ, καὶ
 μιζώδη, καὶ τινα καὶ σαρκία παραμήκη, ὅποια ἴνες ἀπέρχονται· 5
 εἰ δὲ χρησιὰ εἴη τὰ ἔλκη, καὶ τὸ πύον λευκὸν, καὶ ὀμαλὸν, καὶ
 8 ἄνοσμον, καὶ ὀλίγον ἀπέρχεται. Ἦν δέ σοι δοκῆ ὁ νεφρὸς εἰς πύον
 τρέπεσθαι, δόξῃ δὲ τοῖς εἰρημένοις σημείοις, συμπεπαίνειν τε ὡς
 τάχιστα, καὶ ῥῆξιν τινα οὕτω μηχανᾶσθαι· τὰ γὰρ πολλὰ ἐπὶ
 9 κύσιν τρέπεται. Πυριᾶν τε οὖν συνεχῶς τοῖς σπόγγοις, καὶ κατα- 10
 πλάσσειν ἀλεύρω κριθίνῳ μετὰ σύκων ἀφεψήματος· τὰ δὲ σύκα ἐν
 μελικράτῳ ἢ οἴνῳ ἔψειν· ἀγαθὸν δὲ καὶ αὐτῶν τῶν σύκων μίσειν
 λεαίνοντα, καὶ ἀψιθίου δὲ κόμην κόψαντα ἐμβάλλειν, καὶ χαμελαίας,

vessie, on urine des matières d'abord mêlées de pus et sanguinolentes,
 comme à la suite de l'ouverture d'un abcès ordinaire, puis des matières en
 7 rapport avec l'ulcère. S'il est malin, on rend, comme dans les autres ul-
 cères accompagnés de pourriture, des matières abondantes d'une odeur
 fétide, livides et muqueuses, quelquefois aussi des morceaux de chair
 longs, semblables à des fibres; si l'ulcère est, au contraire, de bonne
 8 nature, il s'écoule un pus blanc, lié, sans odeur et peu abondant. S'il
 vous semble que le rein tourne à la suppuration, et vous le reconnaitrez à
 l'aide des signes énumérés plus haut, amenez, le plus tôt possible, la col-
 lection à maturité, et procurez-en ainsi la rupture, car le plus souvent le
 9 pus se dirige du côté de la vessie. Faites en conséquence des fomentations
 continues avec des éponges, mettez des cataplasmes de farine d'orge
 bouillie avec une décoction de figes dans du mélicrat ou dans du vin; il
 est bon aussi de mélanger les figes elles-mêmes en les broyant, et d'ajou-
 ter des sommités d'absinthe et d'olivier nain pilées, de l'iris tamisé et de

1. μιζόπυα ex em. E; μιζόποια BL; μιζόποια cet. codd. et edd. Voyez les notes. — 3. Εἰ μὲν τὰ ἔλκη.] Ὅρα οἷα ἐκκρίνονται τῶν ἐλκῶν πονηρῶν ὄντων A marge. — 4. σεσηπ. B. — 5. ὑπέρχον-ται O. — 6. εἰ δὲ χρησιὰ] Ὅρα εἰ χρησιὰ εἴη A marge. — 8. δόξει; A; δόξῃ cet. codd. et Ma (sans avertir). — 10. οὖν A; om. cet. codd. et edd. Voy. Aëtius. — Ib. σπόγγοις] πόντοις ABLMOPQV. G, suivi par Ma, a changé ce mot en σπόγγοις et avec raison. Voy. Aët. — 12. δέ om. BLV. — 13. καὶ χαμελ. om. B.

καὶ ἴριν σεσημένην, καὶ βρυωνίας τὴν ῥίζαν· ταῦτα δὲ ἅμα μὲν
 συμπέσει, ἅμα δὲ ἐπὶ οὖρησιν ἄγει. Δεῖ δὲ καὶ τὴν οὖρησιν ἐρε- 10
 θίζειν, ὥστε καὶ ἐπιπίνειν τῶν οὖρη|τικῶν κελεύειν συμφέροι· ἐπι- 151
 τηδειότατον δὲ τὸ τῆς ἄγνου σπέρμα ἐν οἴνῳ ἢ μελικράτῳ πινέ- 74
 5 μενον, καὶ ἡ τοῦ νάρθηκος ῥίζα, καὶ ἄγχουσα, καὶ τὸ ἄρον, καὶ ἐν-
 τι ἑκασίον, καὶ εἰ δύο καὶ τρία συμμίζαις. — Ἀγαθὸν δὲ καὶ τόδε· 11
 ὀριγάνου καὶ δαύκου ὅσον χοίνικα, καὶ ψευδοδικτάμου ὅσον χοί-
 νικα ἐμβάλλων εἰς οἶνον εὐάδη λευκὸν, ἀποτίθεται· ἔταν δὲ χρή-
 ζης, λαβῶν κυάθους τέσσαρας, καὶ κεράσας πρὸς ὕδατος δύο, καὶ
 10 ἔτι πηγάνου φύλλων ὡς λειοτάτων μίξας δραχμὴν μίαν, διδόναι πί-
 νειν· τοῦτο ἄξει πύον καὶ οὔρα πολλά. Εἰ δέ σοι τάδε ποιοῦντι 12
 μηδὲν μᾶλλον ῥηγνύοιτο τὸ ἐμπύημα, καὶ ὑποκλύζειν κλυσμοῖς δρι- 75
 μέσι. Οἱ δὲ κλυσμοὶ εἰσιν· ἐλλεβόρου τε ἀπόβρεγμα τοῦ μελανος, 13

la racine de bryone; ces substances, en même temps qu'elles poussent
 aux urines, mûrissent les collections. Il faut certainement activer l'émis- 10
 sion de l'urine; aussi convient-il ensuite de faire boire des diurétiques; ce
 qu'il y a de plus convenable, c'est la semence de gattilier dans du vin
 ou du mélicrat, la racine de férule, la buglosse, le gouet, soit qu'on
 prenne une seule de ces substances, soit qu'on en mélange deux ou
 trois ensemble. — Voici encore une bonne recette: origan et daucus 11
 de Crète, 1 chénice; dictame bâtard, 1 chénice; jeter le tout dans du vin
 blanc de bonne odeur, et mettre cette liqueur en réserve; quand on
 veut s'en servir, on en prend 4 cyathes qu'on mélange à 2 cyathes
 d'eau; on y ajoute une drachme de feuilles de rue bien broyées et l'on
 donne à boire; cette boisson fait couler le pus et procure d'abondantes
 urines. Si, malgré ces moyens, la collection ne se vidait pas davantage, 12
 on donnera des lavements âcres. Ces lavements sont composés avec une 13
 infusion d'ellébore noir, de raifort, d'ail, de coloquinte, préalable-

2. συμπέσειν BL. — Ib. ἅμα δὲ καὶ μίξαι B; συμμίζαις L. — Ib. Ἀγαθὸν δὲ
 ἐπ' BP. — Ib. ἄγειν BLMOPQ. — 3. καὶ] Οὖρητικὰ ῥηγνύοντα τὰς ἀποστάσεις A
 Dans A les trois prem. syll. de οὖρη- in textu; ce titre est répété à la marge.
 τικῶν ont été enlevées par l'humidité et — 7. Φοίνικα ABLOQV; it. même
 la colle; Ma les a rétablies, sans doute ligne. — 10. δραχμὴν (sic) A. — 12.
 d'après G. — Ib. κελεύειν συμφέροι ex μηδὲ BL. — 13. Οἱ δὲ κλ.] Κλύσματα
 cm. GMa; κελύοι (-ει B) συμφέρειν ῥηγνύοντα τὰς ἀποστάσεις A marge. —
 codd. — 6. εἰ om. BLP. — Ib. συμ- Ib. τε om. P.

Ms. 151 r°. Math. 75-76.

καὶ ῥαφανίδος, καὶ σκορόδων, καὶ σικυωνίας· βρέχειν δὲ ἐν ἄλμῃ
ἢ ἐν θαλάσσῃ, ἢ ἐν ὄξει, καὶ μικρὸν ἐλαίου μίξαντα τοῦ ὀλισθηρὸν
εἶναι, τούτοις κλύζειν· κελεύειν δὲ ὅτι πλεῖστον χρόνον κατέχειν·
14 πολλάκις γὰρ ῥηγνύει τὸ ἐμπύημα, καὶ δὴ ἔρρωται. Χρὴ μέντοι ἔτι
καὶ τοῖς σπόγγοις πυριᾶν καὶ τοῖς καταπλάσμασιν, ἕως πᾶσά τε 5
15 λωφίση ἢ ὀδύνη, καὶ τὸ πύον εὔρου γένηται. — Διδόναι δὲ καὶ
τῶν οὔρητικῶν καθαρτηρίων λογιζόμενον πρὸς τὸ ἔλκος· εἰ μὲν
εὔηθες εἶη, σημαίνουσί τε οἱ πυρετοὶ καὶ οἱ πύνοι ἐπικουφίζοντες,
76 καὶ τὰ ἐν τοῖς οὔροις λεῖα καὶ λευκά | καὶ ἄνοσμα ἴοντα, καὶ οὔ-
ρησεις εὐπετῶς ἀπερχόμεναι· εἰ δὴ τοιαῦτα εἶη, τῶν πρῶτοτέρων 10
προσφέρειν οἶον, τό τε τοῦ σικύου σπέρμα μετὰ μέλιτος, καὶ τῶν
φοινίκων τὸ ἀφέψημα, καὶ Ἴριν μετὰ μέλιτος, καὶ αὐτὸ [τὸ] μέλι·
ἰσχυρότερον δὲ καθαίρειν βουλόμενος, ἀδιάντου τε ἀφέψημα μετὰ με-

ment macérés dans de l'eau salée, ou dans de l'eau de mer, ou dans du vinaigre ; on y versera un peu d'huile pour que le liquide pénètre plus facilement, et on administre le lavement, en engageant le malade à le garder le plus longtemps possible ; la collection se rompt souvent et le
14 malade guérit. On doit encore faire des fomentations avec des éponges et des cataplasmes, afin que la douleur disparaisse entièrement et que
15 le pus coule facilement. — Il faut aussi donner des diurétiques qui mondifient et purgent, en se guidant sur la nature de l'ulcère : la modération de la fièvre et des douleurs, la présence de matières liées, blanches et sans odeur dans les urines, enfin la facilité de la miction, indiquent que l'ulcère est de bonne nature ; s'il en est ainsi, on administrera des diurétiques assez doux : par exemple, des semences de concombres avec du miel, une décoction de dattes, de l'iris avec du miel et le miel pur ; si l'on veut purger plus fortement, on se sert, soit d'une décoction de capillaire dans du mélicrat ou dans de l'eau, soit d'une

1. δέ om. BP. — 2. ἢ ἐν θαλ. ex em. θάρτι (sic) πρὸς τὰ ἔλκη A marge. — Ib. (voy. Aët.); καὶ ἐν θαλ. codd. et edd. — δέ om. LP. — Ib. καὶ om. O. — 8. σημ. 5. ἕως ex em.; ὡς codd. et edd. — 6. λωφίση G Ma ex em.; λωφίσει ABLMOQV. — Ib. Διδόναι δὲ καὶ] Οὔρητικὰ ἐλκῶν κα- 76 καθαρτήρια A texte; Οὔρητικὰ ἐλκῶν κα- 10 θάρτι (sic) πρὸς τὰ ἔλκη A marge. — Ib. δέ om. LP. — Ib. καὶ om. O. — 8. σημ. δὲ οἶτε πυρ. Ma conj. — 10. δέ BGLQ; Ma conserve avec raison δὴ donné par A et par les autres mss. — 12. [τό] ex Aët.; om. codd. et edd.

λικράτου [ἢ] ὕδατος, | και χαλβάνην μετὰ καρύου ἡρακλεωτικοῦ, και 151
 ῥητίνην τερμινθίνην διατήξας ἐν ὕδατι, εἶτα ὅταν κατασῆ τὸ ὕδωρ,
 ἠθήσας και κεράσας μελικράτῳ, ἢ οἴνῳ, οὕτω δίδου· ταῦτα μὲν πρὸς
 τὰ εὐθηδέστερα τῶν ἐλκῶν. — Πρὸς δὲ τὰ πονηρότερα ἰσχυροτέρων 16
 5 δεῖ και ἐνδοθεν, και ἔξωθεν· ἐνδοθεν μὲν οὖν, ὅσα τε πρὸς τὰς
 ῥήξεις ἢ ὅδη εἴρηται συμφέρειν, και κύμινον τὸ αἰθιοπικὸν μετὰ οἴ- 77
 νου γλυκέος, και πηγανον μετὰ μέλιτος και οἴνου, και κάγχυρος μετὰ
 πράσου σπέρματος ἐν οἴνῳ ἀπαλῶ· ἔξωθεν δὲ ὀρόβων ἀλεύροισ
 καταπλάσσειν ἐφθοῖς ἐν οἴνῳ και μέλιτι, και ῥόδοις ξηροῖς μετὰ
 10 φακῆς τρίψας και μέλιτος, και μύρτοις μετὰ τινος τούτων ἐφθοῖς·
 τὰς γὰρ σηπεδόνας τῶν ἐλκῶν ἀπέχει ταῦτά τε και ὅσα τοιαῦτα
 ἄλλα, καταπλάσμασιν ὁσφύν τε και κενεῶνας ὅλους περιλαμβάνον-
 τας. Ἀγαθὸν δὲ και ἐνιέναι τῶν δυσεντερικῶν τι φαρμάκων, εἰ ἐπὶ 17

dilution aqueuse de galbanum ou de térébenthine de Chios avec des
 noisettes; quand on a laissé déposer, on passe et on mélange avec du
 mélicrat ou du vin, et on donne à boire : voilà ce qui convient pour
 les ulcères de bonne nature. — Pour les ulcères de mauvaise nature, il 16
 convient d'employer, à l'intérieur et à l'extérieur, des moyens plus éner-
 giques; à l'intérieur on emploie les remèdes déjà indiqués pour opérer
 la rupture des collections purulentes, et, de plus, du cumin d'Éthiopie
 avec du vin d'un goût sucré, de la rue avec du miel ou du vin, de l'ar-
 marinte avec des semences de poireau dans du vin *mou*; à l'extérieur
 on appliquera des cataplasmes composés, soit de farine d'ers cuite dans
 du vin ou du miel, soit de roses sèches broyées avec des lentilles et du
 miel, soit de baies de myrte cuites avec quelqu'un de ces liquides; ces
 cataplasmes, et tout autre analogue, placés tout autour des lombes et sur
 les flancs, préviennent, en effet, la pourriture. Il est bon aussi d'employer 17

1. [ἢ] ex em.; om. codd. et edd. —
 Ib. χαλβάνου BL. — Ib. μετὰ καρύου
 ἡρακλ. ex em.; και τοῦ ἡρακλ. codd. et
 edd. — Après ἡρακλ. AMOQ ont: Ἐν
 ἄλλῳ· μετὰ καρίου ἡρακλ.; BLPV: Ἐν
 ἄλλῳ· και τοῦ καρ. ἡρ. — 2. τρητίνην P;
 τριτ. Q; τιτίνην B. — 3. οὔτως A; om.
 B. — 4. Πρὸς δὲ τὰ Ἐπιπλάσματα ση-
 πομένων ἐλκῶν A texte; Μέθοδος Σερα-

πείας σηπομένων ἐλκῶν A marge. — 7.
 κάγχυρος A. — 8. ἀλεύρου B. — 9. ἐφθοῖς
 B. — Ib. οἴνῳ] οἴκῳ B. — Ib. μέλι AB;
 μέλι L. — 9-10. ῥόδοις ξηροῖς... μύρ-
 τος.... ἐφθοῖς B. — 11. ἀπέχει BGM
 Ma OPQ. — Ib. και om. BP. — 12.
 ἄλλα om. BL. — Ib. τε om. P. — 12-
 13. περιλαμβάνεσθαι BP; περιλαμβά-
 νοντα conj. E. — 13. ἐνιέναι BMP.

Ms. 152^r, Math. 77-78.

18 μείζον νέμοιτο. Εἰ δὲ ἐπὶ πόνου καὶ φλεγμασίας τὸ πύον ἔξω δια-
 διδόναι μὴ δύναίτο, ὑποκλύζειν χυλοῖς πσισάνης λεπτοῖς, καὶ γά-
 λακτι, καὶ τᾶλλα χλιάσμασι πυριᾶν, καὶ εἰς ὕδωρ καθίζειν Ξερμύον·
 οὕτω γὰρ μαλίστα ἂν ὑπέλθοι· εἰ δὲ ὑπὸ πάχους ἐνίσχοιτο, μαρά-
 78 θρου τὲ ἀψέψημα πίνειν, καὶ σελίνου, καὶ χαμαιπίττους, καὶ ἀψιν- 5
 19 θίου, καὶ ὀριγάνου· ταῦτα μὲν δεῖ ποιεῖν ὧδε. — Μετὰ δὲ, γάλα
 πίνειν σὺν μέλιτι, τὰ μὲν πρῶτα ὄνειον ἢ ἵππειον· πρὸς γὰρ τὴν
 κάθαρσιν τῶν ἐλκῶν συμφέρει· ὅταν δὲ μηκέτι καθαίρεσθαι δέων-
 ται, ἀλλὰ τὸ μὲν πύον ὑπὲρ ὀλίγον, αἰ δὲ ἀπὸ τῶν οὕρων δῆξει
 ἀμειλύνονται, χρῆζῃ δὲ ὁ ἄνθρωπος πιαίνεσθαι, τότε ἤδη τὸ βόειον 10
 γάλα προσφέρειν, καὶ μᾶλλον [τὸ] τῆς οἴος· παχύτερον γὰρ καὶ
 152^r ἦσσαν διαχωρητικόν· | πλῆθος δὲ προσφέρειν καὶ δύο, καὶ τρεῖς,

en lavement quelqu'un des remèdes contre la dysenterie lorsque la pour-
 18 riture fait des progrès. Si, en cas de douleur et d'inflammation, le pus ne
 pouvait pas sortir, on donnerait des lavements avec de la crème légère
 de ptisane et avec du lait; on fomenterait, du reste, avec des topiques
 tièdes, et on ferait asseoir les malades dans l'eau chaude, car ce sont sur-
 tout ces moyens qui procurent l'écoulement du pus; s'il était retenu à
 cause de son épaisseur, on ferait boire une décoction de fenouil, de céleri,
 19 d'ivette, d'absinthe, ou d'origan; c'est ainsi qu'on emploiera ces remèdes.
 — Ensuite il faut boire du lait avec du miel, d'abord du lait d'ânesse
 ou de jument; car ces deux espèces favorisent la mondification des ul-
 cères; mais, quand il n'est plus nécessaire de mondifier, que le pus est
 peu abondant, que l'irritation produite par les urines s'émousse, que le
 malade a besoin d'être engraisé, on lui donne du lait de vache, et sur-
 tout du lait de brebis: car ce dernier est plus épais et passe moins faci-
 lement par les selles que l'autre; quant à la quantité, on administrera

2. δύνατο ex em.; δύνηται AB; δύ- BP. — 10. ἀμειλύνονται G Ma ex em.;
 νатаι GLMMaOPV. — Ib. λεπτοῖς O. ἀμειλύνονται codd. — Ib. χρῆζῃ ex em.
 — 3. χλιάσματι B. — 4. οὕτως A GL G Ma; χρῆζει codd. — Ib. πιαίνεσθαι B.
 MQ; Ma a corrigé en οὕτω sans avert. — 11. [τὸ] ex em.; om. codd. — Ib.
 — Ib. ὑπέλθοι G et Ma ex em.; ὑπέλθη οἴος ex em. G Ma; οἴος codd. — Ib. γὰρ
 codd. — Ib. ἀπό B. — 4-5. μαράθρου A; om. BP. — 12. πλῆθος et πρ de προσφ.
 it, p. 29, l. 8. — 6. Μετὰ δὲ γάλα] Περὶ sont presque entièrement enlevés par
 γάλακτος A texte et marge. — 9. ὑπὲρ G les vers dans A; Ma a sans doute restitué
 Ma ex em.; ὑπὲρ ALMOQV; εἰ πῶς ces mots d'après G.

καὶ ἔτι πλείους κοτύλας. Καὶ σιτίον εὐθὺς μηδὲν ἄλλο λαμβάνειν, 20
 ἔστε ἂν τὸδε καταπεφθῆ· τὸ δὲ ὑποχωρήσαν τοῦ γάλακτος, τοῦτο
 καὶ τῶν ἄλλων ἐλκῶν τῶν εἴσω κάλλιστον | φάρμακον, τοῖς τε χαλε- 79
 ποῖς ἰχθῶρσιν εὐμενέστατον, καὶ ταχὺ ἀνατρέφον τὸ σῶμα, μάλιστα
 5 δὲ ἐν νοσήμασι συντηητικοῖς ὅτε δεῖ τάχιστα εἰς εὐεξίαν κατασιῆ-
 σαι τὸν ἄνθρωπον· ὥστε, εἰ καὶ τῆ ἄλλῃ διαίτῃ πιαίνεις τὸν νε-
 φριτικόν, οὐκ ἂν ἀμαρτάνοις. Χρῆ οὖν κατακείμενον μαλακῶς ἀνα- 21
 τρίβειν τε ἐπὶ ἐκάστῃ ἡμέρᾳ, καὶ τρέφειν, κατὰ ἀρχὰς μὲν γάλακτι,
 ὡς εἴρηται, καὶ ῥοφήμασι πσισάνης, καὶ ἀμυλίοις, καὶ τῷ πλυτῷ
 10 ἀλεύρω ἐν γάλακτι ἐφθῶ, καὶ ἰτρίοις καταθρύπτων εἰς ζωμὸν ὄρνιθος
 λιπαρὸν, καὶ ἔτνει τῷ τε ἀπὸ τῶν ὄχρων, καὶ [τῷ] ἀπὸ τῶν δολίχων,
 καὶ τῷ ἀπὸ τῶν ὀρόβων, προαπογλυκαίνειν τοὺς τε ὀρόβους, καὶ
 αὐτοὺς κατὰ αὐτοὺς ἔψων, ἢ καὶ συμμίσγων τινὲ τῶν εἰρημένων ὁσ-

deux, trois, ou plusieurs cotyles. Pour nourriture on ne doit prendre d'a- 20
 bord que du lait, du moins aussi longtemps qu'on le digère; ce lait est
 également le meilleur remède des ulcères intérieurs, quand il provoque
 des déjections alvines; il est propice pour les suppurations rebelles, et il
 restaure promptement; il convient surtout dans les maladies colliquatives,
 lorsqu'il faut ramener très-vite le malade à l'embonpoint; de sorte que, si
 on veut engraisser un néphrétique par les moyens précédents et par le
 reste du régime, on ne s'égarera pas. On doit, en conséquence, chaque 21
 jour, frictionner doucement le malade pendant qu'il est couché, le nour-
 rir au début avec du lait, comme il a été dit, avec des bouillies d'orge,
 d'amidon et de farine lavée cuite dans du lait, avec des massepins écrasés
 dans du jus gras de volaille, avec de la purée de gesses à fleurs jaunes,
 de haricots ou d'ers; on adoucit d'abord l'ers, on le fait cuire seul, ou

1. εὐθὺς à peu près effacé dans A. νεφρικόν B et toujours ainsi. — 9. ἀμυ-
 Même remarque pour la dern. syll. d'ὑπο- λίου B. — 10. Dans A le κ de γάλακτι
 χωρήσαν, l. 2, et pour φά de φάρμακον, est ajouté par une main plus récente.
 l. 3. — Ib. ἀπολαμβάνειν BLP; om. A. — Ib. ἰτρίους B. — Ib. εἰ ζωμὸν O. —
 — 2. τὸ δὲ ὑποχ.] Σημείωσαι ὅτι τὸ 11-12. ἔτνει τῷ τε. . . . καὶ [τῷ] ἀπὸ. . . .
 γάλα καὶ τῶν ἄλλων ἐλκῶν τῶν εἴσω καὶ τῷ ἀπὸ ex em.; ἔτνει τότε. . . . καὶ
 κάλλιστον φάρμακον A marge. — 5. δὲ ἀπὸ. . . . καὶ τὰ ἀπὸ codd. et edd. —
 ἐν. . . . τάχιστα om. O. — Ib. συνεκτι- 12. προσαπ. A. — Ib. προσαπ. δὲ τοὺς
 κοῖς BP. — 6. πιαίνεις GMa. — 6-7. ὀρ. conj. Ma. — 13. κατὰ αὐτοὺς om. O.

Ms. 152 v°. Matth. 79-80-81.

80
22 πρίων. — | Λάχανα δὲ ἐπιτήδεια τοῖς παροῦσι μαλάχη, καὶ λάπα-
θον, καὶ βλίτον, καὶ ἀνδράχνη, καὶ ἀσπάραγος, καὶ κολοκύνθη,
καὶ ἐφθὸς σίκκος, καὶ Ξριδακίνη ἐφθῆ· ὤμων δὲ οὐδὲν συμφέρει
23 ἐσθίειν. Ταῦτα δὲ καὶ τὴν γαστέρα ἡσυχῆ ὑπάγει, καὶ τὰς τῶν οὔ-
24 ρων δῆξει ἀμελύνει. Προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, καὶ πεπαυμένων 5
εἰς τέλος τῶν πυρετῶν, ἀνατρεφομένου τε τοῦ ὄγκου, καὶ τοῖς κρέασι
25 δεῖ σιτίζειν. — Κρέα δὲ ἐπαινωῖ ἐς τήνδε τὴν νόσον, ἐρίφων καὶ ἀρνῶν
καὶ χοίρων, καὶ ἀπαλοῦς ὄρνιθας, καὶ ἰχθύων τὰ πετραῖα ἐφθὰ,
καὶ ρίνας, καὶ λειοβάτους, καὶ νάρκας, καὶ τὸ τοιοῦτον γένος τῶν σε-
152 v° 81
26 λάχων. — | Εἰ δὲ τις καὶ τραγήματος προσδέοιτο ἐν μακρῇ νόσῳ, 10
ἰσχάδων μὲν ἀπέχειν· πολέμια γὰρ τοῖς ἔλκεσιν· φοίνικας δὲ προσ-
φέρειν, καὶ καρύων τῶν ποντικῶν, καὶ κάνων, καὶ ἀσφαλίδος, καὶ
ἀμύγδαλα φρύγων διδόναι μετὰ μέλιτος· οἶνον δὲ πίνειν μελιχρόν·

22 bien on le mêle avec quelqu'un des légumes susdits. — Les légumes
verts convenables en pareil cas sont la mauve, la patience, la blette,
le pourpier, l'asperge, la courge, le concombre cuit, la laitue cuite;
23 il ne faut rien manger de cru. Ces aliments relâchent aussi doucement
24 le ventre et éteignent l'irritation produite par les urines. Plus tard,
quand la fièvre a tout à fait cessé, que le corps prend de l'embonpoint,
25 il faut aussi donner à manger de la viande. — Je recommande contre
cette maladie les viandes de chevreau, d'agneau, de cochon de lait, les
poulets jeunes, les poissons rocheux cuits, les rhinobates, la raie lisse, les
26 torpilles, en un mot tous les poissons luisants (*plagiostomes*). — Si la ma-
ladie est longue et que le malade demande quelques friandises, on lui
défendra les figes sèches, car elles sont contraires aux ulcères, mais on
lui accordera des dattes, des noisettes, des pignons doux, des raisins
secs, des amandes rôties avec du miel, et on lui fera boire du vin miel-

1. Λάχανα] Περὶ λαχάνων A texte et marge. — 5. προϊόν A; προϊόντος cet. — Ib. Dans A, *ιτο* de προσδέοιτο, ἐν, et codd. et edd. — 5-6. πεπαυμ. *eis* ex em.; πεπαυμ. δὲ *eis* codd. — 6. τε] δὲ ABP. C'est sans doute d'après G que Ma a restitué ces mots. — 11. *ικας* de φοίνικας, et δὲ sont effacés maint. dans A. — 13. *μύγ* de ἀμύγδαλα est effacé maint. dans A. — Ib. Dans A il ne reste plus que le sigle de *ον* pour οἶνον, et μελι.

ὄξους δὲ ἀπέχειν καὶ παντὸς ἀλμυροῦ καὶ πόματος καὶ σιτίου·
 τὰ μὲν οὖν προσάρματα τῶν νεφριτικῶν τοιάδε. Ἡ δὲ ἄλλη διαίτα, 27
 πρὸς τὰς κινήσεις [μήτε] ἐπιπολὺ, μήτε ταχέως ἄγειν· οὐδὲ
 γὰρ ἐτέρῳ ἔλκει οὐδενὶ κίνησις συμφέρει, πολὺ γε μὴν μᾶλλον
 5 τοῖς κατὰ νεφρῶν ἔλκεσιν. Ἀλλὰ ἀτρεμοῦντα ἀνακομίζειν ἐν εὐπα- 28
 θεΐα πάσῃ, τρίψεσί τε ὡς λιπαρωτάταις, καὶ λουτροῖς, καὶ σκέπη.
 — |Τὰς δὲ ὑπογινομένας πλεθμονὰς ἀρκέσει καὶ πυρία ξηρὰ κενῶ- 82
 29 σαι, καὶ ἔμετος· κάτω δὲ οὐ χρὴ μαλάσσειν, πλὴν ὅσα ἐπὶ ἡμέρᾳ
 τῶν τιμὴν εἰρημένων βρωμάτων. Ὡς μὴ σφόδρα ταλαιπωροῦντο τοῖς 30
 10 ἐμέτοις, μήτε ἄγαν ἐμπλήσας κέλευε ἐξεμεῖν, καὶ τῶν ἐμετηρίων
 σιτίων προσάρας· ταῦτα δὲ ἐστὶ τὰ πύονα καὶ γλυκέα, καὶ οἱ σπερ-
 ματῆαι σίκυοι· εἰ δὲ μὴ παρῆεν, τὸ σπέρμα αὐτῶν τετριμμένον
 μετὰ μελιτος, καὶ ἄλευρον ἐφθόν, καὶ πόμα ἐπὶ τούτοις γλυκὺ καὶ

lieux; il devra s'abstenir de vinaigre et de tout aliment ou boisson salés:
 voilà pour les aliments des néphrétiques. Quant au reste du régime, il 27
 importe de ne faire faire des mouvements ni fréquents, ni rapides; car
 les mouvements ne conviennent à aucune espèce d'ulcère, et beaucoup
 moins encore à ceux des reins. Il faut réconforter le malade en lui pro- 28
 curant le repos et tout le bien-être possible; on joint à cela des frictions
 très-grasses, des bains et un abri convenable. — Des fomentations sèches 29
 (*bains d'air chaud*) et un vomitif suffiront pour évacuer une surabondance
 accidentelle d'humeurs; mais on ne doit pas relâcher le ventre, si ce
 n'est par les aliments journaliers dont je viens de parler. Afin que les 30
 vomissements ne fatiguent pas trop, ne surchargez pas l'estomac aupa-
 ravant et prescrivez des substances qui facilitent le vomissement; ces
 substances sont les matières grasses et douces, ainsi que les pastèques;
 si on n'a point de pastèques, on y supplée avec leurs pepins broyés dans
 du miel, ou avec de la farine cuite; on administrera par-dessus une bois-

1. δέ et ἀ de ἀπέχειν effacés dans A. — 1b. ἀλμυροῦ] καὶ μύρου BLM. — 2. οὖν ef-
 facé maint. dans A. — 3. Dans A, un mot
 gratté (peut-être μέν) entre πρὸς et τὰς;
 lac. entre πρὸς (sic) et τὰς Ma. — 1b. κιν-
 ῆσις. [μήτε] ἐπιπ. ex em.; κιν. συμφέρει
 ἐπιπ. codd. et edd. — 6. δέ BL; τε est
 très-pâle dans A. — 7. Τὰς δὲ ὑπογινομ.]
 Ἐμετικὰ A texte; Περὶ ἐμετικῶν marge.
 — 7-8. ξηρὰ κεν. om. B. — 9. ἡρημ. MO et
 Ma ex conj. — 1b. Καὶ ὡς μὴ σφ. conj. E;
 Ὡς μὴ σφ. δέ conj. D. — 10-11. Ma tient
 mais à tort, pour suspects, ἐμπλήσας et
 προσάρας — 11. πύονα] πλείονα BP.

31 Ms. 153 r°. Math. 82-83-84.
 83 *δαφιλές. Οὐ μόνον δὲ πρὸς τὰς | πλησιμονὰς ἐπαινώ τοὺς ἐμέτους, ἀλλὰ*
 μοι δοκεῖ τολμήσας τις Φαμίνα ἐξεμεῖν ταχὺ ἂν καὶ ἔλκος ἐν νε-
 32 φροῖς, καὶ ἄλλην τινα ἐνθένδε λύσαι βλάβην. Ὄταν δὲ εἰς τόδε ἔλθῃ,
 ὥστε ραίξειν δύνασθαι καὶ ἀνέχεσθαι κινούμενος, τὰ μὲν πρῶτα
 ἡσυχῇ τε καὶ ὀλίγα καὶ ἐν ἰσοπέδῳ περιπατεῖν· σιῶσεις δὲ καὶ 5
 δρόμους καὶ πηδήσεις καὶ ἐξαπιναίους ἐπικύψεις φυλάσσεσθαι·
 ἔπειτα δὲ κατὰ ὕσον ἐπιδίδωσι ῥώμῃ τε καὶ εὐεξίῃ, κατὰ τοσοῦτο τοῖς
 33 τε περιπάτοις, καὶ τοῖς ἄλλοις πόνοις προστίθεναι. Τὰ εἶδη τῶν
 ἄλλων πόνων ἐστὶν, ἀναπάλοι τε χειρῶν, καὶ τρίψεις κατὰ πολλὴν
 34 ἡσυχίαν· διαίτα μὲν ἡδε τῶν νεφριτικῶν. — Εἰ δὲ πρὸς τὰ ἔξω 10
 τράπητο τὸ ἐμπύημα, οἶδεῖ τε μᾶλλον ἐνταῦθα, καὶ τῇ χειρὶ κατα-
 153 r° 84
 35 φανέστερον, [καὶ] τῇ ὄψει γίγνεται. Τοῦτ] | οὐς δικάιον οἱ παλαιοὶ ἢ

31 son douce et abondante. Je ne recommande pas les vomissements seule-
 ment contre la surabondance d'humeurs; mais il me semble que celui qui
 ne craindrait pas de vomir fréquemment ferait bientôt disparaître les ul-
 32 cères des reins, ou toute autre affection de ces organes. Lorsqu'on entre
 en convalescence et qu'on est en état de supporter le mouvement, on
 fera d'abord des promenades modérées de peu de durée dans un endroit
 uni; on évitera de se tenir longtemps debout, de faire des courses, des
 sauts ou de brusques flexions; et, au fur et à mesure que reviendront
 l'embonpoint et les forces, on augmentera les promenades et les autres
 33 exercices. Les espèces de ces autres exercices sont élever les bras et faire
 des frictions avec beaucoup de douceur: tel est le régime des néphrê-
 34 tiques. — Si le pus tourne au dehors, la partie se gonfle et devient plus
 35 appréciable au toucher et à la vue. Les anciens portaient le feu où se

1. *δαφιλές* est manifeste dans A; *δαφι-
 λόν* Ma (sans avertir et prob. d'après G)
 cet. codd. — Ib. *Οὐ μόνον*] *Σημ. ὅτι ὁ
 ἐμετος πάντα τὰ ἐν νεφροῖς πάθη ὠφελεῖ*
 A marge. — 2. *τολήσαντας* Φαμ. B. —
 3. *λύσαι* A; *λύσαι* Ma. — 5. *ἐν* om APV.
 — 7. *εὐεξίῃ* P et Ma par conj.; *εὐταξίῃ*
 cet. codd. et edd. — Ib. *τοσοῦτον* BL
 O. — 9. *πάλοι* BP. — 10. *Εἰ δὲ πρὸς*] *Σημείωσαι ὅταν πρὸς τὰ ἔξω τραπῆ τὸ
 ἐμπύημα, καὶ Θεραπεία* A marge. — Ib.
τά om. B. — 11. *οἶδεῖ τε* ex em.; *εἰ δεῖται*
 GQ; *οὐ δεῖται* O; *οἶδεῖται* cet. codd. Ma. —
 11-12. *καταφανέστερον... οὐς* Ma; *κατα-
 φανέστερον (ρον presque effacé) καὶ [lac.
 12-14 lett.] τοὺς* A; *καταφανέστερον...
 τοὺς* cet. codd. On voit les traces de *καὶ*
 à la fin du fol. 152 v°; sur le fol. 153 r°,
 au bord de la déchirure on aperçoit les
 débris d'un τ avant *οὐς*. Voy. Aët.¹

¹ Voyez l'Avertissement placé en tête de ce volume, sur la manière dont j'ai indiqué et comblé les lacunes du ms. de Munich.

ἀπεκορυφοῦτο μάλιστ'α, τὰ δὲ [ἔλκη ὡς τῶν κοινῶν] τὰ κοῖλα ἰῶντο·
οὐ μὴν εἰς ἅπαν ἐξυγιάζετο, ἀλλ[ἀ τι ἐσυριγγ]οῦτο τοῦ ἔλκους. Εὐ- 36
ρυώδης δὲ ὁ σικελὸς, καὶ Ἴππο[κράτης ἠπί]σαντο καὶ τέμνειν
τοὺς νεφριτικούς, ὥστε παρεκελεύον[το τὸν λιθ]ιῶντα νεφρὸν καὶ
5 ἔμπυον ταύτη, τέμνοντα ἰᾶσθαι, ᾧ ἀπιστεῖν | μὲν οὐκ ἔχω, τὰλλα 35
γε ὄντι ἀγαθῶ τὴν τέχνην· αὐτὸς μέντοι οὐ φημί πω ἐπιτολμῆσαι
τινι τοιοῦτῳ· ἐπεὶ καὶ τῷ τέμνοντι τὸν θώρακα ἐν τῇ φθινάδι νόσῳ
παρὰ τὰς ἐσχάτας πλευρὰς καὶ διατιτράντι εἴσω καλῶς ποτε
ἀπέβη, τοῦ πύου ταύτη ὑπεξεληθόντος ὥστε τὸ ἄνω ἔλκος ἐπιξηραν-

formait la pointe; ils traitaient la plaie comme les ulcères profonds ordi-
naires; ils n'obtenaient pas la cicatrisation complète, mais une partie du
trajet restait fistuleuse. Euryode de Sicile et Hippocrate (*Affect. internes*, 36
§ 14, 15, 17, t. VII, p. 202 et suiv.) savaient aussi opérer par incision les né-
phrétiques; ils traitaient donc de cette façon ceux qui avaient du pus ou des
calculs dans les reins; je ne refuse pas mon assentiment à cette méthode;
c'est, il est vrai, une bonne chose, eu égard à l'art; j'affirme cependant
que je n'ai jamais osé employer ce moyen; je sais que, dans la phthisie
(*empyème*), l'incision du thorax au niveau des dernières côtes, et péné-
trant dans l'intérieur de la poitrine, a produit quelquefois de bons ré-
sultats par l'écoulement du pus, d'où résulte le dessèchement de l'ulcère

1. ἀπεκορυφοῦτο ex em.; ἀπεκορύ-
φου. codd. et edd. Ici fin. G et Q. — Ib.
τὰ δὲ [lac. 12-14 l.] τὰ κοῖλα Ma A et les
autres mss. excepté B et P qui ont τὰ δὲ
τὰ κοῖλα sans signe de lac. Voy. Aët.
— 2. ἀλλ... οὐτο Ma; ἀλλὰ.... τοῦτο
BLMOPV; ἀλλ [lac. 10-12 l.] γοῦτο A.
On lit distinct. γοῦτο, et on voit les dé-
bris du second γ. λά des autres mss. est
une conj. ou devait se trouver sur la
marge de fonds. — 2-3. Εὐρυώδης] Voy.
notes. — Ib. 3 σικελικός Ma, sans don-
ner la leçon de A, qui est celle des au-
tres mss. — Ib. Ἴππο [lac. 8-9 l.] σίαντο
Ma AMOV; Ἴππο... αὐτό BP; Ἴππο...
αντο L. — 4. λεύον... ἰῶντα Ma; λεύον
[lac. 4 à 5 l.] θιῶντα A; λεύοντο... τιῶντα

codd. Les copistes ont pris pour un τ les
débris évidents du θ qui, dans A, pré-
cède ἰῶντα. το des mss. est une conje-
cture, ou se trouvait sur une languette
de la marge de fonds; παρεκέλευε conj.
Ma. — 5. ἀ... σίειν A; Γι est effacé;
mais je crois voir les débris d'un π
après Γά; ἀπιστεῖν Ma; ἀντιπεῖν ou ἀν-
ταιπεῖν cet. codd. — 6. γε] δέ B. —
Ib. αὐτός ex em.; αὐτόν codd.; ἐμαντόν
conj. Ma. — 7. τινι τοιοῦτῳ ABLMOP;
τινὶ τῷ τοιοῦτῳ Ma; τ. τὸ τοιοῦτο V;
entre τινι et τοιοῦτῳ il ya dans A la tracté
d'un τ qui paraît avoir été surmonté
de φ; E conj. τινι τῶν τοιοῦτων — Ib.
φθινάδῃ MO. — 9. τοιαύτη B. — Ib. τὸ
τοῦ ἄνω BP.

37 θῆναι. Καὶ ἴσως ἐν τοῖς ἐσχάτοις ἀρρώσθημασι καὶ τοιοῦτόν τι τολμητέον· ὅπου γε μὴν καὶ ἄλλων ἰαμάτων ἔστιν εὐπορεῖν, οὐ χρὴ ἐκόντας ἐνταῦθα τὰ ἔσχατα ἐξευρίσκειν.

γ' (Λέτιος, δ', ε', ε'). Περί λιθιόντων νεφρῶν.

1 Ἄθλοι ἐν τοῖς νεφροῖς γίνονται πωριδίους μάλιστ' ὅμοιοι· γί-
 56 γνονται δὲ ἔπειτα ὕδναι νεφρῶν, καὶ ἐπὶ οὔροις, τὰ μὲν πολλὰ 5
 λεπτοῖς καὶ ὑδατώδεσιν, ἔστι δὲ ὅτε καὶ ἐπὶ μέλασι, καὶ ἐρυθροῖς
 2 καὶ παχέσιν. Τοῦπίπαν γε μὴν μέλαινας αἰ οὐρήσεις λύουσι τὴν νό-
 σον· λύουσι δὲ καὶ ἄλλαι, αἱ καθάρσεις τέ εἰσι μᾶλλον ἢ δηλώσεις,
 πλὴν τῶν ὀξειῶν καὶ πυρετωδῶν νόσων· ἐν ἐκείναις δὲ ἀγρυπνίας,
 καὶ φλεγμονὰς σπλάγγων, καὶ σπασμούς, καὶ παραφροσύνας, καὶ 10

37 siégeant à la partie intérieure. Dans les maladies extrêmes il est peut-être permis de faire de pareilles tentatives; mais, quand on peut soulager avec d'autres moyens, il ne faut pas recourir volontiers aux remèdes extrêmes.

3. SUR LES CALCULS DES REINS.

1 Il se forme dans les reins des calculs qui ressemblent particulière-
 ment aux pierres poreuses; il survient alors des douleurs à la région des
 reins, et, le plus souvent, on rend des urines ténues et aqueuses, mais
 2 quelquefois aussi, noires ou rouges et épaisses. En général, les urines
 noires jugent la maladie; d'autres urines jugent aussi; mais elles sont
 plutôt détersives que séméiologiques, excepté dans les maladies aiguës
 accompagnées de fièvre; dans les affections qui nous occupent, elles an-
 noncent l'insomnie, les inflammations viscérales, les spasmes, le délire

1. Καὶ ἴσως] Eis τὰ ἔσχατα νοσήματα αἱ ἔσχαται Θεραπείαι εἰς ἀκριβεῖαν κρᾶτισται [Hipp. Aph. I, 6] A marge.
 3. ἐκόντως BPL. — CH. 3, tit. Περί λιθιόντων νεφρῶν ex em.; Περί λιθιάσεως νεφρῶν A à la marge. Ἄλλη νεφρῆτις se trouve à la fois en titre et au comment. du chap. dans les mss. (A compris) et dans Ma. — 4. πωριδίους Ma, qui en note met sic, propose πωροδίους et ajoute: «quod tamen non memini «legere;» mais A porte manifest. πωριδίους. Voy. aussi le chap. 13. — 5. πολλὰ] κατὰ P. — 7. μέλαινας om. O. — 8. λύουσι δέ conj. E; λ. τε codd. et edd. — Ib. τέ (et ainsi toujours) εἰσι A; δὲ εἰσι BL; γε εἰσι conj. E. — 9. ὀξειῶν ex em.; ὀξέων codd. Ma.

θανάτους πέμπουσιν. Ὡσπερ γὰρ τὰ ἄλλα μέγα διαφέρει, καὶ εἰς τὸ 3
κακὸν, καὶ εἰς τὸ ἀγαθὸν, ὥρα τε καὶ ἡλικία, καὶ φύσις σώματος, καὶ
δίαιτα, οὕτω δὴ χρῆ καὶ περὶ τῶν οὔρων προσδοκᾶν· τὰ γὰρ μέλανα,
τῷ μὲν πρεσβύτῃ, καὶ φθινοπώρου, καὶ χειμῶνος, καὶ [ὅς τις] γέγονε
5 μελάνων χυμῶν, ἥσσον δεινά | ἐστίν· πρὸς δέ τι καὶ ὑπεκφέρει τῶν 87
λυπησάντων ἂν, εἰ μὴ ἀπέρχοιτο· τῷ δὲ νέω, καὶ ἥρος, καὶ ὅς τις
ὑγροτέρων ἐστὶ χυμῶν, τούτω χαλεπώτερα. — | Τὴν μὲν οὖν ἐπὶ τοῖς 153
οὔροις τέχνην, ἀξίαν γε οὔσαν τῷ ἰα[τρῷ παντός] μᾶλλον γιγνώσκε- 4
σαι, γράψω ὑσίτερον. — Λιθιῶσι δὲ [καὶ ὀδύναι ἐκ δια]σλημάτων· 5
10 ὅταν [δὲ] πονήσῃ τὸ κῶλον· ἐστὶ δὲ τοῦτο κοιλία ἢ [κάτω· ἢ

et la mort. Comme la saison, l'âge, la nature du corps et le régime, 3
modifient beaucoup, dans le bon ou dans le mauvais sens, le pronostic
tiré des autres signes, de même il faut s'attendre que les influences sem-
blables agiront sur les urines; car des urines noires chez un vieillard,
en automne ou en hiver, et si l'individu est atrabiliaire, ne sont pas
très-funestes; même elles pourront entraîner avec elles quelque partie des
matières qui nuiraient au corps, si elles n'étaient pas évacuées; mais,
chez un individu jeune, au printemps, et si le sujet est phlegmatique,
les urines noires sont plus fâcheuses. — Je traiterai plus tard de l'art 4
d'interroger les urines, art plus digne que tout autre d'être connu du
médecin. — Les individus qui sont affectés de calculs rénaux ont aussi 5
des douleurs qui reviennent à intervalles; lorsqu'on souffre du colon

1. Ὡσπερ γὰρ conj. E; ὥσπερ γε codd.; ὥσπερ δέ conj. Ma. — 3. δὴ conj. Ma; δέ codd. — Ib. Τὰ γὰρ μέλανα] Ὅρα περὶ τῶν μελάνων οὔρων A à la marge. — 4. καὶ.... γέγ. Ma (qui conj. ὅς τις ou εἰ τις); καὶ ὅς τις γέγ. BLMOPV; dans A il y a les débris de ὅς τις, en partie disparu par la mouillure et l'usure. — 5. μελάνων om. P. — Ib. ὑπεκφέρει conj. Ma; ὑπεκφέρει codd. — 6. εἰ μὴ ἄλλως ἀπέρχοιτο conj. Ma; εἰ μὴ ὑπάρχ. BP. — 7. Τὴν μὲν οὖν] Περὶ λιθιῶντων νεφρῶν A texte, Ma et les autres manuscrits en titre. — 8. γε ex em.; δέ M Ma qui, sans en avertir, a changé τε de A suivi par LOV; om. BP. — Ib. ἰα.... μ.

Ma (qui conj. ἰατρῷ παντός μ.); ἰατ. [lac. 8-9 l.] μ. A. ατ est en transp. derrière le papier collé; ἰατρῷ.... μ. cet. codd. qui ont ici plus qu'il ne reste dans A. — 9. δέ [lac. 10-12 l.] σλημάτων A Ma MOV; δε... σλομάτων BLP. Voy. notes. — 10. [δὲ] ex em.; om. codd. et Ma. — 10-p. 23, l. 1. κοιλία ἢ [lac. 10-11 l.] πὶ A Ma; κοιλιακόν... ἐπὶ cet. codd. ἐ de ἐπὶ est une conjecture des copistes, ou se trouvait à la marge de fond sur une languette que le temps a fait disparaître; κοιλιακόν vient sans doute de ce que le copiste a pris ἢ de A pour un κ et n'a pas fait attention à l'accent de κοιλία. Voy. notes.

Ms. 153 v°. Matth. 87-88.

πνεύμασι, ἢ ἐπὶ σιτίοις ἀπέπλοις, καὶ ἄλλως ψυγὲν, τότε οὖν
 Φῦ[σαι τε καὶ διαχωρήσεις], καὶ ἐρευγμοὶ ἀναδραμόντες ἔλυσαν
 τὸν πόνον, ἀτ[ὰρ καὶ λιθιῶσιν οὐ]ρήσεις πολλοῦ καὶ παχέος, παρι-
 6 δίων συναπελθόντων. Τὰ [μὲν οὖν πολλὰ] ἄνδρες κατὰ νεφροῦς
 88 | λιθιῶσιν· γυναῖκες δὲ ἠκίστα· ὥφθη γε μὴν ἤδη καὶ γυνὴ ψαμμία 5
 οὐροῦσα, ἢ μὲν ἀπὸ νεφρῶν, ἢ δὲ ἀπὸ κύστεως· ἔστι δὲ ταύταις οὐ
 Φαύλη πᾶνυ ἢ νόσος· οὔτε γὰρ σίραγγουρία, οὔτε πόννοι ἰσχυροὶ
 7 ἔχουσιν. Αἴτιον δέ· οἱ γὰρ οὐρητῆρες εὐρύτεροι τῇ γυναικί, ὥσπερ
 καὶ τὰ ἄλλα ἔνδον· πρὸς δὲ καὶ κατὰ εὐθὺ πεφύκασι, μήκει τε μι-
 κρότεροί εἰσιν· αἱ δὲ ἄλλαι τῶν νεφρῶν νόσοι οὐδὲ γίνονται τοῖς 10
 θήλεσι τοὔπιπαν, πλὴν ὅσα κοινῶν τῶν ὑστέρων· τάχα μὲν δὴ

(c'est-à-dire du ventre inférieur), ou par des gaz, ou pour avoir mangé
 des aliments d'une digestion difficile, ou pour avoir causé d'une autre
 façon le refroidissement de l'intestin, alors des vents, des déjections
 alvines, des éructations qui remontent, dissipent la douleur; mais, dans
 le cas de calcul des reins, la douleur est emportée par des urines abon-
 6 dantes et épaisses avec sortie de petites pierres. Ce sont le plus souvent
 les hommes qui sont affectés de calculs aux reins; les femmes y sont
 très-peu exposées; cependant on a vu des femmes rendre des graviers ve-
 nant soit des reins, soit de la vessie; chez elles la maladie n'est pas très-
 dangereuse, car elle n'est accompagnée ni de strangurie, ni de fortes
 7 douleurs. La cause en est que les femmes ont l'urètre, comme les
 autres parties internes, plus large que les hommes; de plus, cet organe
 est droit et offre moins de longueur; en général, les femmes ne sont
 pas sujettes aux autres maladies des reins, excepté par sympathie avec
 l'utérus; encore les règles en font-elles peut-être justice; autre raison,

1. ἄλλοις BMPV. — 2. Φῦ.... καὶ
 ἐρευγ. Ma; Φῦσαι τε (σαι τε en transp.)
 [lac. 8-9 l.] καὶ ἐρ. ALMOV (qui a
 ἐρευγμόν); Φῦσαι τε καὶ ἐρευγμοί BP, sans
 lac. — 3. ατ.... ρήσεις Ma; ἀτὰρ καὶ
 (ἀρ καὶ en transp.) [lac. 7-8 l.] ρήσ. A
 BLMOPV; B et P ont ρήσας au lieu
 de ρήσεις. — 3-4. παριδίων A; παριδίων
 cet. codd.; παριδεῖν Ma, qui a mal lu
 ou mal imprimé. — 4. Τὰ ἄνδρες

Ma; Τὰ μὲν (μὲν en transp.)... πολλὰ (à
 peine visible) ἄνδρες A; Τὰ μὲν οὖν πολλὰ
 ἄνδρ. cet. codd. Depuis la première copie,
 οὖν a disparu dans A. — 5. γυναῖκες
 δέ] Ὅρα ὅτι ἡ λιθίασις ἐπὶ τῶν γυναικῶν
 οὐ πᾶνυ φαύλη ἐστὶ A marge. — Ib. καὶ
 om. L.P. — 7. πᾶνυ φαύλη BLPV. —
 Ib. γὰρ om. V. — 8. κατέχουσι conj.
 Ma. — 9. πρὸς δὲ κατὰ εὐθὺ BP. —
 11. forte: ὄσαις id est νόσοις Ma.

καὶ αἱ καθάρσεις κωλύουσιν· τὸ δὲ δὴ μέγιστον· ἀταλαιπωρότερον
 γὰρ ἐν τοῖς ἀφροδισίοις τῶν ἀνδρῶν ἀπαλλάττουσιν· εἰ δέ τι καὶ
 ἕτερον ἐπικαλεῖται τὰ νεφριτικά, καὶ αἱ τῶν μίξεων συντάσεις. Ὅσοις 8
 μὲν οὖν μείζους ἔνεισι λίθοι, ὀδύνας τε ὀξείας παρέχουσι καὶ σίραγ- 89
 5 γουρίας· οὐ γὰρ εἰσιν αἱ κοιλίαι τοῖς νεφροῖς εὐρείαι, ἀλλὰ αὐταί
 τε μικρότεραι, καὶ ὁ νεφρὸς ὑπὸ σφικτικότητος οὐκ ἂν διασπείη,
 ὡσπερ ἡ κύστις. Οὐροῦνται γε μὴν οὔτοι μᾶλλον ἢ οἱ ἐν τῇ κύσει· 9
 καὶ γὰρ τι καὶ ἥττους γίνονται καὶ μαλθακότεροι· ἄτε οὖν πολυ-
 χρόνιοι ὄντες, ἀλγεινότετοι μὲν εἰσι τοῖς νεφροῖς, καὶ διὰ τῶν οὐ-
 10 ρητήρων ἰόντες, καὶ αὖθις ὅταν εἰς τὸ αἰδοῖον ἐρείσωσιν. Πολλοὶ δὲ 10
 καὶ αἷμα ἀπούρησαν ὑπὸ βίας τοῦ λίθου, καὶ ἐνάρκησαν μηρούς τε καὶ
 ἰσχία, καὶ τᾶλλα πάθη, ἕσα ἐπὶ τοῖς ἔλκεσιν εἴρηται. Οἱ δὲ οὐδέ τινα 11
 ὀδύνην ἔσχον, | οὐδὲ αἷμα οὔρησαν, οἷς πῶροι μὲν οὐ συνίστανται, 90

qui est la plus puissante : les femmes accomplissent l'acte vénérien avec moins de fatigue que les hommes ; or, si quelque cause fait naître plus particulièrement les maladies des reins, c'est, sans contredit, la tension qui accompagne le coït. Ceux qui ont des pierres volumineuses ressentent des douleurs aiguës et de la strangurie, car les cavités des reins ne sont pas amples, mais petites, et le rein, à cause de sa densité, ne saurait se distendre comme la vessie. On rend, il est vrai, plus facilement les calculs des reins par les urines que ceux de la vessie, car ils sont plus petits et plus mous ; cependant, comme ils descendent lentement, ils causent des douleurs très-vives dans les reins, lorsqu'ils passent à travers les uretères, et aussi lorsqu'ils s'enclavent dans le pénis. Beaucoup de malades rendent même du sang par suite de la pression violente qu'exerce le calcul ; ils ont les cuisses et les hanches engourdis, ils sont en proie aussi à d'autres souffrances dont il a été parlé à propos des ulcères (chap. 2). Les personnes chez lesquelles il ne se forme pas de calculs, mais de 11 petits graviers, n'éprouvent ni douleurs ni hématurie ; elles ne font pas

1. καὶ om. B. — Ib. ἀταλαιπωρότ.] Ὅρα — 8-9. πολυχρόνιοι Ma et πολυχρό-
 Περὶ ἀφροδισίων A à la marge. — 2. γὰρ νιοι en conj. ; A a πολυχρ. comme les
 om. LMOP. — 3. συντάσεις ex em. ; copies. — 10. αὖθις ὅταν ex em. ; ὅταν
 συστάσεις codd. — 7. Οὐροῦνται] Ση- αὖθις codd. et edd. ; ὅταν αὖθις conj. D.
 μείωσαι ὅτι οἱ κατὰ νεφροῦς λίθοι μᾶλλον — Ib. αὖθις] αὐτοῦς B P. — 12. ἐπαθον
 οὐροῦνται ἢ οἱ ἐν τῇ κύσει A à la marge. conj. Ma. — 13. συνίσταντο conj. Ma E.

154 1^o ψαμμία δὲ λεπτά· οὐδὲ μέγα πρᾶγμα[τεύονται οἷ]τοι, οὐδὲ νο-
σεῖν οἴονται, ἅτε οὐκ ὀδυνώμενοι· χρη δὲ μηδενὸς [ἀμελεῖν· καὶ γὰρ
12 τῷ] χρόνῳ ἀποδείκνυται πάντα δεινότερα. — Θεραπεύειν οὖν χρη
τοὺς τάδε πᾶ[σχοιτας, καὶ] τὰς οὐρήσεις τῶν λίθων, καὶ τὰς ὀδύ-
νας, τοῖς τε διὰ τοῦ πη[γάνου ἀποερ]έγμασι, καὶ καταπλάσσοντας
ἀλεύρω Σερμίνῳ ἐ[νηψημένῳ] γλυκεῖ· μίσγειν δὲ τῷ ἀλεύρῳ πε-
κεδάνου τὰς ρίζας [ὡς λειοτ]άτας καὶ μανδραγόρου φλοιὸν, καὶ μη-
13 κωνα, καὶ ὑσκυάμου σπέρμα, καὶ ἀνθεμίδας τὰς εὐώδεις. | Ἄγαθὸν
91

grande attention à elles et ne pensent pas être malades, puisqu'elles n'ont pas de douleurs; cependant ne négligez rien; car, à la longue, tous les accidents s'aggravent. — Il faut traiter ceux qui éprouvent les symptômes précédemment énumérés, ceux qui rendent des pierres avec les urines et ceux qui ressentent des douleurs, avec des infusions de rue et avec des cataplasmes de farine de lupin cuite dans du vin d'un goût sucré; on mêle à la farine de la racine de fenouil de porc bien broyée, de l'écorce de mandragore, du pavot, des graines de jusquiame et de la camomille odorante. Il est également bon de mettre des cataplasmes de pain cuit

1. οὐδέν A Ma. — Ib. πρᾶγμα... τοι Ma, (qui conjecture πρᾶγμα παρέσχοι οἷτοι); πρᾶγμα [au bas du fol. 153 v°, puis après lac. de 8-9 l. sur le fol. 154 r°] τοι A (il n'y a que les débris du τ); πρᾶγμα... οἱ (οἷBO) BLMOV; πρᾶγμα οἱ sans lac. P. Voy. notes. — 2-3. μηδενός... χρόνῳ Ma; μηδενός [lac. 10-11 l.] ὡ χρ. A; μηδενός ἀμελεῖν καὶ γὰρ τῷ χρ. cet. codd; μηδενός ἀμελήσαι (ὀλιγωρεῖν) ὅτι τῷ χρόνῳ (τῷ γὰρ χρόνῳ) conj. Ma. Comme les mss. remplissent les lac. de la 2^e ligne, le commenc. de la 3^e, et rien des autres, et qu'il en est à peu près de même pour le v°, il faut supposer qu'un lambeau a disparu dans A depuis les premières copies. — 3. ἀποδείκνυται ex em. Ma, BMOPV; ἀποδείκνυται AL. — Ib. δεινότερα: ∞... ντων νεφρῶν: ∞ A Ma. On lit: Θεραπεία λιθιόντων νεφρῶν à la marge de A; δεινότερα. II. λιθιόντων νεφρῶν MOV; δ. II.

λιθιόντων νεφρῶν Θεραπείας BLP. — 4. πᾶ [lac. 8-9 l.] τὰς AMA; πᾶσχοιτας... τὰς cet. codd. — 4-5. καὶ (lac.) τὰς ὀδύνας. P. Mais le texte paraît complet; il n'y a aucun signe de lacune dans A. — 5. πη... ο... ἄγμασι Ma; πη [lac. 7-8 l.] ἐρέγμασι (il n'y a que les débris du ε et du ρ que Ma a pris pour un ο, εγ est très-manifeste) A; πη... δράγμασι BLMOP; πη... δραχμάς V. — 6-7. ἀλ. Σερμῶν ἐ [lac. 4-6 l.] γλυκεῖ· μίσγειν δὲ τῷ ἀλεύρῳ πεκεδάνου A Ma MOV(?); ἀλ. Σερμῶν ἐπὶ εὐκεδάνου BL (qui n'a pas ἐπὶ) P sans lac. Voy. Aët. — 7. ταῖς ρίζαις... ἀταις Ma BLMOPV; ταῖς ρίζαις (une lettre à moitié effacée; je crois voir les débris d'un ω de forme allongée, avec un trait au-dessus) σ λ... τάταις (il n'y a plus que les débris du premier τ) A. Voy. Aët. Le contexte réclame τὰς ρίζαις... λειοτάτας.

δὲ καὶ ἄρτον ἔψοντα ἐν γλυκεῖ καταπλάσσειν, μᾶλλον μὲν ὀσφῶν
καὶ κενεῶνας· οὐ μὴν οὐδὲ κύσιν καὶ ἤτρον κάκιον, πυκνὰ δὲ ἄλλο
καὶ ἄλλο ἐπιφέρειν πρὶν [ἦ] ψυχρὸν εἶναι τὸ πρῶτον· εἰ δὲ μὴ, Φερ-
μάσματι γε ἔξωθεν ἐτέρῳ σκεπάσειν, ὡς μὴ καταψύχῃται. Πολλοῖς 14
5 μὲν δὲ ἐς τὸ οὐρηθῆναι τὸν λίθον ἤρκεσε ταῦτα μόνα· σὺ δὲ ἀλλὰ
καὶ τῶν οὐρητικῶν προπότιζε, τὸ μῆον, καὶ τὸ ἄκορον, καὶ τὴν
ἄγρωσιν, καὶ τῆς νάρδου τὸ ἀφέψημα, καὶ τοῦ καλάμου, καὶ τοῦ
δρεοσελίνου, καὶ ὑπερικοῦ σπέρμα, καὶ λιβανωτίδα, καὶ ἄσαρον, καὶ
| κύκκον, ᾧ βάπτουσι τὰ φοινικὰ μετὰ λευκοῦ σπέρματος, καὶ 92
10 ἀσφοδέλου ῥίζης ἀφέψημα μετὰ σελίνου σπέρματος, καὶ πίτνος
τῶν φύλλων. — Προσφέρειν δὲ καὶ ὕσα θρύπτειν τοὺς λίθους δύ-
ναται· ἔσι δὲ σίον τε καὶ ἀδίαντον, καὶ βδέλλιον, καὶ ἀλκύνιον,

dans du vin d'un goût sucré, surtout sur les lombes et sur les flancs;
il n'est pas mauvais non plus de les appliquer sur la région de la vessie
et sur le pubis; mais il faut remplacer fréquemment un cataplasme par
un autre avant que le dernier mis ne se soit refroidi; sinon, on recouvre
le topique avec une enveloppe chaude afin que le refroidissement n'ait
pas lieu. Chez beaucoup de malades ces moyens ont suffi, il est vrai, 14
pour expulser les calculs; mais je conseille de faire prendre aussi des
diurétiques, tels que le cistre, le faux acore, le chiendent, la décoction
de nard ou de roseau odorant, les semences du séséli annuel et de mil-
lepertuis, l'armarinte, le cabaret, les excroissances de chêne qui ser-
vent à teindre en pourpre (*hermès végétal*) avec des semences de giro-
flée, la décoction de racines d'asphodèle avec des semences de céleri
et avec des feuilles de pin. — On administrera aussi tout ce qui peut 15
briser la pierre, c'est-à-dire, la berle, le capillaire, le bdellium, l'al-

1. ἔψοντα Ma. — 3. ἐπιφ. πρὶν [ἦ] ψ.
ex em.; ἐπιφ. πρὶν ψ. codd. γ compris
A. Ma dit: ἐπιφ. πρὶν « e conject.
« dedi; fere enim evanuerant; » mais le
ms. est ici parfaitement lisible. Entre
πρὶν et ψυχρ. il y a un petit blanc qui
tient peut-être la place de ἦ. — 4. ἐτέ-
ρος A Ma; ἐτέρῳ cet. codd. — 4-5. Πολ-
λοῖς μὲν] Οὐρητικά A marge. — 5. τὸν λί-

θον om. L. — Ib. μόνα] μέγα BP. — 7.
τὸ ἀφέψημα conj. Ma; τοῦ ἀφέψημα AM
O; τοῦ ἀφεψήματος BLPV. — 8. ἄσα-
ρον καὶ om. Ma. — 9. ᾧ βάπτουσι Ma qui
conjecture ὃν βαστάζουσι; mais A porte
très-manifestement ᾧ βάπτουσι, comme,
du reste, tous les autres mss. — 11.
Προσφέρειν δὲ] Δίθων θρυπτικά A texte
et marge.

Ms. 154 v°. Matth. 92-93.

καὶ ἄγνος, καὶ τῆς ὀξείας μυρσίνης ἢ ῥίζα, σμύρνα τε καὶ τῆς
 δάφνης ἢ ῥίζα, καὶ παλιούρου σπέρμα· πολλὰκις γὰρ ὑπὸ μεγέ-
 θους ἐνισχύμενοι, εἰς τὸν ἔσχατον κίνδυνον ἄγουσι, τῇ τε τῶν πρῶ-
 93
 16 των ὀξύτητι, καὶ οὐκ ἐάντες τὸ οὖρον ὑποχωρεῖν. | Οἶδα δὲ τινα
 τὰ μὲν ἄλλα διεξεληθόντα τὸν λίθον, οὐ πολὺ δὲ ἔσωτέρω ἄκρου τοῦ 5
 αἰδοίου ἐμφραγέντα, καὶ ὀλίγου ἐδέησεν ἀπολέσθαι τὸν ἄνθρωπον
 ταῖς δυσουρίαις· ἀλλὰ τῇ σίενῃ λαβίδι οἷοί τε ἐγενόμεθα ἐξελκύσαι
 17 αὐτόν. Εἰ δὲ μὴ οὕτως ἐξελκύσαι οἶόν τε ἦν, τέμνειν διελογιζόμεθα το-
 154 v° μὴν παραμήκη ἄνωθεν· τὸν γὰρ | οὐρητῆρα, ἔπου μὴ μεγάλη ἀνάγκη,
 οὐ χρῆ τέμ[νειν]· συριγγοῦται γὰρ ὡς ἐπίπταν, καὶ ὑστέρον ταύτη 10
 18 ὑπείσιν. — Ἐνθυμείσθαι δὲ [ἐπὶ τοῖς νεφροῦς λιθιῶ]σι καὶ τοῦτο· εἰ

cyonium, le gattilier, la racine de houx frelon, la myrrhe, la racine de laurier, les semences d'argalou; car souvent le calcul, arrêté dans sa route, à cause de son volume, met le malade dans le plus extrême danger par l'acuité des douleurs et par l'impossibilité de rendre les urines.

16 J'ai connu un individu chez qui un calcul passa bien du reste, mais s'arrêta non loin de l'extrémité du pénis; peu s'en fallut que la dysurie ne
 17 le fit mourir; mais je parvins à l'extraire avec la pince étroite. Si je n'avais pas pu réussir de cette façon, j'aurais été d'avis de faire une incision le long du pénis, à sa partie supérieure; mais il ne faut pas diviser l'urètre sans nécessité pressante, puisqu'il se forme le plus souvent
 18 des fistules qui continuent à livrer passage à l'urine. — On doit encore, pour les reins calculeux, faire attention aux circonstances suivantes : si

3. τὸν ἔσχ. κίνδυνον LMMa (sans avertir) O; τὸ ἔσχ. κινδύνων ABPV. — 4. τινα ex em. (voy. Aët.); τινα codd. et edd. — 5. ἐσωτέρω conj. Ma; ἐσώτερον B; ἐσωτέρου cet. codd. — 7. μείδει Ma qui dit que ce mot est corrompu; λαβίδι se lit dans A comme dans les copies. — Ib. οἶόν τε BP. — 8. οἶον à moitié effacé dans A. — 8-9. Après τομήν une ou deux lettres grattées dans A. — 10. τέμ..... πίπταν Ma (qui conj. τοῦπίπταν); τέμνειν (ειν en transp.) [lac. 10-12

1.] πίπταν A; τέμνειν... ἐπίπταν cet. codd. εἰ était sur une languette à la marge de fonds. Voy. Aët. — 10. ταύτη om. LMOPV. 11. — ἐνθυμ. δὲ σι καὶ Ma; ἐνθυμ. δὲ εἰ (εἰ en transp.) [lac. 10-12 l.] σι (ι peu distinct.) καὶ A; ἐνθυμείσθαι καὶ LMO; ἐνθυμείσθαι καὶ sans lac. BPV. — 11 et p. 28, l. 1. εἰ μὲν γὰρ..... κείμενοι Ma; très-petite lac. dans A, par suite d'usure et de grattage; εἰ μὲν γὰρ συγκείμενοι (-μενον BP) codd.; ἐγκεκλεισμένοι E conj.

μὲν γὰρ [συγ]κείμενοι εἶεν οἱ λίθοι καὶ [τὸ οὔρον ἐπέχοιεν, χρὴ ἀνα-]
 φέρειν κατα[κ]λύσαντά τε ὡς μάλιστ'α καὶ... τῶν [αὐ....] δὲ ἐρεῖ[....]
 ...] ἐμπεφυλάχθαι τό τε πλεῖον π[οτὸν καὶ τὰ οὔρητι]κά, | ἀλλὰ 94
 τοῖς χλιασμασι ἀνιέναι, καὶ κενούν τὴν [γαστέρα κλύσ]ματι, ὡς μὴ
 5 πιέζονται οἱ οὔρητῆρες. Καὶ ἐνθένδε ὅ[ταν ἐκπέση] ὁ λίθος, γὰρ 19
 ὄνειον διδόναι πίνειν· εἰ δὲ μὴ, ἵππειον, εἰ δὲ μὴ, αἶγ[ειον κε]ραν-
 νύων μέλιτι, καὶ τᾶλλα χρησιότερον διαιτᾶν ὡς ἐν τοῖς ἔλκεσιν·
 αὐται μὲν περὶ τὰς οὔρησεις τῶν λίθων αἱ Θεραπεῖαι. Τὸ δὲ μετὰ 20
 τοῦτο εἰρήσεται, ὅπως ἂν καὶ τὸ σύμπαν οἱ νεφροὶ μὴ λιθιῶσιν.—

les pierres agglomérées [à l'entrée du canal] empêchent le cours des urines, il faut les repousser en haut par des injections répétées; si, au contraire, elles sont enclavées dans les uretères, il faut éviter les boissons abondantes et les diurétiques, mais recourir aux fomentations et relâcher le ventre par un lavement, pour que les uretères ne soient pas comprimés. Lorsque la pierre est tombée, on donne à boire du lait d'â- 19
 nesse ou de jument, ou celui de chèvre mélangé avec du miel, à défaut des deux premiers; du reste, on prescrira un régime convenable, comme pour les ulcères; tel est le traitement de ceux qui rendent des pierres avec les urines. On va dire maintenant les moyens d'empêcher com- 20

1-2. τὸ.... φέρειν κατα.... κλύσαντά τε ὡς Ma; τὸ (puis débris de la ligature *ε*. [lac. 10-12 l.] φέρειν κατακλύσαντά (le second *κ* est à moitié effacé) τε ὡς A; τὸ.... κατακλύσαντά τε (om. OV) ὡς BLMOPV. L'omission de φέρειν vient peut-être de ce que ce mot est assez peu distinct dans A. — 2-3. τῶν δὲ ἐρεῖ... ἐμπεφ. Ma; τῶν οὐ (ὐ en transp.) [lac. 9-10 l.] οἱ (ou ω sur le bord de la marge ext.) δὲ ἐρεῖ δ.... δγ (entre ces deux lettres, très-peu distinctes, on voit *ε* ou *ει*, le tout usé et gratté) ἐμπ. A; τῶν οὐ... ἐμπεφυλάχθαι codd. Voy. les notes. — 3. π.... κά MaMOV; πο (ο en transp.) [lac. 9-10 l.] κά A; ποτ.... καὶ B (πο seul.) LP. Voyez Aët. — 4. τὴν... ματι Ma; τὴν γασ (γασ en transp.) [lac. 7-8 l.] ματι A; le reste est enlevé; γαστέρα.... ματι codd. Voy. Aët. — 5. πιέζονται ex em.; πιέζονται A Ma MO; πιέζοντας BL; πιέζοντες P. — Ib. ο.... ὁ λίθος Ma; ὅτ. (il n'y a que les débris du τ et de l'esprit qui surmontait l'ο) [lac. 5-7 l.] ὁ λίθ. A (il me semble voir dans les lambeaux très-ramollis du papier les débris d'un κ); ὁ..... ὁ λίθ. LMOV; ἄ..... ὁ λίθ. BP. Voy. Aët. — 6-7. αἶγ..... ραννύων Ma, qui avait aussi conj. la restitution; αἶγειον (le sigle de ον est à moitié effacé) κεραννύων (on ne voit plus que le bas de κε) A; αἶγειον κεραννύων cet. codd. — 9. μή om. BP.

21. Μέγιστον δὲ τῆς Θεραπείας, μετριότης σίτου καὶ πέψις· αἱ δὲ
 πλεθισμοναὶ καὶ ἀπεψίαι οὐ μόνον παροξύνουσι τὴν νόσον, ἀλλὰ καὶ
 ἐπάγονται· πολλοὶ γοῦν ἐπὶ ταύταις οὖρησαν Ξολεράς τε ὑποστιά-
 σεις καὶ ψαμμώδεις· διὸ δὴ παρακελεύομαι καὶ ἐμεῖν ἀπὸ δείπνου
 95 πολλάκις, καὶ τοῦ | ἀψιθίου πίνειν Ξαμινά, καὶ ποτε καὶ Φαρμα- 5
 κευθῆναι κάτω, καὶ σιτία αἰρεῖσθαι ἀπὸ ὧν οὔτε πλεθισμοναὶ, οὔτε
 22 ἀπεψίαι ἔσονται. Παρακελεύομαι δὲ καὶ τοῖς οὖρητικοῖς καθαίρεσθαι,
 τὸ μὲν ἐπὶ ἡμέρᾳ ἐσθίοντα δαῦκόν τε ἐφθόν, καὶ μάραθρον, καὶ ἵππο-
 σέλινον, καὶ σόγγον καὶ σκόλυμον, καὶ γλήχωνα, καὶ καλαμίνθη,
 καὶ τῶν Ξαλασσιῶν ἐχίνους τε καὶ σίρρόμβους, καὶ καρκίνους τε καὶ 10
 96 ἀσθακούς, καὶ τὰ ὀσπράκώδερμα· πάντα | ταῦτα μὲν τὰ ἐπὶ ἡμέρᾳ·
 διὰ πλείονος δὲ ἡρυγγίου τε ἀφέψημα πίνειν καὶ χαμαιπίτυος, καὶ
 δικλίσμνου, καὶ πολλίου, καὶ τριβόλου ῥίζης, καὶ κυμίνου ἀγρίου, καὶ

21 plétement les reins de devenir calculeux. — Le moyen par excellence, c'est la modération dans les aliments et la bonne coction (*digestion*); la plénitude et la crudité non-seulement augmentent la maladie, mais la produisent; car beaucoup d'individus, après des excès, rendent des urines troubles, chargées de dépôts et de graviers: aussi je prescris de vomir fréquemment après le repas, de boire souvent une infusion de sommités d'absinthe, de prendre quelquefois des médicaments purgatifs, et d'user, pour nourriture, d'aliments qui n'engendrent ni la plénitude ni les crudités. Je prescris aussi de modifier avec des diurétiques, c'est-à-dire de manger chaque jour du daucus de Crète cuit, du fenouil, du maceron, du laiteron, des cardousses, du pouliot, de la *calaminthe*; et, parmi les animaux de mer, des hérissons, des strombes, des crabes, des homards et des coquillages; on doit manger journellement de tous ces mets; de temps en temps on boira de la décoction de panicaut, d'ivette, de dictame, de polium, de racine de *tribulus*, de cumin sauvage et des plantes dont j'ai dit qu'elles peuvent briser les

1. Μέγιστον δὲ] Προφυλακτικὰ ἵνα μὴ
 λιθιῶσιν οἱ νεφροί A texte et marge. —

3. ἐπὶ ταύτας BP. — 5. πίνειν Ξαμινά
 πολλάκις O; mais πολλ. glose de Ξα-
 μινά, est souligné comme devant être
 effacé. — Ib. καὶ après ποτε A; om. cet.

codd. et Ma. — 8. τε om. Ma; très-dis-
 tinct dans A comme dans les autres mss.
 — 9. σόγγον Ma, qui propose σόγγον
 ou σόγκον. A a σόγκον. — 11. τὰ om. O.
 — 12. ἀφέ à peu près effacé dans A par
 une mouillure de la marge interne.

ἃ θρύπτειν τοὺς λίθους εἴρηται. Χρὴ δὲ καὶ τὸ ὕδωρ, τό τε εἰς τὴν 23
 ἄλλην διαίταν, καὶ ἐν ᾧ τὰ φάρμακα [ἐνέψεται λεπτόν τε] εἶναι καὶ 155 r
 γλυκὺ καὶ καθαρὸν, τὰ δὲ ποτάμια καὶ λιμναῖα [ἀποδοκιμασίον· κ]αὶ
 γὰρ οὐκ ἐνόντας λίθους ποιήσειεν ἄν· καὶ τὸν οἶνον λεπτόν τε [εἶναι,
 5 καὶ γλυκὺν] καὶ λευκόν· οὐρητικὸς γὰρ μᾶλλον τοῦ μέλανος καὶ
 σίρυνφου [τε καὶ παχέος]. Τό τε σύμπαν εἰς εὐεξίαν ἄγειν τὸν ἄν- 24
 • θρωπον ταῖς ταλαιπωρίαις [συμμέτρως] χρώμενος, καὶ ἀνατρίβων τό
 τε ἄλλο σῶμα, καὶ τὴν ὄσφον, [τοτὲ μὲν] ξηρότερον, τοτὲ δὲ λι-
 παρότερον, ποτὲ δὲ ἐν φαρμάκοις, τῇ τρυγί, καὶ τῷ νίτρω, καὶ τῇ
 10 κισσήρει. Συμφέρει δὲ καὶ τῷ ἀρσενικῷ χρῆσθαι, ὅνπερ τρόπον αἰ 25
 γυναικῆς εἰσὶν εἰθισμέναι, καὶ τὰ ἄλλα οὕτω ποιῆειν ὡς ἐν τοῖς 97

pierres. Il faut, du reste, que l'eau employée pour le régime ordinaire, 23
 ou dans laquelle on fait cuire les médicaments, soit douce, ténue et
 pure; on évitera les eaux de fleuves et de lacs, car elles produiraient la
 pierre, s'il n'en existait pas; le vin doit être léger, blanc, et avoir un
 goût sucré; ces qualités le rendent, en effet, plus diurétique que le vin
 noir, très-âpre et épais. En général, il importe de donner de l'embon- 24
 point au malade par des exercices modérés et par des frictions sur tout
 le corps, spécialement sur les lombes; ces frictions seront tantôt sèches,
 tantôt grasses, tantôt faites avec des médicaments tels que la lie de vin,
 la soude brute et la pierre ponce. Il convient aussi de se servir de sulfure 25
 d'arsenic comme les femmes ont l'habitude de le faire; du reste, il faut

1. θρύπτει AMOV; Ma conj. θρύ-
 πτειν donné par BLP. — Ib. εἴρηται à
 moitié effacé A. — 2. φάρμακα εἶ-
 ναι Ma (qui conj. προσφέρεται ou μίσγε-
 ται) BLMOPV; φάρμακα (κα à moitié
 effacé) [lac. 10-12 l. écrit. fine pour le
 commenc. de cette page] εἶναι A. —
 3. λιμναῖα... αἰ Ma Codd.; λιμναῖα [lac.
 10-12 l.] καὶ (débris du κ) A. — 4-5. τε
 [...] καὶ Ma; τε [lac. 9-11 l.] ὃ (l. γλυ-
 κύν) καὶ A; τε εἶναι..... καὶ LMOV;
 τε εἶναι καὶ λευκόν sans lac. BP. εἶναι,
 qui a disparu dans A, a été pris sans
 doute sur une languette de la marge
 de fonds. Voy. Aët. — 6. σίρυνφου [lac.

9-10 l.] τό τε A Ma et cet. codd. — 7.
 ταῖς ex em.; τὰς codd. — Ib. ταλαιπω-
 ρίας ε χρ. BL Ma PV; ταλαιπωρίας
 [lac. 7-8 l.] un débris de la lettre ω,
 puis ε χρ. A; ταλαιπωρίας..... χρωμ-
 MO. Voy. Aët. — 8. ὄσφον ξηρότ.
 ποτὲ δὲ λιπαρ. π. δὲ ἐν φ. Ma; ὄσφον
 [2 l.] τε [2-3 l.] ξηρότ. τ. δὲ λιπαρ. π.
 δὲ ἐν φ. A. Cette lac. est au bas de la
 déchirure; il n'y a plus que les débris
 de τε; le reste a disparu depuis les co-
 pies; ὄσφον ποτὲ μὲν ξηρ. ποτὲ δὲ ἐν
 φαρμ. cet. codd. — 9. τρυγία LMOV;
 τυρίη BP; γί à moitié effacé dans A. —
 11. οὕτω ex em. Ma; οὕτως codd.

26 *χρονίοις εἰθίσμεθα, καὶ ἐλλέβορον πίνειν. Εἰ δὲ μὴ ἐπὶ τούτοις παύ-
σαιτο ἡ νόσος, συγγρασκει.*

δ' (Ἀέτιος, ιζ'). Περὶ σκληρίας νεφρῶν.

- 1 Ὅσαι δὲ σκληρότητες κατὰ νεφροῦς γίνονται, ὀδύνας μὲν οὐκέτι
παρέχουσι, δοκεῖ δὲ αὐτοῖς, ὥσπερ ἐκ τῶν κενεῶνων κρέμασθαί [τι],
καὶ ναρκώδεις μὲν εἰσι τὰ ἰσχία, ἀκρατεῖς δὲ σκελῶν, οὐροῦσί τε 5
ὀλίγα, τὴν τε ἄλλην ἔξιν τοῖς ὕδατουμένοις μάλιστ' αἰόκασιν· οἱ
δέ τινες καὶ σαφῶς ὕδατοῦνται ἐν τῷ χρόνῳ, οἷα καὶ ἀπὸ τῶν ἄλλων
2 σπλάγγων σκληρυνομένων. Τούτους ἀπαλύνειν κηρωταῖς, καὶ μα-
λάγμασι, καὶ τρίψεσι, καὶ πυριάμασι, καὶ οὐρητικὰ προσφέρειν,
3 καὶ τὴν γαστέρα ὑποκλύζειν. Ἐλπίδες δὲ ἐντεῦθεν, καὶ τὰς κινήσεις 10
τῶν σκελῶν ἐπανελθεῖν, καὶ μὴ ὕδατωθῆναι.

agir comme c'est l'ordinaire dans les maladies chroniques, et boire de
26 l'ellébore. Si toutefois la maladie ne cède pas à ces moyens, on vieillira
avec elle.

4. DE LA DURETÉ DES REINS.

- 1 Les tumeurs dures qui se forment dans les reins ne causent point
de douleurs; mais il semble aux malades que quelque chose leur pend
des flancs; ils ont les hanches engourdies et les jambes faibles; ils
urinent peu; du reste, par leur apparence extérieure, ils ressemblent
surtout aux hydropiques; quelques-uns même deviennent manifestement
hydropiques avec le temps, ainsi que cela arrive à la suite des
2 tumeurs rénitentes qui se développent dans les autres viscères. On
ramollira ces tumeurs par des cérats, des malagmes, des frictions, des
fomentations; on donnera des diurétiques et on administrera des clys-
3 tères. Il y a lieu d'espérer qu'à l'aide de ces moyens les mouvements
des jambes reviendront et que les malades ne tomberont pas dans l'hy-
dropisie.

2. συγγρασκει A. — CH. 4. Le tit. Orib. Syn. — 5. εἰσι τὰ ἰσχία ex em.;
est le même dans le texte et à la marge εἰσιν ἰσχιῶν codd. et Ma. Voy. Aët. —
de A. — 4. [τι] ex em. Voy. Aët. et Ib. σκελοῖν conj. E. — 6. οἱ] εἰ O.

ε' (Ἀέτιος, β'). | Περὶ αἵματος οὐρήσεως.

98

Ἔσσι δὲ καὶ ἦδε ἡ νόσος νεφρῶν· οὐ δύναται τὰ οὖρα ἠθεῖν, 1
 ἀλλὰ εὐρύτεροι ὄντες, χαλαῶσί τι καὶ τοῦ αἵματος ἐκ τῆς φλέβος,
 καὶ ἄλλας παχύτητας· ὥστε εἰ κατασθαιβείη ὑποσίσεις τε καὶ ἐπι-
 πάγους ἄνωθεν ἴσχειν θαλασσίῳ πνεύμονι μάλιστα ἐμφερεῖς· οὕτω
 5 δὲ καὶ εἴκαζε Κλεόφαντος ὁ Κλεομβρότου. Πεφθέντος δὲ τοῦ σιτίου 2
 τε καὶ παρελθόντος εἰς τὰς φλέβας, οὐρεῖται ὅποια εἴρηται· νεαροῦ
 δὲ ἔτι ὄντος, καθαρὰ καὶ ἀνυπόσιστα καὶ λελυμένα καὶ ὑδατῶδη·
 αἴτιον δέ· οὐ γὰρ πω [οὔτε] δέδεται | τὰ σιτία τῶ ποτῶ, οὔτε ἡμάτω- 155 v°

5. DE L'HÉMATURIE.

C'est encore une maladie qui vient des reins que la suivante : les reins 1
 ne peuvent plus sécréter l'urine ; leurs canaux étant devenus trop larges,
 ils laissent échapper une partie du sang qui leur vient de la veine [cave],
 et d'autres substances épaisses ; aussi, lorsque les urines sont reposées, il
 y a des dépôts, et, à la partie supérieure, il surnage des flocons qu'on peut
 très-bien comparer à des poumons marins (*méduses?*) ; Cléophante, fils
 de Cléombrote, s'est aussi servi de cette comparaison. Quand la nour- 2
 riture a subi la coction et qu'elle est parvenue dans les veines, on rend
 des urines telles que nous venons de les décrire ; mais, quand les aliments
 ne sont pas encore digérés, les urines sont pures, sans dépôts et aqueuses,
 tenant les matières en dissolution ; et la raison, c'est qu'alors les aliments
 ne sont pas encore mélangés à la boisson et qu'ils ne sont pas encore

Ch. 5, tit. II. αἵμ. καὶ οὐρ. BP. — κατασθαιβείη (τὰ οὖρα s. ent.) ὑποσίσεις
 1. δέ om. P. — Ib. νόσος νεφρῶν ABL
 P V. Ma, qui ajoute τῶν ainsi que MO,
 n'a pas averti qu'il manque dans A. —
 Ib. οὐ ex em. Ma; οὐν (sic) A; οὐ cet.
 codd. — Ib. δύναται V. — 3. παχύτη-
 τας BP. — 3-4. ὑποσίσεις τε καὶ ἐπι-
 πάγους ex em.; ὑπόσισις τε καὶ ἐπάγου-
 σαν A Ma; ὑπόσισις (-εις LP) τε καὶ (καί
 om. B) ἐπαγούσας cet. codd. (V marge;
 ἐπάγουσαν texte); κατασθαιβείησαν ὑπο-
 σίσεις τε καὶ ἐπανάγειν ἄνωθεν conj.
 Ma; παχύτητας ἐπάγουσιν ἄνωθεν ὡς εἰ
 κατασθαιβείη (τὰ οὖρα s. ent.) ὑποσίσεις
 γε ἴσχειν conj. E. Voy. notes et Aëtius.
 — 4. οὕτω Ma ex em. mais sans aver-
 tir que A porte οὕτως, comme, du reste,
 les autres mss. — 5. Κλεόφαντος] Voy.
 notes. — Ib. σιτίου ex em. Ma; σίτου
 codd. — 6. τε] δέ BLP. — Ib. οὐρεῖ-
 ται BP. — 7. καὶ avant λελυμένα est à
 moitié effacé dans A. — 8. πω δεδω-
 ται Ma; πω οὔτε δέδ. A très-distincte-
 ment, ainsi que les autres mss. — 8-p.
 33, l. 1. 1. ἡμάτωται A Ma; ἠνωται cet.
 codd.

Ms. 155 v°. Matth. 98-99.

3 99 ³ται. Τὸ μὲν εἶδος | τοῦ [πάθους τοιοῦτο· πο]νοῦσι δὲ οὐδὲν, ἢ βραχὺ
 4 παντελῶς· οἱ δὲ καὶ ῥόους ἐπὶ [ταῖς διουρησέσιν]· λεπίνονται γε μὴν
 4 ἀνὰ χρόνον πάντες καὶ μᾶλλον ὅ[σοις αἷμα πλεῖον οὐρεῖται]. — Τού-
 τοις κατὰ ἀρχὰς ἀτρεμεῖν τε συμφέρει καὶ σιτία σίϕοντα, καὶ
 οἶ[νοι μέλανες, καὶ τῶν οὐρητικῶν ἀπέχεσθαι, καὶ λα[γνείας· 5
 πίνειν δὲ] τὰ τῶν αἰμορραγιῶν φάρμακα, μάλι[σῖα πολυγόνου] χυ-
 λόν, καὶ τραγάκανθαν ἐν οἴνω βεβρεγμένην, καὶ συμφύτου τῆς [ρί-
 ζης] τὸ ἀφέψημα· ἐπιτιθέναί δὲ καὶ τῇ ὀσφύϊ ἔξωθεν τὰ πρὸς τοὺς
 [ρόους] καὶ τὰς πύσεις τοῦ αἵματος, καὶ ὅσα ξηρότητι συντεί-

3 transformés en sang. La forme de la maladie est celle-ci : les malades
 ne souffrent pas ou très-peu; quelques-uns se sentent soulagés après avoir
 uriné; tous maigrissent avec le temps, surtout ceux qui rendent une grande
 4 quantité de sang. — Il convient, au début, de condamner les malades
 au repos, de leur donner des aliments astringents, du vin noir, de pros-
 crire les diurétiques et les plaisirs vénériens; on fait boire aussi des remèdes
 antihémorragiques, surtout le suc de renouée, la gomme adragant ma-
 cérée dans du vin, la décoction de racine de consoude; à l'extérieur on
 applique sur les lombes les épithèmes en usage contre le flux de sang

1. Τό] Τά BP. — Ib. τοῦ [lac. 11-
 13 l.] νοῦσι A (qui, après τοῦ, a les dé-
 bris d'un π et l'accent de l'α) Ma; τοῦ...
 νοσοῦσι codd. Voy. Aët. — Ib. δὲ om.
 BLP. — 2. ἐπὶ [lac. 12-14 l.] λεπί.
 A Ma et codd. Voy. Aët. — Ib. λεπύ-
 νοντας P. — 2-4. γε μὴν.... συμφέρει
 om. BP. — 3-4. ὅ.... Τούτοις Ma; ὅσ
 [lac. 11-13 l.] Τούτοις A; ὅσοι... Τού-
 τοις MO; ὅσαι.... Τούτοις V. Voy. Aët.
 — 4-5. σιτι..... νοι Ma; σιτία (α en
 transp. et après cela un débris de la
 ligat. σί) [lac. 9-10 l.] νοι A; σιτία....
 νοι cet. codd. Voy. Aët. — 5-6. λα....
 — Θεραπεία Ma; λαγνεί (γνεί en transp.)
 [lac. 7-8 l.] ~ Θεραπεία-A; λάγνειν...
 BP; λαγνευ... LV; λαγνεί... MO, et
 après cela vient dans ces mss. le titre
 Θεραπ. αἵματος οὐρήσεως ἀπὸ νεφρῶν

(ἀπὸ νεφρῶν om. Ma) qui se trouve à la
 marge dans A. Dans le texte de ce ms.
 il y a seulement Θεραπεία, titre primi-
 tivement marginal et évidemment dé-
 placé par le copiste de A. Voyez les
 notes. — 6-7. μάλι... χυλόν Ma; μάλιστ.
 (σ en transparent et à moitié rongé)
 [lac. 6-7 l.] χυλόν A; μάλιστ... χυλόν
 cet. codd. — 7. τραγάκανθαν ex em.;
 voy. Orib. Syn.; τραγάκανθα A Ma BL
 MOV; τραγάκανθη P. — Ib. βεβρεγμέ-
 νην ex em.; βεβρεγμένη codd. — 7-8.
 τῆς... τό Ma; τῆς ρίζης (ρίζης à moitié
 rongé et en transpar.) τό A et cet. codd.
 — 8-9. τοὺς ροὺς καὶ τὰς ex em. (voy.
 Orib. Syn.); τοὺς.... καὶ τὰς Ma; τοὺς
 καιροὺς (à moitié corrodé et effacé) καὶ
 τὰς A et cet. codd. — 9. πύσεις] πνεύ-
 σεις BP.

νειν δύναται· μετὰ δὲ, ἀνατρέφειν τὴν ἕξιν γάλακτί τε μηλείῳ,
καὶ σιταρίοις, καὶ κρέασι, ἕως ἂν καὶ τὰ γυμνάσια ἤδη προσδέχων-
ται, καὶ τὸ σύμπαν σῶμα [eis] ἰσχὺν ἄγειν· οὕτω | γὰρ καὶ οἱ νε- 100
Φροὶ τὸ οἰκτεῖον ἔργον ἐπιτελέσουσιν· οἰκτεῖον δὲ πού τοις νεφροῖς
5 διηθεῖν τὰ οὖρα ἀπὸ τοῦ αἵματος, καὶ μὴτε χροιάν αἵματος, μὴτε
αἷμα αὐτὸ, μὴτε παχύτητα ἄλλην μηδεμίαν παριέναι ἕξω. — Οἷς 5
δὲ κατὰ περιόδους αἵματος οὖρησις γίγνεται, πρὶν μὲν κενωθῆναι
τοῦ αἵματος, βαρεῖς κατὰ ὄσφιν καὶ ἐπάδουνοί εἰσιν· κενωθέντες δὲ
ἐπικουφίζονται, ὥσπερ ἐπὶ αἰμορροΐδι. Χρὴ οὖν φλέβα τέμνειν ἐν
10 ἀγκῶνι, ὑλίγον τῆς περιόδου ἔμπροσθεν. Τὸ μὲν κεφαλαῖον τῆς Θε- 6
ραπείας τόδε· διαιτῶν δὲ, ὥστε μὴ πλεθῶραν ὑπογίγνεσθαι, καὶ τὰ
ἀνω γυμνάζειν.

chez les femmes, et contre le crachement de sang; enfin tout ce qui peut contracter les parties par sa qualité sèche; ensuite, par l'usage du lait de brebis, des céréales et de la viande, on rétablit l'embonpoint, jusqu'à ce que les malades puissent supporter les exercices, et on raffermir ainsi tout le corps; car, de cette façon, les reins reprennent leur fonction propre; or cette fonction consiste à séparer l'urine du sang et à ne laisser échapper ni ce qui donne la couleur au sang, ni le sang lui-même, ni quelque autre matière épaisse que ce soit. Ceux qui ont des hématuries périodiques éprouvent, avant que le sang s'échappe, de la pesanteur et de la douleur aux lombes; quand le sang est évacué, ils se sentent soulagés comme après le flux des hémorroïdes. Il convient donc d'ouvrir la veine du pli du bras un peu avant le flux du sang. C'est là le point capital du traitement; quant au régime, on évitera la pléthore et on exercera les parties supérieures.

1. τε A et cet. codd.; δὲ Ma sans avertir. — 2 ἕως ex em.; ὡς codd. Ma. — 2-3. προσδέχονται ex em.; προσδέχονται codd.; προσδέχεσθαι conj. Ma. — 3. σῶμα [eis] ἰσχὺν ἄγειν Let.: σῶμα ἰσχὺν ἄγειν codd. et Ma. Sur la marge de fond, dans A, une petite place mouillée où pourrait avoir été eis; mais je n'en vois cependant nulle trace. Ma, en l'absence d'eis, propose ἔχειν au lieu

d'ἄγειν. Voyez p. 30, l. 6. — 6-7. Οἷς δὲ κατὰ περ.] Πῶς χρὴ διαγινώσκειν τοὺς κατὰ περίοδον οὖροῦντας αἷμα καὶ Θεραπείην A marge. Περίοδοι αἵματος οὖρήσεως dans le texte. — 8. Ma conj. σπασμοί après εἰσιν; mais ce mot est complètement inutile. — 10. μὲν ex em.; μὴν codd. Ma. — 11. ὥστε καὶ πλ. B. — Ib. πλεθῶρους BLP. — 11-12. κατὰ ἀνω B.

ς' (Αέτιος, α') Περὶ διάρροιας τοῦ οὔρου.

1 Κοινὴ δὲ ἄλλη νόσος ἥπατος καὶ φλεβὸς τῆς ἐπὶ νεφροῦς τει-
101 νούσης, καὶ αὐτῶν [τῶν] νεφρῶν, καὶ προσέτι οὐρητήρων καὶ κύ-
σσεως, εἰ καῦμα ἔχου τὸν ἄνθρωπον, καὶ δίψα ἀπαστος, καὶ πίνων
2 αὐτίκα οὔροισι, καὶ συντήκοιτο τὸ σῶμα ἐπὶ κύσειν. Κοιλία δὲ τού-
τοις ξηραίνονται, καὶ ἀνίδρωτές εἰσι, καὶ ἀπόλλυνται ἐν χρόνῳ λεπίνυ- 5
156 3 θέντες. Καὶ [ἔτι λειεντερίαν εὔρον] ἐγγυτάτω ταύτης, διάρροϊαν εἰς
οὔρα ὀνόμα[σαν, οὐ λειουρίαν· ἀλλ] ἂ νῦν γε ὀνόμαζέσθω· καὶ γὰρ ἐστὶν
οἶον ἢ λειεντερία [κατὰ ἔντερα, τοι] ὄνδε ἄλλο κατὰ κύσειν τὸ εἰρη-

6. DE LA DIARRHÉE D'URINE.

1 Il est une autre maladie commune au foie, à la veine qui se dirige vers
les reins (veines émulgentes), aux reins eux-mêmes, et, de plus, aux uretères
et à la vessie; on la reconnaît si le malade éprouve une chaleur brûlante,
une soif inextinguible, s'il urine aussitôt qu'il a bu et si le corps se dis-
2 sout vers la vessie (diabète). Dans cette affection le ventre est resserré, il
n'y a point de sueur, et, à la longue, on meurt de marasme. Comme
3 on a reconnu que cette maladie ressemble surtout à la lienterie, on l'a
nommée *diarrhée d'urine*, et non pas *liurie*; cependant appelons-la de
ce nom; elle est, en effet, à la vessie ce qu'est la lienterie aux intestins.

CH. 6, tit. Κοινὴ νόσος ἥπατος καὶ φλεβός Α (dans le texte — Πῶς διαγιγνώσκειν χρὴ τὸν διαδήτην, καὶ θεραπεύειν à la marge.) MaOV; ce sont les premiers mots du texte; Περὶ διάρροιας τοῦ οὔρου BLP (qui a διαρσίας). — 1. νεφροῦς conj. Ma; νεφροῖς codd. — 2. [τῶν] ex em.; om. codd. — 3. ἔχου L.P. — 4. οὔροισι et au-dessus οὔροισι Α. — 5. ξηραίνονται V Ma e conj.; ξηραίνοντο cet. codd. — 5-6. λεπίνυθέντες Ma e conj. BLMOPV; λεπίνυθέντες Α. — 6. Καὶ.... ἐγγ. Ma; Καὶ [un fol. blanc non numéroté, puis lac. 10-11 l.] ρεν

(en transp.) ἐγγ. Α; καὶ.... ραν ἐγγ. cet. codd. Voy. les notes. — 7. ὀνομα.... α Ma; ὀνόμα [lac. 9-11 l.] λά Α. On voit de plus avant λά, en transparent, les traces d'un esprit et celles d'un λ; ὀνομα... ἀλλα MV; ὀνόμασαν.... ἀλλα O; ὀνομα.... ἀλλά L; ἄνομα.... ἀλλά Β; ἄνομα ἀλλα sans lac. P. Voyez les notes et Aët. — 8. ἢ λειεντερία.... ὄνδε Ma MO; ἢ λειεντερία [lac. 9-10 l.] ὄνδε (i de ὄνδε est en transparent) Α; ἢ λειεντερία καὶ.... ὄνδε Β; ἢ λειεντερία... ὄν δε P. — 8-p. 36, l. 1. εἰρημένον] ἐφ' ἡμέρον BP.

| μένον ἀρρώσθημα. Καὶ [συμβαίνει ἐνθένδε] ὥσπερ καὶ ἐκ τῆς λειπεν-¹⁰²
 4
 5
 6
 7
 8
 9
 10
 11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100
 101
 102
 103

Il arrive que les malades meurent dans la diarrhée d'urine, comme dans 4
 la lienterie, par la suppression brusque des urines, à moins qu'on n'opère
 une révulsion par un vomissement; car le souverain remède dans cette
 affection est de vomir aussitôt qu'on a bu. Il faut boire le plus froid pos- 5
 sible, et, du reste, user d'un régime froid; on mangera des herbages
 d'une qualité froide, on prendra du *cycéon* et de la crème de ptisane;
 on ne doit donner aucun diurétique, mais on révulsera par les sueurs;
 en effet, si on pouvait provoquer des sueurs abondantes, on tarirait la
 source des urines. Il est très-bon aussi de donner des bains de vapeur, 6
 en ayant soin de laisser la tête à l'air libre, afin que le corps s'échauffe,
 tandis qu'on respire de l'air froid; du reste, il faut traiter comme dans le
causus, afin que votre malade cesse promptement d'avoir soif. — Faites 7

1. καὶ.... ἡδυσ (sic) ὥσπερ Ma. (voy. notes); καὶ [lac. 8-9 l.] θένδε ὡς. A. —
 2. τελευτήσαι [lac. 7-8 l. puis on voit
 en transparent la partie supérieure de
 Γο et les débris d'un ν final] ἀπολ.
 A Ma codd. — 3. ἐμέ.... σᾶν Ma; ἐμέ
 [lac. 5-6 l.] τισπᾶν (il n'y a plus que
 les débris du τ) A. Comme le σ et la
 moitié du π en ligature sont, avec τι,
 derrière le papier collé, Ma a pris pour
 un σ la dernière partie du π. Plus bas
 ἀντισπᾶν est en deux mots, sans accent
 sur ι; ἐμέ.... σπᾶν BLMOV; ἐμέ σπᾶν

(sans lac.) P. — Ib. ἐθέλοι ex em.; ἐθέ-
 λοιο codd. — 4. νό..... ὄντα Ma; νό
 [lac. 5-6 l.] πῶντα (on voit les traces
 de Γω, il n'y a que la moitié du π,
 lequel est en transpar.) A; νόσφ πῶντα
 cet. codd. — 5. τε ex em.; δέ codd.
 Ma. — 7. ἀνασπᾶν BP. — 10. Φερμαί-
 νοιτο O. — Ib. ἐλκη BMP Ma ex em.;
 ἐλκει ALO. — 11. γένηται ex em.;
 γένοιτο codd. Ma. — Ib. et p. 37, l. 1,
 Τὴν τε οὖν πάλην] Καταπλάσματα τοῦ
 σπλάγγου ἐπὶ τοῦ διαθήτου A marge;
 Ἐπιπλάσματα texte.

Ms. 156 r°. Matth. 103-104.

οὖν πάλιν τοῦ ἀλφίτου φυράσας ὄξυρρόδιον, κατάπλασσε τὸ
 ὑποχόνδριον, καὶ φύλλα ἀμπέλου τρίψας ἀπαλά, καὶ κοτυληδόνα,
 8 καὶ ἐλξίνην, καὶ ἀνδράχην, καὶ ἕσα ἄλλα. Προπότιζε δὲ καὶ πο-
 λυγίνου χυλὸν συνεχῶς, καὶ ἐλένιον ἐν οἴνῳ μελανί, καὶ σύμφυτον,
 9 καὶ φοινίκων ἀπόβρεγμα, καὶ μύρτων, καὶ ἀπίων. Κατὰ ἀρχὰς δὲ 5
 10 ἐν ἀγκῶνι φλέβα τέμνειν. — Τὰ μὲν οὖν νεφριτικὰ οὕτως ἂν τις
 κάλλιστα ἴῳτο.

ζ' (Λέτιος, κς'). Περὶ κύστεως φλεγμονῆς.

1 Τῶν δὲ περὶ κύστιν νοσημάτων χαλεπώτατον μὲν καὶ θανατω-
 10α δέσποτον ἐστὶ φλεγμονὴ κύστεως· ὥστε πυρέττουσι τε ὀξέως,
 καὶ ἀγρυπνοῦσι, καὶ παραπαίουσι, καὶ ἐμοῦσι χολώδη ἄκρατα, 10
 καὶ οὐρεῖν οὐ δύναται, καὶ [ἦτρον] μὲν σκληρύνεται αὐτοῖς· ὀδυ-

un cataplasme pour l'hypocondre en délayant de la farine d'orge fine et légèrement grillée dans du vinaigre et de l'huile de roses; broyez des feuilles nouvelles de vigne, des cotylédons (*ombilic de Vénus?*), de la 8 pariétaire de Judée, du pourpier et d'autres plantes semblables. Donnez continuellement à boire du suc de renouée, de l'aunée, de la consoude 9 dans du vin noir, une macération de dattes, de baies de myrte, ou de 10 poires. Au début on pratique une saignée au pli du coude. — Voilà la meilleure manière de traiter les maladies des reins.

7. DE L'INFLAMMATION DE LA VESSIE.

1 De toutes les affections de la vessie, la plus dangereuse et la plus mortelle, c'est l'inflammation; les malades sont pris d'une fièvre violente, d'insomnie, de délire, de vomissements de bile pure; ils ne peuvent uriner; la région de l'hypogastre se durcit; de vives douleurs envahissent

1. ὄξυρρόδιον ex em.; ὄξει καὶ ροδίον codd. comme dans Aëtius; ὄξει ροδίον conj. Ma. — 6. τις om. O. — 7. κάλλιστα] κάλλισια P. — Cn. 7, tit. Διάγνωσις φλεγμονῆς κύστεως καὶ θεραπεία A marge, et, dans le texte, ce manuscrit a le titre donné par toutes les copies et que j'ai suivi. — 8. Περὶ τὴν κύστιν B;

τὴν om. cet. codd. y compris A. — 9. Il faut sans doute lire avec Aëtius: ἐστὶν ἢ φλεγμονή, et supprimer κύστεως. — 11. καὶ... μὲν Ma; ἦτρον (lis. ἦτρον. A donne toujours ἦτρον) est parfaitement distinct dans A; cependant Ma a une lac. et conj. ἢ χρώς. Les copies ont toutes ἦτρον ou ἦτρον. Voy. Aët.

ναι δὲ ἰσχυραὶ τὸ ἐπίσειον [τ]ύπλουσιν· χεῖρες δὲ καὶ πόδες οὐκέτι
 ἀναθερμαίνονται· μάλιστ' αὖ δὲ περὶ ἤξην καὶ ὀλίγον ἔμπροσθεν κα- 156
 ταλαμῶ[άνουσιν οἱ πόνοι.] Ἀποκτείνει διὰ ταχέων, εἰ μὴ οὐρήσειαν
 πολλὰ [ἀ οὔρα καὶ παχέα καὶ] πυώδη, καὶ τι τῆς φλεγμονῆς πρὸς τὰ
 5 ἔξω τρ[απειή, ἢ ἀνείη ἢ ὀδύνη. Φλέβα τέμνε, μὴ εἰς μακρὰν δὲ τέμνε, 2
 [ἀλλὰ ἀρχο]μένης τῆς νόσου, καὶ τοῖς ἐπιβρέγμασι συνεχῶς [Θέρ-
 μαινε]. — Ἐψέσθω δὲ ἐν τῷ ἐλαίῳ πηγ[ανον, καὶ] ἄνηθον, καὶ ἡ ἀλ- 3
 θαιᾶς ῥίζα, καὶ ἡ κοιλία ὑποκλυζ[έσθω μα]λακῶ κλύσματι, καὶ ἔπειτα 105

le pubis; les mains et les pieds ne peuvent pas se réchauffer; les souffrances se font sentir surtout au niveau du pubis et un peu plus bas; la mort arrive vite, si on ne rend pas une grande quantité d'urines épaisses et purulentes, si l'inflammation ne se porte pas en partie au dehors, ou si la douleur ne cède pas. Ouvrez la veine, mais faites-le au début de 2 la maladie, n'attendez pas ses progrès; entretenez la chaleur par des embrocations continues. — Faites bouillir dans l'huile de la rue, de 3 l'aneth et de la racine de guimauve; débarrassez le ventre par un clys-

1. ἐπίσειον.... ὑπλουσι Ma (qui conj. ὑπλουσι); ἐπίσειον τύπλουσι A. Le premier τ est très-pâle, mais certain; l'ν est plus intact; le reste du mot est parfaitement lisible; λυποῦσι cet. codd. Voy. notes. — 2-3. καταλαμῶ [lac. 7-9 l.] Ἀποκτ. AMa; καταλαμῶνουσιν..... οἱ ἀποκτ. cet. codd. La marge de fond était donc plus intacte que maint. quand les copies ont été faites. — Ib. Ἀποκτείνει δὲ διὰ conj. E. — 4. πολλὰ..... πυώδη Ma; πολλὰ [lac. 7-9 l.] πυώδη A (mais il n'y a plus guère que l'accent de ἀ); πολλὰ..... πυώδη cet. codd. — Ib. καὶ τῆ τῆς BLP. — 5. ἔξω τρ. [lac. 9-10 l.] δύνη AMaMOV; ἔξω..... δύνη BLP. Voy. Aët. — Ib. Φλέβα οὖν τ. conj. E. — Ib. μὴ] καὶ LP. — Ib. τέμνε..... μέσης Ma; τέμνε [lac. 7-8 l.] μένης (l'abréviation de μένης est certaine par la comparaison de plusieurs passages que j'ai notés dans le ms.) A et cet. codd. Voy. Aët. — 6-7. συνεχῶς..... κλυσμοί

πρόσθετοι. Ἐψ. Ma; συνεχῶς Θ [lac. 6-7 l.] κλυσμοὶ πρόσθετοι. Ἐψ. A. Après Θ, qui est très-manifeste, il y a les débris d'une autre lettre, peut-être le bas d'un ρ.; συν. Θερ... κλ. πρ. Ἐψ. cet. codd. d'où l'on voit que la mutilation de A s'est augmentée depuis les copies. Ma n'a pas fait attention que κλ. πρόσθετοι (lis. sans doute πρόσθετα) est un titre dans A, ce que j'avais déjà reconnu avant d'avoir vu ce ms. Voy. notes. — 7. πηγ..... ἀνηθον Ma; πηγᾶ (il n'y a que les débris de la lettre α) [lac. 5-6] ἀνηθ. A; πηγᾶνον καὶ ἀνηθ. cet. codd.; d'où l'on voit que la marge de fond était mieux conservée au verso qu'au recto, puisque, dans la ligne correspondante au recto, les copies ne portent que σπᾶν. Voyez Aët. — 8. ἐπικλυζ. BLP. — Ib. ὑποκλυζ..... λευκῶ Ma; ὑποκλυζέσθω (il n'y a plus dans A que les débris de ἐσθω) μαλακῶ (ce mot est très-lisible) A et cet. codd.

ἐνιέσθω τοῦ ἐπιβρέγματος εἰς τὸ ἔντερον, ὡς καὶ ἐνθένδε παρηγορη-
 4 ται. Ἄμεινον δὲ, εἰ καὶ μήκωνα συνέψοις τῷ ἐλαίῳ, καὶ εἰ χηνὸς σίεαρ
 5 διατήκων, ἢ ὄρνιθος, ἐγγέοις. Ἐγὼ δὲ καὶ ὀποῦ μήκωνος τρίτον ἡμιο-
 βολίου μετὰ συμύνης καὶ κρόκου ὀλίγου χρίσας εἰς ἔριον ὑπέθηκα,
 ὡσπερ τοὺς πεισοῦς ταῖς γυναιξί, καὶ αὐτίκα μὲν αἱ ὕδουαι ἐπαύ- 5
 σαντο, αὐτίκα δὲ ἐκοιμήθη ὁ ἄνθρωπος· ὥστε μοι ἤδη τὸ φάρμα-
 6 κον καὶ εἰς ἄλλας ὕδουνας ἀρκεῖν. — Πυριῶν δὲ καὶ κύσεισι Φερμουῦ
 ὕδατος, καὶ ἀλεύρω Φερμῶ ἐν μαρσύποις καὶ ῥάκεσιν ἠλαιωμένοις,
 καὶ εἰς ὕδωρ Φερμῶν καθίξειν, παρακαλοῦντα οὐρεῖν ἐν τῷ ὕδατι·
 106 ἔστω δὲ καὶ | ἀφέψημα λίνου σπέρματος καὶ τήλεως ὕδωρ, καὶ 10
 7 τι καὶ σπερμάτιον ἐμβεβλήσθω τῶν εὐδάων. Πάνυ μὴν ἐμπεύρου

tère émollient; injectez ensuite dans l'intestin une partie de la déco-
 4 tion afin de calmer la douleur. Ce qui est encore préférable, c'est de
 faire bouillir des têtes de pavots dans l'huile, et de verser dans la dé-
 5 cōction de la graisse fondue d'oie ou de poule. Quant à moi, j'emploie
 le suc de pavots à la dose d'un tiers d'une demi-obole (d'un 6^e d'obole),
 avec de la myrrhe et un peu de safran; j'enduis de ce mélange un mor-
 ceau de laine que je mets en suppositoire comme les pessaires destinés
 aux femmes; les douleurs s'apaisent aussitôt et le malade s'endort
 immédiatement; ce moyen m'a réussi très-bien aussi contre les autres
 6 espèces de douleurs. — On fomenté avec des vessies pleines d'eau
 chaude, avec des sachets, ou avec des morceaux de vieilles étoffes rem-
 plis de farine chaude et imbibés d'huile; on fait aussi asseoir le ma-
 lade dans l'eau chaude et on l'engage à uriner dans l'eau; le liquide
 doit être une décoction de graine de lin ou de fenugrec dans laquelle
 7 vous jetterez quelques semences odoriférantes. C'est un traitement qui

1. ἐνιέσθω Aët.; ἀνιέσθω BLMOP; ἀνιέσθω A Ma. — Ib. ἐμβρεγμάτων Ma; ἐπιβρέγματος A et cet. codd. M. Ermerins n'a pas indiqué de variante pour L. — 2. συνέψοις P, qui a plus bas (1.3) ἐγγέουσι et ἐγγέοις en interl. — Ib. εἰ] εἰς L P. — 3. ἢ] καὶ BLP. — Ib. καὶ om. P. — 3-4. ἡμιοβόλου BMOPV. — 4. καὶ dans A est ajouté par une main plus réc. — Ib. ὀλίγον BL. — Ib. ἐρίον A. — 7. Πυριῶν] Πυρίαι titre A texte. — 7-8. Φερμουῦ A; Φερμῶ Ma qui conj. κύσεισι ἐν Φερμῶ ὕδατι. — 8. μαρσύποις A et cet. codd.; Ma, qui a lu μαρσῆποις, propose μαρσῆπ. ou μαρσίπ. — 10. τ. ὕδωρ ex em.; τ. τὸ ὕδωρ codd. Ma. — 11. ἐμβεβλήσθω Ma; dans A il y a de la même main, ἐμ et ἐπι. Les copistes n'ont lu que βεβλήσθω. ἐμ. paraît être la vraie leçon. — Ib. μὴν A; μὲν BLM Ma OPV.

ἐστίν· οὐ γὰρ δύναται ἡ κύστις ὑπὸ φλεγμασίας καὶ σκληρότητος
 περιστέλλομένη ἐκπέμπειν τὸ οὖρον· καὶ ἄλλον τινα παρασίαντα
 πιέζειν τὸ ἦτρον, ἀλλὰ μὴ πλέον τοῦ καιροῦ, ὡς μὴ ἐκ περισσοῦ
 ὕδην γίγνηται. Καὶ ἔστι Φιλομήλου τὸ νόημα πρώτου, ὡς ἐγὼ 8
 5 οἶδα, καὶ οὖρησεν ὁ ἄνθρωπος αὐτῷ ποιήσαντι οὕτως. Χρὴ | δὲ καὶ 9
 107 ταῖς ὁμαῖς λύσει τοῦ μήκανος ἐμβαλεῖν, καὶ τοῦ ὑσκαύμου, καὶ τοῦ
 10 μανδραγόρου. Μετὰ δὲ σικυονίῳ ἐλαίῳ χρίειν, | [καὶ κηρωτὰς ἐπιτι]- 10
 137 θέναι διὰ οἰσίου καὶ καστορίου πεποιημένας. [Τὴν δὲ τοῦ αὐλίσ]κου 11
 κάθεισιν ἀνδρὶ μὲν ἀποδομιζῶ· διὰ γὰρ τὸ [ἐργωδῶς ἐγκα]θίε-
 10 σθαι τὰς ὀδύνας προσπαροξύνει· γυναι[κί δὲ δοκῶ οὐκ ἄ]πο τρόπου

exige un médecin tout à fait expérimenté : en effet, la vessie, à cause de
 l'inflammation et de l'induration, ne peut pas se contracter sur l'urine
 et la pousser en avant; aussi faut-il qu'un des assistants presse au-des-
 sus de l'hypogastre, mais modérément, afin que la douleur ne soit pas
 exaspérée. C'est, à ma connaissance, Philomèle qui le premier a imaginé 8
 ce moyen; son malade urina à l'aide de ce traitement. Pour les cata- 9
 plasmes, on ajoutera à de la farine grossière d'orge, du pavot, de la jus-
 quiamme, ou de la mandragore. Après cela on pratiquera des onctions avec 10
 de l'huile de Sicyle, et l'on appliquera aussi des cérats faits avec du
 suint et du castoréum. Je ne conseille pas de recourir à la sonde chez les 11
 hommes; la difficulté de l'introduction augmente les douleurs; mais il
 ne semble pas hors de propos de l'employer chez les femmes : chez elles,

1. φλεγμασίας BL. — περιστ. Aët.;
 προστ. codd. Ma. — 4. γίγνηται (η en
 corr.) P. — Ib. Καὶ ἐστὶν (ἐστὶ B) Φι-
 λομήλου τὸ νόημα πρώτου codd. Ma
 qui propose ἐστὶν... πρώτος (Philo-
 mèle est le premier qui ait guéri cette
 maladie). Voy. Aët. et notes. — 5. οὐ-
 τως A (manifestement) BLMOP; οὕτω
 Ma sans avertir. — Ib. δέ om. BP. — 6.
 ἐμβαλεῖν Ma (sans avertir et sans doute
 par conj.) MO; ἐμβαλῶν A et cet. codd.
 — 7-8. χρίειν... θέναι Ma; χρίειν (εν à
 moitié effacé) [lac. 9-10 l.] θέναι ALV;
 χρίειν... τιθέναι. BMO (qui a ἐπιτίθε-
 ναι) P. Voy. notes et Aët. — 8. οἰσίου
 ex em; ὑσώπου Ma conj.; ὑσώπου codd.
 Voy. les notes. — Ib. πεποιημένας [lac.
 8-9 l.] κου A Ma et cet. codd.; BP ont.
 πεποιημένας κου sans lacune. Voy. Aët.
 — 9. τὸ [lac. 8-9 l.] θέσθαι A Ma et cet.
 codd. Voy. Aët. — 10. γυναι [lac. 8-9
 l.] πὸ τρόπου A Ma; γυναικί..... οὐκ
 ἀπὸ τρ. MOV; γυναικί οὐκ ἀποποιν
 (sans lacune BLP.) La syllabe κί doit
 être une conjecture des copistes; car
 il ne paraît pas qu'elle ait pu se trouver
 sur les débris de la déchirure de ce fo-
 lio. Voy. Aët. et notes.

εἶναι καθιέναι· βραχύς τε γὰρ ὁ [ούρητήρ και κα]τὰ εὐθὺ πῆφυκεν,
 12 ὥστε ἀνωδυνώτερον διαχει[ρίζεσθαι]. — Τὰς μὲν] φλεγμονὰς Θε-
 ραπεύειν οὕτως.

η' (Ἀέτιος, κξ'). [Αἰμορρ]αγία ἀπὸ κύστεως.

1 Ἔστι δὲ και ἄλλη νόσος ὀξεῖα ἐν κύσει· ῥή[γνυται] δὲ φλέψ ἐν
 108 αὐτῇ, και τὸ μὲν τι | ἔξω διαδίδωσι τοῦ αἵματος, τὸ δὲ τι και εἴσω 5
 2 πηγνυται. Πάντως δὲ τὰ τοιαῦτα ἀσώδη, και ἐφιδροῦντα, και ἄκρα
 3 ψύχεται, και οὔρα ἐπιλαμβάνεται. Διὰ ταχέων οὖν, ὥσπερ ἐν ταῖς
 ἄλλαις αἰμορρ[αγίαις], και ἐπιδησαι βραχίονας, περιστρέψας ἔριον,
 ἢ ὑποδεσμίσαι, και σπύγγους προστιθέναι, βρέχων ὄξει και ὕδατι,

en effet, le canal de l'urètre est court et percé droit, en sorte qu'on
 12 peut opérer avec moins de douleur. — Telle est la manière de traiter
 les inflammations de la vessie.

8. DE L'HÉMORRAGIE DE LA VESSIE.

1 Il est encore une autre maladie aiguë de la vessie : une veine se rompt
 dans son intérieur, le sang s'échappe en partie au dehors et se coagule en
 2 partie dans la vessie. Nécessairement il y a de l'agitation, des sueurs
 locales; les extrémités se refroidissent; l'émission des urines est sus-
 3 pendue. Dans ce cas, comme dans les autres hémorragies, on doit se
 hâter de lier les bras, soit en les entourant avec de la laine, soit avec
 des sous-bandes, de mettre sur le pubis et sur le périnée des éponges

1. ὁ [lac. 8-9 l.] τὰ εὐθὺς ALMa (qui conjecture ὁ οὔρητήρ κατὰ εὐθὺ); ὁ....
 ... κατὰ εὐθὺς V; ὁ.... ὁ κατὰ εὐθὺς M
 O; ὅτε εὐθὺς BP sans lac. Voy. Aët. —
 2. διαχει φλ. Ma (qui conjecture
 διαχειρῆσαι τὰς); διαχει [lac. 6-7 l.] μὲν
 φλ. A; avant μὲν il y a encore le dé-
 bris du τ; διαχει.... τὰς μὲν φλ. cet.
 codd. (P sans lacune) Voy. Aët. —
 Cn. 8, tit. Περὶ αἰμορρ[αγίας] κύστεως,
 και Θεραπεία marge; dans le texte après
 οὕτως. [lac. 6-7 l.] αγία ἀπὸ κύσε. A;
 Περὶ αἵμ. des copies vient donc non du
 texte de A, mais de la marge. — 4.
 ῥή δέ Ma qui conj. ῥήγνυται.
 Dans A on voit encore les débris de ce
 mot, que donnent les autres mss. — 5.
 διαδίδουσι BLP. — 6. Πάντα A Ma V.
 — Ib. ἄκρα ALMMaPV; ἄκρα B;
 ἄκρα O. Ma conj. ἄκρα ou τὰκρα. — 8.
 περιστρέψας conj. Ma. — 9 et p. 42, l. 1.
 ὕδατι και ἐπισείψ. B.

τῷ ἐπισείῳ καὶ τῷ περινέῳ, καὶ καταπλάσσειν πολύγονόν τε καὶ
 βάτον, καὶ ροιᾶς ἄνθη, καὶ σέλινον καὶ κορίαννον, καὶ σχίνου φύλλα.
 Τούτων ἕκαστον μετὰ πάλης ἀλφίτου καταπλάσσειν, καὶ πυκνὰ 4
 ἀφαιρεῖν, πρὶν εἶναι χλι|αρόν. Διδόναι δὲ καὶ πίνειν τὰ τῶν αἰ-¹⁰⁹
 5 μορράγιων φάρμακα, οἷον τῆς τε ποντικῆς ρίζης κεκομμένης, καὶ
 λατοῦ τορνεύματα, καὶ γλυκυσίδης τὸν ἐρυθρὸν κόκκον, καὶ ράμνου
 φύλλων, καὶ προμάλου ἀπόβρεγμα, καὶ μηδείου ρίζαν, καὶ κλυμένου,
 καὶ ἵππουριν, καὶ κενταυρίου τοῦ μεγάλου τὴν ρίζαν, καὶ λιβανωτοῦ
 φλοιόν. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα ἐν τῷ μακρῷ χρόνῳ ἐξεύρηται· καὶ τὰ 6
 10 γε πλεῖστα αὐτῶν, τὰ μὲν ἐν ταῖς τοῦ Θάρακος πλύσεσιν ἤδη εἴ-
 ρηται, τοῦτο δὲ καὶ ἐν τοῖς γυναικείοις εἰρήσεται ὑσπερον.

θ' (Ἄετιος, κζ'). | Περὶ Θρόμβου ἐν κύσει.

110

Ὅσοις δὲ πηγνυται τὸ αἷμα ἐν τῇ κύσει, τὰ μὲν πρῶτα πει- 1
 trempées dans du vinaigre et de l'eau, et d'appliquer des cataplasmes
 faits avec de la renouée, des ronces, des fleurs de grenade, du céleri, de
 la coriandre et des feuilles de lentisque. On mélange chacune de ces 4
 substances avec de la farine fine d'orge grillée, et on renouvelle souvent
 les cataplasmes avant qu'ils soient tièdes. On administre aussi, sous 5
 forme de boissons, les remèdes antihémorragiques : par exemple, la ra-
 cine du *rhapontic* pilée, des raclures de lotus, la graine rouge de pi-
 voine, des feuilles de nerprun, l'infusion de tamarisc (?), la racine de
 liseron à feuilles d'althée, de soucis des champs, la prèle, la racine de
 grande centaurée, l'écorce de l'arbre à encens. Beaucoup d'autres subs- 6
 tances ont encore été trouvées dans la suite des siècles ; la plupart ont
 été déjà indiquées à propos des crachements de sang, ou le seront plus
 tard quand il s'agira des maladies des femmes.

9. DES CAILLOTS DANS LA VESSIE.

Quand le sang se coagule dans la vessie, on essayera d'abord de le dis- 1

1. ἐπισείῳ, περινέῳ et l. 7 μηδείου A τούτο δέ] τὰ δέ conj. Ma. — Ib. γυναι-
 — 3. πάλης Aët.; ἀπάλης codd. — 5. κίοις AMMaO. — Cii. 9, tit. Περὶ Θρόμ-
 φάρμ. καὶ οἷον codd.; καὶ om. Ma et E βου ἐν κύσει καὶ πῶς χρῆσθαι αὐτόν A
 e conj. — 7. Primit. κλυμένον A. — 9- marge, et dans le texte le titre que j'ai
 10. ἐξεύρηται καὶ τὰ πλεῖστα BP. — 11. conservé. — 12. πρῶτα om. BP.

157 v° ρᾶσθαι διαχεῖν αὐτὸ φαρμάκοις, τοῦ τε ἡμιονίου | διδόντας πίνειν,
καὶ τῆς ἀρτεμισίας, καὶ τοῦ ἐλιχρῶσου, [καὶ τοῦ ὀποῦ τοῦ κυρη] ναί-
κοῦ, καὶ τῆς κοινύλης, [καὶ ἀψινθίου, καὶ ῥα]φανίδος τοῦ σπέρματος,
καὶ βάτου χυλοῦ, καὶ [σεύτλου χυλοῦ, ἐν ὃ] ξει ἀρτύων ἕκαστον, [ἢ]
2 λαγωῦ πωτίας, ἢ νεβροῦ, ἢ [ἐρίφου, ἢ ἄλλου τινὸς ζώου]. Μετὰ 5
δὲ, εἰ μὴ λύοιτο, τεμεῖν κάτωθεν τὸν περινεον, ὡσπερ ἐπὶ τῆς λι-
θιώσεως] κύστεως, καὶ κομισάμενον τοὺς θρόμβους τὰ ἄλλ[α ὡσπερ
τὰ αἱ]μορράγικὰ πειραῖσθαι θεραπεύειν· ὅταν δὲ μηκέτι αἱμορράγῃ,
[ὡς τὰ ἔλκη] τὰ ἔναιμα.

soudre par les remèdes; on donnera en conséquence pour boisson de la scolopendre sagittée, de l'armoïse, du bouton d'or, du suc de Cyrenaïque (*silphium*), de la conyza, de l'absinthe, de la graine de raifort, du suc de ronce, du suc de bette; on préparé chacun de ces médicaments soit avec du vinaigre, soit avec de la présure de lièvre, de faon,
2 de chevreau, ou d'un autre animal. Si on ne réussit pas par ces moyens à dissoudre le caillot, il faut inciser le périnée à la partie inférieure, comme pour les calculs vésicaux; lorsqu'on a retiré le caillot, on essayera, du reste, le traitement des hémorragies; mais, quand il n'y a plus d'hémorragie, on traite comme les plaies saignantes [ordinaires].

2-3. ἐλιχρῶσου ναίκοῦ Ma; ἐλιχρ. κα (en transp.) [lac. 11-13 l.] ναίκοῦ A; ἐλιχρ. καί. ναίκοῦ codd. Voy. les notes et Aët. ainsi que pour les trois lac. suiv. — Ib. Après ναίκοῦ les mss. et Ma ont καὶ τοῦ σιλφίου, glose de ὀποῦ κυρ. — 3. κοινύλης. . . φανίδος Ma; κοινύλης καὶ (καί en transp.) [lac. 11-13 l.] φανίδος A; κοινύλης καί. . . . ῥαφανίδος codd. ῥα doit être une conj. des copistes. — Ib. τοῦ ἐπισπέρματος B. — 4. καί. ξει Ma; καὶ σεύ (σεύ en transp.) [lac. 11-13 l.] ξει ALMOV (qui a σω); καὶ σεύ. ἕκαστον λαγ. B P. Après ἕκαστον dans A il n'y a point de lacune réelle, comme l'a figuré Ma, mais seulement un intervalle donné aussi par les copies entre ce mot et le suivant. Peut-être, dans l'original, cet interv. contenait-il le mot ἢ que j'ai restitué par conj. — 5. πωτίας ex em.; πωτίας A. πωτίαν cet. codd. et Ma. — 5-6. ἢ Μετὰ δὲ εἰ Ma; ἢ ἐ [lac. 11-13 l.] Μετὰ δὲ εἰ A; après l'ε qui est en transp. on voit les débris d'une lettre, peut-être d'un ρ; ἢ ἐ. μετὰ δὲ εἰ MOV; ἢ ἐ. δὲ εἰ BLP — 6-7. ὡς. κύστεως Ma; ὡστε (τε en transp.) [lac. 10-12 l.] κύστεως A; ὡσπερ. κύστεως codd. Voy. Aët. — 7-8. ἄλλ. μορράγ. Ma (qui conj. ἄλλα αἱμορράγ.); ἄλλα ὡς (ὡς en transp.) [lac. 7-8 l.] μορράγ. A; ἀλλὰ ὡσπερ. αἱμορρ. OV; ἄλλα ὡς. αἱμορ. BLMP, ce dernier sans lacune. Voy. Aët. — 8-9. αἱμορράγῃ τὰ ἐν. Ma; αἱμορρ. ὡς (la moitié de l'ω est en dehors du papier, le reste est en transp.) [lac. 5-6 l.] τὰ ἔναιμα A; ὡς τὰ. ἔναιμα LMV; ὡς τὰ ἔναιμα (sans lac.) BOP. Voy. Aët.

ι' (Ἀέτιος, κζ'). [Αἰμορραγία ἀπὸ τοῦ καυλοῦ.]

Τὰς δὲ ἐκ τοῦ καυλοῦ αἰμορραγίας καὶ | ἐπίθεμ[α ψυκτήριον], καὶ ¹₁₁₁
 ἔγχυτον τι τῶν εἰρημένων ἰᾶται. Εἰ [δέ τι τῶν ἰσχα]ίμων ἄλλο μὲν 2
 διὰ τοῦ αὐλίσκου ἐγγέοις, ἄλλο δὲ κλυστήρι εἰς τὸ ἔντερον μέγα,
 καὶ τοῦτο ὀνίησι τὰς αἰμορραγίας. Χρῆ δὲ τὸν αὐλίσκον τὰ μὲν 3
 5 ἄλλα εἶναι ὁποῖός ἐστί, ἐξ ἄκρου δὲ ἔχειν ἐξηρημένον ἄσκωμα.

ια' (Ἀέτιος, κη', κθ'). Περὶ Φυμάτων ἐν κύσει.

Ὅσα δὲ Φύματα ἐν κύσει πεπαίνεσθαι χρήζει, τὸ μὲν κράτιστον 1

10. HÉMORRAGIE DU PÉNIS.

Les topiques froids et les injections, faites avec les substances dont il 1
 a été question (chap. 8), guérissent aussi les hémorragies du pénis.
 Si vous employez quelqu'un des hémostatiques, faites des injections 2
 tantôt avec une sonde dans l'urètre, et tantôt avec un *clystère* dans le
 gros intestin; c'est ainsi qu'on arrête les hémorragies du pénis. Il faut 3
 que la sonde soit, du reste, telle que de coutume; mais on doit adapter
 une outre à son extrémité.

11. DES TUMEURS DANS LA VESSIE.

Pour les tumeurs de la vessie qu'il importe d'amener à coction, le 1

Сн. 10, tit. Dans A, après *ἐναιμα* ριον καὶ codd. — Ib. καὶ om. BLP.
 (p. 43, l. 9), vient, sans alinéa, *Τὰς δὲ* — 2. *ἔγχυτον* BLP. — Ib. Εἰ
ἐκ τοῦ καυλοῦ κ. τ. λ. Puis, sans alinéa, *ίμων* Ma; Εἰ δέ τι à moitié en transp.
 entre *ἰᾶται* et Εἰ (l. 2), on trouve le titre: le reste en dehors du papier collé, A;
Αἰμορραγία (Αἰμορραγία P) ἀπὸ τοῦ (τοῦ *ισχαίμων* est tout entier lisible; un trou
 om. P) *καυλοῦ*, qui, dans les copies, se de ver a fait disparaître seulement
 trouve après *ἐναιμα*, mais que Ma a laissé une partie du σ; Εἰ δέ τι *ισχαίμων* cet.
 là où le met le ms. sans s'apercevoir qu'il codd. — 3. *ἐγγέοις* [lac.] ἄλλο B. —
 est déplacé. De plus, à la marge de A on 4. Entre *ὀνίησι* et *τὰς* il y a une rature
 lit: *Πῶς χρῆ Θεραπεύειν τὰς ἐκ τοῦ καυ-* dans A; Ma suppose une lacune qu'il
λοῦ αἰμορραγίας. Mais la seconde main remplit par *πρός*. Les copies ont avec
 a indiqué que ce titre correspond à *Τὰς* raison *ὀνίησι τὰς* sans lacune. — 5.
δὲ ἐκ τοῦ κ. et non à *Εἰ δέ τι τῶν ἰσχ.* *ὁποῖος* ex em.; *ὁποῖον* codd. Ma. — Ib.
 J'avais déjà fait cette correction avant *ἐστί* δεῖ conj. Ma. Voy. Aët. — Сн. 11,
 d'avoir collationné A. Voyez Aët. — 1. *ἐπίθεμ. . . . καὶ* Ma; *ἐπίθεμ[α ψυκτή-* tit. *Θεραπεία τῶν ἐν τῇ κύσει Φυμάτων*
ριον] καὶ en transp. A; *ἐπίθεμα ψυκτή-* καὶ *διάγνωσις* A marge; dans le texte il
 donne le titre que j'ai adopté.

Ms. 157 v. Matth. 111-112-113.

ἐπὶ ἀρχομένων πειραῖσθαι διαλύειν, ἵνα μὴ εἰς ἔμπυον τράπηται·
 112 ἦν δὲ μὴ | δύνηται, διὰ ταχέων σπεπαίνειν, οἷς καὶ τοὺς νεφροὺς
 ἔφαμεν, καὶ προσέτι καρδάμω μετὰ ἀλεύρου, καὶ ὀρόβω μετὰ μελι-
 2 τος, καὶ περιστερῶν κόπρω μετὰ ἰσχάδων, καὶ τοῖς πυριάμασι, καὶ
 3 τοῖς ἄλλοις ἅπασιν ὡς ἐκεῖ εἴρηται. Τὰ πολλὰ μὲν δὴ περὶ τὸν 5
 τράχηλον τῆς κύστεως ἐκπυεῖ, καὶ περὶ τὴν ἕδραν, καὶ ταύτη τὸν
 ἀπόπατον καλύει· ἐκπυεῖ δὲ καὶ ἐτέρωσε, τὰ μὲν κατὰ τὸ ἦτρον,
 4 τὰ δὲ ἐνθεν ἢ ἐνθεν. Οὐ χαλεπὸν δὲ τεκμαίρεσθαι σύμπαντα τῆ· τε
 ὀδύνη, καὶ τῷ βάρει, καὶ τοῖς σφυγμοῖς, καὶ ψηλαφῶντα· ἅμα
 γὰρ σκληρόσαρκα, καὶ ἐξογκοῦντα, καὶ θερμότερα τὰ μελλόντα 10
 113 ἐκπυεῖν γίνεται. Ὅσα μὲν οὖν εἴσω ῥέπει τῶν ἐμπυημάτων, εἴσω
 καὶ ῥήγνυται· τὰ δὲ ἔξω τετραμμένα, ἔξω καὶ ῥήγνυται, τὰ μὲν

mieux est d'essayer de les dissoudre dès le début afin qu'elles n'arrivent pas à suppuration; mais, si on ne peut pas les dissoudre, il faut les amener promptement à maturité à l'aide des moyens dont j'ai parlé pour les reins (ch. 3, p. 25); on peut ajouter du cresson d'Alep avec de la farine, de l'ers avec du miel, de la fiente de pigeon avec des figues sèches, des fomentations, et toutes les autres substances dont il a été question dans
 2 cet endroit. Le plus souvent, le pus se forme vers le col de la vessie, au-
 près du rectum, et empêche la sortie des excréments; il se forme aussi
 3 ailleurs, tantôt au niveau du pubis, tantôt d'un côté ou de l'autre (c'est-
 à-dire à droite ou à gauche du pubis). Il n'est pas difficile de reconnaître
 toute espèce de ces tumeurs par la douleur, la pesanteur, le battement,
 et par le toucher; en effet, celles qui doivent suppurer deviennent à la
 4 fois dures, tuméfiées, et plus chaudes. Les collections qui se dirigent
 vers l'intérieur se rompent aussi à l'intérieur; celles qui se tournent
 vers l'extérieur se font jour à l'extérieur, les unes par le rectum,

1. ἐπί Aët.; ἐσί codd. Ma. — 3. ἔφα- conj. E. — 4. κόπρω Ma e conj. et Aët.;
 μεν] intellige: δεῖν θεραπεύειν Ma. — κόπρος codd. — 6. παρὰ Ma, qui dit:
 Ib. καρδ. προσέτι BLP. — Ib. ἀλεύρου « Hic in codice sigla est quæ παρὰ no-
 A et cet. codd.; ἀλεύρων Ma qui conj. tat. Ea vero similis est siglæ quæ περί
 ἀλεύρω. Il est évident, par la compa- significat. » Mais A a le sigle de περί.
 raison d'autres mots qui, dans ce traité, Les autres mss. ont également περί. —
 finissent en ου, que A a ici un sigle peu 9-10. ἅμα γὰρ ex em. D; ἀλλὰ γὰρ codd.
 usité de ου. — Ib. ὀρόβω Aët.; ὀροβίνω Ἀλλὰ γὰρ [καί] Ma et E conj. — 11.
 codd. et Ma; ἀλέρων ὀροβίνων καὶ μελ. ἔσω BLP.

πρὸς τὴν ἔδραν, τὰ δὲ ὄπη καὶ ἔτυχε ρέψαντα. Δεινὰ μὲν οὖν καὶ 5
 ταῦτα | [καὶ θανατηφόρα] τοῦπίπαν· δεινότερά γε μὴν τὰ εἴσω 158 r°
 ῥηγνύμενα· [αἱ τε γὰρ ὀδύναι] ὀξεῖαι, καὶ τὰ ἔλκη αἰδία διὰ τὸ μὲν
 τι συνεχῶς [ἄπτεσθαι τὸ οὖρον αὐτῶν], νιτρώδες καὶ ἀλμυρὸν ὄν·
 5 οὐδὲ γὰρ, εἰ πλεῖστον ὑ[πίοι τὸ οὖρον, δύν]αται πᾶσα κενωθῆναι
 κύσις, ἀλλὰ αἰ μὲν τι ἐν [αὐτῇ μένει, καὶ] προσκλύζει τοῖς ἔλκε-
 σιν, αἰ δὲ ~~πλήρης~~ [ἔσσι τοῦ οὖρου], ὅσον μόνον [διασίοιλας] καὶ
 · σασίοιλας ἔχουσα εἰς ὅσον ὑποπίμπλασθαι τε [καὶ κε]νοῦσθαι πέ-
 φυκεν. Διὰ τε οὖν τοῦτο, καὶ ὅτι νευρώδης ἐστίν, οὐκ εἰς ἅπαξ γε 6

les autres par le point vers lequel elles se sont frayé une route. Ces 5
 cas sont, en général, funestes et mortels; les ruptures internes sont
 les plus funestes; en effet, les douleurs sont vives et les ulcères sont
 éternels à cause du contact incessant des urines, lesquelles sont ni-
 treuses et salées; car la vessie, lors même qu'elle expulse abondamment
 les urines, ne peut pas se vider entièrement; il y reste toujours un peu
 de liquide qui baigne les ulcères; elle est toujours pleine, attendu qu'elle
 revient sur elle-même ou qu'elle se distend uniquement en raison de
 son degré de vacuité ou de plénitude. Pour cette raison, et parce que 6
 la vessie est nerveuse (*fibreuse*), les ulcères de cet organe ne se guérissent

1. Δεινὰ δὲ οὖν P. — 2. ταῦτα [lac. 10-11 l.] τοῦπίπαν A Ma et cet. codd.; dans A, avant τοῦπ. on voit les débris d'une lettre, peut-être d'un α. Voy. Aët. — 3. ῥηγνύμενα.... ὀξεῖαι Ma (qui conj. καὶ ὀδύναι) et cet. codd.; PV sans lac.; ῥηγνύμενα [lac. 9-11 l.] αὶ ὀξεῖαι (αὶ est très-lisible, mais Ma n'en a pas tenu compte). Voy. Aët. — 3. αἰδία ex em.; αἰεὶ διά codd.; αἰεὶ διαμένει, τῶ συνεχῶς conj. D. Voy. Aët. — 4. συνεχῶς [lac. 11-13 l.] ὄν (ὄν MOP) A Ma et cet. codd. Voy. Aët. — Ib. πλεῖστον ὄν.... αται Ma; πλ. ὄ [lac. 9-10 l.] υναται (l'accent a disparu) A; πλ. ὄ... ὄν. LMOV; πλεῖστον... ὄν. αται BP. — 6. μέντοι BLPV. — Ib. μὲν τι ἐν προσκλ. Ma et cet. codd.; P sans lac.; μὲν τι ἐν [lac. 7-8 l.] καὶ προσκλ. A. Entre καὶ et προσκλ. il y a dans A un blanc d'environ 6 lettres qui n'a jamais été rempli et qui tient à un défaut du papier; on voit même que le copiste avait commencé le mot προσκλ. Voy. Aët. — 7. αἰεὶ δὲ ex em.; αἰεὶ τε codd. Ma. — Ib. ἄν τε πλήρης BP. — Ib. πλήρης σμον. ον. (sic) Ma qui n'a pas fait attention à un débris du sigle ον placé au-dessus d'ὄσον; πλήρης [lac. 6-7 l.] ὄσον μόν ον (sic) A; πλήρης.... ὄσον μόνον cet. codd. Voy. Aët. — Ib. [διασίοιλας] e conj.; om. codd. Ma. — 8. τε... νοῦσθαι Ma; dans A on voit encore les débris de καὶ et de κε, et les autres mss. ont τε καὶ κενοῦσθαι — 9. νευρώδες AM OV. — Ib. γε om. BLP.

Ms. 158 r. Matth. 113-117c

ὕγιαζεται τὰ ἐν αὐτῇ ἔλκη· τὸ δὲ πύον οὐρεῖται ποτε μὲν ὕφαιμον,
 ἄλλοτε δὲ μυξῶδες καὶ παχὺ, καὶ ὑποσίσεις ὥσπερ ἄλευρα ἔχον·
 114 ποτὲ δὲ καὶ ὑμένα λεπτὰ τῷ | οὐρῷ συναπέρχεται· καὶ τότε δὴ ὄζει
 7 κάκιστον, ὅποτε ἐπὶ σηπομένοις ἔλκεσιν. Καὶ ὀδυνῶνται μὲν αἰεὶ,
 μάλιστα δὲ ἀρχόμενοι τε οὐρεῖν, καὶ ἀποπαύομενοι, καὶ τῶν 5
 οὐρῶν ἀκράτων γιγνομένων· καὶ οὔτε ὀρθοῦμενοι ἀνέχονται, οὔτε
 ὀπηοῦν κλιθέντες· οὔτε γὰρ αἱ ὑπῆλαι κλίσεις αὐτοῖς μέγα τι
 προσωφελοῦσιν, ἀλλ' ἐρητημένης τῆς κύστεως ἐκ τοῦ ἥτρου· καὶ αἱ
 πлаглаи δὲ περιβήρετεῖς γίνονται τῇ κύσει, καὶ αἱ ὀρηνεῖς πσιέ-
 8 ζουσι πλέον. Ὑπὸ τε οὖν τῆς ἀπάσιου ὀδύνης, καὶ ὑπὸ πυρετῶν, 10
 καὶ ἀγρυπνιῶν, καὶ συντήξεων ἀπόλλυνται, οἱ μὲν οὖν θάττον, οἱ
 δὲ σχολαιότερον, ὡς ἂν καὶ τὰ ἔλκη μεγέθους τε ἔχη, καὶ τῶν ἄλ-
 9 λων κακῶν. Τὰ μὲν πᾶσι τοιαύδε τῆς νόσου· — Θεραπεία δὲ ἡ αὐτῆ

pas entièrement; mais tantôt on rend, avec les urines, soit du pus sangui-
 nolent, soit des matières muqueuses et épaisses avec des dépôts comme
 de la farine; tantôt des membranes minces s'échappent avec les urines;
 dans ce cas l'urine sent très-mauvais quand elle a baigné les ulcères ac-
 7 compagnés de pourriture. Les malades souffrent toujours, surtout quand
 ils commencent à uriner ou qu'ils finissent, et que les urines deviennent
 sans mélange; ils ne peuvent se tenir debout, ni se coucher de quelq-
 manière que ce soit; en effet, le décubitus dorsal n'est pas non plus
 très-avantageux, la vessie étant suspendue au pubis; le décubitus latéral
 fait retomber sur la vessie les organes voisins, enfin le décubitus sur le
 8 ventre entraîne une compression assez forte. Les malades sont emportés
 par la douleur, qu'on ne peut calmer, par la fièvre, par l'insomnie et la
 consommation, les uns plus tôt, les autres plus tard, suivant l'étendue et
 9 les autres mauvaises qualités de l'ulcère. Tels sont les symptômes de
 cette maladie; — quant à la thérapeutique, elle est la même que pour les

2. ἔσχον Ma; ἔχον codd. — 4. ἔλ-
 κειν om. P. — Ib. αἰεὶ] ἂν P. — 5. μά-
 λιστα... ἀποπαύομ. om. O. — 6. ἀκρά-
 τεῖς γινόμενοι οὔτε ὀρθ. conj. E. — Ib.
 γυνομένων B. — Ib. Ma propose, mais
 à tort, de supprimer καὶ avant οὔτε. —
 7. ὀπη οὖν AP. — 8. ὥστε ἐρητημένης
 codd. Ma conjecture avec raison ἀτε
 ἐρητημένης. — Ib. τοῦ om. O. — 9. πε-
 ριβερετεῖς A περιπετεῖς BLP. — 13. Θε-
 ραπεία δὲ] Πῶς Θεραπεύειν χρὴ τὰ κατὰ
 κύστιν ἔλκη A à la marge.

τοῖς κατὰ νεφροῦς | ἔλκεσιν· μέγιστον δὲ κἀνταῦθα αἱ γαλακτοπο- 115
 σίαι, καὶ [ἢ] ὑπόλοιπος χρησὶν δίαίτα, ὡς μὴ δριμύτῳ οὖρον γιγνώ-
 μενον δάκνη τε καὶ ἐρεθίζῃ τὰ ἔλκη. Παρηγορεῖσθαι δὲ καὶ Φαρμά- 10
 κοῖς, τοῦτο μὲν ἄνωθεν τῷ ἥτρῳ περιβάλλοντα κηρωτὰς διὰ τε
 5 οἰσύπου πλυτοῦ, καὶ βουτύρου, καὶ σίύρακος, καὶ χηνείου σίεατος,
 τοῦτο δὲ καὶ εἰς τὸν οὖρητῆρα ἐγχεόντα καὶ ὕδωρ, καὶ γάλα, καὶ
 ῥόδινον | μύρωσιν ~~ἐπιμαίοντα~~, τοῦτο δὲ καὶ εἰς τὸ ἔντερον ἐγ[χεόντα 158 v°
 πῖσάνης] χυλὸν, καὶ βούκεραν, καὶ σικίου σπέρμα μετὰ [γάλακτος
 πάνυ λεῖον], ἐπιστάζων ἐκάστω τοῦ ῥοδίνου. Κλύζειν δὲ οὐ [χρὴ 11
 10 ὕπτιον· οὐ γὰρ παρ]ιασιν αἱ κύσεις ἔσω τὸ κλύσμα, ἅτε σ[κληραὶ
 καὶ βαρεῖαι οὐ]σαι καὶ ἐπικείμεναι τῷ ἐντέρῳ, ἀλλὰ ἐν γό[νασι

ulcères des reins; la diète lactée et, quant au reste, un bon régime, cons-
 tituent le moyen le plus efficace d'éviter la formation d'une urine âcre qui
 irrite et exaspère les ulcères. Il faut aussi soulager, à l'aide des médica- 10
 ments, soit en mettant sur le bas-ventre des cérats faits avec du suint
 lavé, du beurre, du styrax, ou de la graisse d'oie; soit en injectant aussi
 dans l'urètre, après les avoir fait chauffer, de l'eau, du lait, ou de l'huile
 parfumée de roses; soit enfin en administrant des lavements avec de la
 crème de ptisane, du fenugrec, ou des graines de concombre bien broyées
 dans du lait, ayant soin de verser dans chacun de ces liquides un peu
 d'huile parfumée de roses. Ne donnez pas le lavement le malade étant 11
 couché sur le dos, car la vessie, durcie, pesante, et reposant sur l'intestin.

2. χρῆσθ[η] χρὴ O. — 3. δάκνη τε
 conj. Ma; δάκνηται codd. Voy. Aëtius.
 — Ib. ἐρεθίζει BLMF. — 7-8. ἐγ.....
 χυλόν Ma; ἐγχε (χέ en transp.) [lac.
 10-12 l.] χυλόν A; ἐγχεόντα..... χυλόν
 cet. codd. Voy. Aët. — 8. βουκέρον B
 LP; βουτίρον O. — Ib. σπέρματα BLP.
 — Ib. μετὰ om. BP. — 8-9. μετὰ.....
 ἐπιστ. Ma; μετὰ γ (γ en transp. et, après
 cette lettre, les traces pâles d'un α) [lac.
 10-11 l.] ἐπιστ. A; μετὰ γ..... ἐπιστ.
 LMOV; σπέρματα γ. ἐπιστάζων sans
 lac. BP. Voy. Aët. — 9-10. ου (sic)....
 ίασις Ma; οὐ χε (χε en transp.) [lac. 10-

12 l.] ίασιν A, qui à la fois porte ίασις
 et le sigle de w avec un trait sur l'α;
 οὐ χρε..... ίασιν cet. codd. Voy. Aët.
 — 10-11. ἅτε σ..... σαι καὶ ἐπι. Ma;
 ἅτε σκ (κ en transp.) [lac. 10-12 l.]
 σαι καὶ ἐπι. AMV; ἅτε σε.... σαι καὶ
 ἐπι. L; ἅτε σκ..... καὶ ἐπι. O; ἅτε
 σε..... ἐπι. (à la marge la même main
 a écrit σε et σαι) B; ἅτε..... ἐπικειμ. P.
 Voy. Aët. et les notes. — 11 et p. 49,
 l. 1. γο..... γάρ Ma; γόνασι (νασι en
 transp.) [lac. 8-10 l.] γάρ ALMOV;
 γόνασι καὶ γάρ sans lac. BP. Voy. les
 notes et Aët.

κλίνει τὸν ἄνθρωπον· καὶ] γὰρ ἀφίστανται τε αἱ κύσεις καὶ χαλῶσι τὸ [ἔντερον ἐν σχήματι τοιῶδε, ὡς] ἀναδέξασθαι τὸ
 12 κλύσμα. Πυκνὰ δὲ καὶ εἰς [θερμὸν ὕδωρ ἐγκαθίλειν]· καὶ γὰρ τοῦτο
 παραύνει τὰς ὀδύνας· καὶ τοῖς χρίσμασιν, ὡς [ἐκεῖ εἴρηται], χρίειν,
 καὶ τᾶλλα ὡσαύτως ποιεῖν.

5

116 [ιβ' (Ἀέτιος, θ'). [Περὶ λιθώσεως κύσεως.]

1 Τοὺς δὲ λίθους τοὺς ἐν κύσει γενομένους κατὰ ἀρχὰς μὲν πει-
 ρᾶσθαι ὑπεξάγειν φαρμάκοις· τὰ δὲ φάρμακά ἐσσι πρασίου τε
 σπέρμα, καὶ ἵππομαράθρου ῥίζα, καὶ ἀρτεμισία, καὶ ἀνθεμῖς ἢ
 εὐώδης, καὶ ἀμάρακος, καὶ ἄγρωσις, καὶ ὅσα πρότερον πρὸς τοὺς

ne permet pas à l'injection de pénétrer; le malade sera donc placé sur
 les genoux; dans cette position la vessie s'éloigne de l'intestin, qui, par
 suite, se relâche, de sorte que le liquide entre facilement. Il faut sou-
 12 vent prescrire des bains de siège d'eau chaude, car ces bains calment
 les douleurs, employer les onctions comme il a été dit, et agir, ^{du reste,}
 conformément aux instructions précédemment données.

12. DES PIERRES DE LA VESSIE.

1 Quand il s'est formé des pierres dans la vessie, on essayera, dès le dé-
 but, de les expulser par des remèdes; tels sont: la graine de marrube,
 la racine de fenouil de cheval, l'armoise, la camomille odorante, l'origa-
 num maru, le chiendent, en un mot, toutes les substances indiquées plus

1. δὲ αἱ BLP. — 2. τὸ.... ἀναδέξ. Ma; τὸ ἔντερ (puis le sigle de ov. Un ver a rongé une partie du ρ) [lac. 8-10 l.]; ἀναδέξ. A; τὸ ἔντερον.... ἀναδέξ. OMV; ἔντερον ἀναδέξ. BP sans lac. Voy. Aët. — 3. εἰς... καὶ Ma; εἰς θερμὸν ὕδωρ (en transp.) [lac. 5-6 l.] θίλειν (à moitié rongé) καὶ A. On voit une partie du Σ de θερμὸν en dehors du papier; il n'y a plus que la moitié de l'ω de ὕδ. εἰς θερμὸν ὕδωρ... καὶ LMOV; εἰς Σ. ὕδωρ καὶ γὰρ sans lac. BP. Voy. Aët. — 4. παραύνει Ma; cependant A a παραύνει comme les copies. — Ib. ἐκεῖ εἴρηται

ex conj. dedi; charta enim glutine obducta est. Ma; dans A on lit ἐκεῖ εἴρη distinctement; η est à moitié caché, ται est en transp. — CH. 12, tit. Περὶ λιθώσεως κύσεως ex em.; Λιθιῶντων (λίθων τῶν conj. Ma) ἐν κύσει ὑπαγωγὴ A dans le texte, Ma et les autres mss. en titre. Πῶς χρὴ θεραπεύειν λιθώσαν κύσιν A marge. — 8-9. εὐώδης ἢ ἀνθεμῖς ἢ εὐώδης (ces deux derniers mots sont effacés) A; j'ai suivi la leçon que Ma approuve, et que le copiste a méconnue, sans doute par suite d'une première erreur de transcription.

νεφροὺς εἶρηται. Μὴ | δυναμένων δὲ οὐρηθῆναι, τέμνειν κάτωθεν · 2
καὶ γὰρ δὴ τοῦπίπαι μεγάλοι τε καὶ σίεροι ἐν τῇ κύσει λίθοι 117
γίγνονται, ὑπὸ ὧν ἐλκοῦται ἡ κύσις, καὶ δυσουρίαι ἔχουσι, μά-
λισία μὲν, εἰ ἐρείσειαν εἰς τὸν οὐρητήρα. Ἐρείδοντας [οὔν] εἰ μὴ Φέ- 3
5 λους τέμνειν, ἀπῶσαι τῷ αὐλίσκῳ· τοῖς δὲ ἄλλοις ἀρκεῖ ἢ ἀνασεῖ-
σαι ὑπίον, ἢ ἐπισίρῆσαι ἐνθα ἢ ἐνθα· οὕτω γὰρ ἀποσαλεύεται ὁ
λίθος, καὶ οὐρήσει ὁ ἄνθρωπος. Ὄρθιοι δὲ οὐ πάνυ δύναται οὔρειν, 4
ἐπιφράσσοντος τοῦ λίθου τὸν οὐρητήρα. Διὰ τε οὔν τὴν δόδυνην πιέ- 5
ζειν | τὰ αἰδοῖα ἀναγκάζονται, καὶ ἅμα τι προσωφελούμενοι ὑπὸ τοῦ 118
10 τοιούτου· οἱ γὰρ πῶροι ἀποκλείονται τοῦ οὐρητήρος, ἐντεινομένου
τοῦ καυλοῦ. Ἐπεὶ δὲ ἐλκοῦνται πολλοῖς αἱ κύσεις ὑπὸ τραχύτητος 6

haut (ch. 3, p. 25) à propos des reins. Quand on ne réussit pas à faire ainsi 2
rendre les calculs, il faut recourir à l'incision du périnée; car, en géné-
ral, il se forme alors dans la vessie des pierres volumineuses et dures qui
y causent des ulcérations, amènent la dysurie, surtout si les pierres sont
enclavées dans l'urètre. Si l'on ne veut pas recourir à l'incision pour 3
les pierres engagées dans l'urètre, on doit les repousser avec la sonde;
quant aux autres calculs (c'est-à-dire ceux qui ne sont pas engagés dans
l'urètre), il suffit de soulever par des secousses ou de retourner de côté
et d'autre le malade couché sur le dos; car, de cette façon, la pierre
s'éloigne de l'orifice, et on peut uriner. Quand on se tient droit, il est 4
impossible d'uriner, attendu que la pierre obstrue l'entrée du canal. La 5
douleur force les calculeux à presser le pénis, manœuvre qui les soulage;
car la tension du pénis ferme le canal de l'urètre [et empêche les pierres
de s'y engager]. Chez beaucoup de malades, la vessie s'ulcère à cause 6

1. ἐξουρηθῆναι conj. Ma. Voy. Aët. — καὶ codd. Ma. — 6. οὕτως A; οὕτω cet.
3. ἐπὶ ὧν P. — Ib. ἐλκοῦται ex em.; ἐλκοῖ τε ἢ Ma conj.; ἐλκύσει ἢ codd.
— Ib. δυσουρίαν BP. — Ib. κατέχου-
σιν conj. Ma. — 4. Pour ἐρείσειαν et
Ἐρείδοντας Ma propose εἰσρήσειαν, ou
ῥνήσειαν, ou κατερῆνήσειαν et Ἐρείδον-
τες. — Ib. Ἐρείδοντες BLPV. — Ib.
[οὔν] ex em.; om. codd. — 5. τοῖς δὲ
ἄλλοις... ἢ conj. D; τοῖς δὲ ἄλλοις...
καὶ codd. Ma. — 6. οὕτως A; οὕτω cet.
codd. et Ma sans avertir. — Ib. ἀποσα-
λεύεται ABLMP; ἀποσαλεύσει τε ou
ἀπελεύσεται conj. Ma. — 7. ὀρθιοι Ma
sans avertir; ὀρθοὶ ABLMOP; ὀρθος V.
— 8. ἐπιφράσσοντος ex em. Ma; ἐπι-
φράσσοντ. codd. — 9. τι om. BP. —
10. πῶροι changé en πῶροι A. — Ib.
κλείονται Ma; ἀποκλείονται A et les co-
pies. — 11. πολλοῖς BP.

Ms. 159 r. Matth. 118-119.

καὶ μεγέθους τῶν λίθων, ὕφαιμά τε οὐροῦσι, καὶ πυώδη, καὶ ὑπό-
 μύξα, καὶ ὀδυνῶνται οὗτοι πλέον τῶν ἄλλων, καὶ οὐροῦντες, καὶ μὴ
 7 οὐροῦντες. Ὅσοις δὲ τὰ μὲν ἔλκη οὕτω γέγονεν, οἱ δὲ λίθοι ἔνευσιν,
 διαφανῆ καὶ λεπτὰ καὶ ὑδατώδη οὐροῦσι, καὶ ψαμμία αὐτοῖς ὑφί-
 159 8 σίταται ἐν τῷ οὐρῳ, καὶ ὀδύναι οὐροῦντας κατ[αλαμβάνουσι. Παρόν- 5
 των γε] οὖν τῶν σημείων τῶν εἰρημένων, διαγινώσκειν τὴν λιθιώσαν
 119 9 [κίσιν ἐξέσιν]. — | Τρόπος δὲ τῆς μηλώσεως τοιοῦ[δε· σχηματί-
 στας τὸν] ἄνθρωπον ὑπὸν, κάμπλειν μὲν τοὺς πόδας κελεύειν ὡς μά-
 λισία, [ἀλλήλων δὲ διασίη]σας ὅπως ἂν καὶ δοκῆ ἀρμόζειν, καθεῖ-
 ναι τῆς ἀριστερᾶς [χειρὸς τοὺς δακτύλους προσωτάτω τοῦ ἀρχοῦ, 10

des aspérités et de la grosseur de la pierre; aussi rendent-ils des urines sanguinolentes, purulentes ou muqueuses; ils souffrent plus que les
 7 autres, qu'ils urinent ou qu'ils n'urinent pas. Quand il n'y a pas en-
 core d'ulcères, mais seulement des pierres, on rend des urines trans-
 parentes, ténues, aqueuses, et dans le liquide il se forme un dépôt de
 8 graviers; des douleurs accompagnent l'émission de l'urine. Quand donc
 les signes qui viennent d'être énumérés existent, on peut reconnaître la
 9 présence de la pierre dans la vessie. — Voici la manière de sonder :
 après avoir couché le malade sur le dos, lui faire fléchir les jambes
 le plus possible, et les écarter de la manière qui paraîtra convenable;
 enfoncer les doigts de la main gauche le plus loin qu'on peut dans le

3. Ὅσοις δέ] Πᾶς χρὴ διαγινώσκειν ἐχόσης λίθους. — 7-8. τοιοῦς.... ἄνθρω-
 πόν Ma; τοιοῦς [lac. 10-12 l.] ἄνθρωπον
 B. — 5. οὐροῦντας BLP. — 5-6. κατ...
 οὖν Ma (qui conj. κατέχουσι); κατὰ [lac.
 12-14 l.] εὖν A; καταλαμβάνουσι... τε
 οὖν BOP; καταλαμβα... τε οὖν L; κα-
 ταλαμ... τε οὖν MV. Voy. notes. — 6.
 εἰρημένων [lac.] ῥημένων διαγ. O. — 6-7.
 λιθιώσαν... puis le titre Χειρ. κ. τ. λ. Ma;
 λιθιώσαν [lac. 10-12 l.], puis Χειρουργία
 λίθου A; λιθιώσαν, puis Χειρ. κ. τ. λ.
 (en titre) sans signe de lac. BLMPV;
 λιθιώσαν κίσιν O. Voy. notes. A la
 marge de A on lit: Χειρουργία κίσιν
 έχόσης λίθους. — 7-8. τοιοῦς.... ἄνθρω-
 πόν Ma; τοιοῦς [lac. 10-12 l.] ἄνθρωπον
 (il n'y a plus que l'esprit et l'accent de
 α) τοιοῦδε... τὸν ἄνθρ. LM (qui a κλί-
 ναντες à la marge) OV; τοιοῦς δὲ τὸν
 ἄνθρ. (sans lac.) BP. Voy. Aët. — 8-9. μά-
 λισία [lac. 10-12 l.] στας A Ma; μάλισία...
 ὅπως BLMOPV. — Ib. καὶ om. BP. —
 9-10. καθιέναι Ma sans avertir; καθεῖ-
 ναι codd. — 10. ἀριστερᾶς [lac. 9-10 l.]
 κτύλους A Ma; il ne reste plus mainte-
 nant qu'un débris de l'a de δακτύλους
 dans A; ἀριστερᾶς.... τοὺς δακτύλους
 cet. codd.

ἔπειτα τοῖς [δακτύλοις ψη]λαφᾶν τὴν κύσιν, ἄλλον δὲ τινα παρ-
 σιηκότα πιέζειν [τὸ ἦτρον, ἕως ἂν] ἐντύχῃς τῷ πώρῳ. Ἀρκεῖ δὲ 10
 καὶ ἓνα καθιέναι δάκτυλον, εἰ ἰατρός τε ἔμπειρος εἴη τὰ τοιαῦτα
 διαχειρίζειν, καὶ δακτύλους προμήκεις ἔχοις, καὶ παιδίον μηλοῖο,
 5 καὶ ὁ λίθος μὴ πολὺ τι μείζων τοῦ μετρίου εἴη. Ἀρκεῖ δὲ καὶ αὐτόν 11
 γε τῇ δεξιᾷ | πιέσαι τὸ ἦτρον, καὶ δόξει ἀνοχλότερον τοῦτο, καὶ 120
 τῷ νοσοῦντι, καὶ τῷ μηλομένῳ. Λαβόμενον δὲ χρὴ τοῦ λίθου καθέλ- 12
 κειν εἰς τὸν οὐρητήρα, καὶ ὅταν ἐνταῦθα ἦκη, τότε δὴ μᾶλλον ἐχό-
 μενον, ὡς μὴ ἐκφυγῶν οἴχηται, τέμνειν τομὴν ἐπικάρσιον κατὰ
 10 τοῦ περινεύου· καὶ, εἰ μὲν πρὸ χειρὸς εἴη, τῇ λαβῇ τοῦ μαχαιρίου
 ἐκβάλλειν, πεπιεσμένον δὲ τῇ λαβῇ τραχείᾳ τε καὶ καμπύλῃ ἐξ
 ἄκρου, ὡς ἂν μάλιστ' ἀσυμφέροι τῷ ἔργῳ· εἰ δὲ μὴ, τῷ ὄργανῳ τῷ
 πρὸς τὰ τοιαῦτα ἐξευρημένῳ χρώμενος. Τέμνων δὲ, μὴ ἐπὶ μείζον 13

rectum; explorer la vessie avec ces doigts, tandis qu'un aide presse le bas-
 ventre jusqu'à ce que vous arriviez sur la pierre. Il suffira d'introduire un 10
 doigt dans le rectum, si le médecin a l'habitude de cette manœuvre, si
 ses doigts sont longs, s'il a affaire à un enfant, enfin si la pierre n'est pas
 d'un volume extraordinaire. Le médecin peut lui-même comprimer le 11
 bas-ventre avec la main droite; cela sera moins gênant pour le malade et
 pour l'opérateur. Après avoir saisi la pierre, l'avoir poussée à l'orifice 12
 de l'urètre où on la maintient ferme afin qu'elle ne s'échappe pas, on
 pratique au périnée une incision transversale; si la pierre est à portée,
 on l'enlève avec le manche d'un *machaire*; mais il faut, pour la pousser,
 que ce manche soit muni d'aspérités, et que l'extrémité en soit recourbée
 de la façon qui convient le mieux à l'opération; si elle n'est pas à portée,
 on a recours à l'instrument inventé pour cette circonstance. Ne faites 13

1. τοῖς [...] λαφᾶν Ma (qui conj. ψη-
 λαφᾶν); τοῖς [lac. 8-10 l.] λαφᾶν A (il ne
 reste plus qu'un débris du λ); τοὺς δακ-
 τύλους ψηλ. cet. codd. — 2. πιέζειν
 [lac. 8-10 l.] ἐντύχ. A Ma cet. codd.
 Dans A on voit, avant ἐντύχ. les débris
 d'une lettre, peut-être d'un ν final. Voy.
 Aët. — Ib. ἐντύχης ex em.; ἐντύχοις
 ABLM Ma PV; ἐν τούτοις O. — 4.
 παιδία BMOPV. — 6. κὰν δόξη conj.

Ma. — Ib. ἐνοχλ. LMMaO. Dans A la
 première lettre est rongée par les vers;
 on peut hésiter entre α ou ε. D'après les
 débris, je crois qu'il y a α. — 8. τόν om.
 P. — Ib. τότε ex em.; καὶ τότε codd. Ma.
 — Ib. δέ BLP. — 10. περιναίου A. —
 Ib. εἴη ex em.; ἦ codd. Ma. — 11. πε-
 πιεσμένον conj. Ma D; πεποιτημένον AM;
 πεποιημένου cet. codd. — 12. συμφέροι
 BLP. — 13 p. 53, l. 1. τέμνε BLP.

τέμνειν· κίνδυνος γάρ, καὶ αὐτῆς τῆς κύστεως τρῶσαί τι, ὃ παντὸς
14-15 μᾶλλον φυλακτέον. Τὴν δὲ τομὴν, ὡς τὰ ἔμμοτα, ἰᾶσθαι. — Αὕτη
[μὲν] σαφesiάτη διάγνωσις καὶ Θεραπεία τῶν ἐν κύσει λίθων, καὶ
οἱ γε πολλοὶ οὕτω ποιοῦντες ἐπιτυγχάνουσιν.

121 ιγ' (cf. Ἀέτιος, ιδ' ιε'). | Πῶροι κύστεως.

1 Χρῆ δὲ οὐδενὸς ἥτιον ἐγνωκέναι καὶ ὕπως οἱ πῶροι συνίστανται· 5
καὶ γὰρ πρὸς τὴν ἐξῆς δίαιταν συμφέρει, καὶ τις μαθὼν τὴν πρό-
φασιν τῆς νόσου πολλὰ ἐξευρήσει κωλύματα ὡς μήποτε καὶ ὕστε-
2 ρον λιθιάσαι τὴν κύσιν. Ἰκανὴ μὲν οὖν πρόφασις, καὶ εἰ τὸ ὕδωρ
ἰλὸν ἔχει· ἀνάγκη γὰρ ὑφιστάμενην τὴν ἰλὸν ἐν τῇ κύσει πηγήν-
122 3 σθαι· καὶ ἀρκεῖ τούτοις ἠθοῦντας τὸ ὕδωρ πίνειν. — | Γένοιτο δὲ ἂν 10
159 v° πῶροι καὶ ἀπὸ ἄλλων ὑδάτων καθαρῶν | μὲν καὶ ἀνυποσίτων, ψυ-

pas l'ouverture trop grande, car vous courriez le danger de blesser la
vessie elle-même; or c'est ce qu'il faut éviter par-dessus tout. Quant à
14 l'incision on doit la traiter comme les plaies qu'on panse avec la char-
15 pie. — Telle est la meilleure manière de reconnaître et de traiter les
pierres dans la vessie; la plupart des médecins réussissent en suivant
cette méthode.

13. PIERRES MOLLES DE LA VESSIE.

1 Il n'est pas moins important de savoir comment les pierres molles se
forment dans la vessie; car cette connaissance est nécessaire pour régler le
régime consécutif; celui qui sait quelle cause engendre la maladie trou-
2 vera beaucoup de moyens d'en empêcher la production. Une cause im-
portante est l'eau qui contient du limon; car le limon se dépose dans la
vessie et s'y concrète nécessairement; il suffit, dans ce cas, de boire de
3 l'eau filtrée. — Les pierres molles peuvent être produites aussi par d'au-
tres eaux qui sont limpides, sans dépôt, mais plus froides et plus dures

2. μονήν codd.; τομὴν conj. Ma. — A marge; dans le texte on lit le titre que
Ib. ἔμμοτα ἰᾶσθαι e conj.; ἔμμοτα τιμᾶ- j'ai adopté. — 9. ὄλην (bis) BLP. — Ib.
σθαι codd.; ἔμμοτα τημελεῖσθαι conj. Ma. ἔχοι ou ἔχη conj. Ma; ἔχει codd. —
— 3. [μὲν] ex em.; om. codd. Ma. — Ib. ἐφισί. BLP. — 10. τούτους LP. —
CH. 13, tit. Πῶς χρῆ διαγινώσκειν τοὺς Ib. Γένοιτο δὲ] Περὶ πῶρων κύστεως A
ἐν κύσει πῶρους, καὶ πῶς Θεραπεύειν texte en titre.

χροτέρων δὲ καὶ σκληροτέρων τοῦ καιροῦ· ταῦτα οὖν γῆς ἀπῆ-
 θημα ἡγοῦμαι ψυχροτέρας εἶναι τὰ πο[λλὰ διὰ ἑμαυτοῦ πεπειρα]μέ-
 νος. Τοῖς τε οὖροις λεπτοῖς καὶ ὑδαρέσιν οὐ[σιν ἐπὶ τοῖς καισὶ μᾶλλον] 4
 ἢ ἀνδράσιν ἢ νόσος γίνεταί· πολλαχῆ [δὲ εἰκότως πίνουσι] ψυ-
 5 χροτέρον ἢ ὥστ' ἐτι[νι] ἐπὶ μείζον ἡξήμ[ένω] δύνασθαι ἀρμόζειν,
 τοῖς]γε μὴν ἀπέπλοις ὠμῶν ἀναδόσεις ἐπὶ κύσιν [γίνονται, αἱ, εἰ
 μὴ δι]ουροῖντο ῥαδίως, πηγνυται. Προσ[συνεργεῖ δὲ καὶ ὁ οὐρη]τήρ 5
 στένος ὢν· οὐ γὰρ δέχεται πᾶσαν τὴν ὑπόστα[σιν].— Τὰ μὲν τεκ]- 6

qu'il ne convient; je crois, pour l'avoir observé par moi-même, que ces
 eaux sourdent le plus souvent d'une terre froide. La pierre est plus fré- 4
 quente avec des urines ténues, aqueuses, et, par conséquent, chez les en-
 fants que chez les adultes; car, ainsi qu'il est naturel, les enfants boivent
 de l'eau plus froide que ne sauraient la supporter les individus plus avan-
 cés en âge; en conséquence, chez les individus qui digèrent mal, il
 s'opère, vers la vessie, des transports de matières crues qui se con-
 crètent, si elles ne peuvent s'échapper facilement avec les urines. Le 5
 canal de l'urètre, à cause de son peu de largeur, vient encore en aide: en
 effet, sa capacité ne lui permet pas d'admettre tout le dépôt. — Telles 6

1-2. σκληροτέρ... θημα Ma; σκλη-
 ροτέρων τοῦ κ. (ρων est lisible en de-
 hors du papier et le reste est en transp.)
 [lac. 15-13 l.] θημα A B L M P; σκλ.
 σοῦ... θημα V; σκλ. τοῦ α... θημα O. —
 2-3. πολ... μένος Ma; πολλα (λλὰ en
 transp. [lac. 11-13 l.] μένος A et cet.
 codd. Dans A, après πολλα, il y a les
 débris informes d'une lettre. — 3. δέ
 Ma sans avert.; A a τε comme les autres
 mss. — 3-4. οὔ... ἢ Ma; οὔσι (σι en
 transp.) [lac. 10-12 l.] ἢ A et cet. codd.
 — 4-6. πολλαχῆ... ψυχρ. ἢ ὥσ' ἐτι
 ἐπὶ μείζον ἡξήμ... τεμείν ἀπέπλους
 Ma; πολλαχῆ δὲ εἰ (δὲ εἰ en transp.)
 [lac. 10-11 l.] ψυχρ. ἢ ὥσ' ἐτι ἐπὶ μείζον
 ἡξήμ[ένω] (ένω en transp.) [lac. 10-11 l.]
 τε μὴν ἀπέπλοις A; πολλαχῆ δὲ... ψυχρ.
 ἢ ὥσ' ἐτι (τις O) ἐπιον μείζον ἡξήμέ-
 νων... τε (γε L) μὴν ἀπέπλοις L M O V;
 πολλ. δὲ ψυχρότατον (-ερον B) ἢ ὥσ' ἐτι

ἐπιον μείζον ἡξήμ[ένω] τε (γε B) μὴν
 ἀπέπλοις sans lac. BP. — 6-7. κύσιν
 ... οὔροῖντο Ma; κύσιν γίν (en
 transp. [lac. 8-9 l.] οὔροῖντο A; κύσιν
 γίνονται οὔρ. BLMOPV. — 7. οὔροῖτο
 M O P. — 7. προς... τήρ Ma;
 προσυνεργεῖ [lac. 6-8 l.] τήρ A. συν
 est très-lisible à côté du papier collé;
 le reste est en transp.; προσυνεργεῖ...
 οὔρητήρ cet. codd.; οὔρη devait se
 trouver sur une petite languette à la
 marge de fond. — 8 et p. 55, l. 1.
 ὑπόστα... Φ' ὢν διὰ θερμότητα
 πηγνυται ὁ λίθος ἐν κύσει... μή... α
 τοῦ Ma; ὑπόστασιν (σιν et le reste en
 transp.); ~ Οὔρητικὰ ἐφ' ὢν διὰ θερμ.
 πηγ. ὁ λ. ἐν κύσει ~ Τὰ μὲν τεκμή-
 ρια A et cet. codd. Οὔρητικὰ ἐπὶ ὢν
 ... κύσει titre marg. déplacé dans A,
 doit être reporté entre ὀσπράκοις et
 Ποτέ, p. 55, l. 5.

123 μ[η]ρί]α τοῦ τὴν ψυχροτέραν κύσιν λίθους τρέφειν τοιαῦτά ἐσίν·
 εἰκὸς μὴν καὶ ὑπὸ θερμοῦ τινος ξηρανθῆναι ποτε ὑποσίθμην ἐν
 κύσει, ὡσπερ καὶ οἴνου τρύγα, καὶ ἄλλην τιὰ ἰλὸν ἔξω· ἄλλα [δέ]
 ἐγὼ τεκμήρια οὐκ ἔχω εἰπεῖν τῆσδε τῆς νόσου, εἰ μὴ ἄρα τὴν χροιάν
 7 τῶν πωριδίων· εἰκασίαι γὰρ ὠπλημένοις ὀσίρακοις. Ποτὲ οὖν 5
 συμφέρει τοῖς ψυχροτέροις οὐρητικοῖς χρῆσθαι, καθάπερ τῷ σε-
 λίνῳ, καὶ τῷ σικύῳ, καὶ τῷ ὑακίνθου σπέρματι, καὶ τῷ ἀσπαράγῳ,
 καὶ τῷ τοῦ λευκοῦ, καὶ κρόκου ταῖς ῥίζαις, καὶ ἰωνιᾶς τοῖς φύλ-
 124 λοις, ἐμεῖν τε ἀπὸ δείπνου συνεχῶς, καὶ μηδὲν πυρῶδες προσφέ-
 8 ρεσθαι, ὃ μέλλει τὴν κύσιν θερμαίνειν· δάιταν δὲ τὴν ἄλλην ἀπο- 10
 8 ναπέραν ἐξευρίσκειν. — Ὅπου δὲ τὸ ψυχρὸν κρατεῖ, οὐρητικοῖς μὲν
 τοῖς θερμότεροις χρῆσθαι, ὅποιά ἐσίν ἢ τε ἶρις, καὶ τὸ αἰθιοπικὸν

sont les preuves qu'une vessie froide engendre la pierre; il est vraisem-
 blable aussi que, par suite d'une certaine chaleur, il se forme dans la
 vessie un dépôt qui se dessèche, ainsi que cela s'observe, à l'extérieur,
 pour la lie de vin ou pour d'autres limons; toutefois, je ne puis don-
 ner d'autres signes de cette maladie que la couleur des concrétions;
 7 elles ressemblent, en effet, à des vases de terre cuite. On peut donc
 employer, dans certains cas, les diurétiques froids, par exemple le cé-
 leri, les concombres, la semence de jacinthe, l'asperge, la semence
 de giroflée, la racine de safran, les feuilles de violette; on vomira fré-
 quemment après les repas; on ne mangera rien d'échauffant qui puisse
 enflammer la vessie; du reste, le médecin cherchera un régime peu
 8 fatigant. — Quand c'est le froid qui l'emporte, on doit recourir aux
 diurétiques chauds, tels que l'iris, le cumin d'Éthiopie, le fruit du

1-2. τὸ αὐτό ἐσίν εἰκός « Quatuor hac
 « vocabula partim ex conjectura dedi »
 Ma; mais A porte τοιαῦτά et non τὸ αὐτό,
 et il n'y a que Γ: de τοιαῦτα qui soit un
 peu effacé; ταῦτά ἐσίν εἰκὸς BLMO
 PV. — 2. μὲν Ma; μὴν A et cet. codd.
 — Ib. θερμότερου O. — 3. [δέ] ex em.;
 om. codd. Ma. — 5. ὠπλημένοις Ma
 sans avert.; ὀπλημ. A et cet. codd. —
 7. ὑακίνθου B. — Ib. ἀσπαράγου BLP.
 — 8. λευκοῦ σπέρματι conj. Ma. —
 Ib. ταῖς ῥίζαις ex em.; τῆς ῥίζης codd. et

Ma; τῆ ῥίζῃ conj. E. — 10. ὃ μέλλει E
 ex em.; ὃ μέλλει codd.; ὃ μέλλοι, ou ὃ
 μέλλοιεν conj. Ma. — 11. Dans A Ὅπου
 δὲ τὸ ψυχρὸν κρατεῖ vient immédiate-
 ment après ἐξευρίσκειν, avant les mots
 Οὐρητικὰ θερμὰ ὑφ' (ἐφ' conj. Ma) ὧν διὰ
 ψύξιν πηγνυται ὁ λίθος, qui étaient prim.
 un titre marginal, lequel, déplacé dans
 A (mais non dans les copies), coupe par
 conséquent en deux la phrase Ὅπου δὲ τὸ
 ψυχρὸν κρατεῖ, οὐρητικοῖς, ainsi que Ma
 l'a aussi remarqué. Voy. p. 44, ch. 10.

κύμνον, καὶ τῆς βαλσάμου ὁ καρπὸς, καὶ τὸ κιννάμωμον, καὶ ἡ
 κασσία, καὶ τὸ ἄχορον, καὶ τὸ μῆον· ἀπεψίας δὲ καὶ πλησιμονὰς
 φεύγειν· ὕδατά τε πηγαῖα καὶ καθαρὰ ἐκλέγεσθαι, οἴνους δὲ κίβ-
 ροὺς καὶ εὐόδμους· ταλαιπωρεῖν δὲ τῷ σώματι προθυμώτατα, καὶ 125
 5 λού[εσθαι μὲν σπανίως, χρίεσθαι δὲ πυκνά, καὶ ποτε καὶ πρὸς πῦρ 160 r
 σιάντα [τρίβεσθαι. Ὡσαύτως καὶ αἱ] ψυχρολουσῖαι συμφέρουσι, θερ- 9
 μαὶ [δὲ παντάπασι κάκισται. Τὴν] δὲ γαστέρα ἐν πᾶσι μὲν τοῖς 10
 κατὰ [κυσίν μὴ κινεῖν, μάλιστά δὲ] ἐν τοῖς παροῦσιν· εἰ γὰρ ταύτη
 ὑπ[ί]οι ἐπὶ πολὺ, ἀλμυρότερά] τε ἂν αἱ οὐρήσεις καὶ μείους γίνοντο.
 10 — [Τοιαῦτα μὲν οὖν ἐπὶ τὴν] λιθιῶσαν κύσιν παραματευτέον, καὶ 11
 τινα [τῶν πρὸς λιθιῶντας νεφροῦς] εἰρημένων.

baumier, la cannelle, la fausse cannelle, le faux acore et le cistre; évi-
 ter les réplétions et les crudités, boire des eaux de sources pures, des
 vins paillets et odoriférants; exercer le corps avec ardeur; se baigner
 rarement, faire des onctions fréquentes et se frictionner de temps en
 temps devant le feu. De même les bains froids réussissent, les chauds 9
 sont très-mauvais. Dans toutes les maladies de la vessie, surtout lorsqu'il 10
 y a des calculs, il ne faut pas relâcher le ventre; car, s'il y a une évacua-
 tion abondante de ce côté, les urines deviennent plus salées et moins 11
 abondantes. — Voilà ce qu'il convient de faire contre les calculs de la ves-
 sie; on recourra aussi à quelques-uns des moyens dont il a été parlé
 pour les calculs des reins (chap. 3, p. 25).

1. τοῦ βαλσ. BP. — 5. λού. 9. ὑπ. . . γέ Ma; ἐπὶ (i est en transp. sur
 πυκνά Ma (qui conj. λούσασθαι πυκνά); la marge externe recollée aussi) [lac.
 λού [lac. 14-16 l.] δὲ πυκνά (δέ en 9-11 l.] ἄτεροι τὲ (sic en transp. Ma n'a
 transp.) A (avant δὲ il y a les débris de vu que la moitié du τ en dehors du pa-
 l'abréviation σθαι); λού. . . . δὲ πυκνά pier et il en a fait un γ. Il y a, avant
 LMOV; λουτροῖς χρῆσθαι. . . δὲ πυκνά ω, les débris du ρ) A et cet. codd.; P a
 BP. Voy. notes. — 6. σιάντα. . . . ψυ- ἐπὶ pour ἐπί. — 9-10. γίνοντο. . . .
 χρολ. Ma; σιάντα [lac. 14-15 l.] καὶ λιθιῶσαν Ma; γίνοντο [lac. 9-10 l.] i
 αἱ (ces deux mots en transp.) ψυχρ. A τὴν (i τὴν en transp. et avant i les dé-
 et cet. codd. — 6-7. Θερμαί. . . δέ Ma; bris d'ἐπ. en ligat.) λιθ. A; γίνοντο. . . .
 Θερμαί [lac. 11-13. l.] σται τὴν (σται καὶ τὴν codd. — 10-11. καὶ τινα. . . .
 τὴν en transp.) δέ A et cet. codd. — 8. εἰρημένων Ma; καὶ τινα [lac. 8-9 l.] νε-
 κατὰ. . . . ἐν τοῖς Ma; κατὰ [lac. 9-11 l.] φροῦς εἰρημ. (une partie de l'υ et le σ de
 μάλιστά δὲ (ces deux mots en transp.) νεφροῦς sont en dehors du papier; il n'y
 ἐν τοῖς A et cet. codd.; B et M, om. δέ.— a que les débris du ν) A et cet. codd.

ιδ' (Ἄετιος, κβ'). Περὶ ψωριάσης κύστεως.

1 Τοιγαροῦν καὶ ψωριῶσαι κύστεις ὄφθησαν· [σημαίνει] μὲν τοῖς
 τε οὔροις τραχείας καὶ πιτυρώδεις ὑποσίσεις ἔχουσι, καὶ τοῖς
 2 κνησμοῖς τοῦ τε ἐπιγαστρίου, καὶ τοῦ ἥτρου. Προϊούσα δὲ ἡ νόσος
 καὶ ἐλκοῖ τὴν κύστιν, καὶ ὀδυνᾷ πλέον, ὥστε καὶ τὰ τῶν ἐλκῶν
 3 ¹²⁶συνεδρεύσαι ἂν εἰκότως. Τούτοις μὲν σημαίνει τὸ νόσημα· | καθι- 5
 σλαμένους δὲ εἰς Θεραπείαν αὐτοῦ, γιγνώσκειν μὲν ὡς οὐκ ἐστὶ
 4 πᾶντῃ ἰάσιμον· πειραῖσθαι δὲ ὅμως τὰ δυνατὰ παρηγορεῖσθαι. Τῶν
 μὲν δακνόντων, καὶ τοὺς χυμοὺς δριμυτέρους καὶ ἀλμωδεσιέρους ἀπο-
 δεικνύντων κελεύειν ἀπέχεσθαι· προσφέρειν δὲ οἶνους μὲν γλυκεῖς

14. SUR LA PSORIASÉ DE LA VESSIE.

1 Or donc on a vu aussi la vessie attaquée de psoriasis; cette maladie se
 révèle par des urines chargées de dépôts hérissés et furfuracés, par des dé-
 2 mangeaisons à l'épigastre et au bas-ventre. Quand la maladie fait des pro-
 grès, la vessie s'ulcère, les douleurs sont plus grandes; de telle sorte que
 les signes que présentent les ulcères se rencontreront naturellement
 3 aussi dans cette maladie. Tels sont les symptômes par lesquels se ré-
 vèle la psoriasis; quant à ce qui regarde le traitement, on doit savoir que
 cette maladie ne peut pas être guérie entièrement; toutefois on essayera
 4 les moyens qui peuvent la diminuer. C'est ainsi qu'on proscriera les
 substances mordicantes et celles qui rendent les humeurs plus âcres et
 plus salées, tandis qu'on ordonnera du vin d'un goût sucré, du lait, du

Ср. 14, tit. Après εἰρημ. (p. 56, l. 11) A porte en titre dans le texte: Περὶ ψωριάσης κύστεως, — puis, après une lac. de 7-8 l. on lit ὥρας τῆς κύστεως (ὥρας τῆς en transp. Ma n'a que κύστεως) Τοιγαροῦν. Évidem. ὥρας τῆς κύστεως sont les débris d'un second titre, dont les copies n'ont pas tenu compte. Peut-être faut-il lire ἤτοι περὶ ψώρας τῆς κύστεως. A la marge, on voit en transp. le titre suivant: Πῶς χρὴ διαγνώσκειν ψωριάσιν τῆς κύστεως καὶ Θεραπείειν.— 1. ὄφθησαν.... μὲν Ma; ὄφθησαν (av en transp. à la marge ext. σημαίνει (en transparent; une partie de εἰ est en dehors du papier; σημαίνεται conj. E.) μὲν A et cet. codd. — 2. πιτυνώδεις BP.— 4. ὥστε Ma; ὥστε codd. — 5. σημαίνει conj. E. — 5-6. καθισλαμένους ex em. E; καθισλαμένους AL M Ma O V; καθισλαμένος BP.— 8. ἀλμυρωδ. conj. Ma.

καὶ γάλα, καὶ ζωμὸν ὄρνιθος, ἢ ἐρίφου, ἢ ἀρνός, καὶ τὸ τῶν φοι-
 νίκων ἀπόβρεγμα, καὶ σεμίδαλιν, καὶ ἀμύλιον, καὶ ῥοφήματα, καὶ
 ἔτην, καὶ ἰχθύς ἀπαλοσάρκους, ἐφθούς σύμπαντας, καὶ λαχάνων
 ὅσα τὰς μὲν οὐρήσεις ὑπάγει, δάκει δὲ ἡμισία, οἷον σίαφυλίνους
 5 τε ἐφθούς, καὶ κρηθμα, καὶ μάραθρα, καὶ ἵπποσέλινα, καὶ ἀσπα- 127
 ράγους, καὶ σικύους, καὶ ὅσα ἄλλα· δεῖ γὰρ τοῖς οὐρητικοῖς ἀπο-
 καθαίρειν τὴν κύσιν, ἀλλὰ πρῶτον· κίνδυνος γὰρ ἐλκῶσαι τοῖς
 ἰσχυροτέροις, ὃ παντός ἐστὶ κάκιον. Ἀγαθὰ οὖν οὐρητικά καὶ οἱ 5
 καρκίνοι, καὶ αἱ πίνναι, καὶ αἱ λοπάδες, καὶ τοῦ ἐχίνου ἢ σὰρξ,
 10 καὶ τοῦ χερσαίου, καὶ τοῦ θαλασσίου, καὶ οἱ τέτλιγες. | Οὐκ ἀνάρ- 160 v°
 μοςίον δὲ οὐδὲ βουκέρα ἐφθ[ὰ μετὰ μέλιτος ῥοφᾶν· καὶ γὰρ] | τοῦτο 128
 δηΐξει ἀμβλύνει, καὶ εἰ ἐπὶ κύ[σιν ἐκτράποιτο, πρᾶ] ὅτερον ταῖς ψύ-
 ραις ἐστὶ, καὶ ἢ τραγάκανθα [ταῦτ' οἰοῖ· χαίρουσι δὲ] καὶ μύρτων

bouillon de volaille, de chevreau ou d'agneau, une macération de dattes,
 de la fleur de farine, de l'amidon, des bouillies, des purées, tous les
 poissons à chair molle, mais bouillis, et, parmi les légumes verts, ceux qui
 poussent aux urines et qui n'irritent pas; par exemple la carotte cuite, le
 fenouil de mer, le fenouil, le maceron, les asperges, les concombres
 et autres plantes semblables; car il faut purger la vessie avec les diuré-
 tiques, mais doucement; il y aurait danger d'ulcérer avec des diurétiques
 trop forts; or rien n'est plus mauvais. Les diurétiques convenables sont :
 5 les crabes, les jambonneaux, les patelles, la chair de hérisson de terre 5
 et de mer, et les cigales. On ne doit pas repousser non plus l'usage du 6
 fenugrec cuit avec du miel; il émousse l'irritation, et, s'il se rend à la
 vessie, il adoucit la psoriasis; la gomme adragant produit le même effet:

3. ἔτην B. — 5. ἐφθούς (sic) — Aët.; τούτου codd. Ma. — 12. ἐπὶ κύ-
 κρηθμα — μάραθρα A. — Ib. ἵπποσέ- [lac. 14-15 l.] ὅτερον AMa; ἐπίη. . . .
 λινον D. — 7. ἐλκῶσαι BLP. — 10- ὅτερον M(?)P; ἐπὶ κύσιν. . . . ὅτερον
 11. ἀρμωσίον (sic) BLP. — 11. κουνέρα O; ἐπι κ. . . . τερον L; Dietz n'a pas
 BLM. — Ib. ἐφθ. . . . τούτου Ma; indiqué ici les variantes de V; ἐπὶ
 ἐφθ (il n'y a plus que l'accent de ἀ) κ. . . . ὅτερον B. Voy. Aëtius. — 12-13.
 [lac. 14-15 l.] τοῦτο A; ἐφθὰ. . . . ψύραις B L M P. — 13. τραγάκανθα
 τούτου L M O V; ἐφθὰ τούτου sans lac- [lac. 12-14 l.] καὶ μύρτων A Ma et cet.
 cune B P. Voy. Aët. — Ib. τοῦτο ex codd.

Ms. 160 v°. Matth. 128.

ἀπόβρεγμα πίνοντες μετὰ οἴν[ου, ἢ μήλων κυδωνίων ἀ]πόβρεγμα, καὶ ὄχνης, καὶ ἄλλης τινὸς ὑπάρας [σίυφούσης· ὠφελεῖ γὰρ] κνησιμούς.
 7 Ταῦτα μὲν οὖν [τῷ πάθει παρηγορικά· δεῖ δὲ] εὐχυμώτατον ταῖς διαίταις ἀποφαίνειν, καὶ [γυμνάζοντας συμ]μέτρως καὶ πυριώντας, καὶ ἐμεῖν ἀνὰ χρόνον κελεύ[οντας, καὶ] ὀρροῖς κατακλύζοντας· εἰ μὴ 5 γὰρ οὕτω παρηγορήσεται, ἄλλοις οὐκ ἔστιν.

ιε' (Ἀέτιος κδ'). Παράλυσις κύστεως.

1 Ἐπεὶ δὲ καὶ παραλύεται ἡ κύστις, δοκεῖ μοι χρῆναι καὶ τῆσδε τῆς

on se trouve également bien d'une infusion de baies de myrte avec du vin, ou de coings, ou de poires, ou de tout autre fruit astringent : cela est bon pour les démangeaisons. Ceci n'est qu'un palliatif pour la maladie; mais il faut, par le régime, donner de très-bonnes humeurs au malade en l'exerçant modérément, en faisant des fomentations, en provoquant le vomissement de temps en temps, et en donnant des lavements avec du petit-lait : car, si ce traitement ne procure pas de soulagement, il ne faut pas en attendre d'un autre.

15. PARALYSIE DE LA VESSIE.

1 Comme la vessie est quelquefois paralysée, il m'a semblé bon de

1. καὶ πίνοντες BP. — Ib. οἴν [lac. 10-12 l.] πόβρεγ. AMa; οἴνου... ἀποβρεγ. codd.; ἀ est s. d. une conj. des copistes, car on ne peut supposer ici l'existence d'une languette à la marge de fond. Voy. Aët. — 2. ὄχνην AMa; ὄχνης cet. codd. — Ib. ὑπάρας (après ce mot, débris qui paraissent être une partie de la lig. σ7) [lac. 10-12 l.] κνησιμούς AMa et cet. codd. (κνησιμούς P). Voy. Aët. — 3. τῷ... εὐχυμώτατον Ma; τῷ (puis débris de π et de q. q. autres letr. indéterm.) [lac. 9-10 l.] εὐεμ. A; τῷ π... εὐεμ. codd. — Ib. εὐχυμώτατον ex em.; εὐεμώτατον codd. Voy. notes. — 4. καὶ [...] μέτρως Ma; καὶ γυ (très-distinct. et, après γυ, les débris d'un μ) [lac. 8-9 l.] μέτρως A; καὶ γαρ... μέτρως (μέσως BP) cet. codd. Voy. Aët. l. l. 23-24. — 5. κελεύ [lac. 5-6 l.] ὀροῖς AMa (qui conj. ὀρροῖς); κελεύοντας καὶ ὀροῖς (ὀροῖς P) cet. codd. — Ib. κατακλύζοντας ex em.; κατακλύζοντα codd. Ma. — 6. ἄλλως LP. — CH. 15, tit. Πῶς χρῆ διαγινώσκειν παράλυσιν κύστεως καὶ θεραπεύειν A marge; dans le texte le titre que j'ai adopté. — 7. ἐδόκει conj. Ma.

νόσου ἐξευρεῖν τινα ἴασιν. Παραλύεται δὲ ἄλλοτε μὲν ἰσχύων ἀκρα|τῶν ²
 ἔνταν, ἄλλοτε [δὲ] ὀσφύος· γυναικὶ δὲ καὶ ὑστερῶν νεναρκωμένων· ¹²⁹
 ἀτὰρ οὖν καὶ αὐτὴ μόνη παραλύεται. Πάσχουσι δὲ τάδε· τὸ οὖρον ³
 τοῖς μὲν οὐ δύναται προχωρεῖν, εἰ μὴ καθετῆρα ἐνεῖης· τοῖς δὲ προ-
 5 χωρεῖ μὲν, ἀλλὰ ἀναίσθητον· καὶ τοῖς μὲν ἄθρουν ἐκκρίνεται προῖ-
 δομένοις οὐδέν· τοῖς δὲ αἰεὶ σιάζει· καὶ αἰδοῖα μὲν οὐκ ἐντείνεται,
 ἀπόπατος δὲ οὐκ ἴσχεται. Ἐν δὲ τῷ χρόνῳ καὶ λεπίνονται ἐπι- ⁴
 γαστρίον, καὶ ὀσφύν, καὶ ἰσχία, καὶ σκέλη· δούνην μὲν κατὰ κύ-
 στιν οὐκ ἔχουσιν· ἦτρον δὲ, καὶ κενεῶνας, καὶ νεφροὺς ἀλγοῦσιν,
 10 οἷς γε δὴ τὰ οὖρα οὐκ ἐθέλει ὑποχωρεῖν, ἐπεὶ τοῖς ἀλ|λοῖς πάντα ¹³⁰
 [ταῦτα] ἀναίσθητά ἐστί. Τὰ μὲν παθήματα τοιαῦτα· Θεραπεία δὲ πόννοι ⁵
 τῶν κάτω πλείους, καὶ τρέχοντι, καὶ πρὸς τὰ σιμὰ πορευομένων, καὶ

rechercher quelque moyen de guérison contre cette maladie. La vessie se ²
 paralyse par suite d'affaiblissement, soit des hanches, soit des lombes, et,
 chez les femmes, par suite d'engourdissement de la matrice; cependant
 elle se paralyse aussi primitivement. Les malades présentent les symp- ³
 tômes suivants : chez les uns l'urine ne peut s'échapper sans l'intromis-
 sion du cathéter; chez d'autres elle coule, mais sans que les malades
 le sentent; tantôt elle se précipite tout d'un coup sans qu'on le prévoie;
 tantôt elle coule continuellement goutte à goutte; le pénis n'entre pas
 en érection; les déjections alvines sont involontaires. Avec le temps, le ⁴
 ventre, les lombes, la région des hanches et les jambes maigrissent; il
 n'y a point de douleurs à la vessie, mais au bas-ventre, aux flancs et aux
 reins, quand il y a rétention d'urine; chez les autres toutes les parties
 sont insensibles. Telles sont les manifestations de cette maladie; voici la ⁵
 thérapeutique : exercer beaucoup les parties inférieures, courir, gravir

2. ἄλλοτε [δὲ] ὀσφύος ex em. Ma; ἄλ-
 λότε ὀσφύος codd. — Ib. γυναιξί conj.
 MaD. — Ib. ὑστερον P; ὑστερου B.
 — Ib. Dans A νεναρκωμένων est récrit
 par la première main sur un mot com-
 plètement illisible. — 3. καὶ om. P. —
 Ib. αὐτῆ B. — 4. καθεσῆρα A; καθετη-
 ρία BLP. — Ib. ἐνεῖης ex em.; ἐνθεῖης
 codd. — 4-5. προχωρεῖν BLP. — 5.
 ἄθρουν et on lit en interligne ἢ ἄθρουν

P; ἄθροαι (ἀθρόως en marge) B. — 5-
 6. προσηθημένοις conj. Ma. — 6. οὐκ
 om. B. — 7-8. ἐπιγαστρίον AMa; ἐπι
 γαστρί codd. Les copistes n'ont pas fait
 attention au sigle, cependant évident,
 de *ov* et à l'accent placé sur *á*. — 9.
 κενεῶνες B. — Ib. νεφροὺς conj. Ma;
 νεφροί codd. — 10. ἐπί BLP. — 11.
 [ταῦτα] ex em.; om. codd. Ma. — Ib.
 δέ om. BLP.

Ms. 164 r. Matth. 130-147-148.

ἀνατριβόντι γλουτούς, καὶ ἥτρον, καὶ λαπάρας, καὶ διὰ αὐτοῦ, καὶ
 διὰ ἄλλων· ἀμεινον δὲ, εἰ καὶ τὸ χρίσμα εἶη σικυώνιον τε ἔλαιον,
 καὶ ἴρινον, καὶ δάφνινον, καὶ καστίοριου μιγέντος· προσωφελεῖ δὲ
 164 r καὶ νίτρον μετὰ ἕξους ἀνατριβείν· [ἐμβρεχέσθαι τε τοὺς τόπους διὰ
 147 γλευκίν]ου μύρου, καὶ κάχρυι μετὰ κηρωτῆς [οἰσυπηρᾶς πραινείν]. 5
 6 Καστίοριον εἰς τε τὰ ἄλλα νο[σήματα τῆς κύστεως εἰ προσφέροισι]
 148 μείζω, καὶ ἐμφανεστέραν παρ[έχει ὠφέλειαν τῷ κάμνοντι, ὡς]τε
 [καὶ] πίνειν τινὶ ἀρκεῖν, καὶ εἰ προκενώσας [τὴν γαστέρα, τὸ
 ἔντερον ἔπ]εῖτα τούτῳ κλύζοις, καὶ εἰ διὰ τοῦ οὐρητῆ[ρος ἐνιείησ.

les montagnes, se frictionner soi-même ou se faire frictionner les fesses, le bas-ventre, les flancs; il est bon de faire ces frictions avec quelque corps gras, par exemple l'huile de Sicyone, d'iris, de laurier, en y mêlant du castoréum; les frictions avec de la soude brute et du vinaigre sont également convenables; on fera des embrocations locales avec de l'huile parfumée au vin doux, et on adoucira avec de l'armarinte combinée au 6 cérat de suint. Le castoréum, employé dans les autres maladies de la vessie, procure aussi un soulagement considérable et manifeste; il suffit qu'on le prenne en boisson, ou qu'on l'administre en lavement après avoir évacué les intestins, ou enfin qu'on l'injecte par l'urètre dans la vessie.

1. λάπαρον BLP. — 4-5. ἀνατριβείν [lac. 18-20 l.] ου μύρου A cet. codd. Ma. Après ἀνατριβείν (σειν est à moitié effacé dans A) fol. 160 v°, ima pag. viennent: fol. 161, qui commence par ...λὲς εὐρισκεται (voy. plus loin, p. 67, l. 2); un fol. blanc; fol. 162, qui comm. ...ζωμός, καὶ ὁ ἀπὸ τῆς κρᾶμῆς (voy. p. 72, l. 2); fol. 163, qui comm. ...του καὶ τῆς ἱριδος (voy. p. 76, l. 11); enfin f. 164, ου μύρου, qui est la suite de 160 v°, ce dont Ma ne s'est pas aperçu. Voy. not. — 5-6. κηρωτῆς ὕ... ἄλλο... καστίοριον Ma; κηρωτῆς ὕ [lac. 15-16 l.] ~ Ἄλλο (titre) ~ Καστίοριον A et cet. codd. (LMOP ont αστίοριον). Ce que Ma a pris pour une lac. après ἄλλο n'est que le trait ~ qui sépare le titre du

texte. — 6-7. ἄλλα νο.... μείζω Ma; ἄλλα νο [lac. 18-20 l.] το μείζω (on voit seulem. les débris de το et de μεί) A; ἄλλα νο... μείζω cet. codd. — 7. Après ἐμφανεστέραν une lacune marquée par ~ dans O. — 7-8. παρ[έχει]... τε πίνειν Ma; παρ[έχει] [lac. 16-18 l.] τε καὶ (καὶ très-lis.) πίνειν A et cet. codd. Voy. notes. — 8-9. προκενώσας [lac. 17-19 l.] εἰτα τούτῳ AMa; προκενώσας... ἔπειτα cet. codd. — 9 et p. 62, l. 1. οὐρητῆ... ἄλλοις Ma; οὐρητῆ [lac. 14-15 l.] δὲ τοῖς ἄλλοις (il n'y a que les débris du τ de τοῖς, et avant, ceux de δέ) A; οὐρητῆρος... τοῖς ἄλλοις codd.; ρος... σίαι (l. 11) et ἐλλεβόρ. μέλ. (p. 62, l. 2) se trouvaient sur un lambeau de la marge de fond.

Χρῆ δὲ τοῖς] ἄλλοις κλύσμοῖς τοῖς ἰσχυροτέροις χρῆ[σθαι· τοιαῦτα 7
 δὲ] κλύσματά ἐστί σικωνίας τε ἀπόβρεγμα καὶ ἔλλε[βόρου μελα-
 νος], καὶ μελανθίου, καὶ κενταυρίου· πρὸς γὰρ τὴν αἴσθησιν συμ-
 φέρει. Ταῦτα δὲ εἰς μὲν τὴν ἔδραν ἐνίεται, τοῦ δὲ οὐρητῆρος ἀπέ- 8
 5 χεῖν· ἐλκῶσαι γὰρ κίνδυνος. Δεῖ δὲ καὶ τῆ ἐφθῆ ρητίνῃ πυκνὰ 9
 καταπλάττειν τό τε ἦτρον καὶ τὴν ὀσφύν ἐν κύκλῳ, καὶ τῷ νάπτῳ
 συνεχῶς φερμαίνειν, καὶ ἐν θαλάσῃ κελεύειν νήχεσθαι, καὶ ἐν
 φερμοῖς ὕδασι, καὶ τὸ σύμπαν ἐκपुरιᾶν, καὶ πῶτιμα προσφέρειν,
 ἅμα μὲν φερμαίνοντα, ἅμα δὲ ἐπὶ κύσιν ῥέποντα, ὥσπερ τοῦ τε
 10 ἄγνου τὸν καρπὸν, καὶ πᾶνακος τῆς ἡρακλείας τὴν ῥίζαν, καὶ μήου
 | ῥίζαν, καὶ κύμινον αἰθιοπικόν, καὶ ἐρπύλλου σπέρμα, καὶ ἀψι- 109
 θίου κόμην μετὰ νάρδου κελτικῆς. Ἄγαθοὶ δὲ καὶ ἔμετοι τὸ φλέγμα 10

On peut user de liquides à injections plus forts, je veux parler des décoc- 7
 tions de coloquinte, d'ellébore noir, de nigelle, de centaurée; ces subs- 8
 tances conviennent en effet pour rétablir la sensibilité. On peut les donner 8
 en lavement, mais on doit s'abstenir de les injecter dans l'urètre, il 9
 y aurait danger de produire des ulcérations. On mettra fréquemment 9
 des cataplasmes de résine cuite dont on enveloppera le bas-ventre et les 9
 lombes; on réchauffera continuellement avec de la moutarde; on fera 9
 nager dans la mer et dans de l'eau chaude; en général on pratiquera des 9
 fomentations; on donnera en boisson des substances qui réchauffent et 9
 qui en même temps ont de la tendance à se porter vers la vessie; par 9
 exemple le fruit de gattilier, la racine d'opopanax, la racine de cistre, 9
 le cumin d'Éthiopie, la graine de serpolet, les feuilles d'absinthe avec du 9
 nard celtique. Les vomissements sont également bons, attendu qu'ils 10

1-2. Χρῆ [lac. 8-9 l.] κλύσματα A Ma; O; ἐκपुरιᾶν BLP. — Ib. πῶμα BP. —
 χρῆσθαι. . . . κλύσμ. cet. codd. — 2.
 τε om. BLP. — 2-3. ἔλλε. . . . καὶ Ma;
 ἔλλεβόρου μελανος καὶ cet. codd.; ἔλλε. . .
 nos (et les débris de l'α) καὶ A. — 3. καὶ
 μάλιστα θίου! BLP. — 5. Les copies et
 Ma ont ἐλκῶσαι. Dans A il y avait ἐλκω-
 σαι, la moitié de l'ω est enlevé maint.
 par un ver; ἐλκῶσαι conj. Ma. — 8.
 σύμπαν σῶμα conj. Ma. — Ib. ἐκपुरιᾶν
 O; ἐκपुरιᾶν BLP. — Ib. πῶμα BP. —
 9. φερμαίνοντα] Le μ de φερμαίνοντα,
 le π de καρπὸν, le θ de αἰθιοπικόν, le ν de
 νάρδου sont cachés par le papier collé
 à la marge de fond. — 10. τὸ σπέρμα
 primitiv. O, au lieu de τὸν καρπὸν. —
 Ib. ῥίζα A. — 10-11. καὶ μήου ῥίζαν
 om. L. — 12. νάρδου Ma et les copies;
 dans A un ver a enlevé le δ. — Ib. καὶ
 om. BLP. — Ib. φλέγμα] αἷμα O.

- 11 ὑπεξάγοντες, καὶ οἱ ἐλλεβορισμοί. Ἐπὶ δὲ ταῖς τοιαύταις κενώσεσι,
 Φαφίας [χυλὸν π]ρ[οσα]λείφειν τῷ ἥτρῳ, καὶ τῇ ὀσφύϊ, καὶ μά-
 λισια ἢν ἰσχυαίνηται, καὶ μετὰ κηρωτῆς πρᾶννει τὰ ὄδηκῶτα, καὶ
 12 μαλάγματα ἐπιτιθέναί εὐώδη. Τὰς δὲ ἀρρώστους κύσεις, καὶ μὴ δυ-
 ναμένους τὸ οὖρον ἐπὶ πλέον κατέχειν, ἰᾶσθαι καὶ γυμνάζοντα, καὶ 5
 ἀνατρίβοντα, ὡσπερ ἐν τῇ παραλύσει εἴρηται· τὰ δὲ οὖρητικὰ μὴ
 150 προσ|φέρειν, ἐπιθεμάτων δὲ τῶν αὐτῶν πειραῖσθαι, καὶ διαίτης
 τῆς ἄλλης [Φερ]μοτέρας· τῷ γὰρ Φερμῶ πάντα ἐγκρατῆ γίνεται·
 τὸ δὲ ψυχρὸν [ἀκ]ρατέστατον τῇ κύσει.

- 11 évacuent le phlegme; il en est de même de l'elléborisme. Après ces évacu-
 cations on enduira l'hypogastre et les lombes de suc de thapsie, surtout
 si ces parties sont amaigris; on rendra aussi les parties gonflées moins
 12 douloureuses avec du cérat, et on mettra des malagmes odorants. Quand
 la vessie est malade et ne peut pas retenir pendant longtemps les urines,
 on prescrira pour traitement la gymnastique, les frictions comme il a été
 dit à propos de la paralysie; on évite les diurétiques; on essayera les
 mêmes topiques; quant à l'ensemble du régime, il doit être chaud, car
 tout se fortifie par le chaud, et le froid rend la vessie très-faible.

1. ὑπεξάγοντες Ma et les copies; mais dans A γον a été mangé par les vers; peut-être γον est-il une conject. des copistes et de Ma. — Ib. καὶ ἐλλεβορ. Ma; καὶ οἱ ἐλλεβ. codd. — Ib. δέ om. BP. — 2. Φαφίας.... λείφειν Ma (qui conjecture ἐπαλείφειν ou προσεπαλείφειν); Φαφίας χ (χ en transp. et le sigle de ὄν en dehors du papier) π (il n'y a que les débris) ρ [lac. 2 l.] ἀλείφειν (il n'y a que les débris de l'α) A; χυλὸν παραλείφειν cet. codd. sans doute par conjecture. — 3. ἰσχυαίνεται Ma cet. codd.; ἰσχυαίνεται A (η en transp.). — Ib. οἰδικῶτα A. — 4. μαλάγ. ατα A (α avant τ en transp.); μαλάγματα Ma et cet. codd. — Ib. Τὰς δὲ] Περὶ τοῦ μὴ δυναμένου κατέχειν τὸ οὖρον A marge. — 4-5. Il ne

reste de δυναμένους que δυνα dans A; le reste a été rongé par un ver à la marge de fond; Ma a suppléé sans en avertir; les copies ont δυναμένους. — 5. τὸ en partie rongé par les vers.— 6. Son dans ἀνατρίβοντα, suppléé par Ma, est en transp. — 7. πρ de προσφέρειν en transp. A. — 8. ἄλλως Ma; ἄλλης codd. y compris A. — Ib. ἄλλως.... μοτέρας Ma; ἄλλης Φερμοτέρας (Φερ en transp.) A et cet. codd. comme Ma l'a conj. — 9. ψυχρὸν.... κρατέστατον Ma; ψυχρὸν ἀκρατέστ. (ἀκρ. en transp.) A et cet. codd.; Ma conject. aussi ἀκρ.— Ib. κύσει] Après ce mot, qui se trouve au bas du fol. 164 r°, le livre est marqué comme fini dans A, et au v° vient le traité suivant: Τοῦ αὐτοῦ κ. τ. λ.

|| ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ [ΡΟΥΦΟΥ].

164 v°
151

ΠΕΡΙ

[ΣΑΤΥΡΙΑΣΜΟΥ ΚΑΙ ΓΟΝΟΡΡΟΙΑΣ.

Ἄνθρωπος τις ἦν] ᾧ τὸ αἰδοῖον ἐπάλλετο [..... 1
] εἶναι τὸ συμ|βαῖνον· ὥσπερ [δὲ καὶ..... 152
] λαμβάνει χεῖλη τε καὶ βλέφ[αρα, καὶ χεῖ-
 ρας, καὶ πόδας, καὶ δακτύλους. Πολλὰς] μὲν καὶ προαγορεύσεις 2
 5 ἐξευρίσκου[σι..ο.....] ἐκ τῶν τοιούτων ἐσε-
 σθαι. Καὶ τοι μᾶλλον εἰκὸς ἐστὶ [. .πω....ει....ση]μαντι- 3

DU MÊME RUFUS.

SUR

LE SATYRIASIS ET SUR LA GONORRHÉE.

Il y avait un homme dont le pénis était pris de palpitation;..... 1
 cela semblait être le même phénomène..... que
 celui qui arrive quelquefois aux lèvres, aux paupières, aux mains, aux
 pieds et aux doigts. Les médecins ont trouvé..... qu'on peut 2
 tirer beaucoup de signes pronostics de ce qui arrive dans ce phénomène.
 Il est probable..... que la palpitation a une valeur séméiologique 3

Tit. Τοῦ αὐτοῦ περι.... ᾧ Ma (qui accent aigu réunis), puis [lac. 18-20 l.] conjecture *Περὶ ἀφροδισίων*. Ἄνθρωπος λαμβάνει A. — 3-4. χεῖλη τε (sic) καὶ τις ἦν ᾧ κ. τ. λ.); Τοῦ αὐτοῦ *Περὶ σατυ- βλέφ.... μὲν καὶ Ma; χεῖλη τε (sic) καὶ ριάσμου ἢ (lis. καὶ) γονορροίας (σατυ- βλέφαρα καὶ (αρα καὶ en transp.), 3- 4 lettres illisibles, puis [lac. 15-17 l.] ριάσμου ἢ γο en transp.), 6-8 lettres il- A. Voy. notes. — 4. προαγορ. ex em.; lisibles, puis [lac. 10-12 l.] ᾧ A. — 1-2. προσαγορ. A Ma. — 5. ἐξευρίσκου.... ἐπάλλετο (sic A; ετο est à moitié rongé), ἐκ τῶν Ma; ἐξευρίσκουσι..ο. (σι..ο. en 9-10 lettres illisibles, puis [lac. 14- transp.) [lac. 12-15 l.] ἐκ τῶν A. — 16 l.] εἶναι A Ma. — 2-3. ὥσπερ.... 6. εἰκὸς ἐστὶ.... μαντικόν Ma; εἰκὸς λαμβάνει Ma; ὥσπερ δὲ καὶ (δὲ καὶ en ἐστὶ (.πω... et peut-être ει, en transp.) dans l'intervalle un esprit rude et un [lac. 8-10 l.] μαντικόν A.*

Ms. 164 v°. Matth. 152-153.

κόν ἐν ταῖς πλεθμοναῖς γινόμενον, ἢ ὅτε ψυ[γείη τὸ σῶμα· ἔκλυ]σιν
 γὰρ τῆς κατὰ φύσιν διαπνοῆς δηλοῖ, ἔθεν εἰκότ[ως καὶ, τῶν μισαν-
 θρω]πῶν καὶ τῶν παραπληγιῶν, καὶ τῶν μελαγχολικῶν προηγεῖ-
 4 [ται. Ἐν δὲ] τοῖς βῆξι πυρετοῖς καὶ ὁ τοῦ ὑποχονδρίου παλμὸς παρα-
 κρουσ[τικόν], καὶ ὁ τῶν μυῶν, καὶ ὁ τῶν νεύρων· οὐ χρησὶδὸν δὲ 5
 σημεῖον οὐδὲ στόμαχον πάλλεσθαι, [οὐδὲ] ὑστέρα· ταχὺ γὰρ ἐπὶ
 μὲν τῷ στόμαχῳ ἐκλύονται καὶ ἀσῶνται [πά]θει τινὶ ἀρρήτῳ· ἐπὶ
 153 δὲ τῇ | ὑστέρα τοῖς ὑσπериκοῖς ἀλίσκονται· δεινὸν δὲ καὶ καρδίαν
 χωρὶς τῆς οἰκείας κινήσεως ἀνευ φό[βου], καὶ ἐκπλήξεως, καὶ ὀρ-
 γῆς πάλλεσθαι, καὶ τὰς ἀρτηρίας παλμῷ συμμιγῆ τὸν σφυγμὸν 10
 5 παρέχειν· καὶ γὰρ ταῦτα κακόν τι δηλοῖ. Περὶ μὲν δὴ τῶν παλ-

plus grande, quand elle survient dans l'état de plénitude, que lorsque le
 corps s'est refroidi; elle indique, en effet, un affaiblissement de la perspi-
 ration normale; il est donc naturel qu'elle précède la misanthropie, la
 4 paraplégie, la mélancolie. Dans les fièvres aiguës, la palpitation, soit de
 l'hypocondre, soit des muscles, soit des nerfs, présage du délire; ce n'est
 pas non plus un signe favorable que l'orifice de l'estomac ou l'utérus
 soient pris de palpitation; en effet, quand c'est l'orifice de l'estomac,
 les malades sont sujets à des défaillances, à des angoisses inexprimables;
 quand c'est l'utérus, les femmes sont tourmentées par des accès d'hys-
 térie; il est également funeste que le cœur, en dehors de son mouve-
 ment naturel, soit pris de palpitation, sans qu'il y ait eu crainte, frayeur
 subite ou colère, et que la palpitation se mêle au pouls pour les artères;
 5 car ces phénomènes indiquent quelque chose de mauvais. Du reste, je dé-

1. ψυ...σιν Ma; ψυγείη τ (γείη τ en
 transp.) puis [lac. 8-9 l.] σιν A. — 2-3.
 εἰκότ... καὶ Ma; εἰκότως καὶ (ως καὶ?
 en transp.), puis 6-8 lettres illisibles,
 puis, au commencement de la lig. suiv.,
 πων très-lis. puis καὶ A. — 3-4. προη-
 γει... τοῖς Ma; προηγείται. Ἐν δὲ τοῖς
 (ται ἐν δὲ est un peu effacé, mais lis.)
 A. — 4-5. παρακρουσ... καὶ Ma; πα-
 ρακρουστικόν, καὶ (τικόν un peu effacé,
 mais lisible) A. — 6. πάλλεσθαι...
 ὑστέρα Ma; dans A, après πάλλεσθαι,

on voit manif. les débris de οὐδέ. — 7.
 ἀσονται... θει Ma qui conj.: ἀσονται
 ou ἀτῶνται ἐν πάθει; dans A ἀσονται
 πάθει; mais πά est à moitié effacé. —
 9. Dans φόβου, ου est enlevé par un
 ver. — 10. συμμιγῆ ex em.; συμμιγῆ
 A Ma. — 11. Dans παρέχειν la moitié
 du π est rongé; il en est de même du τ
 de τῶν. — 11 et p. 66, l. 1. παλμῶν
 ἀ...πῶς Ma qui conj. ἀπαντα. On lit παλ-
 μῶν ἀπῶ. τῶν ὀπως dans A; il reste une
 trace de l'acc. et de l'esprit de o.

μῶν ἀ[πάντων ὅ]πως τε γίνονται, καὶ οἷα προσημαίνουσιν ἐτέ-
 ρωθι εἰρήσεται· τὸ δὲ αἰδοῖον ἐπάλλετο μὲν τῷ ἀνθρώπῳ συνεχῶς,
 καὶ σφ[όδρα· μάλιστ'α] τῆν ὁ πάλμους τῆς σιεφάνης, ὅπερ ἐστὶ [τὸ]
 μυαδέσιον τοῦ καλοῦ· παρείπετο δὲ καὶ πόνος ἅμα τῷ παλμῷ.
 5 ἐντεῦθεν δὲ καὶ ὄρμη πρὸς ἀφρο|δίσια συνέβαινε, καὶ τοῦ αἰδοῖου 154
 ἔντασις· καὶ ὅπ[ότε ἐπι]τεῖνοι τὸ πάθος, σήματος ἦν, ὡσπερ
 ἀνω[δη]κότος· [διε]δίδου δὲ ὁ πόνος καὶ εἰς τὸ ὑπόσθημα, καὶ τὸν
 περίνεον. [Ἦν] δὲ αὐτῷ [λυπηρὰ] ἀμφοτέρα, καὶ τὸ μίσγεσθαι, καὶ 6
 [τὸ] ἀπέχεσθαι τῶν μίξεων· τὸ μὲν γὰρ ἀκολασίωτον αὐτὸν ἀπε-
 10 δείκνυε, τὸ δὲ τὰς ἐπιθυμίας τοῦ ἀκολασίωειν ἤγειρε, καὶ μᾶλλον

cirai ailleurs toutes les espèces de palpitations, leur origine et leur signi-
 fication par rapport au pronostic; quant à mon homme, son pénis était
 pris d'un battement continu et violent, qui était surtout prononcé à la
 couronne du gland, partie la plus musculeuse de tout le membre viril; la
 palpitation était accompagnée de souffrances; il en résultait une excita-
 tion aux plaisirs vénériens et l'érection du pénis; quand la maladie s'é-
 tendait, elle envahissait le pénis, comme si cet organe se gonflait; la dou-
 leur se répandait aussi jusqu'à la racine du pénis et au périnée. Il était 6
 également pénible à cet individu de se livrer au coït et de s'en abstenir :
 en effet, le coït le rendait très-licencieux, et l'abstention excitait en lui
 des passions déshonnêtes, surtout si, de plus, [il gardait la continence?]

2. Dans εἰρήσεται, σεται est enlevé
 par un ver. Ma l'a restitué sans avertir.
 — 3. καὶ σφ.... τε ἦν Ma; σφό [lac.
 6-7 l. par les vers] τὲ (sic) ἦν A. Il
 me semble voir, à la fin de la ligne, les
 débris de στᾶ. — Ib. [τὸ] ex em.; om.
 A Ma. — 4. πάθος Ma; πόνος très-
 lisible dans A. — 6. ἔντασις ex em.;
 ἐνστάσις A Ma. — Ib. ὅπ.... τεῖνοι τό
 Ma; ὅποτ [lac. 4 l.] τεῖνοι τό A; ὁ de
 ὅποτ est lisible, mais on ne voit que
 les débris du τ. — 7. ἀνω... κότος....
 δίδου Ma; ἀνω δ [lac. 2 l.] κότος δ
 [lac. 1 l.] εδίδου A; il ne reste que la
 moitié de l'ε. — 8. περίνεον... δέ Ma;
 dans A, entre περ. et δέ il y a la place

pour 2 lettres; les vers n'ont laissé
 que τ. — Ib. αὐτ'... ἀμφ. Ma qui conj.
 ἦν δὲ αὐτῷ λυπηρὰ ἀμφοτέρα. On lit
 αὐτῷ λ. πηρὰ ἀμφ. dans A. ὦ de αὐτῷ
 est très-lisible; dans λυπηρὰ le haut
 du λ et l'ν ont disparu, πηρὰ est très-
 pâle; ἀμ de ἀμφοτ. est à moitié effacé;
 cependant Ma l'a lu; il a lu aussi ou
 deviné τῶν enlevé par les vers avant μί-
 ξεων, l. 9. — 9. [τὸ] ex em.; om. A Ma.
 — Ib. ἀκολάσιωτα τὸν A; Ma a corrigé
 sans avertir. — 10. ἀνεῖργε conj. Ma.
 — 10 et p. 67, l. 1. μᾶλλον εἰ (ἢ A)
 πρὸς τοῦτο... ῥᾶ τὰ μὲν Ma. ῥᾶ τὰ μὲν
 (voy. p. 81, l. 6) appartiennent au fol.
 165 r^o; ce fol. est déplacé; entre le fol.

Ms. 161 r°. Matth. 154-131-132.

7 εἰ πρὸς τοῦτο [ἔτι... ἐπὶ τῷ χρόνῳ μακροῦ]... — Τὸ δὲ σπέρμα τῶν
 161 r° 131 8 σατυριῶντων | καὶ γονορροούντων δαψιλές] | εὐρίσκεται. Πῶς οὖν
 9 μοι καὶ τῷ Ἡροφίλῳ [ἀπορίαν παρα]σχεῖν. Ἐμπέφυκεν εἰς τὸν δίδυ-
 μον φλεβίον μὲν ἀπὸ τῆς [κοιλῆς, ἀρτη]ρία δὲ ἀπὸ τῆς πυχίας · 5
 ταῦτα δὲ ἀποσχισθέντα καὶ ὀλί[γον ἀπο]χωρήσαντα τῆς ὀσφύος,
 διὰ τοῦ περιτοναίου κάτεισιν εἰς τὸν δίδυ[μον · τ]ρίτον δὲ ἀγγεῖον
 κοῖλον, οὔτε ἀρτηρία, οὔτε φλέψ· οὔτε γὰρ σφύζει, οὔτε ἐναιμὸν
 ἐστίν· ἀπὸ τοῦ πέρατος ἀρξάμενον τοῦ δίδυμου καὶ παρενε[χθέν]
 132 ὄλον τὸ μήκος, καὶ σιμῶσαν αὐτὸ μέχρι μὲν τινος ἄνεισι | παρὰ 10

7 pendant un long temps..... — On constate que le sperme des personnes
 8 affectées de satyriasis et de gonorrhée est abondant. Comment donc
 le sperme arrive-t-il des testicules au pénis? car il me semble que c'est
 9 là aussi ce qui embarrassait Hérophile. Une petite veine (*veine sperma-*
tique), partant de la veine creuse (*veine cave*), une artère (*artère sper-*
matique, voyez notes), partant de l'artère épaisse (*aorte*), s'implantent
 sur le testicule; ces vaisseaux, après leur origine, et s'étant un peu
 éloignés des lombes, descendent à travers le péritoine vers le testi-
 cule; un troisième vaisseau creux (*canaux déférents*), qui n'est ni une
 artère, ni une veine, car il ne bat pas et ne contient point de sang, com-
 mence à l'extrémité du testicule, lui est accolé dans toute sa longueur

164 et le fol. 165 on doit intercaler les
 fol. 161 à 163. Voy. Introd. en tête du
 vol. Les mots qui suivent πρὸς τοῦτο,
 et qui se trouvent au milieu de la dern.
 ligne du fol 164, sont recouverts d'un
 papier très-épais, à travers lequel je
 crois lire ἔτι... ἐπὶ τῷ χρόνῳ. Entre ἔτι
 et ἐπὶ il y a les débris de 3 ou 4 lettres,
 et, après χρόνῳ, ceux de μα ou de εα.
 Le fol. 161 commence par une lac. de
 6-7 lettres, puis on lit en transp. mais
 avec beaucoup de peine, καὶ τῶν γο-
 νορροούντων δαψιλές. Voy. notes. — 3.
 διό...χεται Ma; διό [lac. 5-6 l. puis
 en transp. διοῖον τὸ σπέρμα ἐρ]χεται A.
 — 4. Ἡροφίλῳ...σχεῖν Ma; Ἡροφίλῳ

[lac. 4-5 l. puis en transp. αν παρα]-
 σχεῖν A. — 5. ἀπὸ τῆς...ρια Ma; ἀπὸ
 τῆς [lac. 3-4 l. puis en transp. ἀρτη]-
 ρία A. — 6. ὀλί...χωρήσαντα Ma; ὀλί-
 [lac. 1-2 l. puis en transp. πο]χωρή-
 σαντα A. — 7. δίδυ...ριτον Ma (il
 conj. τρίτον); δίδυ [lac. 1 l. puis en
 transp. τ]ρίτον A. — 8. τε de οὔτε de-
 vant ἐναιμὸν est derrière le papier collé.
 Ma l'a restitué sans avertir. — 9. πα-
 ρενέ (sic).... ὄλον Ma; παρενεχθέν
 ὄλον A; il ne reste plus que des débris
 de νε; la syllabe χθέν est aussi extrême-
 ment pâle. Il en est de même des pre-
 mières lettres des 9 lignes suiv. (p. 67,
 l. 10-p. 68, l. 10).

τὴν ἀρτηρίαν καὶ τὴν φλέβα, ὑπερβάν δὲ εἰς τὸν περίνεον ἀποκάμ-
 πλεται πρὸς τὸ ὑπόσθημα τοῦ καυλοῦ, καὶ ἐμφύεται τῷ οὐρητικῷ
 πόρῳ, κα[τὰ ἀ] καὶ οἱ παρασιάται ἐμφύονται. Τοῦτο δὴ μοι δοκεῖ 10
 διακομίζειν ἀπὸ τῶν διδύμων τὸ σπέρμα, καὶ εἶναι σπερματικόν·
 5 κρεμασίῃρα δὲ οὐ κα[λὸν] ἰνομαζεσθαι· οὐ γὰρ κρέμανται οἱ διδύμοι
 ἐξ αὐτοῦ μᾶλλον [περ] ἢ ἐκ τῆς φλεβῆς, [ἢ] τῆς ἀρτηρίας· καὶ πῶς
 συλλαμβάνει ταῦτα τῷ παρόντι [λό]γῳ· καὶ γὰρ συναποτέμενεται
 τῷ διδύμῳ, καὶ ἐστὶ σπασμωδέσιτον· [ἐάν] οὖν ἀμελήσας τις ἐν
 χειρουργίᾳ, φόβῳ τῆς ἀπὸ τῶν φλεβῶν αἰμορραγίας σφίγξῃ καὶ
 10 τοῦτο, κίνδυνος σπασθέντα | ἀπολέσθαι· ὥστε οὐκ ἀπεικὸς καὶ ταῖς 133
 ἐντάσει τῶν αἰδοίων συνεργὸν εἶναι, καὶ τὴν πλείσθην ἔχειν εἰς
 τὸ μίσγεσθαι δύναμιν, εἴ γε μὴν ἐν τοῖς περὶ τὰ ἀφροδίσια πάθεσιν

en se courbant, remonte jusqu'à un certain point à côté de l'artère et
 de la veine; puis, passant par-dessus, il se tourne vers le périnée, du
 côté de la racine du pénis, et s'implante sur le canal de l'urètre, là où
 s'attachent les parastates (*prostates*). Aussi ce vaisseau me paraît trans- 10
 porter le sperme qui vient des testicules, et être un vaisseau spermatique;
 (mais il ne convient pas de l'appeler *crémaster*, car les testicules ne sont
 pas suspendus à lui plus qu'à la veine ou à l'artère); il se rattache
 donc, jusqu'à un certain point, au sujet qui nous occupe; en effet,
 on le coupe en même temps que le testicule, et il est très-exposé au
 spasme; si donc, pendant une opération, le chirurgien, dans la crainte
 d'une hémorragie, lie ce vaisseau par défaut d'attention, il y a dan-
 ger que le malade ne meure au milieu des convulsions; aussi n'est-il
 pas invraisemblable que ce vaisseau contribue à l'érection du pénis, et
 qu'il joue un grand rôle dans l'acte de la copulation, puisque, dans les
 sensations causées par les plaisirs de l'amour, il y a quelque chose qui

3. πόρῳ κα[....] καὶ A Ma; dans A, om. A; Ma conj. καί. — 7. παρόντι... γῶ
 la trace de lettres a presque disparu; Ma (qui conj. ἐργῳ); je vois dans A les
 il en est de même pour λόν du mot débris manifestes de λό. — 8. Ma, qui
 καλόν (l. 5) et pour περ avant ἢ ἐκ conj. ἐάν devant οὖν (l. 8), n'a pas vu
 (l. 6); il n'y a plus que la queue du ρ les traces de αν dans A. — 9. Ma ne
 dans περ. Ma ne s'est pas aperçu de sait s'il faut lire τῷ ou τοῦ, et il con-
 l'existence de cette particule. — 4. ἀπὸ jecture τῆς. Le ms. porte τῆς. — Ib.
 τῶν A; τὸ τῶν Ma sans avvert. — Ib. τὸ σφίγξῃ ex em.; σφίξαι A Ma. — 11.
 avant σπέρμα om. Ma. — 6. [ἢ] ex em.; σχεῖν Ma; ἔχειν A.

Ms. 161 v°. Matth. 133-134.

- 11 ἢ παραλύεται τι ἢ σπᾶται. Τὸ μὲν ἐπὶ τοὺς παραστάτας ἄγειν τὰ
τοιαῦτα, οὐ πάντη συνετόν· ἠκίστα γὰρ νενεύρονται, ἀλλὰ πάχη
τινά ἐστὶ σαρκώδη καὶ ὑπόλευκα· τῶ δὲ καὶ ἄλλως τετανικούς κιν-
δύνους ἐνδιδόντι, καὶ [τὸ] παραλυθῆναι καὶ σπασθῆναι συγχωρεῖν
12 μᾶλλον εἰκός. Οὐ μὴν [οὐδέ] ἀφαιροῦμαι οὐδὲ τῶν παραστατῶν τὸ 5
συνεργὸν εἰς τὰς μίξεις, ἀλλὰ μοι δοκεῖ ἡ μὲν ἀρχὴ τοῦ σπέρματος
ἢ γεννητικὴ ἐν τοῖς ὄρχεσι γίνεσθαι, [ὡς] ἐνεῖναι εἰς τὸ αἰδοῖον·
161 v°. τροφή δὲ τις τῶ σπέρματι οἰκεία τῶ ἐσχάτως | πεπέφθαι Ἰσθμικῇ ἀπὸ
ἐκείνων τηκομένη συμμίσγεσθαι· δ[ιὸ ἡγοῦμαι] κάκεινα τελευτᾶν
13 κατὰ ἃ πρῶτον ἐκφύεται τὸ ὑπόσθημα [τοῦ καυλοῦ]. Εἴ τιμι μικρὰ 10
134 φαίνεται ἢ εὐρυχωρία τοῦ λεγομένου κρε[μαστῆρος] [οἶ]α δοῦναι

- 11 tient de la paralysie ou du spasme. On ne comprend pas du tout com-
ment les parastates pourraient produire cet effet, car ces parties ne sont
en aucune façon nerveuses; elles sont, au contraire, d'une substance
épaisse, charnue, blanchâtre; il est bien plus convenable de faire dé-
pendre d'une partie qui peut, du reste, entraîner le tétanos, ces phéno-
12 mènes de paralysie ou de spasme. Je ne veux point priver les parastates
de tout concours dans la copulation; toutefois il me semble que le principe
générateur du sperme se trouve dans les testicules, d'où il résulte que ce
liquide est lancé dans le pénis; mais je suis d'avis qu'une certaine nour-
riture, qui suinte des parastates, et qui, vu son état parfait de coction,
convient très-bien au sperme, est mêlée à ce liquide; je pense, en con-
séquence, que ces parastates se terminent là où commence la racine du
13 pénis. Si on trouve que la capacité du vaisseau appelé [faussement] *cre-*
master est bien petite pour fournir tant de sperme, on se rappellera qu'il

1. π om. Ma. — Ib. « Post μὲν dele-
« tum ἐπί. Forte excidit γάρ aut δή, »
Ma; mais ἐπί n'est pas effacé. — 2. νενεύ-
ρωται Ma. — 4. [τὸ] ex em.; om. A Ma.
— 5. « Credo scriptum fuisse οὐδέ » Ma;
A porte manif. ce mot. — 6. ἀρχή écrit
deux fois, mais marqué la seconde fois
pour être effacé A. — 7. γίνεσθαι...
ἐκείναι Ma; γίνεσθαι [2-3 l.] ἐκείναι
A; καὶ ἐνθεν ἐνεῖσθαι conj. E. Les mots

[ὡς — mot douteux]... τις (l. 7-8)
sont en partie recouverts par le papier
collé. — 8. πεπέφθαι ex em.; πεπαίχθαι
A Ma. — 9. συμμίσγεσθαι δ [lac. 5-6 l.]
κάκεινα A Ma; après le δ il me semble
voir les débris d'un ο ou d'un υ. — 10.
ὑπόσθημα [peut-être débris d'un ι, puis
lac. 5-6 l.]. Eī A Ma. — 11. κρεμαστῆ-
ρος... α δοῦναι Ma; dans A os a dis-
paru et il y a, de plus, une lac. de 2-3 l.

τοσοῦτον σπέρμα, ἐνθυμείσθω καὶ τὸ ἀπὸ τῶν παραστάτων γονοει-
 δές συμμιγνύμενον. Μάλιστα μὲν οὖν παθόντων τῶν διδύμων, καὶ 14
 τῶν ἐντεῦθεν πεφυκότων σπερματικῶν ἀγγείων, τὰ νοσήματα γί-
 γνοιτο ἂν, ὅσον περ καὶ κυριώτερα εἰς τὸ ἔργον, καὶ ἐτοιμότερα σπα-
 5 σθῆναί τε καὶ παραλυθῆναι· συγχαλῶτο δὲ ἂν καὶ τῶν ἐτέρων τὰ
 σίματα, ὥστε ῥωδέστερα εἶναι. Καὶ τὰ μὲν ἀπὸ τῶν διδύμων πλε[ον
 15 μὲν] σατυριακά· ἐργωδέστερον δὲ ἰαθῆναι καὶ παραλυθέντα· ὅποσα
 γοῦν ἐκ σατυριασμοῦ κατέσκηψεν εἰς τὰ γονορροϊκά, ἰαθῆναι δὲ οὖν
 παντάπασιν ἐργώδη· ταῦτα δὲ ἂν καὶ ὁσφύν, καὶ ἰξύας, καὶ γλου-
 10 τοὺς ἐν τῷ χρόνῳ π[ροσ]καταλεπίύναι· διπλοῦν δὲ ἂν καὶ ἄλλως 135
 εἶη τὸ γονορροϊκὸν πάθος· καὶ [γάρ] ἐπὶ παραλύσει ῥέει ἂν τὸ
 σπέρμα, καὶ τῆς θορῆς διαλεπίυνθείσης, [ἢ τῆς] διαίτης τρόπον
 s'y mêle aussi un fluide séminal fourni par les parastates. C'est donc sur- 14
 tout quand les testicules et les vaisseaux spermatiques qui en partent sont
 affectés, que surviennent les maladies dont nous parlons, puisque ces
 parties servent plus qu'aucune autre à la copulation, et qu'elles sont en
 même temps plus qu'aucune autre disposées aux spasmes et à la paraly-
 sie; il peut arriver aussi que les orifices des autres vaisseaux (*artères et*
veines spermat.) se relâchent, en sorte qu'ils laissent plus facilement cou-
 15 ller les fluides. C'est surtout des vaisseaux qui sortent du testicule que pro-
 vient le satyriasis; mais il est plus difficile de guérir, s'il existe en même
 temps de la paralysie; en conséquence, tout satyriasis qui se change en
 gonorrhée est tout à fait difficile à guérir: cette gonorrhée fait, avec le
 temps, maigrir les lombes et les fesses; on pourrait, de plus, compter
 deux espèces de gonorrhée: ou bien le sperme coule par suite de para-
 lysie, ou bien la consistance de ce liquide est diminuée par suite d'un

1. τῶν de παραστ. et νο de γονοει-
 δές, à moitié rongés dans A, ont été
 restitués par Ma. Il en est de même
 pour εφν de πεφυκότων, pour εἰς τό
 avant ἔργον (l. 3 et 4), pour τῶν et ἐ
 de ἐτέρων (l. 5), qui sont à peu près
 effacés par le mauvais état de la marge
 de fond. — 6-7. πλε... τυρικά Ma;
 πλέον μ [2-3 l.] τυρικά A; σατυριακά
 e conj. — Ib. τὰ πλέονα... ἐργω-
 δέστερα δὲ ἰαθ. τὰ παραλ. conj. E. —

8. υρι de σατυριασμοῦ, σιν de παντά-
 πασιν et ἐρ de ἐργώδη (l. 9), προσ
 (l. 10), γάρ avant ἐπὶ (l. 11),
 sont à moitié effacés dans A par suite
 du mauvais état de la marge de fond.
 Ma n'a ni προσ, ni γάρ. — 10. ποιοῖ κα-
 ταλεπίυνθῆναι conj. Ma. — 11. εἶη conj.;
 εἰς A Ma. — 12. θορῆς ex em. Ma;
 θορῆς A. — Ib. διαλεπίυνθείσης...
 διαίτης Ma; διαλεπίυνθείσης ἢ [1 ou 2 l.
 indéterm.] διαίτης A.

Ma. 161 v°. Matth. 135-136.

δριμυτέρας ἢ καταψυχομένης · τὸ γὰρ ψυχρὸν ὕδατοῖ [ἔτι] μάλιστα.

- 16 Ταῦτα μὲν οὖν διὰ τὸ ἐφεξῆς τοῦ λόγου, καὶ ἵνα τις τὸ [σύμπαν] 5
περὶ τῶν παθημάτων εἶδη, γέγραφα · ἀνεμι δὲ ἤδη πρὸς τὸν ἀν-
[θρώπου], οὗ ἔφην τὸ αἰδοῖον πάλαισθαι · καὶ πρῶτον μὲν οὖν τού-
των Θεραπείας ἐρῶ, ἔπειτα δὲ καὶ τῶν ἀποσκημμάτων εἰς ἑπόμενα
ἀν κατασκήψῃ, ὅπερ οὖν, εἰ καὶ τι ἄλλο τοῦ σώματος ἐπισήμως
17 ἐπάλλετο, συνήνεγκεν. Ἀλλὰ ἐν πρῶτοις τοῦτό μοι δοκεῖ καὶ νῦν
136 συνοίσειν, τεμεῖν τὴν φλέβα, καὶ δάιταν | τὴν ἐφεξῆς λεπτήν τε καὶ
ἄοιον διαιτηθῆναι, πλεσιμονὰς δὲ παραφυλάσσειν, παραθεωρῆσαι 10
δὲ αἰεὶ καὶ τὰς τῆς γαστρὸς ἐκκρίσεις εἰ πρὸς τὰ εἰσιόντα γίνονται,
καὶ καθῆραι μὲν μηδέποτε ἰσχυρῶ φαρμάκῳ, τὸ δὲ ἐπὶ ἡμέρᾳ κε-
18 νοῦν ἡσυχῇ τοῖς διαχωρητικοῖς. Ἄριστα δὲ τεῦτλον, καὶ λάπαθον,
καὶ μαλάχη, καὶ τῆς λινοζώσιδος ὀλίγον πρὸς τούτοις μισγόμενον,

régime qui est par nature trop âcre ou trop froid; car rien ne rend plus aqueux que le froid.

- 16 J'ai donc écrit cela en vue de la suite de mon discours, afin qu'on
connaisse ces maladies dans leur ensemble, et je reviens enfin à mon
homme, dont j'ai dit que le pénis était pris de palpitation; j'exposerai
d'abord la thérapeutique de cette affection [considérée en elle-même],
puis celle des maladies, quelles qu'elles soient, en lesquelles elle peut
se transformer, ce qui sera également utile, s'il s'agit de quelque autre
17 partie prise de palpitation évidente. Il me semble d'abord qu'il convient
d'ouvrir la veine et de prescrire ensuite une diète légère, avec absti-
nence de vin; il faut éviter les réplétions; veiller toujours à ce que
les évacuations intestinales soient en rapport avec la quantité des ali-
ments, n'employer jamais un purgatif violent, mais recourir journalle-
18 ment à des évacuants doux. Les meilleurs sont la bette, la patience, la
mauve, auxquels on mélange un peu de mercuriale, afin que ces médica-

1. ὕδατοῖ [lac. 2-3 l.] μάλιστα A Ma. marge de fond] οὗ ἔφην A Ma qui
— 3-4. τις τὸ... περὶ Ma (qui conj. conj. ἀνθρώπου. — 11. εἰσιόντα prim.
σύμπαν); dans A συμ est encore assez A. La main ancienne a corrigé cette
visible à la marge de fond. — 4-5. faute. — Ib. γίγνοιτο M sans avertir;
πρὸς τὸν ἀν [lac. 3-4 l. par usure de la γίγνεται A.

ὡς ἂν ποριμώτερα εἶη, καὶ ὀρνιθαρίου ζωμὸς καταρρόφούμενος, καὶ | [Θαλασσίων κογχαρίων ὁ] ζωμὸς, καὶ ὁ ἀπὸ τῆς κράμβης. Οὐ^{162 r°}
 10 κάκιον δὲ καὶ ὑποκλύζειν ἀπαλῶ κλύσματι· τοὺς δὲ] δριμυτέρους κλυσμοὺς μᾶλλον τῶν φαρμάκων ἀ[ποφυλακτέον· αἱ δὲ μ]έτριοι
 5 διαχωρήσεις τῆς γαστρίδος, ἀνευ τοῦ συμφέρειν πάσῃ [τῇ νόσῳ, καὶ τὰ κατ]ὰ ὀσφύν ἐπικουφίζουσιν, ὧν δεῖ πολλὴν πρόνοιαν ἔχειν, ὡς [μῆτε πλῆ]ροῖτο, μῆτε ἐρεθίζοιτο· κινητικὰ γὰρ καὶ ἐντατικὰ ἄμφω [ταῦτα]. Καὶ τὰς οὐρητικὰς δυνάμεις φυλακτέον· οὐκ εἰσὶ γὰρ ἐπι-
 10 τήδαιοι, ἀλλὰ [καὶ] ἐρεθιστικά· ὅταν γοῦν βουληθῶμεν ἐπεγεῖραι πρὸς ἀφροδίσια νεναρκηκότα, ταῖς οὐρητικαῖς δυνάμεσι χρώμεθα. [Ἐπιφέρειν δὲ] καὶ τῶν ψυχόντων τῇ ὀσφύι, οἷον σίρυχου χυλόν,¹³⁷
 21

ments passent plus facilement; on donne du bouillon de poulet, de co-
 quillages marins et de chou. Il n'est pas trop mauvais non plus d'admi- 19
 nistrer des lavements adoucissants; mais on doit éviter les lavements âcres
 plus encore que les médicaments purgatifs; car les évacuations modérées,
 sans être d'un grand secours à l'ensemble de la maladie, soulagent ce-
 pendant les lombes, et il faut avoir grand soin que ces parties ne soient ni
 surchargées d'humeurs, ni irritées; car ces deux états produisent des mou-
 vements [spasmodiques] et l'érection. On doit aussi éviter les diurétiques, 20
 car ils ne conviennent pas; ils poussent, au contraire, à la copulation;
 en effet, lorsque nous voulons exciter aux ardeurs vénériennes les par-
 ties engourdies, nous recourons aux médicaments diurétiques. On ap- 21
 pliquera aussi des réfrigérants sur les lombes, par exemple, du suc de

2. Après καί, qui finit la dernière ligne du fol. 161, vient un fol. blanc, puis le fol. 162. — Ib. καί.. ζωμὸς Ma; καὶ [lac. 4-5 l. σίων κογχαρίων ὁ en transp.] ζωμὸς A. — 3. κακόν Ma; κάκιον A. — Ib. ὑποκ... δριμυτέρους Ma; ὑποκλυ [lac. 4-5 l. ῶ κ.ματι, puis, en dehors du papier collé, τοὺς δὲ à moitié effacé] δριμυτέρους A. — 4. φαρμάκων ἀ... έτριοι Ma; φαρμάκων ἀ [lac. 5-6 l. αἱ δὲ μ en transp.] έτριοι A. — 5-6. πάσῃ... ἀ ὀσφύν Ma; πάσῃ [lac. 4-5 l. καὶ κατ en transp.] ἀ ὀσφύν A. — 6. τὰ κατά ex em.; κατά A. — 6-7. ὡς... ροῖτο Ma; ὡς [il ne reste plus que l'accent de μῆτε, puis πλῆ en transp.] ροῖτο A. — 7-8. ἄμφω... Καί Ma; dans A, entre ἄμφω et Καί, je vois les débris de ταῦτα derrière le papier collé. — 9. ἀλλὰ... ἐρεθ. Ma; entre ἀλλὰ et ἐρεθ. on voit dans A les débris de καὶ derrière le papier collé. — 11. Ἐπιφέρειν καὶ Ma; mais dans A il y a, à la marge de fond, la place d'une lettre ou de deux; il me semble voir la trace de δέ. — Ib. σίρυφου A; σίρυχου conj. Ma.

Ms. 162 r°. Math. 137-138.

ἢ ἀνδράχνης, ἢ ὑοσκυάμου, ἢ κωνείου· ἰσχυρὸν δὲ τοῦτο, καὶ ἡ μήκων
 22 ἰσχυρὸν, καὶ τὸ ἀκόνιτον. Ἐπιεικῆ δὲ, [καὶ πο]λύγονον τὸ Θῆλυ,
 καὶ ἀδιάντου φύλλα τετριμμένα μετὰ ὕδατος, καὶ [ρά]μνου φύλλα,
 καὶ ἐλξίνη, καὶ τὰ τοῦ τριβόλου φύλλα καὶ ἀρνόγλωσσον, καὶ τὸ
 ἐπὶ τῶν τελαμάτων ἄνθος, καὶ ὁ λωτὸς, καὶ ἡ ἰωνιά· τούτοις κατα- 5
 χρίοντα τὴν ὀσφὺν ἀναψύχειν· τὰ δὲ ἀπὸ αὐτῶν καταπλάσματα ἦσ-
 σον ἐπιτήδεια· χρῆζει γὰρ καταδεῖσθαι, τὸ δὲ ὑποθάλει, κὰν πάνυ
 23 ψυχρὰ προσφέρῃς. Πήγανον δὲ κατὰ ἤντινα μὲν δύναμιν ὀνίησι,
 χαλεπὸν εἰπεῖν· ἔχει γὰρ ἀπορίας πολλὰς· εἰδέναι μὴν καὶ ὕψον καὶ
 138 | χρίσμα λυσιτελέσσιον ἐν τοῖς παροῦσιν· ἀμβλύνει γὰρ τὰς ὀρ- 10
 24 μὰς τοῦ μίσησθαι, εἴπερ τι καὶ ἄλλο. Ἀναγκαῖον δὲ, καὶ τὸν κων-
 λὸν, καὶ τὸν περινεον τῶν πρῶτότερων ψυκτηρίων καταχρίειν τινί·
 ὀνίησι γὰρ ἐγγύτερον, ὥστε, εἰ καὶ τῆς λιθαργύρου, καὶ γῆς τῆς

morelle, de pourpier, de jusquiame ou de ciguë; ce dernier médicament,
 22 le suc de pavots et l'aconit, sont énergiques. La renouée femelle, les feuilles
 de capillaire broyées avec de l'eau, sont des médicaments doux; il en
 est de même des feuilles de nerprun, de la pariétaire de Judée, des
 feuilles de *tribolus*, du plantain, des fleurs qui viennent sur les mares,
 du *lotus*, de la violette; il convient de refroidir, en frottant les lombes
 avec ces substances; les cataplasmes faits avec les mêmes médicaments
 sont moins avantageux; car il faut les maintenir avec des bandages, et
 23 cela chauffe un peu, bien qu'on les ait appliqués très-froids. Il est diffi-
 cile de dire par quelle vertu la rue procure du soulagement, car c'est une
 chose fort embarrassante à expliquer; cependant il faut savoir que, dans
 le cas présent, cette plante, administrée en aliment ou en onction, est
 24 très-efficace, car elle éteint les appétits vénériens plus que toute autre. Il
 est aussi nécessaire de pratiquer des onctions avec les réfrigérants doux
 sur le pénis et sur le périnée; car on soulage ainsi plus directement; il
 serait donc avantageux de se servir, dans une certaine proportion, de la
 litharge, de la terre de Cimole ou d'Érétrie et de la céruse, outre les

2. Ἐπιεικῆ δὲ... λυγόν. (conj. Θηλό- les premières lettres des 5 lignes suiv.
 γονον) τὸ Θῆλυ Ma; Ἐπιεικῆ δὲ πολύ- sont aussi très-pâles. — 9. πολλὰς ex
 γονον τὸ Θῆλυ A; πο est un peu pâle. em.; πολλῆς A Ma. — 12. τινί ex em.;
 — 3. καί[...] μνου A Ma. La lac. de 2 l. τί A; om. Ma. sans avert. — 13. καὶ γῆς
 vient de l'usure de la marge de fond; ex em.; γῆς καὶ A Ma.

κιμωλίας, καὶ τῆς ἐρετριάδος, καὶ τοῦ ψιμυθίου καταχρίοις, πρὸς
 τοῖς εἰρημένοις, καὶ ἐν καὶ δύο μίσγων, συμφέροι ἂν, ὅξει δὲ δεῖ
 διέναι πάντα, ἢ ὕδατι, ἢ οἴνω γλυκεῖ, ἢ σιραίῳ. Τὸ δὲ Φερμαῖ- 25
 5 ον οὐδένα τρόπον ἐπιτήδειον, οὔτε τὸ αἰδοῖον, οὔτε τὴν ὄσφύν·
 ἀπωθεῖν γὰρ δεῖ τὸ πληροῦν καὶ τὸ ἐπιφερόμενον, εἴτε αἷμα, εἴτε
 πνεῦμα τοῦτό ἐστιν, εἴτε ἀμφοτέρα, ὃ καὶ τὴν ἀρχὴν τῶν παλμῶν
 παρέχειν εἰκός· ἀριστὰ δὲ ἂν ὑπὸ τῶν ψυχόντων ἀπωθοῖτο. Δῆλον δὲ 26
 καὶ τοῦ οἰδήματος, τοῦ | γεγεννημένου περὶ τὸ | αἰδοῖον, ὅτι δεῖ τὸν 139
 εἰρημένον τρόπον βοηθεῖν, ὥστε καὶ εἰς κοιτῶνα, [ἐπὶ πλευρᾶς κεί- 162 v.
 10 σθαι] κάλλιον τῆς κλίσεως· οὐ γὰρ συμφέροι ὕπνιον ἀναπαύεσθαι·
 καὶ γὰρ ὄν[ειρωγμῶν κινή]τικόν, αἰδοῖον τῆ Φέρμη. Ἀποδιδράσκειν 27
 δὲ καὶ λόγους, καὶ ἐνθυμῆ[ματα, καὶ ἐλ]πίδας ἀφροδισιαστικὰς, καὶ
 πρὸ τούτων τὰς ὄψεις, εἰδόμενα ὅτι καὶ ἐν [ὄνειροις], μήτι γε τὰ ἐναργῆ,

substances énumérées, en les mêlant une à une, ou deux à deux; il faut
 délayer tous ces médicaments dans du vinaigre ou dans l'eau, ou dans du
 vin d'un goût sucré, ou dans du vin nouveau cuit. Ce qui échauffe ne 25
 convient, en aucune façon, ni au pénis, ni aux lombes; car on doit re-
 pousser ce qui remplit ces parties et ce qui se porte vers elles, que ce
 soit du sang, du pneuma, ou l'une et l'autre chose; c'est là, en effet,
 vraisemblablement ce qui constitue le principe des palpitations, le froid
 les repousse très-bien. Il est évident, par la tuméfaction du pénis, qu'il 26
 faut recourir à ce genre de traitement; et qu'en conséquence, eu égard
 à la manière de se tenir au lit, mieux vaut être couché sur le côté que sur
 le dos; car il ne convient pas de se coucher sur le dos: cette position pro-
 duit des rêves érotiques par l'échauffement des parties génitales. On évitera 27
 les discours, les pensées, les convoitises vénériennes, et, par-dessus tout,
 on se défendra de ce que les yeux voient, sachant bien que toutes ces choses,

2. συμφέροι ex em.; συμφέρη A Ma. — 11. ὄν... τικόν Ma; ὄνειρ [Iac. 6-7 l.]
 — 3. διέναι ex em. Ma; ἰέναι A; διήναι
 conj. E. — Ib. σιραίῳ conj. Ma; σιραίῳ
 A. — 9-10. εἰς κοιτῶνα, κ. τ. ε. Voy.
 notes. κοιτῶνα.... κάλλιον Ma; κοιτῶνα
 [π ou ἐπ, puis débris d'une lettre in-
 déterminée; puis Iac. 6-7 l.] κάλλιον A.
 — 11. ὄν... τικόν Ma; εἰρ est un peu effacé. — 12.
 ἐνθυμῆ.... πίδας Ma; ἐνθυμῆμ [Iac.
 5-6 l.] πίδας A. — 13. ἐν [4-5 l.] μή-
 τοιγε (Iis. μήτι γε) A Ma. — Ib. ἐνεργῆ
 Ma, sans doute par suite d'une faute
 d'impression.

M. 162 v°. Matth. 139-140.

ταῦτα προτρέπει μίσγεσθαι, εἰ μ[έν λαβρῶς] διαιτώμενός τις καὶ
 σίτῳ δαψιλεῖ ἀπέχοιτο τῶν ἀφροδισίων, ἀνιαρῶς [τε] αὐτὸ δρά-
 σαι, καὶ ἄνευ τοῦ ἐπιθυμεῖν, ὑπερ οὐχ ἡμισία παροξυντικόν· εἰ δὲ
 ὡς εἴρηται διαιτώμενος, ἀπέχοιτο, ῥᾶσιον οὕτω γίγνοιτο ἂν καὶ
 28 εὐφορώτατον. ἔχει δὲ τι χρήσιμον ἐν ποτῶ ποτε πληρωθῆναι πέρα 5
 τοῦ μετρίου, καὶ τοῖς ἐμέτοις κενῶσαι [τὴν] πλησμονήν· φυλάσσε-
 σθαι δὲ ἐν τῇ προσφορᾷ τὰ ἄγαν τρέφιμα, οἶον πλῆθος κρεῶν, καὶ
 τὰ ἄγαν φλεγματοῦ· ταῦτα δὲ τὰ γλυκέα τὸ ἐπίπαν ἐστί· καὶ τὰ
 140 φυσώδη ὡσπερ τὸ γάλα καὶ τὸν τυρὸν, καὶ τῶν ὀσπρίων | κυάμους,
 καὶ τῶν τραχημάτων τὰς σαρδιανὰς βαλάνους· βολβούς δὲ, καὶ πο- 10
 λυπόδια, καὶ ὄλωσ τὸ τῶν σελαχίων γένος, καὶ παντελῶς ἐξαιρεῖν
 29 τῆς διαίτης· δοκεῖ γὰρ παρορμηθῆναι πρὸς ἀφροδίσια. Πίνειν δὲ φάρ-
 μακα, τὸν τοῦ περικλυμένου καρπὸν, καὶ τὴν τῆς νυμφαίας ῥίζαν

même en songe, encore qu'elles ne soient pas alors très-évidentes, excitent à la copulation, si on s'est abstenu du coït après avoir mangé des mets succulents et en abondance; n'accomplissez pas non plus l'acte à contre-cœur et sans en éprouver un vif désir; car cela cause une vive excitation; si, au contraire, on s'abstient du coït après avoir suivi le régime sévère que j'ai prescrit plus haut, la continence sera très-facile et très-aisément
 28 supportée. Il y a quelque utilité à boire de temps en temps outre mesure, et à évacuer le surplus par des vomissements; on évitera, dans les repas, les aliments trop nutritifs, par exemple, une trop grande quantité de viande, les mets qui engendrent beaucoup de phlegme (or les substances qui sont douces sont particulièrement dans ce cas) et ceux qui procurent des vents, comme le font le lait et le fromage; parmi les légumes secs, les fèves, et parmi les objets de dessert, les châtaignes; il faut éviter absolument dans les repas les bulbes de vaccet, les poulpes et toute espèce de poissons cartilagineux; car cela paraît porter aux plaisirs vé-
 29 nériens. Comme médicaments internes, on prendra des semences de chèvrefeuille, de la racine de nénuphar; cela remédie aux rêves éro-

1. ἐὰν (lis. εἰ) μ [lac. 4-5 l.] διαιτώμ. A Ma. — 8. τριαῦτα conj. Ma. — 9. A Ma; dans A, après le μ, on voit les débris du λ et de l'α. — 2. ἀνιαρῶς... ἐξαιρεῖν conj. Ma. — 13. τὸν τῆς ν. ῥίζης Ma, sans doute par faute d'impression; τὴν τῆς ν. ῥίζαν A.

καὶ ὑνειρωγμοῖς βοηθεῖ, καὶ τῶν ἀληθινῶν ἀποτρέπει μίξεων. Εἴτε 30
 οὖν ὁ παλμὸς προκαλεῖται τὰ ἀφροδίσια, [εἴτε τὰ ἀφροδίσια] ἀνα-
 κινεῖ τὸν παλμὸν, συμφέροι ἂν ποιεῖν ἐπὶ ἐκάστω, ὡς εἴρηται. Μέ- 31
 γιστον δὲ κεφάλαιον ἢ δίαίτα εἰσφέρεται σωφρονοῦσα καὶ ἐγκρα-
 5 τῆς, τὰ τε ἄλλα, καὶ περὶ τὴν προσφορὰν. Ἀλλὰ ἂν μὲν ἐπὶ τούτοις 32
 κἀνταῦθα παύηται τὸ σύμπλωμα, εἴη ἂν τὸ δέον ἅπαν γεγονός· ἵνα
 δὲ μηδέποτε ὑποσίρῃ, χρόνῳ τε ποιητέον ταῦτα, καὶ ταῖς φλεβο- 141
 τομίαις συνεχέστερον χρηστέον, μάλιστα δὲ τοῦ ἔαρος· τότε γὰρ
 καὶ πνευματώδεστερον, καὶ πλεῖστον τὸ αἷμα.
 10 ῥέποντος δὲ εἰς μὲν γονόρροϊαν, προθυμότερον πίνειν τοῦ πε- 33
 ρικλυμένου, καὶ τῆς νυμφαίας, καὶ | [τοῦ ἀδιάντου], καὶ τῆς ἱριδος, 163 r.
 καὶ καταψύχειν τοῖς ἐπιχρίσμασι προθυμ[οτέρως, καὶ τὴν] ἄλλην
 δίαιταν μὴ πᾶν μὲν πλῆσιμον διαιτᾶσθαι, ὥστε καὶ διαπονεῖν

tiques et éloigne de la véritable copulation. Soit donc que la palpitation 30
 provoque ces désirs vénériens, ou que les désirs vénériens augmentent
 la palpitation, on réussira en agissant contre l'un et l'autre, comme il a
 été dit. Le point important, c'est la sobriété et la tempérance dans le ré- 31
 gime, aussi bien pour ce qui regarde l'alimentation que pour les autres
 parties de l'hygiène. Si la palpitation cède à ces mesures, on obtiendra 32
 tout le résultat qu'on peut en attendre; mais, si l'on veut que la mala-
 die ne revienne plus, il faut insister longtemps sur ce traitement, et
 recourir fréquemment à la saignée, surtout pendant le printemps; car
 alors le sang est plus chargé de pneuma et plus abondant.

Si la maladie tourne à la gonorrhée on se hâtera de boire des infu- 33
 sions de chèvrefeuille, de nénuphar, de capillaire et d'iris; on fera
 promptement des onctions froides [sur les lombes]; quant au reste du
 régime, on évitera la réplétion; en conséquence on s'exposera fréquem-

2. [εἴτε τὰ ἀφροδίσια] ex em.; om. A 163, qui commence par une lac. de 5-
 Ma qui conj. π. προκαλεῖται, εἴτε τὰ 6 l. puis on lit του καὶ τῆς ἱριδος qui
 ἀφρ. ἀνακ. — 3. συμφέροιαν A. — 5. est en partie décalqué sur le fol. 162 v°.
 καὶ περὶ] τὰ περὶ, conj. Ma. — 8. ἔαρος — 12. προθυμ... ἄλλην Ma; προθυμο
 ex em. Ma; ἔαρος A. — 11. καὶ.... [lac. 5-6 l.] ἄλλην A. — 13. πλῆσιμον
 καὶ Ma; après καί, dernier mot de la Ma; πλῆσιμον A. — Ib. et p. 77, l. 1,
 dernière ligne du fol. 162, vient le fol. διαπονεῖν [lac. 4-5 l.] συμφέροι A Ma.

Ms. 163 r°. Matth. 141-142.

[συνεχῶς]· συμφέρει γὰρ, εἴπερ τι, καὶ σιεῖρόν ταῖς τάλαιπωρίαις
 34 [καὶ] ἰσχυρότερον ἀποδείξει[ξαι τὸ σῶ]μα. Τὴν μὲν οὖν ὀσφῦν τῆ διὰ τῶν
 ἀλειμμάτων τρίψει, καὶ ταῖς ἐπι[κύνφεισι] γυμνάζειν· τὰ δὲ ἄνω ταῖς
 χειρονομίαις, καὶ ταῖς τῶν κωρύκων ἀφέσει, καὶ τοῖς πυκτικοῖς
 142 πόνοις· ἄμεινον δὲ | τὰ ἄνω πλεονεκτεῖν, ἵνα ἀντισπῶτο ἡ τροφή, 5
 35 εἴ γε μὴν δύναίτο φέρειν. Οἷς δὲ, πρὶν καταλεπιυθῆναι, καὶ ψυ-
 χρολουτεῖν ἄμεινον, ὅσα τε ἄλλα τοῖς ὀτιοῦν παρειμένοις συμφέρει,
 ταῦτα καὶ νῦν συνοίσει, καταπλάσσειν μὲν τῷ νάπτῳ τὰ περὶ τὴν
 36 ὀσφῦν, καὶ τὸ ἦτρον, πίνειν δὲ τοῦ καστορίου. Ἀλλὰ φήσει τις
 37 ὑπεναντία ταῦτα εἶναι τῷ ψύχειν. Τίς δὲ ἂν λέγοι· ἀλλὰ εἰ τὸν 10
 καιρὸν ἐπὶ ἐκάστω λογίζοιο, εἰδείης ἂν ὡς ἀμφοτέρα [κα]λῶς παρη-
 38 νηται. Περὶ μὲν γε τὰς ἀρχὰς καὶ τὴν πρῶτην πειρᾶν τῆς νόσου

ment à la fatigue, car il convient surtout d'endurcir et de renforcer le
 34 corps par des exercices pénibles. Il faut donc à la fois exercer les lombes
 par des frictions avec des matières grasses et par des mouvements de
 flexion, et les parties supérieures par des gesticulations, par le jeu du *co-*
rycos et par le pugilat; il est meilleur, si on peut le supporter, de faire
 prédominer [dans les mouvements] les parties supérieures, afin que la
 35 nourriture soit retirée des parties inférieures. D'un autre côté, il est
 bon encore de recourir aux bains froids chez certains individus avant
 qu'ils soient amaigris; ce qui convient dans toute autre espèce de pa-
 ralysie convient aussi dans le cas présent: par exemple, placer sur les
 lombes et le bas-ventre des cataplasmes à la moutarde et boire du casto-
 36 réum. Ces choses, dira-t-on, sont en opposition avec l'idée de refroidir.
 37 Cependant on pourrait répondre: si vous considérez l'opportunité eu
 égard à l'emploi de chacun de ces remèdes, vous reconnaîtrez qu'on a
 38 recommandé à juste titre ces deux moyens thérapeutiques. Au commence-
 ment et à la première atteinte de la maladie, il est préférable de recourir

2. ἀποδεῖ [lacune 4-5 l.] μα Α Ma qui conjecture *σιεῖραῖς τάλαιπωρίαις ἰσχυρότερον ἀποδείξει ἅμα*. J'ai seulement ajouté [καὶ] devant *ἰσχυρ*. — 3. ἐπι [lac. 3-4 l.] γυμνάζειν Α Ma. — 4. τοῖς à moitié effacé à la marge de fond; même remarque pour les pre-
 mières lettres des 4 lig. suiv. du ms. — 6. Οἷς Ma (qui conj. *Τοῖς*); Α porte *Οἷσι*. — 10. Entre *ψύχειν* et *Τίς* Ma suppose à tort une lac. dans Α. — Ib. *Λέγοι* δὲ ἂν τις conj. E. — 11. *εἰδείης ἂν* ex em. E; *εἰ δὲ ἦσαν* Α Ma. — Ib. *ἀμφοτέρα... λως* Ma; *ἀμφοτέρα καλῶς* Α (κα très-pâle).

- ψύχειν ἀμεινον· καὶ γὰρ τὸ ψυχρὸν ἰσχὺν ἐντίθησιν· ὅταν δὲ ναρκησαντα καὶ παρεθέντα εἰς τέλος ἀκρατῆ σφῶν αὐτῶν καὶ πᾶν ῥοῶδη γένηται, τότε θερμαντέα τοῖς τε εἰρημένοις, καὶ ἄλλως πως· εἴθε γὰρ τῷ γονορροϊκῷ γενέσθαι ἔντασιν, καὶ ἐπιθυμίαν μίξεως 143
- 5 ἀληθινῆς, καὶ ἔτι αὐτὸν κορεσθῆναι μισγόμενον, καὶ χρόνον ἀπαλλάξαι· τοῦτο γὰρ σαφεῖς καὶ χρησιὰς ἐλπίδας παρέχει τῇ ἰδίᾳ.
- Τὸ γε μὴν χλιαροῖς θερμαίνειν ἐκλυτικόν, τὸ δὲ μειζόνως ξηραντι- 39 κόν· δέονται δὲ καὶ ἐπιξηραίνεσθαι, ὕπερ νᾶπυ καὶ κασίτριον ἄριστα ἐξεργάζονται.
- 10 Τοὺς δὲ σατυριασμοὺς θεραπεύειν ταῖς φλεβοτομίαις, τῷ ἐνδεῖ 40 τῆς διαίτης, ὑδροποσίαις, τοῖς ψύχουσι φαρμάκοις. Ἀγαθὸν δὲ αὐ- 41 τοῖς ἐπίθρεγμα, οἶνος γλυκὺς καὶ ῥόδιον· εἰ δὲ βούλει ποιεῖν ἰσχυρότερον, μίσγειν καὶ τῶν ψυκτικῶν χυλῶν· εἴρηται δὲ τοιαῦτα πολλὰ ὀλίγον ἔμπροσθεν, ἐξ ὧν αἰρεῖσθαι τὸ σύμμετρον τῇ νόσῳ δύναται ὁ

aux réfrigérants, car le refroidissement augmente les forces; mais, quand les membres engourdis et paralysés sont dans une impossibilité absolue de se diriger et se laissent complètement aller, alors il importe de réchauffer avec les substances prescrites, ou de quelque autre manière; combien il est à souhaiter que l'individu affecté de gonorrhée ait une érection et le désir d'une vraie copulation, qu'il puisse satisfaire ce désir et qu'il soit soulagé pour un temps! cela donne en effet de légitimes espérances de guérison. Échauffer avec des substances tièdes produit 39 une action affaiblissante; avec des substances plus chaudes, une action dessiccative; or il convient de dessécher: la moutarde et le castoréum remplissent très-bien cet office.

Il faut traiter le satyriasis par la saignée, par un régime sévère, par 40 l'usage de l'eau, par des médicaments refroidissants. Le vin d'un goût 41 sucré ou l'huile aux roses sont, dans ce cas, une bonne embrocation; si on veut la rendre plus forte, on ajoute des sucres réfrigérants; j'en ai énuméré plusieurs un peu plus haut; le bon médecin pourra choisir celui qui est

3. πως ex em.; ὅπως A Ma.— 4. Prim. γάξεται Ma sans avertir; ἐξεργάζονται A. ἐνοτῆσιν A; mais le σ a été gratté, ce Après ce mot, A donne le signe de la dont Ma ne s'est pas aperçu. — 9. ἐξεργάζονται A.

Ms. 163 v^o, Matth. 144-145.

42 ἀγαθὸς ἰατρός. Ὑποτιθεὶς δὲ ἔριον ἐξαμμένον οἰσυπηρόν, χρῆσθαι τοῖς
 163 v^o. ἐπιβρέγμασι | κατὰ τε τοῦ ἥτρου καὶ αὐτῶν [τῶν] αἰδοίων· οὐ κίκιον
 δὲ [καὶ αὐτὰ τοῖς ψυκτηρίοις διὰ] τῶν ἐρίων ἐπιχρίειν, καὶ τὴν ὄσφυν
 δὲ [ἀναψύχειν τοῖς αὐτοῖς· ἀγαθὸν δὲ καὶ ψύλλιον] μετὰ τῆς πάλης·
 ἔψειν δὲ ἐν γλυκεῖ τὸ ψύλλιον, καὶ οὔτ[ως δεύσας, τὰ μόρια κα]τα- 5
 43 πλάσσειν· ἀναψύχει γὰρ πλέον. Προνοεῖσθαι δὲ καὶ γασ[τρὸς δια-
 145 χωρήσεως], μηδενὶ μέντοι τῶν πυρούντων καὶ δακνόντων φαρμάκων·
 ταῦτα [γὰρ χο...]. ἔης, καὶ παρεντείνει τὰς ἐντάσεις· ἀλλὰ ὥστε τὰ
 μέτρια διαχωρ[εῖν ἐπὶ ἡμέ]ρας· ἔξαρκεῖ δὲ εἰς τοῦτο ἢ τῶν λαχάνων
 προσφορά· εἰ δὲ δοκοῖ καὶ ἰσχ[υροτέρου] τινὸς δεῖσθαι, τῆς ἀλόης
 οὐδὲν ἂν εἴη βέλτιον ἡσυχῇ κενῶσαι· δύναται δὲ καὶ τὰ ἀπαλὰ κλύ-

- 42 en harmonie avec la maladie. Pratiquez les embrocations en plaçant une compresse de laine en suint, cardée, sur le bas-ventre et sur les organes génitaux; il n'est pas mauvais non plus d'y faire des onctions avec de la laine trempée dans des médicaments froids, et aussi de refroidir les lombes de la même manière; le pulicaire uni à de la farine fine est également bon; on fait cuire le pulicaire dans du vin d'un goût sucré; on y trempe la laine qu'on met en cataplasme sur les parties; de cette façon on refroidit davan-
 43 tage. Ayez soin de ne procurer d'évacuation par aucun remède incendiaire ou irritant, car ces remèdes excitent... et augmentent les érections; mais tâchez d'obtenir, pendant plusieurs jours, des selles modérées; il suffit pour cela de manger des légumes verts; si on croit devoir recourir à un remède plus énergique, aucun n'est préférable à l'aloès pour produire des évacua-

1. Ὑποτιθεὶς ex em. E; Ὑποτιθέν A Ma. — 2. τε ex em.; δέ A Ma. — Ib. [τῶν] ex em.; om. A Ma. — 2-3. κίκιον δέ... τῶν Ma; κίκιον δὲ [καὶ αὐτὰ τοῖς ψυ] en transp. puis lac. 7-8 l. τῶν A. — 3-4. ὄσφυν δέ... λ... μετὰ Ma; dans A, après ὄσφυν δέ, on voit, en dehors du papier collé, les débris manifestes d'ἀναψύχειν, puis le mot τοῖς et la lettre α, puis ἑτοῖς ἀγαθόν, puis lac. de 4-5 l. puis, à la marge externe, non pas seul. un λ, mais λιον. — 5-6. καὶ οὔτ... ταπλάσσειν Ma (qui conj. ὅτῳ καταπλ.); καὶ οὔτ[ως δεύσας, τ en transp. puis lac. 5-6

l.] ταπλάσσειν. A. — 6-7. καὶ γασ... μηδενὶ Ma; καὶ γασ[τρὸς, puis διεγεί? en transp. puis lacune 5-6 l.] μηδενὶ A. — 8. ταῦτα... ἔης καὶ Ma; ταῦτα [γὰρ χο ou χα, puis lac. 3-4 l. puis à la marge ext. ἔης] καὶ A. — Ib. ἀλλὰ ὥστε ex em. ἀλλως τε A Ma. — 9. διαχωρ... ρας Ma; διαχωρ[εῖν ἐφ, ἢ en transp. lac. 2 l.] ρας A. — 10. εἰ δὲ δοκοῖ ex em. Ma; εἰ δεδοῖκει A. — Ib. ἰσχ... τινός Ma (qui conjecture ἰσχυροτέρου); ἰσχ[υροτέρου en transp.] τινος A. — 11. καὶ est à moitié effacé à la marge de fond.

σματα παρέχειν τὸ δέον· πάνυ γὰρ προνοεῖσθαι μηδὲ θλίβειν τὴν
 ὀσφύν καὶ τὴν κύστιν, ὡς τοῦτο οὐδενὸς ἦσσαν [ὄν] ἐρεθιστικόν· αἱ
 δὲ κενώσεις ἐκλύουσι τὰς ἐντάσεις. Εἰ μὲν οὖν πρὸς ταῦτα χαλῶεν, 44
 εὖ ἂν ἔχοι· [μενόντων] δὲ καὶ παροξυνόντων ἔτι τῶν παθῶν, σι-
 5 κίας μὲν προσθετέον ἤτρῳ καὶ ὀσφύϊ, καὶ ὅσον πλεῖστον δι' αὐτῶν
 κενωτέον. Ἐπιβρεκτέον δὲ, μετὰ τὰς σικίας, τῷ τοῦ πηγάνου ἀφε- 45
 ψήματι· μετὰ δὲ τῇ ῥίζῃ τῆς ἀλθαίας, ἐν μελικράτῳ ἐφθῆ καταπλα-
 στέον· μίσγειν δὲ τῇ ῥίζῃ, ἢ βουκέρως ἄλευρον, | ἢ λινοσπέρμα- 146
 τος, ἢ ἄρτον ξηρὸν κεκομμένον καὶ διηθημένον, ἢ τὰ ἀπαλὰ τοῦ
 10 ἰπνίτου ἄρτου· καὶ αὐτὸ δὲ τὸ βούκερας ἐν μελικράτῳ ἐφθῶν, καὶ
 τὸ σπέρμα τοῦ λίνου ἐπιτήδεια. Παρασκευάζειν δὲ καὶ πυρίας, ἔψων 46
 ἐν τῷ ὕδατι τῆς μαλάχης, ἢ τοῦ λευκοῦ, ἢ τῆς ἀρτεμισίας, ἢ τοῦ
 πηγάνου, ἢ τοῦ | βουκέρως, καὶ τούτῳ πυριᾶν, ἐγγέων εἰς κρα- 147
 τῆρα καὶ κελεύειν βρέχειν μέχρι τοῦ ἤτρου· πολλὰκις γὰρ ἐκλύει
 15 τὰς εὐτονίας. Ἐν δὲ τούτῳ τῷ τρόπῳ τῆς Θεραπειᾶς, καὶ ὅσα ἄλλα 47

tions douces; les lavements adoucissants peuvent aussi produire l'effet dé-
 siré; on évitera surtout de fatiguer les lombes et la vessie, car rien n'est
 plus excitant, tandis que les évacuations affaiblissent les érections. Si, sous 44
 l'influence de ces moyens, il y a du relâchement, c'est bien; mais, si la ma-
 ladie persiste et s'aggrave encore, il faut placer les ventouses sur les lombes
 et sur le bas-ventre et tirer le plus de sang possible. Après cela on fomente 45
 avec une décoction de rue, ensuite on applique un cataplasme fait avec de
 la racine de guimauve cuite dans du mélicrat; on mêle à la guimauve soit
 de la farine de fenugrec, soit de la farine de lin ou du pain séché, broyé
 et tamisé, ou de la mie d'un pain cuit dans un grand four; la semence
 entière de fenugrec ou la graine de lin, cuites dans du mélicrat, sont
 également convenables. On peut aussi préparer des fomentations avec 46
 une décoction aqueuse de mauve, ou de giroflée, ou d'armoise, ou de
 rue, ou de fenugrec; on verse la décoction dans un cratère et on fait
 baigner le malade jusqu'au bas-ventre, car souvent on fait disparaître
 la tension. Dans le traitement de cette maladie, tous les moyens dirigés 47

2. [ὄν] ex em.; om. A Ma. — 4. ἔχοι ex μενόντων A. — 10. τό Ma sans avertir;
 em.; ἔχη A Ma. — 1b. ἔχη... τῶν Ma; ἔχη τοῦ A. — 14. ἐκλύει ex em.; ἐκλύειν A Ma.

Ma. 163 v^o-165 r^o. Matth. 147-154-155.

τῶν σπασμῶν ἰαματὰ ἐστί, συμφέρει· θάλψις τε ὄλου τοῦ σώματος, καὶ τὸ διὰ τοῦ σικωνίου, καὶ τοῦ καστορίου χρίσμα, καὶ ὁ τοῦ καστορίου τρόπος· ταῦτα γὰρ πρὸς ἄμφω τῇ πολλῇ πείρᾳ πεπίστευται ἀρμόζειν, τὰς μὲν παραλύσεις [εἰς] αἰσθησιν καὶ ἰσχὺν
 163 r^o ἄγοντα, τοὺς δὲ σπασμοὺς μαλάσσοντα καὶ ἀνιέντα. | — [Ἐπι δὲ 5
 48 τῇ προσφορῇ] ῥᾶ τὰ μὲν ἄγαν τρόφιμα, καὶ τὰ [δύσ]πεπτα, καὶ τὰ
 154-155 φυσώδη, καὶ τὰ λυτικά τῆς γαστρός, καὶ τὰ οὐρητικὴν δύναμιν
 ἔχοντα, πάντα [ἄχρηστα]· ἐσθίειν δὲ τὰ μὲν πρῶτα λεπῶν βρο-
 φημάτων, καὶ λαχάνων [μαλάχην,] καὶ λάπαθον, καὶ τεῦτλον, καὶ
 κολοκύνθην, καὶ θριδακίνης [καυλ]οὺς ἠψημένης, καὶ βλίτον, καὶ 10
 ἀνδράφαξιν· δριμύ δὲ μηδὲν προσφέρεσθαι, οἶον εὐζωμον, ἢ ῥα-
 φανίδα, ἢ γογγυλίδα, ἢ ἕρμενον, ἢ πράσον· δοκεῖ γὰρ παρορμητῶν

contre les spasmes sont également applicables : les fomentations générales, les onctions avec le concombre sauvage ou le castoréum et le traitement par le castoréum ; car une longue expérience a démontré que ces remèdes conviennent aux deux états en rendant le sentiment et la force dans la paralysie, en adoucissant et en relâchant les parties prises de
 48 spasme. En ce qui touche la nourriture, toute substance très-nourrissante, de digestion difficile, flatulente, possédant une propriété laxative ou diurétique est mauvaise ; on donnera d'abord des bouillies légères, et, parmi les légumes verts, de la mauve, de la patience, de la bette, de la courge, des tiges de laitue cuite, de la blète, de l'arroche ; il ne faut rien manger d'âcre, ni roquette, ni raifort, ni navet, ni tige de choux, ni poireau, car toutes ces plantes semblent exciter aux plaisirs vénériens.

3. ὁπός pro τρόπος conj. Ma. — 4. [εἰς] ex em. Ma ; om. A. — 5. Après ἀνιέντα (ἀνιόντα A ; ἀνιῶντα Ma) viennent les mots ἐπι δὲ en transp. derrière une bande de papier au bas du fol. 163 v^o. Ces deux mots terminent la dernière ligne, puis vient le fol. 164. (Voy. p. 61, var. de la ligne 5.) La suite du sens, la forme des déchirures et la correspondance des autres avaries, prouvent qu'il faut passer au fol. 165 qui com-

mence par une lac. de 6-7 l., puis ορᾶ (ρα Ma p. 154). — 6. τὰ.... πεπτα Ma (il conj. δύσπεπτα) ; mais ὅς est très-lisible ; le δ seul est un peu gratté. — 6-7. φυσώ [lac. 6-7 l.] τικά A Ma qui conj. φυσώδη καὶ τὰ ἐντατικά. — 8. πάντα [lac. 6-7 l.] ἐσθίειν A Ma qui conj. ἀχρηστα. — 9. λαχάνων [lac. 4-5 l.] καὶ A Ma. — 10. θριδακίνης..... οὺς Ma ; θριδακίνης [lac. 2-3 l. et débris d'un λ]οὺς Ma.

πρὸς ἀφροδίσια. — [Πήγανον μὲν] συμφέροι ἂν καὶ τῷ γονορροϊκῷ, 49
καὶ τῷ σατυριῶντι· ἡκιστία γὰρ ὄν φυσᾶδες, τὰς ὀρμὰς ἐκλύει, καὶ 156
τὸ σπέρμα ἐλαττοῖ· [ἢ δὲ] μίνθη τῷ γονορροϊκῷ μέγιστον βλάβος·
διαλύει γὰρ καὶ λεπτόν τὸ σπέρμα ποιεῖ, ὡς γε καὶ τῷ μὴ πᾶ-
5 σχοντι τὰς πᾶσεις εὐπετεῖς παρέχει· τῷ δὲ σατυριῶντι τάχα ἂν
συνενέγκαι, κατὰ τὴν ὑγρότητα τοῦ σπέρματος ἐπανιεῖσα τὸ σφύ-
δρα σύντονον, ἀλλὰ μικρόν· σεφυλάχθαι γὰρ ἀνταῦθα μὴ κατα-
σκήψῃ εἰς γονορροϊαν ὁ σατυριασμός· εἰ δὲ μὴ, δέχοιτο τις τὴν
ἀπόσκηψιν, ἠγούμενος | ὁπίσω ἄμεινον εἶναι, Φυγόντα τὸν ὄξιν 157
10 κίνδυνον, κατὰ σχολὴν μετὰ ἀσφαλείας ἰᾶσθαι τὸ ἀπόσκημμα· οἷον
δὴ γίνεταί καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων, ἔταν ἐν ὄξεσι κατάρρους ἀποσίῃ,
ἐτέρωθι δὲ ἄλλο τι διαδέξεται, ἢ ἄρθρων πόνος, ἢ δυσεντερία, ἢ

La rue pourrait convenir aux individus affectés de gonorrhée ou de 49
satyriasis; en effet, n'étant pas du tout venteuse, elle émousse les désirs
et diminue le sperme; la menthe, au contraire, est extrêmement nui-
sible dans la gonorrhée, car elle dissout et atténue le sperme; du
moins elle procure aux personnes qui ne sont pas malades des diges-
tions faciles; elle est peut-être avantageuse dans le satyriasis, parce qu'elle
apaise l'excès de tension en liquéfiant le sperme; en tout cas, il faut
en donner peu; on doit, en effet, éviter que le satyriasis ne se change
en gonorrhée; cependant, si on ne pouvait pas prévenir cette brusque
transformation, il faudrait en prendre son parti, pensant qu'il est, de
toute façon, préférable de fuir un danger immédiat et d'avoir à traiter à
son aise et avec sécurité une maladie substituée. C'est ce qui arrive aussi
dans d'autres circonstances, lorsque, dans une maladie aiguë, un flux
forme un dépôt, et qu'un autre symptôme succède ailleurs à cette ma-
ladie, par exemple une douleur aux articulations, la dysenterie ou la

1. ἀφροδίσια. Περὶ δὲ τῆς μίνθης καὶ
τοῦ πήγανου συμφέροι ἂν A. Περὶ...
πηγάνου est un titre marginal passé
dans le texte; par suite on aura intro-
duit δὲ dans ce titre, lequel titre, à son
tour, aura fait disparaître les mots Πή-
γανον μὲν, par lesquels devait commen-
cer le vrai texte de Rufus. — 3. ἐλατ-

τοῖ... μίνθη Ma; dans A, avant μίνθη,
il y a les traces de deux ou trois lettres
que je ne puis déterminer avec certi-
tude, à cause du mauvais état de la
marge de fond; je suppose ἢ δέ. — 4.
λεπόν A; λεπτόν Ma sans avertir. — 5b.
ὡστε conj. Ma. — 8. δέχοιτο τις ex em.;
δέχοιτο τι A.

Ms. 165 v°, Matth. 157-158.

διάρροια· τὰ γὰρ τοιαῦτα ἄλλως οὐχ αἰρετὰ εἶσι, τότε δὲ χρησιῶς
 50 ἐπιγίνεται τοῖς κινδυνώδεσιν. Περὶ μὲν τῆς μίνθης σκεπλίον πότερα
 χρησίον, ἢ μή· τῶν δὲ ὑπολοίπων κατὰ τὴν προσφορὰν, κατὰ ὅσον
 ἐνδίδωσι τὰ πάθη, κατὰ τοσοῦτον ἐφίεναι, καὶ ἰχθυδίων πετραίων
 51 ἀπαλοσάρκων γεύεσθαι, καὶ κρεῶν ὀρνιθειῶν. Ὅταν δὲ ἐν ἀσφαλείᾳ
 δοκῶσιν εἶναι, καὶ τῶν ἄλλων κρεῶν προσφέ[ρεσθαι, καὶ τούτων
 165 v° δέ] πόδας, καὶ ὄτα, καὶ ῥυγχία, καὶ τὴν ἀνακομιδὴν ποιεῖσθαι | διὰ
 158
 52 τρίψεων, καὶ περιπάτων, | καὶ λουτρῶν. Ἄρ[τι μὲν οὖν πεπεμμένου]
 τοῦ πάθους αἱ Φερμουλοσῖαι καὶ ἀναγ[καῖαι καὶ λυτικάι· προῖόντι]
 δὲ τῷ χρέοντι τολμητέον καὶ ψυχρολουτεῖν· μέγ[ιστον δὲ εἰς τὴν ἴασιν] 10
 τοῦτο· μὴ ταχὺ δὲ ἐφίεναι μίσγεσθαι, καὶ τὰς ὄψεις [καὶ τὰς ὑπο-
 νοίας], καὶ πᾶσαν ἐννοίαν ἀφροδισιαστικὴν, καὶ ἀκολασ[ίαν ἐκ-

diarrhée; autrement, en effet, ces accidents ne sont pas désirables; mais, dans ce cas, ils surviennent heureusement pour combattre le dan-
 50 ger. Quant à la menthe, considérez s'il est utile de l'employer ou non; du reste, en ce qui touche aux aliments et aux boissons, on doit en accorder au fur et à mesure que la maladie diminue; on mangera des poissons de roche, qui ont la chair tendre, et de la chair de poule.
 51 Lorsque les malades paraissent hors de danger, on leur permet d'autres viandes, et, parmi ces viandes, on choisira les pieds, les oreilles, le museau; pour reconforter on a recours aux frictions, aux promenades, aux
 52 bains. C'est quand la maladie vient d'arriver à maturité que les bains chauds sont nécessaires et résolvent l'affection; avec le temps on peut hasarder les bains froids, car c'est un moyen énergique; il ne faut pas se hâter de permettre le coït; on doit, au contraire, éloigner les regards, les allusions licencieuses, toute pensée d'amour, tout libertinage, afin

6-7. προσφέ.... πόδας Ma; προσφέ ἀρτίως.— 9-10. ἀναγ.... δὲ τῷ Ma; ἀναγ-
 [traces très-faibles de ρεσθαι, plus sen- [καῖαι καὶ λυ en transp.; lac. 6-7 l.] δὲ τῷ
 sibles de καὶ τούτων δέ] πόδας A. — A.— 10-11. μέγ.... τοῦτο Ma; μέγ[ιστον
 8-9. Ἄρ.... τοῦ Ma; Ἀρ[τι μὲν οὖν πε δὲ εἰς en transp.; lac. 5-6 l.] τοῦτο A. —
 en transp.; lac. 5-6 l.] τοῦ A. L'esprit et δὲ εἰς en transp.; lac. 5-6 l.] τοῦτο A. —
 l'accent de Ἄρτι ont aujourd'hui dis- 11-12. ὄψεις.... καὶ Ma; ὄψεις [καὶ τὰς
 paru du Ms.; Ma a écrit ἀρ., soit qu'il ait ὑπ en transp.; lac. 4-5 l.] καὶ A. — 12-
 encore vu l'esprit, soit qu'il ait songé à p. 84, l. 1. ἀκολασ[ίαν].... ὅπως Ma; ἀκο-
 λασ[ίαν ἐκκλίνειν en transp.] ὅπως A.

κλίνειν], ὅπως διὰ σωφροσύνης κατασθήσωσιν αὐτοὺς [εἰς τὸ παν-]
τελῶς ὑγιαίνειν.

que, par la retenue, les malades arrivent eux-mêmes à se guérir complètement.

1-2. αὐτοὺς..... τελῶς Ma; αὐτοὺς [εἰ
en dehors du papier collé et σ τὸ ou τὸ
παν en transp.]τελῶς A. Après ὑγιαίνειν
vient en titre : Περὶ σατυριασμοῦ ἢ γο-
νορρίας (as est sous le papier collé); à
ce mot finit le manuscrit.

ΑΕΤΙΟΥ ΤΟΥ ΑΜΙΑΔΗΝΟΥ

ΒΙΒΛΙΟΝ ΙΑ΄.

Κεφ. α' (5)¹. Περὶ διασθήτου. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Ὁ διασθήτης χρόνιον ἐστὶ πάθος περὶ τοὺς νεφροὺς συνιστάμενον, πολυποσίας ἐμ-
ποητικὸν μετὰ τοῦ καὶ τὸ πινόμενον ἅμα νοήματι ἐξουρεῖσθαι· τινὲς δὲ τὸ πάθος
ὑδερὸν εἰς ἀμίδα καλοῦσιν, ἕτεροι δὲ λειουρίαν, ἄλλοι δὲ διψακόν. Παρακολουθεῖ δὲ
τοῖς πάσχοσι δίψος σύντονον, καὶ οὐδεὶς κόρος ἐξ οὐδενὸς ὑγροῦ προσφορᾶς γί- 5
νεται· ἐνίοτε δὲ καὶ δίχα δίψους ἀπληρώτως ἔχουσιν ὑγροῦ οἱ πεποιηθέντες, τουτέστι
συνεχῶς προσφερόμενοι τὸ ποτόν, οὐ μὴν πληρούμενοι διὰ τὸ ἐν τάχει ἐξουρεῖσθαι
τὸ ποθέν. Αὐτῶν δὲ τῶν νεφρῶν ἰδίον ἐστὶ πάθος ὁ διασθήτης ὀρεγομένων μὲν ἀμέ-
τρως τὸ ὑγρὸν, κατέχειν δὲ αὐτὸ οὐ δυναμένων διὰ τὴν ἀσθένειαν τῆς καθεκτικῆς ἐν
αὐτοῖς δυνάμεως· ὡσπερ γὰρ (γε?) ἐπὶ τῶν κυνωδῶν ὀρέξεων καὶ ἐπὶ τινῶν λειεντεριῶν 10
ὀρέξεις μὲν σφοδρόταται γίνονται αἱ τινες ἀναγκάζουσι πολλὰ μὲν καὶ λαύρως προσ-
φέρεσθαι σιτία, οὐδὲν δὲ σχεδὸν τῶν εἰσφερομένων κατέχεται· ἀλλὰ ἐπὶ μὲν τῶν
κυνωδῶν ὀρέξεων διὰ τὸ βάρος ἀπεμείται, ἐπὶ δὲ τῶν λειεντεριῶν, καὶ διὰ τὸ βάρος,
καὶ διὰ τὴν ὑποκειμένην ἀσθένειαν τῆς καθεκτικῆς δυνάμεως κάτω διαχωρεῖται ἀπεπτα.
Κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐν τοῖς νεφροῖς σφοδρότατη μὲν γίνεται τῆς ὀρρώδους
ὑγρότητος ὀρεξις, διὰ δὲ τὴν ἀσθένειαν τῆς καθεκτικῆς ἐν αὐτοῖς δυνάμεως ἀθρόον 15
ἐπὶ τὴν κύστιν τὴν ἔκκρισιν αὐτῆς ποιοῦνται. — Ἀρεταῖος (Chronic. Sig. II, 2) δὲ
προσλήθησι καὶ ταῦτα· Τὰ σπλάγχνα αὐτοῖς καίεσθαι δοκοῦσιν, ἀσώδεις, ἀποροί,
οὐκ εἰς μακρὸν θνήσκουσιν· πυριφλεγέες δίψαι· καὶ ἀπόρησις ταχεῖα, ἀλλὰ πάν
εἰς μικρὸν κατάσχωσι τὸ οὖρον, παροιδέουσι ὄσφυν, ὄρχεις καὶ ἰσχία (p. 114-115
éd. Ermerins). Ἦν δὲ ἐπὶ μᾶλλον αἰζηταί, θερμασία δακνώδης ἐν τοῖς σπλάγχνοις, 20
τὸ ἐπιγάστριον ρυτιδοῦνται, καὶ φλέβες ἐν αὐτῷ ἐπαίρονται, ἰσχυροὶ δὲ τὴν ὀλην
ἔξιν (p. 115), τηκεδῶν δὲ τοῦ σώματος γίνονται δεινή (p. 115). Ἄλλοι δὲ οὐκ οὐ-

Cn. 1, l. 1-2. ποητικόν BC V. — 2. τό om. C. — Ib. νοήματι (et en interligne ρο-
φήματι) B; ana cum hoc potu Corn. — 3.
λειεντερίαν BC MOV; Corn. a la leçon de
AU, et il ajoute: et siphonem a fursorii instru-
menti similitudine appellans. — 4-5. προσ-
φορᾶς.... ὑγροῦ om. U. — 4. προσφορᾶ
A. — 4-5. γίνονται A et ainsi presque tou-
jours. — 6. μὲν BC; μὴν A. — 7. τὸ πάθος
BV. — 9-12. ὀρέξεων.... κυνωδῶν om. U.
— 10. μὲν avant σφ. om. AX. — 11. τὰ
σιτία BC. — 15. δέ om. V. — Ib. ἐν αὐτοῖς
om. BC. — Ib. ἀθρόως BUX. — 16. αὐτοῦ
U; αὐτῶν V. — 17. ἀσώδεις γὰρ οὗτοι καὶ
ἀποροί BC. — 18. θνήσκουσι· πυριφλε-
γέες δίψαι καὶ ἀπόρησις (et en correction
ἀποροῦσι) τάχεια A; θνήσκουσι· πυρι-
φλέγεσθαι δίψαι καὶ ἀπόρησιν ταχεῖαν V;
θνήσκουσι (ὡς ἐν ου ὡσάν Corn.) πυρι-
φλέγεσθαι δίψαι (δίψαι Corn.) καὶ ἀπού-
ρησις ταχεῖα U Corn.; θνήσκουσι ὡς ἐν
πυρι φλέγονται δίψαι καὶ ἀπούρ. αὐτοῖς
ταχεῖα BC. — 19. παροιδέονται BC. —
20. εἰ δὲ ἐτι μᾶλλον αἰζηταί BC (qui a le
texte de A et U à la marge) V. — 21. καὶ
αἱ φλέβες αἱ ἐν αὐτῷ κ. τ. ἐ. BCX. — Ib.
ἄλλην BC. — 22. καὶ τηκεδῶν τοῦ σ. BC.
— Ib. γίνονται A.

¹ Le chiffre mis entre parenthèses indique le numéro du chapitre correspondant de Rufus.

- ροῦσιν, οὐδέ τις ἄλλη τοῦ πινομένου διαπνοή· τοιγαροῦν ἀκορή μὲν τοῦ ποτοῦ, πλημμύρη δὲ τοῦ ὑγροῦ, περιτάσει δὲ τῆς κοιλίης ἐξεῤῥάγησαν ἀθρόοι (p. 116), χυμοὶ δὲ μοχθηροὶ ἀναποθέντες ἐν αὐτῷ τῷ σώματι τῶν νεφρῶν τὸ πάθος ἐργάζονται. Σκοπὸς οὖν ἡμῖν ἐν ταῖς Θεραπειαῖς γινέσθω ἀμαυρῶσαι τὴν δριμύτητα τῶν
- 5 ὑγρῶν, καὶ δυσκινήτοτερον τὸ τε αἷμα καὶ τὴν σὺν αὐτῷ ἀναμειγμένην ὑβρώδη ὑγρότητα ἐργάσασθαι, καὶ τὴν δυσκρασίαν τῶν νεφρῶν ἀνακαλέσασθαι. Ἀρχομένου τοίνυν τοῦ πάθους εὐθέως, μηδέπω τελειωθέντος, ἄριστον τέμνειν τὴν ἐν ἀγκῶνι φλέβα, καὶ σύμμετρον ἀφαιρεῖν, κεκρῆσθαι δὲ καὶ τοῖς μετρίοις τῶν διουρητικῶν διαβρῦσκειν δυναμένοις τὴν ἀναπεπωμένην ἐν τοῖς νεφροῖς κακοχυμίαν. — Χρονίσαντος
- 10 δὲ τοῦ πάθους, μήτε φλεβοτομίαν παραλαμβάνειν, μήτε διουρητικὸν μηδὲν προσφέρειν· καταπίπτει γὰρ ἡ δύναμις ἐπὶ τῶν χρονιζόντων, καὶ δριμύτερον ἀποτελεῖται τὸ πᾶν σῶμα ἐν ταῖς φλεβοτομίαις, καὶ τὰ διουρητικὰ δὲ δίδόμενα ἐπὶ τῶν χρονιζόντων πολλαπλασιάζει τὸ πάθος. Μέγιστον δὲ ἴαμα τῷ πάθει τούτῳ πίνοντα ἐξεμῖν αὐτίκα, πίνειν δὲ ὡς ἐπὶ ψυχρότατον καὶ τῇ ἄλλῃ διαίτῃ ψυχροτέρα κεκρῆσθαι, τῶν τε ψυχρῶν
- 15 τῶν λάχανων ἐσθίοντα τῶν μὴ διουρητικῶν καὶ πρὸς τὴν χυλὸν ψυχρὸν ῥοφῶντα, ἀντισπῆν δὲ καὶ εἰς ἰδρώτας τὴν ὕλην. — Ἄριστον δὲ, Φησίον Ἀρεταῖος, καὶ ἡ ἐν πύθῳ πινομένη πυρία, ὥστε ὑπερέχειν ἀνω τοῦ πύθου τὴν κεφαλὴν, ἵνα τὸ μὲν πᾶν σῶμα θερμαίνεται, ψυχρὸν δὲ ἐλκῆ ἀέρα, τὰ δὲ ἄλλα ὥσπερ καῦσον Θεραπεύειν, ἵνα ταχὺ ἀδίνῃς γένηται. Τὴν τε οὖν πάλιν τοῦ ἀλφίτου Φυράσας ὄξει καὶ ῥοδίῳ κατὰ
- 20 πλατῆ τὸ ὑποχόνδριον, καὶ φύλλα ἀμπελοῦ τρήψας ἀπαλά, ἢ κοτυληδόνας, ἢ ἀνδρά-

1. οὐχί B. — Ib. ἀκορεῖς BC UVX. — Ib. ποτοῦ] τόπου A. — 2. πλημμύρη δὲ τοῦ ὑγροῦ A (πλημμύρη ex em.); πλημμυρεῖ δὲ τὸ ὑγρὸν BC; πλημμυρεῖ (-ροι V) δὲ τοῦ ὑγροῦ UV. — Ib. περιτάσει δὲ τῆς κύστεως τῆς κοιλ. ἐρράγ. U; περιτάσει τῆς κύστεως καὶ τῆς κοιλίας ὅθεν (om. V) ἐρράγ. BCV. — Ib. κοιλίης] κοινῆς A. — Voici les passages correspondants d'Arétée; on verra que A se rapproche beaucoup plus que les autres mss. du texte original: Τὰ δὲ σπλάγχνα καίεσθαι δοκέουσι· ἀσώδεις, ἀποροί, οὐκ ἐς μακρὸν ἐνηήσκουσι· πυριφλέγεες διίψαι. Ἄπουρέειν δὲ τίς ἂν ἐπίσχοι τρόπος, ἢ τίς αἰσχύνῃ πόνου κρέσσων; ἀλλὰ κῆν ἐς σμικρὸν ἐγκρατέες γέγονται, παροιδέουσι ὄσφον, ὄρχιας καὶ ἰσχία. — Ἦν δὲ ἐπὶ μᾶλλον αὐξῆται, Φέρμανσις σμικρῆ μὲν, δακνώδης δὲ, ἐνίξουσα τοῖσι σπλάγχχοις· ἐπιγαστήριον ῥυσοί, ἐπίφλεβοί, ἰσχυροὶ δὲ τὴν ὕλην ἔξιν. — Τηκεδῶν δὲ γίγνεται δεινή. — Ἄλλοι δὲ (Ἄλλὰ οἶδε Erm.) οὐκ οὐρέουσι, οὐδέ τις ἄλλη τοῦ

πινομένου διαπνοή. Τοιγαροῦν ἀκορή μὲν τοῦ ποτοῦ, πλημμύρη δὲ τοῦ ὑγροῦ, περιτάσει δὲ τῆς κοιλίης, ἐξεῤῥάγησαν ἀθρόως. Le ms. sur lequel Cornarius a traduit Aëtius avait, à de très-légères différences près, le texte de A. — 4. τινέσθω (sic) A. — 5. τὸ τε αἷμα] ex em.; Θεμα (sic) A; τὸ αἷμα cet. codd. — 6. ἀνακαλέσασθαι.] Ce qui suit, jusqu'à τὴν ὕλην, l. 16, serait tiré d'Archigène, d'après le manuscrit de Cornarius et d'après les manuscrits de Florence. Voyez les notes. — 8. δὲ om. A CV. — 10. μηδὲν] τι BC. On constate très-souvent, dans ces manuscrits, l'omission d'une des négations quand il y en a deux. — 11-12. ἀποτελεῖ τε τό A. — 12. δὲ om. UV. — 13. πολυπλ. BC OU; ἐπὶ πολυπλ. V. — 14. ψυχρότατον ex emend.; ψυχρότερον codd.; perquam frigidus Cornarius. — Ib. τῶν δὲ U. — 14-15. τὰ τε ψύχοντα λάχανα τὰ μὴ διουρητικὰ ἐσθίειν καὶ πρὸς τὴν χυλὸν ψυχρὸν ῥοφῶν BC. — 16. Ἀρεταῖος] Voyez les notes du chapitre 6 de Rufus.

χνης, και σέρως, και ὅσα ἄλλα τοιαῦτα. Προπότιζε δὲ και πολυγόνου χυλὸν συνεχῶς ἐν οἴνῳ μέλανι, και σύμφυτον, και Φοινίκων ἀπόβρεγμα, και μύρτων, και ἀπίων, και γῆς ἐντερα ἐφθά, μετα χυλοῦ τινος τῶν προειρημένων. Σιτία δὲ προσφέρεισθαι τὰ εὐχυμα, και ἀδηκτα, και ἀμβλύειν τὴν δριμύτητα δυνάμενα, οἷά ἐσιν φά ῥοφητὰ, και σεμίδαλις, και χόνδρος ἐσκευασμένος ἐν ῥοφήματος ἰδέξ, και χοίρεια κρέα ἀπίμελα λίαν ἐφθά· οἶνος δὲ ἐρυθρὸς παχύτερος, ψυχρῶ μᾶλλον κεραυνόμενος εἰς διάνηψιν τῶν ἀλμωδῶν χυμῶν τῶν ποιητικῶν τῆς δίψης· μεταβάλλει γὰρ ὁ οἶνος τὴν σύγκρισιν ἐπὶ τὸ γλυκύ. Οὐκ ἄβητον δὲ δίδοναι και τυρὸν νεοπαγῆ ἀναλον, και γάλα διὰ κοχλάκων ἢ σιδήρων διαπύρων ἐσχισμένον, ἀρθέντος τοῦ ὀρρόδου. Ἀπρακτούτων δὲ τῶν προειρημένων βοθημάτων, και ἐπιτενομένης τῆς διαθέσεως, οὐκ ἀτοπον και τοῖς ναρκωτικοῖς κεχρησθαι προσφέροντας τὴν διὰ κωδῶν ἀντίδοτον ὑπνωτικὴν, ἢ τινα τῶν ἀνωδύων τροχίσκων, και ἐνέματι ὑπνωτικῶ κεχρησθαι, οἷον ἐσὶν ὅπιον ὀροδαῖον μέγεθος μετὰ ἰσου ἢ πλείονος κασίτριου· διαλυέσθαι δὲ γλυκεῖ κρητικῶ ταῦτα, οὐχ ὥσπερ ἐπὶ κωλικῶν μετὰ πηγαίνου ἐλαίου· ἐμφύχειν γὰρ ἐπὶ τούτων βουλόμεθα. Ἐνίεται χρησίμως και ἐλαιον ἐν φῶ γῆς ἐντερα ἐναφήψεται, και ἐξῶθεν δὲ προσκομιστέον ταῖς λαγόσιν ὀπισθεν και τῷ ἥτρω καταπλάσματα, και ψύγματα και χρίσματα ψύχοντα, οἷον Ξριδακίνης, κοτυληδόνης, Φακοῦ τοῦ ἐπὶ τῶν τελεμάτων, περδικίου, και τὰ παραπλήσια, κηρωτὰς δὲ ἐπιτιθέναι τοῖς τόποις διὰ ῥοδίου ἐσκευασμένους, ἢ χαμαιμηλίνου, προσλαβούσας χυλοῦ τῶν προειρημένων τινός. Ἐπὶ ὧν δὲ σφόδρα ναρκῶσαι βουλόμεθα τὴν αἴσθησιν και μανδραγόρου χυλοῦ προσπλέκειν τῇ κηρωτῇ, και μήκωνος φύλλων χυλοῦ, και τὰ παραπλήσια· ἐκ διαλειμάτων δὲ τινων δίδοναι και τῶν πρὸς τὰ θανάσιμα πεποιημένων ἀντιδῶτων, και μάλιστὰ τῆς διὰ ἐχιδνῶν Ξηριακῆς Ἀνδρομάχου προσφάτως ἐσκευασμένης, και τῆς τοῦ Ἰσδρῶ.

β' (ε'). Περὶ ἀτονίας νεφρῶν αἱματώδη οὔρα ἐκκρινόντων. Ἐκ τῶν Ρούφου.

Νεφρῶν γε μὴν ἐστὶ και ἄλλο πάθος, ἐπὶ οὗ λεπτὸς ἰχθὺρ αἵματος οὐρεῖται, συμβαίνει δὲ τοῦτο και διὰ ἀτονίαν τῶν νεφρῶν, ὥσπερ ἐπὶ ἥπατι ἔφαμεν γίνεσθαι, και διὰ τὴν εὐρύτητα τῶν ἐκ τῆς κοίλης φλεβὸς εἰς τοὺς νεφροὺς τὸ οὔρον διηθούτων σλομάτων· εὐρύτεροι γὰρ οἱ πόροι τυγχάνοντες χαλῶσί τι και τοῦ αἵματος ἐκ τῆς φλεβὸς, και ἄλλας παχύτητας, ὥστε μετὰ τὴν τῶν οὔρουμένων κατάστασιν ὑποστιά-

1. και devant ὅσα om. A. — Ib. και] τό B. — 2. σὺν οἴνῳ BC. — Ib. συμ-φύτου B (en corr.) C. — 3. ἐντ. ἐπὶ δ' B; ἐντ. ζ' AX; ἐντερα ἐφθά (in ora ζ') C; ἐντ. ἐφθά Corn. — 3-4. Σιτία δὲ προσδυνάμενα οἷα BV. — 5. ἐσκευασμένος U; σκευασμένος AX (faute constante dans AX); σκευαζόμενος BC V. — 6. δέ om. AX. — 7. ἐξάλειψιν, et en interligne διάνηψιν B. — 8. δέ] γάρ X. — 9. σιδήρων διαπύρου U; σιδήρου διαπύρου BC V. — 10. οὐν pro δέ B dans une rature. — 11.

προσφέρεισθαι διὰ τῶν κωδ. V. — 15. ἀφεψεῖται BC (qui a en interl. ἐναφ.) UV. — 16. προκομ. AU. — 16-17. και ψύγματα om. ACUX. — 17. Ξριδακίνην BC; et ainsi les autres mots à l'accusatif. Il en est de même pour les lignes 20 à 23. — 18. και κηρωτὰς δέ BC UV X. — 19. τινά A; l'abréviation étant, dans A, la même pour χυλοῦ et χυλόν, on ne peut savoir quelle est, ici, la leçon de ce manuscrit. — CH. 2, l. 26. τῶν om. U. — Ib. ὥσπερ και ἐπὶ BCMO. — 27. διηθεῖται U.

- σεις ἐν τῷ ἀγγεῖῳ εὐρίσκεισθαι καὶ ἐπιπάγους ἀνωθεν θαλασσίῳ πνεύμονι μάλιστα
 εὐκόττας. Πεφθέντος μὲν οὖν τοῦ σιτίου καὶ παρελθόντος εἰς τὰς φλέβας, οὐρεῖται
 ὅποια εἴρηται· νεαροῦ δὲ ἐτι ὄντος καὶ ἀπέπτου τοῦ σιτίου, καθαρὰ καὶ ὑδατώδη καὶ
 ἀνυπόστατα ἐκκρίνεται τὰ οὖρα. Πονοῦσι δὲ οὐδὲν, ἢ βραχὺ παντελῶς, καὶ κουφίζονται
 5 ἐπὶ ταῖς οὐρήσεσι, λεπίνονται γὰρ μὴν τῷ χρόνῳ πάντες, καὶ μᾶλλον ὅσοις αἷμα
 πλείον οὐρεῖται. Ἦσυχάζειν μὲν οὖν κατὰ ἀρχὰς τούτοις συμφέρει, καὶ σιτία σί-
 ζοντα καὶ οἶνους μέλανας προσφέρεισθαι, τῶν δὲ διουρητικῶν ἀπέχεσθαι καὶ συνου-
 σίας παντάπασιν, πίνειν δὲ τὰ τῶν αἰμοπλοικῶν φάρμακα, καὶ μάλιστα πολυγόνου
 χυλὸν καὶ συμφύτου ῥίζης ἀφέψημα, καὶ τραγάκανθαν ἐν οἴνῳ μέλανι βεδρεγμένην.
 10 Ἰσθῆσι δὲ τὰς ἐκ νεφρῶν αἰμορραγίας καὶ σίρατιώτου τοῦ ἐπὶ τῶν ὑδάτων νηχομένου
 ὁ χυλὸς πινόμενος, καὶ τὸ ἀφέψημα τῆς ῥίζης τῆς μεγάλης κροκοδειλιάδος τῆς παρὰ
 τὰ ὕδατα φυομένης, ἣν οἱ Σύροι ὀρόφην καλοῦσι, γλυκυσίδης ἥτοι ψαιωνίας κόκκοι
 πυρρῶι δώδεκα σὺν οἴνῳ, ἐλαφείου κέρατος κεκομμένου Λ' σὺν οἴνῳ, ἰτέας φύλλα
 λεία σὺν οἴνῳ, λυσιμαχίου χυλὸς, λίθου αἱματίου Λ' λωτοῦ τοῦ δένδρου τῶν περι-
 15 σμάτων τὸ ἀπόβρεγμα, λευκῆς ἀκάνθης ῥίζης τὸ ἀφέψημα καὶ τὰ παραπλήσια, ἃ τινα
 ἐν τῷ Περι αἰμοπλοικῶν λόγῳ προεῖρηται. Ἐπιτιθέναι δὲ καὶ τοῖς νεφροῖς καὶ τῇ ὀσφύϊ
 ἔξωθεν τὰ πρὸς ῥοῦν γυναικείου ἀναγραφησόμενα ἐπιθέματα, καὶ τὰ πρὸς τὰς τοῦ
 αἵματος πύσεις, καὶ ὅσα τῇ σίψει καὶ τῇ ξηρότητι τόνον παρασχεῖν δύναται,
 οἷά ἐστί βάτου φύλλα, καὶ δρυὸς φύλλα καὶ βάλανοι, καὶ μυρσίνης φύλλα καὶ ὁ καρ-
 20 πός, σίδια καὶ βαλαύσια, καὶ τοῦ περδικίου τὰ φύλλα, καὶ τὰ παραπλήσια, ἀνα-
 λαμβανόμενα φοίνιξι πωτητοῖς καὶ ἐπιτιθέμενα. Μετὰ δὲ ταῦτα ἀνατρέφειν τὴν ἐξιν
 γάλακτι καὶ σιτίοις, κρέασιν ὀρνιθίοις, καὶ ὑείοις ἀπιμέλοις, ὡς ἂν καὶ τὸ σύμπαν
 σῶμα ἄγειν (ἀγῆται?) εἰς ἰσχὺν, καὶ οἱ νεφροὶ ῥωσθέντες τὸ οἰκτεῖον ἔργον ἐπιτελώ-
 σιν, οἰκτεῖον δὲ τοῖς νεφροῖς ἐστί τὸ διακρίνειν καὶ διηθεῖν τὸ ὀρρώδες ὑγρὸν ἀπὸ τοῦ
 25 αἵματος.

γ'. Περὶ τῶν κατὰ περιόδον τινα αἷμα οὐρούντων. Ἐκ τῶν Ἀρχιγένους.

Ἐκκρίνεται δὲ ἀπὸ τῶν νεφρῶν κατὰ περιόδους τινὰς ἐπὶ τινῶν αἷμα παραπλήσιος

2. μὲν] γάρ M. — 4-5. Πονοῦσι δὲ οἱ
 πάσχοντες καὶ οὐδὲν βραχὺ παντελῶς
 κουφίζονται ἐπὶ ταῖς οὐρήσεσι, et à la
 marge: ἐν ἄλλῳ οὕτως· πονοῦσι δὲ οὐδὲν,
 et le reste comme le texte que j'ai imprimé
 C; B n'a que le mauvais texte; A n'a que la
 bonne leçon, comme Corn. et UV, à cette
 seule différence près que ces deux derniers
 manuscrits ont οὐδὲ βραχὺ, et que V omet
 καὶ avant κουφίζ. — 6. τούτους BCUV.
 — Ib. συμφέρειν M; συμφέρον C. — 7.
 προσφέρειν O. — 11. ὁ om. BC OUV. —
 12. οἱ om. BC MOUV. — 14. λεία om. M.
 — 14. χυλόν MUV. — Ib. λίθου αἷμ.
 Λ' après ἀπόβρεγμα (l. 15) C. — 15.

ἀκάνθης om. M. — 15-16. ἃ τινα.....
 προεῖρηται om. U. — 16. ἐν τῷ τρίτῳ
 λόγῳ MO. — Ib. δὲ τοῖς BCMOU. —
 18. δυνάμενα AUVX; δύνανται BCMO,
 et A en surcharge d'une autre main. — 19.
 οἷα τὰ β. MV; οἶον τὰ β. BO. — Ib. καὶ
 δρυὸς φύλλα om. BMOV. — 19-20. φύλλα
 καὶ ὁ καρπός om. BMOV et U qui rem-
 place ces mots par καὶ δρυὸς φύλλα trans-
 posés. — 20. τοῦ ex em.; τῆς codd. Le texte
 portait peut-être primit. τῆς περδικιάδος.
 Corn. a perdicii. — 22. καὶ σιτίοις καὶ κρ.
 BCMO. — Ib. καὶ ὑείοις καὶ U (qui omet
 καὶ après ἂν) V. — 24. v. ἔργον ἐστί X.
 — CH. 3, l. 26. παραπλήσιον BC.

τῷ ἀπὸ τῶν αἰμορροΐδων ἐν ἔδρῳ, καὶ κατὰ ἀρχὰς μὲν διὰ τὸ χωρὶς τινος οὐδύνης ἐκ-
κρίνεσθαι οὐδὲ ὅλως οὐ δοκεῖ ἐπιφοβὸν εἶναι τοῖς πεπονητοῖσι, χρονισθὲν δὲ, εἰ ἐπι-
σχεθεῖ ποτὲ τὸ ἐκκρίνεσθαι ἔθος ἔχον, βάρος ἐπιφέρει καὶ ἐτέρων κακίστων νοση-
μάτων αἴτιον γίνεται, εἰς ἕτερα μόρια ῥέψαντος τοῦ αἵματος· ἀρβριτικαὶ γὰρ διαθέσεις
ἐπὶ ἐνίων ἐκ τῆς ἐποχῆς συμβαίνουσιν, ἢ σκοτώματα, ἢ μελαγχολικαὶ παράνοιαι, ἢ 5
μανία, ἢ ὕψων πηρώσεις, ὥσπερ καὶ τῶν αἰμορροΐδων ἐποχῆς· τὰ πολλὰ δὲ εἰς
καχεξίαν καὶ ὑδρωπὰ ἐντεῦθεν ἐπιτηδειότης γίνεται. Δῆλη δὲ γίνεται ἢ ἐκ τῶν νεφρῶν
τοῦ αἵματος ἔκκρισις, συναισθανομένων αὐτῶν τῶν πασχόντων τῆς παρόδου τοῦ ἐκ-
κρινόμενου αἵματος κατὰ τὸν τόπον τῶν νεφρῶν πολλάκις, καὶ μάλιστα ἐπειδὴν ἀνε-
πίμικτον οὐροῦ ἐκκρίνηται. Γίνεται δὲ τὸ πάθος μᾶλλον ἐπὶ ἀκμαζόντων καὶ νέων, 10
καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν ἀκολάσως κεχηρημένων τοῖς ἀφροδισίοις. Ἐκκρίνηται δὲ ἐπὶ τινῶν
ἐκ τῶν νεφρῶν αἷμα, καὶ ῥήξεως ἀγγείου ἐν τοῖς νεφροῖς γινομένης, ὡς ἐπὶ τῶν φορ-
τίων βαρῶ ἀραμένων, ἢ μέγα σπηδασάντων, ἢ ἐξ ὑψηλοῦ πεσόντων, ἢ τι τοιοῦτο ἑτε-
ρον βίσιον ὑπομεινάντων, ἐνίοτε καὶ διὰ δριμέων ἀνωθεν ἐπιρρύνετων χυμῶν ἀνάδρω-
σις γίνεται τῶν ἀγγείων. Πειρατέον μὲν οὖν εὐθὺς κατὰ ἀρχὰς ἐπισχεῖν τὴν φορὰν 15
τοῦ αἵματος, μάλιστα ἐπὶ τῶν κατὰ περίοδον ἐκκρινόντων· μελετῆς γὰρ γινομένης,
ὡς προεῖρηται, οὐδὲ ἡ ἐποχὴ ἐστὶν ἀσφαλῆς. Φλεβοτομία τοίνυν ἀπὸ ἀγκῶνος εὐτε-
θήσει, ἐπὶ μὲν τῶν κατὰ περίοδον ἐκκρινόντων τὸ αἷμα ὀλίγον πρότερον τῆς πε-
ριόδου παραλαμβανόμενη, ἐπὶ δὲ τῶν διὰ ῥῆξιν ἀγγείου εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς, μεμερίσθαι
δὲ τὴν ἀφαίρεσιν ἀμεινον, ἵνα ἀντίσπασις κατὰ βραχὺ γένηται. Σκέπειν δὲ τὰ περι- 20
τοὺς νεφροὺς σπόγγοις ὀξυκράτῳ δεδευμένοις, ἢ ἐρίοις οἰσυπηροῖς σὺν ῥοδίῳ καὶ
ῶξει, μετὰ δὲ ταῦτα καὶ ἐμπλάστῳ ἐπιτιθέναι ἐναίμους κολλητικὰς. Ἐπιτήδειος δὲ
καὶ σικύα προστίθεμένη, καὶ μάλιστα εἰ φλεγμονὴ ὑποπτεύοιτο εἶναι ἐπὶ τῶν διὰ
ῥῆξιν ἀγγείου αἷμα οὐρησάντων. Ἀρμόσει δὲ καὶ τοῦτοις ποτήματα τὰ τοῖς αἰμοπλοῖ-
κοῖς δίδόμενα, μετὰ δὲ τὸ παύσασθαι τὴν τοῦ αἵματος ἔκκρισιν διαίτην ὥστε αἷμα 25
πολὺ μὴ γίνεσθαι, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν κατὰ περίοδον ἐκκρινόντων, καὶ γυμνάζειν
συνεχῶς τὰ ἄνω μέρη τοῦ σώματος· ἐπὶ δὲ τῶν διὰ ῥῆξιν ἀγγείου αἷμα οὐρησάντων,
εἰ ἔλκωσις ὑπολειφθεῖ ἐν τοῖς τόποις μετὰ τὴν ἐποχὴν τοῦ αἵματος, Θεραπευθήσεται
διὰ τῶν ῥηθησομένων ἐν τῷ Περι ἔλκώσεων τόπῳ. — * Ἐμπλάστρος νεφριτικὴ κηροῦ

1. τῷ] τόν A. — Ib. τινος om. BCMO.
— 2. οὐ om. BCMOU. — 4. ῥεύσαν-
τος BCMOUV. — 5-6. παρ. καὶ μανία
BCMO. — 6. πηρώσεις AU. — Ib. τῶν
om. V. — 7. ἐπιτηδειότερον B. — Ib. δῆ-
λοι δὲ γίνονται U; om. MV. — 9-10. ἀνε-
πίμικτον C; ἀνεπίμικτα M; ἀνεπίδηκτον
U. — 10. οὐροῦ εὐρίσκειται U. — 10-11.
ἀκμαζόντων τε καὶ νέων τῶν ἀκολ. BCO;
ἀκμ. μάλιστα [καὶ V] νέων ἐπὶ τῶν ἀκολ.
MV; ἀκμ. καὶ νέων ἐπὶ τῶν ἀκολ. U.
— 13. ἢ ante ἐξ om. A. — Ib. ὕψους
BCMOUV. — Ib. τοιοῦτον ABCMOX;
les manuscrits de Vienne, si j'en juge par

la collation de M. Wahrmond, ont τοιοῦτο.
— 14. ὑπομεινόντων BC; ὑπομεινόντων A.
— Ib. ἐν. δὲ καὶ BCMO. — Ib. ἐπιρ-
ρύνετων AU. — 15. Πειρατέον οὖν μὴ
εὐθὺς B; πειρ. μὴ (μὲν X) εὐθὺς VX. —
17. ὥσπερ BMOV. — Ib. ἢ om. MO. — 18.
μὲν om. B. — 19. ἀγγείων BOUV. — 20.
τε τὰ X. — 22. Ἐπιτήδειον BMO. — 23.
καὶ avant μάλιστα om. BMOV. — 24-27.
Ἀρμόσει... οὐρησάντων om. O. — 26-27.
καὶ γυμν. καὶ συνεχῶς A. — 29. ἔλκώ-
σεως BCMOU. — p. 89, l. 29-p. 90, l. 2.
Ἐμπλάστρος..... ἀρκούν om. AX. Cette
recette est sans doute une addition récente.

οὐγγ. α', κρόκου ἐξάγ. α', λεκίδων (1. λεκίδοι) φῶν δύο, Φοινίκων (1. Φοινίκες) ε', καὶ ῥοδίνου τὸ ἀρκοῦν.

δ' (γ'). Περὶ λιθιῶντων νεφρῶν. Ἐκ τῶν Ἀρχιγένους καὶ Φιλαργίου.

Ταῖς ἐν νεφροῖς λιθιάσειν οἱ προβεβηκότες ἀλλοσκονται μᾶλλον τῶν παιδῶν, ὡσπερ ταῖς ἐν κύσει οἱ παῖδες συνεχέστερον τῶν προβεβηκότεν· αἰτία δὲ τῆς
5 τούτων γενέσεως ἀπεψία συνεχεῖς, διὰ ὧν πλῆθος ὕλης ἀπέπλου ἀθροίζεται, καὶ πύρωσις περὶ τοὺς νεφροὺς καὶ τὴν κύσιν ἀποτελεῖται, ἢ τις κατοπλῶσα τὰ ὕγρα συνίστησι καὶ ἀπολιθοῖ ὁμοιοτρόπως τοῖς ἐν τοῖς ἐψομένοις ὕδασι, κατὰ τὰ χαλκεῖα μάλιστα τῶν βαλανείων εὐρίσκομένοις πύροις. Συνίστανται δὲ ἐν τοῖς νεφροῖς οἱ
10 λίθοι κατὰ τὰς κοιλίας αὐτῶν, ἢ μικροὶ, ἢ μείζονες, καὶ ποτε μὲν εἰς, ποτε δὲ πλείονες, διαφέροντες δὲ τῷ μεγέθει, καὶ τῷ σχήματι, καὶ τῇ χροῇ, καὶ τῇ τραχύτητι, καὶ τῷ πλῆθει· καὶ γὰρ μέλανες εὐρίσκονται, καὶ ὑπόλευκοι, καὶ ὄχροιοι· καὶ οἱ μὲν περιφερεῖς καὶ λεῖοι εὐέκκριτοι· οἱ δὲ ἄλλως πως ἐσχηματισμένοι, καὶ μάλιστα οἱ ἐπιμήκεις καὶ οἱ τραχεῖς, δυσέκκριτοι. Παρέπεται δὲ τοῖς πάσχουσι βῆρος ἐντόπιον, ὄγκου μηδαμοῦ προφαινομένου ἐκτός, εἰ μὴ καὶ φλεγμονὴ διὰ τὸν λίθον ἀπο-
15 τελεσθεῖη, δυσκαμπῆς τε αὐτοῖς ἢ ῥάχης γίνεται, καὶ τὸ ὅλον σῶμα δυσκίνητον, νάρκη τε περὶ τὰ σκέλη, καὶ μάλιστα τοῦ καταλλήλου σκέλους, οὐδρά τε ὀλίγα μὲν κατὰ ἀρχὰς τῆς σφηνώσεως ἐκκρίνεται καὶ ὕδατώδη, ὕστερον δὲ καὶ ἐποχὴ τελεία γίνεται, καὶ ἡ κοιλία ἀδιαχώρητος μὲν μένει, προθυμίας δὲ πρὸς ἐκκρίσεις ποιεῖ πολλὰς, ἐκκρίνεται δὲ ἐνίοτε καὶ αἷμα ὑπὸ τῆς βίας τῶν λίθων, καὶ μάλιστα τραχητέ-
20 ρων ὄντων. Μετακινηθέντος δὲ τοῦ λίθου ἐκ τῶν νεφρῶν καὶ καταφερομένου ἐπὶ τὴν κύσιν, οὐδρά τε πολλὰ ἐκκρίνεται ὑπόσπασιν ψαμμώδη ἔχοντα, καὶ ἡ κοιλία ἐκδίδωσι δαψιλῆ, συναίσθησις τε γίνεται τῷ σπερονθότι, ὡς παροδεύοντος ἀπὸ τῶν νεφρῶν ἐπὶ τὴν κύσιν τοῦ λίθου.

ε' (γ'). Θεραπεία τῶν λιθιῶντων νεφρῶν.

Σφηνωθέντος δὲ ἐν τοῖς νεφροῖς λίθου καὶ σφοδροτάτας ὀδύνας ἐπιφέροντος, καὶ πλῆθους αἵματος κίνδυνον ἀπειλοῦντος, ἐπὶ τὸ τεινόμενον μέρος προσκαλεῖται τὰς
25 ὕλας διὰ τὰς ὀξείας ὀδύνας. Τέμνει μὲν οὖν προσήκει τὴν ἐν ἀγκῶνι τῆς καταλλήλου

2. ὄξους καὶ ῥοδίνου UV Corn. — Cn. 4, titre Αρχ. καὶ om. A. — 3. οἱ ex V; om. cet. codd. — Ib. παιδῶν BCUV. — 5. διὰ πλῆθος δὲ (γάρ M) ὕλης BM; διὰ πλῆθος (σπλῆθος A) ὕλης AUV. — Ib. ἀθροίζονται BO; ἀθροίζομένης M. — 5-6. πύρωσιν MV. — 7. ἐν τοῖς om. AX. — Ib. ἐψομένοις MOV; ἠψημ. B. — 8. δὲ καὶ ἐν BMO. — 9. ποτε μὲν ἐλάττωτες, ποτε δὲ (δέ om. C) καὶ (om. U) πλ. BCMOUV. — 10. χροῖς BCMO. — 11. τῷ om. X. — 12. καὶ

λ. καὶ εὐέκκρ. BCMOV. — 12-13. μαλ. δὲ οἱ ἐπιμ. BCO. — 13. οἱ ante τραχεῖς om. BMUV. — 14. καὶ om. X. — Ib. τοὺς λίθους BCMO. — 15. τε] δέ AM. — 17. καὶ avant ὕδατ. om. BCMOUV. — 18. ἐκδόσεις BCMOUV. — 20. Μετακινηθέντων et les autres mots corres. au gén. plur. BC. — 21. δέ BCMO. — 22-23. παροδεύοντων. . . . τῶν λίθων BC. — Cn. 5, l. 24. προσκαλεῖται A. — P. 90, l. 25-p. 91, l. 1. τῆς καταλλήλου χειρὸς om. A.

χειρὸς φλέβα κατὰ τὸ πληθωρικῶς διακείμενον σῶμα, κενῶν δὲ ἐλάττω πολλῶ ἤπερ ἀπαιτεῖ τὸ πλεθρῶς· οὐ γὰρ πάντως διὰ ταχέων ἐλπίζομεν ἐκπεσεῖσθαι τῶν νεφρῶν τὸν λίθον, καὶ μάλιστα εἰ μέγας· τηρεῖν οὖν χρὴ τὴν τοῦ αἵματος κένωσιν εἰς τὴν μέλλουσαν γίνεσθαι ἐν τῷ σώματι τῆς χρόνου δαπάνης. Τοῖς μὲν οὖν αἵματος πλεθρῶς ἀθροῖζοι φλεβοτομία χρῆσιμος, τοῖς δὲ κακοχυμίαν καθαρσις ἐπιτηδεῖα ἢ τῷ πλεονάζοντι χυμῷ κατάλληλος· καὶ δεῖ ταύτην παραλαμβάνειν, εἰ μηδὲν ἕτερον κωλύει. Μετὰ δὲ τὴν τοῦ αἵματος κένωσιν ἢ τὴν καθαρσιν παραλαμβάνειν ἐπὶ αὐτῶν τὴν ὑποταταγμένην κοινὴν ἐπιμέλειαν πάντων τῶν λιθιῶντων. Ἀλγηδόνων μὲν οὖν ἐξαίφνης, ἢ κατὰ ὀλίγον εἰσβαλλουσῶν, καὶ αὐξανόμενων ἐπὶ ψαμμίοις προκεκενωμένοις οὖν τοῖς οὖροις, εἴτα καὶ ὕδατωδῶν οὖρων ἐκκριθέντων, καὶ τῶν προρρήθέντων σημεῖων παρεπομένων, κλύζειν αὐτίκα τὴν κοιλίαν διὰ ἀφεψήματος πιτύρων, ἰσχάδων, τήλεως καὶ ἀριστολογίας· καὶ εἰ μὲν κενωθείεν δεόντως, ἀρκεῖσθαι· εἰ δὲ μὴ, καὶ δις, καὶ τρίς κλύζειν, καὶ μάλιστα εἰ παρελείφθη τὸ τῆς φλεβοτομίας, ἢ τὸ τῆς καθάρσεως βοήθημα. Μετὰ δὲ τὸ ἰκανὸν ἐκκρίναι τὴν κοιλίαν ἐνίεναι χρὴ τι τῶν παύνειν καὶ χαλᾶν τὰς φλεγμονὰς δυναμένων τῶν περὶ τὸν λίθον σωμαίων, τοῦτο δὲ ποιεῖν δυνήσεται ἀνήθιον ἐλαίου, ἐντακέντος αὐτῷ στέατος ὀρνιθείου προσφάτου, καὶ μάλιστα χηνῶς καὶ φασιανικῆς, ἢ βουτύρου. Μὴ παρόντων δὲ τούτων, τῆλιν καὶ τῆς ἀλθαίας τὴν ῥίζαν ἐψήσαντας τῷ ἐλαίῳ ἐνίεναι, καὶ ἐγκαθίσματα δὲ παραλαμβάνειν διὰ ἀφεψήματος τήλεως, ἀλθαίας, ἀνήθου, ἀρτεμισίας, ἰσχάδων, καὶ ἐλαίου. Μάλιστα δὲ τὰ ἐγκαθίσματα παραλαμβάνειν χρὴ ἐν τοῖς βαλανείοις καὶ μετὰ τοῦτο εὐθὺς ἐμβάσει ζιζιανωτέρῳ ἐμβάσει, καὶ τοῦτο συνεχῶς ποιεῖν. Καὶ πυρίαι τοῖς τόποις προσαγομέναι ὠφελιμώταται διὰ πιτύρων ἠψημένων τοῖς προρρήθεισιν ἀφεψήμασι, καὶ μετὰ τὰς πυρίας καταπλάσσειν ἀλεύρω πυρίνῳ μετὰ λινοσπέρμου καὶ τήλεως, μέλιτός τε καὶ ἐλαίου ἀνήθινου ἢ γλευκίνου, ἐπιπλάσσοντας ἐν τῇ ἐψήσει τῷ καταπλάσματι καὶ

1. ἐλαττον BCUVX. — Ib. πολλῶ om. A. — 3. εἰ om. A; ἄν ἢ X. — Ib. μέγας εἴη· τ. BC OUV. — Ib. τὴν et κένωσιν om. AU; κέν. om. V. — 4. Καὶ τοῖς C. — Ib. οὖν om. BCMO. — 6. δεῖ] διὰ A. — Ib. περιλαβε. B. It. l. 7. — 9. μὲν εἰσε. X. — Ib. εἰσβαλλουσῶν A. — Ib. σύν] ἐν BCM OUV. — 11. κλύζειν αὐτοῦ κατὰ τὴν κ. U. — Ib. Entre αὐτίκα et τὴν κοιλίαν A (fol. 122 r°) donne la recette suiv. qui, si on considère le style et la place qu'elle occupe, ne vient pas d'Aëtius. Je la reproduis avec ses fautes : Ἔνεμα νεφριτικοῖς τοῦ χάρτου, νίτρου, ἀφρονίτρου, ἀλατίου, ἀνά ἐξάγ. α', ἐλατηρίου κε. ε' εἰς ἀφεψήματα σεύτων ἢ ἀγρίου σικίου, ἢ ἐντερικών, καὶ μέλιτος· τὸ δὲ νεφριτικὸν βοήθημα αὐτὸν ἀριστολογίας σίτρογγυλῆς καὶ μακρᾶς ἀνά ἐξάγ. ζ' σὺν οἴνῳ εἰς λουτρὸν πρόσβαλε δὲ καὶ στάχθος κηκίν,

ἀμομον καὶ καρσοφύλλων. — 12. κενωθείη ἐνδεόντως A; M et O ont à la marge γρ. κενωθῆ ἐνδ. — Ib. ἀρκεῖσθαι om. AMUVX. — 13. εἴπερ μὴ ἐλήφθη BCM OUV; on a d'abord changé εἰ παρ en εἴπερ, puis ἐλείφθη par iotacisme en ἐλήφθη, puis on a intercalé μὴ voyant que le texte ainsi altéré donnait un contre-sens. — Ib. ἢ τῆς AU V. — 14. ἰκανῶς BC. — 16. ἐκτακέντος MOV. — 17. φασιάνου BCM OU. — 18. τὰς ῥίζας CO. — Ib. ἐψήσαντες ABMX. — 18-20. διὰ ἀφεψήματος... παραλ. om. U. — 19. τὰ om. BV. — 20. ταῦτα BCO. — 21. δὲ τοῖς BCO. — 22. ὠφελούσι τὰ τε διὰ BCM OUV. — 23. καταπλάσμασιν ABMOUX. — Ib. διὰ ἀλεύρου πυρίνου B en correction. — Ib. λινοσπέρματος BC OUV. — Ib. καὶ τήλεως om. U. — 24. ἢ] καὶ BCO. — Ib. τοῖς καταπλάσμασιν COX.

- ἀλθαίας ρίζης κεκομμένης καὶ σεσησημένης· ἐπὶ τέλει δὲ τῆς ἐψήσεως καὶ τερεθινθίνῃ ἐμβαλλέσθω. Κάλλιστον δὲ γίνεται κατάπλασμα καὶ ἐξ ἀλεύρων Φερμίνων ἠψημένων ἐν γλυκεῖ· μίσγειν δὲ τῷ ἀλεύρῳ καὶ πευκεδάνου ρίζας ὡς λειοτάτας, καὶ χαμαιμήλου λειοτάτου. Ἄγαθον δὲ καὶ ἄρτον ἐψοντας ἐν γλυκεῖ καταπλάσσειν ὄσφον καὶ κενεῶ-
- 5 νας· οὐ μὴν οὐδὲ κύσιν καὶ ἥτρον καταπλάσσειν ἄθρον· πυκνὰ δὲ ἄλλα καὶ ἄλλα ἐπιφέρειν κατάπλάσματα, πρὶν ψυχρὸν γενέσθαι τὸ πρῶτον· εἰ δὲ μὴ, Φερμάσματι γε ἐξῶθεν ἐτέρῳ σκέπειν, ὡς μὴ καταψύχεσθαι, τοῦτο δὲ γενήσεται σακέλλων ἐπιτιθεμένων τῷ κατάπλάσματι, ἢ πυριατηρίων. Πολλοῖς μὲν δὴ εἰς τὸ οὐρηθῆναι τὸν λίθον ἤρκεσε καὶ ταῦτα μόνον· σὺ δὲ καὶ τῶν διουρητικῶν προπότιζε. Οὐρα δὲ πολλὰ
- 10 φέρειν δύναται μῆλον ἀθαμαντικοῦ, φοῦ ποντικοῦ, ἀκόρου, ἀγρώστειος, καὶ τῆς νάρδου τὸ ἀφέψημα, καλάμου ἀρωματικοῦ, ἀμμεως, δαύκου, ὄρεοσελίνου, ὑπερικοῦ, λιθανάτιδος, ἀσάρου, ἀσφοδέλου ρίζης, βρωονίας ρίζης τὸ ἀφέψημα, καὶ κόκκος ὁ βαφικός. Τούτων ἕκαστον, καὶ τὰ τούτοις παραπλήσια κατὰ ἑαυτὰ καὶ σὺν ἀλλήλοις διδόμενα οὐρα κινεῖ ἐναργῶς· παχέα δὲ ἄγει οὐρα σκολύμου ρίζης ἀφέψημα, ἐρυθροδάνου
- 15 ρίζης ἀφέψημα πινόμενον, καππάρως ρίζης φλοιὸς καὶ τὰ ὅμοια. Ἐπεγεῖρει δὲ τῷ ἐρεθισμῷ πρὸς ἔκκρισιν τὰς δυνάμεις σκόροδον, χαμαιδάφνης ἀσπάραγοι, βρωονίας ἀσπάραγος, σκίλλης τὸ τρίτον ἀφέψημα, προαποχυθέντος τοῦ πρῶτου καὶ τοῦ δευτέρου ἀφεψήματος· ποδηγητικά δὲ ἐπὶ τοῖς νεφροῦς γίνεται τῶν Φρύβειν τοὺς λίθους δυνάμενων πευκεδάνου ρίζα, βρωονία, σέλιον, σίρουθιον. Θρυπτικά δὲ λίθων
- 20 ἐστὶ τῶν ἐν νεφροῖς σίον, ἀδιάντων, βδέλλιον, ἄγνου σπέρμα, ὄξυμυρσίνης ρίζα, δάφνης φλοιὸς τῆς ρίζης, παλιούρου σπέρμα, τριβόλου ἀφέψημα, σαξιφράγου, βετλινικής, ἀγρώστειος ρίζης, δαμασωνίου ρίζης, ἐρεθίνθων ὁ ζωμὸς, κυτέρου ρίζα, λινοσπεριον, τηκόλιον, τῆς φιλανθρώπου λεγομένης καὶ ξανθίου τὸ σπέρμα τὸ ἐν τοῖς ἀκανθάδεσι σφαιρίοις εὐρισκόμενον παρεοικὸς λίνου σπέρματι, ἐλειῶν ἀσπα-
- 25 ράγων ρίζαι, θαλος κεκαυμένη λεῖα, ἀλθαίας ρίζα καὶ τὸ σπέρμα, λαπάθου ἡμέρου ρίζαι, κοκκυμηλέας τὸ κόμμα, οἱ ἐκ τῶν σπόγγων λίθοι, γῆς ἐντερα ἐφθὰ· τούτων

1. ρίζαν et les autres mots à l'accus. BO. — Ib. τερεθινθίνην BO. — 3. ρίζης ὡς λειοτάτης MO. — 3-4. χαμαιμήλου λειοτάτης A. — 5. οὐ μὴν om. C. — 6. τὸ πρῶτον, et au-dessus τὸν τόπον BC. — Ib. εἰ δὲ μὴ] εἰ μὴ BCOU; καὶ M; om. V. — 7. γε om. BCMOUV. — Ib. ἐξῶ corrigé par une autre main en ἐξῶθεν B. — 9. τὰ διουρητικά BCO; τὸ διουρητικόν M; τῶν οὐρ X. — 10. καὶ τῆς om. U. — 11. τὸ om. UV. — Ib. ἱρεως (ὄρειας U) σελίνου BCMOUV. — 12. καὶ βρωονίας BCOU. — 12-13. ἢ βαφική AX (qui omettent καί) U. — 13. τούτοις] τούτων U. — 14. ἀφέψ. καὶ ἐρυθρ. C. — 15. ρίζης om. A. — Ib. ρίζης ἀφέψ. λεῖα πινόμενα MV; ρίζα λεῖα (sic) πινόμενη U; ρίζης

ἀφέψ. καὶ λεῖων πινόμενων BCO. — 16-17. χαμαιδάφνη.... ἀσπάραγου BC. — 17-18. τὸ πρῶτον καὶ τὸ δεύτερον ἀφέψημα A. — 18. δευτέρου ἀποχήματος ὀδηγητικά U. — Ib. δέ om. M. — 18-19. νεφροῦς τὰ Φρύβειν.... δυνάμενα BCMO. — 18. Φρύβειν V. — 20. τῶν νεφρῶν BCMO. — Ib. σίδων BMOUV. — Ib. ἄγνου σπέρμα om. BCO; ἄγνου om. MV. — Ib. μυρσίνης BM. — 21. σαξιφράγου BCUV. — 22. καὶ δαμασ. U. — Ib. ρίζης om. U. — Ib. ρίζα BCMOU. — 22-23. λιθόσπ. BCMOUV, et ainsi souvent; lithospermon Corn. — 25-26. θαλος... ρίζαι om. U. — 26. ρίζα BCMO. — Ib. τὸ ante κόμμα om. BCMOUV. — Ib. ἐφθὰ] ε' ABMOVX.

ἕκαστον τὸ μὲν ἐφήσας, τὸ δὲ λειότατον ποιήσας, δίδου πίνειν. Ἔστι δὲ καὶ σύνθετα
 πλείστα λίθων Ξρυνπικά, ὧν τὰ χρησιμώτερα ὑποτάξομεν τῇ Θεραπείᾳ τῆς λιθώσεως
 κύστεως. Τὰ μὲν οὖν διουρητικά καὶ τὰ τῶν λίθων Ξρυνπικά τότε δίδουσι προσή-
 και, ὅταν ἐνδοσις τῶν σφοδρῶν ὀδυνῶν γένηται· μετακινουμένου γὰρ τοῦ λίθου
 καὶ σαλευομένου ἐκ τῆς ἕδρας ἢ λάφῃσι τῶν ὀδυνῶν γίνεται. Εἰ δὲ ἐσθηριγμένοι
 εἶεν οἱ λίθοι, πεφυλάχθαι τὸ πλείον ποτόν καὶ τὰ οὐρητικά, ταῖς πυρίαις δὲ καὶ
 καταπλάσμασι καὶ ἐγκαθίσμασιν ἀνιέναι τὰ μέρη, καὶ κενοῦν τὴν γαστέρα κλύσμα-
 σιν, ὡς μὴ πιέζονται οἱ οὐρητήρες. Μετὰ δὲ ταῦτα, πραῦνομένου ποσῶς τῶν ὀδυ-
 νῶν καὶ αἱ σικαὶ χρησίμως ἐπὶ αὐτῶν παραλαμβάνονται, καὶ μάλιστα γὰρ σφοδραὶ
 τιθέμεναι, φλεγμονῆς δηλονότι μὴ ὑποκειμένης· μετακινουσι γὰρ πολλαὶ αἱ
 σικαὶ οὕτως ἀθρόως τοὺς λίθους, ὡς ἀποκοπὴν αἰφνίδιον φέρειν τῶν πόνων, εἰς
 τὴν τῆς κύστεως εὐρυχωρίαν μετενεχθέντος τοῦ λίθου· διὸ κατὰ ἀρχὰς ἀνωθεν ἀπὸ
 νεφροῦ ποιητέον τὴν τῶν σικῶν πρόσθεσιν, καὶ ἐπὶ βουδῶνα μεθελκυσίον αὐτὰς
 λοξῶς κατὰ τὴν τῶν οὐρητήρων Ξέσιν. Θερμοτέρου δὲ ὑπάρχοντος τοῦ Θεραπευο-
 μένου σώματος, καὶ δίφης σφόδρα ἐνοχλοῦσης, προκεκενωμένου δὲ ἤδη τοῦ παντός
 σώματος διὰ τε φλεβοτομίας ἢ καθάρσεως καὶ κλυστίων πρακτικωτάτων καὶ ἀπε-
 ρίτου γενομένου, εἰ γὰρ ἔθος ἔχει πρὸς ψυχροποσίαν, σπλάγγχου μηδενὸς ἀσθε-
 νοῦς ὑπάρχοντος, δεδώκαμεν πολλαὶς ὕδωρ ψυχρὸν ἀθρόως τῶν κἀμνοντι πιεῖν, καὶ
 παραχρησάμεν τῶν νεφρῶν, ἐξώθησαν τὸν ἐσφηνωμένον ἐν αὐτοῖς λίθον·
 ἐπὶ δὲ τῶν πλεθωρικών καὶ περιττωματικῶν σωμάτων, καὶ ἐπὶ ὧν σπλάγγχον ἀσθενὲς
 ὑπόκειται, παραφυλάττεσθαι χρὴ τὴν τοῦ ψυχροῦ δόσιν. Πολλὰκι δὲ οἱ καταβαίνοντες
 ἐκ τῶν νεφρῶν εἰς τὴν κύστιν λίθοι [ὡς?] ὑπὸ σφηνῶς ἐνισχύμενοι κατὰ τὸν τράχηλον
 τῆς κύστεως εἰς ἕσχατον κίνδυνον ἄγουσι τὸν κἀμνοντα τῆ τε τῶν πόνων ὀξύτητι,
 καὶ ὡς μὴ συγχωροῦντες τὸ οὖρον ἐκκρίνεσθαι. Σχηματίζει μὲν οὖν τοιοῦτους
 προσήκει κατὰ τὸ ὕπλιον σχῆμα γινόμενους, καὶ ὑψηλότερα πολλῶν τὰ πρὸς τὰ ἴσχια
 ἔχοντας, κάπειτα διασειεῖν πολυειδῶς ἐκπεσεῖν τοῦ πόρου τῆς κύστεως τὸν λίθον

2-3. ὧν τὰ.... Ξρυνπικά om. M V. —
 3. τότε δὲ V. — 4. ὀδυνῶν om. V. — 4-5.
 μετακ... γίνεται om. M V. — 4. μετα-
 κινουμένης γὰρ τῆς B. — 5. ἐκ] ἐπὶ A.
 — 5-6. Εἰ δὲ ἐσθηριγμένος εἴη ὁ λίθος
 BC (qui a en marge εἰ δὲ ἐτι ἐσθηρ.); Οἱ
 δὲ ἐσθηριδένιοι λίθοι U; Εἰ δὲ ἦν ἐσθη-
 ριγμένοι κ. τ. ε. A. — 6. πεφυλ. χρὴ
 B C. — Ib. διουρητικά B C O. — 7-8.
 κλύσμασι καὶ ἐγκαθίσμασι ὡς μὴ U. — 8.
 πιέζονται C. — 8-9. ὡς μὴ πιέζονται
 ὀδυνῶνται καὶ αἱ σικαὶ B M O V. — 9. γὰρ
 αἱ B C M O U. — 10. δὲ δηλ. B U V. — Ib.
 δηλοῦσιν ὅτι A. — 11. ἐξαιφνίδιον U V;
 C a à la marge ἐξ αἰφνίδιον. — 12. με-
 τενεχθέντων τῶν λίθων B. — 15. δίφης-
 σφόδρα (sic) A. — Ib. δὲ (τε B C; om. X)

ἤδη τοῦ] χρῆται A. — 16. ἢ] καὶ A. —
 Ib. καὶ ante ἀπερ. om. A qui a περιτου.
 — 17. εἰ δὲ ἔθος A. — Ib. ἔχοιεν τοῦτο
 ψυχρ. A. — 17-18. μηδ. ἀσθενοῦντος δεδ.
 A X. — 18. ἀθρόως] τον (sic) A. — 19.
 τῶν om. A. — Ib. τοὺς ἐσφηνωμένους...
 λίθους B C O. — 20. καὶ περιττωματικῶν
 om. B C. — Ib. καὶ om. B C O. — 21. δεῖ
 B C M O U. — Ib. τὴν om. A. — Ib. πόνων
 B C M O U. — Ib. κατενεχθέντες B C M O U
 V X. — 22. εἰς τὴν κύστιν ex em.; ἐν τῇ
 κύστει codd. — Ib. ὑπὸ σφηνῶς] ὑπὸ με-
 γέθους B C U V X. — 24. συγχωρήεις τό
 A. — Ib. μὲν οὖν om. U; οὖν om. A X.
 — 25. κατὰ μὲν τό A B M U X. — Ib.
 ὕπλιον ὑπογιν. A. — 25-26. πολλῶν πρὸς
 τὰ ἴσχια (sic) ἔχοντας. A.

- ἐπιτεχωμένους, μετὰ δὲ δεῖ κελεύειν οὐρεῖν προθύμως καὶ ἀπουρήσαντα μὲν εἶναι· μὴ κενούμενον δὲ διασειεῖν ἐτι τοῦτο πράξαντας πολλάκις· εἰ [δὲ?] μὴ κενωθείη, καθιέναι σύμμετρον καθετῆρα πρὸς τὴν ἡλικίαν τοῦ κάμνοντος, καὶ κομίζειν τὸ ὕγρον· οὕτω δὲ ἀπορρύπτειν μετὰ ταῦτα τὸν λίθον διὰ τῶν πινομένων ἐν τῇ εὐρυχωρίᾳ τῆς κύσεως γινόμενον. Εἰ δὲ ἐκ τῆς κύσεως μὲν ἐκπέσοι ὁ λίθος, κατὰ μέσον δὲ ἐστήριχθη τὸν πόρον τοῦ αἰδοίου, καὶ τιτρώσκων ἐλκώσεως κίνδυνον ἐπιφέρει, ἀφ᾽ ἧμαί τινας τῶν προσηρημένων διουρητικῶν πλεῖστον δίδοναι, καὶ ἀθροῖσαι κελεύειν πλεῖστος οὐρου, κάπειτα ἐπιτρέπειν οὐρεῖν, καὶ ἐξωθεῖσθαι σπουδαιότερον· οὕτω γὰρ παρασυρεῖς ὁ λίθος ἐκπίπτει ταχέως. Οἶδα δὲ ἐπί τινας, Φησὶν ὁ Φιλάργιος, τὰ μὲν ἄλλα 5 διεξεληθέντα τὸν λίθον, οὐ πολλῶν δὲ ἐσωτέρω τοῦ ἄκρου τοῦ αἰδοίου ἐμφραγέντα ἰσχυρῶς, καὶ ὀλίγου ἐδέησεν ἀπολέσθαι τὸν ἄνθρωπον διὰ τὴν ἰσχυρίαν καὶ τὴν μεγίστην ὀδύνην· τῇ οὖν σίενῃ λαβίδι ἠδυνήθημεν τοῦτον ἐξελεύσαι, μοχλεύοντες ἡρέμα σίενῃ μηλωτρίδι. Εἰ δὲ μὴ οὕτως ἐξέλκειν ἠδυνήθημεν, τέμνειν διελογιζόμεθα, τὴν τομὴν ἐμβάλλοντες κατὰ τὸ μήκος τῆς βαλάνου ἄνωθεν· κάτωθεν γὰρ οὐ χρεὶ τέμνειν, 15 ἐπειδὴ ὡς ἐπίπαν συριγγούται καὶ ὑστέρον διὰ τῆς δικαιρέσεως τὸ οὖρον ἐκκρίνεται. Ὅταν δ' οὐρήθῃ ὁ λίθος, γάλα ὄνειον κεραυνύοντας μέλιτι ὀλίγω δίδοναι, καὶ τὰ ἄλλα χρησιότερον τοῦτον διαιτῶν ὡς τὰ ἐλκη, διὰ τὸν ἐκ τοῦ λίθου γινόμενον κυλισμὸν ἐν τοῖς τόποις· μετὰ δὲ τοῦτο προφυλάττειν τὸν ἄνθρωπον, ὅπως μὴ πάλιν οἱ νεφροὶ λιθιώσιν.

ε' (γ'). Δίαιτα προφυλάττουσα μὴ παλιγγενεσίαν τῶν λίθων γενέσθαι.

- 20 Μέγιστον δὲ ἐστὶν ἐν τῇ προφυλακῇ μετριότης σιτίου καὶ πέφεις χρῆσται· αἱ γὰρ πλησμοναὶ καὶ ἀπεψία οὐ μόνον παροξύνουσι τὴν νόσον, ἀλλὰ καὶ τὴν μὴ οὔσαν γεννώσιν· διὸ δὴ προσενέγκομεν ἐμεῖν ἀπὸ δείπνου πολλάκις, καὶ τοῦ ἀψιθίου πίνειν συνεχῶς, καὶ διὰ τινας χρόνου καθαίρεσθαι διὰ κοιλίας καταλήλων τῇ κράσει τοῦ κάμνοντος καθαρηρίφ· σιτία δὲ αἰρεῖσθαι, ἀπὸ ὧν οὔτε πλησμοναὶ, οὔτε ἀπεψία

1. κατὰ ὃ δὴ κελ. U. — Ib. προθ. καὶ ἀπουρ. ex em.; προθ. καὶ οὐρήσαντα (-as BC) BCUVX; προθ. ἅπαντα A; ejecto lotio Corn. — 1-2. κενούοντας B; κενώσαντας C. — 2. διασ. ἐπί τ. A; διασ. αἴθις καὶ τ. BC MOUVX. — Ib. κενώθη (sic) A. — 3. ἡλικίαν om. A. — Ib. οὕτως BMO. — 4. δὲ om. A. — Ib. διαθρύπτειν BCUVX. — Ib. πινομένων] μένων (sic) A. — 8. οὐρεῖν om. U. — 12. τῇ σίενῃ μηλ. BC MOUVX. — Ib. ἐξελεύσαι BC MOUVX. — 13. διελογισάμεθα BU. — 14. μήκος] μέγεθος BUV; om. A qui a τόν au lieu de τό. — Ib. δεῖ BC MOU. — 15. καὶ ὑστέρον] πρότερον A. — 16. ὄνειον κελίτι (sic) A. — 17. χρῆσται A. — Ib. τοῦτον om.

BC MOUX. — Ib. ἐκ τῶν λίθων BCO; — Ib. λίθου ἐλευθερούμενον τοῖς τόποις σκ. A. — Ib. ἐγγιν. (om. ἐν) X. — 18. ταῦτα BC MO; τοῦτον AX. — Ib. πάλιν om. A. — 19. Après lithiōsin vient dans AU Corn.: Ἀρχιγένους συμπγμα πρὸς τοῖς κύσιν καὶ νεφροῦς πεπονηθότας ὡς ψάμμον οὐρεῖν, ἧ ἐν τοῖς λουτροῖς ἰδρῶντι χρήση κ. τ. λ. Dans C, cette recette vient après le chap. 6; dans B, vers la fin de ce chap. — Cn. 6, l. 20. προφυλάττουσα τῆς σιτίου (sic) A; προφυλακτικῆ μ. σιτίου UV; προφυλάττουσα μ. σ. B. — 21. πλησμ.] πλεῖστοι A. — Ib. νόσον] ἕλην A. — 22. διὸ δεῖ (δὴ V) παραινεῖν (-νώ X) ἐμεῖν BC MOUVX. — 23. καταλήλων MU.

ἔσονται, καὶ τοῖς διουρητικοῖς δὲ κεχρηῆσθαι, ἐπὶ ἡμέρᾳ μὲν ἐσθίοντας σίαφυλίνου
 πᾶν κάβρονον καὶ μάραθρον, σίον, σκόλυμον, γλήχωνα, καλαμίνθην καὶ τῶν Θαλασ-
 σίων ἐγίνους τε προσφάτους, καὶ σίρόμβους, καὶ παράβους, καὶ ἀσπίλους, καὶ τοὺς
 ποταμίους καρκίνους. Ταῦτα μὲν ἐπὶ ἡμέρᾳ, διὰ δὲ πλείονων ἡμερῶν ἠρυγγίου ῥίζης
 ἀφελήματα πίνειν καὶ χαμαιπίτους, καὶ δικτάμνου, καὶ τριβόλου ῥίζης, καὶ τὰ λοιπὰ τὰ
 ἤδη προῤῥηθέντα, καὶ τὰ ῥηθησόμενα ἔρρηκτικὰ τῶν λίθων φάρμακα. Χρὴ δὲ καὶ τὸ
 ὕδωρ παρὰ πᾶσαν τὴν διαίταν καθαρώτατον εἶναι καὶ διηθημένον, καὶ [ὄ?] οἶνος λεπτοῦ
 καὶ λευκοῦ οὐρητικῶς, γυμνασίοις τε συμμετροῖς κεχρηῆσθαι καὶ ἀνατρίμμασιν ἐν τοῖς
 λουτροῖς νίτρω ὀπιῶ καὶ τρυγί κεκαυμένη, καὶ κισσῆρει. Καὶ ψιλώθρω δὲ συνεχῶς
 κεχρηῆσθαι, καὶ τῇ λοιπῇ δὲ προφυλακτικῇ διαίτῃ τῇ μελλούσῃ ῥηθήσεσθαι ἐν τῷ
 Περὶ τῆς λιθώσεως κύσειω χωρίῳ.

η'. Δίαιτα ἐπὶ ὧν λιθώσι μὲν οἱ νεφροί, ἢ δὲ τοῦ παντὸς σώματος ἕξις ἰσχυρή.

Ἐκ τῶν Φιλαργίου.

Μοχθηρὰ δὲ κατασκευὴ σώματος, κατὰ ἣν οἱ μὲν νεφροὶ λίθους γεννώσιν, ἢ δὲ
 τοῦ παντὸς σώματος φύσις ἰσχυρὰ τετύχηκεν οὕσα· χρήζουσι μὲν γὰρ οἱ λιθιῶντες
 φαρμάκων καὶ διαιτημάτων λεπυρόντων· ἐναντιώτατα δὲ ἐστὶ ταῦτα τοῖς ἰσχυροῖς
 σώμασιν· οἷα γὰρ τινὰ τῶν χρωμένων τῇ τοιαύτῃ διαίτῃ διὰ τὸ λιθῆν τοὺς νεφροὺς,
 15 δυσκινήτων τε καὶ δυσαισθητῶν καὶ ὥσπερ ψοφούντων καὶ καπυρῶν αἰσθανόμενον
 τῶν ἑαυτοῦ δακτύλων. Οἱ δὲ συνήθεις αὐτοῦ ἰατροὶ κατεψύχθαι τοὺς δακτύλους αὐ-
 τοῦ νομίζοντες καὶ παραλύειν μελετᾶν, τοῖς διὰ εὐφορβίου καὶ ἀδάρκης ἐχρῶντο
 φαρμάκοις· ἢ δὲ διάθεσις πολλὴ χειρῶν ἐγένετο, καὶ προσανεύθειεν αἰεὶ τὰ συμπλήρω-
 ματα τοῖς ἀνωτέρω μέρεσι μετὰ καὶ τοῦ σφοδρὰς ὀδύνας ἐπιφέρειν. Ὑστέρων δὲ συν-
 20 τυχῶν μοι ὁ κάμων, Φησίην ὁ Φιλάργιος, καὶ δηλώσας τὰ συμβάντα παρεκάλει
 βοηθεῖν. Δίαιταν τοίνυν αὐτῷ εὔρον κατὰ ἣν ἀνευ τοῦ βλάπτεσθαι τοὺς νεφροὺς ἰασά-
 μην τὴν ἐπιρότητα τοῦ παντὸς σώματος. Πτισάνης οὖν χυλὸν ἐπενόησα καὶ τῶν
 ἰχθύων τοὺς πετραίους τε καὶ πελαγίους, ὅσα τε ἄλλα μηδὲν ἔχουσι γλίσχρον, οὕτω
 δὲ καὶ τῶν πτηνῶν ζῶων ὅσα παραπλησίαν ἔχει τὴν σάρκα, οἷα ἐστὶ τὰ τῶν ὀρείων
 25 περδίκων καὶ ἀτλαγίνων, ψαρῶν τε καὶ κυχλῶν, καὶ κοσσόφων, ἐφεξῆς δὲ τῶν ἐν

1. δέ om. BCMO. — Ib. χρηῆσθαι AX. — Ib. ἐπὶ ἡμέρᾳ ex. em.; ἐφημέρα A; ἐπὶ ἡμέραν cet. codd. — Ib. ἐσθίοντα U. — 2. κάβρονον] δίσκοφρον AX; λάπαθον V. — Ib. σίον om. V. — 3. καὶ avant παράβους om. U; it. l. 5, avant χαμ., δικτ., τριβ. — 4. ἐπὶ ἡμέραν A. — Ib. διὰ δακτύλων (sic) A. — 5. τὰ après λοιπὰ om. B. — 6. τὰ om. AMUX. — 9. τρυγί οἴνου κεκ. καὶ κ. BCM; τρυγί οἴνω καὶ κισσ. O (qui omēt καί) V. — Ib. Après κισσῆρει BMO ont la recette donnée plus haut par d'autres manuscrits sous le nom d'Archigène. Voy. p. 94, variante de la ligne 19. — 11. χω-

ριμ] Ici, dans ABCUV, une série de recettes diversement divisées suivant les mss. et qui constituent le chapitre 7 dans la traduct. de Corn. Voy. aussi p. 96, var. de la l. 17. — Ca. 8, l. 12. ἦν] ἐστὶ A. — 17. κατεψυχθε (sic) A; καταψύχεσθαι BCUV. — 18. τοῖς om. A qui a φάρμακον l. 19. — 20. ἀνωτε (sic) A. — Ib. καί] τό A; om. UX. — Ib. ἐπιφέρειν A. — 21. συμβαίοντα ABUVX. — 22. ἠύρεθειν ἀνευ (sic) A. — 22-23. ἰάσατο UV; ἰστό (sic) A. — 23. τε οὖν X. — 24. τοῖς om. A. — 25. ἐστὶ] ἐπί A. — 26. καὶ ἀτλαγίνων καὶ τῶν κυχλῶν A; ἀτλ. καὶ ψαρῶν κυχλ. UX.

τοῖς πύργοις περιστέρων καὶ τῶν πυργιτῶν στρουθῶν, εἶτα καὶ τῶν ἐν τόποις ὑψηλοτέροις τρεφομένων ἀλεκτοριδῶν· γάλακτος δὲ τοῦ μὲν τῶν ἄλλων ζῴων ἀπέχουσαι παρεκλευσάμην, μόνη δὲ χρῆσθαι τῇ τῶν ὄνων, καὶ συντόμως εἰπεῖν, μέσα τῶν παχυνόντων καὶ λεπυνόντων ἐν τῇ διαίτῃ εἶναι χρῆ τὰ τούτοις διδόμενα τροφῆς
5 λόγῳ.

θ' (16'). Περὶ λιθίωσης κύστεως.

Γεννῶνται λίθοι καὶ ἐν τῇ κύστει τοῖς παιδίοις συνέχεσάτα μᾶλλον ἢ περ τοῖς τελειοῖς· ἀδδηφάγα γὰρ τὰ παιδία καὶ ἀεικίνητα, καὶ τροφαῖς ταῖς τυχοῦσαις καὶ βλαβεραῖς κεχρημένα, καὶ μήτε ὄραν φυλάττοντα τῆς τροφῆς τεταγμένην, ἀλλὰ καὶ πρὶν τὴν πρῶτην ληθθεῖσαν πεφθῆναι ἐτέραν προσφέρονται· κινουμένων δὲ αὐτῶν σφοδρότερον μετὰ τροφῆν, ὡμὴ καὶ ἀπεπτος εἰς τὰς φλέβας ἀναδίδεται ἡ τροφή· μαλακὰ γὰρ ἐσὶν αὐτῶν τὰ σώματα καὶ εὐεϊκτα, καὶ τούτου χάριν οὐχ ὑπομένει τὴν ἐμφραξιν κατὰ τοὺς νεφρούς· παχυνάτων δὲ τῶν οὖρων φερομένων, ἐν τῇ τῆς κύστεως εὐρυχωρίᾳ ὑφίσταται ἐνταῦθα ὡς περ ἢ τοῦ οἴνου τρῦξ καὶ ἢ τοῦ ὕδατος ἰλύς· εἶτα ὑπὸ τῆς ἐγγωρίου θερμότητος ξηραυθεῖσα πῶρος γίνεται. Καὶ τὰ ἀκάθαρτα δὲ τῶν ὕδατων καὶ ἰλὸν πλείσθην ἔχοντα, καὶ τὰ σκληρότερα καὶ σφοδρὰ ψυχρὰ συνεργεῖ τῇ τῶν λίθων γενέσει. Τοὺς μὲν οὖν ἐν τῇ κύστει γενομένους λίθους κατὰ ἀρχὰς χειρᾶσθαι ὑπεξάγειν φαρμάκοις τοῖς ὑποκειμένοις.

ιδ' (cf. 17'). Ἐπιμέλεια ἐπὶ τῶν μὴ δυναμένων θρυθῆναι μήτε ἐξουρηθῆναι λίθων.

Μὴ δυναμένων δὲ ἐξουρηθῆναι τῶν ἐν κύστει λίθων, ἀλλὰ ἐμφραξιόμενων τῷ πύρῳ καὶ ἰσχυρίας αἰτιῶν γινόμενων, σχηματίζειν χρῆ τὸν πεπονητότα ὑπίον ὡς πορεύεται, ἀνάρροπα ποιοῦντα τὰ πρὸς τὰ ἰσχία μέρη, κάπειτα διασειεῖν πολυειδῶς ἐνθα καὶ ἐνθα, ὡς ἐκπεσεῖν τοῦ πόρου τὸν λίθον, ἐπειτα κελεύειν οὐρεῖν ὑπίον ὄντα καὶ εἶτι ἀνάρροπον κατακείμενον. Εἰ δὲ μὴδὲ οὕτως οὐρεῖν δυναθῆναι, διὰ καθεστῆρος κομίζειν τὸ οὔρον. Περιζομένης δὲ ἐνίοτε τῆς κύστεως, τραχέος ὄντος τοῦ λίθου, καὶ ὕφαιμα οὐροῦσιν, ἐστί δὲ ὅτε καὶ πυώδη, καὶ ὑπόμυξα, καὶ ὀδυνῶνται οὗτοι
25 πλέον τῶν ἄλλων, καὶ οὐροῦντες, καὶ μὴ οὐροῦντες. Τούτους δὲ ποτίζειν χρῆ ἅ τινα καὶ λίθους θρύπτειν ἐπαγγέλλεται φάρμακα καὶ τὰ ἐλκη ἰᾶσθαι. Ὅσοις δὲ τὰ μὲν ἐλκη οὐπω γέγονεν, οἱ δὲ λίθοι ἐν τῇ κύστει περιέχονται, διαφανῆ καὶ λεπτὰ καὶ ὑδατώδη οὐροῦσιν, καὶ ψαμμώδεις ὑποστάσεις ἴσχει τὰ οὔρα, καὶ ὀδυνῶνται ἐν ταῖς

1. πύργοις om. A. — 8. π. κεκτημένην Φούσαις (sic) A. — 11. γὰρ εἰσι αὐτῶν τὰ C; γὰρ αὐτῶν εἰσι τὰ B; τὲ ἐσὶν αὐτῶν τὰ A; δὲ αὐτῶν τὰ UVX. — 12-13. ἐν τῇ κύστει A. — 14. εἶτα..... γίνεται om. BOV. — Ib. δέ] γάρ B. — 15. σφοδρότερα B. — 16. γεννωμένους BC. — 17. ὑποκειμένοις] Ici les manuscrits ont une série de recettes qui forment les chapitres 10-13

de la traduction de Cornarius. Les variantes sont très-nombreuses. B a une lacune. — Cn. 14, l. 18. οὐρηθῆναι AVX. — Ib. τῇ κύστει CV. — 18-19. τῶν πύρων BCOV. — 20. τὰ avant ἰσχία om. U. — 21. ἐνθεν bis BCV; καὶ ἐνθα om. AX. — 22. κείμενον BCOU. — 25. πλείω BCUV. — 26. θρ. καὶ ἐπαγγ. CU. — 28. οὗτοι οὐροῦσιν BCO; dans B οὗτοι est ajouté par la seconde main.

ἀπουρήσειν. Μὴ δυναμένων δὲ θρυβῆναι τῶν ἐν τῇ κύσει λίθων ὑπὸ τῶν προσαγομένων φαρμάκων, τέμνειν δεῖ κάτωθεν, καὶ ὑπεξείρειν τὸν λίθον κατὰ τὸ εἰσθός, καὶ τὴν τομὴν ἐπιποιεῖν εἰς σπυδαῖα εἰς συσσάρκωσιν καὶ ἀπούλωσιν ἀγειν πρὸς τὸ μὴ βρῦδα ἐπιγενέσθαι.

ie' (cf. iy'). Διάτα μετὰ τὴν τῶν λίθων κομιδὴν προφυλακτικὴ παλιγγενεσίας, καὶ διάγνωσις τοῦ παρενοχλοῦντος χυμοῦ ἐκ τῆς τῶν λίθων χρώας.

Μετὰ δὲ τὴν τοῦ λίθου κομιδὴν καὶ τὴν τοῦ ἔλκου ἀπούλωσιν, φροντιστέον τῆς 5
 διαίτης, ὅπως μὴ παλιγγενεσία παρακολουθήσῃ· τεκμαίρεσθαι δὲ σὺν τοῖς ἄλλοις
 ἀπασί καὶ ἐκ τῆς χρώας τοῦ ἐκκρινομένου λίθου τὴν πλεονάζουσαν ἐν τῇ σώματι
 ὕλην ἐξ ἧς οἱ λίθοι συνίστανται· οἱ μὲν γὰρ ὑπόλευκοι φαίνονται φλεγματικότερον
 μᾶλλον ἐμφαίνουσι τὸν χυμὸν, οἱ δὲ ὄχραιοι εἰσι καὶ δηλοῦσι χολῆν πλεονεκτεῖν· οἱ 10
 δὲ ὀσφρακώδεις ὑπεροπλωμένην ὑπὸ πλείονος θερμότητος χολῆν· οἱ δὲ μέλανεσ ἐμ-
 φαίνουσι τὸν μελαγχολικὸν ἐπικρατεῖν χυμὸν. Πάντες μὲν οὖν οἱ ὀπωσοῦν λιθιῶντες
 ἀπὸ δειπνοῦ συνεχῶς ἐμείτωσαν· καὶ μηδὲν πυρῶδες προσφερέσθωσαν ὃ μέλλει
 τοὺς νεφροὺς ἢ τὴν κύσιν θερμαίνειν. Φυλάττεσθαι δὲ προσήκει τὰ τε σκληρὰ ταῖς
 οὐσίαις καὶ δυσδιαίρετα τῶν βρωμάτων, τὰ τε πωλούσια καὶ πωλύτροφα καὶ τὰ 15
 ἀθρόως ἀναδιδόμενα πρὸς τῆς τελείας πύψεως, καὶ τὰ βαρῆα ταῖς κοιότησι καὶ τὰ
 δυσαλλοίατα, τὰ τε ἐπιπολάζοντα καὶ δυσκόλως ὑποχωροῦντα καὶ τὰ ἐμπνευματόσυτα,
 καὶ τὰ παρεμπλαστικά, ἢ ἄλλως ἐγκαθήμενα τοῖς σώμασιν ἐπιμόνας· κωνήσασα γὰρ
 ἢ γαστήρ ἐπὶ τῶν τοιοῦτων σιτίων, μεταδίδωσιν αὐτὰ ἀπεπτα ἢ ἡμίπεπτα ἥπατι καὶ
 νεφροῖς. Καὶ τὸ ἀθρόως δὲ ἀπεπτον ἀνενεχθὲν ἀφυῶς ἐξυλλίεσθαι, καὶ σὺν θορούδω 20
 διελθὼν εἰς τοὺς νεφροὺς, εὐθὺς ὀφίσταται· διὸ καὶ γάλα πᾶν ἄβητον τοῖς χυμοῖς
 τοῦ ὄνειου· τοῦτο γὰρ, φησὶν Ἀρχιγένης, καὶ τῇ οὐσίᾳ λεπτότατον καὶ τῇ δυνάμει
 διαλυτικώτατον. Θανμασῶς οὖν ἐξυλείζει τῶν ἄρθρων τὰς κονδυλώσεις, ἅς κατὰ
 τινὰ ἐπιπόρωσιν ἐκ μοχθηρᾶς γαλουχίας ὑπομένει τὰ νήπια, καὶ παλαιῶ ὅσον κο-
 τύλην αὐτοῦ δίδουσι συνεχῶς τοῖς λιθῶσι προφυλακτικῆς χάριν μετὰ τοὺς ἐπιπονοὺς 25
 περιπάτους, καὶ τάχα ἀντὶ παντὸς γένοιτο. Πόμα μὲν ὕδωρ ἐστὶν θερμὸν πηγαῖον
 καθαρὸν, διύλιστον, κοῦφον· οἶνος δὲ λεπτὸς οὐρητικὸς, μὴ ἄγαν παλαιὸς· οἱ δὲ

2. ὑπεξείρειν, à la marge ὑπεξείρειν C. ἐμφαίνονταί A; ἐμφαίνονται BCX. — 11. — Ib. τοὺς λίθους BC O. — Ib. ἔθος AB U
 VX. — 3. ὅτι om. B. — Ib. ἐπούλωσιν C; — 15. πύψως, pour ὀπωσοῦν A. — 15. πύψως τὰ
 it. I. 5. — 4. ἐπιγίγνεσθαι BUV. — Cn. 15, τε βαρῆα BC; — 16. καὶ ἐμπ. B C. — 17.
 I. 5. τῶν λίθων BC. — 6. δὲ καὶ ἐν τοῖς παραπλ. ABX. — 18. ἀπεπταῖς ἡμίπεπτα
 BUV. On a oublié de noter à Vienne les va- (sic) A; ἢ om. X. — 19. σὺν θορούδω (sic)
 riantes de V pour le reste du chap. 15. — 8. BC. — 20. ὀφίσταται C (ὀφίστ. en in-
 εἰ; it. I. 9 et 10. — 9. ἐμφαίνοντες AU. terl.) U; ὀφίστ. B (ἀφ. en interl.) — Ib.
 — Ib. οἱ... οἱ] εἰ... εἰ BC. — Ib. καὶ om. αὐτοῖς BC. — 21. οἶνον AX. — Ib. ὃ Ἀρχ.
 BCUX. — Ib. πλεονεκτεῖν U. — 10. ὑπε- U. — 24. αὐτοῖς BC U. — 25. ἂν γένοιτο
 ροπλωμένης... χολῆς codd. — Ib. θο- BCUX. — Ib. Πόμα δὲ ὕδ. μὲν BC. —
 δηλοῦσι (δηλονότι U) εἶναι χολῆς BC U. 26. καθαρὸν] καθρὸν A. — Ib. διυλιστικὸν
 — Ib. εἰ δὲ BC. — 10-11. ἐμφαίνοντες U; CU. — Ib. λεπτός om. B. — Ib. ἄγαν] πᾶν BC U.

- γλυκείς τῶν οἴνων ἄθεται τοῖς λιθιῶσιν. Συντόμως δὲ εἰπεῖν, πᾶσα ἡ διαίτα ἐπὶ μὲν τῶν ψυχροτέρων τὴν κρᾶσιν, ἀκριβῶς λεπίνουσα ἐστὶ· ἐπὶ δὲ τῶν θερμωτέρων, μέση τῶν λεπίνοντων καὶ παχυνόντων· τὸ δὲ κατακορῆς τῶν ἄλλων ἀπάντων παραφυλάττεσθαι χρῆ, καὶ μάλιστα τῶν γλυκέων καὶ τυρωδῶν τροφῶν· ὅθεν καὶ
- 5 ἀπεψίαν πολεμιώτατον νομιστέον, καὶ εἰ ποτε περιπέσει τῇ ἀπεψίᾳ, ἐν αἰτίᾳ μενέτω. Φυλακτέον ψύξεις μὲν ἐγκαύσεως μᾶλλον· ἐν εὐκράτοις δὲ αἱ διατριβαὶ ἐσώσαν, καὶ σχολαῖοι περιπάτοι καὶ σύμμετρα γυμνάσια· ἡ γὰρ ἀργία βλαβερὰ. Τὴν δὲ γαστέρα εὐλυτον αἰεὶ ἔχειν δεῖ· ταύτης γὰρ καλῶς ὑπιούσης καθαρώτεραι καὶ αἱ οὐρήσεις γίνονται ἄν. Ἀλείμμασι δὲ κεχρησθῆαι τοῖς δυσπάθειαν τοῖς τόποις περιποιεῖν
- 10 δυναμένοις, καὶ τὰ φοινίσσοντα καὶ ψυδρακοῦντα τῶν ἐπιθεμάτων καὶ δρώπακας καὶ σιναπισμοὺς παραλαμβάνειν. Μάλαγμα δὲ τοῦτο ἐξελεγχθῶ· οὐκ ἂν γὰρ εὐροῖς καταλληλότερον αὐτοῦ φησὶν Ἄρχιγένης ταῖς τοιαύταις διαθέσεσιν. Πίσσης ὑγρᾶς κοτύλας β', κηροῦ, πωτινῆς, Φείου ἀπύρου, νίτρου, ἀνὰ κ' α', σλαφίδος ἀργίας οὐγγ. η', χαλδάνης οὐγγ. ε'. Τοῖς τηκτοῖς διαλυθεῖσιν ἐμπασσε τὰ ξηρὰ λεία, καὶ
- 15 ἐνώσας ἰσχυρῶς ἐπιτίθει. Μύξαν ἄγει πολλὴν ἰονθώδης ὁ τραχυσμὸς γινόμενος, καὶ ὀδαξησμὸν οὐ πονηρὸν ἐμποιεῖ, ὥστε καὶ ἡδονὴν ἐμποιεῖν ψυχόμενον διὰ τῆς ἀλείψεως. Εἰ δὲ ποτε ἐνόχλησις ἐξ αὐτοῦ γένοιτο, ψιλῆ πραιντέον κηρωτῆ πρὸς μίαν ἡμέραν· καὶ πάλιν αὐτὸ ἐπιθετέον. Ἄρμοδιώτατον δὲ καὶ τοῖς νεφροῖς ἐπιτιθέμενον κατὰ τῶν κενεῶνων. Καὶ οἱ σιναπισμοὶ ἐπιτήδειοι τοῖς λιθιῶσι, καὶ ἡ τῶν
- 20 αὐτοφωῶν ὑδάτων χρῆσις· καὶ λουέσθωσαν μὲν ὀλιγάκις, χριέσθωσαν δὲ πυκνά. Περφροντισμένως δὲ ἔχειν τοῦ κατὰ καιρὸν ἐπιτήδειον φλέβα τέμνειν, εἰ πλεονάζειν τὸ αἷμα δοκοῖ· καθάρσει τε προνοεῖν τῶν κακοχυμῶν ἀθροιζόντων ταῖς ἐπιτηδείοις. Πινέτωσαν δὲ ἐκ διαλειμμάτων καὶ τὰ διουρητικὰ ἀπλᾶ τε καὶ σύνθετα τὰ προγεγραμμένα· ἐπὶ γὰρ τοῖς τοιοῦτοις ἅπασιν τὸ καταλιμπανόμενον βραχὺ ῥαδίως πρὸς
- 25 τὴν ὀφειλομένην ἀλλοίωσιν ἐρχεται. Φασὶ δὲ τινες γῆν ἀπὸ πλίνθου παλαιᾶς λειωθεῖσαν μετὰ γῆς ἐντέρων καὶ ἐπιχριομένην παχυτέραν τῇ ἡτρῶ οὐρεῖσθαι τὸν ἐν τῇ κύσει ἢ νεφροῖς λίθον παρασκευάζειν.

15' (α'). Περὶ φλεγμονῆς νεφρῶν. Ἐκ τῶν Ἰούφου.

Φλεγμαίνουσι οἱ νεφροὶ διὰ πολλὰς αἰτίας· καὶ γὰρ διαφθοραὶ τῶν χυμῶν, καὶ

3. μέση ex. em.; ἡ μ. codd. — 6. Φ. δὲ ψύξεις μὲν BC; Φ. ψ. μὲν U; Φ. ψύξεις μὲν AX. — Ib. εὐκρ. δὲ τόποις αἱ BC. — 6-7. Entre ἐσώσαν et καὶ σχολ. BCUX ont: ἐν οἷς αἰῶραι ἀεραστοὶ (ἀκρ. U) παραλαμβάνεσθωσαν. — 8. καὶ om. U. — 11. Μάλαγματα A. — Ib. ἐκλεγέσθω BC U. — Ib. εὐρῆς BC. — 12. καταλληλότερον ACX; καταλλήλων B. — 12. διαθ. ὁ καὶ ἔχει οὕτως. Πίσσης BC. — 13. κηροῦ κ' α' πωτινῆς κ' α' A qui omet Φείου... ἀνὰ κ' α'. — Ib. πωτινῆς BC U. — 14. ε, ἐν ἄλλῳ ζ' C; ε' AU; ζ' B. — Ib. ἐμπασσε BC UV. — 15. ἐνωθέντα ἰσχ. ἐπιτίθει B; ἐνωθέντα ἰσχ. ἐπιτίθει AU VX. — 16. ποιεῖ U. — 17. ἀναλήψεως B. — Ib. πραιντέον σὺν τῇ B. — 18. αὐτὰ BU. — 19. σιναπ. δὲ BC. — Ib. τῶν om. U. — 21. τέμνειν ἐπιπλεονάζειν A; τ. εἰ ἐπιπλεονάζειν UX. — 22. δὲ A. — 25. ὅτι γῆν BU; ὅτι γῆ et les mots corresp. au nom. C; τὴν A. — Ib. πλ. παλαιῶν παλαιᾶς A. — 27. τῇ om. BC. — Ch. 16, l. 28. διαφορὰ AB (οὐ la 2^e m. a écrit διαφθ.) U.

πληγαι, και Ξλάσεις, και Φαρμακοποσία γεννώσι την Φλεγμονήν, και μάλιστα ίπ-
 πασία συνεχείς και σφοδραί. Παρακολουθεῖ δὲ αὐτοῖς ἄλγημα σφυγματώδες ὀπισθεν
 κατὰ τὸν πρῶτον τοῦ μεταφρένου σπόνδυλον ἀνωτέρω μικρῶ τῶν νῶθων πλευρῶν·
 διατείνει δὲ ἡ ὀδύνη ἀνω μὲν μέχρι τοῦ ἥπατος, και μάλιστα τοῦ δεξιῦ νεφροῦ πά-
 σχοντος, κάτω δὲ μέχρι κύστεως, και αἰδοίου, και σφύος, ισχίου τε και ἤτρου, 5
 και μηροῦ, νάρκη τε παρακολουθεῖ τοῦ καταλλήλου σκέλους, και ὅτε ὀρθοῦσθαι δύ-
 νανται, ὅτε βαδίζειν· και ἦν τε πταρμός, ἦν τε ἄλλος τις σεισμός ἐμπέση, σφοδρὰ
 ὀδυνῶνται· ψύχεται δὲ αὐτοῖς ἄκρα, και μᾶλλον κνήμαι, και πόδες, και δυσουρία
 συνέσθιν, οὔρεϊ τε συνεχῶς και ἐπιπόνως, και κατὰ ἀρχὰς μὲν λεπτὰ και ὑδατώδη
 ὑπόστασιν μὴ ἔχοντα· προιοῦσης δὲ ἐπὶ τὸ χεῖρον τῆς Φλεγμονῆς, ἐρυθρότερα οὔρεϊ 10
 ται, εἴτα και παχέα και μυξώδη· και πωρετοὶ σφοδροὶ ἐπιγίνονται. Ἐπιτεινομένης
 δὲ τι τῆς Φλεγμονῆς, ταῦτα πάντα σφοδρύνεται· πρὸς τούτοις δὲ και ναυτιῶσι, και
 δάκνονται τὸν στόμαχον, και χολημετοῦσιν· ἔνιοι δὲ αὐτῶν και μέχρι λιποθυμίας
 Ξλιθονται, και ἐφιδροῦσιν· ἐπέχεται δὲ αὐτοῖς και ἡ κοιλία ὥστε ἐμπνευματοῦσθαι,
 και συνεχῶς ἐρεῦγεσθαι· ἀνορεξία τε ισχυρὰ παρακολουθεῖ· και τισι μὲν δινηκεῖς 15
 εἰσιν οἱ παροξυσμοί, τισὶ δὲ και ἐκ διαλειμάτων· ὡς ἐπὶ καν δὲ προηγεῖται τῶν ἀλ-
 γημάτων ἐκδοσις κοιλίας, ἢ οὔρου ἰκανὴ ἐκκρισις. Οἶδα δὲ ἐγὼ τινα μετὰ σφοδρὰν
 περιόδον λιποθυμήσαντα και ἰδρώσαντα ἐπιπολῶ, ἀπολυθέντα δὲ μετὰ τὸ ἀναστῆ-
 ναι ἀπάντων τῶν δυσχερῶν.— Θεραπεύειν μὲν οὖν χρή τοὺς Φλεγμαίνοντας νεφροὺς
 τὸν τρόπον τούτον· κατακλίειν χρή τὸν πάσχοντα ἐπὶ στήρωμνῆς μαλακατάτης, και 20
 σιτίου τὴν πρῶτην ἀπέχειν, οὐ μὴν εἰς πολλὰς ἡμέρας ἐκτείνειν τὴν ἀσιτίαν· ἀκράτα
 γὰρ και δριμύτερα γενόμενα τὰ οὔρα ἐν ταῖς ἀσιτίαις δῆξεις σφοδροτάτας ἐπιφέρει.
 Διαιτῆν μὲν οὖν κατὰ ἀρχὰς λεπτοῖς βοφήμασιν ἀθήναι, και ποτῶ, ὕδατι Ξερμῶ·
 μελίμακτον δὲ κατὰ ἀρχὰς οὐκ ἐπαινώ πρὶν πεφθῆναι τὰς Φλεγμονάς. Μῆτε μὴν διου-
 ρητικοῖς χρῆσθαι· βλάψει γὰρ τοὺς δακνώδεις χυμοὺς ἐπάγοντα τοῖς Φλεγμαίνουσι 25
 μορίοις· μὴδὲ μὴν καθαρτήριον δίδόναι καθὼς τινες εἰώθασιν, κλυσιῆρι δὲ χρῆσθαι
 ἀφεψήματι μαλάχης, ἢ λινοσπέρμου, ἢ τήλεως, ἢ χυλῶ πσιάνης μετὰ ἐλαίου, ἢ
 μέλιτος· πλῆθος δὲ ἐνίεναι μὴ πολὺ ὡς μὴ πιέζειν τοὺς νεφροὺς πληρούμενα τὰ ἐν-
 τερα· ἐκκριθέντων δὲ τῶν συνδέλων και κενωθέντος τοῦ ἐντέρου, ἐνίεναι ἐλαίον ἀνή-

2. συνεχῶς A. — 4. ἀνωθεν μέχρι
 BU V. — 5. κάτωθεν δὲ U. — Ib. τῆς κ.
 BC D V. — 6. νάρκη AX. — 7. τις om. AX.
 — Ib. ἐμπέσει U. — 9. σύν. και οὔρ. συνε-
 χῶς C; σύν. οὔρ. συνεχῶς A; ib. οὔρεϊ
 ex. em.; οὔρεϊται codd. — Ib. και avant
 κατὰ om. C. — 11-12. σφοδροὶ ἐπιτι-
 νομενησθαι (sic) ἐτι τῆς A. — 11. ἐπιγ.
 om. U V X. — 12. τέ τι X. — 13. χολῆν
 ἐμοῦσιν ABC X. — 15. και avant συνεχ.
 om. V. — 16. και om. U. — 18-19. δὲ τὸ
 μετὰ τὸ διανάσθαι A. — 19. πάντων
 BC U V. — Ib. μὲν] δὲ U. — 20. χρή] τε
 U. — 20-21. και ἐκ τοῦ σιτίου A B C. — 21.

ἐπέχειν BC U V. — Ib. ἐκτείνειν] ἐπέχειν
 B. — 23. οὖν χρή κατὰ ἀρχὰς BC U. — 24.
 κατὰ ἀρχὰς δίδόναι οὐκ BC. — 25. γὰρ
 ταῦτα τοὺς δ. BC; γὰρ δ. U. — 26. εἰώ-
 θασιν ποιεῖν BC. — 27. λινοσπέρματος
 BC U, et ainsi assez souvent. — 27-28. λι-
 ν. ἢ τήλεως μετὰ ἐλαίου και μέλιτος· πλ. A;
 λ. και τ. μετὰ ἐλαίου και (δὲ V) μέλιτος
 μόνου, ἢ χυλὸν πσιάνης μετὰ ἐλαίου
 και μέλιτος· πλ. U (om. μετὰ... μέλιτος)
 V X; λ. και τήλεως και μέλιτος μόνου
 (μόνου B) ἢ χυλοῦ (-ῶ B?) πλ. μετὰ
 ἐλαίου και μέλιτος μόνου· πλ. BC. — 28.
 πολλῶ A.

θιον, ἢ γλεύκινον μετὰ βουτύρου, ἐντακέντων αὐτοῖς σιεάτων τινῶν χηνὸς ἢ ἀλε-
 κτορίδος ἢ μυελοῦ ελαφείου. Ἰπελθούσης δὲ τῆς γαστρίδος, εἰ μὲν ἐνδιδοῖ ὁ πάθος,
 ἐλαιοβραχέες ἐριον περιτίθεις ἐν κύκλῳ ἀνὰ πᾶσαν ἐπιβρέχων τὸ ἐπικείμενον ἐριον
 ἐλαίῳ Φερμῶ συνεχῶς· βέλτιον δὲ συνέφειν τῷ ἐλαίῳ ἀνηθον, πῆγανον, ἀλθαίαν,
 5 ἀρτεμισίαν. Ὀξύτερον δὲ πεπονηθῶτων τῶν νεφρῶν, καὶ σφοδρότερας οἴσης οἰδῆς,
 φλέβα τέμνειν τὴν κατὰ ἀγκῶνα, καὶ ἐπαφαιρεῖν, καὶ μετὰ τοῦτο, εἰ ὑπολείπειτό τι
 τῆς φλεγμονῆς, καταπλάσσειν τὰ μὲν πρῶτα ἀλεύρω ἐν μελικράτῳ ἐφθῶ, ἢ τῷ λινο-
 σπέρμῳ, μετὰ δὲ ταῦτα καὶ τῆς χαμαιπίτυος μίσειν καὶ τοῦ πολίου, ἀβροτόνου,
 10 χαμαΐδρους, ἀσάρου, σχοίνου, ἀνθους, καὶ τότε μηκέτι ἐν μελικράτῳ τὰ καταπλά-
 σματα ἐψην, ἀλλὰ ἐν γλυκεῖ· μίσειν δὲ τοῦ μὲν ἀλεύρου μέρη δ', τῶν δὲ εἰρημένων
 φαρμάκων τινὸς μέρη β'. Λγαθὸν δὲ καὶ τοῦτο τὸ καταπλάσμα· χαλβάνης, τερεβιν-
 θίνης, ὀροκίνου ἀλεύρου ἀνὰ δραχμὰς ν'· ἱρεως δ'ράχμας δ'· κηρωτῆς ἐσκευα-
 σμένης διὰ γλευκίνου, ἢ ἀμαρακίνου, ἢ ἱρίνου, ἢ κυπρίνου, ἢ τινος τῶν παραπλήσιων
 15 λίτρα α', ἀλεύρου πυρίνου οὐγγίαις β', γλυκέος κρητικῆς τὸ ἱκανόν· σκευάσας
 ἐπιτίθει κατὰ τῶν λαγόνων καὶ τῆς ὀσφύος· ποιεῖ δὲ καὶ πρὸς τὰς περὶ κύστιν
 φλεγμονὰς ἐπιτιθέμενον κατὰ τοῦ ἥτρου. Εἰ δὲ τοῖς καταπλάσμασι μὴ παρανοῖτο
 ἡ οἰδῆ, σικίαν προσβάλλειν τῇ τε ὀσφύϊ, καὶ ὑπὸ τοὺς κενεῶνας, καὶ ἀμυχίαις
 χρησάμενον ἀφέλκειν τοῦ αἵματος ἱκανόν· ἔπειτα σπόγγους πυριᾶν καὶ εἰς Φερμὸν
 ἐγκαθίζειν συνεψήσαντας τῷ ὕδατι κάλαμον ἀρωματικόν, χαμαίμηλον, σχοίνου
 20 ἀνθος, λιμόσπερμον, ἀνηθον, μαλάχης ἀγρίας ρίζαν· πρότερον δὲ καὶ κύστιν εὐ-
 μεγέθῃ ἡμιπλήρῃ ὕδρελαίου Φερμοῦ ἐπιτιθέναί τοῖς τόποις, καὶ πυρίαις λιπαρο-
 τέραις χρῆσθαι· μετὰ δὲ ταῦτα κηρωτὰς καὶ μαλάγματα ἐπιτιθέναί, κηρωτὰς μὲν διὰ
 κυπρίνου, ἢ ἱρίνου μύρου· μαλάγματα δὲ τὰ εὐωδέστατα, οἷά ἐστί τὰ ἥπατικά διὰ
 σίτυρακος. Ἐν δὲ ταῖς οἰδίαις πίνειν φάρμακα τῶν ἀνωδυνίαν ἐμποιοῦντων τοιαῦτα·
 25 κωδύας πεφωγμένης ἡμιόβολον, σίτυρακος τὸ ἴσον, λιθάνου ὀβολὸς α', σικίου
 σπέρματος κόκκοι κ', σελίνου σπέρματος ὅσον τοῖς τριῶν δακτύλοις, ὅπιου ὅσον
 ὀροδος μικρὸς· τρίβων ὡς λειότατα καὶ κεραυνῶν γλυκεῖ ἢ ὕδατι δίδου τὸ ὅλον·
 αὐτικά γὰρ λωφῆσει ἡ οἰδῆ καὶ ὑπνώσει ὁ κάμνων. Ὡφέλιμοι δὲ καὶ οἱ παραπλήσιοι

1. ἐκτακέντων BUV. — Ib. τινῶν om. U; τὴν V 1° m.; τε 2° m. — Ib. ἢ καὶ BC UV. — 2. ἐνδιδοῖ BC; ἐνδιδοῖ AUV. — 3. περιτίθεις (l. -es) A; ἐπιτίθει BUV; περιτίθει C. — Ib. ἀναπαύειν ἐπιβρ. ABCX. — 5. τῶν om. B. — 6. τι om. A. — 7. πρῶτα ἐν μελικράτῳ καὶ ἀλεύρω ἐφθῶ BC V. — 8. καὶ χαμαίπιτυν μ. καὶ πόλιον et les autres substances à l'acc. BC qui omet les articles. — 9. ἀσάρου καὶ σχοίνου BC. — 10. τῶν δέ] τῶν ζ' V; καὶ τῶν ε' C; καὶ τῶν ζ' B. — 11. τινῶν UV. — Ib. τό om. BUVX. — 12. ἀλ. ἀνὰ γράμματα ν' AB; ἀλ. γράμ. ν' ἐν ἄλλῳ δραχμὰς ν' C; item l. 12, après ἱρεως. — 15. ἐν κύστει X. — 16. τὸ ἥτρον A. — 17. καὶ τοῖς κενεῶσι BCUV 2° main. — 18. ἐφελ. AX. — Ib. πυριᾶν om. UV. — Ib. Φερμὸν ὕδωρ ABCUX. — 19. συνεψήσαν A; συνεψήσας VX. — 21. ἡμιπλήρες AV 2° m. — 22. μαλ. μὲν UV. — 23. μύρου om. BCUV. — Ib. τό om. BCUV. — 24. ποιοῦντων AX. — 25. πεφωγμένης BC V; tostī Corn. — 26. σπέρμα bis AUV. — Ib. καὶ σελίνου BC. — 26-27. ὀπίου... ὀροδον μικρόν CV, qui a corrigé en ὀρόδων μικρῶν. — 27. ἢ om. BC UVX. — 28. ἢ om. A qui a λωφῆσει.

τροχίσκοι ἀνάδουνοι, πεφθεισῶν δὲ ὅμως καὶ τελέως λυθεισῶν τῶν φλεγμονῶν, καὶ τῶν ὀδύων παυσαμένων· τότε καὶ τοῖς οὐρητικοῖς καθαίρειν οἶόν ἐστιν ἄκορον, μῆλον, φοῦ, πετροσέλιον, ἀγρωσίς, κασία, χαμαίπιτος, πόλιον· τούτων ἕκαστον ἔψειν ἐν ὕδατι καὶ μετὰ οἴνου ἢ μέλιτος πίνειν. Σίττα δὲ δίδόναι, μετὰ τὰς πύφεις τῶν φλεγμονῶν, ἀρτους μὲν τοὺς καλλίστους, κλισανίτας ἡ μάλισσα, πτηνῶν δὲ τὰ ὄρεια, Ξαλασσίων δὲ τοὺς ἐχίνοισι προσφάτους· λαχάνων δὲ μάραθρου, σέλιου, θαύκου, καὶ τὰ ἀγρία πάντα, καὶ σικυὸν ἐφθόν· οὐρησιν γὰρ καλῶς προτρέπει ταῦτα, μάλισσα δὲ οἱ σταφυλίνοι κάθεφθοι, καὶ τὰ κρήθρα, καὶ ὁ σκάνδιξ, καὶ τὰ γιγγίδια. Οὖρα δὲ ἐκκρίνεται τούτοις, μετὰ τὰς πύφεις τῶν φλεγμονῶν, πολλὰ καὶ παχέα, καὶ ὑποστάσεις καλὰς ἔχοντα, καὶ μάλισσα ταῦτα κρίνει τὴν νόσον· αἱ δὲ ὑδατώδεις καὶ καθαραὶ καὶ διαφανεῖς οὐρήσεις δυσκρίτωτεραι.

ιζ' (δ'). Περὶ σκληρίας νεφρῶν.

Ὅσαι δὲ σκληρότητες περὶ νεφροὺς γίνονται ὀδύνας μὲν οὐκέτι παρέχουσι· δοκεῖ δὲ αὐτοῖς ὥσπερ ἐκ τῶν κενεῶνων κρεμᾶσθαι τι, καὶ ναρκώδεις μὲν τὰ ἰσχία ἀκρατεῖς δὲ εἰσι τῶν σκελῶν, οὐροῦσι τε ὀλίγα, τὴν τε ἄλλην ἐξιν τοῖς ὑδατομένοις μάλισσα εὐκασίον· τινες δὲ καὶ σαφῶς ὑδεριῶσι ἐν τῷ χρόνῳ, οἷα καὶ ἀπὸ τῶν ἄλλων σπλάγγων σκληρυνομένων συμβαίνει τούτοις. Ἀπαλύνειν χρὴ κηρωταῖς, καὶ μαλάγμασι, καὶ τρίψεσι, καὶ πυρίαις λιπαραῖς, καὶ οὐρητικὰ προσφέρειν, καὶ τὴν γαστέρα ὑποκλύζειν τοῖς διὰ ἀλθαίας καὶ τήλεως καὶ ἰσχάδων μέλιτός τε καὶ νίτρου καὶ ἐλαίου· καὶ ἐνέματα εἰς νύκτα παραλαμβάνειν διὰ ἐλαίου ἀνηθίνου μετὰ βουτύρου καὶ σιτάτων χηνείων.

ιη' (ε'). Περὶ διατησάντων νεφρῶν. Ἐκ τῶν ῥούφου.

Ὅσοις δὲ εἰς μεταβολὴν ὕγρου τρέπεται τὰ τῆς φλεγμονῆς τῶν νεφρῶν, πάντα τὰ προρρήθέντα ἐπὶ τῆς φλεγμονῆς ἐπιταθήσεται συμπλώματα, καὶ αἱ τῶν πυρετῶν εἰσβολαὶ μετὰ φρίκης γενήσονται, καὶ περὶ ἐσπέραν ὡς ἐπίπαν. Ἢδη δὲ καὶ ὄγκος πωσῶς περὶ τοὺς κενεῶνας φαίνεται, καὶ θερμασίας σφοδρᾶς αἰσθησῶν αὐτοῖς γίνεται περὶ τοὺς νεφροὺς, καὶ οὐροῦσι πυρρὰ καὶ ἀκρατα· ἀποτελεσθείσης δὲ ἡδὴ τῆς με- 25 ταβολῆς, μειωθήσεται τὰ τῶν πυρετῶν καὶ τὰ τῶν ἀλγημάτων συμπλώματα· βάρους δὲ

1. τρ. καὶ ἀνάδ. C. — Ib. πεφθεισῶν A X. — Ib. ὅμως καὶ ex em.; ὁμοίως καὶ B C O M U V; om. A X. — Ib. τελέως om. B C V 2^o m. — Ib. λυθεισῶν om. A X. — 4. ἐν om. B C V. — 6. δέ om. X. — 7. καὶ. . . . ταῦτα om. X. — Ib. σικυὸν ἐνεφθόν A. — Ib. γάρ om. A. — 8. πάντων καθ. X. — 10. μά- λισσα] γάρ C; καὶ γάρ (en interl.) μάλ. B. — Cn. 17, l. 12. ὀδύνην C. — 13. ὥσπερ δὲ ἐκ U. — Ib. ναρ. μὲν ἰσχίων A M U V X. U et V om. τά. — 14. ἀκρατεῖς δὲ σκελῶν

A U V X; ἀκρατεῖς δὲ εἰσι τὰ σκέλη B C. — Ib. τὴν δὲ B C M O V. — 15. ἐν om. B C U V. — 16. Ἀπαλ. οὖν B C U; Ἀπολαύειν A X. — 17. διουρ. A; διουρητικόν V. — 19. μετὰ om. M V. — 20. τινῶν A; χηνῶν U V. — Cn. 18, tit. Ἐκ τῶν ῥ. om. B. — 21. ὕγρο- τέρως B C V; om. U. — Ib. τά après πάντα om. V 1^o m. — 22. φλεγ. τῶν νεφρῶν ἐπιταθ. συμπλώματα. (τὸ συμπλώμα V) B C U V. — 22. ἐπί om. V. — 25. δέ om. A. — 26. καὶ τῶν ἀλγ. B C. — Ib. τε B C U V.

- αἰσθησις μᾶλλον αὐτοῖς γίνεται κατὰ τὸν πεπονητότα νεφρὸν, ἐν μέντοι τῷ τῆς ῥήξεως καιρῷ πάλιν παροξυσμὸς γενήσεται, ἢ ἐπακολουθήσει ἐκκρισις τῶν ὑγρῶν σὺν τοῖς οὖροις· ἐνεχθήσεται δὲ καὶ ἀποπλύματά τινα σαρκώδη ἐκ τῆς οὐσίας τῶν νεφρῶν· τὰ γὰρ πολλὰ ἐπὶ κύστιν φέρεται τὸ ἐκ τῶν νεφρῶν ῥηγνύμενον πύον,
- 5 ὅτε καὶ ἐπὶ συμφέροντι γίνεται, ποτὲ δὲ ἐπὶ ἐντερον ἢ ῥήξει γίνεται καὶ διὰ τῆς ἔδρας κενούται τὸ πύον. Τισὶ δὲ οὐδὲ ῥήγνυται, ἀλλὰ μένει κατὰ τοὺς νεφροὺς χρόνον πολὺν, μέχρις ἂν ἢ καντήρα προσαγάγῃς, ἢ ἄλλῃ τρόπῳ ἀναστομώσῃς ἔξωθεν. Τῶν μὲν οὖν τῆς ἀποσπάσεως σημείων προφανέντων, συνεργεῖν δεῖ ὡς ὅτι τάχιστα τῇ μεταβολῇ καὶ τῇ συρρήξει. Πυριῶν τε οὖν συνεχῶς σπόγγους ἐξ ὑδρε-
- 10 λαίου, καὶ πιτύροις, καὶ καταπλάσμασι διὰ ἀλεύρου κριθίνου μετὰ ἀφεψήματος σύκων καὶ ἀλθαίας ἠψημένων ἐν μελικράτῳ, ἢ γλυκεῖ κρητικῷ· ἀγαθὸν δὲ καὶ αὐτὰ τὰ σῦκα παραμίσειν λαιίνοντα, καὶ ἀψιθίου κόμην κόψαντα ἐμβαλεῖν, ἢ χαμελαίαν, ἢ ἱριν ἢ βρουναίαν· ἐχέτω δὲ καὶ τερεβινθίνην, πίσσαν, μάνναν, λιθανωτὸν, περιστέρως κῆρον, πῶλιον καὶ πάντα τὰ τούτοις εἰκότα, καὶ ἀπλῶς πάντα παραληπτέον
- 15 ἢ τινα ἐπὶ τοῦ ἥπατος ἐδοκιμάζομεν ἐν ἀποσπάσει γεγονότος. Ἐπὶ δὲ τῶν κακοήθων καὶ σπηεδονωδῶν ὑγρῶν· γνωρίσεις δὲ ταῦτα ἐκ τῆς τῶν πυρετῶν δριμύτητος· καὶ ῥόδα προσπλέκειν χρὴ τοῖς καταπλάσμασι, καὶ μύρτα, καὶ ὀρόβων καὶ φακῆς ἄλευρον· τὰς γὰρ σπηεδόνας τῶν ὑγρῶν ἐπέχει ταῦτα καὶ τὰ τούτοις παραπλήσια. Μετὰ δὲ ταῦτα ἐμπλάστοις χρῆσθαι ταῖς δυναμέναις μεταβάλλειν τὸ πύον, ὡς ἐπὶ τῶν ἥπατικῶν
- 20 προεῖρηται· χρονιζούσης δὲ τῆς ῥήξεως, καὶ ὑποκλύζειν δριμυτέρῳ κλύσματι, οἷον ἐλλεβόρου μέλανος ἀποβρέγματι, καὶ ραφανίδος, καὶ σκοροδῶν, καὶ σικύου ἀγρίου ῥίζης· βρέχειν δὲ τὰ τοιαῦτα ἐν θαλάσῃ, ἢ ἄλμῃ, καὶ βραχὺ εὐλαίου μίξαντα πρὸς τὸ ὀλισθηρὸν γενέσθαι τούτοις κλύζειν, καὶ κελεύειν ἐπὶ πλεῖστον κατέχειν· πλειστάκις καὶ τὸ ἐμπύημα ῥήγνυσι σὺν τῷ καὶ τὴν γαστέρα ὑπομαλάσσειν. Εἰ δὲ σφοδρότεραί
- 25 εἰσιν αἱ ὀδύνη, κλύζειν χυλῷ πλισάνης, καὶ γάλακτι νεοδάλτῳ, καὶ ἐγκαθίξειν εἰς ὑδρέλαιον, καὶ ποτίζειν τοῖς πρῶτοις διουρητικοῖς, οἷον σικύου σπέρμα λελεπισμένον μετὰ μελικράτου ἐναφεψημένων ἐν αὐτῷ φοινίκων· δίδόναι δὲ καὶ ἱριν μετὰ μέλιτος ἀπηφρισμένου· ἐκλείχειν δὲ καὶ αὐτὸ τὸ μέλι παστίλωθεν τῇ ἐψήσει. Συνεργεῖ δὲ τῇ χρονιζούσῃ συρρήξει κύμινον μετὰ γλυκέος, καὶ πηγανον μετὰ ὀξυμέλι-
- 30 τος. Εἰ δὲ ἐκ τῆς ἐξεως τοῦ σώματος καὶ τῶν νωθροτέρων ἀλγημάτων τεκμαίροιο διὰ πᾶχος μὴ ἐκκρίνεσθαι τὸ πύον, μαράθρου ἀφεψήμα ποτίζειν, καὶ χαμαιπίτυος, καὶ γλήχανος, καὶ ὀριγάνου· μετὰ δὲ τὴν ῥῆξιν ἐκκρίνεται σὺν τῷ οὖρῳ σαρκία σμικρὰ

1. ἐν μέντοι τὸ τῆς A; καὶ ἐν μὲν τῷ τῆς BC; ἐν μὲν τῷ τῆς UV. — 2. καιρῷ μᾶλλον BCUV. — Ib. πάλιν om. BCUV. — Ib. ὡς ἐπακολουθήσει ἐκκρισιν BCV 1° m. — 3. σαρκώδη om. U. — 4. τὴν κ. BCV. — 5. ποτὲ.... γίνεται om. C. — 7. ἂν om. ABVX. — 10. καταπλ. ἀλεύρω κριθίνῳ BU. — Ib. διὰ. om. V — 11. καὶ om. AX. — Ib. αὐτῶν τῶν σύκων AUVX. — 12. ἢ avant ἱριν om. A. — 13. λίβανον

BCV 1° m.; λιθανωτὸν αὐτόν AU. — 17. ἄλευρον] ο ἀπλασμασι (sic) A. — 21. ἢ ῥαφ. ἢ σκορ. BC. — Ib. καὶ avant ῥαφ. om. U. — 23-24. πλειστ. γὰρ τό V. — 25. ὄσι A. — 26. τὰ πρῶτερα διουρητικά BC. — 28. δέ om. AUVX. — 29. δέ om. V. — Ib. καὶ κύμ. BC. — Ib. καὶ om. AUVX. — 29-30. οἰνομέλ. BCV. — 31. μαρ.] J'ai suivi A pour l'ordre des subst. — Ib. καὶ avant γλήχ. om. A. — 32. μικρὰ AX.

παραμήκη, καὶ ἐπὶ μὲν τῶν κακοήθων δύσσομα τὰ ὑγρά καὶ πέλια καὶ μυζώδη. Εἰ
 δὲ χρῆσθ' αἷμα τὰ ἔλκη, καὶ τὸ πύον λευκὸν καὶ ὀμαλὸν καὶ λεῖον καὶ ἀσομμον εὐρε-
 θήσεται καὶ ὀλίγον. Διδόναι μὲν οὖν αὐτοῖς μετὰ τὴν σύρρηξιν γάλα σὺν μέλιτι, τὸ
 μὲν πρῶτον ὄνειον ἢ ἰσπείον· εἰς γὰρ τὴν ἀνακάθαρσιν τῶν ἐλκῶν συμφέρεται· ὅταν
 δὲ μηκέτι καθαίρεσθαι δέονται καὶ αἱ δῆξεις ἀμβλύωνται, χρῆξ' ἡ δὲ ὁ πάσχων ἀνα- 5
 τροφῆς, τότε ἤδη τὸ βόειον γάλα προσφέρειν καὶ δύο καὶ τρεῖς κοτύλας καὶ ἔτι
 πλεόν. Νεόδδαλτον δὲ Ξερμὸν δοτέον πᾶν γάλα εἰς τὸν οἶκον εἰσφέροντα τὸ ζῶον,
 ἐν ᾧ κατέκειται ὁ νοσῶν· τοῦτο καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἐντὸς ἐλκῶν κάλλιστον φάρ-
 μακον καὶ τοῖς χαλεποῖς ἰχθῶσιν εὐμενέστατον, καὶ ἀνατρέφει τὸ σῶμα. Περὶ δὲ τὰς
 ἀναλήψεις προσήκει κατακείμενον τὸν πάσχοντα μαλακῶς ἀνατρίβειν ἐπὶ ἐκάστης 10
 ἡμέρας ἑσθῆν καὶ τρέφειν κατὰ ἀρχὰς, ὡς εἴρηται, τῷ βοείῳ γάλακτι. Ὄταν δὲ πεφθῇ
 τὸ γάλα, δίδοναι ῥόφημα ἐκ πλισάνης ἐσκευασμένον, ἢ ἀμύλου, ἢ πλυτῆς σεμιδάλεως
 σὺν γάλακτι ἐφθῆς· δίδοναι δὲ καὶ φόγαλα καὶ ζωμὸν ὀρνίθου λιπαρὸν. Λαχάνων δὲ
 ἐπιτήδεια μαλάχη, σέρις, λάπαθον, ἀνδράχνη, ἀσπάραγος ἑλειος, σίκυς, Ξερίδαξ,
 πάντα ἐφθῆ· ὁμὸν δὲ μηδὲν ἐσθῆιν· ταῦτα γὰρ ἀμβλύνει τὰς δῆξεις. Τὰς δὲ ἐπιγνωμέ- 15
 νας πλησμονὰς ἐμέτοις κενούσιν προσήκει· πρὸς δὲ τὸ εὐκόλως ἐμεῖν δίδοναι τούτοις
 σικίου σπέρμα τετριμμένον μετὰ γλυκέος, ἢ χυλὸν πλισάνης μετὰ γλυκέος· ἐλαίῳ δὲ
 κυπρίῳ μάλιστα χρίειν πέρα καὶ ἐρεθίζειν. Οὐ μόνον δὲ πρὸς τὰς πλησμονὰς
 ἐπαινω τοὺς ἐμέτους, ἀλλὰ μοι δοκεῖ, εἰ τολμήσειε τις κατὰ μῆνα ἐμεῖν, τάχα ἂν καὶ
 ἔλκος ὄν ἐν νεφροῖς καὶ ἄλλην τινὰ ἐνθένδε λύσαι βλάσῃ. Ἡ δὲ λοιπὴ διαίτα παρα- 20
 λαμβανέσθω ἢ μετὰ ταῦτα ῥηθησομένη ἐπὶ τῶν τῆς κύστεως ἐλκῶν· οὐρητικὰ δὲ πο-
 τίζειν εἰς ἀνακάθαρσιν τῶν ἐν νεφροῖς ἐλκῶν τὰ ἀπλούστερα τῶν πλειστάκως εἰρη-
 μένων καὶ ῥηθησομένων. Ὄταν δὲ καθαρὰ γένηται τὰ ἔλκη, φανεῖται δὲ σοι τοῦτο
 ἐκ τοῦ μηκέτι μήτε ἐφελκίδα συνεκκρίνεσθαι τοῖς οὖροις, μήτε τὸ ἐκκρινόμενον
 πύον τρυγῶδες εἶναι, ἀλλὰ ὑπόλευκον καὶ λεῖον καὶ ὀμαλὸν καὶ ὀλίγον· τότε ἀπὲ 25
 τῶν ἐμπλάστων μαλάγματα δοκίμασιέον τὸ διὰ σπερμάτων, τὸ διὰ δαφνίδων, τὸ
 ἀπολλοφανείον, καὶ πάντα τὰ τὴν ἐπιφάνειαν φοινίσσειν δυνάμενα, οἷον ἐστὶ τὸ ἐπὶ
 τῆς λιθιάσεως προγεγραμμένον· ἀπὲ δὲ τῶν οὐρητικῶν τὰ ἀναξηραντικὰ παραλαμ-
 βάνειν, ὥστε ἢ τε τροφῆ στίψουσα ἐστω καὶ τὰ φάρμακα συναπτικὰ τῶν σωματῶν·
 εὐθητήσοσι δὲ καὶ δρόπακες καὶ σιναπισμοὶ καὶ χρήσεις αὐτοφυῶν ὑδάτων Ξερμῶν 30

2. λευκὸν, ὀμαλὸν, λεῖον καὶ ἀσομμον U. — Ib. ἀσομμον BC. — 3. μὲν] δέ U. — Ib. οὖν om. B; οὖν V 1° m.; χρῆ 2° m. — Ib. αὐτοῖς προσήκει C. — 4. ἢ om. AX. — Ib. ὅτε BV. — 5. καθαίρεσθαι om. BV. — 6. πρ. χρῆ καὶ δύο BC. — 7. δέ om. UV. — Ib. φέροντα B. — 8. τ. δὲ καὶ BC. — 9. Περὶ] Ποιεῖ U. — 11. πεμφθῆ V; ἐκπεμφθῆ U. — 12. ἀμύλου et les autres mots à l'acc. BCUV. — 13. δίδοναι δέ om. B. — Ib. δέ om. V. — Ib. λιπαροῦ C; λιπαρὸν A (en corr.; prim. λιπαρῶν) UV qui a λιπαροῦν 2° m. — 15. ὁμὸν δέ A; καὶ ὁμὸν BC; ὁμὸν UV. — Ib. μή X. — Ib. ταῦτα δὲ ἀμβλ. AUVX. — 17. τοῦ γλυκ. AX. — 19. ἀλλὰ ὡς μοι δοκεῖ τολμήσει (τολήσας C) BC; ἀλλὰ μοι δοκεῖ τολήσας AVX; ἀλλὰ μοι τολήσας U. — Ib. ταχύ A. — 20. ὄν om. AUVX. — 22. ἀπλ.] παραπλήσια B. — 23. φανήσεται ABUVX. — 24. μηδέ bis UV. — 25. τρ. ἦει (sic) A; εἴη (sic) X. — Ib. ἄλλοι ὑπόλ. A. — Ib. καὶ avant λεῖον om. U. — 27. οἷον τε τό B; οἷον τό V. — 28. ἀναξηραίνοντα A. — 29. τε om. BCUV. — 30. δέ om. BC. — Ib. δὲ δρόπ. V. — Ib. ὑδάτων om. U.

τε και ψυχρῶν. Ἐπί δὲ τῶν χρονιζόντων ἐν νεφροῖς ἑλκῶν φάρμακα παραλαμβάνειν τὰ ἐπὶ τῆς ἠλκαμένης κύστεως ῥηθησόμενα· γνωστέον μὲντοι πᾶσαν μὲν ἑλκωσιν νεφρῶν και κύστεως δυσαλθῆ εἶναι, μάλιστα δὲ τὴν ἐκ διαβρώσεως γινομένην, ὡς ὀλίγους παντελῶς οἶδαμεν τελῶς ταύτης ἀπαλλαγέντας. Εἰ δὲ πρὸς τὸ ἔξω τρέποιο
5 τὸ ἐμπύημα, κορυφοῦται μᾶλλον ἢ φλεγμονὴ και τῇ χειρὶ καταφανέστερον και τῇ ὄψει γίνεται· τοῖτοις δικαίως οἱ ἰατροὶ χειρίζουσιν ἐνθα ἐκκορυφοῦται μάλιστα και Θεραπεύουσιν ὡς τὰ κοινὰ και κοῖλα ἑλκῆ· γνωστέον μὲντοι ὡς εἴωθε ταῦτα συριγούσθαι και δεῖται σπουδαιότερας τῆς ἐπιμελείας.

ιβ'. Περὶ δυσουρίας και σίραγγουρίας.

Δυσουρία λέγεται, ὅταν οὐρεῖν προελομένου τοῦ πάσχοντος, μετὰ βίας ἐκκρίνηται
10 τὰ οὐρα, και ἐρεθισμὸν ἐμποιῇ. Στραγγουρία δὲ καλεῖται, ὅταν κατὰ βραχὺ και σίραγγον φέρηται τὰ οὐρα, και συνεχῶς ἐρεθισμὸν ἐπιφέρῃ πρὸς οὐρησιν. Ταῦτα δὲ συμβαίνει ἢ ἐπὶ δριμέσιν οὐροῖς, ἢ διὰ ἑλκωσιν τῆς κύστεως, ἢ διὰ τὴν αὐτῆς ἀτονίαν, ποτὲ δὲ και νεφρῶν πεπονηθότων ἢ ἥπατος, ὅταν σύρρηξις γένηται τοῦ ἀποσπόμενου
15 ἐκκρινομένου διὰ τῆς κύστεως τοῦ πύου, [και] συνεχῆ ἐρεθισμὸν πρὸς οὐρησιν τῇ δριμύτητι ἐμποιῇ, και ἀρρωστοῦσα κατὰ δυσπρασίαν τινα ἢ κύστις βλάβηται εἰς τὴν ἰδίαν ἐνέργειαν. Ἀναγκάσιον οὖν ἐστὶ ἐπίσπασθαι τὰς προσηγησαμένας αἰτίας τῆς σίραγγουρίας ἢ δυσουρίας και πρὸς ταύτας ἀρμόζειν τὰ βοηθήματα. Εἰ μὲν οὖν ψύξις προσηγησαστο τῶν εἰρημένων, ἐπιβρέχειν δεῖ τὸ ἤτρον πηγανίνῳ ἐλαίῳ Φερμῶ, και ἐγκαθίζειν εἰς ἀφέψημα σαμψύχου ἢ πηγάνου, και σκέπειν και θάλπειν τὸ ὑπογάστριον,
20 ἐνίοτε δὲ και διὰ ἑδρας πηγανίνῳ ἐλαίῳ Φερμὸν ἐνιέναι, και τροφαῖς διουρητικωτέραις κεχρησθαι ταῖς Φερμαίνειν δυναμέναις, και ἀφεψήματα τῶν ἀρωμάτων διδόνα πίνειν· ποτίζειν δὲ και τῆς Φηριακῆς μετὰ γλυκέος ἢ οἰνομέλιτος. Εἰ δὲ χολαδωστέρων γινομένων τῶν οὐρων δῆξις περὶ τὴν κύστιν γένηται και σίραγγουρίαν ἐργάσθαι, καθαίρειν δεῖ τὴν πλεονάζουσαν κακοχυμίαν ὅτι τάχιστα και τροφαῖς κατα
25 κεραστικαῖς χρῆσθαι, ἀπεχομένους παντὸς δριμέος και ἀλυκοῦ. Πλεῖον δὲ προσάγειν ποτὸν ὕδωρ γλυκὺ Φερμὸν και συνεχῶς ἀπουρεῖν ἀναγκάζειν· χρονίζον γὰρ ἐν τῇ κύστει τὸ δριμύ περίττωμα δασύνει και ἑλκοῖ τὰ μέρη. Ἀρμόζει τοίνυν συνεχῶς μὲν ἀπουριῶν· διδόνα δὲ καταρροφεῖν ἀμυλον μετὰ γάλακτος ἠψημένον, και Φοινίκων ἀφέψημα· οἶνον δὲ διδόνα γλυκύτερον· κάλλιστον δὲ και αὐτὸ τὸ γάλα πινόμενον
30 Φερμὸν. Εἰ δὲ ἐπιτείνοιτο τὰ τῆς δριμύτητος, και διὰ τοῦ καυλοῦ ἐνιέναι εἰς τὴν κύστιν

2. μὲν om. BCUX. — 4. εἶδομεν BC. — — 16. οἰκείαν X. — Ib. ἀναγκασθαι ἐστὶ A.
6. ἐκορυφοῦτο X. — Cn. 19, l. 10. και... — Ib. ἐστὶ om. X. — 16-17. τὰς προση...
ἐμποιῇ om. A UX. — Ib. ἐμποιῇ et ἐπιφέρῃ ταύτας om. V. — 18. δεῖ om. ABUV. —
en interl. C; ἐπιφέρει AX; ἐμποιῇ B; Ib. τῷ ἤτρον A. — 19. ἢ] και A. — 20.
ἐμποιεῖ UV qui ont ἐκκρίνηται (l. 9) et και avant διὰ om. UV. — 21. κεχρησθαι
φέρειται (l. 11) comme A et B; même rem. om. U. — 22. τὴν Φηριακῆν BC. — 23.
pour les verbes de la phrase suiv. et pour la δῆξις A. — 24. ταῖς τροφαῖς BCUV. —
plupart des cas anal. — 14. [και] om. codd. 29. ἀφεψήματος A UX. — Ib. δέ] τε BC.

γάλα μετὰ ἀμύλου, καὶ ποτίζειν τὸν διὰ Φυσαλίδων τροχίσκον. Ἐτέρου δὲ μορίου πάσχοντος καὶ διὰ τῆς κύστεως ἐκκαθαυρομένου δηλονότι, ἐκείνου πρότερον τὴν πρόνοιαν ποιεῖσθαι, μηδὲ μὴν τῆς κύστεως ἀμελεῖν.

κ'. Περὶ τῆς ἐν πυρετοῖς δυσουρίας. Ἐκ τῶν Φιλουμένου.

Γίνεται δυσουρία καὶ ἐν ἀρχῇ τῶν πονηρῶν πυρετῶν, ὥστε τὴν κύστιν ἀλγεῖν, καὶ 5
κατὰ βραχὺ τὸ οὖρον προίεσθαι καὶ μετὰ ὀδύνης· καὶ οὐ μόνον ὀχληρὸν ἐστίν, ἀλλὰ
καὶ σημεῖον τοῦ ὄλον πεπονθέναι τὸ νευρῶδες. Κατὰ ὑπογαστρίου μὲν οὖν καὶ
κτενὸς, βουδώνων τε καὶ ἰσχύων, καθαρὸν ἔριον ἐπικεῖσθω γλυκεῖ βεδρεγμένον ἐλαίῳ
ἐν ᾧ ἀφθήσῃται πηγανον, ἀνηθον, ἢ σικωνίῳ ἐλαίῳ· ἐμπασσέσθω δὲ τοῖς ἔρισι κύ-
μιμον λειότατον. Ἐπεχομένης τῆς δὲ κοιλίας, ἐνιέσθωσαν τήλεως καὶ μαλάχης ἀφε- 10
ψήματα, καὶ ἐγκαθίσματα παραλαμβανέσθω μέχρις ὀμφαλοῦ καὶ ὀσφύος ὅλης διὰ ἀφε-
ψήματος ἀρτεμισίας, τήλεως, πηγάνου, γλήχωνος, καὶ μάλιστα σαμφύχου, καὶ ἐλαίου.
Κατεπειγόντων δὲ τῶν συμπτωμάτων, καὶ φλεβοτομίαν παραλαμβάνειν, καὶ διαίταν
ἀκριβοῦ, ροφήμασι τὸ πλεόν χρωμένους χόνδροις πλουτοῖς ἠψημένοις μετὰ ἀνήθου
ἐν μελικράτῳ ἀπηφρισμένῳ, ἢ ἄρτω πλυτῷ, ἢ φώϊς ροφητικῆς μετὰ δὲ ταῦτα καὶ
μαλάχῃ τριπλῇ ἐφθῆ καὶ κεφαλωτοῖς πράσοις τρισὶν ὕδασι ἠψημένοις, καὶ ἀπα- 15
λατάτοις ἰχθύσιν· μετὰ δὲ τὰς ἐμβροχὰς, καὶ καταπλάσματα παραλαμβάνέσθω διὰ
τῆς αὐτῆς ὕλης. Κατεπειγουσῶν δὲ τῶν ὀδυνῶν, καὶ σικύαι μετὰ κατασχεασμοῦ προσ-
γέσθωσαν τῷ ὑπογαστρίῳ, καὶ κηρωτῇ δὲ πρὸς τὰ τοιαῦτα ἐπιτηδειοτάτῃ αὐτῇ.
Ἄγριας μαλάχης ρίζαι ἐφθῆται ἐν σικωνίῳ ἐλαίῳ μετὰ ὕδατος ὀλίγου ἕως ξηραὶ γέ-
νανται· τῷ δὲ ἐλαίῳ μίγνεται χυλὸς πηγάνου ὡς εἶναι τὸ τέταρτον μέρος τοῦ ἐλαίου, 20
κηροῦ τε τὸ ἄρκοῦν, καὶ καστορίου βραχὺ ἐπιβάλλεται. Πόμα δὲ τοῖς οὕτω κάμνουσιν
ἐπιτηδεῖον ἐστὶ τοῦ ἡμέρου σικύου τὸ σπέρμα· προδραχὲν δὲ λεπίζεται, εἶτα τριφθὲν
δίδεται μετὰ ὕδατος κνύθων τριῶν, ὅσον κοχλιάρια β'. Καὶ κινεῖ μὲν οὖρησιν ἀλύτως,
τὰς δὲ περιουδυνίας παραχρῆμα λύει. Τῶν μέντοι ἄλλων διουρητικῶν ἐπὶ ὅσον οἱ
πυρετοὶ διαμένουσιν, ἀποχὴ πᾶσα ἐστὶν· κεννημένων γὰρ τῶν ἐν παντὶ τῷ σώματι 25

1. τροχ.] Τροχίσκος ὁ διὰ Φυσαλίδων· Ὁπίου σικύου σπέρμα, σελίνου σπέρμα, ὑοσκυάμου, μαράθρου, Φυσαλίδων [ἰσως παπαριδων gl.] ἀνὰ οὖγγ. γ', ἀμυγδάλων πικρῶν οὖγγ. δ', κρόκου οὖγγ. η', οἴνου γλυκέος τὸ ἄρκοῦν. A marge; main un peu plus réc. et d'une écrit. curs.— Cn. 20, l. 6-7. κτενός] τένοντος BC.— 8. ἀνηθον om. BC.— Ib. ἐμπασσέσθω BUV.— 9. τε καὶ V 2^a m.; om. AUV 1^a m. X.— 9-10. ἀφεψήματι AV qui om. καὶ ἐγκαθίσματα.— 13. ἐν ροφήμασι BV.— Ib. χρωμένοις AX; χρώμεθα οὖν BUV.— 15. ἐφθῆ παραλαμβάνέσθω καὶ κεφαλωτὸν πράσον....

ἠψημένον καὶ οἱ ἀπαλώτατοι ἰχθύες AX; ἐφθῆ καὶ κεφαλωτὸν (-ων V) πράσον (-ων id.)... ἠψημένον (ἠψημένων V) καὶ οἱ (om. V) ἀπαλώτατοι ἰχθύων (ἰχθύσι 1^a m.; ἰχθύς 2^a m. V) UV.— 16. καὶ τὰ καταπλ. A; καταπλ. V.— Ib. παραλαμβάνέσθωσαν BC.— 17. Κατεπειγόντων AX.— Ib. καὶ om. BUV.— 18. καὶ om. BUV.— Ib. δέ et τὰ om. U.— Ib. αὐτῇ om. A.— 19-20. ξηρὸν γένηται AX.— 20. τὸ δὲ ἐλαίον μ. χυλὸν (χυλῷ V 2^a m.) UV.— 23. κινεῖ μὲν οὖρ.] κειμένου ρῆσιν A.— 24. τὰς δέ.... λύει om. C 1^a m.— 25. διαμένουσιν A.— Ib. τῷ om. BU.

ὕγραν ὑπὸ τῆς τοῦ πυρετοῦ Φερμασίας, ποδηγούνται ἐκ τῶν δραστικωτέρων διουρητικῶν ἐπὶ τὴν κύσιν ἤδη προκεκηκυῖαν.

κα'. Περὶ ἰσχυρίας.

- Τὸ τῆς ἰσχυρίας πάθος καὶ αὐτὸ τὸ ὄνομα δηλοῖ ἰσχεῖται γὰρ τοῖς πάσχουσι παντάπασιν τὸ οὖρον, ποτὲ μὲν διὰ ἀτονίαν τινὰ μὴ δυναμένης τῆς κύσεως περιστέλλεσθαι σφοδρῶς τοῖς ἐν αὐτῇ περιεχομένοις καὶ ἐκβλῆσαι αὐτὰ· ποτὲ δὲ τοῦ κάτω πόρου Φραγθέντος ὑπὸ παχέων ὑγρῶν, ἢ λίθου σφηνωθέντος, ἔστι δὲ ὅτε καὶ διὰ φλεγμονῆν ἢ τινὰ τοιοῦτον ὄγκον εἰς στένοχωρίαν ἄγοντα τὸν πόρον καὶ τελείως ἀποφράξαντα. Καὶ αἷμα δὲ θρομβώθην ἐν τῇ κύσει αἰτίον τῆς ἰσχυρίας γίνεται, καὶ πύον παχὺ ἐκκρινόμενον διὰ αὐτῆς ἀπὸ νεφρῶν ἢ ἥπατος ἢ τινος ἐτέρου τῶν ὑπερκειμένων ἰσχυρίαν πολλὰκις ἐργάζεται. Γίνεται δὲ πολλὰκις τὸ τῆς ἰσχυρίας σύμπτωμα καὶ τοῖς ὑγαινοῦσιν, ὅταν ἦτοι διὰ περίσπασιν τινα πραγμάτων ἢ ἐν ἐκκλησίαις, ἢ δικαστήρσι, ἢ ὑπνοῖς ἐπιπλέον κατάσχωσι τὸ οὖρον· πάσχει γὰρ ἐν τούτῳ ἡ περισταλτικὴ τῆς κύσεως δύναμις διὰ τὴν ἀμετρον ὑπερπλήρωσιν καὶ τάσιν· ἀλλὰ καὶ ἐπὶ ὅσον τὸ τῆς κύσεως κύτος πληρούμενον περιτείνεται, σθενώτερος ἑαυτοῦ γίνεται ὁ πόρος. Τὴν μὲν οὖν διὰ φλεγμονῆν γινομένην ἰσχυρίαν θεραπεύειν, φλεβοτομοῦντας, ἐπιθροχόντας, καταπλάττοντας, καὶ τὰ ἄλλα ποιοῦντας τὰ ἐπὶ φλεγμονῆς πολλὰκις εἰρημένα καὶ ῥηθισόμενα. Αἰμορραγίας δὲ προηγησαμένης τεκμαίρεσθαι χρὴ, ὡς θρόμβοι αἵματος αἰτίοι τῆς ἰσχυρίας ἐγένοντο, καὶ τούτους διαλύειν τῷ ῥηθισομένῳ τρόπῳ ἐν τῷ Περὶ τῆς αἰμορραγούσης κύσεως τόπῳ. Εἰ δὲ λίθος εἴη αἰτίος τῆς ἰσχυρίας, καὶ τοῦτον ἀποσειεῖν τοῦ πόρου, καθὼς ἐπὶ λιθιάσεως προεῖρηται. Εἰ δὲ πάχος χυμῶν αἰτίον γέγονε, ταῖς ἐπιθροχαῖς καὶ ἐγκαθίσιμασι καὶ καταπλάσμασι πιστεύειν τὴν θεραπείαν, διουρητικῶν δὲ ἀπέχεσθαι παντάπασιν ὡς προεῖρηται ἐν τῷ Περὶ τῆς ἐν πυρετοῖς δυσουρίας τόπῳ. Οἷς δὲ ἀνευ φλεγμονῆς ἢ αἰμορραγίας ἢ ἄλλου τινὸς τῶν εἰρημένων ἐπίσχεται ἡ τοῦ οὖρου ἐκκρισις, διὰ τὴν τῆς κύσεως δυσαισθησίαν δηλονότι γέγονε, καὶ ἐρεθιστέον ὑπομνήσκοντας τὴν ἐνέργειαν, καὶ βοηθοῦντας διὰ ἐγκαθισμάτων, νίτρω τε παραπλομένους τοῦ πόρου, ἢ ἀφρονίτρω, ἢ κόρσει τεθλασμέναις. Εἰ δὲ μὴ ὑπακούοι, καθετηριστέον αὐτοὺς καὶ κομιστέον τὰ οὖρα διὰ τοῦ καθετήρος· διουρητικοῖς δὲ μὴ ποτιζέειν, ὡς μὴ τῷ πλήθει προσδιατείνηται ἡ κύσις. Ἐπὶ δὲ τῶν ὑγαινότων ὅταν ὡς

— 1. δραστικ.] σφοδρωτέρων ΑΧ. — 2. προσεδεηκ. ΒV. — 4. παντ om. V. — 7. καὶ om. V; ἢ καὶ Χ. — 8. δέ om. V. — 9-12. τῶν ὑπερκ... τὸ οὖρον om. V. — 10. ὑποκειμ. UΧ. — Ib. πολλ. avant τό om. ΑΧ. — 12. ἢ ἐν δικαστ. ΒCUV. — 13. τοῦτο Α; τούτοις ΒCUV. — Ib. ἢ περιστ. om. U. — 15. διὰ om. U. — 16. ἐπιθρ. τε καὶ ΒC; ἐπιθρ. καὶ UVX. — 17. τὰ om. U. — Ib. δέ om. UV 1^a m. — 19. αἰμορραγίας

BCUV. — 21. εἰρηται BCUV. — 23. τῆς ἐν om. Α. — 24. φλ. καὶ αἷμ. ΒC V. — Ib. ἐτέρου BCUV. — 24-25. ἐπ. τοῦ οὖρ. ἢ ἐκκρ. C; ἐπ. τὸ οὖρον (V 1^a m.; τῶν οὖρων 2^a m.) ἢ ἐκκρ. ΒV. — 27. πόρου καὶ ψ (ψιμυθία?) ἢ ἀφρ. Β. — Ib. τεθλασμένοις Α (qui a παρακπίομένοις, l. 26-27) Χ; τεθλασμένης V 1^a m. — 27-28. Εἰ δὲ μὴ ὑπακούει κατεφιστέον U. — 28. αὐτοῖς ΑΧ. — Ib. διουρητικά ΒC. — Ib. μὴ om. U.

προεΐρηται, διὰ τινὰ περίσσειαν πραγμάτων ἐπιπλέον κατασχεθὲν τὸ οὔρον εἰς ἀτομίαν ἄγει τὴν κύστιν, ἐπιβοηθεῖν δεῖ αὐτῇ, ἀνοθεῖν τοῦ ὑπογαστρίου ἐρείδοντας ἀμφότερας τὰς χεῖρας καὶ ἐκθλίβοντας τὸ οὔρον ἡρέμα.

κβ' (ιδ'). Περὶ ψωριώσεως κύστεως.

Τοῖς ψωριῶσι τὴν κύστιν κνησμός παρέπεται τοῦ τε ὑπογαστρίου καὶ τοῦ ἥτρου, ἐν τε τοῖς οὔροις τραχεῖαι καὶ πιτυράδεις ὑποστάσεις παρεμφέρονται. Προϊούσα δὲ 5 ἡ νόσος καὶ ἐλκοὶ τὴν κύστιν, καὶ τὰ ἐπὶ τῶν ἐλκῶν προεξηρημένα συμπύματα ἐπιφέρει. Γινώσκων μὲν οὖν χρῆ ὡς οὐκ ἐστὶ πάντη ἰσχυρὸν τὸ πάθος· περιρῶσθαι δὲ ὅμως κατὰ τὸ δυνατόν παρηγορεῖν. Τῶν μὲν οὖν δακνόντων καὶ τοὺς χυμούς δριμυτέρους καὶ ἀμυρωτέρους ἀποδεικνύοντων κελύειν ἀπέχεσθαι. Προσφέρειν δὲ οἴνου 10 γλυκῆς καὶ γάλα, καὶ ζωμόν ὀρνίθιος, ἢ εὐφρασίον, ἢ ἀρνείων κρεῖον τὸν ζωμόν, καὶ τῶν Φοινίκων τὸ ἀπόδρεγμα, καὶ σερμάλιον, καὶ ἄμυλον, καὶ βοφήματα, καὶ τὰ ἐκ τούτων σκευαζόμενα, ἰχθύας τε ἀπαλοσάρκους ἐφθούς σύμπαντας, καὶ λαχάνων ὅσα τὰς μὲν οὐρήσεις ὑπάγει, οὐδεμίαν δὲ δεξιῶν ἔχει, οἷον σίμφυλλινους πάνυ κα- 15 θέφθους, καὶ κρήθρα, καὶ μάραθρα, καὶ ἱπποσίλινα, καὶ ἀσπαράγους, καὶ σικυνοὺς, καὶ ὅσα τοιαῦτα· δεῖ γὰρ καὶ τοῖς οὐρητικοῖς ὑποκαθαίρειν τὴν κύστιν, ἀλλὰ πρῶτον κίνδυνος γὰρ ἐλκῶσαι τοῖς ἰσχυροτέροις, ὃ παντός ἐστὶ κίνδυνος. Ἀγαθὰ οὖν οὐρητικά καὶ οἱ καρκίνοι, καὶ αἱ πίνουαι, καὶ οἱ θαλάσσιοι ἐχίνου πρόσ- 20 φατοι, καὶ τοῦ χερσαίου ἐχίνου ἢ σάρξ ξηρανθεῖσα καὶ πινομένη ὅσον ζα'. Οὐδὲν δὲ ἥτιον καὶ οἱ τέλιγγες καὶ τὰ λεγόμενα γῆς ἐντερα τρία πινομένα μετὰ γλυκῆος. Οὐκ ἀνάρμοστον δὲ οὐδὲ τήλειος χυλὸν μετὰ μέλιτος βοφῶν· τοῦτο καὶ τὰς τοῦ ἐν- 20 τέρου δῆξει ἀμβλύνει, καὶ εἰ ἐπὶ κύστιν τρέποιο, πρῶτον τὰς ψόραις ἐστίν· τοῦτο δὲ ποιεῖ καὶ ἡ τραγάκανθα. Χαίρουσι δὲ καὶ μύρτων ἀπόδρεγμα πίνοντες μετὰ οἴνου, ἢ μήλου κυδωνίου ἀπόδρεγμα, ἢ τινος ἄλλης στυφοῦσης ὀπώρας· τὰ 25 τοιαῦτα δὲ, λέγω τὰ στυφόντα, τοὺς μὲν κνησμοὺς παρηγορεῖ, τὴν δὲ διάβησιν οὐκ ἰάται. Ἡ δίαιτα δὲ εὐχνοτάτη ἐστίν, καὶ ἐμείψωσαν δι' ἡμερῶν τινῶν, καὶ ὀρθῶ γὰρ 25 λακτος ὑπαγέσθω ἢ κοιλία, καὶ γυμναζέσθωσαν δὲ συμμέτρως μέτρια γυμνάσια.

2. τῶ ὑπογαστρίῳ AX. — 2-3. ἐρείδον-
τες..... ἐκθλίβοντες AUV 1* m. X. —
3. ἡρέμα] Après ce mot B a seulement deux
recettes; mais dans ACVX on trouve une
série de recettes dont la première se lit
dans Cornarius, comme dans U, à la fin
du chapitre, et dont les autres constituent
la fin du chapitre 22 et le chapitre 23 de
Cornarius. Dans les manuscrits le chapitre
κβ' vient après le chapitre λα'. J'ai suivi

l'ordre de Cornarius. — Ch. 22, l. 6. καὶ
avant ἐλκοὶ om. BCUV. — 8-9. δριμυτέ-
ρους] παχυτέρους U. — 9. δέ] μὲν AU.
— 10. ὀρνίθιος..... ζωμόν om. A. —
11. καὶ avant τὰ effacé dans V. — 13. μὲν
οὖν A. — 1b. ἔχει ex em.; ἔχοντα ABCVX;
ἔχουσι U. — 14. καὶ σέλινα καὶ ἱπποσ. BC
UV. — 15. ἀλλά om. BCUV. — 17. διοურ.
BCUV. — 18. ἢ om. B. — 21. εἰ om. A. —
1b. τρέποιο BUV. — 26. δέ om. B.

κδ' (με'). Περὶ παραλυθείσης κύστεως. Ἐκ τῶν Ἀρχιγένους.

Οἱ παραλυθέντες τὴν κύστιν οἱ μὲν ἀπροαιρέτως ἐκκρίνουσι τὸ οὔρον, καὶ ὅσον ἐπὶ τούτῳ, ἔχουσιν ἀκινδυνότερον, οἱ δὲ οὐκ ἀποκρίνουσιν, ἀλλὰ κατέχοντες διατείνονται τὴν τε κύστιν καὶ τὴν ὄσφυν καὶ τὸ ἦτρον, καὶ ἐν οἰδήματι τοὺς μηρούς ἔχουσι, καὶ μὴ ἐξουρησάντων αὐτῶν, νεκροῦται τὰ ὑποκείμενα, καὶ οὐκ εἰς μακρὰν 5 τελευτῶσιν. Ὅταν μὲν οὖν βλαβῆται συμβῆ τὰ ἐκ τοῦ νοτιαίου ἐπὶ τὸν κλείοντα τὸν τράχηλον τῆς κύστεως μὴν παραγιγόμενα νεῦρα, παραλυθέντος τοῦ μυός, ἀκούσιος τοῦ οὔρου ἐκκρίσις γίνεται· ἐὰν δὲ τὰ μὲν τῆς κύστεως ἴδια νεῦρα πάθῃ, τὰ δὲ τοῦ σφιγγυγτος αὐτῆς τὸν αὐχένα μὴ ἐνεργῆ διασώζοντα τὴν ἑαυτῶν δύναμιν, κατέχεται τὸ οὔρον. Λορδωθείσης δὲ ποτε τῆς ῥάχews ἐπὶ καταπλώσει καὶ φλεγμονῆς ἐπιγε- 10 νομένης, τῇ τρίτῃ τῶν ἡμερῶν συνέβη ἡ τῶν οὔρων ἐπίσχεσις. Ἐθεραπεύσαμεν δὲ αὐτὸν φησὶν ὁ Γαληνός (*Loc. affect. VI, 4*) ὡς πρὸς φλεγμονὴν ἐνιστάμενοι. Ἐτέρου δὲ καταπεσόντος, καὶ μεταστάντων ὀπίσω τῶν σπονδύλων, τὸ οὔρον ἀκούσιως ἐξεκρίνετο χωρὶς ὀδύνης τῆς κύστεως, ἐφ' οὗ ἔτεκμαιρόμεθα πεπονημένοι τὸ νεῦρον τοῦ κλείοντος τὴν κύστιν μυός, καὶ διὰ τούτου τὴν Θεραπείαν τῷ νοτιαίῳ προσήγομεν, 15 λέγω δὴ τοῖς πεπονητοῖς σπονδύλοις. Τοῖς μὲν οὖν κατέχουσι τὰ οὔρα ἀνευ καταπλώσεως βοηθεῖν χρὴ τούτῳ τῷ τρόπῳ· ἐγκαθιστέον αὐτοὺς συνεχῶς εἰς ἀφέψημα τήλεως, λινοσπέρμου, ἀλθαίας, πηγάνου, ἀρτεμισίας μετὰ ἐλαίου, καὶ ἐμβρεκτέον καὶ ἐπαντλητέον τοὺς τόπους ἐλαίῳ Ξερμῷ πηγαίνῳ, ἢ σικωνίῳ, ἢ γλευκίνῳ πολλάκις τῆς ἡμέρας καὶ τῆς νυκτός, καὶ μάλιστα μετὰ τὸ ἐγκαθισμα· καὶ σικνασίῳ δὲ 20 τοὺς τόπους, καὶ καταπλασίῳ ὀμῇ λύσει διὰ οἴνου γλυκέος, ἢ οἶνομέλιτος· κλύζειν δὲ τὴν κοιλίαν ἀφεψήματι κενταυρίου, καὶ σικίου ἀγρίου ῥίζης, καὶ ἐλαίου πηγαίνου καὶ μέλιτος. Μετὰ δὲ τοὺς κλυσμούς ἐνίεναι πηγαίνων ἐλαίων καὶ σικωνίων, προσπλέκοντας ἐνίοτε καὶ καστόριου βραχὺ, καὶ ἀλείμματα δὲ καὶ ἀκοπα συγχρίσματα τὰ πρὸς τὰς παραλύσεις ἀναγεγραμμένα προσάγειν τῇ τε ῥάχει καὶ τῷ ὑπογα- 25 στήριῳ. Προποτιστέον τε καὶ καστόριῳ ἢ τῇ Ξηριακῇ· ὀλιγοποσία δὲ αὐτοῖς ἀρμόδιος, καὶ ἐμετοὶ φλέγμα ὑπεξάγοντες. Μετὰ δὲ τὰς κενώσεις καὶ σιναπίζειν τὸ τε ἦτρον καὶ τὴν ὄσφυν, εἴτα κηρωταῖς πρᾶννειν τὰ μέρη, καὶ μαλάγματα ἐπιτιθέναι εὐώδη. Τὰς δὲ ἐπὶ ῥάχews τραύματι, ἢ πλώματι, ἢ ὀλισθήματι σπονδύλων, ἢ Ξανατικαῖς συν-

Сн. 24, tit. Αρχιγ.] Ἐγράφη δὲ καὶ (om. V) ἐν τῷ 2' λόγῳ Περὶ τούτου (Παρὰ τοῦ V) Ἀρχιγ. AVX. — 3. τε om. BC V. — 5. κλείοντα AX. — 7. τῆς om. U. — 12. καὶ μεταστάντων ex em.; μεταστάντων BCMOUV; μετὰ τῶν AX. — Ib. ὀπίσω] ὀλίγως B 2° m. — 12-13. ἐκκρίνετο V 1° m.; ἐκκρίνεται BU. — 14. κλείνοντος X. — Ib. προσηγᾶ. BCUVX. — 15. οὖν om. U. — 16. ἐγκαθ. οὖν αὐτοῖς AX. — 18. ἐξαντλ. ABVX. — 18-20. ἐλαίῳ... τόπους om. M. — 19. καὶ μ. καὶ μετὰ A;

καὶ om. X. — 20. καὶ om. V. — Ib. ἐν ὀμῇ BCMUV. — Ib. οἴνου τε γλ. BCMOUVX. — 24. τὰ πρὸς om. A. — 25-26. Προποτ... κενώσεις om. MV qui, après υπογ. (I, 24-25), ont προκενώσας. — 25. δὲ καὶ CM; καὶ om. BOX. — Ib. καστόριου ἢ τῆς Ξηριακῆς CU; κ. ἢ Ξηριακῆς BV. — 27. εἴτα κηρ. μετὰ ταῦτα (gl. de εἴτα?) πρᾶννειν AUVX. — Ib. τιθέναι BCMOV. — 28. τραύμασι ἢ πλώμασι ἢ ὀλισθήμασι BCM (qui om. ἢ πλώμα.) O. — Ib. ἢ ὀλ..... Ξανατ. om. A qui ajoute καὶ avant συνδρ.

δρομαῖς συνεδρευούσαις ἰσχυροῖς ἀδύνατον ἴσθαι, θεν παραπεφυλαγμένως βοηθεῖν δεῖ. Τοὺς δὲ ἀπροαίρετως ἐκκρίνοντας τὸ οὖρον Φεραπυτεύου τουούτας διὰ τῶν δακνόντων καταπλασμάτων τε καὶ μαλαγμάτων, καὶ τῶν διὰ νάπτως Φοινηγμῶν, καὶ ἄμμου διαπύφου ἐν ἡλίῳ χωνυόντας, καὶ αὐτοφυσίην ὕδατι πρῶτον μὲν Φερμοῖς χρωμένους, ἔπειτα δὲ καὶ τοῖς ψυχροῖς, καὶ μάλιστα τοῖς Φειώδεσι, ἢ ἀσφαλτώδεσι. Ἐυμνάξιν δὲ καὶ ἀνατρίβειν τὰ μέρη ὡσπερ ἐν τῷ Περὶ παραλύσεως χωρίῳ προείρηται, οὐρητικά τε μὴ προσφέρειν. Ἡ δὲ δίαίτα Φερμιότερα καὶ Ξηροτέρα ἔστω, εἰ μὴ ἤριμότερα καὶ δηκτικώτερα φαίνοιτό σοι τὰ οὖρα.

κς' (ζ'). Περὶ φλεγμαιοσύνης κύστεως. Ἐκ τῶν Ῥούφου.

Τῶν περὶ τὴν κύστιν νοσημάτων χαλεπώτατον καὶ θανατωδέστατον ἐστὶν ἡ φλεγμονή. Παρέπεται δὲ τοῖς πάσχουσι τὰ κοινὰ τῆς φλεγμονῆς σημεῖα· πυρετίζουσι 10 τε ὀξέως καὶ ἀγρυπνοῦσι, καὶ παραπαίουσι, καὶ ἐμοῦσι χολώδη ἀκρατά, καὶ οὐρεῖν οὐ δύνανται, σκληρύνεται δὲ τὸ ἥτρον καὶ τὸ ἐφῆβαιον μετὰ ὀδύνης ἰσχυρᾶς, προθυμία τε τεινεσμάδεως πρὸς ἐκδοσὶν γίνονται· τὸ δὲ ἐκδιδομένον λεπτόν, ὑπόστισιν οὐκ ἔχον. Ἐνίοτε δὲ καὶ πνευματώσεις ἐπακολουθοῦσι, καὶ ἡ κοιλία ἐπέχεται τοῦ ἀπευδυσμένου ἐντέρου παραπεζομένου ὑπὸ τῆς ἐν τῇ κύσει φλεγμονῆς. Τούτων, εἰ 15 μὴδὲν ἕτερον καλοῖσι, φλέβα τέμνει, μὴ εἰς μακρὰν, ἀλλὰ ἀρχομένης τῆς νόσου. Ἐν ὀλιγοσιτία δὲ τηρεῖν καὶ ὑδροποσίαν, ἐμβρέχειν τε τοὺς τόπους ἐλαίῳ ἢ ἄνηθον, λιγνόσπερμον, ἐνίοτε δὲ καὶ πῆγανον, καὶ ἀλθαία ἐναφίψηται, καὶ ἐγκλιθεῖν εἰς ἀφέψημα λιγνοσπέρμου, καὶ τήλεως· καὶ τι σπερμάτιον συνεφέσθω τῶν εἰωδῶν οἶον 20 πετροσελίον, δάκνον, ἀνισον παρακαλοῦντας οὐρεῖν ἐν τῷ ὕδατι· οὐ γὰρ εὐτονεῖ ἡ κύστις περιστέλλεσθαι, καὶ ἐκπέμπειν τὸ οὖρον. Αὐτὸν αὖν τὸν πάσχοντα ἢ τινα παραστάνα εὐφρῶς δεῖ πιεῖν ἡρέμα τὸ ἥτρον, ἀλλὰ μὴ πλεον τοῦ δέοντος, ὡς μὴ ἐπιτείνηται ἡ ὀδύνη. Ἔστι δὲ τὸ ἐπινόημα τοῦτο Φιλομήλου, καὶ οὐρησεν ὁ 25 ἄνθρωπος αὐτῷ ποιήσαντι οὕτως. Πρῶτον δὲ ὑποκλυζέσθω ἡ κοιλία μαλακῶ κλύσματι, καὶ μετὰ τὴν τῶν σκυβάλλων ἐκκρίσιν ἐνίσθω ἐκ τοῦ προειρημένου τῆς ἐμ- 25

3. τε om. BCMOUV. — 5. καὶ avant μάλ. om. AX. — 6. τε X. — 7. δὲ μὴ πρ. BCUV. — 8. δηκτ. εἶναι φαίνοιτο BCMOV 2^o m.; la 1^o m. a ἔσται. — lb. οὖρα] Suit dans ACUX un ch. de recettes: Πρὸς τοὺς ἐνουροῦντας κατὰ τοὺς ὅπλους, Ἀρχιγένοῦς (ch. 25 de Corn.). BV n'ont que la fin de ces rec. depuis les mots *Caterum in somno*, etc. (Corn. ch. 25). — Ch. 26, tit. φλεγμονῆς CV. — 9. ἐστὶν transp. av. καὶ BCV; om. U. — 11. τε] γὰρ BC; om. V. — 12. τό avant ἥτρον om. AU X. — 12-13. προθυμίας A. — 13. ἐκκρίσιν... ἐκκρινόμεν. C; ἐκκρ.... ἐκδ. X. — 14. ἔστιν ἐνίοτε B. — 15. παρὰ (lac.) περιπεζομένου B; παραγ (lac.) V

1^o m.; περιπιεζ. 2^o m.; περιπιεζ. U. — lb. ὑπό] παρὰ X. — lb. τῆ om. BCUV. — 16. τέμνειν AX. — 17. ἐλαίῳ om. A. — 18. ἀλθαίαν ἀφίψηται (sic) A; συναφίψηται BCUV. — 20. πετροσελίον et les deux autres mots au gén. BV. — lb. παρακαλοῦντα AV. — 21. Αὐτὸν τε ὅν AVU. — 21-22. τινα ἕτερον π. BC. — 23. ἐπιτείνοιτο C. — lb. Φιλομήλου BCV 2^o m.; Φιλομήλου AV 1^o m. X. — 24. αὐτῷ ποιήσαντος C; αὐτοῦ ποιήσαντος B U; a se tractatum Corn. — 24-25. μαλακῶς κλύσματι BCUV. — 26-p. 110, l. 1. δὲ ἢ καὶ κωδῶν μήκ. συνέψης τό (sic) A. — 26. εἰ om. BC V. — lb. κωδῶν BCUV.

- συνέψοις τῷ ἐλαίῳ, καὶ σίεαρ χηνὸς πρόσφατον, ἢ ὄρνιθος διατήκων ἐν αὐτῷ ἐγγχείσι. Ἐγὼ δέ, φησιν ὁ Ῥούφος, δηλονότι σφοδροτέρων οὐσῶν τῶν ὀδυνῶν, καὶ ὀπίου ὅσον ὀροδος μετὰ σμύρνης καὶ κρόκου βραχέος χρίσας εἰς ἔριον ὑπέθηκα τῷ δακτυλίῳ· καὶ αὐτίκα μὲν αἱ ὀδύναι ἐπαύσαντο, αὐτίκα δὲ ἐποιμήθη ὁ ἄνθρωπος. Μετὰ δὲ τὸν κλυ-
- 5 σίηρα καὶ τὰ ἐνέματα καὶ ἐγκαθίσματα καὶ ἐμβροχὰς καταπλάσσειν ταῖς ὤμαϊς λύσεισι κωδῆας μήκωνος ἐμβάλλοντας, καὶ ὑσκούμου φύλλα, καὶ μανδραγόρου χυλὸν βρα-
χύν. Πυριῶν δὲ κύσεισι βοεταῖς ἡμιπληρέσιν ἐλαίου Ξερμοῦ, ἢ ἄλευρον Ξερμὸν ἐν
μαρσυπείαις ἢ ῥάκεσιν ἀποδεσμῶν πρόσαγε πυριῶν. Μετὰ δὲ τὰ καταπλάσματα καὶ
κηρωτὰς ἐπιτιθέναι διὰ οἰσύπου καὶ κηροῦ, καὶ σικωνίου ἢ γλευκίνου ἐλαίου πεποιη-
- 10 μένας μετὰ καστόριου. Ἐπιμενόντων δὲ τῶν ὀχληρῶν, καὶ σικύας προσάγειν τοῖς
τόποις μετὰ κατασχαμοῦ· μετὰ δὲ παρακμὴν ἀξιόλογον ἐπὶ τὰς ἐμπλάστρους
καὶ τὰ μαλάγματα παραγίνεσθαι. — Τὴν δὲ τοῦ καθετήρος κάθεισιν φλεγμαιοσύνης
κύσειως ἀνδρὶ μὲν ἀποδοιμάζω· διὰ γὰρ τὸ ἐργωδῶς καθιεσθαι τὰς ὀδύναις παροξύνει,
καὶ ἐπιτείνει τὰς φλεγμονάς· γυναικὶ δὲ οὐκ ἀτοπον καθιέναι· βραχὺς τε γὰρ ἐπὶ
- 15 τούτων ὁ οὖρητικὸς πόρος καὶ κατὰ εὐθὺ πῆξυκεν, ὥστε ἀνωδυνώτερον διαχειρίζεσθαι.
Εἰ δὲ κατεπεύγει ὁ κατὰ ἰσχυρίαν κινδυνός, ἐξ ἀνάγκης ἐπὶ τὸν καθετηρισμὸν παρα-
γίνεσθαι, οὐχ ὡς ἀπαλλακτικὸν τῶν δεινῶν παθῶν, ἀλλὰ ὡς κατεπεύγουσαν ἰσχυρίαν
διορθοῦμενον, καὶ τοῦ πρὸς τὸ ὀξύ κινδύνου ῥυόμενον· μετὰ δὲ τὴν τοῦ οἴρου ἐκ-
κρισιν πάλιν ἐπὶ τὰ αὐτὰ παραγορητικὰ βοηθήματα παραγίνεσθαι μέχρι λύσεως τῆς
- 20 φλεγμονῆς ἢ μεταβολῆς. Λύεσθαι δὲ πολλακίς εἴωθεν ἢ φλεγμονῇ αἰφνίδιον ἐρυσι-
πέλατος κατὰ τῆς ἐπιφανείας ἀποτελεσθέντος, καὶ μένοντος, καὶ μὴ παλινδρομοῦντος
εἶσω. Καὶ οἴρων δὲ ἰκανῶν ἐκκριθέντων πολλακίς ὁμοίαν κρίσει τὴν ἀπαλλαγὴν ἐποιή-
σατο· οὐδὲν ἦτιον μέντοι καὶ τούτων ἐπιφανέντων ἐπιμένειν χρὴ τοῖς αὐτοῖς βοη-
θήμασι, ἐπειδὴ ὡς τὸ πολὺ τάσεώς τις ἀποτελεσθείσης οἱ παροξυσοὶ συνεχεῖς
- 25 γίνονται καὶ ἡ κατασκευὴ χρόνιος. Τῶν δὲ κινδυνωδῶν συμπλωμάτων παυσασμένων
καὶ χρονιζούσης ἤδη τῆς κατασκευῆς, ἐπὶ τὰ μετασυγκριτικὰ ἀλείμματα καὶ μαλάγματα
παραγίνεσθαι δεῖ φοιῆσαι τὴν ἐπιφάνειαν δυνάμενα.

1. συνέψεις X; συνεψείν BCUV. — 1b. διατήκοντας C. — 1b. ἐγγχείει BC. — 2. δέ om. A. — 1b. δηλονότι om. B. — 1b. ὄντων V. — 3. ὀρόκου μέγεθος μετὰ C. — 1b. βραχύ AUV. — 1b. χρίσεις (sic) ἔριον A; τρίψας εἰς ἔρ. X. — 4. αὐτίκα om. BCUV, qui mettent δέ après ἐκοιμ.; statim Corn. — 5. καὶ avant ἐγκ. om. AUX. — 1b. καὶ avant ἐμβρ. om. U (qui transp. cette partic. avant καταπλ.) V qui a : ἐμβροχαῖς et καταπλάσματα. — 6. ἐμβάλλων AX; ἐκβάλλων V. — 7. ὀδρελαίου UVX. — 1b. ἄλευρον (τῶν ἀλεύρων V) Ξερμῶν (B a Ξέρμων) BCV. — 8. ἀποδεσμοῦντας πρόσαγειν καὶ

π. BC; ἀποδεσμῶντας πρόσαγε πυριῶν V; ἀποδεσμῶν πρόσαγε πυριῶν U. — 9. ὑσκούπου BCUV (qui omet καὶ av. κηροῦ) V. — 1b. καὶ avant σικ. om. A. — 1b. σικ. ἐλ. ἢ γλ. (om. καὶ avant σικ.) BCV. — 10. δέ] μὲν V; μέντοι B. — 1b. πρόσαγουσι V; προσακτέον B. — 11. τὴν παρ. BCV. — 13. οὐκ ἀποδ. X. — 1b. ἀποδοιμάζειν B; ἀποδοιμάζων UV. — 1b. ταῖς ὀδύναις BV 1° m. — 15. πόρος ἐστί BCV. — 17-19. οὐχ ὡς... παραγ. om. V. — 22-23. ἐποιήσαντο AC. — 23. ἐπιφ. καὶ τούτων BCV qui transportent χρὴ après βοηθ. (l. 24). — 26. συγκριτικὰ BUV. — 27. δεῖ om. AX.

κζ' (η', θ', ι'). Περὶ τῆς ἐκ κύστεως αἰμορραγίας καὶ τῶν ἐν αὐτῇ θρόμβων.
Ἐκ τῶν Ρούφου.

Ἔστι δὲ καὶ ἄλλη νόσος ὀξεία ἐν κύστει· ρήγνυται δὲ φλέψ ἐν αὐτῇ, καὶ τὸ μὲν
τι ἐξω διαδίδωσι τοῦ αἵματος, τὸ δὲ τι εἰσω πηγνυται· πηγνυμένου δὲ τοῦ αἵματος καὶ
θρόμβων γενομένων, συμβαίνει τὸν πάσχοντα λιποφυγεῖν τε καὶ ἀχρηῖν, καὶ μι-
κροὺς καὶ ἀμυδροὺς καὶ πυκνοὺς ἴσχειν τοὺς σφυγμοὺς, ἀλύειν τε καὶ καταψύχεσθαι
καὶ διαλύεσθαι τὸν τόνον. Ἐμπροσθέντος δὲ ἐνίοτε θρόμβου κατὰ τὸν οὐρητικὸν πόρον
καὶ τὴν τοῦ οὔρου ἐκκρίσιν ἐπέχει. Δυσαιτωτέραν δὲ ἡγνέον τὴν ἐξ ἀναβρώσεως
αἰμορραγίαν. Βοηθεῖν δὲ χρὴ ὡς οὐ τάχιστα, καθὼς καὶ ταῖς ἄλλαις αἰμορραγίαις,
σφίγγοντα τὰ ἄκρα καὶ σκέποντα τὸ ἦτρον σπόγγοις βεδρεγμένοις ὄξυκράτῳ. Εἰ δὲ
τις φλεγμονὴ ὑποπέυοιτο, οἰσμητὰ ἔρια οἴνω καὶ ῥοδίῳ βρέχων ἐπιτίθει· διὰ δὲ
τὸν προειρημένον κίνδυνον στόνομον καὶ τὴν θεραπεῖαν ποιείσθαι προσήκει, καὶ
ἐν μηδενὶ ἀναβάλλεσθαι, καὶ, εἰ μηδὲν κωλύει, φλεδοτομεῖν· μεμερίσθαι δὲ προσήκει
τὴν κένωσιν, ἵνα τῇ πλειστάκις γινομένη κατὰ βραχὺ ἀφαιρεταί ἀνίστασθαι τοῦ αἵ-
ματος γένηται. Σχηματισθεὶς δὲ τὸν πάσχοντα ἐν τῇ κατακλίσει ἀναβρόπον, καὶ
ὑποβετόν τοις ἴσχεισι τι ὑπὲρ τοῦ καὶ αὐτὰ ἐμφύχεσθαι. Ἦτοι οὖν σπόγγους ἐξ ὄξυ-
κράτου, ἢ δέρμα ὑποσίρωννύειν. Ἄκρας δὲ ποιῶσιν ἐν ταῖς ἐπιείξεσι καὶ αἰ σικνῶν
κολλώμενα κατὰ τὰς λαγόνας καὶ τὴν ὀσφύν. Μετὰ δὲ τὰς ἐμβροχὰς καταπλάσσειν
πολυγόνῳ, βῆτω, ἀρογλώσσῳ, περδικίῳ, ῥοῦς ἀνθεσιν ἢ κυνίοις, στήνου Φύλ-
λοις καὶ μυρρίνης· τούτων ἕκαστον μετὰ πάλης ἀλφίτου καταπλάσσειν, καὶ πυκνὰ
ἀφαιρεῖν πρὶν γενέσθαι χλιαρὸν, καὶ ἕτερον ἐπιτιθέναι. Κάλυψα δὲ ποιεῖ καὶ τὰ διὰ
φοινίκων καὶ ἀκανθίας καὶ ὑποκιστίδος καὶ στυπτηρίας καὶ τὰ τούτοις ὅμοια σκενα-
ζόμενα· ποιεῖ δὲ ἄκρας καὶ σποδὸς κεκαυμένου ὀθονίου ἥτοι τοῖς φοινίξι παρα-
μυνημένη, ἢ ἄλλῳ τινὶ τῶν ἐπιθεμάτων ἐμπαρσομένη, καὶ σπόγγος δὲ βραχεῖς ὑγρῶ
πίσιση καὶ κανθεῖς καὶ μινυόμενος. Ἐπέχει θυμασιδῆς τὰς αἰμορραγίας τὸ τε κεκαυ-
μένον ῥάκος, καὶ ὁ κεκαυμένος σπόγγος, οὐ μόνον ἐπιτιθέμενα κατὰ τὸν τόπον,
ἀλλὰ καὶ σὺν χυλῶ ἀρογλώσσου, ἢ πολυγόνου, ἢ τῆς σιδηρίτιδος βοτάνης ἐνέμενα
εἰς τὴν κύστιν μεγάλα ὀνήησι. Χρὴ δὲ τὸν μὲν αὐλίσκον τὰ ἄλλα εἶναι, ὁποῖός ἐστιν

Сн. 27, l. 1. γήγνυται δὲ καὶ Φ. U. — Ib. τὰ AV. — 2. ἐπι... ἐτι BC. — Ib. διά-
δωσι A; δίδωσι BCUV. — 3. γινωμ. BC U.
— Ib. τε ἄχρ. X. — 5. Ἐμπροσ. om. U qui
porte ἐνίοτε δέ. — Ib. δέ] τε AX. — 7. καὶ
C. — 8. σφίγγοντας... σκέποντας BC. —
11. ἐν om. OV. — Ib. ἀναλαμβάνεσθαι AV
1^a m. — 12. κένωσιν] ἀφάιρσει BC OUV.
— 13. τοὺς πάσχοντα (-ας B) BOV. — Ib.
ἀναβρόπους ABOV; στήνι collocatur Corn.
— 14. καὶ om. U. — 15. σπόγγοις ὄξυ-
κράτῳ βεδρεγμένοις ἢ BC; σπ. ὄξυκρ. ἢ
UV; σπόγγοις ἐξ ὄξυκρ. ἢ A. — Ib. δέρμα

τι BCV. — Ib. ἐν om. BOUV. — 16.
καλλώμενα BC. — 16-17. καταπλάσσει
χρησθαι πολ. BCOU; καταπλάσσει πολ.
V. — 17. πολυγόνου et les autres mots au
gén. BO. — 18. καὶ τούτων BV. — Ib.
παίπαλης O; ἀπέπαλης V 2^a m. — Ib. κα-
ταπλάσσειν A; καταπλάσσει U. — 19. Κάλυ-
ψιστον U. — 20. ὑποκιστίδος καὶ om. BO;
U om. seulem. καὶ av. ὑποκ. et dev. στυπτ.
— 21. κεκαυμένη BOUV. — Ib. ἢ BCUV.
— 22. καταπλάσσειν. BO. — 23. καὶ τὸ
κεκαυμ. C. — Ib. καὶ om. X. — Ib. δέ codd.
— 25. χυλῶ om. A. — 26. μεγάλως BC.

ὁ καθετήρ, ἐξ ἀκρου δὲ ἔχειν ἀπηρτισμένον ἀσκωμα, ἢ Φῦσαν· ἐνίοτε δὲ καὶ τῇ ἔδρᾳ ἐνιέμενα ταῦτα βοηθεῖ· καὶ ἐγκαθίσματα δὲ ἀρμόζει ἐκ τῆς ὁμοίας ὕλης σκευαζόμενα· καὶ γὰρ ὀξύκρατον καὶ ἀφέψημα σχίνου καὶ βάτου καὶ τῶν ὁμοίων ἀρμόσαι ἂν. Διδόναι δὲ καὶ πίνειν τὰ πρὸς τὰς ἀναγωγὰς τοῦ αἵματος ἀρμόδια φάρμακα σύνθετά τε

5 καὶ ἀπλά, οἶον τοῦ τε ρέου ποντικῆς λειοτάτρου, καὶ λατοῦ τοῦ δένδρου πρίσματα ἢ ῥινήματα καὶ μάλιστὰ τοῦ Φλοιοῦ, γλυκυσίδης ἢ παιωνίας τοὺς ἐρυθροὺς κόκκους ἰβ', Σαμίαν γῆν, τὴν Λημνίαν σφραγίδα, ἵππουριν, κενταυρίου μεγάλου ῥίζαν, καὶ λιθανωτοῦ Φλοιόν, καὶ τὰ τούτοις ὁμοία. — Κάλλισιον δὲ καὶ τοῦτο ὃ ἐχρήσατο Ἀρχιγένης πρὸς τοὺς αἰμορραγοῦντας. Στυπληρίας σχισίης Λά', κόμμεως ὄβολον α',

10 τραγακάνθης Λβ'· γλυκεῖ διαλύσας χρω· ἀναλάμβανε τροχίσκους καὶ δίδου ὄβολο Βαλαυσίου, ἀκακίας, ὑποκισίδος χυλοῦ ἀνά Λδ', στυπληρίας σχισίης Λβ'· ἀναλάμβανε ὕδατι τροχίσκους καὶ δίδου τριώβολον μετὰ μύρτων ἀφειψήματος κυάθων γ'.

15 ἀνά Λδ'· ἀναλάμβανε ὕδατι τροχίσκους καὶ δίδου τριώβολον μετὰ οἴνου μυρτίτου κυάθων γ'. — Ὅσοις δὲ θρομβοῦται τὸ αἷμα ἐν τῇ κύσει, τὰ μὲν πρῶτα πειραῖσθαι διαχεῖν φαρμάκοις· τῆς τε οὖν ἀρτεμισίας δίδοναι πίνειν, καὶ ἐλιγρόσου, καὶ ὁποῦ κυρηναϊκοῦ, ἢ λασαρίου καθαροῦ, κορύζης μάλιστὰ λεπτής, ἀψινθίου, ῥαφανίδος σπέρματος, βάτου χυλοῦ, σεύτλου χυλοῦ, λαγωῦ πωτίας ἢ ἐρίφου, ἐκάστου σὺν ὄξυ-

20 μέλιτι. Ἐγὼ δὲ φησὶν ὁ Γαληνὸς (Loc. affect. VI, 4), ἔδωκα τούτοις φάρμακον πιεῖν λίθων θρυπτικῶν διὰ ὄξυμέλιτος, αὐτὸ τε τὸ ποτόν διὰ ὄξυμέλιτος προσφέρων, καὶ τισιν αὐτῶν διαλυθέντες οἱ θρόμβοι κατὰ ὀλίγον ἐξεκρίθησαν. Εἰ δὲ μὴ ὑπακούοι, ἀλλὰ ἐποχῇ τοῦ οὔρου κίνδυνον ἐπιφέρει, ἐπὶ τὸν καθετηρισμὸν παραγίνεσθαι, καὶ κομισάμενοι τὰ οὔρα πάλιν ποτίζομεν τοῖς εἰρημένοις πρὸς τὴν τῶν θρόμβων διά-

25 λυσιν. Εἰ δὲ μηδὲ οὕτως διαλύονται, τέμνειν χρὴ κάτωθεν τὸν περινεον, ὥσπερ ἐπὶ τῆς λιθώσεως κύσειος, καὶ κομισάμενον τοὺς θρόμβους τὰ ἄλλα ὡς πρὸς αἰμορραγίαν βοηθεῖν τῇ κύσει· ὅταν δὲ μηκέτι αἰμορραγῇ, ὡς τὰ ἄλλα ἐλκη φεράπευε· τὰς δὲ ἐκ τοῦ καυλοῦ αἰμορραγίας ἐπιθέματα ψυκτικὰ καὶ ἐγγυτὸν τι τῶν προειρημένων ἴεται.

1. ἀπερτημένον C. — 4. τὰς om. CU. — 18-19. σπέρμα et πωτίην A. — 20-21. φάρμακα. . . . θρυπτικά BC OV. — 21. αὐτό τε τὸ ποτόν ὄξυμέλιτι AX; αὐτό τε ποτόν ὄξυμέλιτος BU (qui a te τό) V. — 22. τινες AX. — 23. ἀλλὰ ἐπέχει (ἐπέχει V) τὸ οὔρον καὶ κίνδ. ἐπιφέρει BC UV. — 24. τὰ εἰρημένα BC. — 25. ἐπί om. V. — 27. αἰμορραγία ἢ BC OV; αἰμορραγία sans ἢ U. — 28. ἐπιθέμ. ἐπὶ τοῦ καυλοῦ ψ. AU VX; epith. caulem refrigerantia Corn.

— Ib. τε om. BC V; δέ X. — 5. πρίσμα A. — 6. ρινήματα BOUV; scobes et ramenta Corn. — Ib. ἢτοι BC O; ἢ τα (sic) V. — 6. τῶν ἐρυθρῶν κόκκων codd. — 7. Σαμίαν et les autres mots au gén. AX, qui ont aussi καὶ dev. τῆν. — 9. αἷμα οὔρου C texte, V. — 10. ἀναλ. δὲ καὶ τροχ. BC. — 11-16. Ἄλλο. . . . γ' om. B. — 11. τὰς om. U. — 15. Λά X. — 17. διαχ. δυναμένοις δίδονται φ. X. — Ib. καὶ ἐλιγρόσου om. BO V; καὶ ἐγγυρ. AU. — 18. μάλιστὰ om. U.

κη' (ια'). Περὶ τῶν ἐν κύσει Φυμάτων. Ἐκ τῶν Ρούφου.

Ὅσα δὲ Φύματα ἐν κύσει πεπαινέσθαι χρήζει, τὸ μὲν κράτιστον ἐπὶ ἀρχομένων
πειρᾶσθαι διαλύειν, ἵνα μὴ εἰς ἔμπυον τραπή· ἢν δὲ μὴ δύνηται διὰ ταχέων, πεπαί-
νειν βοηθήμασι χρώμενον οἷς καὶ τοὺς νεφροὺς ἔφαμεν καταπλάσσειν, καὶ προσέτι
καρδάμω μετὰ ἀλεύρου, καὶ ὀρόβω μετὰ μέλιτος, καὶ περισσερῶν κόπρω μετὰ ἰσχυάδων,
καὶ τοῖς πυριάμασι, καὶ τοῖς ἄλλοις οἷς ἐπέισε προειρήκαμεν. Τὰ πολλὰ μὲν δὴ περὶ 5
τὸν τράχηλον τῆς κύσεως ἐκπυεῖ, ὥστε καὶ σφραγυριώδη μᾶλλον γίνεσθαι, ἐκπυεῖ
δὲ καὶ ἐν τοῖς γειτνιώσι τῆ ἔδρα τόποις, καὶ μᾶλλον τὴν ἀπόπατον καλύει, ἐκπυεῖ δὲ
καὶ κατὰ τὸ ἦτρον ἐνθεν ἢ ἐκθεν. Οὐ χαλεπὸν δὲ τεκμαίρεσθαι τὰ εἰρημένα τῆ τε
τοπικῆ ὁδύνῃ καὶ τῷ βάρει καὶ τῆ ἀφῆ· σκληρότερα γὰρ καὶ θερμότερα τὰ μέλλοντα
ἐκπυεῖν σώματα, καὶ τὰ μὲν ἔξω τρέπεται πρὸς τὴν ἔδραν, τὰ δὲ ὅση τετύχηκε βέ- 10
ψαντα. Δεινὰ μὲν οὖν καὶ ταῦτα καὶ Ξανατηφόρα τοῦπίπαν, δεινότερα δὲ τὰ εἰσω
ρηγνύμενα.

κβ' (ια'). Περὶ τῶν τῆς κύσεως ἐλκῶν. Ἐκ τῶν Ρούφου.

Ἐλκωθείσης δὲ τῆς κύσεως, εἴτε διὰ ἀπόστημα ἢ Φῶμα προρηγησάμενον, εἴτε διὰ
ρήξιν, εἴτε διὰ ἀνάδρωσιν τὴν ἐκ ρευματισμοῦ, εἴτε διὰ ἄλλην τινὰ πρόφασιν, παρακο-
λουθεῖ τοῖς πάσχουσιν ὁδύνῃ ὀξεῖα τῆς κύσεως κατὰ πάντα μὲν καιρὸν, μάλιστα δὲ 15
κατὰ τὰς ἀπουρήσεις καὶ ἐκκρίσεις τοῦ πύου. Καὶ εἰ μὲν ῥυπαρὰ εἴη τὰ ἐλκη, τρυγῶδη
συνεκκρίνεται καὶ μυξώδη καὶ παχείας ὑποστάσεις ὥσπερ ἄλευρον ἔχοντα, ποτὲ
δὲ καὶ ὑμένια λεπτὰ πεταλώδη συνεκκρίνεται τῷ οὐρῷ. Εἰ δὲ νερόμενα εἴη τὰ ἐλκη,
ὕψαιμα συνεκκρίνεται καὶ ἰχωρώδη καὶ δυσώδη, σὺν δὲ τούτοις δυσουρία τε καὶ τοῦ
αἰδοίου προπέτεια καὶ ἀλγημα, οὐ μόνον ὅταν οὐρηθῆρα πᾶθη, ἀλλὰ καὶ ὅταν ἐν 20
βάθει τὸ τοιοῦτο· ἐπιγυωσθήσεται δὲ, εἴτε ἐν βάθει, εἴτε κατὰ τὴν οὐρηθραν πέ-
πονθε, τῷ τοῦ μὲν κύτους τῆς κύσεως πεπονθότος τὸ ἀλγημα παρακολουθεῖν κατὰ
τοῦ ἐφηθαίου, τῶν δὲ κατὰ τὸν τράχηλον κατὰ τὰς ἀπουρήσεις, μόνον, καὶ μάλι-
στα ἀρχόμενοι τοῦ οὐρεῖν καὶ ἀποπαύμενοι, καὶ εἰ μᾶλλον δριμυτέρων γενο-
μένων τῶν οὐρῶν. Πάντες μὲν οὖν κατακλιθεῖς εἰσιν ἀδιαλείπτως, καὶ οὔτε ὄρθοι 25
σῆλαι οὐχ ὑπομένουσιν, οὔτε κατακλιθέντες ἠσυχάζουσιν· ὑπὸ τε οὖν τῆς ἀπαύστου

Сн. 28, l. 1. ἐν τῇ κ. Β. — Ib. πεπέται — 10. ἐμπυοῦσθαι BCO. — Ib. σώματα
χρήζειν Α. — 2. ἢν] ἐν BCO; ἐν V. — Ib. διὰ ταχέος BCO. — 3. χρήσθαι C;
χρώμενοι AX. — 5. ἄλλοις χρήσθαι οἷς
ἐκ. προειρ. V; ἄλλοις χρήσθαι ὡς ἐκ.
προειρήται ACX. — Ib. παρὰ ρουρ περὶ
Α. — 6. ἐκπυεῖ bis BC. — Ib. ὅτε ACUX.
— Ib. γίνεται CUV; ἐστὶ AX. — 8. καὶ
om. A. — Ib. ἐκθεν καὶ ἐκθεν BCUV. —
Ib. προειρημένα U. — 9. Ξερμότερα UV.
— 10. ἐμπυοῦσθαι BCO. — Ib. σώματα
om. BOV. — Ib. ὄπου AX. — 11. Δυναμένους
καὶ X. — 12. βέσαντα C; ῥήξαντα BO.
— Сн. 29, tit. ἐν κύσει BCO. — 19.
δυσουρ. παρακολουθεῖ τε C; δυσ. τε Ξεῖ
(sic) B. — Ib. καὶ ἢ τοῦ CX. — 20. ἢ οὐ-
ρηθρα CU. — 21. τοιοῦτο ἢ BCOUV. —
23. καὶ μ. BC. — Ib. τράχ. ἐλκῶν κ.
codd. — 24-25. γινωμ. V. — 26. οὐχ om.
BCOUV. — Ib. οὖν om. BV.

ὀδύνης καὶ ὑπὸ τῶν πυρετῶν καὶ τῶν ἀγρυπνιῶν καὶ συντήξεων ἀπόλλυνται, οἱ μὲν
 Ξαίτων, οἱ δὲ βραδύτερον· αἱ τε γὰρ ὀδύνη οἰκτιροῦνται, καὶ τὰ ἔλκη αἰδία, τὸ μὲν διὰ τὸ
 συνεχῶς ἀπλεῖσθαι τὸ οὔρον αὐτῶν, τὸ δὲ ὅτι καὶ δριμύ φῦσει ὑπάρχει, οὐδὲ εἰ καὶ
 5 πλείστον ἐκκριθεῖσιν οὔρον, δύναται πᾶσα κενωθῆναι ἢ κύστις, ἀλλὰ ἐμμένει τι ἐν
 αὐτῇ τοῦ οὔρου, καὶ ἀπλεῖται συνεχῶς τῶν ἐλκῶν. Ἄει τε οὖν πλήρης ἐστὶν ἡ κύστις
 τοῦ οὔρου· κενουμένου γὰρ τοῦ πλήθους, συστέλλεται ἢ κύστις καὶ αὐτὸ τὸ ὑπο-
 λιμπανόμενον ἐν αὐτῇ βραχὺ πάντων τῶν μερῶν αὐτῆς ἀπλεῖται, καὶ εἰς ὅσον πάλιν
 πληροῦται, ἐπεκτείνεται κατὰ βραχὺ· διὰ τε οὖν τοῦτο καὶ ὅτι νευρώδης ἐστὶν,
 ἀνάτα ὡς ἐπίπαν ἐστὶ τὰ ἐν αὐτῇ ἔλκη. Δεινότερα δὲ τὰ κατὰ ἀνάβρωσιν γινόμενα,
 10 καὶ ὀλίγισται ἐλπίδες εἰς ἀποκατάστας αὐτῶν· ὅμως μέντοι ἐπεὶ πολλαίαι καὶ
 παραδόξα ἀπαντᾶ τινά, ἐγχειρητέον τῇ φεραπειᾷ, διὰ ἧς μειωθήσεται, εἰ μὴδὲν
 ἄλλο, ἀλλὰ οὖν γε τὰ παρακολουθοῦντα ἀλγήματα. Πρῶτον μὲν οὖν συμπτωσίου
 κατακλιθῆναι τὸν πεπονητότα καὶ ἀνασχέσθαι τῆς ἐπὶ κλίνης ἡρεμίας, καὶ μάστιγα ὅταν
 15 πυρετοὶ συνεδρεύουσιν, εἴτα βοθηήματα ἐν ταῖς τῶν πυρετῶν εὐκαιρίαις παραλαμ-
 βάνειν. Μέγιστον δὲ κἀνταῦθα γαλακτοποσία, καὶ οὐκ οἶδα, εἰ τις ἂν δευτέρα φα-
 νεῖη ἐπὶ τούτων, ἀπογλυκαίνουσα τε τὰς τραχύτητας, ἀπονίπλουσα τε τὰς ἐλκώσεις,
 ἄλλως τε καὶ τὴν διάθεσιν ἐκμασσομένη· καὶ ἡ λοιπὴ δὲ διαίτα χρηστέα ἐστὶν, ὡς μὴ
 τὸ οὔρον δριμύ γενόμενον δάκνη τε καὶ ἐρεθίζῃ τὰ ἔλκη. Παρηγορεῖν δὲ καὶ φαρμά-
 κοις τοῦτο μὲν ἀνώθεν περιλαμβανόντων τὸ ἦτρον, σὺν φλεγμονῇ μὲν ὑφεσίηκνίας
 20 τῆς ἐλκώσεως, τὰ διὰ λινοσπέρμου καὶ τήλεως καταπλάσματα, καὶ τὰ λοιπὰ τὰ τῆν
 φλεγμονὴν λύειν δυνάμενα, ἐγκαθίσματα τε καὶ πυρίας διὰ ἐλαίου καὶ διὰ σπόγγων,
 καὶ κηρωτὰ ἐπιβρίπτειν δια οἰσύπου καὶ βουτύρου καὶ στέατος χηνείου καὶ
 σίτυρακος, ἢ κηρωτὴν μυρσινίνην προσειληφούσαν Σαμίαν γῆν ἀντὶ ψιμυθίου, ἢ Λη-
 μυϊαν σφραγίδα, ἢ σινωπίδα, ἢ διφρυγές. Εἰ δὲ στενοχωρία γένοιτο βιαιότερα,
 25 ναρδίην ἐσίω ἢ κηρωτῇ, τῆς τε μαλάχης αἰ ρίζαι εὐκαθεψθησίου ἐν μελικράτῳ
 εἴτα λειανθείσῃ συμπεπλέχθωσαν τῇ κηρωτῇ, ἢ μελίλωτον ὁμοίως, καὶ τῆλις, ἢ ἡ
 τετραφάρμακος, ἢ ἡ ἐνεαφάρμακος· ποιοῦσι γὰρ ἀνέσεις· παντὶ δὲ σύμπλεκε σίτυ-
 ρακος τὸ ἀρκοῦν. Νομάδους δὲ τῆς ἐλκώσεως ὑπαρχούσης, χρηστέον τοῖς ὑποστί-

1. συντήξεως B C V. — Ib. ἀπ. καὶ οἱ
 μὲν B O V. — Ib. οἱ μὲν οὖν X. — 2. αἱ τε]
 αὐταί X. — Ib. αἰδία A X. — 2-3. τὸ μέντοι σ.
 X. — 3. ἐπι A B O V. — Ib. ὑπάρχειν V 2^m. ;
 ὑπάρχον B O. — 4. μένει B C O U V. — Ib.
 τε om. X. — 5. τοῦ οὔρου. . . . κύστις om.
 B O. — 8. διὰ τι δὲ τοῦτο U. — Ib. καὶ
 διὰ ὅτι νευρ. B V. — 9. τε X. — 10. ὀλίγα
 B C O U V. — 10. ἐπὶ αὐτῶν C U; περὶ αὐ-
 τῶν B O V. — 11. παρ. τινά γίνονται
 ἐγχ. B (qui a περιδ.) C O. — Ib. ἐγχω-
 ρισίου U. — 12. οὖν om. B C O U V 1^m. —
 13. ἀνασχέσθαι B (ἐνεχ. 2^m) O. — 13.
 ὅτε B O V. — 14. ἐν ταῖς τῶν πυρετῶν
 om. A. — Ib. εὐκαιρ. ἢ ταῖς ἀνέσει codd.

— 15. δευτερον B C O. — 16. ἀποκαί-
 νουσα B C U V. — Ib. ἀπορίπλ. X. — Ib.
 ἀπον. δὲ τὰς A C; ἀπον. τὰς B U V 1^m m.
 — 17. τε τῆν U V X. — 19. περιβαλλόν-
 των A X; παραβαλλόντων U V. — 22. καὶ
 avant βουτ. et avant στέατος om. U. —
 Ib. χοιρείου A B C (marge) O U V; adipe an-
 serino Corn. — 23. μυρσινίνην codd. et ainsi
 touj. — Ib. καὶ Σαμίαν B C V. — 23. ἀντὶ
 ψιμυθίου om. U. — 25. ναρδ. μεν. X. — Ib.
 εὐκαθεψθ. ἐν μελικράτῳ B C O U V;
 εὐκαθεψ. μετὰ μελικράτῳ A X, quia -του.
 — 26-27. ἢ τῆν τετραφάρμακον ἢ τῆν ἐν-
 νεαφάρμακον A U V X. — 28. ὑπαρχ. ἐπι-
 θέμασι χρ. τοῖς B C O U V.

Φουσιον, ἀλλὰ καὶ Φερμοῖς, ἵνα διὰ μὲν τῆς Φέρμης ὄφελῆ τῷ παρηγορεῖν τὰ περι-
 οδυνῶντα μέρη, διὰ δὲ τῆς ἐν αὐτοῖς δυνάμεως κωλύῃ ἐπιλαμβάνειν τὴν νομὴν τῶν
 πλυσίων τόπων, ἢ δὲ ὅλη πολλὰκις εἴρηται κειμένη ἐν Φοίνιξι, Σαφίσι, κηκίσι,
 σιδίοις, Στυπληρίᾳ, ἀκακίᾳ, ὑποκισίδι, καὶ τοῖς παραπλησίοις· ἐκαστον μέντοι τού- 5
 τε ἐψηθῆς ἐν ὀξυκράτῳ γίνεται. Χρηστέον δὲ καὶ ἐγγύσει φαρμάκου διὰ καθετήρος,
 ἐπὶ μὲν τῶν φλεγμαινόντων ἢ δριμυτιομένων γάλα νεόδαλτον ἐγγέοντα ἢ ῥοδίνον
 κάλλιστον νεαρὸν, χλιαρὸν μέντοι· εἰ δὲ μηδὲν τούτων παρῆι, ὕδωρ γλυκύτατον
 χλιαρὸν ἐγγεῖ συνεχῶς ἐν τῷ τῆς διέξεως καιρῷ, καὶ εἰς τὸ ἔντερον δὲ διὰ ἑδρας
 ἐγγεῖν πρὸς ἀνάγκην χυλὸν καὶ λινοσπέρμου, καὶ σικύου σπέρμα λελεπισμένον λεῖον 10
 μετὰ γάλακτος, ἐπιστάζοντα ἐκάστω τοῦ ῥοδίνου ἐλαίου. Κλύζοντα δὲ τὸν τὴν κύστιν
 πεπονηθότα, οὐ χρηρὴ ὑπὲρ σχηματίζειν αὐτόν· οὐ γὰρ συγχωροῦσιν αἱ κύσεις εἰσω
 τὸ κλύσμα παριέναι, σκληραὶ καὶ βαρεῖαι γενόμεναι καὶ ἐπικείμεναι τῷ ἐντέρω· ἀλλὰ
 ἐπὶ γόνασιν κλίναντα τὸν ἄνθρωπον οὕτως ἐνιέναι· ἀφίστανται γὰρ αἱ κύσεις ἐν
 τούτῳ τῷ σχήματι, καὶ χαλῶσι τὸ ἔντερον, ὥστε παραδέξασθαι τὸ κλύσμα· πυκνὰ 15
 δὲ καὶ εἰς ὕδωρ Φερμόν καθίζειν, καὶ εἰς τὰ χαλῶντα ἀφεψήματα· καὶ γὰρ παρῆι
 τὰς ὀδύνας. Ἐπὶ δὲ τῶν ἤδη νεμομένων ἐλκῶν ἐνιέναι διὰ καθετήρος εἰς τὴν κύστιν
 τὰ δυνάμενα σίειλαι τὴν νομὴν, πολλὰ δὲ ἐστὶ τὰ τοιαῦτα, καὶ σύνθηδες γε τοῖς πλεί-
 στοις καὶ ἡμῖν τὸ διὰ χάρτου ξηρὸν ἐνιέμενον διὰ ῥοδίνου· ποιεῖ δὲ καὶ ὁ τοῦ Μούσα
 τροχίσκος μετὰ γλυκέος Κρητικοῦ ἐνιέμενος χλιαροῦ. Ὑπαρῶν δὲ ὄντων τῶν ἐλκῶν, 20
 φάρμακα ἐγγεῖν τὰ δυνάμενα ἀνακαθαίρειν, ὡς τὴν Ἐπιγόνου χλωρὰν καὶ Ἴσιν κα-
 λουμένην ἐνιέμενην πολλῶ ῥοδίνῳ, ἢ τὴν διὰ βοτανῶν, ἢ ἄλλην τινὰ τοιαύτην. Εἰ δὲ
 δριμύξις παρέπεται καὶ δῆξις, ἐνιέναι χρὴ γάλα νεόδαλτον μετὰ ἀμύλου καλλιστοῦ,
 ἢ πομφόλυγα πεπλυμένην πλείοσιν ὕδασι καὶ ἐξηραμένην, ἔπειτα ἐνιέμενην μετὰ
 γάλακτος, ἢ τοῦ ἀστέρος κολλυρίου ἢ τοῦ κυκναρίου ἢ τῶν παραπλησίων ἀδήκτων 25
 κολλυρίων, ἢ τοῦ διὰ φουσαλίδων τροχίσκου ἢ τοῦ παγχρήστου ὑπνωτικοῦ. Ὄταν
 δὲ ἀνακαθαρθῇ, συνεργεῖν χρὴ τῇ ἀπουλώσει διὰ ἐγκαθισμάτων στυπλικῶν καὶ
 ἐπιθεμάτων· ἢ τε οὖν διὰ φῶν ἀγαθῆ ἀνωθεν ἐπιτιθεμένη, ἢ τε διὰ τῶν κεκαυμένων
 κριθῶν, καὶ ἢ διὰ καδμείας τριπλασίονι κηρωτῇ μυρσινίνῃ ἢ ῥοδίνῃ συγκερα-
 σθεῖσαι· ρευματικώτερας δὲ οὐσης τῆς διαθέσεως τῇ διὰ ἰτεῶν, ἢ τῇ Ἰκεσίου, ἢ τῇ 30

1. μέν om. A. — 1-2. ὀδυνώμενα BCO. — 2. τὴννομήν A. — 3. κηκίδι BOUV; ἢ κηκίσι A. — 4. Στυπληρίας AX; om. BOV. — Ib. ἀκακίας AX. — 5. ἢ om. V. — 6. φαρμάκων BC. — 7. δριμυτιτόντων X. — 8. κάλλιστα A. — 9. εἰς τε τό AX qui omet dé. — 10. σπέρμα om. U. — 11. ἐπιστάζων AUVX. — Ib. ἐκάστω UV. — Ib. τὸ ῥοδίνον ἐλαίου BCOUV; ces deux mss. ont Κλύζοντος. — 13. γινόμεναι BCU. — 14. κλίνοντα A; κλίναντες X; κλίνειν BCO. — Ib. καὶ οὕτως BCO. — Ib. ἐν om. AX. — 16. ἀφ. ταῦτα καὶ AX. — 19. ἡμῖν οἱ

δὲ τό V 2^e m. — Ib. ξηρὸν ἐστὶν ἐνιέμ. AUVX qui a μετά. — 20. χλιαρὸς BOU. — 21. καὶ Ἴσιν] καὶ Ἰσθίσι V 1^e m.; om. BO. — 22. ἐνιέμενην AX. — Ib. τινὰ om. BC OUV. — 23. παρέπειτο CU. — 24. εἴτα ἐνιέμ. BCO. — 25. πυκν.] κρηναϊκοῦ V. — 26. κολλύρια BCO. — Ib. τὸν..... τροχίσκον BC. — Ib. τὸ πάγχ. BC. — Ib. ὑπνωτικὸν BC. — 27. ἀνακ. τὰ ἐλκη BCO. — Ib. Ici et p. 116, l. 1. les mss. varient entre ἐπουλώσει et ἀπουλ. — 29-30. συγκερασθῆσαι V; συγκερασθ. A. — 30. δέ om. AOV. — Ib. ἢ τὴν (après Ἰκεσ.) AX.

διὰ αἰρῶν χρησίεον μέχρις ἐπουλώσεως μετὰ τὴν ἀνακάθαρσιν. Ἰστίεον μέντοι ὅτι
πολλάκις ἐπὶ τινῶν, οὐλλῆς σίτερεᾶς γινομένης, ἀποτυφλουμένων τῶν σπερματι-
κῶν πόρων, ἀπόλλυται τὸ γεννητικόν, προθυμίας μὲν εἰς συνουσίαν γινομένης,
γυνῆς δὲ οὐδόλως ἐκκρινομένης, καὶ ἐστὶν ἀνιάτος ἢ διάθεσις. Εἰ δὲ παραμένει τὰ
5 τῆς ἐλκώσεως πολλὸν χρόνον, ὥσπερ καὶ εἰώθεν ἐπὶ πολλῶν γίνεσθαι, καὶ παρο-
ξυσμοὶ καὶ διαλείμματα λαμβάνουσι. Ἐν μὲν [οὖν] τοῖς παροξυσμοῖς παραλαμβάνειν
τὰ παρηγορεῖν δυνάμενα καταπλάσματα καὶ πυρίας καὶ ἐμβροχὰς, ἐν δὲ τοῖς δια-
λειμμασὶν τῇ ἀνασκευαστικῇ ἀγωγῇ χρησίεον. Φοινικτέον οὖν τὸ ἦτρον καὶ τὸν τοῦ
10 ἡ τῷ χλωρῷ, καὶ τοῖς παραπλησίοις, καὶ μάλιστα τοῖς προγεγραμμένοις ἐπὶ τῶν
λιθιῶντων νεφρῶν· ἤδη δὲ καὶ σιναπισμῷ χρησίεον, καὶ τὴν ἀναληπτικὴν ἀγωγὴν
ἐγκριτέον. Εἰ δὲ τι τιθασσεύοιτο, καὶ ἐγχρονίζοι τὰ κατὰ τὴν διάθεσιν, ἐσχάρας
κατὰ τοῦ ἦτρου καὶ τοῦ περινεύου ἐμβλητέον διὰ φαρμάκων, ἢ διὰ σιδήρου, καὶ πολλῶν
15 χρόνων ἐκρυσταλλιστέον τὰ ἔλκη· οὐκ ἄθετα δὲ οὐδὲ τὰ ἀνώδυνα τῶν φαρμάκων πινώ-
μενα ἐν ταῖς σφοδρότησι τῶν ἀλγημάτων. Ἐνέθηκαν δὲ ἤδη τινὲς εἰς τὸν δακτύλιον
τὸν τῆς μήκωνος ὀπὸν, ὅσον ὄροδος μετὰ κρόκου καὶ σμύρνης γάλακτι ἀνέντες, ἢ
κηρωτῇ διὰ στέατος χηνείου γενομένη μίξαντες καὶ ἀναλαβόντες ἐρίφω, καὶ οὐ τὴν
τυχοῦσαν οἶδαμεν ἐκ τούτου ἀνακύψασαν ὠφέλειαν. Παραλαμβανέσθω δὲ καὶ τὰ διὰ
σπίματος δίδόμενα, τῆς μὲν δυσουρίας ἐπειγούσης, μήκωνος λευκῆς πεφωγμένης
20 σπέρμα λεῖον· ἐμπάσσειται δὲ ὅσον Λ' εἰς κνῆθους δ' ἀφεψήματος σχοίνου ἄνθους ἢ
καλάμου ἰνδικοῦ, ἢ γλυκυρρίζης· βιαιότερα δὲ ἐστὶ τούτων μῆλον, φοῦ, ἄχορον, δαῦ-
κος. Ἰκανῶς δὲ τὰς τῆς ἐλκώσεως ὀδύνας παραμυθεῖται καὶ τοῦτο· σικύου σπέρματα
λ', στροβίλια ιβ', ἀμύγδαλα πικρὰ λελεπισμένα ε', κρόκου ὅσον χρῶσαι· νήσται εἰσφε-
ρέσθω κατὰ ἡμέραν ταῦτα μετὰ γάλακτος νεοδδάλλου ἢ οἴνου ἢ ἐψήματος· πρῶτον
25 δὲ ἂν γένοιτο, εἰ ἀντὶ τῶν στροβίλων μαλάχης σπέρματα ιβ' λάβοι, ἡδυντέρα δὲ γένοιτο
ἢ ἀπούρησις ἂν τῷ πεπονθότι, καὶ τραγακάνθης τῷ πλάσματι μυγείσης. Σπουδαίως δὲ
τῇ ἐλκώσει βοηθεῖ καὶ τοῦ ὀρθοῦ περιστερεῶνος τὰ φύλλα μετὰ γλυκῆς πινόμενα,
κνῆθους δὲ δυοὶ διαλυέσθωσαν, ὡς εὐποτα εἶναι. Πρὸς μέντοι δυσουρίαν καὶ πρὸς αὐτὴν
τὴν ἐλκωσιν συμφωνεῖ μήκωνος λευκῆς σπέρματος, ἀμύλου, μύρτων μελάνων ἀνά Λδ'
30 φῶν ὀπιτοῦ τὸ ἡμισυ τοῦ πυρρῶ· δίδου ἐνώσας Λ' μετὰ γλυκῆς. Πολλοῦ δὲ φερο-
μένου τοῦ πύου, νάρθηκος κεκαυμένου Λ' μετὰ γλυκῆς κεκραμένου δοθεῖσα ἀνα-

2. ἐπὶ τινῶν om. X. — Ib. γιν. καὶ ἀπο-
τυφλ. C; γ. ἐπιτυφλ. A. — 4. ἐστὶν ὅτι
BO. — 5. ὡς πολλόν AX. — 6. [οὖν] ex em.;
οὖν. codd. — 8. οὖν] δὲ CU. — Ib. καὶ τὸν
ex em.; κατὰ τὸν codd. — 9. περιτοναίου
BCUV et ainsi touj. — 10. τῶν προγε-
γραμμένων UV; τῷ προγεγραμμένῳ AX.
— 11. σιναπισμοῖς BC OU. — 12. τιθασ-
σεύεται ABOUV. — Ib. τὰ om. AB. — 16.
ὄροδος μέγεθος μ. BC. — 16-17. ἀνιέν-
τες τῇ κ. AX. — 18. τὰ om. U. — 19. πε-
φωγμένης BC OUV. — 20. ἀφεψημά-

των V. — 22. καὶ om. AUVX. — 22-23.
σπέρματα Λ' B. — 23. ε'] sigle illis. A.
— Ib. νήσται ex em.; νήσταις V; νήσται B;
νήσταις cet. codd. — 24. νεοδδ. ἢ καρῦου
ἢ οἴνου BC OUV. — 25. λάβοιεν ABOUV.
— Ib. ἡδυντέρα δέ] εἰ δὲ ὑστέρα AX. — Ib.
δέ om. UV 1^a m. — 26. τῷ πεπονθότι
(om. ἂν) καὶ UV qui a corrigé en προ-
σθέτι (sic); πεπάσθω τι καὶ (om. ἂν τῷ)
AX. — Ib. μυγείσης om. ABOUVX. — 26.
δὲ om. X. — 28. διαλυέσθω UV. — 30. ἐνώ-
σας om. X. — Ib. Λε' U. — 31. δοθέν AVX.

καθαίρει. Εἶτα συναποδίδου ἐκάστης ἡμέρας σικίου λελεπισμένου σπέρμα καὶ κρόκου ἀπὸ ὀβολοῦς β', πιτυίδας δὲ ε' λελεπισμένας καὶ ἀνίσου τριώβολον, καὶ συλλεαίναν ταῦτα μετὰ οἰνομέλιτος καὶ ὕδατι. Ψεφμῶ κεράσας δίδου. Ὑγιάζειν δὲ δύναται τὰς ἐν κύστει ἐλκώσεις ἐν ὀλίγαις ἡμέραις καὶ τὸ κῦφι τὸ αἰγύπτιον, καὶ ἡ κυφοειδὴς πρὸς τὰς τοῦ ἥπατος ἐλκώσεις προγεγραμμένη.

5

λ'. Δίαιτα. Ἐκ τῶν Ἀρχιγένοῦς.

Φυλατῆσθω δὲ ὁ πάσχων κόπους καὶ πᾶσαν βράσσουσαν αἰώραν, μάλιστα ἰππασιαν καὶ ἀγρυπνίαν, καὶ πᾶσαν σύντασιν, καὶ τὴν παντελὴ ἀργίαν, καὶ λουτρῶν τὴν συνέχειαν· ἐπι δὲ ἀπεψίας, καὶ τὰς ὑπὲρ τὸ δέον πληρώσεις, καὶ τὸ ὤμων ἐν τοῖς προσφερομένοις, καὶ τὸ δύσπεπτον, καὶ τὸ φουσῶδες, καὶ τὸ εὐφθαρτον· μάλιστα δὲ τὸ εὐαπόξυντον, καὶ ὅσα πολύχυμα, καὶ ὅσα ἐπὶ τὴν οὖρησιν ἀγωγὰ, καὶ τὰ δυσδιαχώρητα, καὶ τὰ δυσσποχώρητα, καὶ τὰ ἐπὶ πλεόν ταρακτικὰ τῆς γαστρὸς, καὶ τὸ δριμύ καὶ τὸ πυρῶδες, καὶ τὸ ἐπιπλέον στυφον ἐν τοῖς λαμβανομένοις, καὶ τὸ ξηραντικώτερον, καὶ τὸ ἀτροφον, καὶ τὸ κακοσίωμαχον, καὶ ὅσα χολὴν ἐξαίρετως ἢ φλέγμα γεννᾶν πέφυκεν· ὥστε καὶ ἡ πολυποσία ἀθετος καὶ ἡ ἀκρατοποσία, καὶ ἡ νησιοποσία, καὶ τὸ μακρὸν δίψος, καὶ ἡ αἰτία, καὶ ἡ τῶν ἐδεσμάτων ποιικιλία, καὶ αἱ περιεργοὶ ἀρτύσεις, καὶ τὸ κνισῶδες πᾶν καὶ τὸ βρωμῶδες, καὶ τὸ σεσηπὸς, καὶ τὸ ὤμων λάχανον μάλιστα· ταῦτα γὰρ πάντα ταῖς ἐν τοῖς νεφροῖς καὶ κύστει ἐλκώσεις πολεῖμα. Ὄποταν δὲ τῆ ὀρέξει χαρίζεσθαι βουληθῶμεν, καυλὸν Ξριδακίνης ἢ σέριον ὤμα ἢ ἐφθὰ ἀλυπτότερον ἢν μεταλάθοι. Περμμάτων δὲ καὶ τῶν ἄλλων λιπαρῶν ἀπέχεσθαι δεῖ, καὶ τῶν πλεισίτων τραγημάτων· σταφίς δὲ οὐκ ἀθετος καὶ σίροβιλια νεκρὰ προσβεβρεγμένα δυσὶν ὕδασι, καὶ ἀμύγδαλα χλωρὰ μὲν, ἀκμαῖα δὲ καὶ εὐκαθαυρμένα, ξηρὰ δὲ μὴ, μηδὲ παλαιὰ, ἀλλὰ προσραχέντα καὶ λεπισθέντα. Ἐγχαρωεῖ δὲ καὶ πισιακίου μεταλαμβάνειν· ἀμεινον μὲν χλωροῦ· εἰ δὲ μὴ, βεβρεγμένου, παλαιοῦ δὲ μὴ· Ξηβαϊκὸς δὲ φοῖνιξ καρνωτὸς ὁ μὴ ἔχων ὀστέον, εἴτε φύσει τοιοῦτος εἴη, εἴτε ἐπιτεχνήσει τινὶ γεγονῶς· ἐστὶ δὲ καὶ σίρουφνότερος ὁ καρνωτὸς, καὶ σίρομαχου ἀσθενεῖα καὶ κύστειος καὶ νεφρῶν ἀρμόδιος. Ἀλλὰ γένει μὲν ἄλις ὑπογεγραφέθω

25

3. διδοῦς B C U. — 5. προγεγραμμένη om. U. Après ce mot, des recettes qui forment la fin du 29^e chap. de Corn. — 6. Παραφ. B C U. — Ib. αἰώραν καὶ B C. — 7. παντελῶς X. — 9. τό avant φ. et εὐφθ. om. U. — 9-10. μάλιστα δὲ καὶ τό C V; καὶ U. — 10. ὅσα avant ἐπὶ om. U. — 11. τὰ avant δυσ. om. U. — Ib. δυσσπόχοντα V. — Ib. τό om. U. — 12. καὶ πυρ. B C U V. — 13. τό avant ἀτρ. om. U. — 14. εἴτε V. — Ib. ἢ avant πολ. om. A V X. — Ib. ἢ avant ἀκρ. om. U. — 15. καὶ αἱ τῶν B C V; καὶ τῶν U. — Ib. ποιικιλία B C U V. — 16. τό avant βρ. om. U. — Ib. καὶ τό] ἢ A X; καὶ B V. — 17. πάντα ἐν νεφροῖς τὰ ἐν τοῖς ἢ x. U. — Ib. ἐν om. B. — Ib. ἐλκ. om. B. — 18. Ὄποτε A U V X. — Ib. ὀρέξει] γαστρί C. — 19. ἢ] καὶ B U V. — Ib. μεταλ. om. B C. — Ib. ἄλ. ἢν φάγοιμεν π. B C. — 20. δέ] γάρ A U V 1^{re} m. X. — 22. ξηρὰ δὲ μὴ (μηδὲ U) παλ. U V; μὴ ξηρὰ δὲ μηδὲ παλ. B C. — Ib. ἀποβρ. A. — 23. δέ avant καὶ om. A U V X. — Ib. πισιακίων et les mots corresp. au gén. plur. X. — Ib. μεταλαβεῖν B C U V X. — Ib. μὲν] δέ U. — 25. εἴη om. V; ἢ X. — Ib. ὑπὸ (ἐπὶ V X) τέχνης τινός B C V X. — 26. ἄλις] ἀλλῆς V 1^{re} m.; ἀλλῆς 2^e m.; ἀλλό B. — Ib. ὑπογεγραφέθω A X.

- τὰ φυλακτέα· ἰδικώτερον δὲ, ἄρτος ἐσίω πρόσφοτος κλιβανίτης δεόντως ἐσκευασμένος· πλιγνῶν τὰ ὄρεια, καὶ τὰ ψαφάρην ἔχοντα τὴν σάρκα καὶ μὴ παλαιά· πεζῶν δὲ ἀρμοδιώτατα τὰ τῶν ἐρίφων ἄκρεα· ἐνύδρων δὲ ἀρμοδιωτάτη ταῖς ἐν νεφροῖς καὶ κύσει ἐλκώσσειν ἀφύη θάλασσία ἢ μικροτάτη ἐσθιομένη συνεχῶς· οὐκ ἄθεται δὲ οὐδὲ
- 5 ὄνισποι οἱ μικροὶ, καὶ οἱ γόμφοι οἱ λεγόμενοι. Σμήχει δὲ τὰ ἐλκη καὶ ἀστακὸς καὶ κάρακος, ἐπὶ ποσὸν δὲ καὶ καρὶς· καρκίνος δὲ ποτάμιος καὶ ὡς ἀντιπαθῆς διδόνθω, καὶ ἐχίνος πρόσφοτος ὡς οἰκειότατος ἐφιεσθῶ. Ὀσίρεου τε καὶ πελωρίδος βραχὺ τι σμήξεως ἐνεκα διδόνθω, ἐμβαμμα δὲ ἠδύσματος χάριν, ὄξος βραχύτατον, καὶ ἐλάχιστον πᾶν γάρον λευκὸν χρῆσιόν. Φεισίεον δὲ πεπερέως, καὶ ὀπού σιλφίου, καρ-
- 10 δάμου τε καὶ σινήπεως· εὐζώμου μέντοι καὶ τέλεον ἀφεκτέον, ἐπεὶ καὶ πρὸς ἀφροδισια παρορμῆ, συνουσία δὲ πολειμωτάτη πᾶσι τοῖς περὶ νεφροῦς καὶ κύσιν πάθει, καὶ μάλιστα πρεσβυτέροις καὶ τοῖς φύσει ἀσθενεσιτέροις. Πάντα δὲ τὰ λαμβανόμενα σύμμετρα ἐσίω τῷ πλήθει, κἂν ὠφέλιμα εἶναι λέγηται. Ἰδῶρ ὑέτιον τὸ μὴ διεφθορὸς πάντως ἀμεινον· τῶν δὲ ἄλλων τὰ ἀποιότατα ἐξειλέχθω, καὶ ψυχροῦ πω-
- 15 τάπαιιν ἀπεχέσθω· ἐλκεσι γὰρ τὸ ψυχρὸν πωλέμιον. Βαλανεῖου δὲ σπανία ἐσίω ἢ χρῆσις· τῇ δὲ προθυμίᾳ ποτὲ χαριζόμενος μετεχέτω, ἢ κόπον τινὰ ἰώμενος. Αὐτοφῶν δὲ ὑδάτων οὐκ ἀχρεῖον πειραθῆναι στυπτηριαδῶν, ξειωδῶν, καὶ τῶν παραπλησίων, ὅποιά ἐστί τὰ Ἄλβουλα καὶ τῇ κράσει γαλακτώδη. Καὶ ἐπὶ ψυχρολουσίαν προσάγειν (πως ἄγειν;) καὶ ἐθίζειν χρησιμώτατον· ὑπερφῶς γὰρ τὰς δυσλαθεῖς
- 20 ἐλκώσεις ἀνασκευάζει τὰς τε ἐντὸς τὰς τε ἐκτός. — Περὶ πόσεως Ἄλβούλων ὑδάτων.] Συνουσίαι τοίνυν τὰ Ἄλβουλα ὑδάτα, εἰ παρείη, ἢ τὰ παραπλήσια, πινόμενα μετὰ τὸν ἐωθινὸν περίπατον ὅσον τρεῖς κοτύλας τὴν πρώτην· εἴτα προσαγέσθω ἐπὶ πέντε ἢ ἕξ· πρὸς γὰρ τῷ τό τε ἐντερον ἀποκλύζειν καὶ αὐτὴν τὴν κύσιν, ἀμβλύνει τὸ αἰθαλῶδες τοῦ πνεύματος, καὶ τῶν ὑγρῶν ἀφοριζομένων, διανγεστέραν ἀποδείκνυσι
- 25 τὴν ἀπὸ τοῦ αἵματος ἀναθυμίασιν· αὐτὰ τε χρησίμως καθαίρει τὰ ἐλκη καὶ μετὰ ἡδονῆς ὑπεξέρχεται· καὶ τούτου γε μὴδὲν ὑπολάβοις δραστικώτερον φαίνεσθαι τῷ πάσχοντι. Ὡρα δὲ θερμότερα πρὸς αὐτὸ ἐπιτήδειος. Εἰ δὲ μὴ παρείη τοιαύτη ποιότης ὑδάτων, παρείη δὲ τὰ ἀποιότερα καὶ πλατύτερα τῇ γενέσει, ἀμείνω τῶν ἄλλων, μετὰ δὲ ταῦτα τὰ ἀσφαλτώδη· καὶ τῶν νιτροδῶν δὲ, εἰ παρείη, καὶ τῶν ἀλμυρῶν πείραν λαβέ-

1. φυλακτέα] τελευτ (sic) U. — 2. καὶ ψ. X. — 3. ἀρμοδιώτερα τὰ τῶν AX. — 4. ἀεφύς C; ἀφύς A; ἀεφύν U; ὄρφος X; om. BV. — Ib. ἢ Σ. UV. — Ib. ἢ om. AUV. — 6. ἐπὶ π. δὲ om. U. — Ib. ποτάμ. om. B. — 7. καὶ ὁ ἐχ. C. — Ib. τε om. AV 1° m. X. — 8. δὲ om. A. — 9. γάρον λευκόν ACX. — Ib. χρῆσιόν. Χρησίεον δὲ καὶ πεπ. U. — 10. εὐζ. μὲν (V 1° m.; δὲ 2°) τέλεον BV; εὐζ. τε καὶ τέλ. U. — 11. δὲ] γάρ BC. — Ib. πᾶσι om. BCV. — 13. εἶναι om. V. — 14. διεφθορων (sic) A. — Ib. τὸ ἀποιότατον BCUV. — Ib. ἐκλέγεσθω BC. — Ib. ψυχρῶς corrigé en ψυχρότητος

V. — 16. ἢ om. U; εἰς V. — 18. Les mss. varient entre Ἄλβουλά et Ἄλβουλά. — 19. ἐρεθίζειν UV. — Ib. χρησιμώτατα A. — Ib. ὑπερ φύσιν γάρ B; ἐρεθίζειν δὲ U qui a παρασκευάζει, l. 20. — Ib. γάρ] δὲ AV 1° m. X. — 20. ἐντὸς καὶ τὰς ἐκτός BC. — 21. ἢ om. UV 1° m. — Ib. καὶ πιν. codd. — 23. ἢ ἐπὶ BUUV; ἢ ἐξ, ἐν ἄλλω ζ' C. — Ib. γὰρ τῷ et τε om. U; τε om. BCV qui a τὸν pour τῷ. — 26. ὀπολ. om. B. — 27. Ὡρα θερμ. U. — Ib. ὑδάτος AC. — 28. πλατύτερα] ἀλμυρώτερα BC. — 29. τὰ om. A. — 29 et p. 19, l. 1. λαμβανέτωσαν BCUV.

τασαν· κρείσσον γὰρ τοῦ ψιθανοῦ πολλάκις οἶδα ἀποτέλεσμα καὶ ἀπὸ τούτων συμβάν. Καταστάσεως δὲ ἐκ τοῦ λουτροῦ ἢ τοῦ ἀλείμματος γενομένης, ξηροφαγία πρῶτον χρήσιμος, εἰ μὴ δίψος συνέχοι· τότε δὲ δεήσει ὕδατι θερμῷ ὀλίγῳ σβέσαι τὴν δίψαν, ἢ ὕδαρεῖ τινα τῶν γλυκυτέρων οἴνων. Παρέσιω δὲ καὶ οἰνανθήτης καὶ μυρσινίτης ὠφελίμως προσπεσόμενοι τῷ ἔλκει μετὰ τὸ λουτρὸν, ἢ τὰ γυμνάσια. Τοσαῦτα μὲν 5 καὶ περὶ ἐλκώσεως.

λα'. Περὶ ρευματισμοῦ κύστεως καὶ τῶν διεξερχομένων τοῖς οὔροις τριχοειδῶν.
Ἐκ τῶν Ἀρχιγένοους.

Γίνεται δὲ ποτε καὶ ρευματισμὸς περὶ τὴν κύστιν, ὥστε ποτὲ μὲν μνησώδη καὶ πεταλώδη καὶ παχέα ἐκκρίνεσθαι, καὶ ἤτοι πυκνῶς ἀποδίδοσθαι τὰ οὔρα, ἢ διὰ χρόνου ἐκκρίνεσθαι, ποτὲ δὲ ὕδαρῆ καὶ λεπτά· ἐγνωμεν δὲ ἐνίοις καὶ τρίχας ἐκκρυσ- 10 μένας, ποτὲ μὲν πεπλεγμένας ἀλλήλαις, ποτὲ δὲ ἀπλᾶς· καὶ ποτὲ μὲν εὐμήκεις σφόδρα, ποτὲ δὲ μικρὰς, ὑπὸ ρευματισμοῦ δηλονότι γενομένας. Ταῦτα μὲν ὁ Ἀρχιγένης. Γαληνὸς (*Loc. affect. VI, 3.* — Cf. *Comm. in Hipp. Aph. IV, 76*) δὲ περὶ τούτου φησὶν οὕτως· Ξριξὶν ὁμοία καὶ Ἱπποκράτης μὲν εἶδε τοῖς οὔροις συνεξερχόμενα, καὶ ἡμεῖς δὲ ἐθεασάμεθα, ποτὲ μὲν σπιθαμαῖα τὸ μήκος· ἐστὶ δὲ ὅτε καὶ μείζω ἢ μικρότερα. Ἐκ δὲ τῆς χροιάς καὶ τῆς συστάσεως ἐπειθόμην ἐκ παχέος καὶ γλί- 15 σχρου χυμοῦ εἶναι ταῦτα, Ξερμανθέντος δὲ καὶ Ξηρανθέντος ἐν ταῖς Φλεψὶ συνίστασθαι, ὅθεν τὴν Ξεραπειάν ὀπότε πρῶτον εἶδον, ἤλπισα διὰ τῶν οὔρητικῶν Φαρμάκων ἔσεσθαι· καὶ οὕτως ἀπέβη σχεδὸν πᾶσιν. Οἷς δὲ συνέβη τὸ πάθημα τοῦτο, νεφριτικὸν οὐδὲν, οὔτε ἐμπροσθεν, οὔτε αὖθις ἐπεγένετο σύμπλωμα Ξεραπενθεῖσιν ὑπὸ τῶν οὔρητικῶν Φαρμάκων. Ὁ δὲ Ἀρχιγένης πρὸς τοῦτοις φησὶν· μετὰ γινει δεήσει τοὺς 20 ρευματισμοὺς ἐκ τῶν τόπων, καὶ τὴν ἔξιν τοῦ παντὸς σώματος, μάλιστα δὲ τῶν περὶ τοὺς νεφροὺς καὶ κύστιν τόπων μεταποιεῖν καὶ ῥωννύναι.

λδ'. Περὶ σατυριάσεως, ἣτοι πριαπισμοῦ. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Ὁ πριαπισμὸς ἐντασίς ἐστὶ τοῦ αἰδοίου καὶ αὐξήσις εἰς μῆκος καὶ πάχος χωρὶς ἀφροδισίου προθυμίας ἐκ τινος Ξεραπείας ἐπικτήτου μετὰ Φλεγμονῆς τινος καὶ ὀδύ-

1. πολλ. om. B. — Ib. πολλ. οὐκ οἶδα U. — 2. Καταστάσεως τ δὲ τοῦ (sic) A. — 3. μὴ] δὲ U. — Ib. συνέχει BCUV. — Ib. ὕδατι om. U. — 4. ἢ ὕδ. ἢ τινα BCUV. — 5. προσπεσόμενα AX qui a τὰ ἔλκη. — 5-6. μετὰ... ἔλκ. om. BV; Τοσαῦτα... ἔλκ. om. C. — 5. ἢ] καὶ U. — Cn. 31, l. 8. πεταλ. καὶ om. AX. — 9. καὶ avant λεπτά om. AV. — 10. δὲ καὶ B; om. A. — 12. Ὁ δὲ Γαλ. C. — Ib. δὲ om. BC. — 13. καὶ om. BC. — Ib. Ἱπ. δὲ τοιαῦτα εἶδε V 2^a m. — Ib. οἶδεν AU. — 14. ἐθεασόμεθα AX. — Ib. καὶ om. AUVX. — 16. εἶναι ταῦτα om. AUVX. — Ib. δὲ om. V. — 17. ὅθεν τὴν Ξεραπ. effacé dans B (qui rétablit ὅθεν) et V. — Ib. Ξεραπείαν X. — Ib. ὅπερ V. — 18. ἔσεσθαι] χρήσα (lac.) V 1^a m.; χρήσεως (lac.) δὲ 2^a m.; τῇ Ξεραπείᾳ χρήσασθαι B. — Ib. δὲ om. UV qui a δὲ avant πᾶσιν. — 19. ἐγένετο BUV. — 20. πρὸς τούτ. om. B; πρὸς ταῦτα U. — Cn. 32, l. 24. ἀφροδισίων BCUX. — Ib. μετὰ om. BV.

- της τῶν τόπων συνιστάμενη. Ὀνόμασται δὲ πριαπιζμός ἀπὸ τοῦ Πριάπου δηλονότι τοῦ καὶ Σατύρου ὀνομαζομένου, ὃν τοιοῦτον φύσει ἔχοντα τὸ αἰδοῖον οἱ ἄνθρωποι πλάττουσι τε καὶ γράφουσιν. Γίνεται δὲ τὸ πάθος ἤτοι εὐρυστομῶν τῶν στόματιον τῶν ἐν τῇ αἰδοίῳ ἀρτηριῶν, ἢ κατὰ αὐτὸ τὸ σπαραγγῶδες νεῦρον, λέγω δὴ τὸ αἰδοῖον,
- 5 πνεύματος ἀτμάδους γινόμενου. Ἐμοὶ δὲ δοκεῖ, Φησὶν ὁ Γαληνὸς (*Loc. affect. VI, 6*) κατὰ ἀμφοτέρα μὲν γίνεσθαι· πλεονάξιος δὲ τοῖς τῶν ἀρτηριῶν στόμασι εὐρυστομῶν ἐπεσθαι· ἐνίοτε δὲ καὶ ἀφροδισίων τινὲς ἀποσχόμενοι, τῷ πάθει ἀλίσκονται. Συμβαίνει δὲ τοῦτο τοῖς πολυσπέρμοις τε ἅμα καὶ παρὰ τὸ ἔθος ἀποσχόμενοι ὅταν μὴ διαφορῶσι πλῆθει γυμνασίῳ τὴν περιουσίαν τοῦ αἵματος, καὶ μάλιστα ὅσοι
- 10 τῶν μὲν ἀφροδισίων χρήζουσιν, εἰς φαντασίαν δὲ αὐτῶν ἀφικνούνται διὰ θεωρημάτων ἐξορμῶν αὐτοὺς δυναμένων εἰς ἀνίμνησιν τῶν ἀφροδισίων. Ὀδύνα δὲ αὐτοῖς συμβαίνουσι, ὅποια τοῖς τετανικοῖς· ἐμφυσώμενον γὰρ καὶ διατεινόμενον τὸ αἰδοῖον, σπασμῶ τι παραπλήσιον πάσχει. Ἀπόλλυνται δὲ ὀξέως οἱ οὕτω παθόντες, εἰ μὴ ταχέως βοηθηθῶσιν. Τελευτῶντες δὲ φουσῶνται τὴν γαστέρα καὶ ἰδρῶσι ψυχρὸν,
- 15 ὅποιον συμβαίνει καὶ τοῖς ἐπὶ τοῖς ἄλλοις σπασμοῖς ἀπολλυμένοις. Διὰ μὲν οὖν τὰς ὀδύνας καὶ τὰς φλεγμονάς, φλεβοτομεῖν εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς προσήκει τοὺς ἀλόντας τῷ πάθει, καὶ ἐν ἀσπίδι τηρεῖν μέχρι τριῶν ἡμερῶν, ἐμβρέχειν τε τὸ ἦτρον καὶ τὰ ἰσχία σὺν τῇ αἰδοίῳ οἰσυπηροῖς ἐρίοις διὰ οἰνελαίου, καὶ δίψει πιέζειν, ἐπεχομένην τε τὴν κοιλίαν κενῶν μὴ δριμεὶ κλισίῃρι, ἵνα μὴ παροξύνῃ τὰς φλεγμονάς, τροφήν δὲ δι-
- 20 δῶναι σιτώδη ὀλίγην ἀφυσον παντάπασιν καὶ ἐπὶ ὑδροποσίας τηρεῖν. Ἐπιμένοντος δὲ τοῦ πάθους, καὶ σικυασίου μετὰ κατασπασμοῦ· εἰ δὲ τι πλῆθος αἵματος παρακεῖσθαι δοκεῖ, καὶ βδέλλαις χρῆστέον κατὰ τὸν τόπον. Καταπλάσσειν δὲ τοῖς κοινοῖς καταπλάσμασι διὰ τῆς ὀμῆς λύσεως· ἀριστον δὲ καὶ ὑπομαλάσσειν τὴν κοιλίαν διὰ σεύτλου καὶ μαλάχης προσλαβόντα χυλὸν ὀλίγον λινοζώσεως, καὶ τῶν ὀσιρέων τὸ
- 25 ἀφέψημα διδόναι πίνειν· τῶν δὲ δρασίωτέρων καθαρτηρίων ἀπέχεσθαι παντάπασιν. Φυλακτέον δὲ τὰς δυνάμεις ταῖς σιτώδεσι τροφαῖς λεπίνουσι πρῶτος δυναμέναις χωρὶς τοῦ θερμαίνειν ἐπιφανῶς. Ἐπιβητέον δὲ καὶ τῇ ὀσφί τῶν ψυχόντων ἐπιφανῶς, οἷον στήρυχνου, ἀνδράχνης, ὑοσκυάμου, ἀειζώου. Ἀναγκαῖον δὲ καὶ τὸν καὺλδον καὶ τὸν περινεον χρεῖν τινὲ τῶν πρῶτος ψυχόντων, οἷον λιθαργύρφου καὶ κιμωλίας, καὶ ψιμυθίου,
- 30 ὄξει ταῦτα ἀνέσαντες, ἢ ὄξυκράτῳ, ἢ ὕδατι· κάλλιστα δὲ ποιεῖ ἐπὶ αὐτῶν καὶ κηρωτῇ διὰ βροδίνου κάλλιστου ἐσκευασμένη, καὶ ὕδατι ψυχρῷ πλειστάκις πεπλυμένη, τῷ τε

1. συνιστάμενος BCUV. — 1-2. δηλ. τοῦ... τοιοῦτον] δηλ. τοῦ καὶ Σατύρου [Σάτυρον V 1^o m.] Πριάπου ὀνομάζει τ. UV; δηλ. τὸν γὰρ Πριάπου ὃν καὶ Σ. ἐνίοι ὀνομάζουσι τ. V 2^o m.; δηλ. καὶ γὰρ Σατ. Πριάπου ὀνόματι τ. AX (qui a ὀνομάξει); τοῦ Σατ. ὃν τ. B; Appellationem autem accerit priapismus a Priapo videlicet Satyro Corn. — 4. κατὰ τό BCUV. — 6. πολλακίς μὲν C; πολλ. δέ V. — 7. ἀπεχόμενοι UV qui a 2^o m. ἀπεχομένοις (l. 8). — 9. διαφορῶσι BC; διαφορήση ex corr. V. — 1b.

πλῆθος V. — 13. τινι codd. — 1b. οὕτω οἱ δέ. A. — 14. τς AX. — 16. τὰς om. BC UV. — 1b. φλεβ. καὶ εὐθὺς A. — 17. τριῶν ὡρῶν ἐμβρ. δὲ τό τε U. — 18. καὶ δίψει ἐπεχ. V 1^o m.; καὶ ὄξει (?) ἐπεχ. V 2^o m. — 22. κοινοῖς] ὁμοῖς U. — 23. διὰ avant τῆς om. BUV. — 25. παντάπ. om. U. — 27. Ἐπιθ.... ἐπιφ. om. BV. — 28. στήρυχνον et les autres mots à l'acc. C. — 1b. καὶ ὑοσκ. U qui omet ἀειζώου. — 29. ψυχουσῶν V. — 1b. καὶ avant κιμ. om. BC U; ἢ X. — 31. ἐσκ. om. V.

αἰδοῖα καὶ ταῖς ψόαις ἐπιτιθεμένη. Κατακλίνειν δὲ αὐτοὺς χρὴ ἐπὶ πλευρὰν καὶ ὑποσφραγίσαι τὰ λεχθώμενα ἐπὶ γονορροϊκῶν καὶ ποτίζειν τοῖς ἐπὶ ἐκείνων γραφησομένοις. Εἶργειν δὲ αὐτοὺς χρὴ παντάπασιν καὶ θεαμάτων καὶ διηγήσεων καὶ μνήμης ἐπεγείρειν δυναμένης εἰς ἀφροδίσια.

λγ'. Περὶ γονορροίας. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Ἡ γονορροία ἐκκρίσις ἐστὶ σπέρματος ἀπροαιρέτως γινόμενη χωρὶς τῆς κατὰ τὸ αἰδοῖον ἐντάσεως. Ὀνόμασται δὲ οὕτως ἐκ τοῦ βρεῖν τὴν γονὴν ἀκουσίως. Γίνεται δὲ τὸ πάθος διὰ ἀσθένειαν τῆς καθεκτικῆς ἐν τοῖς σπερματικοῖς ἀγγείοις δυνάμεως· ὥσπερ γὰρ ἐπὶ τῶν κατὰ φύσιν ἐχόντων αἱ τῶν τροφῶν κατοχαὶ καὶ αἱ τῶν περιττωμάτων ἐκκρίσεις ἐρρωμένων τῶν δυνάμεων γίνονται, οὕτως ἐπὶ τῶν παρὰ φύσιν ἐχόντων, αἱ μὲν τῶν περιττωμάτων ἐποχαὶ ἐνίοτε διὰ ἀρρώσθιαν τῆς ἐκκριτικῆς γίνονται δυνάμεως, αἱ δὲ ἐκκρίσεις διὰ τὴν τῆς καθεκτικῆς ἀσθένειαν, ἢ τινα ἑτέραν διὰ βλάσιν ὁμοίως τῇ κατὰ φύσιν ἐκκριτικῇ κινούσας τὰ μόρια, καθάπερ ἐπὶ αὐτῶν τῶν σπερματικῶν ἀγγείων ἐν ἐπιληψίαις τε συμβαίνει, καὶ τοῖς ἄλλοις σπασμοῖς τοῖς βιαιοτέροις. Ἐνίοτε δὲ καὶ τισὶ τῶν σπασμωδῶς τελευτώντων σπέρμα ἐκκρίνεται. Γονορροία μὲν οὖν τῶν σπερματικῶν ἀγγείων ἐστὶ πάθος, οὐ τοῦ αἰδοῖου. Ὀδύνη μὲν οὐκ εἴωθε λίαν ἐργάζεσθαι τὸ πάθος, αἰδίδιαν δὲ οὐ τὴν τυχοῦσαν καὶ συγχυσμὸν παρέχει, ἀδιαλείπτως ἐκκρινόμενου τοῦ σπέρματος ἀπροαιρέτως. Ἀποτελεῖται δὲ ἐνίοτε καὶ ἐκ ρευματισμοῦ τῶν σπερματικῶν ἀγγείων, ἐστὶ δὲ ὅτε καὶ σατυριάσεως προσημαμένης ἐπιγίνεται ἡ γονορροία. Συμβαίνει δὲ τὸ πάθος τοῖς προσηδῶσι μάλλον, τοῖς περὶ τὸ τεσσαρεσκαδέκατον ἔτος· ἤδη δὲ καὶ ταῖς ἄλλαις ἡλικίαις. Ἐστὶ δὲ τὸ ἐκκρινόμενον σπέρμα ὑδαρὲς λεπτὸν δίχα προθυμίας τῆς περὶ τὴν συνουσίαν, τὰ πλεῖστα μὲν ἀναισθητίας, ἐστὶ δὲ ὅτε καὶ μετὰ τινος ἡδονῆς· καταφθίρεται δὲ αὐτοῖς ἡρέμα τὸ σύμπαν σῶμα ἰσχναινόμενον, ἰδίως δὲ τὰ κατὰ τὴν ὀσφύν. Παρέπεται δὲ καὶ ἀτονία πολλή, οὐ διὰ τὸ πλεῆθος τοῦ ἐκκρινόμενου, ἀλλὰ διὰ τὴν κυριότητα τῶν τόπων. Οὐ μόνον δὲ ἀνδράσιν, ἀλλὰ καὶ γυναῖξιν τοῦτο συμβαίνει, καὶ ἐστὶν ἐπὶ τῶν γυναικῶν δυσπαλάλακτον. — Θεραπεία δὲ καὶ τούτων κοινὴ ἢ ἐπὶ παντός ρευματισμοῦ παραλαμβάνομένη. Πρῶτον μὲν οὖν ἐπὶ ἡσυχίας καὶ ὀλιγοσιτίας καὶ ὑδροποσίας τηρεῖν· εἶτα δὲ καὶ σκέπειν τὴν ὀσφύν καὶ τὸ ἐφῆβαιον ἐρίοις βεβρεγμένοις οἴνω καὶ ῥοδίω, ἢ οἰανθίνω, ἢ μηλίω· οὐκ ἀθετοὶ δὲ οὐδὲ σπόγγοι, ὀξυκράτω δεδευμένοι· ταῖς δὲ ἐξῆς καὶ καταπλάσμασι τοῖς διὰ φοινίκων, μήλων, ἀκακίας, ὑποκισλίδος, οἰνάνθης, ῥόδου ἐρυθροῦ, καὶ τῶν ὁμοίων, ἐγκαθίμασι τε χρῆσθαι

2-3. τὰ. γραφησόμενα BCU. — BCUV. — Ib. τοῖς om. AV. — 21. ἐκκρινον A. — Ib. τῆς om. AUVX. — 22. μέν om. U. — 2. ποτ. δέ (δη U) ABUVX. — 3. καὶ θεαμ. om. V. — Cn. 33, l. 8. αἱ après Ib. καὶ om. AV. — 23. τὰ om. UV. — 24. καὶ om. U. — 12. κινούσα AV; κινούση δέ om. BV. — 26. τούτου ἢ κοινῆ ἐπὶ V; ἢ BCU. — 15. οὖν καὶ τῶν BV 1^a m.; om. om. X. — 28. δέ om. BV. — 29. δέ om. X. καὶ 2^a. — 16. μέν] δέ AVX. — 18. ἐκ] ἀπό — Ib. οὐδέ om. A. — Ib. σπόγγ. om. U. U. — Ib. ἐπὶ δὲ καὶ σ. BC; ἐστὶ δὲ καὶ σ. 30. καὶ om. V. — 31. οἰνάνθ. om. X. — Ib. V. — 19. παρηδῶσι codd. — 20. μάλιστ' ἀκακίας χηστέον AX.

- στυπλικοῖς, ἀφεψήμασι σχίνου, βάτου, μυρσίνης καὶ τῶν παραπλησίων, ἐψομένων ἐν οἴνῳ αὐσίτηρῳ, ἢ ἀκράτῳ, ἢ κεκραμένῳ. Τροφαῖς δὲ χρῆσθαι δυσφθάρτοις τε καὶ δυσμεταβλήτοις καὶ ἀναξηραντικαῖς, δίδοναι τε αὐτοῖς σὺν τῷ ποτῷ καὶ ταῖς τροφαῖς τοῦ ἀγνου τὸ σπέρμα καὶ τὸ τῆς καννάβου, καὶ μᾶλλον πεφρυγμένα, καὶ τοῦ πηγάνου τὸ σπέρμα καὶ τὰ φύλλα, καὶ τῆς Ξριδακίνης τὸ σπέρμα καὶ τοὺς καυλοὺς, καὶ τῆς νυμφαίας τὴν ρίζαν. Πίνειν δὲ κατὰ ἐκάστην ἡμέραν ἀντὶ τοῦ κοινοῦ ὕδατος ὕδωρ ἐν ᾧ σίδηρος πλεισίαιος ἐναπεσθένη. Ἐδωκαν δὲ τινες τοῖς γονορροϊκοῖς πίνειν ἀλικακκάδου ρίζης τὸν φλοῖον μετὰ ὕδατος, καὶ οὐκ ἂν εἴη ἀνοίκειον ἀποπειρᾶσθαι ποτε καὶ τούτου. Καὶ ἀντίδοτον δὲ τοῖς γονορροϊκοῖς δίδοναι ταύτην δόκιμον οἶσαν καὶ πρὸς τοὺς συνε-
- 10 χεῖς ὄνειρωγμοῦς. Ἰτέας καρποῦ Λ ζ'· καλαμίνθης Λ ς', ἀγνου λευκῆς σπέρματος Λ ε', πηγάνου Λ δ', κωνείου σπέρματος Λ β'· ὕδατι ἀνάπλασσε τροχίσκους καὶ δίδου καρύου ποντικοῦ τὸ μέγεθος μετὰ ὄξυκράτου κυάθων τριῶν. Δριμυφαγίαν τε πᾶσαν καὶ πολυοινίαν καὶ λαχάνων προσφορὰν φυλακτέον· τὴν δὲ δίαιταν πᾶσαν ἀναξηραντικὴν καὶ στυπλικὴν Ξετέον. Μετὰ δὲ τοὺς πρώτους χρόνους, ἐπὶ τὰ ἀλείμματα
- 15 ἀγειν καὶ τὴν γυμναστικὴν ἀγωγὴν, διὰ ἧς τό τε ὅλον σῶμα, καὶ ἰδίως τὰ πεπονητότα μέρη, εἰς ῥῶσιν παραχθήσεται. Καὶ τὰ πολλὰ μὲν ἐπὶ ἀλείμματος μένειν, ὀλιγάκις δὲ καὶ λούεσθαι, κόπον ἢ ἀπεψίαν Ξεραπεύεσθαι ποτε βουλόμενοι. Ἀγαθὸν δὲ, εἰ μὴδὲν κωλύει, ἐπὶ τὴν ψυχροποσίαν καταφεύγειν ἀποικονομητικὴν οἶσαν παντὸς ἐκ ρευματισμοῦ γινομένου νοσήματος, καὶ μάλιστα εἰ τὸ ὕδωρ φαρμακῶδες εἴη, ὥσπερ
- 20 τὸ ἐν Ἀλβούλοις, ὅπερ καὶ πινόμενον ἐπὶ αὐτῶν ἀκρως ποιεῖ· ἐσθί δὲ τῆ γέουσει ὑφάλμυρον καὶ τῆ ἀψῆ γαλακτώδες. Χρῆσθαι δὲ ἐπὶ αὐτῶν ἐκ διαλειμμάτων τινῶν ἀρμόδιον καὶ συγχρίσμασι καὶ ἐπιθέμασι καὶ μαλάγμασι τοῖς φοινίσσειν καὶ μαλάσσειν δυναμένοις· καὶ εἰς τὴν ἐπιφάνειαν τὰ ἐν τῷ βᾶθει μεταφέρειν· τὰ δὲ πολλὰ ἐπὶ πλευρὰν κατακλίνειν, καὶ ὑποσίρωννυειν καλαμίνθης φύλλα καὶ πηγάνου καὶ ἀγνου.
- 25 Καὶ ἐπιθέματι δὲ χρῆστέον ἐπὶ αὐτῶν τοιῶδες. Ἀδιαντον πλεισίον κόψας καὶ λεάνας μετὰ ὄξους, ἢ μετὰ χυλοῦ σελίνου, ἢ σέρρας, ἢ ψυλλίου, ἀναλάμβανε κοχλιῶν χερσαίων ἐφθῶν τῆ σαρκί, καὶ ἐπιπλάσας εἰς ὀθόνιον, ἐπιτίθει κατὰ τῶν ἰσχίων. Χρηστέον δὲ καὶ τῆ προγεγραμμένη ἐπὶ τοῦ ᾠριαπισμοῦ ῥοδίνη κηρωτῆ, καὶ τοῖς μετὰ ταῦτα ῥηθησομένοις ἐπὶ ὄνειρωγμῶν· φυλακτέον δὲ καὶ τὰς πρὸς ἀφροδίσεια
- 30 πάσας ἐννοίας.

1. ἀφεψήματι BCUV. — 2. κεραμ. — Ib. δὲ καὶ BCUV. — 18. ἀποικωνομητικῆς BCUV et ainsi touj. — 2-3. δυσκαταβλ. C. — 22. ἀρμόδιοις BC. — Ib. καὶ avant U. — 3. τε om. V; δὲ U. — Ib. τῷ om. συγχ. om. BC. — Ib. καὶ ἐπιθ. om. V BCUV. — 4. τό avant τῆς om. BCUV. 2^e m. — 22-23. καὶ μαλ. om. AX. — 5. καὶ τῆς avant Ξρ. om. U. — 7. 23. τὰ avant ἐν om. U. — 24. καὶ après πολλακίς CUV. — Ib. ἀπεσθ. BCUV. φύλλα om. U. — 25. ἐπὶ αὐτῶν om. U. — 9. τοὺς om. BC. — 10. Ἰτέας καρποῦ — 26. σεσέλευς BC 1^e m. V; seridis AU V 2^e m. Corn.; Ἰτέας φύλλων, ἐν ἄλλῳ Corn. — 27. ἐφθῶν ἐν ἄλλῳ ζ' τῆ σ. καὶ C; ἐφθῶν ζ' τῆ σ. καὶ V; ἐφθῶς τὰς σάρ- — Ib. σπέρμα A. — 12. τό om. U. — 15. κας καὶ U Corn.; ζ' τῆ σαρκί X. — 28. ῥο- τά om. A (qui omet aussi τὴν) UV. — 16. δίνη om. U (qui a τῆ pour τοῦ) V. — 29. μέρη om. UV. — 17. κόπον om. BCV. 30. τῆς... πάσης AU V.

λδ'. Περὶ ὄνειρώξεων. Ἐκ τῶν Φιλαργίου.

Ὀνειρώττειν λέγονται, ὅσοι ἐν τῇ καθέδρῳ γονὴν ἐκκρίνουσιν. Τοῦτο δὲ αὐτοῖς συμβαίνει, τὰ πολλὰ μὲν διὰ τὴν ὕλην κακόχρμον ὑπάρχουσαν, ἢ πολλήν, ἢ διὰ βόμην τῶν σπερματικῶν μορίων· τινὲς δὲ ἤδη καὶ λυπηθέντες, ἢ ἀσιτήσαντες, ἀπέκριναν γονὴν κατὰ τοὺς ὕπνους παρὰ τὸ εἰωθὸς διὰ τὴν δριμύτητα τῆς ὕλης ἐρεθισθέντες, οὐ διὰ εὐρωσίαν τῶν σπερματικῶν μορίων ἀποκρίναντες. Τοῖς τοιοῦτοις, λέγω δὴ τοῖς 5 λυπηθεῖσιν ἢ ἀσιτήσασιν, ὡς ἐπίπαν μὴ προσηρησαμένης φαντασίας τινὸς ἐν τοῖς ὕπνοις, ἀνεπαίσθητος ἐκκρίνεται ἡ γονή· τοῖς δὲ ἄλλοις οὐ μετὰ ἐντάσεως τοῦ αἰδοίου μόνον, ἀλλὰ καὶ μετὰ τινος προαιρετικῆς φαντασίας ἐν τοῖς ὕπνοις γινομένης προχεῖται ἀτάκτως ἡ γονή. Μοχθηροτάτη δὲ ἐξὶ σώματός ἐστίν ἡ τοιάδε. Σπέρμα πολὺ καὶ θερμὸν ἐνίοι γεννώσιν, ἐπεῖγον αὐτοὺς εἰς ἀπόκρισιν, ἐκλυτοὶ τε γίνονται τῷ στόματι τῆς 10 κοιτίας, καὶ τῷ παντὶ δὲ σώματι καταλύονται καὶ ἀσθενεῖς γίνονται, καὶ ξηροὶ, καὶ λεπτοί, καὶ ὄχτροι, καὶ κοιλοφθαλμιῶντες εἰσιν οἱ οὕτω διακείμενοι. Εἰ δὲ ἀπέχωντο μίξεως ἀφροδισίων ἐκ τοῦ ταῦτα πάσχειν, δύσφοροι μὲν τῇ κεφαλῇ γίνονται, δύσφοροι δὲ καὶ τῷ στομάχῳ, καὶ ἀσώδεις, καὶ οὐδὲν μέγα διὰ τῆς ἐγκρατείας ἀφελούνται· συμβαίνει γὰρ αὐτοῖς ἔξονειρώττειν παραπλησίας γίνεσθαι βλάβας αἷς ἐπασχον ἐπὶ 15 ταῖς συνουσίαις. Τινὲς δὲ ἐξ αὐτῶν δακνῶδους τε καὶ θερμοῦ πάνου τοῦ σπέρματος αἰσθάνονται κατὰ τὴν ἀπόκρισιν, καθὼς αὐτοὶ φάσκουσιν. Τοῖς τοιοῦτοις οὖν συμβουλεύειν προσήκει, φησὶν ὁ Γαληνὸς (Sanit. tuenda, VI, 14), βρωμάτων μὲν ἀπέχεσθαι τῶν γεννώτων σπέρμα, προσφέρεισθαι δὲ οὐ βρώματα μόνον, ἀλλὰ καὶ φάρμακα τοῦ σπέρματος σθεστικά, ὁποῖόν ἐστίν ἄγνου σπέρμα πεφωγμένον καὶ διὰ 20 φρυκτον· καὶ τὰ φύλλα δὲ καὶ τὰ ἄνθη τὰς ἀφροδισίους ὀρμὰς ἐπέχειν πεπίσενται, οὐκ ἐσθιόμενα μόνον καὶ πινόμενα, ἀλλὰ καὶ ὑποστρώνόμενα. Τὸ δὲ τῶν φακῶν ἀφρέφημά φασὶ καὶ τὰς ἐντάσεις παύειν, ἀνδράχνη τε ἐσθιομένη καὶ τὸ τῆς θριδάκος σπέρμα πινόμενον, καὶ ἡ τῆς νυμφαίας ῥίζα καὶ τὸ σπέρμα ἐσθιόμενα σθένυνσι τὴν γονὴν ἐμφύχοντα. Πήγανον δὲ ἐσθιόμενον τῇ θερμότητι διαφθεῖρει καὶ πηγνυσι τὴν 25 γονὴν· τὴν δὲ καλαμίνθην ἐσθιομένην συνεχῶς φασὶ καὶ ἀγόνους ποιεῖν· παραπλησίας δὲ καὶ τὸ τοῦ λευκοῦ σπέρμα, καὶ κισσοῦ κορύμβους μέλανας τρεῖς πινομένους· ἀλύπως δὲ ἐλαττοὶ τὴν γονὴν πινόμενον συνεχῶς τὸ τῶν χαλκῶν ὕδωρ ἐν ᾧ ὁ σίδηρος ἀποσθέννυται. Τῶν μὲν οὖν τοιούτων ἡ ὕλη σύμπασα κατὰ τὸν δεύτερον

Cu. 34, l. 2. τὰ] κατὰ V; om. A. — 2-3. ἢ καὶ διὰ ῥ. δὲ τῶν AX (qui omet ἦ). — 4. παρὰ] κατὰ AX. — Ib. παρὰ τὸ εἰωθὸς om. C. — 5. τοιοῦτοις οὖν λέγω V 2° m. — 9. Μόχθ. ἐξίς. — Ib. ἐστίν. καὶ ἡ τοιάδε A. — Ib. Σπέρμα δὲ π. BC; Σπ. τὸ π. V 2° m. — 10. αὐτοῖς V; αὐτήν V. — 11. τε καὶ ἀσθενεῖς VX. — 12. ἀπέχονται U V. — 14. δὲ τῷ BCUV. — Ib. καὶ

avant οὐδὲν om. U. — 15. γάρ] δέ BC V. — Ib. ἐπασχον] ἐσχατον A. — 17. ἐκκρίνουσιν BC. — Ib. οὖν om. U. — 18. προσήκει om. U. — 21. ἄνθη καὶ τὰς B; après ἄνθη V a deux ou trois lettres effacées. — 22. ἀλλὰ om. U. — Ib. φακῶν] φαρμάκων V. — 23. φησὶ UX. — Ib. τε om. V. — 27-28. κορύμβοι μέλανες τρεῖς πινομένοι A U V. — 29. οὖν om. U.

- τῆσδε τῆς πραγματείας προγεγραπταὶ λόγον. Συνθέτω δὲ χρῶμα ἐπὶ αὐτῶν καὶ τῶ
 προγεγραμμένῳ μὲν ἐπὶ τῶν γονορροϊκῶν, καὶ τούτῳ δέ· ἄμμεως κόκκους ε', μαρά-
 θρου τὸ ἴσον, πηγάνου φύλλα λ'· μετὰ ἰσχάδων τριῶν λιπαρῶν κατὰ μῆνα ἔσθιε ἅπαξ,
 ἢ ὁσάκις βούλει. Φυλάττεσθαι δὲ χρῆ τὴν συνεχῆ χρῆσιν τῶν σφοδρῶς ψυχόντων ἐπὶ
 5 τε τῶν διὰ στόματος διδομένων, καὶ ἐπὶ τῶν ἐξωθεν προστίθεμένων, καθάπερ ὅσα διὰ
 μήκανός τε καὶ μανδραγόρου σκευάζεται χρίσματα. Ἀλείμματα δὲ προσάγειν μετὰ
 τὸ λουτρὸν τῶν συμμετρῶς ἐμφύχοντων· ἐστὶ δὲ τοιαῦτα τὸ καλούμενον ὠμοτριβῆς
 καὶ ὀμφακίον ἐλαιον, καὶ μάλιστα τὸ ῥόδιον ἐκ τοῦ ὀμφακίου ἐσκευασμένον, καὶ
 τὸ μήλιον. Συνθεῖναι δὲ ἐπίοτε καὶ παχύτερα τῆ συστάσει χρίσματα, πρὸς τὸ μὴ
 10 ῥαδίως ἀπορρεῖν. Ἡ δὲ σύνθεσις αὐτῶν ἐστὶ διὰ τε κηροῦ καὶ τινοσ χυλοῦ τῶν στυφόν-
 των ἢ ψυχόντων γινομένη τῶσδε τῶ τρόπῳ. Τηξασ κηροῦ μέρος ἓν μετὰ τετραπλα-
 σίονος ἐλαίου, εἴτα ἐν τῇ Θυία μαλάξας ταῖς χερσὶν ἱκανῶς, ἐπίσλαζε κατὰ βραχὺ
 ἐμφύχοντα ὅσον ἐπιδέχεται, καὶ ἐνώσας χρῶ. Ἐπιτήθειοι δὲ εἰς τοῦτό εἰσι χυλοὶ τοῦ
 τε ἀειζώου καὶ τοῦ σίρηνου, κοτυληδόνοσ τε καὶ ψυλλίου, καὶ πολυγόνου, καὶ τρι-
 15 βόλου, καὶ περδικίου, καὶ νυμφαίας, καὶ ἀνδράχνης· οὐκ ἀνήσι δὲ αὐτῆ χυλόν, ἐάν
 μὴ κοπιόμενης αὐτῆς ἐν ὄλμῳ παρεγγεῆται τις ἄλλοσ χυλὸσ λεπτός, μάλιστα τῆσ
 ὀμφακοσ σίαφυλῆσ καὶ τῶν ῥόδων· ἀλλὰ οὗτοι μὲν τῶ Θέρει εὐπόριστοι, τῶν δὲ ἄλ-
 λων πολλοὶ κατὰ ἄλλασ ὥρασ εἰσιν, ὥσπερ ὁ τῆσ Θριδακίησ, σέρεωσ, σιρατιώτου,
 καὶ φακῶν τῶν ἐπὶ ὕδασι φνομένων· καὶ τὸ λινόσπερμον δὲ ἐφόμενον ἐν ὕδατι χυλόν
 20 μετρίωσ ψύχοντα ἐργάζεται· καὶ ῥάμνου φύλλων χυλὸσ, καὶ τὰ τούτοισ παραπλήσια.
 Κάλιστον δὲ καὶ μολιβδίνην λεπίδα ταῖσ ψόαισ ὑποτιθέναι τοῦ ὄνειρώτλοντοσ καὶ τοῦ
 γονορροϊκοῦ· ἐμφύχει γὰρ ἱκανῶσ αὐτῆ. Ἐπὶ δὲ τῶν μὴ ἀνεχομένων τῆσ τοῦ μολιβδου
 σκληρότητοσ συμβουλεύειν προσήκει τῶν προειρημένων βοτανῶν ὑποσίρωννυειν
 τινὰσ ξηράσ, ἀναμιγνύειν δὲ αὐταῖσ καὶ ἄγνου φύλλα καὶ πηγάνου βραχὺ καὶ καλα-
 25 μίνθησ, μάλιστα δὲ τὰ ῥόδα· ὀνίανται γὰρ ὑπὸ τῶν τοιούτων χωρίσ τοῦ βλαβῆναι τι
 κατὰ τοὺσ νεφροὺσ· αἱ γὰρ σφοδραὶ ψύξεισ τῶν ὑποτιθεμένων τῆ ὀσφύι ἀδικοῦσι τοὺσ
 νεφροὺσ. Καὶ αὐτῆ δὲ ἡ σίρωμνῆ δερματίνῃ ἐσίω, καὶ μὴ πᾶνυ μαλακῆ. Κατακλί-
 νεσθαι δὲ αὐτοὺσ προσήκει τὰ πολλὰ ἐπὶ πλευράν, παραιτουμένουσ τὸ ὕπλιον σχῆμα,
 πρὸσ τὸ μὴ ὑπερθερμαίνεσθαι τὰσ ἐν τῇ ὀσφύι ἀρτηρίασ. Αὐτῆ μὲν οὖν κοινῆ πᾶντων
 30 ἐστὶ τῶν ὄνειρωτλόντων ἐπιμέλεια· παραφυλάττειν δὲ χρῆ τοὺσ τὴν εἰρημένην μοχθη-
 ρὰν κατασκευὴν σώματοσ ἔχοντασ, λέγω δὴ τοὺσ ἀδικομένουσ τὸν στόμαχον ἐκ τῆσ
 συνουσίασ, ἠνίκα μάλιστα φαίνονται πλῆθοσ ἠθροικέναι σπέρματοσ ἀποκρίσειωσ δεόμε-

1-2. Συνθέτων..... τῶν προγεγραμ-
 μένων δὲ ἐπὶ U; συνθέτοισ δὲ..... τοισ
 προγεγραμμένοισ μὲν ἐπὶ BC.— 4. δὲ om.
 A.— 5. προσαγομένων BC V.— 7. τὰ...
 ψύχοντα BC; τῶν... ψύχοντων UV.— Ib.
 εἰσὶ BC V; ἐσίω U.— Ib. ταῦτα BC.— Ib.
 τό τε AU V.— 8. τό om. A.— 12. βραχὺ
 χυλόν BC UV.— 13. τοῦ] τό A.— 14. καὶ
 avant τρ. om. U; it. l. 15, avant περδ.—
 15. ὀνίησι X.— 16. ἐν] σύν U.— 17-18.

οὶ δὲ ἄλλοι BC.— 18. σέρεωσ τραγητοῦ
 (sic) A.— 19. τε καὶ Φ. AU V 2^a m. X;
 φακοῦ V.— Ib. ἐν ὄσφ. U.— Ib. δὲ om.
 BC; καὶ V 1^a m.; om. 2^a m.— Ib. ἐν om.
 AU V.— 21. ἐπιτιθέναι BC X.— 21-22.
 τῶν γονορροϊκῶν A.— 22. μετρίωσ U.—
 Ib. αὐτῆ om. AU V X.— 23. συμβουλεύει
 τούτοισ τῶν προειρ. B.— Ib. βοτανῶν
 om. BV.— 25. τὰ] καὶ BC.— Ib. γὰρ
 om. AX.— 26. ἐπιτίθ. BC.

νον, ἐν ἡμέρᾳ τινὶ διατηθέντας εὐχύμως τε καὶ μετρίως. Χρησθαι μὲν [οὖν] ἐπὶ τῷ δειπνῷ τρεπομένους εἰς ὕπνον τῇ συνοουσίᾳ, κατὰ δὲ τὴν ἐξῆς ἡμέραν, ὅταν αὐτάρκως ἔχουσιν ὕπνου, διανασάοντας ἀνατρίψασθαι σινδονίῳ, μέχρις ἂν ἐρευθὸς τι σχῆ τὸ δέρμα, κάπειτα τῇ διὰ ἐλαίου τρίψει συμμετρώως χρησαμένους, εἴτα μὴ πολὺ διαλιπόντας, ἄρτον εὐζυμον κλιβανίτην καθαρὸν ὀλίγον ἐξ οἴνου κεκραμένου προσενεγκαμένους, οὕτως ἐρχεσθαι ἐπὶ τὰς συνήθειαι πράξεις. Ἐν δὲ τῷ μεταξὺ τῆς τε διὰ ἐλαίου τριψέως καὶ τῆς τοῦ ἄρτου προσφορᾶς, εἰ χωρίον ἔχοιεν πηλοῖον ἐπιτήδειον, περιπατεῖτωσαν ἐν αὐτῷ βραχέα. Εἰ δὲ κρύος εἴη χειμερινὸν, ἀμεινον ἐνδον βαδίξεν τηνικαῦτα. Ἀπεχέσθωσαν δὲ θεαμάτων καὶ ἀναγνώσεων ἀνάμνησιν ἐργαζομένων τῆς τῶν ἀφροδισίων χρήσεως. Καὶ κατὰ ἐκάστην δὲ ἡμέραν γυμνάζεσθαι προσήκει τοὺς τοιοῦτους γυμνάσια τὰ διὰ τῶν ἄνω μερῶν ἐπιτελούμενα. Τὴν μέντοι διὰ τῆς ἐδωδῆς τοῦ ἄρτου ῥῶσιν τοῦ στόμαχου κοινὴν ἐκτιθέμεθα ἐπὶ παντὸς ἀνθρώπου ἐκχολουμένου καὶ ἐκλυομένου τὸν στόμαχον, ὥστε περὶ τρίτην ὥραν αὐτοὺς προσφέρεισθαι ἄρτον βραχεῖ οἴνῳ κεκραμένῳ ὕδατι θερμῷ διάδροχον, καὶ οὕτως ἔχεσθαι τῶν συνήθειαι πράξεων.

λε'. Περὶ τῶν ἀφροδισίων χρησθαι μὴ δυναμένων.

Οἱ ἀφροδισίους χρησθαι βουλόμενοι, ἄπρακτα δὲ ἔχοντες τὰ μόρια, γυμναζέσθωσαν οὖν τὰ κάτω μέρη, βουδῶνάς τε καὶ μηροὺς, τριβόμενοι τοῖς τοιοῦτοις· πεπέρει, νίτρον, εὐφορβίῳ μετὰ ἐλαίου καὶ τοῖς ἐν τῶν τοιούτων συντιθεμένοις ἀλείμμασιν, ὧν ὑποδείγματα μετὰ βραχὺ τῆς συνθέσεως ἐροῦμεν. Καθευδέτωσαν δὲ ἐπὶ μαλακαῖς κοίταις, καὶ ἀναγινωσκέτωσαν δὲ προτρεπτικὰ συνοουσίας ἀναγνώσματα, καὶ θεάματα τοιοῦτοις προσεδρευέτωσαν. Σιτία τε αὐτοῖς καὶ φάρμακα θερμοκρατικά καὶ φουσώδη ἀρμόζει, οἷον ἐρέδινοι, κύαμοι, χόνδρος, πράσα, βολβοί, σταφυλίνου ῥίζα καὶ σπέρμα μετρίως, σιρόβιλοι, ἄρου ῥίζα ἐφθῆ, κολοκασίου ῥίζα ἐφθῆ, καὶ δρακοντίου, ἀκαλήφης σπέρμα, γογγυλίδος σπέρμα, εὐζώμου φύλλα καὶ τὸ σπέρμα, καὶ μάλιστα τοῦ ἀγρίου, κόστος, πέπερι μετὰ οἰνομέλιτος, σατύριον, σήσαμον, ὄρμιον, ἀμύγδαλα μετρίως, ἀνισον, πολύποδες, καὶ τὰ ὁσίρεα πάντα. Ὀφελεῖ δὲ αὐτοὺς καὶ ὁ

3. διανασά. ῥίψ. A; ἀνασάς διατρίψ. V 2^a m. — Ib. διατρίψασθαι BC; διατρίψαντας U. — Ib. ἐρευθὸς (ἐρυθρός m. réc.) A. — 4. συμμετρώως om. BC. — Ib. μήπω διαλ. U; μήπου διαλ. V. — 5. τὸν κλιβ. BCUV. — Ib. ὀλίγον om. C. — 7. τοῦ πρῖμ. τούτου m. réc. A. — Ib. ἔχοι AU; ἔχει VX. — 7-9. ἐπιτήδ... δέ om. V. — 8. δέ καὶ BCUV. — Ib. καιρός BC U. — Ib. χειμερινός B. — 9. ἀναγνώσμάτων U. — 10. δέ om. BC V. — 13. περὶ τὴν τρ. BUV. — Ib. βραχὺ UVX. — 14. πράξεων] Apr. ce mot CX aj. Τρίγλα συνεχῶς ἐσθιομένη ἄργους πρὸς συνοουσίαν ποιεῖ· τὸ δὲ πηγανον πάντῃ ἀπράκτους, κἂν θελήσωσιν. — Cn. 35, l. 15. μόρια διὰ διττὴν αἰτίαν ταῦτα πᾶσχουσιν, ἢ διὰ παράλυσιν τῶν

μοριῶν ἢ διὰ ἐνδείαν σπέρματος καὶ ἀθυμοὶ διὰ τοῦτο γίνονται· γυμναζ. οὖν X. — 16. τριβέτωσαν V 2^a m. — Ib. πεπέρει A et ainsi touj. — 17. νίτρον εὐφορβίον ABU (qui a καὶ εὐφ.) V 1^a m. X. — 17. ὧν om. BUV 1^a m. — 18. δείγματα δέ μ. U. — Ib. δέ] καὶ C. — 18-19. κοίταις] κλίνας U. — 19. δέ om. UV. — Ib. συν. καὶ ἀναγν. UV. — 20. τε] δέ AV 2^a m. — 21-22. καὶ τὸ σπ. BCUV. — 22. κολ. ῥ. ἐφθῆ om. C (qui reporte ces mots avant γογγ. l. 23); ἐφθῆ om. U. — 23. γογγυλίδος σπέρμα om. V; καὶ σπέρμα (om. γογγ.) U. — Ib. καὶ μάλ. om. V. — 24. καὶ πεπέρει AU. — 25. ἅπαντα BC. — 25 et p. 126, l. 1. Ὀφελεῖ... ἐσθ. om. UV 1^a m. (la 2^a m. ajoute καὶ τὸ σατυρεῖον) X Corn.

ἀσκαλαδότης τὸ ζῆλον ἐσθιόμενον, πέρδικός τε γὰρ εἰς συνουσίαν ἐγείρει· ἀλέκτορος ὄρχεις σπέρμα πολὺ ἀθροίζουσι, καὶ πάντα τὰ εὐχυμα. Ἄλωπεκος ὄρχεις ξηροὶ πινόμενοι λείοι κοχλιαρίου πλῆθος ἀδλαβῆ καὶ ἀψευσίον τὴν ἐντασιν ποιοῦνται, καὶ τὰ περὶ τοὺς νεφροὺς τοῦ σκίγκου ὡς ἐντατικά τῶν αἰδοίων πίνεται· ὄρχεος βοτάνης ὁ μείζων βολδὸς μετὰ γάλακτος ποθεῖς ἐντείνει τὸ αἰδοῖον· ὁ δὲ μικρὸς διὰ ὕδατος ποθεῖς ἐκλύει τὴν ἐντασιν. — Ἐκ τῶν Ῥούφου χρίσμα ἐνεργόν, ἐντεῖνον τὸ αἰδοῖον]. Σμύρνης, Φείου ἀπύρου, κνήκου τοῦ ἐντὸς ἀνὰ Λα', πυρέθρου ὀβολοῦς β', μελάνθιον Λβ', πεπέρεως κόκκοι λ', κνίδιοι κόκκοι κεκαθαρευμένοι κ'· κόψας καὶ λεάνας ἅμα σκίλλης Λα', καὶ τήξας κηροῦ οὐγγ. α' μετὰ ἐλαίου κικίνου οὐγγ. ἢ ἐπίβαλε καὶ μέλιτος οὐγγ. γ', καὶ χρῶ· μετὰ δὲ τὴν μίξιν ὀθονίῳ ἀκριδῶς ἐκμασσεύσθωσαν οἱ τόποι· ἐνιοὶ δὲ καὶ τῷ χρίσματι τούτῳ τῆς ἐδρας προσάπτονται. Προσλήθησι δὲ ὁ Ῥούφου καὶ ταῦτα· εὐκόλον δὲ φησι κἀντεῦθεν Θεραπειᾶς εὐρίσκεισθαι τοῖς οὐ δυναμένοις ἀφροδισιάζειν· νεανίσκος γάρ τις ἀφικόμενος πρὸς ἡμᾶς ἔφη, καὶ πᾶν μὲν ἐφίεσθαι μιγῆναι, μισγόμενος δὲ γονὴν μὲν μὴ ἀφιέναι, πνεύματα δὲ πολλὰ ἀπολλύειν. Τούτῳ ἐτεκμαιρόμην ξηρότητα εἶναι τῶν σπερματικῶν ἀγγείων, καὶ ἔδειξεν ἡ ἴασις· ὕγρᾳ γὰρ καὶ εὐχόμενῳ διαίτῃ χρησάμενος ἐξέκρινε τὴν γονήν. Ἄτερος δὲ νεανίσκος εἰκοσαέτης ἔλεγεν, εἰ μὲν μισγοίτο γυναικί, μὴ δύνασθαι γονὴν ἀφιέναι, καθεύδοντι δὲ πολὺ ὑπέρχεσθαι τοῦ σπέρματος. Ἐδόκει δέ μοι διὰ πολλὴν ὑγρότητα μετὰ ψύξεως μὴ Φερμαίνεσθαι τὰ σπερματικά μόρια, ἐν ταῖς μίξεσι χρομένης περὶ τὴν τοῦ σώματος ἐπιφάνειαν τῆς Φερμασίας, ἐν τοῖς ὕπνοις δὲ Φερμαίνεσθαι πλέον, καθότι δύναται ὕπνοι τὰ μὲν ἐσθῆν Φερμαίνειν, τὰ δὲ ἐξωθεν ψύχειν. Ἐκέλευσα δὲ τοῦτον γυμνάζεσθαι τὰ κάτω μέρη καὶ ἰππάζεσθαι, κασιόριον δὲ πίνειν καὶ διαίτη πᾶσιν κεχρησθαι Φερμῆ καὶ ξηρᾶ.

1. τε om. AUVX. — 2. ἀρεθίζουσι (sic) μίγνυσθαι BC. — Ib. γονὴν μὴ BCUV. V. — 5-6. ἐντείνει. . . . ποθεῖς om. BV. — 15. ἀπολ. διὰ τῆς ἐδρας codd. Voy. les notes. — Ib. ἐτεκμ. οὐν ξ. B. — 18. ὑπέρχεσθαι A 1^m m.; ἐξέργχ. B. — 20. ἀναφανερίαν ACU. — 21. δύν. οἱ ὕπνοι BCUV. — 5. ἐν ὕδατι U. — 6. κωλύει U. — Ib. ἐντασιν] Suivent des recettes dans les mss. excepté dans B. — Ib. Ἐκ τῶν Ῥ. om. UV; Ἐκ τῶν Ῥούφου om. BU⁽²⁾ V. — 10. μίξιν] γρ. χρίσιν C in ora. — 13. μὴ X. — 14. 22. δέ om. B. — Ib. δὲ οὐν τ. BC. — 23. τε BCUV.

INDICATION

DES LIEUX PARALLÈLES DE RUFUS ET D'ÆTIUS ¹.

R. ch.	1, p.	2, l. 11, à p.	3, l.	1 :	Καὶ δὴ.....	κενεῶνας.	
A.	16	99	2	99	3	Παρακολουθεῖ.....	πλευρῶν.
R.	1	3	1	3	2	καὶ οὔτε.....	ἀνοιμώζουσι.
A.	16	99	6	99	8	Καὶ οὔτε.....	ὀδυνῶνται.
R.	1	3	6	3	12	τὰ δὲ ἄλλα.....	ἐνσειούσιν.
A.	16	99	4	99	5	διατείνει.....	ἤτρου.
R.	1	3	12	4	2	Ψύχεται.....	ἐρυθρότερα.
A.	16	99	8	99	10	Ψύχεται.....	ἐρυθρ. οὐρεῖται.
R.	1	4	5	5	2	Τὰς δὲ φλεγμ.....	καθαίρειν.
A.	16	99	19	99	25	Θεραπεύειν.....	χρηῆσθαι.
R.	1	5	4	5	7	Κλυσμάτιον.....	ἐντέρου.
A.	16	99	26	99	29	κλυσλήρι.....	ἐντερα.
R.	1	5	7	6	8	Ἵπελθούσης.....	μέρη δύο.
A.	16	100	2	100	11	ὑπελθούσης.....	μέρη β'.
R.	1	6	10	8	7	Ἄγαθόν.....	ἀνθρωπον.
A.	16	100	11	100	28	Ἄγαθόν.....	ὁ κάμνων.
R.	1	8	7	9	6	Ὅταν δὲ.....	δυσκριτότεραι.
A.	16	101	2	100	11	τότε καὶ.....	δυσκριτότεραι.
R.	2	9	7	10	1	Ὅσοις.....	σφύζουσαι.
A.	18	101	21	102	1	Ὅσοις.....	νεφρόν.
R.	2	10	2	10	6	Τούτοις.....	ἀποκρινόμενον.
A.	18	102	4	102	6	τὰ γὰρ πολλὰ.....	τὸ πύον.
R.	2	10	10	10	12	Τοῖς δὲ.....	ἀποστομώσης.
A.	18	102	6	102	8	Τισὶ δὲ.....	ἀναστ. ἐξωθεν.
R.	2	11	3	11	7	Εἰ μὲν.....	ἀπέρχεται.
A.	18	102	32	103	3	μετὰ δὲ.....	ὀλίγον.

¹ On ne donne dans cette table de concordance que l'indication des passages où les textes sont presque identiques dans les

deux auteurs. Les références plus générales se trouvent en tête de chaque chapitre de Rufus et d'Ætius.

R. ch.	2, p.	11, l.	7, à p.	12, l.	1 : Ἦν δέ σοι..... βρυωνίας τὴν ρίζαν.
A.	18	102	8	102 13	Τῶν μὲν οὖν..... ἡ βρυωνίαν.
R.	2	12	11	13	4 Εἰ δέ σοι..... ἐβρωται.
A.	18	102	20	102 24	χροניζούσης..... ὑπομαλάσσειν.
R.	2	13	10	13 12	εἰ δὴ..... μέλι.
A.	18	102	26	102 28	Καὶ ποτίζειν..... ἐψήσει.
R.	2	14	4	14 12	Πρὸς δὲ τὰ..... ἄλλα.
A.	18	102	15	102 18	Ἐπὶ δὲ τῶν..... παραπήσια.
R.	2	15	1	15 3	Εἰ δὲ ἐπὶ..... Φερμόν.
A.	18	102	24	102 26	Εἰ δὲ..... ὑδρέλαιον.
R.	2	15	4	15 6	εἰ δὲ ὑπὸ..... ἄριγάνου.
A.	18	102	30	102 31	Εἰ δὲ ἐκ..... χαμαιπίτιος.
R.	2	15	6	16 1	Μετὰ δὲ..... κοτύλας.
A.	18	103	3	103 7	Διδόναι μὲν..... πλέον.
R.	2	16	2	16 4	τοῦτο καὶ..... σῶμα.
A.	16	103	8	103 9	τοῦτο καὶ..... σῶμα.
R.	2	16	7	16 11	Χρηὶ οὖν..... λιπαρόν.
A.	18	103	9	103 13	Περὶ δὲ τὰς..... λιπαρόν.
R.	2	17	1	17 5	Ἀάχανα..... ἀμβλύνει.
A.	18	103	13	103 15	Ἀαχάνων..... δήξεις.
R.	2	18	7	19 3	Τὰς δὲ..... βλάσθην.
A.	18	103	15	103 20	Τὰς δὲ..... βλάσθην.
R.	2	19	10	20 2	Εἰ δὲ..... ἔλκους.
A.	18	104	4	104 8	Εἰ δὲ..... ἐπιμελείας.
R.	3	25	5	26 11	καταπλάσσοντας..... φύλλων.
A.	5	92	2	92 13	Κάλλιστον..... βαφικός.
R.	3	26	11	27 2	Προσφέρειν..... σπέρμα.
A.	5	92	19	92 21	Θρυπτικά..... σπέρμα.
R.	3	27	2	27 4	πολλάκις..... ὑποχωρεῖν.
A.	5	93	21	93 24	Πολλάκις..... ἐκκρίνεσθαι.
R.	3	27	4	27 11	Οἶδα..... ὑπεισιν.
A.	5	94	9	94 15	Οἶδα..... ἐκκρίνεται.
R.	3	27	11	28 5	εἰ..... οὐρητῆρες.
A.	5	93	5	93 8	Εἰ..... οὐρητῆρες.

R. ch.	3, p.	28, l.	5, à p.	28, l.	9 :	Καὶ ἐνθένδε.....	λιθιῶσιν.
A.	5	94	16	94	19	Ὄταν δέ.....	λιθιῶσιν.
R.	3	29	1	30	10	Μέγιστον δέ.....	κισσῆραι.
A.	6	94	20	95	9	Μέγιστον δέ.....	κισσῆραι.
R.	4	31	3	31	10	Ὅσαι.....	ὑποκλύζειν.
A.	16	101	12	101	18	Ὅσαι.....	ὑποκλύζειν.
R.	5	32	1	32	7	Ἔστι δὲ καὶ.....	ὑδατώδη.
A.	2	87	25	88	4	Νεφρῶν.....	τὰ οὔρα.
R.	5	33	1	33	8	πονοῦσι.....	ἀφέψημα.
A.	2	88	4	88	9	Πονοῦσι.....	ἀφέψημα.
R.	5	33	8	34	1	ἐπιτιθέναι.....	δύναται.
A.	2	88	16	88	18	Ἐπιτιθέναι.....	δύναται.
R.	5	34	1	34	6	μετὰ δέ.....	ἔξω.
A.	2	88	21	88	25	Μετὰ δέ.....	αἵματος.
R.	6	36	3	36	7	τοῦτο γὰρ.....	ιδρωτάς.
A.	1	86	13	86	16	Μέγιστον.....	τὴν ὕλην.
R.	6	36	8	37	5	Ἄριστον.....	ἀπίων.
A.	1	86	16	87	2	Ἄριστον.....	ἀπίων.
R.	6	37	5	37	6	Κατὰ ἀρχάς.....	τέμνειν.
A.	1	86	6	86	8	Ἀρχομένου.....	ἀφαιρεῖν.
R.	7	37	8	38	1	Τῶν δέ.....	τύπλουςι.
A.	26	109	9	109	12	Τῶν περὶ.....	ἰσχυράς.
R.	7	38	5	38	6	Φλέβα.....	νόσου.
A.	26	109	16	109	16	Φλέβα.....	νόσου.
R.	7	38	8	39	6	ἡ κοιλία.....	ὁ ἄνθρωπος.
A.	26	109	24	110	4	Πρῶτον.....	ὁ ἄνθρωπος.
R.	7	39	7	39	8	Πυριῶν.....	ἠλαιωμένοις.
A.	26	110	7	110	8	Πυριῶν.....	πυρίαν.
R.	7	39	9	40	5	καὶ εἰς.....	οὔτως.
A.	26	109	18	109	24	καὶ ἐγκαθίζειν.....	οὔτως.
R.	7	40	5	40	7	Χρὴ δέ.....	μανδραγόρου.
A.	26	110	4	110	5-6	Μετὰ δέ.....	βραχύν.
R.	7	40	7	40	8	Μετὰ δέ.....	πεποιημένας.
A.	26	110	8	110	10	Μετὰ δέ.....	καστορίου.

R. ch.	7,	p.	40,	l.	8,	à p.	41,	l.	2 :	Τὴν δὲ.....	διαχειρίζεσθαι.
A.	26		110		12		110		15	Τὴν δὲ.....	διαχειρίζεσθαι.
R.	8		41		4		41		6	Ἔσι δὲ.....	πήγνυται.
A.	27		111		1		111		2	Ἔσι δὲ.....	πήγνυται.
R.	8		41		7		41		9	Διὰ ταχέων.....	ὑδατι.
A.	27		111		7		111		9	Βοηθεῖν.....	ἐπιτίθει.
R.	8		42		1		42		4	καὶ καταπλάσσειν.....	χλιαρόν.
A.	27		111		16		111		19	Μετὰ δὲ.....	χλιαρόν.
R.	8		42		4		42		9	Διδόναι.....	Φλοιόν.
A.	27		112		3-4		112		8	Διδόναι.....	Φλοιόν.
R.	9		42		12		43		5	Ὅσοις.....	Ζφου.
A.	27		112		16		112	19-20		Ὅσοις.....	ὄξυμέλιτι.
R.	9-10		43		5		44		2	Μετὰ δὲ.....	ἰᾶται.
A.	27		112		25		112		29	Εἰ δὲ.....	ἰᾶται.
R.	10		44		4		44		5	Χρῆ δὲ.....	ἄσκωμα.
A.	27		111		26		112		1	Χρῆ δὲ.....	ἡ Φυσάν.
R.	11		44		6		46		3	Ὅσα δὲ.....	ῥηγνύμενα.
A.	28		113		1		113		12	Ὅσα δὲ.....	ῥηγνύμενα.
R.	11		46		3		47		1	αἶ τε.....	ἐλκη.
A.	29		114		2		114		9	αἶ τε.....	ἐλκη.
R.	11		47		1		47		4	τὸ δὲ.....	ἐλκεσι.
A.	29		113		16		113		19	Καὶ εἰ.....	καὶ δυσώδη.
R.	11		47		4		47		6	Καὶ ὀδυνῶνται.....	γιγνομένων.
A.	29		113		14-15		113		16	παρακολουθεῖ.....	τοῦ πύου.
										Et 23-25 : κατὰ τὰς.....	σύρων.
R.	11		47		6		47		12	καὶ οὔτε.....	σχολαιότερον.
A.	29		113		25		114		2	Πάντες.....	βραδυτέρον.
R.	11		48		1		48		5	μέγιστον.....	σίεατος.
A.	29		114		15		114		22	Μέγιστον.....	χηνείου.
R.	11		48		6		49		4	τοῦτο δὲ.....	ὀδύνας.
A.	29		115		6		115		17	Χρησίεον.....	ὀδύνας.
R.	12		50		1		50		7	Μὴ δυναμένων.....	ὁ ἄνθρωπος.
A.	9		96		18		96		22	Μὴ δυναμένων.....	κατακείμενον.

R. ch. 12, p.	50, l. 11, à p.	51, l. 5 :	Ἐπει δὲ.....	καταλαμβάνουσιν.	
A. 9	96 23	97	1	Περιζεομένης..... ἀπουρήσει	
R. 14	57	1	59	6	Τοιγαροῦν..... ἐσίην.
A. 22	107	4	107	26	Τοῖς ψαριῶσι..... γυμνάσι.
R. 15	63	5	63	7	ἰᾶσθαι..... προσφέρειν.
A. 24	109	5	109	7	Γυμνάζειν..... προσφέρειν.

ΡΟΥΦΟΥ ΤΟΥ ΕΦΕΣΙΟΥ

ΠΕΡΙ

ΟΝΟΜΑΣΙΑΣ ΤΩΝ ΤΟΥ ΑΝΘΡΩΠΟΥ ΜΟΡΙΩΝ.

²² ¹ ^{Clinch 22-23.} | Τί πρῶτον ἔμαθες ἐν κιθαρῳική; Κρούειν ἐκάστην τῶν χορδῶν
2 καὶ ὀνομάζειν. Τί δὲ πρῶτον ἔμαθες ἐν γραμματικῇ; Γνωρίζειν
3 ἕκαστον τῶν γραμμάτων καὶ ὀνομάζειν. Οὐκοῦν καὶ τὰς ἄλλας
τέχνας ὡσαύτως ἀπὸ τῶν ὀνομάτων ἀρχονται διδάσκειν, καὶ ὁ χαλ-
κεύς, καὶ ὁ σκυτοτόμος, καὶ ὁ τέκτων, πρῶτον καὶ σιδήρου ὄνομα, 5
4 καὶ σκεύους, καὶ οὐτινοσοῦν ἄλλου τῶν πρὸς τὴν τέχνην. Καὶ ὅσαι
σεμνότεραι, οὐχὶ καὶ ταύτας ἀπὸ τῶν ὀνομάτων ὡσαύτως ἀρχονται
5 ²³ διδάσκειν; Τί γὰρ πρῶτον ἔμαθες ἐν γεωμετρῷ; Σιγμῆν, καὶ

RUFUS D'ÉPHÈSE.

DU NOM DES PARTIES DU CORPS HUMAIN.

1 Qu'apprenez-vous d'abord pour savoir jouer de la lyre? A toucher et
2 à dénommer chacune des cordes. Par quoi débutez-vous dans l'étude de
3 la grammaire? Par connaître et par nommer chaque lettre. De même
aussi pour tous les autres arts, on en commence l'apprentissage par la
nomenclature : le forgeron, le cordonnier, le charpentier, savent en pre-
mier lieu le nom du fer, des instruments et de tous les autres objets qui
4 sont en usage dans le métier. Quant aux arts plus nobles, le premier
5 enseignement ne consiste-t-il pas également dans la nomenclature? En
effet, qu'apprend-on d'abord en géométrie? A connaître ce que c'est

6. τῶν πραγμάτων πρὸς Cl.

γραμμὴν, καὶ ἐπίπεδον, καὶ ἐπιφάνειαν, καὶ σχῆμα τρίγωνον, καὶ
 κύκλον, καὶ τὰ ὅμοια, εἰδέναι τε ὅ τι ἕκαστον αὐτῶν, καὶ ἑνομάζειν
 ὁρθῶς. Βούλει οὖν καὶ τὰ ἱατρικὰ ἀπὸ τῶν ὀνομάτων ἀρξάμενος 6
 μανθάνειν, καὶ πρῶτον μὲν ὅ τι χρὴ καλεῖν ἕκαστον τοῦ σώματος
 5 μόριον, ἔπειτα τὰ ἄλλα ὅσα ἂν ἔπηται τῷ λόγῳ, ἢ δοκεῖ σοι ἰκα-
 νὸν εἶναι δεικνύντα δηλοῦν ὥσπερ κωφὸν ὅ τι χρῆζεις διδάξαι;
 Ἐμοὶ μὲν οὐ δοκεῖ ἐκεῖνο ἄμεινον· οὐκ εὐμαθὲς δὲ καὶ ῥᾶσιον οὕτω 7
 καὶ μανθάνειν αὐτὸν, καὶ ἕτερον διδάσκειν. Καὶ τοῦτό μοι δοκεῖ 8
 οὕτως. Ἀκούων δὴ καὶ ἀποβλέπων εἰς τὸν παιῖδα τοῦτον διαμνημο- 9
 10 νέυσεις τὰ ἐπιφανῆ πρῶτον· εἶτα ὡς χρὴ καλεῖν τὰ ἔνδον, ζῶν τι,
 ὃ μάλιστα ἀνθρώπῳ ἔοικε, διελόντες, διδάσκειν σε πειρασόμεθα·
 οὐδὲν γὰρ ἐμποδῶν, εἰ μὴ καὶ παντάπασιν εἰκόασιν, τὸ γοῦν κεφά-
 λαιον ἕκαστου διδάξαι. Πάλαι δὲ γενναϊότερον ἐπὶ ἀνθρώπων ἐδί- 10
 δασκον τὰ τοιαῦτα.

que le point, la ligne, le plan, la superficie, la figure du triangle, le
 cercle et autres choses semblables, et à les désigner avec justesse. Voulez- 6
 vous, en conséquence, apprendre les sciences médicales en commençant
 par la nomenclature? Désirez-vous savoir d'abord le nom de toutes les
 parties du corps, et ensuite celui de toutes les autres choses, suivant que
 l'exige le sujet dont on s'occupe? Ou bien vous semble-t-il qu'il suffise
 que je vous montre ce que je dois vous enseigner, comme si vous étiez
 sourds? Ce procédé ne me semble pas le meilleur; il ne vous permet ni 7
 d'apprendre vous-même, ni d'enseigner facilement aux autres. Telle est
 mon opinion. Si vous regardez cet esclave et si vous écoutez ce que je 8
 vais dire, vous mettrez d'abord en votre mémoire le nom des parties ap- 9
 parentes; ensuite, disséquant l'un des animaux (*le singe*) qui ressemblent
 le plus à l'homme, je tâcherai de fixer dans votre esprit la nomenclature
 des parties internes; car rien n'empêche, bien que tout ne paraisse pas
 absolument semblable chez l'homme et chez cet animal, de vous faire
 connaître chaque partie, au moins sommairement. Dans les temps an- 10
 ciens c'est sur l'homme même qu'on enseignait hardiment l'anatomie et
 avec plus de succès.

3. ἱατρικὰ καὶ ἀπὸ Cl. — 5. ὅσα ex em.; — 11. διδάσκειν σε πειρασόμεθα] διδ. ὁ
 ὡς L. Cl. — 10. εἶτα W.; om. rel. codd. Cl. ἐπειρασόμεθα L. — 12. εἰοικε Cl.

Gleohy 23-24.

11 Ἔσσι δὲ τὰ μέγιστα μέρη τοῦ σώματος, κεφαλὴ, καὶ αὐχὴν, καὶ
 θώραξ, καὶ χεῖρες, καὶ σκέλη· θώρακα γὰρ οὐ μόνον τὰ ἀπὸ τῶν
 κλειδῶν μέχρι τῶν ὑποχονδρίων καλοῦμεν, ἀλλὰ καὶ τὸ σύμπαν ἀπὸ
 12 κλειδῶν μέχρι τῶν αἰδοίων. — Κεφαλὴ δὲ καὶ τὸ τετριχωμένον
 13 καλεῖται κατὰ ἑαυτὸ, καὶ σὺν τῷ προσώπῳ. Τοῦ δὲ τετριχωμένου
 τὸ μὲν ἐμπροσθεν, βρέγμα· τὸ δὲ ὀπισθεν, ἰνίον· τὰ δὲ ἐκατέρωθεν
 24 τοῦ βρέγματος, κόρσαι καὶ κροτάφοι· τὸ δὲ ἐν μέσῳ κατὰ ὃ δὴ
 μάλιστα εἰλοῦνται αἱ τρίχες, κορυφή· τὸ δὲ ὑπὸ τῷ βρέγματι, μέ-
 14 ωπον. Αἱ δὲ παρὰ τοὺς κροτάφους τῶν τριχῶν ἐκφύσεις, ἴουλοι·
 15 χაῖται δὲ, αἱ ὀπισθεν κατὰ τὸ ἰνίον ἀφειμέναι τρίχες. Αἱ δὲ ἔσχα- 10
 ται τοῦ μετώπου ρυτίδες, ἐπισκύνιον, ἕπερ ἐπάγομεν τοῖς ὀφθαλ-
 16 μοῖς ἢν πρὸς ἑαυτοὺς τι φροντίζωμεν ἢ αἰδόμεθα. Ἄλλοι δὲ τὸ ὑπὸ
 17 τὰς ὀφρύδας σαρκῶδες, ἐπισκύνιον ὀνομάζουσιν. Ὀφρύδες δὲ τὰ τετρι-
 18 χωμένα τοῦ μετώπου πέρατα, ὧν τὸ μεταξὺ μεσόφρυον. — Ὑπὸ

11 Les plus grandes parties du corps sont les suivantes : la tête, le cou,
 le thorax, les bras et les jambes; car nous appelons thorax (tronc),
 non-seulement l'espace qui s'étend depuis les clavicules jusqu'aux hy-
 pocondres, mais tout celui qui est compris entre les clavicules et les
 12 parties honteuses. — On appelle chef (tête), soit uniquement la partie
 13 recouverte de cheveux, soit à la fois cette partie et la face. Le bregma
 (sinciput) est la partie antérieure du chéveu; l'inion (occiput, nuque),
 la partie postérieure; les corses ou crotaphes (tempes) sont les parties qui
 se trouvent de chaque côté du bregma; le sommet (vertex) est la région
 centrale où les cheveux se moulent le plus exactement sur le crâne; la
 14 partie située au-dessous du bregma est dite susfaciale (front). On nomme
 iules (poils follets, favoris) les poils qui poussent près des tempes, et cri-
 15 nière ceux qui descendent en arrière, au niveau de la nuque. Les rides
 les plus inférieures du front, celles que nous amenons sur les yeux
 quand nous avons l'attention fixée ou que nous sommes confus, sont
 16 désignées par le mot episcynion. D'autres nomment ainsi la partie char-
 17 nue qui se voit au-dessous des sourcils. On appelle ophryes (sourcils) les
 limites extrêmes du front qui sont recouvertes de poils, et mésophrye
 18 l'espace qui sépare les sourcils. — Au-dessous des sourcils se trouvent

2. γάρ]. Voy. les notes. — 10. χაῖται, αἱ ὀπισθεν L.

δὲ ταῖς ὑφ' ὀφρύσι, βλεφάρα, τὸ μὲν ἄνωθεν, τὸ δὲ κάτωθεν. Τούτων 19
 δὲ αἱ μὲν ἐκπεφυκυῖαι τρίχες, ταρσοὶ, καὶ βλεφαρίδες. Τὰ δὲ 20
 ψαύοντα ἀλλήλων πέρατα ἐν τῷ καθεύδειν ἡμᾶς, σιεφάναι, καὶ χη-
 λαί. Τοῦ δὲ ἄνω βλεφάρου τὸ ἐπιπολῆς, κύλον. Τὰ δὲ κοῖλα πέρα- 21-22
 5 ρατα τοῦ τε ἄνω καὶ τοῦ κάτω βλεφάρου, κανθοί· ὁ μὲν μείζων, ὁ
 πρὸς τὴν ῥίνα, ὁ δὲ ἐλάσσων, ὁ πρὸς τῇ κροτάφῳ. — [Ὄφθαλμοῦ 23
 δὲ, τὸ μὲν ἐν μέσῳ βλέπόμενον, ὕψις καὶ κόρη. Καὶ γλήνην τὸ 24
 εἶδωλον τὸ ἐν τῇ ὕψει φαινόμενον καλοῦσιν· τὸ δὲ συνεχὲς τῇ ὕψει
 μέχρι τοῦ λευκοῦ, ἴριν. Τοῦτο δὲ ὡς ἔχει χρώματος, μελαν, ἢ πυρ- 25
 10 ρόν, ἢ γλαυκόν, ἢ χαροπὸν ὀνομάζουσιν. Περιθεῖ δὲ σιεφάνη τὸ 26
 μελαν, καὶ ἀποκρίνει τοῦ λευκοῦ. Κύκλος δὲ ἡ σιεφάνη καὶ σύν- 27
 δεσμος τῶν χιτώνων τοῦ ὀφθαλμοῦ, ὧν δὴ ὁ πρῶτος δύο ἔχων
 φύσεις, δύο ὀνόματα ἔχει· κερατοειδῆς μὲν κατὰ τὸ μέσον καὶ
 15 ρασιν· λευκὸς δὲ τὸ ἄλλο μέρος πᾶν, οἷσπερ καὶ βλέπεται, οὐδὲν

les bléphares (paupières), l'un supérieur, l'autre inférieur. Les poils qui 19
 s'en échappent sont les *claiés* ou *blépharides* (cils). Les rebords par les- 20
 quels les paupières se rejoignent quand nous dormons s'appellent *cou-*
ronnes ou *branches de tenailles* (bords libres, cartilages, targes). On nomme 21
cyle la surface arrondie de la paupière supérieure. Les extrémités des 22
 deux paupières, là où l'on remarque une dépression, se nomment *can-*
thes (angles de l'œil), le plus grand (*grand angle, angle interne*) se trouve
 du côté du nez; le plus petit (*petit angle, angle externe*), du côté des
 tempes. — Ce qui occupe le milieu de l'œil est la *vue* ou *poupée* (pu- 23
 pille). On appelle *brillant* l'image qui apparaît dans la pupille, et *iris* 24
 ce qui s'étend de la pupille jusqu'au blanc. Suivant la couleur de l'*iris*, 25
 on dit qu'il est *noir, roux, bleuâtre* ou *brun*. La *couronne* (*grande circon-* 26
férence de l'iris?) entoure le noir et le sépare du blanc. Elle est le
 cercle et le lien des tuniques de l'œil; la tunique la plus superficielle a
 deux natures et, par conséquent, elle a deux noms: la partie centrale, qui
 s'étend jusqu'à [la circonférence de] l'*iris*, est appelée *membrane kéra-*
toïde (*cornée transparente*), car elle ressemble à de la corne polie; tout le
 reste, manifestement blanc, est dit *membrane blanche* (*sclérotique*), et ne

4. κύλον]. Voy. les scholies. — Ib. κύλα L 1° m; κοῖλα 2° m.

Clinch 25-26.

28 εἰκῶς τῷ μέσῳ, οὔτε τὴν φύσιν, οὔτε τὴν χροιάν. Ἐπίκειται δὲ
 αὐτῷ ἄνωθεν ἡ καλουμένη ἐπίδερμις, ἣτις καὶ ἐν νέοις, καὶ ἐν
 πρεσβύταις, καὶ ἐν τῷ παθήματι τῇ χημάσει ἀφεσλαμένη τε καὶ
 29 ἐπαίρουσα τὸ πυρρὸν ὁράται. Τοὺς δὲ ἄλλους χιτῶνας ὅπως χρῆ
 ἰνομάζειν, εἰρήσεται ὀλίγον ὑσπερον ἐν τῇ διαιρέσει τοῦ ζώου. — 5
 30 Τὰ δὲ ὑπὸ τοῖς ὀφθαλμοῖς ἐπανεσθηκότα ἐσιᾶ, ὑποφθάλμια, οἱ δὲ
 31-32 ὑπάπια καλοῦσιν. — Ἀπὸ δὲ τοῦ μεσοφρύου τέταται ἡ ῥίς. Ταύτης
 δὲ τὰ μὲν τρημάτα, μυκτῆρες καὶ ῥάθωνες· Ἀθηναῖοι δὲ καὶ μύξας
 33 ἰνομάζουσιν. Ἴπποκράτης δὲ τὸ διὰ αὐτῶν φλεγματοῶδες περίσσωμα
 ἰὸν μύξαν καλεῖ· Ἀθηναῖοι δὲ τὸ περίσσωμα τοῦτο κόρυζαν καλοῦ- 10
 34-35 σιν. Τὸ δὲ μεταξὺ τῶν τρημάτων χονδρῶδες, ῥινὸς διάφραγμα. Τὰ
 δὲ ἐκατέρωθεν ἐπὶ τὰ μῆλα νεύοντα ὀστιάδη, ῥινὸς ῥάχισ· τὸ δὲ
 36 πέρασ τοῦ ὀστιάδου ὑψώματος τὸ ἔνθεν καὶ ἔνθεν, πτερύγια. Ταῦτα
 26 δὲ καὶ κινεῖται ἐν ταῖς σφοδραῖς δυσπνοίαις, καὶ ἄλλως | βουληθέν-

28 ressemble à la partie centrale ni par sa nature, ni par sa couleur. La
 membrane appelée *épiderme* (*conjunctive*) la revêt dans toute son étendue;
 chez les jeunes gens, chez les vieillards et dans la chémosis, on voit
 29 que, soulevée (?), elle forme un relief d'un jaune foncé. Tout à l'heure
 (p. 154, lig. 1), disséquant l'animal qui est sous vos yeux, nous indi-
 30 querons quels sont les noms des autres tuniques. — Les parties osseuses
 qui font saillie au-dessous des yeux sont appelées régions *sous-ophthal-*
miques (*bord antérieur du maxillaire supérieur*); d'autres les nomment
 31 *sous-opiques* (*ὄψ, regard*). — Le nez s'étend à partir de la région intersour-
 32 cilière. Les cavités du nez sont appelées, soit *canaux d'écoulement*, soit
 33 *émonctoires de la morve*, soit, par les Athéniens, *myxes*. Hippocrate (*Mal. II,*
 19) appelle *myxa* (*morve*) l'excrément pituiteux qui s'échappe par les
 34 narines, tandis que les Athéniens le désignent par le mot *coryza*. La
 substance cartilagineuse qui sépare les deux narines est le *diaphragme*
 35 (*cloison*) du nez. Les parties osseuses qui, de chaque côté, s'inclinent vers
 les joues, constituent l'*épine du nez*; la chair qui, à droite et à gauche,
 36 termine l'élévation osseuse, forme les *ailes*. On meut les ailes dans

2. ἐν νέοις L — 3-4. ἀφεσλαμένη πτεῖ μύξας]. Voy. les scholies. — 9-10. τὸ
 (sic) καὶ ἐπέρ. L. — 4. ὑπερ Cl. — 8. ὄλ. ἰὸν διὰ αὐτῶν περιτόλωμα μύξαν Cl.

των. Τὸ δὲ πρὸ τοῦ διαφράγματος τῆς ῥινὸς σαρκῶδες ἐπὶ τὸ χεῖλος 37
καθῆκον, κίων. Τὸ δὲ ἄκρον τῆς ῥινὸς, σφαιρίον. Τὸ δὲ ὑπὸ τῷ 38-39
κίονι ἐν τῷ ἄνω χεῖλει κοῖλον, φίλτρον. Τὸ δὲ ὄλον μετὰ τὸν ῥίνα 40
τοῦ ἄνω χείλους, ὑποῤῥίνιον. — Εἶτα χεῖλη δύο, ὧν τὰ μὲν ἄκρα, 41
5 πρόχειλα· τὸ δὲ σύμβλητον τῶν χειλῶν, προσσίμιον. Τὸ δὲ ἐπὶ τῷ 42
κάτω χεῖλει κοῖλον, νύμφη. — Τῶν δὲ ὠτων, ἀκοὴ μὲν, ὁ πόρος 43
διὰ οὗ ἀκούομεν· λοβὸς δὲ, τὸ ἐκκερμές, ὅπερ καὶ μόνον Ἀριστο-
τέλης φησὶ τοῦ ὠτός ὀνομάζεσθαι, τὰ δὲ ἄλλα ἀνώνυμα εἶναι. Οἱ 44
δὲ ἰατροὶ καὶ ταῦτα ὀνόμασαν, πτερύγιον μὲν τὸ ἀνωτάτω πλατὸν
10 ἐπικλινές· ἑλικά δὲ, τὸ ἐντεῦθεν συμπληροῦν τὴν περιφέρειαν τῶν
ὠτων· ἀνθελικά δὲ τὸ ἐν μέσῳ ὑπεραῖρον τὴν κοιλότητα· κόγχην
δὲ τὸ ἀπὸ τῆς ἀνθελικῆς κοῖλον· τὸ δὲ ἀπεναντίον τῆς κόγχης ἕξαγμα
παρὰ τὸ πέρασ τοῦ κροτάφου, τράγον· τὸ δὲ τῆς ἑλικῆς τέλος τὸ

les fortes dyspnées et aussi au gré de la volonté. La colonne (sous-cloison) 37
est cette partie charnue qui est au-dessous du diaphragme et se dirige
sur la lèvre. La petite sphère (lobe ou lobule) est l'extrémité du nez. Le 38-39
philtre est le sillon qui se voit sur la lèvre supérieure au-dessous de la
sous-cloison. La région sous-nasale est toute la partie de la lèvre supé- 40
rieure qui s'étend au-dessous du nez. — Puis on voit les deux lèvres 41
dont les extrémités s'appellent avant-lèvres (commissures) et la ligne où
elles se réunissent avant-bouche. La cavité placée sur la lèvre inférieure 42
est la nymphe. — Le canal des oreilles à l'aide duquel nous entendons 43
est le conduit acoustique; le lobe (lobule) est la partie pendante de l'o-
reille, la seule qui, suivant Aristote (*Hist. des anim.* I, xi, 1), ait un
nom, les autres n'en ayant pas reçu. Toutefois les médecins ont donné 44
des noms à ces autres parties; ils appellent ailes (partie supérieure du
pavillon) la portion large, celle qui est la plus élevée et inclinée; hélis,
le rebord qui partant de l'aile circonscrit la périphérie de l'oreille;
anthélix, ce qui, à la région médiane, domine la cavité; conque, la cavité
qui vient après l'anthélix; tragus, la proéminence placée à l'opposite de
la conque sur les limites des tempes; enfin antilobe, l'extrémité un peu

4. ὧν μὲν L 1^a m.; ὧν τὰ μὲν 2^a. — 1. 1. ἑλικὸς τέλος τὸ ὑπότραχον ex em.;
5: σύμβλητον χεῖλον L 1^a m.; σύμβλη- ἑλικὸς τέλος τὸ ὑπότραχον Cl.; ἑλικὸς τὸ
τον τῶν χειλῶν 2^a m. — 13. p. 139, ὑπότραχοι L.

Clineh 26-27.

45 ὑπότραχυ, ἀντιλοβίδα. — Πρόσωπον δὲ ἀνόμασται πᾶν τὸ ἐμ-
 46 προσθεν τῆς κεφαλῆς. Μῆλα δὲ τὰ ὑπὸ τοῖς ὀφθαλμοῖς ἐξάρματα
 47 τοῦ προσώπου, ἃ δὴ καὶ αἰδουμένων ἡμῶν ἐρυθραίνεται. Ἀπὸ δὲ
 τῶν μῆλων αἱ παρειαί· καλοῦνται καὶ σιαγόνες, καὶ γνάθοι· καὶ
 προσέτι γένυς ἢ μὲν κάτω, ἢ δὲ ἄνω· καὶ τὸ ἀποξυ τῆς κάτω γνά- 5
 48 θου, γένειον καὶ ἀνθερεῶν. Τὸ δὲ ὑπὸ τὴν κάτω γνάθον σαρκῶδες,
 λευκανίαν· οἱ δὲ ἀνθερεῶνα μὲν τοῦτο, λευκανίαν δὲ τὸ πρὸς τῇ
 49 κλειδί κοῖλον ὀνομάζουσιν. Τοῦ δὲ πώγωνος, ἢ μὲν ὑπὸ τοῖς κρο-
 27 τάφοις πρῶτη βλάστησις, ἴουλος· ἢ δὲ ἐπὶ τῷ ἄνω χεῖλει, προπω-
 γώνιον· αὐξηθεῖσαι δὲ αὗται αἱ τρίχες, μύστικες· αἱ δὲ ἐπὶ ἄκρου 10
 50 τοῦ γενείου, πάππος· αἱ δὲ κάτω τῆς γένυος, ὑπήνη. — Στόμα δὲ
 καὶ ἡ πρῶτη τομὴ τῶν χειλῶν, καὶ ἡ ἐφεξῆς εὐρυχωρία μέχρι τῆς
 51 φάρυγγος. Ἐν δὲ τῷ στόματι ἄλλα τέ ἐσσι, καὶ οἱ ὀδόντες· ἔνιοι
 δὲ κρανηῆρας ὀνομάζουσιν· τούτων δὲ τομεῖς μὲν τοὺς ἐμπροσθεν

45 hérissée de l'hélix. — On appelle *face* toute la portion antérieure de
 46 la tête. Les *pommes* (*pommettes*) sont les parties qui proéminent au-des-
 47 sous des yeux et que l'émotion colore en rouge. Après les pommettes
 viennent les *côtés* [*du visage*], ou *siagones* ou *gnathes*; ce dernier mot
 désigne aussi les mâchoires supérieure et inférieure; la pointe de la
 48 mâchoire inférieure est appelée soit *généion*, soit *anthéréon* (*menton*). La
 partie charnue qui s'étend sous la même mâchoire est dite *leucanie*
 (*gouffre*, — *gorge*); d'autres nomment cette région *anthéréon*, et *leu-*
 49 *canie* la cavité susclaviculaire. On nomme la première apparition de la
 barbe au-dessous des tempes *iules* (*poils follets*, — *favoris*), et sur la lèvre
 supérieure, *avant-barbe*; les *moustaches* sont les poils qui ont grandi sur
 cette lèvre; les *pappes* sont ceux qui poussent au menton, et les *upènes*,
 50 ceux qui viennent au-dessous de la mâchoire. — Le mot *fente* (*bouche*)
 désigne à la fois l'ouverture antérieure des lèvres et toute la cavité
 51 qui, depuis cette ouverture, s'étend jusqu'au *pharynx*. On remarque
 entre autres choses dans la bouche les *dents*, que quelques-uns ap-
 pellent aussi *cranières*; les quatre dents antérieures sont les *incisives*;

4. καὶ αἱ σιαγόνες καὶ αἱ γνάθοι L. — 9-10. χεῖλει, προπωγώνιον ex em.; χεί-
 8. ὑπό] πρὸς Cl. — 9. ἐπί] πρὸς Cl. — λει, βλάστη (βλάστησις L.) προπωγ. L. Cl.

τέσσαρας, κυνόδοντας δὲ τοὺς ἐφεξῆς, ἕνα ἑκατέρωθεν· μύλους δὲ
καὶ γομφίους τοὺς μετὰ τοὺς κυνόδοντας, πέντε ἑκατέρωθεν· σωφρο-
μισίῃρας δὲ, τοὺς ἐσωτάτω καὶ ἐσχατούς, ἡνίκα ἂν δὴ σωφρονεῖν
ἄρχονται, φυομένους ἕνα ἑκατέρωθεν. Τοσοῦτοι μὲν οἱ τῆς ἄνω 52
5 γνάθου· τοσοῦτοι δὲ καὶ οἱ τῆς κάτω καὶ ὡσαύτως ὀνομασμένοι. Ἡ 53
δὲ σύνδεσις τῶν γνάθων, χαλινός. Τράπεζαι δὲ τὰ πλατέα τῶν γομ- 54
φίων. Ὀλμίσκοι δὲ καὶ φάτναι, αἱ τῶν γνάθων κοιλότητες, εἰς ἃς 55
ἐμπεπήγασιν οἱ ὀδόντες. Οὐλα δὲ αἱ περὶ τὰς ρίζας σάρκες. Τῆς δὲ 56-57
γλώσσης, ρίζα μὲν, ἔθεν ἐκπέφυκεν· τὸ δὲ ἐν τῷ σίωματι μυῶδες
10 γλώσσα καλεῖται· αὐχὴν δὲ τὸ ἐφεξῆς· παρασειρα δὲ τὰ ἔνθεν καὶ
ἐνθεν τῆς γλώσσης. Ὑπογλωσσίς δὲ, τὸ κάτωθεν· ἐπιγλωσσίς δὲ τὸ 58
ἔνδον ὑπὲρ τοῦ βρόγχου πῶμά τι γινόμενον, ὅταν καταπίνωμεν, τοῦ

puis viennent les *canines*, une de chaque côté; ensuite les *molaires* ou *coïns* au nombre de cinq de chaque côté; les *dents de sagesse* sont les plus internes et les dernières venues des molaires; on les appelle ainsi parce qu'elles poussent quand le moment est arrivé de prendre de la raison. Telles sont les dents dont la mâchoire supérieure est pourvue; 52 on en compte autant pour la mâchoire inférieure, et elles portent les mêmes noms. Le *frein* est la commissure des mâchoires. Les *tables* (*cou-* 53-54 *ronnes*) constituent la partie plate des molaires. Les *mortiers* ou *rateliers* 55 (*alvéoles*) sont les cavités des mâchoires où s'implantent les dents. Les *oules* (*gencives*) sont les chairs qui entourent les racines des dents. La *ra-* 57 *cine* (*filet, frein*) est le point où la langue prend son origine; la portion musculieuse qui est dans la bouche est appelée *glosse* (*langue*); le *col de la langue* est ce qui vient après; les *parasires* sont les parties qui se trouvent de chaque côté de la langue. L'*hypoglosse* (*plancher de la bouche*) 58 est la région inférieure; l'*épiglosse* est la partie intérieure (*postérieure*); elle retombe sur la *bronche* (*larynx*) comme un couvercle, afin que rien n'arrive dans le poumon quand nous buvons; au contraire, elle s'élève

3. ἂν δεῖ Cl. — 4.-5. Τοσοῦτοι μὲν... οἱ τῆς ἄνω γνάθου καὶ ὡσαύτως ὀνομα-
ὀνομασμένοι ex em.; Τοσοῦτοι μὲν οἱ τῆς σμένοι Cl. — 7. Ὀλμίσκοι δὲ καὶ φάτναι
ἀνω γνάθου καὶ οὕτως ὀνομασμένοι, το αἱ τῶν W; Ὀλμίσκοι δὲ καὶ αἰτίαι αἱ τῶν L;
σοῦτοι δὲ καὶ οἱ τῆς κάτω γνάθου, καὶ Ὀλμ. δὲ καὶ αἱ τῶν Cl. — 9. γλώσσης].
ὡσαύτως ὀνομασμένοι L.; Τοσοῦτοι μὲν Voy. les scholies.

Clinch 27-28.

μηδὲν εἰς τὸν πλεύμονα ἐμπίπτειν· ἀναπνεύοντων δὲ μετέωρον ἐστίν,
 59 ὡς μὴ καλύη τὸ ἀναπνεῖν. Οὐρανὸς δὲ καὶ ὑπερῶα τὸ περιφερὲς τῆς
 60 ἄνω | γνάθου. Κίων δὲ καὶ γαργαρέων ἢ ἐκ τῆς ὑπερῶας πρόσφυσις.
 61 Ἀριστοτέλης δὲ σιαφυλοφόρον αὐτὸ καλεῖ, ὅτι φλεγμῆαντος σια-
 φυλῆ τι ἕμοιον ἐξ αὐτοῦ κρεμάννυται· σιαφυλὴν γὰρ, οὐ τὸ μό- 5
 62 ριον, ἀλλὰ τὸ πάθημα χρηῖ ἰνομάζειν. Φάρυγξ δὲ ἢ Φαρυγέθρον,
 63 ἢ πρὸς τῇ καταπόσει πᾶσα εὐρυχωρία. Ταῦτα ἄρα καὶ Ὅμηρος
 ἐποίησεν·

..... Φάρυγος δ' ἐξέσσυτο οἶνος

ψωμοὶ τ' ἀνδρόμεοι.....

10

οὐ γὰρ δὴ ἐκ τοῦ βρόγχου καὶ τοῦ πλεύμονος ἐπανήμει ὁ Κύκλωψ
 64 τὸ σιτίον καὶ πῶμα· τοῦτο γὰρ δεινῶς ἀμαθὲς καὶ ἀνόητον. Παρ-
 ἰσθμια δὲ καὶ ἀντιάδες καὶ μῆλα, τὰ ἐκατέρωθεν τοῦ Φαρυγέθρου
 65 σαρκώδη καὶ ἀδενοειδῆ. Τέσσαρες δὲ εἰσιν αἱ ἀντιάδες, αἱ μὲν ἔνθεν
 καὶ ἔνθεν ἄκρου τοῦ βρόγχου· αἱ δὲ ἐφεξῆς καὶ κατωτέρω. 15

59 pendant la respiration pour ne pas empêcher l'entrée de l'air. Le ciel
 60 ou palais est la voûte de la mâchoire supérieure. La colonne ou gargaréon
 61 (luette) est la production charnue qui pend du palais. Aristote (*Histoire
 des animaux*, I, XI, 12) la nomme porte grain de raisin, car il semble
 qu'un grain de raisin y soit suspendu quand elle est enflammée; il faut
 appeler raisin (*uvule*) non la partie elle-même, mais la maladie dont elle
 62 est affectée. Le pharynx ou pharygέθρον est tout l'espace libre servant à
 63 la déglutition. Aussi Homère (*Odyss.* IX, 373-374) a-t-il dit :

«Du vin et des débris humains s'échappaient du pharynx;»

ce n'est pas en effet de la trachée-artère et des poumons que le Cy-
 clope vomissait la nourriture et la boisson; c'eût été dire une chose
 64 singulièrement inouïe et absurde. Les excroissances charnues et glandeuses,
 qui pendent de chaque côté du pharynx sont dites glandes
 situées de chaque côté de l'isthme, glandes apposées l'une à l'autre, ou
 65 pommes. Elles sont au nombre de quatre; deux de chaque côté du som-
 met de la bronche (*larynx*) et deux un peu plus bas (*amygdales*).

2. ἀναπνεῖν L. — 6. Φάρυγξ]. Voy. les scholies. — 15. ἄκρον Cl.

Μετὰ δὲ τὴν κεφαλὴν, τράχηλος· τὸ δὲ αὐτὸ καὶ δειρὴ καὶ ἀυχὴν· 66
 ὑποδερὴς δὲ τὸ ἐκ τῶν πρόσθεν τελευταῖον τῆς δειρῆς. Τραχήλου 67
 δὲ τὸ μὲν ἐμπροσθεν, βρόγχος καὶ τραχεῖα ἀρτηρία, διὰ οὗ ἀνα-
 πνέομεν· καὶ ἡ ὑπεροχὴ τοῦ βρόγχου, λάρυγξ· τὸ δὲ ὀπισθεν αὐ-
 5 τοῦ, τένοντες. Τὸ δὲ πρὸς ταῖς κλεισὶ κοῖλον Ὀμηρος μὲν καλεῖ 68
 λευκανίην, οἱ δὲ ἰατροὶ ἀντικάρδιον καὶ σφαγὴν. Τὰ δὲ ἀπὸ τῶν 69
 τενόντων ἐπὶ τοὺς ὤμους καθήκοντα, ἐπωμίδες.

Ὀμος δὲ, ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος, ἡ πρὸς τὴν ὠμοπλάτην, καὶ 70
 τὸ σύμπαν ἄρθρον· κοτύλη δὲ ὤμου· τὸ κοῖλον τῆς ὠμοπλάτης. Ὀμο- 71
 10 πλάται δὲ τὰ ἐγκείμενα τῷ νώτῳ πλατέα ὀστέα, ὧν αἱ διὰ μέσου
 ὑπεροχαί, ῥάχεις ὠμοπλατῶν. Ἄκρωμιον δὲ ὁ σύνδεσμος τῆς κλειδοῦς 29
 καὶ τῆς ὠμοπλάτης. Εὐδήμος δὲ ὀστέριον εἶναί φησι μικρὸν τὸ 72
 ἀκρωμιον. Κλείδες δὲ τὰ ὑπὸ τῷ τραχήλῳ ὀστέα· αὗται πρὸς τὸ 73
 στήθος ἠρθρωμένα ἐῖργουσι τοὺς ὤμους καὶ τὰς ὠμοπλάτας μὴ συμ- 74

Après la tête vient le *trachèle* (*cou*), qui porte aussi le nom de *diré* 66
 et d'*auchène*; l'*hypodiris* est la terminaison de la partie antérieure du
diré. La partie antérieure du cou est la *bronche* ou *trachée-artère*, canal 67
 à travers lequel nous respirons; la saillie que forme la bronche est le
larynx; on appelle *tendons* (*saillie longitudinale des muscles*) la partie pos-
 térieure du cou. Quant à la cavité qui se trouve entre les deux clavicales, 68
 Homère (*Il. XXII, 325*) la nomme *leucanie* (*gouffre*, — *fossette jugulaire*);
 mais les médecins la désignent par les mots *anti-cardion* ou *lieu propre à*
égorger. La région qui des *tendons* s'étend vers les épaules a reçu le nom 69
 de *surôme* (*région cervicale*).

On appelle *ôme* la tête du *bras* (*tête de l'humérus*), celle qui s'unit 70
 à l'omoplate, et aussi toute l'articulation (*moignon de l'épaule*); *cotyle de*
l'ôme la cavité de l'omoplate (*cavité glénoïde*). Les *omoplates* sont les os 71
 larges couchés sur le dos; la saillie osseuse qui s'élève au milieu de
 l'omoplate est l'*épine*. L'*acromion* est le lien de la clavicule et de l'omo- 72
 plate. Eudème dit que l'*acromion* est un petit osselet. Les *clefs* (*cla-* 73-74
vicules) sont les os placés au-dessous du cou; en s'articulant au ster-

6. λευκανίαν L. — 11. ῥάχεις ex em.; ῥάχισ L Cl.

Clinch 29.

πίπτειν, ὡσπερ τοῖς ἄλλοις ζῴοις · ἐκεῖνα γὰρ κλεῖδας οὐκ ἔχει · διὰ
 75 τοῦτο καὶ ἄνθρωπος πλατυστερνότατος. Μασχάλη δὲ ἐστὶ τὸ ὑπὸ τῷ
 76 ὤμῳ κοῖλον, εἰς ἣν τὰ πολλὰ ὀλισθαίνει ὁ ὤμος. Μάλην δὲ οὐχ ἑλλη-
 νικὸν ὀνομάζειν · τὸ δὲ φέρειν τι κρύπλοντα ἐν τῇ μασχάλη, ὑπὸ
 77 μάλης ἔχειν λέγεται. — Βραχίον δὲ τὸ ἐφεξῆς τοῦ ὤμου · τούτου 5
 δὲ ἡ μὲν πρὸς τῷ ὤμῳ περιφέρεια, κεφαλὴ βραχίονος, καὶ ἡ ἔσω
 ὑπεροχὴ παρὰ τὸν ἀγκῶνα, ἣν δὴ φησὶν Ἱπποκράτης ἐνίους ἀμαθῶς
 νομίζειν ἀπόφυσιν εἶναι τοῦ πήχεος, καὶ αὐτὴ κεφαλὴ βραχίονος.
 78 Μετὰ δὲ τὸν βραχίονα, ἀγκῶν τὸ σύμπαν ἄρθρον, καὶ τὸ ὄξυ ἐπὶ οὗ
 79 κλινώμενοι στήριζόμεθα. Οἱ δὲ ὀλέκρανον καλοῦσιν · Δωριεῖς δὲ οἱ ἐν 10
 Σικελίᾳ κύβητον · Ἐπίχαρμος δὲ καὶ τὸ παλεῖν τῷ ἀγκῶνι κυβιτίζειν
 80 ἔλεγεν. — Τῶν δὲ ὀστέων τοῦ ἀγκῶνος, τὸ μὲν ὑποτεταγμένον, πῆ-
 χυς, τὸ δὲ ἐπικείμενον, κερκίς · περαίνει δὲ ταῦτα πρὸς τὸν καρ-

num, elles empêchent les épaules et les omoplates de se toucher des
 deux côtés, comme cela a lieu chez les autres animaux, car ils n'ont pas
 de clavicules; c'est pour cette raison que l'homme est, de tous les ani-
 75 maux, celui qui a la poitrine la plus large. La *maschalé* (*aisselle*) est le
 creux qu'on voit sous le moignon de l'épaule; c'est là où se luxé le plus
 76 souvent la tête de l'humérus. Ce n'est pas parler grec que de se servir
 du mot *μάλη*, au lieu du mot *μασχάλη*, mais on dit, à propos de quel-
 qu'un qui cache un objet sous l'aisselle: il a quelque chose sous la *μάλη*.
 77 — Le *bras* (*humérus*) vient après le moignon de l'épaule; la protubérance
 arrondie qui se trouve en rapport avec le moignon de l'épaule s'appelle
tête du bras (*tête de l'humérus*); la saillie interne qui existe au niveau du
 coude, et que certains anatomistes, à ce que rapporte Hippocrate (*Fract.*
 § 3), regardaient à tort comme une apophyse du cubitus, est aussi une
 78 tête du bras. Après le bras se trouve le *coude*, nom qui désigne à la fois
 toute l'articulation et l'éminence pointue sur laquelle nous nous ap-
 79 puyons quand nous sommes penchés. Quelques auteurs se servent aussi
 du mot *olécrâne*; les Doriens qui habitent la Sicile appellent cette partie
cubitus; Épicharme emploie le mot *κυβιτίζειν* pour désigner l'action de
 80 frapper avec le coude. — Des deux os du *coude* (*avant-bras*), l'un, l'in-
 férieur, se nomme *péchus* (*cubitus*); l'autre, le supérieur, *rayon* (*radius*);

4. ἐν ομ. L.

πόν. Τὸ δὲ ἐφεξῆς τοῦ καρπού πλατὺ καὶ συμφυῆς, μετακάρπιον, 81
καὶ ταρσός· εἶτα δάκτυλοι. Χεὶρ δὲ τὸ ὅλον ἀπὸ τοῦ ὤμου καὶ ᾧ 82
κρατούμεν. Δακτύλων δὲ ὁ μὲν τις μέγας, ἀφεισθηκῶς τῶν ἄλλων· 83
ὁ δὲ λιχανός, ὁ πρῶτος τῶν τεσσάρων· ὁ δὲ μέσος, ὁ δὲ παρά- 30
5 μέσος, ὁ δὲ μικρός. Τὰ δὲ ὀσίᾳ αὐτῶν, σκυταλίδες καὶ Φάλαγγες· 84
τὰ δὲ πρῶτα ἄρθρα προκόνδυλοι, τὰ δὲ ἐφεξῆς κόνδυλοι, τὰ δὲ
τελευταῖα μετακόνδυλοι. Αἱ δὲ τῶν ἰνύχων ἀρχαί, ριζωνύχια· τὰ 85
δὲ ἔσωθεν πέρατα τῶν δακτύλων, ῥάγες, καὶ κορυφαί. Στῆθος δὲ 86
τὸ ὑπερέχον ἀπὸ τοῦ μεγάλου δακτύλου σαρκῶδες ὑπὸ τὸ κοῖλον
10 τῆς χειρός. Θέναρ δὲ τὸ μεταξὺ διάστημα τοῦ λιχανοῦ καὶ τοῦ με- 87
γάλου δακτύλου σαρκῶδες, ὑπὸ ᾧ τὸ κοῖλον τῆς χειρός· ὑπόθεναρ
δὲ τὸ ὑπὸ τοῖς τέσσαρσι δακτύλοις. Δοκεῖ δέ μοι Ἴπποκράτης πᾶν 88
τὸ πλατὺ τῆς χειρός Θέναρ ὀνομάζειν.

ces deux os se terminent au *carpe*. Au *carpe* succède le *métacarpe* ou 81
tarse, partie large et formée d'os liés ensemble; ensuite viennent les
dactyles (*doigts*). *Chir* est un mot qui désigne aussi bien tout l'ensemble 82
du membre, depuis l'épaule (*bras*), que l'extrémité à l'aide de laquelle
nous saisissons les objets (*main*). Un des doigts qu'on appelle le *grand* 83
(*pouce*) est celui qui est écarté des autres; le premier des quatre qui
suivent est le *lichanos* (*indicateur*), puis suivent le *doigt du milieu* (*mé-*
dius), le *doigt voisin de celui du milieu* (*annulaire*), enfin le *petit doigt*
(*auriculaire*). Les os dont les doigts se composent sont appelés *petits* 84
bâtons et *phalanges* (*phalanges*, *phalanges*, *phalanges*); les premières
articulations se nomment *procondyles* (*articulations métacarpo-phalan-*
giennes), celles qui suivent, *condyles* (*articulations phalangiennes*), et les
dernières *métacondyles* (*id.*). On appelle *racines des ongles* les origines des 85
ongles, *grains de raisins* ou *sommets* l'extrémité des doigts. Le *stêthos* (*poi-*
trine) est la région charnue qui, après le grand doigt, fait saillie au-des-
sous du creux de la main. Le *thénar* est la partie charnue qui sépare le 87
grand doigt de l'indicateur; au-dessous du *thénar* se trouve le *creux* de
la main; enfin l'*hypothénar* est la région qui s'étend au-dessous des
quatre doigts. Il me semble qu'Hippocrate (*Fract.* § 4) appelle *thénar* 88
toute la partie plate de la main (*paume*).

11. χειρὸς Θέναρ· ὑπόθεναρ I. — 12. τέτρασι I.

Clinch. 30-31.

89 Ἀπὸ δὲ τῶν κλειδῶν στήθος μὲν τὸ ἔμπροσθεν τὸ μέσον· εἰς δὲ
 90 δὲ ἐμβάλλουσιν αἱ πλευραὶ, σιέρνον. Νῶτον δὲ τὸ ἐξόπισθεν ἀπὸ
 τοῦ ἀχένος μέχρι τοῦ μεταφρένου· μεταφρένον δὲ τὸ μεταξὺ τοῦ
 νώτου καὶ ὀσφύος κατὰ τὴν τῶν φρενῶν πρόσφυσιν· ὀσφύς δὲ τὸ
 91 τελευταῖον τῆς ῥάχως. Αἱ δὲ ὑπὸ τῷ στήθει σαρκώδεις ὑπεροχαί, 5
 92 μαστοὶ, καὶ τιθοί· μαστοῦ δὲ τὸ μὲν ἄκρον, Ξηλή. Ἡ δὲ πρώτη
 ἐν τῷ ἠθάσκειν αὔξησις, κύαμος· ὃ δὲ ὅλος ὄγκος, ἄσκιμα· κυρια-
 93 τερον δὲ ἐν γυναικί. Πλευρὸν δὲ καλεῖται πᾶν τὸ ὑπὸ τῇ μασχάλῃ·
 94 τὰ δὲ ὀσῆα, πλευραί· τὰ δὲ μεταξὺ αὐτῶν, μεσοπλεύρια. Νόθαι δὲ
 95 πλευραὶ, αἱ μὴ περαίνουσαι πρὸς τὸ σιέρνον. Τὸ δὲ ὑπὸ τῷ στήθει 10
 κοῖλον, σίωμα κοιλίας· οἱ δὲ προκάρδιον, οἱ δὲ καρδίαν ὀνομάζουσι,
 96 καὶ τοὺς πόνους τοὺς ἐνταῦθα, καρδιαγμούς καὶ καρδιαγίας. Χόν-
 δροι δὲ τὰ πέρατα τῶν πλευρῶν τῶν νόθων· ὑποχόνδρια δὲ τὰ ὑπὸ

89 A partir des clavicules, la région antérieure et moyenne du corps se
 nomme *stêthos* (poitrine); le *sternum* est la partie où aboutissent les côtes.
 90 Le *notos* (*dos*) s'étend en arrière depuis le cou jusqu'au *métaphrène*; le
métaphrène commence où finit le dos, et se prolonge jusqu'à l'*osphys*
 (*lombes*), là où s'insèrent les *phrènes* (*diaphragme*); on appelle *lombes* la ré-
 91 gion qui termine le *rachis*. Les proéminences charnues qui se voient sur la
 poitrine sont les *mamelles* ou *telines*; l'extrémité de la mamelle est la
 92 *papille*. Quand, à l'époque de la puberté, les mamelles commencent à
 grossir, on les appelle *fèves*, et *oures* lorsqu'elles sont arrivées à tout
 leur développement; c'est surtout pour les femmes que ces appellations
 93 conviennent. On nomme *côtés* toute la partie qui est placée au-dessous
 des aisselles, *côtes* les os, et *intercôtes* (*espaces intercostaux*) les espaces
 94 qui séparent les os. Les *fausses côtes* sont celles qui n'arrivent pas immé-
 95 diatement sur le sternum. La dépression qui existe au-dessous de la
 poitrine est la *bouche du ventre*; les uns l'appellent *procardion* et les autres
cardia; on nomme *cardiogmes* ou *cardialgies* les douleurs qu'on y res-
 96 sent. *Les chondres* (*cartilages*) sont les extrémités des fausses côtes, et les
hyocondres les parties musculieuses situées au-dessous des cartilages.

4. νεφρῶν Cl. — 6. μαστοῦ μὲν τὸ 1^o m.; μασχάλη· τὰ δὲ μεταξὺ αὐτῶν
 μὲν L. — 8-10. μασχάλη· τὰ δὲ (ὀσῆα μεσοπλεύρια. Νόθαι δὲ αἱ μὴ περαίνουσα
 erasum) πλευραί, αἱ μὴ περαίνουσαι L. 2^o m. in ora.

τοῖς χόνδροις μυώδη. — Κοιλία δὲ καὶ γαστήρ, τὸ ἐφεξῆς· ἐπι- 97
 γαστήριον δὲ τὸ ἐπὶ τῆς γαστρός δέρμα. Ὀμφαλὸς δὲ τὸ ἐν μέσῳ 98
 κοιλίῳ, ἢ ἀποτομὴ τῶν φλεβῶν, διὰ ᾧ τὸ ἔμβρυον τρέφεται· τούτου
 δὲ τὸ ἐν μέσῳ, ἀκρόμφαλον. Τὸ δὲ ὑποκείμενον τῷ ὀμφαλῷ δέρμα, 99
 5 γραῖα, ὅτι ῥυτιδούμενον γῆρας σημαίνει. Τὸ δὲ ὑποκάτω τοῦ ὀμφα- 100
 λοῦ, ὑπογαστήριον καὶ ἦτρον· τὸ δὲ συνεχὲς τούτῳ μέχρι τῶν αἰ-
 δοίων ἐπίσειον, καὶ ἦβην, ἄλλοι δὲ ἐφήβαιον καλοῦσιν. — Τῶν δὲ 101
 αἰδοίων, τοῦ μὲν τοῦ ἄρρενος ἢ μὲν ἀποκρεμῆς φύσις, καυλὸς, καὶ
 στήμα· τὸ δὲ μὴ ἐκκρεμῆς, ὑπόσθημα, καὶ κύσιως, τράχηλος· καὶ
 10 ἢ διὰ μέσου γραμμῆ, τραμῖς· οἱ δὲ ἕβρον ἰνομάζουσιν. Τὸ δὲ πέρασ 102
 τοῦ καυλοῦ, βάλανος, καὶ τὸ δέρμα τὸ περὶ αὐτῆ, πώσθη, καὶ τὸ
 ἔσχατον τῆς ποσθῆς, ἀκροπόσθιον. Καὶ τὸ κοίλωμα διὰ οὗ τὸ 103
 σπέρμα καὶ τὸ οὖρον ἀποκρίνεται, οὐρήθρα, καὶ πῶρος οὐρητικὸς·
 οὐρητήρα δὲ οὐ χρὴ καλεῖν· εἰσὶ γὰρ οὐρητήρες ἄλλοι, διὰ ᾧ τὸ
 15 οὖρον ἀπὸ νεφρῶν εἰς κύσιν ῥεῖ. Ὅσχεος δὲ ἐστὶν ἐν ᾧ οἱ δίδυμοι· 104

— Le ventre ou gaster est ce qui vient après; l'épigastre est la peau qui re- 97
 couvre le gaster. L'omphale (ombilic, nombril) est le creux qui occupe le 98
 milieu du ventre, là où l'on a coupé les veines qui nourrissent le fé-
 tus; la partie médiane de ce creux est la pointe de l'omphale. La peau 99
 qui s'étend au-dessous de l'ombilic est appelée la vieille, attendu que
 c'est un signe de vieillesse quand elle se ride. La région située au-des- 100
 sous du nombril se nomme hypogastre ou étron; celle qui s'étend de
 l'hypogastre aux parties génitales est désignée par les mots épision, hébé
 ou éphébéon (pubis). — Quant aux organes génitaux, la partie pendante 101
 de ceux des hommes est la tige ou le fil (pénis); la partie non pendante
 se nomme sous-fil, ou, suivant d'autres, col de la vessie; la ligne médiane
 se nomme tramis, ou, suivant d'autres, orrhon (raphé). Le gland est l'extré- 102
 mité du membre; la posthé (prépuce) est la peau qui recouvre le gland;
 l'acroposthé est l'extrémité du prépuce. L'urètre, ou conduit urinaire, est 103
 le canal par où s'échappe le sperme et l'urine; il ne faut pas se servir
 du mot uretère pour désigner ce canal, car les uretères sont d'autres
 conduits, qui portent l'urine des reins dans la vessie. Dans la bourse (scro- 104

1. τὰ ἐφεξῆς Cl. — 4. ὑπερκείμε. Cl. ὑπόσθημα. . . . διὰ μέσου om. L. — 11.
 — 6. τοῦτο Cl. — 8. τὸ μὲν L. — 9-10. τὸ δέρμα τὸ πέρασ τὸ περὶ L.

Clich 31-32.

105 διδύμους δὲ ἢ ὄρχεις καλεῖν οὐδὲν διαφέρει. Τῶν δὲ διδύμων τὸ
 106 μὲν ἐπάνω, κεφαλὴ, τὸ δὲ κάτω, πυθμὴν. Καὶ τὸ χαλάμενον τοῦ
 107 ὄσχευ λακκόπεδον. Ὡ δὲ αἰεὶ χαλαρὸν, λακκοσχέαν τοῦτον Ἀθηναῖοι
 108 καλοῦσιν. Τὰ δὲ μεταξὺ ὄσχευ καὶ ὑποσίηματος καὶ μηροῦ, πλι-
 109 ³² χάδες. — | Τῆς δὲ γυναικὸς τὸ αἰδοῖον, κτεῖς μὲν τὸ τρίγωνον πέρασ 5
 110 τοῦ ὑπογαστρίου· ἄλλοι δὲ ἐπίσειον καλοῦσιν. Σχίσμα δὲ, ἢ τομῆ
 111 τοῦ αἰδοίου. Τὸ δὲ μνώδες ἐν μέσῳ σαρκίον, νύμφη, καὶ μύρτον· οἱ
 δὲ ὑποδερμίδα, οἱ δὲ κλειτορίδα ὀνομάζουσι, καὶ τὸ ἀκολάσιως
 112 τούτου ἀπίσθαι κλειτοριάζειν λέγουσιν. Μυρτόχειλα δὲ τὰ ἐκατέ-
 ρωθεν σαρκώδη· ταῦτα δὲ Εὐρυφῶν καὶ κρημονὸς καλεῖ· οἱ δὲ νῦν 10
 113 τὰ μὲν μυρτόχειλα, πτερυγάματα, τὸ δὲ μύρτον, νύμφην. — Τῆς
 δὲ ῥάχews τὰ ὀσιᾶ σφόνδυλοι· Ὀμηρος δὲ καὶ ἀστράγαλους αὐτὰ

tum) sont renfermés les *jumeaux* (testicules); on peut dire indifférem-
 105 ment les *jumeaux* ou les *orchis*. On nomme la partie supérieure des
 106 testicules *tête*, la partie inférieure *fond*. La partie lâche de la bourse est
 107 dite *laccopédon*. Quand un individu a la bourse toujours relâchée, les
 108 Athéniens le désignent par le mot *laccoscheas*. La région comprise entre
 les bourses, le col de la vessie et les cuisses, se nomme *plichades* (*pé-*
 109 *rinée*).—Quant aux parties honteuses chez la femme, on appelle *peigne* et,
 suivant quelques-uns, *épision*, l'extrémité triangulaire de l'hypogastre
 110-111 (*pubis*). La *fente* est l'ouverture des organes génitaux (*vulve*). La *nymphé*,
 ou le *myrte*, est le petit morceau de chair musculieuse qui pend au mi-
 lieu; d'autres l'appellent *hypodermis*, d'autres *clitoris*, et l'on dit *clitoriser*
 112 pour exprimer l'attouchement lascif de cette partie. Les *lèvres de myrte*
 (*grandes lèvres*) sont les parties charnues qui se détachent de chaque
 côté; Euryphon les nomme aussi *bords escarpés*; aujourd'hui on a subs-
 113 titué le mot *ailes* à l'expression *lèvres de myrte*, et *nymphé* à *myrte*. — On
 appelle *sphondyles* (*vertèbres*) les os du rachis; Homère (*Il.* XXIV, 466)
 les nomme aussi *astragales* (*dés*); l'apophyse des vertèbres a reçu le nom

1. οὐδέν om. L. — Ib. Τῶν διδύμων Cl. les scholies. — 5. κτεῖς Cl. — 9. κλει-
 — 3. ᾧ δὲ αἰεὶ χαλαρὸν λακκοσχέαν ex τοριάζειν Cl. — Ib. Μυρτόχειλα ex em.;
 em. Οἱ δὲ ἀχιγάρων ἢ λακκοσχέαν L Μυρτοχειλάς L Cl. It. l. 11. — 11. τὰς
 Cl.; Voy. Pollux, II, 172 et les notes. — μυρτοχειλάς δὲ τὰ ἐκατέρωθεν πτερυγά-
 Τὸ δὲ μεταξὺ Cl. — 4-5. πλιχάδα Cl. Voy. ματα L.

καλεῖ· καὶ ἡ ἀπόφυσις τῶν σφονδύλων, ἄκανθα. Τὸ δὲ τελευταῖον 114
 ὀσίου τῆς ὀσφύος, ἱερὸν ὀσίου· οἱ δὲ ὑποσφόνδυλον καλοῦσιν· τὸ
 δὲ ἄκρον αὐτοῦ, κόκκυγα. — Τὰ δὲ ὑπὸ ταῖς πλευραῖς, λαπάραι καὶ 115
 κενεῶνες· εἶτα λαγόνων ὀσῖα, καὶ τούτων αἱ κοιλότητες, κοτύλαι.
 5 Πυγαὶ δὲ τὰ μετὰ τὴν ὀσφύν σαρκώδη, καὶ ἐφέδρανα, ἐπὶ ὧν 116
 καθίζομεν· ἄλλοι δὲ γλουτοὺς καλοῦσιν· τὰ δὲ ὑπὸ τοὺς γλουτοὺς,
 ὑπογλουτίδες. — |Βουβῶνες δὲ τὰ ἔμπροσθεν τῶν μηρῶν τὰ παρὰ 117
 τὴν ἰσχίον. Ἰσχίον δὲ καὶ τὸ νεῦρον τὸ πρὸς τὴν κοτύλην, καὶ ὄλον τὸ 118
 ἄρθρον. Τῶν δὲ μηρῶν τὰ ἔσω, παραμήρια· τὰ δὲ μεταξὺ τῶν μη- 119
 10 ρῶν, μεσομήρια. Οἱ δὲ πρὸς τοῖς γόνασι μύες, ἐπιγονίδες, καὶ τὸ 120
 ὀσίου τὸ ἐπὶ τῷ γόνατι, ἐπιγονατίς· Ἱπποκράτης δὲ ἐπιμυλίδα
 ὀνομάζει. Γόνυ δὲ ἐστὶ τὸ ἄρθρον τοῦ μηροῦ τὸ πρὸς τὴν κνήμην, 121
 καὶ ἰγνύα τὸ ὀπισθεν, ἐν ᾧ κάμπλομεν τὸ γόνυ. Γασίροκνημία δὲ, ὁ 122

d'épine. Le dernier os des lombes est l'os sacré; d'autres le désignent 114
 par l'expression *sous-spondyle*, et on donne le nom de *coccyx* à l'extré-
 mité de cet os. — Les parties qui descendent au-dessous des côtes sont 115
 dites *régions flasques* et *régions vides* (*cavités iliaques, flancs*); viennent en-
 suite les os des cavités (*os des îles*), dont les creux sont appelés *cotyles*
 (*cavités cotyloïdes*).

Les parties charnues qui se trouvent après les lombes, et sur les- 116
 quelles nous nous asseyons, sont les *pyges* ou *siège* (*fesses*); on les
 nomme aussi *gloutes*; au-dessous sont les *hypogloutes*. — Les *bubons* 117
 (*aïnes*) sont les parties antérieures [et supérieures] des cuisses, auprès
 du pubis. Le mot *ischion* désigne le *nerf* (*ligament intra-articulaire*) qui 118
 se fixe dans la cavité cotyloïde, et aussi toute l'articulation. On nomme 119
côtés des cuisses la partie interne des cuisses et *intercuisses* la région qui
 [en haut] sépare les deux cuisses. On appelle *épigounides* (*sur-genou*) les 120
 muscles qui s'implantent sur le genou (*m. droit antérieur, triceps crural*);
 et *épigonatis* (*sur-genou*; — *rotule*), l'os qui est appliqué sur le genou; Hip-
 pocrate (*Mochl. § 1*), le nomme *épinylis*. Le *genou* est l'articulation de la 121
 cuisse avec la *cnémé* (*tibia et jambe*); l'*ignya* (*jarret*) est la partie posté-
 rieure au niveau de laquelle nous fléchissons le genou. Le *ventre de la* 122

1. ἀπόφυσις ex em.; φύσις L Cl. — 3. πλευραῖς, μαλακά, λαπάραι Cl.

Clibch 33.

- μέγας μῦς ὁ ὀπισθεν τῆς κνήμης, ἀπὸ οὗ τὸ πλατὺ νεῦρον τὸ πρὸς
 123 τῆ πτέρην πέφυκεν. Τῶν δὲ ὀστέων τὸ μὲν ἔσω, κνήμη, καὶ τοῦτου
 τὸ ἔμπροσθεν, ἀντικνήμιον· [τὸ δὲ ἔξω, κερκίς·] Ἡρόφιλος δὲ καὶ
 124 τὴν κνήμην κερκίδα ὀνομάζει. Τὰ δὲ ἄκρα ἀμφοῖν τοῖν ὀστέων τὰ
 πρὸς τῷ ποδί, σφυρὰ καλεῖται, ἀσπράγαλοι δὲ οὐκ ὀρθῶς· ἔχει μὲν 5
 γὰρ καὶ ἀσπράγαλον ὁ πούς τοῦ ἀνθρώπου ὑπὸ τῷ σφυρῷ, κἄν
 125 οὐκ ἐμφανῆ. Πτέρνα δὲ τὸ ὀπισθεν περιφερὲς τοῦ ποδός· πεδίον
 δὲ καὶ ταρσὸς τὸ ἔμπροσθεν πλατὺ· σίηθος δὲ τὸ κάτωθεν μετὰ τὸ
 126 κοῖλον, ἀπὸ οὗ οἱ δάκτυλοι. Καλεῖν δὲ τούτους ἀνάλογον τοῖς τῆς
 χειρὸς δακτύλοις, καὶ τὰ ἄλλα κοινὰ πρὸς τοὺς τῶν χειρῶν δακτύ- 10
 λους οὐδὲν κωλύει.
- 127 Τὰ μὲν οὖν ἐπιφανῆ, ὧ παῖ, σὺν τοῖς ὑποκειμένοις ὀστέοις οὕτω
 χρῆ καλεῖν τὰ δὲ ἔνδον τουτονὶ τὸν πύθηκον ἀνατέμνοντες, ὀνο-

jambe (jumeaux et soléaires) est le grand muscle situé en arrière de la
 jambe et d'où provient le nerf large qui l'attache au talon (*tendon d'A-*
 123 *chille*). Des deux os de la jambe, l'un, interne, se nomme *cnémé (tibia)*;
 la face antérieure est dite *antincémion*; l'autre os, externe, est appelé
 124 *rayon (radius)*; Hérophile nomme *rayon* la *cnémé*. L'extrémité des deux
 os, au voisinage du pied, sont les *maillets (chevilles)*, et non pas les *as-*
tragales, comme on le dit à tort; en effet, le pied de l'homme a aussi un
 125 *astragale* sous la cheville, mais cet os n'est pas apparent. La *pterna (ta-*
lon, calcanéum) est la partie postérieure arrondie du pied, tandis qu'on
 nomme *champ* ou *claié* la partie large qui est en avant du talon (*partie*
antérieure de la plante) et *poitrine* la région inférieure qui vient après la
 partie concave (*partie antérieure de la plante*); c'est de la *poitrine* que
 126 partent les doigts. Rien n'empêche qu'on ne désigne les doigts du pied
 (*orteils*) et leurs parties analogues à celles des doigts de la main, par
 les mêmes noms que nous avons donnés plus haut (p. 144, lig. 5).
 127 Tels sont, jeune homme, les noms qu'il faut donner aux parties
 apparentes et aux os sous-jacents; nous tâcherons maintenant, en dissé-
 quant notre singe, de vous apprendre la nomenclature des parties

2. πτέρην πέφυκεν ex em.; πτ. τένων ἀσπράγαλοι ex em.; ἀσπράγαλος L Cl. —
 πεφ. L Cl. — Ib. τοῦτο L. — 3. [τὸ δὲ 6. κἄν ex em.; καὶ L Cl. — 11. οὐθέν
 ἔξω κερκίς] ex em.; om. L Cl. — 5. L. — 13. τούτων Cl.

μαζειν πειρασόμεθα· ἐγγυτάτω γὰρ τὴν φύσιν ἀνθρώπου καὶ τοῖς
 ὀσίοις, καὶ τοῖς μυσὶ, καὶ τοῖς σπλάγγχοις, καὶ ταῖς ἀρτηρίαις,
 καὶ ταῖς φλεψὶ, καὶ τοῖς νύροις· δεύτερα δὲ τὰ ἄλλα τὰ πολυσχιδῆ· 34
 τρίτα τὰ ἀμφώδοντα τῶν διχίλων· τὰ δὲ μὴ ἀμφώδοντα καὶ μώ-
 5 νυχα, προσωτάτω. Εἰ δὲ τι ἤδη εἴρηται μετὰ τῶν ἐπιφανῶν, οὐδὲν 128
 δεῖ ὑπὲρ τούτου δις λέγειν.

Ὅρα δὴ τοίνυν τὸν ὑπὸ τῷ δέρματι τοῦ κρανίου χιτῶνα· οὗτος 129
 περικράνιος καλεῖται· ὃν δὲ ἂν ἴδοις περὶ τοῖς ἄλλοις ὀσίοις,
 περιόσλειος καλεῖται. Τὰς δὲ συμβολὰς τῶν ὀσίων τοῦ κρανίου, ῥα- 130
 10 φὰς καλοῦσιν· εἰκόσιν δὲ δυοῖν περιόνων συνθέσει· ὧν μία μὲν
 περιφερῆς ῥαφή τὸ βρέγμα περιτέμνεται· ἄλλη δὲ τὸ ἰνίον, ἄλλη
 δὲ μέσση τὴν κορυφὴν. Ἐστὶ δὲ οἷς αὕτη ὑπερβάσα τὴν διὰ τοῦ 131
 βρέγματος, τελευτᾶ εἰς τὸ μεσόφρυον. Δύο δὲ ἄλλαι τοῖς ὀσίοις 132
 τῶν κροτάφων, ὡσπερ λεπίδες ἐπιπεφύκασιν. Ὄνόματα δὲ αὐτῶν 133

internes; le singe, en effet, est de tous les animaux celui qui se rap-
 proche le plus de l'homme par la disposition des os, des muscles, des
 viscères, des artères, des veines et des nerfs; viennent ensuite les autres
 animaux dont le pied est partagé en doigts, puis ceux qui, présentant une
 double rangée de dents, ont le sabot divisé en deux; les animaux qui
 n'ont qu'une rangée de dents, et dont le sabot n'est pas divisé, offrent
 le plus de différence avec l'homme. Si déjà on a nommé quelques parties 128
 profondes en même temps que les parties superficielles, il n'est pas
 nécessaire d'en parler une seconde fois.

Voyez donc d'abord l'enveloppe qui est sous la peau du crâne; elle 129
 s'appelle *péricrâne*; on nomme *périorie* celle qu'on aperçoit sur les autres
 os. L'assemblage des os du crâne est désigné par le mot *sutures*; elles 130
 imitent l'engrenage de deux scies; l'une est circulaire et délimite le
bregma (*sinciput*, *sut. fronto-pariétale*), l'autre, l'*occiput* (*sut. lambdoïde*);
 une troisième partage le sommet de la tête (*sut. bipariétale*). Il arrive 131
 aussi, chez quelques individus, que cette dernière suture, dépassant la
 suture du bregma, vient jusqu'à la région intersourcilière. Les deux 132
 dernières sutures se réunissent sous forme d'écaillés (*sut. écailleuses*)
 avec les os des crotaphes (os des tempes). Les sutures n'ont pas de noms 133

5. Εἰ δὲ τινα εἴρηται Cl. — 11. τὸ δὲ βρέγμα Cl.

Clicht. 34-35.

παλαιὰ οὐκ ἔσιν, ἀλλὰ νῦν ἐτέθη ὑπό τινων Αἰγυπτίων ἰατρῶν
 φαύλως ἐλληνίζοντων· σιεφανιαία μὲν τῇ πρὸς τὸ βρέγμα, λαμ-
 βδοειδῆς δὲ, τῇ περὶ τὸ ἰνίον, ἐπιζευγνύουσα δὲ, τῇ μέσῃ· λεπιδοει-
 134 δεῖς δὲ, ταῖς τῶν κροτάφων. Οὗτοι δὲ καὶ τῶν ἄλλων ὀστέων μόρια
 ἠνομάζουσιν ἀνόνημα τοῖς πάλαι, ἃ ἐγὼ οὐ παραλείψω διὰ τὴν 5
 135 εἰς τὰ νῦν τῶν ἰατρῶν δήλωσιν. — Διπλόη δὲ τὸ μεταξὺ τῶν ὀστέων
 136 τοῦ κρανίου, ὅθεν δὴ ἡ ῥίς ἄρχεται. Τὰ πυκνὰ ταύτῃ τρήματα
 35 ἠθμοειδῆ καλεῖται, | διὰ ὧν τὸ μὲν ἀληθὲς σίαρμος καὶ μύξα ἀποκρί-
 νεται· οἱ δὲ καὶ ἀναπνεῖν ἡμᾶς εἰς ἐγκέφαλον ταύτῃ λέγουσιν. —
 137 Τὰ δὲ πηλοῖον τῶν ὠτων ὀστέα, διὰ σιερεότητα λιθοειδῆ ἀνόμασται. 10
 138 Ἔσιν δὲ ἑκατέρωθεν ἐν σκληρὸν καὶ ὑπόλευκον, ὅσον κεφαλὴ τοῦ
 139 μεγάλου τῆς χειρὸς δακτύλου, διὰ ὧν αἱ ἀκοαὶ τέττηνται. Ἄλλοι δὲ
 τὰς πρὸς τῷ ἰνίῳ καταφερεῖς ὑπεροχὰς λιθοειδεῖς καλοῦσιν· ἀλλὰ
 οὐκ ὀρθῶς· ὑπόκεινοι γὰρ καὶ σηραγγώδεις, καὶ οὐ σιερεαὶ κατὰ

anciens; des médecins égyptiens qui savaient mal le grec les ont dénom-
 mées, de nos jours, de la manière suivante : *coronale* la suture du bregma ;
lamboïde (en forme de Λ), celle de l'occiput; *trait d'union*, celle qui oc-
 cupe le milieu de la tête; enfin *écailleuses*, les sutures des os des tempes.

134 Ces mêmes médecins ont aussi imposé des noms à certaines parties des os
 de la tête qui étaient restés anonymes; je ne veux pas passer ces noms sous
 silence; ils servent à l'explication des traités des médecins d'aujourd'hui.
 135 — Le *diploé* est la partie [spongieuse] qui sépare les deux tables du crâne,
 136 et d'où procède le nez. Les pertuis nombreux qui se trouvent au diploé
 sont appelés *trous cribléux* (*trous de l'ethmoïde*); c'est à travers ces trous
 qu'indubitablement se produit l'éternement et s'échappe le mucus; on
 affirme même que c'est par ces pertuis que le souffle arrive au cerveau
 137 par la respiration. — Les os qui sont proche des oreilles ont reçu le
 138 nom d'*os pétreux* à cause de leur dureté (*temporaux*). Il y a aussi, de
 chaque côté, un os dur, blanc et grand comme la tête du grand doigt
 de la main, à travers lequel sont percés les conduits acoustiques (*ro-
 cher*). On appelle aussi *os pétreux* les apophyses qui, se détachant au
 139 voisinage de l'occiput, se dirigent en bas (*apoph. mastoïde*); mais c'est
 à tort qu'on leur a imposé ce nom, car ces apophyses sont creuses, sil-

5. ἀνόνημα δὲ τοῖς L. — 7. ἐή om. Cl.

τοῦνομα. Αἱ δὲ ἀπὸ τῶν ἀκοῶν τείνουσαι πρὸς τὰ μῆλα ἀποφύσεις, 140
 ζυγώματα. — Καὶ οἱ μύες, οἱ μὲν ἐν ταῖς κοιλότησι τῶν κροτά- 141
 φων, κροταφίται· οἱ δὲ περὶ τὴν κάτω γνάθον, μασσητήρες. Αὐταὶ 142
 δὲ αἱ λεπταὶ καὶ ὑπομήκειαι καὶ κάτω πρὸς τὸ φαρύγεθρον νεύου- 143
 5 σαι ἀποφύσεις, σίλοειδεῖς καλοῦνται. Εὐδῆμος δὲ εἰκάζει μὲν αὐ- 143
 τὰς ἀλεκτρούωνων πλήκτροις, ἀνωνύμους δὲ ἔξ. — Τρήματα δὲ πολλὰ 144
 μὲν διατέτρηται διὰ τοῦ κρανίου· πάντα δὲ οὐκ ἀνόμασαι χωρὶς
 δυοῖν· τυφλὰ δὲ ταῦτα καλοῦσιν· καὶ οἱ ἱατροὶ διαφέρονται πρὸς
 ἀλλήλους, ὑπότερα χρὴ καλεῖν τυφλὰ, ἄρα γε τὰ πρὸς τῷ μεγίστῳ
 10 τρήματι τοῦ κρανίου, διὰ οὗ ὁ νωτιαῖος εἰς τοὺς σφονδύλους ἐμβάλ-
 λει, ἢ τὰ πρὸς ταῖς ἀκοαῖς, καὶ μικρὸν ἔμπροσθεν παρὰ τὰ ἄρθρα
 τῆς γένυος. Ἔστι δὲ οὔτε ἐκεῖνα, οὔτε ταῦτα οὔτω τυφλὰ, ὥστε μὴ 145
 διατετρηῖσθαι, τὰ μὲν εἰς τὸ μέγα κοίλωμα τοῦ νωτιαίου, τὰ δὲ ὑπὸ τὰ

lonnées par des canaux, et ne sont pas dures, comme leur nom le ferait
 croire. Les apophyses qui se prolongent des conduits auditifs aux pom- 140
 mettes (*os malaires*) sont appelées *jougs* (*arcades zygomatiques*). — Les 141
 muscles (*m. crotaphytes* ou *temporaux*) qui remplissent les cavités des
crotaphes (*os temporaux*) sont dits *crotaphites*; ceux qui se fixent à la
 mâchoire inférieure sont dits *masticateurs* (*masséters*). Les apophyses 142
 minces et longues qui descendent vers le pharynx sont appelées *apo-*
physes stiloïdes. Eudème les compare à l'éperon du coq, mais il les a 143
 laissées sans nom. — Beaucoup de trous traversent le crâne; mais, à 144
 l'exception de deux, tous les autres sont anonymes; ces deux on les
 appelle *trous borgnes*; encore les médecins ne sont pas d'accord pour
 déterminer quels trous il faut appeler ainsi : pour les uns, ce sont les
 deux trous (*trous condyloïdiens antérieurs*) qui se voient de chaque côté de
 la plus grande des ouvertures (*trou occipital*) par laquelle passe la moelle
 épinière pour se rendre dans le canal vertébral; pour les autres, au con-
 traire, ce sont les trous qui se trouvent proche des oreilles, non loin en 145
 avant de l'articulation de la mâchoire (*trou stilo-mastôïdien*). Mais ni les
 uns ni les autres ne sont borgnes de façon à ne pouvoir être traversés :
 en effet, les premiers débouchent dans le canal rachidien, les seconds,

2. ἐν] περὶ Cl. — 5. σίλοειδεῖς ex τρηται Cl. — 12. οὕτως L. — 13. δια-
 em.; σίλοειδεῖς L Cl. — 7. διατέ- τρηθῆναι Cl.

Cliché 35-36.

ἠθμοειδῆ, καὶ διὰ πάντων αὐτῶν νεῦρα διαπεφυκότα ὁρᾶται, ὑπὲρ
 146 ὧν ἐν ταῖς διαιρέσεσιν εἰρήσεται. Ἐοίκασι δὲ τυφλὰ αὐτὰ ὀνομάζειν,
 147 ὅτι οὐκ εἰς εὐθὺ φαίνεται διατετηρημένα. — Ἐν δὲ τῷ κρανίῳ ἔνεσθιν
 ὁ ἐγκεφαλος· τοῦτον δὲ καλύπτουσιν αἱ μῆνιγγες· ἡ μὲν παχύτερα
 καὶ ῥωμαλεωτέρα, [ἡ] πρὸς τῷ ὀστέῳ· ἡ δὲ λεπιοτέρα, καὶ εὐρωστός 5
 148 μὲν, ἀλλὰ ἦσσαν, ἡ πρὸς τῷ ἐγκεφάλῳ. Τὸ δὲ ἄνωθεν τοῦ ἐγκε-
 φαλου, κισσοειδές· τὸ δὲ κάτωθεν, καὶ ὀπίσω, βάσις· ἡ δὲ ἀπὸ τῆς
 βάσεως ἔκφυσις, παρεγκεφαλῆς· αἱ δὲ κοιλότητες, κοιλίαι ἐγκε-
 149 φαλου. Ὁ δὲ καλύπτων τὰς κοιλίας ἔνδοθεν χιτῶν χοριοειδής· Ἡρό-
 150 φίλος δὲ καὶ μῆνιγγα χοριοειδῆ καλεῖ. Τὰ δὲ ἀπὸ τοῦ ἐγκεφαλου 10
 βλασθήματα, νεῦρα αἰσθητικά, καὶ προαιρετικά, διὰ ὧν αἰσθησις
 καὶ προαιρετικὴ κίνησις, καὶ πᾶσα σώματος πράξις συντελεῖται.
 151 Τούτων δὲ τῶν νεύρων ἕνα καὶ ἀπὸ τοῦ νωτιαίου μυελοῦ πέφυκε
 152 καὶ τῆς μῆνιγγος τῆς περὶ τοῦτον. Νωτιαῖον δὲ καὶ ῥαχίτην ὠσαύ-

vers les ethmoïdes, et, à travers ces trous, on voit s'échapper des nerfs
 (*grand hypoglosse et nerf facial*) dont il sera question dans les dissections.

146 On a cru devoir les appeler *borgnes* parce qu'ils ne sont pas percés droit.
 147 — Dans l'intérieur du crâne est contenu l'*encéphale*; il est recouvert par
 les *méninges*; l'une, plus épaisse, plus résistante, est adhérente à l'os (*dure-
 mère*); l'autre, plus mince, mais résistante aussi, quoique à un moindre
 148 degré, est étendue sur l'encéphale. La surface supérieure de l'encéphale
 est dite *variéuse* (*circonvolutions*); sa surface inférieure et postérieure
 est dite *base*; le prolongement qui prend naissance à la base est le *paren-
 céphale* (*cervelet*); les cavités de l'encéphale ont reçu le nom de *ventres*
 149 (*ventricules*). La membrane qui revêt intérieurement les ventricules s'ap-
 pelle *tunique chorioïde* (*toile et plexus chorioïdiens*); Hérophile l'appelle
 150 aussi *méninge chorioïde*. Les *pousses* du cerveau sont des *nerfs sensitifs et mo-
 teurs*, à l'aide desquels nous viennent le sentiment et le mouvement volon-
 151 taire, et par lesquels s'accomplit toute opération du corps. Il y a aussi de
 ces nerfs qui s'échappent de la moelle épinière et de la méninge qui l'en-
 152 veloppe. On peut désigner indifféremment sous le nom de *moelle dorsale*
 ou de *moelle du rachis* toute la moelle qui descend à travers les ver-

1. ὑπὲρ om. L. — 5. [ἡ] ex em.; om. — 9. χοριοειδής ex em.; χοροειδής L.
 L Cl. — 6. ἦσσαν ex em.; ἦσσαν L Cl. Cl. et sic semp. — 14. τοῦτό Cl.

τως καλοῖς ἂν πάντα τὸν διὰ τῶν σφονδύλων μυελόν. — Τῶν δὲ 153
 τοῦ ὀφθαλμοῦ χιτώνων, ὁ μὲν πρῶτος ἐν τοῖς ἐπιφανέσιν ὀνόμα-
 σται κερατοειδής· οἱ δὲ ἄλλοι, ὁ μὲν δεύτερος, βραγοειδής, καὶ χο-
 ροειδής· τὸ μὲν ὑποκείμενον αὐτῷ τῷ κερατοειδεῖ, βραγοειδής, ὅτι
 5 ἔοικε βραγὶ τῇ ἔξωθεν λείωτητι, καὶ τῇ ἔσωθεν δασύτητι· τὸ δὲ ὑπὸ
 τῷ λευκῷ, χοροειδής, ὅτι κατάφλεβόν ἐστι τῷ περὶ τῷ ἔμβρῳ
 περικειμένῳ χοροειδεῖ εἰκόσ· ὁ δὲ τρίτος περιέχει μὲν ὑαλοειδὲς
 ὑγρὸν· καλεῖται δὲ ἀρχαῖον ὄνομα ἀραχοειδής διὰ λεπτότητα· 37
 ἐπειδὴ δὲ Ἡρόφιλος εἰκάζει αὐτὸν ἀμφιβλήσῳ ἀνασπασμένῳ,
 10 ἔνιοι καὶ ἀμφιβλήσροειδῆ καλοῦσιν· ἄλλοι δὲ καὶ ὑαλοειδῆ ἀπὸ
 τοῦ ὑγροῦ· ὁ δὲ τέταρτος περιέχει μὲν τὸ κρυστάλλοειδὲς ὑγρὸν,
 ἀνάνυμος δὲ ὦν ἐξ ἀρχῆς, ὕστερον φακοειδής μὲν διὰ τὸ σχῆμα,
 κρυστάλλοειδής δὲ διὰ τὸ ὑγρὸν ὀνομάσθη. — Τὸν δὲ πρῶτον τοῦ 154

têbres. — Des diverses tuniques de l'œil, la première, celle qui est ap- 153
 parente, se nomme *semblable à de la corne* (*cornée*); quant aux noms des
 autres, la seconde (*m. chorioïde*) est appelée *semblable à un grain de raisin*
 et *semblable au chorion*; elle est dite semblable à un grain de raisin, si on
 considère la partie qui est sous-jacente à la cornée, car elle est, par sa
 face externe, lisse comme la peau d'un grain de raisin, et, par sa face in-
 terne, rugueuse comme l'intérieur de ce même grain; la dénomination,
semblable au chorion, appartient à la portion qui tapisse le *blanc* (*scléro-*
tique), attendu qu'elle ressemble, par l'entrelacement des vaisseaux, à la
 membrane qui entoure le fœtus; la troisième renferme l'*humour vitrée*; son
 nom ancien est *membrane semblable à une toile d'araignée*; il lui vient de
 sa ténuité; comme Hérophile l'a comparée à un *filet ramassé*, quelques
 médecins l'appellent *rétiiforme* (*réline*); d'autres l'appellent vitrée à cause
 de l'humour qu'elle contient; la quatrième tunique enveloppe l'*humour*
crystalline; elle était d'abord anonyme, ensuite on l'a nommée *lenticu-*
laire, à cause de sa forme, et *semblable à du cristal*, à cause du liquide qui
 s'y trouve (*capsule du cristallin*). — Il me semble qu'Hippocrate (*Épid.* 154

1. καλοῖς ἂν ex em.; καλεῖν L Cl. σπασμένῳ Cl. — 10-11. καλοῦσιν· ἄλλοι
 — 3. ὁ κερατοειδής L. — 6. κατάφλε- δὲ καὶ ὑαλοειδῆ ἀπὸ τοῦ ὑγροῦ ex em.;
 βον ex em.; κατὰ φλέβον L.; μετὰ φλε- καλοῦσι αὐτόν· ἄλλοι δὲ καὶ ὑαλοειδῆ ἀπὸ
 βῶν Cl. — Ib. τὸ ἔμβρῳ Cl. — 7. τοῦ ὑγροῦ L.; καλοῦσιν ἀπὸ τοῦ ὑγροῦ
 εἰκόσ ex em.; εἰκόσ L Cl. — 9. ἀνε- αὐτόν, ἄλλοι καὶ ὑαλ. Cl.

Clinch 37.

- 155 τραχήλου σφόνδυλον, Ἰπποκράτης ὀδόντα δοκεῖ μοι καλεῖν. Τὸ δὲ
ὑπὸ ταῖς ἀντιάσιω ὑσιούνη, τὸ περιειληφὸς τὴν κεφαλὴν τοῦ βρόγ-
χου, οἱ μὲν ὑσιειδὲς διὰ τὸ σχῆμα ἠνομάζουσι, ὅτι ἔοικεν τῷ Υ
γράμματι· Ἡρόφιλος δὲ παρασίατην καλεῖ, ὅτι παρέσθηκε ταῖς
156 ἀντιάσιω. Ἡ δὲ τοῦ δευτέρου σφονδύλου εἰς τὸ ἄνω καὶ ἔμπροσθεν 5
ἀπόφυσις, πυρηνοειδὴς καλεῖται.
- 157 Ὡ δὲ τὰ σιτία καὶ τὰ ποτὰ εἰς τὴν κοιλίαν κάτεισι, σίωμα-
158 χος, καὶ οἰσοφάγος. Καὶ τὰ νεῦρα τὰ ἐκατέρωθεν αὐτοῦ, τόνοι·
159 καὶ τὰ ἄλλα αἰσθητικὰ καὶ ἰνώδη, τόνοι ὡσαύτως. Τῆς δὲ τραχείας
ἀρτηρίας [ἕλος ὁ πόρος] καλεῖται βρόγχος· αἱ δὲ εἰς τὸν πλεῦμονα 10
160 ἀποφύσεις, βρογχίαι, καὶ σήραγγες, καὶ ἀορταί. — Ἡ δὲ ἀρχὴ
τοῦ Φερμοῦ, καὶ τοῦ ζῆν, καὶ τοῦ σφύζειν, καρδία· καὶ ταύτης τὸ
μὲν ἄνω, κεφαλὴ, τὸ δὲ ἄκρον καὶ ὀξὺ, πυθμὴν, καὶ τὰ κοιλώματα,
161 κοιλίαι. Ἡ μὲν παχυτέρα καὶ ἐν ἀριστέρᾳ, ἀρτηριώδης· ἡ δὲ λε-
- 155 II, II, 24) appelle *dent* la première vertèbre du cou. L'os qui est au-
dessus des amygdales et qui embrasse la tête de la trachée (*larynx*) est
appelé par quelques médecins *os semblable à l'hypsilon (hyoïde)*, à cause
de la forme qui le fait ressembler à cette lettre; Hérophile le nomme
156 *assesseur*, parce qu'il se tient auprès des amygdales. L'apophyse de la se-
conde vertèbre, qui monte en haut et en avant (*apoph. odontoïde*), est dite
apophyse en forme de noyau.
- 157 On nomme *estomac* ou *œsophage* le canal à travers lequel les aliments
158 et les boissons descendent dans le ventricule. Les nerfs qui l'accompa-
gnent de chaque côté (*n. pneumogastriques*) sont dits *cordons*; les autres
159 nerfs sensitifs et fibreux ont également reçu le nom de *cordons*. On
nomme *bronche* tout le canal de l'artère rugueuse (*trachée-artère*), et *bron-*
chies, *cavernes* ou *aortes*, les prolongements de la bronche dans le pou-
160 mon. — Le principe de la chaleur, de la vie et du pouls, est le *cœur*; on
nomme *tête du cœur (base)* la partie supérieure, *fond (pointe)* la partie
161 inférieure et pointue, *ventres (ventricules)*, les cavités. La cavité qui a les
parois les plus épaisses, et qui est située à gauche, est dite *artérielle* (*ven-*

3. ὑψηλοειδὲς Cl. — 5. Ἡ δὲ om. L. δέ om. L. — lb. πλεῦμονα] πλέγμα Cl.
— 7. Ὡ ex em.; Ὁ L.; Διὰ οὔ] Cl. — 10. — 11. βρόγχος Cl. — 13. καὶ τὰ] τὰ δὲ
[ἕλος ὁ πόρος] e conj.; om. L Cl. — lb. Cl. — 14. ἐν om. L.

πίστέρα, καὶ ἐν δεξιᾷ, φλεβώδης· αὕτη δὲ καὶ εὐρυκοιλιωτέρα τῆς
 ἑτέρας. Τὰ δὲ ἑκατέρωθεν τῆς κεφαλῆς ὡσπερ πτερύγια κοῖλα, 162
 καὶ μαλακὰ, καὶ κινητὰ, ἐν ᾧ πᾶσα σφύζει ἡ καρδία, ὄτα καρ-
 δίας. Ὁ δὲ περὶ τὴν καρδίαν χιτῶν περικάρδιος. Καὶ τὰ ὑπὸ τῶν 163-16
 5 ὑμένων διαπεφραγμένα τοῦ θώρακος ἐν οἷς ὁ πλεύμων, κενὰ θώ-
 ρακος. Καὶ οἱ ὑπὸ | ταῖς πλευραῖς ὑμένες, ὑπεζωκότες. Καὶ ὁ δια- 165-16
 χωρίζων τὰ ἐν τῷ στήθει σπλάγγνα τῶν κάτω, διάφραγμα καὶ φρέ-
 νες. — Ἐκ δὲ τοῦ γένους τῶν ἀδένων, πολλὰ δὲ εἰσιν, αἱ μὲν πρὸς 167
 τῷ τραχηλῷ, αἱ δὲ ὑπὸ ταῖς μασχάλαις, αἱ δὲ ἐν τοῖς βουβῶσιν, αἱ
 10 δὲ ἐν τῷ μεσασταίῳ, σάρκες τινὲς ἡσυχῇ ὑποπίμελοι καὶ ψαθυραί.
 Ἐκ τούτων τῶν ἀδένων καὶ ὁ καλούμενος θύμος ἐστὶ, πεφυκὸς μὲν 168
 κατὰ τὴν κεφαλὴν τῆς καρδίας, ἐπιβάλλων δὲ τῷ τε ἐβδόμῳ τοῦ
 τραχηλοῦ σφονδύλῳ, καὶ τοῦ βρόγχου τῷ πρὸς πλεύμονι πέρατι,
 οὐκ ἐν πᾶσιν ἐωραμένος. — Ὑπὸ δὲ τῷ διαφράγματι, γαστήρ· τὸ 169

tricule gauche); celle dont les parois sont plus minces et qui se trouve
 à droite est dite *veineuse* (*ventricule droit*); sa capacité est plus grande
 que celle de l'autre cavité. Les parties molles et creuses qui se meuvent 162
 quand se produit la pulsation de tout le viscère, et qui s'étendent
 comme des ailes de chaque côté de la tête sont les *oreilles* du cœur. Le 163
péricarde est la tunique qui enveloppe le cœur. On appelle *vides du tho-* 164
rax les cavités formées dans le thorax par l'intersection des membranes
 (*médiastins*), et où se logent les poumons. On nomme *enveloppantes* (*plè-* 165
ures) les membranes qui tapissent les côtés. La cloison qui isole les vis- 166
 cères contenus dans la poitrine de ceux qui sont placés au-dessous est
 dite *diaphragme* ou *phrènes*. — Parmi les glandes, et ce genre est nom- 167
 breux, les unes sont situées au cou (*parotides?*), les autres sous les
 aisselles (*glandes axillaires*), celles-ci aux aines (*glandes inguinales*), celles-
 là dans le *mésaréon* (*ganglions du mésentère*); ce sont des chairs un peu
 grasses et friables. Le *thymus* est une de ces glandes; prenant naissance 168
 proche de la tête du cœur, il se dirige vers la septième vertèbre du cou
 et vers l'extrémité de la *bronche* qui touche aux poumons; on ne le ren-
 contre pas chez tous les animaux. — Au-dessous du diaphragme apparaît 169

1. εὐρυκλειωτέρα Cl. — 5-6. κενὰ τοῦ θώρακος. Καὶ οἱ ὑπὸ Cl. — 7. κατὰ L.

Clinch 38-39.

δὲ αὐτὸ καὶ ἄνω κοιλία· εἶτα ἡ πρώτη τοῦ ἐντέρου ἐκφυσις, πω-
 λωρός· εἶτα νῆσις· ἔντερον τροφῆς διὰ παντὸς κενὸν, ἀπὸ οὗ καὶ
 170 νῆσις ἀνόμασται. Συνεχὲς δὲ τούτῳ τὸ λεπτὸν ἔντερον· ἐκ δὲ τοῦ
 λεπτοῦ δικραία ἐκφυσις· καλεῖται δὲ τὸ μὲν τυφλόν, ὅτι ἀληθῶς
 τυφλὸν ἐστίν· τὸ δὲ κύλον, καὶ κάτω κοιλία, ἣν καὶ νειαίρην Ὀμη- 5
 171 ρος καλεῖ. Ἔστι δὲ ὁ σύνδεσμος τῶν ἐντέρων πᾶς, μεσεντέριον καὶ
 μεσάραιον· ἀραιὰν δὲ γαστέρα καὶ τὸ σύμπαν ἔντερον πάλαι ποτὲ
 ἀνόμαζον, ἀπὸ οὗ ἐμμεμένηκεν οὕτως ἔτι καὶ νῦν τὸ μεσάραιον
 172 καλεῖν. Ἐπὶ δὲ τῷ κόλῳ τὸ ἀπευθυμένον πρὸς τὴν ἕδραν καὶ
 173 τὸν ἀρχόν. Τὸ δὲ ἐκπεφυκὸς μὲν ἐκ τοῦ περιφεροῦς τῆς γαστρὸς, 10
 καλύπτον δὲ αὐτὴν τε καὶ μέρος τι τοῦ ἄλλου ἐντέρου, ἐπίπλοον.
 174 Καὶ ὁ ἀπὸ τῶν φρενῶν περὶ πάντα τὰ ἔντερα χιτῶν τείνων, πε-
 175 ριτόναιον. Ἡ δὲ παρὰ τὴν πρώτην τοῦ ἐντέρου ἐκφυσιν κειμένη
 176 σὰρξ διαπίμελος καὶ ἀδενώδης, πάγκρεας. — Ἐκ δὲ τῶν δεξιῶν

le gaster; on l'appelle aussi ventre supérieur (estomac); le lieu où l'intestin
 prend son origine se nomme portier (pylore et duodenum); après cela vient
 l'intestin qui est à jeun (jejunum), ainsi dénommé parce qu'il est tou-
 170 jours vide d'aliment. L'intestin grêle lui fait suite; cet intestin a deux
 prolongements: l'un qu'on appelle borgne (cæcum) parce que, en réalité,
 il n'a qu'une ouverture; l'autre qui se nomme colon ou ventre inférieur,
 171 ou, chez Homère (Il. V, 53g), niarée (bas-ventre). La membrane qui
 forme le lien commun de tous les intestins est dite entre-deux des in-
 testins ou entre-deux des rares (mésentère, mésaréon); car autrefois, on ap-
 pelait ventre rare tout l'ensemble des intestins; c'est même du souvenir
 172 de cette antique appellation que vient notre mot μεσάραιον. Au colon
 succède l'intestin droit (rectum), qui descend vers le siège et le fondement.
 173 La tunique flottante (épiploon) est celle qui, prenant naissance sur la face ar-
 rondie de l'estomac, recouvre ce viscère, ainsi qu'une partie des autres
 174 intestins. Celle qui part du diaphragme et qui s'étend autour de tous les
 175 intestins se nomme membrane tendue tout autour (péritoine). La chair pleine
 de graisse et glanduleuse que l'on voit couchée au niveau de l'origine
 176 des intestins s'appelle toute-chair (pancréas). — A droite de l'estomac

1. κοιλία ἡ πρώτη εἶτα Cl. — 4. δι- L. — 7. ἀρ. δὲ γαστέρα ex em.; ἀρ. δὲ
 κρῶα Cl. — 6. καλεῖται τὸ κῶλον. Ἔστι τὴν γ. L Cl. — 12. νεφρῶν Cl.

- τῆς κοιλίας, ἥπαρ. Τοῦ δὲ ἥπατος, τὰ μὲν τῶν φρενῶν καὶ [τοῦ] 177
περιτοναίου ψαύοντα, κυρτά· τὰ δὲ κάτωθεν καὶ τῆς γαστρὸς
ψαύοντα, σιμά. Καὶ ἐπὶ τοῦ μεγίστου λοβοῦ χολῆς ἀγγεῖον· τούτου 178
δὲ τὸ μέσον σίενον, αὐχίν· τὸ δὲ κάτω, πυθμῆν. Πύλη δὲ ἥπατος 179
5 ἡ φλέψ, διὰ ἧς ἡ τροφή εισέρχεται. Ἄ δὲ ἐν ἱεροσκοπία, πύλας, 180
καὶ τράπεζαν, καὶ μάχαιραν, καὶ ὄνυχια καλοῦσιν, ἔσσι μὲν καὶ ἐν
ἀνθρώπῳ, ἀσαφῆ δὲ καὶ οὐκ εὐδῆλα, καὶ εἰς οὐδὲν ἰατρικὸν ἀναγκαίως
ὀνομασθέντα. Ἐκ δὲ τῶν ἀριστερῶν τῆς κοιλίας, σπλήν· καὶ τοῦ- 181
του τὸ παχὺ καὶ ἀνωτάτω, κεφαλή. Πρὸς δὲ ταῖς ἐσχάταις πλευ- 182
10 ραῖς νεφροὶ δύο· καὶ ἀπὸ τούτων οὐρητῆρες δύο, οἳ τινες εἰσβάλλου-
σιν εἰς τὴν κύστιν. Ἐσσι δὲ ἡ κύστις, εἰς ἣν τὸ οὔρον τὸ ἐκ τῶν 183
νεφρῶν καὶ τῶν οὐρητῆρων καταρρέει, καὶ ἀπὸ τῆς κύστεως ὁ τρά-
χηλος, καὶ τὸ ὑπόσιγμα, καὶ ἡ τραμῖς, καὶ τὰ ἄλλα τὰ ἤδη εἰρη-
μένα.
- 15 Τὰ δὲ σπερματικὰ ἀγγεῖα ἔσσι μὲν τέσσαρα, δύο μὲν κισσοειδῆ, 184

se trouve l'hépar (foie). La surface qui touche au diaphragme et au péri- 177
toine est dite *convexité*; celle qui regarde en bas et touche à l'estomac
est dite *concavité*. Sur le grand lobe est couché le vaisseau de la bile (*vé-* 178
sicule et canal biliaires); la partie moyenne étroite est le *col*; la partie
inférieure, le *fond*. La porte du foie est la veine (*veine-porte*) par où lui 179
arrive la nourriture. Ce que, dans l'inspection des victimes sacrées, on 180
appelle *porte, table, épée, ongle*, se trouve aussi chez l'homme, mais sous
une forme indécise et peu apparente; il n'importe pas, en médecine,
que ces parties reçoivent un nom. Le *splen (rate)* est situé à gauche 181
de l'estomac; la partie épaisse et la plus élevée de ce viscère s'appelle
tête. Au niveau des dernières côtes sont les deux *nèphres (reins)*, d'où 182
s'échappent les deux *uretères*, qui débouchent dans la vessie. La *vessie* est 183
la cavité où les reins versent l'urine à travers les uretères; puis il y a le
col de la vessie, le *sous-fil*, la *tramis*, et les autres parties que j'ai déjà
énumérées plus haut (p. 146, l. 9).

Les vaisseaux spermatiques sont au nombre de quatre, deux *vari-* 184
queux (canaux déférents) et deux *glanduleux (prostates)*; on les nommait

1. [τοῦ] ex em.; om. L Cl. — 8. L Cl. — 13-14. καὶ τὰ ἄλλα τὰ διηρη-
κοιλίας, σπλήν ex em.; κοιλίας, ὁ σπλήν μένα Cl.

Clisch 39-40.

- 185 δύο δὲ ἀδεννοειδῆ· ἐκαλοῦντο δὲ καὶ γόνιμοι φλέβες. Καὶ τῶν κίρ-
σοειδῶν, τὰ πρὸς τοῖς διδύμοις, παρασίαται· ἐνίοις δὲ καὶ πάντα
186 παρασίατας καλεῖν διαφέρει | οὐδέν. Σκεπτόν δὲ καὶ εἰ τοῖς θῆ-
λεσι τὰ αὐτὰ πεποιήται, ὡσπερ καὶ τοῖς ἄρρεσιν· Ἡροφίλου μὲν
γὰρ οὐ δοκεῖ τὸ θῆλυ κίρσοειδεῖς ἔχειν παρασίατας· ἐν δὲ προ- 5
βάτου ὑστέρα εἶδομεν ἐν τῶν διδύμων πεφυκότα τὰ ἀγγεῖα κειρι-
σωμένα ἐκατέρωθεν· συνετέρητο δὲ ταῦτα εἰς τὸ κοίλωμα τῆς
ὑστέρας, ἀπὸ ᾧ ὑπόμυξον ὑγρὸν πιεζόντων ἀπεκρίνετο· καὶ ἦν
πολλὴ δόκησις σπερματικὰ ταῦτα εἶναι, καὶ τοῦ γένους τῶν κίρ-
187 σοειδῶν. Τοῦτο μὲν δὴ οἶόν ἐστιν, αἱ ἀνατομαὶ τάχα δείξουσιν. — 10
188 Οἱ δὲ μύες οἱ ἐνδοθεν τῆς ὀσφύος, ψόαι, οἵπερ καὶ μύνοι τῆς ἄλλης
189 ῥάχεως τῆ ὀσφύι παραπεφύκασιν. Ἄλλοι δὲ νευρομήτρας καλοῦσιν·
190 ἄλλοι δὲ ἀλώπεκας. Τοῦτο ἄρα ἦν καὶ τὸ ἐν ταῖς Κνιδίαις γνάμιας
γεγραμμένον· ἐὰν δὲ νεφρίτις ἔχη, σημεῖα τάδε· ἐὰν οὐρῇ παχὺ,
- 185 aussi veines génératrices. Les parties des vaisseaux variqueux qui touchent
aux didymes (testicules) sont appelées parastates (asseisseurs); quelques
auteurs ne font pas difficulté d'appeler parastates la totalité de ces vais-
186 seaux. Il convient d'examiner si la nature a pris les mêmes dispositions
chez les femelles que chez les mâles; Hérophile, en effet, est d'avis que
les femmes n'ont pas de parastates variqueux; mais, sur l'utérus d'une
brebis, nous avons vu, de chaque côté de ce viscère, des vaisseaux vari-
queux qui s'y insèrent; ils s'ouvraient dans la cavité de l'utérus (trompes
de Fallope), et, quand on les comprimait, il s'en échappait un liquide
légèrement muqueux; c'était là pour nous une grande présomption que
ce sont des vaisseaux spermatiques, de l'espèce des vaisseaux variqueux.
187-188 Les dissections montreront peut-être ce qui en est. — Les muscles qui
s'étendent en dedans (en avant) des lombes sont les psoas; les lombes sont
la seule région de tout le rachis qui ait des muscles ainsi disposés (psoas
189 et iliaques). On les appelle aussi tantôt mères des nerfs et tantôt renards.
190 Ce dernier terme est employé dans les Sentences knidiennes: « S'il existe
« une néphritis, on la reconnaît à ces signes: que l'urine est épaisse et

1. ἀδεννοειδῆ] ἐλαειδῆ (sic) L. — 2. — 8-9. ἀπεκρίνετο· καὶ ἦν πολλὴ δόκη-
τοῖς διδύμοις Cl. — Ib. παρασίαται ἐνίοι
L. — 8. ὑπό Cl. — Ib. πιεζόντων Cl.
σις σπερματικὰ ταῦτα εἶναι, καὶ τοῦ γέ-
νους τῶν om. L. — 10. δίχα Cl.

πωῶδες, καὶ ὀδύνας ἔχουσιν ἐς τε τὴν ὀσφύν καὶ τοὺς κενεῶνας, καὶ
 τοὺς βουβῶνας, καὶ τὸ ἐπίσειον, τοτὲ δὲ καὶ ἐς τὰς ἀλώπεκας. ᾧ 191
 καὶ δῆλον ὅτι χρήσιμον τὰ τοιαῦτα εἰδέναι εἰς διάγνωσιν τῶν οὕτως
 ὠνομασμένων. Κλείταρχος δὲ τοὺς ἔξω κατὰ τῆς ῥάχews μύας, 192
 5 ψῶας, καὶ νευρομήτρας, καὶ ἀλώπεκάς φησι καλεῖσθαι οὐκ ὀρθῶς.
 — Τῆς δὲ γυναικὸς τὸ γεννητικὸν μόριον, μήτρα, καὶ ὑστέρα· Ἰπ- 193
 ποκράτης δὲ καὶ δελφῶν, καὶ γονήν καλεῖ. Καὶ αἱ ἐπὶ τὰ ἄνω ἔνθεν 194
 καὶ ἔνθεν ἐκφύσεις, κεραῖαι, καὶ πλεκτάνας, καὶ τὰ ἀνέχοντα αὐ-
 τὴν ἀγγεία ἐκτός. Καὶ τὸ μέσον καὶ ἀνωτάτω, πυθμὴν· καὶ τὰ 195
 10 ἐκατέρωθεν, ὄμοι· καὶ τὸ ἄκρον, αὐχὴν καὶ τραχηλὸς· τραχηλοῦ
 δὲ τὸ σίγμα, ὁ πρῶτος πόρος· Ἰπποκράτης δὲ | καὶ ἀμφίδιον ὀνο- 41
 μάζει ἀπὸ τῶν κυκλωτέρων σιδηρίων τῶν πρὸς τοῖς ἀρότροις. Εἶτα 196
 τὸ κοίλωμα τὸ ἐφεξῆς, γυναικεῖος κόλπος, καὶ αἰδοῖον τὸ σύμπαν
 σὺν τοῖς ἐπιφανέσιν. — Περὶ δὲ τοὺς διδύμους εἰσὶ χιτῶνες 197

« purulente, et que des douleurs occupent les lombes, les flancs, les
 « aines, le pubis et les renards. » On voit par ce passage qu'il est utile de 191
 se familiariser avec cette diversité de nomenclature pour reconnaître les
 parties ainsi désignées. Clitarque dit, mais à tort, que ce sont les muscles 192
 externes du rachis qui sont appelés *psos*, *mères des nerfs* et *renards*. —
 Le membre génital de la femme s'appelle *mère* (*matrice*) ou *hystera* 193
 (*utérus*); Hippocrate le nomme parfois *delphys* (*Des Femmes stériles*,
 § 222) ou *génitrice*. Les prolongements qui montent en haut de 194
 chaque côté de l'utérus sont les *antennes* ou *bras de poulpe* (*cornes*;
trompes de Fallope); noms qui s'appliquent aussi aux vaisseaux qui le
 suspendent à l'extérieur (*ligaments ronds*). La portion moyenne et la 195
 plus élevée de l'utérus est le *fond*; les parties latérales sont les *épaules*;
 l'extrémité est l'*isthme* ou le *trachèle* (*col*); enfin l'ouverture du col est
 l'*orifice antérieur* (*muséum de tanche*); Hippocrate le nomme *amphidion*
 (*Malad. des femmes*, § 47) à cause de sa ressemblance avec les cercles de
 fer qui se trouvent aux charrues. La cavité qui lui fait suite est le *sinus* 196
féminin (*vagin*); on appelle *parties honteuses* toute cette cavité, y compris
 les organes génitaux apparents. — Les testicules sont entourés par des 197

1. ἔχουσιν ex em.; ἔχουσιν codd. Cl. les notes. — Ib. αἱ om. L. — 9. ἀγ-
 — Ib. ἐς τε] ὁσφίε Cl. — 2. ὄμοι L. — γεία ἐκτός] ἀγγεία (sic) L. — Ib.
 5. νευρομήτρας Cl. — 7. γονήν]. Voy. ἄμέσον Cl.

Clineh. 41.

ἐλυτροειδεῖς καὶ δαρτοί, καὶ νεῦρον εἰς τὸν δίδυμον καθῆκον κοῖλον,
ὃ καὶ ἀορτήρ καὶ κρεμασίηρ καλεῖται, καὶ φλεβία διὰ ὧν τρέφονται
οἱ δίδυμοι· καὶ ταῦτα *τρέφοντα τὸν δίδυμον* καλεῖται.

- 198 Τῶν δὲ ἄλλων φλεβῶν τὰ ὀνόματα, τὸ μὲν κατὰ παντὸς εἰπεῖν,
τὰ λεπτὰ τῶ χιτῶνι ἀγγεῖα καὶ ἔναιμα φλέβες καλοῦνται, καὶ πᾶ 5
199 σαι αἱ μεγάλαι, κοῖλαι. Ὑσίων δὲ διὰ ἔθους ἔσχον οἱ ἱατροὶ
κοίλην ὀνομάζειν, τὴν τε ἀπὸ τοῦ ἥπατος ἐπὶ [τούς] νεφροὺς πέμ-
πουσαν τὰς ἀποφύσεις, ἔνθα φησὶν ὁ Πραξαγόρας τὴν πρῶτην ἀρχὴν
εἶναι τῶν πυρετῶν· καὶ οὗτος κοίλην μόνην ταύτην καλεῖ· ἄλλοι
δὲ καὶ τὴν ἄνω διὰ τῶν φρενῶν ἐπὶ καρδίαν τείνουσαν· οἱ δὲ καὶ 10
ταύτην τε καὶ τὴν προτέραν ἐνὶ ὀνόματι ἥπατίτιν ὀνόμασαν· καὶ τὴν
200 ἀπὸ τοῦ σπληνός, σπληνίτιν. Ἀλλὰ οὐκ ἔστιν ἀπὸ τοῦ σπληνός,
ὡς περ ἀπὸ τοῦ ἥπατος ἄνω καὶ κάτω διὰ τῶν ἀριστέρων πεφυκυῖα
φλέψ, ἀλλὰ τοῦτο ψευδόμενοι λέγουσιν· τὰ δὲ ἐπὶ τὸν σπλῆνα τεί-

tuniques en forme d'étui et écorchées (v. p. 182-183); un nerf creux se rend aussi à ces organes; on le nomme corde ou crémaster (suspenseur); il s'y rattache encore de petites veines qui portent la nourriture; on les appelle veines nourricières des testicules.

- 198 Quant aux noms des autres veines, pour le dire en général, on ap-
pelle proprement veines celles qui ont une tunique mince et qui con-
199 tiennent du sang; toutes les grandes veines sont dites caves. Plus tard
les médecins ont pris l'habitude de nommer particulièrement cave la
veine qui, du foie (partie de la v. cave infér.), envoie des prolongements
vers les reins, là où, suivant Praxagore, est le point de départ de toutes
les fièvres; ce médecin veut que le nom de cave lui soit exclusivement
réservé; mais d'autres appellent aussi cave la veine qui monte au cœur
à travers le diaphragme (autre partie de la v. cave infér.); enfin il en est
qui donnent le nom d'hépatitis à l'une et à l'autre veine, et de splénitis
200 à celle qui part de la rate. Mais il n'y a pas à la rate comme au foie une
veine qui, située à gauche, ait une portion descendante et une portion
ascendante; ceux qui disent cela se trompent; les veines qui se dirigent

1. ἐλυτροειδεῖς ex em.; ἐρυτροειδεῖς L; om. L. — 6-7. ἐνθους ἔσχον ἱατροὶ κοίλην
ἐρυθροειδεῖς Cl. et sic semp. — Ib. κοῖλον. τε ὄνομ. L. — Ib. τοῦ W.; om. L. Cl.
Voy. notes. — 2. ἀρτηρία Cl. — Ib. καί — 7. [τούς] ex em.; om. L. Cl.

νοντα φλεβία, λεπλά τέ ἐσίι, καί αὐτὸν πρὸς τὸν σπλήνα περαί-
 νεται. Φιλισίων δὲ ὁ ἐξ Ἰταλίας, κατὰ τὸ ἐπιχώριον τοῖς ἐκεῖ 201
 Δωριεῦσι, ἀετούς τινας ἰνομάζει φλέβας, τὰς διὰ κροτάφων ἐπὶ 42
 κεφαλὴν τεινούσας. Ἱπποκράτης δὲ τὰς ἀπὸ καρδίας εὐθεῖς δρακον- 202
 5 τίδας ἰνομάζει. Ἡρόφιλος δὲ ἀρτηριώδη φλέβα τὴν παχυτάτην καὶ 203
 μεγίστην τὴν ἀπὸ τῆς καρδίας καλεῖ φερομένην ἐπὶ τὸν πλεύμονα·
 ἔχει γὰρ ὑπεναντίως τῷ πλεύμονι πρὸς τὰ ἄλλα. Αἱ μὲν φλέβες 204
 ἐνταῦθα ἐβρωμέναι καὶ ἐγγυτάτω τὴν φύσιν ἀρτηριῶν· αἱ δὲ ἀρτηριαί
 ἀσθενεῖς, καὶ ἐγγυτάτω τὴν φύσιν φλεβῶν. Ἐπανθισμοὺς δὲ πρῶτος 205
 10 μὲν ὧν οἶδα ἠνόμασε Διονύσιος ὁ τοῦ Ὄξυμάχου· καὶ φησιν ὁ Εὐ-
 δημος λέγεσθαι τὴν φλέβα, ἐπανθισμόν. Ἐμοὶ δὲ δοκεῖ Διονύσιος 206
 εἰκόσ μὲν τι φλεβί τὸν ἐπανθισμόν ἰνομάζειν, οὐ μὴν αὐτόφλεβα,
 ἀλλὰ τι ἄλλο ἐπίκτητον ἀγγεῖον αἵματος. Δηλοῖ δὲ πολλακίς ἐν τῷ 207
 αὐτῷ φλέβα, καὶ ἐπανθισμόν, καὶ ἀρτηρίαν ἰνομάζων· οὐ γὰρ ἄν,

du côté de la rate sont grêles et se terminent à ce viscère. Philistion, 201
 médecin d'Italie, se conformant au langage des Doriens qui habitent
 ce pays, appelle aigles certaines veines qui se dirigent vers la tête le
 long des tempes (*branches de la jugulaire externe*), Hippocrate nomme dra- 202
 contides (*petits dragons*) les veines qui s'élèvent en ligne droite du cœur.
 Hérophile désigne par les mots *veine artérielle* (*artère pulmonaire*) le 203
 vaisseau très-grand et très-épais qui se porte du cœur au poumon; car,
 dans les poumons, les choses se passent autrement que dans les autres
 parties. Les veines y sont résistantes et se rapprochent de la nature des 204
 artères, tandis que les artères y sont faibles et se rapprochent de la na-
 ture des veines. Denys, fils d'Oxymaque, s'est servi le premier, à ma con- 205
 naissance, du mot *épanthisme*; et Eudème dit qu'on appelait les veines
épanthismes. Mais je crois que Denys a ainsi dénommé, non pas une veine, 206
 mais quelque chose qui y ressemblait, par exemple, un réceptacle acci-
 dentel de sang. Il le prouve en employant souvent dans la même phrase 207
 les mots *veine*, *épanthisme* et *artère*, et il n'eût pas parlé ainsi, s'il n'y avait

1. αὐτόν ex em.; αὐτοῦ L Cl. — 2. ἐξ] — 9. πρῶτος ex em.; πρῶτον L Cl. —
 ἀπό Cl. — 3. ἀετούς] δὲ τοῦς L. — 4. 12. εἰκόσ μὲν τι ex em.; εἰκόσ μὲν τῆ
 εὐθεῖς ex em.; εὐθὺς L Cl. — 4-5. δρα- Cl. εἰκόσ δὲ τῆ L. — 13. ἀλλὰ τι καὶ
 κοντίτιδας L. Voy. notes. — 6. τῶν ἀπό L. ἄλλο Cl. — 1b. δέ om. Cl.

Clinch. 42-43.

- εἶπερ ταύτων ἦν φλέξι, οὕτως ὠνόμαζεν· εἰ γε μηδέν ἐστί· ἕτερον
 παρὰ τὴν φλέβα ἐπανθισμός, ἀλλὰ ἐκεῖνός γε φέτο, καὶ οὕτως ἐκάλει.
 208 — Τὰς δὲ ἀρτηρίας τὸ ἀρχαῖότατον φλέβας ὠνόμαζον· καὶ σφύζειν
 ὅπότε λέγοιεν τὰς φλέβας, ἀρτηρίας ἐβούλοντο καλεῖν· ἀρτηριῶν γὰρ
 τὸ σφύζειν ἔργον· ἔλεγον δὲ καὶ ἀορτὰς καὶ πνευματικὰ ἀγγεῖα, καὶ 5
 209 σήραγγας, καὶ κενώματα, καὶ νεῦρα. Ἀορτὴν δὲ Ἀριστοτέλης ἐξαι-
 ρέτως τὴν διὰ τῆς ῥάχους ἀρτηρίαν ὠνομάζει, ἢ τις μεγίστη παρα-
 τέταται τῇ ῥάχει· ταύτην δὲ παχεῖαν Πραξαγόρας εἰθίσαι καλεῖν.
 210 Καρωτίδας δὲ τὰς διὰ τοῦ τραχήλου κοίλας ὠνόμαζον πάλαι, ὅτι
 43 πιεζόντων καρώδεις καὶ ἄφωνοι ἐγίνοντο· ἄφθη δὲ νῦν τὸ | πάθημα 10
 οὐ τῶν ἀρτηριῶν, ἀλλὰ νεύρων αἰσθητικῶν πεφυκότων πλησίον·
 211 ὥστε εἰ ἐθέλοις μεταθεῖναι τοῦνομα, οὐκ ἂν ἀμαρτάνοις. — Νεῦρα
 δὲ, τὰ μὲν ἀπὸ ἐγκεφάλου καὶ νωτιαίου, πρακτικὰ καὶ αἰσθητικὰ,
 212 καὶ πρoαιρετικὰ, καὶ τόνοι· τὰ δὲ περὶ τὰ ἄρθρα συνδετικὰ. Λί δὲ

aucune différence entre l'épanthisme et la veine; du moins, si épanthisme
 et veine sont même chose, Denys pensait qu'il en est autrement et écrivait
 208 en conséquence. — Très-anciennement on appelait les artères *veines*; et,
 quand on disait que les veines battaient on voulait parler des artères, car
 battre est l'office des artères; on les nommait aussi *aortes* (*suspenseurs*),
 209 *vaisseaux pneumatiques*, *cavernes*, *cavités* et *nerfs*. Aristote (*Hist. des anim.*
 III, III, 7) désigne particulièrement sous le nom d'aorte la plus grande
 des artères, celle qui descend le long du rachis; Praxagore a coutume
 210 de l'appeler l'épaisse. On a autrefois appliqué le nom d'*assoupissants* (*ca-*
rotides) aux vaisseaux qui montent à travers le cou, parce qu'en les
 comprimant, on produit l'assoupissement et l'aphonie; mais on sait au-
 jourd'hui que ces symptômes résultent de la compression des nerfs et
 non pas de celle des vaisseaux, de sorte qu'on ne ferait pas mal si on
 211 pensait devoir changer ce nom. — Parmi les nerfs qui proviennent du
 cerveau et de la moelle épinière, les uns actifs (*moteurs*) ou sensitifs sont
 dits *volontaires* et *cordons*; les autres, qui entourent les articulations, sont
 212 appelés *ligaments*. Les faisceaux épais qui s'étendent depuis la nuque,

1. εἰ γάρ Cl. — 1.-2. ἕτερον παρὰ L. — 1b. καλεῖ L. — 6. καὶ κενώματα]
 τὴν φλέβα om. L. — 2. φέτο] ὄστω (sic) καλκώματα L. — 12-13. Νεῦρα μὲν Cl.

παχείαι ἐκ τοῦ ἰνίου ἐκφύσεις, καὶ τὰ εἰς τὴν σπέρναν ἐκ τοῦ μυὸς
 ἐκφύομενα, τένοντες. — Χόνδροι δὲ τὰ ἐπὶ τοῖς πέρασι τῶν ὀστέων · 213
 σκληρότερα δὲ τῶν νεύρων. — Ὑμένες δὲ τὰ λεπτὰ καλύμματα · 214
 χιτῶνες δὲ τὰ παχύτερα τῶν καλυμμάτων. — Πιμελή δὲ τὸ λιπα- 215
 5 ράτατον πῆγμα τῆς τροφῆς. — Σὰρξ δὲ τὸ ἐν τοῖς σπλάγχχοις 216
 μεταξύ τῶν ἀγγείων πεπηγὸς, ἅμα ὑφ' ἧς καὶ πλήρωμα τοῦ
 πλέγματος τῶν ἀγγείων, ὡς μὴ κενὰ τὰ μεταξύ ἧ · καὶ ἡ τῶν μυῶν,
 ἰνώδης, καὶ σίεροα · καὶ ἡ ἐπὶ τοῖς ἔλκεσι καὶ τοῖς κοιλώμασι τῶν
 ὀστέων ἄρτι πηγνυμένη. — Μυελὸς δὲ ὁ μὲν ἐν τῇ ράχει, ραχίτης · 217
 10 ὁ δὲ διὰ νώτου, νωτιαῖος, καὶ ἡ περὶ αὐτὸν μῆνιγξ, νωτιαία · ὁ δὲ
 ἐν τῷ κρανίῳ, ἐγκέφαλος · ὁ δὲ ἐν τοῖς ἄλλοις ὀστέοις, ὀστίτης,
 εἴαν τε ἐν μεγάλοις ἐνῆ κοιλώμασιν ὡσπερ ἐν μηρῷ, καὶ ἐν βρα-
 χίονι, εἴαν τε ἐν σήραγγιν, ὡσπερ ἐν πλευραῖς καὶ κλεισίν.

Αἷμα δὲ ὁ θερμώτατος καὶ ξανθότατος χυμός. — Φλέγμα δὲ τὸ 218-219

et celui qui, s'échappant du muscle (*soléaire, jumeaux*), se fixe au talon
 (*tendon d'Achille*), sont appelés *tendons*. — Le *cartilage* est la substance 213
 blanche plus dure que n'est celle des nerfs, et qui revêt l'extrémité des
 articulations. — On nomme *membranes* les enveloppes minces, *tuniques* 214
 les enveloppes épaisses. — La *graisse* est la partie coagulée la plus onc- 215
 tueuse de l'aliment. — La *chair* est la partie solidifiée qui, dans les vis- 216
 cères, se trouve entre les vaisseaux; c'est en même temps un certain tissu
 et un moyen de remplissage entre les mailles des vaisseaux, afin qu'il n'y
 ait point de vide entre eux; puis il y a la chair des muscles, fibreuse et
 résistante; enfin celle qui se forme sur les plaies ou qu'on trouve dans les
 cavités des os est une coagulation. — La moelle contenue dans le rachis 217
 s'appelle *moelle rachidienne*, et au dos, *moelle dorsale*; la méninge qui la
 revêt est dite *méninge dorsale*; la moelle renfermée dans le crâne est
 nommée *encéphale*; celle des autres os a reçu le nom de *moelle osseuse*,
 qu'elle se trouve soit dans de grandes cavités, à la cuisse et au bras, par
 exemple, soit dans de petites cavernes, comme aux côtes et à la clavicule.

Le *sang* est l'humeur la plus chaude et d'un jaune foncé. — Le *phlegme* 218-219

4. Πιμελή τό λιπαρ. L. — 6. πεπη- ὡς μὴ τὰ κενὰ μεταξύ ἧ Cl. — Ib. ἡ om.
 γός, ἅμα ὑφ' ἧς e conj.; πεπηγός ἀλλὰ Cl. — 9. πηγνυμένης L. — 12-13. καὶ
 ὑφ' ἧς L. Cl. — 7. πλεμόνος L. — Ib. βραχίονι Cl.

Clinch. 43-44.

- 220 λευκὸν καὶ παχὺ, καὶ ἡσυχῇ ἀλυκὸν περισσώμα. * Τοῦτο δὲ ἔταν
 221 αὐανθῆ, μέλαν φλέγμα. — Χολή δὲ, ξανθὴ μὲν, τὸ πικρὸν καὶ ξαν-
 θὸν περισσώμα· πραιοειδῆς δὲ, ἡ ὀξεῖα καὶ ὑπόχλωρος· ἰώδης δὲ,
 44 ἡ ἰσχυρῶς κατακορῆς καὶ ἄκρατος· | μέλαινα δὲ, ἡ ὑποσίδημη τοῦ
 222-223 αἵματος. Ἄλλοι δὲ τὸ μέλαν αἷμα, μέλαιναν καλοῦσιν. — Τὰ δὲ 5
 ὑπόλοιπα περισσώματα, σίελος μὲν ἡ τοῦ στόματος ὑγρότης· μύξα
 δὲ τὸ ἀλμυρὸν περισσώμα τοῦ ἐγκεφάλου· ἰδρῶς δὲ ἡ κατὰ πᾶν τὸ
 σῶμα ὑγρότης· οὔρον δὲ τὸ ἐν κύστει νιτρῶδες ὑγρὸν κατιόν· φῦσα
 δὲ τὸ ἐν τοῖς ἐντέροις περισσὸν πνεῦμα· κυψελὶς δὲ ὁ ἐν τοῖς ὠσὶ
 10 ῥύπος· καταμήνιον δὲ αἶ ἐν ταῖς θήλεσιν ἐπὶ μηνὶ αἱματώδεις ἐκ-
 224-225 ῥοῦς. Γάλα δὲ ἡ ἐν τοῖς μαστοῖς πῆψις τῆς τροφῆς. Σπέρμα δὲ καὶ
 θορῆ καὶ γόνος τὸ αὐτὸ, ἡ ἐν παρασίταις γεννητικὴ πῆψις ὁμοῦ
 226 πνεύματος καὶ τροφῆς. — Πραξαγόρας δὲ ἴδιον τρόπον τοὺς χυμοὺς
 ὠνόμαζε, γλυκὺν, καὶ ἰσόκρατον, καὶ ὑαλοειδῆ· τούτους μὲν κατὰ 15

- 220 est l'excrément blanc, épais, légèrement salé. Quand il se dessèche on le
 221 nomme *phlegme noir*. — La *bile* est dite *jaune* quand il s'agit de l'excré-
 ment amer et jaune; *porracée*, s'il est aigre et un peu jaune; *érugineuse*,
 s'il est très-foncé et sans mélange; *noire* quand il est le dépôt du sang.
 222-223 Quelques médecins appellent *bile noire* le sang noir.— Les autres excré-
 ments sont : la *salive*, liquide de la bouche; le *mucus*, superfluité salée du
 cerveau; la *sueur*, sécrétion humide de tout le corps; l'*urine*, humeur
sodique qui se rend dans la vessie; les *vents*, flatulences superflues qui
 se forment dans les intestins; la *cypselé* (*cérumen*), crasse formée dans
 les oreilles; l'*éruption mensuelle*, écoulement sanguin qui se produit
 chaque mois chez les femmes; quand cet écoulement est blanc on l'ap-
 224 pelle *flux* et non pas *éruption mensuelle*. Le *lait* est le liquide contenu
 225 dans les mamelles et provenant de la coction de l'aliment. *Sperme*, *thore*
 et *géniture*, désignent la liqueur prolifique contenue dans les *parastates*
 226 et résultant de la coction simultanée du pneuma et de l'aliment. —
 Praxagore désigne les humeurs d'une façon particulière; il les appelle :

1-2. Τοῦτο μὲν τοῦτο δὲ ἀνθῆ L. — ἐκκρίσις L. — 12. τοῖς om. L. — 15.
 2. δέ om. Cl. — 9. κῦψις L. — Ib. ὠτοῖς ὠνόμασε Cl. — Ib. ἰσόκρατα L. — Ib.
 L. — 10-11. ὁ ἐν ταῖς. . . . αἱματώδης ὑαλοειδῆς L.

τὴν ἰδέαν τοῦ φλέγματος· ἄλλους δὲ ὀξὺν καὶ νιτρώδη, καὶ ἀλυκόν,
καὶ πικρόν· τούτους δὲ ὡς γευσασμένῳ φαίνονται· ἄλλους δὲ, πρα-
σοειδῆ μὲν τῇ χροίᾳ, λεκιβάδη δὲ τῇ παχύτητι· ἄλλους δὲ, ξυ-
σλικόν μὲν, ὅτι ξύεσθαι παρασκευάζει· σίασιμον δὲ, ὅτι ἐν ταῖς
5 φλεψίν ἐνέσιγηκε, καὶ οὐ διαδίδωσιν εἰς τὴν σάρκα, διὰ τὸ λεπτοῦς
καὶ φλεβώδεις εἶναι τοὺς σίασιμούς. Τὸ δὲ ὄλον, χυμὸν ὁ 227
Πραξαγόρας πᾶν τὸ ὑγρὸν καλεῖ· ὁ δὲ Μνησίθεος, τοῦτον μὲν χυ-
λόν, τὴν δὲ γευστικήν δυνάμιν, ἐάν τε ἐν ξηρῷ, ἐάν τε ἐν ὑγρῷ ἦ,
χυμόν. — Θερμασίαν δὲ καὶ πνεῦμα Ζήνων μὲν τὸ αὐτὸ εἶναι φη- 228
10 σιν· οἱ δὲ ἰατροὶ διαιροῦσι, πνεῦμα μὲν τὸ ἀναπνεόμενον· Ψερμὸν 45
δὲ τὴν ἔκτριψιν τοῦ πνεύματος· οἱ δὲ ἀρχὴν τινα ζωῆς.

Τὸ δὲ βρέφος περιέχεται χιτῶσι, τῷ μὲν λεπτῷ καὶ μαλακῷ· 229
ἄμνιον αὐτὸν Ἐμπεδοκλῆς καλεῖ· ἐντεῦθεν, μοι δοκεῖ, καὶ ἡ Εἰλειθια
Ἄμνιάς ἐπωνόμασαι, μᾶλλον περ ἢ ἀπὸ τοῦ ἐν Κρήτῃ λιμένος.

*douces, bien tempérées, vitreuses, en s'en rapportant aux apparences exté-
rieures du phlegme; aigres, sodiques, salées, amères, en tenant compte de
la saveur; porracées, eu égard à la couleur; semblables à du jaune d'œuf,
en considérant la consistance; corrosives, parce qu'elles portent à se grat-
ter; stagnantes, celles qui restent dans les vaisseaux et ne transsudent pas
à travers les chairs, attendu que les humeurs stagnantes sont ténues et
demeurent dans les veines. En général, Praxagore applique l'expression 227
chyme à toute espèce de liquide, tandis que Mnésthée emploie dans ce
cas le mot chyle (suc), et il réserve le mot chyme pour indiquer une qua-
lité sapide, qu'il s'agisse de solides ou de liquides. — Zénon assure que 228
la chaleur et le pneuma sont même chose; les médecins font une distinc-
tion: ils appellent pneuma l'air qui est respiré, et chaleur ce qui résulte
du frottement du pneuma; d'autres prétendent que la chaleur est un
certain principe de la vie.*

Le fœtus est enveloppé de membranes, d'abord d'une membrane 229
mince et molle; Empédocle l'appelle amnios; c'est de là, ce me semble,
que la déesse Ilithyie a pris le surnom d'Amnias, et non pas du nom

2. φαίνεται Cl. — 6. Τόν Cl. — 8. τε λεπτόν καὶ μαλακόν Cl. — 13. Ηειλειθια
ξηρῷ L. — 9. χυλόν L. — Ib. μὲν om. Cl. Ἄμνησιας (sic) L. — 14. καὶ μᾶλλον
— 11. ζωῆς ἀρχὴν τινα Cl. — 12. τὸ μὲν ἥπερ Cl.

Climach. 45.

- 230 Ἐαυρώμεν δὲ ἀνατέμνοντες τοῦτον τὸν χιτῶνα περιέχοντα ὑγρὸν, πολὺ δὴ καθαρώτερον τοῦ ἐν τῷ χορίῳ· καὶ λογιζόμενοι μὲν ἐφαίνετο ὡσπερ ἰδρῶς εἶναι τοῦ βρέφους, τὸ δὲ διὰ τοῦ οὐράχου ὡσπερ οὖρον εἰς τὸ χορίον ἐκιδίδουαι. Ἀλλὰ ὁ μὲν ἄμνιος ἐνδοθεν ἦν καὶ περὶ τῷ βρέφει· τὸ δὲ χορίον ἔξω καὶ περὶ τῇ ὑστέρα τραχὺς καὶ 5
- 232 φλεβώδης χιτῶν. Ἐκ δὲ τοῦ χορίου ἐκπεφύκει ὁ ἡμφαλὸς, δύο φλέβες καὶ δύο ἀρτηρίαι, καὶ πλέμπιος ὁ καλούμενος οὐραχὸς, ἀγγεῖον βραχὺ καὶ ἀμφίστομον ἀπὸ τοῦ πυθμένους τῆς κύστεως εἰς τὸ χορίον ἐμβάλλον.
- 233 Τὰ μὲν πλεῖστα τοῦ ἀνθρώπου οὕτω χρὴ καλεῖν· εἰ δέ τι ἐν τοῦ- 10 τοις καὶ παραλείπειται, οὐ μὴν δίκαιον τὰ πολλὰ ἀτιμάσαι διὰ τινὰ ὀλίγα παροφθέντα.
- 230 d'un port de Crète. En disséquant cette tunique nous l'avons trouvée pleine d'un liquide beaucoup plus limpide que celui qui est renfermé dans le *chorion*; ce liquide semblait à qui réfléchissait, comme la sueur du fœtus; nous reconnaissons aussi que, par l'*ouraque* (*conduit de l'urine*),
- 231 une humeur semblable à l'urine arrivait dans le chorion. L'amnios recouvrait immédiatement le fœtus, tandis que le chorion apparaissait comme une membrane externe, rugueuse, tissée de veines et qui se
- 232 trouvait en rapport avec les parois de l'utérus. Du *chorion* partait l'*omphale* (*cordon ombilical*), composé de deux veines, de deux artères (*veines et artères ombilicales*) et d'un cinquième vaisseau qu'on appelle l'*ouraque*, vaisseau court qui communique, par deux ouvertures, avec le fond de la vessie et avec le chorion.
- 233 Telle est la nomenclature de la plupart des parties du corps de l'homme; si on en a omis quelques-unes, il ne serait pas juste de tenir en mépris la somme considérable de connaissances acquises, à cause de quelques petites choses qui auraient passé inaperçues.

2. δέ Cl. — 5. βραχὺς Cl. — 10. εἰ δέ] τὰ δέ L.

ΑΝΕΠΙΓΡΑΦΟΝ.

ΠΕΡΙ

ΑΝΑΤΟΜΗΣ ΤΩΝ ΤΟΥ ΑΝΘΡΩΠΟΥ ΜΟΡΙΩΝ.

Παραδόντες τὴν τῶν ἔξωθεν θεωρουμένων ὀνομασίαν, ἔξῃς νῦν ^{Clinch. 53.} 53
ἐπὶ τὴν τῶν ἐντοσθίων μεταβαίνωμεν γινώσιν· * ἔοικε γὰρ κατὰ 1
τοὺς σοφοὺς οἰοῦναι μικρὸς κόσμος ὁ ἄνθρωπος, ἀντίμιμος τῆς οὐ-
ρανίου τάξεως, ποικίλην ἔχων δημιουργίαν ἀποτελεσμάτων ἐν τε
5 τῇ τῶν μερῶν κατασκευῇ, καὶ τῇ τῶν ἔργων ἐκβάσει· παιδευτέον
οὖν καθάπερ τὰ ἄλλα τὰ κατὰ τὴν ἰατρικὴν, οὕτως δὴ καὶ τὰ κατὰ
ἀνατομὴν θεωρήματα. Τῆς οὖν τέχνης ἀρχὰς διδασκαλίας οἰοῦναι 2

TRAITÉ ANONYME

(ATTRIBUE À RUFUS).

I.

DE L'ANATOMIE DES PARTIES DU CORPS.

Après avoir donné la nomenclature des parties qui se voient à l'exté- 1
rieur, nous allons maintenant nous livrer à l'examen des parties inté-
rieures; l'homme, en effet, aux yeux des philosophes, passe pour un
petit monde (*microcosme*); il est une représentation du bel arrangement
des choses célestes, manifestant un art varié dans la construction de ses
parties et dans l'accomplissement de ses fonctions; en conséquence, il
importe d'apprendre les sujets d'étude que fournissent l'anatomie aussi
bien que les autres branches de la médecine. Posant donc les principes de 2

1-p. 169, l. 2. Παραδόντες... Φέσιν τῶν ἐντοσθίων διαλεγόμεθα Α. — 6. δὴ
τε καὶ ὀνομασίαν] Ὅτι περὶ τῶν ἔξωθεν ex em.; δέ Cl. — 7. διδασκαλίας καὶ
φαινομένων, φησί, διαλαβόντες, νῦν ἐπὶ οἰοῦναι Cl.

Clinch. 53-54.

ὑποβάθραν ποιούμενοι, ἐκθησόμεθα ἢν παρέσχε τοῖς μέρεσιν ἡ φύσις θέσιν τε καὶ ὀνομασίαν.

⁵⁴
3 | Ἐν τῇ κεφαλῇ τοίνυν περιέχεται κατὰ τὴν κοιλότητα τοῦ κρανίου σὺν ταῖς περὶ αὐτὸν μῆνιγγιν ὁ ἐγκέφαλος, κατὰ σύγκρισιν πρὸς τὰ ἄλλα τῶν ζῴων ὡς ἐπὶ ἀνθρώπου μείζων ὑπάρχων· ἀθαράδης καὶ γλίσχρος τὴν σύγκρισιν, καὶ διάλευκος, ὑπὸ τῷ πρὸς τὸ
4 ἰνίον τέτακται ἢ λεγομένη παρεγκεφαλῆς. Τῶν δὲ μῆνιγγων, ἡ μὲν τίς ἐστὶ προστυπῆς τῷ τοῦ κρανίου ὀστέῳ, ἢ καὶ σφυγμικῶς κινεῖται· δευτέρα δὲ ἢ περὶ αὐτὸν ἢ σκέπουσα τὸ λελυμένον αὐτοῦ
5 καὶ διακατέχουσα τὴν σύσπασιν. Αὗται δὲ εἰσι νευρώδεις καὶ 10 ὑμενώδεις, ποσὴν τε αἴσθησιν ἔχουσαι, καὶ πλοκάς ἀγγείων.
6 Ἀκίνητος μὲν ἢ ἐνδοτέρω, εὐκίνητος δὲ καὶ παχυτέρα ἢ ἐπάνω.
7 Ἀπὸ δὲ τοῦ ἐγκεφάλου γίνεταί ἀπόφυσις τοῦ μυελῶ δίκνουμένη διὰ τοῦ τριήματος τοῦ κρανίου κατὰ τὸ ἰνίον, καὶ διὰ τῆς τῶν σφον-

L'art comme fondement de notre enseignement, nous dirons quelle place la nature assigne à chaque partie et quels noms elle leur a imposés.

3 Dans la tête, entre les parois du crâne, est renfermé avec les *méninges* qui le tapissent, l'*encéphale*, plus volumineux, eu égard au corps, chez l'homme que chez les autres animaux; c'est une concrétion pulpeuse et visqueuse; il est cendré; la partie qui est située en dessous, à
4 l'occiput, se nomme *parencéphale* (*cervelet*). Des deux *méninges*, l'une (*dure-mère*) se moule sur les os du crâne; elle a un mouvement analogue à celui du poulx; l'autre (*pie-mère*), suivant les sinuosités du cerveau, le maintient en un tout et préserve de désagrégation sa substance
5 fragile. Ces deux enveloppes sont *nerveuses* (*fibreuses*) et *membraneuses*; elles jouissent d'une certaine sensibilité et présentent un entrelacement
6 de vaisseaux. La membrane la plus interne est privée de mouvement; 7 la membrane la plus épaisse et la plus externe se meut librement. De l'encéphale naît la *moelle* (*m. épinière*) qui s'échappe par le trou du crâne à l'occiput (*grand trou occipital*), et qui descend jusqu'au bas du rachis à

4. αὐτό Cl.; αὐτήν A.—5. τὰ ἄλλα ζῴων μείζων ὡς ἐπὶ ἀνθρώπου τυγχάνων Cl.—5-6. ἀθαράδης A.—6. καὶ ante διάλ. om. A.—6.7. πρὸς τῷ ἰνίῳ Cl.—7. κολουμένη Cl.—8. τῷ τοῦ κρ. ὀστέῳ ex em.; τῶν τοῦ κρ. ὀστέων A Cl.—11. καὶ πλοκάς ex em.; καταπλοκάς A; καταπλοκῆς Cl.—12. ἐνδοτέρα A.

δύλων κοιλότητος διοχετευομένη διὰ πάντων ἄχρι τοῦ τελευταίου, οὐκ ἰδίᾳ σύσπασις, ἀλλὰ ἀπόρροια ἐγκεφάλου· καλεῖται δὲ νωτιαῖος μυελός. Ἐκφύσεις δὲ εἰσι πόρων ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου διήκουσαι 8
νευράδεις κατὰ ἕκαστον αἰσθητήριον, οἷον ἄτα, ῥίνας, καὶ τὰ λοιπά.
5 — Μία δὲ ἀπὸ βάσεως φέρεται ἔμπροσθεν ὡς διηρημένη διχῆ, προ- 9
κίπτει τε εἰς ἑκάτερον τῶν ὀφθαλμῶν κατὰ τὴν λεγομένην πνευλίδα
καὶ βοθράδῃ κοιλότητα τοῦ προσώπου, παρὰ ἑκάτερα τῆς ῥίνος,
ἐνθα ἢ τῶν χιτώνων τῶν τὸν ὀφθαλμὸν συνυφαγκότων πλοκὴ γέγονε
τοιαύτη. — Ὡν ὁ πρὸ πάντων τεταγμένος, ἀπὸ μὲν τῆς τάξεως 10
10 ὠνόμασται πρῶτος· ἀπὸ δὲ τῆς χροιάς, λευκός· καλεῖται δὲ ὁ χιτῶν
πρῶτος λευκός· [ὁ] αὐτὸς καὶ κερατοειδής, ἥτοι διὰ τὴν εὐτονίαν, ἢ
διὰ τὸ λάμπειν τὸ παρακείμενον ὑγρὸν | ἔνδοθεν ὡς διὰ κέρατος, ἢ 55

travers toutes les vertèbres; ce n'est pas une substance particulière, mais un écoulement du cerveau; on la nomme *moelle du dos*. Du cerveau partent 8
et sortent [par des trous qui leur sont destinés], des *canaux nerveux* (*nerfs*) qui se distribuent aux sens: par exemple, aux oreilles, au nez et aux autres parties sensorielles. — Un de ces prolongements se dé- 9
tache en avant de la base du cerveau, se divise en deux branches, et se rend en s'inclinant à chacun des yeux, dans la partie qu'on appelle *bassin* ou *cavité du visage en forme de fosse*, et qui se trouve de chaque côté du nez, là où s'opère, comme je vais l'indiquer, l'entrelacement des tuniques qui constituent la charpente de l'œil. — La tunique qui est en avant de 10
toutes les autres (*sclérotique* et *cornée*) se nomme *première* à cause de sa position, *blanche* en raison de sa couleur; on l'appelle *tunique première-blanche*; mais on la désigne aussi par les mots *semblable à de la corne* (*cornée transparente*), soit à cause de sa force de résistance, soit en raison de la transparence brillante, comme à travers une corne, du liquide qu'elle contient (*humeur aqueuse de la chambre antérieure*), ou enfin, parce que,

1. μέχρι Cl. — 2. οὐκ ἰδίᾳ... ἐγκε-
φάλου om. A. — Ib. ἐνωτιαῖος Cl. — 4.
ἄτα om. A. — 5. ἔμπροσθεν ὡς] Ἄν
ἔμπροσθιος? — Ib. διηρημένη διχῆ om.
A. — 6. ἑκάτερα A. — 8-9. χιτώνων τῶν
συνυφ. πλοκὴ γέγονε τοιαύτη
ex em.; χιτ. πλοκὴ γέγονε. Τῶν τὸν ὀφθ.
συνυφ. τοιαύτη A Cl. — 9. Ὁ πρὸ Cl. —
10. χροιάς Cl. — Ib. λευκός ex em.;
λευκός, ὡς αἱ οὐλαὶ μηνύουσι (-σαι A) τὴν
λευκότητα τούτου A Cl. — Ib. καὶ δὲ ὁ
om. Cl. — 11. [ὁ] om. A Cl. — Ib. αὐ-
τὸς καὶ om. Cl. — Ib. κερατοειδής δὲ
ἥτοι Cl.

Clinch. 55.

- 11 διὰ τὸ κέρατι παραπλησίως εἰς κτηδόνας ἀναλύεσθαι. Δεύτερος δὲ χι-
τῶν ἔστι προσίυπῆς τῷ πρῶτῳ γενόμενος κατὰ προσάρτησιν ἄχρι
τῆς λεγομένης σιεφάνης, ὅς κατὰ τὴν ἑαυτοῦ μεσότητα διάσπασιν
12 σώζει, καὶ τέτρηται κυκλοτερεῶς. Τὸ δὲ τετρημένον σῶμα, λεῖον
μὲν ἔστιν ἔξωθεν, κατὰ ὃ προσπίπτει τῷ κερατοειδεῖ· δασύ δὲ ἀπὸ 5
τῶν ἀπεσίραμμένων, ὡς φησιν Ἡρόφιλος, δορᾶ ῥαγὸς σιαφυλῆς
13 ὅμοιον, καταπεπλεγμένον ἀγγείοις. Καλεῖται δὲ δεύτερος μὲν τῇ
τάξει, τετρημένος δὲ ἀπὸ τῆς κατασκευῆς, καὶ ῥαγοειδῆς ἀπὸ τῆς
14 ἐμφερείας, καὶ χοριοειδῆς, ὡς ὁμοίως χορίῳ κατηγυγαιμένος. Ὁ δὲ
τρίτος ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ πόρου προελθὼν περιέχει ὑγρὸν [φῶϋ] τῷ 10
15 λευκῷ παραπλήσιον, καλούμενον ὑαλοειδές. Ἔστι δὲ λεπτὸς ἄγαν
οὔτος· καλεῖται δὲ ἀπὸ μὲν τῆς τοῦ ὑγροῦ πῆξεως, ὑαλοειδῆς· ἀπὸ
δὲ τῆς λεπτότητος, ἀραχνοειδῆς· ἀμφικλησίροειδῆς δὲ διὰ τὴν τῶν

- 11 semblable à de la corne, elle se résout en lamelles. La seconde (*choroïde*
et *iris*) se modèle sur la première jusqu'au cercle que l'on nomme *cou-*
ronne (*corps ciliaire*), et s'y rattache; là, offrant à sa partie moyenne une
12 solution de continuité, elle est percée en rond. La partie percée (*iris*) est
lisse au dehors, c'est-à-dire par la face qui est en rapport avec la cor-
née, et rugueuse à la face interne, comme dit Hérophile, attendu que,
formée d'un tissu de vaisseaux, cette surface ressemble à la surface in-
13 terne de la peau d'un grain de raisin (*couche pigmentaire* ou *uvéa*). On
appelle cette tunique *seconde* en raison de sa position, *percée* à cause de
sa structure, *semblable à un grain de raisin* (*uvéa*), eu égard à son appa-
rence, enfin *semblable au chorion* (*choroïde*), parce qu'elle est entrelacée
14 de vaisseaux comme est le *chorion*. La troisième tunique (*rétilne*) partant
du *canal* dont il a été question (*nerf optique*), renferme un liquide ana-
logue au blanc d'œuf et qu'on appelle *liquide semblable à du verre en fu-*
15 *sion* (*corps vitré*). Cette membrane est très-mince; on la dit *semblable*
à du verre (*hyaloïde*), eu égard à la consistance du liquide qu'elle con-
tient; *semblable à une toile d'araignée* (*arachnoïde*), vu sa ténuité; enfin

1. τηκεδόνας A. — 3. ἑαυτῆς A. — 6. τῇ τάξει, καὶ τετρημένος τῇ κατασκευῇ
ῥαγὸς σι. δορᾶ Cl. — 7. ὅμοιον καταπε- Cl. — 9. ὡς om. Cl. — 10. [φῶϋ] e conj.;
πλεγμένον ex em.; ὅμοιος καταπεπλεγμέ- om. A. Cl. — 11. λεγόμενον Cl. — 13.
νος A Cl. — 7-8. Καλ. δὲ οὔτος δεύτερος ἀμφ. δέ om. A.

ἀγγείων καταπλοκὴν καὶ τὸ σχῆμα· ἀπὸ γὰρ σίενοῦ εἰς πλάτος
 ἀνευρόνεται, καὶ κοιλαίνεται πρὸς παραδοχὴν τοῦ τετάρτου χιτῶ-
 νος ὃς ὑγρὸν περιέχει κρυστάλλω παραπλήσιον, οὗ τὸ μὲν ἡμισυ
 προκύπτει συνεχῆς ὑπάρχον τῷ τοῦ δευτέρου τμήματι· τὸ δὲ ἡμισυ
 5 σύγκεται τῷ ἀραχνοειδεῖ. Οὗτος τοίνυν κέκληται δισκοειδής, καὶ 16
 φακοειδής ἀπὸ τοῦ σχήματος· κρυστάλλοειδής δὲ ἀπὸ τῆς τοῦ ὑγροῦ
 πηξέως. Τοῦτον δὲ οὐκ ἀξιούσι τινες χιτῶνα ὀνομάζειν· ἐπίπαγον 17
 δὲ τινὰ ὑμενώδη λέγουσιν εἶναι. — | Ἐξῆς μετιτέον ἐπὶ τὰ ἐν τῷ 56
 σίωματι παρακείμενα. Ἡ μὲν οὖν γλῶσσα θεωρεῖται περιφερῆς τῷ 18
 10 σχήματι, ἀπὸ πλάτους εἰς σίενον καταλήγουσα, ἐρρίζωμένη ἀπὸ
 φαρυγγέθρου, σαρκώδης τὴν σύγκρισιν καὶ ποσῶς νευρώδης, κινουμένη
 εἰς τε μάσησιν τῶν σιτίων, καὶ τὴν τῆς καταπόσεως ἐνέργειαν, ἔτι
 τε τὴν τῆς ἐνάρθρου φωνῆς γένεσιν, τὸν ἐκπεμπόμενον ἀέρα σχη-
 ματίζουσα κατὰ τὴν τῆς ψυχῆς ἐπίσταςιν, αἰσθήσεως μετέχουσα

semblable à un filet (membrane réticulaire, rétine), si l'on considère l'en-
trelacement des vaisseaux, ou sa forme, car elle va en s'évasant, en
s'aplatissant et en se creusant pour recevoir la quatrième membrane
(capsule du cristallin), laquelle renferme un liquide semblable à du
cristal (cristallin); par une de ses moitiés, cette quatrième tunique
penche en avant, étant contiguë au trou de la seconde (ouverture pu-
pillaire); par l'autre, elle repose sur la membrane arachnoïde. On ap-
 16 *pelle la quatrième tunique, en raison de sa forme, tunique semblable à*
un disque ou semblable à une lentille; ou semblable à du cristal, eu égard
 17 *à la consistance du liquide qu'elle renferme. Certains médecins, ne ju-*
 geant pas à propos de l'appeler *tunique*, disent que c'est une certaine
 substance membraneuse coagulée. — Passons maintenant aux parties 18
 contenues dans la bouche. On voit d'abord la *glotte (langue)*, qui a une 19
 forme arrondie, et qui, de large à la base, devient pointue à son extré-
 mité; la langue prend racine au pharynx; elle a une structure à la fois
 charnue et un peu *nerveuse*; elle se meut dans la mastication des ali-
 ments, dans la déglutition et aussi pour l'articulation des sons, façonn-
 ant, conformément à la direction de l'âme, l'air qui est poussé au

2-3. χιτ. ὑγρ. περιέχοντος Cl. — 10. — 11.-p. 173, l. 1. κινουμ... γευσί. om.
 λήγουσα Cl. — 10.-11. ἀπὸ τοῦ φαρυγ. Cl. A. — 12.-13. ἔτι τε τὴν T; ἔτι τε εἰς τὴν Cl.

Clinch. 56.

- 20 τῆς γευστικῆς. Κατὰ δὲ τὴν βάσιν ταύτης ἐκπεφυκυῖα τυγχάνει ἡ ἐπιγλωσσῖς, οἷονεὶ γλῶσσα μικρὰ ἐπάνω τοῦ πλάτους ἐνεστίῳσα κατὰ τὴν φάρυγγα, ἐκ βάσεως πλατυτέρας εἰς σιενὸν ἀπολήγουσα, χονδρώδης τὴν σύγκρισιν, κατὰ τὴν πρὸς τὸν φάρυγγα συγγένειαν, ἢ τῆς μὲν τραχείας ἀρτηρίας πῶμα γίγνεται, τῆς δὲ 5
- 21 εἰς τὸν στόμαχον παραπομπῆς ὁδός. Ἐπὶ δὲ τῆς ἐπιγλωσσίδος ἀνωθεν ἐκκρεμῆς ἐπίκειται ἡ κιονίς, ἀπὸ τῶν κατὰ τὸν οὐρανὸν μερῶν ἐκπεφυκυῖα κατὰ τὰ τῆς ὑπερφάσ τμήματα, ἢ καὶ σίαφυλὴ καλεῖται, ἀπὸ τῆς κατὰ τὸ ἄκρον ἐμφερείας, οὐ σπουδαίαν τινὰ παρεχόμενην χρεῖαν· διὸ οὐδὲν ἐμποδίζονται οἱ ταύτην ἀποτιμηθέντες. 10
- 22 Ἐνδοτέρω δὲ τῆς γλώττης ἐξ ἑκατέρου μέρους κεῖται προσίληπῆ [τὰ] παρίσθημα, ἐξ τῶν ἀριθμῶν ἑντα, ἀδενώδη τὴν σύγκρισιν, καὶ πῶσως περιφερῆ, εὐτρεπία, εὐαπόλυτα, ὑμενίοις προσειλημμένα

- 20 dehors; enfin elle participe à la sensation du goût. A la base de la langue, prend naissance la *surglotte* (*épiglotte*) comme une petite langue qui, se dressant de toute la largeur de la grande langue sur le pharynx, est large à son origine et étroite à sa terminaison; l'épiglotte est de construction cartilagineuse, là où elle est en rapport avec le pharynx; elle sert de couvercle pour la trachée-artère; elle est la
- 21 route et la directrice vers l'œsophage. Au-dessus de l'épiglotte pend la *colonnelle* (*lucette*); elle prend naissance des parties voisines du voile du palais, au niveau des trous qu'on remarque à la voûte palatine (*ouverture postérieure des fosses nasales*); on l'appelle aussi *grain de raisin*, parce que son extrémité est arrondie; elle n'est pas d'une grande
- 22 utilité; aussi, quand on la coupe, aucune fonction n'est altérée. A la partie la plus reculée de la langue, et de chaque côté de cet organe, se moulent, sur sa base, les excroissances dites *glandes latérales de l'isthme* (*amygdales*); au nombre de six, elles ont une structure glanduleuse; la forme en est arrondie; mobiles et faciles à enlever, elles sont attachées à l'aide de membranules (*membrane muqueuse?*) qui les suspendent par la

2. πλ. αὐτῆς ἐν. Cl. — Ib. ἐνεστίῳσα ex em.; ἐνπεφ. A. Cl. — Ib. τὰ om. A. — 3-4. λήγουσα A. — 6. στομ. τῶν — 9. περιφερείας Cl. — 11. Ἐνδοτε-
στιῶν παραπ. Cl. — 7. οὐρανόν] ἀνθρω-
πον Cl. It. p. 174, l. 7. — 8. ἐκπεφ. — 12. ἐξ] Voy. notes. — 12-13. πῶσως Cl.

προσαρτέσι κατὰ βάθος, ὧν τὰ μὲν τέσσαρα ἐξ ἑκατέρου μέρους
 | θεωρεῖται· τὰ δὲ δύο ἐσὶν ἀφανέστερα. Παρίσθημα δὲ λέγεται ⁵⁷
 ἀπὸ τοῦ ἐν σιενῶ πύρω κεῖσθαι· οἱ γὰρ ἀρχαῖοι τὰ σιενὰ ἰσθμοὺς ²³
 ἐκάλουν· καλοῦνται δὲ καὶ ἀντιάδες ἀπὸ τοῦ κατὰ τὴν διάνοιξιν τοῦ
 5 σίδηματος ἀλλήλαις ἐναντίας φαίνεσθαι, καὶ μάλιστα ὅταν φλεγμαι-
 νωσιν.

Ἐντεῦθεν δὲ ἀπὸ τῶν κατὰ τὸν οὐρανὸν μερῶν καὶ τῆς γλώσ- 24
 σης ἐκφύονται δύο εἰς βάθος πύροι· ὧν ὁ μὲν ἔμπροσθεν καλεῖ-
 ται φάρυγξ· μεταξὺ δὲ τούτου καὶ τῶν τοῦ τραχήλου σφονδύ-
 10 λων, σίδημαχος. Καὶ ὁ μὲν φάρυγξ χονδρώδης τυγχάνει, καὶ ἀνα- 25
 πετῆς κατὰ τὴν περιφέρειαν, ἐκ μὲν τῶν ἄνω πλατύτερος ὑπάρχων,
 ἐκ δὲ τῶν κάτω σιενότερος· προῖάν δὲ κατὰ τὰς κλεῖς καὶ τὸ ἀν-
 τίσιερνον, τοῦ πλεόμενος ἐκφύεται μέσος, καὶ καταπλέκει τοῦτον
 τοῖς καλουμένοις βρογχίοις. Τραχεῖα δὲ ἀρτηρία κέκληται οὗτος 26
 15 ἀπὸ τοῦ τετραχύνθαι· βρόγχος δὲ ὑπὸ ἐνίων εἰς πάροδον γεγονὸς

base; quatre se voient de chaque côté au fond de la bouche; deux sont
 moins visibles. On les appelle *glandes latérales de l'isthme* parce qu'elles 23
 sont placées de chaque côté d'un passage étroit (car les anciens appel-
 laient *isthmes* de tels passages), ou *glandes opposées*, attendu qu'elles pa-
 raissent opposées l'une à l'autre quand on ouvre la bouche, et cela
 surtout lorsqu'elles sont enflammées.

Au fond du palais et à la base de la langue, s'ouvrent deux canaux 24
 qui plongent de haut en bas; celui qui est en avant se nomme *pharynx*
 (*larynx*, *trachée*); l'estomac (*œsophage*) descend entre le pharynx et les
 vertèbres du cou. Le *pharynx* est cartilagineux et s'ouvre circulaire- 25
 ment; il est plus large en haut et plus étroit en bas; s'avancant au ni-
 veau des clavicules et de l'*anti-sternum*, il se fixe aux deux poumons,
 occupe le milieu de l'espace qui les sépare et en forme la charpente
 par l'intrication des anneaux qu'on appelle *bronchies* (*bronches*). Le *pha-* 26
rynax se nomme aussi *trachée-artère* à cause des rugosités de sa surface
 [externe], ou, suivant quelques-uns, *bronche*, attendu qu'il est disposé

1. πύρος ἀρτησίαν Cl. — 2. εἴρηται Cl. — τοῦ om. Cl. — 11. τὴν om. Cl. — 13.
 — 4. ἐκάλουν· ἀντιάδες δὲ ἀπὸ Cl. — 5. μέσον Cl. — 14. βρογχίοις Cl. — 15.
 ἐναντία A. — 8. εἰς βάθος δύο Cl. — 9. βρόγχος] Voy. notes.

Clicch. 57-58.

- 27 τοῦ κατὰ ἀναπνοὴν ἐλκομένου πνεύματος καὶ φωνῆς γένεσιν. Ἐξήρ-
 τηται δὲ ἀπὸ αὐτοῦ ὁ πλεύμων σφύρος τε καὶ ἀραιὸς, περιεχόμε-
 νος τῷ κύτει τοῦ θώρακος, σφαιροειδῆς, καὶ μύουρος τὸ σχῆμα,
 διαιρούμενος εἰς λοβοὺς πέντε, τὴν χροιάν τεφρὸς καὶ ὑπόλευκος,
 ἀεικίνητος, χώνης τρόπον ἐπέχων εἰς δίοδον τοῦ πνεύματος· τὸ 5
 58 γὰρ διὰ φάρυγγος ἀγόμενον | εἰς τὰ βρογχία διὰ τῶν ἀραιωμάτων
 αὐτοῦ εἰς τὰ κενὰ τοῦ θώρακος δίδεισι, καὶ πάλιν εἰς τὰ ἐκτὸς ἀπὸ
 τούτου διαπέμπεται τοῖς κατὰ φύσιν πόροις.
- 28 Ἐκατέρωθεν τε προϋπέσθαιται τοῖς ὑποχονδρίοις ὁ τε σπλῆν
 καὶ τὸ ἥπαρ, ἃ κεῖται ὑπὸ τὸν πλεύμονα· ἀλλὰ τὸ μὲν ἥπαρ εἰς 10
 τὸ δεξιὸν μέρος μᾶλλον προσηρητημένον τῷ διαφράγματι, ἐκ τῶν
 ὑπισθεν μερῶν ὠγκωμένον, ἐντομαῖς λοβῶν τεσσάρων ἢ πέντε δια-
 σεσημασμένον, φακῶδες τὴν χροιάν, ἐπὶ τὸ ἐνερευθέστερον· φλε-
 29 βωδέστερον δὲ τὴν σύγκρισιν, καθὸ καὶ αἱματῶδες τῇ συστάσει. Τῶν
 φλεβῶν δὲ τὰ τὴν κοίλην φλέβα τῇ διὰ τοῦ διαφράγματος ἐπὶ τὴν 15

pour recevoir l'air attiré par la respiration et pour la production de la
 27 voix. A la bronche sont suspendus les *poumons*, organes poreux et per-
 méables, contenus dans la cavité de la poitrine, arrondis, et se termi-
 nant en queue de souris, divisés en cinq lobes, de couleur cendrée et
 blanchâtre, toujours en mouvement, remplissant, pour la circulation de
 l'air, l'office de deux entonnoirs; car l'air qui arrive par le pharynx
 dans les bronchies se répand à travers les pertuis du poumon dans la
 cavité de la poitrine, d'où il est repris et rejeté au dehors au moyen
 des canaux disposés par la nature.

- 28 De chaque côté du tronc, dans les *hypocondres*, se cachent la *rate* et
 le *foie*; le foie, placé sous le poumon, occupe surtout la droite; il est
 suspendu au diaphragme; renflé à sa partie postérieure, il se sub-
 divise en quatre ou cinq lobes; sa couleur est celle des lentilles, mais
 elle tire un peu plus sur le rouge; il est de structure veineuse, attendu
 29 qu'il est une agrégation de sang coagulé. Les anciens appelaient *portes*
 les orifices des veines qui rattachent la veine cave (*partie de la v. c. infér.*)

3. σφαιροειδῆς ex em.; σφαιρώδης A Cl. Voy. p. 177, l. 2.—14. καθὸ ex em.; κατὰ
 — Ib. μύουρος A. — 7. εἰς τό Cl. — 10. ὁ A Cl. — 15. δὲ τὰ τὴν ex em.; δὲ τὰ
 ἃ ex em.; ὁ A Cl. — 11. μᾶλλον om. A. ἐπὶ τὴν A Cl.

καρδίαν συνάπλοντα σίματα ὑπὸ τῶν ἀρχαίων εἴρηται καὶ πύλαι. 30
 Ὑπὸ δὲ τὸ κεκυρτωμένον μέρος ἔχει προσπεφυκὸς ἀγγεῖδιον κύσει
 παραπλήσιον, νευράδες, χολῆς περιεκτικὸν τοπικῶς ἐν αὐτῇ γενομέ-
 νης· ἀπὸ οὗ δὴ καὶ πόρος νευράδης τείνει διὰ τοῦ μεσεντερίου ἐπὶ
 5 τὰ ἔντερα, διὰ οὗ κατὰ βραχὺ διηθεῖται ἡ χολὴ εἰς τὰ ἔντερα, καὶ
 ἐπιχρώννυσι τὸ κόπριον, καὶ πρὸς τὴν ἀπόκρισιν αὐτοῦ προθυμίαν
 παρέχεται· οὗ διαφραγέντος καὶ τὸν ἵκτερον συμβαίνει γίνεσθαι,
 τῆς χολῆς ἀναχομένης εἰς τὸν ὄγκον· διὸ λευκὰ καὶ ἀργιλώδη τὰ
 διαχωρήματα φέρεται. — | Ὁ δὲ σπλὴν ἐναντίως τέτακται τούτῳ, 59
 10 παρεκτεινόμενος ἐπὶ μῆκος, ἀνθρωπίνῳ ἴχνει [ἐμφερῆς]· ἐκ μὲν
 τῶν ἄνω περιφερῆς καὶ ἐρρωμένους, ἐκ δὲ τῶν κάτω συναγόμενος
 καὶ ἰσχυρὸς, τοῖς μέσοις δὲ σιενούμενος, τρυγάδης τὴν χροιάν,
 χαῦνος τὴν σύγκρισιν καὶ ἀραιὸς, ἀγγείων ἔχων καταπλοκὴν,
 ἀπρακτος καὶ ἀνευέργητος. — Προσελληπταὶ δὲ τοῖς λοβοῖς τοῦ 32

à celle qui se rend au cœur à travers le diaphragme (*autre partie*). A la 30
 face concave (*face inférieure*), le foie présente une espèce de petit vais-
 seau semblable à une vessie et *nerveux*, où se rassemble et se trouve
 renfermée la bile qui se forme dans cet organe (*vésicule biliaire*); de ce
 vaisseau part un canal également *nerveux* (*canal cholédoque*), qui tra-
 verse le mésentère pour s'ouvrir dans les intestins (*duodénum*) et y ver-
 ser peu à peu la bile qui colore les matières fécales et excite l'intestin à
 les rejeter au dehors; quand cette voie est oblitérée, l'ictère se produit,
 la bile étant répandue dans l'organisme; c'est pourquoi les excréments
 sortent blancs et argileux. — La *rate*, étendue en long, est placée à l'op- 31
 posite du foie; elle ressemble assez à la plante d'un pied d'homme; à
 sa partie supérieure, arrondie et résistante, à sa partie inférieure, ré-
 trécie et mince, elle est étroite à sa partie moyenne; sa couleur est celle
 de la lie de vin; sa structure est lâche et poreuse, car elle est un tissu
 de vaisseaux; c'est un organe qui ne remplit aucun office et ne sert à
 rien. — Le *cœur*, enveloppé par les lobes du poumon, est placé dans le 32

1. συνάπλον τά Cl. — Ib. ἀγγείων A. notes. — 9.-10. τούτῳ· κείτοι δὲ κατὰ
 — 3. αὐτῶ Cl. — 4. μεσεντέρου Cl. — τὸ εὐάνυμον ὑποχόνδριον παρεκτ. Cl.
 5. καταβραχύ Cl. — 7. καὶ om. Cl. — Voy. notes. — 10. [ἐμφερῆς] ex em.;
 8-9. τῆς χολῆς.... φέρεται om. A. Voy. om. A Cl.

Clinch. 59-60.

πλεύμονος ἢ καρδία, κειμένη ἐν τῷ Θώρακι, καὶ κατὰ τὴν μεσό-
 τητα, μᾶλλον εἰς τὰ ἀριστερὰ νεύουσα, καὶ κατὰ τὸν εὐώνυμον μα-
 στὸν τεταγμένη, τῷ σχήματι στροβιλοειδῆς, καὶ ἀπὸ πλατείας
 βάσεως εἰς κορυφὴν συννεύουσα κανοειδῶς, τὴν δὲ σύγκρισιν μω-
 δης τε καὶ νευρώδης, παλλομένη συνεχῶς σφυγμικῷ κινήματι, 5
 μεσόκοιλος, ἔχουσα κοιλίας δύο αἰσθητὰς ἐν αὐτῇ· τὴν μὲν ἐν δε-
 ξιοῖς λεγομένην αἱματικὴν, διὰ τὸ πλείονος αἵματος εἶναι περιεκτι-
 κὴν, τὴν δὲ ἐν τοῖς εὐώνυμοις, καλουμένην πνευματικὴν, διὰ τὸ
 πνεῦμα πλεον ἐμπεριέχειν, ἢ καὶ κινεῖται κατὰ παράθεσιν τοῦ
 πνεύματος, ὑμέσι παρὰ ἑκάτερα πλατέσι κεκρημένη ὠτοειδέσι, διὰ 10
 33 τὸ περὶ αὐτὴν ὠτοειδῶς ἐσχηματίσθαι. Ἐκφέεται δὲ ἀπὸ αὐτῆς
 60 ἀγγεῖα πλείονα, φλέβες τε καὶ ἀρτηρίαί, ἀπὸ ὧν τὸ ὅλον καταγ-
 34 γειοῦται σῶμα. Περιέκειται δὲ τῇ καρδίᾳ ὑμὴν λεγόμενος περικάρ-
 διος, νευρώδης τυγχάνων καὶ λεπτὸς, κινήσει κεκρημένος τῇ ἀπὸ
 35 καρδίας εἰς αὐτὸν διαδιδομένη. — Ὁ δὲ τούτων ἀπάντων περιεκτι- 15
 κὸς Θώραξ σύγκειται μὲν ἐκ χόνδρων καὶ ὀστέων τῶν κατὰ τὰς

thorax sur la ligne médiane; mais, se portant plus à gauche qu'à droite,
 il se trouve sous le sein gauche; il a la forme d'une pomme de pin; large
 par sa base, il se termine en cône à son extrémité; de structure muscu-
 leuse et nerveuse, il est continuellement agité par un mouvement sem-
 blable à celui du pouls; creusé au centre, il a deux cavités distinctes,
 l'une à droite, qu'on appelle *sanguine* parce qu'elle renferme surtout du
 sang (*ventricule droit*), l'autre à gauche appelée *pneumatique*, parce
 qu'elle contient surtout du pneuma (*ventricule gauche*); elle est agitée par
 l'intromission du pneuma; de chaque côté, le cœur est pourvu de larges
 membranes en forme d'oreilles (*oreillettes et auricules*), parce qu'elles sont
 33 placées sur ce viscère comme les oreilles [sur la tête]. Du cœur nais-
 sent un grand nombre de vaisseaux, *veines et artères*, qui se ramifient
 34 dans tout le corps. Le cœur est entouré d'une membrane *nerveuse* et
 mince (*péricarde*) qui se meut en vertu de l'impulsion que lui donne le
 35 cœur. — Toutes ces parties sont renfermées dans le thorax; cette cavité
 résulte d'un assemblage de cartilages et d'os que constituent les *côtes* et

2. ἢ τὰ Cl. — 3. σχήματι στρογγυ- — 7. διὰ τὸ om. A. — 16. σύγκειται μὲν
 λοειδῆς Cl. — 5. σφυγμοῦ κινήματι Cl. om. A.

- πλευρὰς καὶ τὸ ἀντίσπινον· μετείληθε δὲ καὶ νεύρων καὶ σαρκῶν·
καὶ ἔσωθεν μὲν ἐστὶ σαρκωδέστερος, ἔσωθεν δὲ νευρώδης, κατὰ ἃ
πρόσκειται τῷ ὑπέζωκῷ. Τὸ δὲ διάφραγμα διάκειται παρατε- 36
ταμένον τῷ θώρακι λοξὸν κατὰ τὰ ἀπολήγοντα τῶν πλευρῶν.
- 5 Ὡνόμασται δὲ διάφραγμα ἀπὸ τοῦ διαφράσσειν τὰ ἐν τῷ θώρακι 37
κείμενα σπλάγχνα. — Ἐκ μὲν οὖν τῶν ἄνω μερῶν, ὡς ἔφαμεν, 38
συνεκφεύεται τῇ τραχείᾳ ἀρτηρίᾳ παράλληλον θέσειν ἔχων ὁ στήμα-
χος, ἀρχόμενος μὲν ἀπὸ τῶν αὐτῶν τόπων, οὐχ ὁμοίως δὲ τερμα-
τιζόμενος τῷ φάρυγγι· σαλπιγγοειδῆς δὲ κατὰ τὴν εὐρύτητα, ἄνω
10 μὲν στενότερος ὑπάρχων, κάτω δὲ πλατύτερος, κατὰ ἃ συνάπτει
τῇ κοιλίᾳ· τὴν σύγκρισιν νευρώδης τυγχάνων. Ἔργου δὲ ἠγεῖται 39
τοῦ τῆς καταπόσεως τῆς τροφῆς ξηρᾶς τε καὶ ὑγρᾶς· τούτων δὲ τὴν
ἐπιζήτησιν διὰ ἑαυτοῦ ποιεῖται τυγχάνων αἰσθητικώτατος. Ἡ δὲ 40
γαστήρ ἀποφουμένη | τούτου, κεῖται μὲν κατὰ τὴν μεσότητά τοῦ δια- 61
15 φράγματος, εἰς τὰ εὐώνυμα δὲ μᾶλλον νευρευκῖα, ἀπὸ σίεου τοῦ

l'antisternum; le thorax a aussi des parties nerveuses et charnues; à l'exté-
rieur, il est plutôt charnu; à l'intérieur, il est plutôt nerveux, là où il
est tapissé par la membrane enveloppante (*plèvre pariétale*). Le *diaphragme* 36
ferme obliquement le thorax en s'insérant à la terminaison des côtes.
On le nomme *diaphragme* (*cloison*) parce qu'il sépare les viscères contenus 37
dans le thorax de ceux qui sont au dehors. — Vers les parties supérieures, 38
comme nous l'avons dit précédemment (p. 174, l. 9), l'estomac (*oesophage*)
prend naissance au même point que la trachée-artère et descend avec
elle; mais, à sa terminaison, il ne se comporte pas comme la trachée; il
ressemble par sa capacité à une trompette: étroit au haut, il s'élargit en
bas, là où il touche au ventre (*estomac*); sa structure est nerveuse. Il est 39
chargé de la transmission des aliments solides et liquides; comme il est
très-sensible, c'est en lui-même que se produit l'appétence pour les ali-
ments. Le *gaster* (*estomac*), qui naît de l'oesophage, est placé à la partie 40
moyenne du diaphragme; inclinant surtout à gauche, il s'élargit à partir
de l'ouverture [relativement] étroite de l'oesophage; la portion convexe

3. παράκειται Α. — 6. ὅσπερ Cl. — 7. νότατος Α. — 11. κοιλία κέκληται δὲ σί-
εως (οἶδος Α) ἢ ἄνω κοιλία Α Cl. Voy. not.
Cl. — 10. μὲν καὶ στενότερος Cl.; μὲν σίε- — 15-p. 179. l. 1. ἀπὸ τοῦ σπλάγχου Cl.

Clinch. 61.

- σλομάχου εἰς πλάτος κοιλαινομένη· καὶ τὸ μὲν περιέκυρτον αὐτῆς
 ἔξω πρὸς τὸ ἐπιγάστριον· τὸ δὲ ἔνσιμον πρὸς τὴν ῥάχιν· νευρα-
 δεστέρα δὲ μᾶλλον τοῦ σλομάχου, καὶ πλατυτέρα, τετραχυσμένη
 τὰ ἔνδον οὐχὶ λίαν, διεσπάλμενη καὶ συμπύπνουσα τῇ τῆς τροφῆς
 εἰσόδῳ τε καὶ ὑποχωρήσει, πρὸς ὑποδοχὴν σιτίων γεγονυῖα. — 5
- 41 Ἀπὸ δὲ ταύτης ἐκφύεται τὰ ἔντερα ἐλικηδὸν εἰλημένα πρὸς παρα-
 δοχὴν τῶν [ἐκ] τῆς κοιλίας ὑποβιβαζομένων σιτίων, ὧν εἰς μὲν πόρος
 ἀπὸ τῆς ἐκφύσεως αὐτῆς ἄχρι τοῦ ἀπευθυμένου καὶ τῆς ἔδρας διή-
 42 κει. Ἡγεῖται δὲ τούτων ὁ πυλωρὸς λεγόμενος ἢ δωδεκαδάκτυλος·
 πυλωρὸς μὲν, ἀπὸ τοῦ παρακρατεῖν τὰ ἐν τῇ γαστρί παρακείμενα, 10
 ὅταν ἢ συνηγμένος· ὅταν δὲ ἀνεβῆ, τότε προστέλλεται κατὰ τῶν
 ἐντέρων παραπλησίως σφιγκτήρι· δωδεκαδάκτυλος δὲ λέγεται ἀπὸ
 τοῦ μεγέθους, τοσούτων τυγχάνων δακτύλων· νευρώδης καὶ παχύς.
- 43 Τούτῳ συνάπτεται ἢ λεγομένη νῆσις σαρκωδεστέρα παρὰ τὰ ἄλλα

se dirige vers les parois du ventre, tandis que la partie concave regarde
 le rachis; plus *nerveux* et plus ample que l'œsophage, il est rugueux à
 sa surface interne, mais pas beaucoup; ses parois s'écartent quand les
 aliments arrivent, et retombent sur elles-mêmes quand ils sont des-
 cendus dans les intestins, car il est fait en vue de la réception des ali-
 41 ments. — De ce viscère naissent les *entrailles (intestins)*, qui s'enroulent
 en spirale pour recevoir les aliments que leur envoie le ventre (*l'esto-*
mac); ils offrent une voie continue qui se poursuit depuis leur origine
 42 jusqu'au rectum et au siège. Le *portier (pylore)*, qu'on nomme aussi
duodenum, ouvre cette voie; on l'appelle *portier* parce qu'il ferme, quand
 il est contracté, l'issue aux aliments contenus dans l'estomac; au con-
 traire, quand il est relâché, les aliments sont mis en marche dans les
 intestins, comme si c'était par un sphincter; on le nomme *l'intestin de*
douze doigts (duodenum) parce que sa longueur est de douze travers
 43 de doigts; il est *nerveux* et épais. Au duodenum fait suite le *jeûneur*
 (*jejunum*), le plus charnu de tous les intestins; il est presque toujours

2. τῇ ῥάχει Cl. — 2-3. νευρωδεστέρα Cl. — 11. συνηγμένα Cl. — Ib. προστέλ.
 Cl. — 3. κέχυμένη Cl. — 6-7. ὑποδοχ. Cl. κατὰ e conj. προστέλ. μετὰ A Cl. — 12.
 — 7. [ἐκ] om.; A Cl. — Ib. σιμών (sic) εἴρηται Cl. — 13. καὶ om. A.

ἔντερα σπανίζουσα τροφῆς κατὰ τὸ πλεῖστον· διὸ καὶ νῆσις προσ-
 αγορεύεται. Ἐξῆς δὲ κεῖται τὰ λεπτὰ καλούμενα ἔντερα ἐπιμήκη 44
 πολυεῖλητα τρεῖς καὶ δέκα που πῆχων τὸ μῆκος· κεῖται δὲ ὑπὸ τὸν 62
 ὀμφαλὸν ταῦτα κατὰ τοῦ ὑπογαστρίου. Ἐπὶ πᾶσι δὲ τούτοις, τὸ τε 45
 5 τυφλὸν καλούμενον ἔντερον, καὶ τὸ κόλον ἐκπέφυκε κατὰ τὸ αὐτό,
 καὶ τὸ μὲν τυφλὸν, ἐπὶ εὐθείας ἐπὶ τὸν βουβῶνα τὸν δεξιὸν νεῦον,
 τῷ πέρατι ἀποκεκλισμένον· τὸ δὲ κόλον ἐκφυὲν κατὰ τὴν δεξιὰν
 λαγὼνα ἄνωθεν ἐπιπίπτει κατὰ περιαγωγὴν ὡς ἐπὶ ἦπαρ καὶ ὑπο-
 χόνδριον πωροειδῶς ἀγόμενον· ἐνεχθὲν δὲ ὡς ἐπὶ σπλῆνα καὶ εὐά-
 10 νυμον λαγὼνα συνάπτει ὀπισθεν τῷ ἀπευθυμένῳ. Τοῦτο δὲ τινες 46
 καὶ τὴν κάτω κοιλίαν ἐνόμισαν. Ἐν τούτῳ καὶ ἡ τροφή τὸ πλεῖστον 47
 εἰς κόπριον μεταβάλλεται. Τὸ δὲ ἀπευθυμένον, μετὰ ταῦτα ὑπάρχει 48
 σαρκωδέστερον ἐπὶ εὐθείας τεταμένον, κατὰ δὲ καὶ οὕτως ἀνόμασται.
 Καταλήγει δὲ εἰς τὸν δακτύλιον καὶ σφιγκτήρα, τὸν μὲν νευρώδη καὶ 49

à peu près vide d'aliments; c'est même de là que lui vient son nom.
 Après le jejunum se présentent les intestins appelés *grêles*; allongés, 44
 repliés plusieurs fois sur eux-mêmes, ils ont une longueur d'environ
 treize coudées; ils sont situés à la région hypogastrique sous l'ombilic.
 Après tous ces intestins, naissent au même point le *borgne* (*cæcum*) 45
 et le *colon*; le *cæcum*, fermé à son extrémité, se dirige en droite ligne
 vers l'aîne droite; le colon naît dans le flanc droit, monte vers le haut
 (*colon ascendant*), opère une courbe qui le conduit, en décrivant un
pi (Π), vers le foie et dans l'hypocondre [gauche] (*colon transverse*),
 puis il se dirige vers la rate et dans le flanc gauche (*colon descendant*)
 pour s'aboucher en arrière avec le rectum. Quelques médecins considè- 46
 rent le colon comme le *ventre inférieur*. C'est dans le colon que le plus 47
 ordinairement l'aliment se change en matière fécale. L'*intestin droit* (*rec-* 48
tum), qui fait suite au colon, est plus charnu que les autres et descend
 tout droit, circonstance d'où lui vient son nom. Il se termine par l'*an-* 49
neau (*anus*) et le *constricteur* (*sphincter*); l'un est *nerveux* et dur; l'autre,

1-2. προσαγορεύεται, οὐχ εὐρισκομένης ἐν αὐτῇ τῆς τροφῆς ὡς περ ἐν τῇ κοιλίᾳ καὶ τοῖς ἐντέροις. Ἐξῆς Cl. — 3. τρεῖς ex em.; τρίς A Cl. — Ib. που πηχῶν τὸ μῆκος τυγχάνοντα Cl. — 5. λεγόμενον Cl. — 7. ἀποκεκλισμένον Cl. — 9. σπειροειδῶς Cl. — 11. ἀνόμασαν Cl. — 12. κόπριον Cl. — 13. κατὰ δὲ καθὼς A. — Ib. ἀνομάσθη Cl. — 14. τὸν δωδεκαδάκτυλον Cl.

Clinch. 62-63.

- 50 σκληρόν, τὸν δὲ σαρκώδη καὶ ῥυσὸν, ἐπὶ πᾶσι τεταγμένον. Μέσα
δὲ τῶν ἐντέρων τέταται τὸ καλούμενον μεσέντερον· τὸ δὲ αὐτὸ, καὶ
51 μεσάριον καλεῖται. — Οἱ δὲ νεφροὶ κεῖνται μὲν κατὰ τοὺς τῆς
ῥάχως τελευταίους σφονδύλους, ἀριθμῶ δύο, σχήματι περιφερεῖς,
χροιᾶ φακώδεις, καὶ ποσῶς ὑπότεφροι, ὧν ὁ δεξιὸς ἀνωτέρω βραχὺ 5
καὶ μείζων εὐρίσκεται, τῆ συγκρίσει πυκνοὶ καὶ ψαφαροὶ, κάρριοι
52 δὲ κατὰ τὰς τρώσεις, ὡς καὶ θάνατον ἀπεργάζεσθαι. Κατὰ δὲ τὰ
ἔνσιμα ὑμένας ἔχουσι κατατετρημένους ἠθμοειδῶς, ἀπὸ ὧν δύο πύ-
63 ροι κατὰ τὴν κορυφὴν τῆς κύσειως συνάπ|λουσι, διὰ ὧν τὸ οὖρον
53 ἐκδίδεται εἰς τὴν κύσιν, καὶ οὕτως ἐκκρίνεται. — Ἄνωθεν δὲ τοῖς 10
ἐντέροις ἐπίκειται διεκτεταμένος ὁ ἐπίπλους, σῶμα πιμελώδες καὶ
54 ὑμένῶδες, διηρημένος. Κατεσκευάσθαι δὲ ὡς ἂν τοῖς ἐντέροις ἐπι-
πλέον εἴη μάλαγμα πρὸς τὴν ἀπὸ τοῦ περιέχοντος αὐτὰ σκληρίαν
55 περιτοναίου. Ἔστι δὲ ἀκίνδυνος ἔν τε ταῖς τομαῖς, καὶ ταῖς τρώσεσιν.
- 50 qui forme la partie extrême des intestins, est charnu et plissé. Au milieu
des intestins se trouve l'entre-deux des intestins (*mésentère*); on l'appelle
51 aussi l'entre-deux du rare (*mésaraée*). — Les reins sont placés au niveau
des dernières vertèbres du rachis; ils sont de forme arrondie; leur cou-
leur est celle des lentilles, tirant un peu sur le cendré; on constate que
le droit est un peu plus élevé et plus volumineux que le gauche; leur
structure est dense et lobuleuse; ce sont des organes si susceptibles,
52 que leur blessure peut même causer la mort. Leur face concave est re-
couverte de membranes qui sont percées comme des cribles (voy. notes)
et d'où partent deux canaux (*uretères*) qui vont se fixer au sommet de la
vessie; c'est par ces canaux que l'urine est poussée dans la vessie pour
53 être expulsée au dehors. — Sur toute l'étendue de la partie supérieure
des intestins prend naissance la membrane flottante (*épiploon*), corps gras-
54 seux, membraneux et festonné. La nature l'a disposé de façon que,
flottant sur les intestins, il les protège contre la rudesse de la tunique
55 enveloppante (*péritoine*) qui les environne. C'est un organe dont l'incision
et la blessure n'entraînent aucun danger.

2. δὲ τούτων τῶν Cl. — 4. σφονδ., δοται Cl. — Ib. ἐκκρ. οὐς προωρομασάμεθα
ἀριθμῶ δύο om. A. Voy. notes. — 5. χροιᾶ φακ. καὶ om. A. — 6. μείζων A. — Ib. — 12-13. ἐπὶ πλεῖον τοῖς ἐντέροις Cl. —
κάρριοι A. — 8. ἠθμοειδῆς A. — 10. συνεκδί- 14. ἀκίνδυνα A. — Ib. ἀποτομαῖς Cl.

Οἱ δὲ σπερματικοὶ πόροι παρὰ τοὺς νεφροὺς κατίασι τέσσα- 56
 ρες· δύο μὲν ἐπὶ εὐθείας τείνοντες, οὓς καὶ παρασίτας τινὲς
 ἀδενοειδεῖς ἐκάλεσαν· δύο δὲ κισσοειδεῖς διὰ τὸ κισσοῦ τρόπον
 περιστρέφουσαι. Ἐν τούτοις καὶ τὸ γόνιμον ἀποτελεῖται σπέρμα, 57
 5 χαλαζῶδες καὶ παχὺ, οὓς καὶ γονίμους φλέβας τινὲς ὠνόμασαν· ἐν
 δὲ τοῖς ἑτέροις ἄγονον καὶ λεπτὸν ὃ συναποκρίνεται τούτῳ ὑπὲρ
 φρέψους αὐτοῦ. Πλὴν συζυγέστα ἐξ ἑκατέρου μέρους κατίασιν ἀπὸ 58
 τῆς ῥάχους ἀνά δύο· καὶ τὰ μὲν ἄγονα συνεμφύεται τῷ τραχήλῳ
 τῆς κύστεως· τὰ δὲ κισσοειδῆ διὰ τῶν βουβώνων εἰς τοὺς χιτῶνας
 10 τῶν διδύμων παρὰ ἑκάτερα· ὅθεν οἱ εὐνουχισθέντες σπερμαίνουσι
 μὲν, ἄγονον [δέ] ἐκ τῶν ἀδενοειδῶν, τῆς ἐκ τῶν κισσοειδῶν ἀπο-
 κρίσεως οὐ δυναμένης σώζεσθαι διὰ τὴν πῆρωσιν τὴν περὶ τοὺς δι-
 δύμους. — Ὅσχεος δὲ καλεῖται καὶ τὸ ὄλον χάλασμα, ἐν ᾧ οἱ δίδυ- 59

Quatre canaux spermaticques descendent auprès des reins; il y en a 56
 deux qui se dirigent en droite ligne et qu'on nomme aussi *parastates*
glanduleux (*prostates*); les deux autres sont appelés *canaux variqueux*
(canaux déférents), parce qu'ils s'enroulent comme des varices. Dans ces 57
 derniers vaisseaux, que quelques médecins désignent aussi sous le nom
 de *veines génératrices*, se forme le liquide fécondant, grumeleux et épais
(sperme); dans les autres se trouve un liquide non fécondant, ténu (*hu-*
meur prostatique), qui est sécrété avec le premier en vue de sa nour-
 riture. Du reste ces vaisseaux, accolés à leur point d'origine, descen- 58
 dent deux par deux le long du rachis; les canaux inféconds se fixent
 ensemble sur le col de la vessie; les canaux variqueux traversent les aines
 et s'insèrent, un de chaque côté, sur les tuniques des testicules; aussi
 les eunuques éjaculent bien du sperme, mais du sperme non fécondant,
 qui provient des canaux glanduleux, le liquide des canaux variqueux
 étant supprimé par l'ablation des testicules. — On appelle *bourse* (*scro-* 59
tum), soit toute la partie lâche et pendante où sont renfermés les *ju-*
meaux (*testicules*), soit particulièrement l'enveloppe extérieure charnue.

2-3. οὓς καὶ παρασίτας τινὲς ἀδε- Cl. — 5. παχὺ τυγγάνον, οὓς Cl. — 6.
 νοειδεῖς ἐκάλεσαν ex em.; οὓς καὶ παρα- ὄν Cl. — 11. [δέ] ex em.; om. A Cl.
 σίτας τινες καὶ ἀδενοειδεῖς ἐκάλεσαν Cl. — 12-13. διὰ τὴν περὶ τοὺς διδύμους
 Voy. les notes. — 4. συμπεριφέρεσθαι πῆρωσιν Cl.

Clinch. 63-64.

- 60 μοι, ιδίως δὲ τὸ ἔξωθεν σαρκώδες. Σύγκειται δὲ ἐκ χιτώνων δύο, τοῦ
 61 μὲν ἔξωθεν δαρτοῦ καὶ ῥυσσοῦ, τοῦ δὲ ἔσωθεν ἐλυτροειδοῦς. Ὁ μὲν οὖν
 64 ὄσχεος καὶ δαρτὸς κοινῶς ἐκατέρους συμπεριειληφότες συνάπλουσι
 πρὸς τὰ ὑπερκείμενα· ὁ δὲ ἐλυτροειδὴς ἐαυτῷ συνῆπται, καὶ σφαι-
 ρικῶς ἐν κύκλῳ περιείληφε τοὺς διδύμους, ἰδίχ κατὰ ἓνα συνέχων. 5
 62 Αὐτοὶ δὲ οἱ διδύμοι ἀθαρῶδεις εἰσὶ τὴν σύγκρισιν, καὶ δίνυροι
 63 ποσῶς ὑμένι περιεχόμενοι νευράδει προσίτυπει. — Τῆς δὲ γυναι-
 κὸς τὸ γεννητικὸν μόριον, ἐξαίρετόν ἐστι πρὸς τὴν τυπὴν τῶν
 64 ἀγγείων. Ἡ δὲ καλουμένη μήτρα κεῖται μεταξύ κύστεως καὶ ἀπευθυ-
 σμένου, τούτῳ μὲν ἐπικειμένη, τῇ δὲ κύσει ὑποκειμένη, τῷ σχήματι 10
 σικύχ ἰατρικῆ παραπλησία, ἐνθα καὶ αἱ σινουσίαι περαιοῦνται.
 65 Φλέβες μὲν εἰσιν ἀγγεῖα περιεκτικὰ αἵματος, διὰ ὧν τὸ αἷμα
 εἰς πάντας τοὺς τοῦ σώματος τόπους παραπέμπεται· ἀρτηρίαι δὲ
 εἰσιν ἀγγεῖα περιεκτικὰ αἵματος μὲν ποσῶς, πνεύματος δὲ πλέον
- 60 La bourse se compose de tuniques : l'externe, écorchée et rugueuse (peau
 61 du scrotum), l'interne, en forme d'étui (dartos). La bourse ou tunique
 écorchée forme une enveloppe commune et sans cloisonnement pour
 les deux testicules qu'elle rattache aux parties susjacentes; la membrane
 en forme d'étui se replie sur elle-même et enferme chaque testicule dans
 62 une cavité sphéroïdale. Les testicules ont une consistance de bouillie;
 ils sont, jusqu'à un certain point, humides; une membrane nerveuse (tu-
 63 nique albuginée?) les maintient solidement dans leur forme. — Le membre
 génital de la femme (vagin) est un vaisseau merveilleusement disposé...
 64 L'organe appelé matrice est situé entre le rectum, sur lequel elle repose,
 et la vessie, qui s'appuie sur elle; elle ressemble aux ventouses dont se
 servent les médecins; c'est là que s'achève la copulation.
 65 Les veines sont des vaisseaux qui contiennent du sang et qui distri-
 buent ce liquide à toutes les parties du corps; les artères sont des vais-
 seaux qui renferment une certaine quantité de sang et beaucoup plus de
 pneuma; c'est dans les artères que le pouls se produit, et c'est à travers

1. δυο om. Cl. — 2. ἐξωθεν Cl. — Cl. — 9-10. ἀπευθ. ἐντέρου Cl. — 10.
 Ib. ἐλυτροειδοῦς ex em.; δαρτοῦ καὶ ῥυ-
 τροειδοῦς A.; δαρτοῦ καὶ ῥυτροειδοῦς Cl.
 Voy. notes. — Ib. οὖν om. A. — 3. ἐκα-
 τέρας A. — 9. ἡ καλ. μήτρα· κεῖται δὲ
 πνεύμ. καὶ ποσῶς αἵματος, ἐν οἷς Cl.

πολύ, ἐν οἷς ὁ σφυγμὸς γίνεται· καὶ τὸ ἀπὸ καρδίας ἐκθλιβόμενον
 πνεῦμα διὰ αὐτῶν εἰς ὄλον τὸν ὄγκον ἀναδίδεται. — Πιμελή ἐστὶ 66
 παρέκχυμα λευκὸν, λιπῶδες, ὃ καὶ σίεαρ καλοῦσιν. — Ἄδενες εἰσὶ 67
 συστροφαὶ ποσῶς πιμελάδεις, καὶ σαρκώδεις ἰδίως κατακεχωρι-
 5 σμένα ἐἰς τοὺς κοίλους τόπους, μασχάλας λέγω καὶ βουβῶνας, ἔτι
 δὲ καὶ μεσεντέριον. — Ὅσιᾶ ἐστὶ συγκρίσεις σίεραὶ καὶ ἄναιμοι 68
 καὶ ἀναίσθητοι, διὰ ὧν αἱ τεπρακτικαὶ καὶ αἱ ἐρειστικαὶ κινήσεις
 συντελοῦνται. — Μῦς ἐστὶ σῶμα νασίον καὶ πεπυκνωμένον, οὐχ 69
 ἀπλοῦν, ἀλλὰ | μετέχον καὶ νεύρων, καὶ φλεβῶν, καὶ ἀρτηριῶν, οὐκ 65
 10 ἄμοιρον αἰσθήσεως, ἐνέργειαν ἔχον προαιρετικῆς κινήσεως. — Χόν- 70
 δροι δὲ εἰσὶ συγκρίσεις μεταξύ ὀσίων καὶ νεύρων· ὀσίων μὲν γὰρ
 εἰσὶν ἀπαλώτεροι· νεύρων δὲ σκληρότεροι, μάλιστα τοῖς ἀπολήγουσι
 τῶν ὀσίων συμφυεῖς τυγχάνοντες. — Νεῦρόν ἐστὶν ἀπλοῦν σῶμα 71
 καὶ πεπυκνωμένον, προαιρετικῆς κινήσεως αἴτιον, δυσαίσητον
 15 κατὰ τὴν διαίρεσιν. Κατὰ μὲν οὖν τὸν Ἐρασίστρατον καὶ Ἡρόφι- 72

elles que le pneuma, chassé avec force par le cœur, se répand dans tout
 l'organisme. — La graisse est un épanchement coagulé blanc, onctueux; 66
 on l'appelle aussi *suif*. — Les glandes sont des agrégats tirant sur la 67
 graisse et charnues, qui sont surtout logées dans les parties creuses, par
 exemple, aux aisselles, aux aines (*glandes axillaires et inguinales*), et aussi
 dans le mésentère (*ganglions mésentériques*). — Les os sont des concrétions 68
 dures, exsangues et insensibles; c'est par eux que s'accomplissent les
 mouvements actifs et l'action de s'appuyer. — Le muscle est un corps 69
 ferme et dense, non simple, mais résultant d'un entrelacement de
nerfs, de veines et d'artères; non dépourvu de sensibilité, il est l'organe
 du mouvement volontaire. — Le cartilage est un agrégat qui tient de 70
 l'os et du *nerf*; il est plus mou que l'os et plus dur que le *nerf*, particu-
 lièrement celui qui est fixé sur les extrémités des os. — Le *nerf* est un 71
 corps simple et dense; il est la source du mouvement volontaire; mais
 il est insensible quand on le coupe. D'après Érasistrate et Hérophile, il 72
 y a des nerfs sensitifs; mais, suivant Asclépiade, il n'en existe pas de

2. Πιμελή δὲ ἐστὶ Cl. — 5-6. καὶ βου- ἐρειστικαὶ ex em.; καὶ ἐρειστικαὶ A; καὶ
 βῶνας καὶ εἰς μεσεντέριον Cl. — 6. εἰσὶ αἰρετικαὶ Cl. — 14. αἴτιον om. A. — 15.
 Cl. — 1b. καὶ σίεραὶ Cl. — 7. καὶ αἱ Καὶ κατὰ A.

Clineh. 65.

- 73 λον, αἰσθητικὰ νεῦρα ἔσιν· κατὰ δὲ Ἀσκληπιάδην οὐδὲ ὅλως. Κατὰ
 μὲν οὖν τὸν Ἐρασίστρατον δισσῶν ὄντων τῶν νεύρων αἰσθητικῶν
 καὶ κινητικῶν, τῶν μὲν αἰσθητικῶν ἃ κεκοίλονται ἀρχὰς εὐροῖς ἂν
 ἐν μήνιγγι, τῶν δὲ κινητικῶν ἐν ἐγκεφάλῳ καὶ παρεγκεφαλίδι.
 74 Κατὰ δὲ τὸν Ἡρόφιλον ἃ μὲν ἐστὶ προαιρετικὰ, ἃ καὶ ἔχει τὴν ἐκ- 5
 φυσιν ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου καὶ νωτιαίου μυελοῦ, καὶ ἃ μὲν ἀπὸ ὀσίου
 εἰς ὀσίου ἐμφύεται, ἃ δὲ ἀπὸ μυός εἰς μῦν, ἃ καὶ συνδεῖ τὰ ἄρθρα.
 75 — Μυελός ἐστὶν οὐσία λιπώδης καὶ ἀναιμος, διαπαντὸς ὑπὸ ὀσίων
 περιεχόμενος.

73 cette nature. Ainsi Érasistrate professe qu'il y a deux espèces de nerfs, ceux du mouvement et ceux du sentiment; ces derniers sont creux, on voit leur origine sur les méninges; les autres naissent de l'encéphale 74 (*cerveau*) et du parencephale (*cervelet*). Si l'on en croit Hérophile, il y a des nerfs du mouvement volontaire qui proviennent de l'encéphale et de la moelle dorsale, d'autres qui vont s'insérer, ceux-ci d'un os sur un autre os (*ligaments*), ceux-là d'un muscle sur un autre muscle (*aponévroses*), d'autres enfin qui attachent les articulations (*tendons*). — La moelle est une substance grasseuse, exsangue, et qui se trouve toujours dans les os.

3. α] οὐ Α. — 8. ἀναιμος καὶ διὰ παντός Cl.

ΠΕΡΙ ΟΣΤΩΝ.

Clinch. 66-67. 66

| Ἐπειδὴ τὴν τῶν ἐντοσθίων Ξεωρίαν κατὰ τὸ ἐνδεχόμενον παρα- 1
 δεδώκαμεν, ἐξῆς περὶ τῆς ὀστέολογίας λεκτέον ἡμῖν.

Τὸ κρανίον τοίνυν, κατὰ τὸ λεγόμενον σκαφίον, ἐστὶ σφαιροειδές· 2
 τοῖς μὲν κατὰ κορυφὴν μέρεσιν ὀγκῶδες, τοῖς δὲ περὶ τὸ βρέγμα
 5 τυγχάνουσιν ὑπόπαχυν ἰσοσῶς καὶ πλατὺ, καὶ διπλοῦν κατὰ ἐπι-
 βολὴν ὀσίου, τοῖς κροτάφοις συνεσπασμένον. ἔχει δὲ κατὰ τὸ 3
 πλεῖστον ῥαφὰς πέντε, μίαν μὲν κατὰ κορυφὴν λαμβδοειδῆ εἰς
 τοῦπίσω τοῦ κρανίου φερομένην· ἑτέραν δὲ ἐπὶ τοῦ βρέγματος πε-
 10 λαμβδοειδοῦς ἐπὶ εὐθὺ τῆ σιεφανιαία συνάπτει· ἄλλαι δὲ δύο | παρα 67
 τὰ ὄτα, περὶ τοὺς τῶν κροτάφων τόπους, λεπιδοειδεῖς λεγόμεναι,

II.

DES OS.

Puisque nous venons de faire, aussi bien qu'il nous a été possible. 1
 l'exposé des parties internes du corps, il nous reste à parler de l'ostéologie.

Le crâne est sphéroïdal à la partie appelée *petite barque* (*occiput*), 2
 renflé au *sommet*, un peu épais et aplati au niveau du *bregma* (*sinciput*);
 près des tempes où il est déprimé, les os superposés semblent se dou- 3
 bler. Ordinairement le crâne a cinq sutures : l'une, la suture en *forme*
de lambda (Λ — *sut. lambdoïde*), se porte du sommet à la partie postérieure;
 l'autre entoure le bregma comme si c'était une couronne (*sut. coronale*);
 c'est au bregma qu'elle se termine; la troisième rattache en droite ligne
 la suture lambdoïde à la suture coronale (*sut. sagittale*); les deux autres
 se trouvent aux oreilles, près de la région des *crotaphes* (*tempes*); elles
 sont dites *écailleuses*, l'emboîtement n'intéressant pas toute l'épaisseur

1. τὴν τῶν ἐντοσθίων ex em.; τὴν τῆς om. Cl. — 11. περὶ ex em.; παρά ἐντοσθίων Cl.; τὴν ἐντοσθίων L. — 2. I. Cl.

Clisch. 67.

4 οὐ κατὰ βάθος ἔχουσαι τὰς ἀρμογὰς, ὡς αἱ λοιπαί. — Ἐκ δὲ τῶν
 ἐμπροσθεν μερῶν εἰσιν [αἱ] κοιλότητες, ἐνθα οἱ ὀφθαλμοὶ ἐνίδρυν-
 5 ται, πτελίδες προσαγορευόμεναι. Μεταξὺ δὲ τούτων ἡ τοῦ μυκτῆρος
 ὑπεροχὴ, ἐν ἣ τὸ ἠθμοειδὲς ὀσίου ὑπόκειται, πλείσταις κεχηρημένον
 6 κατατρήσειν. ἔχει δὲ καὶ τὸ πρόσωπον ὀσίων συνθέσεις ταύτας· 5
 μίαν μὲν ὑπὸ ταῖς ὀφρύσι, καὶ δύο ἄλλας ἐκ πλαγίων τοῦ τῆς ῥίνος
 ὀσλώδους· τετάρτην δὲ τὴν διείργουσαν τὴν ἄνω γένυν· εἶτα ἐξῆς
 τὴν κατὰ τῆς ὑπερώας, καὶ [τὴν] κατὰ τῶν ζυγωμάτων, καὶ δύο
 7 ἄλλας δυσοράτους κατὰ τῶν μῆλων. Τὸ δὲ κρανίον ἐκ τῶν ὑποκάτω
 μερῶν κοιλανθὲν ἔκτρησιν ἔχει διαμπερῆ καὶ περιφερῆ, διὰ ἧς ὁ 10
 8 νωτιαῖος μυελὸς καταφέρεται. — Εἰσὶ δὲ οἱ τοῦ τραχήλου σπόν-
 δυλοι ἀριθμῶ τυγχάνοντες ἐπί· ἀρμονίως δὲ ἄλλος κατὰ ἄλλου
 9 ἔγκειται. Καὶ ὁ μὲν πρῶτος τούτων τὴν κίνησιν τῆ κεφαλῆ παρέ-

4 du crâne, comme cela a lieu pour les autres sutures. — A la partie anté-
 rieure du crâne sont les cavités où les yeux ont leur siège; on les
 5 nomme *bassins* (*orbites*). Entre les cavités des yeux proémine l'*émonctoire*
du mucus (*nez*), qui renferme l'os qu'on appelle *os en forme de crible*
 6 (*ethmoïde*), attendu qu'il est percé d'une grande quantité de trous. Le
 visage offre encore les sutures suivantes : une au-dessous des *ophryes*
 (*arcade sourcilière*. — *Sut. de l'os malaire avec l'apophyse orbitaire externe*);
 deux autres de chaque côté de la substance osseuse du nez (*sut. des os*
propres du nez avec l'apophyse montante du maxillaire supér.); une qua-
 trième qui partage la mâchoire supérieure (*suture intermaxillaire*), puis
 celle qui occupe le milieu du palais (*sut. interpalatine*); puis celle des
jougs (*sut. de l'apophyse zygomatique avec le bord externe de l'os malaire*);
 enfin deux autres difficiles à voir près des *pommettes* (*sut. de l'os ma-*
 7 *laire avec l'apophyse malaire du maxillaire supér.*). Le crâne, creusé à sa
 partie inférieure, est percé de part en part d'un trou rond (*grand trou*
 8 *occipital*) à travers lequel passe la *moelle dorsale*. — Il y a au cou sept
spondyles (*vertèbres*), qui s'unissent l'une à l'autre avec une grande symé-
 9 trie. C'est sur la première que s'opèrent les mouvements de la tête; les

2. [αἱ] om. L Cl. — 5. συνθέσεις ex om. L Cl. — 10. ἐκτρησιν.... διὰ ἧς ex em.; θεσεις L Cl. — Ib. τοιαύτας Cl. em.; ἐκτρήσεις ἔχει διαμπερεῖς καὶ περι-
 — 7. ἄνω ex em.; κάτω L Cl. — 8. [τὴν] θερεῖς διὰ ὧν L Cl. — 12. ὁ ἄλλος Cl.

χεται · οἱ δὲ λοιποὶ μένουσιν ἀκίνητοι. — Ἐξῆς παράκειται ὁ ὄμος 10
καὶ [ἢ ὠμοπλάτη] · ἡ μὲν οὖν ὠμοπλάτη κατὰ σχῆμα τρίγωνος
οὔσα, δελτοειδῶς ἐπίκειται ταῖς σπάθαις τοῦ θώρακος, ἐκ τῶν ὀπι-
σθεν μερῶν. Καὶ ἐκ μὲν τοῦ πλατυτέρου μέρους ἐστὶ λεπιοτάτη, 11
5 ἐκ δὲ τοῦ συναγομένου παχυτέρα τε καὶ ἐβρωμένη, κοιλότητά τινα
ἔχουσα, εἰς ἣν ἐνήθρωται ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος· ἀπὸ ἧς κοιλό-
τητος διεκτέταται ὑπεροχὴ, ὡσανεὶ ῥάχισ, λεγομένη ἀγκυροειδῆς,
ἢ ἀγκιστροειδῆς, ἐπὶ ἣν τὸ τῆς κλειδὸς πέρασ πᾶσιωκε χόνδρω
συμφυέν. — | Ἡ δὲ κλεῖς τριβλοειδῶς ἐσχηματισμένη ἐμφέρειαν 68
10 ἔχει καθετῆρι ἀβρένικῳ· συνήθρωται δὲ τῷ στέρνῳ, καὶ συνεμπέ- 12
φυκε τῇ ὠμοπλάτῃ. Αὕτη δὲ ἡ μεσότης τῶν κλειδῶν σιγματοειδῆς 13
τυγχάνουσα, συμβάλλει τῷ πρώτῳ τῆς ῥάχεως σπονδύλῳ. — Ὁ 14
δὲ βραχίον ἐπιμήκης ἐστὶ, καὶ περιφερῆς. Καὶ τὸ μὲν ἄνω μέρος 15
ἔχει ὀγκωδέστερον, ὃ καλεῖται κεφαλὴ βραχίονος, ὃ περ κατὰ
15 ἡμίτομον ἔγκειται τῇ τῆς ὠμοπλάτης κοιλότητι· ἐκ δὲ τῶν κάτω

autres restent immobiles — Après cela vient l'ome (*moignon de l'épaule*); 10
puis l'omoplate, dont la forme est triangulaire, et qui, en conséquence,
repose comme une tablette en forme de delta (Δ) sur les *spathes* (*côtes*)
du thorax à la région postérieure. La partie la plus large est aussi la plus 11
mince; l'omoplate devient plus épaisse et plus forte en se ramassant sur
elle-même; là, elle offre une certaine cavité (*cavité glénoïde*) où se loge
la *tête du bras* (*tête de l'humérus*); de la crête de cette cavité se détache
une apophyse semblable à une épine, et qui se nomme *apophyse en*
forme d'ancre ou *en forme de crochet* (*apophyse coracoïde*); c'est sur cette
apophyse que s'appuie la clavicule par l'intermédiaire d'un cartilage.
— La clavicule, de forme triangulaire, ressemble au cathéter qu'on em- 12
ploie chez les hommes; elle s'articule avec le sternum et se fixe sur
l'omoplate. L'intervalle qui sépare en avant les deux clavicules et qui 13
a la forme d'un sigma (σ — *fourchette du sternum*), incline vers la pre-
mière vertèbre du dos. — Le *bras* (*humérus*) est un os long et arrondi. 14
Sa partie supérieure renflée, et qu'on nomme *tête*, pénètre par moitié 15
dans la cavité de l'omoplate; à sa partie inférieure, par où il s'articule

1. οἱ δὲ... παράκειται om. L. — 2. ἢ ὑπερ. L Cl. — 10-11. συνεμπέφυκε L.
καὶ ἡ μὲν οὖν L Cl. — 7. ὑπεροχὴ ex em. — 14. ὡσπερ L. — 14-15. κατὰ τὸ ἡμίτ. Cl.

Clinel. 68.

κατὰ ὃ συνήρθρωται τῷ ἀγκῶνι, ἐστὶν ἀνώμαλος, ὥστε ἐξοχὰς ἔχει
 16 παρὰ ἐκάτερα κονδυλοειδεῖς δύο, μέσσην δὲ κοιλότητα. Ἐκ μὲν τῶν
 17 ἔμπροσθεν ἤτιον ἀνέσθαι, μᾶλλον δὲ ἐκ τῶν ὀπισθεν. — Τοῦ δὲ
 18 πῆχους δύο ἐστὶν ὀστέα, πῆχυς, καὶ κερκίς. Καὶ τὸ μὲν τῆς κερκίδος
 19 πέρασ τῶν κονδύλων τοῦ βραχίονος τὸν ἔξω ἐπικαλύπτει περι- 5
 19 φερὲς γενόμενον, καὶ ποσῶς ὑπόκοilon. Ὁ δὲ πῆχυς ἐστὶ μακρότε-
 20 ρος, καὶ κατὰ τὴν κάμψιν τοῦ καρποῦ ὑποδέχεται πέρασ. Ἡ δὲ κερκίς
 21 κατὰ τὰ μέρη τοῦ καρποῦ κοιλότητος ἔχει δύο, μίαν μὲν εὐθεῖαν,
 21 ἐν ἣ ἐνήρθρωται· ἐτέραν δὲ πλαγίαν, εἰς ἣν ὁ κόνδυλος τοῦ πῆ-
 21 χους ἐμφύεται. — Ὁ δὲ καρπὸς σύγκειται μὲν ἐξ ὀστέων ὀκτὼ 10
 22 σίροβιλοειδῶσ. Ἐπὶ τούτων ὑπάρχουσιν αἱ Φάλαγγες, ὀστέα ἐπι-
 22 μήκη, δακτυλοειδῆ, ἐπὶ οἷσ αἱ σκυταλίδες τῶν δακτύλων, ἐκάστω
 23 τρεῖς, ἄνισοι ἀλλήλαισ, χωρὶς τοῦ ἀντίχειρος· οὗτος γὰρ ἐκ βάσεως
 23 δυσὶν ὀστέοισ κέχρηται. — Μετὰ δὲ τοῦσ ἐπὶ τοῦ τραχήλου σφον-

avec le coude, l'extrémité du bras offre des inégalités, de telle sorte que,
 de chaque côté, il y a deux éminences en forme de condyles (*épicondyle*
 16 et *épitrochlée*), et au milieu une cavité (*trochlée*). Il est retroussé un
 17 peu en avant, mais plus en arrière. — Le *pêchus* (*avant-bras*) se compose
 18 de deux os, le *pêchus* (*cubitus*) et le *rayon* (*radius*). L'extrémité du radius,
 arrondie et un peu creuse (*tête*), enveloppe le condyle externe de l'hu-
 19 mérus (*épicondyle*). Le cubitus est plus long que le radius, et se termine
 20 là où s'opère la flexion du carpe. Le radius, quand il arrive au carpe,
 présente deux cavités, l'une directe, qui est le siège de l'articulation du
 21 carpe (*artic. avec le semi-lunaire et le scaphoïde*), l'autre latérale (*échan-*
 21 *crure semi-lunaire*), où s'insère le condyle du cubitus. — Le *carpe* ré-
 22 sulte de l'assemblage de huit os de forme conique. A ces os s'at-
 22 tachent les *phalanges*, os longs en forme de doigts (*os du métacarpe*); et aux
 23 phalanges font suite les *petits bâtons* (*phalanges, phalangines et phalan-*
 23 *gettes*) au nombre de trois pour chaque doigt et de grandeur inégale; il
 faut mettre à part l'*antimain* (*pouce*), car ce doigt-là, à partir de sa base,
 23 n'a que deux os. — Après les sept vertèbres du cou, viennent les douze

1. ἀγκῶματος Cl. — Ib. ἔχειν Cl. — τῶν κονδ. τῶν τοῦ Cl. — Ib. περικαλύπτει
 2. μέσσην κοιλότητα, καὶ ἐκ Cl. — 5. Cl. — 14. ἀλλήλοισ L. — 15. τρισίν L.

δύλους, οἱ τῆς ῥάχεώς εἰσι δυοκαίδεκα, καὶ τῆς ὀσφύος πέντε, ὡς
 γενέσθαι τοὺς πάντας τέσσαρας καὶ εἴκοσιν. Οὕτω δὲ εἰσι κατε- 24
 σκευασμένοι, ὡς τοῖς μὲν ἔνδοθεν μέρεσιν εἶναι λείους καὶ περι-
 γεῖς | κατὰ ὁ σπλάγχνοις ὀμιλοῦσιν· ἐκ δὲ τῶν ὀπισθεν τετραχυσμέ- 69
 5 νους καὶ ἀκανθώδεις κρυπτομένους σαρκὸς ἐπιφύσει· τὰ δὲ παρὰ
 ἐκάτερά ἐστί τραπεζώδη· πάντες μεσόκοιλοι, μίαν εὐρυχωρίαν
 ἔχοντες, σωληνοειδῶς σώζοντες κατὰ τὴν σύγκρισιν, διὰ ἧς ὁ νο-
 τιαῖος μυελὸς καταφέρεται, ὡς προείπομεν, τυπώσεις ἔχοντες πλα-
 γίας, ἐν αἷς ἐνηρμοσμένοι εἰσὶν αἱ σπάθαι. Τῶν οὖν σπαθῶν, αἱ 25
 10 μὲν ἀνωτέρω καμαρωειδεῖς, συμβάλλουσιν ἀλλήλαις, αἱ δὲ λοξοειδεῖς
 ἀντιβαίνουσαι τούτων ἐξῆς, χονδρώδεις ἀκανθαὶ καὶ νόθοι πλευραὶ
 καλοῦνται· μείζους [μὲν?] τῶν ἄνω τὴν παρέκτασιν, ἐκ συμβάσεως
 [δὲ?] ἐλαττούμεναι. Πάντων δὲ τῶν σπονδύλων ὁ τελευταῖος διε- 26
 νήνοχεν, ὃν καὶ ἱερὸν ὀσίοῦν καλοῦμεν, συνήθως τῶν ἀρχαίων

vertèbres du rachis (*dos*) et les cinq des lombes : en tout vingt-quatre.
 Les vertèbres sont construites de façon qu'elles sont lisses et arrondies 24
 à leur face interne (*face antérieure*), qui est en rapport avec les viscères,
 rugueuses et épineuses (*lames et apophyses épineuses*) à leur *face pos-*
térieure, laquelle est cachée par un revêtement de chair; leurs faces su-
 périeure et inférieure (*faces horizontales*) sont disposées comme une
 table; toutes creusées à leur centre, elles donnent par leur réunion un
 trou unique en forme de canal (*canal vertébral*), à travers lequel des-
 cend la moelle, comme nous l'avons dit plus haut (p. 187, l. 15-16); sur
 les parties latérales se voient des apophyses munies de dépressions (*apo-*
physes transverses), dans lesquelles se fixent les côtes. Les côtes les plus 25
 élevées se rapprochent l'une de l'autre, courbées en forme de voûte;
 les suivantes, marchant obliquement à leur rencontre, sont appelées
épinés cartilagineuses et *fausses-côtes*; [les plus élevées de ces côtes]
 sont, dans leur projection, plus longues que les premières; mais, à
 la base du thorax, elles diminuent de longueur. La dernière de toutes 26
 les vertèbres l'emporte sur les autres par son volume; nous l'appelons
os sacré (sacrum), conformément à la coutume des anciens d'appeler

10. καμαρωειδῶς Cl. — Ib. λοξοειδεῖς ex em.; λοξώδεις L Cl. — 14. ὁ Cl.

Clinch. 69-70.

27 *ἰερά τὰ μεγάλα καλούντων.* — Ἐκατέρωθεν δὲ τοῦ σπονδύλου τούτου τὰ τῶν *ισχίων ὀσῆα* παρατεθέντα ἐκ τῶν ὀπισθεν, ἃ καὶ
 28 *συνάππει τοῖς πέρασι*, κατὰ τὸ ἐφῆβαιον χόνδρω συμφυσέντα. Ἐσχνημάτισται δὲ τὰ τῶν *ισχίων ὀσῆα* πλατέα εἶναι καὶ ποσῶς περι-
 29 *φερῆ*· κατὰ δὲ τὰ ἕτερα *σίενά* καὶ *παχύτερα*. ἔχουσι δὲ *κοιλότητας* 5
οὐ διαμπερεῖς, βαθείας [δέ], αἱ *κοτύλαι* καλοῦνται *εἰς ἅς αἱ κεφαλαὶ*
 30 *τῶν μηρῶν ἐναρμόζονται.* — Οἱ δὲ *μηροὶ ὀσῆα ἐπιμήκη, ἐρρωμένα* τε *τυγχάνουσι*, τὴν ἔκτασιν ἀπὸ τῶν *ισχίων ἄχρι γόνατος*
 31 *ἔχοντα, περιφερῆ, πρόκυρτα.* Ἐκ δὲ τῶν κατὰ τὸ γόνυ *πάλιν*
ἑκάτερα αὐτῶν σάχος ἔχει καὶ περιφέρειαν κονδυλώδη, ὡς ἑκά-
τέρωθεν μὲν ἐπῆρθαι, κεκοιλάνθαι δὲ ἐν μέσῳ κατὰ ἃ προσκυρεῖ ἢ
κνήμη τρίγωνος οὔσα, καὶ περὶ τὴν κεφαλὴν πεπλατυσμένη, κοι-
λότητας ἔχουσα ἐπιπολαίους, κατὰ ὧν αἱ κονδυλώδεις ὑπεροχαὶ
 70
 32 *ἐντίθενται.* Αὐτῆς δὲ τῆς *κνήμης ἢ ὑπεροχῆ εἰς τὴν τοῦ μηροῦ κοι-*

27 *sacré* ce qui est grand. — De chaque côté de cette vertèbre, s'étendent d'arrière en avant les os des *ischions* (*os des îles*) ; là où leurs extrémités se rapprochent (*pubis*), ils sont unis par un cartilage (*cartil. et ligaments*
 28 *interosseux*) au niveau de l'*éphébee* (*symphyse du pubis*). La conformation des ischions est telle, qu'ils sont en partie plats et cependant un peu arrondis (*iléon*), et en partie étroits et épais (*ischions proprement dits et*
 29 *pubis*). On y remarque des cavités qui ne les traversent pas de part en part, mais qui, néanmoins, ont de la profondeur, et qu'on nomme *cotyles* (*cavités cotyloïdes*) ; c'est là que se logent les *têtes des cuisses* (*têtes*
 30 *des fémurs*). — Les *os des cuisses* (*fémurs*), longs et résistants, s'étendant depuis les ischions jusqu'au genou, sont arrondis et bombés à leur
 31 face antérieure. Arrivés vers le genou, les fémurs se renflent de nouveau en deux *condyles* arrondis et saillants (*condyles interne et externe avec leurs tubérosités*) ; ils se creusent à leur partie moyenne (*partie articulaire*) pour aller à la rencontre du *cnémé* (*tibia*), lequel est triangulaire, et dont la tête aplatie offre deux cavités superficielles (*surfaces*
 32 *articulaires*), où s'insèrent les saillies en forme de condyles. La partie proéminente du tibia (*épine du tibia*) s'enclave dans la cavité du fémur.

1.-2. τοῦ σπονδύλου τούτου L. — 5. ἕτερα Cl. — 6. [δέ] om. I, Cl.

λότητα ἀντικλείεται. Παράκειται δὲ ἐκ τῶν ἔσωθεν μερῶν ἢ περόνη 33
 ταύτης ἰσχυρότερα, οὐ πησιάζουσα τῷ μηρῷ. Ὑπέσθαι δὲ κατω- 34
 τέρω· καὶ ἔστιν αὐτῆς τὸ πέρασ ὃ ἔξω κόνδυλος, ὃν ἐνίοι φασὶ τῶν
 ἰδιωτῶν ἀσπράγαλον προσαγορεύεσθαι. Χόνδρα μέντοι κατὰ πέ- 35
 5 ρας συνδεῖται πρὸς ἄλληλα. Ἐπὶ δὲ τῆς συμβολῆς τῆς κνήμης καὶ 36
 τοῦ μηροῦ ὁσίου ἐπίκειται λεγόμενον ἐπιγονατὶς, δισκοειδὲς κατὰ
 σχῆμα, τὴν σύμφυσιν ἔχον μέσην, ὃ κατὰ μὲν τὴν κάμψιν τῆ κνήμη
 μᾶλλον προσχωρεῖ, κατὰ δὲ τὴν ἔκτασιν ἐπὶ ἐκάτερον πίπτει. Ἐκ 37
 δὲ τῶν πρὸς τοῖς σφυροῖς μερῶν ἢ κνήμη σιευοῦται ποσῶς, καὶ
 10 σιγματοειδῶς τῷ πέρατι κατὰ τὸ ἴσον διίσταται οὕτως ὥστε τὴν
 μὲν ἐπιμήκη ὑπεροχὴν ἔχειν, τὴν δὲ σμικροτέραν· καὶ ἔστι τῆς μὲν
 μείζονος ὑπεροχῆς ὃ ἔσωθεν κόνδυλος· ἔ δὲ τῆς ἄλλης κρυπτόμε-
 νος σαρκὸς ἐπιφύσει· συνήρμοσται δὲ τῷ τῆς περόνης ἀπολήγοντι,
 ὃ καὶ ἐπιπροβάν τὸν ἔξω κόνδυλον, ὡς ἔφαμεν, ἀποδείκνυσιν· ὥστε

Sur la partie externe du tibia descend l'agrafe (péroné); plus grêle que 33
 le tibia, il n'arrive pas jusqu'au fémur. Plus bas le péroné se porte en 34
 arrière; son extrémité inférieure, au côté externe, se renfle en un
 condyle (malléole externe) que le vulgaire appelle astragale. Le tibia et 35
 le péroné s'unissent, à leurs extrémités, au moyen d'un cartilage. En
 haut, au point de jonction du fémur et du tibia, est couché un osselet
 que nous appelons *epigonatis* (rotule); sa forme est celle d'un disque;
 il occupe la région moyenne du genou et se porte particulièrement
 sur le tibia dans les mouvements de flexion de la jambe; mais, dans les
 mouvements d'extension, il est appliqué sur les deux os. Auprès des 37
 malléoles le tibia se rétrécit un peu, et son extrémité inférieure se
 développe régulièrement en forme de sigma (Ω), de façon à présenter
 une proéminence plus allongée, et une autre un peu plus courte (*surface*
articul. péronéale); le condyle interne (*malléole interne*) appartient à la
 proéminence la plus grande; le condyle formé par l'autre proéminence
 est caché par une couche de chair; il s'unit à la partie descendante du
 péroné qui porte en saillie, comme nous l'avons dit (plus haut, l. 3-4),
 le condyle externe (*malléole externe*); il en résulte qu'il existe entre les

2-3. δὲ καὶ κατωτέρω ἔστιν Cl. — 7. σφυρόν Cl. — 11. ἔχειν om. L. — Ib.
 τὴν κνήμην L. — 8. ἐκάτερον Cl. — 9. μικροτέραν L. — 12. μείζ. ὑπερ. om. L.
 τοῖς σφυροῖς ex em.; τῶν σφυρῶν L.; τὸ — 13. σαρκὸς om. L.

Clinch. 70-71.

38 εἶναι τὸ μεταξὺ διάστημα τοῖν δυοῖν ὀστέοις σιγματοειδές. — Ἐν ᾧ
 διαστήματι ὁ ἀστράγαλος ἔγκειται, οὗ καὶ ἐπιβέβηκε τῷ αὐτῷ κατὰ
 τὸ τέτρωρον· ἀλλὰ ὁ χῆος καὶ τὸ ἕξ παράκειται τῇ τῆς κνήμης καὶ
 [τῇ] τῆς περόνης ἀποφύσει· τὸ δὲ ἐπιτριῶν ἐπιβέβηκε τῷ ὑποτε-
 ταγμένῳ αὐτῷ ὀστέῳ τῆς δὲ πτέρνης λεγομένῳ, ὡς πρὸς ταῖς τῆς 5
 πτέρνης κοιλότησιν ἀντικατακλείεσθαι τὰς τοῦ ἐπιτριῶν ἀνωμα-
 λίας, καὶ συνδέεσθαι χόνδρου περιφύσει· τὸ δὲ ἔμπροσθεν αὐτοῦ
 71
 39 ταρσοῦ λεγομένου διὰ τὴν κοιλότητα σκαφοειδοῦς. Ὄκτώ δὲ τὸν
 ἀριθμὸν ὀστέα τὸν ταρσὸν ἀποτελοῦνται ταῖς γωνίαις ὄντα ἀνώ- 10
 40 μαλα. Μετὰ δὲ τὸν ταρσὸν ὑπόκειται τὸ πεδίον ἔχον ὀστέα πέντε,
 λεπτὰ μὲν κατὰ μεσότητα, παχύτερα δὲ κατὰ τὰ ἄκρα, ἀγόμενα

38 deux os un intervalle en forme de sigma (*mortaise articulaire*). — Dans
 cet intervalle est logé l'*astragale*; c'est par la surface appelée l'*attelage à*
quatre (*face supérieure articulaire*) qu'il repose dans cet intervalle; tandis
 qu'il est en connexion par l'*as* et par le *six* (*faces latérales ou malléolaires*)
 avec les apophyses latérales du tibia et du péroné; par le *trois*, il est en
 rapport avec l'os placé au-dessous et nommé l'*os du pterné* (*calcaneum*),
 de sorte que les inégalités de la surface du *trois* sont enfermées dans les
 cavités du calcaneum, et qu'elles sont soudées par un cartilage. La partie
 antérieure sphéroïdale (*tête de l'astragale*) s'emboîte (*face scaphoïdienne*)
 dans la cavité d'un des os du tarse qu'on nomme *os en forme de barque*
 39 (*scaphoïde*). La *claië* (*tarse*) se compose de huit osselets (voy. notes) à
 40 angles inégaux. Après le tarse vient le *champ* (*métatarse*), qui se compose
 de cinq os, minces au centre, plus épais à leur extrémité, voûtés à leur
 face supérieure, de sorte que cette face paraît concave quand on la re-

1. ὀστέων L. — Ib. σιγματοειδές ex em.; σιγματοειδῶς L Cl. — 2-6. οὗ καὶ ἐπιβέβηκε.... ἀνωμαλίας ex em.; ἐπιβέβηκότεων αὐτῷ (ἐπιβέβηκε τὸ Cl.) κατὰ τὸ τέτρωρον (ἐπιτριῶν Cl.), ἀλλάχιον καὶ τὸ ἕξ παράκειται τῇ τῆς κνήμης καὶ τῆς περόνης ἀποφύσῃ (ἀποφύσει Cl.), τὸ δὲ ἐπιτριῶν ἐπιβέβηκεν τῷ ἐπιτεταγμένῳ αὐτῷ ὀστέῳ τῆς δὲ περόνης λεγομένῳ κυβοειδῇ (— δεῖ Cl.) πρὸς ταῖς κοιλότησιν ὡς ἀντικατακλείεσθαι τὰς τοῦ ἐπιτριῶν ἀνωμαλίας L Cl. — 8. [συνήρμους] ex em.; om. L Cl. — 9. σκαφοειδοῦς ex em.; τοῦ σκαφ. L Cl. — 9-10. ὀστέα ex em.; ὀστέα Cl. — 10. ἀποτελοῦνται ex em.; ἀποτελοῦντα L Cl. — Ib. τῶν ταρσῶν L. — 12. τὰς ἄκρας Cl.

δὲ κατὰ τὸν ἄνω τύπον, ὅθεν ἐκ τῶν ὑποκειμένων κοῖλα ὁρᾶται.
 Ἐξῆς δὲ τούτων αἱ τῶν δακτύλων σφυταλίδες καθάπερ καὶ χειρός. 41
 Ἀποδέδοται ἡμῖν κατὰ τὸ ἐνδεχόμενον καὶ ἡ τῶν ὀστέων θέσις. 42

garde en dessous. Aux os du tarse font suite les *petits bâtons* (*phalanges*, 41 *phalanges* et *phalanges*) des doigts, comme à la main.

Nous venons d'étudier aussi bien qu'il nous était possible la position 42 de chacun des os.

ΡΟΥΦΟΥ ΤΟΥ ΕΦΕΣΙΟΥ

ΙΑΤΡΙΚΑ ΕΡΩΤΗΜΑΤΑ.

- 1 Ἐρωτήματα χρὴ τὸν νοσοῦντα ἐρωτᾶν· ἐξ ὧν ἂν καὶ διαγνω-
σθῆι τι τῶν περὶ τὴν νόσον ἀκριβέστερον, καὶ θεραπευθεῖη κάλ-
2 λιον. Πρῶτον δὲ ἐκεῖνο ὑποτίθημι τὰς πεύσεις αὐτοῦ τοῦ νοσοῦν-
τος ποιεῖσθαι· μάθοις γὰρ ἂν ἐνθένδε ὅσα τε κατὰ γνώμην νοσεῖ
ἢ ὑγιαίνει ὁ ἄνθρωπος, καὶ ῥάμην αὐτοῦ καὶ ἀσθένειαν, καὶ τίνα 5
ιδέαν νόσου, καὶ τίνα τόπου πεπονηκότος· εἰ μὲν γὰρ ἐφεξῆς τε
ἀποκρίνοιτο, καὶ μνημονικῶς, καὶ τὰ εἰκότα, καὶ μηδαμῆ σφαλλό-
μενος μήτε τῇ γλώττῃ μήτε τῇ γνώμῃ, καὶ εἰ κατὰ ὄρμην τὴν οἰ-
κείαν, εἰ μὲν ἐστὶν ἄλλως κόσμιος, πρῶτως καὶ κοσμίως, εἰ δὲ αὖ

RUFUS D'ÉPHÈSE.

DE L'INTERROGATOIRE DES MALADES.

- 1 Il faut faire des questions au malade; car, à l'aide de ces questions,
on connaîtra plus exactement quelques-unes des choses qui concernent
2 la maladie, et on la traitera mieux. Je veux d'abord qu'on commence par
interroger le malade lui-même; en effet, on apprendra ainsi jusqu'à quel
point son esprit est sain ou troublé, et quel est le degré de force ou de
faiblesse du patient; on aura une certaine notion de la maladie et du
lieu affecté; en effet, si le malade répond d'une manière suivie, avec une
mémoire fidèle, et des choses convenables, sans faillir en aucune façon,
ni de la langue, ni de l'intelligence, et s'il suit sa propre inclination,
c'est-à-dire, si, étant bien élevé, il répond doucement et poliment, ou
si, au contraire, étant de sa nature hardi ou timide, il répond avec har-

1. ἐξ ὧν] ἐρώων Codd. — 7. ὑποκρ. — 9. εἰ μὲν] ἤμενον M. — Ib. ὁ δὲ αὖ
Codd.; it. p. 197, l. 4. — Ib. οἰκότα Codd. Codd.

φύσει θρασὺς ἢ δειλὸς, θρασέως ἢ δεδοικότες, τοῦτον μὲν χρὴ
 νομίζειν τὰ γούν κατὰ γνώμην καλῶς ἔχειν· εἰ δὲ καὶ ἄλλα σὺ
 μὲν ἐρωτᾷς, ὁ δὲ ἄλλα ἀποκρίνοιτο, καὶ εἰ μεταξὺ λέγων ἐπιλανθά-
 νοιτο, αἱ δὲ αὐτὸν τρομώδεις καὶ ἀσαφεῖς γλῶσσαι καὶ αἱ μετασπάσεις
 5 ἀπὸ τοῦ ἀρχαίου τρόπου πρὸς τὸ ἐναντίον, πάντα ταῦτα παρα-
 κρουστικά. Καὶ κώφωσιν δὲ τοῦ κάμνοντος οὕτω τι σημαίνεσθαι· 3
 χρὴ δὲ εἰ μὴ ἀκούοι προσανερωτῶν τοὺς παρόντας, ἄρα γε καὶ πρὸς
 σθεν ὑπόκωφος ἦν, ἢ διὰ τὴν παροῦσαν νόσον· τοῦτο γὰρ πρὸς
 τὴν διάγνωσιν μέγα δύναται. Ρώμην δὲ καὶ ἀσθένειαν τοῦ κάμνον- 4
 10 τος καταμάθοις ἂν ἦν ὁ μὲν τις ἰκανὸς τῷ φθέγματι καὶ ἐφεξῆς λέγη
 τὰ συμβεβηκότα, ὁ δὲ οἷα ἀναπαύων τε πολλάκις, καὶ λεπτή τῇ
 φωνῇ· νοσήματος δὲ ἰδέαν, καὶ τινων. . . . κατὰ θώρακα καὶ περι-
 πνεύμονα εἰθισμένων γίνεσθαι· τὰ μὲν γὰρ μελαγχολικὰ διαση-
 μαίνει θρασύτης τε καὶ ἀκαιρος λύπη· μάλιστα δὲ [ὁ] ἄνθρωπος

diesse ou timidité, tenez un tel homme pour avoir au moins l'esprit en
 bon état; mais, si vous demandez une chose au malade et s'il vous en ré-
 pond une autre; si, tout en parlant, il oublie ce qu'il a à dire; si la langue
 est tremblante et mal assurée, s'il y a des changements brusques de l'an-
 cien état à un état opposé, tout cela est signe de délire. En interrogeant le 3
 malade on reconnaîtra aussi la surdité; lorsque le malade n'entend pas,
 on demandera aux assistants s'il était déjà un peu sourd, ou s'il l'est
 devenu par suite de la maladie, car cela a une grande importance pour
 la diagnose. Vous apprécierez la force ou la faiblesse, si le malade est 4
 capable de parler et dit d'une manière suivie ce qui lui est arrivé, ou
 si, au contraire, il n'articule qu'en se reposant souvent et d'une voix
 faible; par l'interrogation, on prendra aussi une idée de la maladie et
 de certains phénomènes qui ont coutume de se passer... et du côté de
 la poitrine ou du poumon: en effet, des manières hardies ou une tris-
 tesse intempestive dénotent une affection mélancolique; c'est surtout

1. δεδοικώς Codd. — 2. καλῶς e Codd. — 6. σημαίνεται Codd. — 7. ἀ-
 conj.; πρῶτος Codd. — 2-3. ἄλλα σὺ μὲν 10. λέγει Codd. — 12-
 ἐρωτᾷς ὁ δὲ om. V. — 3. ὁ δέ] ὁ δέον 13. νοσήματος δὲ ἰδέαν ἀνευ μελαγχο-
 Codd. — 4. αἱ δὲ τρ. Codd. — Ib. ἀσα- λίας, βράγχωσις, γλώττις παρακληξίας
 φεῖς e conj.; ἀσαφ. Codd. Voy. p. 197, καὶ τινων κ. θώρακα Codd. Voy. notes.
 1. 4-5. Ἄν οὐκ ἀσφαλεῖς? — 5. ἀπὸ] ἐπί — 14. [ὁ] om. Codd.

καταφανής ἐστὶ καὶ θαρρόων καὶ ἀνιώμενος οἷς λέγει, καταφανής δὲ
καὶ ἐτέρως ἐστὶν· ἀλλὰ καὶ ἤδη ἢ πείρα εἴ τῳ προσγένοιτο, σα-
5 φῶς ἂν ἤδη διαγιγνώσκοιτο ἢ νόσος. Καὶ ληθάργῳ δὲ τις καθέξεσθαι
μέλλων δηλὸς ἐστὶν ἀποκρινόμενος λήθη τε ὧν λέγει καὶ ἀσαφεία
6 γλώττης. Οὕτω μὲν οὖν ἐν πυρετοῖς· ἄνευ δὲ τούτων σπασμούς καὶ 5
7 ἐπιληψίας προσδοκᾶν. Ὅλως δὲ εἰ σύμπαντα τοῦ παρακρουστικοῦ
τρόπου ἐστὶν, ἐνθένδε ἂν τις ῥᾶον ἢ ἄλλως καταμανθάνοι· τὰ δὲ κατὰ
8 θώρακα καὶ ὑξύτητι φωνῆς καὶ τραχύτητι· τῷ μὲν γὰρ φθίνοντι
καὶ ὀρθοπνοϊκῷ ὑξεῖα ἢ φωνή, τῷ δὲ ἐμπύῳ καὶ τῷ βραγχώδει καὶ
9 τῷ ὑπὸ κατάρρου πιεζομένῳ τραχυτέρα. Οἱ δὲ τῇ γλώσση παρα- 10
πληκτικοὶ παντελῶς ἄφωνοί εἰσιν. Πρῶτον μὲν δὴ, ὡς εἴρηται,
αὐτὸν τινα χρῆ τὸν νοσοῦντα ἐρωτᾶν περὶ ὧν χρῆ εἰδέναι, ἔπειτα
δὲ καὶ τοὺς παρόντας, εἰ κωλύματα εἶη παρὰ τοῦ νοσοῦντος μανθά-
10 νειν. Τὰ δὲ κωλύματα ἐστὶν, ἢ σφοδρῶς παρακρούων τις ἢ ἀπό-

dans ses paroles que se révèlent la hardiesse ou la tristesse d'un indi-
vidu ; mais ces états ne se manifestent pas moins dans d'autres circons-
tances ; toutefois, si le médecin a déjà l'expérience d'un pareil état,
5 la maladie lui sera clairement révélée. Celui qui doit être pris de lé-
thargus se laisse deviner à ces signes : il oublie ce qu'il dit, et sa
6 langue n'articule pas distinctement. C'est ainsi que les choses se passent
dans les fièvres ; mais, quand il n'y a point de fièvre, il faut s'attendre
7 aux spasmes et à l'épilepsie. En général, on constate aisément, en
partant de ces données ou par une autre voie, si tous ces signes ap-
partiennent au genre délire ; quant à l'état de la poitrine, il se révèle
par l'acuité et la rudesse de la voix ; en effet, dans la phthisie et dans
l'orthopnée la voix est aiguë, tandis qu'elle est plus rude dans l'em-
pyème, dans l'enrouement, et chez celui qui est en proie à un catarrhe.
8 Les personnes qui ont la langue paralysée sont complètement aphones.
9 Donc le médecin, comme il a été dit, interrogera d'abord le malade
sur certaines choses nécessaires à savoir ; ensuite il questionnera les as-
10 sistants, s'il ne peut pas apprendre ces choses du malade lui-même. Les
empêchements sont : un délire violent, l'apoplexie, le léthargus, la ca-

2. ἤδη Codd. — 1b. εἴ τῳ] αὐτῷ παρακρ. Codd. — 7. καταμανθάνειν
Codd. — 6. Ὅλως δὴ σύμπαντα τὰ τοῦ Codd. — 8. τὸ μὲν Codd.

πληκτος, ἢ ληθαργικὸς, ἢ κάτοχος, ἢ ἄφωνος, ἢ ἄλλως ἠλίθιος,
ἢ ἀσθενὴς παντάπασιν, ἢ ὡς συμφέρον ἔτι ἡμισία φθέγγεσθαι,
ὡσπερ τῷ ἐκ πνεύμονος αἰμορροχῶ· καὶ ὑπὲρ παιδίου καὶ ἄλλον
ἐρωτητέον, καὶ ὑπὲρ τοῦ ἄγαν πρεσβύτου, καὶ ὑπὲρ τοῦ μὴ ὁμο-
5 γλώσσου τὸν ὁμόγλωσσον.

Ἐρωτητέον δὲ πρῶτον μὲν τὸν χρόνον ἀπὸ οὗ νοσεῖν ἤρξατο· 11
καὶ γὰρ πρὸς τὴν ἴασιν συμφέρει, καὶ πρὸς τὴν τῶν κρίσιμων
διάγνωσιν· ἔξαρκοὶ γὰρ ἂν εἰς τὸ τὰς περιόδους αὐτῶν φυλάσσειν.
Καὶ μὲν δὴ [καὶ] πρὸς τὴν ὅλην διάγνωσιν τῆς νόσου μέγα ὄφελος 12
10 τὸν πρῶτον χρόνον εἰδέναι· τὰ γὰρ αὐτὰ συμπλήματα ἐπὶ τοῖς ἀνι-
δρῦτοις χρόνοις σημαίνουσιν ἄλλα, οἷον ἕκτερος πρὸ μὲν τῆς ε΄
καὶ τῆς ζ΄ ἐπιφανεῖς πυρετῶ, κακός· μετὰ τοῦτο δὲ ἤδη κρίσιμος·
καὶ οὖρα καὶ διαχωρήματα κατὰ ἀρχὰς μὲν ὑδατώδη καὶ ὠμὰ ἦσσαν
κακόν· προεληλυθόσι δὲ ὑποπλίτερον· ὡς ἀπὸ τῶν ρινῶν σιάξεις

toché, l'aphonie, ou encore un état de stupidité, une faiblesse radi-
cale, la nécessité reconnue de garder le silence, ainsi que cela a lieu
dans l'hémorragie du poumon; on doit aussi recourir aux assistants
quand il s'agit d'un petit enfant ou d'un individu très-vieux; enfin,
quand on ne parle pas la même langue que le malade, on se sert d'un
interprète.

D'abord on s'informerá de l'époque où a commencé la maladie; car 11
cela importe pour le traitement et pour la connaissance des jours cri-
tiques; cela suffirait à surveiller le retour périodique de ces jours. Sa- 12
voir le jour précis où la maladie a débuté est aussi d'un grand secours
pour toute la diagnose de la maladie, car les mêmes symptômes, appa-
raissant à des époques non fixes, ne présagent pas les mêmes choses;
par exemple l'ictère, survenant dans la fièvre avant le sixième ou le sep-
tième jour, est mauvais; plus tard, il est déjà critique; au début, les
urines et les selles aqueuses et crues sont moins mauvaises; plus tard,
elles sont plus suspectes; de même, les épistaxis survenant au quatrième
jour et simples (*modérées?*) sont fâcheuses; au quatrième jour, les hé-

3. αἰμορροχῶ M; μορροχῶ V. — 4. εἰν, seu η pro ο; fere semper). — 9. ἐν
μὴ om. V. — 4-5. ὁμογλωσσεῖν M; ὁμο- πρὸς codd. — 10-11. ἀνιδρῦτοις codd. —
γλωσσῶν V. — 8. ἔξαρκεί Codd. (εἰ, seu 12. κρίσιμα codd.

χαλεπαὶ αἱ τεταρταῖαι καὶ ἀπλαῖ· λάβροι δὲ αἰμορραγίαι τεταρταῖαι
 13 δύσκριτοι, καίτοι ὑστέρον κρίνουσαι. Ταῦτα δὴ μαθήσῃ τὴν πρῶ-
 τὴν ἡμέραν ἐν ἣ νοσεῖν ἤρξατο ἐρόμενος, καὶ ὀξύτητα καὶ μέγεθος
 νόσου, εἰ τὰ μὲν ταχέως καὶ ἀθρόως φαίνοιτο τῶν δεινῶν προεκ-
 ρηγνύμενα, τὰ δὲ σχολῆ τε καὶ ἐν χρόνῳ· καὶ περιόδῳ δὲ ὡσαύ- 5
 τως μαθήσῃ καὶ εἰ εὐθὺς τεταγμένως παροξύνει ἡ νόσος, ἢ κατὰ μὲν
 ἀρχὰς ἀτάκτως, ὑστέρον [δέ] εἰς τάξιν τινὰ ἰδρύεται· καὶ τριταίου
 δὲ λύσειν καὶ τινῶν ἄλλων νοσημάτων μεταβολὴν τε καὶ ἀσφάλειαν
 14 μαθήσῃ ἐνθένδε. Τὴν μὲν οὖν ἀρχὴν τῆς νόσου ὀπηνίκα ὁ ἄνθρωπος
 15 νοσεῖν ἤρξατο εἰς τῶσαῦτα φημὶ χρησιῶς ἂν ἐρωτηθῆναι. — Τὸ
 δὲ μετὰ τοῦτο ἐρωτητέον εἰ τῶν συνήθων τι τῷ ἀνθρώπῳ νοσημάτων
 ἐστὶ τὸ νῦν συμβεβηκός, ἢ οὐ καὶ πρότερον γεγεννημένον· πολλοὶ
 γὰρ τοῦτίπαι ἐπὶ τῶν αὐτῶν ἀλίσκονται καὶ πάσχουσι δὴ τὰ
 αὐτὰ καὶ θεραπεύονται ὡσαύτως· ἅπερ ἂν καὶ δεῖσαι ὁ ἰατρὸς [ὡς]
 χαλεπώτατα διακωλύσαι καὶ ὡς οὔτε προσφῆρως θεραπευόμενα, 15

morragies abondantes sont difficiles à juger (*impropres à juger?*); ce-
 13 pendant, plus tard, elles sont critiques. Vous saurez également ces choses
 en demandant quel jour a commencé la maladie; vous serez renseigné sur
 l'acuité et la grandeur de la maladie, si les phénomènes fâcheux éclatent
 rapidement et tous ensemble, ou si, au contraire, ils arrivent lentement
 et successivement; par ce que vous saurez d'une période vous reconnai-
 14 trez si la maladie redouble, dès le début, d'une façon régulière, ou si,
 d'abord irrégulière, elle s'affermit dans un certain ordre; par là encore,
 vous connaîtrez d'avance la solution de la fièvre tierce, la transforma-
 14 tion ou l'innocuité de certaines autres maladies. Je dis donc qu'il est
 utile, pour toutes ces choses, de s'informer du moment précis où a com-
 15 mencé la maladie. — Après cela, on demandera si le mal qu'on a sous
 les yeux est de ceux qui sont habituels à la personne que l'on soigne,
 ou si c'est la première fois qu'elle en est atteinte; car, en général,
 beaucoup d'individus sont repris des mêmes maladies, éprouvent les
 mêmes souffrances et réclament le même traitement; le médecin pour-

7. [δέ] om. Codd. — 8. δέ] καὶ V. — ἀνθρώπων Codd. — 12. πολλά M. —
 Ib. μεταβολῆς δὲ (τε M) καὶ ἀσφαλείας 14-15. ἰατρὸς χαλεπώτατα καὶ διακωλύσαι
 Codd. — 10. ἂν] ἐν Codd. — 11. τῶν ὡς Codd.

[οὔτε ἐπιτηδείως· ἀλλὰ εὐρίσκονται] οὔτε χαλεπὰ τούτῳ [γε] τῷ
 ἀνθρώπῳ ὄντα, οὔτε ἀνεπιτηδείως τῇ παρουσίᾳ νόσῳ Θεραπευό-
 μενα· μέγιστον γὰρ ἐν ἅπασιν ἐθισμὸς πρὸς τε τὸ ῥᾶον τῶν
 δεινῶν ἀνασχέσθαι καὶ πρὸς τὴν ἴασιν. Διό μοι δοκῶ καλῶς ἂν 16
 5 τινα καὶ φύσιν τὴν ἐκάστου πρὸς ἑκάστη ἐρωτῆσαι· οὐ γὰρ πάν-
 τες πεφύκαμεν τρόπῳ τῷ αὐτῷ, ἀλλὰ καὶ πᾶν ἀλλήλων δια-
 φέρομεν εἰς ὀτιοῦν χρῆμα· τοῦτο μὲν γὰρ εἰ ἐθέλοις σκοπεῖσθαι
 ὅπως πρὸς τὰς ψέψεις ἔχει, εὐρήσεις ἕτερα ἑτέροις καὶ εὐπεπτα
 ὄντα καὶ δύσπεπτα· τοῦτο δὲ τὰ φάρμακα ὅσα πίνουσι καθάρσεως
 10 ἕνεκα, καὶ οὐρούμενα, ἀλλὰ ἄλλοις· τὰ δὲ καὶ εἰς ἔμετον ὀρμῶντα
 τῶν κατωτερικῶν, τὰ δὲ καὶ κάτω ὑπίοντα τῶν ἀνωτερικῶν· ὅλας
 δὲ οὐδὲν τῶν τοιούτων καθεσίηκός, ὥστε εἰς ἓνα ἐλθεῖν λόγον τῷ
 ἰατρῷ. Χρὴ οὖν καὶ παρὰ τοῦ κάμνοντος μανθάνειν ὅπως πρὸς 17
 ἑκάστον διάκειται ἢ πύμα, ἢ σιτίον· καὶ εἰ δὴ τινὸς φαρμάκου
 15 πείραν ἔχει σαφῆ, μηδὲ ταύτην παραλιπεῖν· οὕτως γὰρ ἂν τις τὰ

rait redouter, comme très-difficiles à combattre et comme ne devant pas
 être traités avantageusement ni opportunément, des accidents qui ce-
 pendant ne sont pas fâcheux pour tel individu, et dont il n'est pas, dans
 la maladie présente, inopportun d'entreprendre la cure; car, chez tout le
 monde, l'habitude est d'un grand secours pour supporter les accidents
 terribles et pour arriver à la guérison. Je tiens donc pour très-bon de 16
 s'informer quelle est, pour toutes choses, la nature de chacun, attendu
 que nous ne sommes pas tous formés de la même manière, mais que
 nous différons beaucoup les uns des autres pour n'importe quelle chose;
 en effet, à considérer ce qui regarde la digestion, on trouvera que les
 mêmes substances sont bien digérées par les uns, et mal par les autres;
 de même pour les médicaments: ceux qu'on prend en vue de se purger
 ou de pousser aux urines ne se comportent pas semblablement chez tous
 les malades; tantôt les purgatifs font vomir, et tantôt les vomitifs évacuent
 par le bas; en un mot, aucune de ces substances n'a une propriété tel-
 lement constante, que le médecin puisse les ranger dans des catégories
 toujours identiques. Sachez par les malades quel est, pour chacun d'eux, 17
 l'effet des aliments et des boissons; et, s'ils ont l'expérience manifeste

1. [οὔτε.... εὐρ.] om. Codd. — Ib. [γε] om. Codd. — 10. ἔμετα Codd.

πολλὰ ἐπιτυχάνοι, εἰ πύθοιτο καὶ τοῦ κάμωντος ἐπὶ τοῖς ἀτόπως
 18 αὐτῷ συμβαίνουσιν. Τὸ δὲ σύμπαν ἐρωτάτω ἄρα γε εὐσιτος ἢ ἀπό-
 σιτός ἐστὶ καὶ διψώδης ἢ ἄδιψος, καὶ τοὺς ἐπὶ ἐκάστοις ἐθισμούς·
 μέγα γὰρ καὶ τόδε οὐχ ἦσσαν τῆς φύσεως καὶ τῶν ἐθισμῶν ἔμπει-
 ρον εἶναι· καὶ γὰρ σιτίον τὸ σύνηθες ἀλυπτότερον προσαίρονται τοῦ 5
 ἄλλως ἂν δόξαντος εἶναι βελτίσιου· καὶ ᾧ δὴ τρόπῳ μεμελετήκασιν
 19 αὐτὸ λαμβάνειν, καὶ πλῆθος καὶ σπενασίαν. Καὶ τὰ συνήθη πάντα
 20 ἀμείνω καὶ τῷ νοσοῦντι καὶ τῷ ὑγιαίνοντι. Καὶ προγνωσθεῖη δὲ
 ἂν τι ἀκριβέστερον ἐκ τῶν ἐθισμῶν περὶ τε κρίσιν τοῦ ἀνθρώ-
 που, καὶ διάλεξιν καὶ ῥαθυμίαν καὶ ἠτυτωαῶν ἄλλην ἐνέργειαν· 10
 τὰ γὰρ ὑγιαίνοντι διὰ ἔθους οὐδὲν ἐν ταῖς νόσοις ἐπίσημον δη-
 21 λοῖ. Καὶ τούτων οὐκ ἔστιν ὅ τι παρὰ ἑαυτοῦ δύναιτο ἂν μαθεῖν ὁ
 ἰατρὸς εἰ μὴ πυνθάνοιτο ἢ τοῦ νοσοῦντος ἢ ἐτέρου τινὸς τῶν πα-

de quelque médicament, cette expérience n'est pas non plus à négliger ;
 en effet, on réussira le plus souvent dans le traitement, si on s'enquiert
 18 auprès du malade de ce qui lui arrive d'une façon extraordinaire. En
 somme, il faut demander au malade s'il a ou non bon appétit, s'il est ou
 non altéré, et s'informer de ses habitudes pour chaque chose ; car il n'im-
 porte pas moins au médecin d'être versé dans la connaissance des habi-
 tudes que dans celle de la nature de chacun ; en effet, l'aliment habituel
 est moins susceptible de nuire que l'aliment inaccoutumé qui d'ailleurs
 paraîtrait de la meilleure qualité ; il faut tenir compte aussi de la manière
 dont on a coutume de le prendre, de la quantité et du mode de prépa-
 19 ration. Tout ce qui est habituel est préférable pour le malade comme
 20 pour celui qui est bien portant. La connaissance des habitudes permet
 de tirer un pronostic plus exact en ce qui touche le discernement du ma-
 lade, le genre de sa conversation, son état de bien-être, et toute autre
 de ses facultés ; en effet les phénomènes habituels dans l'état de santé
 21 ne fournissent aucun signe pour les maladies. — Il n'est pas possible
 au médecin de savoir ces choses par lui-même, et s'il n'interroge soit

6. καὶ ἐν ᾧ δὴ τρόπῳ Codd. — 9. τις Codd. — 12. Καὶ om. V. — Ib. τούτοις
 Codd. — Ib. κρίσιν καὶ κλίσιν τοῦ Codd. Codd. — Ib. αὐτοῦ Codd. et sic fere
 — 11. ὑγιαίνοντα Codd. — Ib. ἐπίσημα semper.

ρόντων ὥστε ἔγωγε Θαυμαζῶ Καλλιμάχου τοῦ ἰατροῦ ὅς μόνος τῶν
 ἐμπροσθεν ὧν γε δὴ καὶ λόγον ἂν τις ποιήσαιτο, οὐκ ἔφασκε δεῖν
 ἐρωτᾶν οὐδέν, οὔτε περὶ τὰς ἄλλας νόσους, οὔτε περὶ τὰ τραύματα,
 καὶ μάλιστα τὰ τῆς κεφαλῆς· ἀρκεῖν γὰρ καὶ τὰ ἐπὶ ἐκαστῷ σημεῖα,
 5 τὸ τε πάθος σημεῖναι καὶ τὴν αἰτίαν αὐτοῦ, ἐξ ὧν καὶ προγινώ-
 σκεσθαι πάντα καὶ θεραπεύεσθαι ἄμεινον· ἐπεὶ μὴδὲ τὰς ἡγουμέ-
 νας προφάσεις τῶν νόσων ἀναγκαίως ἐρωτᾶσθαι, οἷον διαίτης τε
 ἀγωγῆν καὶ τὰ ἄλλα ἐπιτηδεύματα, καὶ εἰ κοπιᾶσαντι συνέβη νοσῆ-
 10 σαι, καὶ εἰ ψυγέντι· μὴδὲν γὰρ ἂν τούτων μαθεῖν τὸν ἰατρὸν εἰ τὰ
 σημεῖα ἀκριβῶς ἐκμελετήσαι τὰ συμπύπλοντα ταῖς νόσοις. Ἐγὼ 22
 δὲ ἡγοῦμαι μὲν καὶ παρὰ ἑαυτοῦ δύνασθαι τινα πολλὰ τῶν ἐν ταῖς
 νόσοις ἐξευρίσκειν, κάλλιον δὲ γε καὶ σαφέστερον τοῖς ἐρωτημα-
 σιν· εἰ γὰρ ταῦτα ὁμολογεῖ τοῖς συμπύπλομασι, ῥᾶρον τὰ παρόντα
 εἰδέναι· τοῦτο μὲν γὰρ εἰ φαίη ὁ νοσῶν τὴν διαίταν, οἷα ἦν ἐμ-

le malade, soit quelqu'un de ceux qui l'assistent; aussi j'admire Calli-
 maque d'avoir, seul de tous les médecins qui nous ont précédé et dont
 on puisse tenir compte, soutenu qu'il ne fallait faire aucune espèce
 d'interrogation, ni pour une maladie quelconque, ni pour les bles-
 sures, ni surtout pour les plaies de tête, attendu que les signes suf-
 fisent, dans chaque cas, pour révéler à la fois la nature de la maladie et
 sa cause, nature et cause qui prévalent pour asseoir le pronostic et diri-
 ger le traitement; il ne lui semble même pas nécessaire ni qu'on inter-
 roge sur les causes premières qui précèdent les maladies, par exemple
 sur la manière de vivre et sur les occupations habituelles, ni qu'on s'en-
 quière si le mal vient de fatigue ou de refroidissement; il prétend, en
 effet, que le médecin n'a rien à apprendre de toutes ces choses, s'il étudie
 avec soin les symptômes qui se révèlent dans les maladies. Je pense que 22
 le médecin peut par lui-même découvrir beaucoup de choses dans les ma-
 ladies; mais il s'instruira mieux et plus sagement en interrogeant, car, si
 le résultat de ses interrogations concorde avec sa propre observation des
 symptômes, il lui sera plus facile d'apprécier la condition présente; par
 exemple, si le malade avoue qu'il a dépassé, soit en boissons, soit en

7. τῆ νόσῳ καὶ ἀναγ. Codd. — 9-10. μάθοι Codd. — 11. καὶ παρὰ] ὅπερ V.
 καὶ εἰ ψυγ... ἐκμελετ. om. V. — 9. — 12. ἐν τοῖς Codd.

- προσθεν, ὑπερβεβληκέναι σίτου καὶ ποτοῦ προσφορᾶ, πάσχει δὲ οἷα εἰκὸς ἐπὶ πλησμονῆς, σαφῶς ἂν γινώσκουμεν ὅτι πλησμονὴ ἐστὶν ἢ νόσος, καὶ πρὸς τοῦτο ἐξευρίσκομεν ἂν τὴν ὅλην ἴασιν· τοῦτο δὲ εἰ ποιῆσαι μὲν πολλὰ φαίη, πάσχει δὲ οἷα εἰκὸς τὸν πονήσαντα, καὶ ἐνθένδε εὐπετέστερον τὴν τε νόσον, ὅτι κόπος ἐστὶν 5
- 23 εἰσόμεθα, καὶ τὴν εἰκυῖαν τῷ κόπῳ Θεραπείαν προσάξομεν. Καὶ τὰ μὲν τοιαῦτα ἔχει τινὰ καὶ παρὰ τῶν συμπλωμάτων ἐνδειξιν τοῦ γινώσκεισθαι· χρόνον δὲ τῆς νόσου, καὶ ἐθισμόν τὸν πρὸς ἑκάστω, καὶ φύσιν τὴν ἐκάστου ἐξαίρετον, ταῦτα οὐ μοι δοκεῖ γινῶναι τις μὴ ἐρωτήσας, καὶ εἶναι παντὸς ἄλλου καιριώτερον τῇ τέχνῃ εἰδέναι. — 10
- 24 Καὶ μὲν δὴ ἑτέρα τῶν νοσημάτων ἢ διάγνωσις ἐπὶ τοῖς ἐνδοθεν καὶ τοῖς ἔξωθεν συνιστάμενοις· καὶ πῶς δοκεῖ χαλεπώτερον εἶναι [ἢ] τῶν ἐνδοθεν ἢ τῶν ἔξωθεν· καὶ γὰρ εἰ τρέμοι ὁ ἄνθρωπος, τὸ μὲν διὰ ψύχος ἢ φόβον τρέμειν, δευτὸν ἥσσον, τὸ δὲ ὑπὸ τῆς εἴσω αἰτίας,
- aliments, sa mesure habituelle, et qu'il éprouve ce qu'il est naturel d'éprouver dans une réplétion, nous reconnaitrons clairement que la maladie est une réplétion, et, de plus, nous trouverons tous les moyens de la guérir; ou, si le malade déclare qu'il a eu beaucoup de fatigue, et si les souffrances sont en rapport avec celles que cause la fatigue, nous serons plus aisément en mesure de reconnaître une maladie provenant
- 23 de la fatigue, et d'appliquer le traitement convenable à cet état. Certaines de ces choses-là, on pourrait les apprendre aussi par l'observation des symptômes; mais quant à savoir le moment où a commencé la maladie, quelles sont toutes les diverses habitudes du malade, et quelle est sa nature particulière, on ne peut pas le savoir sans le demander, et, à mon avis, il est de la première importance pour l'art de le savoir. —
- 24 La diagnose d'une maladie est différente suivant qu'elle vient de causes intérieures ou de causes extérieures; les causes internes semblent produire des affections, en quelque sorte, plus fâcheuses que les causes externes: ainsi, qu'un homme tremble, le tremblement produit par le froid ou par la crainte est moins fâcheux que le tremblement qui résulte de l'action de quelque cause intérieure; si quelqu'un est pris de délire,

2. φλεγμονῆς et φλεγμονή Codd. — 12. ἑτέρου et συνιστάμενου Codd. — 12. 7. τοιαῦτα ἔχει· ἔχει τινὰ Codd. — 11. [ἢ] om. Codd. — 13. εἴ] οὐ V.

χαλεπώτερον· καὶ εἰ παραφρονοίη, τὸ μὲν ἐπὶ μέθη καὶ φαρμάκω
 τινὶ παρακρουστικῷ εὐιατότερον, τὸ δὲ ἄλλως, δυσχερέσιον.
 Οὕτω δὲ ἐπὶ πάντων εὐρήσεις καὶ τὸν τρόπον τῆς Θεραπείας οὐδὲν 25
 εἰκότα· κόπων γὰρ δὴ γινομένων, τῶν μὲν διὰ πολλὴν ταλαιπω-
 5 ρίαν, τῶν δὲ ὑπὸ πηλομονῆς, τοῖς μὲν οὖν συμφέρει ἀνάπαυσις, καὶ
 ὕπνος, καὶ τρίψις μαλακῆ, καὶ λουτρὰ θερμὰ, τοῖς δὲ πόνος καὶ
 ἐγρήγορσις, καὶ ἡ ἄλλη κένωσις πᾶσα. — Εἰς τοσόνδε διαφέρει 26
 τῷ ἰατρῷ καὶ τὰς αἰτίας ἀνερωτῶν, καὶ οὐκ ἔστιν εἰδέναι μὴ ἐρω-
 τήσαντα, ὥστε καὶ ἐπὶ τῶν σημείων ἐρωτητέον, εἰ μὲν τι πελιδνὸν
 10 εἶη, μὴ διὰ πηληγὴν ἢ διὰ ἡλικίαν, ἢ διὰ ὄραν ἔτους· τὰ γὰρ ἄλλως
 ἐν πυρετοῖς πελιδνὰ θάνατον σημαίνει· εἰ δὲ γλῶσσα ξηρὰ, μὴ δε-
 διψηκότι ἢ ἰσχυρῶς διακεχωρηκότι, καὶ εἰ μέλαινα, μή τι μέλαν ἐδη-
 δοκότι· οὐ γὰρ ἂν εἶη τὰ τοιάδε ὑποπία. — Ὡσαύτως δὲ καὶ περὶ 27
 τῶν ἐκκρινομένων ἐν ταῖς νόσοις ἐρωτάτω, οὕρων τε καὶ διαχωρη-

il guérira plus vite lorsque c'est à la suite d'ivresse ou de l'ingestion
 de quelque médicament qui dérange l'esprit; mais le mal sera plus re-
 belle, si c'est à une autre cause que tient ce délire. De cette façon, vous 25
 trouverez que le traitement diffère pour tous les cas; en effet, comme
 la fatigue est causée chez les uns par un excès de travail, chez les
 autres par la réplétion, aux premiers conviennent le repos, le som-
 meil, une friction douce et des bains chauds; aux seconds la fatigue, le
 maintien dans l'état de veille et toute autre espèce d'évacuation. — Il 26
 importe tellement au médecin de connaître les causes, et il lui est si im-
 possible de les connaître sans interroger, qu'il doit faire des questions
 même au sujet des symptômes; par exemple, s'il existe quelque point
 livide, il demandera si cela tient à un coup, à l'âge ou à la saison, car,
 en dehors de ces causes, la lividité, dans les fièvres, est un signe de
 mort; il en est de même de la langue sèche chez un individu qui n'est
 pas en proie à la soif, ou qui n'a pas eu des déjections abondantes, et
 de la langue noire, si on n'a pas mangé quelque chose de noir; car, dans
 les cas que je viens d'énumérer, ces états de la langue n'auraient rien
 de suspect. — De même, il faut interroger sur les excrétiens dans les 27
 maladies: sur les urines, les selles et les crachats; car il importe, pour

12. καὶ εἰ μέλαινα μήτοι μέλαν ἐδηδ. M; καὶ εἰ μέλαν ἐδηδοκότι V.

- μάτων καὶ πλῆθων· μέγα γὰρ καὶ ἐν τούτοις διενήνοχεν εἰς τὸ
 πλῆθος αὐτῶν, καὶ δύναμιν καὶ χροιάν, καὶ τὰ προσάσματα αὐτῶν
 28 εἰδέναι πῶσα τε καὶ ποσαπὰ καὶ πηνίκα προσήρθη. — Ἐρωτῶν δὲ
 καὶ περὶ ὕπνων εἰ ἐκοιμήθη ἢ οὐ, καὶ ὕπνος πρὸς τε ὕπνον καὶ
 ἀγρυπνίαν συνήθως ἔχει, καὶ εἴ τινα φάσματα αὐτῷ ἢ ἐνύπνια 5
 γίνονται, ὡς καὶ τούτων δυναμένου τοῦ ἱατροῦ συλλογιζέσθαι. —
 29 Πάντα μὲν οὖν ἐπὶ πᾶσιν οὐκ ἔστιν γράφειν, ἀλλὰ ὅσον σήμεναί
 τε τῷ λόγῳ καὶ ὑπομνήσαι τὸν ἱατρὸν μηδὲν παραλιπεῖν τῶν τοιού-
 των· Μύρωνι μὲν γὰρ τῷ Ἐφεσίῳ παλαισίῃ ὑγιαίνειν δοκοῦντι
 ἐφάνη τοιούδε ἐνύπνιον· ἐδόκει εἶναι διὰ ὅλης νυκτὸς ἐν λίμνῃ με- 10
 λαίην ποτίμου ὕδατος· καὶ τοῦτο ἀνασίλας εἶπε πρὸς τὸν γυμνασίην·
 ὁ δὲ ἐν οὐδενὶ φέμενος τὸ ἐνύπνιον, ἤγαγεν αὐτὸν πρὸς τοὺς πόνους,
 καὶ οὐπω μεσοῦντι αὐτῷ ἄσθμά τε ἐπιπίπτει, καὶ ἀπορία καὶ παλ-
 μὸς ὅλου τοῦ στήθους, καὶ αὐτίκα μὲν ἀκρατῆς ἦν χειρῶν καὶ ποδῶν,
 30 αὐτίκα ἄφωνος, οὐ πολὺ δὲ ὑστέρον ἀποθνήσκει. Οὐκ ἂν μοι δοκεῖ 15

savoir à quoi s'en tenir sur leur abondance, leur puissance et leur cou-
 leur, d'apprendre comment se nourrit le malade, en quelle quantité, de
 28 quelle espèce d'aliments il use, et à quelle heure il mange. — On doit
 aussi interroger touchant le sommeil, pour savoir si le malade dort ou
 non; quelles sont ses habitudes, eu égard au sommeil et à la veille; s'il
 a des visions ou des songes; attendu que le médecin peut tirer des
 29 conclusions de ce qu'on lui répondra. — Il n'est pas nécessaire de dé-
 crire tous les cas qui peuvent se présenter, mais autant qu'il en faut
 pour indiquer par le discours et pour rappeler que le médecin ne doit
 laisser de côté aucune de ces considérations; en voici des exemples :
 Myron d'Éphèse, lutteur, paraissant en bonne santé, eut une vision en
 songe; il lui sembla toute la nuit être dans un marais noir rempli d'eau
 potable; en se levant, il dit cela au gymnaste, qui n'en tint aucun compte
 et l'envoya aux exercices; Myron n'en avait pas encore accompli la moi-
 tié qu'il fut pris d'essoufflement, de gêne et de palpitation de toute la
 poitrine; aussitôt il ressentit de la faiblesse aux mains et aux pieds, de-
 30 vint aphone, et peu après il mourut. Je crois qu'il ne serait pas mort, s'il

2. δύναμις] ἂν ὁσμὴν? — 14. μὲν om. V. — 15. δοκῶ Codd.

ἀποθανεῖν εἰ σοφοῦ τοῦ γυμνασίου ἔτυχε, καὶ τινὰ κένωσιν αἵματος
 ἀθρόαν αὐτῷ πρὸς τὸν πόνον ἐμηχανήσατο. — Ἄλλω δὲ τινι ἐν 31
 πυρετῷ ὄξει πολλάκις ἀνὴρ αἰθιοψὸς ἐπιφοιτῶν κατὰ τοὺς ὕπνους
 παλαίειν ἐδόκει καὶ ἄγχειν αὐτόν· καὶ οὗτος εἶπε πρὸς τὸν ἰατρὸν
 5 τὸ ἐνύπνιον· ὃ δὲ οὐδὲ αὐτὸς ἐνεθυμήθη οἷόν τι ἦν πρὶν αἰμορραγία
 λαβρῇ ἐκ ῥινῶν ἐκρίθη ἡ νόσος. — Τῷ δὲ δοκοῦντι ἐν τῷ Καύσιρῳ 32
 ποταμῷ νήχεσθαι εἰς ὕδερρον ἐτελεύτησε χρονίζουσα ἡ νόσος. —
 Πάνυ δὲ ἐμαυτὸν πειθῶ κατὰ τοὺς χυμοὺς τοὺς ἐν τῷ σώματι δόξας 33
 ἐνυπνίων ἐγγίγνεσθαι, σημαινούσας καὶ ἀγαθὰ καὶ κακὰ τῷ ἀνθρώπῳ
 10 ὧν κατάληψις ἄλλη οὐκ ἔστι μὴ ἀκούσαντι. — Τὸ δὲ τὰ συγγενῆ 34
 τῶν νοσημάτων ἄρα γε ἐτέρωθεν ἔστιν εἰδέναι, ἢ καὶ ταῦτα ἐρω-
 τήσαντι δήπου; Καὶ οὐκ ἂν τις Φαίη Φαῦλον τὸ ἐρώτημα, εἰ μὴ καὶ
 τὸ διαγνῶναι τὸ εὐμεταχείριστον νόσημα καὶ τὸ δυσμεταχείριστον,
 ὡς ὀρθῶς ὑπείληπται πᾶν τὸ συγγενὲς δυσιατότερον εἶναι τοῦ μὴ
 15 συγγενοῦς. Καὶ μὴν καὶ περιόδον γεγεννημένην, καὶ μετάσσειν, 35

avait eu affaire à un gymnaste prudent, et qui lui aurait pratiqué, pour combattre la douleur, une large saignée. — Un autre individu, pris de fièvre aiguë, eut, en dormant, à plusieurs reprises, un songe dans lequel il lui semblait qu'un Éthiopien arrivait pour lutter avec lui et l'étouffait; il raconta ce songe à son médecin; mais celui-ci ne comprit pas ce qu'il signifiait, jusqu'à ce qu'une épistaxis violente eut jugé la maladie. — Chez un autre, à qui il semblait en songe qu'il nageait dans le fleuve Cayster, une maladie chronique se termina par l'hydropisie. — Je suis tout à fait persuadé que les hallucinations des songes tiennent aux humeurs qui prédominent dans notre corps, et qu'elles nous annoncent les biens et les maux; hallucinations et présages dont on ne saurait avoir aucune notion, si on n'interrogeait pas le malade. — Y a-t-il un autre moyen de savoir ce qui concerne les maladies qu'on apporte en naissant, si ce n'est, n'est-il pas vrai, en interrogeant? Personne ne dira que c'est là un interrogatoire de peu de valeur, à moins qu'on ne soutienne aussi qu'il est inutile de savoir quelle maladie est facile à traiter et quelle ne l'est pas; car on admet, à juste titre, qu'une maladie congéniale est plus difficile à guérir que celle qui est accidentelle. Il importe aussi 35

1. παλαίων V.—Ib. οὕτως Codd.—6-7. Τῷ δὲ... ἡ νόσος om. V.—10. μὴ om. V.

καὶ συμπλώματα ὅποσα ἔμπροσθεν συμπεπλώκει, καὶ ταῦτα χρὴ
 πυθόμενον εἰδέναί· καὶ ἔσιν οὐ μικρὸν ὄφελος, καὶ εἰς πρόβησιν,
 36 καὶ εἰς Θεραπείαν ἐπισκεφθέντα. — Ἐρωτητέον δὲ καὶ τρόπον
 διαίτης ἢ κέχρηται ὁ νοσῶν, οὐχ ὅποτε ὑγιαίνει· τοῦτο μὲν γὰρ
 εἴρηται πρότερον ὑπὲρ αὐτοῦ, τὰ νῦν δὲ ὅπως ἐν τῇ νόσῳ διητάτο· 5
 καὶ Φάρμακα, εἴ τινα προσενήνεκτο, καὶ τὴν Θεραπείαν τὴν σύμ-
 πασαν ἦντινα τεθεράπευται, καὶ ὅπως ἐπὶ ἐκάστοις διατιθέμενος
 φαίνεται· καὶ γὰρ πρὸς τὸ μεθαρμόσασθαι τὰ παρόντα καὶ πρὸς τὸ
 μηδὲν κινῆσαι τῶν πρὶν ὄντων, καὶ πρὸς τὸ ἐξευρεῖν εἴ τι παραλέ-
 37 λειπε τῶν δεόντων χρήσιμον τὰ τοιαῦτα εἰδέναί. — Ἐρωτητέον δὲ 10
 καὶ εἰ προσῆρτο τὸ σιτίον ἢ οὐ· καὶ γὰρ οὐδὲ τοῦτό φημι δυνατὸν
 εἶναι παρὰ ἑαυτοῦ γιγνώσκειν, καίτοι καταγελαστότατον δοκεῖ τῶν
 ἐρωτημάτων παρὰ τοῖς δημοτικοῖς, εἰ μὴ εὐθύς τις ἀψάμενος τοῦ
 38 νοσοῦντος εἰδείη ὅτι ἐδήδοκεν, ἀλλὰ ἑτέρου πυνθάνοιτο. Ἐμοὶ δὲ
 καὶ τοῦτο ἀδύνατον δοκεῖ διαγνῶναι μὴ ἐρωτήσαντα, ὥσπερ καὶ πη-

d'apprendre, en interrogeant, ce qui en est des périodes déjà passées,
 des métastases et de tous les autres symptômes que le malade a éprouvés
 antécédemment; le résultat n'est pas d'un petit avantage pour qui con-
 36 sidère la prognose et la thérapeutique. — On doit encore faire des
 questions touchant le régime dont s'est servi le malade, non pas quand
 il était en bonne santé, car on a déjà pris ce renseignement, mais quel
 était ce régime quand il était malade; quels médicaments il a pris s'il
 en a usé; quel a été l'ensemble du traitement auquel il a été soumis,
 et comment il s'est comporté vis-à-vis de toutes ces choses; car il con-
 vient d'être tenu au courant de ces particularités, pour réformer l'état
 présent, pour ne rien mettre en mouvement de ce qui est passé, enfin
 37 pour découvrir si on a omis quelque chose de ce qu'il fallait faire. — Il
 faut encore demander si le malade a pris des aliments ou non; je soutiens,
 en effet, qu'il est impossible de savoir cela par soi-même, quoique le
 vulgaire regarde comme tout ce qu'il y a de plus risible qu'un médecin,
 dès qu'il a palpé un malade, ne sache pas aussitôt qu'il a mangé, et qu'il
 38 soit obligé de le demander. Cependant, sans interroger, il me paraît im-
 possible de savoir aussi quand, de quelle qualité et en quelle quantité,

4. ὄγ. καὶ τοῦτο Codd. — 5-6. διητάτο] καὶ ταῦτα V. — 9. παρόντων Codd.

νίκα προσήρατο, καὶ ποῖόν τι καὶ πόσον· ὁ γὰρ τῇ ῥώμῃ καὶ τῇ
 ἀσθενείᾳ τεκμαιρόμενος ἐπὶ πολλοῖς πολλὰκις ἐξαπατηθήσεται·
 καὶ γὰρ τὸ ἱκανὸν προσαράμενος οὐχ ἱκανῶς ἐβρώσθη, καὶ τὸ μὴ
 προσάρασθαι τινα πλέον ἐβρώσεν ἂν, μάλιστα εἰ διὰ πλησμονῆν
 5 ἀσθενεῖ. — Ἐρωτητέον δὲ καὶ τί τὸ ἠδιστὸν αὐτῷ τῶν σιτιῶν· τοῦτο 39
 γὰρ ἔστιν ἕπη πρὸ τοῦ κρατίστου ὤνησεν, ἐπεὶ καὶ πέττεται ῥᾶον
 τοῦ ἀηδοῦς· οὐ γὰρ δὴ μασωμένῳ μὲν τὸ ἀηδὲς καὶ καταπίνοντι ἀσθενῆ
 παρέχει τὴν ἐκατέρου ἐνέργειαν, πέττοντι δὲ καὶ ἀναδιδόντι, οὐχ
 ὁμοίαν ἂν παράσχοι. — Καὶ τὸ εὐδιαχώρητον δὲ ἐρωτητέον, καὶ 40
 10 τὸ οὐρούμενον, καὶ τὸ ὄξυνόμενον, καὶ τὸ ἄλλως πως φθειρόμενον·
 ἐκάστῳ γὰρ ταῦτά ἐστιν καὶ οὐ καθόλου· ὥστε ἐπαινέσαιμι ἂν καὶ
 ἰατρὸν τὸν νῦν πρῶτον ἐντυγχάνοντα τῷ νοσοῦντι, εἰ μὴ ἀπὸ ἐαυ-
 τοῦ μόνον ποιοῖτο τῆς Θεραπείας τὴν εὔρεσιν, ἀλλὰ τινα καὶ τῶν

le malade prenait ses aliments; car, en s'en rapportant seulement à la
 force et à la faiblesse apparentes, on sera souvent trompé, et pour beau-
 coup de malades; il arrive en effet que tel individu n'est pas assez for-
 tifié en prenant la quantité d'aliments qui paraît suffisante, et que tel
 autre, qui n'en aura pas pris davantage, est trop fortifié, surtout s'il est
 malade de réplétion. — Demandez aussi quels sont les aliments qui 39
 plaisent le plus au malade, attendu qu'il tire quelquefois plus de profit
 de ces aliments que de ceux qui sont meilleurs, parce qu'il les digère
 mieux que d'autres pour lesquels il a de la répugnance; ne croyez pas,
 en effet, qu'un aliment [solide ou liquide] qui déplaît quand on le
 mâche et qu'on l'avale, communique, sous l'une et l'autre forme, ses
 propriétés à un faible degré, et qu'il n'en est pas ainsi lorsque le même
 aliment est digéré et distribué dans le corps. — Demandez encore ce qui 40
 procure des selles et des urines faciles, ce qui cause des aigreurs ou d'autres
 accidents; car chaque individu présente, sous ce rapport, des différences,
 et il n'y a rien de général; aussi j'approuverais le médecin qui, arrivant
 pour la première fois auprès d'un malade, ne voudrait pas à lui tout
 seul trouver le traitement, mais appellerait en consultation quelqu'un

2. πολλὰκις καὶ ἐξαπατηθ. V. — 7. δὴ om. V. — 9. ἂν om. V.

ἐμπεύρων τοῦ κάμνοντος εἰς συμβουλὴν καλοῖ, μάλιστα μὲν ἰατρὸν,
 εἰ δὲ μὴ, καὶ ἰδιώτην· οὕτω γὰρ οὐ διαμαρτήσεται τοῦ συμφέρον-
 41 τος.— Ὅσα τε ἀλγήματά ἐσὶν ἐπὶ ταῖς νόσοις γιγνόμενα καὶ ταῦτα
 ἐρωτᾶν· ἐσὶ μὲν γὰρ καὶ ἐτέρωθι συντεκμαίρεσθαι τινα ἀλγοῦντα
 καὶ σπενάγματι καὶ βοῇ, καὶ ῥιπίσματος, καὶ ἀπορίας, καὶ κλί- 5
 σει σώματος, καὶ χροιαῖ, καὶ λεπύτητι, καὶ χειρῶν ἄψει· δηλοῖ
 γὰρ τὸ ὑδυνώμενον εὐθύς· καὶ αὐτὸς δὲ ὁ κάμων πιέζει μάλιστα
 τὰ ἀλγοῦντα, ὥστε καὶ τὰς ἀφώνους ὑδύνας ἐκ τῶν τοιούτων οὐκ
 ἂν ἀμαρτάνοις συλλογιζόμενος· ἀλλὰ ἐσὶ μὲν καὶ οἴκτων δια-
 γινώσκειν τοὺς πόνους τῶν νοσούντων· χρὴ δὲ καὶ διαπυθιά- 10
 νεσθαι, καὶ οὐδὲ τοῦτό πως ἐξαρκεῖ πρὸς τὴν ὅλην διάγνωσιν,
 ὡς πολλοὶ ἤδη μαλακία καὶ τρυφῇ οὐδέν τι πω κομψότερον
 42 ὑδύνην ὑπεκρίναντο τῶν ἐν ταῖς τραγωδαῖς οἰμωζόντων. Χρὴ δὲ
 καὶ τὰ ἄλλα ἐπιελέπειν· εἰ σώφρων καὶ ἀνδρεῖος καὶ ἐγκρατῆς
 ὁ ἀνθρώπος· οὐ γὰρ ἂν οὗτός γέ τι ψεύδοιτο τῶν περὶ τὴν νόσον. 15

qui aurait l'habitude du malade, surtout un médecin, et, à son défaut,
 une personne du monde; de cette façon il ne se trompera pas sur les
 41 bons moyens à employer. — On fera aussi des questions sur les dou-
 leurs qui surviennent dans les maladies; on peut, il est vrai, sans inter-
 rogation, juger qu'un homme souffre, par les gémissements, les cris,
 l'agitation, la gêne, la position du corps, la couleur, la maigreur, et par le
 mouvement de ses mains, car les attouchements révèlent aussitôt le siège
 du mal; en effet, le malade lui-même presse surtout les parties doulou-
 reuses; de sorte qu'à l'aide de tous ces signes vous pourrez reconnaître
 sûrement même les douleurs muettes; mais il importe de distinguer les
 vraies souffrances des vaines lamentations; pour cela interrogez aussi
 les malades, les moyens précités ne suffisant pas pour toute la diagnose,
 puisque beaucoup de malades, par mollesse et par délicatesse, jouent
 42 des douleurs qui ne sont pas moins affectées que celles qu'on fait pa-
 raître dans les tragédies. Considérez encore les autres circonstances,
 par exemple si l'individu est raisonnable, viril, maître de lui, car alors

6. ἄψει, ἥτε σὺ ἐθέλης ἀπίεσθαι· δη- ὥστε V. — 9. οἴκτων e conj.; τῶν
 λοῖ Codd. — 8. ἀλγ. ὥστε καὶ ἀλγοῦντα Codd. — 11. ἐξαρκ. καὶ πρὸς Codd.

Ἐπεὶ δὲ καὶ περιόδους τὰ πολλὰ ἔχουσιν οἱ πόνοι, καὶ τοῦτο 43
 ἐρωτητέον· οὐ γὰρ δήπου τοὺς μὲν ἄλλους παροξυσμοὺς ἀναγκαῖον
 πυνθάνεσθαι πηνίκα γίνονται, τοὺς δὲ τῶν ἀλγημάτων παραλεί-
 πειν. — Ἐχοὶ δὲ ἂν τινα χρεῖαν καὶ τὰ κατὰ κοιλίαν ἐρωτᾶν, ὅπως 44
 5 διάκειται τῷ ἀνθρώπῳ, ἄρα γε εὐδιαχώρητός ἐστιν ἢ οὐ. Καὶ τὰ 45
 περὶ τὰς ἄλλας ἐκκρίσεις ὡσαύτως· καὶ γὰρ ἰδρῶς καὶ οὔρον καὶ
 ἔμετος τοῖς μὲν ῥαδίως, τοῖς δὲ χαλεπώτερον δίδεισι.

Εἰς μὲν οὖν τὰς κοινὰς νόσους, καὶ μάλιστα τὰς πυρετώδεις 46
 ταῦτά τε καὶ τὰ ὅμοια ἐρωτητέον· εἰς δὲ τὰ ἔλκη, εἰ μὲν ἀπὸ κυνὸς
 10 εἴη τὸ ἔλκος, μὴ ἔτυχε δὴ ὁ κύων λυσσῶν· πολὺ γὰρ διαφέρει· τῷ
 μὲν γὰρ ἐναιμὸν τι ἐξαρκεῖ φάρμακον ἢ σπύγγος ὄξει βέβρυγμένος,
 τῷ δὲ καῦσις τε καὶ εἰ πᾶν μικρὸν εἴη τὸ ἔλκος, καὶ δριμέων φαρ-
 μάκων προσαγωγή, καὶ τήρησις τοῦ ἔλκους εἰς πολὺ, καὶ πόμα
 ἀψίνθιον, καὶ ἀριστολογία καὶ λύκιον καὶ τῶν ποταμίων καρκίνων

il ne trompera pas sur les phénomènes de sa maladie. Comme les souf- 43
 frances ont le plus souvent aussi des périodes, on s'en informera égale-
 ment; car alors il ne convient pas de demander à quelles époques ont
 lieu les autres paroxysmes et de négliger les retours des douleurs. —
 Il y a encore une certaine utilité à faire des questions relativement au 44
 ventre, pour savoir comment il se comporte, et s'il est libre ou non.
 Il en est de même pour les autres excrétiens; car les sueurs, les urines, 45
 les vomissements, arrivent facilement chez les uns, plus difficilement
 chez les autres.

En conséquence, surtout dans les fièvres, mais aussi dans les autres 46
 maladies générales, on fera de telles interrogations et d'autres semblables;
 en ce qui concerne les plaies, s'il s'agit d'une morsure faite par un
 chien, on s'informera si le chien était enragé ou non; car cela importe
 beaucoup: dans le second cas, un médicament pour les plaies saignantes,
 ou une éponge trempée dans du vinaigre suffisent, tandis que, dans le
 premier, il faut brûler; si même la plaie est très-petite, on doit avoir re-
 cours aux médicaments âcres, et laisser la blessure longtemps ouverte;
 on donnera aussi pour boisson l'absinthe, l'aristoloche, le petit ner-

1. Ἐπί Codd. — Ib. περιόδοι Codd. ἔμετον Codd. — 10. ἐτύχη δέ Codd. —
 — 3. τοὺς δὲ ἄλλους τῶν Codd. — 7. 11. ἀναιμον V.

τὸ ἀφέψημα, καὶ σκόρδιον καὶ πετροσέλινον, καὶ ἡ γεντιανὴ κα-
 λουμένη ρίζα· μέγα δὲ ἔφελος καὶ εἰ μεταξὺ τῶ ἑλλεβόρω καθή-
 ραις· εἰ δὲ μὴ, κίνδυνος σπασθῆναι, καὶ παραφρονῆσαι, καὶ δεῖσαι
 47 τὸ ὕδωρ, καὶ ἀπολέσθαι. Οἶδα γοῦν τινα δηχθέντα μὲν ὑπὸ λυσ-
 σῶντος κυνός, ἐν οὐδενὶ [δὲ] λόγῳ φέμενον τὸ ἔλκος, καίτοι πολλὰ 5
 48 μὲν τῶν ἰατρῶν παρακελευομένων, πολλὰ δὲ τῶν οἰκείων. Ἐκεῖνος
 μὲν δὴ ἀπέθανεν οὐ πολὺ ὑσπερον παθὼν οἴαπερ ἐν τῇ νόσῳ ταύτῃ
 πάσχουσιν· ἡ δὲ γυνὴ αὐτοῦ τρίμηνος κύουσα, ἐμίγη γὰρ αὐτῷ ἔτι
 τὸ ἔλκος ἔχοντι, ἔδεισε καὶ αὐτὴ τὸ ὕδωρ, ὥστε εἰ μὴ διὰ ταχέων
 ἐκελεύσαμεν ἐκβαλεῖν τὸ ἔμβρυον, δοκεῖ μοι ἂν ἀπολέσθαι τρόπῳ τῷ
 49 αὐτῷ. — Τὰ δὲ τῶν ἄλλων φηρίων δῆγματα καὶ πληγὰς ἄριστα
 μὲν εἰ καὶ ταῦτα ἀνακρίνομεν· πρὶν γὰρ ἐπελθεῖν τὰ συμπλώματα
 μηχανώμενοι τὸ ἐκάστω πρόσφορον, ῥᾶον θεραπεύσομεν· ἕμωσ δὲ
 οὖν ἐστὶ καὶ τούτων διὰ σημείων τέκμαρσις, καὶ μὴ λέγοντος τοῦ

prun, une décoction d'écrevisses, la germandrée aquatique, le persil et
 la racine appelée *gentiane*; il est aussi fort utile de purger, dans l'inter-
 valle, avec de l'ellébore; sinon, on a à redouter les convulsions, le
 47 délire, l'horreur de l'eau et la mort. J'ai connu quelqu'un qui, mordu
 par un chien enragé, ne voulut tenir aucun compte de sa plaie, quoique
 48 médecins et amis eussent insisté pour qu'il y fit attention. Il mourut
 peu de temps après avec tous les symptômes propres à la rage, et sa
 femme, qui était enceinte de trois mois, ayant eu des rapports avec son
 mari pendant qu'il avait sa plaie, fut prise d'horreur de l'eau; je crois
 qu'elle serait morte de la même manière, si nous n'avions pas ordonné
 49 en hâte de la faire avorter. — Il est très-bon aussi d'adresser de sembla-
 bles questions pour les diverses espèces de plaies ou de morsures faites
 par les autres animaux nuisibles, car, avant le développement des symp-
 tômes, on disposera d'avance ce qui convient pour chaque cas, et aussi
 on traitera plus facilement; toutefois, pour ces espèces d'accidents, on
 pourrait former ses conjectures d'après les symptômes, lors même que
 le mordu ne parlerait pas; mais, quand il s'agit de la morsure d'un chien

3. καὶ παράφρων καὶ Codd. — 5. [δὲ] ἐκάστω πρόσφορον, ῥᾶον θεραπεύσο-
 om. Codd. — 13. μηχανώμενος τῷ μένος Codd.

δηχθέντος· ἐπὶ δὲ τῷ κνὶ οὐκ ἔστι πρὶν ἂν τὸ πάθημα ἐλθεῖν. —
 Ὅσοι δὲ ἐν πολέμῳ τιτρώσκονται τοξεύμασιν ἢ λόγχαις, τὰ μὲν ἕξω 50
 διασχόντα, καὶ ὅσα ὑπὸ τὸ δέρμα κρύπτεται ἰδόντι καὶ ἀψαμένῳ
 κατάδηλά ἐστιν· τὰ δὲ εἴσω κρυφθέντα, ἐρωτητέον, εἰ τὰ βέλη
 5 τύχοι τις αὐτοῖς ἐξελεύσας, ἄραγε σὺν τῇ ἀκίδι ἐξείλκυσεν, ἢ μόνον
 τὸν διστόν· λάθοι γὰρ ἂν καὶ τὸν πᾶν ἔμπειρον ὑποῦσα ἡ ἀκίς.
 Διόπερ καλῶς παρακελεύονται τοῖς στρατιώταις οἱ ἰατροὶ φέρειν 51
 τὰ τοξεύματα ἐμπεπηγότα ὡς ἂν εἰδεῖεν αὐτοὶ κομιζόμενοι μὴ τι
 ἐγκαταλειφθὲν τῷ ἔλκει, καὶ ἅμα ἐμπείρως κομίζοιντο. Ἀναγκαῖον 52
 10 δέ που καὶ περὶ χρίσματος προπυθάνεσθαι τῶν τοξευμάτων· πολ-
 λοι γὰρ ἐξεῦρον φάρμακα οἷς τὰ βέλη χρίοντες, κἂν πᾶν μικρὸν
 τρώσῃ, ἀποκτείνουσιν. Εἰ δὲ προειδείμεν, τάχα τι καὶ πορίσαι· 53
 μὲν ἂν ἐκάστου φαρμάκου ἴαμα. Τοῦτο μὲν δὴ τὸ ἐρώτημα οὐ τοῦ 54
 τραυματίου ἐστίν, ἀλλὰ τινος αἰχμαλώτου ἢ αὐτομόλου. — Τὰ δὲ 55

enragé, on ne sait rien [si on n'interroge pas] tant que la maladie n'est pas déclarée. — En ce qui concerne les blessures qui sont faites à la 50 guerre par une flèche ou par une lance, le médecin reconnaît manifestement, par la vue et par le toucher, ce qui sort au dehors ou ce qui est caché sous la peau; mais, quand l'arme s'est cachée profondément, il faut, au cas où l'on a déjà tenté l'extraction, s'assurer, en interrogeant le blessé, si on a retiré l'arme avec la pointe, ou seulement la hampe, car il arrive au plus expérimenté de ne pas s'apercevoir qu'il a laissé la pointe au fond de la plaie. Aussi les médecins recommandent-ils avec 51 raison aux soldats de supporter [jusqu'à leur arrivée] les traits qui se sont enfoncés dans les chairs, afin qu'eux, médecins, en les pansant, puissent s'assurer qu'il n'est rien resté dans la plaie et qu'en même temps ils les traitent en hommes expérimentés. On doit encore s'infor- 52 mer des substances qui enduisaient les traits, car beaucoup de peuples ont trouvé des poisons dont ils enduisent les traits et qui tuent, lors même que la blessure est très-petite. Si nous savons cela d'avance, nous 53 pourrions préparer le remède qui convient contre chaque espèce de poison. Ce n'est pas, bien entendu, à nos blessés, mais soit aux prison- 54 niers, soit aux déserteurs, qu'il faut faire ces questions. — Dans les 55

5. τύχοι αὐτοῖς τίς αὐτῷ Codd. — Ib. διεξέλκυσεν Codd. — 11. ἐξευρόντες Codd.

ἐν κεφαλῇ τραύματα ὧδε χρὴ ἀνακρίνειν, καὶ μάλιστα εἰ μηδὲν
 φανερόν κακὸν εἴη τῷ ὀστέῳ, ἄφρωνος δὲ ὁ πλῆγεις γένοιτο καὶ ἐμέ-
 σαι τὸ μὲν αὐτίκα σιτίον ἢ φλέγμα, χολὴν δὲ ὑστέρον, καὶ ἐπι-
 πυρέξαι πυρετῷ ὀξεῖ καὶ παρακρουστικῷ· κίνδυνος γὰρ ῥῆγμα
 56 ἔχειν τὸ ὀστέον, ἢ κατὰ αὐτὸ τὸ ἔλκος, ἢ ἐτέρωθεν. Τοῖς δὲ οὐδὲ ἔλ- 5
 κος τὸ παράπαν γίγνεται, ἀλλὰ ὑπορρήγνυται τὸ ὀστέον, καὶ πά-
 57 σχουσιν οἷα εἴρηται. Κατὰ γοῦν τὸν Σάμιον οὕτως ἔσχεν· ἦν μὲν ἐπι-
 χῳριος αὐτοῖς ἢ ἑορτῇ ἐν ἣ διασπάντες ἀλλήλους βάλλουσι λίθοις·
 ἐνταῦθα δὲ πλῆγεις οὗτος ὁ ἄνθρωπος τραῦμα μὲν οὐδὲν ἔσχεν φα-
 νερόν, ἄφρωνος δὲ γίγνεται καὶ ἰλιγγιᾶ, καὶ μετὰ οὐ πολὺ μὲν 10
 ὑγιῆς εἶναι ἐδόκει, εἰκοσὶ ἡ δὲ μετὰ τοῦτο ἡμέρα παραφρονεῖν ἄρ-
 χεται· ὡς οὖν εἰσεκλήθην καὶ εἶδον συνεχῶς μὲν ἀπίθμενον αὐτὸν
 τῆς κεφαλῆς, τρομώδη τε ὄντα καὶ παρακρουστικόν, ἠρόμην [εἰ]
 ἐπλήγη τὴν κεφαλὴν οὗτος ποτε, τῶν δὲ φησάντων, Φαρβῶν ἔφην
 58 συντετριφθαι τὸ ὀστέον αὐτοῦ. Ἐπειτα μεγάλην τομὴν τεμόντες κατὰ 15

plaies de tête, les interrogations sont également nécessaires, surtout s'il
 n'y a aucun mal apparent à l'os, si le blessé perd la voix, vomit d'abord
 des aliments, du phlegme et plus tard de la bile, s'il est pris, en outre,
 d'une fièvre aiguë avec délire; car il est à craindre, dans ce cas, que
 56 l'os ne soit brisé, au niveau de la plaie ou à une autre place. Chez
 d'autres il n'y a pas de plaie extérieure, mais l'os est brisé en dessous,
 57 et ils présentent tous les symptômes que je viens d'énumérer. C'est pré-
 cisément ce qui arriva chez le Samien : un jour de fête nationale, dans
 laquelle on a coutume de se lancer mutuellement des pierres en se te-
 nant à une certaine distance, notre homme fut atteint; il n'eut aucune
 plaie apparente, mais il fut pris d'aphonie et de vertige, et, peu après,
 il parut en bonne santé; mais, le vingtième jour, il commença à délirer;
 je fus appelé, et, constatant qu'il touchait continuellement sa tête, qu'il
 tremblait et qu'il délirait, je demandai s'il n'avait pas été blessé à la
 tête, et, comme on me répondit affirmativement, j'assurai hardiment
 58 que le crâne avait été brisé. Je pratiquai alors une grande incision sur

2-3. ἐμέσσιτο Codd. — 4. γάρ] δὲ ἐπλήγη τὴν κεφαλὴν M; ἠρόμην ἐπλήγ-
 Codd. — 5. ἐτέρω Codd. — 9-10. ἔσχεν ματι τὴν κεφαλὴν V. — 14. Φαρβῶ
 οὗτος φανερόν Codd. — 13-14. ἠρόμην Codd.

ὃ μάλιστα ἠπίετο ταῖς χερσὶ μέρος, εὔρομεν ἐβρώγος ἐπὶ μήκιστον
 τὸ ὀσίου, καὶ τὸ λοιπὸν ἰάμεθα ὡσπερ τὰ κεφαλόκλασια. Τοῦτο 59
 μὲν δὴ οὕτως ἔσχευ· χρηὴ δὲ τὸν ἐν κεφαλῇ τραυματίαν ἀνερωτῶν
 τὸ σχῆμά τε τοῦ βέλους καὶ μέγεθος καὶ σκληρότητα· ἀπὸ γὰρ
 5 τῶν ἴσων βολῶν τὰ περιφερῆ καὶ μεγάλα καὶ σίερα μᾶλλον ῥήσ-
 σουσιν· τὰ [δέ] ὀξεᾶ μᾶλλον τιτρώσκει. Καὶ ἰσχὺν τοῦ βάλλοντος 60
 ἐρωτῶν, καὶ προθυμίαν εἰς τὴν πληγὴν, καὶ εἰ τὸ βέλος ἀνωθεν
 εἴτε οὖν παλιμδληθὲν ἔτραωσεν· ἐν πᾶσι γὰρ εὐρήσεις μέγα τὸ ὄφε-
 λος, ἢ τι καὶ διαφέρου, πρὸς τε τὰ ἀφανῆ καὶ τὰ ἐμφανῆ ἐξαράγ-
 10 ματα. Καὶ τὰ μὲν σφενδόνη τῶν ἐκ χειρὸς ἰσχυρότερα, τὰ δὲ αὖ 61
 ἀπὸ μηχανημάτων ἰσχυρότατα· ὥστε οὐκ ἂν εἴη παραιτητέον οὐδὲ
 ταῦτα. Τέλος γε μὴν ἐρωτητέον καὶ τὰ ἐπὶ τῇ πληγῇ σημεῖα τὰ 62
 ἔμπροσθεν εἰρημένα· εἰ γὰρ τι ἐκείνων συμβαίνει, πᾶν χρηὴ πι-
 στεύειν κακόν τι ἐνεῖναι τῷ ὀσίῳ.
 15 Τὰ μὲν οὖν τοῦ νοσοῦντος καὶ τῶν παρόντων ἐρωτήματα ταῦτα 63

le point où le blessé portait surtout les mains, je trouvai que l'os était
 brisé dans une très-petite étendue, et je traitai, du reste, l'individu
 comme dans les fractures du crâne. C'est ainsi que les choses se sont 59
 passées; il faut aussi, dans les plaies de tête, s'enquérir de la forme,
 du volume et de la consistance des projectiles; car, à force égale de
 jet, les projectiles qui sont arrondis, grands et durs, brisent surtout,
 tandis que les aigus divisent plutôt les parties. On s'informera aussi 60
 de la force de celui qui a fait la blessure, de l'impétuosité qu'il y a
 mise, et de la direction du projectile, s'il est venu d'en haut ou par
 ricochet; en effet, ces questions sont toujours d'un grand profit, ou au
 moins de quelque avantage, pour les brisures, soit apparentes, soit ca-
 chées. La fronde lance les projectiles plus vigoureusement que la main, 61
 et les machines les lancent avec le plus de vigueur, de sorte qu'il ne faut
 pas négliger ces considérations. Enfin on doit aussi s'informer des symp- 62
 tômes que j'ai énumérés plus haut (p. 213, l. 2 suiv.), car, s'il en existe
 quelqu'un, soyez persuadé que l'os est endommagé.

Telles sont les questions, ou d'autres analogues, qu'il faut faire aux 63

5. βελῶν Codd. — 6. [δέ] om. Codd. 10. σφενδόνη τὰ δὲ τῶν Codd. — Ib. ἰσχ.
 — 8. ἦγουν Codd. — 9. ἦτοι Codd. — καὶ αὐτά Codd. — 11. ἰσχυρότερα Codd.

καὶ ὁ τι τούτων ἐγγυτάτω ἐσίν· ἄλλα δὲ καὶ κατὰ ἔθνη ἐσίν· οἷον εἴ τις ἀφίκοιτο εἰς τὴν ξένην, συνθάνεσθαι χρὴ περὶ τῶν ὑδάτων ὑποῖά ἐσσι, καὶ εἴ τινα ἐξαιρέτους ἔχει δυνάμεις, οἷαι εὐρίσκονται πολλαί· αἱ μὲν γαστέρα ὑπάγουσαι, αἱ δὲ τὴν οὔρησιν, αἱ δὲ τινες πρὸς πύσιν πονηραί, αἱ δὲ κατὰ ἥπαρ καὶ σπλήνα κακουργοῦσαι, 5 αἱ δὲ τινες καὶ λίθον ἐν νεφροῖς καὶ κύσει τίκτουσαι, ἄλλα δὲ ἄλλα παρεχόμεναι, αἱ μὲν κακὰ, αἱ δὲ ἀγαθὰ· τὸ μὲν γὰρ ἐν Λεοντίνοις τῆς Σικελίας ὕδωρ ἀποκτείνει τοὺς πιόντας, καὶ τὸ ἐν Φενεῶ τῆς Ἀρκαδίας τὸ καλούμενον ὕδωρ Στυγός· τὸ δὲ ἐν Κλειτορίῳ τῆς Ἀρκαδίας, εἴ τις ἐν αὐτῷ λούσαιτο, οὐκ ἂν οὐδὲ ὀσμῆς ἀνάσχοιτο 10 οἴνου· τὸ δὲ ἐν τῇ Λυγκησίδι εἰς μέθην ἐμβάλλει· τὸ δὲ ἐν Χαλκίδι τῆς Ἀρεθούσης ποδάγραν ἐμποιεῖ. Ὅσαι δὲ ἕτεραι φύσεις εὐρίσκονται παρὰ ἐκάστοις τῶν ὑδάτων καὶ καρπῶν καὶ ἀέρων, οὐδὲν εοικυῖαι ταῖς ὡς ἐπίπαν καθεσίηκυίαις, χρὴ συνθάνομενον παρὰ τῶν ἐπιχωρίων ἢ πειράζοντα ἐν χρόνῳ εἰδέναι· διάγνωσις γὰρ ἀκριβῆς 15

malades ou à ceux qui les assistent; mais il y en a aussi qui regardent la nationalité : par exemple, si l'on arrive en un pays étranger, on demandera ce que sont les eaux; si elles ont des vertus particulières, comme il s'en trouve beaucoup; les unes relâchent le ventre, les autres poussent aux urines: celles-ci sont mauvaises pour la digestion, celles-là pour le foie et la rate; il y en a qui engendrent des pierres dans les reins et dans la vessie; enfin les unes produisent un effet, les autres un autre, bon ou mauvais : ainsi, il y a, chez les Léontins, en Sicile, une eau qui tue ceux qui en boivent, et une autre, à Phénée, en Arcadie, qu'on appelle *Styx*, et qui a la même propriété; ceux qui se baignent à Clitorium, en Arcadie, dans une certaine eau, ne sauraient plus supporter même l'odeur du vin; dans le Lynceste, il y a une eau qui enivre; 64 à Chalcis l'eau de la fontaine Aréthuse donne la goutte. Toutes les vertus analogues qui existent dans les eaux, dans les fruits et dans l'air, vertus qui ne ressemblent en rien à celles qu'on rencontre ordinairement, il faut les apprendre en interrogeant les habitants du pays, ou pour les avoir expérimentées soi-même pendant assez de temps; car il n'y a pas d'autre

1. ἄλλα δὲ καὶ ἔθνη V; ἄλλα δὲ κατὰ — 10. αὐτοῖς Codd. — 13-14. οὐδὲ αἱ καὶ ἔθνη M. — 6. κύσει V; κύσεισι M. εοικυῖαι V. — 14. καθεσίη. ἢς χρὴ Codd.

ἄλλη οὐκ ἔστιν, ἐπεὶ οὐδὲ νοσήματα ἐπιδήμια ἔστιν ἐτέρως εἶδε-
 ναι· πολὺς γὰρ κἀν τούτοις ὁ παράλογος κατὰ ἐκάστην χώραν. Ἐν 65
 γοῦν τῇ Ἀράβῳ γίνεται νόσημα, ὄφισ, ὃ σημαίνει ἐλληνιστὶ νεῦ-
 ρον. Ἔστι δὲ πάχος ὕσον χορδῇ, ὃ κινεῖται καὶ ἀνασφίρεται ἐν 66
 5 τῇ σαρκί, ὡσπερ τὰ ἔρπετὰ, μάλιστα δὲ κατὰ μηρούς καὶ κνήμας,
 ἀτὰρ καὶ ἄλλη τοῦ σώματος. Ἐγὼ γοῦν ἐν Αἰγύπτῳ εἶδον ἀνθρώπον 67
 Ἀραβίον ἔχοντα τὴν νόσον τήνδε, καὶ ὅποτε ἔξω προκύνειν μέλλοι,
 ὠδυνᾶτο καὶ ἐπύρεσσε· καὶ ἀνώδει ὡσπερ τὰ ἐμπυήματα, μέχρι
 δὴ διελθὼν ἐμύδησέ τε καὶ διεσάπη. Ἐκείνῳ μὲν κατὰ κνήμην οὕτως 68
 10 ἔσχε· ἢ θεραπεία δὲ αὐτοῦ κατὰ ὀμφαλόν· ἄλλῳ δὲ τινι κατὰ βου-
 βῶνα. Πυθθανομένῳ δὲ μοι εἰ συνήθης ἔστιν Ἀραβίοις ἢ νόσος, 69
 ἔφασκον μὲν καὶ Ἀραβίους οὕτω νοσεῖν, καὶ τῶν ἀφικνουμένων δὲ
 ξένων πολλοὺς ἐνίσχεσθαι τῇ νόσῳ πιόντας τοῦ ὕδατος· τοῦτο γὰρ
 μάλιστα αἴτιον εἶναι.

moyen d'arriver avec certitude à cette connaissance, attendu qu'il n'y
 en a pas d'autre non plus pour connaître les maladies endémiques; en
 effet il y a aussi, sous ce rapport, des choses extraordinaires dans chaque
 contrée. Par exemple il existe en Arabie une maladie particulière, l'*ophis* 65
 (*dragon?*), ce qui, en grec, s'exprime par *nerf*. Cet *ophis*, épais comme 66
 une corde à boyau, se meut et se retourne dans la chair comme un
 reptile, surtout dans les cuisses et dans les jambes, mais aussi dans
 d'autres parties du corps. J'ai vu, en Égypte, un Arabe affecté de cette 67
 maladie : lorsque le malade devait se pencher [hors du lit?] il éprouvait
 de la douleur, puis il fut pris de fièvre; il se forma un gonflement comme
 celui qui accompagne les abcès, jusqu'à ce qu'enfin l'*ophis*, rompant la
 peau, tombât en humeur et en pourriture. Voilà ce qui se passa à la jambe 68
 chez ce malade, et la guérison (*c'est-à-dire la sortie du serpent?*) eut lieu
 par le nombril; chez un certain autre ce fut par l'aîne. Je demandai si 69
 cette maladie était fréquente en Arabie : il me fut répondu que cette
 maladie s'observe chez les Arabes, mais que beaucoup d'étrangers en
 sont atteints parce qu'ils boivent de l'eau, attendu que c'était là [sui-
 vant leur dire] la cause principale de la maladie.

9. Ἐκείνων μὲν Codd. — 10. ἄλλη λοι ἐνίσχεσθαι τῇ νόσῳ πιόντες τοῦ ὕδα-
 Codd. — 12. Ἀραβίη Codd. — 13. πολ-
 τος Codd.

- 70 Μυρία δὲ ἂν καὶ ἄλλα τοιούτοτροπα ἰστορεῖν ἐξεύροις, εἰ μόνον
 προθυμοῖο εἰς τὸ ἐξευρεῖν καὶ βοηθήματα [τὰ] ἐπιχώρια ἐκάστοις·
 ὡσπερ Αἰγυπτίοις [εἰσὶ] συρμαῖσμοί τε καὶ ἔμετοι καὶ κλυσμοί, τοῖς
 δέ γε καὶ αἵματος ἀφαιρέσεις, τοῖς δὲ αἰ διὰ τῶν ἐλλεβόρων καθάρσεις.
- 71 Ἢδὴ οὖν μοι σαφὴς ἡ γνώμη ἐστίν· ὅτω ἂν ἐφικέσθαι βούληται· τὰ 5
 μέντοι σύμπαντα, οὔτε λόγος αὐτάρκης, οὔτε χρόνος ἱκανὸς σημή-
 ναί τε καὶ ἐξευρεῖν· τὸ δὲ κεφάλαιον τῆς γνώμης εὐρεθὲν καὶ ὑπο-
- 72 ἔληθὲν τῷ ἱατρῷ ἔχοι ἂν πάμπαν τὸ δέον. — Εἰ δέ τις φήσειέ με
 ἐναντία γιγνώσκειν Ἱπποκράτει, ὃς δὴ τέχνην ἔλεγεν ἐξευρικέναι
 διὰ ἧς δυνήσεται ὁ ἱατρὸς ἀφικόμενος εἰς πόλιν, ἧς ἀπειρός ἐστί, 10
 περὶ τῶν ὑδάτων εἰδέναι, καὶ περὶ τῶν ὠρῶν, ὅπως τε τοῖς ἀνθρώ-
 ποις αἰ κοιλίαι ἔχουσι, καὶ εἰ φιλόποτοί εἰσι, καὶ εἰ ἐδάδοι, καὶ
 περὶ τῶν νοσημάτων ὅποια ἐπιδημεῖν εἴθισται, καὶ αἰ γυναῖκες ὅπως
 πρὸς τοὺς τόκους διάκεινται, καὶ ὅσα ἄλλα ἐκεῖνος ὑπέσχετο τῇ
- 70 Vous trouveriez à raconter mille autres faits de même nature, pour
 peu que vous ayez à cœur de vous enquerir des remèdes propres à
 chaque pays : comme sont, chez les Égyptiens, le *syрмаῖσme*, les vomis-
 sements et les lavements; chez d'autres peuples, les évacuations san-
 guines; chez d'autres encore, les purgations avec les deux ellébores.
- 71 Maintenant donc, selon moi, l'idée est claire pour quiconque veut ap-
 prendre ce dont il s'agit; mais ni un gros livre ni le temps ne suffi-
 raient à enseigner et à enregistrer tous les cas qui peuvent se présenter;
 le principe de la connaissance trouvé et soumis au médecin renferme
- 72 tout ce qu'il faut. — Si quelqu'un m'objectait que je suis en contradic-
 tion avec Hippocrate (*Des airs, des eaux et des lieux*, § 1), qui affirme
 avoir trouvé le moyen à l'aide duquel un médecin, arrivant dans une
 ville dont il n'a pas encore l'expérience, en s'en tenant à l'art et sans
 interroger les gens du pays, mais en étudiant par lui-même, reconnaîtra
 comment sont les eaux et l'air, dans quel état se trouvent les cavités
 thoraciques et abdominales des habitants; si ces habitants aiment à boire,
 s'ils sont grands mangeurs, et quelles maladies sévissent endémique-

2. προθυμῶν Codd. — 2. [τὰ] om. ἐν ἀφικ. Codd. — 8. φήσει ἐμέ Codd. —
 Codd. — 3. Αἰγυπτίοις συρμαῖσμούς τε 9. ἐξευρικέναι M; ἐξευρισκέναι V. — 14-
 καὶ ἐμέτους καὶ κλυσμούς Codd. — 5. ὅτι p. 218, l. 1. τῇ τε τέχνῃ V.

τέχνη μηδένα ἐρωτῶν τῶν ἐπιχωρίων, ἀλλὰ παρὰ ἑαυτοῦ μανθάνειν·
 ταῦτα δὲ εἴ τις προσφέρων, ἐπιμέμφοιτό μοι ὡς τῷ ἀρίστῳ τῶν
 ἰατρῶν περὶ τῶν μεγίστων [μη] συγγινώσκοντι, λέγω πρὸς ἐκεῖ-
 νον οὐδέν με τῶν ἐκείνου ἀτιμάζειν, ἀλλὰ τὰ μὲν τινα καὶ οὕτως
 5 εὐρεθῆναι περὶ τε ὁρῶν καταστάσεως, καὶ φύσεως σώματος, καὶ
 διαίτης τρόπων, καὶ ὑδάτων τὴν κοινὴν ἀρετὴν τε καὶ κακίαν, καὶ
 νοσημάτων τὴν κοινὴν ἰδέαν, τῆς δὲ ἱστορίας τῆς παρὰ τῶν ἐνοι-
 κούντων εἰς τὴν διάγνωσιν χρήζειν, καὶ μάλιστα ὅσα ἄτοπα καὶ
 ξένα ἐκάστοις ὑπάρχει. Τοῦ μὲν σοφίσματος καὶ πάνυ ἄγαμαι τὸν
 10 ἄνδρα, καὶ πολλαχῆ καλῶς αὐτῷ ἐξεύρηται· παρακελεύομαι δὲ μηδὲ
 τῶν ἐρωτημάτων ἀφίστασθαι τὸν μέλλοντα ὀρθῶς ὑπὲρ ἀπάντων
 γνώσεσθαι.

ment; comment se comportent les femmes par rapport aux accouche-
 ments, et d'autres choses encore; si, dis-je, on voulait, par cette citation,
 me reprocher de ne pas être d'accord, sur des points très-importants,
 avec le plus illustre des médecins, je répondrais que je n'ai nulle envie
 de blâmer ce qu'a dit Hippocrate; je reconnais que, par la voie qu'il
 indique, on peut acquérir, entre autres choses, certaines notions sur la
 constitution des saisons, sur la nature du corps, sur la manière de vivre,
 sur les qualités bonnes ou mauvaises communes aux eaux, sur la consti-
 tution commune des maladies; mais je soutiendrais aussi qu'on a be-
 soin, pour la diagnose, de se renseigner auprès des habitants d'une
 contrée, surtout s'il s'agit de faits étranges et particuliers à chaque pays.
 J'admire sans réserve Hippocrate pour son art ingénieux; il l'a souvent
 73 conduit à de belles découvertes; néanmoins je recommande au méde-
 cin qui veut être instruit de toutes choses, de ne pas négliger non plus
 les interrogations.

1. ἐρωτῶν Codd. — 2. προσφ. Codd. τῶν V. — Ib. καταστάσεων om. V. — 6.
 — Ib. ἐπιμέμφοιτ' ὁμοίως V. — 3. [μη] καὶ ante ὑδ. om. V. — 7. κοινὴν καὶ ἰδίαν
 om. Codd. — 4. με] μὲν Codd. — 5. τε] Codd. — Ib. τὰς δὲ ἱστορίας τοῖς Codd.

ΑΝΕΠΙΓΡΑΦΟΣ

ΣΥΝΟΨΙΣ ΠΕΡΙ ΣΦΥΓΜΩΝ.

[Προόμιον.]

1 Τὴν περὶ σφυγμῶν πραγματείαν δεόντως ἂν τις ἐπιδράμοι,
2 ἐπεὶ δίχα ταύτης ἀμήχανόν ἐστὶ κατὰ τρόπον θεραπεύειν. Πρῶτον
δέ Φασιν Αἰγίμιον ἀρχαῖον γράψαντα, οὐ περὶ σφυγμῶν ἐπιγράψαι
τοῦτο, ἀλλὰ περὶ παλμῶν ἠγνόησε γὰρ, ὡς εἰκὸς, ὁ ἀνὴρ, εἴ τις
ὑπάρχει διαφορὰ σφυγμοῦ τε καὶ παλμοῦ, καθὼς ἐξῆς ὑποδείξομεν,
5 πρῶτον εἰπόντες τί ἐστὶ σφυγμός.

α'. Ὅρος· τί ἐστὶ σφυγμός;

1 Σφυγμός τοίνυν ἐστὶ διαστολή καὶ συστολή καρδίας καὶ ἀρτη-

OUVRAGE ANONYME

(ATTRIBUÉ À RUFUS).

TRAITÉ ABRÉGÉ SUR LE POULS.

PRÉAMBULE.

1 Il faut étudier avec soin l'art d'interroger le pouls, car autrement il
2 est impossible de traiter convenablement les malades. On dit qu'Egi-
mius, médecin ancien, le premier qui avait écrit sur cette matière, a pris
pour titre, *Des palpitations* et non *Du pouls*; il ignorait vraisemblablement
s'il y a une différence entre la palpitation et le pouls, ainsi que nous le
démontrerons dans la suite (p. 220, chap. II); mais disons d'abord ce
qu'est le pouls.

1. DÉFINITION : QU'EST-CE QUE LE POULS ?

1 Le pouls est la diastole et la systole du cœur et des artères, car ces

4. τοῦτον P. — 5. ὑπάρχοι P.

ριῶν, μόνα γὰρ ταῦτα τῶν ἐν ἡμῖν τὴν σφυγμικὴν κίνησιν κινεῖται, τὰ δὲ ἄλλα, ὅσα δοκεῖ καὶ αὐτὰ σφυγμικῶς κινεῖσθαι, ὡς αἱ περὶ τὸν ἐγκέφαλον μὴνιγγες ἐπὶ τῶν παιδῶν βλεπόμεναι, κατὰ μετοχὴν τῶν ἀρτηριῶν κινουῦνται.

β'. Περὶ τίνα μέρη γίγνεται παλμὸς καὶ σπασμὸς καὶ τρόμος;

5 Ὁμοίωται δὲ τῷ σφυγμῷ ὃ τε παλμὸς καὶ ὁ σπασμὸς καὶ ὁ τρό- 1
μος· καὶ γὰρ καὶ ταῦτα δοκεῖ τισιν οὕτω γίνεσθαι, ὥσπερ καὶ ὁ
σφυγμὸς, ἕκ τε διασπλοῆς καὶ συσπλοῆς. Διαφορὰ δὲ ἐν αὐτοῖς 2
ὑπάρχει πλείστη· Πραξαγόρας μὲν οὖν ὑπέλαβε ταῦτα ἀλλήλων
διαφέρειν ποσότητι, οὐκέτι δὲ καὶ ποιότητι· γίνεσθαι γὰρ ἐκ μὲν
10 τοῦ σφυγμοῦ, μᾶλλον αὐτοῦ περὶ τὴν κίνησιν ἐπιταθέντος, τὸν
παλμὸν, ἐκ δὲ τοῦ παλμοῦ τὸν τρόμον. Καὶ ταῦτα μὲν ὁ Πραξαγό- 3
ρας, ἀνὴρ οὐχ ὁ τυχῶν οὔτε ἐν τοῖς κατὰ τὴν ἰατρικὴν θεωρήμασιν,
οὔτε ἐν τῷ ἄλλῳ βίῳ· ὁ δὲ Ἡρόφιλος ἀκριβέστερον ἐπιστήσας τῷ
τρόπῳ ἐν ποιότητι μᾶλλον αὐτῶν τὰς διαφορὰς εὔρεν· γίνεσθαι γὰρ

parties sont les seules qui jouissent en nous du mouvement sphygmique; les autres, qui semblent posséder ce mouvement, comme nous le voyons pour les membranes du cerveau chez les enfants, sont mues parce qu'elles participent au mouvement des artères.

2. DANS QUELLES PARTIES OBSERVE-T-ON LES PALPITATIONS, LES SPASMES
ET LE TREMBLEMENT ?

Ces phénomènes ont été assimilés au pouls, et même, suivant quel- 1
ques-uns, ils sont, comme le pouls, le résultat de la diastole et de la systole. 2
Il y a cependant une grande différence; ainsi Praxagore soutenait qu'ils 2
diffèrent par la quantité et non par la qualité; il disait que la palpitation 3
vient du pouls augmenté d'intensité, et que le tremblement vient de la 3
palpitation poussée à l'extrême. Telle était l'opinion de Praxagore, qui 3
n'était pas un homme ordinaire, ni en médecine ni dans les autres 3
sciences; mais Hérophile, qui avait étudié le sujet avec plus de soin, 3
trouvait plutôt les différences dans la qualité; suivant lui, le pouls n'existe

9. γίνεσθαι P et sic semper.

τὸν σφυγμὸν περὶ μόνας ἀρτηρίας καὶ καρδίαν, τὸν δὲ παλμὸν καὶ τὸν σπασμὸν καὶ τὸν τρόμον περὶ μίας τε καὶ νεῦρα· καὶ τὸν μὲν σφυγμὸν συγγενᾶσθαι τῷ ζῳῷ καὶ συναποθνήσκειν, ταῦτα δὲ οὐ· καὶ τὸν μὲν σφυγμὸν, πληρουμένων τε καὶ κενουμένων τῶν ἀρτηριῶν, ταῦτα δὲ οὐ· καὶ τὸν μὲν σφυγμὸν ἀπροαιρέτως ἡμῖν 5 πάντοτε παρακολουθεῖν, ἐπεὶ καὶ φυσικῶς ὑπάρχει, ταῦτα δὲ εἶναι καὶ ἐν τῇ ἡμετέρᾳ προαιρέσει, ἀποπιεσθέντων πολλάκις καὶ βαρυθθέντων τῶν μερῶν.

γ'. Πῶς γίγνεται σφυγμός;

- 1 Γίγνεται δὲ σφυγμός οὕτως· ἡ καρδία, ὅταν ἐπισπάσῃται ἐκ τοῦ πνεύματος τὸ πνεῦμα, πρῶτη αὐτὸ δέχεται εἰς τὴν ἀριστερὰν αὐτῆς 10 κοιλίαν, εἶτα ἐπισυμπεσοῦσα ἐφεξῆς αὐταῖς ταῖς ἀρτηρίαις ἐπιχωρηεῖ. Συμβαίνει οὖν, ἐπὶ μὲν τῆς συμπύσεως πληρουμένων τῶν ἐν τῷ σώματι ἀρτηριῶν, τὸν σφυγμὸν ἀποτελεῖσθαι, κενουμένων δὲ, τὴν συστολήν· αἱ μὲν οὖν ἀρτηρίαι, καθὼς εἶπον, τὸν σφυγμὸν

que pour les artères et pour le cœur, tandis que la palpitation, le spasme et le tremblement se passent dans les muscles et dans les nerfs; le pouls naît et meurt avec l'animal; il n'en est pas ainsi des phénomènes susdits; le pouls se produit par la réplétion et la déplétion des artères; il n'en est pas ainsi pour les palpitations, les spasmes et le tremblement; le pouls est toujours involontaire, c'est un fait purement naturel, mais les autres phénomènes dépendent de notre volonté, car souvent les parties sont comprimées ou surchargées à notre gré.

3. COMMENT SE PRODUIT LE POULS?

- 1 Le pouls se produit de la manière suivante : le cœur, après avoir attiré le pneuma du poumon, le reçoit d'abord dans sa cavité gauche,
- 2 puis, retombant sur lui-même, il le distribue aux artères. Remplies par suite de cet affaissement du cœur, les artères de tout le corps produisent le pouls; quand elles se vident, il y a systole; ainsi le pouls, comme

2. καὶ τὸν τρόμον om. FG. — 4-5. 5. ταῦτα δὲ οὐ] Hic repet. πληρουμ. καὶ τῶν ἀρτηριῶν..... σφυγμὸν om. P. — κενουμένων F. — Ib. ἡμῖν om. P. — 5-8. ταῦτα δὲ..... τῶν μερῶν om. G. — 6. παρακόλουθον F.

ἀποτελοῦσι πληρούμεναι καὶ δεχόμεναι τὸ πνεῦμα, ἢ δὲ καρδία κενουμένη, καθὼς ἐξῆς ὑποδείξομεν· οἰκεῖον οὖν καὶ τὸν ἕρπον ἀπεδώκαμεν αὐτοῦ, σφυγμὸν λέγοντες εἶναι διαστολὴν καὶ συστολὴν καρδίας καὶ ἀρτηριῶν. Σύγκειται δὲ ὁ σφυγμὸς ἐκ τε διαστολῆς 3
 5 καὶ συστολῆς· ἐπεὶ δὲ ἰσοχρόνως καρδία τε καὶ ἀρτηρία τὸν σφυγμὸν ἀποτελοῦσι, καὶ διὰ τοῦτο ὑπολαμβάνουσι σχεδὸν ἅπαντες, ὅτι πληρουμένων ἀμφοτέρων ὁμοίως γίγνεται, βούλομαι παρασιῆσαι τὴν πλάην αὐτῶν· ὅτι μὲν γὰρ ἰσόχρονον ἐκ τῶν ἀρτηριῶν καὶ τῆς καρδίας τὸν σφυγμὸν γιγνόμενον καταλαμβάνομεν, φανερόν, ὅτι δὲ
 10 τῶν ἀρτηριῶν πληρουμένων, τῆς δὲ καρδίας κενουμένης, τοῦτο γίγνεται, ἐξουλόμην ἀναπέμπειν τοὺς βουλομένους μαθεῖν ἐπὶ τὴν ἀνατομήν· ἵνα δὲ μὴ δόξω φθονερός εἶναι καὶ βόσκανος; διὰ συντόμων παρασιῆσω. — Ἡ καρδία τῷ σχήματι κωνοειδῆς ὑπάρχει καὶ τὸ μὲν 4
 15 τῆς, τῷ πνεύμονι προσπέφυκε καὶ μεταξὺ τῶν τεσσάρων αὐτοῦ λοβῶν κεῖται· ὁ γὰρ εἰς λοβὸς, βραχύτατος τῶν λοιπῶν ὑπάρχων,

je l'ai dit, a lieu dans les artères quand elles se remplissent et qu'elles reçoivent le pneuma, et dans le cœur, lorsqu'il se vide, comme je vais le démontrer; nous avons donc donné une définition convenable du pouls en disant : Le pouls est la diastole et la systole du cœur et des artères. Le pouls est composé de diastole et de systole; comme les artères et le 3 cœur battent en même temps, et qu'à cause de cela presque tous les médecins pensent que le pouls se produit également dans le cœur et dans les artères, par la réplétion, je veux les convaincre d'erreur : nous constatons, il est vrai, que les battements sphygmiques du cœur sont isochrones à ceux des artères; cela est évident; mais les battements ont lieu pour les artères quand elles se remplissent, et pour le cœur quand il se vide; je renvoie à l'anatomie ceux qui veulent s'en assurer; mais, pour ne pas paraître envieux et malveillant, je traiterai la question en peu de mots. — Le cœur a une forme conique; la partie large, sur laquelle 4 s'ouvrent les orifices de ses cavités, est attachée au poumon et se trouve placée entre les quatre lobes, car un petit lobe, le cinquième, remplit

2. καὶ om. F. — 13. σώματι F.

τὴν τρίτην τοῦ Θώρακος εὐρυχωρίαν ἐκπεπλήρωκεν· τὸ δὲ ὄξυ
καὶ παράμηνες ἄνω πρὸς τῷ σίερνῳ, οὐχ ὥστε συνδεδέσθαι, ὥσπερ
5 καὶ ἡ βάσις τῷ πνεύμονι, ἀλλὰ ἐστὶν ἀπόλυτον. Περιέχεται δὲ
πανταχόθεν ἡ καρδία ὑμένι τῷ καλουμένῳ περικαρδίῳ· οὗτος δὲ οὐ
μόνον τῷ πνεύμονι προσπέφυκεν, ἀρχόμενος ἀπὸ τῶν πλατυτέρων, 5
ἀλλὰ καὶ τῷ σίερνῳ, ἐν οἷς μέρεσιν ἔφαμεν τὸ τῆς καρδίας ὄξυ
6 ἀπολύτως κεῖσθαι. Συμβαίνει τοιγαροῦν, ἔταν ἐκ τοῦ πνεύμονος
ἐπισπάσῃται τὸ πνεῦμα, πληρουμένην πανταχόθεν αὐτὴν εἰς τὰ
πλάγια χωρεῖν, καὶ πολὺ ἀπὸ τοῦ σίερνου ἀφέλκεσθαι· ἔταν δὲ
πάλιν συμπέσῃ καὶ κενωθείσα εἰς τὸ φυσικὸν σχῆμα ἀναδράμῃ, 10
τότε προσάλλεται τῷ σίερνῳ καὶ τὴν πληγὴν ποιεῖ· καὶ οὕτω συμ-
πίπτουσα τὸν σφυγμὸν ἀποτελεῖ.

δ'. Περὶ τῶν κατὰ τὰς ἡλικίας σφυγμῶν.

1 Τούτων δὲ οὕτως ἐχόντων, ἐροῦμεν πρῶτον τὰς διαφορὰς τῶν
φυσικῶς ἐκάστη ἡλικία παρεπομένων σφυγμῶν, ἔπειτα τὰς γινο-
μένας ἐπὶ τῶν πυρεσσόντων, καὶ μετὰ ταῦτα τοὺς εὐρισκομένους 15
κατὰ τὰ πάθη, τελευταῖον δὲ τοὺς παρὰ τοῖς ἀρχαίοις κατονομα-

la troisième cavité du thorax ; la partie allongée en pointe se dirige en
avant, vers le sternum, mais elle n'y est point attachée, comme la base
5 l'est au poumon : elle est, au contraire, flottante. Le cœur est entouré
de tous côtés par une membrane qu'on appelle *péricarde* ; cette membrane,
qui commence sur la partie large du cœur, n'est pas fixée seulement au
poumon mais aussi au sternum, là où nous avons dit que flottait la pointe
6 du cœur. Il arrive donc que le cœur, exactement rempli par le pneuma
qu'il a attiré du poumon, se porte sur les côtés et s'éloigne notablement
du sternum ; quand il retombe sur lui-même, et que, se vidant, il revient
à sa forme naturelle, il se rapproche vivement du sternum, le frappe ;
par conséquent, c'est en s'affaissant qu'il produit le pouls.

4. DES ESPÈCES DE POULS SUIVANT LES ÂGES.

1 Les choses étant ainsi, nous traiterons d'abord des différences natu-
relles du pouls suivant les âges ; ensuite du pouls dans les fièvres ; en troi-
sième lieu, du pouls dans les maladies [locales] ; enfin des espèces de

σθέντας. — Τῶν μὲν οὖν ἀρτιγενῶν παιδῶν ὁ σφυγμὸς ὑπάρχει 2
 βραχὺς παντελῶς καὶ οὐ διωρισμένος ἐν τε τῇ συστολῇ καὶ τῇ δια-
 στολῇ. Τοῦτον τὸν σφυγμὸν Ἡρόφιλος ἄλογον συνεσιάναι φησὶν· 3
 ἄλογον δὲ καλεῖ σφυγμὸν τὸν μὴ ἔχοντα πρὸς τινα ἀναλογίαν· οὔτε
 5 γὰρ τὸν διπλάσιον, οὔτε τὸν ἡμιόλιον, οὔτε ἕτερόν τινα λόγον ἔχει
 οὗτος, ἀλλὰ ἐστὶ βραχὺς παντελῶς καὶ τῷ μεγέθει βελόνης κεντή-
 ματι ὁμοίως ἡμῖν ὑποπίπτει· διὸ καὶ πρῶτον αὐτὸν Ἡρόφιλος ἄλο-
 γον δεόντως εἶπεν.— Προβαινούσης δὲ τῆς ἡλικίας καὶ τοῦ σώματος 4
 εἰς αὔξησιν ἐρχομένου, καὶ ὁ σφυγμὸς πρὸς λόγον μεγαθύνεται,
 10 πρὸς λόγον τὴν διαστολὴν τῆς συστολῆς λαμβάνων πλατυτέραν·
 ὅτε λοιπὸν ἔστιν αὐτοῖς καὶ ἐφαρμόσαι πρὸς ἀπόδειξιν ἐκ τοῦ ποδι-
 σμοῦ τῆς γραμματικῆς· ὁ μὲν γὰρ πρῶτος ἐπὶ τῶν ἀρτιγενῶν
 παιδῶν εὐρισκόμενος σφυγμὸς ῥυθμὸν λήψεται τὸν τοῦ βραχυσυλ-
 λάβου· καὶ γὰρ ἐν τῇ διαστολῇ καὶ τῇ συστολῇ βραχὺς ὑπάρχει,
 15 καὶ διὰ τοῦτο δίχρονος νοεῖται· ὁ δὲ τῶν πρὸς αὔξησιν ὄντων ἀνα-
 λογεῖ τῷ τε παρὰ ἐκείνοις ποδὶ τροχαίῳ· ἐστὶ δὲ οὗτος τρίχρονος,

pouls auxquelles les anciens ont donné un nom particulier. — Le pouls 2
 des nouveau-nés est tout à fait petit; on n'y distingue ni la diastole ni
 la systole. Hérophile dit que ce pouls est sans proportion définie; or il 3
 appelle ainsi un pouls sans analogie avec un autre; en effet, ce pouls
 n'a point de proportion avec un autre, ni celle d'un à deux, ni celle d'un
 à un et demi, ni aucune autre; mais il est absolument petit; il ne paraît
 pas plus grand qu'une piqûre d'aiguille; c'est donc avec raison qu'Héro-
 phile a le premier appelé ce pouls *sans proportion*. — Quand l'enfant 4
 croît en âge et que le corps prend du développement, le pouls grandit
 en raison de l'âge; c'est-à-dire que, comparée à la systole, la diastole est
 alors plus étendue; on peut, du reste, établir la proportion en se ser-
 vant, comme moyen de démonstration, de la mesure métrique; en effet
 le premier pouls qu'on puisse constater chez l'enfant nouveau-né prend
 le mètre d'un pied à syllabes brèves; il est bref dans la diastole et dans
 la systole, aussi on lui reconnaît deux temps (υ υ *ργητική*); chez les
 individus plus âgés, le pouls a de l'analogie avec ce que les grammai-

2. καὶ δεδιωρισμένος F. — 6-7. κεν- τῆς γραμμ. ποδισμοῦ F. — 13. τὸν οἰ-
 τήματος ἡμῖν F. — 11-12. ἀποδ. τοῦ ἐκ P. — 14. καὶ συστολῇ F.

τὴν μὲν διαστολὴν ἐπὶ δύο χρόνους λαμβάνων, ἐπὶ ἓνα δὲ τὴν συ-
 5 στολὴν. — Ὁ δὲ τῶν ἀκμαζόντων ταῖς ἡλικίαις ἐν ἀμφοτέροισι ἴσος
 ὑπάρχει, ἐν τε τῇ διαστολῇ καὶ τῇ συστολῇ, συγκρινόμενος τῷ
 καλουμένῳ σπονδαίῳ, ὅς τῶν δισυλλάβων ποδῶν μακρότατός ἐστίν·
 6 ἔστιν οὖν συγκείμενος ἐκ χρόνων τεσσάρων. Τοῦτον τὸν σφυγμὸν 5
 7 Ἡρόφιλος διὰ ἴσου καλεῖ. — Ὁ δὲ τῶν παρακμαζόντων καὶ σχεδὸν
 ἤδη γερόντων καὶ αὐτὸς ἐκ τριῶν σύγκειται χρόνων, τὴν συστολὴν
 8 τῆς διαστολῆς διπλὴν παραλαμβάνων καὶ χρονιωτέραν. — Καὶ
 οὗτοι μὲν οἱ κατὰ πλάτος ταῖς ἡλικίαις ἐν τῷ ὑγιαίνειν παρεπό-
 μενοι σφυγμοὶ, ἐξῆς δὲ λεγέσθωσαν οἱ ἐπὶ τῶν πυρεσσόντων. 10

ε'. Περὶ τῶν ἐν πυρετοῖς σφυγμῶν.

1 Τῶν οὖν ἀρχομένων πυρέσσειν ὁ σφυγμὸς παντελῶς μικρός ἐστὶ
 καὶ ὑποδεδυκῶς εὐρισκόμενος ἐν ἀμφοτέροισι ἐν τε τῇ διαστολῇ καὶ
 τῇ συστολῇ, ὡς σχεδὸν ποτε καὶ μόγις ὑποπίπτειν· ἐν δὲ τῇ ἐπι-
 15 δόσει κατὰ ὀλίγον παραύξει, τὴν διαστολὴν τῆς συστολῆς λαμ-

riens appellent un *trochée* (- ∪) : il a trois temps : la diastole en a deux,
 5 et la systole un. — Dans le pouls des adultes, la diastole est égale à la
 systole; on la compare à un *spondée* (- -), qui est le plus long des pieds
 6 de deux syllabes, et présente quatre temps. Hérophile appelle ce pouls
 7 *composé de temps égaux*. — Le pouls des hommes sur le déclin et de
 ceux qui approchent de la vieillesse a trois temps; la systole est double de
 8 la diastole et dure plus longtemps (∪ - iambe). — Telles sont, en ré-
 sumé, les différences que présente le pouls aux divers âges dans l'état
 de santé; je vais maintenant parler du pouls dans les fièvres.

5. DU POULS DANS LES FIÈVRES.

1 Quand la fièvre commence, le pouls est tout à fait petit et profond
 dans les deux temps, c'est-à-dire dans la diastole et dans la systole, de
 sorte qu'on le sent à peine; mais, dans la période d'augment, il se fait
 graduellement mieux sentir; la diastole devient plus grande et a une plus

3-4. συγκριν... σπονδ. om P. — 5. καὶ τῶν πυρ. — Περὶ τῶν ἐν τοῖς πυρ. —
 μενος Codd. — 7-8. τὴν διαστολὴν τῆς Ὁ σφ. . . . ὑποδ. διακόμενος ἐν ἀμφοτ. ἐν
 συστολῆς FG. — 10-12. ἐξῆς δὲ οἱ ἐπὶ τῇ F. — 15. παραύξεται P.

βάνων μείζονά τε καὶ χρονιωτέραν διὰ τὴν τοῦ πνεύματος ἀνάβασιν·
 ἐν δὲ τῇ ἀκμῇ ἐν ἀμφοτέροις ἴσος ὑπάρχει ἐν τε τῇ διαστολῇ καὶ
 τῇ συστολῇ, ἅτε καὶ τοῦ πυρετοῦ τὴν ἰσότητα ἀπειληφότος. Ἐν δὲ 2
 τῇ παρακμῇ τὴν μὲν συστολὴν τῆς διαστολῆς λαμβάνει χρονιωτέραν,
 5 ἢ δὲ Φερμασία πλεονάζει μᾶλλον ἢ ἐν τοῖς ἄκροις, διότι ἐν μὲν ταῖς
 ἀρχαῖς σχεδὸν ἅπαντα ἐν τοῖς μέσοις πλεονάζει, ὡς πολλάκις καὶ
 περιψύχεσθαι συμβέβηκε τὰ ἄκρα· ὅτε δὲ εἰσιν ἐν ταῖς ἐπιδόσεσι,
 περὶ μὲν τὰ μέσα πλείων ἐστὶν ἢ Φερμασία, ἐν δὲ τοῖς ἄκροις
 ὀλιγωτέρα· ἀκμὴν δὲ καὶ σίασιν τοῦ πυρετοῦ λαμβάνοντος, καὶ
 10 ἢ Φερμασία ἐπίσης εὐρίσκεται ἐν τε τοῖς ἄκροις καὶ τοῖς μέσοις.
 — Καὶ οὗτοι μὲν οἱ κατὰ πλάτος τοῖς πυρέτλουσι παρεπόμενοι 3
 σφυγμοί.

ς'. Περὶ τῶν ἐν τοῖς πάθεσι σφυγμῶν.

Τῶν δὲ κατὰ τὰ πάθη γινομένων σφυγμῶν πολλῶν καὶ διαφόρων 1
 15 ὑπαρχόντων, περὶ τῶν ἐν τοῖς ὀξέσι πάθεσι παρεπομένων ἐραῶμεν.—

longue durée que la systole, à cause de la montée du pneuma; tandis
 que, dans l'acmé, la systole est semblable à la diastole, la fièvre étant
 devenue uniforme. Dans la période de décroissance, la systole dure plus 2
 longtemps que la diastole, et la chaleur devient plus forte aux extrémi-
 tés; remarquez, en effet, que, dans les fièvres au début, la chaleur se
 concentre presque entièrement vers les parties centrales, en sorte que
 souvent les extrémités sont froides, tandis que, dans la période d'aug-
 ment, la plus grande partie de la chaleur est encore retenue au centre,
 et il y en a peu aux extrémités; quand la fièvre est à son apogée et à sa
 période d'état, la chaleur est répandue également au centre et aux extré- 3
 mités.— Telles sont, en résumé, chez les fébricitants, les qualités du pouls.

6. DU POULS DANS LES MALADIES.

Les espèces de pouls dans les maladies sont nombreuses et variées; 1
 il ne sera ici question que du pouls dans les affections aiguës. —

2-3. ἐν δὲ τῇ δ. καὶ συστ. F. — 6. ἀπ. ἐν δὲ τοῖς P; μέσα πλείων ἐστὶ ἢ Φ.
 ἢ Φερμασία ἐν P. — 7. συμβαίνει P. — ἐπίσης εὐρ. καὶ δὲ τοῖς (ἐπίσης εὐρ. sec.
 8. μέσα πλείων ἢ Φ. ὁμοίως εὐρίσκεται man. deleta) F. — 13. τὰ om. F.

- 2 Τῶν τοίνυν φρενιτικῶν ὁ σφυγμὸς βραχύς ἐστί καὶ εὐτονὸς διὰ τὴν
 συνεχῆ τοῦ πνεύματος ἐκ τῆς ἀγρυπνίας κίνησιν, καὶ προσπίπτει
 τῇ ἀφῆ, ὡς ἂν προσπέσοι τῇ χειρὶ ἀπὸ τόξου τεταμένη νευρὰ, καὶ
 3 παντελῶς ἐλαχίστοις μέρεσι τῆς χειρὸς ἡμῶν προσπίπτει. — Τῶν
 δὲ ληθαργικῶν ὁ σφυγμὸς ἐστί μέγας τε καὶ διάκενος, κατὰ τε μῆκος 5
 καὶ κατὰ πλάτος ἡμῖν προσπίπτει, τοῦ βάθους νοουμένου· διὸ καὶ
 4 τινες ἐτόλμησαν εἰπεῖν τὸν σφυγμὸν ἀσάματον. — Τῶν δὲ καρ-
 διακῶν ὁ σφυγμὸς ἐστί μικρότερος μὲν τέλεον τοῦ τῶν φρενιτικῶν,
 εὐτονώτερος δὲ μᾶλλον καὶ οἰονεὶ μυωδέστερος, ὥστε καὶ ἄλλοτε
 5 ἄλλοις μέρεσι προσπίπτει τῇ ἀφῆ. Τοῦτο δὲ γίγνεται τοῦ πνεύ- 10
 ματος ποτὲ μὲν ὑφεσιν λαμβάνοντος καὶ ἐποχὴν, ποτὲ δὲ πάλιν
 6 ἐπίτασιν. — Τῶν δὲ πλευριτικῶν τε καὶ περιπνευμονικῶν ἐν ὀλί-
 γοις μὲν τισὶν ἐστὶν ἡ διαφορὰ, μόνοις δὲ τοῖς ἄγαν ἐμπειρικοῖς
 καταληπτή· ὅξυς τε γὰρ καὶ σφοδρὸς ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον εὕρισκε-
 7 ται καὶ τὰς προσβολὰς ἀνωμάλως πολλάκις ποιοῦμενος. — Τῶν 15
 δὲ ἐπιληπτικῶν τῶν μὲν γιγνομένων ἄνευ σπασμῶν τε καὶ συνολκῆς
- 2 Le pouls des *phrénétiques* est petit et fort, à cause du mouvement continu
 que l'insomnie imprime au pneuma; en frappant les doigts, il donne la
 sensation d'une corde d'arc tendue; il touche les doigts par une très-
 3 petite surface. — Le pouls des *léthargiques* est grand et vide, suivant
 la largeur et la longueur; il faut supposer la profondeur; aussi cer-
 tains auteurs ont-ils été jusqu'à dire que ce pouls est sans corps. —
 4 Le pouls des *cardiaques* est beaucoup plus petit que celui des *phréné-
 tiques*, mais il est plus fort et, pour ainsi dire, plus *muscleux*; il frappe
 5 les doigts tantôt à un point, tantôt à un autre. Ce phénomène tient à ce
 que le pneuma tantôt diminue et s'arrête, et tantôt reprend son cours. —
 6 La différence entre le pouls des *pleurétiques* et celui des *péripneumoniques*
 est très-petite; les médecins expérimentés peuvent seuls la saisir; le
 plus ordinairement il est vif, fort, et il frappe souvent irrégulièrement.
 7 — Chez les *épileptiques*, qui n'ont ni spasmes ni contraction des par-
 ties, le pouls est grand et vide; ordinairement il frappe d'une manière

1. βραχύς ἐστί καὶ εὐτ.] *brevis est er- μάλλον καί F. — 12. δὲ et τε om. F. —
 roneus et non bene robustus G. — 5. σφ. 15. ἀνωμάλως P. — 16. γενομέν. P. —
 μέγας P. — 6. διότι καί F. — 9. δὲ καὶ 16-p. 228, l. 2, σπασμῶν... ἐπὶ τὸ om. F.*

τῶν μερῶν ὁ σφυγμός ἐστὶ μέγας τε καὶ διάκενος, συνεχῆς τε καὶ
 δεδωγμένος ἐπὶ τὸ πλεῖστον· τῶν δὲ γιγνομένων μετὰ σπασμῶν ὁ
 σφυγμός ἐστὶ μέγας τε καὶ διάκενος μόνον παραπλησίως τῷ τῶν
 ληθαργικῶν σφυγμῷ. — Καὶ οὗτοι μὲν οἱ κατὰ τὰ πάθη ὡς ἐπὶ 8
 5 τὸ πλεῖστον παρεπόμενοι σφυγμοί.

[Ζ'. Ἐκ τίνων συνέστηκεν ὁ σφυγμός.]

Γνωσίειον δὲ ὅτι πᾶς σφυγμός συνέστηκεν ἐκ μεγέθους καὶ τά- 1
 χους καὶ πληρότητος καὶ ῥυθμοῦ. Καὶ μέγας μὲν ἐστὶν ὁ καὶ κατὰ 2
 μήκος καὶ πλάτος καὶ βάθος ἀξιολόγως τῇ ἀφῆῃ προσπίπτων. Πλη- 3
 10 ρης δὲ ἐστὶν ὁ σφοδρῶς καὶ οἰονεὶ νευρικῶς, τὴν ἀφῆν πλῆσσαν.
 Εὐρυθμος δὲ ἐστὶν ὁ ἐν ἐκάσῃ ἡλικίᾳ τὴν φυσικὴν ἀκολουθίαν σώ- 4
 ζων· καὶ οὗτος μὲν λέγεται εὐρυθμος σφυγμός· παράρρυθμος δὲ
 ἐστὶν ὁ ταύτην μὴ συντηρῶν. Ταχὺς δὲ ἐστὶν ὁ ταχέως ἀφαλλό- 5

continue et rapide; chez ceux qui ont des spasmes, il est seulement
 grand et vide comme celui des *léthargiques*. — Telles sont les espèces 8
 de pouls qu'on rencontre le plus ordinairement dans les maladies.

7. DE QUELS ÉLÉMENTS SE COMPOSE LE POULS.

Il faut savoir que, dans toute espèce de pouls, on distingue la gran- 1
 deur, la rapidité, la plénitude et le rythme. Le pouls *grand* est celui 2
 dont on sent au toucher, d'une manière marquée, la longueur, la largeur 3
 et la profondeur. Le pouls *plein* est celui qui frappe les doigts avec force 3
 et qui est tendu comme un *nerf*. Le pouls dont le rythme est régulier 4
 est celui qui, dans chaque âge, conserve la marche naturelle : on l'ap-
 pelle *eurythmique*; on nomme, au contraire, *pararrhythmique* celui qui 5
 ne conserve pas cette marche. Le pouls *rapide* est celui qui se retire ra-

2-5. τῶν δὲ.... σφυγμοί] καὶ οὗτοι σφυγμός F. — 8. ὅς Codd. — 8. καὶ
 μὲν οἱ κατὰ τὸ πάθος κατὰ τὸ πλεῖστον κατὰ πλάτος F. — 11-p. 229, l. 1. καὶ
 παρεπόμενοι σφυγμοὶ παραπλησίως τῷ οὗτος..... τῆς χειρός] λέγεται δὲ ὁ
 τῶν ληθαργικῶν· τῶν δὲ γιγνομένων σφυγμός οὕτως (lisez οὗτος) εὐρυθμος,
 μετὰ σπασμῶν ὁ σφυγμός ἐστὶ μέγας καὶ παράρρυθμος δὲ ἐστὶν ὁ ταχέως ἀφαλλό-
 διάκενος F, et partim G. — CH. 7, tit. μενος τῆς χειρός F G. — 13-p. 229,
 Περὶ ὀνομάτων F; om. P. — 6. πᾶς ὁ l. 1. ἐφαλλόμενος P.

μενος τῆς χειρός· τάχος δὲ πυκνότητος διαφέρει· τὸ μὲν γὰρ τάχος
κατὰ μίαν δύναται τῆς ἀρτηρίας νοεῖσθαι προσβολὴν, τὸ δὲ πυκνὸν
κατὰ πλείους· οὕτω γοῦν λέγομεν ταχύν τινα τὸν ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ
μῆκος ἀνύοντα, πυκνὸν δὲ τὸν συνεχῶς ἐπὶ τὸν αὐτὸν τόπον παρα-
6 γινόμενον. — Τὰ δὲ γένη τῶν σφυγμῶν εἰσι κατὰ μὲν τὴν ἡμερίαν 5
πυκνότης καὶ ἀραιότης, ἐν ᾧ τάχος καὶ βραδύτης, κατὰ δὲ τὸν
τόνον σφοδρότης καὶ ἀμυδρότης, κατὰ δὲ τὸ σῶμα τῆς ἀρτηρίας
7 σκληρότης καὶ μαλακότης. — Οὗτοι μὲν οὖν οὕτως· ἐξῆς δὲ περὶ
τῶν ὑπὸ τῶν παλαιῶν ἀναγεγραμμένων σφυγμῶν τῶν ἀναγκαιοτά-
των καὶ ἐν συνηθείᾳ ὄντων ἐροῦμεν. 10

η'. Γένη τῶν σφυγμῶν.

1 Λέγεται τις σφυγμὸς μουρίζων, οὗ πάλιν δύο διαφοραί· ἡ μὲν
γὰρ προσπεσὼν μέγας τε καὶ σφοδρὸς, εἶτα τὰς ἐξῆς διασπολάς
σμικροτέρας λαμβάνων, τελευταῖον πάλιν ὡσπερ καὶ πρῶτον
pidement des doigts; la rapidité et la fréquence diffèrent: la rapidité peut
se reconnaître à l'aide d'un seul battement; pour constater la fréquence,
il en faut plusieurs; nous appelons *rapide* un homme qui, en peu de
temps, parcourt une longue distance, et *prompt au retour (fréquent)*, celui
6 qui revient coup sur coup au même point. — Les espèces de pouls
sont, par rapport au repos, caractérisées par la fréquence et la rareté;
par rapport au mouvement, par la rapidité et la lenteur; par rapport à
l'intensité, par la force et la faiblesse; par rapport au corps de l'artère,
7 par la dureté et la mollesse. — Telles sont les espèces de pouls; nous
allons parler maintenant des pouls les plus importants, et dont les noms
sont les plus usités parmi ceux que les anciens ont décrits.

8. DES DIVERSES ESPÈCES DE POULS.

1 Il y a un pouls qu'on appelle *myure*, et dont il existe deux espèces :
dans l'une, les pulsations, d'abord grandes et fortes, vont en diminuant
graduellement pour revenir ensuite à la force et à la grandeur qu'elles

4. τόπον om. P.—5. μὲν om. P.—5-6. δὲ ante τὸν et ante τό om. F. — 9. σφυγ-
Post ἡμερίαν et post ἀραιότης sign. lac. F. μῶν περὶ τῶν F.—10. ἐν ἡσυχίᾳ F.—13.
—6. ἐν ᾧ om. P.—6-7. καὶ τάχος κατὰ δὲ μακροτέρας Codd.; longiores G.—Ib. δὲ
τὸν τόνον βραδ. σφοδρότης P.—6-7. πάλ. P.—Ib. πρῶτ.] τάχιον F; citus G.

μέγας προσέπεσε καὶ σφοδρός· ὁ δὲ σμικρὸς προσπεσὼν καὶ τὰς
 ἐξῆς προσβολὰς μεγάλας ἀπεργασάμενος, πάλιν καὶ οὗτος ὡσπερ
 πρότερον σμικρὸς προσέπεσεν· οὗτος οὖν ὁ σφυγμὸς εὐρίσκεται μὲν
 ποτε καὶ τοῖς ὑγιαίνουσι φυσικῶς παρακολουθῶν. Ὅταν δὲ ἐπὶ νο- 2
 5 σούντων εὐρεθῆ, ὁ μὲν τῇ σμικρότητι πλεονάζων τοὺς μέλλοντας
 φρενιτικούς γενέσθαι προδηλοῖ, ὁ δὲ ἐν τῇ μεγαλότητι πλεονάζων
 τοὺς εἰς λήθαργον ἐμπεσουμένους. — Λέγεται δὲ καὶ παρεμπίπτιον 3
 σφυγμὸς, ὅταν πλείονα διαστολὰς καὶ συστολὰς ἀπεργασάμενος
 εἶσθαι, καὶ δευτέραν διαστολὴν πυκνοτέραν ἐπενέγκῃ. Οὗτος ὁ σφυγ- 4
 10 μὸς γίγνεται μὲν ποτε καὶ τοῖς ὑγιαίνουσι παρακολουθῶν· ὅταν
 δὲ ἐπὶ νοσούντων εὐρεθῆ, οὐδένα τόνον σημαίνει. — Λέγεται δὲ τις 5
 σφυγμὸς καὶ δίκροτος, ὅταν διασπᾶσα ἡ ἀρτηρία μείζονα διαστολὴν,
 ἑτέραν ἐπενέγκῃ βραχυτέραν. Οὗτος ὁ σφυγμὸς γίγνεται ἐπὶ μὲν 6
 τῶν ὑγιαίνοντων ἀπὸ δρόμων ἢ γυμνασίων, ἢ ἄλλο τι συντόνωσ ἡμῶν
 15 ἀπεργασάντων· ἐπὶ δὲ νοσούντων ἐν ταῖς ἀναβάσεσι μάλιστα τῶν

présentaient dans le principe; dans l'autre, au contraire, les battements,
 d'abord petits, vont en augmentant, puis reviennent, en diminuant, à
 l'état primitif; ce pouls est habituel chez quelques gens bien portants.
 Quand on l'observe chez les malades, celui où la petitesse domine in- 2
 dique que l'individu sera pris de *phrénitis*, celui où la grandeur domine
 indique qu'il va être pris de *létargus*. — Le pouls est appelé *interci-* 3
dent, lorsque, à la suite de plusieurs systoles et diastoles, il s'arrête, et il
 accomplit, après le repos, une diastole plus rapprochée que la précé- 4
 dente. Quelquefois on observe ce pouls en bonne santé; chez les ma- 4
 lades, il indique une absence de *tonicité*. — Le pouls est appelé *dicrote* 5
 lorsque l'artère, après avoir accompli une grande diastole, en fait une
 plus petite. Ce pouls se montre chez les individus bien portants à la suite 6
 de courses, d'exercices gymnastiques ou de tout autre effort brusque;
 chez les malades, il se rencontre particulièrement à la période d'aug-

1. δὲ F. — 2. 3. πάλιν ὡσπερ καὶ τὰ τῇ μεγαλειότητι τοὺς εἰς λήθαργον. Λέ-
 χιον σμικρὸς προσέπεσεν οὗτος ὁ σφ. F; γεται σφυγμὸς καὶ παρεμπίπτων ὅταν
 et citus et rarus G. — 4. δὲ om. F. — πλείονας F G. — 11. δὲ ante τις om. F.
 5-8. μέλλοντας ὁρμῶν προδηλοῖ. Ὁ δὲ ἐν — 12. καὶ om. F.

7 πυρεσσόντων εύρίσκεται. — Λέγεται τις σφυγμός και δορκαδίζων,
 8 όταν μέγας προσπεσών εύθως βραχύς προσπέση, ως δοκεῖν πρὸ
 τοῦ συσταλῆναι τέλειον τὴν ἀρτηρίαν πάλιν ἐπιδίσισθαι. Οὗτος ὁ
 σφυγμός εύρίσκεται μάλιστα ἐν τοῖς περὶ τὸν θώρακα νοσήμασι.
 9 — Λέγεται δὲ και σφυγμός μυρμηκίζων· οὗτος δὲ ἐστίν ὁ συνεχῶς 5
 και λεπτιῶς διασειλλόμενος, ως δοκεῖν μύρμηκος ἐπὶ χειρὸς γίγνεσθαι
 περίπατον· και σχεδὸν ἐπὶ πάντων ἐν τῇ τελευτῇ εύρίσκεται. —
 10 Ἐσχατος δὲ πάντων και βραχυτάτος ἐστίν ὁ καλούμενος σκωληκί-
 11 ζων. Οὗτος δὲ οὕτω σμικρὸς και ἀσθενής υπάρχει και ἀμυδρὸς, ὥστε
 ἐπὶ μὲν τοῦ μυρμηκίζοντος και βραχυτάτου παντελῶς υπάρχοντος 10
 νοεῖται ἢ διαστολή και συστολή, ἐπὶ δὲ τούτου οὐδὲ ἕλως, ἀλλὰ οἶον
 εἴλησις μόνον και κυλισμός τοῦ πνεύματος ἐν ταῖς ἀρτηρίαις ἀπο-
 τελεῖται.

Τὰ δέκα γένη τῶν σφυγμῶν ἐκ τῶν Ἀρχιγένους· α', τὸ παρὰ τὸ
 ποσὸν τῆς διαστολῆς· β', τὸ παρὰ τὸ ποιοῦν τῆς κινήσεως· γ', τὸ 15

7 ment, dans les fièvres. — Le pouls est appelé *caprisant* quant à un
 grand battement succède immédiatement un petit battement, en sorte
 que l'artère semble se reprendre pour une nouvelle diastole avant d'avoir
 8 entièrement achevé la systole. Ce pouls est surtout observé dans les af-
 9 fections de poitrine. — Il y a aussi un pouls qu'on appelle *formicant*,
 c'est celui dont les pulsations sont fréquentes et petites, et qui donne,
 sous le doigt, la sensation de la marche d'une fourmi : on le trouve
 10 presque toujours chez les agonisants. — Le pouls le plus faible et le
 11 plus petit est celui qu'on nomme *vermiculaire*. Ce pouls est si petit,
 si faible, si obscur, qu'il n'est pas possible de distinguer la diastole de
 la systole, distinction qu'on peut faire encore dans le pouls *formicant*,
 qui est cependant très-petit; on ne sent dans les artères qu'une ondu-
 lation, qu'un mouvement rotatoire du pneuma.

Les dix espèces de pouls, d'après Archigène, sont déterminées :
 1° par la quantité de la diastole; 2° par la qualité du mouvement; 3° par

5. δὲ και om. F. — 7. και om. F. — 8. ἐστίν ὁ om. F. — 9. ὥστε] ὅτι P. — 11. ὥστε F.

παρὰ τὸν τόνον τῆς δυνάμεως· δ', τὸ παρὰ τὸ ποσὸν τῆς πληγῆς·
 ε', τὸ παρὰ τὸν χρόνον τῆς ἡσυχίας· ς', τὸ παρὰ τὴν σύσπασιν·
 ζ', τὸ παρὰ τὴν ὁμαλότητα καὶ ἀνωμαλίαν· η', τὸ παρὰ τὴν τάξιν
 καὶ ἀταξίαν· θ', τὸ παρὰ τὸ πλήθος καὶ τὸ κενόν· ι', τὸ παρὰ τὸν
 5 ῥυθμόν.

l'intensité de la force; 4° par la quantité du battement; 5° par la durée
 du repos; 6° par la consistance [de l'artère]; 7° par l'égalité et l'inéga-
 lité; 8° par la régularité et l'irrégularité; 9° par la plénitude et la va-
 cuité; 10° par le rythme.

Voir à l'Appendice la notice et le commentaire rédigés par M. Daremberg, sur le *Traité de pouls*.
 (c. c. n.)

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ [ΡΟΥΦΟΥ¹]

ΟΝΟΜΑΣΙΩΝ ΤΩΝ ΚΑΤΑ ΑΝΘΡΩΠΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

Clinch, p. 46-47.

- 1 Εἴ τις τὴν καθαριστικὴν μέλλοι διδαχθῆσθαι, ἀνάγκη πρὸ τῆς πάσης διδασκαλίας
μαθεῖν τῶν τε χορδῶν Ξιγγάνειν ἐπιστημόνως, ἐκείνης τε τούτων τὸ ὄνομα λέγειν.
- 2 ἔτι μὴν καὶ οἱ γραμματισταὶ πρὸ τῆς ἀναγνώσεως καὶ τῆς ἄλλης διδασκαλίας, καὶ τὴν
τῶν Στοιχείων ὀνομασίαν ὁμοίως προδιδάσκουσιν· ἀλλὰ μὴν καὶ ἐν τῇ γεωμετρίας, καὶ τῆς
ἐστὶ γραμμῆ, καὶ τῆς ἐπιπέδου, καὶ ἐπίπεδον, καὶ σχῆμα τρίγωνον, καὶ κύκλος, καὶ
3 τὰ ὅμοια· εἰδέναι δὲ δεῖ ὅτι ἐκαστοῦ αὐτῶν ἐστὶ τὸ καὶ ὀρθῶς ὀνομάζεται. Καὶ ἐπὶ τῶν
4 ἄλλων τε τεχνῶν τὴν πρόβλεψιν καὶ ὀνομασίαν ὁμοίως προδιδάσκουσιν. Ἀναγκασιό-
τατον οὖν τοῖς τὴν ἰατρικὴν τέχνην μαθήνουσι προδιδαχθῆναι τὴν Στοιχείωσιν ὡς
47 χρὴ καλεῖν ἑκαστον | μόριον τοῦ σώματος· καὶ γὰρ ὁ Φειότατος Ἴπποκράτης ἐν τῷ
Περὶ τόπων τῶν κατὰ ἀνθρώπον (§ 2) φησὶν οὕτως· «Φύσις δὲ σώματος ἀρχὴ τοῦ ἐν
5 ἰατρικῇ λόγου.» Καὶ ἡμεῖς οὖν ἀρξάμενοι ἀπὸ τῶν ἀπλουσιτέρων, καὶ ἐξωθεν ὀρομέ-
νων, τὴν πρόβλεψιν καὶ ὀνομασίαν ὁμοίως ποιησόμεθα [p. 134, l. 1; p. 134, l. 6].
- 6 — Ἔστι δὲ τὰ μέγιστα μέρη τοῦ σώματος, κεφαλὴ, καὶ αὐχὴν, καὶ Θώραξ, καὶ χεῖρες,
καὶ σκέλη· Θώρακα γὰρ οὐ μόνον τὰ ἀπὸ τῶν κλειδῶν μέχρι τῶν ὑποχονδρίων κα-
7 λούμεν, ἀλλὰ καὶ τὸ σύμπαν ἀπὸ τῶν κλειδῶν μέχρι τῶν αἰδοίων. — Κεφαλὴν δὲ καὶ
8 τὸ τετριχωμένον καλούμεν κατὰ ἑαυτὸ καὶ σὺν τῷ προσώπῳ. Καὶ τὰ ἄλλα ὁμοίως συμ-
9 περιλαμβάνομεν ὀνομάζοντες. Τοῦ οὖν τετριχωμένου τὸ μὲν ἐμπροσθεν καλεῖται
βρέγμα ἐπὶ οὗ τέταται ἡ καλουμένη σιεφάνη, περὶ ἣν τοὺς σιεφάνους τίθεμεν,
ἰνίον τὸ ὀπίσω· τὰ ἐκατέρωθεν τοῦ βρέγματος κροτάφοι, καὶ κόρσαι· τὸ ἐν μέσῳ
κατὰ ὃ δὴ μάλιστα εἰλοῦνται αἱ τρίχες, κορυφὴ· ὑπὸ δὲ τῷ βρέγματι κεῖται τὸ μέτω-
10 πον. Αἱ δὲ παρὰ τοὺς κροτάφους τῶν τριχῶν ἐκφύσεις, ἰουλοὶ, χαῖται δὲ, αἱ ὀπισθεν
11-12 κατὰ τὸ ἰνίον. Ἡ δὲ τοῦ μετώπου ἐσχάτη ῥυτίς, ἐπισκύνιον. Τὰ δὲ τετριχωμένα τοῦ
μετώπου, ὀφρύες· τούτων ἡ μεσότης, μεσόφρυον [p. 135, l. 1-14] — ἀπὸ οὗ ἡ ῥίς
τέταται [p. 137, l. 7], ἧς τὸ ἄκρον σφαίριον καλεῖται [p. 138, l. 2]· τὸ δὲ ὑποκεί-
13 μενον, διάφραγμα [p. 137, l. 11]. Ἀπὸ δὲ τοῦ σφαιρίου τὸ καθῆκον σαρκώδες ἐπὶ τὸ
14 χεῖλος, κίων [p. 138, l. 12]. Μυξωτῆρες τὰ κοιλώματα ἐξ ἐκατέρου μέρους, διὰ
15 ἃν γίνεται ὄσφρησις [p. 137, l. 7-8]. Πτερύγια ῥινός λέγεται τὸ | τὰς κοιλώτητας
16 ταύτας περιέχον [p. 138, l. 11-13]. Τὸ δὲ ὑπὸ τῇ κίονι κοῖλον τὸ ἐπάνω χεῖλους,
17-18 φίλτρον καλεῖται. Πᾶν δὲ τὸ μετὰ τὴν ῥίνα τοῦ ἀνω χεῖλους, ὑπόρρινον. — Εἶτα χεῖλη

11-12. ὀρομένων] ὀρομένων B; μερῶν Cl. — 14. τὸ Cl. — 16. κατὰ ἑαυτὸ om. Cl.
— 21. δὲ καὶ αἱ B Cl.

Sur cet abrégé du traité *Du nom des parties du corps*, voir la Préface. — Les chiffres mis entre crochets renvoient au traité *Du nom des parties du corps* (ci-dessus, p. 133 et suiv.).

δύο, ὃν τὰ [μὲν] ἀκρα, ἀρχήλαι· τὸ δὲ σύμβλημα τῶν χειλῶν, προστόμιον [p. 138, 19
 1. 2-5]. — Ἰπὸ δὲ ταῖς ὀφθαλμοῖς ὑπόκεινται οἱ ὀφθαλμοί· αὐτοὺς δὲ τοὺς ὀφθαλμοὺς 19
 τὰ σκέποντα, βλέφαρα, ὃν τὸ μὲν ἀνωθεν, τὸ δὲ κάτωθεν. Αἱ δὲ συμβολαὶ αἱ ἐν τῷ 20
 ἐπιπέδῳ γιγνώμενα, ταρσοί. Αἱ δὲ τρίχες, αἱ ἐκ τῶν βλεφάρων ἐκπεφυκυῖαι, βλεφα- 21
 5 ρίδες. Τὰ δὲ πέρατα τῶν ταρσῶν, κανθοί, ὃν ὁ μὲν πρὸς τῇ ῥινὶ μέγας, ὁ δὲ πρὸς τῇ 22
 κροτάφῳ μικρός. — Κόραι αἱ ὄψεις· γλῆναι τὰ μέσα τῶν ὀφθαλμῶν διὰ ὃν ὀρῶμεν· 23
 οἱ δὲ ὄφιν μὲν ᾧ βλέπομεν, κόρην δὲ καὶ γλῆνην, τὸ εἶδαι τὸ ἐν τῇ ὄψει. Τὰ δὲ 24
 μετὰ ταῦτα μέλανα, ἢ γλαυκά, ἢ χαροπὰ, ἀπὸ τῆς χροῖας καλεῖται. Ἴρις δὲ ὁ κύκλος 25
 ὁ συνάπτων τὸ λευκὸν [p. 135, 1. 14-p. 138, 1. 10]. Τὰ δὲ ὑπὸ τοῖς ὀφθαλμοῖς, 26
 10 ὑπόπια [p. 137, 1. 6-7]. — οἷς ὑπόκεινται ἐπαναστάσεις τινές, αἱ καλοῦνται μῆλα, 10
 οἷς ἐρυθριῶμεν. Ἀπὸ δὲ τῶν μῆλων αἱ καλούμεναι παρειαί, καὶ σιαγόνες, καὶ γνάθοι, 27
 ὃν αἱ γένυες ἀπολήγουσιν εἰς τὸ ἀποξυ τῆς κάτω γνάθου· ἀπὸ οὗ γένειον τὸ μέχρι 28
 τοῦ κάτω χειλοῦς περιφερεῖς τε καὶ ἐξέχον. Τὸ δὲ ὑπὸ τὸ γένειον σαρκώδες, 28
 ἀνθερόν, οἱ δὲ λευκανίαν· οἱ δὲ ἀνθερόν μὲν τοῦτο· λευκανίαν δὲ τὸ πρὸς κλειδί 15
 κοίλον ὀνομάζουσι [p. 139, 1. 2-8]. — Ὅλα καλοῦνται αἱ ἐπαναστάσεις αἱ ἐξ ἐκα- 29
 τέρου μέρους τῶν κροτάφων πρὸς τοῖς τέρμασι πεφυκυῖαι· ὃν τὰ μὲν τρήματα, πόροι 30
 ἀκουστικοί, διὰ ὃν ἀκούομεν. Τὰ δὲ ἐκ | κρεμῆ καὶ σαρκώδη, λοβοί· τὰ δὲ χονδρῶδη 30
 καὶ ἀνωπύου, πτερόγυια· ἑλικες δὲ, τὰ ἐντεῦθεν συνάπτοντα τὴν περιφέρειαν· ἀνθ- 49
 λικες δὲ τὰ ἐν μέσῳ ὑπεραίροντα μετὰ τὴν ἑλικὰ παρὰ τὴν κοιλότητα· κόγχη δὲ τὸ 20
 ἀπὸ τῆς ἀνθελίκης κοίλον· τὸ δὲ ἀπεναντίας τῆς κόγχης, ἔξαγμα παρὰ τὸ πέρασ τοῦ 31
 κροτάφου τράγος· τὸ δὲ ἀντικρὺ τοῦτου παχύτερας τῆς ἀνθελίκης, ἀντίτραγος [p. 138, 31
 1. 6-p. 139, 1. 1]. — Στόμα δὲ ἡ πρώτη τομῆ τῶν χειλῶν, καὶ ἡ λοιπὴ εὐρυχωρία 32
 πᾶσα μέχρι τῆς φάρυγγος. Ἐν δὲ τῷ στόματι ἄλλα τέ τινα καὶ οἱ ὀδόντες, ὃν οἱ μὲν 32
 ἐμπροσθεν τομῆς καλοῦνται, ὁκτὼ τῶν ἀριθμῶν ὑπάρχοντες· κυνοδόντες μὲν οἱ μετὰ 25
 αὐτοὺς τέσσαρες· οἱ δὲ λοιποὶ πάντες εἰκοσι μύλαι προσαγορεύονται· τούτων οἱ ἐσχα- 33
 τοὶ καὶ ἐνδοτέρω σωφρονιστῆρες τέσσαρες, οἵτινες ἠνίκα ἀρχόμεθα φρονεῖν φέονται. 33-34
 Τὰ δὲ περὶ τούτους περιέποντα σαρκία, οἷλα. Ἡ δὲ σύνδεσις τῶν σαρκῶν, χαλινὸς 35-36
 καλεῖται. Τράπεζαι δὲ τὰ πλατεῖα τῶν γομφίων. Ὀλίμσοι δὲ, καὶ φατνία αἱ κοιλότη- 37
 30 αὐτῶν τῶν γνάθων, εἰς ἃς ἐμπεπῆσιν οἱ ὀδόντες. Τῆς δὲ γλώσσης ῥίζα μὲν ἡ ἐκφυσις· 37
 αὐτὴν δὲ τὸ ἐφεξῆς· βρόγχωσον δὲ τὸ ἐμπροσθεν· παράσειρα δὲ τὰ ἐκατέρωθεν. 38
 Ἰπογλωσσὶς τὸ ὑποκάτω· ἐπιγλωσσὶς δὲ τὸ ἐνδον ἐπὶ τοῦ βρόγχου πᾶμα γιγνώμενον 38
 τῆς τραχείας ἀρτηρίας, ὅταν τι καταπίνωμεν, ὑπὲρ τοῦ μηδὲν ἐμπίπτειν εἰς τὸν πνευ- 39
 μόνα· ἀναπνεύοντων δὲ καὶ μετέωρόν ἐστιν, ὡς μὴ ἐπικωλύειν τὴν τοῦ πνεύματος 39-40
 ἀνοδόν. Οὐρανὸς ἡ ὑπεράνω τῆς γλώσσης περιφέρεις. Τὸ δὲ ἐντεῦθεν κατὰ 39-40
 35 τὰ ἄνω μέρη ἐκκεκρα|μένον σαρκίον, κιονίς· οἱ δὲ γαργαρεῶνα, οἱ δὲ σιαφυλῆν [p. 139, 50
 1. 11-p. 141, 1. 3]. — Ὑπόκειται δὲ αὐτῇ ἡ τοῦ βρόγχου κεφαλὴ. — Ἐξῆς τρά- 41-42
 χηλος· τὸ δὲ αὐτὸ καὶ δειρῆ, οὗ τὸ μὲν ἐμπροσθεν βρόγχος καὶ τραχεῖα ἀρτηρία. Ἡ 43
 δὲ κατὰ μέσον ἐπαναστάσις, λάρυξ. Τὸ δὲ ὀπίσω αὐτῆν, καὶ ἰνίον. Τὰ δὲ πρὸς 44-45
 ταῖς κλεισί κοῖλον ἀντικάρδιον, καὶ σφαγή. Τὰ δὲ ἀπὸ τοῦ τένοντος ἐπὶ τοὺς ὄμους 46

12. κάτω γνάθου τὸ γένειον ἀφ' οὗ — 13. ὑπόπια B Cl. — 16-17. πόροι...
 στόμα μέχρι B Cl. — 13. περιφέρεται B. ἐκ δὲ ἐκκρεμῆ om. Cl.

- 47-48 καθήκοντα ἐπιμήδεις. — Ὠμοὶ δὲ αἱ κεφαλαὶ τῶν βραχιόνων. Ὠμοπλάται δὲ, τὰ
 49 ἐπικείμενα τῷ νότῳ πλατέα ὀστέα, ὧν ἡ διὰ μέσου ὑπεροχὴ ῥάχισι. Ἀκρωμία δὲ οἱ
 50 σύνδεσμοὶ τῶν κλειδῶν, καὶ τῶν Ὠμοπλατῶν· ἐχομένως δὲ καὶ αἱ κατακλιθεὶς
 [p. 142, l. 1-13]. Μασχάλη, ἡ ὑπὸ τῷ ὤμῳ κοιλότης, εἰς ἣν ταπολλὰ ὁ ὤμος
 51-52 ὀλισθαίνει [p. 143, l. 2-3]. — Ἐξῆς βραχιῶν [p. 143, l. 5]. Ἡ δὲ γωνία τοῦ 5
 ἄρθρου, ἐπὶ ἣν κλινόμενοι στήριζόμεθα, ἀγκῶν, ἢ ἀλέκρνον [p. 143, l. 9-10].
 53-54 — Τὸ δὲ ἐντεθεν ἡ πῆχυς· περαίνεται δὲ εἰς τὸν καρπόν. Ἐφεξῆς ἐστὶ τὸ μετα-
 55 κάρπιον. Ἐξῆς στήθος χειρὸς, οἱ δὲ ὑποθέναρ ὑπὸ τὸν μέγαν δάκτυλον, μετὰ ὃν ἡ κοι-
 56 λότης τῆς χειρὸς. Δακτύλων δὲ ὁ μὲν τις μέγας ὁ ἀφεστικῶς τῶν ἄλλων· ὁ δὲ λιγανός
 57 ὁ πρῶτος τῶν δακτύλων τεσσάρων· ὁ δὲ μέσος, ὁ δὲ παράμεσος, ὁ δὲ μικρός. Τού- 10
 ταν τὰ ὀστέα, σκυταλίδες, ἢ φάλαγγες· κόνδυλοι δὲ αἱ συγκαμπαί· ἀλλὰ πρῶτοι μὲν
 58 προκόνδυλοι, τελευταῖοι δὲ μετακόνδυλοι. Αἱ δὲ τῶν ὀνύχων ἀρχαί, ῥιζονύχια· τὰ
 59 δὲ πέρατα τῶν δακτύλων, ῥάγες καὶ κορυφαί. Θέναρ δὲ τὸ μεταξὺ διάστημα τοῦ λιγα-
 60 νοῦ καὶ τοῦ | μεγάλου δακτύλου. Δοκεῖ δέ μοι Ἰπποκράτης (Fract. § 4) πᾶν τὸ πλατὺ
 61 τῆς χειρὸς θέναρ ὀνομάζειν. — Ἀπὸ δὲ τῶν κλειδῶν τὸ μὲν ἐμπροσθεν, στήθος καὶ 15
 στέρνον· πῶτον δὲ τὸ ἐξόπισθεν ἀπὸ τοῦ αὐχένος· μετὰφρονον δὲ μεταξὺ· ἐπειτα δὲ
 62 ὀσφύς. Αἱ δὲ ὑπὸ τῷ στήθει σαρκώδεις ὑπεροχαί, μαστοὶ καὶ τιθοί, ὧν τὰ ἄκρα θη-
 63 λαί [p. 143, l. 12-p. 145, l. 6]. Πλευρὰ δὲ καλεῖται πᾶν τὸ ὑπὸ τῆς μασχάλης· τὰ δὲ
 ὀστέα, πλευραὶ, καὶ σπᾶλαι· ὧν αἱ πρῶται συνάπτουσι ἀλλήλαις εἰς τὰ τέρμα τοῦ
 64 στέρνου, κατὰ ὃ ἡ καρδιά ἐστίν, αἱ [ἢ?] φρένες· οἱ δὲ προκαρδίου, οἱ δὲ καρδίας. Μετὰ 20
 65-66 ὁ ἐστὶ τὸ στόμα τῆς κοιλίας. Τὸ δὲ μετὰ ταῦτα τῶν πλευρῶν μεσοπλευραὶ. Νόθαι
 67 δὲ πλευραὶ αἱ μὴ συνάπτουσι ἀλλήλαις. Χόνδροι δὲ πέρατα τούτων· ὑποχόνδρια δὲ,
 68 τὰ ὑπὸ τοῖς χόνδροις μυῶδη. — Κοιλίς δὲ ἡ γαστήρ· τὸ δὲ ἐν μέσῳ ἐπιγάστριον, τὸ
 69-70 ἐπὶ τῆς γαστρίδος δέρμα. Ὀμφακός τὸ ἐν μέσῳ κοῖλον. Τὸ δὲ περικείμενον δέρμα τῷ
 71 ὀμφακῷ γραῖα, κατὰ ὃ ῥυτιδούμενον ταῦτο γῆρας σημαίνει. Τὸ δὲ ὑποκάτω τοῦ ὀμ- 25
 72 φαλοῦ ὑπογάστριον, καὶ ἦτρον. Τὸ δὲ ὑπὸ τούτῳ μέχρι τῶν αἰδοίων, ἐπίσειον, ἢ ἐφή-
 73 σαιον. — Τῶν αἰδοίων τοῦ μὲν ἄρρενος, τὸ μὲν ἐκκρεμές, στήμα· τὸ δὲ μὴ ἐκκρεμές,
 ὑπόστημα, ἢ περινεός· τὸ δὲ ἄκρον τούτου πύσθη [p. 145, l. 8-p. 146, l. 12].
 74 Ὄσχεος δὲ ἐν ᾧ οἱ δίδυμοι· ὧν τὸ μὲν ἄνω κεφαλῆ, τὸ δὲ κάτω πυθμῆνι καλεῖται· τὸ
 75 δὲ χαλόμενον τοῦ ὀσχεῖος λακκόπεδον [p. 146, l. 15-p. 147, l. 3]. — Τῆς δὲ γυ- 30
 76 ναικῆς κτεῖς μὲν τὸ ἄνω. Σχίσμα δὲ ἡ πρῶτη τομῆ· τὸ δὲ ἐν μέσῳ μυῶδες σαρκίον,
 77-78 μύρτον, ἢ νύμφη. Μυροτόχεια δὲ τὰ ἐκατέρωθεν πτέρυγώματα. — Τῆς ῥάχews τὰ
 ὀστέα σφόνδυλοι· ἢ δὲ πᾶσα σύνθεσις τῶν σφονδύλων ἀκανθα· ἢς τὸ κατατώτερον ὀσφύς·
 79 τὸ δὲ τελευταῖον τῆς ῥάχews ἱερὸν ὀστέον· οἱ δὲ ὑποσφόνδυλον. Τούτου τὸ ἄκρον,
 80 κόκκυξ καλεῖται [p. 146, l. 11-p. 147, l. 3]. Τῆς δὲ ὀσφύος παρὰ ἐκότερα γλουτοί· 35
 81 πυγαί δὲ [τὰ] μετὰ τὴν ὀσφύν σαρκώδη, [ἢ] καὶ ἐφέδρανα καλεῖται. — Βουδῶνες δὲ αἱ
 82 ἀρχαὶ τῶν μηρῶν [p. 148, l. 5-8]. Τῶν δὲ μηρῶν τὰ μὲν εἰσω μέρη παραμήρια, τὰ
 83 δὲ μεταξὺ τούτων πρὸς τὸν περινεον, πλιχάδες. Οἱ δὲ πρὸς τοῖς γόνασι μῦες, ἐπιγυ-
 84 νίδες· τὰ δὲ ὀστέα ἐπιγονατίδες. Ἰπποκράτης (voy. p. ex. Offic. § 9) τοῦτο μύλην καλεῖ.
 85-86 Γόνυ δὲ ἐστὶ τὸ ἄρθρον τοῦ μηροῦ, τὸ πρὸς τῆς κνήμης· ἢ δὲ σύγκαμψις, ἴγνυα. Γα- 40
 στροκνήμια δὲ ὁ μέγας μῦς ὁ ὄπισθεν τῆς κνήμης, ἀπὸ οὗ τὸ πλατὺ νεῦρον τὸ πρὸς

τῇ πτέρρῃ. Τῶν δὲ ὀπίστων τὸ μὲν ὀπίσω κνήμη, τὸ δὲ ἐμπροσθεν ἀντικνήμιον. Τὰ δὲ 87-88
 ἄκρα πρὸς τοῖς ποσὶ σφυρά· ἀσφράγαλοι δὲ οὐκ ὀρθῶς ὀνομάζονται· εἰσὶ μὲν γὰρ,
 ἀλλὰ οὐκ ἐμφανεῖς. Πτέρρῃ τὸ ὀπισθεν περιφανὲς τοῦ ποδός· τὸ δὲ ἐφεξῆς κοῖλον· 89
 τὸ δὲ μετὰ τοῦτο καλεῖται πεδίον, οὗ τὸ ἐπάνω ταρσός. Πέζα δὲ ἢ πᾶσα φέσις τοῦ 90
 5 ποδός. Δάκτυλοι δὲ, ὁμοίως [τοῖς] τῆς χειρὸς ὀνομάζονται [p. 148, l. 9-p. 149, l. 11]. 91

Un manuscrit grec du Vatican (ancien fonds, n° 12, f° 236^b) contient, sous ce titre : Ἐκ τοῦ Ἐφesiῶν Ρουφου, des centons pris dans les traités *Du nom des parties du corps* et *De l'anatomie des parties du corps*, mais rangés sans ordre. Cet abrégé ne paraît même pas complet. Il commence par : Αἱ βλεφαρίδες καὶ ταρσοὶ ὀνομάζονται [p. 136, l. 2]. Τομεῖς λέγουσι τὰς ἐμπροσθεν τέσσαρας ὀδόντας, κ. τ. λ. [p. 139, l. 13-p. 140, l. 4], puis Ὠμος [p. 142, l. 8]; les doigts [προκόνδυλοι, p. 144, l. 6]; l'urètre [p. 146, l. 13]; les tuniques des yeux [p. 136, l. 11 et 154, l. 1]; les nerfs [p. 163, l. 12]; le thorax [p. 135, l. 2]; le bregma, l'inion, les sourcils, le nez, les pupilles, de nouveau les dents, la poitrine, le ventre, les organes génitaux, la glose sur παρίσθημα [p. 174, l. 3]: tous ces extraits ne consistent qu'en lambeaux de phrase. Après cela viennent des centons de l'anatomie générale [p. 184], les cheveux [p. 135, l. 9]; les parties extérieures des yeux, les gencives, les alvéoles, le nombre des vertèbres, l'omoplate, le métacarpe.

Le texte, qui ne m'a présenté aucune variante utile à relever, se rapproche ordinairement beaucoup plus de celui de l'*Abrégé* que de celui du traité original.

Pour ne rien laisser de côté, j'ajoute que notre abrégiateur a emprunté aussi quelques passages aux chapitres anatomiques qu'Oribase a tirés de Galien et de Soranus, par exemple, sur la rate [t. III, p. 306, l. 13-p. 307, l. 2] et sur les dimensions du vagin [*ibid.* p. 373, l. 1-6]. D'où l'on peut, ce semble, conclure, ce qui est du reste confirmé par le contexte, que les extraits du Vatican proviennent, pour Rufus, comme pour Galien et pour Soranus, non des auteurs eux-mêmes, mais des abrégés ou des extraits qui se lisent dans le XXIV^e livre de la *Collection médicale* d'Oribase.

SCHOLIES

SUR

LE TRAITÉ DU NOM DES PARTIES DU CORPS.

I. SCHOLIES COLONNA.

Ces scholies proviennent d'un manuscrit (bibliothèque du Vatican, fonds Colonna, n° 12) dont personne jusqu'ici n'a parlé; je les ai copiées en 1849; elles ont un grand intérêt, puisqu'elles nous fournissent plusieurs fragments inédits du livre de Soranus *Sur les noms des parties du corps*, ou *Sur les étymologies des noms des parties du corps*, deux titres qui sont donnés, l'un par notre manuscrit, l'autre par l'*Étymologique* d'Orion, et qui répondent évidemment au même ouvrage.

L'*Étymologicum Orionis*, le *Gadianum*, l'*Étymologicum Magnum*¹ et *Zonaras*, contiennent (sans compter les quatorze passages parallèles anonymes indiqués ci-dessous à propos des Scholies Colonna) trente-sept articles empruntés nominativement à Soranus, mais qui ne sont pas reproduits dans le manuscrit Colonna, ou qui s'y trouvent avec des changements considérables de rédaction². Afin de réunir tous les débris connus des *Étymologies* de Soranus, je reproduis, à la suite des extraits du manuscrit Colonna, ces articles en les rangeant par ordre alphabétique.

Les concordances que j'ai établies, soit entre les Scholies Colonna et les trois *Étymologiques*, soit entre ces *Étymologiques* eux-mêmes, prouvent que plus d'une glose anonyme dans ces recueils et se rapportant

¹ Pour les deux premiers *Étymologiques*, j'ai suivi l'édition de Sturz, qui contient les corrections de Larcher sur Orion; pour le troisième, l'édition de Gaisford, qui a plus de réputation que de mérite, car le savant philologue n'a presque pas amélioré le texte. Mon ami, M. Ermerins, à qui j'ai soumis mes doutes et mes conjectures, m'a fourni plusieurs restitutions probables, mais, sur beaucoup de points, il désespère du texte en l'absence de bons manuscrits. — ² Si l'on compare les passages de Soranus tirés des *Étymologiques* avec ceux que donne le manuscrit Colonna, on sera porté à croire que ce manuscrit abrège le texte des *Étymologies*. D'un autre côté, on remarquera que le *Grand Étymologique* reproduit presque toujours les gloses de Soranus sans en indiquer l'auteur.

à l'anatomie, a été tirée des *Étymologies* de Soranus¹. Sans doute aussi beaucoup d'autres gloses anatomiques, pour lesquelles le rapprochement n'est pas possible, du moins en ce moment, ont la même origine. Les découvertes récentes, les progrès de la critique, le bon exemple donné dans les nouvelles éditions d'Hésychius par M. Schmidt, et d'Érotien par M. Klein, rendent chaque jour plus urgente une étude approfondie et comparative des sources d'après lesquelles ont été rédigés nos *Glossaires* et nos *Étymologiques*.

Rufus, ci-dessus, p. 135, l. 9. *Ιουλοι*.] — Ὁ δὲ Σωρανός ἐν τῷ Περὶ ὀνομασιῶν μονοβίβλῳ ἀπὸ ἰούλου τοῦ πολλοῦ καὶ πικροῦς ἔχοντος πόδας ζῶου ὀνομάζεσθαι αὐτοῦς φησιν. — *Etyrn. Magn.* voce *ἰουλος*, 472, 33².

P. 135, l. 11. *ρυτίδες*.] — Ὁ δὲ Σωρανός φησιν ὅτι ἐπὶ τῶν κυνῶν οὗτος ὁ τόπος 5 προχειρότερος μᾶλλον δὲ (τε?) προδηλότερός ἐστιν.

P. 136, l. 1. *βλέφαρα*.] Ὁ αὐτός φησιν ἐν τῷ αὐτῷ· παρὰ (κατὰ?) ὅσον τοῦ βλέποντός εἰσι φάρα, ἢ ἐπαιρομένων (*sublatis* : παρὰ τὸ αἰρεσθαι τῷ ἐν βλέπειν — Cf. *Etyrn. Magn.* v. *βλέφαρον*) ἄνω τῶν βλεφάρων βλέπομεν.

P. 136, l. 7. *κόρη*. Καὶ γλήνη.] Κόραι μὲν οἰοῦναι χῶραί τινες οὔσαι διὰ ὧν χεῖται 10 τὸ ἐρωτικόν (lis. ὄρατικόν avec *Etyrn. Magn.* voc. *κόρη*, 529, 37) πνεῦμα, ἢ διότι παρθένους ἐμφερῶς καθαρῶς καὶ ἀμιάντου, ὄφαις δὲ οἶον ἀναψεν, ἢ φωσφάρησεν (?), καθὰ μὲν φησιν ὁ Σωρανός· καὶ ἀπὸ τοῦ ὡς ἐσοπίρον τὰς ὄφεις καὶ τὰ πρόσωπα δεικνύουσι τῶν εἰς αὐτὴν ἀποβλεπόντων· — γλήνη δὲ τῷ διὰ αὐτῶν γαληνοῦσθαι τὸν νοῦν τῇ ποιικιλίᾳ τῶν ὄρατῶν. — *Etyrn. Magn.* v. *γλήνη* initio, et Plato, *Alcib.* I, p. 133 A.

P. 138, l. 7. *λοβός*.] Ὁ αὐτός φησιν· παρὰ τὸ ἐλλαμβάνεσθαι αὐτῶν μαρτυρο- 15 μένους τινάς.

P. 138, l. 13. *τράγος*.] Ὁ αὐτός· ἀπὸ τοῦ χονδράδης καὶ τραγανός³ εἶναι.

P. 139, l. 2. *μῆλα*.] Ὁ αὐτός ἐν τῷ αὐτῷ· διὰ τῶν (lis. τὸ) ἐπὶ τῶν ἐρυθριάντων εἰκέναι τοῖς ὀπωρικοῖς μήλοις⁴.

P. 139, l. 6. *γένειον*.] Ὁ αὐτός φησιν· ἀπὸ τοῦ διὰ αὐτοῦ τὰ γένη διαστέλλεσθαι 20 ἀρρένων καὶ θηλειῶν, καὶ ἀτελῶν καὶ τελείων [ἡλικιῶν]. — *Etyrn. Orion.* voce.

¹ On peut le constater pour plusieurs des étymologies qui se trouvent chez Meletius, *De structura hom.* éd. Cramer, dans *Anecd. Oxon.* t. III.

² On a renvoyé aux *Étymologiques* sous le sigle Cf. (*conférez*) toutes les fois que le texte de ces *Étymologiques* est conforme, à de très-légères différences près, au texte des scholies du manuscrit Colonna. — ³ C'est un nouvel exemple à ajouter à ceux qui sont rassemblés dans le *Tresor grec*. — ⁴ Les deux scholies sur *κόρη* et sur *μῆλα* sont données dans un grand désordre par le manuscrit, le copiste ayant entremêlé le texte et les scholies, et ayant rattaché une partie de la première à la seconde.

P. 140, l. 1. *κυνόδοκτος*.] Ὁ αὐτός φησιν ἀπὸ [τοῦ] τοῖς τῶν κυνῶν εὐκέναι μείζους ὄντας καὶ ὄξυτενεῖς.

P. 140, l. 1. *μύλους*.] Ὁ αὐτός φησι· διὰ τὸ μύλαις ἐμφερῶς λεαίνειν τὴν τροφήν. — *Etym. Orion. et Etym. Magn. v. μύλη* init.

P. 140, l. 2-3. *σωφρονοσιῆρας*] Ὁ Ἀριστοτέλης (*Hist. anim. II, 4*) εἰς τὸ κ' ἔτος 5 φησιν αὐτοὺς φέσθαι¹. — Cf. *Etym. Magn. voce*.

P. 140, l. 6. *τράπεζα*.] Σωρανός φησιν ὅτι χορηγὸς τροφῆς καὶ ὑπὸ καθάρσει αἱ τράπεζαι.

P. 140, l. 7. *ὀλμίσκοι*.] Ὁ αὐτός ἀπὸ τῆς ἐμφερείας τῆς ἐξωθεν ὀλμων καὶ ἀπὸ τῆς φάττης. — Οὕτω δὲ (sc. φατνία) καὶ ὁ Γαληνὸς ἐν τῷ ιβ' (lis. ια') τῆς Περὶ 10 χρείας μορίων (*cap. viii, t. III, p. 872*, éd. de Kühn) διὰ τὴν πρὸς τὰς φάττας ἐμφερειαν, αἷς χρῆται τὰ βοσκήματα².

P. 141, l. 3. *κίων*.] Ὁ αὐτός· κίων διὰ τὴν εὐθύτητα· καὶ σιαφύλη διὰ τὸ ρευματιζόμενον (— νην?) γίνεσθαι ὁμοίαν βράγας (lis. βραγί) σιαφυλῆς.

P. 141, l. 3. *γαργαρεῶνα*.] Ὁ αὐτός φησιν Ἱπποκράτης (voyez par ex. *Epid. III, 15 t. III, p. 52*)· διὰ τὸ γαργαρίζεσθαι περὶ αὐτόν.

P. 142, l. 1. *δείρη*.] Ὁ αὐτός· ὅτι ἐντεῦθεν ἀποδέρεσθαι (lis. ἀποδέρεται) τὰ θυόμενα.

P. 142, l. 4. *λάρυγξ*.] Ὁ αὐτός· λάρυγξ ἀπὸ τοῦ λαν ἀναρύεσθαι τὸ πνεῦμα, ἢ ἀπὸ τοῦ λαλεῖν διὰ αὐτοῦ. — Cf. *Etym. Magn. voce*. 20

P. 142, l. 13. *κλειδες*.] Ὁ αὐτός· τῷ εὐκέναι διὰ τὸ ἐπικαμπῆς ταῖς τῶν θυρῶν κλεισίαν. — *Etym. Magn. voce κατάκλεις*, 495, 21.

P. 143, l. 10. *ὠλέκρανον*.] Ὁ αὐτός· κατὰ Ἀττικὸν ὠλέκρανον ἀντὶ τοῦ ὠλένης κράνον, τοῦ πῆχους κεφαλῆν.

P. 144, l. 3. *μέγας*.] Ὁ αὐτός· Ἱπποκράτης (*Offic. 4; t. III, p. 286*) μέγαν μὲν 25 αὐτὸν καλεῖ, Γαληνὸς δὲ ἐννάτω (lis. ἐν τῷ α') Περὶ χρείας μορίων (I, 9 et 17; t. III, p. 22 et 50) ἀντίχειρα, ὡς ἀντὶ τῆς ὅλης χειρὸς δυνάμενον³. — Cf. *Etym. Magn. voce ἀντιάνειρα*, 111, 41.

P. 144, l. 4. *λειχανός*.] Ὁ Σωρανός· παρὰ τὸ διὰ αὐτοῦ τὰ ἐλίγματα λαμβάνειν⁴. διὰ δὲ τοῦ ἰ γραπτέον (c'est-à-dire il vaut mieux écrire *λιχ.* au lieu de *λειχανός*)· κἀλ- 30 λιον γὰρ ἐτυμολογοῦσιν ἐνιοὶ περὶ (lis. παρὰ) τὸ ἔχεσθαι καθεκτῶν.

P. 146, l. 2. *ὀμφαλός*.] Ὁ Σωρανός· ἐπεὶ πρὸ τῆς ἀποτομῆς ὀφάλω (φαλλῶ?) τῷ αἰδοίῳ⁵ εἴκειν. (Cf. *Etym. Orion.*; 116, 24.) Οἱ δὲ ἀπὸ τῆς εἰς [τὸ ε] μέρου ἐμφύσεως. — Cf. *Etym. Magn. voce*, p. 625, 41.

¹ Cette scholie n'appartient probablement pas à Soranus; elle n'est pas dans la teneur des autres. — ² La seconde partie de cette scholie ne peut être de Soranus, puisque Galien y est nommé, car Soranus est antérieur à Galien. — ³ La seconde partie de cette scholie, puisqu'il y est question de Galien, ne peut être attribuée à Soranus. Dans l'*Etym. Magn. voce ἀντιάνειρα*, Galien n'est pas nommé. Il n'est pas non plus certain que la première partie appartienne à Soranus. — ⁴ Il faut probablement lire: *λειχανός*. Ὁ Σωρ. παρὰ τὸ διὰ αὐτοῦ ἐκλεγεσθαι λαμβ. — ⁵ Les mots τῷ αἰδοίῳ sont sans doute une explication marginale de φαλλῶ.

P. 146, l. 6-7. αἰδοίων·] Ὁ αὐτός· παρὰ τὴν αἰδῶ· γυμνώσει γὰρ ταῦτα καὶ ὀνομάσει αἰδούμεθα·— ἢ ἀπὸ τοῦ ἀνοιδάειν ἐπὶ συνουσίας ὁρμώντων.— *Etyim. Magn.* voce αἰδοῖα.

P. 146, l. 9. ὑπόσθημα·] Ὁ αὐτός φησιν· ὑπόσθημα ἀπὸ τοῦ παρὰ τὸ ἰνώδες εἶναι τῶν ὑποκειμένων.

P. 146, l. 11. προσθή·] Ὁ αὐτός· οἶονεὶ πρόσθη, διὰ τὸ ἐπιπροκεῖσθαι¹. — Cf. *Etyim. Magn.*, voce πρόσθημα, 690, 25, et *Etyim. Gud.* voce προσθή.

P. 147, l. 11. νόμφη·] Ὁ αὐτός· νόμφη ἐπεὶ τοῖς μεμυκτοῖς ῥοδίοις ἔοικε· μύρτον δὲ ἀπὸ τοῦ τῆς μυρρίνης καρποῦ· Ἄφροδίτης γὰρ φίλον τὸ φυτόν.

10 P. 148, l. 2. ἱερὸν ὄσλου·] Ὁ αὐτός· ἢ διὰ τὸ μέγεθος· ἱερὸν γὰρ ἔστι τὸ μέγα· ἢ [ὅτι] τὸ ὄσλατον τῶν σπονδύλων, διὰ τὸ καὶ ἱερὰν ἀγκυραν λέγεσθαι τῇ ὄσλάτῃ (lis. τὴν ὄσλατον) ἀφιεμένην· ἢ ὅτι θεοῖς ἱερουργεῖται (Cf. *Etyim. Magn.* voce ἱερὸν ὄσλου, 468, 27-28). Ἄργότερον δὲ φησὶ διὰ τὸ τρημα ἔχειν, ὅθεν καὶ τρητὸν ἀνομάσθη, καὶ διὰ [τὸ διὰ] αὐτοῦ διείρεσθαι νεῦρα.

15 P. 148, l. 3. κόκκυγα·] Ὁ αὐτός· ἀπὸ τῆς πρὸς τὸ ῥάμφος τοῦ κόκκυκος ἢ κόκκυγος ἐμφορείας.

P. 145, l. 4-5. πλιχάδες²·] Ὁ αὐτός φησὶ· καὶ τὸ διαβαίνειν, διαπλίσειν Ὅμηρος (*Od.* VI, 318) εἶπεν·

εὖ δὲ πλίσειντο πόδεςσιν.

II. SCHOLIES

TIRÉES DU MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE LAURENTIENNE DE FLORENCE³.

20 P. 137, l. 8. μύξας·] Μύξα ἔστιν ἀποκάθαρμα τοῦ ἐγκεφάλου, ὥστε κουφίζεσθαι τὸ ἠγούμενον τῆς ψυχῆς μέρος.

P. 140, l. 9. γλώσσης·] Γλῶσσά ἔστι φλεβώδης καὶ σαρκώδης ὑποπίμελος, αἰσθητικὴ χυμῶν· συνεργεῖ γὰρ τῇ καταπόσει καὶ τῇ διαρθρώσει τῆς φωνῆς.

P. 141, l. 6. φάρυξι·] Φάρυξι ἔστι χονδρώδης διὰ οὗ τὸ πνεῦμα εἰσπνέομεν·
25 συνεργὸς καὶ πρὸς τὴν φωνήν.

III. SCHOLIE

TIRÉE DU TEXTE MÊME DE RUFUS.

P. 147, l. 4-5. πλιχάδες·] καὶ τὸ διαβαίνειν, διαπλίσειν· καὶ τὸ περιβάδην, ἀμ-

¹ Ce mot manque dans le *Treasure grec*. — ² Par la place qu'elle occupe dans le manuscrit, cette scholie se rapporte à un mot qui, dans le texte abrégé et remanié (voir la *Préface*), correspond à *μεσομήρια*, p. 148 l. 10; tandis que *πλιχάδες* se lit dans notre texte, p. 147, l. 4-5. Voyez la dernière ligne de cette page-ci. — ³ Voir, dans la *Préface*, la description des manuscrits de Rufus, iv, 1.

φιπλίξ. Σοφοκλῆς δὲ [ἐν Τριπτολέμῳ Frag. n° 538, Dindorf; Oxon. 1860. — Cf. *Etym. Magn.* voce πλισσοσθαι] καὶ ἐπὶ δρακόντων ἐποίησεν·
[Δράκοντες] Φαιρόν ἀμφιπλίξ εἰληφότε,
ὥσπερ ἂν εἰ ἐφῆ περιβεβληκότε τὸν Φαιρόν¹.

ÉTYMOLOGIES DE SORANUS

TIRÉES

DE L'ETYMOLOGICUM ORIONIS, DE L'ETYMOLOGICUM MAGNUM

ET DE ZONARAS.

1. *Etym. Gud.* 91, 35 : Ἀρτηρία] οἷον ἀρτηρία τις οὖσα ἐν ἧ ὁ ἀήρ τηρεῖται· 5
πνεύματος γὰρ ἐστὶν δεκτικός (lis. δεκτικῆ), ὥσπερ ἡ φλέψ αἵματος. Οὕτω Δίδυμος.
Οἱ νεώτεροι δὲ φασὶν ἰατρῶν παῖδες φλέβα μὲν αἵματος, ἀρτηρίαν δὲ πνεύματος ἀγ-
γεῖον· — ἡ ἀρτηρία τις οὖσα ὅτι ἀλλεσθαι δοκεῖ πάλμους ποιοῦσα. Οὕτω Σωρανός.
Cf. *Etym. Orion.* voce; *Etym. Magn.* voce; mais les différences sont assez grandes.
2. *Etym. Orion.* 34 : Βρέγμα·] κυρίως ἐπὶ τῶν νηπίων, παρὰ τὸ ὑγρὸν εἶναι καὶ
ἀπαλὸν τὸ μέρος. Οὕτω Σωρανός ἐν ταῖς Ἐτυμολογίαις τοῦ σώματος τοῦ ἀνθρώπου.
3. *Etym. Magn.* 221, 26 : Γαργαρέων·] ὡς μὲν Ἰπποκράτης (*Pron.* 23; t. III,
p. 178), ἡ λεγομένη σίαφυλῆ· ἀπὸ τοῦ ἤχου τοῦ γινομένου ἐν τῇ Θεραπείᾳ αὐτῆς·
— ὡς δὲ Σώρανός, τὸ ἄκρον τοῦ λάρυγγος· [Φησὶ δὲ τὴν μὲν σίαφυλὴν ἀπὸ τοῦ ἤχου
τοῦ γινομένου ἐν τῇ Θεραπείᾳ αὐτῆς, τὸ δὲ ἄκρον τοῦ λάρυγγος²] ἀπὸ τοῦ ὁμοφρα- 15
δοῦς ἤχου τοῦ ἐν τῇ καταπόσει (lis. καταπόσει) γινομένου.
4. *Etym. Orion.* 40 : Γένειον·] τὸ μέσον καὶ εἰσέχον τῆς κάτω γένυος, ἀπὸ τοῦ διὰ
αὐτοῦ τὰ γένη διαστέλλεσθαι τῶν ἀρρένων καὶ τῶν θηλυκῶν, καὶ ἀτελῶν καὶ τελείων
ἡλικιῶν. Οὕτω Σωρανός.
5. *Etym. Orion.* 53 (Cf. *Etym. Magn.* 318, 50) : Ἐθειρα·] αἰ ἐπιμελείας ἀξιοῦ· 20

¹ Il me paraît évident que les mots καὶ τὸ διαδάνειν τὸν Φαιρόν, placés dans les éditions et dans les manuscrits de Rufus entre πλιγίδες et τῆς δὲ γυναικός (p. 147, l. 4-5), sont une scholie marginale, maladroitement introduite dans le texte. Ils ne se relient pas au membre de phrase précédent; de telles explications, sous cette forme, ne sont pas dans les habitudes de Rufus. Cette scholie n'est peut-être elle-même que le débris d'une scholie plus étendue; ce καὶ τό, par lequel elle commence, le donnerait à penser. — ² Les mots placés entre crochets, et dont il est facile d'expliquer l'omission par suite d'un ὁμοιοτέλευτον, proviennent du *Grand Étymologique*, de la bibliothèque de Florence, dont M. Miller vient d'imprimer les nombreuses et importantes variantes dans ses *Mélanges de littérature grecque* (Paris, 1868, Imprimerie impériale, p. 74). Avant la publication de ces *Mélanges*, le savant académicien avait bien voulu me communiquer les citations inédites de Soranus qui se trouvent dans le manuscrit de Florence. (Note rédigée par M. Darernberg, en 1869.)

μεναι τρίχες· ἔθειν γὰρ τὸ ἐξ ἔθους τι ποιεῖν. — Ὁ δὲ Σωρανὸς φησιν ἐθειραν παρὰ τὸ ἐξ ἔθους ρεῖν οἶον·

Κισσῶ δ' ἰμερόεντι καλὰς ἐστὲλλεν ἐθειράς¹

καὶ ἐκαίπειν ἐπὶ τῶν φαλακρουμένων.

- 5 6. *Etym. Orion.* 56 : Ἐμβρυον·] ἀπὸ τοῦ ἔνδον βρῦειν καὶ αὔξεσθαι (cf. *Etym. Magn.* voce), ἢ ἔνδον ἔχειν τὴν βορῶν, ἢ ἔνδον εἶναι βροτοῦ, ὡς ἐνδόδρυον. Οὕτω Σωρανός.
7. *Etym. Orion.* 56 : Ἐντερα·] ἀπὸ τοῦ διὰ αὐτῶν ρεῖν τὴν τροφὴν καὶ τὸ αὐτῆς περιτίωμα· ἢ ἀπὸ τοῦ εἰλοῦσθαι (cf. *Etym. Magn.* 310, 12, voce ἔντερον) οἶον ἐν-τελα τὰ ἐντὸς εἰλούμενα. Οὕτω Σωρανός.
- 10 8. *Etym. Orion.* 56 : Ἐπίπλους·] οἶον (lis. ἀπὸ τοῦ) ἐπιπλεῖν καὶ ἐπιπολῆς εἶναι. Οὕτω Σωρανός. — Cf. *Etym. Magn.* voce.
9. *Etym. Orion.* 82 : Κιονίς·] ἥτις λέγεται καὶ γαργαρεῶν παρὰ τῷ Ἰπποκράτει, διὰ τὸν γινόμενον περὶ αὐτὸν ἦχον ἐν τῷ γαργαρίζεσθαι. Οἱ δὲ σταφυλῆν, ἀπὸ τοῦ συνεχῶς καταστέλλεσθαι, ἢ ἀπὸ τοῦ τὸ ἄκρον αὐτῆς φαίνεσθαι ὁμοιον ῥαγί. Κιονίς δὲ
- 15 ἦτοι παρὰ τὴν χάσιν τῶν ὑγρῶν, ἢ παρὰ τὸ κίονος ἔχειν τύπον κατὰ ἐαυτὴν οὖσαν ἐπιμήκη. Οὕτω Σωρανός.
10. *Etym. Gud.* 333, 33 : Κολαφίζω καὶ κόλαφος·] παρὰ τὸ κόλον ἀφείσθαι κατὰ τοῦ τυπλούμενου μέρους, ἦγον ἀσθενὲς καὶ ταπεινὸν πρὸς τὰ λοιπὰ μέρη· κόλος γὰρ τὸ ταπεινὸν καὶ μὴ ὀλόκληρον. Ὁ δὲ Ἄπιων ἀπὸ τοῦ κολάφαι. Τὸ δὲ ὄνομα ἑλληνικὸν
- 20 παρὰ Ἐπιχάρμῳ (*Agrostiū.* fragm. 3; ed. Lorenz.)
ὡς ταχὺ κόλαφος περιπατεῖ δεῖνος.
- Οὕτω Σωρανός. — Ἡ ἀπὸ τοῦ [τοῦς] κονδύλους ἀφείσθαι ἐν ἐκείνῳ τῷ μέρει. Κόνδυλος· κόλαφος, ἢ διδομένη διὰ τῶν μέσων δακτύλων πληγὴ. Ἄλλοι δὲ παρὰ τὸ κωλύειν τὸ φῶς. — Cf. *Etym. Magn.* voce.
- 25 11. *Etym. Magn.* 528, 21 : Κόνδυλος·] παρὰ τὴν κάμφιν τῶν δακτύλων, ὡσανεὶ κόνδυλοι² ὄντες· περὶ αὐτοὺς γὰρ ἡ κάμφιν τῶν δακτύλων ἐγγίνεται. Καὶ ἡ πληγὴ δὲ ὁμωνύμως τῷ σχήματι τῶν κονδύλων λέγεται κόνδυλος· καὶ κόλαφος, ἢ διδομένη διὰ μέσων δακτύλων πληγὴ. Ἐτυμολογεῖται δὲ ὁ κόνδυλος καὶ οὕτως· κένδυλος τις ὢν, ὁ εἰς τὰ κενὰ δυνόμενος τῶν ραπιζομένων· κενὰ δὲ σαρκῶν τὰ μέρη. Οὕτω
- 30 Σωρανός³.
12. *Etym. Orion.* 81 et *Etym. Magn.* 535, 3 : Κράτα] τὴν κεφαλὴν, ἀπὸ τοῦ κράτους, ὡς ἐνταῦθα τοῦ ἡγεμονικοῦ τυγχάνοντος· ἢ παρὰ τὸ κραινεῖν καὶ βασιλεύειν τοῦ ὅλου σώματος· ὅθεν καὶ κρανίον· καὶ κέρατα, τὰ ἐκ τοῦ κρανίου ζυόμενα. Οὕτω Σωρανός.

¹ οἶον et le vers sont fournis par l'*Etym. Magn.* de Florence. Je ne pense pas qu'il s'agisse ici d'un Soranus poète, comme semble l'admettre M. Miller dans son *Index Scriptorum*, voce *Soranus*, mais d'une citation de poète inconnu, soit par Soranus, soit plutôt par l'auteur de l'*Etym. Orionis*; car le vers se rapporte plutôt à la première qu'à la seconde partie de la scholie, et il a été sans doute déplacé par les copistes. M. Dübner propose ἔστειλεν au lieu de ἐστὲλλεν. — ² F. legend. καμπόλοι. (c. f. n.) — ³ Le texte vulgaire porte ὄρος. Comme deux manuscrits donnent ὄρανος, et qu'on peut très-bien s'expliquer que le s ait été rattaché à οὕτως au lieu de l'être à ὄρανος, Gaisford a eu raison, selon moi, de lire Σωρανός.

13. *Etym. Magn.* 541, 17 : Κρόταφοι· κυρίως ἐπὶ τῶν ζώων τῶν κερατοφόρων, διὰ τὸ ἐξ αὐτῶν τῶν μερῶν φύεσθαι κέρατα, οἷον κερατοφύεις ὄντες· ἢ ὅτι κρούουσι τὴν ἀφὴν παλλόμενοι, οἷον κρούταφοι· ὡς δὲ Ἀπολλόδωρος, ὅτι συγκεκρότηνται ἀμφοτέρωθεν· ὡς δὲ Ἄπιων, ὅτι τῆς κόρσης ἀπλονται, τουτέστι τῆς κεφαλῆς. Οὕτω Σωρανός¹. — Ἡ παρὰ τὴν κόρσην, κόρσαφος, καὶ κρόταφος· καὶ ἐν ὑπερθέσει, 5 κρόταφος. Ἡ ὅτι τῆς κόρσης ἀφὴ ἐστὶ· κόρση· κρόση· καὶ κρόσας· καὶ τὸ κροσός οὕτως ἐτυμολογεῖται ἀπὸ τοῦ τέλους· Φησὶ γὰρ [Σωρανός?], ἢ κεφαλῆ, τὸ τελευταῖον, ὁ κροσός καλεῖται. Ἡ ὅτι ὁ κρονούμενος εἰς αὐτὸν, τάφον ἔχει, καὶ ἐμπληκτος γίνεται, ὡς τὸ (*Od.* XXI, 122).

τάφος δ' ἐλε πάντας Ἀχαιοῦς.

10

14. *Etym. Orion.* 93 : Λαιμός· παρὰ τὸ λάειν ὁ ἐστὶ ἀπολαύειν. Οὕτως Ἡρακλείδης· ὁ δὲ Σωρανός λέγει· λημῶν λέγεσθαι τὸ ἀπολαυστικῶς βλέπειν. — *Etym. Magn.* 558, 33 : Λαυκανή· ὁ λαιμός· ἀπὸ τῆς ἀπολαύσεως. — *Etym. Magn.* 558, 34 : Λαιμός· παρὰ τὸ λαν μᾶν (même étym. pour λοιμός *Etym. Magn.* voce λογός)· ἢ παρὰ τὸ λάπτω, ὁ σημαίνει τὸ κατὰ δίψης φλέγομαι· ἢ παρὰ τὸ λάειν, ὁ ἐστὶν ἀπολαύειν.

15. *Etym. Magn.* 563, 48 : Δημῶ· τὸ ἀμβλυώττω· λήμη γὰρ λέγεται τὸ συνιστάμενον ἐν τῷ ὀφθαλμῷ λευκὸν ὑγρὸν, καὶ ἀμβλυώττειν παρασκευάζον· παρὰ τὸ λάω τὸ βλέπω καὶ τὴν μὴ ἀπαγόρευσιν· ἐστὶν εἰς τὸ λιγνός(?). [Οὕτως ὁ] Ἡρακλείδης· ὁ δὲ Σωρανός λέγει λημῶν λέγεσθαι τὸ ἀπολαυστικῶς βλέπειν παρὰ τὸ λάειν, ὁ ἐστὶν 20 ἀπολαύειν· καὶ Ὀμηρος (*Od.* XIX, 229).

Ἀσπαίροντα λάων·

ἐθεν καὶ λαιμός· ἐπειδὴ καὶ τῶν ἐδεσμάτων καὶ τῶν ποτῶν οὕτως ἀπολαύει².

16. *Etym. Orion.* 92 : Λοβός· τὸ κάτω τῶν ὠτων, ὡς λέγει Σωρανός, ἐπειδὴ μαρτυρόμενοί τινι λαμβανόμεθα αὐτῶν· οἱ δὲ ὅτι λωβώμενοι τινὰς ἀποτέμνουσι ταῦτα 25 τὰ μέρη. — Cf. *Etym. Magn.* voce λοβοί, p. 569, 15.

17. *Etym. Magn.* 572, 36 : Λογχάδες· τὰ ἐπὶ τῶν ὀφθαλμῶν λευκά. Καλλιμάχος (*fragm.* 132, éd. Ernesti).

ὅστις ἀλιτρούς

ἀγάζειν καθαραῖς οὐ δύναται λογάσιν.

30

Εἴρηται δὲ οἷον λοχάδες, ἐν αἷς αἱ κόραι λοχῶσι, καὶ οἷον λέχος εἰσὶν αὐταῖς· ἢ οἷον λευκάδες, κατὰ συγγένειαν τοῦ π̄ πρὸς τὸ γ· ἢ ὅτι λοξοῦνται ἐν τῷ βλέπειν κατὰ τὰς ἐπιστροφάς· Σόφρων ἐν Θυροθήραις.

Λοξῶν τὰς λοχάδας.

Οὕτω Σωρανός. — Cf. *Etym. Orion.* voce λόγχη, p. 94, 25; il a des différences 35 notables.

¹ Cf. *Etym. Gud.* voce, où on lit, mais sans doute à tort, Οὕτως Ἰπρος. Voyez Ritschl, *De Oro et Orione*, Vratisl. 1834, p. 30. — ² Si l'on compare ces diverses gloses sur λημῶν et λαιμός, on reconnaît aisément qu'il y a eu quelque confusion dans les extraits primitifs de la part des copistes; cela est surtout évident par le passage où l'*Etym. Magn.* semble prendre Ἡρακλείδης comme signifiant ici d'Héraclée (Soranus d'Héraclée), faute évitée par l'*Etym. Orion*.

18. *Etym. Orion.* 92, et *Etym. Magn.* voce. Λύπη] παρὰ τὸ λύειν εἰς δάκρυα τοὺς ὄπας, λυωπὴ τις οὖσα, ἢ διὰ τὸ λυμίνεσθαι διὰ αὐτῶν τοὺς ὄπας. Οὕτω Σωρανός. Ὁ δὲ Ἡρωδιανός φησι παρὰ τὸ λύνω λύη καὶ λύπη.

19. *Etym. Gud.* 381, 31 : Μασλοῖ·] κυρίως ἐπὶ τῶν γυναικείων, οἷον μασητοί, 5 οὗτοι γὰρ ἀλλήλοις τροφή· ἀπὸ τοῦ τὴν μάσλακα, τουτέστι τὴν τροφήν τῶν γεννημένων (τῶ γεννωμένων?) παρέχειν, ἀπὸ ἧς καὶ τὸ μάσημα· ἢ ἀπὸ τοῦ προσματίσθαι καὶ προσφύεσθαι τοῖσι πρῶτοις τὰ βρέφη· [ἢ] οἷον πασλοῖ, ἀπὸ τοῦ πάσασθαι· ἢ [σ]πασλοῖ τινες ὄντες, ἀπὸ τοῦ [σ]πᾶν αὐτοὺς τὰ βρέφη. — Ὁ δὲ Σωρανός φησιν ὑπὸ τῶν 10 Φηλαζομένων ἐπισπᾶσθαι· ἢ παρὰ τὸ μῶ τὸ ζητῶ παράγωγον μάζω καὶ μασίδε, ὃν ἐπιήτοῦσιν οἱ παιῖδες. Δύναται καὶ παρὰ τὸ αὐτὸ μάζω μάζα, ἢ ζητουμένη τροφή, ὡς σχίζω σχίζα. — Cf. *Etym. Orion.* voce; *Etym. Magn.* voce μασίδε, 574, 179.

20. *Etym. Orion.* 100 : Μασχάλη·] ἀπὸ τοῦ χαλᾶσθαι εἰς μασλόν· ἢ παρὰ τὸ σχῶ 15 ἀχήλω, σχήλη, ὡς σήσω, σήλη, καὶ μεταθέσει τοῦ ἢ εἰς ᾶ, σχάλη, καὶ πλεονασμῶ τῆς μᾶ συλλαβῆς; μασχάλη, ἢ λίαν κατέχουσα ἄτινα ἂν σχῆ· — ἢ ἀπὸ τοῦ κεχαλᾶσθαι εἰς μασλόν¹· ἢ εἰς ἣν χαλᾶται ὁ μῦς· ἢ ἀπὸ τῆς ἀλέας τῆς διὰ τὴν καμπὴν τοῦ σώματος. Οὕτω Σωρανός. Cf. *Etym. Magn.* voce; p. 574, 195-197. — Ὁ δὲ Ἡρακλείδης ἀπὸ τοῦ μαστεῖν τι ὑπὸ αὐτὴν, ἐπειδὴ οἱ ὑφαιρούμενοί τι ὑπὸ αὐτὴν κρύπτου- 20 σιν. — Cf. *Etym. Magn.* voce; p. 574, 197-199 et *Etym. Gud.* voce.

21. *Zonaræ Lexicon*, ed. Tittmann, p. 1347 : Μέλη·] ἢ συνανόμενος ἀπὸ τοῦ με- 20 μερίσθαι, μέρη καὶ μέλη· ἢ ἀπὸ μεταφορᾶς τῶν μελῶν, ἐπειδὴ παρὰ ἐνίοις ἐδόκουν οἱ ἄνθρωποι μετὰ ἀρμονίας συνεστέλλαναι· οὕτω καὶ τὰ σώματα. Οὕτω Σωρανός. — Cf. *Etym. Magn.* voce, p. 577, l. 8, ms. de Flor. add. Οὕτω Σωρανός.

22. *Etym. Orion.* 100 : Μήνιγγες] λέγονται διὰ τὸ μένειν ἐν αὐταῖς τὸν ἐγκέφαλον. Οὕτω Σωρανός λέγει. — Cf. *Etym. Magn.* voce.

23. *Etym. Orion.* 100 : Μυελός·] οἷον μυελός, παρὰ τὸ ἐν μυελῷ εἰλεῖσθαι, ἢ 25 ἀλαζονεύεσθαι (l. ἀσφαλίζεσθαι), ἢ λείων εἶναι, ἢ ἐν μεμυκῶτι ὀστέῳ τυγχάνειν. Οὕτω Σωρανός. — Cf. *Etym. Magn.* voce.

24. *Etym. Orion.* 100 : Μυκτήρ·] ἀπὸ τοῦ τὴν μύξην διὰ αὐτοῦ ἐξίεναι, ἢ ἀπὸ τοῦ 30 μύξας τινὰς ἐπὶ ἑαυτοῦ ἔχειν, τουτέστι πόρους, ἢ ἀπὸ (ὅτι ὑπο?) τοῦ ἡγεμονικοῦ τεταγμένος τῆς αἰσθήσεως (?)· ὅθεν καὶ μυκτηρίζειν λέγομεν τοὺς ἐν τῷ διαπαίξει τινὰς τοῦτο πως τὸ μέρος ἐπισπῶντας. Οὕτως ὁ αὐτὸς Σωρανός. — Cf. *Etym. Magn.* voce.

25. *Etym. Orion.* 117 : Ὀρασις·] ἀπὸ τοῦ ὀρσις εἶναι καὶ τὰ πέρατα τῶν σωμάτων καταλαμβάνειν. Οὕτω Σωρανός. — Cf. *Etym. Magn.* voce.

26. *Etym. Orion.* 117 : Ὀφρύες] ἢτοι ὀποφρύες εἰσιν, ἢ ὀπορύες·] παρὰ τὸ φρου- 35 ρεῖν καὶ ῥύεσθαι τὰς ὄπας ἀπὸ τε τῶν ὀμβρῶν καὶ τῶν ὑπερθεν ἰδρώτων· ἢ ὀπότερες (ὀπότερες οὐ ὀποφρύες?), αἱ ἐπὶ τῶν ὀπῶν πεφυκυῖαι, ἢ οἷον ἐμποροφύες (lis. ὅτι ὀποροφύες) εἰσιν, οἷον ὀροφοὶ τῶν ὀπῶν². Οὕτω Σωρανός.

¹ Les mots ἢ παρὰ τὸ σχῶ. . . . μασλόν sont donnés par le manuscrit de Paris, dont les extraits suivent l'*Etym. Orion.* p. 187. — ² Ce sont bien les mêmes dérivations dans *Etym. Magn.*, mais la rédaction et les développements sont tellement différents, que les sources ne sont probablement pas les mêmes. Dans le manuscrit de Florence, l'*Etym. Magn.* a aussi Οὕτω Σωρανός.

27. *Etym. Orion.* 117 : Οὐλον· ἡ συνέχουσα τὰς ὀδόντας σάρξ. Ὀνόμασται [δὲ] διὰ τὸ τροφερὸν· οὐλον γὰρ τὸ ἀπαλόν· ἢ παρὰ τὸ εἶλεῖν (l. avec *Etym. Magn.* εἰλεῖσθαι) περὶ τοὺς ὀδόντας· τρόπῳ γὰρ τῆς τείχους ἔχει τάξιν εἰς διακράτησιν τῶν ὀδόντων· ἢ ὅτι οὐλήν ἔχει τὴν ἐπινομένην ἐκ τῶν φουμένων ὀδόντων διακοπήν. Οὕτω Σωρανός. — Cf. *Etym. Magn.* voce.

5

28. *Etym. Orion.* 129 : Παλαισλή· Ξηλυκῶς, ὅτε (ὅτι?) συνάγονται οἱ [δ'] δακτύλοι, οἷον πελασλή τις οὔσα· ὅτι πέλως συνήγαγε τὰ ὀσῆα οἷον (ἢ τοι?) τοὺς δακτύλους. Καὶ δόχημ λέγεται, ὅτι πλαγίᾳ τῆ χειρὶ μετροῦμεν· ποιεῖ δὲ ἀπὸ τοῦ μεγάλου δακτύλου πρὸς τὸν λιχανὸν ἄκρον· ὁ ποιεῖ δακτύλους δέκα¹. Λέγεται δὲ δόχημ ἐπὶ τῆς παλαισλή², ὡς Σωρανός λέγει. Ἡ δὲ σπιθαμὴ ἔχει δόχμας τρεῖς, οἷον παλαισλή³, δακτύλους ἰβ'⁴. Ἀπὸ δὲ τοῦ μικροῦ διίσταμένων τῶν δακτύλων, ἕως τοῦ ἀντίχειρος, λέγεται σπιθαμὴ διὰ τὸ ἀποσπασμὸν ποιεῖν· ὡς (ὁ?) δὲ Χρῶσιππος, διὰ τὸ σπᾶσθαι καὶ τείνεσθαι τὴν χεῖρα. (Cf. *Etym. Magn.* voce παλαισλή et les notes corresp.) Ποιεῖ δὲ δόχμας τρεῖς, δακτύλους ἰβ'. Τὸ δὲ ἀπὸ τοῦ ὀλεκράνου πρὸς μὲν τὸ τοῦ μέσου δακτύλου ἄκρονήχεως (l. ἄκρον πῆχεως) μέτρον, πρὸς δὲ τοῦ μικροῦ μετακόνδυλος, ὃ ἐστὶ μετὰ τὸν μέσον κόνδυλον· τοῦ γὰρ δακτύλου ὁ μὲν πρῶτος δάκτυλος (l. κόνδυλος) λέγεται πρῶκόνδυλος⁵, ὁ δὲ μετὰ τοῦτον μεσοκόνδυλος, ὁ δὲ μετὰ τὸν μεσοκόνδυλον μετακόνδυλον. Ἀπὸ δὲ τοῦ ὀλεκράνου πρὸς τὸν τοῦ μικροῦ μετακόνδουλου, πυγῶν, ἐξ ὧν ὁ πῆχυς (?), σπιθαμὴ μὲν δύο, δόχμαι δὲ ἐξ, δάκτυλοι δὲ κδ'. Πυγῶν, ὡς ἀπὸ τῆς πυγμῆς· ἐπεὶ μὴ ὡς περὶ ὁ πῆχυς πρὸς ἐκτεταμένους μετρεῖται δακτύλους, οὕτω καὶ ὁ πυγῶν, ἀλλὰ 20 συνεστάμενους ὡς τε ἐλάττον[α] εἶναι τοῦτο[ν] τὸ μετὰ (?) τοῦ πῆχεως. Ἴσως δὲ ὁ (τὸ?) μέχρι πυγῆς ἐκ ποδῆς (l. l. πυγμῆς, ἤτοι ποδός). Τῷ δὲ ὀνόματι κέχηρηται Ὀμηρος (*Od.* X, 517).

Βότρον ὀρύξαι, ὅσον τε πυγούσιον, ἐνθα καὶ ἐνθα.

Ἡ δὲ ὀργυιὰ σὺν τῷ πλάτει τοῦ στήθους ἔχει πῆχεις δ'. Τηλικαῦται κατὰ μέγεθος 25 αἱ χεῖρες οὔσαι κάτω ἐκταθεῖσαι, οὐκ ἀφικροῦνται [ἕως] τῶν γονάτων, ἀλλὰ ἀποδέουσι σπιθαμὴν. Διὸ καὶ τοῦ (l. τὸν) μακρόχειρα δόξαντα κεχηρῆσθαι (l. κεκλησθαι), εἰ τε Δαρειὸς ἦν ὁ Ἰσίδασπου, εἰ τε Ξέρξης, μὴ διὰ τὸ ἐφάπτεσθαι τῶν γονάτων οὕτως ὀνομάσθαι, διὰ δὲ τὸ ἐπιμηκίστον ἐκτείνει τὴν δύναμιν τῆς βασιλείας. Οὕτω Σωρανός ἐν τῷ περὶ Ἐτυμολογιῶν τοῦ ἀνθρώπου⁶.

30

29. Πρόσθεμα] προσθέματα ἐπὶ τῶν αἰδοίων ἡγουν τὰ αἰδοῖα [καὶ] οἱ ὄρχεις, παρὰ τὸ ἀλλήλοισ ἐν ταῖς συνουσίαις προσλίθεσθαι ἢ διὰ τὸ περὶ τὰ ἐμπρόσθια μέρη εἶναι. Οὕτω Σωρανός⁵.

30. *Etym. Orion.* 129 : Πώγων· ὡς περὶ Ἀπολλόδαμος, ὅτι πῆξιν ἡλικίας ση-

¹ πρὸς τὸν λιχανὸν ἄκροδακτύλους l' Cod. Paris; πρὸς τὸν σμικρότατον ἄκρον δ. δέκα, Larcher. C'est probablement la vraie leçon. — ² ἐπὶ τῆς παλαισλή³ τὸ πλαγίον, Cod. Paris. — ³ καὶ ῥιζοδάκτυλος, add. Cod. Paris. — ⁴ Cette scholie nous est arrivée en un grand désordre. Il est probable que les mots Ἡ δὲ σπιθαμὴ... ἰβ', l. 10, et πρὸς δὲ τοῦ... μεσοκόνδυλος, l. 17, sont des additions oiseuses, des gloses ineptes dans la glose. De même, pour le membre de phrase à peu près inintelligible : Ἴσως... ποδός, (l. 21), où il faudrait, au moins, retrancher ἐκ ποδῆς πυγμῆς ἤτοι. — ⁵ Cette scholie n'est fournie par M. Miller. Voy. plus haut, p. 241, note 2.

μαίνει, ὡς δὲ ἄλλοι, ὅτι ἐπὶ τὸ εἰπεῖν λέγει (1. ἀγει)· ἱκανοὶ γὰρ οἱ γενειῶντες πρὸς τὸ λέγειν. Σωρανός. — Cf. *Etym. Magn.* voce, où le ms. de Florence a Οὔτω Σωρανός.

31. *Etym. Orion.* 145 : Σιαγόνες·] ὅτι σεῖονται περιαγόμενοι καὶ συνάγονται αἱ εἰς ὑποκάτω τῆς γένους. Οἱ δὲ, παρὰ τὸ σιγᾶν, αἶς ἐστὶ σιγᾶν καὶ λέγειν ἀνοιγομένης¹· ἢ [ὅτι?] διὰ ὧν ἔλκεται καὶ ἀγεται τὰ ἐσθιόμενα. Οὔτω Σωρανός.

32. *Etym. Orion.* 145 : Σκέλη·] ἢ διὰ τὴν σχίσιν· διέσχισται γὰρ ἀπὸ ἀλλήλων· ἢ παρὰ τὸ κέλευθον, διὰ ἧς βαδίζομεν· πλεονάσαντος τοῦ σ, σκέλευθος, καὶ συγκοπή, σκέλος· ἢ παρὰ τὸ κατεσκλημέναι, καὶ σκληρότερον εἶναι τῶν ὑπερθευ. Οὔτω Σωρανός. — Cf. *Etym. Magn.* voce σκέλος, où le ms. de Florence a Οὔτω Σωρανός.

33. *Etym. Orion.* 145 : Στήθος·] ὅτι ἐσθηκεν ἀσάλευτον· ὡς δὲ ἄλλοι δι· ἐν αὐτῷ τὸ ἡγεμονικὸν ἐσθηκεν· ἢ ὅτι διὰ αὐτοῦ τὰ στήθια διωθεῖται, οἷον στήθωθος. Σωρανός οὔτω. — Cf. *Etym. Magn.* voce.

34. *Etym. Orion.* 159 : Φλέγμα·] κατὰ ἀντιφρασιν· ἐστὶ γὰρ ψυχρόν· φλέγω, φλέξω, φλέγμα. Τὸ δὲ πικρὸν φλέγμα λέγεται, οἷον χολή· οὐδὲ γὰρ ἀποκριθεῖσα πηγνυται(?). Οὔτω λέγει Σωρανός, ἐτυμολογῶν τὸν ἀνθρώπου ὄλον. — Cf. *Etym. Magn.* voce.

35. *Etym. Orion.* 163 : Χαλιρά·] τὰ ὑποκάτω τῶν γνάθων, οἷον χαλιρά τινα ὄντα, ὅτι χαίνονται διὰ αὐτῶν, ἢ ἐκθεσις (ἐκτασις?) γίνεται. Σωρανός οὔτως.

36. *Etym. Orion.* 163 : Χολάδες·] ἀπὸ τῆς χύσεως· ἢ διὰ τὸ κατὰ φύσιν δέχεσθαι τὸ χολῶδες ἀπὸ τοῦ ἥπατος. Οὔτω Σωρανός. — Cf. *Etym. Magn.* voce; p. 813, 21-24.

37. *Etym. Orion.* 167 : Ψωλῖς·] παρὰ τὸ ἐμφυσᾶσθαι κατὰ τὴν ὄρεξιν τῶν ἀφροδισίων, καὶ [ὅτι?] φύσει φυσῶδες ἐστὶ. Οὔτω Σωρανός. — Cf. *Etym. Magn.* voce ψωλή.

38. *Etym. Orion.* 169 : Ὠλέναι·] αἱ χεῖρες, ἀπὸ τοῦ διὰ αὐτῶν ὀλοῦσθαι τὰς πράξεις, τουτέστι πληροῦσθαι. Οὔτω Σωρανός. — Cf. *Etym. Magn.* voce, et Zonarae *Lexicon*, voce. Ce lexique ajoute αἱ ἀγκύλαι, ἢ πῆγχεις τῶν χειρῶν avant αἱ χεῖρες.

¹ Après quoi l'*Etym. Magn.*, voce *σιαγών*, ajoute ὤρος, ce qui indique ou que la glose est tirée d'Orion (voy. Ritschl, *De Oro et Orione*, Vratisl. 1834, p. 29-30), ou qu'il faut lire Σωρανός, comme dans Orion lui-même.

N. B. La suite de ce volume ayant été préparée et publiée par le continuateur de l'édition, c'est à lui que toutes les notes devront être attribuées, à moins d'indication contraire.

TRAITÉ DE LA GOUTTE

D'APRÈS UNE VERSION LATINE DU MOYEN ÂGE

PUBLIÉE PAR M. ÉM. LITTRÉ.

Rufus d'Ephèse est un médecin qui a vécu du temps de Trajan. Habile et érudit, il avait composé divers traités, et entre autres des commentaires sur les œuvres d'Hippocrate. Il est fréquemment cité par Galien, qui en faisait grand cas. Mais cette puissante recommandation ne l'a pas sauvé du sort qui a frappé tant de productions de la littérature ancienne; ses livres ont péri presque complètement, et nous ne possédons de lui que peu de chose.

Ce peu qui reste s'accroîtra du morceau que je mets sous les yeux du lecteur, non pas, il est vrai, dans la langue de l'auteur (Rufus avait écrit en grec), mais traduit en latin et conservé sous cette forme. C'est dans le n° 621, Supplément, de la Bibliothèque royale¹, que se trouve l'opuscule *Sur la goutte*. Ce manuscrit est très-beau et très-ancien (du vii^e ou viii^e siècle); il contient une traduction latine de la *Synopsis* d'Oribase, de laquelle le texte grec est encore inédit², et, à la fin, quelques fragments, entre autres celui de Rufus.

Est-il bien certain que ce morceau appartienne au célèbre médecin d'Ephèse? Le manuscrit le lui attribue par ces mots placés à la fin : *finit Rufi de podagra feliciter. Deo gratias*. A la vérité, la lecture de l'opuscule ne suscite aucune doute sur la légitimité de cette attribution; mais il n'en est pas moins heureux de pouvoir fournir une preuve extérieure et décisive. Notre opuscule sur la goutte a été mis à contribution par Aétius dans sa compilation (*De re medica libri XVI*). Aétius en transcrit presque textuellement les chapitres xxx et xxxi, et

¹ Aujourd'hui n° 10233 de l'ancien fonds. Notre texte commence au f° 263 (c. e. r.).

² M. Littré écrivait ceci en 1845. La *Synopsis* a été publiée en 1873. (c. e. r.)

nomme Rufus comme l'auteur des passages qu'il copie. Ainsi l'authenticité de notre opuscule latin est parfaitement établie¹.

En regard des deux chapitres ci-dessus indiqués, on trouvera le texte d'Aétius; je l'ai cité, afin qu'on pût comparer avec l'original la traduction latine. Le traducteur paraît comprendre suffisamment le grec; mais la langue latine est pour lui un instrument rebelle, et il écrit à une époque de décadence complète. En effet, il n'a plus guère le sentiment des cas, et, à chaque instant, des erreurs sont par lui commises à cet égard. Les conjugaisons ne sont pas à l'abri de la confusion; il transforme fréquemment la seconde en troisième : *oportit, dolit, admiscis, debet*. A côté de ces traces manifestes de barbarie, on reconnaît l'influence constante des locutions grecques sur le traducteur; et cette influence s'est exercée avec d'autant plus de force, qu'il rendait un original correct en une langue qui était en voie de perdre son caractère, sa syntaxe et ses formes. Vu l'antiquité du manuscrit, il n'est pas sans intérêt de noter quelques mots portant la marque de la transition vers les idiomes modernes : *salemoria, saumure*; *sablones, sablons*; *lenticla, lentille*; *pecula, italien pegola, poix*.

Le manuscrit est d'une belle écriture et parfaitement lisible, sauf en un très-petit nombre de lignes où quelques mots sont effacés. Mais les manuscrits latins d'un âge reculé sont généralement très-défectueux. Le nôtre ne fait pas exception à la règle; il offre donc nombre de passages douteux, obscurs, inintelligibles. De plus, il est unique, circonstance toujours défavorable pour la critique. Dans les notes succinctes que j'ai jointes au texte, j'ai eu pour but de signaler les endroits difficiles, d'en corriger quelques-uns, de proposer des conjectures pour quelques autres, en un mot de rendre plus commode la lecture de l'opuscule retrouvé de Rufus. É. LITTRÉ.

¹ Un argument de plus en faveur de cette thèse, c'est le rapprochement des fragments de Rufus extraits de Rhazès, notamment n° 289. Voir aussi la Préface, II, VII. (c. e. n.)

RUFI EPHESII

DE PODAGRA.

N. B. Les notes relatives au texte latin et non signées sont de M. Littré.

1. Prologus. — 2. Signa ad cognoscendam podagram. — 3. De exercitationibus. — 4. De frictionibus. — 5. De balneo. — 6. De aquarum naturalium calidarum et pharmacodon [vi]¹. — 7. De speciebus, quæ in aqua in balneo sunt adhibendæ. — 8. De differentiis² fomentationum. — 9. De cibis, in primo de oleribus. — 10. De piscibus. — 11. De avibus. — 12. De carnibus. — [12 bis. De pane.] — 13. De vino. — 14. Quomodo oportet³ cibare in accessione podagricos. — 15. De salsamentis. — 16. De deambulationibus et vigiliis. — 17. De cathartico⁴. — 18. Quæ non oportet in cathartico podagricum accipere. — 19. Quæ sunt quæ arthriticis⁵ danda sunt ad purgandum. — 20. Quæ vomitum⁶ movent. — 21. De vomitu. — 22. De drimyphagia⁷ et variis cibis. — 23. Quia de colo in

¹ Farmacodon. J'ai ajouté [vi] pour justifier ces génitifs; remarquez le génitif grec pharmacodon. — ² Differentias. Fumentationum, partout u pour o. — ³ Oportit, partout i pour e. — ⁴ Cathartico, partout sans h. — ⁵ Arthriticis, partout sans h. — ⁶ Vomica. Movunt. — ⁷ Drimifagia et varios cibos.

RUFUS D'ÉPHÈSE.

TRAITÉ DE LA GOUTTE.

1. Prologue. — 2. Diagnostic de l'affection. — 3. Des exercices. — 4. De la friction. — 5. Du bain. — 6. Propriétés des eaux naturelles ou médicinales. — 7. Des herbes qu'il est avantageux de mettre dans les eaux douces. — 8. Des diverses espèces de fomentations. — 9. Légumes. — 10. Poissons. — 11. Oiseaux. — 12. Viandes de boucherie. — [12 bis. Le pain.] — 13. Les vins. — 14. Alimentation des gouteux pendant les accès. — 15. Salaisons. — 16. Des promenades et des veilles après les repas. — 17. Purgatifs. — 18. Purgatifs qu'il ne faut pas administrer aux gouteux. — 19. Purgatifs utiles aux gouteux. — 20. Remèdes qui purgent par vomissement. — 21. Du vomissement. — 22. Aliments âcres; aliments divers. — 23. Que l'on devient gouteux aussi

pedibus descendens podagram facit. — 24. Quæ inflammationem tollunt. — 25. De clysteribus. — 26. De potionibus. — 27. De antidotis. — 28. De subito non est subtrahenda potio. — 29. De curationibus. — 30. De secunda curatione. — 31. De cauteribus¹. — 32. Alio modo curatio; de enchristis². — 33. In superpositione rheumatis³, cura. — 34. De infrigidatis⁴ articulis. — 35. Quæ calefaciunt. — 36. Ad humiditas nimis podagras. — 37. De fomentationibus.

1. PROLOGUS.

Arthriticas passiones sic utique quisquam bene poterit curare, quia rheuma est et humoris superfluitas habens caloris et siccitatis penuriam. In primis quidem, etsi⁵ modica in articulo, ubi se fulserit rheuma, timeri⁶ oportet. Statim ergo neque nimis lædit neque male habet; mox autem [si] iterum atque⁷ iterum fuerit regressus dolor, amplius infusos invenies

¹ Cauteres. — ² Incristis, *ἐγκρίστα*, lexiques latins; cependant frigidor y est topiques. — ³ Reumatis, partout sans h. — ⁵ Si et; je pense qu'il faut lire etsi. — ⁴ Infrigidatos articulos. Remarquez — ⁶ Temeri. Ledit, et ailleurs, e simple. le verbe infrigidare; il n'est pas dans les Habit, souvent. — ⁷ Adque; j'ai ajouté [si].

par le côlon. — 24. Moyen de supprimer les flatuosités. — 25. Des lavements. — 26. Des médicaments administrés par en haut. — 27. Médicaments composés contre la podagre. — 28. Il ne faut pas cesser tout d'un coup de faire prendre les potions. — 29. Des modes de traitement. — 30. Autre manière de traiter la goutte. — 31. Cautères à poser, escarres à produire sur les articulations. — 32. Autre mode de traitement, par les onctions et les emplâtres. — 33. Traitement à suivre quand il y a complication de douleurs rhumatismales. — 34. Réfrigération des articulations. — 35. Cataplasmes réchauffants. — 36. (Remèdes) contre la podagre très-humide. — 37. Fomentations.

1. PROLOGUE.

Les affections articulaires pourront se guérir, attendu qu'elles consistent en une fluxion et une surabondance d'humidité impliquant défaut de chaleur et de sécheresse. D'abord, lors même que l'affection est légère, dès que la fluxion s'est manifestée, il y a lieu de s'inquiéter. Ainsi, aux premières atteintes, la douleur n'est pas excessive et il n'y a pas grand mal; mais bientôt après, si les accès se renouvellent coup sur coup, on constatera une invasion croissante (des humeurs) dans les ar-

4 articulos, et non est jam facile curare. Et quia ad magnitu-
 dinem ciborum feruntur¹ maxime et pessimos utunt² cibos,
 5 talia incurrunt. Minimis ergo cum doloribus³ homo in arti-
 culis incipit pati, et maximi⁴, qui de subito incurrunt, do-
 6 lores ab ipso adsumuntur. Quod autem maximum est, stante 5
 rheumate⁵ ab articulis, mutatur in alio periculo, et mox mo-
 ritur, aut peripneumonicum facit aut apoplecticum, aut ali-
 7 quam aliam acutam⁶ incurrunt passionem. Tempus est ergo ut
 dicamus alia omnia, quod⁷ rectius, quæ expediunt in hanc
 ægritudinem facere, curationes expedientes pandamus. 10

2. DE COGNOSCENDA⁸ PASSIONE.

1 Si ergo articulus alicui indoluerit, interrogandus est si non

¹ A. m. c. furantur. — ² Ulent. — «teux, il se les attire par son intempé-
³ Doloribus cum; j'ai transposé ces deux «rance.» — ⁴ Reuma; le grec portait
 mots. Inquit. — ⁵ Maxime. Cette sans doute ἀποστέρας τοῦ ῥεύματος, la
 phrase est obscure; je pense qu'elle veut fluxion ayant abandonné les articulations.
 dire: «Au début, les douleurs sont le — ⁶ Aliqua alia acuta. — ⁷ Qod; sans
 «plus petites, et les grandes douleurs doute quo. — ⁸ Cognoscendam passio-
 «qui assaillent soudainement le gout- nem.

4 tulations, et la guérison deviendra, dès lors, assez difficile. Ceux qui
 prennent une nourriture trop copieuse et malsaine sont exposés à cette
 5 aggravation. Donc le malade commence par éprouver des douleurs très-
 faibles dans les articulations, puis des souffrances très-aiguës viennent
 6 subitement l'assiéger. L'accident le plus grave, c'est lorsque la fluxion
 abandonne l'articulation du malade; un autre danger le menace, et
 bientôt après l'emporte; ou bien il est atteint de péripneumonie, ou
 7 d'apoplexie, ou de quelque autre affection aiguë. C'est donc le moment
 de donner toutes les autres explications, afin que, par le détail des mé-
 dicaments, nous puissions mieux exposer ceux qu'il est utile d'admin-
 istrer contre cette maladie.

2. DIAGNOSTIC DE L'AFFECTION.

1 Si une articulation est endolorie, on devra demander au malade s'il

percussit alicubi locum qui dolet¹. Quod si negaverit, absti- 2
 nendus est mox a cibis, et clyster² est adhibendus, et vena
 est incidenda non longinquo. Hæc jubeo fieri. Diæta³ autem, 3-4
 quam quidem a cibis est abstinendus, ut non ex ipsis plus ge-
 5 neretur sanguis et pigriora fiant articula. Clyster⁴ ut adhibeatur 5
 jubemus, quia evacuationem fieri expedit ventri. Et utile⁵ est 6
 incidere venam⁶, et mediocriter ad inferiora deducendus est
 venter; si autem evacuationem sanguinis fecerit, maximum
 adjutorium est; non enim nimiam adhuc permittit ægritudi-
 10 nem accedere. Etsi jam perfecte pausaverit in eis passio, non 7
 oportet credere; revertitur enim iterum in tempore necessitatis,
 quia, ut aliæ ægritudines, circuitus⁷ suos ita habet. Illi autem, 8
 qui non observando contemnunt quæ dicimus, non modicas

¹ Dolit, partout un *i*. — ² Clysteris. nuisible au sens, et introduit par une
 — ³ Diæta, partout un *e*. — ⁴ Clysteris. faute de copiste, à cause du quia qui
 — ⁵ Et quia inutile. Quia m'a paru précède. — ⁶ Vena. — ⁷ Circuitos.

n'a pas heurté la partie qui souffre. S'il dit que non¹, il faut aussitôt le 2
 mettre à la diète, lui faire prendre un lavement et le saigner non loin
 (de l'endroit où est la douleur). Revenons sur ces prescriptions. Il faut 3 4
 s'abstenir de nourriture afin de ne plus former de nouveau sang et
 d'éviter que les articulations deviennent plus paresseuses. Nous prescri- 5
 vons le lavement parce qu'il est bon d'évacuer le ventre. La saignée est 6
 utile, mais médiocrement² dans les parties inférieures; il faut relâcher
 le ventre³; s'il y a évacuation de sang, ce sera d'un grand secours, car
 les progrès du mal seront ainsi arrêtés. Lors même que l'affection a 7
 cessé complètement chez ces malades, on ne doit pas les croire guéris
 pour cela, car les accès reviennent avec le temps, attendu que cette ma-
 ladie a ses périodes comme les autres. Ceux qui, n'observant pas leur 8
 état, ne tiennent pas compte de notre dire, s'exposent à des affections

¹ C'est-à-dire si sa douleur est bien un accès de goutte.

² On a ponctué en traduisant : ad inferiora; deducendus est venter. . .

³ Probablement *ὑπάγειν δεῖ τὴν γαστέρα*.

9 incurrunt passiones. Jubemus ergo, antequam secunda aut
 tertia revertatur accessio, nullo modo prætermittere debent
 10 ea quæ ad hæc sunt inventa. Ergo mox post phlebotomiam¹
 mitius est adhibenda frictio, et laboribus desiccandum est cor-
 pus, et cibi adsumendi sunt, qui facile digerantur, et quid- 5
 quid² desiccat corpus, adripiendum est.

3. DE EXERCITATIONIBUS.

1 Si enim in manibus articuli aut in superioribus membris
 nodi male habent, in pedibus labor est injungendus ad am-
 bulandum et currendum et cavallicandum, et omnis³ in coxis
 2 frictio et inferius amplius. Si autem circa pedes articuli male 10
 habent, manibus est agendum, varios motus et labores exer-
 3 cere oportet; hæc ergo faciendo desiccatur corpus. Quando
 autem jam videtur abundanter⁴ laborasse, tunc jam totum

¹ Flebotomo. Desiccandus. — ² Quid- changé en frictio et. — ³ Habundanter.
 quit. — ⁴ Omnem. Frictiones, que j'ai Exercidia. Sunt procuranda.

9 très-graves. Nous leur enjoignons donc, avant le retour du second et du
 troisième accès, de ne négliger aucunement les recettes en usage pour
 10 de tels cas. Ainsi, immédiatement après la saignée, il est bon d'opérer
 une friction, de dessécher le corps par un exercice laborieux, de prendre
 des aliments faciles à digérer, et de s'attacher particulièrement à dessé-
 cher le corps.

3. DES EXERCICES.

1 En effet, si les articulations des mains et des membres supérieurs sont
 en mauvais état par suite de nodosités, il faut faire travailler les pieds
 au moyen de la promenade, de la course et de l'équitation, effectuer
 2 des frictions sur les cuisses et plus bas. Si, au contraire, ce sont les ar-
 ticulations des pieds qui sont atteintes, il faut agir avec ses mains, se
 donner du mouvement de diverses façons et par divers travaux, car c'est
 3 ainsi que l'on se desséchera le corps. Lorsque l'on paraît avoir abon-
 damment travaillé (avec certains membres), c'est le moment de se livrer

corpus ad exercitia fortissima et desiccativa est procurandum. Arthritici¹ autem majora mala in nervis patiuntur, qui² et superiores et inferiores articulos languent, et ideo hi sollicitè sunt curandi.

4. DE FRICTIONE.

Frictiones autem laudo in primis siccas, deinde quæ sunt cum oleo factæ³. Sit autem hoc non multum, sed quantum manus malaxentur ad tangendum, non autem lubricentur ad fricandum⁴. Et non sit recens oleum, sed quam vetustissimum; cui addere oportet, quæ desiccent vel calefaciant in ipso oleo, qualia sunt aut ireos aut hypericu⁵, aut sal⁶ multum, aut mel modicum. Hæc omnia arthriticis utilia⁷ sunt.

¹ Artrítico. — ² Qui autem; j'ai effacé autem. — ³ Fatas. — ⁴ Fricandum, presque partout un e. — ⁵ Ireos aut ypericu. Remarquez ces génitifs de forme grecque, *ίριδος, ύπερικου*, huile d'iris ou de mille-pertuis. — ⁶ Sale. — ⁷ Hutilia, très-souvent.

à des exercices généraux très-violents et de nature siccative. Les goutteux éprouvent de plus grandes souffrances dans les nerfs, lorsque leurs articulations supérieures et inférieures sont à la fois attaquées, et, par ce motif, réclament des soins très-attentifs.

4. DE LA FRICTION.

Je loue les frictions, sèches d'abord, puis avec de l'huile¹. Qu'elles ne soient pas trop prolongées, mais continuées seulement jusqu'à ce que les mains soient devenues molles au toucher sans être glissantes sous la friction. Ne pas employer de l'huile nouvelle, mais plutôt la plus ancienne possible, à laquelle on ajoutera des ingrédients siccatifs et réchauffants, tels que l'iris ou le mille-pertuis, ou du sel en abondance, ou encore du miel en petite quantité. Tout cela est d'un bon effet pour

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* VI, XIII, 2.

5 Utile est autem adeps suinus aut aprunus¹, siccior enim est.
 6 Non enim existimo ad rationem esse, remissa axungia, fricare
 [non] debere² ex ea articulos (hæc enim ad manum semper),
 sed magis subinde oleo; ut³ autem aliquibus medicaminibus
 7 quando et istis. Optimum autem et hoc ab his fricare, in quo 5
 8 sunt fortiores dolores. Bene autem ad podagras, et omnes⁴
 articulos dolentes, et hepatis dolores, [et]⁵ membra con-
 9 tracta, utere⁶ adipe porcina vetustissima; solvis enim super
 carbones, et addis laricem⁷ et butyrum, æqualia pondera, et
 perunguis ex eo loca dolentia. 10

¹ Suinos aut aprunos. — ² J'ai ajouté [non] et mis entre parenthèses hæc... semper. Le sens me paraît être : « Je ne pense pas qu'il soit raisonnable de s'abstenir de l'axonge, qu'on a toujours sous la main, mais je pense que l'huile doit être employée de préférence. » — ³ Ce membre de phrase est tout à fait altéré. Le sens en est peut-être qu'il faut, dans l'axonge comme dans l'huile, incorporer des substances qui en augmentent l'efficacité. — ⁴ Omnibus articulis dolentibus et hepatis doloribus. — ⁵ J'ai ajouté [et]. — ⁶ Rede; je propose utere. — Nous avons traduit sans ajouter *et* et en lisant *membra contractare de adipe p.* (c. R. R.) — ⁷ Larice.

5 les gouteux. Un remède non moins efficace, c'est la graisse du porc ou
 6 celle du sanglier, qui est encore plus siccativ. Je ne pense pas qu'il soit
 raisonnable de négliger de frictionner les articulations avec l'axonge (car
 on en a toujours sous la main), mais on doit employer l'huile plus sou-
 vent, comme aussi certains (autres) médicaments, lorsqu'on en dispose.
 7 Le mieux, c'est d'en frictionner la partie où les douleurs sont le plus fortes.
 8 Il est encore bien, pour la podagre et toutes les affections articulaires et
 les coliques hépatiques, de traiter les membres avec de la graisse de
 9 porc¹ très-ancienne. Vous la faites fondre sur des charbons (ardents),
 vous y ajoutez du mélèze et du beurre en quantités de même poids, et
 vous en oignez les parties endolories.

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* XV, 2. Si l'on adopte les corrections de M. Littré, on devra traduire : ... les coliques hépatiques et les contractions des membres, de recourir à la graisse, etc.

5. DE BALNEO.

Balnea autem, ut simpliciter dicam, non laudo huic pas- 1
sioni esse utilia, nisi propter laborem et tardam digestionem,
vel repletionem¹, et quando nimis sicciora sunt articula; ete-
nim hoc aliquando expedit. Et si urgeat corpus, balneum² 2
5 utere, vel quando noctu fluxus fit seminis, vel mulieri mis-
cetur. Alia³ autem omni sunt occasione prohibenda. 3

6. DE AQUARUM NATURALIUM CALIDARUM AUT PHARMACODON⁴ [vi].

Si autem mittas in aquam medicatas herbas, et si aquas 1
naturales calidas utantur, quales sunt⁵ asphaltodes aut sulfu-
reæ aut stypteriodes, in aquis ut lavent⁶ frequenter, non pec-
10 cant; et de maritima aqua si sit balneum⁷, utile est in his

¹ Replitionem. — ² L'accusatif est [vi]. — ⁵ Asphaltodes. Solforeas. Stiptirio-
souvent ici avec le verbe uti. — ³ Alia. des. — ⁶ Labent; un *b* presque partout. —
Prohibendæ. — ⁴ Farmacodon; j'ai ajouté ⁷ Balneus. Jubat; un *b* presque partout.

5. DU BAIN.

Je ne citerai pas les bains, absolument parlant, comme efficaces dans 1
cette affection, si ce n'est pour combattre la fatigue ou une digestion trop
lente, ou la pléthore, ou enfin l'excès de sécheresse des articulations;
en effet, dans ces divers cas, ils réussissent assez souvent. Recourez 2
encore aux bains lorsque le corps éprouve une souffrance (pressante),
s'il y a des pollutions nocturnes ou s'il y a eu acte vénérien. En toute 3
autre circonstance, il faut les interdire (aux gouteux).

6. PROPRIÉTÉS DES EAUX NATURELLES OU MÉDICINALES.

Si vous mettez dans de l'eau des plantes médicinales, et si vous em- 1
ployez des eaux chaudes naturelles, telles que les eaux chargées d'as-
phalte, de soufre ou d'alun, du moment qu'on prendra des bains fré-
quents, elles ne feront pas de mal; et, si l'on prend des bains d'eau de

2 lavare. Juvat autem bene etiam, ut in his natent; exercitantur enim in his bene articuli.

7. QUALES EXPEDIUNT HERBAS IN AQUAS DULCES MITTERE.

1 Quod si naturales aquæ¹ non sint, tales² species sunt mittendæ in aquam dulcem, qualia sunt elelisphacos, laurus, agnos, mirta, salicis folia tenera, sal³, ut salemoriam⁴ facias 5
2 acrem⁵ et maxime ubi non est maritima. Omnia enim hæc quæ dicta sunt desiccativa virtute balnea faciunt; hæc ergo in
3 nimia⁶ extensione expediunt. Sed nec frigida tunc juvant lavacra⁷; quod si his quibus diximus consueverint, similiter et aliis horis frigida⁸ lavare magis lædent. 10

¹ Aquas. — ² Quales. Mittenda in aqua dulce. Elelisphacos. — ³ Sales. — ⁴ Salemoriam, qui manque dans Ducange, est notre mot *saumure*. — ⁵ Acram. — ⁶ Nimio extunon. Ce mot est inintelligible; j'y ai substitué *extensione*; correction fort douteuse sans doute; cependant le sens me paraît être : *quand il y a excès d'humeurs*. — ⁷ Labacra. — ⁸ Oris frigidum. Cette phrase obscure signifie sans doute : « Si l'on prend habituellement les bains ci-dessus indiqués, et qu'on veuille néanmoins se baigner dans l'eau froide à d'autres heures, le bain froid fera encore plus de mal. »

2 mer, on s'en trouvera bien. Il sera même bon d'y nager, car cet exercice est salutaire pour les articulations.

7. DES HERBES QU'IL EST AVANTAGEUX DE METTRE DANS LES EAUX DOUCES.

1 Que si l'on n'a pas d'eaux naturelles, les sortes d'ingrédients à mettre dans l'eau douce sont les suivants : la sauge, le laurier, l'agnus, le myrte, les feuilles tendres de saule, le sel pour faire de la saumure, 2 surtout le sel non marin. Tout cela donne aux bains des propriétés sic-
3 catives, et produit un bon résultat quand il y a excès d'humeurs¹. Seulement il ne faut pas que les bains soient froids, car, lorsque les malades se seront habitués aux bains que nous avons prescrits, les bains froids pris dans d'autres moments leur feront encore plus de mal.

¹ Fort. legend. *in nimio aestu non expediunt*... Et ne produit pas un bon résultat lorsqu'il y a beaucoup d'inflammation.

8. DE DIFFERENTIIS¹ FOMENTATIONUM.

Laudo autem et sablonum vaporationes, et coriis aut pannis 1
 circumdata lavacra², et laconica balnea. Siccis vaporibus³ uten- 2
 tibus bene facit quem Græci⁴ pithon vocant. Nos autem cum 3
 pinea intrabuttea⁵, ut, exitu circumdato⁶, et cum sarmentis
 5 pinea calefacta sublato⁷ igne, intus desudent, ut aqua non spar-
 gatur. Est autem et vaporatio ad ignem omne⁸ fricare corpus et 4
 detergere et sublinire aut subunguere irino oleo aut cyprino.
 Nunc ergo post hæc ad cibos est veniendum qui his utiles⁹ sunt. 5

¹ Differentias. Remarquez la forme sablonnes; le mot latin est sabulones. — ² Circumdatis lavacris. — ³ Varibus. Ce mot me paraît altéré; je propose de lire en place vaporibus. — ⁴ Greci. πιθός, tonneau, vaisseau. — ⁵ On ne trouve dans Ducange ni pinea ni intrabuttea. F. legend. *intra buttam*. (C. E. R.) — ⁶ Axitu circumdata. Je conjecture exitu. — ⁷ Sublata. Cette phrase est fort obscure. Je pense qu'il s'agit de quelque moyen de donner un bain de vapeur aqueuse; mais je n'en comprends pas le mécanisme. — ⁸ Omnem. — ⁹ Quæ his utilia.

8. DES DIVERSES ESPÈCES DE FOMENTATIONS.

Je recommande la transpiration causée par le (bain de) sable¹, les 1
 bains que l'on prend en s'enveloppant de cuir ou de draperie, et les bains 2
 de Laconie². L'emploi des bains de vapeur à sec est efficace. C'est ce 2
 que les Grecs appellent le tonneau³. Quant à nous, avec une pomme de 3
 pin placée dans un tonneau, enveloppé à son orifice et chauffé avec du 4
 sarment, après avoir ôté le feu, nous faisons transpirer (nos malades) à 4
 l'intérieur en veillant à ce que l'eau ne se répande pas⁴. Il y a encore un 4
 mode de transpiration qui consiste en frictions sur tout le corps, en lo- 5
 tions détersives, en liniments et onctions modérées⁵ à l'huile d'iris ou 5
 de troëne. Il faut arriver maintenant aux aliments qui peuvent faire du 5
 bien à ces sortes de malades.

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* II, VIII.

² Cp. Oribase, *Coll. méd.* X, v et notes, *ibid.* II, p. 878.

³ Cp. *Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 896. *A sec*, c'est-à-dire sans eau, à l'air chaud.

⁴ Rapprochez *Œuvres d'Hippocrate*, t. VIII, p. 654, où la vieille traduction d'un texte grec perdu parle de vases remplis d'eau chaude. Voyez aussi t. II, p. 472.

⁵ Cp. Orib. *Coll. méd.* X, VII, 21: ἀλείφεσθαι δεῖ ἐλαίῳ συμμέτρῳ. (Fragm. d'Agathinus.)

9. DE OLERIBUS.

- 1 Olera existimo nihil posse juvare; sed causa ventris molliendi sunt aliqua ministranda, et quia alia sunt frigida et humida, alia vero sunt caustica, sunt acria, sunt et quæ deducunt urinas.

10. DE PISCIBUS.

- 1 Pisces autem utiles sunt sicciore, quales¹ sunt triglæ, scor- 5
pæna, et odilcon; molles autem carnes habent, quales sunt
cossyphos², cichlæ³, scarus⁴, merula; omnia hæc juvant, quia
2 hæc et siccius juvant et facile digeruntur. Optimi sunt et gari⁵,

¹ Qualia. Τρίγλη, nom de poisson. d'un poisson de mer. — ⁴ Scarus. Merula. Merula est la traduction de Κόσσυφος. — ² Cossyphos. Κόσσυφος, nom du merle, est aussi le nom d'un poisson de mer. — ³ Cichlæ. Κίχλη, turdus, nom

9. LÉGUMES.

- 1 Mon avis est que les légumes ne sont guère d'un bon effet; néanmoins il faut en faire manger, quelques-uns en vue de ramollir le ventre, d'autres, parce qu'ils sont froids et humides (rafraichissants et humectants), d'autres caustiques, d'autres âcres; il y en a aussi qui sont diurétiques.

10. POISSONS.

- 1 Les poissons convenables sont les poissons assez secs; tels sont les mulets¹, le scorpion de mer ou la scorpène², l'odilcon; tels sont encore certains poissons à chair molle: par exemple, les merles marins, les
2 tourdes, les scarus, et une autre espèce de merle. Tout cela est bon comme desséchant et facile à digérer; mais les meilleures chairs (dans cette maladie), ce sont encore celles du garus (anchois), du homard-

¹ Dans Oribase, *Coll. méd.* II, l. 3 et ailleurs, on a traduit τριγλαί par rougets.

² Cp. Oribase, *Coll. méd.* II, LVIII, 37.

et paguri et astaci; etenim hæc sicciora sunt. Non autem laudo 3
neque pelamidas¹ neque aliquid aliud, bene carnosos multo
pisces; quæ enim pingua sunt, et indigesta sunt et conturbant
ventrem et phlegmatica² sunt et humectant, qualia sunt an-
5 guillæ. Et mediocres, selachion³ et paludestræ pisces omnes. 4

11. DE AVIBUS⁴.

De avibus nihil est quod non oportet laudare, præter qui 1
in aquis vel paludibus degunt; etenim isti nec vita bona vi-
vunt⁵, sed humida et infusa, nec facile digeruntur. Nam ii⁶ 2
qui in siccis locis vivunt et de frumento nutriuntur, multum
10 laudo; etenim digeruntur et nutriunt bene.

¹ Pilamidas. Aliut, partout. Je crois que la phrase signifie : « Je ne recom-
« mande pas le jeune thon (pelamidas),
« ni rien de semblable; je recommande
« les poissons bien en chair. » — ² Fleu-
matica. — ³ Silacion. Το σελάχιον, les
poissons cartilagineux. Et mediocres veut
dire : « sont médiocrement bons pour les
« gouteux. » — ⁴ Avibus. — ⁵ Vona vi-
bunt. — ⁶ Hii. Vibunt.

pagurus, de l'écrevisse de mer, qui est plus desséchante. Je ne recom- 3
mande pas le jeune thon, ni aucun des poissons charnus¹, qui sont gras,
indigestes, troublent le ventre, engendrent la pituite et sont humectants,
tels que les anguilles (de mer). Sont pareillement médiocres les pois- 4
sons d'espèce cartilagineuse, et généralement tous les poissons d'eau
dormante.

11. OISEAUX.

Quant aux oiseaux, on doit les recommander tous, excepté ceux qui 1
vivent dans l'eau et dans les marais; en effet, ceux-ci n'ont pas une nour-
riture saine (pour nos malades), mais humectante et aqueuse; de plus,
ils sont d'une digestion difficile. Mais ceux qui vivent en des lieux secs 2
et se nourrissent de froment, je les recommande fort; ils sont à la fois
digestifs et nourrissants.

¹ Les poissons gras sont indiqués plus bas (22,1) parmi les aliments destinés à être
rejetés à la suite d'un vomissement provoqué.

12. DE CARNIBUS.

1 Caro autem laudanda est porcina in tota diæta ad fortitu-
 2 dinem hominum reddendam, quia et athletic hæc sola offer-
 3 tur¹, nunc autem, olim non, sic est. Sed apud² omnes nu-
 4 tribilis est, at ventri attendentes³; nam humidiores ventres⁴
 5 siccioribus, ignitiores vero frigidioribus temperantur. Ego
 6 autem dico de porcinis carnibus⁵, quia non existimo expedire
 7 eas neque podagrico neque arthritico neque alii nulli qui ner-
 8 vorum passionibus vexantur, forti nutriri⁶ cibo, et maxime
 9 si humida sint; cito enim et aliam aliquam læsionem ingerit.
 10 Pro qua re pessimam existimo esse porcina⁷ carnem⁸ quia
 11 et humida est et conturbat ventrem. Hædos⁷ autem et agnos
 12 et vitulos multo melius digerunt⁸; etenim digeruntur omnia

¹ Je pense que cela veut dire : « La viande de porc se donne aujourd'hui aux athlètes; elle ne se donnait pas autrefois. » — ² Aput. Notribilis. — ³ Adinventre adtendentes. Cela veut peut-être dire : « Mais il faut faire attention à l'état du ventre. » — ⁴ Humidiorem ventrem. Ignitiorum. — ⁵ Porcinas carnes. — ⁶ Notrici. — ⁷ Edos. — ⁸ Digeruntur.

12. VIANDES DE BOUCHERIE.

1 La viande de porc est à recommander en toute espèce de régime quand
 2 il s'agit de fortifier; c'est pourquoi l'on donne exclusivement de cette
 3 viande aux athlètes. Maintenant, du moins, il en est ainsi, mais non
 4 jadis. Elle est nourrissante pour tout le monde, pourvu, cependant, que
 5 l'on fasse attention à l'état du ventre; car, lorsque celui-ci est porté à
 6 l'humidité, il est tempéré par les desséchants; porté à l'inflammation,
 7 il l'est par les rafraichissants. Toutefois, à mon avis, la viande de porc
 8 n'est avantageuse ni aux gouteux ni aux arthritiques; et, plus généra-
 9 lement, les personnes qui ont des affections nerveuses ne doivent pas
 10 prendre une nourriture forte, surtout si elle est humectante, car il en
 11 résulte bientôt l'ingérence de quelque autre affection. Quelle raison don-
 12 nerai-je pour condamner la viande de porc? c'est qu'elle est humectante
 13 et qu'elle trouble le ventre. Le chevreau, l'agneau, le veau, se digèrent

quæcumque crescunt, æque¹ non adhuc conturbant sicut porcina.

[12^{bis}.] DE PANE².

Panes vero comedendi sunt, clibanites³, quia optime est¹ coctus, et bene fermentatus, de farina confectus et non satis⁵ mundus, sed unius⁴ farinæ de tritico trimestri.

13. DE VINO.

Vinum autem bibat rubeum, non satis vetustum neque¹ novellum. [Ad] diversos autem neque rubeum neque novellum² vinum laudo, neque in aliorum hominum diæta⁵ neque in præsentia, non digerendo. Tales ergo⁶ cibi et potiones ar-
10 thriticis utiles sunt, in usu accepti⁷.

¹ Equæ. — ² Le copiste a sans doute oublié le numéro du chapitre. — ³ Κλιβανίτης, pain cuit dans une tourtière. — ⁴ Un¹ farinius de tritico trimestrem. — ⁵ Aliis hominibus dietam. — ⁶ Cibos. — ⁷ Accepta.

beaucoup mieux; et, en effet, ces animaux digèrent toutes sortes de végétaux, et ne troublent pas (le ventre) autant que le porc.

[12^{bis}.] LE PAIN.

Il faut manger du pain cuit dans un four chauffé de tous côtés¹, parce¹ que la cuisson en est parfaite, qu'il soit bien levé, fabriqué avec une farine qui ne soit pas trop pure, mais avec celle du blé de trois mois².

13. LES VINS.

On boira du vin rouge ni trop vieux ni trop jeune. Pour les personnes¹⁻² quelconques, je ne recommande ni le vin rouge ni le vin jeune; l'un et l'autre sont indigestes pour tout le monde, et particulièrement pour les malades dont il s'agit ici. Tels sont les aliments et les boissons usuels³ propices aux gouteux.

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* I, VIII, 1 et la note à la fin du t. I, p. 563.

² Peut-être qui a trois mois d'emmagasinage. Cp. Oribase, *Coll. méd.* I, 1, 8.

14. QUOMODO OPORTET CIBARE IN ACCESSIONIBUS PODAGRICOS.

1 In inflammationibus aquam magis quam vinum laudo, et
 2 ova magis quam carnes. Adhibere autem nullam novam¹ est
 3 fomentationem noviter cibato²; periculum³ enim contra tra-
 4 here carnes adhuc fomentando crudum⁴ cibo. Minoratur autem
 5 ex frigore. Primo ergo offerimus mulsam quam vinum bibere, 5
 6 cotyla una; hoc et potio et medicamen est. Et postea de supra-
 7 dictis⁵ ad manducandum ministrabis⁶ cibos per singulos dies,
 8 considerando magis qui⁷ expediant ventri. Si enim solutus non
 9 est, opus est elixis uti omnibus⁸; et ex oleribus beta et malva
 10 et lapathium⁹ et mercurialis et molle cnicu; iottas¹⁰ autem 10

¹ Nova est fumentatio. — ² Exerci-
 tati. Je pense qu'on doit lire cibato, et
 traduire : « Il ne faut pas faire des fo-
 mentations aussitôt après le repas. » Ce
 qui me décide, ce sont, dans la phrase
 qui suit, les mots crudum cibo. —
³ Periculum, partout. Contra trahire. —
⁴ Crudu. — ⁵ Supra dictos. — ⁶ Me-
 ministrabis. — ⁷ Quid. — ⁸ Omnia. —
⁹ Lapatium. Mercuriale. Remarquez
 le génitif grec cnicu, κνίκου. Le cnicus

est le carthamus tinctorius, plante pur-
 gative dont on extrayait une huile bonne
 à manger. Molle cnicu signifiera la par-
 tie tendre de la plante, à moins que le
 texte ne soit altéré et qu'on ne doive lire
 oleum cnici. — ¹⁰ On lit dans Ducange :
 « Jutta. Regula magistri, c. xxvii : Statim
 « temperata in uno vase posca calida, aut,
 « si voluerint fratres, cum jutta, que
 « semper amplius propter sitientes fieri
 « debet in pulmentariis fortioribus, aut

14. ALIMENTATION DES GOUTIEUX PENDANT LES ACCÈS.

1 En cas d'inflammation, je recommande l'eau plutôt que le vin, et des
 2 œufs plutôt que la viande de boucherie. Ne pas administrer de fomenta-
 3 tions aussitôt après le repas; car on risquerait de contracter les tissus
 4 en les faisant pendant que la nourriture est encore crue (sc. non digé-
 5 rée). Or l'atténuation résulte du froid (?). D'abord donc nous proposons
 6 de boire du vin miellé plutôt que du vin seul, la valeur d'une cotyle. Ce
 7 mélange est tout ensemble une boisson et un médicament. Ensuite
 8 vous ferez manger chaque jour les aliments précités, en ayant surtout
 9 égard au bon état du ventre. Car, s'il n'a pas été relâché, il faut employer
 10 toutes sortes d'aliments bouillis : en fait de légumineux, la bette, la
 mauve, la patience, la mercuriale mâle, la partie molle du cnicus; on

gallinae sorbat et conchulas¹ maritimas. Si autem solutus est 7
 venter, non opus habet hæc; sed, considente² dolore, et panes
 et carnes dandæ sunt. Optimum est autem, quemadmodum 8
 et ad alias omnes diætas, panis³ minus et modicus cibus, si-
 5 quidem temperandus est venter de prædictis rebus.

15. DE SALSAMENTIS.

Et salsamenta aut pontica aut gadirica⁴. Sin minus, suffi- 1-2
 ciunt ex aliis rebus salsi cibi⁵.

16. DE DEAMBULATIONIBUS ET VIGILIIS POST CIBOS.

Deambulandum aut quiescendum est; qui enim post pran- 1
 dium cibo accepto dormiunt, quia humectantur ex eo, non

« galleta, aut calices sitientibus porri-
 « gantur. Putat Menardus *juttam* esse
 « potionem, confectam ex lacte spissio-
 « rem, idque elicit ex Gloss. Isid. verbis,
 « *jutta lactare*; ita ut non modo *jutta*
 « reponat, sed et *lactare* nomen neutrius
 « generis efficiat. » Il me paraît qu'ici le
 sens du mot *iotta* ou *jutta* est déterminé,

et que *iotta* gallinae signifie un lait de
 poule. Dans tous les cas, la forme *iotta*
 est à ajouter dans le glossaire de Du-
 cange. — ¹ Conculas. — ² Considerato
 dolore. — ³ Pane. Modicum. Cibum.
 — ⁴ Ponticos aut gadericos. Pontica,
 salaisons du Pont; γαδειρικά, salaisons
 de Cadix. — ⁵ Salsos cibos.

avalera des laits de poule et des coquillages marins. Si, au contraire, le 7
 ventre est relâché, ces aliments ne sont pas nécessaires; mais, une fois
 la douleur calmée, on mangera du pain et de la viande. La meilleure 8
 nourriture, dans ce régime comme dans tous les autres, c'est une petite
 quantité de pain et une alimentation modérée, si l'on veut régler le
 tempérament du ventre, composée des choses énumérées plus haut.

15. SALAISONS.

En fait de salaisons, adopter celles du Pont ou celles de Cadix. A leur 1-2
 défaut, il suffit de saler les aliments de n'importe quelle autre façon.

16. DES PROMENADES ET DES VEILLES APRÈS LE REPAS.

Il faut se promener ou prendre du repos; car, pour ce qui est de 1
 dormir (aussitôt) après avoir pris un repas, comme il en résulte de

2 laudo; post¹ cibos aut deambulare debet² aut quiescere. Certe
 3 si vult³ meridiare, ante prandium meridiet. Diæta igitur ar-
 4 thritico talis esse debet. Sin minus, omnia deinceps paulatim
 dicenda sunt; non enim oportet unum vocare⁴, ut omnia
 5 neque in diæta neque in curatione scribenda sunt⁵. Sufficiunt
 autem quanta in commemoratione medico talia dicere.

17. DE CATHARTICO.

1 De cathartico autem, quo⁶ oportet arthriticos purgare, sic
 2 cognoscendum est. Optimum enim existimo⁷ bis in anno car-
 3 tharticum debere accipere. In primis igitur purget intrante⁸
 primum vere⁹, antequam ebulliant humores et effusi discurs- 10

¹ Nisi post. J'ai supprimé nisi. — Ce dernier mot est peut-être le commencement d'un membre de phrase dont le reste serait omis. (c. e. n.) — ² Debit, partout. — ³ Bult. — ⁴ Il se pourrait qu'il y eût eu dans l'original *τινὶ ἐγκαλεῖν ὅτι*, et que le *unum vocare* ut signifiait : « Il ne faut pas faire un reproche de ce que... » — ⁵ Est. — ⁶ Quibus. — ⁷ Extimo. — ⁸ Purgit intrantrante. — ⁹ Vir.

l'humidité, je n'en suis pas partisan; après avoir mangé, on devra se promener ou se reposer. Du reste, si l'on veut faire sa méridienne, qu'on la fasse avant le repas. Tel est le régime à suivre pour les goutteux. Nous ne sommes pas tenus de donner un détail complet, et il ne faut point qu'on nous fasse un reproche¹ de n'avoir pas tout décrit en fait de régime et de traitement. Il nous suffisait de rappeler les notions médicales qui précèdent.

17. PURGATIFS.

1 Quant aux purgatifs, on reconnaîtra de la manière suivante ceux qu'il faut administrer aux goutteux. J'estime qu'il est très-bon pour le goutteux d'être purgé deux fois par an. Il se purgera d'abord au commencement du printemps², avant que les humeurs entrent en ébullition et se répandent dans les articulations³, et la seconde fois à l'automne,

¹ Nous traduisons d'après l'ingénieuse conjecture de M. Littré.
² Même prescription chez Galien, cité par Oribase, *Coll. méd.* VII, xxiii, 2, 3.
³ Cp. Oribase, *Eporistes*, IV, cxx, 3.

rant per articulos, secunda autem vice autumnno in Pleiadi-
bus, antequam frigor adveniens congelet¹ sanguinem. Purgare 4
autem his medicaminibus, quibus phlegma² educitur et qui-
bus cholera; ii ergo humores purgandi sunt his catharticis,
5 quæ arthriticis expediunt. Nam hæc quæ aquosos³ purgant 5
humores, in hora⁴ quidem relevare videntur ægrotos, postea
autem magis nocent, et sunt omnino syntectica⁵.

18. QUÆ SUNT QUÆ⁶ NON OPORTET IN PURGATIONE DARE ARTHRITICO
CATHARTICA⁷.

Scammonia, tithymallus, silvatica vitis, euphorbium, et 1
coccus cnidius⁸, et his similia.

19. QUÆ SUNT QUÆ ARTHRITICO BANDA SUNT AD PURGANDUM.

10 Dabis autem arthriticis maxime elleborum nigrum usque 1

¹ Pliadibus. Congelit. — ² Flegma, cum. Scamonia, tithymallos, silvaticam
partout Hii. — ³ Hi qui acosos. — vitem. — ⁴ Coco gnidiu. Κόκκος κνί-
⁴ Ora. — ⁵ Sintictica. Συνηκτικὰ, διος, baie du daphné-cnidium, purgatif
colliquatifs. — ⁶ Quod. — ⁷ Catarti- drastique.

à l'époque des Pléiades, avant que les premiers froids fassent congeler
le sang. Purger avec les médecines qui font évacuer la pituite et la 4
bile. Ces humeurs doivent donc être purgées au moyen de ces purgatifs,
qui sont avantageux aux goutteux. Quant aux médicaments qui purgent 5
les humeurs aqueuses chez les goutteux, sur le moment, ils paraissent
bien soulager les malades, mais ils leur font ensuite plus de mal (que
de bien); ils sont tout à fait colliquatifs.

18. PURGATIFS QU'IL NE FAUT PAS ADMINISTRER AUX GOUTTEUX.

La scammonée, la tithymale, la vigne sauvage, l'euphorbe, le kermès 1
de Cnide, et les médicaments analogues.

19. PURGATIFS UTILES AUX GOUTTEUX.

Vous donnerez aux goutteux principalement de l'ellébore noir jusqu'à 1

<¹ II, cui admisce² sal et cocci gnidii modice semen; purgat
 2 enim phlegma et choleram³ mediocriter. Dabis et polypo-
 dium, et hoc⁴ educit phlegma et choleram mediocriter; dabis
 3 igitur et hoc⁵ <II, purgat enim mitius. Et si vis elleborum
 nigrum coquere cum ptisanæ succo⁶ et dare, bene facis, et 5
 4 polypodium similiter. Optimum⁷ autem catharticum ad ar-
 thriticos purgandos est colocynthidis⁸ enteriones < IV; pul-
 ver super sparsus mulsæ aut aquæ; hæc enim potio subacido-
 5 nicos etiam résolutos educit humores. Sed et circa nervorum
 6 passiones⁹ nullum ex his est malitiosum medicamen. Maximum 10
 autem ego scio et manifestum adjutorium ad arthriticos esse,
 quod¹⁰ recipit colocynthidis interiones < XX, agaricu¹¹ < X,

¹ < Exprime la drachme, poids. — nes est le génitif grec d'ἐντεριώνη, qui
² Admiscis, partout. Sale et cocco gni- signifie le dedans, la partie intérieure.
 diu. — ³ Cholera. Polipodium. — ⁴ Hic. — ⁵ Passionibus nullus. Malitiosus. —
 Cholera. — ⁶ Hunc. — ⁷ Ptysanæ sucos. ⁸ Qui. Coloquentidæ. — ¹¹ Agaricu, ἀγα-
 Succus ptisanæ, χυλὸς πτισάνης, est la décoction d'orge filtrée. — ⁷ Optimus. ρικῶν. Ce mot est au génitif grec, ainsi
 Catarticus. — ⁸ Coloquentidæ. Enterio- ou de médicaments.

2 drachmes, auquel vous ajouterez une légère dose de sel et de ker-
 mès de Cnide. Cette médecine fait évacuer modérément la pituite et la
 2 bile. Vous donnerez aussi du polypode, plante qui fait aussi évacuer
 modérément la pituite et la bile; vous en ferez prendre une dose de
 3 2 drachmes, car il purge assez doucement. Si vous voulez faire une déco-
 tion d'ellébore noir et l'administrer, vous vous en trouverez bien; le po-
 4 lypode pareillement. Un très-bon purgatif à l'usage des goutteux, c'est
 encore l'intérieur de la coloquinte à la dose de 4 drachmes, saupoudré
 d'une poussière de vin miellé ou d'eau. Cette potion fait évacuer les
 5 humeurs acidulées, même après leur résolution. Du reste, dans les
 6 affections nerveuses, aucun de ces remèdes ne sera nuisible. Pour ma
 part, je connais une recette excellente pour les goutteux; elle com-
 prend¹ : intérieur de la coloquinte, 20 drachmes; champignon agaric,

¹ C'est la ἐπερὶ Ρούφου ἀντιδοσις. Rapprochez ce texte de la vieille traduction latine
 reproduite dans les Œuvres d'Oribase, t. V, p. 891. Voir aussi, plus loin, les fragments 46
 et 61.

chamædryos¹ < x, opopanax < viii, opu cyrenaïcu² < viii, sagapenu < viii, petroselinu < v, aristolochiæ³ rotundæ < v, piperis albi < v, cinnamomu < iv, nardostachyos⁴ < iv, smyrnes < iv, crocu < iv; mel autem tantum mittis⁵,
 5 ut misceantur omnia. Oportet autem hoc medicamen frequen- 7
 ter dare. Cathartica ergo non subitanea⁶ danda sunt, sed 8
 maxime subinde hoc⁷ dabis catharticum, ex quo quam plu-
 rime dandum est < iv in mulsa aut aqua; et salis admisce
 cochlearium⁸ unum, et melius et cito et facilius purgat. Hæc 9
 10 ergo sunt cathartica quæ podagricis et arthriticis expediunt.

20. PER VOMITUM⁹ QUÆ PURGANT MEDICAMENTA.

Per vomitum purgat maxime elleborus albus; sed non exis- 1

¹ Camedreos. — ² Cyrenaïcu. — *mettre*. — ⁶ Subetaneas. Subitanea paraît être ici opposé à subinde, et signifie qu'il ne faut pas donner le purgatif une fois pour toutes. — ⁷ Hunc. Quam plurime, *au plus*. — ⁸ Coeliarium. — ⁹ Vomica (*bis*).

10 drachmes; germandrée, 10 drachmes; suc de panax, 8 drachmes; suc de Cyrène, 8 drachmes; assa fœtida, 8 drachmes; persil sauvage, 5 drachmes; aristoloche ronde, 5 drachmes; poivre blanc, 5 drachmes; cinnamome, 4 drachmes; épi de nard, 4 drachmes; myrrhe, 4 drachmes; safran, 4 drachmes. Vous mettez du miel en quantité suffisante pour mé-
 langer le tout. Il faut prendre fréquemment ce remède. On ne doit donc 7-8
 pas administrer ces médecines tout d'un coup, mais avoir soin par-dessus
 tout de les donner par intervalle, à la dose maximum de 4 drachmes,
 dans du vin miellé ou de l'eau. Vous y ajouterez une cuillerée de sel, ce 9
 qui contribue à purger mieux, plus promptement et avec plus de facilité.
 Tels sont les purgatifs avantageux et aux gouteux et aux arthritiques.

20. REMÈDES QUI PURGENT PAR VOMISSEMENT.

Ce qui purge le mieux en faisant vomir, c'est l'ellébore blanc, mais 1

2 timo oportere; evitandus est ergo ut aliquod¹ pessimum
 medicamen; et si oporteat dare, antea detur, quam ægritudo
 3 fortissima fiat. Si autem ex hoc periculum esse existimaveris,
 levius aliquod² medicamen [ad vomitum³] faciendum⁴ re-
 quiris, quale est bulbus narcissi, in quo non est aliqua ma- 5
 litia; dabis autem bibere aqua ubi coquitur; aut staphisagria⁵
 4 trita in mulsa; quantum grana sunt xv, bibat. Optimum est
 autem cucumeris⁶ domestici semen cum staphisagria; minus
 5 enim suffocat. In autem pedum dolore⁷, aut si in inferioribus
 partibus arthritidis dominaverit, humoris⁸ per vomitum pur- 10
 gatio utilior est; in superioribus⁹ autem si fuerit locis, per
 ventrem melius educendus est humor.

21. DE VOMITU.

1 Quemadmodum et vomitus quidem, et hos laudo ad arthri-

¹ Alicum. — ² Leviozem alicum. — — M. Daremberg a lu sur le manuscrit :
³ Ad vomica. Ici les lettres sont effa- ad v. . . ca. (c. E. R.) — ⁴ Facienda. —
 cées; on distingue seulement un a à la fin du mot; d'après le sens, je crois qu'il
⁵ Stafidagria, et plus bas. — ⁶ Cocu-
 y avait vomica; c'est un mot que notre mor. Vomica. — ⁷ Dolores. Artrites. — ⁸ Hu-
 manuscrit emploie en place de vomitus.

2 j'estime qu'il ne faut pas (l'employer). Il faut l'éviter comme étant
 très-nuisible; et, si l'on doit en user, que ce soit avant que la maladie
 3 ait pris tout son développement. Pour peu que vous y trouviez quelque
 danger, essayez d'un médicament plus léger pour faire vomir, tel que
 l'oignon de narcisse, qui est parfaitement inoffensif et que l'on prend en
 décoction; ou bien encore la staphisaigre broyée dans du vin miellé, en
 4 potion à la dose de 15 grains. Une autre médecine excellente, c'est la
 graine de concombre des jardins, mélangée avec la staphisaigre, car elle
 5 suffoque très-peu. Lorsqu'il y a douleur aux pieds, et (généralement)
 si la goutte se porte surtout aux membres inférieurs, la purgation des
 humeurs par les vomissements est plus efficace; si elle attaque les mem-
 bres supérieurs, il vaut mieux faire évacuer les humeurs par le ventre.

21. DU VOMISSEMENT.

1 En même temps que (pour d'autres affections), je préconise le vomisse-

ticos et frequenter jubeo ut fiant. Nunc igitur post cœnam¹. 2
 Nunc autem coctionem dabis aquæ², ubi decoxeris origanum 3
 quantum tres cotylæ³ sunt, temperatum cum oxymelle. Das 4
 bibere et aut hysopu⁴ aut thymu similiter, et de raphanis⁵
 5 solis intinctis in oxymelle salso. Qui autem vult post cœnam 5
 vomere, consistente⁶ prope dolore, in declinatione vomat; et
 quæcumque desiderat, ante danda sunt ad edendum ab aliis
 cibis⁷, et sic uteris.

22. DE DRIMYPHAGIA ET VARIIS CIBIS⁸.

Sint autem in cibo et⁹ raphani et cepæ, et salsamenta, et 1
 10 sinapi, et legumina, et pingues carnes et pisces pingues, et

¹ Cena, partout *e.* Dans le chapitre précédent, il s'agit des vomissements provoqués par des vomitifs; ici et dans le chapitre suivant, des vomissements provoqués après un repas. Cette interprétation est justifiée par ce passage de Galien au sujet du traitement de la sciatique et de la goutte : « Il faut provoquer les vomissements d'abord avec les aliments, en second lieu à l'aide des médicaments vomitifs. » (*Sec. ge-*

ner. X, 2.) — ² Aqua. Coctio signifie ici une décoction. — ³ Cotylas. — ⁴ Ysopu. Tymu. Ce sont encore des génitifs grecs, ἰσώπων, θύμου, ici employés partitivement. — ⁵ Rafanis. Intinctas. Cela veut dire sans doute : « et des navets, qui, seuls, seront trempés dans l'oxymel salé. » — ⁶ Consistentes. Dolores. — ⁷ Alios cibos. — ⁸ Drimifagia et varios cibos. — ⁹ Et et. Rafanos. Cepas. Salsamentata. Senape.

ment pour les gouteux, et je leur recommande de le provoquer souvent. Mais ici ce doit être après le repas. Vous donnerez une décoction dans 2-3
 de l'eau où vous faites cuire de l'origan à la dose de 3 cotyles, tempérée
 au moyen de l'oxymel. Vous ferez boire de l'hysope ou du thym et des 4
 raiforts pris isolément, et trempés dans de l'oxymel salé. Si l'on veut 5
 vomir après le repas, la douleur étant presque calmée, on vomira à son
 déclin, et tout ce que le malade désire, il faut le lui donner d'abord,
 pour qu'il prenne ensuite d'autres aliments : c'est dans ces conditions
 que l'on emploiera (ces vomitifs).

22. ALIMENTS ÂGRES; ALIMENTS DIVERS.

On prendra pour nourriture des raiforts, des oignons, des salaisons, 1
 de la moutarde et des légumes, de la viande de boucherie grasse, du

pemmata omnia¹ de caseo et melle² et oleo facta; et novissime fomentationes impositæ³ jejuno vomitum⁴ provocabis, ut venter, quod suscepit, reddat. Deambulans aut quiescens sit. Bibere absinthii succum⁵ dabis ad magnitudinem fabæ in aquæ cyathis tribus⁶. Pro qua re autem jubeo absinthium bibere⁷ quia mihi videtur quod et digestiones faciat et urinas movere⁸ expediat, quæ ambo oportet arthriticis movere; talis enim communicatio est et colo⁸, quæ et articulis est.

23. QUIA II⁹ DE COLO ARTHRITICI FIUNT.

Multi quidem in articulo¹⁰ ulcus profundum habent et diuturnum; hi a diarrhæa¹¹ moriuntur. Multi autem ex hoc intestino dolentes articulos fortiter dolebunt. Non ergo negli-

¹ Omnes. — ² Mel. Factas. — ³ Impositos. Jejunus. — ⁴ Vomicam. — ⁵ Absenti suo. — ⁶ Aqua cyathostres. — ⁷ Movire. Quod ambos. — ⁸ Cholo, quod. Colum, le gros intestin. — ⁹ Ei. li, les articulations, articuli. Cholo. — Fort. legend. et. On a traduit d'après cette correction. (c. e. n.) — ¹⁰ F. leg. colo. (c. e. n.) — ¹¹ Diarria.

poisson à chair grasse, de la pâtisserie faite de fromage, de miel et d'huile. En dernier lieu, on pratiquera des fomentations administrées à jeun, puis on provoquera un vomissement, afin que le ventre rende ce qu'il aura absorbé. Que le malade se promène ou qu'il reste en repos, vous lui ferez boire du jus d'absinthe le volume d'une fève dans trois cyathes d'eau. Or pourquoi est-ce que je prescris de boire de l'absinthe? Parce que je trouve que cette plante favorise les digestions et qu'elle est avantageuse comme diurétique, double résultat à poursuivre pour le traitement de la goutte, car il y a une relation intime entre le côlon et les articulations.

23. QUE L'ON DEVIENT GOUTTEUX AUSSI PAR LE CÔLON.

Beaucoup de personnes ont un ulcère profond et de longue durée à une articulation (au côlon?). Ces malades meurent de la diarrhée. Un grand nombre d'entre eux, qui se plaignent de souffrir à cet intestin, éprouveront une vive douleur dans les articulations. Il ne faut donc pas

genda est digestio, neque¹ ventositas consueta qui eis solet accidere. Periculum est enim hæc continere.

24. QUÆ SUNT QUÆ INFLATIONEM TOLLUNT.

Expedit ergo, ut ea, quæ inflationes adjuvant, adsumantur, 1
qualia sunt ruta, cyminu, anisu² et anethi semen. Hæc in 2
5 aqua cocta potui danda sunt. Et [ad³] ventriculum oleo apo- 3
bregmata facere, et sicca trita et in arnacida⁴ sparsa inmittere
supra.

25. DE CLYSTERE⁵.

Laudo autem et clysteres ad arthriticos, maxime his qui- 1
bus durum⁶ fit stercus. Ex qua re⁷ ut, unde articuli lædun- 2
10 tur, educatur. Tunc ergo parati ad clysteres esse debemus, ut 3
evacuetur, aut aliquid⁷ aliud. Communes ergo clysteres sunt 4

¹ Ne quæ. Solit. — ² Anissu; génitif nacis, peau d'agneau. — ⁶ Clysteres. —
grec, κυμίνου, ἀνίσου. Aneti. — ³ J'ai — ⁶ Durus. — ⁷ Aliquit.
ajouté ad. ἀποβρεγμα, lotion. — ⁴ Ar-

négliger la digestion ni les gaz qui peuvent survenir d'une façon continue chez cette sorte de malades; leur persistance offre du danger.

24. MOYEN DE SUPPRIMER LES FLATUOSITÉS.

Il est avantageux, dans ce cas, de prendre les (médicaments) qui 1
aident à la sortie des gaz. Tels sont la rue, le cumin, l'anis et la graine 2
d'aneth. Ces plantes sont prises sous forme de décoction. Il est bon aussi 2-3
de faire des lotions au ventre avec de l'huile ou bien des frictions à sec
avec une peau d'agneau.

25. DES LAVEMENTS.

Je recommande aussi les lavements pour les gouteux, surtout pour 1
ceux dont les excréments sont durs. Dans quel but? afin de faire sortir 2
les matières qui blessent les articulations. Nous devons donc préparer 3
des lavements ayant pour objet de faire évacuer, ou quelque autre re-
mède (analogue). Les lavements communs sont simples; d'autres sont 4

simplices, alii autem ut medicamen; præcipue¹ ea quæ parti-
 cipant ægritudini, hæc scribo; etenim sunt qui sterco solum
 5 educent; nam alii² alio modo medicantur. Non satis credo
 6 esse otiosum³, quod antiquos medicos scio usos fuisse. Sunt
 ergo pharmacodes clysteres hæc : aqua, in qua colocynthis⁴ 5
 decoquitur, et niger elleborus, et absinthium⁵, et abrotonus,
 et centauria, et ruta, et hysopus, et iris, et git, et thlaspi,
 et nitrum⁶ magis quam sal, et sal⁷ amplius esse debet quam
 in aliis clysteribus, et mel amplius, oleum autem minus et
 7 ipsum vetus⁸. Oportet autem, quando tibi videtur talem 10
 clysterem⁹ adhibere, antea aliquo leni¹⁰ clystere uti; et postea
 8 acrem injicies¹¹. Prius enim considerare debes virtutem ho-

¹ Cette phrase signifie sans doute : « Je lave-
 ment avec la coloquinte est noté par
 « note principalement les médicaments Galien, *Sec. genera*, X, 2. — ⁵ Absen-
 « qui ont de l'action sur la goutte » (par- tius. Aprotanus. Ysopus. Ireus. Gitter.
 ticipant ægritudini). — ² Alias. — ³ Op- Thlaspeus. — ⁶ Nitrus. Sales. — ⁷ Salis.
 tiosum. « Je ne crois pas indifférent Alios clysteres. — ⁸ Veterem. — ⁹ Tale
 « l'emploi de ces moyens, puisque les clystere. — ¹⁰ Lene. Après uti le ma-
 « anciens médecins s'en sont servis; » tel nuscrit ajoute oportet, évidemment inu-
 est le sens que me paraît avoir cette tile. — ¹¹ Enices.
 phrase obscure. — ⁴ Coloquentida. Le

médicamenteux; je décris principalement ceux qui ont du rapport à la
 maladie (dont il s'agit); et en effet ce sont ceux qui feront évacuer les
 excréments seuls; car telles autres maladies exigent une autre médica-
 5 mentation (par le lavement). Je ne crois pas trop peu actif tout (lave-
 ment) que je sais avoir été employé par les médecins de l'antiquité.
 6 Voici donc des lavements médicamenteux : eau, dans laquelle on a fait
 une décoction de coloquinte, d'ellébore noir, d'absinthe, d'aurone, de
 centaurée, de rue, d'hysope, d'iris, de nielle, de cresson-thlaspi; ajou-
 tez-y du nitre plus que de sel et du sel plus que dans les autres lavements,
 du miel en plus grande quantité aussi, mais de l'huile en quantité
 7 moindre et qui soit vieille. Or il faut, lorsque vous jugez opportun
 l'emploi de ce lavement, le faire précéder d'un lavement doux. Vous
 8 donnerez ensuite à prendre celui-ci, qui est âcre. Car il faut, avant tout,

minis; nimis enim subitanea evacuatio¹ facta, utique sanguinolenta. Posthæc lac² dabis potum, ut mordicata intestina⁹ mitiget. Et diætâs cave. Utique isti clysteres magis eos juvant¹⁰⁻¹¹ quibus superiores articuli laborant, et quibus in lumbis³ diuturni sunt dolores, et qui ischiadici⁴ sunt; qui autem subterius, minus juvantur.

26. POTIONES QUÆ PER OS⁵ DANTUR.

Sunt autem et aliæ species curationis : quæ in potionibus¹ dantur medicamenta. Scio enim et podagricos et sciaticos et² qui vocantur arthritici⁶, liberatos fuisse potionibus istis, et¹⁰ aliquibus jam inviscatos poros⁷ resolutos fuisse. Oportet au-³tem non mox et de subito juvari se a tali medicamine sperare⁸; etenim et in alio jüvant tempore, quia et ægritudo neque acuta est neque sic facile amputatur⁹. Ad impinguandos⁴

¹ Evacuazione. — ² Lactem. Mitigit. — ³ Lumbos. — ⁴ Ischiatici. — ⁵ Ore. — ⁶ Arthriticos. — ⁷ Poros, *πόρους*, concrétions. — ⁸ Sperit. — ⁹ Anputatur.

tenir compte de la force du malade, et une évacuation trop brusque est toujours sanguinolente. Après cela, vous ferez boire du lait pour adoucir⁹ les intestins affectés de mordication. Veillez aussi au régime. Ces lave-¹⁰⁻¹¹ments soulagent toujours beaucoup les personnes dont les articulations supérieures sont malades, ou qui ont des douleurs prolongées dans les lombes et qui souffrent de la sciatique; mais celles dont la goutte affecte les articulations inférieures en éprouvent moins de soulagement.

26. DES MÉDICAMENTS ADMINISTRÉS PAR EN HAUT.

Il y a aussi un autre mode de traitement, qui consiste dans les mé-¹dicaments pris en potion. Je sais, en effet, que des podagres, des gens² affectés de sciatique et des goutteux, ont été délivrés par ces potions, et que certaines d'entre elles ont eu pour effet de résoudre des concrétions visqueuses. Seulement il ne faut pas attendre de ce traitement un³ résultat prompt et immédiat : ces remèdes agissent plus tard, attendu que l'affection n'est pas aiguë et ne se laisse pas entamer aussi facilement. A ceux qui veulent engraisser, on fera prendre une potion com-⁴

ergo bibentes hoc facit : chamæleuces¹ decoctio pota, et quinquefolium e radice², aut helichrysu comæ, et meu³ radix discocta in aqua et pota juvat; et hypericon⁴ similiter, et chamæpitys, et chamædrys; agaricum⁵ autem ab omnibus aliis plus magis juvat; potandum est autem cum oxymelle⁶ 5
5 quantum oboli sunt duo. Et asari decoctio pota hoc idem præstat, et urinas provocat, et cito magis juvat; potest enim et diffundere humores viscosos consistentes, et glutinos dissolvere, et liberare viscosos.

27. DE ANTIDOTIS COMPOSITIS AD PODAGRAM.

1-2 Invenimus igitur et alias compositas potiones. Ex quibus est primus diacentauriu⁷, qui recipit : centauria, gentiana⁸, 10

¹ Cameleuces. Quinque folia. Quinquefolium, la quintefeuille.—² Radices. Elicrissu, génitif grec, ἐλιχρύσου. Comas. —³ Meu, μέου, génitif grec; le méum. Radices discoctas.—⁴ Ypericon. Camipithes. Camedria. —⁵ Agaricus. Potandus.—⁶ Oximelli. Oboli.—⁷ Διά κενταυρίου, composition qui avait pour base la centaurée, comme plus bas diapaganu, δια πηγάνου, composition qui avait pour base la rue, πηγανον. Quelques-unes de ces dénominations sont restées dans la pharmacie moderne; par exemple diacode, de diacodion, δια κωδιών, préparation qui a pour base le pavot.—⁸ Gentianes. Aristolocia, partout. Anas est employé encore aujourd'hui en pharmacie, et signifie de chacun.

posée comme il suit : décoction de tussilage, de racine de quintefeuille ou de têtes d'hélichryse; une décoction de racine de méum, prise en potion, est encore d'un bon effet; de même le mille-pertuis, l'ive-muscade et la germandrée; le champignon agaric est tout ce qu'il y a de plus efficace; il faut en boire dans de l'oxymel la valeur de deux oboles. 5
5 La décoction de nard sauvage offre le même avantage et provoque les urines; son effet est assez prompt; il consiste à faciliter l'écoulement des humeurs épaisses stationnaires, à dissoudre les concrétions et à chasser les humeurs visqueuses.

27. MÉDICAMENTS COMPOSÉS CONTRE LA GOUTTE.

1-2 Nous trouvons encore d'autres potions composées. Au premier rang se place la potion à la centaurée, qui comprend : centaurée, gentiane,

aristolochia rotunda, ana lib. III; prasiu, petroselinu, careu, scordiu, ana lib. III; mel., lib. VI; conficis et uteris. Item alium, 3 diapeganu, qui recipit : gentiana, aristolochia rotunda, ana < III; centauria, chamædry¹, ana < XIII; rutæ silvestris 5 semen², unc. II; mel, lib. V; conficis et uteris. Et aliæ³ qui- 4 dem, quas *Aucistæ* auctor laudat; scripsit⁴ enim in libris confectionum sic : chamædry¹, ÷ X; aristolochia rotunda, ÷ VIII; gentiana, ÷ VIII; absinthium⁵, ÷ VII; centauria, ÷ I; hypericu⁶, ÷ V; phu, ÷ III; meu, ÷ III; petroselinu, ÷ II; 10 agaricu, ÷ I; mel, quod sufficit. Item aliud : chamædryos⁷, 5 gentianæ, centauriæ, aristolochiæ, petroselinu, stœchados⁸, agaricu, cyclaminu, III⁹; cyperu, lib. I; lini semen, lib. vs¹⁰;

¹ Camedrios. — ² Ici est un signe qui a beaucoup de ressemblance avec celui de l'once, et que je crois en effet désigner ce poids. Je l'ai remplacé par le mot *unciæ*. — ³ Alias. Je ne sais ce que peut être *Aucistæ auctor*. — ⁴ Scripsit. Camedrios. ÷ est le signe de l'obole. — ⁵ Absinthiu. — ⁶ Ypericu. Fu. — ⁷ Camedria. Gentiana. Centauria. Aristolochia. — ⁸ Stycados. — ⁹ Ici manquent un mot de peu de lettres et le signe du poids, illisibles dans le manuscrit. — ¹⁰ S mis après un chiffre exprime une demie; vs = 5 $\frac{1}{2}$.

aristoloche ronde, 4 livres¹ de chacune; poireau, persil sauvage, carvi, scordium (ou germandrée), 3 livres de chacun; miel, 6 livres; préparez et employez. En voici une autre, à la rue, comprenant : gentiane, 3 aristoloche ronde, 4 drachmes de chacune; centaurée, germandrée, 14 drachmes de chacune; graine de rue sauvage, 2 onces²; miel, 5 livres; préparez et employez. Il est encore d'autres potions que recommande 4 l'auteur de l'*Aucista* (?); il écrit en effet, dans ses livres *Des préparations* (médicinales), la potion ainsi composée : germandrée, 10 oboles; aristoloche ronde, 9 oboles; gentiane, 8 oboles; absinthe, 7 oboles; centaurée, 1 obole; mille-pertuis, 5 oboles; phou, 4 oboles; méum, 3 oboles; persil sauvage, 2 oboles; agaric, 1 obole; miel, quantité suffisante. — Autre potion : germandrée, gentiane, centaurée, aristoloche, persil sau- 5 vage, lavande-stœchade, agaric, cyclamen, 3 [livres de chacun]³; jonc-souchet, 1 livre; graine de lin, 5 livres $\frac{1}{2}$; aloës, 5 livres $\frac{1}{2}$; miel,

¹ Ne serait-ce pas plutôt *drachmes* ?

² Ou 2 *drachmes* ?

³ Restitution conjecturale.

- 6 aloe, lib. vs; mel, quod sufficit. Item aliud : chamædryos¹,
gentianes, aristolochias, centauriæ, rutæ, æqualis pensa; mel,
7 quod sufficit; dosis, < II. Item aliud : nardostachyos², myr-
rhæ, gentianæ, chamædryos, æquale pondus; mel, quod
8 sufficit; dosis, < II. Item aliud : agaricum³ datum quotidie 5
9 multum juvat. Hiera purgat bene, data per singulos menses;
aut epithymu⁴ et rheuponticu pulver, das scripulos duo per
10 singulos dies in mulsa, et unctiones⁵, et omnia quæ expe-
diunt. Item aliud : spica nardi, scripuli⁶ VIII; rheu, ÷ I S;
aristolochia rotundâ, ÷ VI; gentiana, ÷ III; smyrnes⁷, ÷ VI; 10
11 lauri bacca⁸ purgata, lib. I; das scripulos duo. Observet⁹
autem ab omnibus, quibus¹⁰ non expedit uti; totum oportet
scire maxime quæ¹¹ edenda sunt.
- 12 Et non oportet de subito removere potiones aut de semel,

¹ Camedrios. Centauria. Ruta. Æquali. iotacisme, pour *σμέρνης*, myrrhe. —
— ² Nardostachios. Murra. Gentiana. ³ Uaca. — ⁹ Observit. Le sens est : « Il
Camedrios. Æquali. Pondere. — ³ Aga- « faut s'abstenir de tout ce qui ne cou-
ricu. Dato. Cottidie. Iera. — ⁴ Epi- « vient pas. » — ¹⁰ Quorum. Totum,
thimu. Reuponticu. — ⁵ Uctionibus. qui suit, doit signifier : en somme. —
— ⁶ Scripulos. Reu. — ⁷ Smyrnis, par ¹¹ Que.

- 6 quantité suffisante. — Autre : germandrée, gentiane, aristoloche, cen-
taurée, rue, à poids égal; miel, quantité suffisante; à prendre à la dose
7 de 2 drachmes. — Autre : épi de nard, myrrhe, gentiane, à poids égal;
8 miel, quantité suffisante; dose, 2. drachmes. — Autre : L'agaric donné
9 une fois par jour est d'un très-bon effet. Le remède sacré, pris une fois
par mois, purge bien; ou encore la poudre de fleur de thym et de
rhapontic (rhubarbe); vous en donnez 2 scrupules une fois par jour
10 dans du vin miellé, ou bien en onctions, et de toutes les façons où
elle peut convenir (?). — Autre : épi de nard, 9 scrupules; rhubarbe¹,
1 obole 1/2; aristoloche ronde, 6 oboles; gentiane, 3 oboles; myrrhe,
11 6 oboles; baie de laurier épurée, 1 livre; dose, 2 scrupules.
- 12 Évitez tout ce qu'il n'est pas avantageux d'employer; il faut surtout sa-

¹ Lecture conjecturale.

neque diuretica existimo confestim resolvere, quæ consuetus erat bibere; sed paulatim subtrahendum est; sin minus, periculum apoplexiæ fit, aut aliam aliquam invictam incurrit passionem, quemadmodum scio Clemmagniti¹ contigisse. Ille 13
 5 enim arthriticus erat, bibit igitur antidotum diacentauriu, et, cum se leviolem sensisset, cessavit² bibere; et ad passiones et spasmos cum incurrisset, capitis apoplectus factus, mortuus est. Scio autem et alium ex hac ipsa accidentia³ facta; sed iste 14
 pingue et multum purgans, ipso⁴ evasit; et, cum removisset 15
 10 usum clysteris de subito, mortuus est. Necessè est ergo ut 15
 consuetos humores ad extrahendum paulatim deducat, ne, dum resederint pessimi humores, collecti subito inferant mortem.

¹ Je ne sais comment restituer ce nom propre altéré. Contegisse. — ² Cessabit. — ³ Accedentia. Pingues. — ⁴ Ioso. A

ce mot estropié je substitue ipso, par cela même; mais cette restitution n'est rien moins que sûre.

voir complètement quels sont les aliments à prescrire. On ne doit pas renoncer brusquement à une potion ou dès que l'on n'en a pris qu'une fois; je ne suis pas d'avis non plus que l'on cesse les diurétiques que l'on est habitué à boire, mais il faut les supprimer graduellement, sans quoi on s'expose à l'apoplexie ou à quelque autre affection insurmontable, comme j'ai appris qu'il en est advenu à Clemmagnitès (?). Affecté de la goutte, 13
 il prenait la potion à la centaurée; puis, se sentant soulagé, il interrompit le traitement: bientôt il éprouva des douleurs spasmodiques, et, atteint d'une apoplexie de la tête, il en mourut. Je connais encore un 14
 autre malade qui fut victime du même accident; seulement, comme il avait des humeurs, il se purgea beaucoup et se tira d'affaire; puis, ayant cessé tout d'un coup les lavements, il mourut. Il est donc nécessaire 15
 d'évacuer graduellement les humeurs invétérées pour s'en débarrasser, dans la crainte que ces matières très-nuisibles, séjournant dans le corps, ne viennent, par suite de leur accumulation, à causer subitement la mort du malade.

28. QUIA NON OPORTET DE SUBITO PAUSARE, UT NON
BIBANT POTIONES¹.

1 Optimum est ergo, ut dictum est, non de subito remove²
2 potiones his medicaminibus. Sed si et satis videtur, ut non-
dum expediat ei bibere quæ erat consuetus bibere, non igitur
tantum bibat, sed nec per singulos dies; sed aliquid ex
hoc minuendo semper subtrahat amplius, et non subducat de 5
subito.

29. DE CURATIONIBUS.

1 Bonum est autem ut et aliud purgetur; majoribus ab his
2 medicaminibus purgandus est. Et si tibi videtur quia sanguis
superabundat³ in veritate, solvenda est vena, et vomitum
facies, etsi per hæc dolor non quieverit; neque enim sit inli- 10
3 nitiones neque altero modo existente⁴. Ergo consuetudinis

¹ Cette rubrique serait mieux placée quatorze lignes plus haut, au-dessus des mots *Et non oportet...* (C. E. R.) — ² Remove. — ³ Superabundat. — ⁴ Le texte est ici très-altéré. Je n'ai pu y rien comprendre, ni même y rien deviner. Je

28. IL NE FAUT PAS CESSER TOUT D'UN COUP DE FAIRE PRENDRE LES POTIONS.

1 Le mieux est donc, je le répète, de ne pas renoncer subitement aux
2 potions composées des médicaments précités. Mais, si l'on juge que le
malade en a pris suffisamment, supposé qu'il ne lui soit pas encore
avantageux de reprendre sa boisson habituelle, il faut, dans ce cas, ne
plus prendre autant de la potion, ni même en prendre tous les jours;
mais il faut qu'il en diminue constamment la dose et ne la supprime
pas subitement.

29. DES MODES DE TRAITEMENT.

1 Il est bon de varier les purgatifs (?); le malade doit être purgé avec
2 des remèdes plus forts (?). Si l'on voit qu'il y a réellement surabondance
de sang, il faut saigner et faire vomir, lors même que ces moyens ne
devraient pas apaiser la douleur; et en effet on ne peut pour cela se
3 dispenser de recourir aux onctions et à d'autres traitements. Ainsi donc

modus¹ utique malus est, si de subito minuitur. Hoc ergo⁴ commemorato², ex omnibus curatio et diæta dicta est a me, et non utique mihi videntur³, interrogante aliquo, omnia dicta a me [non]⁴ fuisse.

30. ALIO MODO CURATIO AD PODAGRAS.

5 Digne⁵ igitur alio modo curationes inveniuntur ad malam 1

crois qu'il y a quelque lacune. Du moins la phrase qui suit est sans liaison avec ce qui précède. — Nous traduisons mais sous toutes réserves en lisant : Neque enim sine inlin. (C. E. R.) — ¹ Modum. Malum. — ² Commemoratio. Dictum. — ³ Videtur. Interrogans. Aliquis. — ⁴ J'ai ajouté [non]; mais le texte est mauvais, la phrase obscure et le sens bien douteux. — L'addition de non nous semble inutile. (C. E. R.) — ⁵ Aëtius, liv. XII, chap. XXIV, a inséré ce chapitre dans son ouvrage. Je reproduis ici le texte grec, tant pour établir l'authenticité de ce morceau de Rufus, que pour montrer comment notre traducteur latin s'est acquitté de son office. On verra des différences entre le texte grec et la traduction latine; mais peut-être ne doivent-elles pas être entièrement mises sur le compte du traducteur, Aëtius ayant pu remanier quelque peu ce morceau, qu'il s'appropriait. Le texte

grec de la partie d'Aëtius où se trouve notre passage étant encore inédit, j'ai mis à contribution les manuscrits 2192 et 2194 de la Bibl. nationale. Ἄξιον δέ, φησιν ὁ Πρόφως, καὶ ἐτέρους τρόπους εὐρίσκειν βοηθημάτων πρὸς τὸ χαλεπὸν νόσημα. Ἐγὼ μὲν οὖν ἐπὶ τῶν κατὰ πόδας ἄρθρων ρευματιζομένων ἐπανῶ εἰ τις τὰ φλέβια τὰ ἀνωθεν κατιόντα ἐπὶ τοὺς πόδας ἐκτέμνει ὡς πρὸς τὰ ἐν κνήμαις κεκρωσμένα. Φαίνεται γὰρ ἐξογκούμενα τὰ μόρια ταῦτα ἀκριβῶς μάλιστα ἐν τῷ καιρῷ τῶν φλεγμονῶν· ἐνευρεθῆ τε τὰ ἐν κύκλῳ τῶν φλεβῶν, καὶ πλήρη αἵματος τὰ φλέβια ὁρᾶται ὑπάρχοντα. Οἱ γὰρ τοιοῦτοι μᾶλλον φλέγονται ὑπὸ τῆς ὀδύνης, καὶ χαίρουσι τοῖς ψυχροῖς. Εἰ οὖν τὰς φλέβιας τις ἐκτέμνει ὡς ἐπὶ τῶν κρῶν, οὐκ ἂν ἐτι δύνηται ἐπιρῆεῖν τὸ πλήθος αἵματος ὡς τὸ πρὶν ὡς καὶ φλεγμονὰς ποιεῖν, καὶ μάλιστα ἐν τῇ αἱματώδει ποδάγρα. Ἐπὶ δὲ τῶν ἄλλων ἄρθρων, οἷον ἰσχίων ρευματιζομένων καὶ τῶν περὶ πη-

les moyens curatifs sont toujours nuisibles, si la cessation de leur emploi est trop brusque. Cette recommandation faite, c'est d'après toutes sortes⁴ d'autorités que j'ai indiqué le traitement et le régime, et, si l'on me demande mon avis, (je répondrai que) je n'accorde pas indifféremment la même efficacité à toutes les prescriptions que j'ai données.

30. AUTRE MANIÈRE DE TRAITER LA GOUTTE.

Il est d'autres moyens estimables de traiter cette funeste maladie; nous 1

passionem, et laudamus ad pedum articulos, et laudo si quis venam super planta incidit¹, quemadmodum in suffraginibus² aut tibiis cirros factos. Videtur enim et modicum de ægritudine, et intumescit³ fortiter. Si autem aliquis eam perincidat, jam non potest supercurrere alter sanguis, ut inflammationem faciat, et maxime si de sanguinis abundantia⁴ fit podagra, cujus signa talia sunt : rubrus fit color circa pedem⁵, tumores autem exurgunt in pedibus, et venæ intumescunt,

χρῶν, οὐ πάνυ φαίνεται τὰ φλέβια· εἰ δὲ μὴ, καὶ ἐπὶ τούτων ἐντέμνειν χρὴ τὰς κυρτούμενας φλέβας. — Il vaut la peine, dit Rufus, de trouver d'autres modes de traitement contre cette funeste maladie. S'il s'agit de fluxion aux articulations des pieds, je recommande l'excision d'en haut des petites veines qui descendent dans les pieds, comme pour combattre les varices crurales; car on voit ces parties se gonfler sensiblement, surtout dans le temps de l'inflammation; des rougeurs se manifestent autour des veines, et l'on voit les petites veines se remplir de sang. Les malades ainsi affectés éprouvent de l'inflammation sous l'action de la douleur, et beaucoup de soulagement au moyen des réfrigérants. En conséquence, si l'on excise les veines, comme dans le cas des varices, la surabondance de sang ne pourra plus affluer

comme auparavant de façon à causer de l'inflammation, surtout s'il y a podagre sanguine. Lorsque la fluxion affecte les autres articulations, telles que les hanches et les coudes, les petites veines ne sont pas du tout saillantes. S'il en est autrement, il faut, dans ce cas aussi, exciser les veines devenues flexueuses. (Trad. c. E. R.) —¹ Le texte grec montre qu'il s'agit non d'incision, mais d'excision. —² Suffragines. Cirros, *κίρσος, varices*. Factas. —³ Intumescit, et plus bas un *i* aussi. Je crois que cette phrase signifie : « A peine la maladie se montre-t-elle un peu que la veine se gonfle fortement. » Cela manque dans le grec d'Aétius. —⁴ Habundantia. Tales. Cette description de la goutte est, dans le grec d'Aétius, placée auparavant. L'ordre de notre traducteur me paraît préférable. —⁵ *Pede*.

les recommandons contre la goutte aux articulations des pieds; je recommande aussi de faire une incision à la veine sous la plante, comme
 2 lorsque les varices affectent les jarrets ou le tibia. Car on voit ces parties se gonfler légèrement au début de la maladie, puis d'une façon plus
 3 sérieuse. Si l'on fait une incision profonde à la veine, dès lors le sang ne peut plus s'y renouveler, de sorte qu'il y a inflammation, surtout quand la podagre provient de la pléthore, auquel cas le diagnostic est celui-ci : rougeur autour du pied, formation de tumeurs sur la même partie, gonfle-

et totus pes ignitus est, dolet, et, cum infrigidatur, gaudent. In aliis¹ autem articulis similia patientibus non videtur vena; 4
sin minus, et in his incidi debet.

31. DE CAUTERIIS² AUT ESCHARIS IN ARTICULIS IMPONENDIS.

Sed³ et escharæ super articulos imponendæ sunt, maxime 1

¹ Totis. Ici le grec d'Aétius spécifie davantage. Je suis porté à croire que le texte de Rufus ayant ἐπὶ δὲ τῶν ἄλλων ἄρθρων, le traducteur a lu δλων; de sorte que dans la traduction il faudrait lire : in aliis autem articulis; ce qui rendrait toute spécification inutile. — ² Cauteres. Escas, Inponendas. — ³ Ce chapitre est aussi dans Aétius, liv. XII, chap. xxv : Ἐσχάρας τοίνυν ἐμβλητέον, τὰς μὲν ἀνωτέρω τοῦ ρευματιζομένου ἄρθρου, τὰς δὲ ἐγγυτέρω· μάλιστα δὲ καὶ καυτηρίω· εἰ δὲ μὴ, Φαρμάκοις. Πολύ γε μὴν ἀμεινον τῷ καυτηρίῳ· καὶ γὰρ ὀξύτερον διακαίει καὶ ξηρότερον. Καίειν δὲ χρὴ καθόλου ἐπὶ τῶν τοῦ ποδὸς ρευματιζομένων περὶ τὰ σφυρὰ ἐκατέρωθεν ἐνδοθεν καὶ ἔξωθεν τοῦ ποδός, ἐρείδοντες τοὺς καυτήρας κατὰ τῶν ἐκείσε τεταγμένων φλεβῶν ἀνωτέρω μᾶλλον τῶν σφυρῶν βραχύ. Καίειν τε καὶ τὸν μεταξὺ τοῦ μεγάλου τε καὶ τοῦ πλησίον δακτύλου τοῦ ποδός τόπον, ὅθεν μάλιστα διογκούμεναι αἱ φλέβες ὀρῶνται, καὶ μᾶλλον αἱ μέγισται. Τισὶ δὲ καὶ αὐτὰ συμφέρει διακαίειν τὰ ἄρθρα, ὅτε ὑπομῦξα πάνυ ὀρᾶ-

ται, πρὶν γενέσθαι πόρους. Γνωστέον μὲντοι, φησὶν ὁ Ρούφος, ὡς ἐπὶ τῶν ὑπομῦξων ἄρθρων καιομένων τὰ γινόμενα ἔλαττα δυσιτάτα εἰσιν. Ἄλλ' ὅταν αἱ οὐλαὶ συνδράμωσιν, ἰσχὺν μεγίστην παρέχουσι τοῖς ἄρθροις, ὡς μηκέτι ὑποδέχεσθαι τὸ ἐπιρρέοντα περιττώματα. — Cp. Coel. Aurel. p. 566. (DAREMBERG.) — Il faut produire des escarres, les unes au-dessus de l'articulation où il y a fluxion, les autres tout auprès, et les produire de préférence avec un cautère, ou, à son défaut, avec des médicaments. Il vaut mieux le faire avec un cautère, car celui-ci brûle d'une manière plus pénétrante et plus sèche. Il faut cautériser en général les parties du pied où il y a fluxion, aux deux chevilles intérieure et extérieure, en appuyant les cautères contre les veines qui passent là, plutôt même un peu au-dessus des chevilles. Brûler aussi la région située entre le grand orteil et le doigt voisin, surtout si l'on constate un gonflement des veines, notamment des plus grosses. Pour quelques malades, il faut même cautériser les ar-

ment des veines, inflammation de tout le pied accompagnée de douleur et soulagement obtenu par les réfrigérants. Lorsque cette maladie 4 affecte les autres articulations, la veine n'est pas saillante. S'il en est autrement, il faut aussi l'inciser.

31. CAUTÈRES À POSER, ESCARRES À PRODUIRE SUR LES ARTICULATIONS.

Il faut aussi produire des escarres sur les articulations, surtout celles 1

2 cum cauteriis factæ¹, sin minus, medicamentis. Plus autem melius est cum cauteriis²; etenim acutius incendunt et sic-
3 cius. Quæ autem³ oportet observare, qui uritur, ut non cito⁴ s[anentur] escharæ; aliquibus autem expedit⁵, ut ulcera sanari non permittantur.

5

32. ALIO MODO CURATIO DE ENCHRISTIS⁶ ET EMPLASTRIS.

1-2 Est igitur alii⁷ alia species curationum. Sed⁸ arthriticis desiccativa medicamenta sunt invenienda; fortia⁹ autem nimis

ticulations, lorsqu'on les trouve surchargées de mucosités, avant qu'il s'y forme des calus. Il faut savoir, toutefois, dit Rufus, que les plaies engendrées par la cautérisation des articulations chargées de mucosités sont d'une guérison difficile. Mais, lorsque les cicatrices se réunissent, elles procurent une grande force aux articulations, qui, de cette façon, ne reçoivent plus les superfluités affluentes. (Trad. C. E. R.) —¹ Scaras. Inponendas. Cauteris. Factas. —² Cauteria. Incenduntur. —³ Atem. Le grec d'Aétius a, sur le lieu de la cautérisation, des détails qui ne sont pas ici. Mais rien ne prouve qu'ils aient appartenu au texte de Rufus et qu'ils ne soient pas une addition d'Aétius. —⁴ Ici des mots effacés; je crois distinguer un s après cito; puis on lit,

bien qu'avec peine, escharas. Je lis donc sanentur escharæ; ce qui, d'après le grec d'Aétius, signifierait: «Il faut observer que, dans ces cas, les cautérisations sont de difficile guérison.» Cependant le sens du latin me paraît être qu'il ne faut pas guérir promptement ces plaies; et ce sens est d'accord avec la phrase suivante, laquelle manque dans Aétius. Or cette dernière phrase doit certainement appartenir à Rufus; elle ne peut être du fait de quelque erreur du traducteur. Il ne serait donc pas impossible qu'Aétius, faisant hâtivement sa compilation, eût mal compris la remarque de Rufus. —⁵ Expediunt. —⁶ Inchristas. —⁷ Ali alias. —⁸ Sed non. J'ai supprimé non, qui est en contradiction avec tout le reste du chapitre. —⁹ Fortes.

qui sont causées par les cautères, ou, à leur défaut, les médicaments.
2 Il est préférable de recourir aux cautères, car ils brûlent d'une manière
3 plus pénétrante et plus sèche. Il faut avoir soin que l'articulation ainsi brûlée ne guérisse pas trop vite. Dans certains cas, il est avantageux de ne pas laisser les plaies se cicatriser.

32. AUTRE MODE DE TRAITEMENT PAR LES ONCTIONS ET LES EMPLÂTRES.

1-2 Il existe une autre sorte de traitement. Pour les gouteux, il y a lieu de faire un choix parmi les remèdes dessiccatifs; s'ils sont très-actifs,

desiccando, subtracto humore liquido, duritiam generant de humore spisso, et faciunt poros. Erasistratus autem jussit in 3 articulis ponere humorum virtutes, ut reprimatur¹ plenitudo venarum. Sunt autem adjutoria : sunt quæ inlinuntur, sunt 4 5 quæ in linteo ducuntur et sic imponuntur; omnia autem quæ desiccare possunt, qualia sunt Andronos² et Polyidis³ trochisci. Sed et sulfur cum aceto, et stypteria et myrices⁴ folia 5 trita cum galla et myrrha et aceto⁵. Inlinis autem⁶ cubitos 6 dolentes, brachia, genicula, coxas, pedes, tibias, et alia loca 10 quæ dolent similiter. Hæc ergo prohibent rheuma supercur- 7 rere in articulis. Et emplastra quæ desiccant similiter, qualia 8 sunt hicesiu⁷, et diaiteas⁸ et quæcumque sunt de asphalto⁹

¹ Repræmatur. Galien, *Sec. gen.* X, III, parle d'un épithème d'Érasistrate propre à résoudre les concrétions gouteuses.

— ² Ἀνδρωνος τροχίσκος ou ἀνδρώνιον était une composition ainsi nommée d'après le médecin Andron, et qu'on peut voir dans Paul d'Égine, IV, xxv. A peu près la même dans Celse que dans Paul d'Égine, cette composition est très-différente dans Aétius, XIV. —

³ Πολυειδου σφραγίς est le nom d'un

trochisque jadis célèbre dont Galien donne la composition, *Sec. gen.* V, XI.

— ⁴ Trociscus. Solfor. Stiptiria. Myricis. — ⁵ Murra. Acetum. — ⁶ Autm. Cobitos. Bracia. Genocula. — ⁷ Icesiu, *ικεσιου*. C'est le nom d'un emplâtre; voy. Galien, *Sec. gen.* IV, XIV. — ⁸ Diaiteas. Le diaitéas était un emplâtre dans lequel entraient le saule, *ιτέα*. — ⁹ Asphaltum. Calciteos.

par suite d'une dessiccation excessive, après avoir épuisé l'humeur fluide, ils donnent de la dureté à l'humeur épaisse et produisent des calus. Érasistrate prescrivait de porter l'action des humeurs sur les arti- 3 culations, afin de réprimer la pléthore. Voici donc les remèdes à em- 4 ployer : il y a les liniments, notamment ceux qui sont étendus sur un linge et que l'on applique de cette façon; puis tous les dessiccatifs, tels 5 que les trochisques d'Andron et de Polyide. Il y a aussi (un liniment 6 ainsi composé) : soufre et vinaigre, alun, feuilles de bruyère triturées avec de la galle, de la myrrhe et du vinaigre. Vous appliquez ce lini- 7 ment sur les parties malades, soit les coudes, les bras, les genoux, les cuisses, les pieds, les tibias et autres régions analogues où se produit la 8 douleur. Ces substances empêchent la fluxion d'affecter les articula- 7 tions. Citons encore, entre autres emplâtres dessiccatifs, l'*hicesium*, le *diai-* 8

9 et pice et chalcitide confecta. Sufficiant hæc de enchristis¹ et
 10 emplastris dixisse. Non enim peccas, si resina inlinas totum
 11 corpus et articulos. Et quando non linis², siccis uteris fric-
 tionibus, et sinapi superspargis aut cardamum; etenim ex 5
 his magnum adjutorium fit, si solum eis ante evacuationem
 12 aliquis voluerit uti. Usque hic ergo curationem dixi ad totam
 arthritidem³ passionem, ut omnino sanus esse videatur, qui
 præsumit sustinere et non recedit aut per mollitiem aut per
 negligentiam. 10

33. IN SUPERPOSITIONE⁴ RHEUMATICA CURATIO.

1 Deinceps autem ad dolores rheumaticos adjutoria sunt di-
 2 cenda et ad inflammationes articulorum. Oportet enim et

¹ Incrista. Emplastra. Resinam. — «Traitement, quand il y a complication
² Lenis. Senape. — ³ Arthritem. — de douleurs rhumatismales.»
⁴ Superpositionem. Ce titre veut dire :

téas, et tous ceux qui se composent de bitume, de goudron et de cala-
 9-10 mine. En voilà assez sur les liniments et sur les emplâtres. Vous ne ferez
 pas mal de pratiquer une onction générale de résine sur tout le corps, et
 11 notamment sur les articulations. A défaut de liniment, vous pouvez re-
 courir aux frictions sèches et saupoudrer de farine de moutarde ou de
 cresson; car ces remèdes sont d'un grand secours, pourvu que l'on ne
 les emploie pas autrement qu'avant la déplétion.

12 Tel est le traitement que j'ai à prescrire contre toutes les affections
 articulaires, et je crois pouvoir garantir la guérison à quiconque voudra
 le supporter, et ne sera pas arrêté par la mollesse ou la négligence.

33. TRAITEMENT À SUIVRE QUAND IL Y A COMPLICTION DE DOULEURS
 RHUMATISMALES¹.

1 Maintenant nous avons à parler des remèdes contre les douleurs
 2 rhumatismales et contre l'inflammation des articulations. Il faut les cal-

¹ Traduction proposée par M. Littré.

hæc mitigare velociter, sicut convenit. Aliquibus enim sufficit, si solum mediocriter par[egorica¹ adhibeantur. Opo]rtet ergo hæc adhibere doloribus; ante quidem per clysterem² venter est subducendus molli clystere, post hæc cibo³ et potu abstinere in primis diebus. Si autem repletis cibo dolores inchoaverint, vomere jubes; et, si videris eum sanguine⁴ esse repletum, phlebotomas. Prohibitiones enim istæ inflammationes pedum minuunt.

34. DE INFRIGDANDIS⁵ ARTICULIS.

Articuli autem si infrigidari se quærunt, cataplasma adhibes apium cum pane tritum; et porcacla⁶ similiter. Similiter autem et polygonus⁷, et papaveris folia, et strychnus⁸, et elxine id est vitrago⁹, et cotyledon¹⁰, et hyoscyamus, et plantago,

¹ Ce que j'ai mis entre crochets est effacé; j'ai restitué d'après le sens général. — ² Clystere. — ³ Cibos. Incoaverint. — ⁴ Sanguinem. Flebotomas. — ⁵ Infrigidandos. Articulos. Adhibis. Appiu. — ⁶ Le mot correct est porcilaca. — ⁷ Poligonia. — ⁸ Strignu. — ⁹ Vitrago ou vitriaria, ou urceolaris, pariétaire, ἐλξίνη. — ¹⁰ Cotilidona. Yoscyamu. Plantagine. Peristereone.

mer promptement par les moyens convenables; car, pour certains malades, il suffit d'administrer des adoucissants à faible dose¹. Il s'agit donc de les appliquer sur les douleurs; mais, auparavant, on doit donner un lavement émollient pour faire évacuer le ventre, puis, pendant les premiers jours (du traitement), prescrire l'abstinence en fait de boire et de manger. Si le malade a l'estomac plein au moment où commencent les douleurs, vous le faites vomir; s'il y a pléthore manifeste, vous saignez. Les moyens prohibitifs diminuent l'inflammation des pieds.

34. RÉFRIGÉRATION DES ARTICULATIONS.

Si les articulations demandent à être rafraichies, vous faites un cataplasme d'ache triturée avec du pain ou d'euphorbe péplide, indifféremment. On emploie aussi pour le faire la renouée, les feuilles de pavot, la morelle à fruits noirs, la pariétaire ou helxiné, le cotylet ou nombril

¹ On traduit d'après la restitution conjecturale de M. Littré.

et peristereonis folia, et coniu¹ comæ; his enim et panis
 3 miscendus est, sicut dictum est. Melius autem est, si cum
 alphis² misceatur vetus cataplasma; et ipsa alphita sola cum
 4 aceto soluta, cataplasma impone. Sed et si cum succo³ supra-
 5 dictarum herbarum alphita teras et inlinas, bene facit. Et
 adhuc crocu et opiu et rhamnu⁴ succus et psilliu, et alia his
 6 similia. Non est autem inutile et ptygma⁵ imponere de oleo
 7 roseo et aqua infusum⁶. Omnia autem non oportet nimis in-
 frigidare; convertuntur enim intus inflammationes per nimium
 frigidorem, ut graciliores⁷ videas esse articulos conversos, 10
 et dolores sint fortiores, et intus inflammationes consistunt.

35. QUÆ CALEFACIUNT CATAPLASMATA⁸.

1 Qui autem calefacientibus juvantur rebus, his cataplasma

¹ Coniu, génitif grec, *κωνίου*, ci- plusieurs doubles. — ⁶ Infusas. Après
 guë. Comas. — ² Alphis, partout par *f.* infusas il y a adponere; j'ai supprimé
 Veteres. Cataplasmas. — ³ Sucos. — ce mot inutile et provenant d'une er-
⁴ Rhamnu. Succos. — *F. legend. apiu,* reur de copiste. — ⁷ Les parties tumé-
 ache. (c. E. R.) — ⁵ Compresse pliée en fiées s'affaissent. — ⁸ Cataplasmas.

de Vénus, la jusquiame, le plantain, les feuilles de verveine et la tête
 de la ciguë. Toutes ces plantes doivent être mélangées avec du pain,
 3 comme on vient de le dire. Mais il est préférable de mélanger les vieux
 cataplasmes avec de la fleur de farine. Cette farine jetée seule dans du
 4 vinaigre, vous appliquez le mélange en cataplasme. Triturer la farine
 avec le jus des plantes précitées, pour en faire un liniment, est encore
 5 une bonne recette. Citons aussi le suc du safran, de l'ache (?), du ner-
 6 prun, du plantain-psyllium et d'autres plantes analogues. Il n'est pas
 mauvais d'appliquer une compresse imbibée d'huile aux roses et d'eau.
 7 Il ne faut pas exagérer le rafraîchissement, car une fraîcheur trop in-
 tense porte l'inflammation à l'intérieur, et il en résulte un affaissement
 des articulations tuméfiées, une recrudescence de la douleur et une in-
 flammation qui se fixe à l'intérieur.

35. CATAPLASMES RÉCHAUFFANTS.

1 Lorsque les malades se trouvent bien d'être réchauffés, il faut leur

adhibendum¹ est de pane in mulsa cocta, aut farina similiter hordeacea cocta; similiter et lini seminis et feni græci² farina. Utiliora enim sunt, si in ficorum decoctione ea quæ prædicta² sunt coquantur. Et ipsæ³ ficus cum vino tritæ cataplasma³ 5 imponatur; et orobus id est ervum muccinatum et tricoscinatatum⁴, farina in mulsa cocta⁵, cataplasma imponas; et lolii farina similiter.

36. AD NIMIUM HUMIDAS PODAGRAS.

Quibus autem humidi sunt articuli, desiccativis⁶ uteris¹ 1 adjutoriis, quale est cyperus coctus in melle, et aleus⁷ cum 10 aceto, et asphaltus⁸ cum hordei farina coctus, et pecula⁹ similiter¹⁰ cocta cum hordei farina. Ea quæ dicta fortiora sunt. 2

¹ Adhibenda. Coctum. Hordiacia. — aleum, *ail*; la forme aleus est à ajouter.
² Greci. Decoctionem. — ³ Ipsos. Ficos. — ⁴ Aspaltu. — ⁵ Ducange a pegola et
 Tritos. — ⁶ Orobis. Herbum. Muccinatatum paraît signifier *nettoyé*; il n'est pas
 dans Ducange. Quant à tricoscinatatum, il y est sous cette forme incorrecte, tri-
 cocinare, *cribler*. — ⁷ Mulsaccota. — qu'elle sert de transition entre *pix* an-
⁸ Desiccativis. Mel. — ⁹ Ducange a cien et *pegola* moderne. — ¹⁰ Semiliter.

mettre un cataplasme de pain et de vin miellé cuit, ou de farine d'orge cuite, ou encore de graine de lin et de fenugrec. Ce qui est meilleur 2 encore, c'est une décoction de figues dans laquelle on fait entrer les plantes précitées. On applique aussi un cataplasme de figues triturées 3 avec du vin; avec l'orobe, c'est-à-dire l'ers nettoyé(?) et criblé jeté dans du vin miellé cuit, vous faites encore un bon cataplasme¹; de même avec la farine d'ivraie.

36. [REMÈDES] CONTRE LA PODAGRE TRÈS-HUMIDE.

Pour ceux qui ont les articulations humides, vous aurez recours aux 1 médicaments dessiccatifs, tels que le souchet cuit dans du miel, l'ail jeté dans du vinaigre, et le bitume cuit avec la farine d'orge. Ces remèdes sont 2

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* IX, xxxviii.

- 3-4 *Mitiora enim sunt, quæ sequuntur. Mediocriter autem desiccatur lenticla*¹ *in frixoria frixa, et farina cum melle*² *cataplasma imposita; orobus frixus, farina ejus similiter; aut prasiu*³
 5 *cum sevo caprino malagnæ modo*⁴ *impositus. Heliotropium viride partes duas, sebum*⁵ *hircinum partem unam admisces,*
 5 *et imponis; quod si siccatur*⁶ *medicamen, ovorum*⁷ *vitella addis.*
 6 *Aut sebum caprinum aut vervicinum cum stercore caprarum et crocodili superpones mixta.*

37. FOMENTATIONES.

- 1 *Solutis enim articulis et diffusis humoribus existentibus*⁸, *fomentationes stypticae*⁹ *adhibendæ sunt, qualia sunt salicis*
 10 *folia, aut corticis decoctio*¹⁰, *et schænus, et myrta, et cu-*

¹ La forme latine est *lenticula*, *lenticille*. — ² Mel. — ³ Prasiu. Capruno. — ⁴ Modum. Eliotropiu. — ⁵ Sebu. Hircinu. Après admiscis (*sic*) le manuscrit a ovarum (*sic*) vitella. Ces mots me paraissent de trop; ils proviennent sans doute d'une erreur du copiste, qui les aura répétés, parce qu'ils se trouvent à

la ligne au-dessous; genre d'erreur fréquent dans les manuscrits. Je les ai supprimés. — ⁶ Siccatur est sans doute pour siccatur, et doit signifier *se sèche*. — ⁷ Ovarum. Sebu. Capruno. Berbicinu. Stercus. Crocodilis. — ⁸ Existentes. — ⁹ Stipticas. Adhibendas. — ¹⁰ Decoctionem. Scinu.

- 3-4 les plus actifs. En voici maintenant qui sont plus doux. La dessiccation est modérée avec un cataplasme de lentilles frites dans la poêle et de farine mélangée avec du miel; ou encore celui de poireau mélangé avec
 5 de la graisse de chèvre, appliqué comme cataplasme émollient. Vous faites un mélange de deux parties d'héliotrope vert contre une partie de graisse de bouc, et vous posez le cataplasme. Si le médicament est trop
 6 sec, vous y ajoutez des jaunes d'œufs. Il y a aussi un cataplasme composé de graisse de chèvre ou de brebis mélangée avec la fiente de chèvre et de crocodile.

37. FOMENTATIONS.

- 1 Lorsque les articulations sont relâchées et que les humeurs sont diffuses, on a recours aux fomentations astringentes, telles qu'une décoction de feuilles ou d'écorce de saule, de jonc, de myrthe, de cyprès,

pressus¹, et sulfur vivum cum aceto calido mediocriter. Agendum est et in his, ut non indurescant articula; propter quod mihi videtur post istas fomentationes molliter reficere, et pinguioribus unctionibus unguere. Omnes ergo in inflammatione positos in requiete² habere oportet. Hæc est enim in inflammationibus podagræ curatio.

Finit Rufi de podagra³ feliciter. Deo gratias.

¹ Copressu. Solfor. Vivu. — ² Requiaem. — ³ Podagras.

du soufre vil¹ mélangé avec une quantité de vinaigre médiocrement chaud. Il faut s'attacher, en employant ces médicaments, à éviter l'induration des articulations. C'est pourquoi je trouve bon, après l'emploi de ces fomentations, de rafraîchir doucement et d'appliquer des liniments assez gras. Il faut que les malades, dans la période d'inflammation, se tiennent dans un repos absolu. Tel est le traitement de la goutte lorsqu'il y a inflammation.

¹ Probablement le *θεῖον ἄπυρον* d'Oribase. (*Synopsis*, II, lvi, 66.)

ΡΟΥΦΟΥ ΕΦΕΣΙΟΥ

ΕΚ ΤΩΝ ΓΑΛΗΝΟΥ

1.

Περὶ μελαίνης χολῆς, Ζ'. (Galien, éd. Chart. III, p. 165; éd. Kühn, V, p. 105.)

- 1 Τῶν δὲ νεωτέρων¹ ἄριστα γέγραπται περὶ μελαγχολίας τῶν
2 Ἐφεσίων Ρούφου. Καί τις εὐλόγως ἂν φαίη, μηδὲν ἐνδεῖν τοῖς κατὰ
φύσιν ἀκούουσιν, οὐκ ἐριστικῶς ἀντιλέγειν προαιρουμένοις, ὅπερ
ἐπιπλεῖστον οὐκ ὀλίγοι τῶν νεωτέρων ἰατρῶν ἐξήλωσαν, καὶ μά-
λιστα οἱ καλοῦντες ἑαυτοὺς Ἐρασιστρατείου καὶ Ἀσκληπιαδείους 5
καὶ μεθοδικούς, κ. τ. λ.

¹ Galien vient de nommer Plistonius, Praxagore et Philotime.

FRAGMENTS

DE RUFUS D'ÉPHÈSE

EXTRAITS DE GALIEN.

1

SUR L'ATRABILE, LIV. VII.

- 1 Celui de tous les modernes qui a le mieux écrit sur la mélancolie,
2 c'est Rufus. On peut affirmer à bon droit qu'il ne laisse rien à désirer
à ceux qui le suivent naturellement (de bonne volonté?), sans parti pris
de le contredire et de le chicaner, ce qui est trop souvent la prétention
de beaucoup de médecins contemporains, et surtout de ceux qui se font
appeler Érasistratiens, Asclépiadiens et Méthodiques.

2

Περὶ κρᾶσεων καὶ δυνάμεως τῶν ἀπλῶν φαρμάκων, ζ'. (Éd. Chart. XIII, p. 144; éd. Kühn, XI, p. 796.)

Καὶ μὲν δὴ καὶ Ρούφῳ τῷ Ἐφέσιῳ πολλὰ μὲν κἂν τοῖς Θε- 1
ραπευτικοῖς βιβλίοις γέγραπται φάρμακα, καὶ περὶ Βοτανῶν δὲ 2
δι' ἑξαμέτρων ἐπῶν σύγκειται τέτταρα.

3

Περὶ συνθέσεως φαρμάκων τῶν κατὰ τόπους, Α'. (Éd. Chart. XIII, p. 334; éd. Kühn, XII, p. 425.)

Τὸ δὲ ἀπὸ τραγοπάγωνος ἀντικρυς ἡμῖν ἔδοκεῖ περὶ τοῦ λα- 1
5 δάνου λελέχθαι. Καὶ γὰρ συμπεφάνηται πρὸς τὰς τοιαύτας δια- 2
θέσεις ἀρμόττειν· καὶ ἡ γένεσις αὐτοῦ κατὰ τὰ γένεια τῶν τράγων 3
ἔν τισι χωρίοις ἐπιγίγνεται. Δηλοῖ δὲ τοῦτο καὶ Ρούφος ὁ Ἐφέσιος 3
διὰ τῶνδε τῶν ἐπῶν·

Ἄλλο δὲ που κατὰ γαῖαν Ἐρέμῶν λήδανον εὔροισι 4
10 Αἰγῶν ἀμφὶ γένειαι· τὸ γὰρ καταθύμιον αἰετὶ,

2

SUR LES TEMPÉRAMENTS ET VERTUS DES MÉDICAMENTS SIMPLES, LIV. VI.

Quant à Rufus d'Éphèse, il a parlé de beaucoup de médicaments dans 1
ses Thérapeutiques, et il a laissé sur les Plantes un ouvrage en quatre 2
livres écrit en vers hexamètres.

3

SUR LA COMPOSITION DES MÉDICAMENTS SELON LES LIEUX, LIV. I.

Le résidu de la barbe-de-bouc (salsifis ?) nous a semblé donner lieu à 1
une explication se rapportant clairement au ladanum. En effet, il a été 2
reconnu qu'elle concorde avec des dispositions de même nature, et son 3
origine, dans certains pays, se rattache au menton des boucs. C'est ce 3
que fait voir Rufus d'Éphèse dans les vers qui suivent :

« Tu trouveras une autre variété de ladanum dans la contrée des 4

- Κίσλου ἀνθηέντος ἐπέδμεναι ἄκρα πέτηλα.
 5 [335] Τοῦ δ' ἀπὸ λαχνήεντος ἀνεπλήσθησαν ἀλοιφῆς
 Αἶγες ὑπαὶ λασίησι γενειάσι, πλευρά τε πάντα.
 6 Οὐ μὲν δὴ νόσοις τόδε κάλλιον, ἀλλ' ἄρα πνοιῇ
 Ἐξοχον, οὐνεκα πολλὰ μεμιγμένα φάρμακ' ἔχουσιν
 Ἀμβρόσι' οἶά τε γαῖα φύει πεδίοισιν Ἐρέμβων¹.

5

4

Même ouvrage, Z'. (Éd. Ch. XIII, p. 551; éd. K. XIII, p. 92.)

- 1 Ἄλλο ἀνάδυνον πώτισμα² ᾧ χρῶμαι παρὰ Ρούφου 4 μανδρα-
 γόρου φλοιοῦ L δ', λιβάνου L ε', πεπέρεως λευκοῦ L β' ε'', κρό-
 κου L ε', ὑοσκυάμου σπέρματος L δ', ὀποῦ μήκωνος < ε', σμύρνης
 L ε', νάρδου τριώβολον, κασίας μελαίνης L δ', λεία ποιήσας ἀνα- 10

¹ Le texte qui suit la citation des vers datif, πρὸς αἰμοπύϊκοὺς καὶ κοιλιακοὺς, de Rufus, dans Galien, n'est pas du tout δυσεντερικοὺς καὶ ῥήγματα καὶ σπάσματα. l'explication de ces vers, comme Kühn πώτισμα Kühn. Corrigo. F. legend. πό- paraît le croire dans son Index. — ² Σέ- τιμον.

Erembi, adhérent au menton des boucs; car c'est un grand plaisir pour
 5 les chèvres que de brouter le bout des feuilles du ciste en fleur. Les
 chèvres remplissent ainsi d'une couche laineuse leur menton barbu et
 6 leurs flancs. Ce n'est pas contre les maladies que cette plante est le plus
 efficace, mais c'est plutôt l'exhalaison qu'elle produit qui est excellente :
 aussi a-t-on beaucoup de médicaments composés que la terre produit
 dans les plaines des Erembi.

4

LIV. VII.

- 1 Autre potion calmante, dont je me sers d'après (la prescription de)
 Rufus : Écorce de mandragore, 4 drachmes; cèdre, 5 drachmes; poivre
 blanc, 2 drachmes 1/2; safran, 5 drachmes; graine de jusquiame,
 4 drachmes; suc de pavot, 5 drachmes; myrrhe, 5 drachmes; nard,
 3 oboles; casse noire, 4 drachmes; vous pilez le tout, puis vous en faites
 des trochisques sucrés d'une demi-drachme chacun. Ayez soin de les ran-

λαμβάνει γλυκεῖς τροχίσκους ἀνὰ ℒ α', καὶ ἀπόθου μὴ νοτίδα λάβει,
 δίδου σὺν ὕδατι θερμῷ κυάθοις δυσίν, χολεριῶσιν ὕδατι ψυχρῷ.

5

Περὶ ἀντιδότων Β', β'. (Éd. Chart. XIII, p. 900; éd. Kühn,
 XIV, p. 117.)

(Citation du poème iambique de Damocrate¹ sur les antidotes.)

	Τὸ κύφι δ' οὐδέν ἐστι οὐδὲ μίγμ' ἀπλοῦν,	1
	Οὐδ' αὐτὸ γῆ φέρει τις, οὐδ' ὀπίζεται.	
5	Αἰγύπτιοι δὲ τοῦτο τῶν θεῶν τισιν	2
	Ἐπιθυμῶσι, σκευάσαντες ὡς φράσω.	
	Λευκὴν λαβόντες σίαφιδα τὴν λιπαρωτάτην,	3
	Αἶρουσι τὸν φλοιὸν τε καὶ τὸ σπέρμ' ἅπαν,	
	Τὴν σάρκα δ' αὐτῆς λεοτριβήσαντες καλῶς	
10	Ἰσθῆσι δραχμὰς ἑπτὰκὰς δις δώδεκα,	
	Τερμινθίνης τε ταῦτό τῆς κεκαυμένης,	
	Σμύρνης τε ἰε', κινναμώμου δ',	
	Σχοίνου ἰε', καὶ κρόκου μία, βδελλίου	

¹ Damocrate, mentionné plusieurs fois par Pline le naturaliste sous les noms de Servilius Damocrates, a dû composer ce poème sous le règne d'Auguste ou de Tibère. (Voir Fabric. *Bibl. gr.* t. XIII, p. 135 et Kühn, *Additam. Spec.* 6; 1826.) Ses poésies médicales ont été réunies, en 1833, par Chr. F. Harless (Bonn, gr. in-4°).

ger à l'abri de l'humidité; faites-en prendre dans de l'eau chaude la valeur de deux cyathus, et, pour les cholériques, dans de l'eau froide.

5

TRAITÉ DES ANTIDOTES, LIV. II, CH. II.

Le cuphi n'est pas une mixtion simple, ce n'est pas non plus un produit végétal ni un suc exprimé (une résine?). Les Égyptiens l'emploient 2 comme encens en l'honneur de quelques-unes de leurs divinités, et le préparent de la manière suivante :

Ils prennent du raisin sec blanc et très-gras, ils en enlèvent la peau 3 et tous les pepins, en pilent bien la chair dans la proportion de 24 drachmes, ajoutent une égale quantité de térébenthine brûlée, 12 drachmes de myrrhe, 4 de cinnamome, 12 de jonc, 1 de safran,

- Ὀνυχας δραχ. γ', ἀσπαλάθου β' S',
 Ναρδοσίχυος γ', καὶ κασίας γ' τῆς καλῆς,
 Καθορᾶς κυπείρου γ' δραχμάς, ἀρκευθίδων
 Ἐκ τῶν μεγίστων καὶ λιπαρῶν ταύταις ἴσας,
 Θ' δὲ καλάμου τοῦ μυρψικίου δραχμάς, 5
 Μέλιτος τὸ μέτριον, παντελῶς οἴνου βραχύ.
 4 Βδέλλιον, οἶνον, σμύρναν εἰς θυρίδιον
 Βαλόντες, εὖ τρίβουσιν ὡς μέλιτος πάχος
 Ἰγροῦ ποιῆσαι, καὶ προσαποδόντες μέλι,
 Τὴν σφαθίδα συντρίβουσιν, εἶτα λεῖα δέ 10
 Ἄπαντα καταμιζάντες, ἐκ τούτου κύβλους
 Βραχεῖς ποιοῦντες θυμῶσι τοῖς θεοῖς.
 5 Ῥούφος μὲν οὕτω δεῖν ἐφασκε σκευάσαι,
 Ἄνῆρ ἀριστος ἐκτιός τ' ἐν τῇ τέχνῃ, κ.τ.λ.

6

Eis τὸ Ἱπποκράτους περὶ χυμῶν ὑπόμνημα, Α'. (Ed. Chart. VIII, p: 535; éd. Kühn, XVI, p. 196.)

- 1 Οἱ παλαιοὶ καὶ νεώτεροὶ τοῦ Ἱπποκράτους ἐξηγηταὶ μὴ νοή- 15

¹ Rapprocher de ce morceau la Syn- — ² Voir Littre, *Trad. d'Hippocr.* t. V, opsis d'Oribase, livre III, § 220, qui p. 480, et surtout la note g, dont nous donne une formule en partie semblable avons tiré parti dans la traduction de ce pour la préparation du Cuphi dit lunaire. morceau.

- 3 d'onglets de bdellium (?), 2 1/2 de genêt épineux, 3 de nard en épi, 3 de belle casse, 3 drachmes de souchet pur, même dose de baies de genévrier grosses et grasses, 9 de roseau odorant, une quantité modérée de miel, une très-petite dose de vin. Après avoir mis du bdellium, du vin et de la myrrhe dans un mortier, ils pilent bien, de façon à obtenir l'apparence d'un miel liquide; puis ils ajoutent du miel, ils y réunissent le raisin pilé, ensuite ils battent tout le mélange, et ils en font de petites rondelles avec lesquelles ils encensent les dieux.
- 5 Telle est la manière dont Rufus disait qu'il fallait faire cette préparation, Rufus, cet homme supérieur, si consommé dans l'art (médical).

6

COMMENTAIRE SUR LE TRAITÉ DES HUMEURS D'HIPPOCRATE, LIV. I.

- 1 Les commentateurs anciens et modernes d'Hippocrate, ne comprenant

σαντες τί ποτε σημαίνει τὸ ὄνομα τῆς ἐρρίψεως, πολλὰ μὴ πρε-
 πόντως εἰρήκασιν. Ὁ μὲν γὰρ Γλαυκίας καὶ Ἡρακλείδης ὁ Ταραν- 2
 τίνος καὶ Ζεῦξις, οἱ πρῶτοι πάντα τε τοῦ παλαιοῦ συγγράμματα
 ἐξηγησάμενοι, ἠγοῦνται τὴν ἐρρίψιν εἶναι ταραχὴν τινα, ὅταν ὁ
 5 κάμων μὴ δύναται ἐν ἐνὶ τόπῳ συνεσιάναι, ἀλλὰ ἄλλοτε ἄλλως
 κινεῖται. Ροῦφος δὲ ὁ Ἐφέσιος καὶ Σαβίνος¹ ἐκ τῶν νεωτέρων μὴ τοῦτο 3
 εἶναι τὴν ἐρρίψιν φασιν, ἀλλὰ τε² δεινότερον, τουτέστι νεκρῶδες
 τι σύμπτωμα, ὅπερ συμβαίνει ὅταν τις ἐγγὺς ἢ ὡς οἶσθαι τελευτή-
 4 σαι. Εἰσέρχεται γὰρ, φασιν, εἰς αὐτὸν δέος τι τῶν πρόθε πεπραγ-
 10 μένων, ὡς δειμάτος μεσλὸν αὐτὸν γίνεσθαι καὶ Φροντίδος καὶ τότε
 μήτε σιτίον τι μήτε ποτὸν λαμβάνειν, ἀλλὰ πάντα φοβεῖσθαι καὶ
 ὑποπλον ἔχειν μὴ μόνον τὸν ἰατρόν, ἀλλὰ καὶ πάντας τοὺς παρ-
 όντας καὶ ὑπερητοῦντας αὐτῷ.

¹ Professeur de Stratonicus, qui fut prochement de Rufus et de Sabinus.
 à son tour celui de Galien. Nous con- (Dietz, *Scholia in Hippocr. etc.*, t. II,
 naissons un autre exemple de ce rap- p. 239.) — ² F. legend. ἀλλά γε.

pas ce que signifie le mot ἐρρίψις (projection), ont émis beaucoup d'opi-
 nions erronées à ce sujet. Glaucias, Héraclide de Tarente et Zeuxis, les pre- 2
 miers qui aient commenté l'ensemble des œuvres hippocratiques, pensent
 que le mot ἐρρίψις désigne un certain trouble qui se produit lorsque le
 malade ne peut rester en place, mais cherche à chaque instant une nou-
 velle position. Rufus d'Éphèse et Sabinus, parmi les modernes, préten- 3
 dent que ce n'est pas cela, mais bien un symptôme plus alarmant,
 c'est-à-dire mortel, en ce sens qu'il a lieu lorsque l'on s'imagine que l'on
 va mourir. Une frayeur s'empare du malade en songeant à ses actions 4
 passées. Il est rempli de crainte et de souci, et dès lors ne veut plus ni
 boire ni manger. Tout l'épouvante, et sa défiance s'adresse non-seulement
 au médecin qui le traite, mais encore à tous ceux qui l'entourent et le
 servent.

FRAGMENTS
DE RUFUS D'ÉPHÈSE

EXTRAITS D'ORIBASE.

EXTRAITS ANALYTIQUES DE LA COLLECTION MÉDICALE ¹.

7

Liv. I, ch. XL. — DES FIGUES.

Elles sont meilleures que les autres fruits d'arrière-saison. Les anciens (*οἱ παλαιοί*) en donnaient à manger aux athlètes.

8

Liv. II, ch. LXI. — DE LA MANIÈRE DE BOIRE LE LAIT. (Traité du Régime, *περὶ διαίτης*, liv. V, au milieu.)

Celui qui veut boire du lait doit s'abstenir des autres aliments et boissons jusqu'à ce que le lait soit digéré. Le prendre dès le matin, aussitôt trait; éviter ensuite tout exercice violent. Le lait purge avec 5
avantage. Utile surtout dans les maladies chroniques de la poitrine, ainsi que dans les expectorations de matières purulentes. Contre les humeurs 10
corrosives et pour relâcher le ventre, le boire mêlé avec du miel. Il favorise aussi les évacuations quand on y met du sel. Contre la dysenterie, le flux de bile, et, en général, contre toutes les affections du jéjunum, 10
prendre du lait bouilli. Le faire bouillir à petit feu.

9

Ch. LXIII. — DU MEILLEUR MIEL. (Même traité, liv. II, *des Boissons*, vers la fin.)

On cite le miel de l'Attique comme le meilleur. Il en est d'autres

¹ Sur ces fragments, voir la préface, IV, 2.

qui le valent, par exemple celui de l'Hymette. Mauvais miel : celui de Marathon, de Milet, d'Aphidna, celui de Sicile. Bon miel : à Chios, à Syros, à Cythnos, à Syphnos, et en d'autres Cyclades, sur le mont Hybla en Sicile, en Crète, et en Béotie, près d'OEchalie.

10

Liv. IV, ch. II. — DE LA PRÉPARATION DES ALIMENTS. (Même traité, liv. I^{er}, vers la fin.)

- 5 Les mets rôtis dessèchent; les mets bouillis humectent. Les mets diffèrent aussi en raison des assaisonnements. Manière de reconnaître la ladrerie, d'accélérer la cuisson. Préparation des sauces; de la viande destinée aux vieillards; préparation des poissons, des oiseaux, des huîtres, du coing.

11

Liv. V, ch. III. — DE L'EAU. (Même traité, liv. II, *des Boissons.*)

- 10 Les eaux sans écoulement (eau de puits, etc.) sont denses et indigestes; celles qui coulent sur une pente, ténues, digestives et diurétiques. L'eau des lacs est de tout point mauvaise. Exception en faveur des eaux des marais d'Égypte. L'eau de pluie excellente, surtout au printemps et en hiver. L'eau de neige ou de glace, indigeste, est nuisible aux nerfs, à la poitrine et aux côtés, produit des convulsions, occasionne des crachats sanguinolents. L'eau de source a des qualités diverses, suivant l'exposition. L'eau du Nil est d'une qualité supérieure, bien que les eaux du Midi soient, en général, assez médiocres. Influence de la pente et de la nature du sol sur les qualités des eaux. Influence des mines, des plantes, des canaux. Les eaux de bonne qualité doivent être chaudes en hiver et froides en été, n'affecter le palais d'aucun goût particulier, s'échauffer et se refroidir vite. Qualités merveilleuses de certaines eaux (exemples curieux). Pour rendre l'eau potable, on la fait bouillir dans un vase de terre, puis refroidir, et on la boit après l'avoir
25 fait chauffer de nouveau. Procédé pour l'usage d'une armée : la faire filtrer dans des fossés garnis de terre glaise.

12

Ch. VII. — SUR LE VIN. (Même traité, liv. II, *des Boissons.*)

Le vin est précieux comme soutien de la santé, lorsqu'on ne s'attire

pas, en en abusant, un mal quelquefois irremédiable. Mauvais effets immédiats de l'excès du vin. Effets secondaires.

13

Ch. IX. — DU VIN DOUX CUIT (*περι σιπαίου*). (Même traité, liv. II.)

Ce vin a la propriété de réchauffer, mais moins que le vin (naturel); il reste dans l'estomac, il épaisit le sang, il gonfle le foie et la rate.

14

Ch. XI. — SUR LE VINAIGRE. (Même traité, liv. II.)

Le vinaigre est d'un usage très-fréquent, et même indispensable pour certains assaisonnements. Est excellent pour l'entrée de l'estomac (5 *εύκαρδιώτατον*), favorise la digestion, combat la pituite. Le meilleur vinaigre est celui qui provient des vins forts et âpres.

15

Ch. XII. — SUR LA BOISSON FAITE AVEC DU MARC DE RAISIN (PIQUETTE).
(Même traité, liv. II.)

Mode de préparation. Cette boisson, bien bouillie, est un diurétique actif; non bouillie, elle se change en mauvais vinaigre. Dioscoride y ajoute du sel, la conserve dans des vases de terre cuite, conseille de ne pas lui faire dépasser l'année¹, vu qu'elle se gâte rapidement. 10

16

Liv. VI, ch. XXXVIII. — DU COÏT ET AUSSI DU RÉGIME.

Le coït refroidit le corps. Effets différents des rapports entre homme et femme, et des rapports entre hommes. Avantages du coït². Considérations relatives au régime dans ses rapports avec cet acte. Temps le plus favorable. Inconvénients à éviter. Observations recueillies par Rufus. 15

17

Liv. VII, ch. XXVI. — DES MÉDICAMENTS PURGATIFS.

Ne pas purger tout individu dans quelque état qu'il se trouve. Éviter

¹ On propose *μή τε χρῆσθαι* au lieu de la vulgate *χρῆσθαι τε*.

² Cette partie du chapitre pourrait bien être un extrait du traité de Rufus intitulé *Médecine populaire*. (Cp. plus loin, fragments extraits de Rhazès, fol. 274.)

de purger ceux qui ont de l'embonpoint ou une complexion phthisique. Époques défavorables : les changements de saison; les levers ou couchers des constellations telles qu'Arcture, les Pléiades; les solstices, les équinoxes, la canicule. Administration du purgatif par le haut ou par
5 le bas, suivant les complexions. Les meilleures saisons pour purger sont le printemps et l'automne. Signes qui dénotent la nécessité d'une purgation. Régime à suivre en cas de purgation. Provenance des principaux purgatifs. Médicaments purgeant par le haut, par le bas. Nomenclature des purgatifs avec l'indication de la dose, et l'appropriation aux diverses
10 maladies. Préparation, mélanges, conditions extérieures et accessoires, auxiliaires. Effets de l'ellébore blanc; son emploi.

18

Liv. VIII, ch. XXI. — COMMENT ON VOMIT AVEC FACILITÉ. (Traité des Émétiques, dédié à Potamonien.)

Régime préliminaire. Estomac rempli modérément. Aliments appropriés : raifort, oignon, etc. Boissons tièdes. Un peu de sommeil. Se laver le visage après le vomissement, et se faire frictionner les membres
15 inférieurs. (Cp. *Synopsis* d'Oribase, I, XVIII.)

19

Ch. XXIV. — DES INJECTIONS.

Injections administrées au moyen du clystère. Lavements émollients. Moyen d'augmenter la force du lavement. Prendre en considération l'âge, le genre de vie, la capacité des intestins, la gravité des affections ou des accidents. Lavements acres (*δριμύεις κλύσματα*). Signes par-
20 ticuliers qui indiquent l'affection de chaque partie (intestinale), et emploi, suivant les circonstances, de la canule percée latéralement ou de la canule percée à son extrémité. Injections dans le vagin. (Cp. *Synopsis* d'Oribase, I, XIX.)

20

Ch. XXXIX. — DES SUPPOSITOIRES.

Emploi des suppositoires (*βαλάνια*) réservé pour ceux qui ne peuvent
25 supporter les lavements. Individus qui ne se prêtent pas au traitement par les suppositoires. Mode d'administration.

21

Ch. XL. — LINIMENTS (POUR L'ANUS¹).

Les liniments sont employés chez ceux dont l'anus est très-resserré, ou dont les parties sont assez délicates et faibles. Énumération des principaux liniments. Soins préliminaires. Retour à l'administration des suppositoires.

22

Ch. XLVII. — (PURGATIF) SACRÉ À LA COLOQUINTE. (Extrait du traité sur les maladies des articulations ou la goutte.)

Primitivement inventé contre la pleurésie. Ne purge pas très-rapidement. Dose. Efficace contre les douleurs articulaires, contre la goutte. Composition².

23

Livres incertains³, ch. II. — DU RÉGIME DES JEUNES FILLES.

Les filles qui restent vierges plus longtemps qu'il ne convient tombent en proie à un grand nombre de maladies causées le plus souvent par la pléthore. Il faut attacher une grande importance au régime des filles nubiles. Nourriture légère, exercices fréquents. Les chœurs de danse et de chant ont un bon effet hygiénique pour les jeunes filles. Elles doivent boire de l'eau. Veiller au premier mouvement des règles, qui est souvent pénible et critique. Aider la menstruation au début. Éviter les emménagogues en dehors de l'abstinence, du repos et de quelques légères fomentations.

24

Ch. III. — DE LA GROSSESSE⁴.

Nécessité de prescrire un régime pour les femmes enceintes.

¹ Sur l'attribution de ce chapitre à Rufus et sur son placement, voir *Œuvres d'Oribase*, vol. II, notes, p. 83g.

² La suite du texte, attribuée à Rufus par Rasarius et Matthei, ne doit pas être de cet auteur : MM. Daremberg et Bussemaker en ont fait l'observation. (*Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 911.) Cp. le traité de *Podagra*, chap. XIX, ci-dessus, p. 267, et plus loin le fragment 46.

³ Sur les livres incertains, voir *Œuvres d'Oribase*, t. III, p. II et 82.

⁴ On trouvera dans les *Œuvres d'Oribase*, t. III, p. 694, les raisons qui nous font attribuer ce fragment, ainsi que le chap. VI, à Rufus.

25

Ch. VI. — DES SIGNES DE LA CONCEPTION, ET DU RÉGIME [DES FEMMES ENCEINTES].

Si la femme a eu des rapports sexuels au commencement ou vers la fin des règles. Si elle a des maux de cœur. Lorsque la conception est présumable, elle doit se reposer, autant que possible, dormir, éviter toute espèce d'agitation physique ou morale, s'abstenir de légumes verts et de bains, recourir aux promenades sans se fatiguer. Après la première quinzaine, augmenter la force de l'alimentation et les exercices. Éviter les sauts, l'enlèvement de fardeaux trop lourds, les mouvements trop brusques, les bruits trop forts, les émotions violentes. Ne pas supprimer, mais ne pas trop multiplier non plus les rapports sexuels. User modérément des bains. Éviter l'éternement. Appliquer des cataplasmes sur le ventre. Provoquer et entretenir l'appétit par des mets agréables, par de longs voyages. Un bon exercice, c'est le chant et la déclamation. Traitement pour le gonflement des pieds.

26

Ch. IX. — SUR LES RAPPORTS SEXUELS.

Régime à suivre quand on se livre fréquemment aux rapports sexuels. Bains chauds, promenades modérées, frictions douces, alimentation nourrissante, mais légère, boissons tempérées, sommeil suffisant. Éviter les émotions fortes, les bains de vapeur, les sueurs, les vomissements, l'ivresse, et généralement tous les excès. (Cp. plus loin le fragment 41.)

27

Ch. XII. — DE LA MANIÈRE D'ÉLEVER LES ENFANTS¹.

Soins à donner à l'enfant aussitôt après l'accouchement. Couper le cordon ombilical. Déterger le corps de l'enfant, le saupoudrer avec du sel, l'emballer; lui donner à sucer du miel écumé, lui faire avaler quelques gouttes d'hydromel tiède, le faire teter, mais, autant que possible, seulement le quatrième jour. Bander le nombril aussitôt que le cordon sera tombé.

¹ Les chapitres XII, XIII et XIV, nous semblent devoir être attribués à Rufus tout aussi bien que le chapitre VI, qui se termine ainsi: «J'exposerai plus loin tous les autres soins qu'on doit prendre lors de l'accouchement.»

28

Ch. XIII. — DU CHOIX D'UNE NOURRICE¹.

S'assurer une nourrice avant la naissance de l'enfant; la choisir entre vingt-cinq et trente-cinq ans, bien constituée, bien portante, un peu corpulente, ayant des seins d'une grandeur moyenne, sobre, propre, non colère. Régime à lui faire suivre. Aliments et boissons à éviter pour elle. Elle devra s'abstenir des rapports sexuels, se livrer à certains travaux à titre d'exercices. Moyens d'éviter un mauvais lait. 5

29

Ch. XIV. — DE LA NOURRICE².

Durée de l'allaitement (jusqu'à la troisième année de l'enfant). Résumé du chapitre précédent.

30

Ch. XX. — DE LA MANIÈRE D'ÉLEVER L'ENFANT.

Précautions à prendre pour faire baigner le nourrisson. Ce soin doit être confié à la sage-femme plutôt qu'à la nourrice. Le premier 10 aliment à donner à l'enfant est le miel, puis le lait, puis enfin des viandes légères. Ne pas le tenir trop souvent dans les bras. Le laisser crier afin de lui faire expulser la salive et le mucus; mais toutefois calmer ses cris lorsqu'ils risquent de lui donner des convulsions. Éviter par-dessus tout de l'effrayer par un grand bruit, par des cris dans ses 15 oreilles, par des surprises trop brusques, telles que des apparitions subites de spectres, etc. Si l'enfant est effrayé, on le rassurera et l'on tâchera de l'endormir.

31

Liv. XXV, ch. 1^{er}. — DES NOMS DES PARTIES DE L'HOMME.

Utilité de la connaissance de ces noms en médecine. Tête, cou, thorax, et leurs parties. Bras, côtes, vertèbres, siège, jambes³. 20

¹⁻² Voir la note précédente.

³ Sur les parties mentionnées dans ce chapitre et omises dans le traité de Rufus portant le même titre, voir les notes qui accompagnent le texte et la traduction dans les *Œuvres d'Oribase*, t. III, p. 383 et suiv.

32

Liv. XLIV, ch. XVII. — DU BUBON.

Bubon (ordinaire) du cou, des aisselles ou des cuisses, avec ou sans fièvre. Bubon pestilentiel souvent mortel, particulier à la Libye, à l'Égypte et à la Syrie. C'est parfois la suite d'une affection des parties génitales.

33

Ch. XX. — DE L'ÉPINYCTIS.

Petit ulcère se produisant spontanément sous la forme d'une vésicule rougeâtre. Très-douloureux, surtout la nuit. Traitement : suc de silphium délayé dans de l'eau, etc.

34

Ch. XXVIII. — DE L'ÉRÉSIPÈLE.

Les érysipèles qui surviennent aux plaies sont tous de mauvaise nature. De même ceux qui rentrent (*ἀφαιζόμενα*) et ceux qui sont suivis de fièvre. Un érysipèle sur la poitrine disparaissant avec dyspnée, somnolence et rougeur des pommettes, peut dégénérer en péripneumonie et causer promptement la mort.

35

Liv. XLV, ch. VIII. — DU GANGLION.

On distingue les ganglions indolents et ceux d'espèce maligne, qui sont le siège de douleurs périodiques ou irrégulières. Les ganglions situés au carpe se dissipent quand on les comprime.

36

Ch. XI. — DES ACROCHORDONS ET DES CARCINOMES.

Citation, par Rufus, d'un fragment du médecin Xénophon concernant une variété maligne et cancéreuse de l'acrochordon; excroissance noire, raboteuse, volumineuse, arrondie. Ces carcinomes, considérés isolément, tantôt s'accroissent, tantôt diminuent; le plus souvent ils restent simples. Ils affectent les lèvres, les oreilles, le nez ou le cou, le siège, les parties génitales, les paupières, le thénar de la main, les ais-

selles, le pubis, le sein, surtout celui des femmes. Ces tumeurs doivent n'être excisées qu'avec la plus grande circonspection, afin d'éviter qu'elles ne s'ulcèrent.

37

Ch. XXVIII. — DE L'ÉLÉPHANTIASIS.

Les anciens ne nous ont rien appris sur l'éléphantiasis, appelée *cachymie* par Straton. On a distingué les variétés dites *léontiasis*, *satyriasis*, termes qui désignent plutôt les différents degrés précédant l'éléphantiasis. Description des symptômes : bosselures livides et noires sur la face, aux bras, aux jambes, au dos, à la poitrine, au ventre, etc. ; tuméfaction des lèvres, putréfaction des chairs, chute des ongles, etc. Son origine est aussi profonde que celle du carcinome.

38

Ch. XXX. — DES DÉPÔTS.

Parmi les maladies, il y en a qui sont calmées par le traitement médical, et d'autres par suite de dépôts ou de la substitution d'autres affections. Il ne faut pas toujours détourner ou combattre certaines transformations du mal qu'on entreprend de traiter. Exemples. Il y a donc tels accidents (énumérés plus bas) qu'il faut réprimer, et d'autres qu'on doit moins contrarier que favoriser. Nouveaux exemples avec développements. La fièvre quarte guérit de l'épilepsie, de la mélancolie, de la lèpre. Heureux effets de quelques autres fièvres ; des tumeurs qui se forment contre les oreilles. La dysenterie est bonne dans certaines fièvres. A l'état chronique, elle guérit l'épilepsie, les vertiges, les douleurs de tête, la mélancolie, etc. Bienfait des hémorroïdes, des varices, des suppurations, de l'inflammation locale, de la goutte, des efflorescences survenant à la peau.

Dangereux effets de certaines transformations ou successions morbides, telles que l'hydropisie survenant dans les affections de la rate ou du foie, la péripneumonie succédant à la pleurésie, etc.

Méthode à suivre pour savoir si l'on doit provoquer ou conjurer un dépôt ou la substitution d'une maladie à une autre.

39

Liv. XLIX, ch. XXVI. — BANC D'HIPPOCRATE.

Hippocrate a donné à la machine inventée par lui tantôt le nom de *madrier* (*ξύλον*), tantôt celui de *planche* (*σχίδιον*). Plus tard, on l'a nom-

mée *banc* (*βάνκον*), en y ajoutant des pieds. Description, d'après Pasicrate. (Voir dans les œuvres d'Oribase, t. IV, page 698, la figure représentant cette machine, avec une explication d'après M. Littré¹.)

40

Liv. LI, ch. XLI. — DE L'ULCÈRE PESTILENTIEL.

Il existe un ulcère dit *pestilentiel*, accompagné d'inflammation grave, de fièvre aiguë et de délire. Induration dans l'aîne, annonce de la mort du malade. Ces affections sont contractées principalement dans le voisinage des marais.

EXTRAITS ANALYTIQUES DE LA SYNOPSIS².

41

Liv. I^{er}, ch. VI. — SUR LES RAPPORTS SEXUELS.

Avantages qu'on retire de ces rapports : évacuation de la pléthore, allègement du corps, développement de la croissance et de la virilité. Ils dissipent les idées fixes (*συνεσθηκότα λογισμών*), calment la colère, guérissent la mélancolie, diminuent les accès de délire, sont très-efficaces contre les affections causées par la pituite. Chez certains, ils excitent l'appétit, font cesser les pollutions nocturnes. Natures plus ou moins aptes à ces rapports. Régime qui les favorise et les rend profitables. (Voir la vieille traduction latine, *Œuvres d'Oribase*, t. V, p. 807. Cp. *Collection d'Oribase*, liv. VI, ch. XXXVIII, et livres incertains, ch. 9.)

¹ Sur le « banc d'Hippocrate, » cp. Littré, *Œuvres complètes d'Hippocrate*, t. IV, p. 40 à 44, 297, 385. Voir aussi Hippocrate, *Fractur.* 13, t. III, p. 466, *Artic.* 72-76, et *Mochl.* 38. Ce fragment de Rufus, conservé par Oribase, se retrouve *in extenso*, aux paragraphes 189 à 198, dans la compilation médicale de Nicéas, dont l'archétype présumé est à Florence (Plut. LXXIV, n° 7) et que possède notre Bibliothèque nationale dans deux copies du xvi^e siècle (ancien fonds, n° 2447 et 2248). — Bien que le nom de Rufus ne soit pas répété en tête des huit chapitres qui suivent le vingt-sixième, il n'est pas douteux pour nous que cette suite appartient à notre auteur. (Du reste, dans la compilation de Nicéas, tout le texte renfermé dans ces chapitres est placé sous le nom de Rufus.) Ce fait est surtout manifeste dans la disposition adoptée par le copiste érudit (Christophe Auver) qui a exécuté le codex 2247 (fol. 222 a-226 a). La collection de Nicéas contient, au paragraphe 229, un autre morceau assez étendu sur le banc d'Hippocrate, attribué par le compilateur byzantin au médecin Apollonius de Citium et publié par Dietz en 1834. Voir, dans la préface (II, iv, ms. 1), l'article relatif au manuscrit de Florence contenant Nicéas.

² *Œuvres d'Oribase*, t. V, p. 1.

42

Ch. XVIII. — COMMENT ON VOMIT AVEC FACILITÉ.

Exposé des diverses méthodes à pratiquer. Aliments de nature humide et sucrés, tisane au miel, purée de fèves, viandes grasses. Éviter une mastication prolongée. Vins d'un goût sucré, pris tièdes, etc. (Voir la vieille traduction latine, *Œuvres d'Oribase*, t. V, p. 821. Cp. *Collection d'Oribase*, VIII, XXI.)

5

43

Ch. XIX. — DES LAVEMENTS.

Deux sortes de lavements, les uns émollients, les autres acres (*δριμειῖς*). Parmi les premiers figure l'eau simple, assez chaude, la décoction de fenugrec, de mauve, de graine de lin, de son, etc. Lavements d'huile pure en cas d'inflammation ou de coliques produites par des flatuosités. Lavements de lait en cas d'ulcération et d'inflammation 10 des intestins, des reins, de la vessie ou de l'utérus.

Emploi des lavements acres en cas de sciatique et d'orthopnée, etc.; contre l'empoisonnement par les champignons, contre les ascarides et autres vers intestinaux; en cas d'ulcération des intestins. (Voir la vieille traduction latine, *Œuvres d'Oribase*, t. V, p. 823. Cp. *Collection médicale*, VIII, XXIV.)

44

Liv. III, ch. LXXXVIII¹ (*in extenso*). — PÂLES COULEURS, TACHES LIVIDES.

Onction entatique (réactive?) plus énergique :

Myrrhe, soufre, carthame (moelle), 1 drachme de chacun; nigelle, 2 drachmes; pyrèthre, 2 oboles; 30 grains de poivre noir; 20 grains de daphné-cnidium bien épluché. Après avoir concassé, piler le tout ensemble, en y joignant 1 drachme d'oignon marin (scille). Lorsque le mélange est bien effectué, faire fondre un peu de cire dans de l'huile de ricin et du miel, verser [l'onction sur la partie malade] et froter. La dose du miel et de l'huile sera d'une cotyle pour chacun. Certains se frotent aussi le siège de cette onction avant le coit, avec un linge, afin de 25 le rendre parfaitement propre. (Voir la vieille traduction latine, tome V des *Œuvres d'Oribase*, p. 869.)

¹ Traduit ici pour la première fois, ainsi que les fragments 45, 46 et 47.

45

Liv. III, ch. CLXVIII (*in extenso*). SAVON POUR ENLEVER LES RIDES¹.

Une personne frottée de ce savon verra les parties ridées de sa peau bien tendues. On pile avec des figues grasses de la vigne blanche et de la farine d'ers, de l'os de sèche brûlé; arroser le tout d'un peu de miel. (Voir la vieille traduction latine, t. V des *Œuvres d'Oribase*, p. 882.)

46

Liv. III, ch. CCX (*in extenso*).

[Remède] sacré de Rufus. Sicyonie ou coloquinte (son intérieur), 20 drachmes; germandrée, 10 drachmes; champignon agaric, 10 drachmes; assa fœtida, 8 drachmes; suc de panax, 8 drachmes; persil sauvage, aristoloche ronde, poivre blanc, 5 drachmes de chacun; cinnamome, cannelle (tige), épi de nard, safran, myrrhe, polium, 4 drachmes de chacun. Mélanger le tout, hacher menu, arroser de miel, faire déposer et faire prendre 4 drachmes au plus. (Voir la vieille traduction latine, *Œuvres d'Oribase*, t. V, p. 891. Cp. ci-après fragment 55 (liv. IV des *Euporistes*, ch. CXLIV, même vol., p. 793, où le texte est entaché de plusieurs lacunes qui le défigurent). On rapprochera de ce morceau le texte d'Aétius (III, CXV; voir plus loin, fragment 61), celui de Paul d'Égine (VII, VIII; plus loin, fragment 119), et enfin la vieille traduction latine du traité perdu de Rufus, *de Podagra*, au ch. XIX, ci-dessus, p. 267.)

47

Liv. III, ch. CCXVII (*in extenso*).

[Antidote] simple. Coloquinte, 2 drachmes; marrube, germandrée, stéchas, 10 drachmes de chacun; gentiane et champignon agaric, 12 drachmes de chacun; résine de palmier, nard (épi), safran, cinnamome, 8 drachmes de chacun; laurier-casse, fleur de jonc, poivre blanc, poivre long, scille grillée, 6 drachmes de chacun; racine de centaurée, 4 drachmes. Piler le tout, mélanger dans une décoction de panax avec de la résine de palmier et du miel bien cuit.

¹ Cp. plus loin les fragments de Rufus extraits d'Aétius, VIII, VI, frag. n° 78.

48

Liv. IV, ch. XL. DE LA MANIÈRE DE BOIRE DU LAIT.

Celui qui boit du lait ne doit pas prendre d'autres aliments avant que le lait absorbé soit digéré et qu'il ait passé par le bas. Le prendre le matin, aussitôt trait; éviter les exercices violents, se reposer sans dormir, absorber des portions successives au fur et à mesure de l'évacuation. Le lait bouilli est d'un bon effet contre les flux bilieux, etc. 5
Manière de faire bouillir le lait.

49

Liv. VI, ch. XXV. DE LA PESTE.

Grande variété des accidents qui peuvent accompagner la peste, signes avant-coureurs de la peste. Usage des purgatifs en cas de pituite, et de la saignée en cas de surabondance de sang. S'appliquer à ramener la chaleur du fond du corps aux extrémités. 10

50

Liv. VIII, ch. XLIX. DU GLAUCOME ET DE LA CATARACTE (ὀπόχυμα).

Différences qui distinguent ces deux affections. Tous les glaucomes sont incurables, toutes les cataractes ne sont pas curables. Traitement de la cataracte par la saignée, la purgation, les évacuations. Deux formules.

51

Liv. IX, ch. XXV. DE L'INDURATION DES REINS¹.

Cette induration ne cause pas de souffrance, mais plutôt la sensation d'un poids qui serait fixé dans la région iliaque. Autres caractères. Traitement par les émoullents, les frictions, les diurétiques et les lavements laxatifs. 15

52

Ch. XXVIII. DE L'INFLAMMATION DE LA VESSIE².

Gravité de cette affection. Caractères généraux. Traitement par la saignée, les embrocations, les lavements laxatifs. Fomentations, bains de siège de graine de lin ou de fenugrec, cérats. 20

¹ Cp. plus haut, p. 31, le passage correspondant du *Traité des maladies des reins et de la vessie*.

² Passage correspondant, *Maladies de la vessie*, plus haut, p. 37.

53

CH. XXXV. TRAITEMENT DU DIABÈTE.

Traiter cette maladie en provoquant des vomissements aussitôt après avoir bu. Suivre un régime très-froid, manger des herbes potagères cuites, etc. Bains de vapeur dans un tonneau, avec inspiration d'air froid. Cataplasme diversement composé sur l'hypocondre. Au début, 5 saignée au pli du bras. Dans certains cas, emploi de remèdes narcotiques.

EXTRAITS DU TRAITÉ INTITULÉ DES EUPORISTES OU
MÉDICAMENTS FACILES À SE PROCURER ET DÉDIÉ À EUNAPE¹.

54

PRÉAMBULE (*extraits in extenso*).

Rufus, homme d'un grand talent, a écrit un livre adressé aux personnes qui ne sont pas du métier. Cependant ce livre ne renferme pas tout ce qu'à mon avis on doit savoir, mais seulement ce que le vulgaire
10 peut faire.....

J'entreprendrai donc, suivant la nature de mes forces et comme tu le désires, d'exposer les divers modes de traitement et tous les remèdes faciles à préparer, tirant cette exposition en partie des écrits de Galien, où l'on trouve l'indication de ces remèdes, en partie de ceux de Rufus
15 d'Éphèse et d'autres médecins, en faisant un choix de ce qui rentre dans mon dessein, et de ce dont j'aurai moi-même fait l'expérience. . . .

55

Liv. IV, ch. cXLIV. Le (remède) sacré.

Même morceau que dans la *Synopsis* d'Oribase, liv. III, ch. ccx. (Fragment 46.) Voir la remarque relative à ce passage, p. 308.

¹ *Œuvres d'Oribase*, t. V, p. 560-561.

ΡΟΥΦΟΥ ΕΦΕΣΙΟΥ

ΕΚ ΤΗΣ

ΤΟΥ ΑΕΤΙΟΥ ΣΥΝΟΨΕΩΣ.

56

Α', τκζ'. Πήγανον.

- 1 Τὸ μὲν ἄγριον ἐκ τῆς τετάρτης ἐστὶ τάξεως τῶν θερμαινόντων
- 2 καὶ ξηραίνόντων· τὸ δὲ ἡμερον ἐκ τῆς τρίτης. Ἔστι δὲ οὐ μόνον
- 3 δριμύ, ἀλλὰ καὶ πικρὸν, ᾧ καὶ τὸ τέμνειν τε καὶ διαφορεῖν ἔχει
- τοὺς παχεῖς καὶ γλίσχρους χυμοὺς, καὶ δι' οὖραν δὲ κενοῖ. Καὶ μὴν
- δὴ καὶ λεπτομερές ἐστὶ καὶ ἄφυσον, καὶ διὰ τοῦτο καὶ πρὸς 5

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* XV, 1 (Extrait de Galien), § 21; *Euporistes*, II, 1, 9.

FRAGMENTS

DE RUFUS D'ÉPHÈSE

EXTRAITS D'ÆTIUS.

56

SYNOPSIS MÉDICALE, liv. I, ch. CCCXXVII. — LA RUE.

- 1 La rue sauvage appartient à la quatrième classe des échauffants et
- des desséchants, tandis que la rue cultivée n'appartient qu'à la troisième.
- 2 Le goût de cette plante n'est pas seulement âcre, mais aussi amer, ce
- qui lui donne des propriétés incisives des humeurs visqueuses, favora-
- 3 bles à leur perspiration et à l'évacuation de l'urine. En outre, elle est
- subtile et chasse les vents; et, par la même raison, elle convient contre

ἐμπνευματώσεις ἀρμόττει. Καὶ τὰς πρὸς ἀφροδίσια προθυμίας ἐπέ- 4
 χει, καὶ ξηραίνει γενναίως· ἔστι γὰρ τῶν ἰσχυρῶς ξηραίνοντων 5
 Φαρμάκων. Ροῦφος δὲ φησι· τοῦ μὲν ἀγρίου πηγάνου ἡ δύναμις 5
 διάπυρός ἐστὶ καὶ ἐλκωτικὴ καὶ μάλιστ' αὐτῆς κύσειως. Διὰ τοῦτο καὶ οἱ 6
 5 τὸ ποδαγρικὸν πίνοντες φάρμακον (τὸ διὰ τοῦ ἀγρίου πηγάνου)¹,
 πονηρῶς διατίθενται τὴν κύσειν. Ὅσοι δ' ἂν ὑπενέγκωσιν αὐτὸ 7
 ἐπιφανέστερον ὠφελοῦνται· ἀγαθὸν γὰρ πρὸς τὰ ἀρθριτικά. Εἰ δὲ 8
 μίσηται τοῦ ἡμέρου, ἀσφαλέστερον, καίτοι καὶ αὐτὸ τὸ ἡμέρον βλα-
 βερὸν κύσειως, ἀλλ' ἤτιον. Χρώμεθα δὲ τῷ ἀγρίῳ, ἐφ' ᾧ κατεψυγ- 9
 10 μένον τι μειζόνως βουλόμεθα ἀναθάψαι· ἡ πνευματίας ὑδέρους καὶ
 τοὺς ἀνά σάρκα ὠφελεῖ καὶ τοὺς ὑπὸ ἐχίδνης ἢ μυγαλῆς δηχθέντας,
 καὶ μᾶλλον ἢν κύουσα ἢ μυγαλῆ δάκη, καὶ μάλιστ' ἐπὶ ὑποζυγίων².
 Ἰσχυρὸν δὲ καὶ πρὸς τὸν τοῦ μήκανος ὑπὸν ποθέντα, καὶ πρὸς 10
 ἀκύνιτον μετ' οἴνου. Τὸ δὲ ἡμέρον πηγάνον πρᾶναι καὶ τὰ τῶν 11

¹ Nous reproduisons le chapitre en entier. Cp. Orib. Coll. méd. liv. incertains, ch. LXXVI, à la fin. — ² Ces derniers mots n'offrent pas un sens satisfaisant.

les flatuosités. De plus, elle réprime les désirs aphrodisiaques et des- 4
 sèche très-bien, car c'est un desséchant des plus énergiques. Rufus s'ex- 5
 prime ainsi : La rue sauvage a pour effet d'enflammer et de produire des 6
 ulcères, surtout à la vessie. Voilà pourquoi ceux qui boivent le remède 6
 antipodagrique (lequel a pour base la rue sauvage), sont affectés doulou- 7
 reusement à la vessie. Quant à ceux qui seraient capables de le sup- 7
 porter, ils s'en trouveront évidemment très-bien, car ce remède est bon 8
 contre les affections arthritiques. Si vous y mêlez de la rue cultivée, l'effet 8
 sera encore plus sûr, bien que cette espèce soit encore défavorable à la 9
 vessie, mais moins. Nous employons la rue sauvage pour les personnes 9
 chez lesquelles nous voulons réchauffer telle partie refroidie; elle est 10
 utile aux gens sujets aux flatuosités et hydropiques, aux personnes atteintes 10
 d'anasarque, ou piquées soit par une vipère, soit par une musaraigne, 11
 notamment si la musaraigne, auteur de la morsure, est pleine, et sur-
 tout. C'est un antidote énergique contre le suc de 10
 pavot et contre l'aconit, lorsqu'on le prend avec du vin. Quant à la
 rue cultivée, elle calme les frissons des fièvres périodiques, si on la boit 11

περιόδων ῥίγη πινόμενον πρὸ τῆς ἐπισημασίας, καὶ ἐπὶ κολικῶν
 ἀλγημάτων πινόμενον τε καὶ ἐνιέμενον, καὶ ἐπὶ ὑστερικής πνιγῆς.
 12 Καὶ ὄξυδερκὲς ἐσθιόμενον· καὶ διὰ τοῦτο οἱ ζωγράφοι συνεχῶς
 13 αὐτοῦ ἀπογευόμενοι, ὀξύτερον βλέπουσι. Καὶ μέλιτι δὲ τὸν χυλὸν
 14 μίξας ἄλυπον ὄξυωπὲς ἐργάσει φάρμακον. Βοηθεῖ δὲ καὶ δυσουρίας, 5
 μετ' ἐλαίου ἐψόμενον, καὶ πυριωμένης τῆς κύστεως· βοηθεῖ γὰρ
 15 εἴπερ τι καὶ ἄλλο τούτοις. Ἐπὶ δὲ ὀσφύος ὀδύνης καὶ δυσπνοιῶν
 16 δοθὲν μετ' ὄξυμέλιτος παραχρῆμα ἄνησεν. Ἐπὶ δὲ ληθαργικῶν πι-
 17 νόμενον καὶ διὰ κλυσιήρος ἐνιέμενον, ἀγαθὸν σφόδρα. Καὶ λειώσαντα
 18 δὲ χρὴ μετὰ ῥοδίνου καὶ ὄξους, χρεῖν αὐτῶν τὴν κεφαλὴν. Λύει δὲ 10
 καὶ τοὺς τῶν ἰσχυῶν πόνους πινόμενον, καὶ καταπλασσόμενον καὶ
 19 ἐνιέμενον. Καταπλασσόμενον δὲ ἐπὶ ποδαγρικῶν καὶ τῶν τὰ γόνατα
 20 ἐμφυσωμένων, ταχὺ ὑνίησι, καὶ τὰς ὀδύνας ταχὺ παραύνει. Ἐσχά-
 ρας δὲ καὶ τὰς ἀπὸ ἀνθρώκων ταχὺ ἀφίσησι, καταπλασσόμενον μετὰ
 μέλιτος ἢ σιαφίδων.

15

avant la manifestation [de l'accès]; dans le cas des coliques, [on l'em-
 ploie] en potion et en lavements, comme aussi dans celui de l'étrangle-
 12 ment hystérique. Elle aiguise la vue lorsqu'on la prend comme aliment.
 Voilà pourquoi les peintres qui en mangent d'une manière continue ont
 13 une vue meilleure [que les autres personnes]. Le suc de cette plante mé-
 14 langé avec du miel produit aussi un médicament favorable à la vue. Cuite
 dans l'huile, elle est encore d'un bon effet contre la dysurie et contre
 l'inflammation de la vessie; car elle ne le cède à aucun remède dans
 15 ces diverses affections. Dans les douleurs au flanc, lorsqu'il y a dyspnée,
 16 pris avec du miel, ce remède soulage instantanément. Pour les léthar-
 17 giques, il est excellent pris soit en potion, soit en lavement. On peut
 encore, après avoir pilé la rue avec de l'huile aux roses et du vinaigre,
 18 leur en frotter la tête. Elle peut dissiper les douleurs sciatiques, prise soit
 19 en potion, soit en lavements, soit en cataplasmes. Employée, sous cette
 dernière forme, pour les podagres et ceux qui ont les genoux enflés, elle
 20 opère promptement et fait bientôt disparaître les douleurs. Enfin elle fait
 tomber les escarres, employée dans un cataplasme où l'on fait entrer du
 miel et des raisins secs.

57

Β', πς'. Περὶ γάλακτος, ἐκ τοῦ Ρούφου καὶ Γαλιηνοῦ¹.

Διτλήν ἔχει τὸ γάλα χρεῖαν, τὴν μὲν ἐτέραν ὡς τροφήν, τὴν δὲ 1
ἐτέραν ὡς φάρμακον. Τὸ τοίνυν ὑγιεινότατον γάλα καθαρὸν ἐστὶ 2
καὶ εἰλικρινές, οὔτε πικρότητος, οὔτε ὀξύτητος, οὔθ' ἀλυκότητος,
οὔτε δριμύτητος, οὔτε δυσωδίας μετέχον· ἀλλ' ὡς ἂν εἴποι τις εὐῶ- 3
5 des ἢ ἄοσμον, εἴπερ ἄρα σμικροτάτης τινὸς ἐμφαῖνον εὐωδίας. Εὐ- 3
δηλον δὲ ὅτι καὶ γενομένοις ἐστὶν ἠδὺ, βραχεῖαν ἔχον γλυκύτητα·
πρώτον δὲ ἀναγκαῖον ἐπισκέψασθαι τὰς διαφορὰς αὐτοῦ.

58

4β'. Τίσι τὸ γάλα ἀρμόδιον.

Καὶ πρὸς τοὺς κανθαρίδα² πιόντας, ἢ βούπρησιιν, καὶ ὅλως πρὸς 1

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* II, LIX-LXI. Les passages d'Aétius que nous ne reproduisons pas ont été notés par M. Darremberg (*Oeuvres d'Orib.* I. c.) comme se retrouvant, sous une forme plus ou moins différente, dans les textes correspondants de Galien. Les passages rapportés à la fois par Oribase et par Aétius sont placés ici entre guillemets. — ² Sic P; *κανθαρίδας* Ed.

57

Liv. II, ch. LXXXVI. EXTRAITS DE RUFUS ET DE GALIEN SUR LE LAIT.

On emploie le lait de deux manières, comme aliment et comme re- 1
mède. Le lait préférable pour la santé, c'est celui qui est pur, clair, 2
auquel on ne trouve ni acidité ni goût aigre, salé ou amer, ni mauvaise
odeur, mais qui est, pour ainsi dire, ou d'une odeur agréable, ou même
inodore, ou ne laisse percevoir qu'une odeur agréable, mais très-peu
prononcée. Il paraît évidemment bon à ceux qui le goûtent, lorsqu'il 3
est un peu doux (sucré?). Il faut examiner d'abord les variétés de lait.

58

Ch. XCII. SUJETS AUXQUELS LE LAIT CONVIENT.

Le lait est encore très-efficace pour ceux qui ont avalé une cantha- 1

τὰ σήποντα καὶ ἐλκοῦντα τὰ φάρμακα, καὶ πρὸς δὲ τὸν ὑοσκίαμον,
 ὡς τί ἐστὶ ἀντιφάρμακον· αὐτίκα γὰρ καὶ εὐφρονεσίερος ποιεῖ
 τοὺς πάσχοντας· πρὸς δὲ τὰς τοῦ φαρύγγος ἐλκώσεις, ὅσαι γίνον-
 ται, καὶ ἐπ' ἄλλαις μὲν πολλαῖς αἰτίαις καὶ συνάγχαις, καὶ τοῖς
 2 τὸ ἐφήμερον λαβοῦσιν ἀνακογχυλιζεσθαι συμφέρει. Πινόμενον δὲ 5
 μεγάλως ὀφελεῖ τοῦς ἀτρόφους καὶ τοὺς ξηροτέρους, καὶ τοὺς δυσ-
 3 νακομίστους. Ἀγαθὸν δὲ καὶ πρὸς τὰ κατὰ τοὺς ὀφθαλμούς ρεύματα
 δριμέα καὶ τὰ ὑποσφάγματα¹· καὶ μέντοι καὶ κατὰ τῶν βλεφάρων
 ἔξωθεν ἐπιτιθέμενον ὑπνοῦν μελλόντων ἅμα ῥοδίῳ καὶ ὠψ, πέτλει
 τὰς φλεγμονὰς αὐτῶν, καὶ ἐπειδὴν τὰ κατὰ τὴν ἔδραν ἔλκη παρη- 10
 γορεῖν βουληθῶμεν, ὀδυνώμενα διὰ δριμεῖς ἰχώρας καὶ φλεγμονάς.
 4 Οὔτω δὲ καὶ πρὸς τὰ κατὰ τὰ αἰδοῖα ἔλκη χρώμεθα, καὶ πάνθ'
 ἀπλῶς τὰ παρηγορίας δεόμενα διὰ φλεγμονὴν, ἢ δῆξι, ἢ κακοήθειαν.

¹ ὑποσφάγματα (obstructions) P. Cette leçon pourrait se soutenir.

ride ou un taon, et d'un effet absolu pour combattre les poisons pro-
 duisant la décomposition et l'ulcération; de même contre la jusquiame,
 attendu que (le lait) est un contre-poison; il rend aussi le calme à ceux
 qu'une passion agite; on l'emploie encore contre les ulcérations qui se
 produisent au pharynx; en beaucoup d'autres cas, notamment dans les
 2 angines, et pour ceux qui ont absorbé de l'éphémère¹. On se trou-
 vera très-bien de faire boire du lait aux personnes qui ne peuvent s'ali-
 menter, qui ne peuvent boire, qui ne peuvent se refaire (à la suite d'une
 3 maladie). Il est utile contre les humeurs âcres et les congestions san-
 guines qui se portent aux yeux; notamment, appliqué extérieurement
 sur les paupières, au moment où l'on va s'endormir, avec un mélange
 d'eau de rose et d'œuf, il y calme l'inflammation; de même lorsque nous
 voulons conjurer les ulcères au siège, accompagnés de suppuration âcre
 et d'inflammation.
 4 Nous l'employons encore contre les ulcères situés sur les parties géni-
 tales, et généralement contre toutes les affections qui réclament un soula-
 gement à l'inflammation, à la corrosion ou à la malignité de la maladie.

¹ Ἐφήμερον, plante vénéneuse, *colchicum autumnale*, ou bien un poison composé, ainsi nommé parce qu'il tue en un jour. (Voir *Thesaurus l. gr. s. v.*)

Διὰ τοῦτο καὶ τοῖς καρκινώδεσι προσφέρεται μιγνύμενον τοῖς 5
 ἀνωδύνοις Φαρμάκοις, οἷα μάλιστα διὰ πομφόλυγός ἐστί. Παρηγο- 6
 ρικὸν μὲν οὖν ἐστί καθόλου τὸ γάλα, ἄδηκτον μὲν ἔχον τὴν φύσιν,
 πολὺ δὲ μᾶλλον, ὅταν ἐκδαπανήσωμεν τὸ πλεόν τῆς ὀρρώδους ὑγρό-
 5 τητος, ἐν τῇ ἐψήσει, ἢ ἐτέρᾳ μηχανῇ.

59

ζγ'. Περὶ τρόπου καὶ καιροῦ χρήσεως καὶ μέτρου¹.

Κεφάλαιον δὲ παντὶ τῷ βουλομένῳ γαλακτοποτεῖν, τῶν ἄλλων 1
 σιτιῶν καὶ ποτῶν ἀπέχεσθαι, μέχρις ἂν πεφθῇ τε καὶ διαχωρηθῇ·
 εἰ γὰρ μὴ προπεφθέντος αὐτοῦ τροφὴν ἐτέραν τις προσφέρειται,
 ἀνάγκη αὐτό τε διαφθαρεῖναι, συνδιαφθαρεῖναι τε « καὶ τὸ προσαχθέν.
 10 Ἄμεινον δὲ ἕωθεν πίνειν νεβέδαλτον, καὶ τῶν πλειόνων πόνων τη-
 νικαῦτα ἀφαιρεῖν, ἡσυχῇ δὲ βαδίζειν, καὶ μεταξὺ ἀγρύπνως ἀνα-

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* II, LXI.

C'est aussi pour ce motif qu'il est en usage, dans les cas d'affection 5
 cancéreuse, mélangé aux remèdes anodins, surtout ceux qui sont admi-
 nistrés à l'état mousseux. On voit que le lait, d'une manière générale, 6
 est un calmant, sa nature étant exempte d'action corrosive, surtout si
 nous épuisons la substance séreuse dans la cuisson ou par quelque autre
 procédé.

59

Ch. XCIII. DE LA MANIÈRE D'EMPLOYER LE LAIT, DU MOMENT OPPORTUN
 ET DE LA QUANTITÉ À PRENDRE.

Une précaution capitale, lorsqu'on veut se mettre au lait, c'est de 1
 s'abstenir de toute autre nourriture, de toute autre boisson, jusqu'à
 ce que le lait absorbé soit digéré et même évacué; car, si l'on prenait
 quelque autre aliment avant que le lait fût digéré, il arriverait néces-
 sairement qu'il se corromprait, ainsi que l'aliment pris à sa suite. Le 2
 meilleur moment pour le boire, c'est à l'aurore, quand on vient de le
 traire. Il faut alors éviter une trop grande fatigue, marcher tranquille-

παύεσθαι· οὕτω γὰρ ποιοῦντι τὸ ποθὲν διαχωρεῖ, συνεξάγον ἑαυτῶ
 3 καὶ τὰ ἄχρηστα. Δεῖται δὲ εἴπερ τι καὶ ἄλλο διαχωρῆσαι, τὸ πρῶτον
 4 ληφθὲν, διαχωρήσαντος δὲ, ἄλλο πίνειν. Καταρχὰς μὲν οὖν δια-
 χωρεῖ καθαῖρον χρησίωσ, οὐκ ἐκ τοῦ ὅλου οἴκου, ἀλλ' ὅσα ἐν τῇ
 5 κοιλίᾳ καὶ ἐντέροις ἐστὶ, καὶ τοῖς πησιάζουσι μέρεσι. Μετὰ δὲ 5
 ταῦτα ἀναφέρεται ἤδη εἰς τὰς φλέβας, καὶ τρέφει κάλλιστα, καὶ
 οὐκέτι διαχωρεῖ, ἀλλὰ καθίστησι τὴν γαστέρα.»
 6 Μέτρον δὲ τὸ προσφερόμενον ὀρίζειν ἐπὶ πάντων ἀδύνατον,
 7 ὥσπερ οὐδὲ σιτία οὐδὲ ποτὰ¹, ἀλλ' ὡς ἂν εὐφρόως φέρει. « Πρὸς
 δὲ τοὺς δάκνοντας χυμοὺς, καὶ μάλιστα τοὺς ἐμπεπλασμένους πίνειν 10
 συμφέρει μετ' ὀλίγου μελιτος· » καὶ γὰρ χρησιμώτερον καὶ ῥυπτικώ-
 τερον, καὶ διαχωρητικώτερον γίνεται « μίσγειν δὲ καὶ σφέου καὶ
 8 οἴνου γλυκέος· » εὐστομαχώτερον γὰρ τοῦτο γίνεται. « Διαχωρητικώ-
 τερον δὲ καὶ τὸ ἀλῶν προσλάμβανον, ἀλλ' ἀτερπέστερον. »

¹ οὐδὲ ποτέ. Corrigo.

ment et par intervalles, se reposer sans dormir, car c'est le moyen de
 3 le faire passer par en bas, entraînant avec lui les matières nuisibles. Il
 est bon, si l'on a d'autre lait, d'attendre que la première portion soit
 4 évacuée, puis, l'évacuation ayant eu lieu, d'en boire une seconde. Ainsi,
 comme premier effet, il purge d'abord avantagement, agissant non
 sur le corps entier mais sur le bas-ventre, les intestins et les autres par-
 5 ties avoisinantes. Ensuite il se répand dans les veines, il alimente très-
 bien et n'est plus évacué, mais, au contraire, tend à resserrer le ventre.
 Quant à la quantité à prendre, il est impossible de la déterminer
 6 d'une manière générale, pas plus que [celle de toute autre] nourriture
 ou boisson, mais (il faut en prendre) autant que l'on peut en supporter
 aisément. Contre les humeurs corrosives, contre l'obstruction (de l'esto-
 7 mac), il est bon de le boire avec un peu de miel, ce qui le rend plus
 efficace, plus détersif et d'une action plus grande sur les selles; le mé-
 langer encore avec du vin nouveau cuit et du vin d'un goût sucré, car
 ce mélange le rend encore plus stomachique. Son action comme éva-
 8 cuant est plus forte, si l'on y met du sel, mais alors il est moins agréable
 à boire.

Γ' ἢ Περὶ ἀφροδισίων¹.

Φυσικὸν μὲν ἔργον ἢ συνουσία ἐστί· οὐδὲν δὲ τῶν φυσικῶν βλα- 1
 βερὸν· παρὰ δὲ τὴν ἄμετρον τε καὶ συνεχῆ χρῆσιν καὶ κατὰ καιρὸν
 τὸν οὐ προσήκοντα παραλαμβανομένη, βλαβερὰ γίνεται· πολλῶ δὲ
 μᾶλλον βλαβερὰ ἢ συνεχῆς χρῆσις γίνεται τοῖς τὸ νευρῶδες ἀσθενὲς
 5 ἔχουσιν, ἢ θώρακα ἢ νεφροὺς, ἢ ὀσφύν, ἢ ἰσχία, ἢ πόδας. Ἐστίω 2
 δέ σοι τεκμήρια καὶ τάδε. Σύμπασα γὰρ ἡ ἰσχὺς τοῦ ἀνθρώπου 3
 ἀσθενεστέρα γίνεται ἐν τῇ χρήσει· ἡ δὲ ἰσχὺς ἐστί τὸ ἐν ἡμῖν ἔμ-
 φυτον φερμὸν. Ὅθεν αἱ πέψεις οὐκ ἀγαθαὶ τῶ μισγομένῳ², καὶ 4
 ἔξωχροι γίνονται, καὶ οὔτε ἀκριβοῶς ὁρῶσιν, οὔτε ἀκούουσιν ὡς χρῆ,
 10 οὔτε ἄλλην τινὰ αἴσθησιν ἐβρώμενην κέκτηνται. Καὶ μὲν δὴ καὶ 5
 ἐπιλήσμονες οἱ τοιοῦτοι καὶ τρομάδεις εἰσὶ, καὶ τὰ ἄρθρα ὀδυνη-
 ροὶ, μάλιστα τῶν ἰσχύων, καὶ οἱ μὲν νεφριτικοὶ γίνονται, οἱ δὲ
 καὶ κατὰ κύσιν νόσημα· τοῖς δὲ καὶ σίματα ἀφθώδη γίνεται, καὶ

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* VI, xxxviii. — ² Fort. legend. τοῖς μισγομένοις.

Liv. III, ch. VIII. — SUR LES RAPPORTS SEXUELS.

L'acte vénérien est un acte naturel. Aucune des choses naturelles 1
 n'est nuisible, mais cet acte, effectué d'une façon immodérée, trop pro-
 longée, mal à propos, peut devenir préjudiciable, principalement pour 2
 ceux qui sont faibles en ce qui touche le système nerveux, la poi-
 trine, les reins, le flanc, l'aîne ou les pieds. Voici des indices auxquels 2
 on reconnaîtra le mal. Toute force humaine s'amointrit par l'usage 3
 qu'on en fait; or, la force, c'est la chaleur naturelle qui existe en nous.
 Par suite, les digestions ne sont pas bonnes chez ceux qui se livrent 4
 [avec excès] au coït; ils deviennent pâles, leur vue et leur ouïe s'alté-
 rent, aucun de leurs sens ne conserve sa force. Ils perdent la mémoire, 5
 contractent un tremblement (convulsif), ont des douleurs articulaires,
 surtout dans le côté. Les uns deviennent néphrétiques, d'autres y ga-
 gnent une maladie de la vessie; d'autres encore ont la bouche remplie
 d'aphthes, souffrent des dents et ressentent une inflammation du gosier.

- 6 ὀδόντων πόντοι, καὶ γαργαρέωνων φλεγμοναί. Πολλοὶ δὲ ἄνδρες,
ἐπὶ τοῖς πολλοῖς ἀφροδισίοις, καὶ αἷμα ἀνέπλυσαν, τὸ μὲν τι τῆ
βιαία κατοχῇ τε καὶ ἐντάσει τοῦ πνεύματος, τὸ δὲ τι τῆ κοινωρία
τῶν ἀπὸ θώρακος ἐπὶ τοὺς ὀρχεῖς φερομένων φλεβῶν καὶ ἀρτηρίων.
- 7 Γυνὴ δὲ ἡμισία ἐπὶ ταῖς μίξεσι πλύσει αἷμα, τῆ τε ἄλλῃ τοῦ σώ- 5
ματος ὑγρότητι καὶ τῷ ἥσσον πονεῖσθαι ἐν τῇ μίξει, καὶ διὰ τὰς
8 εἰωθυίας κάτω καθάρσεις. Ὡστε κὰν τύχη γυναῖκα πλύσαι αἷμα,
9 μέγα ἴαμα ταῖς καθάρσεσιν αὐτῇ γίνεται. Διὰ ταῦτα μὲν δὴ τὰ εἰρη-
μένα παρακελεύονται τῶν ἰατρῶν οἱ ἀγαθοὶ, ἦν τε πάρεστί τι τῶν
εἰρημένων νοσημάτων, ἦν τε προσδόκιμον ἦν διὰ τὴν φυσικὴν ἀσθέ- 10
νειαν τοῦ ἀνθρώπου, ἀπέχεσθαι τῶν ἀφροδισίων.
- 10 Ἄχρι μὲν δὴ τούτων τὰς βλαβὰς καὶ τὰς συμπαθείας, ἐφ' ὅσον
δυνατὸν ἦν ἡμῖν εἰπεῖν, διὰ βραχέων εἰρήκαμεν ῥητέον δὲ νῦν καὶ
11 τὰς ὠφελείας. Οὐ γὰρ πάντῃ ἀνωφελῆ καὶ πᾶσι κατὰ τὰ ἀφροδισία
ἐστί, ἐὰν καὶ τὸν καιρὸν τῆς χρήσεως καὶ τὸ μέτρον καὶ τὴν ὑγι- 15

- 6 Beaucoup d'hommes, à la suite de coïts multipliés, crachent le sang, soit en raison de leurs violents efforts pour retenir et suspendre leur souffle, soit par le concours des veines et des artères entraînées de la poitrine vers les testicules.
- 7 Quant à la femme, il est très-rare qu'elle crache le sang à la suite du coït, d'abord parce que son corps a une autre humidité [que celle de l'homme], puis parce qu'elle fatigue moins dans cet acte, et enfin à cause de ses fréquentes purgations (sanguines) par en bas. Aussi, lorsqu'une femme, par hasard, crache le sang, ses menstrues lui apportent un remède très-efficace. Par les motifs qui précèdent, les bons médecins ont soin de prescrire, soit qu'il survienne quelque une des affections sus-énoncées, soit qu'il y ait lieu de les redouter, vu la faiblesse naturelle de l'individu, l'abstention des plaisirs vénériens.
- 10 Jusqu'ici nous avons parlé des mauvais effets (de ces actes), des affections qui les accompagnent, et cela aussi sommairement qu'il nous était possible de le faire; maintenant il nous reste à parler des avantages qu'ils comportent. En effet, ils ne sont pas absolument nuisibles, ni pour tout le monde, pour peu que l'on considère l'opportunité de l'acte, la mesure à y mettre et la constitution sanitaire de la personne qui l'accomplit.

ειὴν κατάσταςιν τοῦ χρωμένου σκοπεῖν ἐθέλοις. « Ὀφελειαὶ δὲ αἱ 12
 ἐκ τῶν ἀφροδισίων εἰσὶν αἶδε· πλησμονήν τε κενῶσαι, καὶ ἐλαφρὸν
 ποιεῖν τὸ ὄλον σῶμα, καὶ εἰς αὔξησιν προτρέψαι, καὶ ἀνδρωδέσπε-
 ρον ἀποφῆναι. » Τῇ δὲ σκληρᾷ ἔξει ἐκ διαλειμμάτων πλειόνων, ἢ 13
 5 χρῆσις ὀφελίμος· μαλάσσει γὰρ τὰ ὄργανα καὶ ἀνευρύνει τοὺς πό-
 ρους, καὶ τι τοῦ φλέγματος ἐκκαθαίρει, καὶ συνεσίηκτα δὲ τὸν
 λογισμὸν διαλύει, καὶ ὄργας μεγίστας ἐπανήσι. Διὸ καὶ τῷ μελαγ- 14
 χολικῷ κατηφεῖ, καὶ μισανθρώπῳ ὄντι, ὡς τι μέγιστον ἴαμα ἐπιτη-
 δεϊότατον μισγεσθαι. Καὶ καθίστησι δὲ εἰς τὸ σωφρονέστερον, καὶ 15
 10 τοὺς κατ' ἄλλον τρόπον ἐκμανέντας, καὶ τινὰς ἐπιλήπιους ἔπαυσε,
 καὶ βαρυνομένους τὴν κεφαλὴν καὶ ἀλγοῦντας τῇ μεταβολῇ τοῦ ἡβᾶ-
 σκειν. Ἴπποκράτης δὲ, ἐνὶ λόγῳ, τοῖς ἀπὸ φλέγματος νοσήμασιν εἰ- 16
 ναι κράτιστα τὰ ἀφροδίσια ἔφη¹. Πολλοὶ δὲ καὶ ἐκ νόσων ἄτροφοι 17
 ἀνεκομίσθησαν ἐπὶ τῇ χρήσει αὐτῶν. Οἱ δὲ εὐπνοῦστεροι ἀντὶ δυσ- 18

¹ Hippocrate, *Épidémies*, VI, v, 15, t. V, p. 320, éd. Littré.

Les avantages qu'il procure sont les suivants : il évacue la pléthore, il 12
 rend tout le corps léger, provoque la croissance et augmente la virilité.
 Pour les tempéraments durs (portés à la constipation²), pratiqué avec 13
 de nombreux intervalles, son emploi est d'un bon effet, car il ramollit
 les organes, élargit les pores, purge quelque peu la bile, délie l'esprit
 épais; enfin il produit un mouvement de détente sur les plus grandes
 colères¹. C'est encore pour la même raison que le mélancolique à la 14
 tête basse, au naturel misanthrope, trouvera le meilleur remède dans
 l'acte vénérien. Il ramène aussi à un état d'esprit plus sain les personnes 15
 affectées d'une autre maladie mentale; il a fait cesser l'épilepsie chez plu-
 sieurs, ainsi que les lourdeurs et douleurs de tête, à l'époque de l'entrée 16
 dans l'âge de puberté. Hippocrate a dit en un seul mot qu'il est excel- 17
 lent contre les maladies qui dépendent de la bile. Bien des individus 18
 émaciés par suite d'une maladie, se restaurent² par le moyen de cette
 pratique. Certains autres y gagnent une respiration facile, de gênée

¹ Traduction du texte d'Oribase : « Dissipe les idées fixes et adoucit les passions in-
 domptables. »

² Le grec donne un temps passé dans toute cette phrase, mais c'est sans doute pour
 marquer l'effet habituel de l'acte aphrodisiaque.

πνουςιέρων ἐγένοντο, καὶ εὐσιτώτεροι ἀντὶ ἀποσιτίων, οἱ δὲ ὄνειρωγμῶν συνεχῶν ἀπηλλάγησαν.

- 19 Φύσεις δὲ πρὸς ἀφροδίσια ἐπιτήδευσι αἱ θερμότεραι καὶ ὑγρότεραι, καὶ πλεόν τῶν ἄλλων εἰς τὴν χρῆσιν εὐφοροί· ἡκίστα δὲ αἱ ξηραὶ καὶ ψυχραί· καὶ ἡ μὲν ἀκμαζόντων εὐθετος, ἡ δὲ τῶν γερόντων οὐδαμῶς. Ὡρα δὲ τὸ μὲν ἔαρ ἐπιτήδειον, ἄθետον δὲ τὸ φθινόπωρον καὶ τὸ θέρος· ἀλλ' οὐδὲ ὁ χειμῶν ἐπιτήδειος τῷ ψύχειν.
- 21 Καὶ δὴ καὶ διαίτα θερμότερα καὶ ὑγροτέρα εἰς λαγνεῖαν εὐφορος, δύσφορος δὲ ἡ ξηραίνουσα καὶ ψύχουσα· αἱ γὰρ ὑγραὶ διαίται πρὸς
- 22 μίξεις τῷ ἀδυνάτῳ μίσεσθαι ἐπιτήδευσι. Χρὴ τοίνυν τὴν μὲν διαίταν 10
- 23 ὑγρὰν καὶ θερμὴν ὑπάρχειν. Εἴη δὲ ἂν πόνων μὲν μετριότης καὶ
- 24 σίτου εὐωχία. Οἶνος μὲν οὖν ἔστω κιβρός τῇ χοιρῇ, λεπτός δὲ τῇ σιδάσει· ἄρτοι καθαροὶ ἱπνίται πρόσφατοι. Κρέατα ἐρίφων καὶ ἀρνῶν καὶ χοίρων· πτηνῶν, ἀλεκτορίδες, ἀτταγῆνες, πέρδικες, χῆνες,

qu'elle était, d'autres le goût de la nourriture, qu'ils avaient perdu, d'autres encore, la cessation de pollutions nocturnes continues.

- 19 Quant aux natures plus particulièrement aptes à l'acte vénérien, les plus chaudes et les plus humides y sont aussi plus disposées que les autres; les natures sèches et froides y sont le moins propres; la fleur de l'âge s'y prête très-bien, la vieillesse nullement. La saison favorable est le printemps; les saisons contraires, l'automne et l'été; l'hiver ne s'y prête
- 21 pas non plus à cause de son effet réfrigérant. Le régime le plus chaud et le plus humide est le plus favorable, et celui qui l'est le moins, c'est le régime desséchant et refroidissant; car le régime humide convient bien,
- 22 au point de vue de cet acte, à celui qui en est incapable¹. Il faut donc
- 23 que le régime soit humide et chaud. On doit éviter les excès de travail
- 24 et rechercher une nourriture appétissante. Le vin doit être couleur paille
- 25 et léger, le pain de pur froment, cuit au four. On prendra de la viande de jeune bouc, d'agneau, de porc; en fait de volailles, des poulets, des coqs de bruyère, des perdrix, des oies et des canards; en fait de pois-

¹ Cette phrase offre à peine un sens. Celle d'Oribase, dans le passage correspondant, est beaucoup plus logique: «Le régime approprié au coït et le traitement de ceux qui ne peuvent pas en user se révèlent maintenant à nous.» (Trad. Bussemaker et Daremberg.)

νήσσαι· ἰχθύων δὲ, οἱ πολύποδες καὶ ὅσα μαλακόσαρκα λέγεται·
 λαχάνων δὲ, ἕρμινον, ἐρύσιμον, εὐζωμον, γυγγυλὶς δίσεφθος καὶ
 τακερὰ γενομένη· ταῦτα γὰρ ὡς φαρμακώδη δίδονται. Ὀσπρίων δὲ, 26
 κύαμοι, ἐρέεινθοι, ὠχροὶ, φάσηλοι, πισοὶ, λοβοὶ πνεύματός τε
 5 ἐμπιπλῶντες, καὶ ἀφθονίαν τροφῆς παρασκευάζοντες. Μεγάλως 27
 δ' ἐπαινῶ καὶ τὴν καλλίστην σίαφυλὴν εἰς τὴν νῦν διαίταν· ὑγραί-
 νει γὰρ, καὶ αἵματος καὶ πνεύματος ἐμπίπλησι τὸ σῶμα. »

« Τὸν¹ δὲ μέλλοντα ἀφροδισίοις χρῆσθαι πηλομονὰς προσφά- 28
 τους φυλάττεσθαι χρῆ, καὶ ἀπεψίας, καὶ μέθας, καὶ ἐνδείας. Κακὸν 29
 10 γὰρ ἐπὶ περιττώμασι μίσγεσθαι, καὶ ἀπὸ γυμνασίων καὶ λουτρῶν.
 Καὶ κόπους τε φυλακτέον, καὶ ἐμετοὺς γεγεννημένους καὶ διάρροϊας 30
 γαστρὸς προσφάτους· τὰς γὰρ χρονίους ἔστω ὅτε ξηραίνει τὰ ἀφρο-
 31 δισία. » Καλλίστον δὲ τὸ μισγόμενον ἐπὶ σιτίοις μίσγεσθαι, μὴ ἐμ-

¹ Oribase, *Synopsis*, I, vi.

sons, des poulpes et tout ce qui porte le nom de mollusques; en fait de légumes, de l'ermin,*de l'érésymon, de la roquette, des raves cuites deux fois et bien ramollies. En effet, tous ces aliments ont un caractère thérapeutique. Comme légumes secs, on prendra des fèves, des pois 26 chiches, des haricots, de l'ers, des pois, toutes cosses¹ ayant pour double effet de provoquer des flatuosités et de fournir une nourriture abondante. Je recommande aussi le raisin de premier choix pour le ré- 27 gime dont il s'agit en ce moment, car il rend le corps humide et le remplit de sang et de flatuosités².

Celui qui se dispose à pratiquer l'acte vénérien doit se tenir en garde 28 contre les plénitudes récentes, les indigestions, l'ivresse, aussi bien que le défaut d'alimentation. En effet, il est dangereux de s'y livrer avec des 29 superfluités dans le corps, ou en sortant soit du gymnase, soit du bain. Il faut aussi éviter la fatigue, les vomissements qui viennent de se 30 produire, ainsi que les évacuations, seulement quand elles sont subites, car l'exercice vénérien tarit les diarrhées chroniques. Le meilleur mo- 31 ment, c'est après avoir mangé sans s'être chargé l'estomac; car, dans ces

¹ Le mot λοβοί, cosses, est pris dans le sens, inconnu jusqu'ici, de « légumes à cosses. »

² Ici encore le passage d'Aétius est complété par celui d'Oribase.

πληθέντα· καὶ γὰρ πρὸς ἰσχὺν συμφέρει· καὶ αἱ γιγνόμεναι ψύξεις
 32 ἦσσαν γίγνονται. Καὶ εἰ μὲν ἐπὶ τῷ ἀρίστω τις προθυμηθεῖ, ἀνα-
 παύσασθαι χρὴ μέχρι κατασίῃ τὸ σιτίον· εἰ δὲ ἐπὶ τῷ δείπνῳ,
 33 ὑπνοῦν ἀνάγκη πρὸς ὀλίγον. « Καὶ¹ τὰς σφοδρὰς δὲ ἐπιθυμίας οὐκ
 ἐπαινώ, ἀλλὰ κελεύω πλεον ἀντέχειν καὶ μᾶλλον οἷς νόσημά ἐστί »
 ῥᾶον ἐκ τῆς χρήσεως βλαπτόμενον.

61²

ριε'. Ἰερὰ Ρούφου πρὸς μελαγχολίας. Ἰερὰ ἐκ τῶν περὶ μελαγχολικῶν
 (Ed. et cod. Paris. 1883 = P.) Ρούφου. (Cod. bodl. 708.)

1 Κολοκυνθίδος ἐντεριώνης, γο. Κολοκυνθίδος ἐντεριωνῆς οὕγγ.
 β'. S, χαμαιπίτυος L' i', χαμαί- κ'. χαμαιπίτυος οὕγγ. i', ὀποπά-
 δρυος L' i'· κασίας L' e' ἀγαρικοῦ, νακος οὕγγ. η', σαγαπήνου οὕγγ.
 πρασίου ἀνά L' i', ὀποπάνακος e', πεπέρεως μακροῦ οὕγγ. e', κιν- 10
 γο. α', σαγαπηνοῦ, πετροσελίνου ναμώμου οὕγγ. δ', ναρδοσίάχμος,

¹ Oribase, *Coll. méd.* l. c. — ² Voir la préface, IV, 3. — Le numérotage des paragraphes ne se rapporte qu'à la première rédaction.

conditions, l'acte contribue à fortifier, et le refroidissement (du corps)
 32 est moins à craindre. Si l'on désire [se livrer à cet acte] après déjeuner,
 il faut se reposer jusqu'à ce que la nourriture soit passée; si c'est après
 33 dîner, il faut dormir un moment. Je ne suis pas pour les désirs trop
 ardents; je recommande plutôt de les combattre, surtout à ceux qui sont
 malades par suite d'excès vénériens.

61

Ch. cxv. REMÈDE SACRÉ DE RUFUS CONTRE LES ACCÈS DE MÉLANCOLIE. REMÈDE SACRÉ DE RUFUS, TIRÉ DE SES LIVRES SUR LES MÉLANCOLIQUES.

1 Coloquinte (moelle), 2 dr. 1/2; Coloquinte (moelle), 20 onces;
 ivette, 10 drachmes; germandrée, ivette, 10 onces; suc de panax,
 10 drachmes; casse, 5 drachmes; 8 onces; assa foetida, 5 onces; poivre
 champignon agaric et marrube, long, 5 onces; cinnamome, 4 onces;
 10 drachmes de chacun; suc de pa- nard en épi, safran, myrrhe trogli-
 nax, 1...; assa foetida, persil sauvage, tide, polium, 4 onces de chacun; for-

ἀριστολοχίας σιογγύλης, πεπέ- κρόκου, σμύρνης τραγλιτίδος
 ρεως λευκοῦ ἀνὰ ℥ ε'· κινναμώμου, (sic), πολίου ἀνὰ οὔγγ. δ'· ἀνα-
 ναρδοσιάχου, κρόκου, σμύρνης λάμβανε μέλιτι καὶ δίδου οὔγγ.
 τραγλιτίδος, πολίου, ἀνὰ ℥ δ'· δ', τὴν τελείαν δόσιν μετὰ μελι-
 5 ἀναλάμβανε μέλιτι· καὶ δίδου κράτου καὶ ἀλῶν. ἔχει τι πρὸς
 δραχμὰς δ', τὴν τελείαν δόσιν τὴν γνώμην συμφέρον τὸ ἄγειν
 μετὰ μελικράτου, καὶ ἀλῶν. ἔχει ἀπὸ κεφαλῆς τὰ πλεῖστα. Ὅθεν 2
 γάρ¹ τί πρὸς τὴν γνώμην σύμ- ἰλίγγοις καὶ καρβαρίαις καὶ
 φορον, τὸ ἄγειν² ἀπὸ κεφαλῆς τὰ γλανκώμασι προμεμελετωμένοις,
 10 πλεῖστα. Ὅθεν ἰλίγγοις, καὶ κα- ἐπιληπτικοῖς, παραπληκτικοῖς 3
 ρβαρίαις, καὶ γλανκώμασι προσ- πᾶθεσι τοῦτο τὸ φάρμακον ἰδίως
 μεμελετωμένοις, ἐπιληπτικοῖς, προσάγοντες ἰώμεθα. Καὶ εἰ δεῖ
 παραλυτικοῖς³ πᾶθεσι τοῦτο τὸ μνήμην ἀνακαλέσασθαι τῶν με-
 φάρμακον ἰδίως προσάγειν⁴ λαγχολικῶν οὐ μικρῶς καὶ ἡ τύ-
 15 εἶωθα, εἰ δεῖ μνήμην ἀνακαλέ- χουσα ὠφέλεια ἐξ αὐτοῦ γίνεται.

¹ γάρ add. P. — ² τέμνειν P. τὰ πλ. om. P. — ³ παραπληκτικοῖς P. (Même sens.) — ⁴ προσάγοντες ἐπετύχομεν καὶ εἰ δεῖ P.

aristoloche ronde, poivre blanc, 5 drachmes de chacun; cinnamome, nard en épi, safran, myrrhe troglitide, polium, 4 drachmes. Former une liaison du tout avec du miel et administrer une dose complète de 4 drachmes dans de l'hydromel et de l'eau salée. Il est de quelque utilité, pour le diagnostic, de promener cette onction à partir de la tête. Par suite, j'ai l'habitude d'appliquer ce remède particulièrement contre les vertiges, les lourdeurs de tête, les glaucomes observés de longue date, les cas d'épilepsie, de paralysie locale, s'il faut rappeler le souvenir

mer une liaison du tout avec du miel, et administrer une dose complète de 4 onces dans de l'hydromel et de l'eau salée. Il est de quelque utilité, pour le diagnostic, de promener cette onction à partir de la tête. Par suite, si nous l'appliquons particulièrement contre les vertiges, les lourdeurs de tête, les glaucomes observés de longue date, les cas d'épilepsie, de paralysie locale, nous parvenons 3 à les guérir. S'il faut rappeler le souvenir de ce que nous avons dit dans les *Mélancoliques*, on en tirera, sous ce rapport, un avantage considérable et prévu. En effet, tel re-

4 σασθαι. Τῷ δὲ μελαγχολικῷ οὐ Τὰ μὲν γὰρ ἀλλὰ φάρμακα ἄλλα
 σμικρὰ καὶ ἢ τυχοῦσα ὠφέλεια ἄλλως σύγκειται καὶ πρὸς ἕτερα
 ἐξ αὐτοῦ γίγνεται· διὸ πολλακίς νοσήματα ἐπιτηδεύτατα ὄδ' ἄν
 5 καθαρατέον αὐτῷ. Τὰ μὲν γὰρ τις χρῆσαιτο· πρὸς τὰ μελαγχο-
 ἄλλα φάρμακα, ἄλλα ἄλλως σκευ- λικά ἐστὶ τούτῳ χρῆσθαι εἰ καὶ 5
 αἴζονται¹, καὶ πρὸς ἕτερα τίνα ἐκ τῆς⁶ ἡμέρας ὅσον κυάμου πλῆ-
 νοσήματα ἐπιτηδεύτερα· εἰ δέ θος τῆς ἀντιδότου οὐ καθάρσεως
 τις χρῆσθαι βούλοιο πρὸς τὰ χάριν· μεγάλως γὰρ ὑνίησιν εἰς
 μελαγχολικά, ἐστὶ χρήσιμον τὰς πᾶψεις καὶ τὸ ἄφυσον. Δοκεῖ
 τοῦτο· χρῆσθω δὲ καὶ ἐκάστης δέ μοι ἐπὶ ταῖς ὑγιειναῖς πάσαις 10
 ἡμέρας² ὅσον κυάμου πλῆθος τῆς καθάρσεσι συμφέρειν πίνειν μα-
 ἀντιδότου³, οὐ καθάρσεως χάριν· λάχης σπέρματος οὐγγ. β'.
 μέγαλα⁴ γὰρ ὑνίησιν εἰς τὰς
 6 πᾶψεις, καὶ τὸ ἄφυσον ἔχει. Δο-
 κεῖ δέ μοι, ἐπὶ ταῖς γενναίαις⁵

15

¹ κατασκευάζεται P. — ² Rédaction de P : εἰ δέ τις β. π. τ. μ. χρ. τοῦτο αὐτῷ κατ' ἐκάστην ἡμέραν. — ³ τῶν ἀντιδότων P. — ⁴ μεγάλως P. — ⁵ γενναίαις, dans le sens de bon. Cp. fragm. 64, § 28 : Ἐκκοπροὶ γενναίως. — ⁶ F. leg. ἐκάστης.

4 [de ma pratique]. Pour l'individu affecté de mélancolie, il n'est pas d'une efficacité médiocre et quelconque; aussi doit-on le faire servir souvent de purgation à cette sorte de
 5 malades. En effet, tel remède est composé de telle autre façon en vue de telle ou telle autre maladie, suivant telle application; or, dans les affections mélancoliques, on peut employer celui-ci à la dose de la grosseur d'une fève par jour, à titre d'antidote et non pas de purgation. Il est très-bon pour faciliter la digestion
 6 et conjurer les flatuosités. Je suis d'avis qu'après toutes les purgations

mède est composé de telle autre façon, en vue de telle ou telle autre maladie, suivant telle application. Or, dans les affections mélancoliques, on peut employer celui-ci à la dose de la grosseur d'une fève par jour, à titre d'antidote et non pas de purgation. Il est d'une grande efficacité en ce qui regarde la digestion, pour éviter les flatuosités. Je suis d'avis qu'après toutes les purgations hygiéniques il est utile de boire deux onces [d'une décoc-tion] de graine de mauve.

καθάρσει συμφέρειν πίνειν μα-
λάχης σπέρμα ᾠβ'¹.

62

ριθ'². Περί ἐμετῶν.

« Ἐπειδὴ ἐν τοῖς συντόμοις ἐμετοῖς πολλάκις ἀτοπὰ τινα παρα- 1
κολουθεῖν εἶωθεν, καλῶς ἔχει τρόπους εἰπεῖν πρότερον, ὅπως ἐνεσίω 2
5 εὐπετῶς ἐμεῖν. Καὶ γὰρ φλέγμα κενόι³ ὁ ἐμετὸς καὶ κουφίζει κεφα-
λήν, καὶ τὸν προθυμωτέρως φαγόντα, ἢ οἴνου πλείονος λαβόντα
βλαβεῖναι κωλύει. » Βοηθεῖ δὲ ἡ δι' ἐμετῶν καθάρσις⁴ καὶ τοῖς ὑπε- 3
ράγαν ἐξογκάσει τοῦ σώματος· ἀρήγει καὶ τοῖς ὑπερβαλλόντως
κατισχνωμένοις. Τὰς δὲ ρευματικὰς⁵ διαθέσεις πάσας φιλεῖ ὁ ἐμε- 4

¹ Dans la copie de M. Daremberg, εὐφορβ. οὐλκ. γ' καὶ μέλιτος ἀττικοῦ τὸ
suit cette note écrite au crayon, et pres- ἀρκοῦν. Galien s'en servait habituelle-
que effacée : Cod. 1883, p. 595 (Θ', β'). ment dans la mélancolie; quelques-uns
Ἀντίδοτος ἱερὰ Ρ[ούφου]· κολοκυνθίδος des σοφῶν ont dit qu'elle purgeait les
ἐντεριάνης πεπερεως (?), χαμαιδρυος, ἐλεφαντιῶντας. — ² Cp. Orib. Synopsis,
μαστυλ (?) οὐγγ. δ', κρόκου οὐγγ. β', I, xviii. — ³ κινεῖ Ed. Corrigo ex Orib.
δακριδην οὐλκ. ζ', ἀμμωνιακοῦ οὐλκ. ε', — ⁴ αἰ... καθάρσεις P. — ⁵ καὶ τὰς ῥ. P.

énergiques il est utile de boire
2 drachmes d'une décoction de
graine de mauve.

62

Ch. cxix. SUR LES VOMISSEMENTS.

Comme les gens qui sont obligés de faire des efforts pour vomir 1
éprouvent habituellement un grand nombre d'accidents, il convient 2
d'exposer d'abord les moyens de vomir avec facilité. En effet, le vomis-
sément évacue la pituite, allège la tête et écarte les inconvénients d'un 3
repas mangé trop avidement ou d'une absorption immodérée de vin.
La purgation par les vomissements est utile aussi dans le cas où le corps 4
grossit démesurément; elle est encore d'un bon usage pour les gens éma-
ciés. Le vomissement est aussi d'une sérieuse efficacité pour les affec-

- τὸς ἐξιᾶσθαι, οἷον ἔλκωσιν νεφρῶν καὶ κύστεως, καὶ δακτυλίου, καὶ τῶν ἄλλων μορίων, ἐλεφαντιῶντάς τε, καὶ καρκίνους, καὶ τὰς ἄλλας¹ καχεξίας τοῦ σώματος, καὶ τὰς ἀρθριτικὰς διαθέσεις· τοῖς τε ὑδρωπικοῖς κατάλληλος, καὶ μάλιστα τοῖς ἀνὰ σάρκα ἔχουσι τὸν ὕδρον, ἰκτερικοῖς τε² καὶ ἐπιληπτικοῖς τοῖς ἀπὸ σιτομάχου τὴν ἀρχὴν τῆς διαθέσεως λαβοῦσι· τοῖς γὰρ ἐν τῇ κεφαλῇ τὴν διάθεσιν ἔχουσι
- 5 ἐπιληπτικοῖς ἄκατάλληλος ὁ ἐμετός. Βοηθεῖ δὲ καὶ τρόμοις, καὶ παρέσεσιν, ἀποπληξίαις, ὀρθοπνοίαις, μελαγχολίαις, λιχηνώδεσιν.
- 6 Ἐναντιοῦνται δὲ ἐμετοὶ αἵματος ἀναγωγῇ, πνίξεσιν ὑστερिकाῖς, ναυτιώδεσι φύσεσι, λειποθυμίαις, τοῖς ὑπὸ πνιγμοῦ³ συνεχῶς¹⁰ ὀχλουμένοις, καὶ τοῖς ὑπὸ τῆς τυχούσης προφάσεως ὀδυνώμενοις τὴν κεφαλὴν, καὶ τοῖς ὑποψίαν ὑποχύσεως ἔχουσι, καὶ πᾶσιν ἀπλῶς τοῖς περὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς πάθεσιν.
- 7 « Ἔσιω δὲ τὰ προσαγόμενα ἐμετικά μὲν σίρυφνὰ καὶ ξηρά·
- 8 ἀλλὰ τὰ μὲν, γλυκύτερα, τὰ δὲ, δριμύτερα. Δοκεῖ⁴ δὲ ἐν τοῦτοις¹⁵

¹ Add. P. — ² L'édition a ici un alinéa. — ³ Συμοῦ P. — ⁴ Ed. om. Δοκεῖ... χλωροῦ.

- tions fluxionnaires, telles que l'ulcération des reins, de la vessie, de l'anus et des autres parties (du corps); il guérit l'éléphantiasis, les cancers, les cachexies du corps et les affections articulaires; il est d'une bonne application pour les hydropiques, et surtout pour ceux qui sont affectés d'anasarque, pour les personnes atteintes de la jaunisse, les épileptiques chez qui l'épilepsie a son point de départ dans l'estomac; car, pour les épileptiques dont le mal commence dans la tête, le vomissement n'est pas applicable. Il est avantageux contre les tremblements (nerveux), les paralysies, l'apoplexie, les attaques d'asthme, la mélancolie, les darts. Les vomissements servent à combattre les crachements de sang, la suffocation de la matrice, les nausées, les syncopes; ils soulagent les personnes gênées par des étouffements, et celles qui, pour le premier motif venu, souffrent de la tête, ou qui éprouvent un soupçon de cataracte et généralement toutes les affections de l'œil.
- 7 Les aliments propres au vomissement ne doivent être ni âpres ni
- 8 secs, mais tantôt sucrés, tantôt âcres. Parmi ces aliments, une certaine

ῥαφανὶς εὐδοκιμεῖν καὶ εὐζωμον καὶ ταρίχων παλαιὸς καὶ ὀριγάνου
 χλωροῦ καὶ κρόμμυον ὀλίγον, καὶ πρᾶσον. Συνεργεῖ δὲ τοῖς ἐμε- 9
 τοῖς καὶ πτισάνη¹ μέλιτός τι προσλαβοῦσα, καὶ τὰ λιπαρὰ τῶν
 κρεῶν. Ἀλλὰ ὅμως οὐ χρὴ ἀφεψήσαντα τὰ εἰρημένα ἢ τὰ τοιαῦτα, 10
 5 τοὺς χυλοὺς αὐτῶν μόνους λαμβάνειν, ἄλλα ὅλους τοὺς ὅγκους κατα-
 πίνειν. Μηδὲ μὲν περὶ τὴν μάσησιν ἐπιπολὺ ἐνδιατρίβειν χρὴ τὸν 11
 ἐμεῖν μέλλοντα· τῇ μὲν τοι ἐψέσει, μαλακὰ πάντα ἔστω. Δῆλον δὲ 12
 πού καὶ τῶν οἴνων τοὺς γλυκυτέρους αἰρετέον, οὔτοι γὰρ ἐπιπο-
 λαστικώτεροι· καὶ χλιαρῶ χρῆσθαι ποτῶ. Χρὴ δὲ καὶ ἀμύγδαλα εἰς 13
 10 μέλι βάπτοντα² ἔσθλειν· καὶ πλακοῦντος γεύεσθαι τηνικαῦτα, καὶ
 σικίου τὸ σπέρμα βρέχοντας, μέλιτι προσφέρεισθαι. Καὶ ἡ ρίζα 14
 δὲ τοῦ ἡμέρου σικίου, καὶ πέπονος ρίζα λείψα μετὰ μέλιτος, κινεῖ
 ἐμετόν. » Καὶ κελτικῆς ρίζα λειωθείσα ὅσον ℥ ζ' ἐν μελικράτῳ 15
 καὶ ποθείσα, καθαίρουσιν ἀνω ἰσχυρῶς· ὥστε ἐνίοτε καὶ ὑπερμά-
 15 θαρσιν ἐπακολουθεῖν. «Οἱ δὲ ἰσχυροτέροις βουλόμενοι χρῆσθαι, 16

¹ πτισάνη Ed., hic et ubique. — ² Sic Orib. et P; βάπτοντας Ed.

réputation semble être acquise au raifort, à la roquette, aux salaisons
 vieilles, à l'origan vert, à l'oignon et au poireau, ces deux derniers pris 9
 en petite quantité. Ce qui favorise encore les vomissements, en fait de
 farineux, c'est la ptisane mélangée de miel, ainsi que les parties grasses 10
 de la viande. Toutefois ne vous bornez pas à n'en prendre que le suc 11
 (ou le bouillon), mais avalez la viande elle-même. Celui qui se dispose 12
 à vomir ne devra pas prolonger la mastication; seulement, tous les ali-
 ments devront être ramollis par la cuisson. Quant aux vins, il faut évi- 13
 demment choisir les plus sucrés, car ces sortes de vins ont plus de ten-
 dance à surnager dans l'estomac que les autres. La boisson qu'on prendra 14
 doit être tiède. On mangera aussi des amandes trempées dans du miel, 15
 avec du gâteau plat et des pepins de concombre bien mûr (ou de pas-
 tèques) que l'on aura fait macérer et triturés avec du miel. La racine 16
 de concombre pur et celle de pastèque broyée provoquent aussi le
 vomissement. De même la racine de celtique triturée, à la dose de 15
 7 drachmes et avalée dans de l'hydromel, purge fortement par en haut.
 C'est à ce point que bien souvent il en résulte une purgation excessive. 16

ναρκίσσου βολβὸν ἐψησαντες ἐν ὕδατι, τῷ μὲν ἀφεψήματι κεραν-
 νύουσι τὸν οἶνον, αὐτὸν δὲ τὸν βολβὸν ἐσθίουσιν ἐψηθέντα μετ'
 17 ἐλαίου καὶ ἄλων βραχύτατα. Προτρέπει δὲ εἰς ἐμετὸν, καὶ μύρον
 ἴρινον, καὶ πολλῶ μᾶλλον τὸ κύπρινον, εἴ τις διαχρίσας τοὺς δακ-
 18 τύλους ἔρετιζοι¹. » Ἐμετὸν δὲ ἀλύπως κινεῖ καὶ ὑσσώπου ἀφέψημα, 5
 καὶ ἀτραφαξίου τοῦ σπέρματος² καὶ Θύμου, καὶ κνίκου³ σπέρμα
 λειωθὲν σὺν σησάμῳ, μετὰ μελικράτου πλείστου πινόμενον, καὶ
 19 καρδάμου σπέρμα. Ὁμοίως ἔλαιον σησάμινον, ῥαφάνιον, ναρκίσ-
 20 σινον, δαφνοειδοῦς⁴ φύλλα χλωρὰ τρία ἐσθιόμενα. Καλλισίον δὲ
 καὶ τοῦτο ῥαφανοῦ ἀφέψημα καὶ ἰσχάδων ἀπόβρεγμα ἐν ταύτῳ 10
 21 μίξας καὶ χλιάνας, δίδου πίνειν. Τὰ μὲν οὖν πλεῖστα καὶ περιερ-
 γότερα τῶν ἐμετικῶν, παραιτητέον· δοτέον δὲ τὰς ῥαφανίδας νή-
 22 σίσι⁵ προησιτηκόσι, καὶ προεμέσασιν ἀπὸ δείπνου. Ἐσίωσαν δὲ
 αἱ ῥαφανίδες δριμεῖαι σφόδρα· καὶ κατατετμήθωσαν εἰς λεπτὰ πέ-

¹ ἐρεθίσει P, fort. melius. — ² καὶ — ³ Les lexiques : κνίκιου. — ⁴ δαφ-
 ἀτρ. τοῦ σπ. om. Ed. Les lexiques ne νοειδῆ P. — ⁵ νήσις Ed. νήσις P.
 connaissent que le mot ἀτραφαξίς, vos. Corrigo.

Ceux qui veulent des moyens encore plus efficaces font bouillir un
 oignon de narcissé dans de l'eau, coupent le vin avec cette décoction,
 et mangent l'oignon lui-même après l'avoir fait bouillir avec de l'huile
 17 d'olive et du sel pendant quelques instants. Une chose qui provoque
 aussi le vomissement, c'est l'huile aromatisée d'iris, si l'on s'en enduit
 18 les doigts et qu'ensuite on s'irrite [le gosier] en les y plongeant. Un
 autre vomitif anodin est obtenu par une décoction d'hysope, de graine
 d'arroche, de thym, de la semence de trèfle triturée avec du sésame,
 avalée avec une très-grande quantité d'hydromel, ainsi que de la graine
 19 de cresson. On peut encore employer de l'huile de sésame, de raifort,
 de narcissé, des feuilles jaunâtres de faux-laurier (³) que l'on mangera.
 20 Voici un excellent vomitif : décoction de raifort, que vous ferez boire
 21 après y avoir mêlé une infusion de figes sèches, et laissé tiédir. Il faut
 conseiller d'éviter les vomitifs trop raffinés et donner (tout simplement)
 des raiforts à jeun à ceux qui ont fait diète avant (de prendre le re-
 22 mède), et à ceux qui viennent de vomir en sortant de table. On devra
 choisir des raiforts très-piquants, les couper en tranches très-minces,

ταλα· ἀποβρεχέσθω¹ δὲ τὰ τμήματα ἀφ' ἑσπέρας ἐν ὄξει καὶ μέλιτι· ἐσθιέσθω² δὲ πλεῖσθεις³· καὶ ἐπιρροφεῖτο⁴ συνεχῶς τοῦ ὄξυμέλιτος· εἶτα βαδίσας ἡρέμα ὅσον ὥρας β', καὶ ὕδωρ χλιαρὸν πικρὸν πλεῖστον, ἐμείτω δακτύλου ἢ πτεροῦ καθέσει.

63

ρκ'. Σκευασία ραφανίδων δι' ἐλλεβόρου λευκοῦ⁵.

5 Σκευάζονται δὲ καὶ ἄλλον τροπὸν αἰ⁶ ραφανίδες ἐπὶ τῶν χρονίων¹ παθῶν, καὶ μοχλείας ἰσχυροτέρας δεομένων· ἐλλεβόρου γὰρ τοῦ λευκοῦ καὶ καλλίστου τῶν καρφίων⁷ Ἠ ς' εἰς ραφανίδας καταπεύρονται⁸· προδιακεντουμένων καλάμῳ τῶν ραφανίδων, ἔπειτα εἰς τὰ κεντήματα καθιεμένων τῶν τοῦ ἐλλεβόρου καρφίων, μείναντα δὲ

¹ ἀποβρεχέσθωσαν τὰ πέταλα P. — xxvi. Voir dans les *Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 800, la note sur la page 144, ² ἐσθιέσθωσαν P. — ³ πλεῖσθος Ed. t. II, p. 800, la note sur la page 144, ⁴ πλεῖσθος P. Corrigo non sine dubio. — l. 8. — ⁵ Om. P. f. melius. — ⁷ Fort. ⁸ ἐπιρροφεῖτωσαν P. — ⁵ Morceau legend καρφίων. Si l'on maintient le mot transcrit avec raison par M. Daremberg, du texte, qui manque dans les lexiques, comme étant de Rufus, bien que le texte on le traduira par *brins d'ellébore*, ce qui d'Aétius le donne sans indication de d'ailleurs est admissible, en raison de la première phrase. — ⁸ καταπεύρεται P.

faire baigner ces tranches du soir (au lendemain) dans l'oxymel, les prendre ayant l'estomac rempli, et les avaler aussitôt après une gorgée d'oxymel, puis marcher doucement environ deux heures; enfin, après avoir bu beaucoup d'eau tiède, on se fera vomir à l'aide de ses doigts ou d'une barbe de plume.

63

Ch. cxx. — PRÉPARATION DES RAIFORTS À L'ELLEBORE BLANC.

On prépare encore les raiforts d'une autre façon pour le cas des affec- 1 tions chroniques et d'une énergique action purgative : grains d'ellébore blanc de premier choix, 6 drachmes, enfoncés dans des raiforts. L'on a préalablement percé de trous les raiforts avec une plume; puis les grains d'ellébore sont introduits dans ces trous. Ces grains y séjournent

ταῦτα ὄλην νύκτα ἐν ταῖς ῥαφανίσι τῇ ἐπιούσῃ ἡμερᾷ ἐπαίρονται,
 ἐγκαταλιπόντα τὴν δυνάμιν αὐτῶν ταῖς ῥαφανίσιν· εἶτα τὰς ῥαφα-
 νίδας χρη διατέμνειν καὶ ἀποβρέχειν τῷ ὄξυμέλιτι, ὡς προείρηται¹,
 2 καὶ δίδόναι ὁμοίως ἐσθίειν. Δεῖ δὲ κατανοεῖν ἀκριβῶς μὴ τι τοῦ
 φλοιοῦ τοῦ ἐλλεβόρου² ἐναπομένη ταῖς ῥαφανίσι.

5

64

ρσθ'. Περὶ κλυσμῶν³.

1 Πλείσιον τῶν ἐπὶ λύμῃ συνιστάμενων τῷ ζῳῳ κακῶν πρόξενος
 2 γίγνεται ἢ τῆς γαστρίδος ἐπίσχεσις. Βάρος γὰρ κεφαλῆς παρέπεται
 καὶ σκοτοδινία, ἀνατροπή τε τοῦ στομάχου, σπαραγμὸς ἐμετώδης,
 ναυτία τε καὶ ἀνορεξία, στόματος ξηρότης καὶ πικρότης, ἐρυγαὶ
 ἀηδεῖς καὶ βρομώδεις καὶ πνεύματα⁴ δυσώδη, ὕπνοι μετέωροι καὶ 10
 3 ἀηδεῖς ἐμπνευματώσεις, σιρόφοι, εἰλεοί. Πληθωρικὰς τε καὶ ἀρθρι-

¹ ὡς πρ. om. Ed. add. P. — ² Sur M. Daremberg, d'après la citation d'Orib.
 l'esprit du mot ἐλλεβόρος, voir Littré, base. Cp. Orib. Coll. méd. VIII, xxiv
 OEuvr. d'Hippocr. t. II, p. 274, note 17. et Syn. I, XIX. — ⁴ πνεύματος Ed. Cor-
 — ³ Chapitre attribué à Rufus par rigo.

toute une nuit et n'en sont ôtés que le jour suivant, après avoir déposé
 leur vertu dans les raiforts. Ensuite il faut couper les raiforts et les
 faire baigner dans l'oxymel, comme on l'a dit plus haut [fragm. 62, § 22],
 2 et donner le remède à prendre de la même manière. Il faut bien veiller
 à ce qu'il ne reste rien dans les raiforts de l'écorce de l'ellébore.

64

Ch. CLIX. — DES LAVEMENTS.

1 Un très-grand nombre des maux qui affectent l'être animé ont pour
 2 cause l'embarras du ventre. En effet, de là viennent les lourdeurs de
 tête, les étourdissements, les troubles de l'estomac, les vomissements
 spasmodiques, les nausées, le manque d'appétit, la sécheresse et l'amer-
 tume de la bouche, les éructations désagréables et fétides, les gaz
 d'une mauvaise odeur, le sommeil troublé et pénible, les flatuosités,
 3 les coliques, les iléus. Cet embarras engendre des affections plétho-

τικὰς καὶ ποδαλγικὰς καὶ ἰσχιαδικὰς νόσους γεννᾷ, παραύξουσά τε
 ἅπαντα, καὶ κακοηθέστερα καὶ χρονιώτερα ἀποτελοῦσα, ἔσθ' ὅτε
 δὲ καὶ ὀλέθρια. Χρεῖα δὲ γίγνεται κλυσμῶν καὶ ἐπὶ ἐτέρων διαθέ- 4
 σεων, ὧν ἐκ μέρους ποιησόμεθα μνήμην.

5 « Τῶν μὲν οὖν ἐνιεμένων κλυσμῶν, οἱ μὲν εἰσιν ἀπλοῖ καὶ ἀπα- 5
 λοῖ, οἱ δὲ δριμεῖς, οἱ δὲ ἄλλην χρεῖαν παρέχουσι καὶ δύναμιν.

« Τῶν μὲν οὖν ἀπαλῶν, ὕδωρ αὐτὸ καθ' αὐτὸ ποιεῖ κομιδῆς ἕνεκα 6
 κοπρίων, ἐν συνεχέσει πυρετοῖς καὶ κακοήθεσι καὶ καυσώδεσι, καὶ
 ἐπὶ τῶν ἐκ μακρᾶς ἀσθενείας ἀναλαμβανομένων, ἐφ' ὧν δυσχερεῖς 6
 10 αἱ ἄροδοι γίνονται. Θερμότερον δὲ ἐνήσομεν· » ἐμπνευματοῖ γὰρ 7
 χλιαρίν. Ὑδρελαίῳ δὲ χρησόμεθα ἐπὶ κατοχῇ¹ σκληρῶν κοπρίων, 8
 κατὰ τῶν ἐλκώδη καὶ δακνώδη συναίσθεσιν περὶ τὰ ἔντερα ἐχόντων.
 Παρατεῖσθαι μὲν τοι² τὸ ὑδρέλαιον, ἐπειδὴν κεφαλῆς βάρος ἦ, ἢ 9
 στόμαχος ἀνατρέπεται, ἢ ἀνορεξία κρατοῖ³. Ῥόδιον δὲ ἀντὶ τοῦ 10

¹ Forte legendum κατοχῆς. — ² Forte supplendum δεῖ. — ³ κρατεῖη Ed. Cor-
 rigo.

riques, articulaires, gouteuses et sciatiques, en augmente l'intensité et
 la malignité, leur donne un caractère chronique, et quelquefois les rend 4
 mortelles. L'utilité des lavements se fait sentir encore dans d'autres
 cas dont nous donnerons plus loin le détail.

Des lavements, les uns sont simples et émollients, les autres âcres, 5
 d'autres ont une action et un emploi différents.

Parmi les lavements émollients, l'eau simple agit pour enlever les 6
 matières fécales dans les fièvres continues, de mauvaise nature et ar-
 dentes, ainsi que pour les personnes qui se remettent d'une grande fai- 7
 blesse et chez lesquelles les défécations sont laborieuses. Nous les don-
 nerons avec de l'eau plutôt chaude : l'eau tiède développe des gaz. 8
 Nous administrons un mélange d'huile et d'eau contre la rétention de
 matières dures, et lorsque les malades éprouvent comme une sensation 9
 ulcéreuse et mordicante dans les intestins. Toutefois on évitera ce mé-
 lange lorsqu'il y aura lourdeur de tête, ou que l'estomac sera troublé, 10
 ou enfin que dominera le manque d'appétit. L'eau de rose, injectée avec

11 ελαίου σὺν τῷ ὕδατι ἐνιέμενον, ἐπιτήδειον ἐν τε καυσώδεσι πυρετοῖς
 καὶ πυρώσεσιν ὑπερβαλλούσαις περὶ τὰ μέσα, καὶ μάλιστα περὶ τὸ
 12 κῶλον. Κεφαλὴν δὲ συμπληροῖ, καὶ ἡτίον ἐστὶν ὀλισθηρὸν τοῦ ὕδρε-
 13 λείου. Ἐμβλητέον δὲ ῥόδιον ἐλαιον τέταρτον μέρος τοῦ ὕδατος, σὺν
 ὡφ δὲ καὶ πῖσάνης χυλῶ ἐνίμεν τὸ ῥόδιον, ἐπὶ τῶν καυσώδεσιν
 14 τῶν πυρετῶν, ἢ δήξεως περὶ τὰ ἔντερα συνεδρευούσης. Χαμαιμή-
 λινον¹ δὲ ἐλαιον καὶ ὡοῦ τό τε πυρρὸν καὶ τὸ λευκὸν σὺν χυλῶ πῖ-
 σάνης ἐνίμεν εἰς νύκτα ἐπὶ τῶν διακαῶν πυρετῶν, κελεύοντες αὐτὸ
 15 κρατεῖν πᾶσαν τὴν νύκτα· καὶ γὰρ ὕπνον ἐπάγει ἡδὺν, καὶ τὰ αἰ-
 16 τια τοῦ πυρέτου τῇ ἐξῆς σὺν ἑαυτῷ ἐξάγει. Βούτυρον δὲ μεθ' ὕδατος
 μὲν ἐνιέμενον δήξεις καὶ σίρρόφους παρηγορεῖ· ὀλίγον δὲ εἶναι χρῆ
 17 τὸ βούτυρον ἐπὶ τούτων. « Ποιεῖ δὲ καὶ ἐφ' ὧν διὰ φλεγμονὴν τοῦ
 ἀπευθυμένου κατέχεται τὰ σκύβαλα, καὶ ἐπὶ ρυπαρῶν ἐλκώσεων
 18 περὶ τὸ ἔντερον. Καὶ ἀφέψημα δὲ τήλεως ἐν ὕδατι ἐφθῆς χωρὶς λέπους
 ἐνιέσθω ἐπὶ τῶν ἐκ φλέγματος ἀναπιομένων πυρετῶν καὶ ἐπὶ τῶν

¹ χαμαιμήλιον Ed. Corrigo.

de l'eau ordinaire, remplace avantageusement l'huile dans les fièvres
 ardentes et dans les inflammations excessives localisées au milieu des
 11 intestins, notamment au côlon. Ce liquide remplit la tête, il est moins
 12 glissant que le mélange d'huile et d'eau. Il faut introduire l'huile de
 rose pour un quart de la quantité d'eau, puis, en y joignant un mélange
 d'œuf et de suc de ptisane, nous injectons l'huile de rose dans le cas des
 13 fièvres très-ardentes ou de mordications aux intestins. L'huile de camo-
 mille, un blanc et un jaune d'œuf mélangés avec du suc de ptisane,
 forment un lavement que nous donnons, le soir, contre les fièvres
 ardentes, en prescrivant de le garder toute la nuit, car il procure un
 sommeil agréable, et, le lendemain, entraîne avec lui les causes de
 14 la fièvre. Le beurre pris avec de l'eau conjure les mordications et les
 coliques, mais il faut, dans cette circonstance, que le beurre soit en pe-
 15 tite quantité. Il agit bien aussi chez ceux dont les matières sont retenues
 par l'inflammation du rectum, et qui ont des ulcères sordides dans les
 16 intestins. La décoction de fenugrec pelé et bouilli dans de l'eau sera
 donnée en lavement dans le cas des fièvres dépendant de la pituite, et

μαλακῶν καὶ γυναικωδῶν σωμάτων, καὶ ἐπὶ τῶν δακνομένων τὸ
 ἔντερον. Κεφαλὴν δὲ συμπληροῖ ἰκανῶς· διὸ ἐν πυρετοῖς εἰ μὴ 17
 ἀπαθῆς εἴη ἢ κεφαλὴ, οὐ χρησίμεον αὐτῷ. Μαλάχης δὲ ἀφέψημα 18
 ἀρμόζει ἐπὶ σίρφων καὶ δηγμῶν, καὶ μάλισα εἰ ξηρὸν ὑπόκειται
 5 σκύβαλον. » Λινοσπέρμου δὲ ἀφέψημα ἐπὶ σωμάτων καὶ νοσημάτων 19
 καταξήρων ἀρμόδιον· χρήσιμον δὲ καὶ δῆξει καὶ ἄσαις, καὶ ἐπὶ
 τῶν σφόδρα διψώντων· κεφαλὴν δὲ πληροῖ μὲν, οὐχ ὁμοίως δὲ τῇ
 τῆλει. Πτισάνης δὲ χυλὸς δύναται σκύβαλα διαλύσαι σκληρὰ καὶ 20
 σμῆξαι τὰ ἔντερα, καὶ δαγμοὺς¹ παρηγορῆσαι. Λύκου² δὲ χυλὸς καὶ 21
 10 δῆξων μὲν ἐστὶ παρηγορητικός. Μάλισα δὲ ἀρμόζει καρδιακοῖς, 22
 καὶ διαφορομένοις συγκοπτικῶς· πρὸς γὰρ τὸ τρέφειν καὶ τὴν δύ-
 ναμιν ἀνακτᾶσθαι τὸ ἐνιέμενον· ἔτι δὲ καὶ ὀλισθον τοῖς ὑποκειμέ-
 νοις σκυβάλοις παρέχεται. Πιτύρων δὲ χυλὸς πυρετοῖς καταξήροις 23
 καὶ κωλικαῖς ὀδύναις, καὶ ἐλκώσεσιν ἐντέρων ἀρμόδιος· ῥύπτει γὰρ
 15 χωρὶς δῆξεως. Ἀνδράχνης δὲ χυλὸς πυρετοῖς χρησιμώτατος, ἐπὶ δη- 24

¹ Fort. legend. δηγμοὺς. — ² λύκος Ed. Corrigo.

pour les personnes molles ou les femmes, ainsi que dans le cas des dou-
 leurs intestinales aiguës. Ce lavement porte la plénitude dans la tête; 17
 aussi, dans les fièvres, lorsque la tête n'est pas exempte de mal, il faut
 éviter de le donner. On emploie avec succès le suc ou la décoction de 18
 mauve dans les coliques et les tranchées, mais surtout si les matières
 sont sèches. La décoction de graine de lin est d'un bon usage pour les 19
 personnes et pour les maladies tendant à la sécheresse. Elle est encore
 utile dans les douleurs aiguës, dans les cas d'inappétence et de soif ex-
 cessive; elle remplit la tête, mais non de la même façon que le fenugrec. Le suc de ptisane réussit à dissoudre les matières dures, à nettoyer 20
 les intestins et à conjurer les tranchées. Le suc de fleurs d'iris est propre 21
 à détourner aussi les tranchées. Ce lavement est surtout favorable dans 22
 la maladie cardiaque et à ceux que la transpiration fait tomber en syn-
 cope, car il est nutritif et fortifiant; de plus, il lubrifie les matières
 amassées. Une décoction de son est efficace contre les fièvres sèches, les 23
 coliques et les ulcères intestinaux, car elle nettoie sans causer de douleurs
 aiguës. Le suc de pourpier est excellent contre les fièvres, dans le cas 24

- μαῖν καὶ πυρώσεων, τῶν τε ἄλλως γιγνομένων, καὶ ἐφ' ὧν δι' ἐκ-
 κρισιν σκληρῶν ἢ δριμέων σκυβαλῶν ἢ δακτύλιος, ἢ τὸ ἀπευθυσμέ-
 25 νον βλαβέν, ἐρυσιπελατώδη διαθέσιν ἀνεδέξατο. Μιγνύναι δὲ ἐπὶ
 26 τούτων χρὴ τὸν χυλὸν καὶ ὠδὸν, καὶ ῥόδιον. Καὶ κατ' ἰδίαν δὲ ὁ
 χυλὸς τῆς ἀνδράχνης ἐπιτήδειος πυρώσεως ἐρυσιπελατώδους ἐν τῷ 5
 27 βάλει περὶ τὰ ἔντερα συνεδρευούσης. Γάλα δὲ ἐνίεται ἐλκώσεως
 οὔσης καὶ φλεγμονῆς περὶ τὰ ἔντερα, καὶ νεφροῖς καὶ κύσει καὶ
 28 ὑστέρα. Ὄρρος δὲ γάλακτος ἐνιέμενος ἐκκοπροῖ μὲν γενναίως καὶ
 ἐξάγει τὰ ἐν τοῖς ἐντέροις εὐρισκόμενα περιττώματα πάντα· ῥύπτει
 δὲ καὶ τὰ ῥυπαρώτερα τῶν ἐν τοῖς ἐντέροις ἐλκῶν· χωρὶς δὲ πωτίας 10
 σκευαζέσθω.
- 29 Ἐλαιον δὲ καθ' αὐτὸ ἐνιέμενον θερμὸν ἀρμόδιον ἐπὶ φλεγμαι-
 νόντων ἐντέρων· ἐπιτήδειον δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἐσχατογήρων ἐφ' ὧν
 30 σκληρύνεται τὸ σκύβαλον. Μελίκρατον δὲ ἀρμόζει ἐνιέμενον ἐπὶ τῶν
 παραιτέρων καὶ ἐπὶ τῶν γυναικῶν σωμαίων, καὶ ἐπὶ παρακμα- 15
 ζόντων οἷς ἀπευθυσμένοι ἢ κῶλον κατέψυκται.

- de douleurs et d'inflammation (d'intestins), comme d'autres accidents,
 et aussi dans celui où, par suite de l'excrétion de matières dures ou
 âcres, l'anus ou le rectum lésé a contracté une affection érysipélateuse.
 25-26 Il faut, dans ce cas, y mêler un œuf et de l'huile de rose. Administré
 isolément, le suc de pourpier combat l'inflammation érysipélateuse im-
 27 plantée profondément dans les intestins. On donne des lavements de lait
 lorsqu'il y a ulcération et inflammation des intestins, des reins, de la
 28 vessie ou de l'utérus. La partie séreuse du lait fait bien évacuer et
 chasse toutes les matières qui peuvent se trouver dans les intestins; elle
 nettoie aussi les résidus sordides des ulcères intestinaux; mais on devra
 le préparer sans présure.
- 29 L'huile, employée seule et chaude en lavements, est utile contre l'in-
 flammation d'intestins; elle est très-bonne aussi pour les personnes
 parvenues à l'extrême vieillesse chez lesquelles les matières sont dures.
 30 L'administration de l'eau miellée convient aux personnes molles et effé-
 minées ou sur le retour, chez qui le rectum ou le côlon s'est refroidi.

Πηγάνου δὲ ἀφεψήμα καὶ ἀνήθου καὶ κυμίνου μετ' ἐλαίου δια- 31
 λυτικὰ πνευμάτων ἐστί· διὸ κωλικοῖς ἐνίεται. Εἶναι δὲ χρὴ ἐπὶ τού- 32
 των, δύο μὲν μέρη τοῦ ἀφεψήματος ἐνίεται, ἓν δὲ τοῦ ἐλαίου.

Τήλεως δὲ ὁ χυλὸς βουτύρω καὶ τερεβινθίνῃ¹ μιγνύμενος, ὡς εἶναι 33
 5 τὸ τέταρτον τοῦ χυλοῦ ἑκατέρων παρηγορητικώτατον ἐστί τῶν
 περὶ τὸ ἔντερον σιρόφων ἢ παλιῶν. Καὶ γὰρ ἐπιπολὺ ἐμμένει 34
 ἀδήκτως, καὶ ἐξάγει τὰ περιττώματα ἀταράχως. Χρησιμώτατον δὲ 35
 ἐστί καὶ ἐπὶ τῶν περὶ τὴν ὑστέραν δόξων. Πτισάνης δὲ χυλῷ μι- 36
 γνυται βούτυρον καὶ μέλι πάνυ ἐλάχιστον· καὶ γίγνεται χρήσιμον
 10 ἐπὶ τῶν διὰ ἔλκωσιν ἐντέρων κατεχομένων σκυβάων, καὶ ἐπὶ τῶν
 ῥυπαρῶν ἐλκῶν ἐν τοῖς ἐντέροις. Πηγάνιον δὲ ἔλαιον μετὰ βουτύ- 37
 ρον καὶ τερεβινθίνης χρησίμως ἐνίεται ἐπὶ τῶν κωλικῶν ἀλγημάτων.
 Ἐνίοτε δὲ πίσισης ὑγρᾶς ζ γ', ἢ ἀσφάλτου ζ δ', λαίνοντες σὺν τῷ 38
 πηγανίῳ ἐλαίῳ ἐνίμεν· καὶ παύει τὰς ὀδύνας καὶ φλέγμα κενοῖ

¹ τερεβινθίνης Ed. Corrigo ex lat. Cornarii versione.

Une décoction de rue, d'aneth et de cumin, mélangée avec de l'huile, 31
 a la propriété de dissiper les gaz; aussi, l'administre-t-on contre les co-
 liques. La proportion, dans ce cas, est de deux parties de cette décoc- 32
 tion et d'une d'huile.

Le suc de fenugrec mélangé avec du beurre et de la térébenthine, cha- 33
 cun dans la proportion d'un quart de ce suc, sert à combattre les coliques
 aiguës ou les palpitations. En effet, ce lavement séjourne longtemps 34
 sans causer de douleur, et chasse les matières sans agiter le malade. Il 35
 est encore très-utile contre les douleurs de l'utérus. On mélange aussi 36
 avec du suc de ptisane du beurre et du miel en très-petite quantité, ce
 qui fait un lavement très-efficace contre la rétention des matières causée
 par l'inflammation des intestins, et contre les ulcères sordides siégeant
 dans ces organes. L'huile de rue, mélangée avec du beurre et de la téré- 37
 benthine, forme un lavement utile contre les coliques. Quelquefois 38
 nous administrons un mélange de 3 drachmes de poix liquide ou de
 4 drachmes d'huile d'asphalte, préparé avec l'huile de rue. Ce la-
 vement fait cesser les douleurs et sert à évacuer doucement la pituite.

- 39 ἀλύπως. Ἐνίοτε δὲ οἶνω γλυκεῖ ἔρια ῥυπαρὰ ἐψήσαντες καὶ διηθή-
σαντες συμπλέκομεν τῷ πηγαίνῳ ἐλαίῳ, ἐνίεμεν αὐτό· καὶ παύει
τὰς ὀδύνας τοῦ κόλου, ὡς εἶναι τοῦ μὲν οἴνου μέτρα γ', τοῦ δὲ ἐλαίου
40 μέτρα β'. Ἔτι δὲ [εἰ¹] κρεμασίηρων ἢ κύσιως ὀδύνη παρείη, καὶ
41 πετροσέλινον λειότατον ἐμπασσέσθω τῷ πηγαίνῳ ἐλαίῳ. Ἐπὶ δὲ 5
ἀλγημάτων ἀποσηματικῶν, ἢ ἀλγημάτων ἐλκωδῶν ἐν τοῖς ἐντέροις,
βούτυρον μετὰ μάνης ἐνίεμεν, ἢ μυελὸν ἐλάφειον, ἢ μόσχειον μετ'
42 ἐλαίου. Καταψύχρων δὲ ὄντων τῶν νοσημάτων, καὶ νωθρῶν ἀλγη-
μάτων, χαλβάνην μετὰ τοῦ βουτύρου ἐνίεμεν, ὡς εἶναι τῆς χαλβάνης
Λ α' τοῦ δὲ βουτύρου γρ. ζ', ἢ σίυρακος ὀβολοὺς γ' μετὰ βουτύρου. 10
43 «Τοῖς² δὲ δριμέσι κλύσμασι χρώμεθα ἐπὶ τε ισχιαδικῶν, ληθαργικῶν,
ὀρθοπνοϊκῶν,» καὶ τῶν καταψύχρων νοσημάτων, ἐπὶ τε
τῶν θανάσιμον φάρμακον εἰληφότων, καὶ διὰ ψύξιν ἢ θρόμβωσιν
44 ἀναιρούντων. Ἐπὶ μὲν οὖν τῶν κατεψυγμένων ὄλον τὸ σῶμα, ἀπο-
¹ ei addo, cum lat. versione. — ² Oribase, Synopsis, I, XIX, 14.

39 Quelquefois aussi nous faisons cuire des laines grasses dans du vin
doux, puis, après les avoir lavées, nous les enduisons d'huile de rue, et
nous en tirons un lavement qui fait cesser les coliques; la proportion
40 est de 3 parties de vin contre 2 d'huile. S'il y a douleur aux crémasters
ou à la vessie, on répandra du persil sauvage haché très-menu dans
41 l'huile de rue. Dans le cas des douleurs causées par des abcès ou des
ulcères siégeant dans les intestins, nous donnons en lavement du beurre
mêlé avec de la manne ou de la moelle soit de cerf, soit d'agneau,
42 mêlée avec de l'huile. Lorsqu'il s'agit de maladies froides et de dou-
leurs sourdes, nous donnons en lavement du galbanum mêlé avec
du beurre dans la proportion de 1 drachme de galbanum, 6 grammes
de beurre; ou encore un mélange de beurre et de 3 oboles de gomme
de styrax.

43 Nous employons les lavements âcres en cas de sciatique, de léthargie,
d'orthopnée, dans les maladies froides, chez ceux qui ont pris un poison
mortel, et contre les poisons agissant par refroidissement ou coagu-
44 lation¹. Quand il s'agit de personnes ayant tout le corps refroidi ou

¹ Trad. lat. de Cornarius: *Et in his quæ propter frigiditatem aut concretionem in grammas, occidunt.* (Col. 179, éd. 1549.)

πλήκτων, ισχιαδικῶν τε καὶ νεφριτικῶν, καστορίου ὀβολοὺς δ' λείους
 μετ' ἐλαίου ἐνίεμεν. Νίτρον δὲ ἀντὶ ἀλῶν προσβάλλομεν ὅταν βου- 45
 λώμεθα δις ἢ τρις προθυμίαν ἐμποιεῖν πρὸς τὴν ἀπόκρισιν· οἱ γὰρ
 ἅλεις ἀθρόως μὲν δάκνουσιν, οὐ παραμένει δὲ αὐτῶν ἡ δῆξις ἐπι-
 5 πολύ. Κακοτικὸν δὲ κεφαλῆς καὶ συμπληρωτικὸν τὸ νίτρον, καὶ 46
 ἀνατρεπτικὸν στομάχου· τοῖς δὲ ἀλσὶν οὐδὲν τοιοῦτον πρόσσεσι.
 « Δραστικά¹ δὲ ἐστὶν ἐπὶ τῶν βραχέως ῥηθέντων· γάρρος τὸ ἀπὸ σι- 47
 λούρων, Θάλασσα, ἄλμη, ἀφέψημα κεντουρίου, κολοκυνθίδος, ἀρισ-
 τολόχης, σικίου ἀγρίου ῥίζης, » ἀγαρικοῦ, Θύμου, χαμαιπίτυος,
 10 κέγχρουσος. Οὔτοι γὰρ καὶ αἷμα ἄγουσι, καὶ αὐτῷ γε τούτῳ κουφι- 48
 ζουσι τὰς διαθέσεις.

65

ρξ'. Περὶ βαλάνων².

Βαλάνοις³ χρώμεθα ποτὲ [μὲν]⁴ δι' ἀσθένειαν τῶν καμνόντων οὐ 1

¹ Orib. *Coll. méd.* VIII, xxiv, 3. — VIII, xxxix; *Syn.* I, xx.) — ² Oribase,
³ Chapitre attribué à Rufus d'après les *Coll. méd.* — ⁴ μὲν addo.
 citations d'Oribase. (Cp. Orib. *Coll. méd.*)

atteintes d'apoplexie, de sciatique, de néphrétique, on donnera 4 oboles
 de castoréum préparées avec de l'huile. Nous administrons du nitre au 45
 lieu de sel lorsque nous voulons produire par deux ou trois fois l'exci-
 tation à l'évacuation; car le sel exerce tout d'un coup son action irri-
 tante, mais cette action ne dure pas longtemps. D'autre part, le nitre 46
 est dangereux pour la tête, qu'il remplit, et pour l'estomac, qu'il trouble;
 tandis que rien de tout cela n'arrive avec le sel. Sont efficaces (dans ce 47
 genre) les substances que nous allons énumérer sommairement ci-après :
 garon extrait des silures, eau de mer, eau salée, décoction de centauree,
 de coloquinte, d'aristoloche, de racine de concombre sauvage, d'agaric,
 de thym, d'ivette, de millet. Ces substances activent le sang et soulagent 48
 les affections qui s'y rapportent.

65

Ch. CLX. — DES SUPPOSITOIRES.

Nous employons les suppositoires tantôt pour les malades qui, en 1

δυναμένων χρῆσθαι κλύσμασι, ποτὲ δὲ διὰ τὸ πρὸς τὸ ἀπευθυσμένον¹ τὰ σκύβαλα εἶναι, καὶ μὴ δεῖσθαι κλύσματος, μάλιστα δὲ ἐπὶ πυρετῶν σφοδρῶν καὶ διακαῶν καὶ ἀνάφορον ἔχόντων τὴν ὕλην, ἐφ' ὧν ἐπὶ βλάβης ἐστὶν ἢ τῶν κλυσμῶν χρῆσις· ἀλυπώτατα γὰρ ἐπὶ τούτων ἐξάγεται τὰ ἐγκείμενα περιττώματα² διὰ τῶν βαλάνων· χρήσιμα δὲ τοῖς περὶ τὴν κεφαλὴν ψυχροῖς πᾶσι πάθεσι καταφορι-

2 κοῖς καὶ παράφοροι. Γίνεται δὲ αὐτῶν χρεῖα πολλακῆς καὶ ἐφ' ὧν τὸ ἐνεθὲν διὰ κλυσιῆρος οὐκ ἐκκρίνεται.

3 Σκευάζεται δὲ τὰ βαλάνια διαφόρως· καὶ γὰρ διὰ μέλιτος ἐφθοῦ
4 ἐφ' ὧν μᾶλλον πνευμάτωσις ἐνοχλεῖ. Καὶ θυμός δὲ λεῖος σὺν ἐφθοῦ 10
μέλιτι ἀναλαμβάνεται, καὶ κυκλάμιος λεῖα σὺν τῷ μέλιτι, καὶ ἀψίνθιον ἢ ἀβρότονον, ἢ φερμὸν ἄλευρον μετὰ μέλιτος (τοῦτο δὲ ἐπὶ ἐλμίνθων ἐπιτήδειον), ἢ ὕσσωπον, καὶ τραγορίγανον, καὶ ἐπίθυμον σὺν τῷ μέλιτι (τοῦτο ἐπὶ στομάχου ἀνατροπῆς³ χρήσιμον),

¹ ἀπευθυσμένα Ed. Je corrige ἀπευθυ- (LITTRÉ.) — ² περιττώματα Ed. Cor-
σμένον; cette correction est nécessaire rigo ex lat. vers. — ³ ἀνατροπῆ Ed. et
pour le sens et pour la construction. Orib. Corrigo.

raison de leur faiblesse, ne peuvent supporter l'usage des lavements, tantôt à cause que des matières dures sont dans le rectum, et pour se dispenser d'administrer un lavement, mais surtout dans le cas des fièvres très-fortes et ardentes, ainsi que pour ceux chez qui la matière tend à remonter, et sur lesquels (par suite) l'emploi du lavement produit un effet nuisible; car, dans toutes ces affections, les excréments accumulés sont chassés de la façon la plus lénitive par le moyen des suppositoires. Ils sont encore utiles à ceux qui ont des affections froides dans la tête
2 ou qui sont atteints de cataphora et de démence. Ils sont très-bons aussi pour les personnes qui ne rendent pas le lavement qu'elles ont pris.

3 On préparera les suppositoires de diverses façons, par exemple avec
4 du miel cuit pour les personnes dont la respiration est embarrassée. On mélange encore du thym pilé avec du miel cuit, de la cyclame pilée avec du miel, de l'absinthe ou de l'aurone, ou encore de la bouillie chaude avec du miel (suppositoire particulièrement efficace contre les helminthes), ou enfin de l'hysope, du thym-origan (origan de bouc?) et de la fleur de thym avec du miel (remède utile en cas d'inversion de

ἢ κόκκος κνίδειος μετὰ ῥητίνης ξηρᾶς ἢ μέλιτος ἐφθοῦ, ἢ πύρεθρον
 σὺν¹ τῇ ξηρᾷ ῥητίνῃ, ἢ νᾶπυ σὺν τῇ ξηρᾷ ῥητίνῃ, ἢ πενταύριον σὺν
 πίσσῃ καὶ κηρῷ (ταῦτα δὲ χρήσιμα ἐπὶ παρέσεως τῶν μορίων), ἢ
 ἄσφαλτος, πᾶνακος ῥίζης βραχὺ, ὕσσωπον, χαλβάνη καὶ ῥητίνη
 5 ξηρά· χρήσιμον δὲ καὶ τοῦτο ἐπὶ τῶν παρεθέντων ὅλον τὸ σῶμα,
 καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὴν ἀποκριτικὴν δύναμιν καταπεσοῦσαν ἐχόντων·
 ποιεῖ δὲ καὶ ἐπὶ² παρέσεως τοῦ ἀπευθυμένου· ποιεῖ δὲ καὶ ἐπὶ
 ἀσκαρίδων. Ἐνδέχεται δὲ, ἀντὶ τοῦ μέλιτος, τῇ ξηρᾷ ῥητίνῃ χρῆ- 5
 σθαι, ὡς εἴρηται, ἢ πίσσῃ, ἢ σύκῃ λιπαρῷ λειοτάτῳ, ἢ σιάφιδι
 10 ἄνευ τῶν γιγάρτων, ἢ σαπώνη³. Καλλίστη δὲ βάλανος γίγνεται ἐκ
 τῶν φύλλων τῆς λινοζώσεως χλωρῶν λεανθέντων καὶ ἀναπλασθέν-
 των καὶ ξηρανομένων. Ἐπὶ δὲ νηπίων καὶ χόνδρος ἀλὸς ἐντίθεται.

¹ τὴν pro σὺν Ed. Corrigo. — ² ἀπὸ Ed. Corrigo. — ³ Fort. legend. σάπων.

l'estomac) ; des baies de Guide mélangées avec de la résine sèche ou avec
 du miel cuit, du pyrèthre mélangé avec de la résine sèche, de la cen-
 taurée avec de la poix et de la cire, tous suppositoires d'un bon effet en
 cas de relâchement des parties [du corps] ; de l'asphalte, une petite quan-
 tité de racine d'opopanax, de l'hysope, du galbanum et de la résine
 sèche, remède qui convient à ceux qui ont tout le corps en résolution,
 et, par suite, éprouvent un grand affaiblissement dans l'action de rejeter
 les matières ; il agit aussi contre la paralysie du rectum, de même contre
 les ascarides. On peut, à la place du miel, employer la résine sèche, 5
 comme on l'a dit, ou de la poix ou des figues grasses hachées très-menu,
 ou bien encore du raisin sec sans les pepins, ou du savon. Le meilleur 6
 suppositoire est celui que l'on compose avec des feuilles encore vertes
 de mercuriale broyées, pétries et desséchées. Pour les enfants, on ap-
 plique un grain de sel.

66

ρξε'. Περὶ ὑδάτων¹.

- 1 Τῶν πινομένων ὑδάτων πέντε εἰσὶν αἱ καθόλου διαφοραί· ὑμ-
 2 βριόν τε γὰρ, καὶ πηγαῖον, καὶ φρεάτιον, καὶ ποτάμιον, καὶ λιμ-
 3 ναῖον. Φαίνεται δὲ τούτων τὸ μὲν ὑμβριον, κουφότατον καὶ εὐμετα-
 4 βλητότατον, καὶ τοῖς ἄλλοις πάθεσι πίνεσθαι κάλλιστον, παρα-
 5 χρῆμα ἠθούμενον καὶ ἐξαιρούμενον· πυρετῶ δὲ καὶ χολέρα, καὶ
 6 ἰκτερικοῖς ἀνάρμοστον· τρέπεται γὰρ ῥαδίως καὶ ἀποχολοῦται².
 7 Εὐθετον δὲ φάρμακον ὀφθαλμικοῖς, ὅσα ρεύματά ἐσὶν, ἢ ἐλκῶν·
 8 τοῖς δὲ ὑξυδερκέσιν οὐ κατάλληλον, οὐδὲ ταῖς πλύσεσι τῶν μεταλ-
 9 λικῶν φαρμάκων· σίψιν γὰρ ἔχει πλείω τοῦ πηγαίου· διὸ οὔτε
 10 ῥύπτει, οὔτε ἐψεῖ ῥαδίως, οὔτε βρέχει, καὶ τὰς ἐκκρίσεις ἐμποδίζει.
 11 Χρονίζον δὲ, στυφνότερον καὶ βραδυπορώτερον γίνεται, καὶ δυσ-

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* V, III, et *Synopsis*, IV, XLI. — ² Mot inconnu des lexiques.

66

Ch. CLXV. — SUR LES EAUX.

- 1 Cinq différences distinguent généralement les eaux potables entre
 2 elles. Il y a l'eau de pluie, l'eau de source, l'eau de puits, l'eau de ri-
 3 vière, et enfin l'eau des étangs. De toutes ces eaux, celle de pluie est évi-
 4 demment la plus légère et la plus facile à modifier, comme aussi la
 5 meilleure à boire pour la plupart des affections, si, aussitôt tombée, on
 6 la filtre et qu'on la mette en réserve; mais elle ne convient pas en cas
 7 de fièvre, de choléra ou de jaunisse, car elle se transforme aisément
 8 en bile. C'est un remède bien approprié aux affections des yeux, soit
 9 fluxions, soit ulcères; mais il ne convient pas à ceux à qui on veut
 10 rendre la vue claire, ni au lavage des médecines minérales, car elle est
 11 plus astringente que l'eau de source; aussi n'est-elle pas très-bonne pour
 12 nettoyer, ni pour faire cuire, ni pour humecter, et entrave-t-elle les dé-
 13 jections. En vieillissant, elle devient aigre, lourde¹ et indigeste; elle

¹ Littéralement : d'une marche lente.

διαχωρητικώτερον· βραδύτερον δὲ πέττεται καὶ ἀναδίδοται· γεννᾷ δὲ καὶ κατάρρους, μάλιστα εἰ ψυχρὸν πίνοιτο.

Τῶν δὲ πηγαίων ὕδατων, ὅσα¹ αἰ πηγαὶ πρὸς ἄρκτους ἐρρώγασιν 5 ἐκ πετρῶν λειβόμεναι, [πρὸς]² τὸν ἥλιον ἀπεσφραμμένον, ἀτέραμνά 5 τε καὶ βραδύπορα τὰ τοιαῦτα ὕδατα· καὶ βραδέως θερμαίνεται τε καὶ ψύχεται. Ὅσα δὲ πρὸς τὰς ἀνατολὰς ἐρρώγασιν αἰ πηγαὶ, καὶ 6 διὰ πώρου³ τινὸς, ἢ γῆς καθαρᾶς διηθεῖται, θερμαίνεται τε καὶ ψύχεται τάχιστα. Ταῦτά ἐστίιν ἄριστα, εἰ μὴ τις ἀπ' ὀχετῶν τινῶν αὐτοῖς κακία προσγίγνοιτο.

10 Τὸ δὲ φρεάτιον ψυχρὸν, γεῶδες, δυσέκκριτον, δυσανάδοτον, καὶ 7 διὰ τοῦτο τοῖς καυσουμένοις στόμαχον ἢ γαστέρα ἐπιτηδεϊότερον τοῦ πηγαίου.

Ποταμιαῖα δὲ ὕδατα καὶ λιμναῖα, πάντα τὰ κακὰ, πλὴν τοῦ Νει- 8 λώου· τοῦτο γὰρ πάσαις ταῖς ἀρεταῖς κεκόσμηται. Καὶ γὰρ καὶ πι- 9 15 νόμενον ἡδύ, καὶ μέτριον χρόνον ἐν κοιλίᾳ διατρίβει. Ἀδιψόν τε 10

¹ ὅσων Ed. Corrigo. — ² πρὸς addo ex Oribas. Synops. IV, XL1, 4. — ³ πώρου Ed. Sic leg. Cornarius. Corrigo ex Orib.

met beaucoup de temps à passer et à se faire évacuer; elle engendre aussi des catarrhes, surtout si on la boit froide.

Quant à l'eau des sources, lorsque ces sources jaillissent d'un rocher 5 en coulant vers le nord, du côté opposé au soleil, elle est dure et lourde; cette eau est, de plus, longue à échauffer et à refroidir. Celle que les 6 fontaines font jaillir dans la direction de l'orient, qui subit une certaine infiltration à travers le tuf ou une terre pure, qui s'échauffe et se refroidit très-rapidement, est la meilleure eau, à moins qu'elle ne soit altérée par une canalisation malsaine.

L'eau de puits est froide, terreuse, difficile à digérer et à évacuer, et, 7 pour ces motifs, plus favorable que l'eau de source à ceux qui éprouvent des cuissons à l'orifice de l'estomac ou dans l'estomac lui-même.

Les eaux de rivière et d'étang sont toutes mauvaises, excepté celle 8 du Nil; car celle-ci possède toutes sortes de vertus. Elle est une 9 10 boisson agréable, et fait un séjour modéré dans le bas-ventre. Elle 10

- ἐστί, καὶ εἰ ψυχρόν τις πίνῃ, ἀλυπώτατον, καὶ εἰς πᾶσιν καὶ ἀνά-
- 11 δόσιν χρήσιμον, ὅθεν εὐάρμοστον, καὶ ῥωμαλέον, καὶ εὐχρουν. Τὸ
δὲ τῶν ἄλλων ποταμῶν ὕδωρ δυσκατέργαστον, καὶ κατάξηρον, καὶ
- 12 διψῶδες, καὶ μάλιστα ὅταν μοχθηρὰ τινὰ χωρία διοδεύῃ. Ἀμείνους
δὲ εἰσι τῶν ποταμῶν, καὶ ὅσοι διὰ πηγῶν ἀεννάων ῥέουσι, καὶ 5
ὅσοι ἀμιγεῖς εἰσιν ἄλλοις ποταμοῖς.
- 13 Τὸ δὲ λιμναῖον ὕδωρ, διὰ τε τὰ πέραξ τέλματα, ἰλυῶδες καὶ
βαρὺ ὑπάρχον, διὰ τε τὴν σιᾶσιν καὶ ἀκινήσιαν, ὅσον νενεκρωμέ-
νον καὶ σεσηπός· ὥστε οὐδέποτε παρόντος ὕδατος ἐτέρου μεταδο-
τέον τοῦτο τοῖς ἀσθενοῦσι. 10
- 14 Καὶ περὶ δὲ τὴν γῆν καὶ τὰ κλίματα, διαφοραὶ τῶν ὑδάτων
πλεῖσταί γίνονται· συντόμως δὲ εἰπεῖν, τὸ τῇ γεύσει συνηρμο-
σμένον, καὶ τὸ ἐκ τῆς πείρας τῶν ἐνοικούντων μαρτυρούμενον, ἄρι-
στον ἡγητέον· τὸ γὰρ ταχέως ἐκθερμαίνόμενον τε καὶ ψυχόμενον,
καὶ ῥαδίως ἐψοῦν κρέα τε καὶ τὰ ἄλλα πάντα καὶ τὰ σιτία ἐν τῇ 15

n'excite pas la soif, et, bue froide, elle est très-inoffensive; enfin elle favorise la digestion et la déjection; de là vient son efficacité; de plus,

- 11 elle est salutaire, fortifiante et d'une bonne couleur¹. Quant à l'eau des autres rivières, elle est difficile à traiter, desséchante, altérante, sur-
- 12 tout lorsqu'elle traverse des terrains malsains. Mais les meilleures rivières sont celles qui ont des sources perpétuelles et qui ne se mélangent point avec d'autres rivières.

- 13 L'eau des étangs doit aux marécages qui l'entourent d'être vaseuse et lourde, et, en raison de sa stagnation et de son immobilité, est, pour ainsi dire, morte et putréfiée; aussi, comme elle ne se renouvelle jamais, il faut l'administrer aux (tempéraments) faibles.

- 14 Quant aux terrains et aux expositions, il existe encore une foule de différences entre les eaux. Pour parler sommairement, celle qui aura été appropriée au goût et aura supporté l'épreuve des riverains devra être tenue pour la meilleure; car, si elle s'échauffe et se refroidit promptement, si elle cuit sans difficulté la viande et toutes sortes d'aliments,

¹ La traduction latine de Cornarius suppose un texte différent : *Unde concinnum et robustum et bene coloratum corpus facit.*

γαστρί πέλπει. Ὅσα δὲ τῶν ὑδάτων σίψιν ἢ ἀλμυρίδα, ἢ νιτρο- 15
 δίαν, ἢ παχύτητα, ἢ ἄλλο τι παρεμφαίνει γενομένοις, πονηρά. Καὶ 16
 τὰ δύσοσμα, καὶ ὅσα ἐπίπαγον ἴσχει, καὶ ὑπόσλασιν δυσάδη καὶ
 σίεραῖν, καὶ ὅσα προσπήγνυται τοῖς χαλκείοις λιθωδῶς, καὶ ὅσα
 5 βδέλλας τρέφει, ἢ τοιαῦτα τινὰ μοχθηρὰ ζῶα, καὶ τὰ σιάσιμα,
 καὶ τὰ ἐλάδη, καὶ τὰ ἐν μέταλλοις χρυσοῦ καὶ ἀργυροῦ, ἢ σίτυπλη-
 ρίας, ἢ Φείου, ἢ τῶν ὁμοίων, ὅσοις τε ἐμπεφύκασι ῥίζαι οὐκ ἐπι-
 τήδειοι, καὶ οἷς γειννῆσθαι Φερμὰ ὕδατα ἤγουν αὐτοφυῆ, πάντα τὰ
 τοιαῦτα πονηρά.
 10 Ἄριστον οὖν τὸ τοιοῦτον ὕδωρ· προεψήσαντας ἐν κεραμίοις ἀγ- 17
 γείοις, καὶ ψύξαντας, καὶ πάλιν Φερμάναντας, πίνειν. Ἐν δὲ ταῖς 18
 ὁδοιπορίαις ἢ σίρατοπέδῳ βόθρους ὀρυκτέον ἐφεξῆς ἀπὸ τῶν ὑψηλο-
 τάτων εἰς τὰ κατάντη καὶ διὰ τούτων ἀκτέον τὸ ὕδωρ ἐμβάλλοντας
 εἰς τοὺς βόθρους ἔλους γῆν γλυκεῖαν καὶ λιπαρὰν ἀφ' ἧς οἱ κέρα-

elle les fera bien digérer dans le ventre. Mais toutes les eaux qui ma- 15
 nifestent une action astringente, salante, nitreuse, épaississante ou
 quelque action analogue sur ceux qui les goûtent, devront être réputées
 nuisibles. Celles qui ont une odeur désagréable, celles dont la surface 16
 est crémeuse, celles qui laissent un dépôt nauséabond et solide, celles
 qui, en s'attachant aux vases d'airain, forment une croûte pierreuse,
 celles qui nourrissent des sangsues ou quelques animaux de même es-
 pèce, mais nuisibles¹; les eaux stagnantes, marécageuses, celles qui ar-
 rosent des mines d'or, d'argent, d'alun, de soufre ou de substances
 semblables; les eaux dans lesquelles se rencontrent des sources non
 potables, ou qui sont dans le voisinage de thermes, ou encore qui sont
 thermales elles-mêmes, toutes ces sortes d'eaux sont nuisibles.

La meilleure eau sera donc celle qui se trouvera dans les conditions 17
 suivantes : ne la boire qu'après l'avoir fait bouillir dans des vases de
 terre cuite, puis refroidir, puis chauffer de nouveau. Dans les marches 18
 (militaires) ou dans un camp, il faut creuser des fosses continues du
 point le plus élevé vers la partie déclive et les faire traverser par l'eau
 après y avoir jeté de la terre douce et grasse, par exemple celle dont on

¹ Sur l'emploi des sangsues chez les anciens et le caractère venimeux qui leur a été attribué quelquefois, voir *Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 790.

μοι γίνονται· αὐτὴ γὰρ ἐν τοῖς βόθροις ἐγκαταλείπεται ἢ τοῦ
 ὕδατος κακία.

- 19 Καθόλου δὲ ἅπαν ὕδωρ βραδύπορον, καὶ δύσπεπτον, καὶ φουσῶ-
 20 δες, καὶ μάλιστα τὸ ψυχρὸν, κατάρρου ποιητικόν. Εἰ δὲ λάχανα
 τὶς προσφερόμενος πίνει ὕδωρ, κίνδυνος μᾶλλον ἀχῶρα¹, καὶ ψά- 5
 ραν, καὶ λέπρας, ἐξανθήματα καὶ λιχῆνας, πιτυριάσεις καὶ ἔλκη
 21 σηπόμενα, ἔρπητας καὶ σατυριάσεις. Ἐκ τούτων τινὰ τὸν ἀνθρω-
 πον ἔχει· καὶ προσέτι οὔρα δακνώδη καὶ διαχωρήματα καὶ μᾶλλον
 εἰ νιτρῶδες εἴη τὸ ὕδωρ. Ἀνάμωστον δὲ καὶ Φώρακι καὶ ἠλκωμένη
 ἀρτηρία τὸ νιτρῶδες, καὶ νεφροῖς καὶ κύσει, καὶ πᾶσιν ἔλκεσι. 10
 22 Βοηθεῖ δὲ τῷ μὲν νιτρῶδει τὰ ἀμβλύνοντα τὰ σιτία καὶ οἶνος· τῷ
 δὲ παχεῖ, τὰ τέμνοντα καὶ λεπίνοντα, οἶον σκόρδα καὶ τὰ παρα-
 πλήσια· τῷ δὲ στυπληριῶδει, οἶνος λεπλότατος, οὐρητικὸς κατὰ
 πάντα, καὶ πάντα τὰ τὰς ἐκκρίσεις προτρέποντα.
 23 Δοκεῖ δὲ ὕδωρ ἀρμόζειν κεφαλῆς ἀλγήμασιν, ἀμβλυωπίας, ἐπι- 15

¹ ἀχῶραν Ed. Corrigo.

fait des poteries; car les eaux laisseront toujours leurs mauvaises qua-
 lités dans ces fosses.

- 19 En général, toute eau qui passe lentement, est indigeste, donne des
 20 flatuosités, et surtout si elle est glacée, produit le rhume. Si l'on boit
 de l'eau en y ajoutant des légumes, il est plus particulièrement à
 craindre qu'il n'en résulte de la gourme, la gale, la lèpre, des exan-
 thèmes, des lichens, l'herpès, le satyriasis ou quelque autre affection
 21 dérivant de celles-là. Il en résulte encore des urines et des selles cui-
 santes, notamment si l'eau est nitreuse. Une eau de cette nature ne
 convient pas à la poitrine ni à la trachée-artère affectée d'ulcères, non
 22 plus qu'aux reins et à la vessie, ou à toute autre partie ulcérée. On
 corrige l'eau nitreuse avec des aliments de qualité é moussante et du vin;
 l'eau épaisse, avec ceux qui ont la propriété de diviser [les humeurs vis-
 queuses] et d'atténuer [les humeurs épaisses], comme par exemple l'ail
 et ses analogues; l'eau astringente, avec du vin très-léger, tout à fait
 diurétique et avec tous les aliments de nature à provoquer les déjections.
 23 L'eau paraît convenir aux maux de tête, à l'amblyopie, à l'épilepsie,

ληπτικοῖς, ἀρθριτικοῖς, τρομάδεσι, παραλελυμένοις, καθ' αὐτὸ καὶ
 μετὰ μέλιτος προπινόμενον. Οἰκειότερον δὲ ταῖς ὑστερικῶς πνιγο- 24
 μέναις, καὶ τοῖς χολῶδες γεννώσιν, ἢ μέλαν καὶ πυρῶδες, ὑφ' ἧν
 σίγμα κοιλίας δάκνεται, καὶ αὐτῇ ἄνω¹ κοιλίᾳ, καὶ νήσει, καὶ τοῖς
 5 ἰδρωτικοῖς νέοις εὐσάρκοις, καὶ τοῖς πριμελώδεσι πᾶσι, καὶ τοῖς
 ὑπερκαθαιρομένοις, καὶ τοῖς αἰμορραγοῦσιν ἐκ τραύματος, ἢ μυ-
 κτηρων, ἢ ἐτέρου τόπου. Εὐθετεῖ δὲ καὶ καυσῶδει πυρετῶ ἐν καιρῶ 25
 διδόμενον. Εὐθετεῖ δὲ καὶ τοῖς ὄνειράτλουσι συνεχῶς, καὶ γονορ-
 ροϊκοῖς πινόμενον. Εἰ δὲ καὶ νηχόμενοι καὶ προσαντλούμενοι, ὡφε- 26
 10 λοῦνται. Καὶ γυναῖξί ροῶδεσι καὶ κιτρώσαις² ἀρμόζει καὶ τοῖς λύ- 27
 ζουσι καὶ τοῖς τὸ σίγμα δυσάδες ἔχουσι, ψυχρὸν πινόμενον.

Χλιαρὸν δὲ ἀρμόδιον ἐπιληπτικοῖς, κεφαλαλγικοῖς, ὀφθαλμιῶσιν, 28
 οὖλοις ὀδόντων ἀναβιβρωσκομένοις, καὶ ὀδοῦσι τετραμμένοις [διὰ]³

¹ αὐτόφ Ed. Cornarius a dû lire εὐ- sens plausible et est plus voisin de la
 τόφ. Il traduit : Robusto ventri. Je cor- leçon manuscrite. (LITTRÉ.) —² κητώ-
 ριγε αὐτῇ ἄνω κοιλίᾳ, ce qui donne un sais Ed. Corrigo. —³ διὰ addo. (LITTRÉ.)

aux affections articulaires, au tremblement nerveux, à la paralysie,
 employée seule ou mélangée avec du miel. Elle est encore plus efficace 24
 pour les suffocations utérines et pour les personnes chez qui se produit
 un excès de bile noire ou jaune, ce qui est mordicant pour l'orifice de
 l'estomac; elle est bonne d'abord pour le ventre supérieur, pour le
 jejunum; pour les jeunes gens qui ont un embonpoint accompagné
 de sueurs; pour les personnes de tout âge qui sont trop grasses ou
 que l'on a purgées à l'excès; pour ceux qui ont des hémorragies pro-
 venant d'une blessure, des narines ou autre lieu. Elle convient encore 25
 contre la fièvre ardente, si on la donne à propos; elle ne convient pas
 moins, prise comme boisson, contre les pollutions nocturnes conti-
 nuelles et la gonorrhée. En natation et en affusions, on s'en trouve bien 26
 pareillement. Elle réussit aux femmes sujettes à un excès de flux ou aux 27
 envies; elle est encore d'un bon usage, bue froide, pour ceux qui ont le
 hoquet et pour ceux dont l'haleine est fétide.

L'eau tiède convient contre l'épilepsie, la céphalgie, l'ophtalmie, 28
 la corrosion des gencives, pour les dents déviées par des abcès des gen-

- οὐλῶν ἀποσλήματα καὶ αἰμάσσουσι, καὶ Φάρυγγι ἠλκωμένη, πα-
 ρισθμίων ῥεύματι ἀπὸ κεφαλῆς, μελαγχολία πυρώδει, καὶ χολέρα
 29 κατ' ἀρχὰς καὶ ἐμέσασιν ἐν πυρετῷ χολώδει. Ἀρμόζει δὲ τὸ χλιαρὸν
 ὕδωρ καὶ ὅταν τῷ ψυχρῷ κώλυμα εἴη καὶ τοῖς ἔλκη ἔχουσι περὶ τὸ
 διάφραγμα, καὶ τοῖς αἶμα πύουσι, καὶ ῥήγμασι τοῖς ἐν τῷ ὑπέζω- 5
 κότι τὰς πλευρὰς ὑμένι.
- 30 Θερμὸν δὲ ὕδωρ ἀρμόζει ὅπου δεῖ ἔκκρισιν παρασκευάσαι καὶ
 ὅπου λεπύναι τι, καὶ ὅπου διαχέαι, ἢ τῆξαι, ἢ ἀπαλύναι, ἢ ἀπο-
 31 πλύναι, ἢ συμπέσαι, ἢ διαφορῆσαι βουλόμεθα. Καθόλου μὲν οὖν
 ταῦτα δύναται τὸ Θερμὸν πινόμενον· κατὰ μέρος δὲ μύξαν ἄγειν, 10
 καὶ ἀναχρέμψαι συνεργεῖν, καὶ ὀδύνην πᾶσαν πρᾶννευ, καὶ μά-
 λιστ' ἐν ὑποχονδρίοις καὶ ἐντέροις ἐρυγὴν κινῆσαι, καὶ φύσαν
 32 προσκαλέσασθαι, καὶ οὖρον ἀγαγεῖν καὶ διαχώρημα. Ἀγαθὸν δὲ
 καὶ πῆσαι καὶ ἀνάδοῦναι, καὶ θρέψαι καὶ αὐξῆσαι· γυναικείων ἀγω-
 γόν· νεύροις καὶ ἄσθμασιν ἐπιτήδειον, καὶ πλευρίτιδι, καὶ περι- 15
 33 πνευμονίᾳ, καὶ συνάγῃ. Εἴτε οὖν τρέφει, εἴτε οὐ τρέφει, εἴτε τῆς

cives et saignant; contre l'ulcération du pharynx, la fluxion aux amy-
 gdales descendant de la tête, la mélancolie brûlante, le flux de bile au
 29 début, et les vomissements survenant dans la fièvre bilieuse. L'eau
 tiède convient aussi dans certains cas où l'eau chaude serait impossible,
 et pour ceux qui ont des ulcères vers le diaphragme, qui crachent le
 sang, ou qui ont des déchirures dans la membrane ceignant la plèvre.
 30 L'eau chaude convient lorsqu'il s'agit de préparer la déjection ou
 quand nous voulons atténuer, dissoudre, faire fondre ou amollir, net-
 31 toyer, favoriser une coction ou une diaphorèse. En général on obtient
 ces divers résultats en buvant de l'eau chaude; plus particulièrement,
 c'est encore un moyen d'activer la sécrétion nasale, de concourir à l'ex-
 pectoration, de soulager toute espèce de douleur, et surtout de provo-
 quer la sortie par en haut des gaz formés dans les hypocondres et dans
 les intestins, de solliciter les flatuosités et de faire uriner ou aller à la
 32 selle. L'eau chaude est également efficace pour la coction, la diffusion de
 l'aliment, la nutrition, l'accroissement; elle favorise le flux des femmes;
 elle est favorable dans le cas des maladies nerveuses et de l'asthme, de
 33 la pleurésie, de la péripneumonie et de l'angine. Quant à savoir si elle

τροφῆς ὄχημα, οὐ πρόκειται ζητῆσαι ἐνταῦθα. Ὁ δὲ εἰπεῖν ἀναγ- 34
καῖον, τοῦτό ἐστιν ὡς ὕδατος χωρὶς πεφθῆναι τροφὴν ἀδύνατον·
ὥσπερ οὐδὲ χωρὶς ὕδατος ἐψηθῆναι τι χρησίμως δυνατόν. Τὸ δὲ 35
ἀπὸ κοιλίας ὕδωρ πινόμενον σπληνικοὺς ὠφελεῖ, καὶ εἴτις ἄρτον ἐκ
5 τοιοῦτου ὕδατος σκευάσας αὐτοῖς δοίη, ἰκανῶς ὠφελεῖ.

67

Ε', πγ'. Τεταρταίου ἀριθῆς διάγνωσις.

Οἱ μὲν οὖν ἀπὸ σπληνὸς τὴν ἀρχὴν λαβόντες τεταρταῖοι, χρονιώ- 1
τεροι. Κατάδηλοι δὲ γίνονται τῇ χροιά, καὶ ταῖς ἀπεψίαις, καὶ 2
τῷ μὴ ῥαδίως τὴν γαστέρα ὑποχωρεῖν, καὶ τῷ τοῦ σπληνὸς ὄγκῳ,
καὶ τῷ ἐπ' ἀριστερὰ κλίνεσθαι μᾶλλον. Κίνδυνος δὲ ἐπὶ τούτοις τοῖς 3
10 σημείοισιν τῷ χρόνῳ τὸν ἄνθρωπον ὑδέρω περιπεσεῖν¹. Ἐπὶ δὲ 4
ἥπατι φλεγμαίνοντι, λευκόχροοί εἰσι, καὶ ὕδαλεοὶ παντὶ τῷ σώ-

¹ Leçon de P. L'édition porte : Κίνδυνος δ. καὶ ὑδ. περιπ. τῷ χρ. τὸν ἄνθρ. et omet ἐπὶ τ. τ. σημ.

nourrit ou si elle ne nourrit pas, et si elle est simplement un véhicule de
la nourriture, ce n'est pas le moment d'aborder cette question. Tout ce 34
qu'il faut dire ici, c'est que les aliments ne peuvent être digérés sans
eau, de même que sans eau rien ne peut être bouilli pour une desti-
nation utile. L'eau bue après qu'on l'a fait passer par la chaux fait du 35
bien aux personnes malades de la rate, et le pain préparé avec cette
sorte d'eau est d'une grande efficacité pour ces malades.

67

Liv. V, ch. LXXXIII. DIAGNOSTIC EXACT DE LA FIÈVRE QUARTE.

Les fièvres quartes prenant leur principe dans la rate sont celles qui 1
durent le plus longtemps. Ces fièvres sont reconnaissables au teint (du 2
malade), à la difficulté de ses digestions et de ses évacuations, au gon-
flement de sa rate et à la tendance à se coucher de préférence sur le
côté gauche. Il y a danger qu'avec le temps, lorsque ces signes se ma- 3
nifestent, il ne devienne hydropique. Lorsque la fièvre quartre est ac- 4
compagnée d'inflammation du foie, ceux qui l'ont sont blêmes; l'hy-

5 ματι, καὶ οὖρα τοῦτοις σανδαραχῶδη, καὶ ἐξέρυθρα. Καὶ ἀπίομένοις
6 δὲ τοῦ δεξιῦ ὑποχονδρίου¹, ὄγκος ὑποπίπτει. Οὗτοι καὶ δυσπνοοῦσι
μᾶλλον τῶν σπληνικῶν, καὶ ὑποβήσσουσι, καὶ τελευτῶντες, εἰς
ἀφύκτους ὑδέρους ἐμπίπτουσι.

68

πδ'. Τεταρταίου Θεραπεία.

1 Ἀψιθίου δὲ ἀπόβρεγμα τοὺς² τῇ κοιλίᾳ ἐνοχλοῦντας χυμοὺς 5
ἀπορρύπτει, καὶ τῇ πύσει συνεργεῖ· ὅθεν οὐδὲ σιελίζουσιν οἱ πί-
2 νοντες τοῦ ἀψιθίου. Πραῦνει δὲ καὶ τὰς ἐν ἥπατι καὶ σπληνὶ φλεγ-
3 μονὰς, καὶ οὖρα ἄγει, καὶ γυναικεῖα καταμήνια φέρει. Καὶ³ συνη-
θείας δὲ τῶ νοσοῦντι ὑπαρχούσης, καὶ τῇ κατὰ κοιλίαν κενώσει
χαιρούσης τῆς ἕξεως, καὶ δηκτικῶν ἰχώρων ὑπογιγνομένων, νεο- 10
βδάλτου γάλακτος ἐνείου μὲν⁴ ἢ ἰππείου ἔδωκ' ἰσιν οἷς μᾶλλον
ἠβουλήθη καθάραι, αἰγείου δὲ ἄλλοις, διὰ τὸ σύννηθες καὶ εὐπό-

¹ Ita P. καὶ ἀπλ. δὲ ἁ. ὑ. τ. ὑποχ. P. est peut-être une interpolation. —
Ed. — ² τοῦ Ed. τοῖς P. Corrigo. — ⁴ μὲν forte delendum cum P.

³ φέρει. Καὶ om. Ed. φέρει, addition de

dropisie les affecte par tout le corps, leurs urines sont couleur vermillon
5-6 très-rouge. Si l'on palpe l'hypocondre droit, on y sent une tumeur. Ces
malades respirent plus difficilement que ceux qui souffrent de la rate;
ils ont un peu de toux, et finissent inévitablement par devenir hydro-
piques.

68

Ch. LXXXIV. TRAITEMENT DE LA FIÈVRE QUARTE.

1 Une infusion d'absinthe balaye les humeurs qui sont à charge au
ventre et favorise la digestion; c'est pour cette raison que ceux qui boi-
2 vent de l'absinthe ne salivent pas. Ce remède calme aussi l'inflammation
du foie et celle de la rate; il est diurétique et provoque les menstrues.
3 Lorsque le malade s'était fait une habitude de son mal, que la constitution
aimait l'évacuation par le ventre, et s'il survenait des sérosités mordicantes,
j'ai donné quelquefois du lait d'ânesse ou de jument nouvellement trait
à ceux que je préférerais purger, et du lait de chèvre aux autres, à cause de

ρίστον. Τρεῖς δὲ κοτύλας ἀρξάμενος ἐδίδουν, προάγων¹ ἐπὶ κοτύλας 4
 ἕξ, ἔπειτα διαλιπὼν μίαν περιόδον, ὁμοίως ἠρχόμενον ἀπὸ τριῶν κοτυ-
 λῶν, καὶ κοτύλην καθ' ἑκάστην προσίθει², ἀνήγειν ἐπὶ τὰς ζ'. Ἐπειτα 5
 ὑφαιρῶν κατὰ μίαν κοτύλην καθ' ἑκάστην ἡμέραν, καὶ πάλιν ἀφι-
 5 στάμην ἐπὶ δύο περιόδους. Καὶ ἅμα ἢ τε νόσος διελέλυτο, καὶ τὸ 6
 σῶμα προσετέθηραπτο³. Εὐχυμον δὲ εἶναι χρὴ τὸ ζῶον οὐ τὸ γάλα 7
 προσάγομεν. Εἰ δέ τιμι μὴ ὀξύνεται, μήτε κνισσοῦται, μήτε κατὰ 8
 κοιλίαν ὀρμαῖται, καὶ ἐν τῇ ὑπόπλῳ ἡμέρα ἀντὶ τοῦ ροφήματος,
 σύμμετρον διδόναι πρὸ πολλῆς τῆς ὥρας· καὶ ψωμοὺς ὀλίγους ἐπι-
 10 δοτέον. Ἐν ἀκμῇ δὲ ὄντος τοῦ νοσήματος, προφανείσης δηλονότι 9
 σαφεσιότητος πένσεως, μηδενὸς τῶν σπλάγγων βεβλαμμένου, τοῖς εἰ-
 θισμένοις κατὰ τὸν καιρὸν τῆς ὑγείας, καὶ ψυχρὸν ὕδωρ δέδωκα.
 Μελλούσης σύνεγγυς τῆς εἰσβολῆς ἀθρόον ὅσον κοτύλας δύο· καὶ 10

¹ προσάγων P. — ² προιθει^s Ed. Corrigo ex Cornario. — ³ ἐτέθηραπτο Ed.
 προσετέθηρανται P. Corrigo.

l'usage commun et de la facilité qu'on a de se le procurer. Je commen- 4
 çais par une dose de 3 cotyles, allant ensuite jusqu'à 6, puis, après une
 certaine période d'interruption, je reprenais la dose primitive de 3 co- 5
 tyles, et, ajoutant 1 cotyle chaque jour, je revenais à la dose de 6. Après
 cela, je réduisais la dose chaque jour d'une cotyle, puis je prescrivais
 l'abstention pour deux périodes. J'obtins ainsi ce double résultat que la 6
 maladie se dissolvait et que le malade s'alimentait. Seulement il faut
 s'assurer du bon état de l'animal dont on emploie le lait. Si ce lait ne 7
 s'aigrit pas dans l'estomac, s'il ne donne pas des renvois nidoreux, s'il
 ne fait pas irruption dans le ventre¹, même dans un jour suspect, en
 place de la décoction d'orge, il convient de le faire prendre longtemps
 avant (l'accès); de plus, on y joindra quelques bouchées de pain. Lorsque 9
 la maladie est parvenue à son acmé, c'est-à-dire que la digestion est visi-
 blement avancée², sans que les entrailles soient lésées, je donne aussi
 de l'eau froide à ceux qui ont l'habitude d'en boire étant en santé. Aux 10

¹ Cornarius : Si . . . neque per ventrem erampit.

² Cornarius : Apparente manifestissima concoctione.

ἀδιαψεύστως ἀπέσφιρεψα πολλοὺς τοῦ ριγῶσαι οὐκ ὀλιγάκις καὶ τῶν
 11 πυρετῶν ἐξαιλιφθέντων. Ἄμεινον δὲ καὶ ἐξῶθεν θερμαίνειν τὸ σῶμα
 κυπρίνῳ, ἢ σικυανίῳ, ἢ γλευκινῶ¹, πρὸ μὲν τῶν παροξυσμῶν, ὥστε
 μὴ ριγοῦν, παυομένων δὲ, ὥστε μὴ ἐκ τῶν ἐξῶθεν προσπιπτόντων
 καταψύχεσθαι.

5

69

ζε'. Περὶ λοιμοῦ².

1 Πάντα δὲ γένοιτο³ ἐν λοιμῶ τὰ δεινότατα, καὶ οὐδὲν ἀποκρύπτε-
 ται⁴ ὥσπερ καθ' ἕκαστον νόσημα· τὰ γὰρ πλεῖστα καὶ ποικίλα, καὶ
 παραφροσύναι διάφοροι γίνονται, καὶ χολῆς ἐμετοὶ, καὶ ὑποχον-
 δρίων ἐντάσεις καὶ πόννοι, καὶ ἰδρῶτες πολλοὶ, καὶ ψύξις ἀκρωτη-
 ρίων, καὶ διάρροιαὶ χολαίδεις, λεπταὶ, φυσάδεις, καὶ οὔρα τοῖς μὲν 10

¹ ἢ γλευκ. om. Ed. add. P qui leg. γλυκ. Corr. (LITTRÉ.) — ² Cp. Oribase, Synopsi, VI, xxv. — ³ πάντα γένηται Orib. — ⁴ ἀποκρύπτεσθαι P.

approches de l'accès, j'en fais prendre coup sur coup 2 cotyles, et in-
 failliblement il m'est arrivé plus d'une fois de soustraire les malades au
 11 frisson et de dissiper les fièvres, après une onction générale. Il est pré-
 férable aussi de réchauffer le corps extérieurement avec une friction
 d'huile de troëne, de coloquinte ou de moût de vin, soit avant le pa-
 roxysme, pour faire cesser le frisson, soit au déclin de la fièvre pour
 éviter un refroidissement causé par les choses extérieures.

69

Ch. xciv. — SUR LA PESTE.

1 La peste amène avec elle toute espèce de maux très-dangereux, et
 rien n'y est caché¹, comme dans chacune des autres maladies; des acci-
 dents multiples et très-variés s'y produisent (tels que) délire de diverses
 sortes, vomissements de bile, gonflement et douleurs aux hypocondres,
 sueurs surabondantes, refroidissement des extrémités, flux de ventre
 bilieux, ténus et accompagnés de vents, urines aqueuses, ténues chez

¹ ἀποκρύπτεται. Il est probable que le compilateur Aétius avait sous les yeux, au lieu de la bonne leçon ἀποκεκριμένον, conservée par Oribase, une copie fautive portant ἀποκεκρυμμένον.

ἰδατώδη, λεπτὰ, τοῖς δὲ χολώδη, τοῖς δὲ μέλανα, ὑποσίσεις κακὰς
 ἔχοντα, καὶ ἐναιωρήματα κάκιστα, ἀπὸ ῥινῶν αἵματος σιδήξεις,
 καύματα ἐν θώρακι, γλῶσσαι καταπεφυγμένοι¹, ἀγρυπνία, σπα-
 σμοὶ βίαιοι, καὶ ἄλλα δὲ πονηρὰ ἔλκη, καὶ ἀνθρακώδη. Καὶ πάν- 2
 5 δεινα γένοιτ' ἂν ἐν λοιμῶ, κατὰ τε τὸ ἄλλο σῶμα καὶ ἐν προσώπῳ
 καὶ παρισθμίσι. Εἰ δέ τις συνετὸς εἴη, προγνώσει τὸν μέλλοντα 3
 ἤξειν ἐκεῖνον λοιμὸν, προσέχων ταῖς ὥραις πονηραῖς τε οὐσαις καὶ
 τοῖς ἀλόγοις προαπολουμένοις². Εἰ μὲν γὰρ ὁ περιέχων ἡμᾶς ἀπὸ 4
 αἴτιος γίγνεται τοῦ λοιμοῦ, τῶν πηλῶν πάντων [καὶ] ὀρνίθων ἐτέ-
 10 ρων³ ἢ θηῆσις ἔσθαι πρότερον· εἰ δὲ ἐκ τῶν ἀπὸ τῆς γῆς μοχθη-
 ρῶν ἀναθυμιάσεων τοῦτο συμβαίη, τῶν τετραπόδων ζώων ἢ φθορὰ
 γίγνεται πρότερον. Ὅταν δὲ ταῦτα ἐνθυμηθῆς, προσέτι δὲ κάκεινο 5
 ἐνθυμοῦ, ποταπὴ μὲν ἢ παροῦσα ὥρα τοῦ ἔτους, ποταπὸν δὲ τὸ
 σύμπαν ἔτος· ἐντεῦθεν γὰρ⁴ τὰς διαίτας εὐρήσεις ποιεῖσθαι κάλ-

¹ καταπεφυγμ. Ed. Corrigitur ex Orib. Orib. ubi προαπολλυμένοις.—² Ed. om.
 et Cornarii. lat. vers. —³ προσαλλομέ- πάντων et ἐτέρων. add. P. Addo καί. —
 νois Ed. προσαπολομένοις P. Corrigo ex ⁴ ἐνταῦθα καὶ P.

les uns, bilieuses chez les autres, noires chez d'autres encore, ayant des
 sédiments mauvais et des énéorèmes très-mauvais; saignements de nez,
 chaleurs ardentes dans la poitrine, langue brûlée, insomnie, spasmes
 violents, ulcères malins, charbonneux. Il y a dans la peste des symp- 2
 tômes terribles qui se manifestent sur le visage, aux amygdales et sur
 tout le reste du corps. Si l'on est sagace, on reconnaîtra à l'avance l'in- 3
 vasion de la peste en ayant égard aux saisons malfaisantes et aux ani-
 maux qui périssent antérieurement (aux hommes). En effet, si c'est 4
 bien l'air dont nous sommes environnés qui engendre la peste, les vo-
 latiles et les autres sortes d'oiseaux seront les premiers atteints; si elle
 a pour origine des émanations miasmatiques sortant de la terre, ce seront
 les quadrupèdes. Quand vous aurez tenu compte de ces pronostics, vous 5
 aurez encore à considérer la nature de la saison courante, et celle de
 l'année entière; car c'est en partant de ces données que vous trouverez
 moyen d'établir très-bien le régime; comme par exemple si telle saison

λισία· οἶον τῆς μὲν ὥρας εἶπερ ἦν ὀρθῶς γιγνομένη [ξηρᾶς ὑπαρ-
 χούσης]¹, ἀλλ' εἰ μὲν ὑγρὰ γεγένηται, ἀνάγκη καὶ τὴν δίαιταν ἐπι-
 6 ξηραίνειν, ἵνα τὸ ὑπερβάλλον ὑγρὸν ἀναλίσκηται. Προσεπιβλέπειν
 δὲ καὶ τὰ ἐπιτηδεύματα τῶν ἀνθρώπων, μὴ ποτε εἰς ὑγιείαν οὐ συμ-
 7 φέρωσι², καὶ ταῦτα κωλύειν. Ἐπιμελητέον δὲ καὶ τῆς γαστρός· εἰ δὲ 5
 ἡ κοιλία φλέγμα ἔχει, ἐμετοῖς κενοῦν· οἷς δὲ τὸ αἷμα ὑπερβάλλει,
 8 φλέβα τέμνειν. Ἀγαθὴ δὲ καὶ ἡ διὰ τῶν οὔρων κάθαρσις, καὶ ὅσαι
 9 εἰσὶν ἄλλαι [καὶ ἡ]³ κατὰ πᾶν τὸ σῶμα κάθαρσις. Εἰ δὲ καυσού-
 μενος ὁ ἄνθρωπος εἴη, καὶ φλόξ ἄχρι στήθους ἀνίοι, [οὐκ] ἀπὸ
 τρόπου ψυκτήρια τοῖς στήθεσι προσάγειν, καὶ τὸ πῶμα ψυχρὸν 10
 προσφέρειν, μὴ κατὰ μικρὸν προσφέροντας· νικώμενον γὰρ ὑπὸ τῆς
 πλείονος ἐν τῇ κοιλίᾳ θερμότητος, συμμοχθηρεύεται, καὶ ἀνα-
 καίει πλείονα⁴. ἀλλὰ καὶ ἄγαν μεμάθηκεν ὁ ἰατρός⁵, καὶ πολὺν καὶ
 10 ἀθρόον⁶ δίδόναι, ὡς τῷ πλῆθει σβέσαι τὴν φλόγα. Εἰ δὲ ὁ καῦσος ἔχει

¹ Hæc addo ex Orib. — ² συμφέρουσι — ³ πλείων Orib. fort. melius. — ⁴ ἄγαν
 Ed. Corrigo. — ⁵ ὅσα... ἄλλα Ed. Corrigo. — ⁶ μεμάθηκεν ὁ ἰατρός add. P. — ⁶ καὶ
 rigo ex Orib. — καὶ ἡ addo ex Orib. — ἀθρόον om. P. f. melius.

devait être sèche, du moins dans l'ordre régulier, et qu'elle devint hu-
 mide, il faut alors adopter le régime desséchant afin que l'excès d'humidi-
 6 tité soit absorbé. On devra aussi avoir égard aux occupations des indi-
 7 vidus, qui compromettraient leur santé, et les leur interdire. Prendre
 soin du ventre; si l'estomac contient de la pituite, l'évacuer par des vo-
 8 missements. Les personnes chez qui le sang sera surabondant, on les
 saignera. La purgation par les urines est encore une bonne chose,
 ainsi que toutes les autres, et notamment celle qui se fait par tout le
 9 corps. Si le malade a une fièvre ardente et que le feu remonte jusqu'à
 la poitrine, il ne sera pas hors de propos d'appliquer des réfrigérants
 sur la poitrine et d'administrer de la boisson froide, non pas par petites
 quantités, car, surpassée par la supériorité de la chaleur du ventre, elle
 contribue à la souffrance du malade et augmente le feu qui le dévore.
 Mais le médecin apprend, par une complète expérience, à la donner en
 abondance et tout d'un coup, afin d'éteindre le feu par la grande quan-
 10 tité du liquide. Si la fièvre ardente occupe l'intérieur, tandis que les

τὰ ἔνδον, [τὰ]¹ ἄκρα δὲ καὶ τὰ ἐπιπολῆς ψυχρὰ εἶη, καὶ τὸ ὑποχόνδριον συντείνοιτο, καὶ ἡ γαστήρ τὰς συντηξείας, τὰς μὲν ἄνω πέμποι², τὰς δὲ κάτω, ἀγρυπνία δὲ εἶη, καὶ παραφροσύνη, καὶ γλώσσης τραχύτητες, τοῦτοις δεῖ θερμάσματα προσφέρειν, ὥστε
 5 ἐλκυσθῆναι τὸ θερμὸν ἐπὶ τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ σώματος, καὶ ὡς οἶόντε ἄλλῃ τρόπῳ μηχανᾶσθαι ἀνάγειν τὸ θερμὸν ἐκ τοῦ βάρους πρὸς τὰ ἔξω.

70

ζ', θ'. Περὶ μελαγχολίας.

Πάντων μὲν οὖν τῶν παρεπομένων ἐκάστη συμπίωματων τὰς 1
 αἰτίας εἰπεῖν, ἀδυνάτον· ἀπορίαν γὰρ πολλὴν ἔχει τὰ πλείωσια,
 10 οἷον, διὰ τί μὲν³ φεύγουσιν ὡς δεινὰ, μὴ ὄντα δεινὰ, τὰ δὲ διώκουσιν ὡς χρησιὰ, μὴ ὄντα χρησιὰ· καὶ διὰ τί ὁ μὲν τοὺς οἰκείους φοβεῖται, ὁ δὲ ἔλους τοὺς ἀνθρώπους, καὶ τὰ τοιαῦτα. Τῶν πλείωσιων δὲ τὰς 2

¹ ἔσω P. τὰ addo. — ² πέμπει Ed. Corrigo ex Orib. — ³ F. l. διὰ τί [τὰ] μὲν.

extrémités et la surface seraient froides en même temps que l'hypocondre serait tendu, que le ventre chasserait des matières colliquatives, les unes par en haut, les autres par en bas, qu'il y aurait insomnie, délire, rugosité de la langue; il faut alors recourir aux topiques réchauffants, afin d'attirer la chaleur à la surface du corps, et, par tous les autres moyens praticables, de faire remonter la chaleur du fond du corps à sa partie extérieure.

70

Liv. VI, ch. ix. — SUR LA MÉLANCOLIE.

Dire les causes de tous les symptômes qui accompagnent chacun des 1
 cas, c'est là une chose impossible; car une foule de questions douteuses se présentent, comme par exemple pourquoi (les mélancoliques) voient des dangers où il n'y en a pas, poursuivent comme des avantages tels objets qui n'ont rien d'avantageux; pourquoi tel malade a peur de son entourage et tel autre de tous les hommes pris en masse, etc. Mais, pour 2

3 αἰτίας¹ συμπλωμάτων εἰπεῖν τὸν ἰατρὸν οὐ χαλεπὸν. Οἶον, ὃ δοκῶν
 4 ἐαυτὸν κεράμιον εἶναι, διὰ τὴν ξηρότητα τοῦτο πάσχει· ψυχρὸς γὰρ
 5 καὶ ξηρὸς ὁ μελαγχολικὸς χυμὸς². Ὁμοίως καὶ τὸ ἐαυτοῦ δέρμα
 6 δοκῶν εἶναι ταῖς ξηραῖς διφθέραις ὅμοιον· ὃ δὲ οἰόμενος μὴ ἔχειν³
 7 κεφαλὴν, ἴσως διὰ κούφότητα ἢν⁴ τὸ ἀναφερόμενον πνεῦμα παρεῖ- 5
 8 χεν αὐτῆ. Διὰ τί δὲ ὀρέγονται οἱ μελαγχολικοὶ πλειόνων σιτίων⁵;
 9 ἢ ὅτι ψύχεται αὐτοῖς τὸ σίμα τῆς γαστρός. Διὰ τί δὲ ἐνιοὶ αὐτῶν
 10 οἰνοπόται; ἢ ὅτι τὸ ψυχρὸν θερμανθῆναι χρεῖζει. Διὰ τί δὲ ἀποκτι-
 11 νύουσι σφᾶς αὐτοῖς; ἢ ὅτι μειζόνων κακῶν ὑπολαμβάνουσι ἀπαλ-
 12 λάττεσθαι, εἰ μὴ ἄρα δόξα τοιαύτη ὑπογίγνεται αὐτοῖς, ὅτι τὸ ἀπο- 10
 13 θνήσκειν ἐστὶ καλὸν, ὡς περ τῶν βαρβάρων ἐνόιοι. Διὰ τί δὲ ἀπεψίαι
 14 συνεχεῖς αὐτοῖς γίγνονται; ἢ ὅτι θολερὸν καὶ περιπλωμάτων πλέον⁶
 15 ἐστὶν αὐτῶν τὸ σῶμα, καὶ διὰ τοῦτο καὶ δύσκρατος ἡ γαστήρ, ψυχο-

¹ τὰς αἰτίας post εἰπεῖν locat P. — problèmes, qui rappellent ceux d'Aris-
² Cp. Aristot. *De somno et vig.* p. 457. — tote, ne se retrouvent ni de près ni de
³ Ita P. et Corn. σμῆχειν Ed. — ⁴ ἢν loin dans les problèmes médicaux qui lui
 addo. (LITTRÉ.) — ⁵ Cp. Aristot. *ibid.* Ces sont attribués. — ⁶ πλέον addo. (LITTRÉ.)

ce qui est d'expliquer la raison d'être de presque tous les symptômes,
 3 le médecin peut le faire sans difficulté. Ainsi, celui qui s'imagine être
 4 un pot de terre doit cette illusion à la sécheresse; car froide et sèche est
 5 l'humeur mélancolique. Il en est de même de celui qui se figure avoir
 6 la peau desséchée et semblable à du parchemin. Citons encore celui qui
 7 croyait qu'il n'avait pas de tête (?), peut-être à cause de la légèreté que
 8 le souffle porté en haut y produisait. Pourquoi les mélancoliques ont-ils
 9 un fort appétit? sans doute parce que l'orifice de leur estomac est froid.
 10 Pourquoi certains d'entre eux sont-ils grands buveurs de vin? sans doute
 11 parce que le froid demande à être réchauffé. Pourquoi se donnent-ils la
 12 mort? sans doute parce qu'ils supposent qu'ils se délivrent ainsi de
 13 maux plus grands; à moins qu'il ne leur vienne cette pensée qu'il est
 14 beau de mourir, comme à certains peuples barbares. Pourquoi ont-ils
 15 des aepsies continuelles? sans doute parce que leur corps est bourbeux
 et plein de superfluités, et que, pour cette raison, leur ventre n'est pas
 bien tempéré, se trouvant entièrement refroidi par l'humeur mélancolique.

μένη διὰ παντός ἐκ τοῦ μελαγχολικοῦ χυμοῦ. Διατί δὲ αἱ κοιλίαι ὡς 9
ἐπίπαν αὐτοῖς ξηραίνονται; ἢ ὅτι τὰ πνεύματα τοῖς ἄνω περὶ τὰ
ὑποχόνδρια προϊσάται¹, καὶ οὐ πᾶν κάτω διαχωρεῖ. Ἀνάγκη 10
τοίνυν δι' αὐτὸ τούτων καὶ τὰς γαστέρας εἶναι ξήρας· ἐκ δὲ πολλῆς
5 τῆς ἐπισχέσεως, ἀθρόα ποτὲ καὶ περιτετηκῶτα διαχωροῦσι.

Σκαρδαμυκταὶ δὲ καὶ ἐξόφθαλμοι καὶ παχύχειλοι ὡς ἐπίπαν 11
γίνονται διὰ τὸ παχὺ πνεῦμα· μελάγχροες δὲ διὰ τὴν χύσιν τοῦ χυ-
μοῦ· δασεῖς δὲ οἱ πλείους αὐτῶν, διὰ τὸ πλῆθος τῶν παχέων περι-
ττωμάτων. Ταχύγλωσσοι ὡς ἐπίπαν εἰσὶ, καὶ τραυλοὶ², καὶ ἰσχνό- 12
10 Φωνοὶ τῷ ἀκρατεῖ τῆς γλώσσης· αἱ γὰρ συντονίαι τῆς κινήσεως
κατὰ τὸ πνεῦμα γίνονται· πᾶν δὲ τὸ συντόνωσ κινήθην ἀπορρεῖ
ταχέως.

Εὐπετές μὴν τῷ βουλομένῳ³ καὶ τῶν λοιπῶν συμπλωμάτων ἀπο- 13
δοῦναι τὰς αἰτίας, ἐκ τούτων ὀρωμένῳ. Μελαίνεται δὲ ὁ χυμὸς οὕτως 14

¹ συνίσταται P. — ² παυλοὶ P — ³ Leçon de P. (post βουλομένῳ) : ποσαχῶς
μελ. ὁ χυμὸς διτλῶς.

lique. Mais pourquoi leurs cavités abdominales sont-elles absolument 9
desséchées? sans doute parce que les vents (chez eux) se produisent
dans la partie supérieure des hypocondres, et ne peuvent pas du tout
s'échapper par en bas. Il en résulte nécessairement que leur ventre est 10
sec; et, par suite de l'empêchement (que les matières éprouvent), leurs
selles se font coup sur coup et de matières de colliquation.

Leurs yeux deviennent clignotants et saillants, leurs lèvres très- 11
épaisses à cause de l'épaisseur de leur souffle; ils ont le teint noir, ce
qui vient de la diffusion de l'humeur (mélancolique). Ils sont le plus
souvent velus à cause de la grande quantité des superfluités épaisses. Ils 12
parlent vite, bégayent et ont la voix grêle, ne pouvant régler l'usage
de leur langue, car les efforts que celle-ci fait pour se mouvoir dépendent
du souffle; or tout ce qui est mû avec effort s'échappe précipitamment.

Il est aisé à quiconque le voudra d'expliquer les causes de tous les 13
autres symptômes, en partant des explications qui viennent d'être don-
nées. L'humeur devient noire tantôt lorsqu'elle est outre mesure tantôt 14

- ποτὲ μὲν ὑπερθερμαινόμενος¹, ποτὲ δὲ ὑπερψυχόμενος· οἶον πά-
 σχουσι γάρ τι οἱ καιόμενοι ἄνθρακες, διαγέσταιοι μὲν ὄντες τῆ
 φλογί, σβεννυμένης δὲ² τῆς φλογὸς ἀπομελαίνονται, τοιοῦτον τι
 15 καὶ ἡ ψύξις περὶ τὸ Φαιδρὸν χρώμα τοῦ αἵματος ἐργάζεται. Ὁρῶ-
 μέν γε κάπλι τῶν ἐκτὸς πελιδνὰ γιγνόμενα τινὰ σώματα καὶ με- 5
 16 λαινόμενα ὑπὸ ψύξεως. Ἡ δὲ ὑπερβολὴ τοῦ Φερμοῦ πάλιν ξηράνασα
 καὶ δαπανήσασα τὰς ὑγρότητας ὑφ' ὧν τρέφεται τὸ Φερμόν μελαί-
 νει τοὺς χυμοὺς, ὥσπερ καὶ ὁ ἥλιος τοὺς καρποὺς καὶ τὰ τῶν ἀνθρώ-
 πων σώματα.
- 17 Τὰ μὲν οὖν πρὸ τῆς Θεραπείας εἰς τοσοῦτον διεγνωκέναι χρῆ 10
 18 τὸν ἱατρόν. Ἄ δ' ἂν τις μαθὼν ἔχοι βοηθεῖν τοῖς οὕτω νοσοῦσιν,
 ἤδη καιρὸς ὑποτίθεσθαι³. διαφέρει δὲ εἰς τὴν Θεραπείαν οὐ σμικρὰ
 19 ἔθεν τὴν ἀρχὴν ἔσχε τὸ νόσημα. Γινώσκειν χρῆ τοίνυν ὡς διττὸν
 τὸ μελαγχολικόν· τινὲς μὲν γὰρ αὐτῶν ἐκ φύσεως καὶ τῆς ἐξ ἀρχῆς
 κράσεως ἔχουσι τὸ μελαγχολικόν· τινὲς δὲ ἐκ διαίτης φαύλης εἰς ὕστε- 15

¹ ὑποθερμ. P. — ² μὲν Ed. Corrigo ex P. — ³ ἐκτίθεσθαι P.

- échauffée tantôt refroidie. En effet, ce qui arrive au charbon en com-
 bustion, lequel est très-brillant lorsqu'il est en feu, puis, le feu une
 fois éteint, devient noir, se produit ici : le refroidissement l'effectue sur
 15 la couleur éclatante du sang. Ne voyons-nous pas, à l'extérieur, certains
 16 corps devenir livides et noirs par l'action du froid ? En revanche l'excès
 du chaud, desséchant et consumant les liquides dont s'alimente le chaud,
 brunit les humeurs, comme le soleil fait des fruits et du corps hu-
 main.
- 17 Il faut donc que le médecin, avant d'entreprendre un traitement,
 18 fasse le diagnostic sur ces données. Quant aux notions qu'il doit acquérir
 pour guérir ceux qui sont affectés de cette maladie, le moment est venu
 de les exposer. Il importe, pour le traitement, d'examiner à fond comment
 19 la maladie a commencé. Il faut savoir qu'il y a deux espèces de mélancolies.
 Quelques-uns parmi les mélancoliques le sont de nature et en
 vertu de leur tempérament congénital, d'autres, au contraire, le sont de-

ρον τὴν κράσιν ἐπεκτίσαντο· καὶ ἔσι τὸ εἶδος τοῦτο νοθρὸν καὶ
κατηφές αἰεί. Ὅτι δὲ ἐξ ὑπεροπλήσεως τῆς ξανθῆς χολῆς τῇ παρα- 20
φροσύνη παραπίπλουσι, θρασύτεροι καὶ ὀργιλώτεροι τῶν ἄλλων
εἰσὶ, καὶ πλῆκται, καὶ τὰ πάνδεινα πράττοντες κατὰ τὸν καιρὸν
5 ἐκείνον μάλιστα, ἐν ᾧ ὑπεροπλιᾶται ἡ χολή. Τῷ χρόνῳ δὲ ὅταν καὶ 21
αὐτὴ καὶ ἀποσβεσθῇ, κατηφεῖς, ἐπίλυποι καὶ ἐπίφοβοι γενόμενοι.
Ὅταν μὲν γὰρ ὅλον τὸ σῶμα μελαγχολικὸν ἔχη τὸ αἷμα, τὴν ἀρχὴν 22
τῆς Θεραπείας ἀπὸ φλεβοτομίας προσῆκεν. Ὅταν δὲ τὰ κατὰ μόνον
τὸν ἐγκέφαλον, οὐ χρήζει φλεβοτομίας ὁ κάμων, εἰ μήτι γὰρ πολυαι-
10 μος εἴη, καὶ χάριν προφυλακῆς τὴν ἀφαίρεσιν ποιούμεθα. Ἡ δ' οὖν 23
διάγνωσις ἀπὸ τῶνδ' εἰς γινέσθω· πότερον ὅλον τὸ σῶμα με-
λαγχολικὸν ἔχει τὸ αἷμα, ἢ κατὰ τὸν ἐγκέφαλον μόνον ἠθροισθαί
τις τοιοῦτος χυμός¹.

¹ χυμός add. Ed. La suite du texte d'Aëtius est donnée dans le ms. P. comme étant de Galien.

venus à la suite d'un mauvais régime. Cette seconde variété se produit
toujours avec lenteur et sourdement. Par suite de la combustion exces- 20
sive de la bile jaune, ils tombent dans la démence; ils sont plus auda-
cieux, plus irascibles qu'on ne l'est d'ordinaire, enclins à frapper, et
peuvent se porter à des excès dangereux, surtout dans le moment où a
lieu cette combustion exagérée de la bile. Puis, avec le temps, et lorsque 21
ce feu s'est éteint, ils deviennent sombres, tristes et craintifs. Lorsque 22
tout le corps est rempli d'un sang mélancolique, il faut que le traitement
débute par la saignée; mais, lorsqu'il n'y a que le cerveau d'envahi, le
malade n'a pas besoin d'être saigné, à moins qu'il ne soit surchargé de
sang et que nous n'en ôtions par mesure de précaution. Voilà donc quel 23
sera votre diagnostic, selon que tout le corps aura été envahi par le sang
mélancolique, ou que cette humeur n'occupera que le cerveau.

71

ι'. Θεραπεία μελαγχολίας.

- 1 Κοινὰ δὲ ἐστί κἀν ὁ ἐγκέφαλος πρωτοπαθῆ, κἀν τὰ ὑποχόνδρια,
2 τὰ ὑπακτικά τῆς γαστρὸς βοηθήματα. Πρῶτον μὲν οὖν εὐπεψίας
φροντίδα τίθεσθαι χρή· ἔπειτα δὲ καθαίρειν πρῶτον μὲν ἐπὶ θυμῷ
καὶ ἀλόῃ· τούτων γὰρ εἰ καὶ ὀλίγον ἐφ' ἐκάστης ἡμέρας λαμβάνοι,
ὠφελεῖται τῷ μετρίως καὶ ἡσυχῇ ὑπάγειν¹. 5

72²

- 1 Ἐμείψωσαν δὲ ἐκ μειζόνων διασημάτων, καὶ ἀπὸ σιτίων, ἀλλὰ
2 ἀπὸ ῥαφανίδων νήσις³, ἢ ὀριγάνου, ἢ θυμοῦ. Μὴ μέντοι τοῖς

¹ La suite du texte donné dans l'édition sous le nom de Posidonius est présentée dans P comme une continuation de Rufus, et M. Daremberg semble s'être rallié à cette dernière attribution, en prenant copie de la citation qui, dans P, offre des variantes presque à chaque mot.

Nous croyons cette attribution d'autant moins admissible, que cette suite mentionne la purgation dite *ἰερά* Ἰούφου. Rufus n'aurait-il pas écrit *ἰερά* ἐμῆ ou simplement *ἰερά*? Cp. frag. 73, § 8. —
² Autre morceau de Rufus tiré du même chap. d'Ætius. — ³ *νήσις* Ed. Corrigo.

71

Ch. x. — TRAITEMENT DE LA MÉLANCOLIE.

- 1 Que le cerveau soit affecté en premier ou que ce soient les hypocondres, on emploie des moyens curatifs communs aux deux cas, destinés à relâcher le ventre. D'abord il faut veiller à procurer une bonne digestion, ensuite purger avec du thym et de l'aloès, car ces deux substances, prises chaque jour à petite dose, procurent un relâchement modéré et anodin.

72

AUTRE FRAGMENT DE RUFUS, EXTRAIT DU MÊME CHAPITRE.

- 1 On fera vomir (les malades) à des intervalles assez longs et au moyen de certains aliments¹; mais, si c'est au moyen du raifort, ils devront être
2 à jeun; de même, si c'est au moyen de l'origan ou du thym. Il ne faut

¹ Cornarius: *Vomant ex longioribus intervallis etiam a cibo.*

δρασθηρίοις ἐμετικοῖς κεχρηῆσθαι, βλαβερά γάρ τὰ τοιαῦτα, ἐπὶ
 τούτων ταιλαιπωρίαν προστίθεντα τῇ γαστρὶ καὶ τῷ στομάχῳ, ἥδη
 προπεπονηκόσι τῇ νόσῳ. Ὄρωνται γάρ τινες ἐκ τῶν δραστικωτέρων 3
 ἐμετικῶν, ἀλισκόμενοι τῇ μελαγχολίᾳ. Εἶ γε μὴν εἰδέναι χρὴ ὅτι 4
 5 πολλοὶ τῶν οὕτω νοσοῦντων, ἐν μὲν τῷ καιρῷ τῆς Θεραπείας, οὐδέν
 τι ὠφελήθησαν· ἀφεθέντες δὲ, κατέσκησαν τὸ προθεραπεύεσθαι,
 καλῶς ἰσχυσάσης τῆς φύσεως κατὰ τῶν νοσημάτων ἀσθενῶν τῇ
 βοηθείᾳ γεγενημένων. Διόπερ χρὴ ἀνεσιν δίδοναι τῇ φύσει· ἔοικε 5
 γὰρ συνταλαιπωρεῖσθαι ταῖς Θεραπείαις· ἰσχύειν δὲ ἐν τῇ ἀναπαύ-
 10 σει, καὶ κρατεῖν τῶν νοσημάτων ἤδη προλελεπλυθέντων.

73

ιγ'. [Περὶ ἐπιληψίας]. Διδασκαλία καὶ ἐρμηνεία Ρούφου εἰς τὸ
 αὐτὸ κεφάλαιον¹.

Χρὴ τοίνυν τοὺς πάσχοντας, ἐν ὑδροποσίᾳ μὲν μακρᾷ συνέχειν, 1

¹ Ce morceau, dans l'édition et dans senté sous le nom de Posidonius; le
 Cornarius, fait partie d'un texte pré- manuscrit P l'attribue à Rufus, avec le

pas user d'émétiques trop énergiques, car ils seraient nuisibles, causant
 dans ces affections une grande fatigue à l'estomac et à l'œsophage, déjà
 travaillés par la maladie elle-même. On voit certains malades, à la suite 3
 de vomitifs trop actifs, être saisis par la mélancolie. Il faut bien savoir 4
 que des personnes affectées de cette maladie n'éprouvent aucune amé-
 lioration pendant le temps du traitement; puis, laissées à elles-mêmes,
 elles ressentent l'effet salutaire du traitement antécédent, la nature triom-
 phant de maladies devenues faibles par la cure qui avait été instituée.
 Aussi faut-il donner quelque relâche à la nature (car celle-ci semble 5
 prendre sa part de la fatigue causée par le traitement), la fortifier en la
 laissant se reposer, enfin la faire triompher des affections qui ont déjà
 été atténuées.

73

CH. XIII. — DE L'ÉPILEPSIE.

(Doctrines et explication de Rufus concernant ce chapitre.)

Il faut que ceux qui sont malades (de l'épilepsie) soient maintenus 1

ἐγχειροῦντας δὲ τῇ Θεραπείᾳ, εἰ μηδὲν κωλύοι, φλεβοτομεῖν· καὶ δια-
 λιπόντας ἡμέρας δ' ἢ ε', ἀναλαβεῖν τὸ σῶμα, καὶ οὕτω καθαρτικῶ¹
 ὑποκενοῦν, μάλιστα μὲν δι' ἐλλεβόρου μέλανος, ἢ κολοκυνθίδος
 2 εἴτ' οὖν καὶ διὰ σκαμμωνίας. Δεῖ δὲ τοῦ μὲν ἐλλεβόρου² τὸν Φλοιὸν
 Ξηρὸν κόψαντας, καὶ σήσαντας, δίδουσι μετὰ μελικράτου ὕσον Ἱ α',
 ἢ μέλιτι ἐφθῶ ἀναλαβόντας μετ' ὀλίγου πεπέρεως, καταπότια δι-
 3 δόναι. Τῆς δὲ κολοκυνθίδος τὸ σπέρμα ἐξελῶν³, καταλιπὼν δὲ τὴν
 ἐντεριῶνην, πλῆσον οἴνου γλυκέος, καὶ ἕα ὄλην τὴν νύκτα, ἕωθεν
 δὲ διηθήσας τὸ γλυκὺ καὶ χλιάνας, δίδου πίνειν· μετὰ δὲ τὴν αὐ-
 4 τάρκη κάθαρσιν, λούειν αὐτούς. Τῇ δὲ τρίτῃ σικυαστίον ὑποχόν- 10
 5 δριον καὶ μετάφρενον μετ' ἀμυγῶν. Εἶτα διασΐήσαντας ἡμέρας
 τινάς, καὶ ἀναλαβόντας τὸ σῶμα, καθαίρειν τῇ διὰ τῆς κολοκυν-

titre que nous reproduisons, Oribase — ¹ καθ. addo cum Orib. et S. —
 (Synopsis, VIII, III, 7, fin), à Philu- ² δίχα... ἀναλαμβάνοντας (rédaction
 mène. Le ms. S. et le texte d'Oribase d'Oribase et de S). — ³ Autre rédaction
 doivent dériver d'une source commune. dans Orib. et dans S.

à un régime dans lequel entre une grande absorption d'eau et qu'on
 inaugure le traitement par la saignée, si rien ne s'y oppose, en laissant
 un intervalle de quatre ou cinq jours pour que le corps reprenne des
 forces; puis on fait évacuer au moyen de purgatifs, principalement avec
 2 l'ellébore noir ou la coloquinte, ou encore avec la scammonée. Après
 avoir pilé la peau desséchée de l'ellébore et l'avoir tamisée, on fait
 prendre cette préparation mélangée de mélicrat à la dose d'une drachme
 (alias de 5 cyathes); ou bien avec du miel cuit, mélangé d'un peu de
 3 poivre, on fait des pilules. Après avoir extrait la graine de la colo-
 quinte et avoir laissé l'intérieur, vous la remplissez de vin d'un goût
 sucré, et laissez (déposer) toute la nuit, puis vous filtrez le mélange
 4 sucré dès l'aurore, faites tiédir et donnez cette potion à boire. Lorsque
 5 la purgation a fait assez d'effet, faites prendre un bain au malade. Au
 troisième jour (du traitement), il faut lui appliquer des ventouses sca-
 rifiées sur les hypocondres et dans le dos. On laisse passer quel-
 ques jours pour que le corps reprenne des forces, puis on purge avec

θίδος ἱερᾶ¹. Εἶτα μετὰ τοῦτο σικυασίον τὴν κεφαλὴν², καὶ τῆ 6
 ἐξῆς καταπλάττειν αὐτὴν ἄρτω ἠψημένῳ μετὰ μελικράτου, συλλε-
 λειωμένου πικροῖς ἀμυγδαλοῖς, ἢ ἐρπύλλου ἢ καλαμίνθου ἢ ἡδύ-
 σμου, ἢ πηγάνου. Καὶ τοῦτο ποιητέον ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας· καὶ μετὰ 7
 5 ταῦτα ξυρᾶν μὲν τὴν κεφαλὴν, καὶ καταχρίειν αὐτὴν πευκεδάνου
 ὀπῶ ἐν ὄξει διημέμφῳ, ἢ σπονδύλειον, ἢ ἐρπύλλον, ἢ Ἴριον ἐναφεψῆ-
 σαι· καὶ διασίσταντα³ πάλιν δίδοναι τῆς ἱερᾶς ἧ γ' μόνας. Εἶτα 8
 πλάρμικοῖς χρῆσθαι, καὶ ἀποφλεγματισμοῖς, καὶ ἐρρίνοις, κυκλά-
 μινον χυλοῦ ταῖς ῥίσιν ἐγχεόντες, ἢ αὐτὴν τὴν ῥίζαν ξηρὰν λείαν
 10 ἐμφυσῶντες, ἢ ἐλατήριον μετὰ γάλακτος. Καὶ διασίσσας κλύζε τῶ 9
 διὰ κενταυρίου, καὶ κολοκυνθίδος⁴. Εἶτα⁵ σινάπιζε τὴν κεφαλὴν· καὶ 10
 δριμυφαγίαις χρῶ ἐκ διαλειμμάτων.

¹ Ed. et P Γαληνοῦ add. Le ms. S et Oribase suppriment ce mot, qui ne signifie rien ici. — ² καὶ ἰνιον τῆ δὲ ἐξῆς (interpolation?). — ³ S ajoute : τὴν Orib. et S. — ⁴ διασίσσοντας δὲ πάλιν ἱερὰν αὐτῆς δίδοναι, puis continue comme — καὶ ἐρρίνοις]. Autre rédaction, com- Oribase.

l'hiéra à la coloquinte. Ensuite on ventousera la tête (et la nuque), et le lendemain on y appliquera un cataplasme de mie de pain bouilli et de mélicrat trituré avec des amandes amères ou du serpolet, du calament, de la menthe ou de la rue. Il faut faire cela pendant trois jours, 7 puis raser la tête et la frictionner avec du suc de peucedane (fenouil de porc) délayé dans du vinaigre, mélangé d'une décoction de grande berce, de serpolet ou d'iris; puis on laisse encore un intervalle de temps, et l'on donne 3 drachmes seulement de l'hiéra. On a recours ensuite aux 8 sternutatoires, à l'évacuation de la pituite, aux nausées, en injectant du jus de cyclame dans les narines ou la racine même de la plante pulvérisée, ou l'élatérion mélangé de lait. Après un nouvel intervalle, faites 9 prendre un lavement à la centaurée et à la coloquinte, employez ensuite les sinapismes appliqués sur la tête. Il faut aussi recourir en temps utile 10 aux aliments âcres¹.

¹ Traduction de la leçon donnée par l'édition : « Ensuite appliquez un sinapisme sur la tête et ayez recours, par intervalles, à l'absorption des aliments âcres. »

74

ιδ'. Ὅσα ἐλέγχει τοὺς ἐπιληπτικούς¹.

- 1 Ἐλέγχει ἐπιληπτικούς ὑποθυμιώμενος, καὶ καταπίπειν αὐτοὺς παρασκευάζων, ἄσφαλτος, γαγάτης λίθος², κέρας αἰγείου, καὶ ἡ δοσὴ τοῦ αἰγείου ἥπατος ὀπλωμένου, καὶ αὐτὸ τὸ ἥπαρ ἐσθιόμενον.

75

κγ'. Περὶ μνήμης ἀπολωλίας, ἐκ τοῦ Ρούφου καὶ Γαλιηνοῦ³.

- 1 Ἡ τῆς μνήμης βλάβη φαίνεται πολλὰκις ἐν νοσήμασι τισι γιγνομένη, συμβεβλαμμένου καὶ τοῦ λογισμοῦ, « τῆς μὲν⁴ διαθέσεως ἀμφοτέρους τῆς αὐτῆς οὔσης, ἐπιτεταμένης δὲ ὅποτε τῇ μνήμῃ συν-

¹ Fragment attribué à Rufus dans le manuscrit P. Il est sans attribution dans l'imprimé. — ² Cp. Oribase, *Coll. méd.* X, xix, 7. — ³ Ni l'édition, ni les manuscrits consultés, ni le texte correspondant d'Oribase (*Synopsis*, VIII, 1) n'indiquent ce qui, dans ce texte remar-

quable, revient particulièrement à Rufus. Les passages que nous avons retrouvés plus ou moins textuellement dans Galien (*Loc. aff.* III, vii, p. 432 et s. éd. Ch., p. 160 et s. éd. Kuhn) sont placés entre guillemets. — ⁴ Galien, p. 432.

74

Ch. XIV. — RECETTES POUR RECONNAÎTRE LES ÉPILEPTIQUES.

- 1 Un moyen de faire découvrir l'épilepsie, c'est une fumigation d'asphalte, qui prédispose les malades à tomber, ou de jayet, ou de corne de cerf, ou encore l'odeur du foie de chèvre brûlé, et le foie lui-même pris en nourriture¹.

75

Ch. XXIII. — SUR LA PERTE DE LA MÉMOIRE.

- 1 On voit souvent la perte de la mémoire survenir dans une maladie, en même temps que la raison s'est altérée, attendu que ces deux facultés éprouvent la même affection, et, lorsque cette affection s'aggrave, on perd en même temps et la mémoire et la raison, état que l'on nomme folie.

¹ Voir, sur ce sujet, *Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 888.

ἀπόλωλε καὶ ὁ λογισμὸς, ὅπερ ὀνομάζεται μώρωσις. Ἀπόλλυται 2
 δὲ ἄμφω ταῦτα κατὰ¹ τοὺς ληθάργους τε καὶ τὰ καρώδη πάθη
 πάντα. » Ὅτε² καὶ ἡ θεραπεία ἐπὶ τῶν προειρημένων παθῶν ἀνα- 3
 γεγραμμένη παραλαμβάνεται ἤδη ἐνιστήκτων τῶν νοσημάτων (καὶ
 5 γὰρ καὶ τοῦτο γίνεται ἢ ἐκ λοιμοῦ· ὥσπερ οὖν καὶ συνέπεσε τῷ
 γενομένῳ ἐν Ἀθήναις λοιμῷ, τῶν μὲν νοσημάτων)³· εἰ δὲ ἀποσκήψει
 ποτὲ ἐκ τινος τῶν εἰρημένων νοσημάτων ὡς ἐπίπαν λυομένων, ἐφι-
 σλαμένων δὲ εἰς λήθην, ἐπὶ τούτων σκοπεῖσθαι χρὴ τὴν μᾶλλον
 ἐπικρατοῦσαν ποιότητα ὄντως. Μόνη μὲν ὑγρότης πλεονάσασα, βα- 4
 10 θεῖς καὶ μακροὺς ὕπνους ἐργάζεται· μόνη δὲ ξηρότης πλεονεκτοῦσα
 ἀγρυπνίας ἐργάζεται. Εἰ δ' ἡ ψυχρότης προσγίνεται μεθ' ὑγρότη- 5
 τος, ἰκανῶς τὰ καταφορικὰ καὶ καρώδη πάθη συνίστανται· εἰ δ'
 ὑγρότης προσγίνεται μετ' ὀλίγης ψύξεως, αἱ τῆς μνήμης ἐπιγι-
 γνονται βλάβαι καὶ αἱ μωρώσεις. Οὕσης δὲ πολλῆς διαφορᾶς ἐν τῷ 6
 15 μᾶλλον τε καὶ ἥττον τῶν κράσεων, ποιικιλία πολυειδῆς γίγνεται

¹ Ita Gal. καὶ Ed. — ² Cornarius : Unde... comme s'il avait lu *ὅθεν*. — ³ P place toute cette parenthèse après le troisième *νοσημάτων* (l. 7).

L'une et l'autre faculté sont anéanties dans les léthargus et générale- 2
 ment dans toutes les affections carotiques. Quelquefois le traitement 3
 prescrit pour les cas précités s'applique même quand ces cas surviennent
 dans le cours des maladies; car cela arrive, et aussi dans la peste,
 comme on le vit dans la peste qui affligea Athènes. Si ces accidents sur-
 viennent à la suite desdites maladies au moment de leur solution, en se
 caractérisant par l'oubli, il faut examiner la qualité réellement prédo- 4
 minante. L'humidité surabondante agissant seule occasionne un som-
 meil profond et prolongé; la sécheresse excessive, considérée isolément,
 cause des insomnies. Maintenant, si le froid vient s'ajouter à l'humidi- 5
 tété, il en résulte la constitution d'un état léthargique et somnolent;
 mais, si c'est l'humidité qui vient s'ajouter à un peu de froid, il en résulte
 une lésion de la mémoire et les idioties. Comme il existe une grande 6
 différence en plus et en moins parmi les divers tempéraments, il est une
 non moins grande variété de causes pouvant altérer les fonctions psy-

7 τῶν βλαπτόντων τὰς ψυχικὰς ἐνεργείας αἰτίων. « Παραφυλάττειν¹
 οὖν χρὴ τοὺς ὕπνους τῶν ἀπολωλεκτότων τὴν μνήμην ἢ τὴν συνέσιν·
 8 ἀπάλεια γὰρ τῆς συνέσεως ἢ μώρωσις ἐστὶ. Πότερον² ὑπνώδεις εἰ-
 σὶν οἱ κάμνοντες σφόδρα, ἢ μέτριος αὐτοῖς ἐστὶν ὁ ὕπνος· οὕτω γὰρ
 9 ἂν ἐξεύροις τὴν ἐπικρατοῦσαν δυσκρασίαν. Ἐπιθεωρητέον δὲ καὶ 5
 πότερον ἐκκρίνεται πολλὰ διὰ ῥινῶν καὶ στόματος ἐκ τῆς κεφαλῆς
 10 καταφερομένων, ἢ ξηρὰ φαίνεται τὰ μέρη ταῦτα. » Εἰ μὲν οὖν³ ψύξις
 μόνη ἐστὶ, θερμαίνειν μόνον προσήκει, μὴ μέντοι ξηραίνειν⁴. εἰ δὲ
 11 μετὰ ξηρότητος⁵, θερμαίνειν μόνον καὶ ὑγραίνειν. « Ἐγὼ γ' οὖν οἶδά
 τινα μνήμην ὀλίγου δεῖν ἀπολέσαντα καὶ τὸν λογισμὸν βλαβέντα 10
 διὰ φιλοπονίαν καὶ ἀγρυπνίαν, διὰ μαθήματα, ἕτερον δὲ ἀμπε-
 λουργὸν ἐπὶ τοῖς κατὰ τὴν ἀμπελουργίαν πόνοις, τὰ αὐτὰ παθόντα.
 12 Καὶ προφανῶς ἐκάτερος αὐτῶν ὑπὸ μὲν τῶν θερμαινόντων τε καὶ

¹ Galien, p. 434. — ² πρότερον Ed. μετὰ ὑγρότητος ἢ ψύξις γένοιτο, εἰ δὲ
 — ³ Oribase, Synopsis, VIII, 1, 1. — μετὰ ξηρότητος θερμαίνειν καὶ ὑγραί-
⁴ μηδὲ ὑγραίνειν add. P. — ⁵ εἰ δὲ νεῖν P.

7 chiques. Il faut, en conséquence, préserver avec soin le sommeil de ceux
 qui ne jouissent plus de leur mémoire ou de leur intelligence; car la perte
 8 de l'intelligence, c'est ce que l'on nomme idiotie. (Il faut observer) si les
 malades sont tout à fait en somnolence ou bien si leur sommeil est mo-
 9 déré; ce sera un moyen de reconnaître le côté prédominant de leur
 mauvais tempérament. On devra encore considérer s'ils rejettent par le
 nez ou la bouche une grande quantité des (humeurs) descendant de la
 10 tête, ou bien si ces parties paraissent demeurer sèches. S'il y a froid
 seul, il convient de réchauffer seulement, sans dessécher ni humecter;
 mais, s'il y a froid accompagné de sécheresse, il faut réchauffer et hu-
 11 mecter. Pour ma part, je connais¹ quelqu'un qui perdit ou peu s'en faut
 la mémoire et la raison par suite d'un excès de travail et de veilles con-
 sumées dans les sciences, et un autre individu, un vigneron, qui tomba
 dans le même état à la suite de fatigues éprouvées dans l'exercice de sa
 12 profession. Chacun d'eux, bien évidemment, était devenu malade sous

¹ C'est Galien qui parle.

ξηραίνοντων ἐβλάπτετο, ὑπὸ δὲ τῶν ὑγραίνοντων ἅμα τῷ θερμαίνειν, ὠφελεῖτο.»

Τούτων προδιαρισμένων¹, τῆς Θεραπείας ἐχώμεθα. Εἰ μὲν ἐπὶ 13-14
καθάρσεσι τισιν, ἢ ἄλλαις ἀμέτροις κενώσεσιν ἢ συγκοπαῖς Θρα-
5 σθείσης τῆς δυνάμεως ἐπιγένοιτο βλάβη τῆς μνήμης, τῇ ἀναλεπτικῇ
ἀναγωγῇ² κεχρησθαι προσήκει, μηδὲν ἕτερον περιεργαζομένους.
Ῥωννυμένων γὰρ τῶν σωμάτων καὶ συλλεγομένων τῶν δυνάμεων, 15
ἀποκαθίσταται καὶ ἡ μνήμη. Ὡσαύτως δὲ καὶ διὰ γῆρας ἔσχατον, εἰ 16
ἐπιγένοιτο βλάβη τῆς μνήμης, οὐ χρὴ περιεργάζεσθαι, μόνη τῇ κα-
10 τὰ δ' ἄλλα ὑγιαίνειν δοκοῦσιν, ἐπὶ τούτων προσδοκᾶν δεῖ ἐπιληψίαν
ἐπιγίνεσθαι, ἢ πάρεσιν, ἢ καὶ ἀποπλεξίαν, καὶ ὅλως μέγα τι εἰ-

¹ προσδιωρ. Ed. Corrigo. — ² Après ἀναγῶν, dans P, intercalation de cette
glose : Ἀναλήψεως στοιχεῖα γυμνάσια καὶ
τροφαὶ δι' ὧν μὲν καθαυρομένων τῶν σω-
μάτων καὶ τοῦ διοικούντος αὐτὰ πνεύματος
ἀναῤῥιπιζομένου (?) δι' ὧν μὲν προσπλά-
σεως μὲν (f. l. προσπλαζομένου) ἐκείνοις,
ισχύος μὲν γιγνομένης τῇ φύσει, ὥστε
ἅμα δοκεῖν ἐρύματι τε καὶ ἀμνηστίας
ἠσφαλεῖσθαι.

l'action d'un excès de chaleur et de sécheresse : ils ont tous deux été guéris sous la double influence des humectants et de la chaleur.

Ces divers points préalablement déterminés, nous allons parler du 13
traitement. Si certaines purgations ou des évacuations immodérées ob- 14
tenues autrement, ou encore des défaillances, ont amené une déperdi-
tion de force, suivie elle-même d'oblitération de la mémoire, il convient
de recourir à un régime réconfortant, sans poursuivre d'autre objet¹.
En effet, le corps étant fortifié et les forces rassemblées, la mémoire se 15
remet à fonctionner. Il en est de même pour l'extrême vieillesse ; s'il y 16
survient lésion de la mémoire, il ne faut pas aller chercher autre chose
qu'un régime convenable². Si la mémoire se perd tout d'un coup et que 17
la santé générale reste bonne d'ailleurs, il y a lieu de présumer que les
personnes dans ce cas seront affectées d'épilepsie, de paralysie ou d'apo-

¹ Traduction de la glose de P insérée dans le texte : « Éléments du régime réconfortant :
exercices et alimentation tels que, le corps étant purgé et le souffle (vital) le pénétrant,
étant excité et y adhérent, et la vigueur naturelle reprenant le dessus, il semble consolidé
comme par un retranchement et un rempart.

² Voir, sur le régime salubre des vieillards, Oribase, t. III, p. 167.

18 ροις ἐπ' αὐτῶν κακόν. Τούτοις μὲν οὖν ἐξαρκουσίην ποτε καὶ αἱ τῶν
 19 προσδοκουμένων νοσημάτων προφυλακαί, ἐν ᾧ γὰρ κωλύομεν ἐλ-
 19 θεῖν τὴν νόσον, ἐκ τούτου καὶ ἡ μνήμη ἀνασάζεται. Κωλύει δὲ τὰ
 προειρημένα νοσήματα πρῶτον μὲν ἡ λεπίνουσα καὶ τμητικὴ δύ-
 20 ναμις¹, ἔπειτα δὲ καὶ καθάρσεις ἀρμόδιοι, καὶ τὰ παραπλήσια. Εἰ 5
 δ' ἐκ νοσημάτων ὡς εἴρηται ποσικήσει ποτὲ, οἷον ληθάργου, ἢ
 λοιμοῦ, ἐπιχειρεῖν προσήκει ἀγωνιστικώτερον τῇ τούτων Θερα-
 πείᾳ.

21 Τὸ δὲ κεφάλαιον τῆς ἰάσεώς ἐστίν ἐν τῇ Θερμαίνειν αὐτῶν τὸ
 σύμπαν σῶμα ἐνδοθὲν τε καὶ ἔξωθεν πρὸς τὸ μέτρον τῆς ἐκτροπῆς 10
 22 τοῦ κατὰ φύσιν. Θερμάσματα δὲ ὡς ἐπίπαν τοῖς τοιούτοις ἀρμόδια,
 Θέρους μὲν ἔλαιον καθ' αὐτὸ Θερμὸν, χειμῶνος δὲ ἱρίνου σὺν ἕξει
 δριμυτέρῳ, ἐνίοτε ἐρπύλλου, ἢ σπονδυλίου, ἢ καλαμίνθου αὐτῶ ἐνε-
 23 ψημένων. Ἔστι δὲ ὅτε καὶ νίτρου ἐμβάλλοντες, καὶ πεπέρως, ἢ

¹ διάτα P. (Fort. melius.)

18 plexie, et, absolument parlant, leur état est grave. Pour cette classe
 de malades, il suffit d'appliquer les mesures de précaution qu'exige la
 perspective d'une maladie, car, de cette façon, en même temps que nous
 19 empêcherons la maladie de venir, la mémoire sera sauvée. Or, parmi
 les choses qui préviennent lesdites maladies, il y a d'abord l'action atté-
 nuative et incisive, puis des purgations bien appropriées, et moyens
 20 analogues. Mais, si le mal provient de quelques maladies, ainsi qu'on
 l'a dit, comme par exemple d'un léthargus, d'une peste, il faut tâcher
 de lutter plus vigoureusement dans l'administration des remèdes.

21 Le point capital de la médication consiste à réchauffer le corps
 des malades dans toutes ses parties par des moyens externes et in-
 22 ternes, en restant dans les conditions d'une dérivation naturelle. Les
 réchauffants convenables à ces sortes de maladies sont, en général, pour
 l'été, l'huile d'olive chaude employée toute seule, et, pour l'hiver, l'huile
 d'iris avec du vinaigre un peu fort (âcre), que l'on administre aussi
 quelquefois dans une décoction de serpolet, de berce ou de calament.

23 Il arrive encore que l'on y met du nitre, du poivre ou des baies de

δαφνίδων. Ἀγαθὸν δὲ καὶ τὸ κασίτριον σὺν ἐλαίῳ, τῷ ἰνίῳ προσα- 24
 γόμενον. Βοηθεῖ δὲ τούτοις μειζόνως ἢ διὰ τῆς ἱερᾶς Ρούφου κά- 25
 θαρσις¹. Ἔστι γὰρ, φησὶν, ὅτε τούτῳ μόνῳ καθαίρων τούτοις τὰ μέ- 26
 γισια ὠφέλησεν ἐν ταῖς Καθάρσεσι. Μηδὲν τῶν χρησίων συναπο- 27
 5 φέρειν ἑαυτῇ· ἄρχεται γὰρ ἄνωθεν ἀπὸ κεφαλῆς κατασπᾶν, ἔπειτα
 καὶ τὰ ἄλλα μόρια διέρχεται, οὐδὲν βίαιον, οὐδὲν ἀλγεινὸν ἐπιφέ-
 ρουσα, οὐ φλόγωσιν, οὐ καρδιαλγίαν, οὐ δίψαν, ἀεὶ δὲ πρὸς λόγον τῆς
 κενωσέως κουφίζει. Ὄθεν καὶ στόμαχος² βάννυται ἐπὶ τῇ καθάρσει, 28
 ὥστε καὶ ἐπιτείνεσθαι τὴν τῶν σιτίων ὄρεξιν. Πεπίστυται δὲ μετὰ 29
 10 τὴν διὰ τῆς ἱερᾶς καθάρσιν, καὶ τὸ τοῦ ἐλέφαντος ῥίνισμα³ τῇ
 μνήμῃ βοηθεῖν πινόμενον ὅσον Ἱ α' μετὰ μελικράτου, καὶ κέρας
 ἐλάφειον ὁμοίως, καὶ τὸ κασίτριον δὲ ὁμοίως μετὰ τὴν καθάρσιν

¹ Addition de P qui doit peut-être entrer dans le texte d'Alétius : καὶ προσγράφῃ αὐτῆς σκευασία ἐπὶ τῶν μελαγχολικῶν. Plus loin : ὠφέλησα P. Corn. C'est Rufus qui parle. — ² στόματος Ed.

Corrigo ex Corn. — ³ Rédaction de P, après ῥίνισμα : πινόμενον ὅσον κοχλιάρια β' μετὰ μελικράτου, μνήμῃ βοηθεῖ, καὶ κέρας...

laurier. Une bonne recette, c'est le castoréum mélangé avec de l'huile 24
 d'olive, appliqué sur la nuque. On soulage encore mieux ces malades 25
 avec la purgation hiéra de Rufus¹. En effet, on a vu souvent, dit-il, 26
 ce remède seul avoir une très-grande efficacité dans ce genre d'affection
 (*Traité des purgations*). (Il ajoute) qu'il n'entraîne avec lui aucun élé- 27
 ment utile, car il commence par dégager la tête en agissant par en haut,
 ensuite il traverse les autres parties (du corps), sans jamais introduire
 rien de violent ni de douloureux, tel que l'inflammation, la cardialgie,
 la soif; mais toujours il soulage au fur et à mesure de l'évacuation.
 De là vient que l'on fortifie l'estomac, par le moyen de cette purga- 28
 tion, à ce point qu'il en résulte une recrudescence d'appétit. Il est 29
 constant qu'après une purgation hiéra on guérit (la perte de) la mé-
 moire avec une potion de râclure d'ivoire à la dose de deux cuillers,
 mélangée dans une drachme de mélicrat; de même, la corne de cerf
 prise dans du mélicrat; de même encore le castoréum administré à la

¹ Cette phrase doit être de Galien. Cp. ci-dessus, p. 359, n. 1. Glose probable, insérée dans le texte de P: « On en a donné précédemment la préparation à propos des mélancoliques. »

- 30 πινόμενον, ὅσον ἄ' μετὰ μελικράτου, μείζονως βοηθεῖ. Μεγίστη
 δὲ καὶ ἡ τοῦ λευκοῦ ἐλλεβόρου πόσις, οὐχ ὡσπερ οἴονται τινες τὸ
 31 ἔσχατον τῆς βοηθείας, ἀλλὰ τις ἠρθῶς καὶ ἄρξαιτο ἐντεῦθεν. Τί γὰρ
 δεῖ μακρὰ καὶ πολλὰ κάμνειν, ἐξὸν ἤδη παρὰ¹ τοῦ μεγίστου βοηθήμα-
 32 τος τὰ μέγιστα τῆς ἰάσεως ἔχειν; Ὅθεν μηδὲν ὑφορωμένους, διδόν- 5
 ναι χρὴ τὸν ἐλλεβόρον πρὶν καθιθῆναι² τῷ νοσήματι τὸν κάμνοντα
 καὶ [πρὶν ἂν]³ ἐξίτηλον τὴν ἰσχὺν ἐργάσθαι τοῦ βοηθήματος.
 33 Ὁφέλιμα δὲ καὶ τὰ δι' ἐλλεβόρου λευκοῦ καὶ καστορίου πιαρμικὰ
 προσαγόμενα ταῖς ῥίσι, μετὰ τὰς κενώσεις καὶ τὰ ἔρρινα προσα-
 γόμενα ταῖς ῥίσι, καὶ ἀποφλεγματισμοί. 10
 34 Τροφή δὲ ψαφάρὰ ἐπιτήδειος, καὶ ποσῶς Θερμαντικὴ καὶ λε-
 35 πτυντικὴ. Λαχάνων δὲ ὡς ἐπίπαν πάντων τῶν ψυχόντων ἀποχρῆ
 ἐστί, καὶ ἠπώρας, καὶ τραγημάτων, τυρῶν τε καὶ γάλακτος, καὶ
 τῶν παχυρόντων τε καὶ πνευματόντων σιτίων· τὰ μὲν γὰρ Φολοῖ,

¹ Ita P περι Ed. — ² καθιθῆναι Ed. *aeger per morbum excoletur. Καθιθέω est*
Corrigo ex conjectura. Cornarius a dū ineonnu. — ³ πρὶν ἂν addo ex conj.
 lire καθιθῆναι. Il traduit : *priusquam*

- 30 dose d'une drachme dans du mélicrat, réussit assez bien. Un remède
 excellent, c'est une potion d'ellébore blanc, non pas comme plusieurs
 le prétendent dans le dernier période, mais bien plutôt au début du
 31 traitement. En effet, quelle nécessité de prolonger et d'aggraver la ma-
 ladie lorsqu'on peut, dès son début, au moyen d'un remède souverain,
 32 obtenir une guérison parfaite? Conséquemment, il faut donner de l'ellé-
 bore sans aucune défiance, avant que le malade soit mis à bas par la
 33 maladie, et que (son état) ne paralyse les effets du traitement. Or les
 sternutatoires à l'ellébore blanc, au castoréum, etc., sont d'une grande
 efficacité lorsqu'on les porte sous les narines, après les évacuations,
 ainsi que les errhins appliqués de même, et les apophlegmatismes.
 34 On doit préférer des aliments sans densité, réchauffants, atténuatifs.
 35 Il faut s'abstenir, en général, de tous les légumes refroidissants, des
 fruits d'automne, des friandises de dessert, de fromage, de laitage, de
 toute nourriture épaississante et flatueuse, car tout cela ou bien trouble

τὰ δὲ πηγνῦσι τὸ πνεῦμα. Τῆς δὲ δριμυτέρας ὕλης, ἐκ διασίημά- 36
 των προσαγέσθω, οἷον σκόρδα, Θύμβρα, ὀρίγανον, γλήχων, καὶ
 ῥαφανίδες· φείδεσθαι δὲ καὶ τούτων τοῦ πλεθους, ἅει δὲ τὴν ἀπε-
 ψίαν παραφυλάττεσθαι· πάντως γὰρ μᾶλλον αἱ ἀπεψίαι τῇ γνώμῃ
 5 κακόν¹. Οἶνος δὲ τούτοις ἀρμόδιος, λεπτός, λευκός καὶ μὴ πᾶνυ 37
 παλαιός· τῇ γὰρ μετρία θερμότητι, ἄλλα τε δύναται οὐκ ὀλίγα
 καὶ ψυχὴν ἀνθρώπου ἡμερᾶσαι, καὶ πρὸς ὀρχήματα² οἰκίαν ἐρ-
 γάσασθαι, κίνησιν αὐτῇ διδοῦς ἐμμελῆ καὶ καθεστηκυῖαν. Πολυ- 38
 ποσία δὲ ὕδατος, καὶ πολλῶ μᾶλλον οἴνου, παντός³ κάκιστον·
 10 ὑγραίνει γὰρ σφόδρα τὴν κεφαλὴν, ἢ δὲ ὑγρότης ἢ πλείσιη ἐστὶν
 ἐπιλησιμονεσίατη. Ὑπνος σύμμετρος ἐστίν, καὶ μὴ ἐπὶ πλεθουσι
 παραλαμβανέσθω. Ἀφροδισίων δὲ σπανιαιτάτη ἢ χρῆσις ἐστίν· οὔτε 40
 γὰρ τῇ ὅλη ὑγείᾳ λυσιτελεῖ, οὔτε τοῖς τῆς ψυχῆς λογισμοῖς, ἀλλὰ
 καὶ ἀθυμίαν ἐμποιεῖ. Σπασμῶ γὰρ πῶς ἐστὶ συγγενῆς ὁ κατὰ 41
 τὰς συνουσίας σπαραγμός, καὶ ἡ ἐπιγιγνομένη καταψύξις πη-

¹ κακὰ P. — ² ὀρχήματα Ed. σοφίσματα P. Corrigo. — ³ παντὶ P, f. mel.

le souffle, ou le condense. Par intervalles on relèvera les aliments avec 36
 des ingrédients assez âcres, tels que l'ail, la sarriette, l'origan, la menthe
 et le raifort; mais il faut en user avec mesure et toujours se tenir en
 garde contre les indigestions, car rien n'est plus funeste à l'intelligence.
 Le vin qui vaut le mieux, c'est le vin léger, blanc et pas trop vieux. Grâce 37
 à sa chaleur modérée, il a, entre autres qualités, celle de purifier l'âme
 humaine, d'imprimer une juste mesure à la danse, lui donnant un mou-
 vement musical et constant. L'absorption d'une grande quantité d'eau, et 38
 encore bien pis, de vin, est tout ce qu'il y a de plus mauvais; car il en ré-
 sulte que la tête est excessivement humectée, et l'excès d'humidité est ce
 qui contribue le plus à oblitérer la mémoire. Il faut dormir modérément 39
 et ne pas se livrer au sommeil après un repas copieux. On doit goûter le
 plus rarement possible les plaisirs vénériens; ils ne sont favorables ni à
 la santé générale ni aux raisonnements de l'âme, et bien au contraire
 ils lui ôtent sa vigueur. D'abord les mouvements violents qui accom- 41
 pagnent le coït sont de la famille des spasmes, ensuite le refroidissement

42 γυνσί πως καὶ ναρκοῖ τὴν διάνοιαν. Μετὰ δὲ τὰς καθάρσεις τὰς τε
καθολικὰς καὶ τὰς τοπικὰς, καὶ σιναπισμὸς τοῦ ἰνίου ἐπιτήδειος·
43 καὶ μετὰ τὸν σιναπισμὸν λουτρὸν παραλαμβανόμενον. Ἀπεψίαν δὲ
καὶ κόπον φυλακτέον παντάπασιν τῶν τε ἄλλων σωμάτων, καὶ μά-
λιστὰ τῆς κεφαλῆς καὶ αὐτῆς τῆς διανοίας· ἐγκαύσεις τε σφοδρὰς 5
44 καὶ ψύξεις, ἀμφοτέραι γὰρ πληρωτικαὶ¹ τῆς κεφαλῆς². Φυλακτέον
δὲ καὶ τὰ παχύνοντα τῶν σιτίων, καὶ τὰ ἐκπνευματοῦντα, καὶ τὰ
45 ὑγραίνοντα. Ἐκ τούτων δὲ τις ὀρμώμενος, καὶ ἐπὶ ὑγιαίνοντων μὲν,
ὑγροτέραν δὲ τὴν κεφαλὴν κεκτημένων, τὴν δίαιταν ὑποτυπώσειεν,
ὡς ἂν τις κάλλιστὰ μνημονεύοι. 10

76

κδ'. Περὶ λυσοδηκτῶν ἤτοι ὑδροφόβων, ἐκ τῶν Γαλήνου
καὶ Ρούφου καὶ Ποσειδωνίου³.

1 « Διάγνωσις δέ σοι ἔστω τοῦ ἀπηλλάχθαι τοῦ κινδύνου τὸν ἄν-

¹ ἀμφοτέρα γ. πληρωτικὰ P. — ² P Cette addition de P n'est guère admis-
ajoute καὶ αὐτῆς τῆς διανοίας, sans doute sible. — ³ Cp. Orib. Coll. méd. livres in-
à l'imitation de la phrase précédente. certains, § 118, t. IV, p. 623, et Paul

42 qui lui succède ralentit et engourdit la pensée. Après qu'on a donné des
purgations générales et locales, les sinapismes à la nuque sont encore
43 une bonne chose, et, après les sinapismes, un bain. Il faut éviter par-
dessus tout l'indigestion et la fatigue de n'importe quelle partie du corps,
mais surtout celle de la tête et de la pensée elle-même; les échauffements
et les refroidissements excessifs, car les uns comme les autres ont pour
44 résultat de remplir la tête. Il faut éviter aussi une alimentation épaissis-
45 sante, flatulente, humectante. Tels sont les principes dont il faut partir,
même lorsqu'il s'agit de gens en santé, mais dont la tête est trop hu-
mide, pour décrire le régime le plus favorable au fonctionnement de la
mémoire.

76

Ch. XXIV. — SUR LES GENS MORDUS PAR UN CHIEN ENRAGÉ OU HYDROPHOBES.

1 Vous userez du diagnostic suivant pour vous assurer que la personne

θρωπον. Ἐκ τούτων κατάπλαστε τὸ ἔλκος καρύοις βασιλικοῖς λειο- 2
τάτοις· τῇ δ' ἐξῆς ἐπιλύσας παράθου τὸ κατάπλασμα εἰς βρώσιν
ἀλεκτρούοι ἢ ἀλεκτορίδι. Εἰ γὰρ φαγοῦσα ὄρνις μὴ ἀποθάνοι, 3
τότε εἰς οὐλὴν ἄγε τὸ ἔλκος, ὡς ἀπηλλαγμένου τοῦ κινδύνου τοῦ
5 πάσχοντος. Χρῶ δὲ εἰς διάγνωσιν τῶ αὐτῷ ἐξ ἀρχῆς· εἰ γὰρ φα- 4
γοῦσα ὄρνις τὸ ἐκ τῶν καρύων ἐν τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ ἐπιτιθέμενον
τῷ ἔλκει κατάπλασμα, μὴ ἀποθάνοι, γίνωσκε μὴ ὑπὸ λυσσῶντος
δηθῆναι· εἰ δὲ ἀποθάνοι, τούναντίον¹. ἢ ὡς ἐπίπαν γὰρ τοῦ πρώτου
οὐδ' ἄφεται· εἰ δὲ ὑπὸ λιμοῦ βιασθὲν φάγοι, τελευτήσῃ, εἰ γε

d'Égine, l. V, ch. III. J'ajoute Γαλήνου d'après la table des chapitres, placée dans l'édition, en tête du livre VI. On ne peut pas admettre sans réserves ce texte parmi les fragments de Rufus. Mais M. Daremberg l'avait transcrit comme tel; de plus, il est précédé de la rubrique Ρόφου dans l'édition. Notre hésitation s'explique par les faits suivants : 1° Il y est fait mention du purgatif appelé ἱερὰ Ρόφου (Cp. p. 359, note 1); 2° Le nom

de Rufus figure au premier rang en tête du chapitre et à l'avant-dernier dans la table; 3° Le ms. P ne le mentionne pas en tête du chapitre. De ces diverses circonstances il y aurait lieu de conclure que Rufus ou n'a rien dans ce chapitre, ou tout au moins n'est pas l'auteur de sa partie finale. En tout état de cause, le texte d'un nouvel auteur ne peut commencer à la division indiquée par l'édition (οἱ γὰρ...) — ¹ Oribase, *loc. cit.*

mordue est à l'abri du danger. Formez un cataplasme de noix royales¹ 2
hachées très-menu, après un jour, vous l'enlèverez et le donnerez à
manger à un coq ou à une poule. Si le gallinacé, après l'avoir mangé, 3
ne meurt pas, alors faites cicatriser la plaie, considérant le malade comme
hors de danger. Employez ce diagnostic dès le principe, car, si l'animal, 4
après avoir mangé le cataplasme de noix royales appliqué sur la plaie
pendant le premier jour, ne meurt pas empoisonné, soyez assuré que
le chien auteur de la morsure n'était pas enragé; et, s'il en meurt,
tirez-en la conclusion inverse, car, dans ce cas, tout d'abord il ne voudra
pas du tout y toucher, et, si la faim le contraint à le faire, il mourra,

¹ Sur les *κάρυα βασιλικά*, voir Galien, *Alim. fac.* II, 28; Kühn, t. VI, p. 609, *Geopon.* X, 73, etc. Cp. *Œuvres d'Oribase*, notes, t. I, p. 553; Boissonade, dans les *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XI, p. 257 et suiv.

5 λυτῶν εἴη ὁ κύων. Τοῦτο οὖν καθ' ἐκάστην ἀλλάσσειν χρῆ, μέχρις
 οὗ φαγοῦσα ἢ ὄρνις μὴ ἀποθάνοι.
 6 Συναλοῖ¹ δὲ τὸ ἔλκος κάλλιστα καὶ ἀσφαλέςτατα ἡ Ξηριακὴ
 7 ἀντίδοτος μετὰ ῥοδίνου ἀνιμένη. Συναλωθέντων δὲ τῶν ἐλκῶν²,
 ἐλλέβορον τὸν λευκὸν δίδουαι, πρὸς ἀνασκευὴν παντὸς τοῦ πάθους. 5
 8 Καὶ γὰρ οἱ λυσσῶντες κύνες τοῦτον μετὰ ἀλφίτων φαγόντες ἐμοῦσι,
 9 καὶ αὐτίκα σωφρονοῦσιν, ἀπηλλαγέντες τῆς λύσσης. Γένοιτο δ' ἂν
 τὸ δέον, καὶ εἰ κάτω καθαίροις τῇ Ρούφου ἱερᾷ ὅταν τι κωλύη λαβεῖν
 τὸν ἐλλέβορον, δίδουαι δὲ καὶ ἐφ' ἡμέραν τῆς ἱερᾶς, οὐκ εἰς κάθαρσιν,
 ἀλλ' ὅτι ἀλεξίκακον φάρμακον, ἕσον καρύου ποντικοῦ τὸ μέγεθος, 10
 μετὰ κυάθου ἀφεψήματος ἐλελισφάκου, ἢ τῆς σιδηρίτιδος πύας, τῆς
 10 ἡρακλεΐας καλουμένης. Χρῶνται δὲ αὐτῇ τινες καὶ μόνῃ, καὶ φασὶν
 11 ἰκανῶς βοηθεῖν· διὰ τοῦτο καὶ ἄλυσσον ταύτην ὀνομάζουσι. Δίαιταν
 δὲ ἐνδείας καὶ πλεησμονὰς φυλασσόμενον, καὶ μᾶλλον τὰς ἐνδείας·

¹ συναλοῖ Ed. Corrigo. — ² Fort. legend. συναλωθέντος τοῦ ἐλκους.

5 du moins si le chien était enragé. Il faut donc renouveler chaque jour
 ce (cataplasme) jusqu'à ce que le volatile qui en aura mangé ne meure pas.
 6 La plaie se cicatrise très-bien et très-sûrement avec le remède à la
 7 thériaque étendue d'eau à la rose. Les plaies une fois cicatrisées, donnez
 8 de l'ellébore blanc pour remettre entièrement le malade. En effet, les
 chiens enragés qui en mangent dans la bouillie vomissent, et tout aus-
 9 sitôt ils redeviennent sains, et sont débarrassés de la rage. Il serait en-
 core nécessaire, si vous purgiez par en bas avec l'hiera de Rufus¹,
 lorsqu'une circonstance quelconque interdit l'usage de l'ellébore, de
 boire ce purgatif chaque jour (non pas en vue de purger, mais comme
 remède auxiliaire), la valeur d'une noix pontique (ou noisette), mé-
 10 langé avec un cyathus de décoction de sauge ou de la plante ferrée
 10 appelée aussi héraclée. Quelques médecins emploient aussi cette der-
 nière seule, et prétendent qu'elle est d'une efficacité suffisante. On lui
 11 donne encore, pour cette raison, le nom d'alysson (antirabique). Il faut
 observer un régime excluant le trop de nourriture, et surtout le trop

¹ Pour la composition de ce remède, voir, à l'index du présent volume, l'article *Remède sacré*.

ἐπιτείνουσι γὰρ ἔνδεια τὰς κακίας τῶν χυμῶν, ὅπερ οὐδαμῶς ἐπιτή-
 δειον ἔλκει πονηρῶ¹. Ὄθεν μετριάζειν δεῖ τὴν τροφήν, ὡς ἂν καὶ 12
 πᾶσι καλῶς, καὶ εὐχυμότατον γένηται τὸ σῶμα. Ἐπιμελεῖσθαι δὲ 13
 καὶ διαχωρήσεων τῶν πρὸς ἡμέραν καὶ οὐρήσεων. Τοῦτο δὲ ποιούσι 14
 5 καὶ αἱ προειρημέται ῥίζαι, καὶ σκάνδιξ ἐσθιομένη², καὶ μάραθρον. 15
 Τὸ δὲ κρήθμον καὶ τὴν γαστέρα καὶ τὰ οὔρα κινεῖ. Τὸ δὲ κισθόριον, 16
 μάλιστ' αὖτ' ἄγριον, καὶ εὐσλόμαχόν ἐστίν ἁμὸν ἐσθιομένον· κα-
 λοῦσι δὲ αὐτὸ ἔνιοι σέρω, ἢ πικρίδα³. Ἐπιτήδειος δὲ καὶ ὁ τῆς 17
 κράμβης⁴ ἀσπάραγος, καὶ ὁ ἔλειος⁵, καὶ τὸ λάπαθον τὸ κηπαῖον,
 10 καὶ τὸ ἄγριον, καὶ τὸ ὄξυλάπαθον. Καὶ τῶν ἰχθύων, οἱ ἀπαλόσαρκοι, 18
 καὶ ἀσλάκοι, καὶ καρκίνοι, καὶ ἐχίνοι πρόσφατοι μετ' οἰνομέλιτος·
 κρεῶν δὲ, τὰ ἄκρεα· καὶ ὄρνιθες πάντες οἱ ὄρειοι, καὶ εὐπεπτοί,

¹ Πονηρῶν Ed. Corr. (LITTRÉ). — ² ἐσθιομένος P. — ³ Ita P. κριπίδα Ed. —
⁴ κράμμη Ed. Corr. — ⁵ ἔλιος Ed. Corrigo ex Cornarii versione.

peu, car le trop peu augmente la malignité des humeurs, ce qui n'est
 jamais favorable à une plaie de mauvaise nature. Il faut donc bien régler 12
 l'alimentation, de façon que les digestions soient régulières et que le
 corps se garnisse d'humeurs d'une bonne nature. Il faut aussi veiller 13
 aux selles, qui (doivent être) quotidiennes, et aux urines. On obtient 14
 ce résultat avec les racines [des plantes] mentionnées plus haut, avec du
 cerfeuil mâché ainsi que du fenouil. Le crithmum excite le ventre et 15
 les urines; la chicorée, surtout la chicorée sauvage, mangée crue, est
 favorable à l'orifice de l'estomac. Quelques personnes l'appellent aussi 16
seris ou *picris*. Une bonne recette, c'est la jeune pousse de chou, l'as- 17
 perge de marais¹, la patience des jardins et la patience sauvage, l'oxy-
 lapathum (patience acide, oscille²). En fait de poissons, ceux à chair 18
 tendre, les homards, les crabes, les oursins, sont avantageux, assaisonnés
 au vin miellé; en fait de viandes, les extrémités des animaux; tous les
 oiseaux de montagne, qui sont digestifs et de bon suc; le vin tenu,

¹ Cornarius: «Brassicæ asparagus et asparagus palustris.»

² Sur le lapathum (lapais, etc.) et l'oxylapathum, voir *Hagonis Solerii medici in II priores Aetii libros scholia*, en tête de la traduction latine de Cornarius, éd. 1549, voce *Lapathum*.

19 καὶ εὐχυμοὶ οἶνος λεπὶδὸς καὶ λευκὸς, μὴ πᾶνυ παλαιός. Προφυλακῆς δὲ χάριν κατ' ἐνιαυτὸν ἐγγιζόντος τοῦ καιροῦ, προκαθαίρεισθαι δεῖ τῇ ἱερᾷ· καὶ ἐνσίτασης δὲ τῆς ἡμέρας, λαμβάνειν τῆς Ξηριακῆς ἀντιδότου, ἐφ' ἡμέρας τρεῖς.

77

λγ'. Περὶ σπασμῶν ἢ τετάνων¹.

..... 5
 1 Τοὺς μὲν οὖν ἐπὶ σφοδρᾷ ξηρότητι² σπασμοὺς, οὐκ ἂν τις ἰσάσταιό ποτε· τοῖς δὲ διὰ πλῆθος ἢ φλεγμονὴν γιγνομένους, ἴασει, τὸ μὲν πλῆθος κενῶν³, τὴν δὲ φλεγμονὴν, τοῖς ἰδίῳις αὐτῆς βοηθήμασι,
 2 Ξεραπεύων⁴. Γίνεται δὲ καὶ⁵ σπασμὸς κατὰ τῶν σφοδρᾷ σπαρατίο-
 3 μένων ἐμετοῖς, καὶ καθίσταται ἐμβέντων τῶν λυπούντων. Βοηθεῖ δὲ 10
 τοῖς ἐπὶ πλῆθους⁶ σπασμένοις πινόμενος κενταυρίου τοῦ λεπτοῦ ὁ χυ-

¹ L'édition ni Cornarius n'indiquent aucune attribution. Le ms. S présente tout le chapitre comme étant de Galien, et P en place la seconde moitié, que nous reproduisons, sous le nom de Rufus. —
² σφοδρᾷ ξηρότητος P. — ³ κενῶν δεῖ P. — ⁴ om. P. — ⁵ καὶ add. P. — ⁶ ἐ. πλ. add. P. f. l. ε. πλῆθει ut infra.

19 blanc, pas très-vieux. Par mesure de précaution, il faut chaque année, quand approche le moment critique, se purger d'avance avec l'hiéra, et, le jour venu, prendre l'antidote à la thériaque tous les trois jours.

77

Ch. XXXVIII. — SUR LE SPASME OU LE TÉTANOS¹.

.....
 1 Les spasmes compliqués d'une grande sécheresse, jamais on ne les guérira; mais ceux qui proviennent de la pléthore ou de l'inflammation, on les guérira en évacuant ces humeurs surabondantes et en traitant
 2 l'inflammation par les remèdes qu'elle réclame. Le spasme a lieu aussi chez ceux auxquels les vomissements donnent des mouvements con-
 3 vulsifs, et s'apaise après qu'on a rejeté ce qui causait le trouble. On guérit ceux qui ont des spasmes causés par la pléthore en leur faisant boire de la centaurée ténue, du séséli mélangé avec de l'oxymel ou de

λός, σέσει μετ' ὄξιμέλιτος ἢ ὄξικράτου. Καστόριον δὲ οὐ μόνον 4
πινόμενον, ἀλλὰ καὶ ἔξωθεν συγχριόμενον, ἀρμόδιον. Ταῦτα δὲ 5
προσφέρομεν τοῖς ἐπὶ πλῆθει σπωμένοις.

78

Η', ε'. Σμῆγματα προσώπου καὶ σιλβάματα¹.

.....
5 Σμῆγμα ἐκ τῶν Ρούφου πρὸς ρυτίδωσι· συνεχῶς γὰρ τοῦτο 1
σμηχόμενον τὸ ῥῦσον παρατείνεται. Σύκα λιπαρότατα καὶ βρουα- 2
νίας ῥίζαν λελεπισμένην ξηρὰν², καὶ σηπίας ὄσπρακον³ ὀρόβων ἀλευ-
ρον ἕκαστον, ἰδίᾳ κόψας⁴, ἔπειτα καὶ ἅμα κόπτων, παρέσφαζε μελι-
τος τὸ σύμμετρον, καὶ οὕτω⁵ χρῶ.

¹ Cp. Oribase, *Synopsis*, III, CLXVIII. — ² λελεπισμένης ξήρας P. — ³ ὄσπρακα P. qui om. καί. — ⁴ κεκαυμένον P. — ⁵ οὕτως add. et legit P.

l'oxycrat. On se trouve bien du castoréum administré non-seulement en 4
boisson, mais aussi en onction. Tels sont les médicaments que nous 5
employons contre les spasmes qui ont pour cause la surabondance des
humeurs.

78

Liv. VIII, ch. VI. — SAVONS POUR LE VISAGE ET COSMÉTIQUES.

..... 1
Savon pour enlever les rides. *Extrait des écrits de Rufus.* — Une per-
sonne frottée continûment de ce savon verra les parties ridées de sa 2
peau bien tendues. Prenez figues grasses et racine de vigne hachées à
sec, os de sèche brûlé, farine d'ers, toutes choses pilées séparément,
puis ensemble, et arrosées convenablement de miel; puis employez¹.

¹ Cp. plus haut, fragment 45.

I', ιζ'. Περὶ ἰκτέρου, ἐκ τῶν Ρούφου καὶ Γαλιηνοῦ. Διδασκαλία.

- 1 Χρὴ δὲ εἰδέναι ὅτι ὁ ἰκτερος κατὰ τρεῖς τρόπους καθολικωτέρους
γίγνεται, ἢ λόγῳ κρίσεως τῶν καυσωδεσιάτων πυρετῶν, τῆς φύ-
σεως ὀθησάσης αὐτοὺς κριτικῶς ἐπὶ τὸ δέρμα ἀπὸ τῶν ἀγγείων
2 ἠγοῦν τῶν φλεβῶν, καὶ λυσάσης τοὺς πυρετούς. Γίγνεται δὲ τοῦτο
καὶ ἐν ἡμέραις κρισίμοις ἠγοῦν κατὰ τὴν ζ' ἡμέραν ἢ τὴν θ' ἢ τὴν 5
3 ια' ἢ τὴν ιδ'. Φησὶν γοῦν Ἰπποκράτης² ἐν τῷ δ' τμήματι τῶν ἀφο-
ρισμῶν κεφαλαίῳ ξδ' : « Ὀκόσοις [ἀν³] ἐν τοῖς πυρετοῖς τῇ δ'⁴ ἢ
τῇ θ' ἢ τῇ ια' ἢ τῇ ιδ' ἰκτερος ἐπιγίνηται, ἀγαθὸν, ἢν μὲν τὸ
4 δεξιὸν ὑποχόνδριον σκληρὸν γένηται. » Ὡσαύτως φησὶν⁵ ἰκτερος
5 πρὸ τῆς ζ' θανάσιμον. Σημεῖα δὲ τούτου καὶ γνωρίσματα ἀπὸ τοῦ 10
τὸ λύσαι τὸν πυρετὸν τὸν ἰκτερον, καὶ ὅτι ἐν ἡμέραις κρισίμοις

¹ Les fragments 79 et 80 sont inédits. Voir la préface, IV, 3. Cp. Galien, p. 524, éd. Littre. — ² Hippocrate omet aussi ἀν. Je l'ajoute à cause du subjonctif éd. Kuhn, à l'index art. icterus. — ³ Hippocrate, Aphor. section IV, § 64; t. IV, ἐπιγίνηται. — ⁴ τῇ δ' om. Hippocr. — ⁵ Même section, § 62.

Livre X, ch. xvii. — L'ICTÈRE (Extrait de Rufus et de Galien.)

- 1 Il faut savoir que l'ictère se produit suivant trois modes généraux.
Le premier est en raison d'une crise ayant lieu dans les fièvres ardentes,
lorsque la nature les a poussées critiquement hors des vaisseaux, c'est-à-
2 dire des veines, vers le derme, et les a résolues. Cette jaunisse se produit
durant les jours critiques, savoir, le septième, ou le neuvième, ou le
3 onzième, ou le quatorzième. Hippocrate dit, section IV des Aphorismes,
chapitre lxxiv : « L'ictère survenu dans les fièvres le quatrième, le septième,
le neuvième, le onzième ou le quatorzième jour, est de bon augure,
4 pourvu que l'hypocondre droit ne soit pas dur. » Il dit pareillement que
5 l'ictère qui se manifeste avant le septième jour est mortel. Les signes et
les caractères de ce mode résultent de ce fait que l'ictère résout la fièvre,
et de ce que, dans les jours critiques, les urines et les excréments sont

καὶ τὰ οὔρα τούτων καὶ τὰ διαχωρήματά εἰσι κατὰ φύσιν. Ἡ δὲ 6
 δυσκрасίαν θερμὴν τοῦ ἥπατος, τὴν τοῦ ὅλου σώματος ἐκχο-
 λούσην τὸ αἷμα· ὁ τοιοῦτος δὲ γίγνεται καὶ μετὰ πυρετοῦ, καὶ
 ἔχει τὰ οὔρα καὶ τὰ διαχωρήματα χολώδη καὶ χωρὶς βάρους τοῦ
 5 ἥπατος. Καὶ δι' ἐμφραξίν, καὶ σημεῖα τούτου· τὸ βάρος ἔχει κατὰ 7
 τὸ ἥπαρ, καὶ τὸ μὲν ὅλον σῶμα καταβεβρεγμένον ὑπὸ τῆς ξανθῆς
 χολῆς, τὰ δὲ οὔρα καὶ τὰ διαχωρήματά εἰσιν λευκά, ἐκ τοῦ μὴ δύ-
 νασθαι διὰ τὰς ἐμφράξεις ὑπιέναι τὴν χολήν, ἢ εἰς τὰ ἔντερα καὶ
 χροάζειν τὸ διαχώρημα, ἢ εἰς τοὺς νεφροὺς καὶ χροάζειν τὰ οὔρα.
 10 Πόθεν ὠνόμασαι ἰκτερος; ὠνόμασαι¹ δὲ ἀπὸ ἐμφερείας τῆς 8
 πρὸς τὸ ζῶον ὃ καλεῖται ἰκτὴ· ἔστι δὲ ἀγρία γαλῆ² χρυσιζοντας
 ἔχουσα τοὺς ὀφθαλμούς. Ἰκτερος δὲ ἔστιν ἀνάχυσις³ περὶ τὸ σῶμα 9
 τοῦ χολώδους χυμοῦ, τῆς διακριτικῆς δυνάμεως ἐκτετονωκυίας, καὶ⁴
 διαχωρίζειν καὶ διαπέμπειν εἰς τὰς συνήθεις ἐκκρίσεις οὐ δυνα-
 15 μένης. Πεπλανεῖσθαι δὲ ὑποληπίον ἥπατος εἶναι τὴν διάθεσιν ἐπὶ 10

¹ Dans X et dans Cornarius, le cha- — ἐμφ. — ² γαλῆ mss. ἰκτὴ, mot inconnu.
 pitre XVII ne commence qu'ici. Texte — ³ Ita X : ἀνάχυσις P. — ⁴ ἐκτ. καὶ
 de X : Ἰκτερος καλεῖται ἢ ὠνόμασαι ἀπὸ om. X, habet P. ἐκτετονωκ. legit P.

naturels. Le deuxième mode est dû à une dyscrasie chaude du foie, la- 6
 quelle répand la bile dans le sang de tout le corps; ce mode se produit
 avec la fièvre; il comporte des urines et des excréments bilieux, sans
 pesanteur du foie. Le troisième mode a pour cause l'obstruction, et il se 7
 manifeste par les indices suivants: le foie devient lourd, et tout le corps
 est inondé de bile jaune, les urines et les excréments sont blancs, par
 suite de ce que les obstructions empêchent la bile de descendre, soit
 dans les intestins pour colorer les matières, ou dans les reins pour co-
 lorer l'urine.

D'où vient le nom d'ictère? De l'analogie de cette affection avec l'ani- 8
 mal appelé ἰκτὴ [fouine], espèce de belette sauvage qui a des yeux cou-
 leur d'or. L'ictère est une diffusion de l'humeur bilieuse dans le corps, 9
 se produisant alors que la force séparative de cette humeur a été dimi-
 nuée et n'est plus capable de la diviser et de la répartir par ses voies se-
 crétives habituelles. Il faut considérer comme une erreur l'opinion que le 10

11 πάντων τῶν ἰκτερικῶν. Ὀρᾶται γὰρ τὰ πολλάκις μηδενὸς πεπον-
 θότος τοῦ ἥπατος χολῆς ἀνάχυσις¹ ἐπὶ τὸ δέρμα γιγνομένης
 12 ἐν ταῖς κρίσεσι τῶν νοσημάτων. Ὀρᾶται δὲ καὶ χωρὶς πυρετοῦ
 ἐκχολούμενον ἐνίοτε τὸ αἷμα, κατὰ τινα διαφθορὰν² ἀλλόκοτον,
 13 ὅποια καὶ ἰοβόλων θηρίων δακνόντων γίγνεται. Δηχθεὶς γὰρ τις 5
 ὑπὸ ἐχίδνης τὴν χροιάν ἔλου τοῦ σώματος ἔσχε πρᾶσσοειδῆ, καὶ
 14 πίνων συνεχῶς τῆς θηριακῆς τάχιστα ἰάθη. Θαυμασίῳ οὖν οὐδὲν
 τοιαύτην συμβῆναί ποτε παρατροπὴν τῶν ἐν τῷ σώματι χυμῶν,
 15 ὡς ἰκτερωθῆναι τὸ πᾶν σῶμα. Διὰ τοῦτο δὲ δυνατόν³ καὶ διὰ τὴν
 τοιαύτην ἀλλοίωσιν τοῦ ἥπατος τῆς κατὰ φύσιν κράσεως τὴν τοιαύ- 10
 τὴν γενέσθαι κακοχυμίαν, καὶ φαίνεται σαφῶς ἐνίοτε ἕμοιον ὀχρο-
 λεύκοις πύαις ἔλον τὸ σῶμα⁴ γιγνόμενον, ἐνίοτε δὲ καὶ μολιεδώδες·
 ὡσπερ γε καὶ διὰ τὸν σπλῆνα αἱ τοιαῦται γίνονται αἱ χροιαὶ με-
 λάντεραι τῶν ἐν ἥπατι ἀτονούντων, δῆλον ὅτι τοῦ σπληνὸς κατὰ τὸ

¹ Ita X. ἀνάχυσις P. — ² διαφθορὰν P. — ³ Διὰ τ. om. X, qui legit Δυν. κ. f. melius. — ⁴ Rédaction de X : καὶ φαίν. σ. ἐν. ὅμ. ὀχρόλευκον πολλοῖς δ. τ. σ.

11 foie est affecté chez tous les ictériques. On voit souvent, sans que le foie
 éprouve aucune affection, se produire une diffusion de la bile jaune
 12 dans le derme, pendant la période critique des maladies. On voit quel-
 quefois aussi, indépendamment de toute fièvre, le sang troublé par la
 bile à la suite d'une altération provenant d'une cause étrangère, telle que
 13 la morsure d'une bête venimeuse. En effet, une personne mordue par
 une vipère eut tout le corps d'une couleur jaune verdâtre, et, s'étant
 mise à boire d'une manière continue de la thériaque, fut promptement
 14 guérie. Il ne faut donc pas s'étonner qu'il y ait parfois une telle aberration
 15 des humeurs du corps, qu'il se produise un ictère général. Il est
 possible aussi, pour cette raison et à cause de l'altération survenant
 dans le tempérament naturel du foie, qu'il se produise un genre de
 cacochymie consistant en ce que tout le corps devient manifestement,
 tantôt semblable aux herbes de couleur jaune clair, tantôt couleur
 plomb, et cette teinte tire plutôt sur le noir, si la maladie est dans la
 rate, que si elle affecte le foie, d'autant plus que la rate attire à elle,

σύνηθες ἔλκειν εἰς ἑαυτὸν ἐκ τοῦ ἥπατος τὸν μελαγχολικὸν χυμὸν, καὶ ἐκκαθαίρειν τὸ αἷμα.

Γενήσεται δὲ ποτε ἰκτερος καὶ δι' ἀτονίαν τῆς χοληδόχου κύσ- 16
σλεως ἔλκειν εἰς ἑαυτὴν τὸ χολῶδες κατὰ τὸ σύνηθες, καὶ ταύτης
5 μὴ δυναμένης καὶ διὰ τοῦτο ἀκάθαρτον τὸ αἷμα καταλειπούσης.
Ἐγχωρεῖ¹ δὲ καὶ πληρωθεῖσαν τὴν χοληδόχον κύστιν μὴ δύνασθαι 17
κενωθεῖναι διὰ τὴν ὑπερπλήρωσιν, ποτὲ δὲ δι' ἔμφραξιν ἢ ἀτονίαν
τῶν εἰς ἥπαρ ἐξ αὐτῆς ἀνασφομωμένων ἀγγείων, οὐχ ἔλξειν² τὸ
χολῶδες ὑγρόν. Ἐπισκοπεῖσθαι τοίνυν ἐν τοῖς ἰκτερικοῖς παθήμασι 18
10 ἀναγκαϊότατόν ἐστι τὴν τῶν διαχωρουμένων ιδέαν· ἐπὶ ἐνίων μὲν
γὰρ ἰκανῶς κεχρωσμένα τῇ ξανθῇ χολῇ τὰ διαχωρήματα φαίνεται,
καθάπερ ἐτέροις τὰ οὖρα. Ἐφ' ὧν μὲν γὰρ λόγῳ κρίσεως ἀγαθῆς ἐν 19
πυρετοῖς ἀποσκήψει ὁ χολῶδης χυμὸς πρὸς τὸ δέρμα, τὰ διαχω-
ρήματα καὶ τὰ οὖρα κατὰ φύσιν ἔχειν φαίνεται. Ὅσοις δὲ ἀπυρετοῖς 20
15 ἅμα τοῦ βάρους τινὰ αἰσθησιν εἶναι κατὰ τὸ δεξιὸν ὑποχόνδριον
ἰκτερος ἐγένετο³, ἔμφραξιν ἠγητέον εἶναι τῆς χοληδόχου κύσλεως.

¹ Ita X. εὐχωρεῖ P. — ² ἀλλ' οὐχ ἔξει P. — ³ ἐγένετο P.

suisant son habitude, l'humeur atrabilaire qui provient du foie, et purifie le sang.

Il y aura encore ictère à cause de l'impuissance de la vésicule biliaire 16
à faire venir à elle, comme dans l'état normal, la matière bilieuse, et
à purifier le sang par suite de cette attraction. Il arrive encore que la 17
vésicule soit trop pleine et ne puisse se vider à cause de son trop plein
même: et quelquefois aussi, à cause de l'obstruction ou de l'atonie des
vaisseaux débouchant de cette poche dans le foie, la liqueur bilieuse
ne peut y être attirée. Il est donc très-nécessaire, dans les affections 18
ictériques, de considérer l'aspect des déjections; ainsi, chez certaines
personnes, ce sont les excréments qui sont colorés par la bile jaune;
chez d'autres, ce sont les urines. En effet, lorsque, dans les fièvres, en 19
raison d'une crise heureuse, l'humeur bilieuse se répand dans le tissu
cutané, les selles et les urines ont une apparence naturelle. Lorsque les 20
malades, exempts de fièvre, ont un ictère avec sensation d'un poids dans
l'hypocondre droit, il y a lieu de croire à l'obstruction de la vésicule bi-

21 Ὅσοις δὲ βάρους ἢ ὀδύνης αἰσθησις περὶ τὸ ὑποχόνδριον γένηται,
 22 τὸν σπλῆνα αἴτιον τῆς κακοχυμίας εἶναι νομιστέον. Μήτε δὲ¹ ὀδύ-
 νης, μήτε βάρους αἰσθήσεως γιγνομένης περὶ τὰ ὑποχόνδρια²,
 μήτε δὲ πυρετοῦ προσηγησαμένου, τοῦ αἵματος ἐν παντὶ τῷ σώματι
 πρὸς τὸ χολῶδες τραπέντος, ἰκτερος γίνεται, κνησιμωδέστερον⁵
 23 μᾶλλον δὲ τούτοις γίγνεται τὸ δέρμα καὶ ξηρότερον. Ἐφ' ὧν δὲ ὁ
 μελαγχολικὸς χυμὸς συνανεδῆθη τῷ αἵματι, χαλεποτέρως ἔχουσιν
 οἱ τοιοῦτοι· παρακολουθεῖ³ γὰρ αὐτοῖς δυσθυμία παράλογος, καὶ
 δῆξις περὶ τὴν γαστέρα, δύσπνοιά τε καὶ ἀποσίροφῆ πρὸς τὰ
 24 σιτία, καὶ μελάνων οὔρων ἐκκρίσις γίγνεται. Ἐνίοτε δὲ καὶ χλιαί-
 νονται ἐκ διαλείμματων τινῶν τὰ σώματα⁴, τὰ δὲ σκύβαλα χαλ-
 25 κανθίζει κατὰ τὴν χροιάν. Καὶ μάλιστα⁵ τούτοις, ξηραίνεται ἡ κοι-
 26 λία. Τοῖς δὲ διὰ τὴν ὠχρὰν χολὴν γιγνομένοις ἰκτερικοῖς, δῆξις
 μὲν οὐδεμία τῶν περὶ τὴν γαστέρα, ἀλλ' οὐδὲ τοσαύτη ἀποσίροφῆ
 πρὸς τὰ σιτία· ἀμβλυτέρα μὲν τοι ἐπὶ ποσῶν⁶ γίγνεται ἢ τῶν 15

¹ δὲ om. P, habet X. — ² τὸ ὑπο- — ³ μᾶλλον X, fort. melius. — ⁴ ἐπὶ
 χόνδριον P. — ⁵ ἐπακολ. P. — ⁶ τὸ ποσῶν P; fort. legendum ἐπὶ τόσων.
 σῶμα X, fort. melius (sc. κατὰ τὸ σ.)

21 liaire. Si la sensation d'un poids ou d'une douleur est éprouvée dans l'hypo-
 condre gauche, on doit supposer que la rate est la cause de la cacochymie
 22 constatée. Chez les personnes qui, tout en ne sentant ni poids, ni dou-
 leur aux hypocondres, ni fièvre préalable (le sang s'étant tourné en bile
 dans tout leur corps), sont affectées de l'ictère, il y a démangeaison plus
 23 vive et sécheresse plus grande de la peau. Mais celles chez qui l'humeur
 atrabilaire se répand dans le sang sont dans un état encore plus fâcheux :
 elles éprouvent en effet un abattement excessif, des mordications dans le
 ventre, de la dyspnée, le dégoût de la nourriture; leurs urines sont noires.
 24 Quelquefois aussi leur corps devient chaud par intervalles; leurs selles
 25 affectent la couleur de la couperose. C'est surtout chez cette sorte de ma-
 26 lades que le ventre se dessèche. Quant à ceux qui ont l'ictère à cause de
 la bile jaune clair, ils n'éprouvent aucune mordication dans le ventre ni
 une aussi grande aversion pour les aliments; toutefois leur appétit est

σιτίων ὄρεξις, καὶ τὰ μὲν σκύβαλα λευκὰ ἐκδίδονται, τὰ δὲ οὔρα κροκίζοντα, ἀγλυδέντα¹ μέντοι διαμένουσιν.

Κοινῶς δὲ πᾶσι τοῖς ἰκτερικοῖς συμβαίνει ὀκνος πρὸς τὰς κινή- 27
σεις, καὶ πρὸς μὲν τὰς γλυκείας τροφὰς ἀλλοτρίως ἔχουσι, τὰς δὲ
5 πικρᾶς οὐ πᾶν ἀποσφύγγονται, καὶ πεφαντασιωμένοι εἰσὶ· κνη-
σμός τε συνεδρεύει τοῦ παντὸς σώματος, καὶ ἰδρῶσι δυσχερῶς. Τὰ 28
δὲ λευκὰ τῶν ὀφθαλμῶν καὶ τὰ συνεγγίζοντα τοῖς κροτάφοις τοῦ
προσώπου μέρη, καὶ τὰ μῆλα διασημαίνει τὴν ὠχρότητα, καὶ αἱ
ὑπὸ τὴν γλώττιαν² φλέβες πεπληρωμέναι εὐρίσκονται, καὶ διαση-
10 μάνουσιν τὸν πλεονάζοντα χυμὸν.

80

ιη' Περὶ Θεραπείας τῶν ἰκτερικῶν³.

Οἱ μὲν οὖν λόγῳ κρίσεως ἀγαθῆς γενόμενοι, ἰκτερον ἐπιτελεία 1
λύσει τῶν πυρετῶν ῥᾶσι παύονται λουτροῖς χρωμένων τῶν πασ-

¹ ἀγλίαντοι X, ἀγλίαντα P. Corrigo Galien, *Comp. med. sec. loc.* IX, 1, t. XIII, ex Cornarii vers. lat. — ² καὶ τὰ μῆλα p. 595 éd. Ch., t. XIII, p. 228, éd. K. — γλώττιαν om. P, habet X. — ³ Cp. Voir aussi Orib. *Euporistes*, IV, c.

plus faible, leurs selles sont blanches; leurs urines, couleur safran, restent troubles et nuageuses.

Il y a des caractères communs à toutes les sortes de jaunisse; ce sont 27
la répugnance à se mouvoir et l'indifférence pour les aliments doux
[sucrés], mais nulle aversion pour ceux qui sont amers, enfin des imagi-
nations étranges, une démangeaison par tout le corps et beaucoup de
difficulté à transpirer. Le blanc de l'œil, les parties qui avoisinent les 28
tempes, les joues, montrent une teinte jaune; les veines placées sous la
langue sont remplies et accusent une surabondance d'humeur.

80

Ch. XVIII. — TRAITEMENT DE L'ICTÈRE.

Ceux qui se trouvent dans un état de crise heureuse, par la dissipation 1
de la fièvre, voient leur ictère cesser très-facilement lorsqu'ils usent de

χόντων γλυκέων ὑδάτων, ἐλαίου τε διαφορητικοῦ τρίψει¹, καὶ πάν-
 των τῶν ἀραιούντων τὸ δέσμα, ὁποῖόν ἐστι τὸ χαμαιμηλινον ἔλαιον,
 ἀνήθιον, ἴριον, γλεύκιον, ἀμαράκινον, καὶ ἡ λιβανωτὶς δὲ πῶα²
 2 ἐψομένη τῷ ἐλαίῳ διαφορητικόν αὐτὸ, ἐργάζεται ἰκανῶς. Καὶ τὴν
 σύμπασαν δὲ δίαίταν ἐπὶ τούτων ποιεῖσθαι προσήκει, ὑγροτέραν 5
 3 τε ἅμα καὶ μετρίως λεπύνειν πάχος χυμῶν δυναμένην. Ἐπὶ δὲ
 τῶν ἄλλων γιγνομένων ἰκτέραν, πρῶτον μὲν ἐστὶ δύο τὰ μέγιστα
 4 βοηθήματα, φλεβοτομία καὶ κάθαρσις. Ἐφ' ὧν μὲν οὖν ἐστὶν πλῆ-
 θος τοῦ αἵματος σὺν τῇ χολῇ ἐν παντὶ τῷ σώματι, καὶ ἐφ' ὧν
 περὶ τὸ ἥπαρ ἢ τὸν σπλῆνα ὀδύνη³, ἢ διάτασις ἐνοχλοῖα⁴, οὐδὲν 10
 5 τῆς φλεβοτομίας ἐπιτηδειότερον, εἰ μηδὲν ἕτερον κωλύει⁵. Μεμε-
 ρισμένον δὲ κενωτέον, ὑπὲρ τοῦ μὴ καταβληθῆναι τὴν δύναμιν ὑπὸ
 τῆς ἀθρόας κενώσεως· τῇ γὰρ⁶ ἀθρόα κενώσει συγκενοῦται τὸ ζω-

¹ Ita X. διαφορητικῇ καὶ τρίψει P. — PX. Corrigo; f. leg. ἐνοχλεῖ — ⁵ εἰ μ.
² καὶ ἡ λιβάνω τῆς δὲ πῶα X; καὶ ἡ λιβά- ἐτ. om. P. — ⁶ τῇ γὰρ... ἔπεται om. X.
 του τῆδε πῶα P. Corrigo. — ³ Ita X; habet codex a Cornario latine versus.
 περὶ τὸν σπλ. ἢ τὸ ἥπ. P. — ⁴ ἐνοχλεῖη (Voir la préface IV, 3.)

bains d'eau douce et de friction d'huile diaphorétique et de toutes subs-
 tances rendant la peau plus poreuse, telles que l'huile de camomille,
 d'aneth, d'iris, de glycin [vin doux], [de suc de] marjolaine; la plante
 appelée libanotis, en décoction dans l'huile, est aussi d'un bon effet
 2 pour la perspiration. Il convient aussi d'instituer pour ces malades un
 régime général, à la fois humectant et de nature à produire une atté-
 3 nuation modérée des humeurs épaisses. Pour les ictériques d'une autre
 espèce, il y a d'abord deux remèdes de premier ordre, la saignée et la
 4 purgation. Pour ceux qui ont une surabondance de sang mélangé de
 bile dans tout le corps, comme pour ceux qui sont affligés d'une dou-
 leur dans la rate ou dans le foie accompagnée de distension, il n'y a pas
 de traitement plus convenable que la saignée, si rien autre ne s'y op-
 5 pose. Il faut tirer le sang par petites quantités, afin de ne pas trop réduire
 les forces du malade par une évacuation de sang faite tout d'un coup;
 car une évacuation faite tout d'un coup a pour effet d'évacuer en même
 temps le pneuma vital et le pneuma psychique, ce qui amène la mort.

τικὸν καὶ ψυχικὸν πνεῦμα, ἐξ ὧν ὁ θάνατος ἔπεται. Διὰ τοῦτο¹ 6
 οὖν αὐτοὺς οὐκ ἀθρόως κενοῦν, ἀλλὰ κατὰ μέρος ὁ Ἱπποκράτης συμ-
 βουλεύει, ἀναλογίαν τῆς δυνάμεως ἅπαντας γίνεσθαι τὰς κενώσεις.
 Οὐκ ἀνεπιτήδειος δὲ οὐδὲ ὁ κλυσίηρ, εἴ γε ἡ φλεβοτομία καλύοιτο. 7
 5 Μετὰ δὲ τὴν φλεβοτομίαν, ὠφέλιμος παραληπίος ὁ κλυσίηρ, ἐκ τε 8
 τῆς τῶν σκυβάλων κενώσεως εὐπνοίαν² ἐπιφέρει, καὶ ἐρεθίζων τὰ
 ἔντερα, καὶ δάκνων ἔλκει ἐπ' αὐτὰ τὴν τῶν ὑγρῶν ἐπὶ τὴν ἐπιφά-
 νειαν γενομένην σύνδοσιν. Αἱ δὲ καθάρσεις μᾶλλον οἰκειότεραί τινος 9
 ὡς φησι Ῥοῦφος. Χρὴ δὲ τοῖς ἐδέσμασι, καὶ πόμασι καὶ φαρμάκοις 10
 10 προλεπίνειν³ τοὺς χυμοὺς, καὶ ἐκφράττειν τὰς ἐμφράξεις, εἶτα δι-
 δόναι φάρμακον ξανθοῦς χολῆς ἢ μελαίνης ἀγωγόν. Ἰσχυρότερα δὲ 11
 ἔστω τὰ διδόμενα τοῖς ἰκτερικοῖς καθαρτήρια· διὰ γὰρ τὴν ξηρότητα
 τῆς κοιλίας, τὰ ἀσθενέστερα τῶν καθαρτηρίων οὐδὲν ἐπὶ τούτων
 ἐνεργεῖ⁴· διὸ οὐ χρὴ κατ' ἀρχὰς καθαίρειν πρὶν λεπίνουαι τοῖς ἐκ-
 15 φρακτικοῖς τὴν χολὴν καὶ ἀγαγεῖν αὐτὴν ἐπὶ τὰ ἔντερα. Ἐνίοτε γὰρ 12

¹ X et la traduction latine de Cornarius omettent cette phrase. P la donne. ² εὐπνοίαν P. — ³ Ita P; λεπίνειν X. —
⁴ ἐνεργεῖ om. P, habet X.
 Serait-ce une interpolation? — ⁵ Ita X;

C'est pourquoi Hippocrate conseille de saigner ces malades, non pas 6
 en une seule fois, mais par quantités partielles, afin de proportionner la
 perte de sang à leur force. Le lavement ne serait pas une mauvaise chose 7
 au cas où la saignée serait impossible. Après la saignée, le lavement 8
 est utile, car, par suite de l'évacuation des matières, il amène une res-
 piration plus facile, il irrite les intestins, et, par la mordication, il y attire 9
 les humeurs répandues à la surface. Quant aux purgations, elles sont plus 10
 appropriées que tout le reste, comme le dit Rufus. Il faut, par la nourri-
 ture, par les boissons et par les médicaments, atténuer préalablement les
 humeurs et dégager les obstructions, puis donner un remède qui évacue
 la bile jaune ou noire. Les purgatifs donnés aux ictériques doivent être 11
 assez énergiques; car, en raison de la sécheresse du ventre, les purgatifs
 faibles ne seraient d'aucun effet pour eux; aussi ne faut-il pas purger dès
 le principe et avant d'avoir, par des substances désobstruantes, atténué
 la bile et de l'avoir attirée dans les intestins. En effet, on se trouve quel- 12

βλάβης μεγίστης αἴτια γίγνεται τὰ καθαρτήρια κατ' ἀρχὰς διδόμενα.
 13 Προσῆκει τοίνυν τοῖς ἐκφρακτικοῖς πρότερον κεχρηῆσθαι τοῖς ῥηθη-
 14 σόμενοις μετὰ βραχύ. Καὶ μετὰ τὸ λεπύναι καὶ ἐκφράξαι ὡς προ-
 15 εῖρηται, δίδουσι τὸ κατάλληλον καθαρτήριον ἰσχυρόν. Ἐφ' ὧν δὲ
 οὐδὲν ἦνυσε¹ τὸ πρῶτον δοθὲν καθαρτικόν, αὖθις ἰσχυρόν τι τῶν
 ἐκφρακτικῶν φαρμάκων ποτίσας ἐκ δευτέρου, πάλιν μεθ' ἡμέρας
 γ' κάθηρε βιαιότερον, φησὶν ὁ Ροῦφος, ὥστε ἐπὶ τέλει τῆς καθάρ-
 σεως, ἅμα δῆξει σφοδροτάτη χολὴν ἐκκρίναι κυανίζουσαν μᾶλλον,
 16 ἢ περ ζανθίν. « Ἐγὼ² μὲν οὖν, φησὶν, εἰ καὶ πυρετὸς παρακολουθεῖ
 τοῖς κάμνουσιν, δίδωμι τὸ τοιοῦτον καθαρτήριον οἶον σπόρους τοῦσδε
 ἀνδράχνης σπέρμα, βούγλωσσον, χαμαίδρυος, τρισάνδαλα, χαμαι-
 πίτυος, δαμασκηναῖα ψουραγγίου³, ἄνθος, ἐπίθυμον καὶ σεμ-
 πεσθένη⁴, κράσον μετὰ ὕδατος εἰς ἀποτρίτωσιν⁵· εἶτα λαβὼν ἐξ
 αὐτοῦ τοῦ ζώμου, ζῆς ἰσοακχαρ⁶, δξυφοίνικον, κασίας φίστουλαν⁷

¹ Ita X; ὄνησε P. (Fort. melius. Cp. § 26.) — ² Le passage compris entre guillemets est omis dans X et dans la traduction latine. Après les mots ἐγὼ μ. οὖν, φησὶν, X continue ainsi: Μίσγω εὐφόρειον, κ. τ. λ. comme ci-dessus, attribuant à Rufus ce que P attribue à « un autre médecin. » C'est peut-être une interpolation. — ³ ψουράγγιον n'est pas dans le Th. l. gr. — ⁴ Mot méconnaissable. — ⁵ ἀποτρίτωσις n'est pas dans le Th. l. gr. — ⁶ ἰσοάκχαρ n'est pas dans le Th. l. gr. — ⁷ φίστουλα, forme grecisée du latin fistula.

13 quefois très-mal de purger tout d'abord. Il faut donc employer avant tout
 14 les désobstruants dont nous allons parler bientôt. Après avoir atténué
 ainsi qu'on vient de le dire, je fais prendre un fort purgatif en rapport
 15 [avec le mal]. Si un premier purgatif ne produit pas d'effet, vous faites
 prendre, deux jours après, une nouvelle potion désobstruante, puis, au bout
 de trois jours, un purgatif plus énergique, dit Rufus, de telle façon qu'à
 la fin de la purgation, la bile, rejetée avec accompagnement d'une vive
 16 mordication, est plutôt azurée [ou verdâtre] que jaune. « Pour ma part,
 dit-il, si la fièvre s'empare du malade, je donne un purgatif ainsi composé : graine de pourpier, buglose, germandrée, trisandale (?), ivette,
 violette de Damas, fleur de pourangion (?), fleur de thym; mélangez avec
 de l'eau jusqu'à réduction au tiers. Ensuite, prenant de cette composition,
 vous y mettez du sucre de violette, de l'oxyphénice (?), de la tige de

κακαθαυμένην ἀνὰ οὐγγ. α', μάννα ἕξ δρ. καὶ μαλάξας πάντα ὁμοῦ, πάλιν σακκέλισον, εἶτα θεῖς ῥαῖον¹ μάρμαρον ξ. α', καὶ ἐκ τοῦ διαρρόδου ξουλά που² καθαρτικόν ξ. γ' ἢ πλεῖον ἢ ἕλαττον ὡς ἡ δύναμις ἀπαιτεῖ τοῦ κάμνοντος, καὶ οὕτως χρῶ. »

5 Ἐτερος δὲ φῆσιν ἰατρὸς· Μίσγε εὐφόρβιον, ἐπιθύμον³, ἀλόης, 17
πετροσελίνου σπέρμα, καὶ δαύκου, εἰ ἀπύρετος εἴη ὁ νοσῶν, καθαίρω τοὺς ἰκτερικοὺς. Ἄριστά δὲ αὐτοὺς καθαίρει καὶ τοῦτο· πε- 18
πέρεως μακροῦ γράμματα θ', πεπέρεως μέλανος γράμματα ε',
σακκαμυνάας γρ. ζ', ἄμμος γρ. δ', μαράθρου σπέρμα γράμμα α' σ,
10 σελίνου σπέρμα γράμματα β' σ, καρώου γρ. δ', ἀνίσσου γρ. γ',
καὶ μέλιτος τὸ ἀρκοῦν σκεύαζε⁴ ὥστε γενέσθαι ῥύπου πάχος· ἡ δόσις
καρύου ποντικοῦ τὸ μέγεθος μετὰ κοχλεαρίου ὄξους λευκοῦ καὶ
ὑδατος θερμοῦ τὸ ἴσον. Ἐπὶ δὲ τῶν⁵ μελαγχολικῶν προσπλέκειν 19
τῇ δόσει ἐπιθύμου λειωτάτου γρ. γ'. Σφόδρα δὲ καλὸν καὶ τοῦτο· 20

¹ F. leg. ῥῆον βάρβαρον. — ² ἐκ τοῦ διὰ ῥοδον ξουλά που P. — ³ Rédaction de X : Μίσγω εὐφορβίου, ἐπιθύμου, ἀλ. πετρ. — ⁴ σκεύαζε om. X, habet P. — ⁵ Les paragraphes 19^o et 20 manquent dans P. Ils existent dans X et dans la traduction de Cornarius.

fausse canelle nettoyée, 1 once de chacun; manne, 6 drachmes. Après avoir mélangé le tout, vous tirez au clair; ensuite vous y mettez du réum (?) brillant, 1 sextaire, et de l'extrait d'eau de rose (?) 3 sextaires plus ou moins, selon la force du malade, puis employez. »

Un autre médecin dit : Mélangez euphorbe, fleur de thym, aloès, 17
graine de persil et de daucus [athamante], si le malade n'a pas de
fièvre; ce remède purge les icteriques. Voici encore qui les purge très- 18
bien : Poivre long, 9 grammes; poivre noir, 5 grammes; scammonée,
6 grammes, cumin-ammi, 4 grammes; graine de fenouil, 1 $\frac{1}{2}$ gramme;
graine d'ache, 2 $\frac{1}{2}$ grammes; graine de carvi, 4 grammes; grains d'anis,
3 grammes; miel, quantité suffisante pour former une pâte épaisse. La
dose sera de la grosseur d'une noix pontique avec une cuillerée de
vinaigre blanc et une d'eau chaude. Pour les mélancoliques, il faut 19
ajouter à la dose 3 grammes de fleur de thym bien réduite en poudre.
Voici encore une recette excellente : Vous prenez une grosse courge; 20

- κολοκινθίδα μεγάλην τρήσθω ἄνωθεν καὶ ἐκκενώσας τὸ σπέρμα,
 ἑάσας δὲ γναφαλῶσαι¹ ἐν αὐτῇ ὕλον ἔμβαλε οἴνου παλαιοῦ γλυ-
 κέως, καὶ ἕα διανυκτερεῦσαι · ἕωθεν δὲ διηθήσας ἀκριβῶς διὰ ρα-
 κίων (?) τὸν οἶνον, καὶ Φερμάνας δίδου πίνειν τοῖς Ξανθοχίλοις,
 21 Ἐπὶ δὲ τῶν μελαγχολικῶν προσεψεῖν² χρὴ τῷ γλυκεῖ οἴνω, ἐπί- 5
 θυμον γράμματα ζ', καὶ τοῦτον τὸν οἶνον ἐμβάλλειν³ τῇ κολοκυν-
 22 θίδι, καὶ δίδοναι⁴ ὡς προείρηται. Καὶ ἡ τῆς κυκλαμίνου δὲ ῥίζα
 Ξηρὰ λεία διδομένη μετὰ τὰ ἐκφρακτικὰ βοηθήματα, ἐπιτηδειοτάτη
 ἐστὶν ἐκκαθαίρειν τὰ σπλάγχνα καὶ τὴν ἐν ὄλῳ τῷ δέρματι χολήν
 ἐκκρίνει δι' ἰδρώτων · ὅθεν συνεργεῖν χρὴ μετὰ πόσιν τῆ τῶν ἰδρώ- 10
 23 των ἐκκρίσει διὰ σκέπης καὶ Ψάλψεως ἐπὶ κλίνης. Ἡ δὲ τελεία δόσις,
 24 ζ^{δ} μετὰ μελικράτου. Ὑποπιπίουσης δὲ φλεγμονῆς περὶ τι μέρος
 τῶν σπλάγχνων⁵, πρῶτον ἐμβροχαῖς καὶ καταπλάσμασι κεχρηῆσθαι

¹ Dans X on a écrit d'abord κναφ. puis remplace le signe ζ par le mot οὐλίκας.
 changé le κ en γ. — ² προσεψεῖν δεῖ P. — ⁴ περὶ τι σπλάγχνον X.
 — ³ ἐμβάλλειν P. — ⁵ διαδιδ. P. — ⁵ P

vous faites un trou à sa partie supérieure, vous en retirez les pepins en y laissant la masse moelleuse; vous remplissez la courge de vieux vin sucré que vous y laissez passer la nuit. Le lendemain dès l'aurore, après avoir filtré soigneusement le vin à travers un morceau d'étoffe, vous le faites chauffer et le donnez à prendre aux malades qui ont la bile jaune.

- 21 Pour les mélancoliques, il faut, en outre¹, faire dans du vin sucré une décoction de 6 grammes de fleur de thym, mettre ce vin dans une co-
 22 loquinte et le faire prendre comme on l'a dit précédemment. La racine de cyclame desséchée et réduite en poudre, donnée à la suite d'une médication désobstruante, est excellente pour purger à fond les entrailles et fait sécréter la bile contenue dans tout le tissu cutané, par le moyen de la transpiration; aussi faut-il, après la potion prise, favoriser la sortie de la sueur au moyen de couvertures et d'une certaine
 23 chaleur maintenue dans le lit du malade. La dose complète est de
 24 4 drachmes avec du mélicrat. Lorsque l'inflammation survient sur quelque point des entrailles, il faut d'abord recourir aux embrocations

¹ Ou bien « au préalable, » suivant la leçon du ms. P.

καὶ μετὰ ταῦτα κηρώταις καὶ ἐπιθέμασι τοῖς πρὸς φλεγμονάς τῶν
 σπλάγχνων προειρημένοις. Κρεῖσσον δὲ μίσγειν¹ τῷ ἀλεύρω λιβα- 25
 νωτίδος πύας, σχοίνου ἄνθος, ἀψιθίας, ἀρτημισίας, ἀβροτόνου,
 πηγάνου, καρδαμώμου, χαμαιπίτυος, σκορδίου, πολίου, χαμαί-
 5 δρυος· τούτων ἕκαστον μινύμενον οὐρά τε κινεῖ, ὕπερ τινός, ὡς
 μέγιστόν ἐστιν ἀγαθὸν καὶ ταῖς φλεγμοναῖς τῶν σπλάγχνων συν-
 τελεῖ. Καὶ σικύαις δὲ κεχρησθαι, ἐπὶ μὲν τοῦ ἥπατος πάσχοντος, 26
 κοῦφαις, ποτὲ δὲ καὶ μετ' ἐγχαράξεως· ἐπὶ δὲ τοῦ σπληνὸς πάντως
 μετ' ἐγχαράξεως· αἱ γὰρ κοῦφαι τὸν σπλῆνα οὐδὲν ὑνίησιν. Φάρ- 27
 10 μακα δὲ πινόμενα ἐκφρακτικὰ τοῖς ἰκτερικοῖς ἐπιτήδεια· μάλιστα δὲ²
 τὰ διουρητικὰ ἐστίν, οἷον σελίνου ἀφέψημα, ἀδιάντου³, καὶ τὰ ὅμοια.

81-82-83

IA'. Κεφαλαῖά τινα. IB'. καὶ καί κε'.

¹ προσμίσειν P. — ² δὲ τὰ om. X. dans X et Cornarius d'une part, et de
 — ³ Après ἀδιάντου, P continue ainsi : l'autre, dans P, où le texte est évidem-
 σκολοπενδρίου, ἀντιδίου καὶ τοῖς ὁμοίοις, ment interpolé.
 κ. τ. λ. La suite du chapitre est différente

et aux cataplasmes, puis aux liniments et applications décrits précé-
 demment contre l'inflammation d'entrailles. Il est encore préférable de 25
 mélanger dans de la farine de froment la libanotis, la fleur du jonc
 odorant, de l'absinthe, de l'aurone, de la rue, du cardamome, de
 l'ivette, du scordium, du polium. Chacune de ces plantes ainsi mélangée 26
 provoque l'urine, ce qui produit le meilleur effet contre l'inflammation
 d'entrailles. On emploiera aussi les ventouses simples dans les affections 27
 du foie, et quelquefois aussi avec scarification; mais dans celles de la
 rate, toujours avec scarification, car les ventouses simples ne soulagent
 aucunement la rate. Les potions désobstruantes sont bonnes aussi contre
 l'ictère, surtout les diurétiques, tels que la décoction d'ache, de fougère-
 adiante, etc.

81-82-83

Liv. XI, chapitres divers¹; liv. XII, ch. xxiv et xxv². (Pour mémoire.)

¹ Le texte grec de ces chapitres a été inséré ci-dessus, p. 85 à 126. Le livre XI sera com-
 plété dans l'Appendice, section III. — ² Le texte grec et la traduction française ont été
 insérés ci-dessus, p. 280, not. 5 et p. 282, not. 3.

ΡΟΥΦΟΥ ΕΦΕΣΙΟΥ

ΕΚ ΤΩΝ

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΤΟΥ ΤΡΑΛΛΙΟΥ.

84

Η', ε'. Περὶ τῶν ἐν τοῖς νεφροῖς συνιστάμενων παθῶν¹.

- 1 Οἱ τικτόμενοι περὶ τοὺς νεφροὺς λίθοι, ὑπὸ γλίσχρων χυμῶν καὶ παχέων² ὀπλωμένων τὴν γένεσιν ἔχουσι, τῆς ἐν τοῖς νεφροῖς
- 2 Φερμασίας πυρώδους ὑπαρχούσης. Ἔστιν οὖν ὑλικὸν αἷτιον ἢ παχύτερα ὕλη, ποιητικὸν δὲ, ἢ πυρώδης Φερμασία, ὡσπερ καὶ ἐπὶ
- 3 τῶν ἐκτὸς ὀρωμένων. Ἐκ πυρῶς γὰρ καὶ τοιαῦδε ὕλης ἐπιτηδείας⁵

¹ Cp. Rufus, Maladies de la vessie et des reins, ci-dessus, p. 1-108. Sur ces textes d'Alexandre de Tralles, voir la Préface, IV, 4. — ² καὶ παχέων om. A.

FRAGMENTS

DE RUFUS D'ÉPHÈSE

EXTRAITS D'ALEXANDRE DE TRALLES.

(THÉRAPEUTIQUES.)

84

Livre VIII, ch. x. — SUR LES AFFECTIONS QUI ONT LEUR SIÈGE DANS LES REINS.

- 1 Les pierres qui se forment dans les reins ont leur origine dans les humeurs visqueuses et épaisses qui s'y sont desséchées, l'échauffement
- 2 des reins ayant été porté jusqu'à l'inflammation. La cause matérielle est donc l'épaississement de la matière, et la cause effective, la chaleur fé-
- 3 brile, ainsi que cela se voit dans les choses extérieures. En effet, c'est au moyen du feu et de toute matière jouissant des mêmes propriétés

οὔσης, οἱ τὰς κεράμους ἐργαζόμενοι οὕτως ἅπαντα ποιοῦσιν, ὡς
 μηδὲ ὑπὸ ὕδατος δύνασθαι διαλυθῆναι ποτε. Τούτων οὖν¹ οὕτως 4
 ἐχόντων, φροντισίεον ἐστὶ μήτε ὕλην παχυτέραν γεννᾶσθαι περὶ
 τοὺς νεφροὺς, μήτε πυρώδεις αὐτοὺς καὶ δυσκράτους γίνεσθαι². Εἰ 5
 γάρ τι τούτων εἴη, οὐ μὴ συσΐαιή λίθος ποτέ.

85

ια. Περὶ διαγνώσεως.

Διαγίνωσκε δὲ ἀκριβῶς οὕτως, εἰ τῷ ὄντι λίθος ἐστὶν ὁ ποιοῦν 1
 τὴν ὀδύνην. Καὶ γὰρ τὰ αὐτὰ συμβαίνει σημεῖα καὶ τοῖς κωλικευο- 2
 μένοις καὶ τοῖς ἔχουσι λίθον ἐν νεφροῖς. Καὶ μάλιστα περὶ τὰς 3
 ἀρχὰς διακρίνεται δυσχερῶς* καὶ γὰρ ἐπὶ ἀμφοτέρων³ τῶν παθῶν
 10 ἐμετοὶ γίνονται, καὶ ἐποχὴ γαστρός καὶ πνευματώσεις καὶ δια-
 τάσεις ἄχρι τοῦ στομάχου καὶ τοῦ ἥπατος· εἰ δὲ καὶ συμβαίνει τὰ

¹ οὖν om. A, Ed. add. B. — ² γίνεσθαι B, hic et passim. — ³ ἐπὶ ἀμφ. B.

que lui, que ceux qui fabriquent des poteries arrivent toujours à ce
 résultat, que leur ouvrage ne peut être détruit même par l'eau. Puis- 4
 qu'il en est ainsi, il faut éviter et qu'une matière trop épaisse se forme
 dans les reins et que ceux-ci s'enflamment et contractent un mauvais 5
 tempérament. Si ces accidents sont évités, il ne se formera jamais de
 pierre.

85

Ch. XI. — DIAGNOSTIC.

Vous diagnostiquerez exactement de la manière suivante si c'est réel- 1
 lement la pierre qui cause de la douleur. Et en effet, les mêmes indices 2
 se manifestent et chez ceux qui ont des coliques et chez ceux qui ont une
 pierre dans les reins. C'est surtout au début de la maladie que le dia- 3
 gnostic est difficile, car, dans l'une comme dans l'autre affection, il sur-
 vient des vomissements, une obstruction du ventre, des ventosités et une
 distension qui monte jusqu'à l'orifice de l'estomac et au foie, et, si les
 mêmes accidents affectent les deux sortes de malades, du moins le mé-

4 αὐτὰ ἀμφοτέροις, ἀλλὰ τὸν τεχνίτην ἰατρὸν οὐκ ἂν λάθοι¹. Μᾶλλον
 γὰρ καὶ πλείονες οἱ ἔμετοί ἐπὶ τῶν κωλικῶν, καὶ ἀπεπτοὶ καὶ
 5 φλεγματοειδεῖς ἐν ἐποχῇ τῆς γαστρὸς καὶ πνευμάτων. Ἐπὶ δὲ τῶν
 νεφριτικῶν οὐ τοσοῦτον· ἀλλὰ καὶ θεραπεύμενοι πολλάκις ἐκ-
 6 κρίνουσι². Ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ χωρὶς τοῦ θεραπευθῆναι πνευμάτων
 ἐκκρίσις γίνεται, καὶ τῆς γαστρὸς ὑποχώρησις, ὑπερ οὐδὲ ὕλως τοῖς
 7 κῶλον ἀλγοῦσι συμβαίνει. Δεῖ δὲ καὶ τὰ οὔρα κατανοεῖν ἐπιμελῶς·
 τὴν γὰρ μεγίστην διάγνωσιν ἐν τούτοις ἀκριβῶς ἐστὶν εὑρεῖν.
 8 Ψλεγματικώτερα γὰρ καὶ πλείων ἢ ὑπόσπασις γίνεται τοῖς κωλι-
 9 καῖς, ἐλάττων δὲ τοῖς νεφριτικοῖς. Καὶ εἰ κατανοήσεις ἀκριβῶς,¹⁰
 ψαμμώδη τινα εὑρήσεις ἐν τοῖς οὔροις, ἄπερ τοῖς κωλικευομένοις
 οὐ συμβαίνουνσι, καὶ μᾶλλον ὀδύνη βαρεῖα καὶ ἐρείδουσα καθ' ἓνα
 10 τόπον τοῖς νεφριτικοῖς, ὑπερ τοῖς κωλικοῖς οὐ συμβαίνει. Οὕτω μὲν
 οὖν διαγιώσκειν δεῖ τοὺς³ καὶ διακρίναι ἀπ' ἀλλήλων νεφριτικούς
 τε καὶ⁴ λίθον ἔχοντας καὶ κωλικούς. 15

¹ λάθη A. — ² ἐκκρίνει A. F. leg. ἐκκρίσει. — ³ τοὺς om. A, Ed., add. B. —
⁴ καὶ om. B, Ed. add. A.

4 decin ne devra pas prendre le change. Chez ceux qui ont des coliques,
 les vomissements sont plus fréquents; ils compromettent davantage la
 digestion; ils sont plus pituiteux en obstruant le ventre et les gaz qui
 5 s'y forment. Chez les néphrétiques, les accidents n'ont pas lieu au même
 6 degré, mais les malades une fois traités évacuent souvent. Autre diffé-
 rence : il arrive que l'évacuation des gaz a lieu indépendamment du trai-
 tement, ainsi que celle des matières, ce qui n'arrive en aucune façon
 7 pour ceux qui souffrent au côlon. Il faut aussi se préoccuper sérieu-
 sement des urines, lesquelles fournissent un diagnostic très-précieux.
 8 Le sédiment est plus pituiteux et plus abondant chez ceux qui ont des
 9 coliques, moindre chez les néphrétiques. Si vous y regardez attentive-
 ment, vous y reconnaîtrez des parties sablonneuses qui ne se rencontrent
 pas dans les urines des encoliqués. De plus, la douleur éprouvée par
 les néphrétiques est plutôt une douleur pesante et fixée en un seul
 10 point, ce qui n'est pas le cas des encoliqués. Tels sont les moyens de
 diagnostiquer et de distinguer entre eux les néphrétiques et les enco-
 liqués.

ιβ'. Περὶ Θεραπειᾶς λιθίωντων.

Θεραπεύειν δέ¹ δεῖ τοὺς ἔχοντας λίθον, ἐν μὲν τοῖς παροξυ- 1
 σμοῖς, διὰ τῶν χαλᾶν καὶ παρηγορεῖν δυναμένων, καὶ προσέτι 2
 Φρύπτειν καὶ ὑπεξάγειν τὸν λίθον. Ἄριστον οὖν ἀπάντων τὸ λου- 2
 τρὸν· οὐ γὰρ μόνον παρηγορεῖ, ἀλλὰ καὶ Θεραπεύειν δύναται.
 5 Τοὺς μὲν γὰρ κωλικοὺς μόνον παρηγορεῖ πολλάκις, τοὺς δὲ νεφρι- 3
 τικοὺς κατ' ἀμφοτέρα ὠφελεῖ. Ἀλοιφῇ δὲ κατὰ τὸν τόπον, τῷ χα- 4
 μαιμήλῳ κεχρησθῶσαν ἐν τῷ λουτρῷ, καὶ ἐν Φερμῶ πλείονι καὶ
 ἐν τῇ ἐμβάσει ἐπὶ πλείονα χρόνον διατριβέτωσαν. Δεῖ δὲ οὐ 5
 μόνον ἀπαξ λούειν τῆς ἡμέρας, ἀλλὰ καὶ δεύτερον καὶ τρίτον, πολ-
 10 λάκις καὶ εἰς τὸ ψυχρὸν, εἰ Θέρος εἴη, ἀναβιβαζέσθωσαν. Μετὰ 6
 δὲ τὸ λαβεῖν τὰ σάβανα, πινέτωσαν τὸ ζέμα τῶν κολυμβάδων,
 μετὰ σελίνου ἢ βραχέος ἀνίσου. Εἰ δ' ἐπιμένει² τὰ τῆς ὀδύνης, 7
 καὶ μηδ' ὅλως ἔκκρισις τοῦ λίθου γένοιτο, πινέτωσαν καὶ τὸ ζέμα

¹ δὲ om. B. — ² ἐπιμένει AB.

Ch. XII. — TRAITEMENT DE LA PIERRE [QUI SE FORME DANS LES REINS].

Il faut traiter ceux qui ont la pierre, dans la période du paroxysme, 1
 avec les remèdes de nature laxative et calmante, puis briser et extraire 2
 les calculs. Le meilleur de ces remèdes, c'est le bain; non-seulement il 2
 calme, mais il peut même amener la guérison. Pour les encoliqués, il ne 3
 fait souvent que calmer; mais pour les néphrétiques, il procure ce double 4
 résultat. Comme onction locale, on emploiera la camomille dans le bain 4
 et on y restera plus longtemps (que les autres malades), et dans une 5
 plus grande quantité d'eau. On devra se baigner, non pas seulement 5
 une fois, mais deux et trois fois par jour, et, en été, prendre des bains 6
 froids. Après avoir mis le peignoir, on boira du jus de colombade 6
 (plante aquatique) mélangée de persil en petite quantité. (?) Si la dou- 7
 leur persiste, et que le calcul ne soit pas du tout sorti, on boira du jus

τῆς ῥίζης τῆς πενταφύλλου βοτάνης, ἔτι περιβεβλημένοι τὰ σάβανα·
 8 πᾶν γὰρ μετὰ τοῦ ἠδέος καὶ τὸ δρασίικὸν ἔχει. Ἐκτὸς δὲ τοῦ λου-
 9 τροῦ δεῖ λαμβάνειν αὐτὸ καθ' ἑαυτὸ καὶ μετ' ὄξυμέλιτος. Εἰ δὲ μὴ
 εὐπορήσεις τῆς πενταφύλλου τὴν ῥίζαν εὐρεῖν, καὶ τοῦ ἠρυγγίου
 ἢ ἐρύσιμου καὶ περιονίτιδος, πᾶν μεγάλως τὸ ζέμα ποιεῖ πι- 5
 10 νόμενον. Ἐξώθεν δὲ κεχρήσθωσαν¹ μαρσίποις διὰ τῶν πιτύρων
 τῶν σιτίων, μάλιστ' αὖ καὶ τοῦ ζέματος τῆς χαμαιμήλου καὶ ἀλθαίας
 καὶ μελιλώτων, καὶ ἐλαίου χαμαιμηλίνου· συνεχέστερον δὲ ἀμει-
 11 θέσθωσαν. Εἰ δὲ μὴ πάρεσι πίτυρα, τοῖς ῥάκεσι τοῖς ἐρινέοις χρη-
 σίον, ἀποβρέχοντας αὐτὰ ὥστε εἰς ἐλαιον γλυκὺ, ἄλλοτε εἰς 10
 χαμαιμηλινον, καὶ οὕτω θερμαίνοντας ἀλλάσσειν συνεχέστερον.
 12 Ὑπάγειν δὲ δεῖ καὶ τὴν γαστέρα κλύσμασι μὴ τοῖς πᾶν δρυμέσιν,
 ἀλλὰ μᾶλλον τοῖς ἔχουσιν ἐλαίου πλείονος καὶ τοῖς δυναμένοις
 13 χαλᾶν καὶ θερπίειν ἐκτὸς τοῦ δριμύσσειν. Τοιοῦτον δὲ ἐστὶ τὸ τῆς
 ἀλθαίας ζέμα, τηλεῶς τε καὶ ἰσχάδων καὶ πιτύρων καὶ χαμαιμηλῶν, 15

¹ κεχρίσθωσαν Α.

de la racine de quintefeuille avant de quitter le peignoir. Il en résultera
 tout à la fois une sensation agréable et une action très-bienfaisante.
 8 Après le bain, on devra prendre ce médicament seul et avec de l'oxymel.
 9 Si vous ne pouvez pas vous procurer facilement de la racine de quinte-
 feuille, vous prendrez de l'éryngium ou de l'érysimum ou encore de la
 10 bétoune en très-grande quantité, et vous en boirez la décoction. Pour
 l'usage externe, le malade se servira de sachets remplis de son de blé,
 bouilli surtout avec de la camomille, du mélilot et de l'huile de camo-
 11 mille; on les alternera souvent. Si l'on n'a pas de son, on le remplacera
 par des chiffons de laine que l'on plongera dans de l'huile douce, quel-
 quefois aussi dans de l'huile de camomille, et, faisant chauffer ainsi, on
 12 renouvellera continuellement cette application. Il faut aussi relâcher le
 ventre par des lavements qui ne soient pas trop âcres, mais plutôt mé-
 langés d'huile d'olive et de nature à détendre et à désagréger, sans pour
 13 cela piquer par l'âcreté. Telle est, par exemple, la décoction passée de
 guimauve, de fenugrec, de figue, de son, de camomille, ainsi que l'huile

καὶ τὸ ἔλαιον τὸ χαμαιμηλινόν· ἐπὶ δὲ τῶν θερμότερων πᾶν, καὶ
οἱ τῆς πλισάνης χυλοὶ¹ μετὰ βόδιου καὶ χαμαιμήλου καὶ κρόκων
ῶων συγκείμενοι². Παρηγοροῦσι γὰρ καὶ εὐκράσιαν περιποιοῦσι
14 τοῖς τόποις, καὶ πρὸς τὸ παθεῖν φορούμενοι κωλύουσιν ἀλίσκεσθαι
5 τῇ διαθέσει τοὺς λιθιῶντας συνεχῶς. Εἰ δὲ ἐπιμένει τὰ τῆς ὀδύνης, 15
καὶ ὁ λίθος δυσέκκριτος, ἔρχου ἐπὶ τὰ ἰσχυρότερα τῶν βοηθημάτων·
τοιούτου δὲ ἐστὶ τὸ³ τράγου αἷμα· δεῖ δὲ αὐτὸ ψύγειν καλῶς, καὶ
μετὰ τὸ ψυγῆναι κόπτειν καὶ σῆθαι, καὶ οὕτω δίδῃναι τοῖς ἔχουσι
λίθον. Καὶ τοὺς τέτλιγας⁴ δὲ ὁμοίως ψύξαντα καὶ κόψαντα δίδῃναι⁵. 16
10 Δεῖ δὲ⁶ αὐτῶν λαμβάνειν τὰ πλερὰ καὶ τοὺς πόδας, καὶ οὕτω παρ-
έχειν τῷ πάσχοντι, κάτω ἐν λουτρῷ [ἢ] ἐν τῇ τοῦ ψυχροῦ δεξα-
μενῇ. Κάλλιον δὲ ἂν εἰς οἰνόμελι ἢ κονδίτον λειώσης τὸ βοήθημα. 17
Μὴ οὖν καταφρονήσης· ἐστὶ γὰρ ἰσχυρόν. 18

¹ καὶ ὁ τῆς πλισάνης χυλὸς Α Β. — λείπει τι Α en marge. Rien ne manque.
² Cp. fragm. de Rufus dans Oribase. —³ Goupyl propose : τέτλιγας δὲ ὁμοίως
Syn. I, XIX, 10 (fragm. n° 43). —⁴ τοῦ ἐπράναντα κ. κ. —⁵ αὐτὸν codd.; cor-
add. Α Β. —⁶ τέτλιγας Β en marge; rection de Goupyl.

extraite de cette dernière plante; pour les (tempéraments?) particulière-
ment chauds, la crème de pisanne (orge mondée), combinée avec (l'eau
de rose, la camomille et des jaunes d'œufs. Ce lavement procure du calme 14
et rétablit un bon tempérament dans les parties (malades), et, administré
en vue d'agir sur l'affection, empêche les néphrétiques d'être continuelle-
ment en proie à leur mal. Si la douleur persiste et qu'on ait de la peine à 15
faire sortir la pierre, recourez à des moyens plus énergiques. Tel est le
sang de bouc; seulement il faut le bien dessécher, et, après l'avoir des-
séché, le broyer, le tamiser, et le donner ainsi préparé à ceux qui ont la
pierre. On dessèche de la même façon des cigales, on les pile, puis on les 16
fait prendre; ou du moins on détache leurs ailes et leurs pattes et on
les donne ainsi préparées au malade dans le bain (ou) dans le réservoir
réfrigérant. Ce sera encore mieux si l'on broie le médicament dans du 17
vin miellé ou du *conditum*¹. Il faut en faire grand cas; il est énergique. 18

¹ Sur le *conditum* au vin poivré, voir Oribase, *Coll. méd.* V, XXXIII, 8. Cp. Boissonade,
Notices et Extraits des mss., t. XI, p. 195.

- 19-20 Ταῦτα μὲν οὖν ἀπλᾶ. Τῶν δὲ συνθέτων ἀριστόν ἐστί τόδε· ναρ-
δοσίαχος, πεπέρεως ἀνά γο α', κασίας, σύριγγος, κόσιου ἀνά γο
21 β', δι' ὕδατος δίδου νυκτὸς¹ καὶ πρωῆ. Δραστικώτατον δὲ καὶ σφόδρα
ἰσχυρότατόν ἐστί βοήθημα τὸ διὰ τοῦ τραγείου αἵματος οὕτω διδόν-
μενον· ὅταν ἄρξηται περμάζειν ἢ σίαφυλῆ, λαβῶν λοπάδα καινὴν, 5
βάλει εἰς αὐτὴν ὕδωρ καὶ ἀπόξεσον, ὥστε τὸ γεῶδες ἀποβαλεῖν, καὶ
σφάξας τὸν τράγον βάλε τοῦ αἵματος αὐτοῦ τὸ μέσον, ὥστε μήτε
τὸ πρῶτον μήτε τὸ ὑστέρον λαβεῖν, καὶ ἐάσας παγῆναι, κατὰ τε με-
εἰς λεπτὰ, μόνον ἐν τῇ λοπάδι, σκεπάσας δὲ δικτύῳ λεπτῷ ἢ ὑθύνῃ
ἀραιᾷ, εἰς ὑπαίθριον τόπον τίθει, ὥστε ὑπὸ τοῦ ἡλίου καὶ τῆς σε- 10
λένης καταλάμπεσθαι καὶ ξηρανθῆναι, καλῶς φυλαττόμενος μὴ
22 βραχῆ· καὶ λείψας ἐπιμελῶς ἔχει ἐν πυξίδι. Καὶ ἐπὶ τῆς χρήσεως
23 δίδου κοχλιάριον ἐν πληρῆς μετὰ γλυκέος κρητικοῦ. Τοῦτο μὲν
τοιούτων ἐστί· καὶ ἡμεῖς δὲ οὐκ ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ τὴν τούτου πείραν
24 εἰλήφαμεν. Προσθήκει δὲ ἀκμαῖον εἶναι τῇ ἡλικίᾳ τὸν σφαζόμενον 15

¹ δίδου δι' ὕδατος νυκτὸς Α. — ² τὸν τράγον τὸν σφαζόμενον Α.

- 19-20 Voilà pour les remèdes simples. Quant aux composés, le meilleur est
celui-ci : Nard en épi, poivre, une once de chacun ; casse, roseau, cos-
tus, deux onces de chacun ; faites prendre dans de l'eau la nuit et le ma-
21 tin. Ce remède est très-actif et tout à fait énergique lorsqu'on le prend
dans du sang de bouc de la manière suivante : lorsque le raisin com-
mence à noircir, on met dans un plat neuf de l'eau que l'on y fait bouillir
jusqu'à ce qu'on en ait chassé toute la partie terreuse, puis, après avoir
égorgé un bouc, on y verse la partie moyenne de son sang en évitant
d'en prendre ni la première ni la dernière ; on le laisse se solidifier,
puis on le coupe en petits morceaux dans le plat, on recouvre celui-ci
d'un léger filet ou d'un linge perméable, puis on le met dans un endroit
exposé à l'air libre, de façon à ce qu'il reçoive les rayons du soleil et de
la lune, afin que son contenu se dessèche et qu'il se conserve bien sans
se liquéfier. On le broie ensuite avec soin et on le serre dans une boîte.
22 Lorsqu'on en a besoin, on en donne une cuillerée pleine dans du vin
23 sucré de Crète. Tel est ce médicament ; pour notre part, ce n'est pas
24 d'hier que nous en avons éprouvé l'efficacité. Il convient de choisir un

τράγων· εἴη δ' ἂν ὁ¹ τοιοῦτος περὶ τὸ τέταρτον ἔτος. Φύλλα δὲ τοῦ 25
μαράθρου δεῖ προπαραβάλλειν τῷ τράγῳ, εὐωδίας χάριν, ἀμύμου τε
καὶ τῶν τοιούτων. Ἐγὼ δὲ μίξας γιγγιβέρεως τρωγλίτιν κεκαυ- 26
μένην, εἰς τὰς μεγάλας ὀδύνας, οἶδα ἐξουρησάντα σαμμεγέθη λίθου,
5 ὃν διαθρύψας ἐξέωσα· ἐδείκνυ δὲ τὸ πλῆθος τῶν τμημάτων τὸ συν-
εσθὸς ἐξουρηθὲν αὐτὸ μύριον. Τοῦτο τὸ φάρμακον μετὰ τοῦ Ξηρύ- 27
πίου καὶ ἀνάδυνόν ἐστί, καὶ ἄλλους οὐκ ἐᾷ συνίστασθαι λίθους,
ὅθεν καὶ Θεοῦ χεῖρ καλεῖται.

87

γ'. Κονδίτον νεφρτικόν.

Εἰ δὲ μὴ ἔχῃς τὸ αἷμα τοῦ τράγου, κέχρησο τῷ διὰ τοῦ κον- 1
10 δίτου· ἔχει δὲ οὕτω. Ναρδοσίαχος, Φοῦ, σαρξίφαγου, βετλονίχης,
ἀσάρου, λινοσπέρμου, πετροσελίνου, ἀνά γο α', κόσιου, φύλλου²

¹ ὁ om. A fort. met. — ² F. supplend. μυλαβάθρου.

bouc dans la force de l'âge, c'est-à-dire âgé de quatre ans environ. Il 25
faut avoir soin, avant qu'on le tue, de lui faire manger du fenouil, de
l'amomum et d'autres plantes de cette nature afin de donner une bonne
odeur (à son sang). Quant à moi, je sais qu'ayant fait un mélange de 26
gingembre et de myrrhe troglodytique torréfiée, pour combattre les
grandes douleurs, mon malade a essayé de rendre avec ses urines un
très-gros calcul que j'ai extrait après l'avoir divisé en le brisant; et le
morceau rendu avec l'urine fit voir l'ensemble des diverses cassures. Ce 27
remède a le double avantage de désagréger la pierre sans douleurs et
d'empêcher qu'il ne s'en forme d'autres; aussi l'appelle-t-on la main
de Dieu.

87

Ch. XIII. — CONDITUM NÉPHRÉTIQUE.

Si vous n'avez pas de sang de bouc, c'est le cas d'employer le remède 1
au *conditum*. Voici ce que c'est : Nard en épi, valériane, sarxiphage
(probablement la saxifrage), bétoine, asarum, graine de lin, persil sau-

ἀνὰ γο σ', κοχλιάριον βάλλε τοῦ ξηρίου εἰς κονδίτον, καὶ πινέτω
 2 πρὸ ἄρας ἀρίστου. Θρύπτει λίθους καὶ ἀπουρεῖσθαι ποιεῖ, ὡς
 μηκέτι συγχωρεῖν συνίστασθαι λίθους.

88

ιδ'. Περὶ ἀνωδύνων.

1 Τούτοις καὶ τοῖς ὁμοίοις τούτων ἐν ταῖς περιστάσεσι κεχρη-
 σθαι καὶ τῶν λίθων ἐσφηνωμένων, οὐ κατὰ τὸν τῆς ὑγείας χρόνον, 5
 2 διὰ τὸ μὴ δυσκράτους γίνεσθαι τοὺς νεφροὺς. Εἰ δὲ ἐπιμένει ἡ
 ὀδύνη, καὶ μέγας κίνδυνος καταβληθῆναι τὴν δύναμιν ὑπὸ τε τῶν
 ἀγρυπνιῶν, καὶ τῆς ἐπιμόνου ὀδύνης, ἔρχου καὶ ἐπὶ τὰς ἀντιδότους
 ὄσαι μετὰ τὸ παρηγορεῖν καὶ ὑπνον ἐμποιεῖν ἔχουσι, καὶ τὰ λε-
 πύνοντα καὶ θρύπτειν δυνάμενα λίθους, οἷα ἐστὶν ἡ τε Φίλωνος καὶ 10
 ἡ πανάκεια καλουμένη, καὶ ἡ θηριακὴ μὴ παλαιὰ οὕσα καθ' ἑαυτὴν,

vage, une once de chacun; costus, feuille (de faux cannellier?)¹, une $\frac{1}{2}$ once
 de chacun; versez une cuillerée de cette préparation réduite en poudre
 2 sèche dans le conditum, et buvez une heure avant le déjeuner. Il désa-
 grège les pierres, fait uriner, et il est constant qu'il empêche les calculs
 de se reformer.

88

Ch. XIV. — SUR LES CALMANTS.

1 On doit employer ces moyens et d'autres semblables dans les crises
 de souffrances et les calculs étant enclavés, mais non pendant le temps
 2 de la santé, de peur de rendre les reins dyscrasiques. Mais, si la douleur
 est persistante, et qu'il y ait grand risque que la vigueur (du malade)
 aille en décroissant, sous l'influence des insomnies et d'une souffrance
 opiniâtre, il faut recourir et aux médicaments qui calment la douleur et
 procurent le sommeil, et aux substances qui sont de nature à atténuer
 et à désagréger les calculs; telles sont, par exemple, la (préparation)
 de Philon², celle qu'on nomme la panacée, la thériaque encore fraîche

¹ J'ai ajouté *μαλακόθρον* en raison des propriétés diurétiques de ce simple. (Cp. Orib. Coll. XV, 1, 16.) Peut-être faut-il lire *πεντεφύλλου*. La quintefeuille est prescrite plus bas, frag. 89, § 6.

² Décrite dans les *Euporistes* d'Oribase, t. IV, p. 141; t. V, p. 79^o.

ἢ μετὰ τῆς Φίλωνος μιγνυμένη. Βέλτιον γὰρ ἐστὶ παρηγορεῖσθαι τε 3
καὶ ἀνακαλεσάμενον τὴν δύναμιν, οὕτως ἐπὶ τὰ ἰσχυρότερα καὶ
λίθους θρύπτειν δυνάμενα πάλιν ἔρχεσθαι.

89

ισ'. Περὶ φλεβοτομίας.

Εἰ δὲ καὶ πλῆθος ὑπολάβῃς εἶναι ἢ φλεγμονὴν ἅμα τῇ τοῦ λίθου 1
ἐμφράξει, τὴν φλεβοτομίαν πάντως παραλάμβανε πρότερον· οὕτω 2
γὰρ οὐκ ἂν ἀμάρτης προσφέρων βοήθημα. Χαλάσεως γὰρ γε- 2
νομένης καὶ τῶν πόρων ἀραιωθέντων, ἔτι μᾶλλον τὰ προσφερό-
μενα βοηθήματα τὸ ἴδιον ἐπιδείξονται ἔργον. Οἶδα μὲν οὖν καὶ ἐν 3
μόνον τῶν γεγραμμένων βοηθημάτων ἀρκεῖν πρὸς τελείαν θερα-
10 πείαν τοῦ πάθους· ἐμνημόνευσα δὲ διαφόρων, διὰ τὸ ἀπορήσαντα
ἐνός, ἐτέρῳ δυνηθῆναι χρήσασθαι. Λοιπὸν δὲ καὶ πρὸς τὸ μέ- 4
γεθος τῆς νόσου καὶ τὴν δύναμιν καὶ τὴν ἕξιν τοῦ κάμνοντος ἐξευ-

employée seule ou mélangée avec la composition de Philon. Il est pré- 3
férable, en effet, de rétablir d'abord le calme et de faire revenir les
forces du malade avant de recourir derechef aux remèdes plus forts et
pouvant désagréger les calculs.

89

Ch. xv. — SUR LA SAIGNÉE [DANS LES AFFECTIONS DES REINS].

Si vous avez lieu de croire qu'il y a pléthore ou inflammation en même 1
temps qu'obstruction calculieuse, administrez avant tout la saignée; car de
cette façon vous ne manquerez pas de soulager votre malade. Par la détente 2
qui se produira, et grâce au dégagement des pores, les remèdes appli-
qués manifesteront encore mieux leur action propre. J'ai reconnu qu'un 3
seul des médicaments décrits plus haut suffit pour la guérison radicale
de cette affection, et si j'en ai rapporté plusieurs, c'est parce que, faute de
pouvoir employer l'un, on pourra recourir à un autre. Il reste main- 4
tenant à découvrir, d'après la gravité de la maladie, d'après le degré de

ρίσκειν ἐκ τῶν διαφόρων [τί ποτ']¹ ἐστὶ δυνατόν τὸ κατάλληλον.
 5 Ἐν δὲ τῷ τῶν βοηθημάτων πληθει, τινὰ μὲν θραύειν τοὺς ἤδη
 τεχθέντας λίθους, ἄλλους² δὲ γεννᾶσθαι πλείονας παρασκευά-
 ζουσι· τὴν γὰρ ποιητικὴν αἰτίαν αὔξουσι τῶν λίθων, δυσκρά-
 5 τούς αὐτοὺς καὶ πυρώδεις διὰ τῶν θερμαίνοντων ἀπεργαζόμενοι, ὡς
 6 εὐχερῶς ἐτέρους ὑπὸ δύνασθαι λίθους. Ὅπως οὖν μὴ τοῦτο γένοιτο,
 σπουδάζειν χρὴ φεύγειν τὰ πάνυ θερμὰ καὶ δριμύα τῶν βοηθημά-
 των· εἰ δὲ ἀνάγκη τις συμβῆ, ἅπαξ ἢ δις τούτοις χρῆσάμενον, καὶ
 ἐπιτυχόντα τοῦ σκοποῦ, δεῖ πάλιν ἀφίστασθαι αὐτῶν, καὶ μὴ, ὡς οἱ
 πολλοὶ ποιοῦσι, κεχρηῆσθαι θέλειν αὐτοῖς ἐν τῷ τῆς υἰείας χρόνῳ,¹⁰
 προφυλακῆς χάριν, ἐπὶ τὸ μὴ συνάγεσθαι παχυτέραν ἢ ψυχροτέραν
 ὕλην ἐπιτηδείαν οὔσαν πρὸς τὴν τῶν λίθων γένεσιν, ἀλλὰ τούναντίον
 δεῖ σπουδάζειν καὶ εὐκράσιαν ἐμποιεῖν καὶ τοῖς λεπλύνουσιν ἀνευ τοῦ
 πάνυ θερμαίνειν κεχρηῆσθαι, ὥσπερ τὸ ὄξιμελι καὶ τὸ ἀδιάντον καὶ
 τὸ ζέμα τοῦ ἐλείου ἀσπαράγου, καὶ ἀγρώστου³, καὶ ἡ ῥίζα τοῦ 15

¹ τί ποτ' addo. — ² F. legend. ἄλλα. Je traduis d'après cette correction. — ³ F. leg. ἀγρώστως.

force et la constitution du malade, quel remède correspond le mieux à
 5 chaque cas. Dans la multitude des remèdes, certains ont pour effet de
 briser les calculs déjà produits, et d'autres d'en produire de nouveaux,
 augmentant la cause efficiente des calculs en portant chez le sujet la dys-
 crasie et l'inflammation à cause de leurs propriétés échauffantes, de telle
 6 façon que d'autres calculs pourront se cuire chez lui. Pour éviter cela, il
 faut avoir soin de proscrire les remèdes très-échauffants et trop âcres; et,
 si l'on ne peut se dispenser de les employer, après les avoir administrés
 une fois ou deux et avoir obtenu l'effet qu'on en attendait, s'en abstenir
 dès lors, loin d'imiter beaucoup de médecins qui ont l'habitude de s'en
 servir dans l'état de santé à titre de préservatifs, pour empêcher l'accumu-
 lation de matières trop épaisses ou trop froides qui favoriseraient la for-
 mation des calculs; il faut, au contraire, s'appliquer à bien disposer le
 tempérament et employer des remèdes atténuant sans trop échauffer,
 tels que l'oxymel, l'adiante, le suc d'asperge de marais et de chiendent,
 la racine du persil sauvage, le suc de l'éryngium, de la racine de quin-

σελίνου, καὶ ἡρυγγίου, καὶ τῆς πενταφύλλου ῥίζης, καὶ τοῦ ἀρο-
 γλάσσου τῆς ῥίζης, καὶ τῶν φύλλων, καὶ ἔτι μᾶλλον τοῦ καρπού,
 καὶ τῶν ἐρεβίνθων ὁ ζωμὸς, γλυκυσίδης ὁ καρπὸς, ἀμύγδαλα. Ἀλλὰ 7
 μηδὲ τούτοις συνεχῶς, ἀλλὰ τότε μόνον ὅτε τις ὑπόνοια συνάγεσθαι
 5 παρείη παχυτέραν ὕλην ἐν τοῖς νεφροῖς. Πίνειν δὲ δεῖ πρὸ πάσης 8
 τροφῆς εὐκρατον· οὐδὲν γὰρ οὕτως ἀπερίτλους ἐργάζεται καὶ εὐκρά-
 τους τοὺς νεφροὺς, ὡς μὴ δύνασθαι ἔτι τίκτειν λίθους· τῷ γὰρ χρόνῳ
 τὸ πυρᾶδες αὐτῶν ὑπὸ τῆς εὐκρασίας ἀποσβέννυται. Διὸ καλῶς 9
 ποιούσιν οἱ πίνοντες καὶ ἐν τῷ μέσῳ τῆς τροφῆς ὕδατος ἢ οἴνου
 10 ψυχθέντος, ἢ ῥοσάτου ἢ ἰάτου· τὸ γὰρ κονδίτον παντὶ τρόπῳ
 παραιτεῖσθαι δεῖ, ὡσπερ καὶ τὸ ὑδρόγαρον, καὶ πάντα τὰ διὰ πε-
 πέρεως. Καὶ οὐ μόνον δὲ τὰ δριμέα, ἀλλὰ καὶ παχύματα τῶν ἐδε-
 σμάτων φεύγειν δεῖ, οἶον ἄλυκα, ἰτρίον, σερμίδαλι, ὡὰ σκληρὰ,
 πλακοῦντας, καὶ ὅσα διὰ γάλακτος ἔχει τὴν σκευασίαν, καὶ αὐτὸ
 15 τὸ γάλα καὶ τὸν τυρόν. Παρατεῖσθωσαν δὲ καὶ τοὺς πάνυ μέλανας 11

tefeuille, de la racine du plantain et de ses feuilles et mieux encore celui
 de son fruit, le bouillon aux pois chiches, le fruit de la pivoine, les
 amandes. Du reste, il ne faut pas employer ces médicaments d'une façon 7
 continue, mais alors seulement que l'on suppose trop abondante la
 matière épaisse contenue dans les reins. Avant de prendre n'importe 8
 quelle nourriture, il faut boire quelque chose de bien tempéré, car rien
 ne contribue autant à tenir les reins à l'abri de l'excès des humeurs et
 dans une bonne disposition, à ce point qu'ils ne peuvent plus produire
 de calculs, et, avec le temps, leur chaleur se consume sous l'influence
 d'une disposition convenable. Aussi fait-on bien de boire, même en 9
 prenant ses repas, de l'eau ou du vin rafraîchi, du vin aux roses ou à
 la violette¹, car il faut absolument interdire le conditum, comme aussi
 le mélange d'eau et de garum et généralement toutes les boissons poi-
 vrées. On doit éviter non-seulement les substances âcres, mais encore les 10
 aliments incassants, tels que les salaisons, le gâteau au miel et au sésame,
 les pâtes en fleur de farine, les œufs durs, la galette et tout ce qui est
 préparé avec du lait, le lait lui-même et le fromage. On proscriera aussi 11

¹ Voir, sur ces vins, Oribase, *Coll. méd.* V, xxxiii.

καὶ αὐσίηρους τῶν οἴνων· καὶ τὸ ἐπὶ σίρωμνῆς καθεύδειν ἐχρούσης
 12 πλερὰ τῶν χηνῶν· πᾶν γὰρ ἐκθερμαίνει ταῦτα τοὺς νεφροὺς. Καὶ
 τὸ ὕσασθαι ἐπὶ πολὺ φυλάττεσθαι δεῖ, σπουδάζειν δὲ μᾶλλον ἢ κι-
 13 νεῖσθαι ἢ καθεῖσθαι. Φεύγειν δὲ δεῖ καὶ τὴν βραδυσιτίαν καὶ τὸ
 μὴ πένοντα¹ ἐσθίειν, καὶ τὸν πολὺν ἰσικὸν καὶ τῶν ἰχθύων τὰ
 5 κητόδη, οἶον Ψύννους, πηλαμύδας, σκόμβρους, κεφάλους καὶ τὰ
 14 ὀσπρακόδερμα, πλὴν κτενίου καὶ ἐχίνου. Τῶν δὲ ἐχίνων καὶ συν-
 εχῶς δεῖ λαμβάνειν, ἐάν ἐσὶ δυνατόν· μετὰ γὰρ τοῦ εὐκρασίαν
 15 περιποιεῖν καὶ τὸ διουρητικὸν ἔχει. Ἄσπρακῶ δὲ καὶ κηρυκίου σπα-
 16 νίως δεῖ λαμβάνειν. Τὰ δὲ ὕσπρα καθόλου παραιτεῖσθαι, καὶ τῶν
 10 κρεῶν τὰ λιπαρὰ καὶ τῶν ὀρνέων· ὁμοίως καὶ τῶν ἐν λίμνῃ διαιτω-
 17 μένων συνεχῶς ἐσθίειν. Προσφερέσθωσαν δὲ καὶ χηνῶν τὰ ἄκρα
 καὶ τῶν σίρουθίων τὰ λιπαρὰ, χλωροὺς πυργίτας καὶ τὰ ὅμοια.
 18 Τῶν δὲ ὀπωρῶν ἐσθιέτωσαν καὶ τῶν σικύων τὴν ἐντεριώνην πρῶτην
 19 μάλιστ᾽, καὶ σπεόνων. Σῦκα δὲ ξηρὰ καὶ χλωρὰ προσφερέσθωσαν,

¹ F. legend. πεφθέντα.

les vins noirs et âpres; on défendra au malade de coucher sur un lit
 12 garni de plume d'oie. Tout cela échauffe les reins. Il faut se garder de
 13 rester longtemps debout, et avoir soin de se mouvoir ou d'être assis. On
 évitera encore de prendre des aliments trop longs à passer, ou de manger
 quand on ne digère pas, ainsi que les saucisses en trop grande quantité et,
 parmi les poissons, ceux de grosse taille, tels que le thon, la pélamyde, le
 maquereau, le muge, les crustacés, à l'exception des petits coquillages et
 14 des oursins. Quant à ces derniers, on en mangera d'une façon continue,
 si c'est possible, car, outre qu'ils entretiennent (les reins) en bonne dispo-
 15 sition, c'est de plus un diurétique. On mangera rarement du homard et
 16 du buccin. Il faut interdire absolument les huîtres, ainsi que la viande
 de boucherie et la chair d'oiseau quand elles sont grasses; il ne faudra
 pas non plus manger continuellement de la chair des animaux qui vivent
 17 dans les étangs. On fera manger les membres de l'oie, les parties
 grasses de l'autruche, les oiseaux verts qui perchent dans les tours,
 18 et d'autres semblables. En fait de végétaux, on mangera la courge, prin-
 19 cipalement la moëlle, et les pastèques¹. On admettra aussi les figues

¹ On a traduit ici *πέπωνες* comme l'a fait M. Daremberg (Oribase, *Coll. méd.* t. I, p. 47).

καὶ σταφυλὴν, καὶ μῆλα, καὶ ῥοδάκινα, καὶ ἀπίδια, μήτε πολλὰ,
μήτε συνεχῶς.

Τοσαῦτα¹ καθόλου καὶ κατὰ μέρος εἰρήσθω σοι κατὰ μέθοδον 20
ἐπιστήμονικὴν ἐκτεθέντα. Ἐπειδὴν δὲ καὶ τινες τῶν ἀρχαιοτέρων 21
καὶ τῶν τὰ φυσικὰ περὶ ἀντιπαθείας γραψάντων ἐξέθεντό τινα καὶ
τοὺς ἤδη τεχθέντας ἐπαγγελλόμενα ῥύπτειν παραδόξως λίθους, καὶ
τοῦ λοιποῦ μηκέτι τίκτεσθαι συγχωρεῖν, ἀναγκαῖον ἐνόμισα καὶ
τούτων ἐκθέσθαι τινὰ, καὶ μάλιστα διὰ τοὺς φιλαρέτους ἕνεκα τοῦ
10 σώσαι ἄνθρωπον, καὶ δυνηθῆναι νικῆσαι πάθος. Καλὸν γὰρ νικᾶν 22
καὶ πάση μηχανῇ βοηθεῖν.

Ἔτι δὲ καὶ ὁ Φειότατος Γαληνὸς μηδὲ νομίσας εἶναι τὰς ἐπι- 23
δάς, ἐκ τοῦ πολλοῦ χρόνου καὶ τῆς μακρᾶς πείρας, εὔρε μεγάλως
δύνασθαι αὐτάς. Ἄκουσον οὖν αὐτοῦ λέγοντος ἐν ἡ περὶ τῆς καθ' 24

¹ Cet alinéa, les suivants et tout le fragment 90 manquent dans la traduction latine de Torino.

sèches et les figues vertes, le raisin, les pommes, les brugnons, les
poires (?), mais ni en grande quantité, ni d'une façon continue.

Voilà en détail tout ce que j'avais à vous exposer suivant la méthode 20
scientifique. Mais, comme quelques-uns de nos devanciers et de ceux qui 21
ont décrit les faits physiques relatifs à l'antipathie¹ ont exposé certains
remèdes présentés comme de nature à balayer des calculs déjà formés et à
empêcher qu'il ne s'en forme d'autres, j'ai pensé qu'il était nécessaire de
faire connaître à mon tour quelques-uns de ces remèdes, et surtout pour le
profit des amis de la vertu, afin qu'ils puissent sauver les hommes et vaincre
le mal. Il est beau de vaincre et de guérir, par quelque moyen que ce soit. 22

Ce n'est pas tout²; le très-divin Galien, après avoir pensé que les 23
enchantelements n'étaient pas (efficaces), a trouvé, à la suite d'un grand
laps de temps et d'une expérimentation prolongée, qu'ils avaient beau-
coup de puissance. Écoutez plutôt ce qu'il dit dans son traité sur la mé- 24

¹ Probablement le traitement par les remèdes d'une action inverse des causes de la ma-
ladie, ce qui est, en effet, le principe curatif de l'école dite méthodique.

² Ceci n'est certainement pas de Rufus; car Rufus est antérieur à Galien.

- 25 Ὅμηρον ἰατρικῆς ἐξέθετο πραγματείας· ἔχει δὲ οὕτως· « Ἐνιοὶ
 γοῦν οἴονται τοῖς τῶν γραῶν μύθοις εἰοικέναι τὰς ἐπιφθὰς, ὡς-
 26 περ ἀγὰ μέχρι πολλοῦ· τῷ χρόνῳ δὲ ὑπὸ τῶν ἐναργῶς φαινο-
 27 πίου πληγέντων ἐπειράθην ὠφελείας. Οὐδὲν δὲ ἦτιον ἀπὸ τῶν 5
 ἐμπαγέντων ὀσίων ἐν τῇ φάρυγγι δι' ἐπιφθῆς εὐθὺς ἀναπυομένων.
 28 Καὶ πολλὰ γενναῖα καθ' ἑκασίον εἰσι, καὶ ἐπιφθὰς τυγχάνουσαι τοῦ
 σκοποῦ. »
- 29 Εἰ οὖν καὶ ὁ Θεϊότατος Γαληνὸς μαρτυρεῖ, καὶ ἄλλοι πολλοὶ
 τῶν παλαιῶν, τί κωλύει καὶ ἡμᾶς ἄπερ ἔγνωμεν ἐν πείραις, καὶ ὅσα 10
 ὑπὸ φίλων γνησίῳ, ταῦτα ἐκθέσθαι ὑμῖν;

90

15'. Φυσικά.

- 1 Πολλὰ μὲν οὖν εἰσι καὶ ἄλλα, οὐδὲν δὲ οὕτως ὡς ὁ ἐκ τοῦ κυ-

- 25 *decine au temps d'Homère*¹. Il s'exprime ainsi : « Quelques-uns s'imaginent
 que les enchantements ressemblent à des contes de vieilles femmes ;
 moi-même je l'ai cru longtemps ; puis, en mûrissant, convaincu par des
 faits d'une évidence éclatante, j'ai reconnu qu'ils possédaient une vertu.
 26 Dans le cas de la blessure causée par un scorpion, j'ai fait l'épreuve de
 27 leur utilité. J'en dirai autant du cas où des os s'arrêtent dans le pharynx,
 28 ils sont rejetés aussitôt après une incantation. Je pourrais citer encore
 beaucoup de détails importants où les enchantements sont suivis de
 succès. »
- 29 Si donc le très-divin Galien porte ce témoignage et avec lui un grand
 nombre d'autres anciens, qu'est-ce qui nous empêche d'exposer les faits
 que nous avons acquis par notre propre expérience ou par l'autorité de
 nos amis ?

90

CH. XVI. — REMÈDES NATURELS.

- 1 Il y a encore beaucoup d'autres (remèdes), mais aucun n'égale l'an-

¹ Fragment rapporté dans les *Œuvres de Galien*, éd. de Paris, t. X, p. 573. Cp. dans *Fabric. Bibl. Gr.* éd. 1708, t. III, p. 535 (*Galenii scripta*, n° 159), *De incantatione*, etc.

πρίου χαλκοῦ δακτύλιος· ἔχει δὲ οὕτω «Φυσικά. Λαβὼν χαλκὸν 2
 ἱκανόν¹ ἢ κύπρινον, πυρὶ τὸ σύνολον μὴ συνομιλήσαντα, τὸ ἐν
 αὐτῷ τῷ μεταλλῷ τοῦ χαλκοῦ εὐρισκόμενον ποιήσον γενέσθαι ὡς
 ψηφίδα, ὥστε φανῆναι ἐν δακτυλίῳ· καὶ γλύψας ἐπ' αὐτῆς λέοντα
 5 καὶ ε', καὶ ἀσίερα, κύκλῳ τούτου γράψον τὸ ὄνομα τοῦ Θηρίου,
 καὶ ἐγκλείσας χρυσῷ δακτυλιδίῳ, φέρει παρὰ τῷ μικρῷ ἰατρικῷ
 δακτύλῳ.»

91

ιζ'. Περὶ φλεγμονῆς τῆς ἐν νεφροῖς.

Ὅτι μὲν ἡ φλεγμονὴ συνίσταται καθόλου πλεῆθος ὕλης ἐπιρρέουσιν 1
 ἐν τοῖς μορίοις, καὶ μάλιστα τοῖς σαρκώδεσιν, ἅπασιν ὁμολόγηται.
 10 Καὶ χρὴ τοῦτο ἐπιστήμονως σκοπεῖν· ἄρα τὸ ἐπιρρέουσιν τῷ πλεῆθει 2

¹ Ita A C; *ικανόν* B Ed. — Note de Goupyl : «Vox utraque, meo iudicio, a descriptore perversa est. Hoc autem significare voluimus ut viri docti locum hunc restituant.» Nous renouvelons l'appel du savant médecin helléniste, en l'appliquant à tout le morceau.

neau de cuivre chypriote. Voici la citation : «*Remèdes naturels*. On prend 2
 un morceau de cuivre d'une grosseur suffisante, qui n'ait pas encore
 été soumis au feu; la (portion) de bronze que l'on trouve dans le mi-
 nerai, vous la ferez réduire aux proportions d'une petite pierre, de façon
 qu'elle se voie dans un anneau, et vous y graverez la figure d'un lion,
 de la lune, et d'une étoile; vous y tracerez en exergue le nom du susdit
 animal, et, après l'avoir montée sur un anneau d'or, vous porterez celui-
 ci au petit doigt médical¹.»

91.

Ch. XVII. — INFLAMMATION DES REINS.

Que l'inflammation consiste généralement dans une surabondance de 1
 matière qui se répand dans les (diverses) parties (du corps) et surtout
 dans les parties charnues, c'est un fait universellement admis. Il s'agit 2

¹ Nous hasardons cette expression sous les plus expresses réserves.

μόνη λυπεῖ, ἢ ποιότητι μόνη, ἢ τῷ συναμφοτέρῳ; πλῆθει μὲν, ὡς
 ὅταν αὐτὸ χρησιλὸν ὑπάρχον τὸ αἷμα, διὰ μηδὲν ἄλλο ἢ διὰ πλῆθους
 αὐτὸ μόνον τὴν ἔμφραξιν ἐργάσῃται καὶ διατείνει τε καὶ εἰς ὕψος
 ἐπαίρη τὸ μόριον; Ποιότητι δὲ μόνη, ὡς ὅταν μὲν ὀλίγον ὑπάρχη
 χολῶδες καὶ ἄγαν δριμύ, ἢ παχὺ καὶ γλίσχρον, ἢ γεῶδες καὶ με- 5
 3 λαγχολικόν; Ἐὰν δὲ καὶ πολλὸ ὑπάρχη τὸ ἐπιρρέυσαν καὶ κακό-
 χυμον, συμβαίνει τῆνικαῦτα κατὰ ἀμφοτέρα λυπεῖσθαι τὸ μόριον,
 καὶ διατεινόμενον ὑπὸ τοῦ πλῆθους, καὶ ἀνιώμενον ὑπὸ τῆς ὀχλοῦσης
 4 αὐτῷ ποιότητος. Σκοπεῖν οὖν δεῖ πρότερον ἐξ ὅλου τοῦ σώματος
 ἐπιρρεῖ, ἢ ἀπὸ τινος ὑπερκειμένου μορίου, οἷον σπληνός, ἢ ἥπατος, 10
 ἢ ἄλλου μορίου· μεγίστη γὰρ ἐκ τούτου γίνεται διαφορὰ τῆς Φερα-
 5 πείας. Εἰ γὰρ ὅλον τὸ σῶμα φαίνοιτο πλεθωρικόν, ὅλου δεῖ προ-
 νοεῖσθαι πρότερον, εἴτα τοῦ μέρους· εἰ μὲν αἷμα πλεονάζον φανεῖν,
 6 διὰ φλεβοτομίας· εἰ δὲ κακοχυμία τις, διὰ καθάρσεως τῆς τὸν κρα-
 6 τοῦντα χυμὸν καθαίρειν δυναμένης. Ποιοῦ δὲ τὴν κάθαρσιν, προ- 15

maintenant d'envisager scientifiquement cette question : Est-ce que la
 substance ainsi répandue incommode par sa quantité seule, ou par sa
 seule qualité, ou enfin par l'une et l'autre tout ensemble? Par sa quan-
 tité seule, lorsque, le sang étant bon par lui-même, ce n'est pas par une
 autre cause que par sa surabondance qu'il occasionne de l'engorgement,
 qu'il distend et soulève la partie affectée? Par sa qualité seule, comme
 lorsqu'il est quelque peu bilieux, trop âcre, épais et visqueux ou terreux
 3 et atrabilaire? Si la substance répandue est à la fois et surabondante
 et cacochyme, il arrive alors que la partie malade l'est à un double
 titre: elle est distendue par suite de cette surabondance et lésée en
 4 raison de la qualité nuisible qui l'afflige. Il faut donc examiner si cette
 matière prend sa source dans tout le corps ou si elle provient de quelque
 partie située au-dessus du rein, telle que la rate, le foie, etc.; car de cette
 5 question de provenance dépend la diversité du traitement. Si le corps est
 tout entier envahi par la pléthore, il faut d'abord s'occuper de son
 ensemble, puis de chaque partie. S'il y a bien évidemment surabondance
 de sang, pratiquez une saignée; s'il y a cacochymie, administrez une
 6 purgation qui enlève l'humeur prédominante. Faites précéder la pur-

διατήσας αὐτὸν ἀσφαλῶς καὶ εὐλυτον προκατασκευάσας τῇ τε
 πλίσανῃ, καὶ ἰχθύσι, καὶ ἰντύβοις, καὶ πᾶσι τοῖς ὑγραίνειν καὶ
 ἐπικιρῶν δυναμένοις. Εἰ δὲ παχὺ εἴη καὶ μηδὲν ἔχον δριμύ, ταῖς 7
 δι' ὄξυμελιτος τροφαῖς καὶ ἀποζέμασι τοῖς λεπίνυειν καὶ τέμνειν
 5 δυναμένοις. Ἄλλ' ἐπειδὴν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τὰ τέμνοντα καὶ δακνῶδη 8
 ὑπάρχει, καὶ παροξύνει τὰ φλεγμαίνοντα μέρια, σπουδαῖον δεῖ
 παντοίως ἐπιλέγεσθαι ὅσα τὸ ἀδῆκτον ἔχει. Εἰσὶ μὲν οὖν καὶ ἄλλα 9
 λεπίνυειν δυνάμενα, μηδὲν δριμύ μηδὲ ἀνιαρὸν κεκτημένα, ἀλλ'
 οὐδὲν οὕτως ὡς τὸ ὑδαρὲς μελίκρατον. Οὕτως οὖν προλεπίνυας τὰ 10
 10 παχέα, ἢ ἐπικεράσας τὰ δριμέα, τότε τῶν λυπούντων ποίει τὴν
 κάθαρσιν, εἰ φαίνοί σοι κατὰ τὸ συναμφοτέρον λυποῦν¹, καὶ μὴ
 δύνασθαι μόνην τὴν δύναμιν εἰς τὸ περιγενέσθαι τῆς κακοχυμίας.
 Φεύγειν γὰρ δεῖ ταῦτα πάντα φλεγμαίνειν δυνάμενα καὶ καθαίρειν, 11
 καὶ μάλιστα ἐν τῇ ἀρχῇ, ἔτι ἀπέπλιαν ὄντων τῶν χυμῶν, καὶ τῆς
 15 φλεγμονῆς τὸ ζέον ἐχούσης, ἀλλ' οὐδὲν οὕτως ὡς τὰ περὶ νεφροῦς

¹ Sic AB. συναμφ. λυποῦτα καὶ συν λυπούντα καὶ C.

gation d'un régime sûr et rendez le corps bien libre au moyen de pti-
 sane, de poisson, de chicorée et de tous ingrédients de nature à humecter
 et à mélanger. Si la matière est épaisse sans avoir aucune âcreté, traitez 7
 par une alimentation à l'oxymel et par des décoctions atténuantes et
 dissolvantes. Mais, comme les dissolvants sont presque toujours mordi- 8
 cants, et qu'ils causent un picotement sur les parties enflammées, il faut
 avoir soin de choisir les médicaments exempts de propriétés mordicantes.
 Il y a certes plusieurs atténuants qui n'ont rien d'âcre ni de nuisible; 9
 mais rien n'égale, à cet égard, le mélicrat mélangé d'eau. Après avoir
 ainsi atténué préalablement les parties épaissées et tempéré les parties
 âcres, vous en venez à la purgation, si vous trouvez que le malade a
 une double affection [sc. pléthore et humeurs âcres] et qu'une action
 unique ne peut vaincre la caco-chymie. Car il faut éviter tels remèdes 11
 pouvant enflammer en même temps que purger, surtout au début du
 traitement, les humeurs étant encore incuites et l'inflammation pro-
 duisant partout du feu, mais nulle part autant qu'aux reins et dans la

- 12 καὶ κύσιν. Δέχονται γὰρ τὰ περιττώματα ἐτοιμῶς εἰς αὐτὰ μᾶλλον,
ἢ διαφορεῖται τι ἐξ αὐτῶν, ἐὰν μὴ πῆψις αὐτοῦ τοῦ φλεγμαινόντος
- 13 καὶ πάσης τῆς ὕλης εὐρεθῆ γινομένη. Οὕτω μὲν κἂν πολλὴ καὶ
κακόχυμὸς σοι ἢ ὕλη φαίνοιτο, πράττειν δεῖ· εἰ δὲ μὴ φαίνοιτό
σοι πολλή τις οὔσα ἢ ὕλη καθ' ὅλον τὸ σῶμα, ἀλλὰ μᾶλλον ὀλίγη 5
καὶ δριμεῖα καὶ ζέουσα, φεύγειν δεῖ¹ τὰ διουρητικά, κἂν ἄδιψα ἦ,
- 14 καὶ τὸ μελίκρατον, κεχρησθαι δὲ μᾶλλον εὐκράτῳ πλείονι. Καὶ γὰρ
15 τὸ δριμὺ ἀμβλύνει, καὶ τὸ δακνᾶδες ἀποπλύνει. Ὅπερ ἐπιμένον τὴν
τε θερμότητα ἐπισπᾶται, καὶ τὸ δάκνει καὶ ὀδύνην ἐμποιεῖ· ἢ δὲ
ὀδύνη οἶδε πλέον τὰ σπεονθότα ρευματίζειν μόρια· ὥστε ἐὰν ἦ δρι- 10
μύτης ἢ λυπούσα, οὐ δεῖ φοβεῖσθαι τὴν πλείονα προσφορὰν τοῦ
- 16 πώματος. Καὶ γὰρ τοῦτο πλέον ὠφελεῖ τὰς ἐκ δριμύτητος γινο-
μένας φλεγμονάς· τὰς γὰρ² διὰ πλῆθος ὕλης γινομένας τὰ διουρη-
- 17 τικὰ πᾶν οὐκ ὠφελεῖ. Συνεφέλκονται γὰρ καὶ ἄλλην ὕλην παχυ-

¹ Note de Goupyl : « Asteriscum hoc loco in- vatus. » Addition de AC : δεῖ τὸ μελί-
loco in- vatus. » Addition de AC : δεῖ τὸ μελί-
loco in- vatus, ut qui sine causa hic κρατον καὶ τὰ διουρητικά. Fort. mel. —
adpositus sit : locus enim non depra- ² F. legend. δε.

- 12 vessie. En effet, ces parties reçoivent en soi les superfluités plutôt qu'elles ne les laissent se dissiper, à moins que la cuisson de l'humeur inflammatoire et de toute la matière ne se soit effectuée. En conséquence, si la matière vous apparaît et surabondante et cacochyme, il faut donner du mélicrat et des diurétiques, tandis que, si vous ne la trouvez pas surabondante par tout le corps mais plutôt en petite quantité, âcre et brûlante, il faut vous abstenir des diurétiques, même désaltérants, ainsi que du mélicrat, et employer de préférence une boisson tempérée prise en
- 14 grande quantité. En effet, elle affaiblit l'âcreté (des humeurs) et entraîne ce qu'elles ont de mordicant. C'est ce mordicant qui, se fixant, attire à soi la chaleur et cause une mordication et douleur; or la douleur est fort capable d'augmenter la fluxion sur les parties malades, à ce point que, si l'âcreté est accompagnée de souffrance, il ne faut pas craindre
- 16 de donner trop à boire. C'est ce qu'il y a de meilleur pour guérir les inflammations causées par les humeurs âcres; quant à celles qui ont pour cause la surabondance de matière, les boissons diurétiques sont
- 17 loin de les guérir. Elles attirent une nouvelle quantité de matière excès-

τέραν ἅμα τοῖς οὔροις εἰς τὰ πεπονθότα, ἥτις οὐχ εὐρίσκουσα
διέξοδον, ἐν αὐτοῖς ἐμμένει τοῖς πάσχοισι.

92

ιη'. Περὶ βοηθημάτων τοπικῶν.

Ἐξωθεν μὲν δεῖ προσφέρειν, εἰ μὲν χολῶδες εἴη τὸ τὴν φλεγ- 1
μονὴν ἐργαζόμενον, τὰ ψύχειν δυνάμενα, καὶ μάλιστα ἐν ταῖς ἀρ-
5 χαῖς, καὶ ζεούσης ἔτι τῆς φλεγμονῆς. Πολλὰ οὖν εἰσιν τοῦτο ποιεῖν 2
δυνάμενα, ἀλλ' οὐδὲν οὕτως ὡς ἡ κηρωτὴ ἢ λαμβάνουσα ῥοδίνου,
καὶ βραχέος ὕξους, καὶ πολυγόνου χυλοῦ ἢ ἀνδράχνης. Ἐν δὲ ταῖς 3
ἀναβάσει καὶ τῶν διαφορητικῶν τι δεῖ προσφέρειν, οἷον χαμαιμή-
λου, ἢ τῶν νεαρῶν σιεάτων ἢ τῆς διὰ χυλοῦ¹ βραχὺ παρακμῆς
10 γενομένης, καὶ τῶν ἔτι πλέον διαφορεῖν δυναμένων.

Εἰ δὲ παχυτέρα φαίνοιτό σοι ἡ τὴν φλεγμονὴν ἐργασαμένη 4

¹ F. legend. διαχύλου. J'ai traduit d'après cette correction.

sivement épaisse, en même temps que les urines, dans les parties affectées, matière qui, ne trouvant pas de passage pour s'écouler, y séjourne.

92

Ch. XVIII. — REMÈDES TOPIQUES.

Il faut appliquer extérieurement, — s'il y a de la bile dans l'humeur 1
qui produit l'inflammation, — les remèdes réfrigérants, surtout au
début et lorsque l'inflammation est encore bouillonnante. Il est un grand 2
nombre de remèdes pouvant réussir pour cet objet, mais aucun n'agit
aussi heureusement que le cérat composé (d'huile) de rose, d'un peu de
vinaigre, de jus de polygonum et de pourpier. Dans la période d'augment, 3
il faut administrer les médicaments qui favorisent la perspiration, telle
que la camomille ou des graisses encore fraîches, ou enfin, durant la
période de décroissance qui survient bientôt grâce à la décoction admi-
nistrée, des remèdes poussant encore davantage à la perspiration.

Maintenant, si vous voyez que la matière occasionnant l'inflammation 4

ὕλη, δεῖ βοηθεῖν τοῖς ἀδήκτως λεπίνουσι, καὶ ἔξωθεν τῷ τε χαμαι-
 μήλω, καὶ καταπλάσματι διὰ κριθίνου καὶ λινοσπέρμου ἐψηθέντων
 εἰς τὸ ζέμα τοῦ χαμαιμήλου καὶ μελιλώτων, ἀψινθίου, καὶ ἀλθαίας,
 5 καὶ ὀλίγου ἐψήματος. Τὸ δὲ ἐπὶ πολλῷ πυριᾶν παραιτοῦ, ἀλλὰ
 6 πρᾶυτέρα τῇ θερμασίᾳ κέχρησο. Ὡσπερ οὖν τὸ ἐπὶ πολλῷ θερμαί- 5
 νειν δεῖ παραιτεῖσθαι διὰ τὸ μὴ εἰς πῦον μεταβληθῆναι τὴν ἐν τῇ
 φλεγμονῇ περιεχομένην ὕλην, οὕτω καὶ τοῖς ψύχουσιν ἐπὶ πολλῷ
 καὶ πολλάκις τάχιστα σκληροῦνται τῶν νεφρῶν αἱ φλεγμοναί.
 7 Πάντα οὖν τὰ ἄκρα φεύγειν δεῖ ἐπὶ πάντων, μάλιστα δὲ ἐπὶ νεφρῶν
 8 ἐχόντων φλεγμονήν. Λουτροῖς μὲν πρὶν κενᾶσαι τὸ πλῆθος οὐ δεῖ 10
 σπουδάζειν· κεκρῆσθαι δὲ μετὰ τὴν τοῦ ὕλου πρόνοιαν, καὶ λουτροῖς
 ἐκθερμαίνουσιν ἀσφαλῶς ἂν τις χρῆσαιο.

93

ιβ'. Περὶ φλεγμονῆς νεφρῶν εἰς πῦον μεταβαλλούσης.

1 Τὴν δὲ φλεγμονὴν μέλλουσαν εἰς πῦον μεταβάλλεσθαι, διαγι-

soit trop épaisse, il faudra traiter par des atténuants non mordicants, et
 extérieurement par la camomille, par des cataplasmes d'orge et de graine
 de lin cuits dans une décoction de camomille et de mélilot, d'absinthe et
 5 de guimauve en petite quantité. Proscrivez les fortes transpirations à
 6 l'étuve, mais procurez au malade une chaleur plus douce. De même
 donc qu'il faut interdire les moyens trop violents de donner de la cha-
 leur, parce qu'ils empêchent la matière contenue dans l'inflammation de
 se convertir en humeur purulente, de même aussi les réfrigérants trop
 actifs et administrés trop fréquemment ont pour effet de durcir très-
 7 promptement les inflammations des reins. Il faut donc, dans tous les cas,
 éviter les extrêmes, mais surtout dans celui de l'inflammation des reins.
 8 On doit avoir soin de ne pas faire prendre de bains avant la déplétion
 de la pléthore, mais de n'y recourir qu'après avoir veillé à l'état général,
 et encore n'emploiera-t-on avec sécurité que des bains chauds.

93

Ch. XIX. — DE L'INFLAMMATION DES REINS QUI ABOUTIT
 À LA SUPPURATION.

1 Quant à l'inflammation qui est sur le point de se convertir en humeur

νωσκε πρότερον ἐκ τοῦ, μηδεμιᾶς προφάσεως γινομένης, πυρετοῦς
 ἢ περιψύξεις τινὰς ἀλόγους ἐπιγίνεσθαι, καὶ ἀτάκτους. Περὶ γὰρ 2
 τὰς γενέσεις τοῦ πυῖος οἱ πόννοι καὶ οἱ πυρετοὶ συμβαίνουσι μᾶλλον ἢ
 γεννωμένου. Ἐπειτα δὲ πρὸς τοῦτο ἀνακλινόμενον αὐτὸν εἰς τὸ ὑγιαῖ- 3
 5 νον μέρος ἐκ τοῦ σπονηθότος βάρους πολλοῦ μᾶλλον αὐτὸν αἰσθά-
 νεσθαι λέγειν, ἢ πρὸ τοῦ εἰς ἀπόσπασιν ἄρχεσθαι τὴν φλεγμονήν.
 Λοιπὸν δὲ καὶ εἰ πῦον φανεῖη, μὴ ἀλλαχόθεν αὐτὸ ἐκκρίνεσθαι ὑπο- 4
 λάβης, εἰ μὴ ἐκ τῶν νεφρῶν. Καὶ γὰρ ἡ προλαβοῦσα ὕδνη καὶ ἡ 5
 τοῦ βάρους συναίσθησις ἀκριβῆ τὴν διάγνωσιν καὶ ἀναμφίβολον
 10 ἔχει¹ ἀποδείκνυσιν ὁμοίως. Ἐπειδὴ δὲ καὶ ἐξ ἄλλων τόπων πλειόνων 6
 ἐκκρίνεται πῦον, ἅπαντά σοι σαφῶς ἐκτίθημι τὰ σημεῖα, δι' ὧν
 δυνήσεται τις αὐτὸ καταλαβεῖν, ἐξ ὧν ἐκκρίνεται τόπων τὸ πῦον,
 εἴτε ἀπὸ νεφρῶν, εἴτε ἀπὸ κύστεως ἢ οὐρητικῶν πόρων, ἢ καὶ ἀπὸ
 τοῦ πνεύμονος, ἢ ἄλλου τινὸς μορίου, εἴτε ἀναπνευστικῶν ἢ Φρεπί-
 15 κῶν· καὶ γὰρ εἰ σπανίως, ἀλλ' ὅμως ἐξ αὐτῶν ἐκκρίνεται πῦον.

¹ ἔχειν Ed. Corrigo.

purulente, vous la diagnostiquerez d'abord d'après ce fait qu'il survien-
 draît, sans aucune cause préalable, des fièvres ou des frissons sans raison 2
 et irréguliers. En effet, c'est aux approches de la formation du pus que 2
 surviennent les douleurs et les fièvres, bien plus qu'après cette formation.
 Un second signe est que le malade, étant couché sur le côté sain, dit 3
 ressentir, du fait de la partie malade, une pesanteur beaucoup plus grande
 qu'avant que l'inflammation tournât en suppuration. Enfin, si le pus se 4
 montre, ne supposez pas qu'il puisse s'échapper d'un autre endroit que
 des reins. En effet, la douleur qui précède et la sensation de pesanteur 5
 (éprouvée par le malade) donnent un diagnostic positif en même temps
 qu'une démonstration non équivoque. Maintenant, comme le pus peut 6
 encore provenir de plusieurs autres endroits, je vais vous dire tous les
 signes auxquels vous pourrez reconnaître d'où provient cette humeur,
 soit des reins, ou de la vessie, ou des voies urinaires, ou encore du
 poumon, etc., soit des organes de la respiration ou de ceux de la nu-
 trition; car, si cette provenance est rare, elle n'en est pas moins réelle.

7 Ἄνωθεν μὲν οὖν τὸ πῦρον φερόμενον εὐρίσκεται πάντως σὺν τῷ
 8 σχήματι τοῦ οὔρου ἀναμεμιγμένου ἀκριβῶς. Εἰ δὲ ἐκ τῶν κάτωθεν
 ἐκκρίνοιτο, καὶ τὴν ὑπόσπασιν ὑφιστάνουσαν εὐρήσεις ἐν τῷ πυθ-
 9 μένι τῆς ἀμίδος μᾶλλον. Εἰ δὲ ἐκ τῶν μέσων μερῶν φέροιτο, μέση
 καὶ ἡ μίξις τοῦ πύου εὐρίσκεται, καὶ οὐκ ἀκριβῶς ἀναμεμιγμένη. 5
 10 Πρόσσεχε δὲ καὶ τοῖς ἀναμεμιγμένοις καὶ ἐμφερομένοις ἐν οὔροις·
 11 πάντως γὰρ μνηύουσί σοι τὸν πεπονητότα τόπον. Εἰ μὲν γὰρ ἐκ τῆς
 κύστεως, εὐρήσεις ἐμφερόμενα μόρια πεταλώδη· εἰ δὲ σαρκώδη,
 12 ἀπὸ τῶν νεφρῶν. Λοιπὸν δὲ καὶ ἡ ἰδιόζουσα ὀδύνη καὶ τὰ προσηγη-
 σάμενα καὶ πάντα τὰ συνεδρεύοντα καὶ τὸν τόπον τὸν πεπονητότα 10
 καὶ τὴν διάθεσιν δηλώσει, καὶ φανερὰν ποιήσει πᾶν.

94

κ'. Νεφριτικὸν ξήριον πρὸς δυσουρίαν καὶ λιθίαν.

1 Ἄλθαίας σπέρμα, λιπόσπερμα ἀνὰ ἴσ' S', κνίδης σπέρμα, γρ. ζ',

7 Donc cette humeur, lorsqu'elle descend des parties supérieures, se ren-
 8 contre toujours mélangée complètement avec de l'urine. Si elle vient des
 parties inférieures, vous la trouverez plutôt à l'état de dépôt au fond
 9 du vase de nuit. Si elle prend sa source dans les parties intermédiaires,
 10 le mélange de l'humeur [avec l'urine] est médiocre et incomplet. Obser-
 vez aussi avec soin les matières contenues dans les urines et mélangées
 avec elles : elles vous feront toujours reconnaître le siège de l'affection
 11 morbide. Si le mal est dans la vessie, ces matières auront l'aspect de
 12 pellicules ; sont-elles charnues ? il est dans les reins. Au surplus, la dou-
 leur locale, les faits avant-coureurs et concomitants feront reconnaître le
 point affecté et la diathèse d'une façon tout à fait manifeste.

94

Ch. xx. — MÉDICAMENT NÉPHRÉTIQUE SEC CONTRE LA DYSURIE ET LA LITHIASÉ.

1 Graine de guimauve, graine de lin, une demi-once de chacun ; graine

ναρδοσίάχυος, καρποβαλσάμου ἀνά γρ. ζ', παλιούρου σπέρμα ἴο S',
 ὑέλου ἴο α'.

95

κα'. Ἄλλο ὃ καὶ αὐτὸς κέχρηται¹.

Ἄγαρικοῦ ἴο α', ἀλθαίας σπέρμα ἴο S'', λινοσπέρμου ἴο S'',
 κνίδης σπέρμα καρποβαλσάμου, παλιούρου σπέρμα, ὑέλου, ἀνά γρ.
 5 ζ'· δίδου ἐκ τοῦ ξηρίου γρ. α', μετὰ χρυσαιτικοῦ ζέματος ἢ ἡρυγ-
 γίου, καὶ ἀγρώστεως, καὶ σικύου σπέρματος², καὶ ἀτρακτυλίδος
 βοτάνης.

96

κβ'. Περὶ Θεραπείας.

Θεραπεύειν δὲ δεῖ τοὺς ἐκκρίνοντας πῦον, τοῖς ἀδήκτοις καὶ
 ἀπορρίπτειν δυναμένοις, ὧν ἐστὶ καὶ τὸ ὑδαρὲς μελίκρατον,
 10 καὶ ὁ χυλὸς τῆς πρῖσάνης μετ' ὀλίγου μελιτος τότε ἀδίαντον,

¹ C'est Alexandre qui parle. — ² σπέρμα Ed. Corrigo.

d'ortie, 6 grammes; nard en épi, baume, 6 grammes de chacun; grains
 de paliure, une demi-once, [poussière de] verre, 1 once.

95

Ch. XXI. — AUTRE MÉDICAMENT QUE J'EMPLOIE MOI-MÊME.

Agaric, 1 once; graine de guimauve, une demi-once; graine de lin,
 une demi-once; graine d'ortie, baume, grains de paliure, [poussière de]
 verre, 6 grammes de chacun. Faites prendre 1 gramme de cette poudre
 avec du chrysattique (sorte de vin artificiel) bouillant ou une décoction
 d'éryngium, de chiendent, de pepins de concombre et la plante elle-
 même du chardon.

96

Ch. XXII. — TRAITEMENT.

Il faut traiter ceux qui urinent du pus par les médicaments à la fois
 non mordicants et capables de le faire évacuer, entre autres, le mé-

καὶ σπέρμα τοῦ σικίου μετὰ χρυσαττικοῦ, καὶ ὁ διὰ φουσα-
 λίδων τροχίσκος, καὶ τὸ γάλα τὸ ὄνειον πινόμενον, καὶ μάλιστ'
 τοῖς ἔχουσι τὸ ἔλκος περὶ τὴν κύστιν, καὶ ἡ ἀρμενία βῶλος πι-
 2 νομένη, καὶ ἵππουρις, καὶ ἄγρωσις ἔτι μάλα. Τὰ δὲ περὶ τὸν
 οὐρητικὸν πόρον, διὰ κοκκίων ἢ τροχίσκων ἀδήκτως ξηραίνονται 5
 3 μᾶλλον ἢ περὶ διὰ τῶν λεπτινόντων Θεραπεῦσαι. Προσέχειν δὲ δεῖ
 πάντως καὶ τῇ διαίτῃ, καὶ μὴ, ὡς οἱ πολλοὶ, τοῖς φαρμάκοις μόνοις
 4 καταπιστεύειν. Ἐπιτήδειος οὖν ὁ χυλὸς τῆς πρὶσάνης καὶ τοῦ βρόμου
 μόνοις¹ μετὰ χρυσαττικοῦ ἢ ροσάτου ἢ οἰνομέλιτος, ἢ τοῦ γλυκέως
 τοῦ κρητικοῦ, ἢ λαδάνου ἢ σκυθοπολίτου. 10
 5 Εἰ δὲ μὴ ἔχει ἠδέως γλυκὴν πιεῖν ὁ πᾶσχαυ οἶνον, ἢ ὑδρόμηλον
 ἢ κνίδιον, ἢ σαρεφθίνον, ἢ τυρίον λαμβανέτω, ὀλίγον μέντοι· οὐ γὰρ
 πολλὸς καὶ ρευματίζεσθαι παρασκευάζει τὰ ἔλκη καὶ φλεγμαίνειν.
 6 Κάλυπται δὲ τούτοις εἰσὶ σιαφίδες ἐσθιόμεναι, καὶ ἀμύγδαλα καὶ

¹ F. supplend. καί.

licrat mélangé d'eau, la décoction de ptisane accompagnée d'un peu de
 miel, l'adiante, les pepins de concombre pris avec du vin d'Athènes, la
 pastille de physalis, le lait d'ânesse en boisson, surtout pour ceux qui
 ont un ulcère à la vessie, la pilule d'Arménie¹, prise en boisson, l'équi-
 2 setum et surtout le chiendent. [On traite] les affections de l'urètre par des
 3 pilules ou des pastilles à la fois desséchantes et non mordicantes. Il faut
 aussi se préoccuper grandement du régime, et ne pas croire, comme
 beaucoup de médecins, qu'il suffit de s'en reposer sur l'action des seuls
 4 remèdes. On se trouvera bien de la décoction de ptisane et de folle
 avoine administrée seule et avec le chrysattique, ou le vin aux roses, ou
 encore le vin miellé, le vin sucré de Crète, le ladanum ou le scythopo-
 lite.
 5 Si le malade n'aime pas à boire sucré, il prendra du vin [ordinaire],
 ou de l'hydromélon, du daphné-cnidium, du sarephthinon, ou du petit
 fromage, en petite quantité toutefois, car il n'en faudrait pas beaucoup
 6 pour amener une fluxion sur les ulcérations et les enflammer. Sont excel-

¹ Pilule d'ellébore (cp. *Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 102), ou plutôt de terre d'Ar-
 ménie (*ibid.* p. 706).

σίρβειλοι μετὰ γλυκέος, εἰ μὴ λίθους ἔχουσιν· ἔθος γὰρ τίκτειν εἰς
 τοὺς νεφρούς· καὶ τὰ ὡὰ δὲ τῶν κατοικιδίων ὀρνίθων ἐσθιόμενα χλιαρὰ
 καὶ ἀπαλώτατα πάνυ ὠφελεῖ. Ἐγὼ γοῦν οἶδά τινα ὅς ἅμα τῷ τεχθῆ- 7
 ναι τὰ ὡὰ κατερρόβει¹ αὐτὰ ἀνευ ἐψήσεως, καὶ ἔφασκε τὰ μέγιστα
 5 ὠφελεῖσθαι, καὶ τὰς διήξεις καὶ τὰς ὑδύνας τὰς γινομένας περὶ τὴν
 κύστιν ἐκ τοῦ τρόπου τούτου φέρειν δύνασθαι πράως ἔφασκε. Καὶ ὁ 8
 ἐχίνος δὲ ὁ πεπλυμένος ἐσθιόμενος καθ' ἑαυτὸν ἢ μετὰ χρυσαιτικοῦ
 ἢ ὑδρομηλοῦ γλυκέος καὶ κτένια πεπλυμένα. Καὶ ἀσιακὸς διέφθορος 9
 ἐν ἄλλῳ καὶ ἄλλῳ ὕδατι μετὰ τὸ καθαρθῆναι ἐψηθεῖς, ὠφελιμώ-
 10 τας ἐστί. Τῶν δὲ λαχάνων τὸ ἰντυβον καὶ ἡ κράμβη, τρίσεφθος 10
 ἐσθιόμενη εἰς οἶνον, εἰ μὴ τὸ φερόμενον πῦον δριμύτερον καὶ δα-
 κνωδες εἶη. Καὶ οἱ Θέρμοι ἀναλοι² χρήσιμοι, τὸ θρύπτειν ἔχοντες, 11
 καὶ τὸ σμηκτικὸν τῶν ἐλκῶν, καὶ οἱ βλαστοὶ τῆς τηλεως ἐσθιόμενοι,

¹ κατερρόβει. Corrigo. — ² F. leg. ἀπαλοι.

ients contre ceux-ci les raisins secs pris comme nourriture, ainsi que les
 amandes et les pommes de pin prises dans du vin sucré (pourvu qu'elles
 ne soient pas pierreuses, car d'ordinaire elles engendrent des calculs
 dans les reins); les œufs des oiseaux de basse-cour, mangés tièdes et très- 7
 mollets, sont encore d'un très-bon effet. Pour ma part, je connais quelqu'un
 qui les avalait aussitôt pondus, sans les faire cuire, et m'affirmait qu'il s'en
 trouvait parfaitement; il ajoutait que, par ce moyen, il parvenait à pou-
 voir bien supporter les mordications et toutes douleurs prenant naissance
 dans la vessie. L'oursin encore, que l'on mange simplement blanchi, ou 8
 seul ou avec du chrysattique ou de l'hydromélon sucré; de même les
 coquillages simplement blanchis. Le homard cuit dans une eau, puis 9
 recuit dans une autre eau après qu'on l'a vidé, est tout ce qu'il y a de
 plus efficace. En fait de légumes, l'intybe¹ et le chou cuit trois fois et 10
 mangé dans du vin, à moins que le pus contenu [dans les reins] ne
 soit trop âcre et mordicant. Les lupins non salés² ont du bon, aidant 11
 à la désagrégation [des calculs] et au nettoyage des ulcères; de même
 les bourgeons du fenugrec pris comme nourriture, ainsi que le cumin

¹ Espèce de chicorée, endives.

² Tendres, frais, si l'on adopte la correction conjecturale ἀπαλοι.

- 12 καὶ τὸ εὐνοσίον¹ κύμινον συμμετρως. Καὶ τὰ κάσιανα δὲ ἐψόμενα ἢ ὀπιὰ συμβάλλονται πᾶνυ, καὶ μάλιστα ἔταν λεπτὸν καὶ χολῶδες εἶη τὸ φερόμενον· ὅτε² δὲ παχὺ καὶ ἐσφηνωμένον ὑπάρχει, ὡς μόλις ἐκκρίνεσθαι, τῶν παχυχύμων ἐδεσμάτων φείδεσθαι.

97

κγ'. Περὶ στραγγουρίας διαγνώσεως καὶ Θεραπείας.

- 1 Εἰ μὲν δριμύτης τις εἶη ἐν τοῖς οὔροις, καὶ ἡ ὄρεξις ἐπὶ τὸ δρι- 5
μύτερον καὶ χολωδέστερον εἶη τετραμμένη, δεῖ σιχαζέσθαι πάντως
διὰ τὴν δῆξιον τὴν ἐκ τῆς δριμύτητος γίνεσθαι τὴν στραγγουρίαν.
2 Εἰ δὲ μηδὲν εἶη τοιοῦτον, ἀλλὰ τοῦναντίον, καὶ τὸ οὔρον λευκὸν φαί-
νοιτο μᾶλλον, καὶ τὰ προσηγησάμενα ψυχρότερα μᾶλλον, καὶ δίαιτα
καὶ λουτρὰ ψυχρότερα, δεῖ μᾶλλον ψυχρὰν δυσκρασίαν αἰτιᾶσθαι 10

¹ Fort. legendum *ἀνοσίος*, insipidus. turbarunt. Suspicio enim *εὐνοσίον* ex
Voir Théophr. *de causis plant.* liv. IV. Dioscoride legendum esse, quo verbo
Voici la castigation de Goupyl sur ce mot : *ἡμερον κύμινον* significatur. — ² ὅτι Ed.
« Litera a librario transposita locum Corripo.

- 12 sans saveur¹, pris modérément. Les châtaignes bouillies ou grillées sont très-bienfaisantes, surtout lorsque [l'humeur] formée est ténue et bilieuse; mais, lorsqu'elle est épaisse et obstruante, à ce point qu'elle s'échappe avec peine, [il faut] éviter les aliments trop succulents.

97

Ch. XXIII. — DIAGNOSTIC ET TRAITEMENT DE LA STRANGURIE.

- 1 S'il y a une certaine âcreté dans les urines et que l'appétit se porte vers les aliments âcres et bilieux, il faut toujours conjecturer, en raison
2 de la mordication, que c'est cette âcreté qui produit la strangurie. Mais, s'il ne survient rien de tel, qu'au contraire l'urine apparaisse plutôt de couleur blanche, que l'état antérieur ait plutôt marqué une température froide, avec un régime et des bains froids également, il faut, dans ce cas, s'en prendre plutôt à une dyscrasie froide de la vessie qui ne lui

¹ Traduit d'après la correction conjecturale.

τῆς κύστεως, ἥτις οὐκ ἔχ' κρατεῖσθαι τὸ οὖρον. Αὐταὶ μὲν αἱ αἰτίαι 3
 τῆς σίραγγουρίας· ἡ θεραπεία δὲ συμφώνως γενέσθω τῇ ποιούσῃ
 αἰτίᾳ. Τοῖς μὲν γὰρ ὑγραίνουσι καὶ ἐπικρινῶσι δεῖ κεχρῆσθαι, εἰ 4
 δριμύτης εἶη, καὶ μηδενὶ θερμῷ ἢ ἀλμυρῷ. Παντάπασι οὖν πσι- 5
 5 σάνη τούτοις χρησίμη καθ' ἑαυτὴν καὶ μετὰ ὀλίγου ὑδρομήλου ἢ
 χρυσατίκοῦ· ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ μετὰ γάλακτος μετὰ τὸ παύσασθαι
 τὸ πολὺ τῆς δριμύτητος· ἐπεὶ διαφθεῖρεται, ἐὰν πᾶν ἐπικρατούσης
 τῆς ξηρᾶς καὶ δριμείας ποιότητος ἐπιδοθῆι τὸ γάλα. Τούτοις καὶ 6
 τὰ συνεχῆ λουτρά ἐπιτήδεια καὶ τὸ εὐκρατον πρὸ τροφῆς καὶ σι-
 10 κῶν ἢ ἐντεριώνη, καὶ πῆπων, καὶ οἱ βλαστοὶ τῆς τηλεως καὶ γλυ-
 κεία σίαφυλλῆ, καὶ οἶνος γλυκὺς, οἷος ἐστὶν ὁ βιθυνός, καὶ ἀπλῶς
 εἰπεῖν, ὅσα ἐπικρινᾶν δύναται καὶ παύειν δριμύτητα.

98

κδ'. Περὶ τῆς διὰ ψύξιν σίραγγουρίας.

Εἰ δὲ διὰ ψυχρὰν δυσκρασίαν συμβῆ γενέσθαι τὸ τῆς σίραγγου- 1

permet pas de triompher de l'urine. Telles sont les causes de la strangurie; 3
 quant au traitement de cette affection, il faut qu'il soit en rapport avec la
 cause effective. On doit recourir aux remèdes humectants et produisant 4
 le mélange [des matières], s'il y a âcreté, et proscrire tout ce qui est
 échauffant ou salé. Dans ce cas-là, la ptisane donne d'excellents résultats, 5
 employée seule ou avec une petite quantité d'hydromélon ou de chry-
 sattique, quelquefois aussi avec du lait, après que le plus fort de
 l'âcreté est passé; car il tourne [dans l'estomac] lorsqu'on le prend pen-
 dant que la sécheresse et l'âcreté [des humeurs] règnent absolument. A 6
 ce traitement devront succéder des bains continus et une boisson bien
 tempérée prise avant le manger, puis l'intérieur du concombre ainsi
 que le concombre lui-même, des bourgeons de fenugrec, du raisin
 bien sucré, du vin sucré aussi, tel que celui de Bithynie par exemple;
 en un mot, tout ce qui peut mélanger [les humeurs] et en faire cesser
 l'âcreté.

98

Ch. XXIV. — DE LA STRANGURIE CAUSÉE PAR LE FROID.

Maintenant, si l'affection strangurique vient de ce que le tempérament 1

ρίας πάθος, ἀναγκαῖόν ἐστί τοῖς Φερμαίνειν δυναμένοις κατὰ τε
 2 δίαιταν καὶ Φαρμακείαν κεχρηῆσθαι. Οἶνος τοίνυν Φερμότερος τοῦ-
 τοις ἐστὶν ἐπιτήδειος, καὶ οἰνόμελι, καὶ ἀψινθάτον, καὶ ἀνισάτον
 πινόμενον καὶ ἐσθιόμενον· καὶ ἐν λαχάνοις σέλινον καὶ πρᾶσον
 διέφθον, καὶ δαῖκος καὶ πᾶν ὃ Φερμαίνειν οἶδε χωρὶς τοῦ δάκνειν. 5
 3 Ἄλοιφῃ δὲ κεχρηῆσθω τῷ ἀνηθίνῳ ἢ γλευκίνῳ ἢ μαρκιάτῳ¹ καὶ τοῖς
 4 αὐτοφύεσιν ὕδασιν. Ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ σκορδίου καὶ ἀρτεμισίας ἀπό-
 ζεμα πινόμενον ποιεῖ καλῶς πρὸς δυσουρίαν, ὅπου μὴ ἐστὶ πολλὴ
 δριμύτης ἢ φλεγμονή.

99

κε'. Περὶ δυσουρίας διαγνώσεως καὶ Θεραπειᾶς.

1 Τῆς δυσουρίας ἢ μὲν ἐστὶ μετ' ὀδύνης, ἢ δὲ ἄνευ ὀδύνης. Εἰ μὲν 10
 οὖν μόλις ἐκκρίνοιτο τὸ οὖρον καὶ μετ' ὀδύνης, εἰδέναι δεῖ τὴν
 2 κύστιν ἔχειν τὸ πάθος. Εἰ δὲ καὶ χωρὶς βάρους, ἔλκος εἶναι περὶ

¹ Mot inconnu; f. legend. μαρκιάτῳ a νάρκη.

pêche par le froid, il est nécessaire de suivre un régime et de prendre
 2 des remèdes de nature à lui procurer de la chaleur. Le vin un peu chaud
 convient dans ce cas, ainsi que le mélange de vin et de miel, le vin à
 l'absinthe ou à l'anis, pris comme aliment et comme boisson; parmi les
 légumes, le persil sauvage, le poireau recuit, le panais et généralement
 3 tout ce qui procure de la chaleur sans causer de mordication. On usera
 aussi de l'onction à l'aneth ou bien du vin doux, ou encore du mar-
 4 ciat (?)¹, ou même simplement des eaux naturelles. Dans certains cas,
 une potion composée d'une décoction de scordium et d'armoise produit
 un bon effet sur la dysurie, quand il n'y a pas beaucoup d'âcreté ni d'in-
 flammation.

99

Ch. xxv. — MOYENS DE RECONNAÎTRE ET DE TRAITER LA DYSURIE.

1 Il y a dysurie avec douleur et dysurie sans douleur. Si l'urine s'écoule
 difficilement et avec douleur, il faut en conclure nécessairement que la
 2 vessie est affectée. Si l'écoulement en a lieu sans une [sensation de] pe-

¹ Ou, si l'on adopte la correction conjecturale (μαρκιάτῳ), du vin de gentiane.

τὴν κύστιν ὑπονοεῖν χρὴ, εἰ μετὰ δῆξεως σφοδρᾶς, καὶ πύου ἐκκρι-
 σις γένοιτο· εἰ δὲ βάρους συναίσθησις τις εἴη γεγενημένη, δεῖ
 μᾶλλον ὑπονοεῖν ἢ φλεγμονὴν αὐτὴν ἔχειν ἢ ἀπόσιμα. Εἰ δὲ ἀνευ 3
 βάρους ἢ ὀδύνης, ἢ διατάσεως μόνης αἰσθάνοιτο περὶ τὴν κύστιν,
 5 γίνωσκε φουσᾶδες πολλὸ πνεῦμα εἶναι τὸ αἷτιον τῆς ἐπισχέσεως. Εἰ 4
 δὲ μηδεμιᾶς αἰσθάνοιτο περὶ τὴν κύστιν ὁ κάμων ὀδύνης, ἢ ὄγκου
 ἢ διατάσεως, γίνωσκε περὶ τοὺς νεφροὺς ἢ τοὺς οὐρητῆρας εἶναι
 τὴν ἔμφραξιν ἢ φλεγμονὴν ἢ λίθον. Ὅπως δὲ καὶ διαγιγνώσκειν 5
 ἅπαντα δεῖ καὶ ἰᾶσθαι, εἴρηται πρόσθεν, ὅταν περὶ τῆς νεφρῶν
 10 φλεγμονῆς καὶ ἀποσίματος καὶ τῶν ἄλλων γινομένων ἐν αὐτοῖς
 διαθέσεων διελεγόμεθα· καὶ ταῦτα νῦν γράφειν περιτίθω· ὁμως
 πρὸς τὸ εὐχερῶς εὐρίσκειν καὶ ἐνταῦθα τινῶν μνημονεύσωμεν¹.
 Πρὸς μὲν τὴν διὰ γλίσχρους χυμοὺς γινομένην ἔμφραξιν τῶν οὐρῶν 6
 καλῶς ποιεῖ καὶ τὸ σύνθετον ὀξύμελι, καὶ τὸ μελίκρατον καὶ τὸ
 15 ἀπόζεμα τῆς ῥάμνου, τὸ ἀπὸ τῆς ῥίζης, καὶ τοῦ ὀριγάνου τὸ ζέμα

¹ F. leg. μνημονεύσωμεν.

santeur, on doit supposer l'existence d'un ulcère à la vessie, surtout quand
 il est accompagné de picotements violents et d'excrétion de pus; mais,
 s'il y a une sensation de pesanteur, il y a plutôt lieu de supposer que la
 vessie a de l'inflammation ou un abcès. Si la douleur n'est pas accompa- 3
 gnée d'une sensation de pesanteur, ou que le malade ressent seulement
 une distension à la vessie, vous devez en conclure que la flatulence loca-
 lisée là occasionne cette obstruction. Si le malade n'éprouve à la vessie 4
 ni douleur, ni enflure, ni distension, concluez-en que c'est dans les
 reins ou dans les uretères que réside l'obstruction, ou l'inflammation ou le
 calcul. Quant aux moyens de reconnaître et de traiter tous ces divers cas, 5
 ils ont été détaillés précédemment, lorsque nous avons parlé de l'inflam-
 mation des reins, des abcès et des autres accidents qui s'y produisent;
 il est inutile de les décrire en ce moment; toutefois, pour faciliter la
 recherche, nous mentionnerons ici quelques points. Contre l'obstruction 6
 des urines causée par des humeurs visqueuses, on emploie avec succès
 l'oxymel composé, le mélicrat, la décoction de nerprun épineux, faite

7 Θαυμασίως. Καὶ ἔτι μᾶλλον, εἴπερ ἡ ἔμφραξις εἴη μεγάλη, ὥστε τὰ
 οὔρα ἐπέχεσθαι, ποιεῖ καλῶς καὶ τέμνει καὶ ἐκφράττει τὸ ζέμα τοῦ
 8 Φλοιοῦ τῆς τιθυμᾶλου. Ὅπου δὲ ἐστὶ φλεγμονή, τούτων ἀπέχεσθαι
 δεῖ, τοῖς δὲ ἀδήκτοις κεχρηῆσθαι καὶ συμπεπλικοῖς, οἷόν ἐστὶ καὶ τὸ
 ὑδαρὲς μελίκρατον, καὶ ὅσα συμπέττειν οἶδε τὰς φλεγμονὰς, ἔξωθεν 5
 9 προσφερόμενα. Πρὸς δὲ τοὺς ἐν νεφροῖς λίθους, ἐὰν ὦσι μεγάλοι,
 ὥστε δι' αὐτῶν γενέσθαι τὴν τῶν οὔρων ἐπίσχεσιν, καλῶς ποιεῖ ἢ
 10 τε περιονίτις βοτάνη πινόμενη μετ' οἶνομελιτος. Διδόναι δὲ ὅσον
 11 β' ἢ γ' γρ. ἐξ αὐτῆς τῆς ρίζης. Καὶ τῆς πενταφύλλου τὸ ζέμα μᾶλλον
 ποιεῖ, καὶ τοῦ ἐρυσίμου, καὶ ἐρπύλλου ξηροῦ, καὶ τὸ διὰ τοῦ τρα- 10
 12 γείου αἵματος, καὶ τῶν τετίγγων. Πάντα δὲ ταῦτα καὶ τοὺς ἐν κύστει
 13 κατὰ μέρος πεπίστυται φρύπτειν λίθους. Καὶ συνθέτων δὲ ἐμνη-
 μονεύσαμεν βοηθημάτων.

7 avec sa racine; celle d'origan est merveilleuse. Il y a mieux encore, si
 l'obstruction est forte au point d'arrêter le cours des urines, pour agir
 efficacement, diviser [les matières] obstruantes et désobstruer: c'est une
 8 décoction d'écorce d'euphorbe. Il ne faut pas faire usage de ces remèdes
 lorsqu'il y a inflammation, mais employer ceux qui ne causent pas de picote-
 ments et qui sont digestifs, tels que le mélicrat trempé d'eau et tous ceux
 9 qui font mûrir l'inflammation, étant appliqués à l'extérieur. Contre les
 calculs existant dans les reins, s'ils sont assez gros pour causer l'arrêt
 des urines, on se trouvera bien de la bêteine prise en potion avec du
 10-11 vin au miel. Donner 2 ou 3 onces de cette racine. La décoction de quin-
 tefeuille réussit encore mieux, de même que celles d'érysimum, de ser-
 12 polet sec, celle-ci mélangée avec du sang de bouc et des cigales. Tous
 ces médicaments, il est avéré qu'ils ont, en outre, la propriété de désa-
 13 gréger, partie par partie, les calculs de la vessie. Quant aux remèdes
 composés, nous les avons déjà mentionnés.

100

κς'. Περὶ τῶν ἐν τῇ κύσει τικτομένων λίθων.

Κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐν τῇ κύσει τικτόμενοι λίθοι, ὡσπερ 1
καὶ οἱ ἐν τοῖς νεφροῖς, περιδεύονται, πλὴν ὅτι οἱ ἐν τῇ κύσει
λίθοι παιδίοις μᾶλλον τίκονται ἢ περ ἀνδράσι, καὶ οὔτε ὑπὸ τοσ-
αύτης θερμότητος, ἀλλὰ μᾶλλον ἀπὸ παχυτέρας ὕλης, καὶ ἐπι-
5 τηδείας εἰς τὸ τίκτειν λίθους, καὶ πηγνυσθαι ἐτοιμῶς ὑπὸ τῆς
ἐμφύτου θερμότητος. Πρὸς τὴν παχύτητα οὖν δεῖ ἐνίστασθαι 2
μᾶλλον διὰ τῶν λεπυνόντων, ὥστε μὴ πολλὴν ἀθροίζεσθαι ὕλην
παχεῖαν, ἣν τίκτουσιν εἰκότως καὶ ἀθροίζουσιν ἀδηφαγίαί τε
ἀτακτοί, καὶ μετὰ τροφὴν ἀκίνησται.

101

κζ'. Σημεῖα λιθίασεως ἐκ τῶν οὔρων.

10 Μάλιστα μὲν ἀπεπία καὶ ὑπόλευκα τούτοις ὁρᾶται τὰ οὔρα κατὰ 1

100

Ch. XXVI. — DES CALCULS QUI SE FORMENT DANS LA VESSIE.

Les calculs qui se forment dans la vessie se comportent de la même 1
façon que ceux des reins, sauf que les premiers viennent plutôt aux enfants
qu'aux hommes, et qu'ils sont dus, non pas à une aussi grande chaleur
[que ceux des reins], mais plutôt à une matière trop épaisse et propre à
engendrer des pierres, et à être figée sous l'action de la chaleur naturelle.
Contre l'épaisseur [des humeurs] il faut d'abord recourir aux atténuants, 2
afin d'empêcher une accumulation excessive de la matière épaisse, résultant
vraisemblablement d'une voracité désordonnée et de l'immobilité
après les repas.

101

Ch. XXVII. — INDICES DE LA LITHIASE, D'APRÈS LES URINES.

Les urines, dans ce cas, ne présentent point de coction, et sont d'une 1

2 τὴν χροιάν, καὶ ὑπόστασις ψαμμώδης καὶ ψωροειδής. Καὶ προσέτι
 φιλοῦσι κνᾶσθαι τὸ αἰδοῖον ἢ διατείνειν αὐτὸ βιαίως· καὶ πολλὰ-
 κισ, καὶ τότε πλέον ἠνίκα πρὸς τὴν τῶν οὔρων ἔκκρισιν ἐπείγονται.

102

κη'. Περὶ Θεραπείας.

1 Εἴρηται μὲν οὖν καὶ ἔμπροσθεν ἰσχυρὰ βοηθήματα πρὸς τοὺς
 2 ἐν κύσει λίθους. Εἴρηται¹ δὲ καὶ νῦν ἔτι δρασικώτερα, καὶ χρόνω 5
 πολλῷ καὶ πείρα προσεξερευθέντα, καὶ μαρτυρούμενα, τό τε αἷγιον
 3 αἷμα ἐπιχρίμενον ἔξωθεν Φερμὸν μάλιστα ποιεῖ. Κάλλιον δὲ καὶ
 [εἰ²] ἐπάνω τῆς κύσειως Θήσης τὸν τράγον· καὶ ἔτι κάλλιον, εἰ ἐν
 4 τῷ Φερμῷ ἀέρι τοῦ βαλανείου χρίσης, καὶ οὕτως ἐπιδήσης. Ποίει
 δὲ αὐτὸ οὐ μόνον ἄπαξ, ἀλλὰ καὶ πολλάκις καὶ ἐκ διαλείμματος. 10

¹ F. legend. εἰρήσθω. — ² ei addo.

2 couleur blanchâtre; le sédiment en est sablonneux et d'apparence psorique. [Les personnes affectées] sont portées à se gratter dans les parties génitales ou à les distendre violemment, et cela fréquemment, mais surtout lorsqu'elles éprouvent le besoin d'uriner.

102

Ch. XXVIII. — TRAITEMENT.

1 On a indiqué précédemment des remèdes énergiques à employer contre
 2 les calculs de la vessie. On en indique maintenant qui sont encore plus
 efficaces, que le temps et l'expérience ont permis d'ajouter [aux autres],
 et dont l'effet est attesté; ainsi, par exemple, le sang de chèvre, employé
 3 tout chaud comme onction à l'extérieur, est excellent. Ce sera encore
 mieux [si] vous placez le bouc [égorgé] au-dessus de la vessie; mais ce qui
 est parfait c'est de pratiquer l'ongtion dans l'atmosphère chaude du bain
 4 et de sauter dans ces conditions. Faites cela non pas une fois seulement,
 mais à plusieurs reprises et par intervalles.

κθ'. Ψωριάσεως κύστεως διάγνωσις.

Διαγίνωσκε τὴν ψωρίασιν τῆς κύστεως ἐκ τοῦ πιτυράδῃ τινὰ 1
 μόρια κατὰ τὸ χῶμα τῶν οὔρων φαίνεσθαι· διακριεῖς δὲ αὐτὰ ἀπὸ 2
 τῶν φερομένων ἀπὸ τῶν φλεβῶν. Καὶ γὰρ καὶ αἱ φλέβες ἔσιν ὅτε 2
 καὶ ὅλον τὸ σῶμα πολλάκις, ὥσπερ τινὰ ψωρίασιν ὑπομένουσιν ἐν
 3 τοῖς ἀμέτροις καύσοις, καὶ φέρεται ἐξ αὐτῶν πιτυράδῃ. Εἰ μὲν οὖν 3
 τὸ οὔρον λεπτὸν εἶη κατὰ τὴν σύστασιν, καὶ μᾶλλον δριμύ, γίνωσκε
 πιτυράδῃ ἐκ τῶν φλεβῶν εἶναι· εἰ δὲ τὸ οὔρον παχὺ κατὰ τὴν σύστα-
 σιν εἶη, γίνωσκε τὴν ψωρίασιν τῆς κύστεως εἶναι. Θεραπεύειν δὲ δεῖ 4
 τοῖς δυναμένοις καθαίρειν, καὶ τελευταῖον τοῖς ξηραίνουσι καὶ εἰς
 10 οὐλὴν ἄγουσι τὸ ἔλκος. Ἔσθι μὲν οὖν δυσχερὲς καὶ ἐγγὺς ἀνίατον ὡς 5
 μηδὲν ἰσχύειν πρὸς τὸ πάθος βοηθημα. Ὅμως δὲ δεῖ βοηθεῖν καὶ μὴ 6
 ἀποκάμνειν, ἀλλὰ διαίτη καὶ φαρμακεία καὶ παντὶ τρόπῳ βοηθεῖν. Τὸ 7

Ch. XXIX. — MOYENS DE RECONNAÎTRE LA PSORIASÉ DE LA VESSIE.

Vous devez reconnaître la psoriasis de la vessie à la présence des par- 1
 ticules furfuracées qui se manifestent dans l'écoulement des urines.* Il
 vous sera loisible de les distinguer de celles qui proviennent des veines.
 En effet, il arrive souvent que les veines, comme le corps tout entier, 2
 éprouvent une sorte de psoriasis, dans le cas de fièvres très-violentes,
 et qu'il s'en échappe des particules furfuracées. Ainsi donc, lorsque 3
 l'urine est tenue dans sa composition et âcre, concluez-en que ces par-
 ticules proviennent des veines; si elle est épaisse dans sa composition,
 tirez-en l'indication qu'il y a psoriasis de la vessie. Il faut traiter par les 4
 moyens capables de purger et, en dernier lieu, par des remèdes dessé-
 chants et qui soient de nature à cicatrizer l'ulcère. Cette maladie est 5
 rebelle, je dirais presque incurable, au point que nul remède ne peut
 lutter victorieusement contre elle. Il n'en faut pas moins appliquer des 6
 médicaments sans se décourager et faire concourir le régime et la thé-
 rapeutique, par tous les moyens possibles, au soulagement des ma-
 lades. Le lait d'ânesse, administré avec une grande persistance, leur fera 7

γάλα τοίνυν τὸ ἔνειον πάνυ συνεχῶς διδόμενον τούτοις ὠφέλιμον.
 8 Εἰ δὲ μὴ παρῆ, καὶ τὸ αἶγειον διδόμενον, καὶ πίνειν καὶ ἐσθίειν μὴ
 μόνον, ἀλλὰ καὶ μετὰ τινοσ τῶν σιτωδῶν ἢ μετὰ ἄρτου ἢ μετὰ σεμι-
 9 δάλευσ ἢ ἰτριού ἢ ἄλικος¹ ἢ χύτρου. Ὡφελεῖ τούτοις καὶ ὠὰ ἀπα-
 λότατα καὶ πεπόνων καὶ σικύων τὰ ἐντός· ἐν τροφῇ δὲ σίρβιλοι 5
 νεαροὶ καὶ σιαφίδες καὶ σπέρμα τοῦ σικύου πινόμενον, καὶ ὅσα διὰ
 τῶν τοιούτων σκευάζεται, μετέχοντα καὶ τῶν ἀνωδύνων, ἢ κωνείου,
 10 ἢ ὀπίου, διὰ τὴν ἀμετρον ὀδύνην. Οὐ δεῖ δὲ συνεχῶς τοῖς ἀνωδύνοις
 πάνυ κεχερῆσθαι, εἰ μὴ πρὸς δύναμιν.

104

λ'. Βοήθημα ποιῶν πρὸς τὰς ψωρώδεις διαθέσεις καὶ δυσουρίας
 καὶ φλεγμονάς.

1 Στροβίλια κ', σικύου ἡμέρου σπέρματος κόκκοι μ', ἀμύλου, ναρ- 10

¹ ἄλικος Ed. Corrigo. — ² F. legend. χόνδρον. Comp. *Œuvres d'Hippocrate*,
 éd. Littré, t. II, p. 502, 503.

8 du bien. Si l'on n'en a pas, le lait de chèvre est bon aussi, pris non-
 seulement en breuvage et comme nourriture, mais encore comme ingrédient
 avec divers aliments, avec du pain, de la farine sémidalise, de
 9 l'itriou¹, de la farine d'épeautre, de la farine de gruau (?). Une chose
 qui est encore d'un bon effet, ce sont des œufs tout à fait mollets et l'in-
 térieur des concombres ou des courges; ou bien, comme nourriture, des
 pommes de pin fraîches, des raisins secs, ou encore de la graine de
 concombre prise en boisson et toutes choses préparées avec ces ingrédient,
 jouissant de propriétés anodines, ou avec la ciguë ou l'opium
 10 dans le cas de douleurs trop vives. Il ne faut pas employer les calmants
 d'une manière continue, mais rien que pour produire l'effet (?).

104

Ch. XXX. — REMÈDE EFFICACE CONTRE LES AFFECTIONS PSORIQUES, LA DYSURIE
 ET LES INFLAMMATIONS.

1 20 petites pommes de pin, 40 pepins de courge de jardin (littéralement

¹ Voir une note sur ce gâteau, *Œuvres d'Oribase*, t. I, p. 562; voir aussi *ibid.* p. 20.

δοσίαχος ἀνά \mathcal{L} α', σελίνου σπέρμα \mathcal{L} ι', εἰς ὕδατος ζε α'· ἔψεται ἡ νάρδος καὶ τὸ σέλινον, εἶτα τοῦ ἀφεψήματος μίγνυται τοῖς προγεγραμμένοις ἢ δόσις κρ β'.

105

λα'. Περὶ διαβήτου.

Ὁ διαβήτης καλούμενός ἐστιν ὅταν ἀμετρότερον ἐκκρίνεται τὸ 1
 5 οὔρον αὐτοῖς, πολλὰκις ἅμα τῷ πίνειν· οἷόν τι καὶ τοῖς λειεντε-
 ριώδεσι συμβαίνει τὸ τὰ σιτία ἐκκρίνεσθαι, μηδὲ βραχὺ δυνάμενα
 κρατεῖσθαι ἐν τῇ γαστρί, καὶ ἀλλοιοῦσθαι καὶ τρέφειν τὸ σῶμα.
 Διό τινες οὐ διαβήτην μόνον καλοῦσι τὸ πάθος, ἀλλὰ καὶ εἰς οὔρα 2
 διάρροϊαν διὰ τὸ διαρρεῖν εὐθὺς τὸ πόμα; ἐπεὶ δὲ ἀμέτρως διψῶσι,
 10 τοῦ ὑγροῦ παντὸς ἐκκρινομένου, καὶ διψακὸν τὸ πάθος ἀνόμασαν.
 Τοιοῦτον μὲν οὖν ἐστὶ καὶ διαφόρου τετύχηκεν ὀνόματος· γίνεται 3

adoucie par la culture), amidon¹, nard en épi, 1 drachme de chacun; graine de céleri, 10 drachmes dans 1 sextaire d'eau. On fait bouillir le nard et le céleri, puis, de cette décoction, on mélange avec les ingrédients précités une dose de 2 cotyles (près d'un demi-litre).

105

Ch. XXXI. — DU DIABÈTE.

Il y a ce que l'on appelle *diabète* lorsque l'urine s'écoule en quantité 1
 démesurée, souvent pendant que l'on boit, de même qu'il arrive aux
 personnes affectées de lienterie de rendre par en bas leurs aliments sans
 qu'ils puissent être retenus un seul instant dans le ventre, ni être trans-
 formés, ni nourrir le corps. Aussi certains [médecins] ne donnent pas à 2
 cette maladie le seul nom de *diabète*, mais, en outre, celui de *diarrhée*
urinaire, à cause de l'écoulement immédiat des liquides absorbés. De
 plus, comme les malades ont une soif immodérée, vu que tout le liquide
 s'écoule, on a donné aussi à cette maladie le nom de *dipsacos* (de δῖψα,
 soif). Telles sont les dénominations diverses qu'elle a reçues. Elle a 3

¹ Voir note sur l'aliment à l'amidon, Œuvres d'Oribase, t. I, p. 561.

δὲ δι' ἀσθένειαν τῆς ἐν τοῖς νεφροῖς καθεκτικῆς δυνάμεως, καὶ διὰ
 ῥώμην τῆς ἐλκτικῆς, ἥτις διὰ θερμασίαν ἀμετρώτερον ἐλκειν ἀναγ-
 κάζεται οὐ μόνον τὰ ἐν φλεψίν, ἀλλὰ καὶ τὰ τοῦ ὅλου σώματος ὑγρά.
 4 Διὸ καὶ πρὸς ταύτην ἐνίστασθαι δεῖ τὴν δυσκρασίαν, καὶ οὕτω
 ποιεῖσθαι τὴν πᾶσαν Θεραπείαν, ψύχοντας μὲν τὸ σῶμα καὶ ῥων- 5
 νύοντάς, ἐπιμυρνῶντάς δὲ τὸ ὅλον σῶμα καὶ ὑγραίνοντάς· ἐπειδήπερ
 1 ἐξ ἀνάγκης ξηρὸν εὐρίσκεται γινόμενον τὸ σῶμα διὰ τὴν πολλὴν
 5 τῶν οὐρῶν ἐκκρίσιν. Δεῖ οὖν καὶ πῶμα τούτοις πλέον δίδόναι τοῦ
 11 συνήθους, ὥστε μὴδὲ ὅλως δίψαν συγχωρεῖν γίνεσθαι, καὶ τροφὰς
 δυσμεταβλήτους, ὥστε μὴ εὐχερῶς ἐξουρεῖσθαι καὶ λεπιοποιεῖσθαι 10
 6 τὴν τροφήν. Τὸ γὰρ ἦπαρ θερμότερον γινόμενον καὶ δριμύτερον
 τὴν γαστέρα ξηροτέραν ἐργάζεται, ἐλκομένων καὶ ἐκβοσκομένων
 7 τῶν σιτίων τὴν ὑγρότητα. Δεῖ οὖν δίδόναι τούτοις ἐξ ἀνάγκης
 8 πλείονα τροφήν καὶ παχύνουσαν, ὥστε δύνασθαι ἐπαρκεῖν. Ἄλιξ¹

¹ ἀλιξ Ed. Corrigo.

pour origine l'affaiblissement de la puissance rétentive des reins et l'ac-
 croissement de la puissance attractive, qui, par suite d'un excès d'é-
 chauffement, est amenée forcément à entraîner, non-seulement les li-
 4 quides contenus dans les veines, mais même ceux de tout le corps. Voilà
 pourquoi il faut combattre le mauvais tempérament qui s'y rapporte et
 diriger tout le traitement dans ce sens, cherchant à rafraîchir et à fortifier
 le corps, puis augmentant la quantité des liquides et les mélangeant
 dans tout l'organisme; d'autant plus que le corps devient nécessairement
 5 plus sec par suite d'une grande dépense d'urine. Il faut donc donner à
 boire à ces malades dans des proportions inusitées, au point de leur faire
 convenir qu'ils n'ont plus soif, et à manger des aliments d'une trans-
 formation difficile, de façon que leur nourriture ne soit pas facile à
 6 convertir en urine et à atténuer. En effet, le foie devenu trop chaud et
 trop âcre rend le ventre trop sec, les aliments attirant à eux et absorbant
 7 son humidité. Il faut donc nécessairement donner à ces malades une
 nourriture plus riche et épaississante, pour qu'elle puisse suffire à cette
 8 dépense. Il n'y a rien de meilleur contre ces affections que l'épeautre (?)

τοίνυν τούτοις ἐπιτηδεύειν μετὰ ροσάτου ἢ χρυσατίκου λαμβανόμενος ἢ ῥοδομηλου ἢ ἡδρομηλου ἢ ἐλίγου σαρεφθίνου, ἢ τυρίου ἢ κνιδίου· καὶ λαχάνων ἰντυβα ἢ τρώξιμα, ἢ Φριδακίνη· καὶ τῶν κρεῶν, βούλκιον¹, καὶ σιέρμιον, καὶ πόδες μάλιστὰ τῶν βοῶν, ἢ 5 ῥύγγη²· καὶ τῶν ἰχθύων, ἰσικος, ὀρφός, ἢ ἄλλος τις τῶν σκληροσάρκων, καὶ τῶν πεπόνων ἢ σὰρξ ἐκτὸς τοῦ σπέρματος, καὶ μῆλα τὰ πᾶν γλυκέα. Φεύγειν δὲ δεῖ τὰ ἀλμυρὰ πάντα καὶ δριμέα. Καὶ 9-10 μηδεὶς εἰς τοὺς ζυμοὺς ἐμβάλη ἢ ἀνισου, ἢ κυμίνου, ἢ ὅλας τι τῶν τοιούτων σπερμάτων ἢ τῶν οὔρα προτρεπόντων. Φευγέτω δὲ καὶ 11 ἐχίνου μεταλαμβάνειν ἢ ἀμυγδάλων, ἢ πισισακίων, ἢ ἰσχάδων, ἢ Φοινίκων· τῶν δὲ κασίανων λαμβάνειν οὐδὲν ἄτοπον.

¹ Mot connu qui paraît être un diminutif du latin *vulva*. Torino emploie ce dernier mot dans sa traduction. — ² ῥέγγη Ed.; ῥώγγη C. Corrigo e lat. vers.

mélangé avec du vin aux roses, du chrysattique, ou du vin aux pommes de roses, de la liqueur au jus de pommes, ou bien avec une petite quantité de [vin] sarephthin ou de Tyr ou de Cnide (?); en fait de légumes, des intybes, ceux qui se mangent crus, la laitue sauvage; en fait de viandes, le ventre [de truie], les tripes, et les pieds, surtout ceux du bœuf, ou le groin du porc; en fait de poissons, l'isicus (?), l'orphe, et les autres à chair dure; des [fruits] tendres, la chair qui entoure le noyau; les pommes tout à fait sucrées. Il faut éviter tous les aliments salés et acrés. Ne vous 9-10 hasardez pas à prendre le jus exprimé de l'anis ou du cumin; ni généralement d'aucune graine de cette nature ou de celles qui provoquent les urines. Évitez aussi les [fruits] épineux, ainsi que les amandes, les pistaches, 11 les figes sèches, les dattes. Quant aux châtaignes, elles ne présentent aucun inconvénient.

λβ'. Περὶ γονορροίας.

- 1 Γονορροία γίνεται ποτὲ μὲν ὑπὸ πλῆθους σπέρματος βαρύνοντος
 τὴν δύναμιν τὴν καθεκτικὴν, τὴν οὔσαν ἐν τοῖς σπερματικοῖς
 ἀγγείοις, ὡς μὴ κατέχειν ἐπὶ πλεόν ἔτι δύνασθαι τὸ τεχθὲν σπέρμα·
 ἔστιν ὅτε καὶ διὰ δριμύτητα καὶ λεπρότητα τοῦ σπέρματος.
- 2 Ἐρωτᾶν οὖν χρὴ καὶ περὶ τῆς χροῆς τοῦ σπέρματος καὶ τῆς συ- 5
 στάσεως αὐτοῦ, καὶ τὰ προσηγησάμενα αἴτια, τὴν τε δίαιταν καὶ τὸν
 3 προλαβόντα¹ βίον. Εἰ μὲν γὰρ ἦν εἰθῶς ἀφροδισιάζειν καὶ πλείοσι
 κεχρῆσθαι μίξεσι,* νῦν δὲ μετέβαλεν ἐπὶ τὸ σωφρονέστερον καὶ
 καθάριον, ὁμολογουμένως ὑπὸ πλῆθους τοῦτο ὑπομένειν, τῶν μορίων
 4 μὴ δυναμένων φέρειν τὸ πλῆθος. Εἰ δὲ μηδὲν εἶη τοιοῦτον, χολω- 10
 δέστερον δὲ καὶ δριμύτερον μᾶλλον φαίνοιτο εἶναι τὸ ἐκκρινόμενον
 σπέρμα, γίνωσκε μᾶλλον ἐρεθίζεσθαι τὴν γονὴν καὶ φέρεσθαι διὰ

¹ F. leg. παρελθόντα. J'ai traduit en conséquence.

Ch. xxxii. — DE LA GONORRHÉE.

- 1 La gonorrhée a pour origine, tantôt une surabondance de sperme
 alourdissant la faculté rétentive qui existe dans les vaisseaux sperma-
 tiques au point de ne plus pouvoir retenir le sperme en formation, tan-
 tôt l'âcreté et la ténuité du sperme.
- 2 Il faut donc questionner le malade sur la couleur du sperme et sa
 composition, ainsi que sur les causes antécédentes, le régime suivi et la
 3 vie passée. En effet, si, après s'être fait une habitude d'actes vénériens
 nombreux et variés, on modifie sa conduite dans le sens de la conti-
 nence et de la pureté, il est constant que la maladie est amenée dans ce
 cas par la surabondance, les parties ne pouvant supporter cette sura-
 4 bondance. Mais, s'il n'y a rien de tel, et que le sperme émis apparaisse
 plutôt avec un caractère bilieux et âcre, c'est le lieu de reconnaître
 que la semence est en état d'éréthisme et qu'elle est entraînée à cause

λεπίότητα· ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ δὲ καὶ δι' ἀσθένειαν αὐτοῖς ἔπεται τῆς
καθεκτικῆς δυνάμεως.

107

λγ'. Περὶ Θεραπείας.

Ἐπὶ μὲν οὖν τῆς ὑπὸ πλῆθους γινομένης γονορροίας, πάντων 1
ἀπέχεσθαι σπουδάζειν τῶν πολλῶν τροφῶν, καὶ μάλιστα τῶν γεν-
5 νώντων χολῆν καὶ πλείονα πνεύματα, καὶ ἐρεθιζόντων τὴν ὕλην
προπετέσιον φέρεσθαι πρὸς τὰ ἐκτός. Πολλὰ δὲ ἐσὶ τοιαῦτα 2
καὶ ἐν τροφαῖς καὶ ἐν φαρμάκοις· ἐν μὲν τροφαῖς, κῶνοι, κῆμοι,
ἐρέβινθοι, βολβοί, εὐζομα, γογγύλη, καὶ μάλιστα τὸ σπέρμα αὐτῆς
πινόμενον· ὡσπερ καὶ τοῦ δαύκου τοῦ μεγάλου ἡμέρου τὸ σπέρμα,
10 καὶ τὸ ἡδύοσμον.

de sa ténuité; mais généralement aussi elle s'échappe à cause de la di-
minution de la faculté rétentive.

107

Ch. XXXIII. — TRAITEMENT.

Dans le cas de la gonorrhée ayant pour origine la surabondance, 1
il faut s'abstenir avec soin de tous les aliments riches, et surtout de
ceux qui engendrent la bile et de nombreux gaz, comme de ceux qui
excitent la matière à se précipiter au dehors. Un grand nombre d'aliments 2
et de remèdes produisent ces divers effets. Tels sont, parmi les aliments,
les pommes de pin (?), les fèves, les pois chiches, les oignons, la
roquette, les radis ou les raves, et surtout les breuvages faits avec leurs
graines, comme aussi la graine de grand panais cultivé et la menthe.

108

λδ'. Ὅσα ἐν Φαρμάκοις γεννᾷ σπέρματα καὶ παρορμᾷ.

- 1 Ἐν δὲ Φαρμάκοις ἀκαλήφης¹ τὸ σπέρμα πωινόμενον καὶ κόσσιος
παρορμᾷ μετ' οἰνομέλιτος, ὄρχεως ἢ ῥίζα, ἢν τινες κυνὸς ὄρχιν λέ-
γουσιν, ἢ μείζων παρορμᾷ πωινομένη, σατύριον², σκίγκων τὰ περὶ
τοὺς νεφροὺς ὡς ἐντατικά τῶν αἰδοίων πίνεται.

109

λε'. Ὅσα ξηραίνει τὴν γονήν.

- 1 Ταῦτα οὖν καὶ ὅσα τούτοις ὅμοια φεύγειν δεῖ ἢ ἐν ἐδέσμασι βάλ- 5
2 λειν, ἢ πίνειν ὄλως. Ἐσθίειν δὲ τὰ ἀντιπαθῶς ἔχοντα πρὸς τὸ τὴν
γονήν τίκτεσθαι πλειόνα, καὶ σβεννύντα μᾶλλον τὸ σπέρμα, ἐξ ὧν
ἐστὶν ὃ τε τοῦ ἀγνοῦ καρπὸς πεφρυγμένος καὶ ἄφρυκτος, καὶ τὰ
φύλλα δὲ καὶ τὰ ἄνθη ὑποσίρωννύμενα τὰ αὐτὰ ποιεῖν δύνανται.

¹ ἀκαλύφης Ed. Corrigo. — ² σατόριον Codd.

108

Ch. XXXIV. — REMÈDES QUI ENGENDRENT LE SPERME ET L'EXCITENT.

- 1 En fait de remèdes, la graine d'ortie prise en potion est un excitant,
ainsi que le costus employé avec du vin miellé, ou la grande racine
d'orchis, appelée quelquefois testicule de chien, qui, prise en potion, est
un stimulant, le satyrium, les parties des grands lézards avoisinant les
reins, administrées comme breuvage portant à l'érection du membre viril.

109

Ch. XXXV. — REMÈDES POUR DESSÉCHER LA SEMENCE.

- 1 Ces remèdes et tous leurs analogues, il faut éviter de les mettre dans
2 la nourriture ou de les prendre en potion. On doit rechercher ce qui
combat la production exagérée de la semence et ce qui consume plutôt
le sperme, notamment le fruit de l'agnus-castus, desséché ou non; un

Θρίδακος σπέρμα μεθ' ὕδατος πινόμενον τὰ αὐτὰ ποιεῖν εἴωθε, καὶ 3
 ἐπέχειν γονόρροϊαν· ὅθεν καὶ τοῖς ὄνειράτλουσι δίδοται. Ὁμοίως δὲ 4
 καὶ ὁ τῆς ἀγρίας κανάθεως καρπὸς, εἰ πλείων ποθεῖς¹ εἴη, Ξηραίνει
 τὴν γονήν. Ὀρχις, ὃν τινες [κυνὸς]² ὄρχιν λέγουσιν, ἢ ἐλάτιων ῥίζα 5
 πωνομένη ἐπέχει τὸ σπέρμα, μύλυδος ταῖς ψόαις ἐπιτιθέμενος, τοὺς
 ὄνειράτλουτας ὀνίνησι. Νυμφαίας ἢ ῥίζα καὶ τὸ σπέρμα τοῖς ὄνει- 6
 ρωγοῖς καλῶς ποιεῖ, ἀμετρότερον δὲ φερομένοις ἐν οἴνῳ μέλανι
 αὐσίτηρῳ πωνομένη. Καὶ περικλυμένου τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς Ξη- 7
 ραίνει τὸ σπέρμα, καὶ τινὰς φασιν ἀγόνους γενέσθαι τοὺς ἐπὶ τὸ
 10 πολὺ πίνοντας.

Καθόλου οὖν τὰ ψύχοντα καὶ Ξηραίνοντα, ἐφ' ὧν καὶ πλεῆθος 8
 ἐστὶ σπέρματος, καὶ ἀσθενῆς ἢ καθεκτικὴ δύναμις, ἐπιλέγεσθαι δεῖ,
 καὶ ἐν τροφαῖς καὶ ἐν φαρμάκοις Παρατεῖσθαι δὲ τὰ Φυσώδη μετὰ 9

¹ ποθεῖς. Corrigo. — ² Supplendum censeo κυνός ut supra habetur. Goupyl est du même avis. Cp. frag. 108.

lit de ses feuilles et de ses fleurs produit le même effet. La graine de 3
 laitue bue avec de l'eau n'est pas moins efficace et arrête la gonorrhée;
 aussi la fait-on prendre aussi contre les pollutions nocturnes. Il en est de 4
 même du chènevis; si l'on en boit une bonne quantité, il dessèche la
 semence. Citons encore l'orchis, que l'on nomme quelquefois testicule 5
 [de chien], ou petite racine qui, prise en potion, retient le sperme; du
 plomb appliqué sur les régions lombaires est un remède utile contre les
 pollutions nocturnes. La racine du nénuphar et sa graine sont d'un bon 6
 effet dans le même cas, et, dans celui des écoulements immodérés, [cette
 même racine] prise en potion dans du vin noir et âpre. Le fruit et le 7
 feuillage du chèvrefeuille dessèchent encore le sperme, et l'on prétend
 même que certains sont devenus impuissants pour en avoir pris en potion
 une grande quantité.

Donc, en général, les substances refroidissantes et desséchantes, soit 8
 comme aliments, soit comme remèdes, sont à rechercher pour traiter
 ceux chez qui il y a surabondance de sperme et amoindrissement de la
 faculté rétentive. Il faut éviter celles qui ont le double caractère de fla- 9

τοῦ θερμαίνειν, τὰ δὲ ἄφουσα¹ ἐπιλέγεσθαι μετὰ τοῦ μὴ πᾶν θερ-
 10 μαίνειν. Εἰ δὲ λεπτὸν καὶ δριμύ τὸ σπέρμα τύχη εἶναι, δίδοναι μὲν
 δεῖ καὶ τῶν εἰρημένων ὅσα ψύχειν καὶ ξηραίνειν δύναται βοηθη-
 11 ματα, μάλιστα δὲ τῇ τροφῇ προσέχειν. Δέονται γὰρ οὗτοι τῶν
 ἐπικυρώντων καὶ ἐμψυχόντων πᾶν, καὶ λουτρῶν εὐκράτων, ὥστε
 12 παχυνθεῖσαν ἡρέμα τὴν γονὴν καὶ εὐκράτον γινομένην μηκέτι φέ-
 ρεσθαι. Τὸ πῆγανον καὶ θερμὸν ὑπάρχον παχύνει τὴν γονὴν
 μεμαρτύρηται· διὸ καὶ ὠφελεῖ πρὸς τὸ μὴ συνεχῶς ὕνειρώττειν τε
 καὶ ἐκτῆκειν τὴν γονὴν, καὶ τὴν ὄλην δὲ αὐτοῦ οὐσίαν οὐ μόνον τὴν
 κρᾶσιν, οἰκείως πρὸς τοῦτο ἔχειν. 10

110

λς'. Περὶ πριαπισμοῦ.

1 Τὰ αὐτὰ δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἐχόντων πριαπισμὸν δεῖ ποιεῖν, καὶ

¹ ἄφουσα Ed. Corrigo.

tulentes et d'échauffantes, et choisir, au contraire, celles qui ont le double
 10 caractère inverse. Maintenant, s'il arrive que le sperme soit tenu et âcre,
 il faut administrer, parmi les remèdes précités, ceux qui sont de nature
 à le rafraîchir et à le dessécher, et se préoccuper surtout de l'alimenta-
 11 tion. Ces malades ont besoin de ce qui opère le mélange [des humeurs],
 de tout ce qu'il y a de plus rafraîchissant et de bains convenablement
 composés, de façon que la semence, devenant insensiblement plus épaisse
 et mieux proportionnée dans ses diverses parties, ne soit plus suscep-
 12 tible d'écoulement. Que la rue, étant chaude, épaississe la semence,
 c'est un fait avéré; aussi est-elle efficace pour combattre les pollutions
 nocturnes continues et l'atténuation de la semence, et c'est dans toute sa
 substance et non pas seulement dans son tempérament qu'elle possède
 cette bienfaisante qualité.

110

Ch. xxxvi. — DU PRIAPISME.

1 Il faut traiter de la même façon ceux qui sont affectés de priapisme;

ἀπέχεσθαι μὲν τῶν θερμότερων ἐδεσμάτων καὶ ἀναλύειν δυναμένων
 τὴν ὕλην εἰς πνεύματα καὶ ἀνασίομεῖν¹ τὰς ἀρτηρίας τὰς εἰσβαλλούσας
 εἰς τὸ αἰδοῖον σηραγγῶδές τε ἐν καὶ ἐπιτηδείως ἔχον πρὸς τὸ ὑπο-
 δέχεσθαι τὰ διατείνειν αὐτὸ καὶ φυσᾶν δυνάμενα πνεύματα. Ὡστε 2
 5 οὐ μόνον τῶν Φερμαινόντων, ἀλλὰ καὶ τῶν γλίσχρον χυμὸν τίττειν
 δυναμένων, ἢ καὶ² τοιούτων φείδεσθαι δεῖ τὸν πάσχοντα πάσης τε
 Θέας αἰσχροῦ καὶ ὁμιλίας καὶ Φαντασίας πάσης, ὥστε πανταχόθεν 3
 ἐκκόπτεσθαι πᾶσαν κίνησιν ὑπομιμνήσκειν δυναμένην τὴν φύσιν
 ἐπεγεῖρεσθαι. Πολλοὶ οὖν τοῦτο φυλαξάμενοι, τελείως ἀπηλλάγησαν 3
 10 τοῦ πάθους. Ὅσοι δὲ μετὰ τοῦ τὴν διαίταν ἔχειν Φερμὴν καὶ ὕγρην 4
 ὥστε τίττεσθαι πάλιν τὸ σπέρμα, καὶ τῶν ἐπιθυμιῶν τῶν αἰσχροῦ
 οὐκ ἐπαύσαντο, οὗτοι καὶ μετὰ Θάνατον ὄρθον εὐρέθησαν ἔχοντες καὶ
 ἐκτεταμένον τὸ μόριον. Κηρωτὴ οὖν ῥοδίνῃ καλῶς τούτοις ποιεῖ 5
 μετὰ ψυχροῦ ὕδατος ἀνακοπιομένη καὶ ὀλίγου³ ἕξους. Τὰ δὲ πᾶν 6
 15 ψύχοντα παραιτεῖσθαι, καὶ μάλιστα τὰ σίψοντα καὶ ναρκωτικά,

¹ On ne connaît qu' ἀνασίομω. — ² κατὰ Ed. Corrigo. Nil deest, ut opinor, sed tantum καὶ pro κατὰ legendum. — ³ ὀλίγον Ed. Corrigo.

ils doivent s'abstenir d'aliments trop chauds, pouvant résoudre la matière
 en gaz et élargir les artères qui introduisent dans le pénis, organe garni
 de trous nombreux et disposé pour les recevoir, les gaz propres à le dis-
 tendre et à le gonfler. Aussi faut-il sevrer le malade non-seulement de 2
 ce qui échauffe, mais, en outre, de ce qui peut engendrer une humeur
 visqueuse ou produire des effets analogues, tel que spectacles, conver-
 sations, pensées obscènes; de façon à écarter autour de lui tout mou-
 vement qui pourrait raviver par le souvenir la surexcitation de la nature. 3
 Beaucoup [de malades], grâce à cette précaution, ont été complète- 3
 ment guéris. Ceux qui, tout en observant un régime chaud et humide 4
 de nature à favoriser une nouvelle formation de sperme, ne mettent pas
 de terme à leurs désirs lubriques, ceux-là, même après la mort, on leur
 trouve le membre viril roide et distendu. Le cérat à la rose réussit bien 5
 à ces individus, battu dans de l'eau fraîche mélangée d'un peu de vinaigre.
 Proscrire tout ce qui est très-refroidissant, surtout les astringents et les 6
 narcotiques, afin d'éviter que la maladie ne se complique d'une perspi-

7 διὰ τὸ μὴ τὸ πάθος δυσδιαφόρητον γενέσθαι. Πινέτωσαν δὲ πάντα
τὰ δυνάμενα μετριάξειν τὴν γονὴν, καὶ μάλιστα τῆς νυμφαίας τὸ
σπέρμα καὶ τὴν ῥίζαν· πάνυ γὰρ ἀντιπαθῶς ἔχειν πρὸς ταῦτα
τετήρηται, καὶ οὐ μόνον κράσει τινὶ δρᾶ, ἀλλὰ καὶ ὅλη τῇ οὐσίᾳ
8 αὐτῆς. Κινήσει δὲ κεχρήσθωσαν καὶ ἀνατρίψει τῶν ἄνω μερῶν καὶ¹ 5
εἰς ἀλτήρας γυμναζέσθωσαν καὶ σφαῖραν², ἀντισπᾶσθαι τὴν ὕλην,
καὶ τὸ φυσῶδες πνεῦμα διαφορεῖσθαι.

111

Θ', α'. Περὶ κωλικῆς διαθέσεως.

1 Δεινόν τι πάθος καὶ ὀδυνηρόν ἢ κωλικὴ διάθεσις, πρὸς τούτοις
2 καὶ τὸ δυσδιάγνωστον ἔχουσα. Καὶ τὸ μὲν ἐπιφέρειν τὰς ὀδύνας
σφοδράς, εἰκότως τῇ κώλῃ προσγίνεται, διὰ τὸ πυκνὸν εἶναι καὶ 10
παχὺ καὶ νευρώδες τὸ κῶλον, καὶ μηδὲν τῶν ἐκεῖ συρρέοντων³ εὐχε-
3 ρῶς διαφορεῖσθαι δυνατὸν, καθάπερ ἐπὶ τῶν λεπτιῶν ἐντέρων. Τὸ

¹ ἀρτήρας Ed. — Goupyl propose cette correction : καὶ διὰ τῶν ἀλτήρων καὶ σφαίρας γυμν. ἀντισπ. τὴν ὕλην... — ² Hic f. supplend. διὰ τὸ. — ³ συρρέοντ. B.

7 ration difficile. Que les malades prennent en potion tout ce qui peut
modérer la semence, notamment la graine du nénuphar et sa racine; car
l'efficacité de ces substances est un fait qui a été observé, non-seulement
en raison de leur tempérament, mais encore dans son essence même.
8 Qu'ils aient recours aussi à l'exercice fréquent et au frictionnement des
parties supérieures, qu'ils s'exercent avec les haltères et la paume, afin de
tirer en sens contraire la matière [spermatique] et de provoquer l'évacua-
tion des gaz flatulents.

111

Livre IX, ch. 1^{er}. — DE L'AFFECTION DITE COLIQUE.

1 L'affection dite *colique* est un état dangereux, faisant beaucoup
2 souffrir, et, qui plus est, fort difficile à diagnostiquer. Quant au pre-
mier point, c'est-à-dire les souffrances qu'elle occasionne, elles tiennent
à ce que le côlon est dense, épais, nerveux, et à ce que rien de ce qui
s'y accumule ne peut être facilement évacué, comme il arrive pour les
3 intestins grêles. En ce qui touche la difficulté de la diagnostiquer, elle

δὲ δυσδιαγνωστικὸν¹ ἐκεῖ πάλιν, ἐκ τοῦ καὶ ἄλλοις μορίοις
 τοιαῦτα συμπνώματα συμβαίνειν, οἷα τοῖς τὸ κῶλον ἀλγοῦσιν. Ὅπως 4
 οὖν μὴ πλανᾶσθαι τις μέλλων τυφλώτῃ περὶ τὴν Θεραπείαν,
 ἀναγκαῖόν ἐστὶν εἰδέναι καὶ διακρίνειν ἡμᾶς πρότερον, εἰ τὸ κῶλον
 5 ἐστὶν τὸ πάσχον, ἢ ἄλλο τι μέρος, καὶ τίνες εἰσὶν ἐν αὐτῷ συμ-
 βαίνουσαι διαθέσεις, καὶ ὅπως ἐκάστην αὐτῶν διάθεσιν κατ' ἰδίαν
 δεῖ διαγιγνώσκειν². Οὐδὲ γὰρ μία τίς ἐστὶν ἐν αὐτῷ συνιστάμενη 5
 διάθεσις, ἀλλὰ πολλαὶ καὶ ποικίλαι. Καὶ γὰρ διὰ ψυχροῦς χυμοῦς 6
 καὶ χολώδεις, ἢτοι φλέγματος περιουσίαν³ τικτομένου ἐν αὐτῷ, ἢ
 10 ἐτέρωθεν ἐπιβρέοντος καὶ διὰ φλεγμονὴν καὶ διὰ ξηρὰν κόπρον ἰσχο-
 μένην καὶ πνευμάτων πλειόνων καὶ παχυτέρων ἔνστασιν καὶ δι'
 ἄλλα μυρία, οὐ μόνον διὰ πρωτοπάθειαν τὸ τοιοῦτον γίνεται πάθος,
 ἀλλὰ καὶ κατὰ συμπάθειαν τῶν γειτνιόντων αὐτῷ μορίων. Καὶ γὰρ 7
 καὶ κύστεως φλεγμαινούσης, καὶ νεφρῶν, καὶ ἥπατος, καὶ σπληνός,
 15 καὶ διαφράγματος, καὶ κοιλίας καὶ λαγόνος. Ἀλλὰ τὰς μὲν κατὰ 8

¹ Sic A B. Edit. : διαγνωστικόν. — ² δεῖ γιν. B. — ³ Sic A B. Ed. : περὶ οὐσίαν.

provient de ce que d'autres parties manifestent des symptômes analogues
 à ceux qui accompagnent les douleurs du côlon. Donc, afin que, sur le 4
 point de s'engager dans la voie de l'erreur, on ne soit pas aveuglé en
 fait de traitement, il est nécessaire de savoir et de discerner tout d'abord
 si c'est bien le côlon qui est affecté, ou si ce n'est pas telle ou telle
 autre partie, puis quels sont les divers états dans lesquels il se trouve,
 enfin quels sont les moyens de diagnostiquer chaque état en particu- 5
 lier. C'est qu'en effet il y en a plus d'un, et ils sont même nombreux
 et variés. Les humeurs froides et bilieuses [amassées dans le côlon], ou 6
 l'invasion de la pituite formée dans cet intestin ou y affluant d'ail-
 leurs, enfin l'inflammation, l'arrêt d'excréments secs, l'obstruction de
 gaz abondants et trop épais, en un mot, mille autres causes, et non pas
 seulement une affection originaire [de cet organe], mais une sorte de
 communauté de sensations avec les parties qui l'avoisinent, telles sont les
 raisons d'être de cette maladie. Ajoutons-y l'inflammation de la vessie, 7
 des reins, du foie, de la rate, du diaphragme, de la cavité intestinale,
 des flancs. Du reste, les obstructions du ventre et des intestins produites 8

συμπάθειαν συμβαιούσας ἐπισχέσεις τῆς γαστρὸς καὶ τῶν ἐντέρων,
οὐδὲ κωλικὰς δεῖ καλεῖν διαθέσεις, περὶ ὧν ἐν τῷ περὶ εἰλεῶν,
ὅπερ τινὲς καὶ χορδαψὸν εἰώθασι καλεῖν, ἐκεῖσε δειχθήσεται·
νῦν γὰρ περὶ τῶν κατὰ πρωτοπάθειαν ἐν αὐτῷ μόνῳ συνισταμένων
9 προκείται διαλαβεῖν. Ἐπειδὴ δὲ τὰ συμβαίοντα πάθη τοῖς τὸ κῶλον 5
ἀλγοῦσι, καὶ τοὺς νεφροὺς, πολλὴν ἔχουσι ὁμοιότητα, ὥστε πρὸς
τὴν διάκρισιν αὐτῶν κάμνειν ἔσθ' ὅτε καὶ τοὺς ἐπιστήμονας ἰατροὺς,
ἔσιν ἀναγκαῖον περὶ τούτου διαλαβεῖν πρῶτον, ὅπως μὲν εἰκάσιν
ἀλλήλοις, κατὰ τι δὲ διαφέρονται, ὥστε διαγνωσθέντος ἑκατέρου
πάθους, μηδεμίαν περὶ τὴν Θεραπείαν πλάνην ἡμᾶς ὑπομένειν. 10

112

β'. Πῶς διακρινοῦμεν τοὺς κωλικούς¹ ἀπὸ τῶν νεφριτικῶν.

1 Πρῶτον μὲν αἱ ὀδύνηαι τοῖς κωλικοῖς συνεχέστεραι καὶ ἰσχυρό-
τεραι τῶν νεφριτικῶν εἰσιν· ἔπειτα δὲ καὶ οἱ συμβαίοντες ἐμετοὶ

¹ κωλικούς A, hic et ubique.

en vertu de cette sympathie, il ne faut pas leur donner le nom de coliques :
nous en parlerons en traitant de l'iléus, que certains dénomment aussi
chordapsus. Pour le moment, notre dessein est de discuter les faits qui
concernent le côlon seul en vertu d'une affection ayant pris naissance en
9 lui-même. Comme les affections qu'éprouvent ceux qui souffrent du côlon
et les néphrétiques ont une grande ressemblance, et même si grande,
que des médecins fort savants ont parfois beaucoup de peine à les dis-
cerner, il faut d'abord traiter la question de savoir à quel point de vue
elles se ressemblent entre elles, et en quoi elles diffèrent, de telle façon
que, chacun de ces deux ordres d'affections bien diagnostiqué, nous ne
soyons, dans le traitement, exposés à aucune erreur.

112

Ch. II. — COMMENT NOUS DISCERNERONS LA COLIQUE DE LA NÉPHRÉTIQUE.

1 D'abord, dans la colique, les douleurs sont plus continues et plus
fortes que dans la néphrétique; en second lieu, les vomissements qui

πλειόνες εἰσι καὶ συνεχέστεροι καὶ φλεγματώδεις, ἢ τε γαστήρ
 ἐπέχεται τούτοις πολὺ πλέον, ἢ τοῖς νεφριτικοῖς, ὥστε μήτε φύσαν
 ἔλως διεξιέναι δύνασθαι· οὐ γὰρ μόνον ἐπὶ τῶν κωλικευομένων γί-
 νεται ἡ ὕδνη περὶ αὐτὸ τὸ κῶλον, ἀλλὰ περιλαμβάνει καὶ ἕτερα
 5 περικείμενα μέρη, ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ τὴν γαστέρα πᾶσαν, ὅπερ ἐπὶ
 τῶν νεφριτικῶν οὐ συμβαίνει. Ἐρηρυσμένη γὰρ ἐν αὐτοῖς ἡ ὕδνη, 2
 οὐ μεταβαίνουσα τόπους ἄλλους καὶ ἄλλους ὁρᾶται· ὥστε σαφῆς
 καὶ ἐκ τούτων ἔστω σοι ἡ διαφορὰ πρὸς νεφριτικούς. Λοιπὸν δὲ 3
 καὶ τὰ οὔρα παχύτερα μὲν ἐπὶ τῶν κωλικῶν, ἐπὶ δὲ τῶν νεφριτικῶν,
 10 ὕδατώδη μὲν ἐν ταῖς ἀρχαῖς, προΐοντος δὲ τοῦ χρόνου ψαμμώδη,
 ὥσπερ ἐπὶ τῶν κωλικῶν οὐ συμβαίνει. Καὶ ἐπὶ μὲν τῶν κωλικῶν, 4
 εὐθὺς μετὰ τὸ συμβῆναι τὴν γαστέρα ἐκκρίνεσθαι, παραντίκα καὶ
 ἡ ὕδνη παύεται, ὅπερ ἐπὶ τῶν νεφριτικῶν οὐκ ἀκολουθεῖ, ἀλλὰ
 καὶ μετὰ τὴν ἐκκρισιν οὐδὲν ἤτιον ἐπιμένουσα φαίνεται. Καὶ αὕτη 5
 15 μὲν αὐτῶν ἡ διάκρισις. Καὶ δεῖ προσέχοντας καὶ διεγνωκίτας ἀκρι- 6

surviennent sont plus fréquents, plus prolongés, pituiteux ; le ventre est
 aussi plus obstrué que dans la néphrétique, au point que les flatuosités
 ne peuvent pas du tout passer ; car, lorsqu'il y a colique proprement dite,
 la douleur ne se produit pas seulement au côlon lui-même, mais elle
 gagne, en outre, les parties environnantes, parfois même tout le ventre,
 ce qui n'a pas lieu dans la néphrétique. La douleur s'attache aux reins et 2
 on ne la voit pas voyager d'un point sur un autre : cela vous fournira
 un moyen non équivoque de différencier [la colique] et la néphrétique.
 Au surplus, les urines sont plus épaisses dans la colique, tandis que, chez 3
 les néphrétiques, elles sont aqueuses au début, puis avec le temps elles
 deviennent sablonneuses, ce qui n'a pas lieu chez ceux qui sont affectés
 de la colique. Dans cette dernière affection, aussitôt après l'évacuation 4
 alvine, la douleur cesse instantanément, tandis que, chez les néphré-
 tiques, cet effet n'est pas immédiat, et l'on voit la douleur persister même 5
 après l'évacuation. Tels sont les moyens de distinguer ces deux affections.
 De plus, après avoir considéré attentivement et diagnostiqué avec précé- 6
 sion [l'état du malade], on doit aborder le traitement avec la même

7 βῶς, οὕτως ἐπὶ τὴν Θεραπείαν ἔρχεσθαι. Τὸ γὰρ ὡς ἔτυχεν ἐπὶ
τηλικούτων παθῶν κατατολμᾶν προσφέρειν βοηθήματα, μεγίστων
8 κακῶν ἔσθ' ὅτε καὶ Θανάτων αἴτιον γίνεται. Γνωριεῖς δὲ καὶ τὰς
διαφόρους συμβαίνουσας περὶ τὸ καλὸν διαθέσεις οὕτως.

113

IB', οζ'. Περὶ ἀμφημερινοῦ¹.

1 Ὅτι τὴν γένεσιν ὁ ἀμφημέρινος πυρετὸς ἀπὸ φλέγματος ἔχει, 5
2 πᾶσιν ἁμολόγηται. Καὶ γὰρ οὔτε οἱ πυρετοὶ φαίνονται τούτοις
ὄντες ὀξεῖς, οὔτε διψώδεις σφύδρα, οὔτε διακαές τι καὶ ξηρὸν ἔχουσι
κατὰ τὴν ἀφὴν εὐθὺς ἀπλομένοις, ἀλλὰ μᾶλλον τοῖς χρονίζουσιν
3 ἀναδιδομένη φαίνεται ἐκ τοῦ βάλθους καπνώδης Θερμασία. Καὶ οἱ
σφυγμοὶ δὲ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ μικροὶ καὶ ἀραιοὶ, καὶ ἡ ἀνάσσις οὐ 10
4 ταχεῖα, πολὺν δὲ χρόνον μᾶλλον κατέχουσα. Καὶ οἱ ἰδρώτες δὲ οἱ
γιγνόμενοι αὐτοῖς οὐδέποτε φανεροῦσι διάλειμμα, οἷόν ἐστι πολ-

¹ Cp. Galien, *Méthode thérapeutique*, à Glaucon, I, vii.

7 attention. Lorsqu'il s'agit de maladies aussi graves, une application témé-
raire de remèdes choisis trop légèrement peut devenir la cause des plus
8 grands maux, et même de la mort. C'est donc ainsi que vous reconnaîtrez
les affections qui se produisent de diverses manières dans le colon.

113

Livre XII, ch. LXXVII. — FIÈVRE QUOTIDIENNE.

1 Que la fièvre quotidienne tire son origine de la pituite, tout le monde
2 en convient. En effet, il est constaté que ces sortes de fièvres ne sont pas
aiguës, qu'elles ne donnent pas une grande soif, qu'elle ne rendent pas
tout de suite [la peau] brûlante et sèche au toucher, mais plutôt qu'on
voit se produire en ceux chez qui elle devient chronique une chaleur
3 fumeuse qui vient des profondeurs. Le plus généralement, le pouls est
petit et faible, l'acmé ne se produit pas vite et se prolonge beaucoup.
4 Les sueurs qui surviennent à ceux qui ont cette fièvre n'amènent
jamais d'intermittence, ce que l'on observe souvent dans le cas de la

λάκεις ἰδεῖν ἐπὶ τριταίου φαινόμενον, ἢ τεταρταίου. Σαφέστερον δὲ 5
 σοι καὶ κατάδηλον εἶσαι τὸ εἶδος τοῦ πυρετοῦ καὶ ἐκ τῶν προηγη-
 σαμένων ἔτι μᾶλλον, εἰ μὴ παρέργως, ἀλλὰ μετὰ πολλῆς ἀκριβείας
 ἐπιζητῆσαι καὶ ἐξετάσαι σπουδάσεις ἅπαντα· καὶ γὰρ ἀπεψία ὡς
 5 ἐπὶ τὸ πολὺ, καὶ ἀδδηφαγία, καὶ λούτρων ἀμέτρων χρήσεις, καὶ
 ἥπατος δ' εἶσθ' ὅτε καὶ σινομάχου προηγεῖται κατάψυξις. Τούτοις 6
 οὖν προσέχειν καὶ κατανοεῖν ἀκριβῶς δεῖ τὸν τὸ εἶδος τοῦ πυρετοῦ
 γινώσκειν ἐθέλοντα. Ποτὲ μὲν γὰρ πάντα τὰ σημεῖα ἅμα πάρεισι, 7
 ποτὲ δὲ οὐ. Ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν γνησίων ἅπαντα σχεδὸν εὐρίσκεται· 8
 10 ἐπὶ δὲ τῶν νόθων, οὐ πάντα, ἀλλὰ τινα μὲν αὐτῶν πάρεισι, τινα
 δ' οὐκ ἀεὶ διὰ τὰς¹ τότε, καὶ πλείσθη τις ἐν αὐτοῖς εὐρίσκεται ἢ
 διαφορὰ καὶ κατὰ τὴν Θεραπείαν, καὶ κατὰ τὸ εἶδος. Ἡ μὲν οὖν
 διάγνωσις οὕτω γιγνέσθω· εἴρηται δὲ καὶ τῷ Θειωτάτῳ Γαληνῷ
 ἐπὶ πλέον, καὶ Ρούφῳ, καὶ πολλοῖς τῶν ἄλλων παλαιῶν.

fièvre tierce ou de la fièvre quarte. Mais vous verrez mieux et tout à fait 5
 clairement en quoi consiste cette variété de fièvre si, loin d'y mettre de
 la négligence, vous apportez une exactitude rigoureuse dans la recherche
 et dans l'examen de tous les faits; car le plus souvent elle a pour
 antécédents de mauvaises digestions, un appétit vorace, un usage immo- 6
 déré du bain, un refroidissement du foie et de l'estomac. Il faut tenir
 grand compte de ces circonstances et les observer avec exactitude lorsque 7
 l'on veut reconnaître de quelle espèce de fièvre il s'agit. Tantôt ces divers
 symptômes apparaissent tous ensemble, tantôt non. Ils se manifestent 8
 à peu près tous dans le cas des fièvres légitimes; dans celui des fausses
 fièvres, certains d'entre eux surviennent mais certains autres pas tou-
 jours; en un mot, il existe dans ces fièvres la plus grande diversité, et
 quant au traitement et quant à la spécification. Voilà ce qu'il en est du
 diagnostic; il en a été traité tout au long par le très-divin Galien, par
 Rufus et par beaucoup d'autres médecins de l'antiquité.

ΡΟΥΦΟΥ ΕΦΕΣΙΟΥ

ΕΚ ΤΩΝ

ΠΑΥΛΟΥ ΤΟΥ ΑΙΓΙΝΗΤΟΥ¹.

114

Β', λε'. Ἐκ τῶν Ρούφου περὶ λοιμοῦ².

- 1 Πάντα ἂν γένοιτο ἐν λοιμῶ τὰ δεινότατα, καὶ οὐδὲν ἀποκεκριμένον, ὥσπερ καθ' ἑκάστων νόσημα³
- 2 Χρησίδην δὲ καὶ τοῦτο προπότισμα· ἀλόης μέρη β' ἀμμωνιακοῦ θυμιάματος μέρη β' σμύρνης μέρος ἓν, τοῦτο λειώσαντες ἐν οἴνῳ

¹ Sur ces fragments de Paul d'Égine, voir la préface, IV, 5. — ² Cp. Orib. *Synopsis*, VI, xxv. — ³ Même texte que dans Oribase jusqu'à la phrase finissant par les mots κάτωθεν πρὸς τὰ ἔξω (t. V, p. 303, l. 2); vient ensuite le texte que nous donnons, et qui est particulier à la compilation de Paul d'Égine.

FRAGMENTS

DE RUFUS D'ÉPHÈSE

EXTRAITS DE PAUL D'ÉGINE.

114

Livre II, ch. xxxv. — SUR LA PESTE.

- 1 Tous les accidents les plus terribles peuvent avoir lieu dans la peste, et il n'y a rien de spécial comme dans chaque autre maladie.
- 2 Voici un bon propoma¹. Aloès, 2 parties; encens de gomme d'ammoniaque, 2 parties; myrrhe, une partie; broyer le tout, puis en fai

¹ Sur le sens du mot πρόπομα, voir *Œuvres d'Oribase*, t. I, p. 649.

εὐάδει δοτέον, ὅσον κυάθου ἡμισυ, δηλονότι καθ' ἡμέραν. Οὐκ οἶδα
(φησὶν ὁ Ρούφος) ὅσῳ μετὰ τούτου τοῦ ποτοῦ οὐχ ὑπερδέξιος ἐγένετο τοῦ λοιμοῦ· ταῦτα μὲν ὁ Ρούφος.

115

Γ', γ'. Περὶ πιτυριάσεως.

5 Ἄλλο¹. Νίτρου, Φέλκης, μυροβαλάνων, ἀνά λι. α', σιαφίδος ἀγρίας
λι. α' σ', τὴν κεφαλὴν σμῆχε οἶνω αὐτὰ ἀναλύσας². Εἰ δὲ τὸ ἄλλο
σῶμα κνησιμὸν ἔχει, Ξηρόν· πρὸς δὲ τὰς ὑγροτέρας πιτυριάσεις,
ἄλλη ἀπόκλυζε ἢ Ξέρμων ἀποζέματι τούτου πείραν ἔσχον πολλήν.

116

κβ'. Περὶ γλαυκώματος καὶ ὑπόχυματος· ἐκ τῶν Ρούφου³.

Γλαύκωμα δὲ καὶ ὑπόχυμα οἱ μὲν ἀρχαῖοι ἐν τι ἠγοῦντο εἶναι· 1

¹ Rubrique de S : Ἄλλο Γαληνοῦ, Ρούφου, Ἀρχιγένους. — ² Ita S; αὐτὸ λύσας. — ³ Cp. Orib. Synopsis, VIII, XLIX.

Nous indiquons les principales variantes verbales, mais non les différences de rédaction.

prendre dans du vin aromatique la valeur d'un demi-cyathus chaque jour. Je ne sache pas, dit Rufus, de malade qui ne se soit tiré d'affaire avec cette potion. C'est ainsi que s'exprime Rufus.

115

Liv. III, ch. III. — DARTRES FARINEUSES À LA TÊTE.

Autre recette. Prenez nitre, lie de vin brûlée, myrobolan, une livre de chacun; staphisaigre, une livre et demi; frictionnez la tête avec du vin dans lequel vous aurez fait dissoudre ces substances. Si d'autres parties du corps éprouvent une démangeaison, [vous les frictionnez] à sec. Quant aux dartres à la tête accompagnées d'humidité, faites-les disparaître en les lavant avec de la saumure ou une décoction de lupins.

116

Ch. XXII. — DU GLAUCOME ET DE LA CATARACTE.

Les anciens médecins croyaient que le glaucome et la cataracte étaient 1

οὐ δὲ ὑψίτερον τὰ μὲν γλαυκώματα τοῦ κρυσταλλοειδοῦς ὑγροῦ πάθη
 ἐνόμιζον ὑπὸ ὑγρότητος μεταβαλλομένου ἐπὶ τὸ γλαυκόν· τὰ δὲ
 ὑποχύματα, ὑγρῶν παρέγχυσιν¹ πηγνυμένων μεταξὺ τοῦ κερα-
 2 τοειδοῦς² καὶ τοῦ κρυσταλλοειδοῦς. Ἔστι δὲ πάντα τὰ³ γλαυκώματα
 3 ἀνίατα, τὰ δὲ ὑποχύματα ἰᾶται οὐ πάντα. Θεραπεύειν δὲ τοὺς ὑπο- 5
 χύσει πειρωμένους, πρὸ τοῦ συσιῆναι τὸ πάθος, αἵματος ἐπ' ἀγ-
 κῆνος ἀφαιρέσει, καὶ καθάρσει, καὶ κενώμασι δριμυτέροις, καθάπερ
 τοῖς διὰ κενταυρίου ἀφεψήματος, ἢ σικίου πικροῦ, καὶ κοιλίας
 λύσει συνεχεσίερα, καὶ σικύας τῷ ἰνίῳ προσβάλλειν μετὰ κατα-
 4 σχασμοῦ. Δεῖ δὲ καὶ ὑδροποτεῖν παρ' ἄλλην τὴν δίαιταν, καὶ κεχρη- 10
 5 σθαι τροφαῖς λεπυνοῦσαις. Συνοίσει δὲ, χρόνου διελθόντος, καὶ
 6 ἀποφλεγματισμὸς⁴ διὰ τινῶν ἡμερῶν. Ὅσοις δὲ παροράσεις γί-
 νονται, οἷον κωνωπίων προφαινομένων, ἔκ τινος κακοχυμίας, ἢ

¹ παρέμπτωσιν Orib. — ² βαγοειδους Orib. — ³ τὰ addo ex Orib. — ⁴ ἀποφλεγματισμοῖς Ed. Corrigo ex Orib.

une seule et même chose; mais les modernes sont d'avis que les glaucomes sont des affections de l'humeur cristalline, passant sous l'influence de l'humidité à la couleur glauque¹; tandis que les cataractes sont un épanchement d'humeurs coagulées entre la cornée et le cristallin. Tous les glaucomes sont incurables et toutes les cataractes ne sont pas curables. On traite ceux qui sont atteints de la cataracte, avant que l'affection ait pris de la consistance, par une évacuation de sang au pli du bras, par la purgation et par des évacuants plus ou moins âcres comme est une décoction de centauree ou de concombre amer, enfin par l'emploi assez fréquent de laxatifs; on applique aussi des ventouses scarifiées sur l'occiput. Pendant toute la durée du traitement, on s'astreint à boire de l'eau et l'on se sert d'aliments atténuants. Après un certain temps, il est utile d'employer aussi des apophlegmatismes, à quelques jours d'intervalle. Lorsqu'il se produit un trouble dans la vue, faisant l'effet de moucheron que l'on

¹ Voir, sur les mots γλαυκός et γλαύκωμα, Sichel, *Mémoire sur le glaucome*, Bruxelles, 1842, p. 124-154, et Littré, *Oeuvres d'Hippocrate*, t. IV, p. 502, note 1. M. Littré, avec M. Sichel, traduit γλαύκωμα par cataracte. Nous adoptons ici, comme dans tous les cas prêtant à la controverse, la traduction donnée dans les *Oeuvres d'Oribase* par MM. Busmaker et Daremberg. Toutefois, le mot γλαυκός nous a paru, comme à M. Littré, signifier plutôt *bleudire*, *glauque* ou *gris*.

χολωδεστέρων ἀτμῶν ἀναδιδομένων, τὸ διὰ τῆς ἀλόης πικρὸν δά-
σομεν φάρμακον κατὰ συνέχειαν ἢ καὶ διὰ τοῦτου καθάρωμεν. Ἐν 7
δὲ τοῖς ὀφθαλμοῖς, φαρμάκοις χρηστέον, τὸ μὲν πρῶτον, ἀπλοῖς,
καθάπερ μέλιτι καὶ ἐλαίῳ σὺν μαράθρου χυλῶ · ὑστέρον δὲ καὶ
5 τοῖς συνθέτοις, οἷόν ἐστι καὶ τόδε · σαγαπήνου δραχμὰς β', ὅπου
κυρηναικοῦ, ἐλλεβόρου λευκοῦ, ἀνά δραχμὰς ε' · οἱ δὲ καὶ ἐν μέλιτος
κοτύλαις ὀκτώ. Ἡμεῖς δὲ, φησὶν Ὀριβάσιος, τῷ ὑπογεγραμμένῳ 8
χρώμεθα · καυκαλίδων κ. τ. λ.¹.

117

με'. Περὶ τῶν κατὰ τοὺς νεφροὺς καὶ τὴν κύστιν παθῶν ·
καὶ πρῶτον περὶ λιθιάσεως.

Τὴν τάξιν τῆς διδασκαλίας ἡμᾶς ἀναγκάζει παρεξιέναι τῶν νο- 1
10 σημάτων ἢ συγγένεια · κοινὸν γάρ ἐστι κωλικῶν τε καὶ τῶν λίθων²
ἐχόντων ἐν τῷ νεφρῷ, τό τε κατ' ἀρχὰς ἐπέχεσθαι τὸν γαστέρα

¹ Ceci est dans Oribase, *Synop.* VIII, XLIX, 17. — ² Sic IFG; λίθων reliqui
codd. et Ed.

aurait devant les yeux, par suite des mauvaises humeurs ou de vapeurs
bilieuses qui surviendraient, nous donnerons le médicament amer à
l'aloès, d'une façon continue, ou même nous purgerons à l'aide de ce 7
médicament. Dans les affections des yeux, il faut d'abord se servir de
remèdes simples, par exemple, d'une combinaison de miel, d'huile et
de suc de fenouil; plus tard on aura recours à des médicaments com-
posés comme le suivant : gomme sagapène, 2 drachmes; suc de cyrène,
ellébore blanc, 6 drachmes de chacun, d'autres ajoutent : pris dans 8
8 cotyles de miel. Quant à nous, dit Oribase, nous employons le mé-
dicament ci-après : suc de petit boucage, etc.

117

Liv. III, ch. XLV. — DES AFFECTIONS DES REINS ET DE LA VESSIE,
ET PREMIÈREMENT DE LA LITHIASÉ.

L'affinité des maladies nous force à rompre l'ordre de notre ensei- 1
gnement; car il y a un point commun aux coliques et à la présence des
calculs dans les reins, c'est qu'au début le ventre est obstrué, les dou-

καὶ σφοδρῶς ὀδυνᾶσθαι, καὶ ἀνορεκτεῖν, καὶ ἀπεπτεῖν, καὶ σίρω-
 2 φοῦσθαι. Ἴδιον δὲ, τὸ τοῖς μὲν κωλικοῖς ἐπιτεταμμένα ταῦτα πάντα
 μᾶλλον γίνεσθαι, τοῖς δὲ νεφριτικοῖς ἥτιον· καὶ τοῖς μὲν κωλι-
 κοῖς, κατὰ τὴν δεξιὰν λαγῶνα μᾶλλον εἶναι τὴν ὀδύνην καὶ ἀνιέναι
 5 μέχρι σιτομάχου¹, καὶ ἥπατος, καὶ σπληνός², καὶ τὴν κόπρον ἐπέ-
 χεσθαι παντελῶς, ὡς μὴδε³ φύσας διεξιέναι, ὅτε δὲ πρὸς ἀνάγκην
 ἐκκρίνουσιν, φυσώδη αὐτὴν εἶναι, βολβίτῳ παραπλησίαν⁴, καὶ ποτε
 καὶ ὑαλῶδες ἐκκρίνεσθαι φλέγμα, καὶ τὸ οὔρον πλεῖον καὶ⁵ φλεγ-
 3 ματώδες ἐκδίδοσθαι⁶. Τοῖς δὲ νεφριτικοῖς, τὴν μὲν ὀδύνην κατ' αὐτῶν
 τῶν νεφρῶν ἐσήρηχθαι⁷ βαρεῖαν δίκην σκόλοπος ἐμπεπαρμένου, τὸν 10
 τε κατευθὺ δίδυμον ὀδυνᾶσθαι, καὶ νάρκη γίνεται μηροῦ τοῦ κατ'
 4 ἴξιν. Ἐκκρίνει τε καὶ αὐτομάτως μὲν κατὰ τὸ σπάνιον, πάντως δὲ
 5 ἐπὶ κλύσμασι, τὴν κοιλίαν, φύσας τε καὶ κόπρον χολωδέστερον. Τὰ
 δὲ οὔρα ὀλίγα καὶ ψαμμώδη μᾶλλον ἐκδίδοσθαι, καὶ σίυφεσθαι τὸν

¹ μέχρι τοῦ σί. T. — ² γαστρὸς X. — ³ ἢ HK f. mel. — ⁴ ἐκκρίνεσθαι DCF.

⁵ Sic HK. μήτε rel. et Ed. — ⁶ Sic — ⁷ ἐνεσήρηχθαι K.

HKCT. παραπλησίως rel. et Ed. —

leurs sont vives, on manque d'appétit, on digère mal et l'on a des tran-
 2 chées. Quant aux caractères particuliers, celui des coliques consiste en
 ce que tous ces accidents sont plus aigus, et celui de la néphrétique, en
 ce qu'ils le sont moins; celui des coliques, en ce que la douleur siège
 au flanc droit et monte jusqu'à l'orifice de l'estomac, au foie et à la rate,
 et que l'excrément est complètement arrêté, au point que les vents mêmes
 ne peuvent s'échapper, et que l'évacuation, quand elle est procurée par
 la force des médicaments, s'accompagne de ventosités et produit des
 selles qui ressemblent à la bouse; quelquefois aussi on rend une pituite
 3 vitreuse, et l'on urine un liquide très-abondant et pituiteux. Dans la né-
 phrétique, une douleur pesante siège dans les reins eux-mêmes, don-
 nant la sensation d'une broche que l'on y enfoncerait; le testicule du
 4 côté de la douleur est douloureux, et de ce côté aussi la cuisse est en-
 gourdie. Le malade a rarement des selles naturelles, mais en tout cas à
 5 l'aide de lavements, et ses défécations sont accompagnées de ventosités
 et de bile. Ses urines sont d'ordinaire peu abondantes et sablonneuses,

οὐρητικὸν πόρον. Ταῦτα τῶν ἐν τοῖς νεφροῖς λίθων τεκμήρια, τε- 6
λείοις μᾶλλον ἀνδράσι γινόμενα.

Ἡ δὲ κατὰ κύστιν τῶν λίθων πῆξις παιδίοις μᾶλλον γίνεσθαι 7
φιλεῖ. Σημεῖα δὲ καὶ τούτων, ἀπεπτόν τε καὶ ὑπόλευκον οὔρον μετὰ 8
5 ψαμμώδους ὑποσίτσεως. Κινῶνται συνεχῶς, καὶ ψηλαφῶσι τὸ αἰ- 9
δοῖον καὶ ἐντείνουσι, καὶ συνεχῶς¹ εἰς οὔρον ἐπείγονται, καὶ σίραγ-
γουροῦσιν.

Υλικὸν μὲν οὖν αἴτιον τῆς τῶν λίθων γενέσεως ἐστὶν παχὺς 10
καὶ γεώδης χυμὸς· ποιητικὸν δὲ, πυρώδης Φερμασία τῶν νεφρῶν
10 ἢ τῆς κύστεως. Ἄλλ' ἐπὶ μὲν τῶν νεφρῶν, τοῖς Φρύπλουσι τοῦς 11
λίθους καὶ τέμνουσι χρῆσθαι Φαρμάκοις, ἄνευ τοῦ Φερμαίνειν ἐπι-
Φανῶς. Τοιαῦται δὲ εἰσὶν αἶτε τῶν βασιλικῶν ἀσπαράγων ῥίζαι 12
καὶ τοῦ βᾶτου, καὶ ὑάλος τε κεκαυμένος, καὶ ἀγρώστειος ῥίζα, καὶ
ἀδιαντον, καὶ βδέλλιον, δάφνης τε τῆς ῥίζης ὁ Φλοιὸς, καὶ ἀλθαίας

¹ συνεχῶς DACJEFPGXTVQΦ.

et ses voies urinaires sont contractées. Tels sont les indices de la présence 6
des calculs dans les reins, indices plus accentués chez les hommes faits.

Quant à la fixation des calculs dans la vessie, elle a plutôt lieu chez 7
les jeunes enfants. Les signes de leur présence sont les suivants: Urine 8
crue et blanchâtre avec sédiment sablonneux. Continuellement, ils se 9
grattent le membre génital, ils y portent la main et le mettent en érec-
tion; continuellement aussi ils ont besoin d'uriner et éprouvent la stran-
gurie.

La cause matérielle de la formation des calculs, c'est l'existence d'une 10
humeur épaisse et terreuse; la cause effective, une chaleur brûlante
des reins et de la vessie. Dans le cas de la lithiase des reins, il faut em- 11
ployer des remèdes qui divisent et morcellent les calculs sans produire
d'inflammation manifeste. Telles sont les racines de l'asperge royale 12
et de la mûre sauvage¹, le verre brûlé², la racine de chiendent, la
fougère-adiante, la résine [du palmier], l'écorce de la racine du laurier,

¹ Ou de la ronce?

² Cp. Oribase, *Coll.* XV, 1, 25

τὸ σπέρμα, καὶ τῶν ἐρεθίνθων οἱ μέλανες κόκκοι¹ οἳ τε τῶν σπόγγων
 λίθοι, καὶ τὸ σκιλλιτικὸν ὄξος, καὶ Φοῦ, καὶ μῆον, καὶ ἄσαρον, καὶ
 καρπήσια, καὶ σαρξίφαγες, τὸ δὲ σίον καὶ ἐσθιόμενον καὶ πινόμε-
 13 μνον, σκολύμου τε ῥίζα, καὶ ἐρύσιμον, καὶ πριονίτις. Λουτροῖς τε
 συνεχῶς χρήσθωσαν· καὶ μετὰ τὸ λουτρὸν εὐθὺς τινὰ τῶν εἰρη- 5
 14 μέων πινέτωσαν. Ἐμβροχαῖς τε καὶ καταπλάσμασι καὶ πυρίαις,
 καὶ ἐγκαθίσμασι, τοῖς χαλαστικοῖς τε καὶ παρηγοροῦσι² χρησίσθων,
 15 ἐκ τῶν κωλικῶν αὐτὰ μεταφέροντες. Σύνθετα δὲ πόματα πηγάνου
 ἀγρίου, καὶ μαλάχης ἀγρίας καὶ σελίνου τὰς ῥίζας ἐψήσας μετ'
 16 οἴνου καὶ τὸ ὑγρὸν ἐκθλίψας ὕδατι τε³ κεράσας δίδου κοχλ. β'. Κα- 10
 τάπλάσιον δὲ τοῦτο βαλσάμου καρποῦ, λίθου τοῦ ἐν σπόγγοις, γλή-
 χωνος ξηρᾶς, μαλάχης ἀγρίας τοῦ σπέρματος ἴσα κόψας, δίδου κο-
 17 χλιάριον, μετ' οἴνου κεκρασμένου κοχλιαρίων β'. Καὶ τὸ ξηρανθὲν⁴
 δὲ τράγειον αἶμα, καὶ οἱ τέττιγες⁵ ξηροὶ χωρὶς τῶν πτερῶν καὶ τῶν

¹ κριοί Ed. Corr. ex HK. — ² παρηγορεῖν δυναμένοις HK. — ³ τε add. JFHKB.
 — ⁴ Fin de la collation de Q. — ⁵ πτέττιγες Ed.

la graine de l'althée, les bourgeons des pois chiches, les graviers de
 l'éponge, le vinaigre au jus de scille, la valériane-phou, le méum,
 l'asarum, le bois de carpèse, le sarxiphage, le sium, pris comme
 aliment ou comme boisson, la racine de chardon comestible et la bé-
 13 toine. On prendra continuellement des bains, et, immédiatement après
 14 chaque bain, on boira quelqu'un des remèdes précités. On aura aussi
 recours aux embrocations, aux cataplasmes, aux fomentations, aux bains
 de siège, aux laxatifs et aux calmants, ceux-ci, en les empruntant au trai-
 15 tement de la colique. On emploiera des boissons composées de rue sau-
 vage, de mauve sauvage, après avoir fait dans du vin une décoction de
 racines de mauve sauvage et de céleri, puis, la liqueur ainsi formée et
 16 trempée d'eau, on en donne deux cuillerées. On applique un cataplasme de
 fruit du baume, des graviers des éponges, de sèche, de graine de mauve
 sauvage, le tout pilé par parties égales; on en donnera une cuillerée mé-
 17 langée avec deux cuillerées de vin. On donnera encore le sang de bouc
 desséché et les cigales sèches auxquelles on a ôté les ailes et les pattes, ou

ποδῶν, καὶ οἱ τηκόλιθοι, δι' οἰνομέλιτος ἐν τῇ τοῦ λουτροῦ Φερμῆ
 δεξαμενῇ διδόσθωσαν. Καὶ τὰ δι' αὐτῶν σκευαζόμενα σύνθετα φάρ- 18
 μακα, ἢτε νεφρητικῆ φουῖσκα, καὶ τὰ πρὸς τοῦτο συντιθέμενα κον-
 δῖτα. Καὶ ὁ τραυλαδίτις δὲ τῶν ἄγαν ἐπαινομένων ὑπάρχει βοη- 19
 5 θημάτων. Ἔστι δὲ σίρουθίου ἀπάντων τῶν ὀρνέων τὸ σμικρότατον, 20
 πλὴν τοῦ λεγομένου βασιλίσκου, μικρὸν γὰρ¹ ἐκείνου μόνου μειζόν
 ἐστίν, καὶ προσεοικὸς αὐτῷ χροῶν μεταξὺ τέφρου καὶ χλώρου²,
 λεπτόραμφου, ἐν³ τοίχοις μάλιστα καὶ φραγμοῖς διαιτάμενον· ὁ
 10 ταριχευθὲν ὄλου, ὡμὸν τε συνεχῶς ἐσθιόμενον, τοὺς τε γεγονότας
 λίθους ἐξουρηθῆναι ποιεῖ καὶ τοῦ λοιποῦ γενναῖσθαι καλύει. Καὶ 21
 καθέντος δὲ τούτου ὄλου σὺν τοῖς πτεροῖς ζῶντος, ἢ τέφρα πᾶσα
 καθ' ἑαυτὴν τε καὶ μετὰ πεπέρεως καὶ φύλλου συμμέτρου⁴ δι' εὐκρα-
 15 τομέλιτος⁵ πινομένη, τὸ αὐτὸ πέφυκεν δρᾶν. Πρὸς δὲ τὴν ὀξύτητα 22
 τῶν ὀδυνῶν καὶ τὴν ἀγρυπνίαν, ἢ τε σάτειρα, καὶ ἡ Φίλωνος, ἀγαθὰ

¹ ὄν add. K C. — ² τεφρᾶς καὶ χλωρᾶς G. — ³ τοῖς add. E. — ⁴ φύλλων συμμέ-
 15 τρων H K; σύμμετρον G. — ⁵ F. leg. εὐκράτου μέλιτος ut H K I; εὐκράτω μέλιτι legit E.

les dissolvants de la pierre, employés avec du vin miellé dans l'eau chaude
 du bain. Il y a aussi les remèdes composés préparés avec les précédents, tels 18
 que la *fasca* néphrétique, les *condita* accommodés contre cette [maladie]. 19
 Le roitelet troglodite est au nombre des recettes renommées. Citons encore 20
 le moineau *struthium*, le plus petit des oiseaux, le susdit roitelet excepté,
 car il ne le cède qu'à celui-ci en petitesse; il lui ressemble par la couleur
 du plumage, qui est entre le gris cendré et le jaune; il a un tout petit bec;
 il vit principalement dans les murs et dans les haies vives. Cet oiseau, salé
 tout entier et mangé cru d'une façon continue, fait rendre avec les urines
 les calculs déjà formés, et empêche qu'il ne s'en forme d'autres. Brûlé tout 21
 vivant avec ses ailes, sa cendre bue seule et avec du poivre ainsi que des
 feuilles en quantité modérée, dans du miel bien tempéré, a par nature la
 même efficacité. Contre les douleurs aiguës et l'insomnie, le médicament 22
 dit « le Sauveur » et le médicament de Philon¹ sont de bons remèdes.

¹ Voir la formule de ce médicament dans Oribase, *Eporistes*, IV, CXXI, t. V, p. 792.

- 23 Φάρμακα. Καὶ φλεβοτομία δὲ παραληφθεῖσα τὴν ὀδύνην πολλάκις ἐξεκούφιζε, ταχεῖαν τοῦ λίθοῦ ποιουμένη τὴν ἔκκρισιν.
- 24 Προφυλακτικὰ δὲ τῆς τῶν λίθων γενέσεως ἔστω, πρῶτον μὲν, εὐχυμὸς τε καὶ σύμμετρος τροφή, καὶ γυμνάσια, ὁσπρίων τε παντοίων καὶ τῶν σιτωδῶν τῆς συνεχοῦς εἰργέσθωσαν χρήσεως, τυροῦ 5 τε καὶ γάλακτος, καὶ τῶν δι' αὐτοῦ σκευαζομένων ἕψων, οἴνου τε μέλανος, κ. τ. λ.¹.

118

Ε', γ' Περὶ λυσσοδῆκτων καὶ τοῦ ἰδροφοβικοῦ πάθους².

- 1 Ὁ δὲ γε Ροῦφος μελαγχολίας αὐτοῖς εἶδος τὸ τοιοῦτον ἀπεφηνάτο γίνεσθαι τοῦ ἰοῦ τὸν χυμὸν ἐκεῖνον μίμησαμένου καθάπερ ἐτέρους ἴσμεν μελαγχολικοὺς ἄλλους ἄλλα φοβουμένους· ἥτις αἰτία συν- 10 τρέχει καὶ τοῖς φάσκουσιν αὐτὸν³ οἶεσθαι τὸν δάκνοντα κύνα ἐν τοῖς

¹ M. Daremberg n'a pas transcrit la suite de ce chapitre dans la pensée, sans doute, qu'elle ne devait pas être attribuée à Rufus.—² Cp. le fragment 76, rapporté plus haut, d'après Aëtius, VI, xxiv. Voir aussi Oribase, *Coll. méd.* liv. incert. § 118, t. IV, p. 623. — ³ αὐτοῦ Ed. Correction de M. Littré.

- 23 L'emploi de la saignée a souvent enlevé la douleur en accélérant la sortie du calcul.
- 24 Les préservatifs de la formation des calculs seront d'abord une nourriture succulente et modérée, l'exercice, l'abstention de l'emploi continu de toutes les sortes de graines légumineuses et des céréales, du fromage, du lait et de tous les aliments qu'il sert à préparer.

118

Liv. V, ch. III. — DES GENS MORDUS PAR UN CHIEN ET DE L'AFFECTION HYDROPHOBIQUE.

- 1 Quant à Rufus, il a fait voir que c'est là pour ces malades une variété de la mélancolie, le venin [rabique] imitant cette humeur, de même que nous savons que les objets de crainte des mélancoliques varient suivant les individus. Cette raison confirme l'opinion de ceux qui prétendent que

ὕδασιν εἰκονίζεσθαι. Τῶν δὲ ἐμπεσόντων εἰς τὸ πάθος, οὐδένα ἴσμεν 2
 περισωθέντα, πλὴν ἐξ ἰστορίας ἓνα ἢ δύο μεμαθήκαμεν, καὶ αὐτοὺς
 οὐκ ἀπὸ τοῦ λυσσῶντος κύνος δηχθέντας, ἀλλὰ ὑπὸ δηχθέντος τινὸς 3
 μετελιηφότας¹. Πρὸς δὲ τῆς τοῦ πάθους καταπέρας, πολλοὶ καὶ τῶν 3
 5 ὑπὸ τοῦ κύνος δηχθέντων περιεσώθησαν. Ἀρκτέον οὖν τῆς Ψερα- 4
 πείας ἐντεῦθεν· ἀλλ' ἐπεὶ πολλάκις ἐκ τοῦ μὴ συσίῃναι τέως τὸ
 ὑδροφοβικὸν πάθος (ὡς τὰ πολλὰ γὰρ περὶ τὴν τεσσαρακοσίην 3
 ἡμέραν εἴωθεν ἐνσκήπειν, τισὶ δὲ καὶ μετὰ 6' μένας, ἰσθόρηται δὲ
 τισὶ καὶ μετὰ ἐπὶ τὰ συσίαναι) τινὲς οἰηθέντες μὴ λυτῖαν τὸν κύνα
 10 τὸν δακόντα, συνουλώσαι τε σπουδάσαντες τὸ ἔλκος, αὐτοὶ τοῦ πά-
 θους αἴτιοι κατεσίῃκεισαν, τῆδε τῆ δοκιμασίᾳ χρῆσάμενος εὐρήσειε 5
 7 ποτέρον λυτῖῶντος εἴη τὸ δῆγμα, ἢ οὐ. Κάρυα βασιλικὰ λειοτρι- 5
 8 βήσας ἐπιμελῶς κατάπλασσε τὸ ἔλκος· τῆ δὲ ἐξῆς λαβὼν αὐτὰ πά-
 ραθες εἰς βρώσιν ἀλέκτορι, ἢ ἀλεκτορίδι· καὶ τὸ μὲν πρῶτον οὐχ

¹ μετελιηφότος Ed. Corrigo.

le malade voit dans les eaux l'image du chien qui a fait la morsure. De 2
 tous ceux qui tombent dans cette affection, nous savons qu'aucun n'en
 réchappe, sauf un ou deux cas consignés dans l'histoire, et encore ces
 malades n'avaient-ils pas été mordus par un chien, mais c'était d'une per- 3
 sonne mordue elle-même qu'ils avaient pris leur mal. Du reste [si l'on 3
 prend] l'affection dès son premier accès, il y a beaucoup d'exemples de
 morsures par un chien auxquelles on a survécu. Il faut donc commencer 4
 le traitement dès ce moment-là. Mais, comme il arrive souvent que l'affec-
 tion hydrophobique ne se déclare par sur-le-champ (assez généralement
 elle reste en suspens durant quarante jours environ, et, dans certains cas,
 jusqu'à six mois, et même sept à ce que l'on rapporte), quelques-uns, jugeant
 non enragé le chien qui a fait la morsure et s'appliquant à la faire cicatri-
 ser, deviennent eux-mêmes les auteurs de l'affection. Voici une épreuve
 dont l'emploi vous fera découvrir si la morsure provient ou non d'un
 animal atteint de la rage. Vous pilez avec soin des noix royales dont vous 5
 faites un cataplasme que vous appliquez sur la plaie. Le lendemain, vous
 le donnez à manger à un coq ou à une poule. Tout d'abord, le gallinacé

- ἄφεται· εἰ δὲ ὑπὸ λιμοῦ πιεσθὲν φάγη, σκόπησον· εἰ μὲν γὰρ μὴ
 λυτῶν εἶη ὁ δακῶν κύων, ζήσεται τὸ ὀρνίθιον· εἰ δὲ λυτῶν τῇ
 ἐπιούσῃ τεθνήξεται· καὶ τότε πρὸς ἀνασίωμωσι ἐπέιγου τοῦ ἔλ-
 κους· πάλιν δὲ μετ' ὀλίγας ἡμέρας τῇ δοκιμασίᾳ κέχρησο· κάπειδάν
 μὴ ἀποθάνῃ τὸ ὀρνίθιον, τηνικαῦτα τὸ ἔλκος εἰς οὐλὴν ἄγε ὡς ἀπηλ- 5
 6 λαγμένου κινδύνου τοῦ κάμνοντος. Ταύτην μὲν οὖν τὴν δοκιμασίαν
 Ὀριβάσιος παραδίδωσιν· εἰ δὲ διὰ τῶν εἰρημένων σημείων ἀκριβῶς
 γνοίημεν λυτῶν τὸν κύνα, τοῖς ἀνασίωμωτικοῖς αὐτίκα χρῆσιμόν·
 πρῶτον μὲν οὖν ἐστὶ τῶν ἀνασίωμωτικῶν, τὸ διὰ πίσεως καὶ ὕξους
 δριμυτάτου, καὶ ὑποπάνακος ἐν τῷ περὶ νευροτρότων ἀκριβῶς 10
 7 εἰρημένον. Εἰ δὲ τρυφερόχρως ὁ δηχθεὶς εἶη, ἀνετέον αὐτὸ ἱρίνη ἢ
 βαλσάμῳ, ἢ τινι τοιοῦτῳ· ἢ προपुरιάσας τὰ ἔλκη σκόρδῳ κατὰ-
 πλασσε, τοῦτο καὶ ἐσχαροῖ¹.
- 8 Ξηρὸν ἐσχαρωτικὸν τῶν λυσοδοήκτων. — Ἄλῶν ὀρουκῶν
 ℥ η', χαλκίτεως ℥ ις', σκίλλης ℥ ις', πηγάνου χλωροῦ ℥ δ', ἰοῦ 15

¹ Ed. ἐσχαροῖς. Corrig. Littre.

- n'y voudra pas toucher; mais observez si, pressé par la faim, il vient à en manger; car, si le chien qui a fait la morsure n'est pas enragé, l'oiseau conservera la vie, sinon il mourra le jour suivant. Dans ce dernier cas, procédez à l'ouverture de la plaie. Renouvelez cette épreuve après quelques jours d'intervalle. Lorsque l'oiseau ne mourra pas, amenez la cicatrisation [de la plaie], considérant le danger comme écarté. Telle est l'épreuve qu'Oribase rapporte. Si, au moyen des indices précités, nous reconnaissons que le chien était atteint de la rage, il faudrait aussitôt recourir aux recettes usitées pour l'ouverture [des plaies]. La première de ces recettes, c'est un composé de poix, de vinaigre très-acide et de suc de panacée, tel qu'on l'a décrit exactement dans le chapitre des *blessures affectant les*
 6 *nerfs*. Si la personne mordue avait la peau fine, il faudrait amortir ce [médicament] avec du vin d'iris, du baume, ou quelque autre analogue. Vous pouvez encore, après une fomentation préalable, appliquer sur les plaies un cataplasme d'ail; cela produit aussi une escarre.
- 8 *Remède sec pour la formation d'une escarre dans le cas des morsures de chiens enragés.* — Sel fossile, 8 drachmes; calamine ou pierre de cuivre, 16 drachmes; scille, 16 drachmes; rue verte, 4 drachmes; raclure de

ξυστοῦ Ἠ δ', πρασίου σπέρματος Ἠ α', χρῶ, πρῶτον ξηρὸν ἵνα ἐσχαρωθῆ, εἶτα μετὰ ῥοδίνου ἵνα ἐκπέσωσιν αἱ ἐσχάραι· φυλασσέσθω δὲ ἀκατούλωτα τὰ μέρη ἐπὶ ἡμέρας μβ' τὸ ἐλάχιστον.

Κατάπλασμα λυσοδοήκτοις εὐρέα φυλάττιον τὰ σιόμια. 9
 5 — Κρομμύω μετὰ ἀλῶν καὶ πηγάνου κατάπλασσε, ἢ σιλφίω μετὰ ἀλῶν, ἢ ταρίχει¹ παλαιῶ, ἢ τέφρα κληματίνη μετὰ ἐλαίου, ἢ σκόρδα, ἢ ἀκτῆς φύλλα, ἢ ἡδύοσμον, ἢ μελισσόφυλλον, ἕκαστον [καθ' ἑαυτὸ]² ἢ μετὰ ἀλῶν, ἢ κάρυα βασιλικά σὺν κρομμύω, καὶ ἀλσι καὶ μέλιτι, ἢ τέφρα συκῆς κηρωτῆ ἀναληφθεῖση. Ἀπονίψει 10
 10 δὲ τὸ ἔλκος ἐψόντας ἐν ὕδατι χαμαίμηλον, καὶ τὴν τοῦ ἀγρίου λαπαθίου ῥίζαν. Τινὲς δὲ καὶ κωνηρίοις σιδηροῖς τὸ ἔλκος καίουσι. 11
 Προποτίζειν δὲ αὐτοὺς ἀπλᾶ μὲν, τὸ λύκιον, καὶ τὸ ἀψίνθιον, καὶ 12
 τὸν ὄπν τοῦ σιλφίου, καὶ χαμαίδρον, καὶ σκόρδιον, καὶ πῶλιον· σύνθετα δὲ ταῦτα, καρκίνων ποταμίων, ἐπὶ κληματίδων λευκῆς 15
 ἀμπέλου καυθέντων ἐν κυπρίνω ἀγγεῖω ἢ χαλκῶ, κοχλιάρια β',

¹ Mot inconnu pour ταρίχη. — ² κ. ε. addo ex conj.

rouille, 4 drachmes ; graine de marrube, 1 drachme. Employez d'abord à sec, afin que l'escarre se forme, puis avec du vin aux roses, afin de faire tomber les escarres. Maintenez les parties [malades] sans les laisser se cicatriser pendant quarante-deux jours au moins.

Cataplasmes pour maintenir les plaies ouvertes dans le cas des morsures de chiens enragés. — Faites un cataplasme d'oignon avec du sel et de la rue, ou encore de silphium avec du sel, ou de vieille salaison. On emploie aussi la cendre de sarment avec de l'huile, ou l'ail, ou les feuilles de sureau, ou la menthe, ou la mélisse, chacun d'eux [seul] ou avec du sel. On emploie encore les noix royales avec de l'oignon, du sel et du miel, ou de la cendre de bois de figuier retenue dans du cérat. Laver la plaie 10 avec une décoction de camomille et de racine de patience sauvage. Quelques-uns brûlent aussi la plaie avec des cautères au fer [rouge]. Faire 11 boire d'abord à ces malades des médicaments simples, le nerprun, l'absinthe, le jus de silphium, la germandrée, le scordium, le polium ; des médicaments composés : écrevisses de rivière grillées sur des sarments de vigne blanche dans un vase de cuivre ou d'airain, la valeur de 2 cuil-

13 γευτιάνης τῆς ῥίζης λείας κοχλιάρια γ' ¹ μετὰ οἴνου ἀκράτου πα-
 14 λαιοῦ κο. β' · πῶτιζε ἡμέρας δ'. Τινὲς δὲ καὶ πέρδικος αἵματος κο-
 15 χλιάρια β'. Λάμβανε δὲ τοὺς καρκίνοὺς αὐξανομένης σελήνης, πρὶν
 16 ἢ ἡλιον ἀνασχεῖν. Τοῖς δὲ μὴ αὐθήμερον ποτισθεῖσι διπλὴν δίδου
 17 τὴν δόσιν· ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ τριπλὴν. Καὶ ἡ δι' ἐχιδνῶν δὲ Ξηριακὴ 5
 18 καλῶς ἂν δοθείη. Καθαίρειν δὲ τὸ διὰ τῆς σικυωνίας δίδοντα καθ'
 ἡμέραν τοῦ Φαρμάκου μετὰ ἀφεψήματος ἐλελισφάκου ἢ τῆς σιδηρί-
 19 τιδος τῆς ἡρακλείας, ἣν καὶ διάλυsson καλοῦσι. Τινὲς δὲ καὶ τοῦ
 ἥπατος τοῦ δακόντος κυνὸς ἔδοσαν φαγεῖν.
 19 Δίαιτα δὲ τοιαύτη παραλαμβάνεσθω, ἣτις ὁμοῦ μὲν ἀμβλύνει καὶ 10
 σβεινύει τὴν τοῦ ἰοῦ δύναμιν, ὁμοῦ δὲ καὶ κωλύει τὴν εἰς τὸ βάθος
 20 φορᾶν. Δύναται δὲ τούτων ἐκάτερον οἴνου γλυκέως ἀκράτου παλαιοῦ
 [καὶ] ² ζωροτέρου γάλακτος πύσις, ὡσαύτως δὲ καὶ σκόρδων, καὶ
 21 κρομμύων, καὶ πράσων ἔδαδι. Εἰ δὲ μὴ κατ' ἀρχὰς παραληφθεῖη
 τὰ λεχθέντα βοηθήματα διὰ τινὰ ἐμποδισμόν, τὸ μὲν περισαρκίζειν 15

¹ κοχλιάρια α' Ed. Fort. legend. κοχλιάριον α'. — ² καὶ addo.

lérées; racine de gentiane pilée, 3 cuillerées (?) avec 2 cyathus de vin
 13 vieux non trempé : vous prendrez cette potion pendant quatre jours. Quel-
 14 qués-uns prescrivent encore 2 cuillerées de sang de perdrix. Vous prendrez
 15 les écrevisses tandis que la lune est dans sa période de croissance, avant
 le lever du soleil. Si la potion n'est pas administrée le jour même [de la
 16 morsure], vous doublerez la dose; quelquefois il faut la tripler. La thé-
 17 riacque de vipère serait encore bien efficace. Purger avec le concombre en
 donnant le médicament tous les jours dans une décoction de sauge ou
 18 d'héraclée ferrée, appelée aussi dialysson. Certains font manger au malade
 le foie du chien qui l'a mordu.

19 Quant au régime que l'on adoptera, il devra tendre, soit à émousser et
 à consumer la force du venin, soit à l'empêcher de pénétrer plus avant
 20 dans les tissus. Ce double objet est rempli par une potion composée de
 vieux vin sucré non trempé [et] de lait bien pur, comme aussi d'aliments
 21 à l'ail, aux oignons et aux poireaux. Si, par suite d'un empêchement quel-
 conque, ces remèdes n'ont pas été administrés dès le principe, il ne faut
 pas manquer de faire une incision autour de la plaie, d'y poser des ven-

καὶ σικυάζειν ἢ καίειν τὸ ἔλλκος μὴ παραλειπέον¹, φθάσαντος ἤδη
 τοῦ ἰοῦ χωρῆσαι παρὰ τὸ βάθος. Ταῖς εἰρημέναις δὲ μετασυγκριτι- 22
 καῖς ἀγωγαῖς χρῆσθαι. Μὴ προσγεγονότος δηλονότι τοῦ ὑδροφο- 23
 βικοῦ πάθους καθαρσίν τε τὴν διὰ τῆς ἱερᾶς καὶ τὴν διὰ τοῦ σχισί-
 5 γάλακτος παραληπίον, ἰδρωτοποιίας τε καὶ δραπακισμούς, καὶ
 σιναπισμούς κατὰ μέρος² ἐφ' ὅλου τοῦ σώματος. Ἀνυσιμώτατον δὲ 24
 πάντων ἐλλεβορισμὸς ἐγνώσθη πλεονάκεις παραλαμβανόμενος.

119

Ζ', η'. Περὶ τῶν ἱερῶν ἀντιδότην · ἡ Φούφου ἱερά.

Συκυωνίας ἤτοι κολοκυνθίδος ἐντεριώνης δραχμαὶ κ', χαμαί- 1
 δρουο δραχ. ε', σαγαπηνοῦ δραχ. η', πετροσελίνου δραχ. ε', ἀριστο-
 10 λοχίας σίρογγύλης δραχ. ε', πεπέρεως λευκοῦ δραχ. ε', κινναμώμου
 δραχ. δ' ἢ κασσίας δραχ. η', σιάχου, κρόκου, πολλίου, σμύρνης,
 ἄνα δραχμῶν τεσσάρων, μέλιτος τὸ ἀρκοῦν.

¹ παραληπίον Ed. Corrigo. — ² καὶ fort. supplendum.

toutes ou de la brûler, car le virus rabique a bientôt fait de pénétrer dans
 la profondeur. En outre, on devra employer ceux des remèdes précités qui 22
 renouvellent le sang par l'évacuation des humeurs. Si l'affection hydro- 23
 phobique ne survient pas, il faut administrer une purgation à l'hiéra ou
 bien au lait caillé, appliquer des sudorifiques, des emplâtres de poix, des
 sinapismes sur la partie malade [et] par tout le corps. Le plus efficace de 24
 tous les traitements a été reconnu être une fréquente administration d'el-
 lébore.

119

Liv. VII, ch. VIII. — SUR LES REMÈDES SACRÉS. — LE REMÈDE SACRÉ DE RUFUS.

Sicyonie ou coloquinte (son intérieur), 20 drachmes; germandrée, 1
 10 drachmes; assa fœtida, 8 drachmes; persil sauvage, 5 drachmes;
 aristoloche ronde, 5 drachmes; poivre blanc, 5 drachmes; cinnamome,
 4 drachmes; cannelle, 8 drachmes; stachys, safran, polium, myrrhe,
 4 drachmes de chacun; miel, quantité suffisante.

FRAGMENTS
DE RUFUS D'ÉPHÈSE

EXTRAITS DE RHAZÈS.

(CONTINENT¹.)

120

Libri I tractatus I. — DE APOPLEXIA.

Ed. de 1542, t. I.

¹ *Ruffus dixit* quod quanto magis prolongatur morbus cerebri, tanto
^{1^o} salviore est.

121

¹ *Et reperitur in libro [Rufi?] de memoria*, quod emplastretur principium
^{1^o} spinalis medullæ in apoplexia cum semine sinapis, castoreo, serapino
et euforbio: detur similiter de eis in potu. 5

122

Tr. IV. — DE PARALYSI.

¹ *Dixit Ruffus* quod possibile est paralytim subito accidere ex repletione
^{2^o} vel ex forti frigiditate aut percussione, aut ex apostemate, vel vulnere,
² vel ex gaudio aut tristitia. Et illa quæ evenit ex percussione est deterior
omnibus aliis eo quod destruit nervos, et comitantur eam signa inducen-
³ tia ipsum morbum. Et illa quæ accidit ex aliis causis cognoscitur ex saltu, 10
jectigatione², tremore, stupore, gravedine motus, perturbatione sensus et
⁴ ejus debilitate. Et paralyticantur aliquando stomachus et intestina, et non
⁵ possunt retinere stercus; et vesica similiter et matrix. Et quædam species
hujus accidit cum dolore; et est difficilis convalescentiæ in decrepitis; et
non accidit nisi illis qui sunt frigidæ et humidæ complexionis et plecto- 15

¹ Sur les fragments extraits de Rhazès, voir la préface, IV, 7.

² Ce mot n'est pas dans le *Glossaire* de Du Cange, qui donne seulement le verbe *jectigare*, sc. hac illac membra disjicere.

ricis. Et quando membrum paralyticatum est valde extenuatum et coloris 6
 crocei vel citrini, et sine aliquo sensu, impossibilis est ejus curatio. Et 7
 si est modice carnosus, et color ejus non excedit colorem corporis pa-
 tientis, erit morbus curabilis. Et quando accidit paralysis post epilepsiam 8
 5 vel apoplexiam, est incurabilis.

123

Ruffus dixit quod aqua est melior quam vinum paralyticis, et aqua 1
 sulfuris juvat multum eos cum balneantur in ea. 4^r

124

Tr. IV. — DE TREMORE.

Dixit Ruffus : Aqua est laudabilior et melior vino contra tremorem; et 1
 aqua frigida confortat nervos. 5^r

10
 Aqua pluvialis cum vino bibita valet contra dolorem nervorum cum 2
 quis utitur ea loco alterius aquæ.

125

Tr. VI. — DE CONFIDENTIBUS AD DOLOREM NERVORUM.

Ruffus : Usus balnei et inunctio ex oleo liliaceo et narciscino sunt 1
 valde bona dolori nervorum et eorum mollificationi. 5^v

126

Tr. VIII. — DE SCOTOMIA.

15 *Ruffus* : Aqua est melior vino in scotomia. Radix vitis nigræ vel albæ 1-2
 est conferens magnum juvamentum scotomiæ, cum dantur ex ea in potu 6^r
 omni die unc. ii; simile facit fumigatio facta ex galbano.

127

Tr. IX. — DE COGITATIONE MELANCOLICA.

*Dixit Ruffus in libro suo de melancolia*¹ : Oportet quod melancolia cure- 1
 tur in principio antequam confirmetur, quia post confirmationem erit 7^r
 20 ejus cura prava et difficilis, duplici de causa: primo quia plurimum do-

¹ Cp. Orib. *Synopsis*, VIII, 7. On peut considérer ce texte d'Oribase comme extrait, ou tout au moins, comme inspiré de Rufus.

2 minatur humor niger; secundo quod difficile erit exhibere infirmo
 3 medicinas. Et signa ejus principii sunt timor, dubitatio, cogitatio falsa in
 4 una re sola, et in omnibus aliis dispositionibus suis erit sanus. Et species
 5 opinionum eorum sunt infinitæ: quidam enim eorum dubitant de tono,
 6 et quidam solaciantur nominare mortem, et quidam delectantur abluere,
 7 et quidam fastidiunt aliquem cibum aut potum, aut odiunt aliquod genus
 8 animalium; et quidam credunt transglutire viperas et ei similia. Et mor-
 9 rantur cum his accidentibus per aliquod tempus, et postea fortificantur
 10 omnia accidentia melancholiæ, et in prolongatione dierum quotidie forti-
 11 ficantur. Et cum apparere incipit aliquod istorum accidentium, debet
 12 curari. Et quando corporibus patientibus melancholiam, in illis¹ pectore
 13 et in alia superficie corporis apparent apostemata calida dolorosa, ten-
 14 dentia ad rubedinem cum pruritu, proximam mortem denuntiant. Et
 15 hæc ægritudo magis accidit viris quam mulieribus, sed mulieribus erit
 16 deterior; et imaginantur peïora et earum angustia sunt difficiliores. Et
 17 non accidit adolescentibus, sed aliquando accidit infantibus et pueris et
 18 senibus et decrepitis; multiplicatur in tantum quod non posset narrari,
 19 et maxime decrepitis, eo quod melancholia est eis accidens necessarium
 20 et inseparabile: et sunt etiam decrepiti paucorum gaudiorum, malæ or-
 21 dinationis et opinionis, et patiuntur multas ventris inflationes. Et hæc
 22 sunt accidentia melancholiæ. Et tempus in quo minus accidit hic morbus
 23 est hyems, eo quod digestio bene celebratur in ea; et secundaris æstas,
 24 quia in ea laxatur venter et dissolvuntur superfluitates; et illis quorum
 25 venter non laxatur in æstate supervenit hæc ægritudo et movetur forti
 26 motu. Et res nocentes melancholiæ sunt multiplicatio vini grossi et nigri, et
 27 vinum novum, et carnes grossæ et maxime vaccinæ et hircinæ; et multa
 28 repletio cibi et vini, et dimissio exercitii faciunt accidere melancholias.
 29 [Dico² quod utentes his incidunt in ypochondriacas; sed hoc consilium³
 30 est juvativum melancholiæ, quia ipsa accidit ex siccitate videlicet, et est
 31 laudabilis multiplicatio sanguinis boni hujusmodi.]
 32 Dixit quod multa cogitatio et tristitia faciunt accidere melancholiam.

¹ F. I. illis.

² C'est sous toutes réserves et uniquement pour respecter le travail de M. Daremberg, que nous laissons ici, comme fragment de Rufus, les morceaux commençant par dico. Ils nous paraissent plutôt appartenir en propre à Rhazès, qui les aurait distingués ainsi de ses citations d'auteurs. (Cp. le frag. 204, § 2.) Au surplus le lecteur appréciera. A moins d'un avis spécial, les paragraphes placés entre crochets seront ceux dont nous mettons en doute l'attribution à Rufus.

³ Traduction du mot *stara*.

Et contingit quod quidam istorum narrant et somniant præter solitum, 14
 et pronosticantur futura, et eveniunt ea quæ ipsi prædicunt. Et quando 15
 accidit melancholia, possibile est quod ejus notitia occultatur medico in
 principio; sed peritus medicus et subtilis indagationis poterit eam co-
 5 gnoscere in initio per malitiam animæ, per paucam eorum abstinentiam,
 membrorum ariditatem et propter tristitiam quæ accidit eis occasione
 principii melancholiæ aut ex causa alia accidenti in hominibus. Et signa 16
 quæ apparent in principio melancholiæ sunt quod morantur melancholici
 libenter in locis solitariis et fugiunt homines sine causa aliqua, sicut ac-
 10 cidit sanis quando volunt inquirere de aliqua re, vel caute tenere ea
 quæ debent esse cauta. Et debent cognosci signa melancholiæ in principio 17
 et demum incipere ejus curam, quia in principio erit facilis ad curandum;
 cum vero augmentatur et prolongatur, erit difficilis. Et ista similiter sunt 18
 signa quibus cognoscitur melancholiam jam supervenisse: quod velociter
 15 irascuntur, gaudent et tristantur, et magis solito more morantur soli, et
 fugiunt homines. Et si cum his apparent ea quæ dicturi sumus, firma et 19
 certa debet esse opinio quod sit melancholia. Et signa erunt hæc: quia 20
 non possunt aperire oculos, sicut illi qui patiuntur corruptionem in eo-
 rum palpebris, et habent eorum angulos strictos; et alba oculorum
 20 eminent præter solitum; et labia apparent grossa, coloris rubei et bruni
 corporis; toraces eorum sunt magni, et omnia quæ sunt sub torace versus
 ventrem apparent extenuata; et sunt fortis et velocis motus, et nulla in
 eis reperitur patientia; et non possunt formare *s*, sed loco ejus ponunt *t*;
 habent subtilem vocem et lingua eorum velox ad loquendum, et in
 25 eorum vomitu et secessu apparet chimus niger, sed secundum plures
 videtur flegmaticus. Sed si in eorum purgationibus apparet humor niger, 21
 significat ejus victoriam et abundantiam in eorum corporibus, et valde
 parum ex hoc alleviabitur morbus; et quidam eorum magis alleviantur
 educatione flegmatis quam educatione humoris nigri: et indicatur humor
 30 niger esse in eis egestionem, vomitu, urina, apostematibus exeuntibus in
 superficie corporis, morphea et lentiginibus coloris nigri, scabie, distil-
 latione emorroydarum, varicibus, et secundum plures accidunt eis va-
 rices; et illis quibus non apparet humor niger sunt difficilis curationis;
 et licet educatione flegmatis alleviatur morbus, nihilominus est ex humore
 35 nigro; et ideo debet adhiberi sollicitudo in eo purgando: et non quotiens
 multiplicatur melancholia in corpore est morbus melancholicus, sed cum
 spargitur et misceatur toto corpori sanguis, sicut hypostasis quando est
 divulsa. Sed quando residet melancholia, licet sit multa, non tamen ge- 22

nerat ægritudinem melancolicam ; et quando vides quod sanguis exit per superficiem corporis per scabiem vel morpheam nigram, vel expurgatur per inferiores partes, per secessus videlicet et per urinam, et splen magnificatur et varices apparent, non erit melancolia.

- 23 [Dico etiam : quando sanguis est permixtus melancoliæ, oportet quod 5
cerebrum nutriatur ex illo sanguine nigro ; et quando non est permixtus,
24 nutrietur cerebrum nutrimento bono et claro. Et ideo melancolia move-
tur vere plurimum in illis quibus dominatur niger, quia de natura veris
est movere humores et facit eos ebullire sicut ebulliunt aquæ fontium et
turbantur illo tempore donec supernatent ea quæ subsistunt in earum 10
profundo ; et sicut accidit de musto bullienti, simile est de sanguine
25 tempore veris. Et significationes hujus morbi sunt plurimus saltus, soni-
tus aurium, gravedo capitis ; et hoc accidit occasione ventositatis, quia
motus melancoliæ est cum ventositate, sicut qualibet res frigida quæ
26 habet ventositatem. Et non dico de melancolia compacta, sed de ea quæ 15
non habet tantum de caliditate quod possit subtiliare vapores.]
27 *Et dixit* : Desiderium coitus in melancolia significat melancolicas ven-
28 tositates. Et illi qui sunt subtilis ingenii et multæ perspicationis de facili
incidunt in melancolias, eo quod sunt velocis motus et multæ præmedi-
29 tationis et imaginationis. Et cura laudabilis melancolicorum est laxare 20
ventrem et provocare ructationem et vomitum.
30 [Dico quod hoc consilium est bonum in ypochondriacis et non in aliis.]
31 Et *Ruffus* non nominavit nisi hanc speciem melancoliæ, et miror quali-
32 ter. Galenus non dixit quod *Ruffus* non narravit nisi hanc speciem me-
lancoliæ. 25
33 Et cum apparent in his morbis morphea et scabies saniosa sunt signa
34 salutis pectoris et proprie ventris et dorsi. Et illis quibus movetur melan-
colia in vere, non est corruptio sanguinis in cerebro, sed in venis ; et
in tantum movetur illo tempore donec perveniat ad cerebrum.

128

- 1 *Dixit Ruffus* : Purgentur cum epithimo et alœe, quia non solum la- 30
31 xant, sed præstant in stomacho juvamentum. Indigent hac medicina quia
male digerunt ; et post eorum purgationem detur eis omni die parum de
2 hac medicina ; et dentur quolibet die 3o 3¹ de succo absinthii. Et non
debet intermitteri eorum purgatio cum his quæ diximus, quia non accidet

¹ Signe de l'once. Cf. *De Podagra* (note de M. Littré, ci-dessus, p. 276, note 2).

eis multa inflatio et non erit in eis stipticitas, et procurabitur eorum digestio, provocabitur urina, et id est laudabilis consilium quo possunt uti; et debent paulatim se exercitare et comedere bona cibaria; et melior labor eis est deambulatio; et illi qui non possunt bene digerere utantur
 5 balneo ante cibum, et eorum cibus sit facilis digestionis et remotus a generatione inflationum et laxans utrumque eorum ventrem; et bibant vinum album, lymphatum cum temperantia forti; et debent sorbere de aceto ante somnum et uti eo in salsamentis, et ex hoc adjuvabitur eorum digestio, et maxime quando acetum erit squilliticum. Et si possibile est, 3
 10 flébotomentur in principio morbi, et post hoc restituunt ad pristinas vires, purgentur cum pulpa colloquintidæ et elleboro nigro; et nihilominus dentur omni die lenitiva ut eorum venter sit fluxibilis, et epithimum multum juvat ad hoc, et mentastrum et assara, et aqua casei et assiduus usus absinthii; et multi convaluerunt ab hoc morbo propter
 15 quotidianum ejus usum. Et illis quorum stomachus est débilis prohibetur vomitus omnino, et cibentur cum cibus laudabilibus et saporis, sicut panis furfuris similæ et carnes gallinacæ et hedinæ. Et festines ad impinguationem eorum corporum, quia quando impinguantur, removen-
 20 tur ab eorum malitia et fiunt hilares et convalescunt completa convalescentia; et qui potest sustinere potum vini non indiget alia cura, quia eo solo sunt omnia quæ sunt necessaria in cura hujus passionis; et prosunt ei viagia longa et indeterminata, et per hoc mutatur eorum complexio et melioratur eorum digestio, et removentur ab eorum cogitatione et efficiuntur hilares. Et semper debet inquiri prima causa prop- 6
 25 ter quam evenit hic morbus et quibus rebus patiens consuevit uti; et curetur cum contrariis; et ille cujus morbi causa fuit ex arta via, et consilio ampliatur, et e contrario. Et dimittatur ejus cura per aliquod tempus et postea revertatur ad eam, quia possibile est eos liberari a morbo tempore quo dimittunt eorum curam. Et usus medicinarum debilitat 8
 30 naturam; et debent calefieri eorum hypocundria assidua calefactione; et confortetur eorum digestio et expellantur ventositates, et irrorentur super loca aquæ extenuativæ ventositatum, sicut aqua decoctionis mentastri et rutæ: hæ enim medicinæ dissolvunt inflationem et bonificant digestionem. Et decoquantur similiter dictæ res cum oleo et inungantur dicta 9
 35 loca ex eo; vel madefiat ex eo lana et ponatur supra ventrem, et emplastrentur loca cum seminibus dissolventibus inflationes, quia bonum est; tamen hoc fiat de nocte; et inungatur venter cum oleo liliaceo, et semper servetur locus calidus et coopertus pannis; et si locus est mul-

tum inflatus, et erit necessaria appositio ventosarum, apponantur, et
 10 confortetur locus cum rebus aromaticis. Et postquam multum profun-
 daveris his tuis curationibus, apponas emplastrum sinapis supra ventrem
 11 quia est magni juvamenti et eradicat dolores ab interioribus. Et studeas
 ne in declinatione morbi, cum incipiunt convalescere, fluat humor ad 5
 aliquod membrum, faciens supervenire paralysim et epilepsiam, quia
 multotiens accidit hoc; et cum dubites de hoc, conforta membra prin-
 cipalia, et non ponas infirmum in opinionem quod patiatur melancolias
 sed cura ipsum de mala digestionem, et confirma te aliquando in opinio-
 nibus suis; et facias ei solatia et gaudia; et remove eum a cogitationibus 10
 suis.

129

Tr. x. — DE QUIBUSDAM PERTINENTIBUS AD VIRTUTES ANIMALES
COMPREHENDENTES.

- 1 *Raffus in libro de memoria*: Oblivio quæ accidit incolumi existente cor-
 9^v pore significat futuram epilepsiam et apoplepsiam; et ideo debent cale-
 2 fieri et subtiliari eorum consilia, et dari in potu aqua mellita. Et ebrie-
 tas et repletio aufert memoriam, et omnia quæ replent caput nocent 15
 memoriæ bonæ.

 3-4 Bona digestio confert memoriæ. Complexio sicca et non humida reddit
 5 memoriam bonam. Quando vis bonificare ingenium alicujus, non incli-
 nes ipsum ad caliditatem et siccitatem nisi gradatim et non immoderate, 20
 quia reddit ipsum infirmum; et tantum est diminuendum de humiditate
 quantum erit ejus superfluitas, quia quando plurimum diminuitur de
 humiditate corporis, supervenit siccitas complexionis; et est inconveniens
 memoriæ; et quoniam complexio adolescentium est humida, debent juvari
 ad meliorandum eorum memoriam; ita quod eorum cogitatio non incline- 25
 tur ad aliquod servitium neque ad multum studium, quia multum stu-
 dium desiccet eorum complexionem, et eorum memoria non est stabilis
 sicut memoria virorum; et non debet forti exercitio exercitare illos quo-
 rum vis bonificare ingenium; nec exercitio inducente capiti laborem,
 quia ex forti exercitio multiplicatur cibus et potus eo quod multum dis- 30
 solvitur de corpore, et trahuntur humiditates capiti; et ambulatio pro-
 6 dest eis et exercitium manuum et similia eis. Et multa ablutio aquæ
 calidæ vel frigidæ est eis inconveniens, eo quod aqua frigida reddit cor-
 pus stupidum et nocet sensui; et aqua calida mollificat nervos et debi-

litas cogitationem ; et indigent universaliter consilio subtiliativo, et cum sentiunt stomachi repletionem evomant, et subtilietur eorum cibus post, et sit bene digeribilis per duos dies, et prætermittant cibaria narcotica sicut lactucam et semina papaveris et res ex quibus de facili dissolvantur vapores ascendentes caput, sicut allia, cepe et porri ; sed parum ex his possunt aliquando comedere ; et potus vini moderatus est eis convenientior potu aquæ, quia vinum moderate bibitum bonificat animam et excitat eam ad diligendum scientiam et facit ipsam agilis motus et bonæ memoriæ et bene intelligibilem et reminiscibilem post oblivionem. Et potus multæ aquæ est malus quia infrigidat et humectat et multiplicat oblivionem ; et non multiplicetur somnus diurnus, et proprie stomacho existente repleto ; et universaliter multus somnus est malus memoriæ quia aggravat et pigrescit ; et immoderata vigiliæ et coitus reddunt hominem obliviosum et cogitatione mobilem. Et multum legere juvat ad hoc, quia reddit animæ memoriâ et intellectum. Et quando bibitur rasura eboris, addit ad memoriâ ; et purgatio etiam cucumeris asinini, et gargarismata et sternutationes, et odor rerum trahentium flegma.

130

Tr. XII. — DE INCUBO.

Ruffus dixit : Quando supervenit incubus, incipiatur a vomitu et purgatione et subtilietur ejus dieta, et purgetur caput cum sternutationibus et gargarismatibus, et postea inungatur ex castoreo et ei similibus, quod non possit pervenire ad epilepsiam.

131

Tr. XIII. — DE EPILEPSIA.

Ruffus dixit in libro suo quem composuit de melancolia : Quando supervenit epileptico baros, quod est quasi morphea alba, tunc difficilis est ejus cura, et maxime quando in capite et collo solum est.

132

Ruffus dixit : Aqua est melior epilensæ quam vinum et aqua tepida potata ; et balneum factum ex ea confert epilensæ, et ad idem valet fel ursi.

- ¹
^{14 v°} *Ruffus dixit*: Si ungitur corpus pueri epileptici¹ ex pionia² trita et pulverizata et mixta cum oleo rosato, mirabiliter confert ei. Et debet uti epilepticus cibus desiccantibus corpus et facientibus ventrem fluxibilem et prohibentibus ipsum fieri repletum et pingue.
- 3 [Dico: Et debet puerorum quibus accidit epilepsia subtiliari lac cum 5 seminibus et cibus subtiliatis; et debet prohiberi balneum pueris et nutricibus post cibum; et assiduent fricationem extremitatum; et nullum genus apii comedant et vinum vetus rufum dulce similiter nocet eis et omne illud quod replet caput, et minuantur pingua in eorum cibus; et comedant carnes animalium levium carniū et multorum motuum et 10 pauca humiditatis, et abstineant a fabis, lentibus, cepis, aleis, lacte et omnibus aliis moventibus hunc morbum. Et conferunt huic morbo festuca et grana passularum dulcium; et non appropinquent acetosis, quia nocent, sed sirupus acetosus est laudabilis eo quod subtiliat superfluitates et provocat urinam; et cum utuntur aneto in cibus eorum, est valde 15 bonum. Et utantur pillulis factis ex epithimo, agarico, pulpis coloquintidæ, sticados, polipo, elleboro nigro; et acorus est valde jvativus de sui proprietate; et sirupus de absinthio cum aqua decoctionis serpilli, alias ysoi, confert mirabiliter epilepsiacis, quia provocat egestionem et urinam; et gargarisma factum cum sirupo acetoso, in quo decoctum sit 20 mentastrum, serpillum vel ysopus et organum, valet multum, quia trahit multum flegma. Et utantur rebus purgantibus melancoliam et flegma, et ponant de ligno pionia in eorum cibus et laxationibus, et recipiant ex eo fumum per nares cum emboto et attrahant ejus fumum et comedant turtures et perdiceas et aves de montanis et eis similes desiccativas, et 25 laxentur cum pulpa coloquintidæ, elleboro, euforbio, polipodio, turbit, agarico et lapide armenio.]

TR. XIV. — DE VARIIS MUNDIFICANTIBUS CEREBRUM.

- ¹
^{16 v°} *Dixit Ruffus in libro de melancolia*: Quando ex spasmo humido repletur venter humiditate, signum est malum.

¹ epileptici, ubique in Ed.² Pionia n'est pas dans Du Cange.

135

Tr. XVI. — DE SPASMO.

Dixit Ruffus in libro suo de diæta: Inflatio ventris in spasmo est signum 1
mortale. 16^v

[Dico quod vidi quamdam mulierem cujus inferior mandibula reper- 2
cutiebat assidue superiorem, et aliquando superior inferiorem: et ego
5 conduxì utramque mandibulam forti ligatura, quod non sonarent *alias*¹ er-
rarent, et nullo modo obtinere potui quin sonarent eo quod ejus corpus
in tantum inflabat, quod videbatur scindi per medium. Et principium 3
hujus morbi fuit spasmus humidus; et cum morbus complevit ultimum
laborem suum, cessavit reverberatio mandibularum, et incepit fortiter
10 frendere dentibus, et non inflabatur, et tunc illico fuit mortua.]

136

Dixit Ruffus in libro suo de melancholia: Quando patiens extensionem 1
sensit corpus suum plenum ventositate, est malum signum. 17^r

137

Ruffus in libro de consiliis: Inflatio ventris est signum mortale in 1
spasmo. 17^v

138

15 *Ruffus et Dioscorides*²: Yreos curat spasmum nervorum. Piretrum pul- 1
verizatum mixtum cum oleo confert mirabiliter forti tetano, facta inunc- 18^v
tione cum eo.

139

Tr. XVII. — DE SUBETH, LITARGIA, CONGELATIONE, ET QUIBUSDAM ALIIS
DISPOSITIONIBUS CEREBRI FRIGIDIS.

Ruffus dixit: Accidit ante lithargias febris magis lenta quam febris 1
frenesis; et est continua, et non apparet cum ea superficies corporis 19^v
20 arida et dura; et pulsus est magnus, et adest defectus sentiendi, et color
plumbeus, et pigrities motus, et ponderositas corporis, et *subeth*; et
cum expergefit patiens, formidat et non recordatur eorum quæ dixerat,
et ejus verba non sunt intelligibilia; et jacet supinus; et antequam inci-

¹ *al Ed.*² *Legend. Dioscorides.*

dat in morbum, sentit nimiam in capite jectigationem; et anhelitus
 2 ejus est coartatus, et contrahuntur ejus hypochondria. Et secundum plu-
 ries accidit hic morbus ex multa vini potatione, esu fructuum et fastidio.
 3 Et quando accidit hic morbus et ejus accidentia sunt violenta, et super-
 venit in eo multus sudor, est mortalis, quia sudor inducit defectum vi- 5
 4 rium. Et aliquando accidit corporibus eorum siccitas et macilentia; et
 cum videris patientem in suis motibus agilem et utcumque intelligentem,
 et habentem aliquam memoriam, et ejus anhelitus est facilis, et post
 ejus aurem apparent minuta apostemata, est signum suæ convalescentiæ.
 5 Et aliquando accidit cum hoc morbo corrosio in pulmone. 10

140

Tr. XVIII. — DE APOSTEMATIBUS CALIDIS CEREBRIS, UT DE KARABITE,
 SCARKILOS ET DE PERMIXTIONE.

1 *Dixit Ruffus*: Accidit cum *birsen* permixtio sensus cum febre, vigiliis
 21 v° et tremore; et ejus febris augmentatur in meridie et in nocte; et cum
 patiens in declinatione paroxysmi recordatur se alienasse, est bonum
 2 signum; cum non *recolit*, non est bonum signum. Et accidit *birsen* tem-
 pore juventutis et illis qui multum comedunt; et patiens *birsen* fugit 15
 lucem et ejus oculi rubent, et extremitates frigescent, et evellit pilos a
 suis vestibibus.

141

Tr. XXI. — DE SODA (migraine?).

1 *Ruffus*: Emplastrum mentæ cum *suic* alias farre ordei mitigat *sodam*.
 27 v°

142

1 *Ruffus dixit in libro suo quem fecit plebi*: Curatur *soda* calidum cum
 28 v° oleis frigidis in frigidatis ad nivem; et cibus istorum sit medius, et utan- 20
 tur quiete per unum diem, et spargatur supra eorum capita multa aqua;
 et emplastrentur tempora ex mirrha dissoluta in aceto, et maxime si
 2 dolor est in temporibus; et subtilis diæta addit ad *sodam* calidam. Et
 patiens *sodam* frigidam balneetur primo et postea inungatur caput ejus
 ex oleo laurino, liliaceo, rutaceo et camomille; et camera sua sit pro- 25
 strata sansuco et balsamita, et odoret ameos vel muscum, quod confert
 3 ei valde. Et si forte in ejus stomacho abundet flegma, provocetur vom-
 4 tus, et incontinenti mitigabitur dolor. Et cognoscitur cum est a stomacho
 5 quia æger multum dormit. Et non debet vinum exhiberi patienti *sodam*.

Ruffus in libro medicinæ popularis: Et omnia violenta¹ et acuta facientia ascendere vaporem ad caput, sicut cepæ et ejus similia, inducunt obthalmiam².

Ruffus dixit in libro populari: Cum accidit obthalmia occasione solis, da patienti vinum ut dormiat, quia cura ejus est somnus prolixus. Si accidit oculis violentus dolor ex humiditate, curetur cum laxativis et trahatur inferius fucationibus et clysteriis, et cum ligatura extremitatum, et laventur cum albumine ovi quæ fluunt ad oculos. Et quando materia incipit digeri, balneum est juvativum huic morbo; et si fluxus non cessabit, ex balneo mitigatur dolor; sed necessario cessabit aliquid reumatis fluentis ad oculos et totius corporis, quia dissolvitur a toto corpore, et quidquid ex eo remanet temperabitur humiditate aquæ. Si dolor est ex repletione tunicarum et earum distensione, curetur patiens cum minutione et purgatione; et confert fricare membra inferiora et ligare, et calefacere oculos cum aqua dulci temperatæ caliditatis. Et si dolor accidit ex ventositate grossa, post evacuationem corporis et attractionem materiei ad inferius, insistendum est cum medicinis dissolutivis, sicut est calefactio et instillatio cum aqua decoctionis fenugræci; sed ante evacuationem corporis non est facienda medicina dissolutiva, quia trahit potius quam dissolvit. Et si accidit in oculis fortis dolor ex spisso sanguine, et occulatur in venis, erant repletæ venæ et oculus adpassatus vel arefactus. Et hoc curatur cum potu vini veteris puri, quia calefacit et dissolvit; et hoc fiat post exitum balnei. Cura obthalmiæ in principio: si dolor est fortis, ponantur medicinæ non magnæ stipticitatis, sicut acatia, et medicinæ digestivæ dissolutivæ cum stipticitate aliqua, sicut crocus, et succus curcumæ indiani. Et medicinæ quæ dissolvunt sine stipticitate sunt myrrha, castoreum, thus masculinus. Si medicinæ sunt valde stipticæ, ducantur cum albumine ovi, aut cum lacte, aut cum aqua fenugræci quæ sunt pauçæ stipticitatis, inspissabunt materiam et minuent noxum. Et cum mitigabitur dolor patiens intret balneum post ambulationem moderatam, post provocationem moderati fluxus; et exinde collyrizetur cum

¹ Violentia Ed. Corrigo.

² Leg. ophthalmiam.

collyriis fortioribus prædictis, sicut collyrio *neriden*, ut stiptizentur oculi
 12 et confortentur. Et addatur prædictis collyriis parum collyrii quod dicitur
stachasan, et semper ana parum plus addatur de prædicto collyrio in
 prædictis; et cum utendum est eo, debet optime teri, et elevari suaviter
 13 palpebra, et imponi. Et cavendum est a medicinis acutis [et] violentis
 in doloribus oculorum, quia eorum sensus est fortis et nocumentum
 14 proveniens ex prædictis est forte. Et obthalmia grossa pessima curetur
 cum fæce albi vini; et quando mitigatur dolor, curetur cum fæce crocea
 vini; et si dolor est violentus, multiplica calefacere; et si est paucus,
 15 sufficit semel aut bis calefacere. Et debet fieri cum aqua melliloti et fe-
 nigræci, et emplastretur de croco, coriandro, vitellis ovi pane madefacto
 16 in *rob* bene cocto. Et si apostema est violentum, misceantur cum his
 cortices papaveris nigri et semen papaveris albi; et epithima debet fieri
 de croco, melliloto vel *memithe*, succo curcumæ, gummi arabico et aloë.
 17 Et res quæ debent apponi supra frontem ad prohibendum fluxum si est
 multum acutus, sunt hæc: accipe folia spinæ sanctæ, portulacam, farinam
 18 hordei, psilium, solatrum. Et si non est superflua caliditatis, accipe pul-
 verem molendini, myrrham, thus, albumen ovi. Et si est frigidus, ac-
 19 cipe sulphur, picem, filonium et tyriacam et *scief*, quia valet ad obthal-
 miam debilem et mediocre in principio sui. 20

145

¹ *Ruffus dixit in libro medicinæ popularis*: In obthalmia quæ accidit ex
 35 v^o pulvere vel ex fumo, debent abluï oculi cum aqua dulci; et patiens utatur
 quiete et pauca comestione, et assiduet morari in locis calidis et obs-
 2 curis; et similiter debet fieri cura in omni specie obthalmiæ. Ungantur
 palpebræ cum croco et rosis et hæc est medicina jувativa, et cum quis
 patitur obthalmiam et accidit ei fluxus, laudatur, pro eo quod trahit su-
 25 perfluitatem in inferiora; et ob hoc medici utuntur clysteribus in obthal-
 mia et exhibent patientibus medicinas per os et dissolvit dolores
 oculorum aut potus vini puri, aut calefactio, aut balneum, aut flobothomia,
 aut exhibitio medicinæ. 30

146

Tr. III. — DE BOTHORUM PUSTULIS, ETC.

¹ *Ruffus dixit*: Oleum foliorum citoniorum¹ recentium vel siccorum
 48 v^o juvat apostemata calida.

¹ Ce mot n'est pas dans Du Cange, où l'on trouve *citro*, *onis*.

147

Ruffus in libro medicinae popularis : Cum in oculis accidit flegmon, maneat capite elevato; si potest fieri nec vocem nec sonum audiat; et fricentur pedes et ligentur extremitates; et apponantur fronti medicinae prohibentes descendere reuma ad oculos; et curentur oculis cum medicinis desiccativis sine punctione; et si materia est falsa et corrosiva, curentur cum lacte, albumine ovi, et aqua tepida, et velociter fiat haec cura priusquam perveniant ulcera.

148

Ruffus dixit in libro populari : Medicinae insipidae et quae sunt complexionis siccae remonent lacrymas.

Si oculi apostemantur, emplastrentur cum passulis sine arillis cum aqua mellis; et si non dissolvitur, addas cum eis radicem tritam; et si non dissolvitur, addas parum de stercore columbino. Curetur inflatio cum cura apostematis evacuando corpus et dissolvendo superfluitatem occultam in oculis, et digere eam cum collyrio et emplastris. Sed non fiant in hoc morbo medicinae oppilativae nec stipticae neque frigidae, sed omnes medicinae dissolutivae et quae non inducant inflationem. Et cura duritiei est calefacere cum aqua calida et ponere supra oculos in hora somni ovum ductum cum oleo rosato aut cum pinguedine anatis, et spargere supra caput oleum multum. Et cura pruritus est balneum et spargere oleum supra caput, et rectificare dietam. Et juvant pruritus et duritiei simul medicinae calidae abstergentes vel provocantes lacrymas, quia evacuant superfluitates malas. Et si pruritus est cum humiditate mala, curetur cum medicina Harsistratis¹, quia est valde jувativa. Si carnicula quae est in angulo est diminuta radicitus, non potest nasci appositione medicinarum; et si minuitur, collyrizetur angulus cum thure, aloe, me-mithe et croco. Ad niveum pistetur galbanus cum aceto et misceatur cum armoniaco², et apponatur desuper frigidum, et eradicetur scabies cum rebus fortiter stipticantibus. Et si cum ea est pustula et obthalmia, curentur in principio: obthalmia et pustula cum medicinis convenientibus eis; deinde curetur scabies cum medicinis suis. In principio eminentiae evacuetur corpus cum flobothomia et fluxu, et ponentur ventosae cum scarefactione in nucha, et ligetur oculus, et spargantur desuper aqua salis

¹ F. l. *Erasistrati*.

² F. l. *ammoniaco*.

frigida, succus endiviæ, succus virgæ pastoris et omnia coartantia et
 13 stipticantia. Dixit : Et medicinæ insufflativæ provocantes lacrymas et ju-
 vativæ pruritus ac duritiei sunt hæ : accipe viride æris, calcatur et utrum-
 14 que piper, zinziber et spicam. Et dixit : Hæ medicinæ juvant obscuritatem
 visus et oppilationi; et non debent fieri collyria tempore quo caput est 5
 repletum et aer meridionalis.

149

1 *Ruffus in libro populari* : Mitigatur dolor oculorum proveniens ex per-
 42 r^o cussione cum albumine ovi et oleo rosato mixto et superposito; et si
 macula non participat dolore, calefiat cum sale; et si est dolor, curetur
 cum sanguine pennarum columbæ instillato. 10

150

1 *Ruffus dixit in populari libro* : Pruritus et omnia pungentia oculos ace-
 42 r^o tum cum aqua lymphatum juvat, aut aqua frigida sola; et medicinæ
 desiccativæ sine punctione, et ambulatio de mane per loca viridia et laxa-
 2 tio ventris valent. Refrigerativum valens pruritu supervenienti in oculis
 et fluxui : Recipe thuciæ, climiæ, auri 1, celidoniæ, spumæ maris ana v, 15
 terantur et cribrentur et condiantur cum aqua agreste et curetur cum eo.

151

Tr. IV. — DE ORDEOLO, PEDICULIS ET SULACH ET MORBO SIMILI MORBO VULPINO
 ET REINVERRATIONE.

1 *Ruffus* : Ordeolum est apostema longum in extremitatibus palpebrarum
 44 r^o et est ad modum ordeï. Pediculi generantur in radicibus penularum, et
 2 . accidunt ex multiplicatione ciborum et minoratione exercitii et usu
 balnei. 20

152

1 *Ruffus in libro populari* : Ordeolum¹ est apostema longum, rubeum, et
 44 v^o accidit in palpebra oculi per longitudinem.

153

1 *Ruffus dixit in libro populari* : Ordeoli cura est ut lavetur cum aqua
 44 v^o multotiens, et dissolvatur cera, et ponatur supra radum, et ungetur

¹ Orgelet.

cum eo donec inviscatur cera; et calefactio cum mica panis confert. Si 2
 vero habet aliquid acuitatis, epithymetur cum aceto. Et hæc medicina 3
 juvat ordeolo: recipe armoniaci partem 1, boracis armenici partes vij;
 misceantur et superponantur; vel impastetur cera cum aliquantulo vi-
 5 treoli et superponatur; vel impastetur armoniacum¹ cum aqua decoctionis
 ficuum et superponatur; et juvat. Vel emplastretur cum farina ordei 4
 cocta cum vino mellito mixto cum ea armoniaco. De ordeolo ponatur 5
 desuper aloe, et hoc est de medicinis que valent multum. Si enim rein- 6
 versatio accidit ex cicatrice pustularum, non curatur nec medicina nec
 10 ferro; et si accidit ex additione carnis, curetur cum medicinis acutis,
 sicut viride eris et sulfure et similibus; similiter et glandula.

154

Tr. VI. — DE DEBILITATE, DEFECTU ET DIMINUTIONE VISUS, ETC. — DE CATARACTA.

Ruffus dixit in duobus locis: Assiduatio portulacæ debilitat visum. 1
 58 r°

155

Ruffus in libro in quo non inveniuntur medici: Et signa cognitionis 1
 futuræ debilitatis visus sunt quod penulares oculorum sunt coloris yris; 48 r°
 15 et incipit debilitari visus noviter; et videbit patiens coram se sicut lac, et
 patietur emigraneam et soda; et cum adsunt ista, minuatur cibus et uta-
 tur exercitio moderato et purgetur.

156

Ruffus dixit in libro populari: Debilitas visus quæ accidit ex inspec- 1
 tione solis curatur cum somno longo et vino. 51 r°

157

20 *Ruffus*: Succus rutæ collyrizatus valet obscuritati visus. 1
 52 r°

158

Ruffus in libro in quo non inveniuntur medici: Ad obscuritatem prove- 1
 nientem decrepitis, ambulatio suavi gressu, refricatio levis nec repletio 52 r°
 nimia cibi, nec comestio acutorum, et evictatio vaporosorum ascenden-
 tium caput, et provocatio vomitus post comestionem. Et cum accidit cor- 2

¹ F. l. ammoniacum.

riza in naribus temperata, valet obscuritati visus; idem faciunt sternutationes et gargarismata facta cum rebus educantibus flegma.

- 3 *Dixit*: Debilitas visus proveniens ex siccitate: cura ejus est difficilis, et melior est instillatio olei de nenuphare; et humectare corpus cum cibis, vino et balneis, et instillare ejus naribus oleum de cucurbitis dulcibus, et spargere supra caput aquam decoctionis quæ continetur in permixtionis cura; et fiat instillatio in oculis de albumine ovi et lacte mulieris recentis: quod valde juvat. 5

159

Libri III tr. II. — DE CURA DOLORIS AURIUM.

- 1 *Ruffus in libro ejus ad vulgus*: Raro accidit in aure dolor vehemens 10
35 v° valde; sed cum eo erit febris cum defectu mentis et periculo celeri: tamen illud erit modice et pars major doloris auris erit vehemens et calida, et cum eo accidit vigilia cum pulsatione, et putredo fit in eo cito; unde cautus esse debes quod non fiat in ea flegmon, cum difficilis sit sanatio ipsius.
- 2 *Dixit*: Nos imponimus auri in primo de oleo rosato, vino tepido cum 15
oleo communi aut succo centauree minoris aut decoctione pellis serpentis, aut animalis quod invenitur sub amphoris, videlicet fabarole, cum oleo tepido, aut de succo absinthii cum oleo rosato et laudano; et fiat emplastrum de farina cocta cum vino et oleo modico tepido, et antequam 20
3 in frigidetur, removeatur et calefiat, et superponatur iterum. Quod si dolor fuerit frequens, calefiat magis; diminuatur nutrimentum, utatur otio, non imponatur guttatim ei aliquid nocivum, neque mundificetur cum aliquo, ne fiat causa nocimenti magni: tamen, facta attenuatione doloris et declinatione ipsius, fiat emplastrum cum farina ordei et corona 25
lati aut oleum amygdalinum, aut sel; sed melius erit caprinum, vaccinum, et porcinum et perdicis masculi, et misceatur cum eis oleum 4
rosatum. Et signa ad mitigandum dolorem auris et flegmonem, et incidendum est id quod fluit de auribus cito, et violenter utendum est his.

160

- 1 *Ruffus de emptione servorum dixit*: Quanto ulcus aurium fuerit vehe- 30
37 r° mentius et concavius, tanto magis conditio ejus erit pejor; et habetur significatio super malitiam ejus ex largitate foraminum aurium et ex ærugine fetenti et subtili, quoniam dubia erit discoopertio alicujus ossis.

[Dico : In hujus simili dispositione opus erit quod imponantur auri 2
unguenta combustiva, deinde ea quæ generant carnem super ossa denu-
data ; et incipe cum his : quæ nisi contulerint, procede cum combus-
tivis.]

161

5 *Ruffus de emptione servorum* : Quotiens antiqua fit manatio saniei de 1
aure, dubium erit ni aliqua pars ossium ipsius discooperiatur, et proprie 57 v°
si fuerit ærugo tenuis et fetens.

162

Ruffus in libro ejus ad vulgus : Quod si fuerit putredo, vinum vetustum 1
desiccabit eam : etiam absinthium, anetum, succus virgæ pastoris, mel, 57 v°
10 galla trita, elkitran cum aceto, et urina quotiens lota fuerit, et nitrum
cum vino. Dixit tamen ad apostema accidens cum concussionem, super- 2
pone ei de farina thuris, miscendo cum ea de farina tritici ; sed distem-
perentur cum albugine ovi, et superponatur auri ; et nulla ligatio fiat
super eam exterius ne fiat causa doloris.

163

15 *De medicinis inventis* : Ad aquam ingredientem aurem imponatur bom- 1
bax cum oleo calefacto valde, et superponatur unguentum basilicon 57 v°
calefactum.

164

Ruffus : Fel taurinum mixtum cum lacte mulieris aut lacte caprino 1
sanat aurem putridam. 57 v°

165

20 *Ruffus de regimine infantium dixit* : Imponatur auri lana involuta in alu- 1
mine aut vino vetusto, aut melle, et imprimatur. 58 r°

Dixit : In auribus infantium erat humiditas quam existimarunt impe- 2
riti esse saniem ; tamen in veritate est superfluitas nutrimenti : unde si
hoc videris, præcipe quod non lacteat in nocte, et major pars istius
25 humiditatis tolletur et desiccabitur de aure.

166

*Ruffus ad vulgus*¹ : Sordiciés excitat dolores in auribus et tinnitum, et 1
C'est-à-dire dans son Traité de médecine populaire. 58 r°

retardat auditum ; unde si fuerit sicca , non mundificetur dum non leniatur , cum mundificatio ejus sit difficilis et dolens : unde impone ei de nitro cum aceto ; qua lenificata , mundificetur ter ; deinde appone guttatim de oleo amygdalarum amararum , quod dissolvat id quod fuerit grossum et siccum de hujusmodi sordicie. 5

167

¹ *De medicinis incisivis et attenuativis* : Recipe nasturcii part. 1 , baurac
58 r^o sextam partem : terantur et distemperentur cum melle ficus absque granis , et fiat de eis scief longum et imponatur auri , et extrahatur in quolibet triduo semel , et extrahet sorditiem abundantem , et alleviabitur auris ; et confert ei impositio mellis cum licinio , et similiter de carne 10 orta.

168

¹ *Ruffus* : Tollit tinnitum proprie succus coparum impositus guttatim
59 r^o auri , aut succus porrorum cum vino , aut sinapis cum ficibus pinguibus ad faciendum emplastrum cum eis , et oleum laurinum cum vino.

² *Ad sonitum et tinnitum dixit* : Sonitus et tinnitus quandoque generatur
15
³ ex vento inflativo , et quandoque extenta (sic)¹ sensu auditus. Unde inspicere quod si tinnitus fuerit modicus , deinde augetur modice aut accidit , et impossibile est quod fiat discretio inter eos , in primo tamen facto gargarismate , etiam masticatione , si tinnitus non diminuitur , cognosces quod causa ipsius est teneritas sensus ; et proprie si æger fuerit teneri 20 sensus , acuti auditus : unde curetur cum eo quod stupefacit sensum.

169

Libri IV tr. 1. — DE ESSENTIA , CAUSIS , SIGNIS , ACCIDENTIBUS ET PRONOSTICATIONE
DEFECTUS ODORATUS ET ODORATUM IMPEDIENTIUM.

¹ *Ruffus dixit* : Valet ad ulcera naris galla , mel , semen myrti cum vino
60 r^o et succo utriusque mali granati cocti donec ingrossetur. Et efficax cura
² ad fractionem naris est quod vehementer impleatur bombice , postea adæquetur exterius , nec extrahatur bombicinum donec formam capiat. 25

³ Cura quoque fiat ad fistulas cum rebus corrosivis et causticis ; et utendum est postea sternutamentis , ut expellatur quod corrosum fuerit in naribus.

⁴ *Unguentum ad ulcera naris*². Recipe squamam plumbi , plumbum , vi-

¹ Lire *ex tento*.

² Ce paragraphe est peut-être indépendant de celui qui précède , et que Rhazès attribue à Rufus.

num vetus cum oleo myrtino : terantur insimul et super focum lentum
coquantur, et agitentur donec inspissetur, et reservandæ sunt in vase
æneo ad curandum cum eis. Aut ustum plumbum cum vino vel oleo
myrtino servetur ad curandum cum eo. Aut litargirum, cerusa, cortex
5 malignanati cum oleo myrtino et vino mixta fiant ad modum unguenti
ad curandum cum eo.

Ad carnem generatam in nare. Vitreolum, æs viride et assa foetida
terantur bene et imponantur nari reiterando per quinque dies ; deinde
extrahetur caro cum instrumento utili ad hoc. Quod si quid infixum
10 fuerit in naribus, insistendum est cum sternutamentis vehementer, et
statim expelletur.

170

Tr. II. — DE FOETORE NARUM.

Ruffus : Cum fuerit recens fetor naris, stillandum est in eo de succo
mentastri, aut sufflandum est de pulvere ipsius cum siccum fuerit. Aut,
1 recipe ciperum, alumen, myrrham, zaffaranam et auripigmentum, et
2 cum aceto imponantur naribus. Succus malignanati dulcis et muzi coqua-
3 tur in vase æneo donec ingrossetur, in quo ponantur res odoriferæ, et
de eis fiat licinium : imponatur naribus.

171

Libri V tr. I. — DE FRACTIONE, CORRUPTIONE, CORROSIONE, COMMOTIONE ET MALO
COLORE DENTIUM, ETC.

Ruffus dixit : Recipe alumen fissum et mixtum cum myrrha ; frica
dentes, quoniam non corrodentur omnino, et prohibet¹ ne doleat gingiva.
20 Quod si inde districta fuerit vehementer gingiva, insistendum est postea
2 cum melle. Aut calefac nigellam super vas novum fictile super ignem,
3 deinde tere eam cum aceto potentissimo ; et imponenda est corrosioni,
quoniam conservat corrosionem et dolorem ut non augeantur.

Dixit : Si corrosio fuerit in dentibus non nimia, medicinæ vehementis
4 desiccationis ad hoc faciunt ; si vero fuerit nimia, purgandum est totum
5 corpus, deinde caput, quoniam ex humore acuto erit. Medicinæ quoque
prohibentes corrosionem sunt galla, vitreolum, sal, nigella, piper, zin-
ziber, boracum et similia, de vehementi desiccatione ; et expedit uti me-
dicinis frigidis et calidis, prout opus fuerit passioni.

¹ F. I. prohibe.

172

- 1 *Ruffus* : Si flegmon fuerit in gingiva, gargarismus fiat cum lacte asi-
 65 r^o 2 nino et decoctione rerum stipticarum frigidarum. Quod si sanguis e gin-
 giva manaverit, insistendum est cum rebus vehementis acetositatis¹ et
 alumine; si vero ulcera in gingiva fuerint mollia et in ore, insistendum
 est cum batitura eris, arsenico et myrrha, mistis cum vino et tritis in eo 5
 3 ad illiniendum ea cum eis. Si vero dubitetur ne comburatur gingiva, illi-
 niatur cum melle aut cum aceto eris viridis aut cum aqua ad lavandum
 os cum eis, quoniam sanabuntur ulcera et mitigabitur dolor uvularum² et
 aliorum ulcerum oris.
 4 [Dico : Evitandum est ne labatur inde aliquid ad gulam; et valent ad 10
 gingivam butyrum et mel.]

173

- 1 *Ruffus ad commune* : Desiccant humiditatem in ore galla et solatrum,
 66 r^o 2 coctain aceto et detenta in ore spatio longo, aut decoctio stiptica³ decoc-
 tionis porrorum factæ cum aceto, aut vinum in quo cocta fuerint folia
 granatorum. 15
 2 [Dico quod superfluitas sputi accidens ex humiditate in stomacho cu-
 randa est cum desiccatione, cum vomitu et masticatione masticis, triferæ
 et yeræ⁴ et similia, et zinziberis conditi, quoniam valent nimis.]

174

Tr. II. — DE DOLORE DENTIUM ET GINGIVARUM.

- 1-2 *Ruffus* : Sandaraca, id est vernix, valet ad dolorem dentis. Decoctio
 68 v^o 2 pirorum agrestium ad lavandum os valet ad dolorem; etiam radix arbo- 20
 3 ris ejus simul cum eis faciunt idem. Decoctio liliorum silvestrium ad
 lavandum os idem facit, eo quod est stiptica solutiva.

175

- 1 *Ruffus* : Si dolor fuerit in gingiva, non est eradicandus dens, quoniam
 68 v^o 2 inde dolor augebitur; si vero dolor fuerit in radice dentis, eradicatio
 dentis alleviabit dolorem, eo quod nervus subsistens requiescit ex exten- 25

¹ Ms. *acetos*.² *Uvula*, en grec *σίζυλη*. C'est la lulette.³ *Stipticum*, éd. Corrig. ex Daremberg.⁴ *L'hiera*.

sione, et humor solvitur de facili, et medicinæ ad eum perveniunt ex proximitate.

176

Libri VII tr. I. — DE DISPOSITIONIBUS LINGUÆ.

Ruffus ad commune : Ulcera fiunt proprie mala in ore infantium et juvenum, eo quod corruptio velociter fit in eis, sic quod labuntur carnes mandibularum ipsorum in majori parte. Dixit quod *culla* ulcera sunt attinentia albedini, et in majori parte accidunt in ore infantium¹.

177

Tr. II. — DE DISPOSITIONIBUS SPACIOSITATIS ORIS ET PALATI ET UVULÆ ET GULÆ.

Ruffus de regimine infantium : *Culla* in infantibus mortale est. In Ægypto quoque accidit nimis infantibus, et vocatur inde ulceratio ægyptiana.

178

10 *Ruffus* : Fel testudinis maris valet ad ulcera mala acuta in oribus infantium. Aqua currens ex minera æris valet ad ulcera. Elmon confectum ex piscium parvorum summitate ad lavandum os valet ad ulcera. Galla valet ad ulcera et pustulas. Succus uvæ acerbæ valet ad *culla*. Extremities rubi et folia masticata valent ad *culla*. Succus malorum granatorum acidorum coctus cum melle valet ad ulcera oris. Alumen mixtum cum melle valet ad ulcera oris. *Tambul* proprie confortat os. Decoctio lini mixta cum melle valet ad *culla*. Testiculi canis magni si desiccantur et teruntur, faciunt ad *culla malignum*. Citrolum ortulanum masticatum valet ad *culla*.

179

20 *Ruffus ad commune* : Insistendum est ad dissipandum corruptionem cum gargarismo faciendo cum rebus stipticis, sicut cum decoctione myrti et spinæ sanctæ, rosarum et ypoquistidos : fiat enim decoctio ipsarum cum vino ; et illiniendum est super ipsa de ære unto et vitredo et carta usta, et galla cum melle. Si vero passio fuerit mala, insistendum est cum rebus vehementioribus, sicut cum gargarismo decoctionis mentastri et mentæ et similium ; et purgantur hujusmodi ulcera bene quando mixtum fuerit nasturcium cum medicinis aliis sibi dignis.

¹ Cp. un fragment d'Archigène rapporté par Oribase (*Coll. méd.* LI, XLII, 6).

- 3 *Dixit* : Et valet ad *culla* succus solatri ; succus foliorum olivæ aut folia
licii ; et gargarismus fiat cum lacte asinino in primo.
- 4 [Dico : Insistendum est ad mitigandum dolorem uvularum cum vi-
5 treolo chimolarum et sale adhæsis eis. Ad *culla* infantium proprie : *sumac*
cum melle valens est ad fricandum cum eo ; si vero fuerit album, mel 5
bonum est ei ; si vero rubeum, cum rebus stipticis curandum est ; si
6 vero nigrum, malum est et putrefactum. Et insistendum est cum rebus
desiccativis, sicut vitreolo et atramento rubeo.]
- 7 *Raffus* : Ad *culla* infantium : Insistendum est quod teratur radix liqui-
ritiæ et apponatur ei aut rosæ siccæ cum pauca *zaffarana*, myrrha, galla 10
et thure, quoniam hujusmodi medicinæ particulares et compositæ valen-
tes sunt nimis. Si vero cum eis fuerit mel, satis valet ; et dandum est
8 infantibus postquam curati fuerint, de hujusmodi medicinis, de melle
lymphato in potum, aut de succo granatorum dulcium.

180

- ¹ *Raffus ad commune* : Nisi fiat minutio in squinantia, apponenda est 15
77^{ra} ventosa tibiis, et extrahendus est multus sanguis, quoniam dissipabitur
passio incontinenti.
- 2 [Dico : Expediit quod fiat cura hujusmodi pluries ; quod si opus est,
reiteranda est ventosa de uno die ad alium ; et clysterium nimis valet
ad hujusmodi passionem, cum aqua et oleo ; mel quoque et nitrum attra- 20
hunt ana parum, et cum nitro et sale etiam ; et fiat purgatio et garga-
rismus cum aqua ordeï cum melle, aut decoctione origani, aut decoctione
mentastri et porri, eo quod mundificant flegma procedens ad tracheam,
3 unde generata est hujusmodi passio. Et epithimandum est collum in
exteriori parte cum ruta cocta in aqua et oleo, et cum semine lini et 25
4 similibus emplastris. Si vero apparuerit in exteriori parte colli flegmon,
inungendus est cum butyro cocto veteri et origano impastato cum cera
et oleo. Si vero in gula aut in uvulis fuerit apostema, et aliquid mana-
verit inde ad tracheam, et ad inferiores partes provocaverit adustionem
vehementem, et inde ejicitur sanguis cum sputo, in primo diminuenda 30
est nutritio, deinde comburenda est radix feniculorum et de pulvere
adhærendum est ei in interiori parte, et de galla et rosis et alumine, et
illiniendum est cum decoctione succi granatorum acidorum cum galla et
alumine, rosis et aceto, quoniam valet ; et si gargarismus frequens fuerit
cum ptisana ordeï et decoctione lenticularum, nimis valet.] 35

Dixit: Eo quod in hujusmodi passione congregatur flegma, juvabilis fit ei illinitio cum hysopo ortulano, mentastro fluviali cum vino et melle coctis, quoniam purgat flegma cito et ipsum desiccat. Si vero hujusmodi passio cum iteratione usuali infestat, insistentum est cum illinitione cum aceto, nitro et melle facta, aut cum assa fetida cum aqua, eo quod valet nimis; et valet etiam nimis illinitio cum pice aut succo rutæ.

181

Ruffus et Dyasco[rides]: Oleum yrinum valet ad squinantiam mixtum cum melle et fricatum in palato, et etiam in gargarismo.

182

Ruffus, pro eo qui non invenit medicum, dixit: Minutio fieri debet aut appositio ventosæ linguæ, eo quod inde alleviabitur passio si de extractus fuerit sanguis multus, et etiam scarificatio ejus; et clistere fiat acutum, quoniam appræsentabit cito juvamentum; deinde gargarismus fiat cum eo quod attrahit flegma. Minutio in squinantia fiat in tibia, aut appositio ventosæ et gargarismus cum decoctione mentastri, sinapis et similibus factis cum mellicrato ut excitet apostema et ipsum extrahat, quoniam apostema trahitur, dat signum sanitatis.

[Dico quod in summa eloquii sui dixit quod squinantia erit ex apostemate flegmatico in *naganig*; unde in principio negotii expedit ut gargarismus fiat cum mellicrato.]

183

Libri IX tractatus unicus. — DE SANGUINE PER OS EMISSE.

Ruffus: Succus ozimi foliorum latorum facit ad sputum sanguinis.

184

Ruffus, in libro facto quibus non fuerit medicus, dixit quod sputum sanguinis de pectore cum succo ozimi curatur; scorti quoque cum decoctione centaureæ majoris solummodo curant ipsum.

[Dico: Si fuerit sputum sanguinis ex incontinentia aut ruptura, curatur per res slipticas et glutinativas et desiccativas, absque impunctione, sed ex corrosione cum nutrimentis bonis et medicinis generantibus carnem. Hujus quoque est prima opinio in cura sputi sanguinis. Si vero fuerit de pectore, opus est ad medicinas subtiles in substantia ad mis-

endum cum aliis, ad inducendum ad locum longinquum, eo quod longinquum est iter; tamen si fuerit de stomacho, non sunt necessariae hujusmodi medicinae ad miscendum.]

- 4 *Dixit* quod medicinae subtiles contrariae sunt in fine hujusmodi passione, tamen aptae sunt ad miscendum ut inducant alias ad locum in quo passio fit, quoniam res stipticae et viscosae impediunt meatus, et inde inductio fit gravis: unde opus est ad res attenuativas. Miscendum est quoque in hujusmodi medicinis etiam de rebus narcoticis ut dormiant, ut inde fiat magis juvamentum cessante tussi et ut ingrossent sanguinem per frigiditatem eorum; et inde erit maximum juvamentum; et sic completur totum propositum in compositione hujusmodi rerum.
- 6 Recipe opii, auripigmenti sextam partem, gummi arabici, aur. pondus
7 v; *balauistic*, aur. pond. v; terantur et de eis fiat unus trociscus. Si vero fuerit de pulmone, addendum est in eis de cinamomi, aur. pond. partem
tertiam.

185

- 1 *Ruffus, in libro quinto [Consilii], ubi tractat de nutrimento infantium,*
91 r° *dixit, quod si expuantibus sanguinem datur in potu de succo ozimi, statim cessabit sputum.*

186

Libi X tr. un. — DE RELIQUIS DISPOSITIONIBUS PECTORIS

AC PULMONIS.

- 1 *Ruffus de sanie in pectore dixit quod si nascitura fuerit aut ex causa*
93 r° *pleuresis, aut ex altera, in principio suae generationis extensio erit in* 20
pectore et ponderositas; deinde excitabuntur febres subtiles cum tussi
sicca, sicut accidit in principio pleuresis; sed tamen cum hujusmodi nas-
citura maturatur et crepatur, ex infusione saniei ipsius in pectore accidit
rigor vehemens quod inde congelantur mandibulae; et excitatur tussis et
2 *calescunt digiti et maxime interiora eorum. Si vero hujusmodi sanies* 25
pauca fuerit, quandoque mundificanda est per sputum; sed si fuerit
multa, poterit declinare ad ptisim; et quandoque expellitur per meatus
urinae et egestionis absque laesione pulmonis, cum natura per se habeat
3 *semitas occultas. Distinctio fit inter saniem et flegma, quoniam sanies si*
4 *apponitur igni, odor fumigationis ejus erit fetens, sed flegma non; et* 30
sanies si apponatur aquae, non natat, sed in fundo declinat; sed flegma
super aquam natat. Tali modo quoque cognoscitur locus saniei, quod pa-
tienti in hora post horam jaceat super latus, se mutando de uno latere ad

alterum; et cum jacet in aliquo latere, si in superiori parte non sentitur ponderositas suspensa esse, sanies ibi non erit. Cognoscitur etiam per somnum ipsius, quando patiens se mutaverit de uno latere ad aliud.

187

Dixit Ruffus in libro pleuresis quod pleuresis est apostema in nervo, 1
 5 alias panniculo qui est super costas, qui est cum multis nervis, et ideo 98 v
 multus est dolor ejus; sed quandoque tendit ad furculam, et quandoque
 ad costas retrorsum; sed cum ea accidit tussis sicca, sed quandoque
 raro in primo passionis erit humida; et febris continua, vehementior in
 nocte, ac angustia anhelitus; sed semper jacebit super latus dolens et
 10 hoc mutare non poterit; verumtamen in majori parte passio hujusmodi
 accidit in sinistro latere et raro accidit in dextro; sed si rejecerit
 sputum citrinum, male erit ei; sed sputum album et rubeum sunt
 salubria; sed pejus sputo citrino est nigrum. Quod nisi rejecerit 2
 sputum nec mitigata fuerit febris, et fuerit angustia anhelitus vehe-
 15 mentior, et sputum sistens in partibus superioribus emitti non pote-
 rit, cum febre inflammata et vehementi, morietur velociter; sed si acci-
 dens fuerit sputum in primo passionis, velociter erit crisis ejus, et per
 contrarium e converso. Sed in majori parte accidit in autumno et hyeme 3
 et in minori parte, in æstate. Nec accidere solet mulieribus, et maxime 4
 20 si menstrua fuerint stabilia sicut decet. Sed magis accidit ex vento boreali
 assiduo, sed minus ex vento meridiano. Sed si putredo apostematis ema-
 naverit, mitigabuntur dolores; sed melior conditio ejus erit cum leve
 fuerit ei sputum, ut inde allevietur passio et requiescat inde. Sed si ac- 7
 cidit in utero habentibus, velociter morientur. Accidit quoque ex potu 8
 25 vini fortis et ex vomitu, et maxime si fuerit post ebriationem vini, et ex
 fastidio multi cibi in stomacho; sed in eis accidit in frigidatio extremita-
 tum, et sudor erit in pectore et in collo cum dormitione, et vehementior
 erit febris ipsorum in medio diei; sed si fuerint ejus accidenti vehementi-
 tiora, crisis ejus erit velocior vel vehementior.

188

Ruffus in libro ejus de pleuresi: Sputum leve, carens fetore, significat 1
 30 quod exitura est munda et incipit congregari proprie si invenitur postea 101 v
 mitigatio accidentium. *Dixit: Pleuresis est apostema in musculo qui est* 2
 super costas, qui habet multum sensum in se valde, et dolor ejus tendit
 ad spatulas et furculum; an forte tendet ad inferius sub costis, cum tussicula

- sicca in nocte, et forte erit cum alteratione eloquii et stricto anhelitu, aut dormiet super latus doloris, non valendo se mutare ad aliud latus.
- 3 Quod si sputum ejus fuerit flegmaticum, morbus erit salvus; etiam si fuerit sanguineum, minoris fallatiæ erit; sed si fuerit colericum, malum
- 4 erit pejus eo [quod] est melancolicum. Quod si mitigatur febris et dolor 5
- 5 post emissum sputum multum, bonum signum est; et e converso¹. Quod si sputum non emittetur penitus, perseverat strictus anhelitus et sursum stetit, et sic vehementior flamma febrilis, periculum appropinquatum
- 6 est. Quod si sputum non fuerit emissum a primo die usque ad quartum,
- 7 longa erit passio. Sed si emittitur ante quartum diem, brevior erit. Et si purgatio ejus non fit per sputum, ad ptisim declinabit.
- 8 [Dico: Pleuresis est apostema calidum, et possibile est quod dissolvitur absque congregatione; cum quo non erit sputum nisi tenue et æruginosum. Quod si putrefacit et non sequitur mundificatio per sputum, ad ptisim declinabit.] 15
- 10 *Dixit Ruffus*: Pleuresis magis accidit in autumno et in hyeme, et in omnibus ætatibus, et in majori parte mulieribus accidit, et proprie quarum menstruum fuerit detentum; et magis accidit ex boreali aere flanti.

189

- ¹ *Ruffus*: Quando ipsa nascitura quæ vocatur *dabela*, apta fuerit ad 20
102 v^o digestionem et apertionem, curanda est per appositionem emplastrorum et per potum aquæ ordeï cum melle aut cum decoctione caricarum, et cum nota fuerit ejus maturatio et aperitio, quæ cognoscitur per mitigationem febris, detur in potum de decoctione prassii, ysopi ortulani et caricarum cum melle; et ut in brevi aperiatur, accipiatur in cibum de 25 piscibus salitis, et in potum *cucaia* secus dormitum, aut fiat ei fumigium de ysopo, ysopo ortulano et storace per embotum impositum ori suo, et per vomitum etiam aperiatur; tamen dubitandum est ne orificium fiat magnum, et subito per ipsum fluat sanies, et suffocabit patientem, et inde periculum erit; unde quando fit ei aperitio, considerata est hu- 30 jusmodi sanies; quod si fuerit pauca, et mundificari poterit per sputum, occurrendum est naturæ cum re facienti leve sputum esse, sicut melle cum aqua yreos, ysopo ortulano et ysopo; tamen utatur nutrimentis lenificativis et laxativis. Quod nisi mundificata fuerit per quadraginta dies, 3 ad ptisim declinabit. Si vero sanies considerata fuerit multa fore quæ 35

¹ Fort. supplend. non, vel malum.

per sputum mundificari non poterit, comburatur cum cauterio subtili, dum perforatur pectus ad attrahendum saniem ana parum cum rebus attractivis, et lavetur cum aqua mellis, deinde cura fiat in loco ut consolidetur.

190

- 5 *Ruffus* : Emplastrum valens ad pleuresim carentem vehementi inflammatione et caliditate. Recipe succi caulium, farinæ fenugreci, seminis lini, bismalvæ, extremitatum camomillæ, farinæ simulæ, ana...; distemperentur omnia cum succo caulium et modico olei sisamini et superponatur, quoniam mitigabit et infrigidabit apostema. 1
107 v°
2

191

Libri XI tr. 1. — DE DEBILITATE AC MALITIA VIRIUM STOMACHI, DE CETERISQUE EJUS MALIS QUALITATIBUS ET DISPOSITIONIBUS MULTIS INDE PROVENIENTIBUS.

- 10 *Ruffus de melancholia dixit* quod auctoritates multæ judicant quod condominatio frigoris in stomacho excitat appetitum, sed condominatio caloris deponit excitationem virtutis appetitivæ. Unde potatio aquæ frigidæ ad appetitum facit, sed aquæ calidæ facit ad dispositionem virtutis appetitivæ. Ideo excitatio appetitus fit in hyeme et ex vento boreali. *Dixit* 1
110 v°
2
3-4
- 15 quod qui utitur itinere in nive multa, inde excitabitur appetitus nimis; sed forte accidens erit bolismus. Unde aquæ frigidæ potatio majorem appetitum facit quam vini. 5

192

Dixit Ruffus de melancholia quod cooperimentum ventris cum pannis dat juvamentum maximum ad faciendum bonam digestionem. 1
111 r°

193

- 20 *Ruffus de melancholia* : Bolismus accidit facientibus iter vehementi frigore et nive multa. 1
111 v°

194

- Dixit Ruffus* quod *hayda* accidit ex *thogma*. Quod si natura expulerit eam ad inferiora, non aggravabit super patientem, et forte postea accidit ulceratio in intestinis et fluxus ventris sicut aquositas carni- 1
112 r°
- 25 nium. Quod si fit diuturnum, erit sicut alias secum febris: hæc quoque accidentia grava. Unde non expedit quod medicus non insistet cum cura. Assimilatur quoque dispositio hæc dispositioni assumentis 2
3
4

medicinam laxativam, et intensa efficit ei laxatio; sed cura utriusque passionis cum vino potenti fiat, quoniam valet. In majori quoque parte hoc accidit juvenibus; sed si accidit alicui habenti corpus pingue, coloris rubei, corporis humidi, non evadet. Sed si accidet in autumno, nimis malum et horribile est; sed cui consuetum est evenisse, salubrius est. 5

195

¹ *Ruffus de melancolia dixit* quod potatio aquæ frigidæ plus facit ad appetitum cibarii quam potatio vini. Etiam aer frigidus ac civitas frigida magis faciunt ad appetitum cibi. ^{116 r°} 2

196

¹⁻² *Ruffus dixit*: Absinthium corroborat stomachum. Decoctio carpobalsami valet ad malam digestionem. Oximum desiccatur quod fluens fuerit in stomacho. ^{118 r°} 3

197

¹ *Ruffus et Dioscorides*: Cervisia dactilorum confert debili stomacho. ^{118 r°} 2 *Menta* cum caliditate ejus calefacit stomachum, cum stipticitate eum corroborat. 15

198

¹ *Ruffus*: Granum uvæ bonum stomachum facit. ^{118 r°}

199

¹ *Ruffus*: Mentastrum confortat stomachum. ^{118 r°}

200

¹ *Ruffus et Binmasui*¹: Medicinæ facientes ad digerendum cibarium sunt hæ, videlicet, cinamomum, dosis auri pondus 1, radix squinanti et flos ejus, et flos capparidis, carvi, dosis ana pondus auri 1. 20
² Levisticus, portulaca; valent ad reumata provenientia ad stomachum
³ et intestina. Succus gentianæ, si in potum assumptus fuerit 11, confert
⁴ dolori stomachi. Mirabolani nigri confortant stomachum et prohibent quod reumata non discurrant ad eum.

201

¹ *Ruffus*: Lactuca valet ad punccionem accidentem in stomacho. 25
^{118 r°} ¹ Sc. Ben Mesve (filius Mesve).

202

Ruffus : Solatrum tritum bene et in emplastro positum valet ad 1
inflammatum stomachum. 118 v°

203

Ruffus : Cinis radicum caulium distemperatus cum sepo veteri et po- 1
situs in emplastro ad dolorem laterum diuturnum, ipsum mitigat quod 120 v°
5 est magnæ dissolutionis.

204

Ruffus de melancolia : Bolismus curandus est per calefactiva, sicut per 1
nutricationes calidas et vinum non lymphatum, sedendo penes ignem. 120 v°

205

[Dico, corrigendo Ruffum, quod si fuerit *hayda*, prohibe ne evomat, 1
sed si repletus fuerit cibariis ante corruptionem et distensionem ejus. 122 v°
10 Quod si prohibitus fuerit vomitus per diem corrumpetur et descendet, 2
alias distendet, et invenietur inde punctio in ventre : unde detur patienti
in potum de aqua tepida cum aqua mellis. Quod si difficilis fuerit potus 3
et descenderit ad ventrem, apponatur ventri lana madefacta in oleo in
quo cocta fuerit spica, dum sit oleum calefactum et epithimatio fiat cum
15 pannis calefactis. Et soporandus est patiens nimis, dimittendo nutrica- 4
tionem. Quod si cum hoc regimine accidit vomitus et fluxus ventris, 5
notum sit tibi quod cibarium corruptum jam est in venis et excitat sicut
excitat venenum. Unde da patienti in potu de aqua calida pluries ut 6
evomat de levi. Quod si evacuaverit juxta modum et cessaverit, bonum 7
20 erit. Sed si intensa fuerit passio, dum deficiat pulsus et infrigidentur 8
extremitates, liga manus et pedes eo quod prohibet quod transcurrat
materia ad ventrem, et frica extremitates cum oleo, pipere et nitro, et
infunde panem in succo granatorum et citoniorum cum vino et aqua
frigida, et da ei, et quando id evomuerit, reitera, sicut faciunt cum eo
25 cui datum est venenum in potum ; et da ei in potum de vino cum aqua 9
frigida. Quod si dormierit, signum erit convalescentiæ. Quod si in ventre
fuerit adustio vehemens, appone stomacho infrigidativa cum nive, et
reitera infrigidationem. Quod si extensus fuerit aut spasmatum aliquis 10
locus corporis, fricandus est cum oleo calefacto.]

206

30 *Ruffus et Dioscorides* : Aqua et vinum, in quibus extinguitur ferrum 1
123 r°

2 calefactum pluries, valet ad *aydam*. Semen acetosæ valet ad nauseam.
 3 Spondium et succus frondium vitis mitigant *eluham* accidentem præ-
 4 gnantibus. Fructus vitis silvestris valet ad nauseam et lamentabilem
 5 interjectionem. Potatio aquæ et evitatio vini valent ad patientem cui
 6 nociva est *ayda* et vomitus. Aqua frigida valet ad lamentabilem interjec- 5
 tionem. *Caramisih*, id est pulegium cervinum, valet ad lamentabilem
 interjectionem et ad nauseam.

207

¹ *Ruffus* : Medicus in *ayda* det patienti in potum de vino subtili paula-
 123 r° tim.

208

¹ *Ruffus* prohibet quoque contra *aydam* vomitus cibarii antequam cor- 10
 124 r° rumpatur et id attrahant ad se venæ et inde in eis habeant qualitatem;
 sed mundificatio fiat cum aqua mellis et aqua tepida; deinde apponatur
 2 ventri lana infusa oleo; sed longum somnum debet patiens facere. Quod
 si vomitus fuerit et solutio ventris, de se non sunt prohibendi nisi inti-
 3 tensi fuerint; sed, si intensus fuerit vomitus et solutio ventris, ligandæ 15
 sunt extremitates et inungenda sunt membra quæ in frigidata sunt cum
 oleo calefacto; sed melius est oleum cucumeris asinini cum castoreo, et
 4 nutricandus est. Quod si evomuerit, reiteratio fiat, et noli dimittere rei-
 terationem, sed nutritio miscenda est cum fructibus bonum animum
 facientibus, videlicet stipticis et vino lymphato cum aqua, eo quod facit 20
 ad *aydam* et corrigit chymos et corroborat virtutem; sed da ei panem ad
 5 comedendum cum eo. Quod si habuerit somnum statim quod assumpsit
 panem et vinum, signum erit sanationis.
 6 [Dico: Expedit quod fiat cum pultis confectis¹ de brodio carniæ et
 pomorum malorum et pirorum et succo et vino, quoniam hæc curatio col- 25
 7 ligit omnes laudabiles modos. Et bonum est quod assumat de mica panis
 de simula.]
 8 *Dixit* quod si in *mirac* fuerit adustio vehemens, ponendum est
 super ventrem de oleo roseo aut de emplastris in frigidativis. Cum accidit
 quoque de *ayda*, si fuerit cum vehementi evacuatione spasmus in ali- 30
 quibus locis, et præsertim in musculis tiliarum, dixit quod vinum curat
 hanc passionem si lymphatum fuerit cum simili quantitate aquæ.

¹ Éd. de 1506 : *Exp. q. f. pultes confectas.*

209

Ruffus : Mitigat sitim ex calore rasura cucurbitæ, portulaca, farina 1
 ordeï; malvarum viscus distemperetur cum aceto et aqua rosea, et em- 124 v°
 plastretur cum eis venter et epar; sed mitigat etiam sitim in febris
 acutis semen citrullorum, semen portulacæ, *sumac* coctum et ligatum,
 5 semen cucurbitæ dulcis; camphora pauca distemperentur, et inde fiant
 trocisci et ponatur sub lingua, et de eis in potum detur ei similiter. Et 2
 portandi sunt in itinere. Quod si ponuntur tamarindi sub lingua, valent 3
 ad sitim. Et aquositas lactis acidi valet ad hoc. Rosæ si masticantur et 4
 succus sugitur, mitigant sitim.

210

Tr. II. — DE RUCTUATIONE, TRULLA ET VOMITU.

10 *Ruffus* : Portulaca valet ad vomitum. 1
 129 r°

211

Libri XII tr. un. — DE MEDICINARUM MODIS MULTIS EARUMQUE
 CANONIBUS OBSERVANDIS.

Ruffus : Medullæ ossium excitant vomitum. 1
 133 v°

212

Ruffus, de regimine mulierum, dixit quod vomitus factus ante cibum no- 1
 cet capiti et habenti strictum pectus qui non consuevit vomere, et opus 133 v°
 fuerit quod vomat pluries, [ut] levis fiat ei postea.

213

15 *Ruffus, de libro facto ad vulgus, dixit* quod si quis sumpserit vinum in 1
 potu ad faciendum vomitum cum eo, sumat de eo superabundanter, 137 v°
 quoniam cum paucitate ejus vomitus erit malus valde.

214

Ruffus : Cavendus est vomitus in eo qui non fuerit inductus ad usum 1
 et consuetudinem ipsius; in quo fit inde debilitas in congelatis, in ha- 138 v°
 20 bentibus pectus strictum, in dolentibus caput, in habentibus collum
 tenue, et in his in quorum gutture generatur flegmon; sed laxandi
 tantum sunt. Sed fieri debet in flegmaticis, tamen in utiliori tem- 2

- pore fit in quo vinum superabundans fuerit bibitum, aut in tempore in quo accidit jectigatio cum hebetudine et tepefactione in pluribus locis corporis cum somno et oblivione et pulsatione venarum et horripilatione extraordinarie illata cum caliditate imminente, quoniam hæc signa sunt
- 3 repletionis indigentis vomitu. Quod si volueris vomitum facere et at- 5
 nuare flegma, da in cibo de sinape radicibus et piscibus salitis et costo,
 sed in potu de vino abundanti lymphato cum aqua et melle; et modice
 dormiat; deinde da in potu de aqua tepida abundanter, et vomat : sed
 postquam vomuerit lavet faciem cum aqua frigida et os cum aceto et
 aqua, sumendo in potu de aqua calida modice; tamen super caput po-
 10 nendum est de oleo rosaceo et quiescat; deinde præcipiat ad fricandum
 4 pedes. Sed quicumque cum difficultate vomuerit, utatur vomitivis secun-
 dum quod in capitulo ejus est.
- 5 *Dixit* : vomitus post potum vini superabundantis confert; sed si fuerit
 in modica quantitate, nocebit¹. 15

215

- 1 *Ruffus de potu lactis* : Oportet quoque evacuantem corpus ejus evitare 138 v°
 repletionem corporis de nutrimentis, quoniam repletio cito inducitur
 ad corpus vacuum².

216

Libri XIII tr. un. — DE VARIIS MODIS FLUXIUM VENTRIS ET VARIARUM
 DISPOSITIONUM INDE PROVENIENTIUM.

- 1 *Ruffus* : Semen papaveris ægyptiani sumptum cum podagra lini, id est 140 v°
 cuscutatæ, alias *thusac*, et cartamo lenificat; sed mixtum cum attenuativis 20
 2-3 idem facit. Malva hortensis lenificat, et proprie rami ejus. Malva nimis
 4 solvit ventrem, et similiter acetosa. Malva quæ gyrat cum sole si in
 multa quantitate cocta fuerit et sumpta, laxat flegma crudum et cole-
 ram.

217

- 1 *Ruffus de dolore articularum* : Computandum est gummi vitis silvestris 141 v° 25

¹ Les deux morceaux qui suivent ce fragment de Rufus, dans la compilation de Rha-
 zès, et qui ont tous deux pour rubrique *De amphorismis* (leg. *aphorismis*), pourraient bien
 être rapportés au commentaire de notre auteur sur les *Aphorismes* d'Hippocrate; mais
 M. Daremberg n'a pas jugé à propos de les admettre ici.

² Même observation que ci-dessus touchant un morceau portant aussi pour rubrique
De amphorismis.

in modico scamoneæ et aliorum generum titimali et aliorum laxativorum.
Dixit quod colloquintida nocet nervis.

2

218

Ruffus de melancholia : Camomilla major laxat nigram sumpta in unc. tertius cum aqua mellis.

1

141 v°

219

5 *Ruffus de melancholia* : Sumptio aquæ calidæ facta post descensionem nutrimenti et digestionem ipsius, confortat ad emittendum superfluitates tam per urinam quam per egestionem de singulis meatibus corporis¹.

1

144 r°

220

*Ruffus*² : Qui indiget laxatione violenta, et non poterit sumere nutrimenta, laxandus est cum aquositate casei, cum sale, postquam disputata fuerit; sed sal debet poni in pondere aur. i; sed melius erit si cum eo sumpti fuerint cucumeres asinini. Sed non durant in æstate sicut durant alia laxativa.

1

146 r°

2

15 *Dixit quod confert impetigini, tineæ et febribus diuturnis, et hydro-pisi et proprie cum cucumeribus asininis, et confert scabiei, panno, faciei ulceribus crudelibus, et ulcerationibus vesicæ et renum; sed tamen non est componendum in ea de sale in cura hujusmodi.*

3

221

Ruffus de melancholia : Non est utendum aquositate lactis ovini, eo quod minoris laxationis est; sed coagulandum est lac cum sirupo acetoso, tali modo quod in primo bulliat lac; et in ebullitione spargendum est super illud de sirupo acetoso. Deinde postquam colatum fuerit, bulliat secundo, quoniam si bullit secundo minoris laxationis erit; sed sumendum est de eo in primo cum melle, ut velox sit caliditas, videlicet die quolibet; et absque melle, ne horribile sit, si multa fuerit sumptio ejus; sed sumatur in tantum dum laxet sufficienter, cum in eo non sit detrimentum.

1

146 r°

2

¹ Ici se termine la partie de Rhazès à peu près mise en état (sauf l'indication des livres et traités et de leurs rubriques) par les soins de M. Daremberg ou du moins sous sa direction. La suite se compose d'un brouillon écrit de la main de ce savant et surchargé de corrections philologiques dont nous avons pu tirer un bon parti pour l'établissement du texte de Rhazès.

² Dans le travail exécuté sur la copie du manuscrit, faite pour M. Daremberg, on a biffé souvent la note « Ruffus : » ou « Ruffus dixit. » Nous la rétablissons partout en conformité de ce qui précède.

222

1 *Dixit* : Terendum est aloe in pondere unc.¹ III et miscendum cum
146 v° mentastro in quantitate unc. III, et sumatur cum aqua mellis ; et laxabit
nigram, quoniam aloe confert melancoliâ.

223

1 *Dixit Ruffus* quod scamonea, semen urticæ et succus cucumeris asi-
146 v° nini proprie purgant corpus et ipsum desiccant. 5

224

1 *Ruffus* : Cerebrum lenifica* ventrem ; sparagi elixi modice et sumpti
146 v° in cibo lenificiunt ventrem.

225

1 *Ruffus* : Blitæ excitant stomachum et intestina ad emittendum quod in
146 v° eis fuerit.

226

1 *Ruffus* : Aloe si sumitur in quantitate cum aqua tepida in potu, laxat
147 r° et purgat stomachum ; sed si in quantitate unc. III sumitur, purgabit per-
fecte. 10

227

1 *De libro clysterum attributo Galeno ; sed ego credo quod sit Ruffi. Dixit* :
147 r° Primus qui contraxit clystere avis marina erat, clysterizando se cum
rostrum suo cum aqua maris ad laxandum in exitu quod comederat. 15

2 *Dixit* quod si quis cum audacia usus fuerit clysteri cum aqua pura,
opus erit quod infirmetur in inferioribus corporis.

3 *Dixit* : Ideo clystere debet fieri in febribus acutis cum aqua et oleo ad
mitigandum ipsam flammationem et ardorem et ad humectandum intes-
tina ; unde in his clysteribus non debes ponere de nitro, neque de sale 20
neque aliis similibus, neque calidis, quoniam ipsa nocent laboranti
febre valde.

4 [Dico : et ponendum est in his clysteribus de mucilagine persilii et aqua
ordei et similibus.]

¹ L'édition : ζ . On a corrigé partout en *unc.* Ici, comme dans tous les cas où la chose est indifférente, nous adoptons les corrections du texte introduites par ou pour M. Darrenberg.

228

Dixit : Operatio clysteris debet fieri juxta quod dico, quoniam debet
 1 patiens jacere super dorsum declinando caput inferius et sublevando pedes
 107 r°
 2 superius ita quod sublevantur lumbi. Etiam clysterizator sedere debet
 2 propinquus ei, incidendo prius sibi unguis manus, ne lædant anum et
 5 inferant fissuram in ano; unde imponere debet instrumentum ano ita
 quod clystere non attingat intestinis gracilibus in alvo, neque superio-
 ribus stomachi, nisi raro.

229

Dixit : Ungenda sunt capita digitorum manus sinistrae cum oleo; 1
 etiam ungendus est anus cum oleo abundanter; deinde impone digitum 107 v°
 10 ano pluries, ut ampliatur; deinde de levi imponatur canula clysteris in
 eo comiter; et deinde impone instrumentum clysteris non cum perfecto
 ingressu, quoniam si hoc feceris non ingreditur in toto, neque in ex-
 tremitate ipsius demanabit² aliquid medicinæ in ipso : deinde est com-
 primendum clystere efficaciter cum utraque manu immittatur quod in eo
 15 est. Quod si natura febricitantis per tempus longum constipata fuerit, uten- 2
 dum est decoctione furfuris cum modico nitro, cum oleo, cum de levi
 educat substantiam; etiam clystere fiat cum decoctione blitarum et oleo;
 non quod fiat cum rebus multarum ventositatum et vehementis frigoris,
 cum dubitativæ sint; sicut cum aqua citrullorum eo quod inflat, et sicut
 20 aqua coriandri, eo quod stupefacit.

Dixit : Decoctio bletarum confert diversis morbis, et proprie confert 3
 flanci dolori.

Dixit : Clystere cum centaurea educit coleram et flegma cum violentia, 4
 sed non est utendum ea in febribus, nisi post declinationem. Et fiat de- 5
 25 coctio ejus cum melle et oleo, cum violenter agat.

Dixit : Hoc clystere (videlicet decoctio centaureæ) confert constipa- 6
 tioni ventris, oppilationibus in epate, doloribus stomachi, apostemati
 splenis et doloribus articularum et anche et apostematibus. Et non est 7
 utendum centaurea ubi fuerit caliditas, sed ubi fuerint humores grossi
 30 et viscosi, quoniam confert valde; et clystere pulveris colloquinti confert
 dolori capitis, frenesi et ei qui non sentit, etiam melancholix, emigraneæ

¹ Comp. avec le morceau qui va suivre, un fragment du pseudo-Galien rapporté par M. Daremberg (*Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 837).

² ne manabit. Ed. Corrigo.

- diuturnæ; et dolori capitis id est *haydæ* vel ovo, et surditati et morbis oculorum diuturnis qui non generantur ex humore grosso et flegmatico.
- 8 *Dixit* : Clystere factum pro colica confert pleuresi et rheumati in articulis.
- 9 *Dixit* : Clystere pulveris colloquinti coqui debet, ut clystere centaureæ, cum melle et oleo; et similiter mentastri cum modico melle et oleo fiat clystere. 5
- 10 *Dixit* : Clystere aneti confert mollificationi stomachi, debilitati appetitus cibi et ructationi mutatæ, et apostemati stomachi; coquatur anetum, et coletur, et cum eo coquatur ciminum cum melle et oleo; et clystere 10
- 11 fiat cum eis, quoniam bonum erit ad dispargendum ventositates. Clystere abrotani bonum est lumbricis et decoctio ejus fiat cum melle modico et oleo in clysteri, quoniam confert, et proprie vermibus latis cucurbitinis. Et fieri debet pro ethicis cum mucilagibus et oleis, eo quod 12
- 13 humectat. Etiam clystere fiat pro patiente febrem tertianam cum oleo 15 roseo.
- 14 *Dixit* : si clystere fit cum aqua salis et oleo roseo et mucilagibus, confert et cum cautela et timore.
- 15 *Dixit* : Sed oleum roseum vegetandum est cum aqua vehementer, et postea ponendum est in clysteri. 20

230

- 1 *De quodam libro attributo Galeno de clysteribus, et creditur esse Ruffi.*
- 147 v^o *Dixit* : Pars avium clysterisant se cum aqua maris uti laxatur ejus venter¹.
- 2 Quod si volueris educere superfluitatem grossam de corpore, noli facere clysteria levia simplicia facta de aqua, oleo melle et nitro, cum non condominentur eis et dant nocumentum cum quantitate ipsorum. 25
- 3 [Dico : Expediit quod sit clystere habens duo meatus : unus ad immitendum medicamen, aliud ad mittendum ventositatem; et hoc fieri potest 30
- 4 tali modo conveniens. Fiat cannula in cujus parte interiori fiant duo meatus divisi; quorum finis unius penes continuationem ejus cum utero ligetur cum plumbo consolidato, ita quod sit superius, ne incurrat me-
- 5 dicamen. Et in hoc meatu ligato debet esse in fine ejus foramen. ut egrediatur per illud ventositas. Tamen hoc foramen non debet pervenire 35
- 6 ad anum; unde si clysterizaveris cum hoc instrumento, ita quod medicamen emittitur per unum meatum et per alium meatum in quo factum est

¹ Phrase ajoutée d'après l'édition de 1506 (fol. 186 r^o).

foramen emittitur ventositas, in majori parte non infestabitur ad egrediendum foras, quoniam clysteria non sic facta in majori parte expelluntur a ventositate; eo quod ipsa infestantur dum membrum¹ fuerit rectum, unde si emissa fuerit ventositas per meatum proprium, non expelletur
 5 cum violentia potenti, quoniam emissa ventositate in quantitate qua emissa fuerit, remanebit venter vacuus in dispositione sua.

Dixit: Decoctio furfuris cum centaurea et oleo in clysteri posita educit
 8 stercus vehementer et efficaciter; et si fuerit cum febre, clystere fiat cum decoctione blitarum et oleo tantum.

10 *Dixit*: Blite conferent valde, proprie in doloribus flanci. 9

Dixit: Clystere centaureæ educit flegma et coleram rubram violentia
 10 vehementi, et non est consequendum nisi in violentis passionibus; unde
 recipe decoctionem ejus et miscendo cum ea mel et oleum, cum eis fac
 clystere, cum idem conferat constipationi ventris, doloribus stomachi,
 15 apostemati splenis et dolori articularum; et inquire ante operationem
 ipsius. Quod si fuerint dolores ex humoribus tenuibus et acutis, noli eo
 11 uti; sed si fuerint ex humore grosso et frigido, administra, cum eis con-
 ferat valde. Et clystere coloquinti confert freneticis, ponderositati capitis
 12 et constipationi ventris, unde utendum est eo in his. Etiam clystere men-
 13 tastro confert pleureticis et articulis, et decoctio ejus miscenda et cum
 20 melle et oleo, et fiat cum eis clystere. Et clystere aneti confert mollifica-
 tionem ani, debilitati appetitus cibi, ructatione male et apostemati stoma-
 chi; unde recipe anetum cum cimino vel cinamomo modico, et coquendo
 ea admisce cum melle et oleo, et fac cum eis clystere ad dispargendum
 25 ventositates. Etiam abrotani armenici confert vermibus; etiam fiat cum
 15 decoctione ejus mixtum cum melle et oleo, quoniam confert nimis, si
 fuerint vermes in intestinis inferioribus; tamen evitare debes clysteria
 calida et violenta in pueris et senibus, et corporibus siccis, et utendum
 est in eis clysteribus humectativis et e converso. Quod si volueris conser-
 30 vare corpus super id in quo est, cum rebus convenientibus est proceden-
 dum; et si illud transmutare velis, procedendum est cum contrariis; et
 adde de oleo in clystere juvenum cum ipsi indigeant humectatione sub-
 16 stantiæ siccæ, et in eis accidit magis siccitas substantiæ, et adde de melle
 in clysteri senum, diminuendo de oleo. Etiam clystere fiat pro eo in quo
 35 fuerit febris causionica, cum aqua et oleo roseo, et pro laboranti squirros,

¹ Sur l'emploi du mot *membrum*, dans le sens d'*intestin*, voir *Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 838, 839.

- 18 coquatur semen lini, et cum decoctione ejus fiat clystere. Etiam fiat clystere cum oleo roseo; sed oleum cum aqua percutitur bene ut misceantur
 19 insimul. Et clystere cum papavere confert dissenteria et ardori vehementi in intestino, quoniam mitigat ardorem et incidit fluxum ventris; quod si fuerit consumptio condominans, coquatur semen lini; et si fuerit caliditas condominans, clystere fiat cum oleo roseo et aqua. 5

231

- 1 *De libro Ruffi de potu lactis. Dixit:* Non debet patiens laborare post
 148 v° potum lactis, ne in acidum lac fiat, cum lac labor convertat in acidum;
 2 etiam cibaria grossa magis acetosa facit quam lac, scilicet labor. Etiam oportet quod nullo utatur nutrimento alio, dum idem primum non descendat de stomacho, et deficiat ructatio ejus. 10

232

- 1 *Dixit de regendis infantibus,* quod si sumitur lac mixtum cum pulvere
 148 v° ipsa hora, tunc erit conveniens pro eo in ejus stomacho caseatur.
 2 [Dico: Aqua casei datur in potu pro scabie, pruritu, icteritia et similibus; sed coagulatur quandoque lac cum syrupo acetoso, quandoque cum carthamo, quandoque cum aqua frigida; deinde cum colatorio suspendendum est dum coletur aqua ejus; postquam caseatum fuerit lac in toto, deinde in cotul. i ipsius pone salis unc. i et coque illud, et dispu-
 15 mandando cola ipsam, dando in potu de ea patienti cum opus fuerit.] 15

233

- 1 *Ruffus de melancholia dixit* quod accidit laboranti ulcere in intestinis
 153 v° ejus fluxus ventris de chimo nigro qui dat significationem mortis. 20

234

- 1 *Ruffus de melancholia:* Accidit quoque laboranti ulcere in intestinis suis
 154 v° fluxus chimi nigri quem sequitur mors. 25

235

- 1 *Ruffus:* Et similiter caro *friathit* et caro perdicum et gallinarum. Jus
 158 v° carniū vaccinarum cum aceto factum incidit fluxum ventris colericum. 25

236

Ruffus : Cortex pineæ sumpta in potu constipat. Gummi arabicum constipat. 1
158 r°

237

Ruffus dixit : Utendum est lacte caprino recenti cum capra sit modici potus et multi itus; sed dum lac ipsius recens fuerit, expoliandum est 1
163 r°
5 butyrum ejus. Deinde coquatur cum virgis ferri calefactis, dum ingrossetur ad modum mellis; deinde detur in potu, cum illud incidat rasuram 2
et ulcera mirabiliter, deficiente ab eo unctuositate etiam aquositate.

238

De libro [de clysteri] attributo Galeno, et credo quod sit Ruffi. Dixit : Si fuerit ulcus melancholicum, velociter procede ad clysterizandum eum 1
164 v°
10 cum aqua et sale gemme. Sin autem, clystere fiat cum spinæ egyptianæ 2
partibus III, ellebori nigri partibus II, coquantur cum aqua et sale gemme. Quod nisi incisum fuerit, clysterizandus est cum clysteri utriusque arsenici¹, et successive clysterizandus est cum clysteribus consuetis ad hoc, 3
15 confectis de stipticis et glutinativis et decoctione corrigiolæ majoris facta cum vino stiptico, et sustinendum est medicamen istud.

Dixit quod nisi fuerit caliditas in fluxu ventris et ulceribus intestinorum violentis, utendum est unguentis calidis in superficie corporis, ad aperiendum poros corporis, et attrahendum aliquos humores ad exteriora, etiam in cibo nutrimentis stipticis et frigidis. 4

20 *Dixit* : Recipe de decoctione risi, et coquendo ipsam, dum erit ad modum mellis cum ea fiat clystere, quoniam valde confert. 5

Ruffus dixit : Pinguedo caprina ponitur in clysteri laborantis punctione in intestino recto et colon, et eo quod ligatur, de levi coagulatur et violenter facit; unde utendum est ea ad mitigandum punctiorem accidentem de fluxu sanguinis ventris. Mora immaturata siccata posita in cibariis bona sunt ulceribus intestinorum. 6
7

Ruffus : Centaurea major, sumpta in quantitate aur. pond. II, cum vino, si fuerit sine febre, sed cum aqua si fuerit febris, confert tortioni. 8

Ruffus dixit : Eoque coagulatur et glutinat de levi et velociter. 9

¹ C'est-à-dire, soit brûlé, soit non brûlé (?) Cp. *Œuvres d'Oribase*, V, 604; VI, 438.

239

Libri XIV tr. un. — DE INGROSSATIONE, EXTENUATIONE AC DIMINUTIONE
ET MULTIPLICATIONE TAM IN UNIVERSO CORPORE QUAM ETIAM IN QUIBUSDAM MEMBRIS.

- ¹
167 v^o *De libro Ruffini¹ de balneo. Dixit quod umbra et receptatio in domo*
2 *humectant corpus, sed sol extenuat. Tamen bibitio aquæ frigidæ impin-*
3-4 *guat, sed aquæ calidæ macrefacit. Abundantia sudoris macrefacit. Etiam*
5 *coitus, vomitus et somnus longus nimis. Tamen sumptio cibi facta in*
die semel macrefacit, sed bis impinguat. 5

240

- ¹
168 v^o *Ruffus dixit quod pingues non sustinent laborem, famem et siccita-*
tem nauseativam, et ex ea cadunt in morbis malis, cum morbi ipsi sint
vehementes, cum sint apti ad eos proprie, sicut est epilepsia, para-
2 *lysis et sudor fetens, dolor stomachi, strictura anhelitus, fluxus ventris,*
3 *sincopis et febres. Etiam quando infirmantur non sentiunt morbum velo-*
4 *citer, ex tardo sensu ipsorum; sed hoc designat quod morbi ipsorum*
incurabiles sunt, cum sint mali ex dispositione stricture concavitas
5 *ipsorum et debilitate anhelitus ipsorum. Etiam minutio in eis erit diffi-*
cilis ex abundantia pinguedinis et tenuitate venarum ipsorum; an forte
6 *interficit eos laxativum, et nisi eos interficit, conteret eos. Vomitus quo-*
7 *que factus ante cibum extenuat, sed post cibum impinguat; unde qui*
8 *dixit quod vomitus post cibum extenuat peccavit, sed cum cautela fiat².*

241

- ¹
170 v^o *De libro Ruffi de balneo. Dixit: Vomitus quoque factus secundum*
propositum humectat corpus; sed si abundanter et frequenter fuerit,
2 *macrefacit, quoniam juxta propositum factus mundificat stomachum et*
3 *bonam digestionem facit. Somnus quoque longus macrefacit corpus eo*
4 *quod tollit virtutem, sed æqualis corpus roborat et impinguat. Etiam in-*
5 *somneitas post cibum facta macrefacit nimis, et nocendo corrumpit*
6 *nutrimentum. Comestio quoque in die semel facta macrefacit nimis et*
7 *constipat ventrem excitando coleram; sed facta bis in die, e converso; 25*

¹ Leg. Ruffi.

² Dans l'édition de 1506 (fol. 136 v^o), le texte de Rhazès présente une rédaction différente dans un morceau qui réunit ce fragment et le suivant.

et sumptio aquæ calidæ in potu macrefacit, et frigidæ impinguat. Labor 5
quoque desiccet corpus, et illud corroborat, et e converso¹.

242

Ruffus in libro de balneo : Caliditas solis et sudatio macrefaciunt et e 1
converso. Paucitas quoque balneationis desiccet corpus, et paucitas unc- 171 r
5 tionis. 2

243

Ruffus : Radix granati silvestris cum proprietate ejus impinguat; et 1
similiter balneatio cum aqua tepida. 171 v

244

Libri XV tr. un. — DE MAMILLARUM DISPOSITIONIBUS.

Ruffus de regimine infantium dixit quod mulieres quæ student ad inci- 1
dendum lac cum medicinis patientur duritiem in mamillis, dum in eis 173 r
10 necessaria fuerit operatio cum ferro ad aperiendum eas.

245

Ruffus de regimine infantium dixit quod si illinitio facta fuerit mamilla 1
capræ² de ozimo foliorum latorum trito, incidit lac ipsius. 173 v

246

Libri XVI tr. un. — DE DISPOSITIONIBUS CORDIS.

Ruffus dixit quod granata acida³ conferunt etiam saltui cordis. 1
176 r

247

Ruffus : *Medicamen conferens ad saltum cordis, ad angustiam et tristitiam,* 1
15 *et confortans cor.* Recipe buglossæ aur. pon. x, carabæ, lapidis lazuli, me- 176 r
lissæ, osnæ, basilici, gariofilati ana unc. ii, xilaloe crudi unc. v; suc.
aur. pond. i, croci aur. pond. ii. Sed si fuerint absque caliditate, pone
in eo de enulla unc. v. Sed si fuerit cum saltu et terrore, pone buglossæ, 2
carabæ, xilaloe crudi, scordii, coriandri sicci assi (*sic*), sed de coriandro
20 minus et plus ponendum est ad modum caliditatis.

¹ Cp. Rhazès, éd. de 1506 (fol. 137 r^o), où la rédaction diffère encore de celle-ci.

² Fort. leg. *cape*.

³ Ed. *accida*.

248

Libri XIX tr. un. — DE HYDROPSI.

¹
192 r° *Ruffus dixit quod si frequenter aliquis debilis utitur in potu aceto, patietur inde hydropisim nisi super illud sequatur labor abundans.*

249

¹
192 r° *De aere et regione, de secundo capitulo, dixit: Si abundans fuerit fluxus ventris, alterat caliditatem corporis; sed hydropisis calida magis conveniens est quam frigida, cum sit minoris dissolutionis virtutis; et summarie intentio¹ utriusque mala erit valde.* 5

250

¹
192 r° *Ruffus de libro ejus de melancholia dixit: Duæ species hydropisis, scilicet ascites², et tympanites, extenuant corpus, sed hyposarca ingrossat illud.*

251

¹
195 r° *Ruffus de dolore articularum: Non est aliquid utilius hydropico sicut balneum siccum cum an eo eveniet humiditatem abundantem nec calefaciat cor nec illud debilitet, sed confortet, cum aer frigidus tunc temporis includatur in corde.* 10

252

¹
197 r° *Ruffus: Aqua casei confecti de lacte asinino magis conferens est aliis in laxatione hydropisis accidentis cum caliditate; unde non est evitanda in æstate nec in vehementi caliditate, cum ipsa aperiat oppilationes epatis et ipsum reddat ad æqualitatem ejus. Et magis conferens erit si coquitur et dispumetur et in ea ponitur de sale indo; sed magis perfecta erit si cum ea dantur cucumeres asinini, cum ipsi educant aquam et non calefaciant omnino.* 15

253

Libri XX tr. un. — DE DISPOSITIONIBUS SPLENIS.

¹
202 v° *Ruffus: Acetum valet ad splenem grossum.* 20

¹ L'enflure.² Lire ascites, ἀσκήτης. Cp. Orib. Syn. IX, XXII, 3.

254

Ruffus dixit : Aqua sulfurea confert spleni. 1

Ruffus : Dixit Archagenisius¹ : in passionibus diuturnis splenis fit induratio ad modum lapidis in eo. Sed curandum est quod apponatur ei ventosa, et ad sugendum violenter pluries; deinde scarificetur profunde, non quod sugat pluries violenter, sed fricandus est splen in balneo cum medicinis violentis et cocturis factis cum cauterio in fine curæ ejus; quod sublevetur pellicula splenis et coquatur cum cauterio in tribus locis; quoniam si obediens fuerit patiens huic curæ, non erit necessaria ei alia cura. 203 r°

255

De summa ad attenuandam splenem : Sumendum est gummi fisticorum 1
10 in potu in quantitate unc. 1 quolibet die cum sirupo aceti². 203 r°

256

Libri XXI tr. un. — DE DOLORIBUS INTESTINALIBUS.

[*Ruffus*] *de libro clysteriorum*. Dixit : Accidit colica de cibariis frigidis et de frigore ventris de aere. 1 205 r°

Dixit : Cibaria ex quibus generatur flegma vitreum si supervenerint in hoc intestino, inde multifient ista flegmata existentia, et inde accidit 2
15 dolor.

Etiam calefactio nociva est huic passioni si secuta fuerit aut bis, aut ter, cum ipsa excitet ventositates magis ex dissolutione ejus facta in humore : sed tamen si frequens fuerit consecutio ipsius, dissolvat id quod extenuavit et illud disparget, et acquietabit patientem. 3

257

20 *Ruffus in libro ejus ad vulgus, de dolore articularum et colica* : Sequitur quod in quibusdam erant dolores articularum et passi colicam mortalem. Etiam in quibusdam erat dolor colicæ, et passi sunt dolores articularum et convaluerunt; quoniam si humiditates fluentes fuerint ad articulos, inde desiccabitur egestio. 1 205 r°

¹ Lire Archigenes.

² Fort. leg. acetoso.

- 1 *Ruffus dixit* : Yleos est morbus acutus, in quo non potest procedere
207 v° ventositas ad inferius; et cum eo erit nausea frequens cum debilitate
2 vehementi. Quod si fuerit post comestionem, vehementiora sunt acci-
3 dentia ipsius et vomitur stercus. Etiam cum fuerit condominans, infert
ructuationem frequentem, agendo in quarto et septimo, et vidi quod 5
quidam pervenit ad vigesimum, deinde mortuus est; et pulsus fuerat¹
in eo parvus et infestatus.
- 4 [De *memoriali* Abdus² juxta quod subtraxi de significatione; apo-
stema intestinorum fit per inflammationem ventris et sitim cum exten-
sione [et] ponderositate inseparabili de loco ipso, abundantiam sangui- 10
nis in corpore et caliditatem.]

- 1 *Ruffus in libro dolorum flanci* : Colica fit ex nutrimentis non digestis
207 v° bene aut ex frigore intenso, quoniam inde inflammabitur, alias inflabi-
2 tur³ hoc intestinum⁴, et apostemabitur. Et si ventositas debilitata fuerit
tam per ructuationem quam per culum, diminuetur dolor. 15
- 3 *Ruffus dixit* : Non egredietur cum eo ventositas omnino, et cum eo
erit syncopis vehemens et frequens cum debilitate non modica. Etiam
quando comedit, efficiuntur ejus accidentia vehementiora et ructabit
inde an forte evomet stercus et morietur in quarto aut in septimo, aut
forte perveniet ad xx^{um} diem et pulsus erit in eo parvus⁵. 20

- 1 [De *memoriali* et significat super apostema intestinorum sitis cum cali-
208 r° ditate ex siccitate ventris, cum substantia in ipso loco sit inseparabilis
cum provocatione venarum et vehementi caliditate corporis et febris⁶.]

¹ fuerit Ed. Corrigo.

² Nous reproduisons ce fragment sans nous expliquer pourquoi M. Daremberg a cru devoir l'adjoindre à ceux de Rufus.

³ Il faut probablement voir, dans ces deux mots, une glose du traducteur latin ou plutôt du copiste.

⁴ C'est-à-dire le colon.

⁵ Cp. supra, p. 207, v°, fragm. 257, § 3.

⁶ Même observation que ci-dessus (note 2).

261

● *Ruffus de dolore flancorum*: Colica fit ex nutrimentis immaturis, sicut sunt fructus acerbi, aut ex frigore vehementi sistenti in ventre; sed in hac dispositione remediatur colon, et cessat nausea cum vomitu. 1
208 v°

262

Ruffus dixit: Ruta magis convenit quam alia in intestinis inferioribus. 1
211 v°

263

5 *Ruffus*: In quodam nomine *alhy* erat colica de ventositate, natura ejus respondente ipso die; et precedenti die pluries sistenti nihilominus dolore vehementi in ventre; cui præcepi ad fricandum ventrem cum aqua calida, deinde cum oleo nardino; et dato ei¹ in filonio in potu, convaluit. Etiam quidam alius passus est illud in itinere suo et unctus in oleo pastinace in ano, et sumendo in potu de carvi, convaluit. Sed requirendum est hoc capitalum quod aqua mellis confert, nisi fuerit multa decoctionis. 1
211 v°
2
3

264

Ruffus: Spica nardina sumpta cum aqua frigida dissolvit inflationem, et melior erit si sumitur in potu cum decoctione absinthii. 1
212 v°

265

15 *Ruffus*: Si coquitur ruta cum aneto sicco, et decoctio ejus sumitur in potu, confert dolori laterum et flancorum, magis quam aliæ et inferioribus intestinis. 1
212 v°

266

Ruffus: Hæc est decoctio conferens de yleos accidenti ex apostemate intestinorum. Recipe aquæ foliorum solatris, foliorum malvavisci, cassiæ fistulæ², pinguis olei amygdalæ, olei violati aquæ casei³; dissolvatur cassiæ fistula in eis et datur in potu. 1
215 v°
2

¹ Médicament composé de Philon. Cp. Oribase, *Eupor.* IV, 141.

² Ed. *fistu.* Corrigo ex Palladio. (L. Quicherat, *Dictionnaire lat.-fr.*)

³ Il doit manquer ici une indication de dose avec ou sans le mot *ana*.

267

- ¹ *Raffus de libro clysterium*: Jam invenerunt sapientes in cura hujus doloris, cum calefactione et emplastris calidis juvamentum, cum ipsa
 216 v° 2 sapient eundem cum eis, unde frequenter utendum est eis. Et noscas quod medicinæ violentæ et proprie educentes nigram positæ in clysteri, forte inferunt disinteriam malam post colicam; unde si dolor fuerit post
 3 debilitatem stomachi, aut post ulcera intestinorum, non sunt oportuna clysteria acuta, sed utendum est aliis. Et, si fuerit tenasmon¹ hic dolor, in
 5 extremitate intestinorum erit apostema.

268

Libri XXII tr. 1. — DE RETENTIONE MENSTRUORUM.

- ¹ *Raffus*: Sisimbrium provocat menstrua.
 218 v°

269

Tr. III. — DE ULCERIBUS, APOSTEMATIBUS ET INFLATIONE ET OPPILATIONE ET PRURITU, ETC.

- ¹ *Raffus*: Medulla ossium cervorum benefacit duritiem², supposita aut
 223 v° 10 illinita in parte exteriori ejus.

270

- ¹ *Raffus*: Costus sumptus in potu aut ad sedendum, in decoctione confert
 223 v° 2 fert dolori ejus. Canabra (*alias* canabiri) positum in emplastro confert.
 3-4 Decoctio calami aromatici, ad sedendum in ea, confert dolori ejus. Calamus aromaticus ponitur in calefactionibus matricis ex causa apostematum
 15 accidentium in ea et confert mirabiliter.

271

Tr. IV. — DE DECLINATIONE MATRICIS ET EJUS SUPFOCATIONE.

- ¹ *Raffus*: Serapinum si olfatur cum aceto solvit suffocationem matricis.
 226 v° 2 Radix siseleos, etiam semen, conferunt suffocationi matricis.

¹ Sic Ed. pro *tenesmas*.

² Manque un mot au génitif.

272

Tr. VI. — DE PRÆGNATIONE, TRACTANS VERA ET NON VERA; ET DE APTITUDINE ATQUE INEPTITUDINE AD GENERANDUM.

Ruffus de extenuando pinguem: Mulier pinguis quoniam evacuatur de humiditate de matrice ejus, et calefacit ejus matrix, concipiet a viro et in majori parte non concipiet; at si conceperit patietur abortum. Cum est mulier pinguis et licet non patietur abortum, embrio erit extenuatus et debilis.

273

Ruffus in libro ejus ad vulgus dixit: Si dormit post coïtum, melius erit ad prognandum.

274

Ruffus: Mulier pinguis non potest generare, et, si prægnans fuerit, abortum patietur aut difficilis erit partus ipsius.

275

Tr. VII. — DE PARTU ET ABORTU ET EOS CONCOMITANTIBUS.

10 *Ruffus dixit* quod instrumentum vecasiæ quo ludunt infantes emittit fetum, sed non convenit prognanti quod utatur eo.

276

Libri XXIII, tr. II. — DE HIS QUE AD URINATIONEM MODOS VARIOS SPECTANT.

*Ruffus dixit in libro ejus de dolore renum*¹: Mitigant ardorem urinæ jus gallinarum pinguium, ptisana tepida cum lacte metipso, cum blitis, atriplice, sparagis, cucurbita, lactuca, piscibus lapidum et aqua ordei.

15 *Dixit*: Lac malum huic passioni est, quoniam transmittit urinam acutam et acetosam. Ciminum quod assimilatur semini nigellæ confert valde mingenti sanguinem coagulatum.

277

Ruffus de libro ejus ad vulgus dixit aliter: Corallus recens provocat urinam et mundificat sanguinem.

¹ Il n'y a pas trace de ce passage dans le *Traité des maladies des reins*, tel qu'il nous est parvenu.

1 *Ruffus* : Si bibitur *sumac* cum vino stiptico, incidit dyarriam urine.
246 v°

1-2 *Ruffus in libro flancorum*¹ : Aliquis *morahikin* dixit. Flegmon in vesica
247 r° curatur per minutionem et sessionem in aqua in qua coquatur ruta cum
aneto et radicibus malvavisci, et per clysteria lenitiva ad mitigandum
dolorem ejus et proprie si facta fuerint clysteria de papavere, adipe gal- 5
linarum et modico opio ; quoniam ego expertus sum et inveni esse con-
ferens. Et emplastrari debet cum similibus rebus in emplastro positis ad
mitigandum dolorem, cum lacte et modico stupefactivo. Etiam sedere
debet frequenter in pila² et mingere in ea, et in aqua ipsius coquantur
semen lini, fenugrecum et similia de rebus lenitivis, quoniam levifa- 10
ciunt apostema et transmittent urinam. Et si vehemens efficitur dolor,
emplastrum fiat cum jusquiamo, mandragora et papavere distemperatis
cum oleo ad emplastrandum locum cum eis ; et si moram traxerint, con-
ficiatur emplastrum de unctuositate lanæ, cera, castoreo, et ponantur
super eam. Nec est imponendum in veretro instrumentum, quoniam 15
excitabit dolorem valde.
7 Quod si in vesica egreditur aliqua exitura, stude ad dispergendum et
dissolvendum eam ; quod nisi hæc fieri potuerit, stude ut aperiatur cum
emplastris et omnibus aliis curis quæ dixi in capitulo *Renum*, et cum em-
plastro confecto de stercore columbino et ficibus. Et emplastrum debet 20
poni penes collum vesicæ, quoniam exitura in majori parte fit ibi. Unde
cura fiat sicut cura renum, et cum mundificata fuerit, fiat cura cum
lacte et nutrimentis mitigativis, ne efficiatur urina acuta, et cum clyste-
ribus lenitivis, et paucio potu, ne multiplicetur urina, nisi acuentur
10 humores per paucum potum. Et si scabiosa facta fuerit vesica, expedit ut 25
curetur efficaciter.
11 Quod si diuturna fuerit passio, cura ejus fiet per abstinentiam nutri-
mentorum acutorum, quoniam hoc mitigat dolorem ipsum ; unde uten-
dum est cibariis lenitivis, sicut jure gallinarum, portulacæ, cucurbitæ,
atriplicis³ et omnium quæ diximus, et vino cocto dulci, et aqua in qua 30
infunduntur dactili et pulve confecto de lacte et simula, etiam piscibus et

¹ Cp. plus haut, p. 37 et suiv. *Maladies des reins*, ch. vii.

² Texte grec correspondant : εις υδρον ετηρουν καιλιζου...

³ *Attriplicis* Ed. C'est l'arroche. — Cp. frag. 276.

oleribus, et eis quæ abundanter faciunt urinam, sicut est aqua piscium, aqua ordeï, semen citrulorum et cucurbitæ, et melonum et similia quæ non sunt intensæ caliditatis, vitatis omnino acutis et salsis, quoniam vulnerant eam; et manducare debet patiens canculos et conculas et anseres. Et non est ei alia cura præter hanc.

280

Tr. III. — DE ULCERIBUS ET APOSTEMATIBUS ET LAPIDE RENUM ET VESICÆ EORUMQUE DOLORIBUS, ETC.

Ruffus de melancholia dixit: Renes debilitantur penes senium¹ et extenuationem senilem; et ex equitatione equorum, subito absque² consueto usu, ac ex percussione accidenti spinali, ex labore vehementi, et ex erectione longa corporis; unde in his dispositionibus diminuuntur virtutes attractive urine; an forte in his dispositionibus descendunt humiditates sanguinæ, quæ erunt in causa ulcerationis.

281

De duritia accidenti in renibus de dicto Ruffi. Retulit quod Oribasius in libro suo³ dixit quod durities quæ fit in renibus non infert dolorem. Tamen sentit homo esse ponderositatem suspensam in locis vacuis et inde stupefit coxa et inflabitur tibia, et debilitabitur, et diminuetur urina, et fiet cutis patientis sicut cutis laborantis corruptione complexionis.

282

Ruffus in libro doloris flanki et renum et lapidis⁴ dixit: Impossibile est quod laborans dolore renum dormiat super ventrem ejus, quoniam renes locati sunt super flankum. Quod si dolor fuerit in rene dextro, dolebit epar cum eo et applicabit dolor; si fuerit crudelis usque ad spinale et ventris, et in frigidabuntur extremitates, et mingent patientes abundanter et frequenter cum afflictione et dolore. Et urina in majori parte erit aquea et tenuis, unde si apostema efficitur vehemens, erit ruffa⁵ et grossa; et in hac dispositione extenuabitur agii ejus, et affligentur tibiæ eorum; et erunt hæc signa similiter in ulceribus renum.

¹ Sur cette affection, voir plus haut, *Maladies des reins*, ch. vi, p. 35.

² Cp. ci-dessus, p. 2, l. 5.

³ Le passage cité ici est dans Rufus, ci-dessus, p. 31 et dans Oribase, *Syn.* IX, xxv.

⁴ Morceau à rapprocher du traité des *Maladies des reins et de la vessie*, ch. 11.

⁵ *ruffa* Ed. Corrigo in *ruffa* pro *rufa*.

4 *Dixit* : Si fuerit in renibus apostema , tibia debilitabitur et corrumpetur complexio ; et expedit quod frequenter facias abundare urinam ne accidat hydrops.

283

1 *Ruffus de libro doloris flancorum dixit* : Si fuerit in renibus apostema
250 v° cum ventositatibus , apostema accidet super testiculos , calor vehemens
2 in interioribus , et dolor diversus doleri apostematis . Quod¹ putretudinem 5
3 facit , quoniam vehemens erit valde et erunt febres extra ordinem cum
horripilatione . Quod si caput exiture declinans fuerit ad exterius , illa aperietur ad exterius , et curatio ejus similis est curationi ulcerum et exiture .

284

1 *Ruffus in libro flancorum dixit*² : Flegma in vesica erit ex superfluitate
250 v° sanguinis et cum eo accidit febris levis valde , insomneitas vehemens , 10
alienatio mentis , vomitus colerae simplicis et retentio urinae ; et super vesicam erit durities cum dolore vehementi , pulsatione vehementi , infrigidatione extremitatum cum toto eo quod accidit . *Morahikin* interficit velociter
2 nisi maturetur et emanet . Et exitura in majori parte fit in collo vesicae ;
3 et hoc cognoscitur quod locus ejus inflabitur cum duritie . Quod si declinans fuerit ad exterius , emanabit ad exterius ; quod si fuerit ad interius , emanabit ad interius et incurabilis erit , cum vesica sit nervosa , et urina
4 eam tangat frequenter , et urina sit abstergens et salsa . Et si scabiosa facta fuerit vesica , signum ejus erit per cortices quae transmittuntur per urinas .
5 Quod si diuturna fuerit passio , infert vulnus incurabile , et mitigatur 20
dolor ejus in aliqua dispositione .

285

1 *Dixit* : Disjunctio vesicae fit in majori parte ex percussione vehementi
250 v° super dorsum , unde extenuabitur spinale ejus cum utraque coxa et macrescent tibiae et extenuabuntur . An forte manabit urina , an forte retinebitur . 25

286

1 *Ruffus in libro ejus ad vulgus dixit* : Cujus urina fuerit nigra , absque
251 v° morbo et dolore , in renibus ejus generabitur lapis , et proprie si fuerit senex ; unde velociter accedat ad medicum ad dandum ei aut de lacte

¹ Cp. ci-dessus , p. 10 , l. 1 .

² Cp. Rufus , *Maladies des reins et de la vessie* , ci-dessus , p. 37 .

aut de aliis medicinis provocantibus urinam; et uti debet quiete, quoniam multitudo laboris generat lapidem in renibus.

287

Ruffus in libro ad vulgus: Qui mingit urinam nigram dum fuerit sanus, lapis in renibus ejus generabitur. 1
252 v°

288

5 *Ruffus ad vulgus dixit*: Qui mingit urinam nigram cum dolore aut absque dolore, in renibus ejus generabuntur lapides post tempus modicum et proprie si fuerit senex; unde evitare¹ debet potum lactis et provocativæ urinæ et paucitatem laboris, quoniam multitudo hujus generat hunc morbum. 1
252 v°

289

10 *Ruffus dixit*: Intentio tua sit ad lavandum laborantes ulceribus renum et vesicæ, cum aqua casei, ita quod non ponitur in eo sal in ipsa dispositione. 1
254 v°

290

Ruffus dixit: Dactili si in multa quantitate sumuntur, excoriant vesicam et ulcerabunt eam. 1
254 v°

291

15 *Ruffus*: Spica inda sumpta in potu cum aqua frigida confert dolori renum. 1
254 v°

292

De duritia accidenti in renibus, de dicto Ruffi: Retulit quod cura fiat cum lenitivis, sicut cum ceroto et unguentis, fricationibus, calefactionibus, provocationibus urinæ et purgatione corporis cum clysteribus. 1
256 r°

293

20 *Ruffus*²: Et curantur apostemata renum, quod patiens jaceat super lectum levem ut non calefaciat ex febre vehementi, quoniam nociva est omnibus apostematibus; et detur ei aqua, et non provocetur urina ejus, nisi opportunum hoc fuerit ei, neque laxetur venter ejus, quoniam at-

¹ Il y a contradiction entre ce fragment et le fragment 285 ci-dessus. Il faut sans doute retirer le second à Rufus.

² Cp. *Maladies des reins*, ci-dessus, p. 1 et suiv.

2 tracticio materierum in his dispositionibus erit melior. Et si opus fuerit ad
 leniendum ventrem, fac clystere cum rebus lenitivis, mucilaginosi,
 3 evitatis omnino violentis et acutis. Et clystere fiat cum aqua ordeï et
 4 oleo, et decoctione seminis lini et malvavisci et similium. Quod nisi
 mitigatur dolor per solutionem ventris, calefac eum cum oleo calido in 5
 5 lana, et pone eam super locum doloris. Et expedit quod coquantur in
 6 ipso oleo ruta, arthemisia et malvaviscus. Quod nisi sedatur dolor, minu-
 tio fiat in cubito et emplastra locum doloris cum emplastro mitigativo
 7 doloris, et de semine lini et farina tritici et aqua mellis. Quod si opus
 fuerit quod corroboretur, emplastrum recipe thuris, folii majoris, orobi, 10
 cereæ et olei liliorum, et fac de eis emplastrum et frequenter pone illud
 8 super renes. Quod si remanserit dolor, appones ventosam in loco qui est
 9 inter lumbos et spinale in flanco, scarificando leviter. Et calefac post
 scarificationem illud cum spongio; et sedeat postea in pila, in cujus aqua
 cocta fuerint fuerint sisamum, calamus aromaticus et flos squinanti¹; 15
 deinde calefac ipsum cum oleo calido et similibus calefactionibus unctuo-
 siss, utendo in ipsis locis unguentis et lanis mellificativis cum cera et oleo
 alcanne, et da ei in potu de medicinis mitigantibus dolorem, sicut de
 feniculis, oppoponaco in quantitate *dauik* III, et de granis alcandri cum
 vino et semine papaveris, sisamo, semine cucumeris, semine apii in quan- 20
 titate qua sustinet per tres digitos; et da ei in potu de opio ad modum
 orobi²; hoc bibat cum vino cocto aut cum aqua calida.

294

1 *Ruffus*³: Et expedit si fuerit in renibus apostema faciens putredinem
 256 v° quod subveniat ei super hoc ut emplastretur locus cum ficibus et radice
 liquiritiæ, et quod detur ei in potu de medicinis provocantibus urinam. 25
 2 Quod nisi emanaverit apostema, clystere fiat cum acutis, sicut est me-
 3 dicamen hoc. Recipe ellebori nigri, radice allii et cucumeris asinini; et
 coquendo ea cum aqua, pone in eis de oleo, et cum eis fac clystere, et
 retineantur juxta pone, quoniam faciet emanare apostema et emanante
 4 apostemate, mitigabitur dolor. Unge emplastra illud cum emplastris 30
 lenitivis, donec compleatur mitigatio doloris. Deinde da ei in potu de
 medicinis provocantibus urinam, dum mundificabitur putredo tota et
 5 purificabitur urina. Quod nisi purificata fuerit urina, et frequenter durans

¹ Pour *schananthi*.² Gros comme un *ers*. (Cp. Rufus, ci-dessus, p. 8, l. 5.)³ Cp. *Maladies des reins*, ci-dessus, p. 11-13.

fuert febris, clystere fiat ei cum decoctione liquiritiæ, sicut aluminis¹ sicca cum cimino ortensi, cum vino cocto aut vino cum melle, aut cardamomo cum vino; et emplastrum fac exterius cum farina oroborum distemperata cum vino aut cum melle; aut emplastrum cum rosis siccis,
 5 lentibus et granis myrti distemperatis cum melle; et supponendum est hoc emplastrum spinali frequenter, quoniam confert de ulceribus renum.

Quod si vulnus fuerit corrosum, fac clystere cum rebus quibus clystere fit ad dissenteriam corruptam; et si putredo fuerit grossa et non
 10 manabit, attenua eam quod sedeat patiens² in aqua calida, dando ei in potu de decoctione feniculorum, apii et mentastri; et data ipsa decoctione in potu ei, post dies³, da in potu ei de lacte asinino et melle, quoniam hoc lac mundificat vulnus bene, et diminuta putredine, si patiens postea inveniet ardorem in urina, da ei in potu semper de
 15 lacte ovino, quoniam bonum est vulneri in renibus, et illud restaurat corpus consumptum ex dolore; quoniam corpus efficitur in vulnere pulmonis. Et mundificata putredine convalescentis, patienti da in cibo de
 7 nutrimentis velocis digestionis, sicut de lacte, pultibus et aqua ordei excoxiati, amidi, pulte confecto de farina, lacte et tritico. Et da ei de
 8 pulte confecto de orobis et fabis, et da ei postea in cibo de sparagis, cucumere, lactuca, attriplice, blite et cæteris, quoniam hæc conferunt nutrimenta, mitigant punctionem urinæ, et lenificant ventrem. Et uten-
 9 dum est gallicellis, piscibus lapidum, nucibus pineis et amigdalibus, et evitet ficus, quoniam malæ sunt huic passioni. Etiam evitet salsum, aci-
 10 dum et acutum; et sequatur quietem et ociûm, oppresionem et balneationem. Quod si patiens sumpserit in cibo, cum intensione, vomat; nec
 11 faciat laxationem ventris omnino, quoniam vomitus confert huic morbo valde, quoniam attrahit superfluitates ad superiora; et cum invaluerit plus, iter faciat paulatim in loco plano et adæquato, et evitet violentum
 30 motum, saltum et adurationem; et addita in eo prerogativa virtutis, au-geat in suo itinere dum revertetur ad solitum.

¹ Ms. : ars.

² Manque le nombre de jours d'intervalle.

295

Libri XXIV tr. I. — DE DISPOSITIONIBUS ANI ET VULVÆ ET TESTICULORUM, PRÆTER EA
 QUÆ AD EMINENTIAM ET RUPTURAM PERTINENT, ET VERETRI, PRÆTER EA QUÆ AD
 COÏTUM SPECTANT.

1
 266 v^o *De libro Ruffi*: Aliquis *rusmen* de arte. Aqua jujubarum tollit erectionem veretri.

296

1
 266 v^o *Ruffus*: Radices nenufaris bibite incidunt fluxum spermatis in somnio.

297

1
 266 v^o *Ruffus*: Ruta comesta nimis incidit sperma.

298

1
 269 r^o [De medicina antiqua: Fumigandæ sunt emorroïdæ cum foliis fumiterræ 5
 et semine ejus ac semine cicutæ aut semine bombacis et nucleis miræ¹,
 2 nigrorum², ameos³, rosis siccis et thure. Sed mitigant dolorem petro-
 3 leon nigrum, adeps renum, farina ordeï, si fiat inde unguentum. Ad
 dolorem ani, caules condiantur elixi cum butyro et in emplastro ponan-
 tur, aut sedeat patiens in oleo sisamino. aut in aqua et oleo sisamino, in
 4 quibus anetum decoquitur per duas horas. Inde mitigabitur dolor. Etiam
 mitigat dolorem et confert hemorroïdis interioribus [hoc medicamen]:
 Recipe *elkitran* vel ultramarini quod ad potum dari potest unc. ii, olei
 nucleorum precoporum unc. ii; misceantur cum aqua mirabili nigro-
 rum, et da ea in potu per triduum; sed in biduo manifestabitur utilitas 15
 5 ejus. Quod si nocivum fuerit cum caliditate sua, pone oleum super caput,
 et da in cibo in meridie de carnibus confectis in aqua et sale *spidebeg*,
 scilicet pinguis aut de butyro, evitatis aceto, oleribus et lacte.]

299

1
 269 r^o *Dixerunt* [Oribasius et Ruffus]⁴: Conferunt emorroïdis ficus ac nocent
 2 dactili; sed ficus nigra meliores sunt aliis. Etiam conferunt sigia mel et 20

¹ F. l. *mirrhæ*. (Cp. *Œuvres d'Oribase*, p. 307, note 51: *mirla*; p. 609, § LXXXIII: *myrta*.)

² Scil. *fructuum*, fruits noirs? mères noires?

³ Génitif grec, *ἀμμεως*.

⁴ L'attribution à Rufus des fragments 298, 299 et 300 est une conjecture de M. Dar-remberg.

cortex, et componuntur in pillulis bdellii : etiam nasturtium, ameos semen, porrorum et serapinum.

Dixit : Si vehementior sit dolor emorroïdarum, clystere fiat cum butyro 1
liquefacto et oleo nucum, aut cum mucillagine seminis lini, camomillæ 269 r°
5 et fenugreci.

300

Dixit : Evitare debet laborans emorroïdis carnes anatis, gallinarum 1
aquæ, vaccarum, pisces recentes et aves aquæ, ova, sinapem, alleum 269 v°
radicem et vina fortiora, quoniam hæc omnia excitant emorroïdas. Sed eis 2
resistit porrum, butyrum et caro caprina. Et inconveniens est eis caro 3
10 ovina.

Hæc sunt pillulæ mirabiles ad emorroïdas : Recipe mirabol. nigro, unc. 4
xx, bdellii unc. ʒ, serapini, galbani, ana unc. v. Dosis fiat unc. ii.

[*Anascara dixit* : Nasturtium tollit emorroïdas.] 5

[*Dixit* : Oleum confert emorroïdis. Hoc est medicamen laxativum : 6-7

15 Recipe radicis capparum¹, spinæ camelorum, radicis coloquintidæ, folio-
rum oleandri, bdellii, serapini ana per convenientem; terantur cum aqua
porrorum per xx dies, quolibet die per horam unam; deinde fiant
terectæ (tesseræ²) ad modum avellanarum, et cum eis fiat fumigium
20 eas de fissura.]

301

TR. III. — DE HIS QUÆ AD COÏTUM SPECTANT.

Dixerunt Oribasius et Ruffus : Coïtus evacuat repletionem³, aleviat cor- 1
pus, commovet ipsum ad augmentum et crementum; præbet patientiam 274 r°
et robur, dissolvit amorem et mitigat appetitum, et per hoc est medica-
men melancholiæ perfecti juveni, etiam insipientie et alienationi
25 mentis. Etiam erit medicamen violentum ad morbos flegmaticos genera- 2
liter : an forte excitat appetitum cibi et non possunt sustinere illum cor-
pora sicca; unde expedit quod regatur qui abundantî coïtu vult uti cum
regimine calefactivo, humectativo, et exercitio moderato. Et utendum est 3
coïtu cum temperie quoniam quanto magis membrum utitur eo, tanto
30 magis attrahitur ad id. Et utendum est nutrimentis abundantis nutrica- 4

¹ En latin classique : *cappari*, indécl. et *capparis*.

² Oribase, *Coll. méd.* VI, xxxviii, 5.

tionis, et grossis et inflativis, sicut pastinaca, rapis, eruca, fabis, ciceribus et piscibus alias pisis. Et ego laudo uvam multipliciter manducare in hoc casu, quoniam humectat et replet sanguinem de ventositatibus, et ventositas ejus facit erectionem¹ veretri. Et qui aptantur ad coitum non debent repleri de cibariis, sed evitare malam digestionem. 5

7 Superabundantia coitus mala est cum abundantibus humoribus malis; et utilior erit coitus post nutrimentum moderatum, non cum ponderositate; quoniam coitus factus non cum hoc deponit virtutem, nec ex eo in frigidatur postea corpus. Et evitare debet post coitum laborem, vomitum et laxationem. Et coitus incidit fluxum ventris diuturnum; unde macilenti debent se abstinere a coitu. 10

302

¹ 274 v^o *Ruffus de libro ejus misso ad vulgus dixit eis: Coitus lædit pectus et pulmonem, caput et nervos, et habet utilitatis, animum bonum facit, corrigit melancholiam et maniam.*

2 *Dixit: Ipse nocivus est in autumno et tempore pestilentiali, et pernicabilis. Etiam debet fieri ante dormitionem, et melior erit ad quietem et ad conceptionem. Similiter et malum erit si coitus fit in fine noctis ante egestum et exitum substantiæ. Et non debet fieri super repletionem vini, neque super vacuitatem nutrimenti, neque post vomitum, laxationem et laborem, et si eo utitur ante cibum et balneum, minoris laboris erit; et restituitur virtus post eum per fricationem et nutrimenta violenta, etiam per somnum ad calefaciendum corpus et ferendum ei quietem.* 15

303

¹ 274 v^o *De libro Ruffi ad extenuandum pinguem. Dixit quod pingues non appetunt luxuriam, nec possunt abundanter ea uti.*

304

¹ 274 v^o *Dixit: Quando sperma multiplicatur, delectatur animal illud emittere.* 25

305

¹ 274 v^o *Dixit: Corpora calida et humida apta sunt ad putrefactionem; unde quando abstinentia coitus utuntur, in eis putrefiet sperma et ex eo putre-*

¹ erectionem Ed.

fiet sanguis et exinde fiet sanguis et urinæ colericæ. Et signum spermatis putrefacti per alterationem coloris et odorem horribilem habetur.

306

De libro Ruffi de luxuria. Dixit: Si coïtus fit super vacuitatem ventris, facilior erit; tamen debilitat; et si fit super saturitatem, malus, et super ebrietatem, pejor erit. Verumtamen coïtus evacuat repletionem et alleviat corpus, faciendo ipsum sollicitum et mobile absque laxefacione et hebetudine, quoniam tollit calefactionem vel cogitationem. Et confert melancholiæ, epilepsiæ et ponderositati capitis.

307

Ruffus in libro ejus ad vulgus dixit: Coitus conterit caput, pectus et pulmonem et nervos; et in eo sunt plures utilitates quod lætificat animum, et facit ad laborantem melancholia et insipientia, et debilitat si superabundans fuerit ejus operatio. Evitetur etiam coïtus penes repletionem factam de vino, quoniam malus erit. Etiam evitetur penes vacuitatem de cibo; etiam post laborem, vomitum et laxationem, ante et post, et proprie in autumno et in tempore pestilentia. Et coitus constringit, *alias* confringit semen. Si factus fuerit ante balneum et ante cibum, levior erit et minoris laboris. Quod si aliquis laborans utitur eo, non poterit servitia ejus sequi more solito secundum consuetudinem ejus. Et coitus factus in medio noctis malus erit, quoniam nondum perfecte facta est digestio; unde calefaciente corpore ad id trahitur nutrimentum indigestum; et similiter coitus factus in mane ante egestum, malus erit valde.

308

Ruffus dixit de macrefactione pinguedinis: Non appetit ad coïtum abundanter, nec valebit ad id, licet appetat in majori parte¹.

309

[Ruffus] de libro composito de dolore articularum dixit: Coitus bonus est mania et dolori capitis generato ex vaporibus pluribus, quoniam declarat vocem et guttur.

¹ Suivent, dans la copie, deux morceaux, l'un *absque auctore*, l'autre, attribué à Galien par M. Daremberg. Nous les omettons.

310

- 1-2 *Ruffus* : Frequentatio equitationis incidit luxuriam. Et ego vidi plu-
 275 v° res ulentes inseparabiliter equitatione, qui facti sunt similes eunuchis,
 steriles et non generantes.

311

- 1 *Dixit Ruffus in libro ejus in quo dixit Ypocrates* : Sicut mulier quæ
 276 v° vult conservare lac debet illud mulgere frequenter, et si hoc dimittit, 5
 cessabit statim, ita qui utitur frequenter coitu, super eum corroborabitur
 magis, et magis generatur sperma de eo.

312

- 1 Hæ sunt unctiones pro Ruffo facientes ad erectionem veretri et appe-
 276 v° titum luxuriæ excitantes. Recipe mirræ, sulfuris, corinæ, alius medullæ
 2 cartami, ana partem i, nigellæ part. ii, piretri part. v, piperis, si pars 10
 fuerit, unc. i grana xxx, cardamomi grana xx; et liquefiat cera pauca cum
 oleo *pentadac* et melle, et congregentur cum ea medicinæ, et cum eis
 3 fricentur testiculi et loca pertinentia eis. Et qui non possunt uti coitu ex
 defectu erectionis¹ veretri, frequenter utantur unctione veretri, et ages
 cum aliqua parte adipis admixti cum modica parte granorum quæ vocan- 15
 tur findi aut stafisagriæ, aut piretri, aut seminis urticæ; et assa fetida
 facit ad erectionem² veretrisi ponitur in foramine veretri.

313

- 1 *De libro Ruffi* : Retulit similiter costa, quod si coitus fuerit cum pue-
 277 v° ris, erit vehementioris laboris corporis³, quoniam instrumentum est in-
 conveniens, et indiget labore ad faciendum descendere sperma, nec 20
 habet de caliditate, lenitate et humiditate, quemadmodum in vulva.
 2 Ideo vehementius laborat, nisi augens fuerit vehementior appetitus
 valde ut ejus sperma provocetur de facili.

314

- 1 *Ruffus* : Et qui coitum sequitur ante balneationem fricetur et balnee-
 279 r°
¹ erectionis Ed.
² err. Ed., ut supra.
³ Cp. Oribase, *Coll. méd.* VI, xxxviii.

tur; deinde utatur cibariis conferentibus et fiat coïtus ante dormitionem, quoniam dormitio mitigat laborem factum in coïtu.

315

Libri XXVI, tr. 1. — DE GIBBO ET DOLORIBUS DORSI AC DOLORIBUS MANUUM ET PEDUM, ANCHE GENUUM ATQUE TIBIARUM.

De libro Ruffi de dolore articularum : Quotiens inflantur loca podagræ, 1
difficilis erit sanatio et manabunt ex eis partes diversi coloris. 284 r°

316

5 *Ruffus dixit* : Arthretica accidit laborantibus satietatibus, nauseativis, 1
quiete utentibus et relinquentibus exercitium. Sed accidit mulieribus ex 284 r°
retentione menstruum et in masculis ex retentione sanguinis emor- 2
roydalis et ex superabundantia coïtus. Sed arthretica calida facilior, et 3
brevior est frigida. Excitatur etiam dolor ejus si laborans ea demiserit 4
10 cibum omnino. An forte excitatur ex labore aut ex percussione. 5

317

Dixit : Corpora apta ad arthriticum¹ dolorem habent venas largas, sci- 1
licet pulsivas et non pulsivas. 284 v°

318

Dixit Ruffus de doloribus articularum. Dolor arthriticus fit ex humidi- 1
tate augente cum et diminutione caliditatis et siccitatis, unde non debet 284 v°
15 tardari dissolutio ejus de articulis, quoniam ipsa residente in eis, diffi-
cilis fiet deliberatio ejus et petrificabitur, et proprie in corpore quod non
utitur labore et exercitio. Non accidit quoque dolor arthriticus in corpore 2
utente exercitio; sed in majori parte in corpore relinvente illud per-
fecte. Sæpe quoque inducuntur reumata de articulis ad membra interiora², 3
20 si membra ipsa fuerint debilia, inferendo morbos malos.

Dixit : Inter arthriticam et colicam quædam fit attributio, ita quod 4
quidam laborantes colica passi sunt arthriticam vehementer.

319

De libro Ruffi ad dolorem [articularum]. *Dixit* : Laborantes dolore articu- 1
289 v°

¹ Ita hic ut infra legend. *arthriticum*.

² Fort. legend. *inferiora*.

lorum, si fatigium sequuntur vehemens, inde extendentur membra ipsorum valde, inducentur ad podagram, unde uti debent exercitio moderato.

320

- ¹ ^{289 v°} *Dixit*: Cum cautela debent uti coitu et balneo; tamen balneo naturali debent uti salvo in tempore calido, et si dolor artheticus fuerit acutus, tunc balneari debent cum aqua dulci. 5
- ² *Dixit*: Confert eis balneum siccum¹, ac epelitio facta in harena, et valde commendavit balneum siccum.
- ³ *Dixit*: Evitare debent nutrimenta humida velocioris corruptionis.
- ⁴ ^{290 r°} *Dixit*: Carnes omnes nocivæ sunt eis cum sint humide nutrimenti abundantis; unde in minori quantitate eis utendum est, sed siccioribus ipsorum utantur, quoniam ex nutrimentis multiplicantur superfluitates non mutate ad sanguineum, unde fient ad materiam quam expellunt membra. 10
- ⁵ *Dixit*: Si in articulis fuerit apostema calidum, patiens evitare debet cibum carniæ, potum vini, exercitium et balneum, sed laxandus est 15
- ⁶ et nutriendus cum oleribus. Etiam purgetur corpus ante tempus veris², et ante exercitationem passionis vomat antequam calefiant humores et subtilientur et emanent ad articulos. Etiam hoc faciat in autumno.
- ⁷ *Dixit*: Debent laxari de colera rubea et flegmate cum elleboro nigro, aloe et polipodio, quoniam educunt flegma et coleram; sed colloquintis 20 convenit eis³.

321

- ¹ ^{290 r°} *Dixit*: Medicinæ provocantes urinam eradicant hunc morbum; unde si eis consuevit uti, relinquere non debet eas subito, sed paulatim, cum augmento in exercitio et paucitate nutrimenti, ne coadunetur superfluitas, et secundum usum quo manabat ad articulos manabit ad aliquod 25 membrum principale, quoniam quidam consuevit bibere ipsas medicinas, qui dum sanatus esset, derelinquendo potum ipsarum subito, passus est apopleciam⁴.
- ² *Dixit*: Minuendi sunt omnes laborantes arthetica cum caliditate, sed cum frigiditate urendi sunt, quoniam ustio desiccatur articulos bene. 30
- ³ *Dixit*: Superpositio emplastrorum prohibitorum fieri debet loco si

¹ Ou fomentation. Cp. plus haut, le traité *De Podagra*, § 8, p. 258.

² Cp. *De Podagra*, § 17.

³ Cp. *De Podagra*, § 19.

⁴ Cp. *De Podagra*, § 27 in fine.

volueris prohibere¹ post evacuationem. Quod si fuerit in pede, superponantur tibiæ; et si fuerit in articulo fociis, brachio superponantur. 4

Dixit: Non debet fatigium sequi omnino in doloribus articularum calidis, neque illud relinqui in frigidis: sed emplastrum sinapis post evacuationem erit mirabile. Tamen non debet fieri in calidis. 5 6

Dixit: Non debent comedere olera, neque fructus humidos, nisi quando proponunt vomere, videlicet laborantes doloribus articularum frigidorum². 7 290 r°

322

Ruffus: Bulbus narcissi positus in emplastro cum melle sanat dolores articularum antiquos. 1 292 r°

323

Ruffus: Oleum nucis muscate confert dolori dorsi bibitum cum oleo percoporum³ et persicorum. 1 296 v°

324

Ruffus de doloribus arthriticis: Hoc est clystere potens ad podagram arthriticam et sciaticam mirabile⁴; fiat clystere cum decoctione collo- 1 297 r°
15 quintide, ellebori nigri, absinthii, luti armenici, centaurea, yreos, nitro, sale et melle et modico oleo vetusto et vino. Sed ante hoc debet fieri clystere lene de furfure et similibus ad lavandum et abstergendum. Sed 2 3
considerare debemus in virtute, quoniam hoc clystere evacuat cum violentia, an forte educit sanguinem. Sed patiens bibere debet mane de 4
20 lacte ad mitigandum ardorem, et clystere melius est in sciatica laxatione, ac confert usque ad genua.

325

Libri XXVII tr. I. — DE APOSTEMATIBUS IN UNIVERSALI.

Ruffus dixit in libro flegmaticorum: Clystere vehemens et violentum malum est omnibus apostematibus accidentibus in intestinis. 1 304 r°

¹ Prohibent rheuma supercurrere in articulis (*De Pod.* 5 32). Il s'agit sans doute de ce que le texte du *De Podagra* nomme *emplastra desiccativa*.

² Cp. *De Pod.* 5 9.

³ Ce mot n'est pas dans Du Cange.

⁴ Cp. *De Pod.* 5 25.

326

Tr. II. — DE APOSTEMATE SQUIROS ET GUNUS ET DURO ET THAÏM SIVE PESTILENTIA
ET DE SCROFULIS ET APOSTEMATIBUS EMUNCTORIORUM ET CARNIS MOLLIS ET POST-
AURES ET SOLIDIS ET GULÆ.

¹ 311 r^o *Raffus* : Folia arboris indici dissolvunt exituras in principio ipsarum.

327

Tr. IV. — DE APOSTEMATE MOLLI ET VENTOSO.

¹ 315 v^o *Raffus* : Ciperum bonum est in grossatione molli. Farina lenticularum
² bona est eidem ingrossationi¹. Hæc est illinitio bona ad ingrossationem
levem : fiat cum cipero, luto, farina ordeï et lentibus assis et alimine
æqualiter. Sed fiat illinitio cum cinere et aceto. 3

328

Tr. VII. — DE IGNE SACRO SIVE PERSO ET DE COMBUSTURA IGNIS ET AQUE CALIDÆ.

¹ 320 r^o *Raffus* : Acetum efficacius est aliis medicinis in prohibenda combus-
tura ignis, quod in ea non fiant ampulæ.

329

Libri XXVIII tr. I. — DE VULNERIBUS ET ULCERIBUS IN UNIVERSALI.

¹ 335 v^o *Raffus* : Zingiber mixtum cum melle, si de eo fiunt licinia et impo-
nuntur fistulis, liquefaciet carnem solidam ipsarum.

330

Libri XXX tr. I. — DE FEBRIBUS QUIBUSDAMQUE ACCIDENTIBUS EAS COMITANTIBUS
IN GENERALI.

¹ 381 r^o *Raffus in libro de melencolia* : Febres denigrant egestionem et urinam. 10
² *Dixit* : Erunt multi cortices et multæ ypostaseis in urinis eorum qui
febricitant de repletionem; et qui febricitaverint de jejuniis aut labore,
eorum urinæ erunt igneæ et eorum morbi solvuntur ante quam in eis cor-
tices; unde sufficit eis nebula alba et equalis et pendens.

331

¹ 381 r^o *Dixit* : Urina pauca cum residentia multorum colorum est mala, et 15

¹ Cp. *De Pod.* § 36.

maxime in febris cum coriza. Urina tenuis et colerica in ultimo februm 2
significat apostema fixum in epate. Urina multa et aquosa in februm 3
augmento significat apostema in inferioribus corporis. Urina tenuis 4
et pauca in colore sanguinis mala, et proprie in febricitante sciatico.

5 *Dixit* : In quo fuerit febris mediocris in fortitudine, quotiens imminet 5
corpus ejus in sua dispositione et fuerit absque macie, longum morbum
pronuntiabis.

332

Ruffus ad vulgus, in custodia de febre dixit : Quod si fuerit in corpore 1
defessio interpolatim accidens, attenuatur regimen, nullo utatur cibo, 362 r°
10 nisi post ipsum tempus cum similis sit futuræ febris.

333

Tr. III. — DE FEBRIBUS HUMORALIBUS.

Dixerunt Oribasius et Ruffus : In febris putridis, nisi fuerit satietas 1
nauseativa, et convenit virtus, minutio fiat et post minutionem purgetur 395 r°
corpus de putrefactione per laxativum, provocationem urinæ et sudoris;
quod si declinantur superfluitates ad os stomachi, utendum est vomitu,
15 nisi fuerit pauca caliditas, evaporatione vel resolutorio in compositione ;
nec est utendum raritate corporis ante evacuationem. Tamen ægro eva- 2
cuato raritas ejus fiat cum oleo camomillæ, et in ipso tempore si datur
in potu vinum aqueum, si balneo ulitur æger cum moderata dispositione
emittet id quod remansit in corpore de putrefactione; sed in tempore
20 ascensionis universalis, nullo utatur balneo, neque vini potu, neque
raritate corporis.

334

[*Dixit*¹ : Febres quæ fiunt de putrefactione curari debent post digestio- 1
nem humorum cum balneo, et similiter tempora potus aquæ frigidæ fiant 395 r°
post digestionem.

25 *Dixit* : In tertiana non pura, quotidiana, flegmatica et quartana, noli 2
concedere balneationem fieri absque digestionem, cum materie ipsarum
sint grossæ et dissolvantur per balneum. Deinde si dissolvantur per po- 3
ros, inde fient oppilationes, vel manabunt ad aliqua loca nobilia. Tamen 4
quotiens digestæ fuerint, balneari potest : verumtamen vinum non est

¹ Ce fragment, attribué à Rufus par M. Daremberg, nous semble devoir plutôt être rapporté à Oribase, premier des deux auteurs nommés dans le fragment précédent. (Cp. Oribase, *Synopsis*, VI, VII, VIII, IX.)

dandum in potu in tertia ante digestionem, quoniam auget in materiam ipsius, sed post digestionem non solum dandum est in ea, sed in omnibus aliis.

- 5 *Chus publicana* vel *publicaria* confert febribus acutis, quoties antiquæ et cronicæ fiunt, quia non habet comparationem in hoc. 5
- 6 *In xi^o Tractatu¹ dixit* : In febribus accidentibus ex putrefactione humorum, cura earum misceri debet cum aliqua re precedenti ad conservationem, videlicet ut tollatur causa agens morbum.]

335

Tr. XI. — DE FEBRIBUS SINCOPALIBUS ET PLEGMATICIS, COTIDIANIS ET NOCTURNIS ATQUE DIURNIS ET DE FEBRIBUS DICTIS MODUS ET EPIALIOS ET LIPARIOS SIVE RIGORES ET MOMNOTOS ET MACORAS.

- 1 *Dixerunt Ruffus et filius Mesve* : Pillulæ ad febrem flegmaticam vehementer antiquam : Recipe trociscorum ex rosis unc. iij, succi pollicariæ 10 413 r^o unc. ii, foliorum absinthii romani unc. i et S; acus astoris unc. i, spinæ albæ unc. ii, corticis mirabolanorum citrinorum et cuscutæ ana unc. iiii, mirabolanorum nigrorum unc. ii, *turbit* unc. x, agorici unc. 2 viii. Informentur cum succo feniculi, vel cum succo endiviæ, et dentur de his omnibus; quinque diebus secundum quod videris unc. ii et S, 15 cum aliquo dictorum succorum duorum... quousque eradicata fuerit febris si Deus voluerit.

336

Tr. XIII. — DE DISPOSITIONIBUS EPIDIMIALIBUS.

- 1 *Ruffus inquit in libro de regimine* : Tempore mortalitatis debet infrigidari corpus cum aqua frigida et abstinere ab exercitio, labore et multo 420 r^o potu. Et non est habitandum in civitate habente plateas arctas et aerem 2 obtusum et nubilosum. In tempore epidemiæ coneris ad desiccandum corpus calidum et humidum, quanto magis poteris, et corpus frigidum 3 et siccum est conservandum in suo statu et complexione. Et est flobotomandus repletus et purgandus abundans malis humoribus, et utendum est rebus generantibus contraria illis humoribus ad liberationem et pre- 25 servationem epidemiæ.

¹ Probablement Ἐν τῇ ια [τῶν περὶ πυρετῶν] λόγῳ.

Tr. XIV. — DE FEBRIBUS APOSTEMATUM.

Ruffus in libro melancholiæ dixit aliquas ex communicantiis capitis ad stomachum, ex quibus est *meri* quod nascitur a capite et ex ipsis est nervus, habens quantitatem, veniens a *meri* ad stomachum, et de his est quod os stomachi continuatur cum diaphragmate distinguente. Hoc autem diaphragma est ex multis nervis, et cum vulneratur aliquis, supra caput vomet coleram propter hoc.

Ruffus in libro melancholiæ dixit : In ægritudinibus capitis quæ sunt propter stomachum, nihil est juvantius vomitu et laxatione : et æstimo quod frenesis non est nisi propter multas coleras existentes in stomacho, propter quas leditur cerebrum, et prohibentur operationes ejus; et mors frenetici est cum strangulatione. Et nihil in hoc video juvantius superflua laxatione citrinæ coleræ; hoc enim prohibet ipsius adventum. Debes autem incipere hoc operari cum videbis ipsius accidentia. Confert etiam in hoc aliquando flobotomia; et est possibile ut sit mala; reddit enim corpus vehementer siccum, acutum et debile.

Dixit : In adurente vero [febre], quæ est propter apostema calidum in ventre, quasi inflammans ut erisipilam.

Dixit : Opereris in his emplasmata frigida sumendo succum agrestæ aut lactucæ supra portulacam; deinde pista portulacam, et exprime, et infrigida cum nive, et infunde in hoc pannum lineum duplicatum, et pone super membrum patientis et cum pannus erit tepidus multa quousque sentiatur frigiditas in membro; verum opereris hoc non in principio, sed in augmento, cum est inflammatio et caliditas vehemens, et cave in ipsa balneum. Si vero videris quod per hoc extingatur, tibi inest aquam frigidam ministrare et res frigidas in cibus, medicinis et aere.

Libri XXXI tr. I. — DE SIGNIS ET MORBIS IN GENERALI.

Ruffus : Signum angustiosum est siccatio corporis, silentium et pau-

2 citas sollicitudinis operationis. Sed signum abundantis somni est hebe-
 3 tudo, inflatio faciei et humiditas oculorum. Signum satietatis etiam nau-
 seative est superabundantia ventositatis in ventre, ructuatio et solutio
 4 ventris. Etiam signum potus abundantis aderit per inflationem in ventre,
 5 ponderositatem, hebetudinem et dolorem capitis. Signum indigentiae
 cibi habetur per debilitatem corporis, parvitatem pulsus et corruptionem
 6 coloris¹. Signum laboris vehementis habetur quod dolebit corpus quo-
 tiens tangitur, nec poterit moveri nisi cum labore horripilabitur; sudor
 in eo diminuetur cum signis digestionis urinæ et ejus coloratione.

341

1 *Ruffus dixit in melancholia* : Quotiens curas aliquem morbum longum 10
 437 v^o et cronicum, de primo die in tertio die alio curam sequi debes quan-
 quam iterum operando eandem, quia frequens curatio conturbat natu-
 2 ram. Ideo cura debet fieri trina iterum peracta; quoniam vidi plures
 laborantes melancholia curatos fuisse cum studio nullum juvamentum
 exinde sequi, et dimissa ipsa cura sanati sunt postea. 15

342

Tr. II. — DE SUDORE.

1 *Ruffus* : Sudor desiccatur egestionem et repletionem corporis, et maxime
 438 v^o in instrumentorum sensus (*sic*), et reddit cor hilare et adducit casum
 virtutis, cum est superfluum et expellit superfluitatem tertiæ digestionis.

343

1 *In libro alieno* : Quotiens sudor manaverit ad modum serpentis, mor-
 438 v^o talis. 20
 2 *Dixit* : Sudor frigidus si fuerit super frontem post violentiam debili-
 3 tatis, signum mortis designat. Etiam si descendit per collum et pectus
 modice, cum hoc significet super solutionem virtutis animalis : unde
 quotiens fuerit ipse similiter cum rigore deducente virtutem, significat
 super mortem velocem. 25
 4 *Dixit* : Sudor modicus si fuerit cum sputo frigido, mortalis aderit.
 5 *Dixit* : Sudor incisus malus est valde; sin autem auget in signis sa-
 lutis aliquam quantitatem.

¹ Color sc. sanguinis. Même expression plus bas, frag. 367, § 1.

344

In quarto capitulo de Expositione libri sexti : Exitus vaporis calidi de corpore, si fuerit post sputum frigidum, communem cui libet morituro mortem pronuntiabis in morbo acuto. 1
438 v°

Dixit : Sudor si fuerit penes frontem et in majori parte descendit usque ad pectus, penes mortem aderit; sudor forte incidetur ante complementum, deinde incipiet et superveniat prout opus erit. Inspice in colore sudoris, natura et odore, ut penes te habeatur ejus significatio. Quotiens fuerit sudor, modo calidus, modo frigidus, modo modico, modo abundanter, judicandum est tempus salutis, bonitatis et malitie, prout videris fortius in modo et abundantius. 2
3
4
10

Dixit : Quotiens fuerit cum siti et dolore sudor, cum anhelitu spisso et pulsu serino¹, significat super debilitatem virtutis et super apostema diaphragmatis et morietur cito. 5

Dixit : Sudor abundans, si fuerit cum fluxu ventris, malum signum pronuntiat et mortale, et proprie si in eo appetitus cibi defecerit. 6

Dixit : In epidimia jam manifestavimus quod sudor si fuerit ante digestionem, non erit laudabilis, cum significet super abundantiam humiditatis aut super debilitatem virtutis. 7

345

Tr. v. — DE SOMNO ET VIGILIA.

Ruffus in libro de Balneo dixit : Superfluus somnus extenuat corpus et illud ledit; verumtamen moderatus somnus illud calefacit et corroborat. Sed si modicus, illud calefacit et desiccat. Somnus temporis diescentis corpus desiccat. Vigilia post cibum infert nocumentum manifestum. 1
444 r°
2

346

Dixit in quæstionibus epidemiæ : Somnus longus si sequitur cibum augebit in caliditatem innatam et impinguat corpus; sed si sequitur exercitium, aut balneum, aut evacuationem, et summarie in dispositione illa in qua corpus non sequitur nutrimentum, diminuet caliditatem innatam et macrefaciet corpus. 1
444 r°
25

¹ F. leg. sereno.

347

1
445 r° *Dixerunt Ruffus et Dioscorides : Yreos inducit ad subeth.*

348

1
445 v° *Ruffus : Radix lilii violatii provocat somnum. Solatrum sylvestre floris ruffi si bibitur in pondere auri i cum vino, magis inducit somnum quam opium. Aloe habet vim somnum provocantem.*

349

Tr. VI. — DE SYNCOPI.

1
443 r° *Ruffus : Lactucæ valent ad idem. (Sc. Confortat sincopizantes.)* 5

350

Tr. VIII. — DE EGESTIONE ET VOMITU.

1
449 v° *Ruffus, de egestione, dixit : Quotiens cibus fuerit abundans et egestio modica, excitabitur caliditas valde; et si fuerit e converso, arescet corpus et debilitabitur.*

2 *Dixit : Egestio punctiva mala erit, cum significet super humorem acutum et siccum et malum, quoniam designat super violentiam inflammationis et paucitatem humiditatis.*

351

1
450 v° *Ruffus inquit in libro de melancholia : Superfluitas primæ digestionis, seu primi cibi, tunc est cum egestio est in colon, quia principium putrefactionis manifeste apparet in eo.*

352

1
450 v° *Ruffus : Quando stercus est minus quantitate assumptorum, est malum; et si est e contra, stomachi declarat debilitatem; et egestio mordicativa significat humorem mordicativum; et sicca et spumosa significat vehementem inflammationem et modicam humiditatem.*

353

1
451 r° *Ruffus dixit : Quidam passus est subito laxationem chimi nigri cum*

punctione¹ et ardore vehementi in ventre, vertigine et syncopi violenta; et est mortuus. Ideo in majori parte chimum nigrum mors sequitur velociter aut periculum. 2

Dixit: Quotiens in morbo acuto venter fuerit siccus, æger non morietur nisi cum vano eloquio et retentione loquelæ, et e converso. 3

354

Dixit de colera nigra: Quotiens videris coleram nigram puram emitti, significatio habetur quoniam sanguis adustus est in ultimitate finali. 1 451 v°

Dixit: Vomitus fetens, si frequens fuerit, periculosus et malus. 2

355

Tr. IX. — DE URINA.

Ruffus dixit in libro quem composuit pro vulgo: Urina nigra in salute mincta longo tempore significat lapidem generari in renibus. 1 454 v°

356

Inquit Ruffus: Quando urina oleaginosa apparet nigra, est bonum signum et significat morbi dissolutionem. Urina oleaginosa in principio morbi est mala; hypostasis oleaginosa est mala. Debet medicus respicere urinam per unam horam postquam mingitur; et non tangatur a sole neque a vento, quia mutatur ex eis, et non debent mingi due urinæ simul in uno urinali. 1 455 r°

357

Ait Amduay secundum Ruffum: Urina nigra in passionibus renum bona et in omni morbo grosso et cronico morbi dissolutionem significat. 1 457 r°

358

Ruffus inquit: Considerandum est in urina secundum multum et parum, secundum colorem et saporem, spissitudinem et tenuitatem, et si collecta fuerit eadem urina semel aut bis, aut cum dolore aut sine dolore, et similia. Urina nigra significat corruptionem renum aut vesicæ; nigredo accidit ratione caliditatis renum, et est mala in senibus decrepitis et mu- 1 457 r°

¹ Punctio est sans doute pris ici dans le sens de mordication.

lieribus, quoniam calor eorum est defectus, et in eis urina non denigratur nisi quando morbus superabundat, et malitia ejus ostenditur secundum intensionem vel remissionem fetoris ejus. — Urina subtilis et alba significat oppilationem, aut apostema, aut abundantiam multorum humorum crudorum, et proprie in juvenibus, et in aliis ætatibus mala similiter; et in juvenibus est nimis *alias* minus¹ mala ratione caloris naturalis eorum. Et hæc quidem urina etiam causatur a vehementi frigiditate aut a multa debilitate nature. — Urina tenuis in juvenibus est pejor grossa, propter caliditatem complexionis eorum. — Nebula miliacea est mala, vel fumosa. Nebula subtilis significat tardam crism morbi, grossa e converso; et significat grossiciem humoris facientis morbum : mediocris vero est media in significatione inter utrasque. Nephilis rubea et grossa longitudinem morbi significat, et quando est nigra, significat malam et vehementem putrefactionem. — Urina permixta cum sanie et sanguine significat rupturam apostematis in epate aut splene, et quod materia fluxit ad vesicam. Resolutiones furfuræ in urina malæ. Non est respicienda urina quæ moram trahit in sole, quoniam caliditas solis colorat ipsam magis; et non est conservanda urina in loco pulveris, et non debent urinae misceri simul, sed servantur semotim. Urina nigra fortis odoris seu gravis accidit a nimia caliditate, et si non fetuerit, significat repletionem humorum frigidorum. Hypostasis similis ptisanæ collatæ² et grossa significat gulositatem et repletionem.

359

¹ *Ruffus dixit in libro de melancholia* : Febres denigrant egestionem et urinam; similiter sol et exercitium et multus sudor et omnia que supercalefaciunt corpus et dissolvunt humiditatem ejus. 25

360

¹ *Ruffus inquit* : Quando urina oleaginosa apparet, post nigram, significat solutionem morbi.

361

Libri XXXIII tr. I. — DE AERE ET REGIONIBUS ET TEMPORIBUS ANNI.

¹ *Ait in libro melancholie*³ : In vere augmentatur sanguis et redditur spissus

¹ *Alias* minus, variante de *nimis* indiquée par l'éditeur.

² *colate* Ed.

³ Le nom de Rufus n'apparaît pas en tête de ce fragment; de plus, la citation qui le

et turbidus, et movetur in corpore cum aliis ejus superfluitatibus, sicut aquæ fontium in hoc tempore. Et quando sanguis est niger et melancholicus, et resolvitur aliquid ab eo, petit cerebrum et inducit *bothor*, carbunculos, apostemata et incisionem venarum in pectore, sputum sanguinis et tusses, et deteriorantur patientes ptisim, et plures ex eis moriuntur, et accidit in ipso multotiens paralysis, apoplezia¹, dolor artheticus² et squinantia; erit velociter interimens, et ulcera de facili putrefiunt; et ut pluries eveniunt hæc accidentia illis quibus in hyeme plurima sanguinis superfluitas generata est, et manifestatur hæc superfluitas in vere. quoniam calefit sanguis et dissolvitur.

362

Et dixit : Autumnus corrumpit digestionem et ver est sanum; sed hæc accidunt ex calefactione sanguinis cum superfluit, et est malus.

363

Tr. II. — DE CIBO ET POTU.

Dixit Rufus in libro ejus facto ad vulgus : Scire debes quod quidam digerunt aliqua nutrimenta mala, juvamentum de eis sequendo magis quam de nutrimentis bonis penes alios³, ex proprietatibus subtilibus aptis in complexione eorum et complexione ipsorum nutrimentorum; unde scire poteris hoc per interrogationem eis factam, ac eis uti juxta modum delectationis ipsorum, quoniam hoc non poterit sequi medicus per se absque conscientia illorum. Quilibet igitur debet hoc requirere in ipso et considerare diligenter quod ei erit conveniens magis aut incon-

364

In quinto capitulo aphorismorum, dixit : Qui in nocte sitit vehementer dormiat si dormire potest; postea nullo modo potu utatur, et hoc erit melius⁴.

précède dans Rhazès commence par les mots : *In libro Artagenes dicitur ex auctoritate As-tasagros (sic)*. . . M. Daremberg a été sans doute déterminé à comprendre le morceau par ce fait qu'un *liber de melancholia*, cité sans nom d'auteur, lui semblait ne pouvoir être que de Rufus d'Éphèse.

¹ Ed. *appoplezia*.

² Ed. *arteticus*. Il faudrait, comme plus haut, *artheticus* pour *arthriticus*.

³ Cp. *Interrogatoire des malades*, § 39, ci-dessus, p. 195.

⁴ Cp. Hippocr. *Aphor.* V, xxvii, éd. trad. Littré, t. IV, p. 543, n. 3. Voir aussi *Damascii Schol. in Aphor.* éd. Dietz, t. II, p. 460.

365

- 1 *Ruffus in libro ejus ad vulgus dixit* : Comestio facta semel in die de-
 482 r^o siccatur corpus et constipatur ventrem; sed comestio facta bis, in prandio
 2 videlicet et cena, contra illum modum agit. Etiam aquæ calidæ potus ex-
 tenuat corpus.

366

- 1 *In sanitate regiminis dixit* : Qui patitur satietatem nauseativam vomat 5
 482 r^o dum ructatio ejus fuerit mala; quod si tardaverit dum cibi descensio facta
 fuerit ad inferius, laxet ventrem sæpe et successive, et si sentit in hypo-
 cundriis ponderositatem et ventositatem, supponat eis capitale leve et
 2 calidum et dormiat super ipsum. Tamen pars capitis aliis partibus cor-
 poris in dormiendo sit magis elevata, quoniam declinatio ejus mala est 10
 3 in digerendo, expellendo cibum ad os stomachi. Quare pars inferior cor-
 4 poris esse debet declinantior. Nulla superabundans fiat revolutio in lecto,
 ne revolvat cibum in ventrem de uno loco ad alium, corrumpendo diges-
 tionem, et si invenit aliquam inflationem in hypocundriis quando diescit,
 5 ambulatio tollet eam. Habens quoque corpulentum corpus et leve, semel
 comedit in dimidio diei; sed habens corpus macilentum, comedit bis
 6 in die, leviter in prandio et in cena abundanter. Infantes et qui non sunt
 ætatis XVIII annorum non debent gustare vinum, quoniam non debent
 addere ignem super alium ignem; sed juvenes possunt potu ipsius uti
 7 cum temperie, dum fiunt ætate xxx annorum. Debent tamen evitare 20
 ebrietatem et superabundantiam potus vini juvenes usque ad ætatem
 xl annorum; verumtamen post ætatem xl annorum usque ad ætatem
 8 senii, si homines possunt uti potu vini, laudent Deum qui dedit illud
 medicamen subveniens super congelationem senii, quoniam vinum tunc
 lætificat cor ipsorum, et tollit calamitatem animi. 25

367

- 1 *In libro Ruffi de jejuno* : Signum designat jejunantis debilitas corporis,
 483 r^o 2 parvitas venarum et corruptio coloris. Sed signum utentis abundantanti cibo
 habetur per fortitudinem corporis, audaciam sollicitam ejus ad agendum
 et bonitatem coloris.
 3 *Dixit* : Nutrimentum carnis convenientis corporis bonum est, quoniam 30
 auget cito carnem ipsius, et illud corroborat finaliter; quoniam omnis
 res corroborans illud similis est ei rei corroborata per eam.

368

Ruffus in melancholia dixit : Quotiens aliquis sumit cibum, non debet
 super eum uti potu abundanti, quoniam ille corrumpet digestionem. 1
 483 v^o
 Quare evitet illum sumendo ipsum competentem ad mitigandum sitim 2
 tantum. Tamen non declinet ad delectationem, quoniam digestio bona 3
 fiet cum ea, sicut fit bona decoctio alicujus rei cum humiditatibus æqualis
 5 quantitatis.

369

Ruffus in libro vini : Qui indiget post cibum suum sedere et non dor- 1
 mire, nullo labore utatur ante ipsius cibum et e converso. Qui vult abun- 483 v^o
 danti potu vini uti, nullum abundantem cibum sequatur, et in eo debet 2
 10 uti re provocativa urinæ. Et si accidit quod cibus et potus vini fiant abun- 3
 dantiores, post eos fiat vomitus; et si potest, post vomitum, bibat de aqua
 mellis, et postea vomitum sequatur, et melius erit; inde post eum, lotio
 oris fiat cum aceto; si faciei, cum aqua frigida.

370

Dixit in libro potus lactis : Labor post cibum factus fastidium ejus infert. 1
 463 v^o

371

15 *Ruffus ad vulgus* : Quilibet debet sequi laborem ante cibum secundum 1
 consuetudinem ipsius, in qua exinde nullum sequutum est nocumentum, 483 v^o
 et comedere id quod conveniens ei fuerit per consuetudinem, si ipse
 noverit, id quod conveniens ei fuerit de nutrimentis, quod non potest
 cognoscere medicus; tamen in quantitate cujus levis fiat digestio, et
 20 juxta modum laboris ipsius et tempora sumptionis ipsius, cibi fiant juxta
 modum solitum et consuetum ipsius. Sed repletio cibi mala est undique, 2
 quoniam si digeritur in stomacho, de eo, ut dictum est, replebuntur
 venæ et extendentur; et exinde inferentur morbi plures, multiplicatis in
 corpore vaporibus ex superabundantia sanguinis, quia pavens vapor se-
 25 quitur paucitatem sanguinis; unde quotiens hæc accidit, statim ejus vom-
 itus fiat¹ antequam descendat, attenuetur regimen in die crastino. Si 3
 ipse appetit uti cibi repletionem, utatur diversa evacuatione. Sin autem 4

¹ F. l. fiet.

impediatur morbus, nisi potuerit sequi vomitum ob causam aliquam, utatur somno abundanti, et postea potu modico aque calide facto sepe, quoniam potus aque calide provocabit somnum, lavabit intestina et digeret. Et utatur balneo, dieta et potu vini lymphati, evitato nutrimento quod infert ponderositatem. 5

372

¹ *Ruffus in melancholia dixit* : Cibus sumptus modice licet fuerit malus, ^{483 v°} natura ad votum ejus alterat ex vehementi condominatione habita super eum et e converso.

373

¹ *Ruffus in libro conservationis sanitatis dixit* : Ambulatio moderata laudabilior est que fit post cibum, quoniam confortat super digestionem, ^{483 v°} 10 provocat urinam et egestionem et facit hominem penes cenam in sero fieri boni appetitus cibi et sumptionis ipsius. Etiam bonam digestionem cibi cene facit; sed motus vehemens post cibum vituperabilior est e converso. 2

374

¹ *Ruffus in regimine dixit* : Potus malæ aquæ minoris nocimenti est in ^{483 v°} 15 eo qui eam bibere consuevit : sed penitus ipse non salvabitur de eo.

375

¹ *Ruffus in libro vini* : Qui proponit sedere post cibum suum et bibere ^{485 r°} tota ipsa die, non debet intenso exercitio uti ante cibum, quoniam illud labore inferendo ei ad mictum et somnum ipsum inducet. Quotiens comedit qui proponit post cibum somnum sequi, laborem sequatur ante 20 cibum, sumendo præcursive ante cibum id quod provocat urinam, ad modum apii et similium, et utendo cibo suo de eis toto ipso die in quo voluerit potu vini uti. Et melius erit ejus corpori in die crastino mane. 3 Sed si corpus ejus fuerit debile, evitet ebrietatem, quoniam mala erit, et 4 proprie in corporibus debilibus. Quod si accidit quod repleatur potu et cibo abundanter, studeat removeere nocimentum per vomitum, et si potest 5 post vomitum bibere de aqua mellis, deinde vomere bonum erit, et post vomitum lavetur ejus os cum aqua et aceto et faciem cum aqua frigida.

376

¹ *Dixit Ruffus in libro potus lactis* : Post cibum labor factus acidum facit ^{485 r°} cibum.

*Dixit Rufus in libro ipsius ad vulgus*¹ : Hoc est totum regimen sanorum summarie : videlicet qui appetit in sanitate sua durabilitatem sequi, exercitio corporis ipsius uti debet ante cibum, ita quod ipsa negotia fuerint consueta penes illum, quia tunc erit exercitium melius et magis 1
 5 conveniens; deinde comedere id quod comedere consuevit. Et cognovit id utilius fore ei evitando id quod noverit esse soli nocivum, quoniam quilibet homo de se magis hoc sapit quam medicus, quoniam aliquod cibarium confert alicui corpori et nocet aliis; et hoc ignorant medici, non valendo illius notitiam sequi præter experientiam ipsius. Tamen 2
 10 quantitatis ejus fiat ut levis sit super eum ipsius digestio juxta modum ejus laboris, sudoris et coleræ rubræ condominiumis ei; sed utatur temporibus comestitionis juxta solitam consuetudinem ipsius, quoniam in quibusdam ponderosus erit cibus super stomachum valde, quotiens sumitur in una vice in die. Et in quibusdam adjuvamentum fit taliter; unde 3
 15 summarie sequatur consuetudinem, quia virtus ipsius maxima est. Quare interrogare te oportet quemlibet patientem de ipsius regimine atque eundem regere de regimine secuto penes eum et cognito in simili conditione. Repletio facta de cibo mala est, et licet ipsum cibum digerat stomachus, exinde sequentur vene nocumentum et extendentur aut scindentur 4
 20 patiando ex ea laborem abundantem. Abundantia vaporum erit in corpore et superabundantia ipsorum sequentur quantitatem sanguinis. *Dixit* : Si sumis aliquo die de cibo ex appetitu quantitatem superabundantem, debes statim vomere et attenuare regimen mane crastini diei. Si frequenter usus fueris repletionem cibi, nisi utaris speciebus evacuationis, exinde abundantes erunt superfluitates in vomitivis. Qui non digerit cibum suum sequetur ponderositatem et dolorem in stomacho; et, repletis ejus intestinis, ventositatem patietur, dolorem utriusque lateris, anhelitum calidum et ponderositatem capitis, et deficiet ejus appetitus in cibo. An forte appetet res malas in cibo sequi. Accidet etiam ei vitigilia², cum citrinitate coloris cutis; debilitabitur virtus ipsius, lenifiet natura ejus intense, egredietur substantia lenis et pungens tenuis et colerica, et forte provocabitur vomitus. 5
 30 *Dixit* : Quotiens sequitur repletionem cibi aliquis, et volueris quod 13

¹ Rapprocher de ce morceau tout le traité de Rufus *De l'Interrogatoire des malades*, ci-dessus, p. 195, notamment les paragraphes 16 à 22.

² L'insomnie.

vomat, illum sequatur antequam digeratur cibus aut incipiat in digestionem; sed evitet vomitum qui ipsum non sustinet, prout in capitulo
 14 ipsius est, ex causa complexionis et creationis ipsius. Tamen sequatur
 somnum abundantem et potum aquæ calidæ sæpe factum abundantem,
 quoniam potus aquæ calidæ provocat somnum, lavat intestina, digerit 5
 cibum, bene inducit eum ad inferiora, et proprie quotiens opportuna¹
 15 fuerit laxatio. Sequatur balneationem et regimen modici cibi et potus
 16 vini lymphati cum abundanti aqua. Nullus detur ei cibus dum cibus
 17 sumptus non fecerit exitum et digestionem. Et relatum est ex parte throsis
 quod homo semper sequitur sanitatem dum duraverit in sumptione nu- 10
 trimenti æqualis, egredientibus ipsius superfluitatibus prout debent; unde
 quotiens retinentur, debes provocare urinam et educere ventrem cum
 rebus quibus utendum est in conservatione sanitatis: et jam diximus eas
 18 in capitulo *laxativorum*. Ad modum hujusmodi laxativi: Recipe gummi
 granorum viridium ad modum unius avellanæ, et miscendo illud cum 15
 modico sale, da illud in potu penes dormitum, et ad modum cibariorum
 laxativorum, ut est jus granatorum et concularum marinarum, blitarum,
 corrigiolæ minoris et polipodii cocti in cibario: et ad modum aloe dati
 in quantitate trium cicerum penes dormitum.

378

¹ *Dixit in aphorismis*²: Senescentes laudabiliores sunt aliis hominibus 20
 485 v ad exequendum abstinentiam cibi, quos in hoc sequuntur mediocres³;
 sed pueri minoris abstinentiæ in hoc sunt, et infantes sunt minoris absti-
 nentiæ magis quam pueri; unde qui infantibus aliis fuerit fortioris ap-
 2 petitus cibi, erit minoris abstinentiæ ejus. Tamen firmatur hoc in senes-
 centibus, in eo qui erit in principio senii, non in eo qui ipsorum erit 25
 in ultimitate ejus finali, quoniam ipse indiget nutrimento in quolibet
 modico tempore uti. Ideo non sequitur abstinentiam ipsius per longum
 spatium temporis, quoniam dispositio ipsius est ad modum lucernæ quæ
 incipit extingui, indigens ut augeatur oleum in ea paulatim.

¹ Ed. oportuna.² Cp. Hippocr. *Aphor.* I, 111.³ Les hommes d'un âge moyen.

379

TR. III. — DE LABORE ET QUIETE.

Ruffus in libro de balneo dixit : Labor desiccet corpus et illud corroborat valde. 1 486 r°

380

Dixit : Labor intensus inducit ad febres quotiens cessaverit. 1 486 r°

381

Libri XXXV, tr. I. — DE VENENIS IN GENERALI.

Ait Ruffus : Aqua calida juvat si in ea patiens balneetur ; et fel bovinum 1 492 v°
5 inunctum , et similiter sisimbrium emplastratum , et ameos sumptum cum vino , et semen lilii , et lilium emplastratum cum aceto juvat ; et cancri fluviales cocti cum lacte et vino comesti jvant.

382

TR. II. — DE MORSIBUS VENENOSIS [ET] SIMILIBUS EIS.

Dixerunt Ruffus et Galenus : Emplastra locum¹ cum cinere arboris fici et 1 495 r°
sale dissolutis cum vino aut cum aristologia dissoluta cum aceto et melle.
10 Aut lava vulnus cum sale et aqua calida , et pone patientem in balneo v die- 2
bus continue. Et da bibere patienti aquam decoctionis cypressii : et sumat 3
fructum tamarisci et darsini vel cinamomi cum vino. Tyriaca valde bona 4
ad morsum rutelæ. Recipe aristologiæ longæ , abrotani , yreos , radice iris , 5
spicæ romanæ , piretri , dauci , ellebori nigri , cimini , *baurac* , foliorum
15 silocatris , vel *iambut* , baccharum lauri , coaguli leporis , darsini , cancro-
rum fluvialium , xilobalsami , carpobalsami , seminis trofolii , nucis cy-
pressi , seminis apii , ana² ; informentur cum melle sive conficiantur ; dosis
ejus quantitas nucis cum sapa et aqua calida , et ingrediatur balneum
et bibat vinum vetus.
20 *Dixit* : Si quis acciperet *iarrareth* sine alis , et desiccaret , et daret ei 6
in potu quem scorpio momordit , præstaret ei magnum juvamentum.

383

Ruffus : Pix liquida cum sale emplastrata contra serpentes cornutos 1 498 v°

¹ La partie malade.² Manque l'indication de la quantité.

valet, et aur. i, costi cum aur. iii gentiana decoctis in rotulo ¹ aquæ bullitæ usque ad consumptionem sextæ partis, et bibat, et comedat radices; et bibat succum radicum, et emplastra ex squilla, farina orobi et sale; aut sumat ex farina orobi unc. x, cum vino puro, et bibat aquam
 2 decoctionis caulis naptæ. Radix rutæ silvestris aut baccae lauri aut aristo- 5
 3 logia longa cum myrrha, melle et vino juvat. Apponere supra locum ranas fissas juvat.

384

¹ *In libro complementi et finis dicit* : Dare succum foliorum pomorum
 496 v° cum *sapa* juvat, et emplastrare locum cum foliis pomorum tritis, et bibere succum sansuci aut gentianam, piperi et rutam, aut emplastrum fiat ex 10
 ficibus, cimino et aliis.

385

Tr. IV. — DE COAGULATIONE LACTIS ET SANGUINIS IN STOMACHO SIVE IN VESICA,
 IN MATRICE, IN PECTORE, AUT IN INTESTINIS.

¹ *Ait Ruffus in libro de nutriendis infantibus* : Cura lactis coagulati in sto-
 498 v° macho est sumere succum mentastri cum lacte, quoniam velociter solvetur.

386

¹ *Aiant Taba, Ruffus et filius Mesvay* : Acetum dissolvit lac et sanguinem
 498 v° coagulatum in vesica et in aliis partibus. 15

387

¹ *Ait Ruffus in libro nutrimenti puerorum* : Caseus dissolvit subito lac
 498 v° coagulatum.

388

Libri XXXVI, tr. I. — DE HIS QUE PERTINENT QUOAD DECORATIONEM
 CAPITIS PRINCIPALITER.

¹ *Ruffus* : Si fuerit humiditas corporis oleaginosa, erunt exinde capilli
 499 v° in augmento et durabilitate, quoniam hujus modi humiditas non desiccabitur cito; et causa in elongatione capillorum erit humiditas, quæ non 20
 desiccabitur cito.

² *Dixit* : Cerebrum humanum humidius est aliis cerebris animalium :
 ideo elongantur capilli ipsius; tamen calvities fit ex remotione humidi-

¹ Éd. rotul.

tatis unctuosæ, quæ humiditas est calida; ideo efficiuntur arbores oleaginosæ, quod non amittunt folia. Coitus consumit humiditatem unctuosam de capite proprie; ideo eunuchus non patitur calvitiam. 3

389

In epidemia dixit: Qui patitur calvitiam si novo utitur coitu, bonum 1
5 sequetur modum, quia humectabitur exinde corpus ipsius. 499 r

Dixit: Cerebrum patientis calvitiam siccum est; et similiter pellis imminens super craneum. 2

390

Ruffus ad vulgus dixit: Sanat serpentis vitium sinapis, quotiens ei superponitur in emplastro post fricationem. 1
501 v

391

10 *In cibo alicon (sc. ἀλκυών) dixit*: Pone in gallina modicam partem 1
tapsiæ et fac illinitionem cum ea, quia gallina tantum inducit ad trans- 501 r
itum tapsiam.

392

Ruffus ad vulgus dixit: Radatur caput et lavetur cum [succo] blitarum, 1
deinde illiniatur cum nitro, calcanto, felle taurino, aut cum amigdalibus 502 r
15 amaribus et aceto; aut cum spuma maris, calcanto et aceto; sed dimittatur
super locum per horam 1; deinde lavetur cum aqua dulci: hoc fiat sæpe,
quod confert. Sed vitium antiquum tollit lotio facta cum urina.

393

Dixit in medicinis inventis: Lavetur caput cum succo blitarum, farina 1
fenugreci et baurac; deinde illiniatur cum stercore vaccino; sed dimittatur 502 r
20 tatur super locum per horam 1; deinde fiat lotio cum aqua blitarum et
sinapis et mirabilis erit, aut cum sapone, aut cum psilio.

394

Ruffus dixit: Albescunt capilli quotiens nutrimentum non digeritur 1
condominabiliter; unde vapor sanguinis tunc erit aqueus; et hoc cognoscitur 502 r
25 quod quorundam agrorum albescunt capilli, sed post sanationem
ipsorum nigrescunt.

395

¹ *In libro de medicinis inventis dixit* : Teratur squama argenti in aceto
^{503 r°} ² dum liquefiet et deficiet pars media aceti. Deinde cum ea fiat illinitio
³ capillorum, ita quod non tangat cutem faciei et denigret eam. Tamen
⁴ coque capparum cum aceto forti, dum remaneat pars tertia. Deinde caput
lavetur et illiniatur cum eo, quia denigrabit illud per tempus longum. 5

396

Tr. II. — DE MORBIS CUTANEIS.

¹ *Dixerunt Ruffus et Dyascorides* : Bulbus narcissi cum aceto tritus ab-
^{506 v°} ² stergit morfeam. Nenucha valet etiam ad eam.

397

¹ *Ruffus dixit* : Da laboranti *sera* in potu de aqua casei per dies¹, quod
^{507 r°} in toto educet illud; etiam confert ei potus lactis.

398

¹ *Dixerunt Ruffus et Dyascorides* : Fel hircinum tollit verrucas. Aqua 10
^{507 r°} ² porrorum napti posita in emplastro cum *samac* tollit verrucas. Nigella
cum urina distemperata et posita in emplastro tollit verrucas capitis, in-
versique appellantur clavi.

399

Tr. III. — DE DISPOSITIONIBUS FACIEI.

¹ *Ruffus [et] Binmasvi dixit* : Frequens comestio caulium venustat colorem.
^{509 v°}

400

¹ *Ruffus dixit* : Cepæ venustant colorem. 15
^{510 r°} ² *Dixit* : Caules venustant colorem.

401

Tr. IV. — DE TOLLENTIBUS DIVERSOS MALOS ODORES CORPORIS
ET SUPERFLUITATUM EJUS.

¹ *Ruffus dixit* : Evitatio vini et brevis potus aquæ tollit fetorem corporis
^{510 v°} et sudoris.

¹ Manque l'indication du nombre de jours.

402

Libri XXXVII tr. 1. — DE SIMPLICIBUS.

Ruffus dixit : Absinthium calefacit, aperit et dissolvit, alleviat caput, 1
 mundificat visum, confortat stomachum, bonificat colorem et provocat T. II
 urinam. Tamen amarum et viri pauca discretionis odiunt ipsum ob hoc. 2
 f. 1. p.

403

Ruffus ait in libro nutrimenti : In ipsa¹ est superfluitas viscosa; et ejus 1
 5 semen constringit et folia laxant. 1 v°

404

Ruffus ait : Acetum infrigidat et subtiliat humores grossos, et siccat 1
 corpus, et amputat sitim. 2 v°

Et dixit in libro regiminis : Acetum est frigidum et extinguit ardorem 2
 ignis præ omni alia medicina, et extinguit sitim et valet contra herisipi- 3
 10 lam, et prohibet fluxum reumatis. Et habentes pulmonem debilem si
 utuntur aceto ducuntur ad hydropisim; et si excitat se post ejus potum, 3
 non veretur; et omnia hæc signa significant infrigidationem; et est infla-
 tivum et generativum ventositatis, et prohibet rem coagulari; provocat
 appetitum, et est contrarium flegmati.

405

15 *Ruffus ait* : Allia calefaciunt et incidunt humores grossos et viscosos, 1
 et nocent oculorum tunicis et eorum humoribus, et reddunt visum tur- 3 v°
 bidum.

406

Dixit Ruffus : Allia nocent auribus, capiti, pulmoni et renibus. Et si 1-2
 in aliquo membro est morbus, movent et excitant in eo dolorem. Et hæc 3 v°
 20 est causa suæ acuitatis secundum *Joannitium*; et secundum *Ruffum* gene- 3
 rat ventositatem. Et allium novellum est melius ad provocandum urinam, 4
 laxandum ventrem et expellendum lumbricos. *

407

Dixit Ruffus in libro nutrimenti : Non habent amigdalæ in sapore sti- 1
 4 v°

¹ Sc. acetosa.

citatem aliquam radicitus; immo condominantior est in eis dulcedo cum
attenuatione; ideo abstergunt membra occulta et conferunt eis, et sub-
veniunt super rascationem humiditatum de pulmone et pectore; et in
parte amigdalarum perficitur vehemens virtus incisiva; et non comedun-
tur ex causa amaritudinis ipsarum. Et in amigdalis est unctuositas; ideo
marcescunt si per longum tempus durant, tamen unctuositas ipsarum
est minor unctuositate nucum; ideo non valent ad solutionem ventris, et
nutrimentum ipsarum est modicum.

408

¹ *Dixit Ruffus in libro regiminis* : Amigdalia provocant urinam, et cum
^{4. r^o} difficultate digeruntur. 10

409

¹ [*Dixit in libro nutrimenti* : Apium ortense, montanum, nasicon, vide-
^{5. r^o} licet apium aquæ et sinirion mirabiliter provocant urinam: sed monta-
num remotum est ab æqualitate. Sinirium etiam ad usum habetur, et
melius est apio ortensi et acutius eo valde; et in eo est pars aromaticis;
ideo abundanter provocat urinam et educit menstrua. Apium vero ortense
magis confert stomacho quam alia omnia, cum habeatur magis in usu.] 15

410

¹ *Ruffus dixit*: Replet (*sc.* apium ortense) matricem de humiditate acuta,
^{5. r^o} provocat urinam et non solvit ventrem.

411

¹ *De electione aquæ dixit Ruffus in libro regiminis*¹ : Aqua fluens melior
^{5. v^o} est aqua inclusa et superscendens aqua melior est aqua paludis. Aqua
pluvialis melior est aqua nivis, et quæ utitur parte orientali melior est
aqua quæ utitur parte occidentali; et quæ utitur parte septentrionali melior
est aqua quæ utitur parte meridionali. Et aqua putei est modicæ tenuitatis;
ideo quando in ventre affuerit, humectatio ejus in cibo et dissolutio erunt
minores, ita quod exinde accidet mala digestio, sed descensio ipsius cum
urina erit velocior ob causam grossitudinis ipsius et frigiditatem. Et me-
lior erit aqua putei postquam colata² fuerit pluries et percussa, et post-
quam mundificatus fuerit puteus. Unde aqua currens subtilior est et 25

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* l. V, passim.

² F. l. *collata*.

magis velociter dissolvit cibum et subvenit ad digerendum et provocan-
 dum urinam. Aqua lacus est mala, quoniam putrida est, quod in æstate 5
 est calida, in hieme est frigida. Et hoc significat super malitiam aquæ; 6
 ideo in æstate excitat ventrem et tardat in descensione ad vesicam et in
 5 majori parte; et exinde accedit lienteria, fluxus sanguinis ventris, et re-
 vertitur passio ad pleuresim et tussim. Nocet spleni inferendo in eo in 7
 primo apostemata et dolores. Convertitur passio ad hydropisim; pedes 8
 etiam ex causa splenis erunt debiles, et si in eis accidunt ulcera, difficilis
 consolidationis erunt, et laboriosa fient. Sed aqua lacus de quo aqua ejus 9
 10 emittitur bis in anno, et alia aqua loco illius ingreditur, melior erit et
 minor erit in putrefactione.

De aqua pluviali : Aqua pluvialis levis ponderis est, subtilis, clara, 10
 calida; decoquitur eo quod in ea coquitur velocius et velociter declinat
 ad calefaciendum, et indiget ad minus cum vino misceri, quod per se
 15 conveniens est et bona, et omnes bonitates aquæ in ea inveniuntur, quia
 valet ad digestionem, ad provocandum urinam, ad epar, splenem, renes
 et pulmonem et nervos. Tamen non habet in se vim infrigidativam ve- 11
 hementer; magis humectat et putrefacit cito, et hoc significat super
 bonitatem ipsius, quoniam alteratur cito ex tenuitate ipsius, et quod in
 20 ea est non est aliquod solidum prohibens; et ita cibus melior et potus
 cito alterantur. Et aqua pluvialis veris et hiemalis melior est et in his 12
 duabus aquis est major pars laudis meæ.

412

Ruffus dixit : Si vis quod corrigatur mala aqua, fodi fac puteos, unum 1
 puteum proximum alio puteo, et unus puteus sit inferior altero; et pone 5 v°
 25 aquam in eis, apposito in eis luto dulci et pingui, de quo conficitur vas
 fictile, et per hæc removebitur qualitas ipsius. Et omnis aqua adhibita 2
 ratione ejus ad vinum non nutrit, et est difficilis digestionis, mutans
 colorem, inflativa, debilitativa, mitigat sitim, infert reumata frigida, non
 provocat somnum, neque aquietat cogitationem, non lætificat cor, et in
 30 majori parte efficitur causa ad acuitatem humorum.

413

Dixit Ruffus : Considerata ratione vini, infert excoriationem, mor- 1
 pheam et impetiginem, et quotiens bibitur aqua post cibum frigidum de 5 v°
 oleribus, cum fallatia erit ne excoriationem cutis, furfura, impetigines
 et ulcera putrefacta, et verrucas suspensas, herisipilam et similia.

414

- ¹ *Dixit Ruffus* : Corrigunt aquam baurachinam, lac, vinum grossum,
^{5 v°}
² amidum et ovum. Corrigit aquam aluminosam vinum album et odori-
ferum.

415

- ¹ *Dixit Ruffus* : Adhibita relatione ad vinum, aqua bona est laboranti
^{5 v°} dolore capitis, caligine visus ipsius et dolore in nervis. 5

416

- ¹ *Ruffus dixit* quia tunc in ipsa dispositione nullus debet ascendere
^{5 v°} vapor ad caput, et vapor ascendit ex vino magis.

417

- ¹ *Dixit* : Aqua confert laboranti lassitudine, epilepsi et dolore artetico¹.
^{5 v°}

418

- ¹ *Ruffus dixit* : Potus aquæ mitigat appetitum, confert in vitio quod ap-
^{5 v°} pellatur inflatio dolorosa et ei qui laborat tremore et laboranti oppila- 10
tione²; sed malus est potus aquæ pectori, cannali pulmonis quotiens in
eis fuerit putrefactio.

419

- ¹ *Ruffus dixit* : Aquæ potus³ cum hoc malus est ysophago, ventri, re-
^{5 v°} nibus, epati, vesicæ et matrici; et bonus est præfocationi matricis et facit
descendere quod fuerit in intestinis, quotiens ea utimur calida quando- 15
que, et quandoque frigida.

420

- ¹ *Ruffus dixit* : Et confert (*sc.* aqua) laboranti tarda digestionem.
^{5 v°}
² *Ruffus dixit* : Confert laboranti sudore abundantem.

421

- ¹ *Johannitius dixit et Ruffus* : [Confert] mingenti urinam abundantem.
^{5 v°}

¹ Alias : *arthetico*, scil. *arthritico*.

² *opil.* Ed.

³ *Aque et potus* Ed.

422

Ruffus dixit : Aqua confert in tempore ascensionis Canis¹. Confert in 1-2
juvenibus bonæ carnositatis, infantibus et eis qui fuerint in augmento 5 v°
laborantibus fluxu ventris. Secundum *ayda* et sumentibus medicamen 3
laxativum cui intenta fuit laxatio.

423

5 *Dixit Ruffus* : Et (sc. aqua confert) laboranti emanatione sanguinis de 1
orificiis venarum quæ sunt in inferioribus; et bibenti vinum simplex abun- 5 v°
danter in quo fuerit inflammatio, et laboranti vitio quod appellatur bolis-
mus.

424

Dixit Ruffus : Aquæ potus confert laboranti febre adusta, videlicet 1
10 causonica, dum non fuerit durities in partibus hypocondriorum, quoniam 5 v°
ex abundantia potu ipsius vomet et dissolvetur febris, etiam egrediens per
sudorem. Etiam ei qui nocumentum sequitur de vitio *aydæ*, et laboranti 2
liquefactione spermatis.

425

Dixit Ruffus : Laborans liquefactione spermatis juvamentum de aqua 1
15 sequitur in potu aut in balneatione; similiter juvamentum sequitur la- 5 v°
borans fluxu sanguinis de matrice et debilis laborans vomitu lactatrix in
diebus canicularibus si venter infantis fuerit solutus, aut patitur febrem.
Confert etiam potus aquæ et interjectione lamentabili, singultu, fetore 2
oris et totius corporis.

426

20 *Ruffus dixit* : Hujus et² juvamentum sequuntur similiter de balnea- 1
tione aquæ frigidæ, et confert pustulis, furfuri, impetigini et laboranti 5 v°
superabundanti sudore, sumpta in potu aut si cum ea fit balneatio.

427

Ruffus dixit : Restringit (sc. potus aquæ) gingivas, corroborat nervos 1
et compescit acutum venereum. Ideo confert infantibus, quoniam inci- 6 r°
25 piunt pili nasci in pectine ipsorum. Constipat ventrem cum proprietate, 3

¹ Commencement de la canicule.

² est Ed.

et confert eis qui sunt in augmento et senescentibus, et quorum ventres leniuntur. Hæ operationes omnes sunt in aqua frigida.

5 *De aqua tepida*: Aqua tepida confert epilepsiæ, dolori capitis, obthalmiæ antiquæ, corrosioni dentium et gingivarum, et laborantibus in gingivis apostemate de quo manat sanguis, laboranti ulcere in palato, apostematibus uvularum et pulmonis, quotiens descendunt ad eos¹ de capite materiæ, et laboranti sanie in aure quæ non potest manare, laboranti fetore narium, laboranti aliqua carne superflua in naribus. Confert ori stomachi quotiens fuerit debile tussi frequenti [quæ²] accidit ex humoribus acutis et feбри acuta, et illi cui condominium colera rubea. 10

428

1 *Dixit Rufus*: Confert (sc. aqua tepida) ei cui condominium humor niger inflammatus, in quo generatur colera nigra, vel in quo accidit *ayda* 6.^r in principio morbi, laborantibus colera æruginosa in febre, laboranti sudore et raritate corporis semper. Si quod inhibens fuerit de potu aquæ frigidæ, sequuntur juvamentum et aquæ tepidæ panniculi qui sunt in 15

3 pectore. Etiam aqua calida confert quotiens fit præaptatio corporis ad laxationem, ad attenuationem, et ad educendum humores, liquefaciendum et leniendum, digerendum, dissolvendum, et ad aperiendum opilationes³, et ad attrahendum materias ad membra.

4 Aqua calida etiam evacuat per sputum et mucillaginem narium, et 20 confert nausææ et mitigat omnes dolores, et proprie qui fuerint in partibus hypocondriorum, in ventre et intestinis, quotiens accidunt ex ventositatibus. Confert ad faciendum bonam digestionem, penetrationem 5 nutrimenti et inductionem ipsius ad membra. Facit bonum augmentum, 6 bonum sensum totius corporis et leves motus ejus. Provocat menstrua; 25 confert visceribus, capiti et nervis, laboranti pleuresi, peripneumonia, 8 dolore gutturis, saltu cordis, exituris magnis. Digerit hæc omnia vitia in potu data, aut si balneatio fit in ea; aut calefactio mitigat accidentia quæ 9 fiunt ex morsu furunculorum; excitat vomitum, compescit horripilationem et totum frigorem accidentem corpori hominis. Et cum hoc confert 30 10 in herisipila, in ulceribus, et forte mitigat pruritus. Et qui æstimat quod aqua salsa confert ad solutionem ventris, et quod aluminosa constipat ventrem, peccat, quia si bibitur ad solvendum ventrem et non solvit,

¹ Scil. laborantes.

² Addo quæ.

³ opil. Ed.

hoc accidit quod ejus epar congregabit materiam et inde fit hydropisis. Unde considerandum est in dicto ipsius quod epar congregabit materiam, 11 et non debet aestimari et quod judicetur super bonitatem aquæ de levitate ponderis ejus tantum.

429

5 *De corrigendis aquis dixit* : Aquæ ponderosæ naturæ generant lapidem 1
et varices, et debet corrigi cum syrupo mellis, aut ante potum ipsius su- 6 rº
mantur aliqua aromata provocantia urinam. Aqua etiam in qua lavatur 2
terra mali luti, mala est, et aqua pluvialis bona est in grossitudine me-
dicinarum ad lavandum eas, et in medicinis quæ accipiunt materias
10 manantes ad oculos et in ulceribus in eis. Et melior aqua fontium est 3
quæ currit super terram aut lutum fictile.

430

Ruffus dixit in libro regiminis : *Badurugi* siccum inflammat et consumit 1
humiditatem stomachi. 10 rº

431

Dixit Ruffus in libro regiminis : Habet superfluitatem viscosam, et est 1
15 bona ad laxandum ventrem. 11 vº

432

Dixit Ruffus quod bletæ sunt acutæ. 1
11 vº

433

Et dixit in libro regiminis quod sunt vehementioris lenitudinis ventris 1
malva. 11 vº

434

Ruffus dixit : Caro agni lenit ventrem competenter; leporina caro re- 1
20 tinet ventrem et provocat urinam; caro avium generaliter vehementioris 14 vº
siccitatis est, magis quam caro omnium animalium; et vehementioris
siccitatis est caro *suhit*; deinde caro perdicis masculi; deinde caro
columbæ, deinde caro gallicellorum.

Dixit : Caro anatis est humidior carne avium in aqua degentium. 2
25 Caro animalium modici sanguinis est siccior; sed caro masculina est sic- 3
cior carne feminina. Caro salita modici nutrimenti est, quod sal dispergit 4
humiditatem ejus, constipat ventrem, et proprie si infunditur in aceto.

435

- 1
14 v^o *Dixit Ruffus in libro regiminis* : Caro melior est quæ calidior erit ex
2 velocitate digestionis ipsius et abundantia nutrimenti ipsius. Caro caprina
3 minus nutrit quam caro vaccina et difficilioris digestionis est ea. Caro
cervina est¹ post eam in siccitate; caro capræ silvestris est sicciore carne
cervina. 5

436

- 1
14 v^o *Dixit Ruffus in libro lactis* : Caro animalis nigri pili est delectabilior
et levior carne animalis albi pili.

437

- 1
14 v^o *Et dixit in libro chimorum* : Caro porcellorum est abundantis humidi-
tatis et superfluitatis et caro porcorum impinguatorum, ex frigiditate et
humiditate ipsorum, similis est ei; sed caro porcorum impinguatorum 10
est melior alia carne aliorum animalium; quam sequitur caro hædorum,
2 et postea eam sequitur caro vitulorum. Sed caro agnorum est humida,
viscosa, mucillaginosa, et digestionem melior carne agni annotici, quod
caro ipsius est minoris humiditatis carne agnorum parvorum.

438

- 1
17 r^o *Dixit Ruffus in libro regiminis* : Siccus est (sc. caulis); ideo valet ad 15
ebrietatem et provocat urinam.
2 *Et dixit in libro alio* : Desiccat ventrem et bonum colorem præstat.

439

- 1
18 r^o *Ait Ruffus* : Laxant ventrem (sc. cicera ortulana), provocant urinam et
nutriunt multum.

440

- 1
19 v^o *Ruffus dixit* quod (sc. citonium) retinet ventrem et provocat urinam 20
per accidens ex parte suæ retentionis in ventre.

441

- 1
21 r^o *Et dixit Ruffus* quod coriandrum infrigidat et desiccat.

¹ et Ed.

442

Ruffus dixit in libro regiminis, de cucumere ortensi : Substantia melo- 1
 num est tenuior, sed substantia immatura melonis est grossior, et habet 22 r°
 in se vires abstersivas et incisivas; ideo provocat urinam, abstergit dentes,
 et propriè semen ejus siccum et tritum si cum eo fricantur dentes. Et 2
 5 condominatur ei complexio frigida et humida; et si succatur semen ejus
 et radix, non habebunt in se humectationem, immo desiccationem; tamen
 cucumer sylvester appellatus asininus, si siccus fructus ejus supponitur
 in lana, provocat menstrua, corrumpit fetus et valet ad ictericos. Si cum 3
 lacte imponitur naribus, et tollit dolorem capitis appellatum *hayda*.
 10 I ovum imponitur naribus tali modo et ille dolor continet totum caput 4
 et per omnia facit, ut dictum est de eo superius.

443

Dixit Ruffus : Cucurbita in frigidat et humectat, lenit ventrem et non 1
 provocat urinam. 22 r°

444

Dixit in libro regiminis : Humectat et cito digeritur, sed modici nutri- 1
 15 menti est, et incidit sitim. 22 r°

445

Dixit Ruffus in libro regiminis : Epar est tardioris digestionis et majoris 1
 nutrimenti quam splen. 24 r°

446

Ait Ruffus : Faba et viscellus ejus nutrit multo nutrimento et inflat 1
 ventrem. 25 r°

447

Et Ruffus : Faseolus calidior est; provocat menstrua, et si miscetur 1
 cum oleo nardino et si comeditur cum sinapi, prohibet ejus nocumentum. 25 v°

448

Et Ruffus : Faseolus est laudabilioris humoris; sed albus est abundantis 1
 humiditatis et difficilis digestionis; subvenit super digestionem ipsius 25 v°
 si comeditur calide cum elmori oleo et cimino, ejecta cortice ipsius exte-
 25 riori, ut non comedatur. Sed recens faseolus comedi debet cum sale, 2
 pipere et origano, ad subveniendum super digestionem ipsius. Et utatur 3

super eam potu vini simplicis et solidi, et si conditur cum aceto, erit modicæ humiditatis et tardæ digestionis ex causa siccitatis aceti.

449

1 *Dixit Ruffus* quod sunt [sc. feniculi] grossi et mali nutrimenti; tamen
26 r^o provocant urinam.

450

1 *Dixit in libro regiminis* : Feniculi difficilis digestionis sunt et modici 5
26 r^o nutrimenti; tamen faciunt ad provocandum urinam.

451

1 *Dixit Ruffus* : Panis farinæ brunæ lenit ventrem et simile stringit eum,
27 v^o et fermentatus lenit; et panis azimus constringit; et panis magnus est
levior parvo et pluris nutrimenti; et panis fornacis est humidior pane
clibani; et guastella sepulta in igne stringit ventrem; et panis impastatus 10
cum lacte est multi nutrimenti; et panis calidus calefacit et desiccet,
frigidus vero non; et panis frumenti impinguat, et panis quanto mun-
dior, tanto magis generat humorem meliorem; tamen est tardi descensus;
ille vero qui non est bene mundus et multi furfuris generat malum hu-
morem et est velocis descensus. 15

452

1 *Dixit Ruffus in libro regiminis* : Lac melius est aliis medicinis ad opus
32 r^o humorum melancolicorum, pustularum, et morsus in aliquo membro et
2 veneni, et calidum et humidum forte in hoc. Et habet significatio super
hoc quia digeritur magis quam digeratur sanguis, et licet fuerit de san-
guine, vehementioris est digestionis. 20

453

1 *Dixit Ruffus* quod lac est unctuosum et digestum; inflatio ejus in cali-
32 r^o ditate fit velox et levis; ideo sitim infert et inflammatio ejus in febre fit
velox et levis.

454

1 *Dixit Ruffus* : Sumptio ejus in quolibet die humectat corpus et infert
32 r^o ponderositatem in capite et vertiginem et oxiremiam; et postea aut putre- 25
dinem faciet aut sanguinem bonum; retinet naturam aliquando, et atte-
2 nuat eam quandoque. Et lac cujuslibet animalis est juxta modum tenui-

tatis et grossitudinis sanguinis ipsius; et quia sanguis vaccinus est grossus, lac ejus¹ debet esse grossum; et si sanguis caprinus est subtilis, similiter lac ejus debet esse subtilis.

455

Dixit Ruffus : Lac jumentorum sequitur lac caprinum in tenuitate. 1
32 r^o

456

5 *Ruffus* : Lactuca mitigat caliditatem et ebrietatem, inducit somnum et laxat ventrem. 1
34 r^o

Et dixit : Lactucæ infrigidant corpus et reddunt ipsum pigrum, et sunt facilis digestionis, extinguunt inflammationem, mitigant ebrietatem, 2
punctionem stomachi et sincopim. Nocent intestinis, laxant ventrem, 3
10 remouent appetitum coitus, et provocant somnum.

457

Dixit Ruffus : Semen lini lenit ventrem. 1
36 r^o

458

Dixit Ruffus : Granatum malum est stomacho, vulnerat intestina, et multiplicat sanguinem. 1
38 r^o

459

Et dixit in alio libro : Granatum dulce lenit ventrem et excitat ventositatem modicam. 1
15 38 r^o

460

Et dixit in libro regiminis : Granatum acidum confert saltui stomachi, sed dulce non est velocis digestionis. 1
38 r^o

461

Dixit Ruffus quod mentastrum consumit et incidit actum venereum. 1
39 v^o

462

Et dixit Ruffus in libro regiminis quod mentastrum montanum desiccatur et suscitatur appetitum cibi, provocat urinam bene et descendere facit 1
20 39 v^o

¹ Scil. vacce.

coleram rubeam; sed sylvestre calefacit, confert matrici et solvit ventrem competenter.

463

¹ *Et dixit Ruffus in libro regiminis*, quod oleum olivarum calefactivum
^{42 v°} est, et dubitavit in humiditate ejus, quoniam est medicamen ad laborem
planum et viscosum; unde ego dico quod ipsum est calefactorium et de-
siccativum. 5

464

¹ *Dixit Ruffus, in libro regiminis*, quod vires ejus (*sc.* origani), ut vires
^{43 v°} ysopi sunt, tamen debiliores.

465

¹ *Dixit Ruffus* : Dactili in primo quando fiunt in arbore multiplicat
^{44 r°} urinam, sed inflant. 10

466

¹ *Dixit Ruffus in libro regiminis* : Dactili pejoris nutrimenti sunt quam
^{44 r°} ficus et velocioris digestionis et provocationis urinæ; tamen frequens
sumptio ipsorum discoriat vesicam et exinde fit dolor in ea.

467

¹ *Ait Ruffus in libro regiminis* : Persica laxant ventrem et infrigidant, et
^{45 v°} dessiccata sunt nutribilia et male et difficilis digestionis. 15

468

¹ *Dixit Ruffus in libro regiminis*, quod pisces multorum pedum actum
^{46 v°} excitant venereum, si fuerint saliti; quod si, quando pisces saliantur,
² lucrantur bonum¹, solvunt ventrem. Tamen si lucrantur soliditatem et
³ horribilitatem figuræ, non solvunt ventrem. Verumtamen pisces qui pis-
cantur in mari lucrantur de sale bonum habitum. 20
⁴ *De aqua piscium salitorum.* Aqua habita de piscibus salitis in mundifi-
catione vehementior et efficacior est aqua in qua liquefit sal et ex efficaci
violentia mundificationis ponitur in clysteribus laborantis sciatica et
dissenteria maligna.

469

¹ *De jure piscium* : Jus vero piscium recentium laxat ventrem per se
^{46 v°} solum bibitum, aut cum vino et proprie cum aqua, sale, aceto et oleo.

¹ F. supplend. *habitam* ut paulo inferius. (Remarque du correcteur de l'Imprimerie nationale, M. Weil.)

470

De geri salito : Geri¹ salitum sumptum in cibo purgat epygnotum in quo fuerit humiditas, et positum in emplastro attrahit spinas inclusas in corpore. I
46 v°

471

Ait Ruffus in libro regiminis : Ficus laxant ventrem et accelerant digestionem, et nutriunt absque labore; et sunt laudabiles et siccae, velocis descensus et digestionis, et earum nutrimentum est sufficiens, et sunt calidiores et siccores recentioribus. I
47 v°

472

Ruffus : Porrum calefacit corpus et mundificat pectus. I
48 r°

473

Et dixit in alio libro : Porrum calefacit modice et tollit oxiremiam. I
48 v°

474

10 *Dixit in libro regiminis* : Calefacit (sc. porrum), provocat urinam, solvit ventrem et valet ad oculos. I
48 v°

475

Inquit Ruffus : Infrigidat corpus [sc. portulaca] et debilitat visum. I
48 v°

476

Dixit Ruffus, in libro regiminis, quod pulmo est modici nutrimenti valde. I
48 v°

477

15 *Dixit Ruffus* : Juxta modum levitatis ejus (sc. pulmonis) substantiae, debuit esse velocioris digestionis; tamen quoniam ipse natat in superioribus stomachi, factus est tardioris digestionis. I
48 v°

478

Ruffus : Radix confert in flegmate², excitat vomitum, nocet capiti, oculis, dentibus et palato. I
49 r°

¹ Legend. *geris*, anchois.

² L'édition porte *flète*.

479

¹
49 r^o *Et dixit in alio libro quod (sc. radix) est tardæ digestionis. Inflat ventrem, multiplicat flancum et calefacit.*

480

¹
49 r^o *Et dixit in libro regiminis : Radix bona est ad flegma et volentem evacuare id quod in superioribus partibus ventris fuerit; tamen mala est oculis, dentibus et gutturi.*

5

481

¹
49 r^o *Dixit Ruffus quod (sc. radix) corrumpit cibum et male est omnibus vitiis mulierum, et generat ventositates in superioribus ventris.*

482

¹
49 v^o *Dixit Ruffus in libro regiminis : Renes sunt malæ digestionis et nutritionis et modicæ solutionis ventris.*

483

¹
50 v^o *Dixit Ruffus quod (sc. rutha) tollit prægnationem, sed confert usui 10 et provocat urinam.*

484

¹
50 v^o *Et dixit Ruffus in libro regiminis, quod rutha incidit sperma et valet ad provocandum urinam.*

485

¹
50 v^o *Et dixit Ruffus in libro regiminis : Et melior (sc. rutha) est aliis ad intestina inferiora.*

15

486

¹
54 r^o *Ait Ruffus : Sinapis calefacit et laxat ventrem.*

487

¹
54 r^o *Dixit Ruffus quod (sc. sisamus) lenit ventrem.*

488

¹
55 r^o *Ruffus : Sparagi multiplicat urinam et constipant ventrem.*

35.

489

Ruffus dixit, in libro regiminis, quod digestio splenis non cito fit. 1
55 r°

490

Dixit Ruffus, in libro regiminis, quod illud (sc. triossum) incidit vomitum, constipat ventrem et non retinet urinam. 1
59 r°

491

Et dixit Ruffus in libro regiminis : Ventres et intestina sunt tardæ digestionis, et nutrimentum ipsius est abundans; [sed credo quod vult dicere quod est abundantius nutrimento pulmonis, quia dictum ejus succedit dicto pulmonis.] 1
59 v°

492

Ruffus, de libro vini, dixit : Aliquod vinum est calidum in tertio, et aliquod infrigidat^a corpus; sed nigrum abundantis nutrimenti est, precipue si declinat ad dulcedinem et caret stipticitate; et non est fortis caliditatis, nisi declinat ad amaritudinem, et vinum locorum frigidorum minoris calefactionis est. Etiam album minoris nutrimenti est; caret odore et non nocet capiti; et juxta odorem ipsius erit percussio ejus in capite cum veloci aggrasso ipsius. Et calidius vinum est croceum, lucidum, et proprie si declinat ad amaritudinem; et vetustum fortius est super penetrationem et multiplicationem urinæ. Et corpus lucratur virtutem et patientiam cum velocitate quia penetrat et inducit nutrimentum, lavat venas, bonam digestionem facit, cito inducit transmutationem ad sanguinem, sanat appetitum caninum, colicam grossam, obthalmiam et maniam. Tamen fit ex superabundantia potus ipsius apoplexia. Etiam febricitans non decet vinum bibere, neque laborans apostemate aut dolore capitis, aut ulcere, aut corruptione complexionis. 1
60 v°
2
3
4
5-6

493

Ruffus de libro ad vulgus : Vinum auget caliditatem innatam et eam suscitatur; unde exinde digestio erit melior, etiam sanguis, quia levem sustinentiam abundantis cibi facit. 1
61 v°
25

494

Ait Ruffus in libro de regimine, quod ysopus est sicciior calamento vel mentastro. Etiam valet contra obscuritatem visus, et dissolvit flegma. 1
62 r°
Dixit Ruffus : Ysopus laxat flegma crudum. 2

¹ Ed. *infrig. aliquod corp.* Aliquod hic deleo.

APPENDICE¹.

SECTION I.

NOTES ADDITIONNELLES

SUR

LE TRAITÉ DES MALADIES DES REINS ET DE LA VESSIE.

Page 19, l. 10. Ces corrections me sont fournies par Aétius, κεφ. ιη'. Περὶ διαπνησάντων νεφρῶν, Ρούφου. Comme on l'a vu plus haut, le texte du *Tetrabiblon* [ou de la *Tetrabiblos*. c. v. r.] diffère notablement de celui de notre traité. Voici le passage tel qu'il se trouve dans Aétius : Εἰ δὲ πρὸς τὸ ἔξω τρέποιτο τὸ ἐμπύημα, κορυφοῦται μᾶλλον ἢ φλεγμονή καὶ τῇ χειρὶ καταφανέστερον καὶ τῇ ὄψει γίνεται τοῦτοις δικαίως οἱ ἰατροὶ χειρίζουσιν ἐνθα ἐκκορυφοῦται (το 2196 male) μάλιστα, καὶ θεραπεύουσιν ὡς τὰ κοινὰ καὶ κοῖλα ἔλκη· γνωστέον μέντοι ὡς εἴωθε ταῦτα συριγγουῖσθαι καὶ δεῖται σπουδαιοτέρας τῆς ἐπιμελείας.

Page 20, l. 4. V et O donnent ... το... τιῶντα; la correction était donc toute naturelle, et le changement du τ en θ ne devait pas être un obstacle; le sens est d'ailleurs évident; il repose en outre sur la distinction qu'Hippocrate fait d'une néphrite calculeuse et d'une néphrite purulente. L'auteur hippocratique décrit quatre maladies des reins dans le traité Περὶ τῶν ἐντὸς παθῶν. (Foes, p. 539-540.) Trois de ces maladies s'accompagnaient, à ce qu'il paraît, assez fréquemment, de tumeurs à la région lombaire, lesquelles nécessitaient des incisions profondes. Pour la première, l'auteur s'exprime ainsi : Ὄκταν δ' ἀποιδήση καὶ ἐξαρθῆ, ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον τάννειν κατὰ τὸν νεφρὸν, καὶ ἐξελεῖν τὸ πῦος, τὴν ψάμμον διουρητικοῖσιν ἰῆσθαι. Il se sert à peu près des mêmes expressions pour la troisième. Quant à la seconde, les détails sont encore plus précis; les voici : Ὄκταν γοῦν ἐμπυος ἢ ὁ νεφρὸς ἀποιδέει περὶ τὴν ῥάχιν, τοῦτον, ὅταν οὕτως ἔχη, τάννειν κατὰ τὸ ἐποιδέον, μάλιστα μὲν βαθείην τομὴν κατὰ τὸν νεφρὸν. Je reviens sur ce texte d'Hippocrate dans l'histoire des maladies des reins qui doit servir d'introduction au traité de Rufus². — Au lieu de σλαντο de Ma et V, dont j'ai fait ἠπίσλαντο, P a ἀτὸ, leçon vicieuse dont on explique facilement l'origine.

¹ Les diverses parties qui composent l'appendice sont le plus souvent l'œuvre de M. Daremberg révisée. Sous la réserve de cette révision, et sauf avis spécial, il y aura lieu de lui attribuer tout ce qui ne sera pas placé entre crochets et suivi des initiales du continuateur.

² Nous n'avons pas ce travail, si tant est que M. Daremberg l'ait mis à exécution. c. é. n.

Page 22, l. 8. Ma avait déjà conjecturé *ιατρῶ παντός*. Ainsi une partie de la conjecture est assurée par les deux manuscrits, et *παντός* me paraît être le seul mot qui puisse remplir le reste de la lacune. Nous n'avons plus ce que Rufus avait écrit sur l'importance qu'il y a pour le médecin d'être versé dans l'art de connaître les urines. — Il est évident que Rufus compare ici la maladie que les anciens appelaient la colique avec la néphrite calculeuse; cette comparaison, qui se retrouve assez développée dans Paul d'Égine (III, 45), Alexandre de Tralles (X, 1, p. 562), et très-abrégée dans Actuarius (*Meth. med.* I, 22), m'a suggéré les restitutions que j'ai faites à ce passage. Alex. de Tralles dit, p. 562 : *πρώτον μὲν αἱ οὐδύνη τοῖς κωλικαῖς συνεχέστεραι* (plus continues), *καὶ ἰσχυρότεραι τῶν νεφρετικῶν εἰσιν*; j'ai donc cru pouvoir faire *διασημάτων* de *σημάτων* que donnent Ma et V, et, dès lors, le reste de la restitution devenait assuré; on sait, en effet, que, dans les coliques, pour me servir d'un terme aussi général que celui des anciens, aussi bien que dans la néphrite calculeuse, les douleurs ne sont, en général, pas continues, mais reviennent par intervalles, *ἐκ διασημάτων*. Paul d'Égine et Alexandre de Tralles admettent, comme Rufus, une colique qui vient du froid, c'est-à-dire de la présence d'une *humeur froide* dans l'intestin; cette affection répond assez bien à ce qu'on a appelé depuis *colique ventuse*. — La restitution du mot *κάτω* entre *ἤ* et *ἐπι* (Ma a seul *πί*, les deux mss. ont *ἐπι*) est trop naturelle pour que je la discute. D'ailleurs Rufus dit, dans *De appellationibus partium corporis humani*, p. 38, éd. Clinch [ci-dessus, p. 157], *τὸ δὲ κῶλον καὶ κάτω κοιλία ἦν καὶ νεαίρην Ὀμηρος καλεῖ*. — Entre *φύσαι τε* et *καὶ ἐρεύμοι* j'ai ajouté *διαχωρήσεις*, me fondant sur ce passage d'Alexandre de Tralles (*l. c.*) *καὶ ἐπὶ μὲν τῶν κωλικῶν, εὐθὺς μετὰ τὸ συμβῆναι τὴν γαστέρα ἐκκρίνεσθαι, παραυτίκα καὶ ἡ οὐδύνη παύεται*. — Ma a *ατε*... *ρησεις* (*sic*), P et V ont *ἀτὰρ καὶ*, mais P a *ρησας* au lieu de *ρησεις*, ce qui est certainement une leçon vicieuse, suite d'une mauvaise lecture; la restitution que j'ai faite me paraît assurée par le parallélisme des deux membres de phrase; j'ai admis *παχέως* de P au lieu de *παχέος* de Ma et V. — Au lieu de *πωριδίων*, Ma et V ont *παριδεῖν* et P a *παρ' ἰδίων*; mais il est évident qu'il faut lire comme je l'ai fait, attendu qu'il s'agit de l'émission de petites pierres avec une urine épaisse et abondante. — *πωριδίων*, dérivé de *πῶρος*, mot dont Rufus se sert volontiers pour désigner la pierre molle, est ici synonyme de *ψαμμώδη*.

Page 25, l. 1. P, V et Ma ont *πρᾶγμα*; P a *οἱ* au lieu de *τοῖς* de Ma et de V. Peut-être cette dernière leçon vient-elle du copiste; quant à la première, il est possible que ce soit la vraie leçon, et alors il faudrait lire *πρᾶγμα ἔχουσιν*, ce qui reviendrait au même.

Page 25, l. 4. Entre *πάσχοντας* fourni par les deux mss. et *τὰς οὐρ.*, j'ai seulement ajouté *καὶ* en calculant l'étendue de la lacune indiquée par de Matthæi et Dietz. Si je m'en rapportais au manuscrit de Paris, cette lacune serait plus considérable; mais, outre que ce manuscrit est copié avec beaucoup d'incurie, le sens me paraît complet. En effet, Rufus va parler du traitement de ceux qui sont dans l'état dont il vient de parler (*τοῖς τὰδε πάσχοντας*), c'est-à-dire qui n'ont pas des symptômes bien alarmants, mais que cependant il ne faut pas négliger, puis de ceux qui rendent des graviers en urinant et qui éprouvent des douleurs vives. *Πάσχοντας* tient sous sa dépendance, et tout en les isolant, *τὰδε* et *τὰς οὐρ.* etc. J'interpréterai donc : il faut traiter ceux qui sont dans l'état dont il

vient d'être question et ceux qui urinent des graviers et qui éprouvent des douleurs.

Il était tout naturel de lire ici *πη[γάου]*. Cette substance est très-souvent recommandée par les anciens, par Rufus en particulier, contre les maladies des voies urinaires. P a *πη δραχμάσι*, V *δραχμάς*, Ma O *άγμασι*. L'ensemble de la phrase, la présence de *τοῖς τε*, qui supposent l'indication d'un moyen médicamenteux et non d'une dose, me portent à croire qu'il faut lire *έρ[άγμασι]*, dont on retrouve, d'ailleurs, les traces dans la leçon de Ma, aussi évidentes que celles de *δρ.*

Aétius m'a servi à combler les deux dernières lacunes. Voici le passage du médecin d'Amide (*κεφ. δ'. Περὶ λιθιῶντων νεφρῶν Ἀρχιγένους καὶ Φιλαγρίου. — Θεραπεία τῶν λιθιῶντων νεφρῶν*, fol. 243 v° du cod. 2193) : *κάλλιστον δὲ γίνεται κατάπλασμα καὶ ἐξ ἀλεύρων Ξερμίνων ἠψημένων ἐν γλυκεῖ· μίσειν δὲ τῷ ἀλεύρω καὶ πευκεδάνου ῥίζας ὡς λειοτάτας*. [Cp. ci-dessus, p. 92, l. 2 et suiv.]

Page 25, l. 7. Le texte de P est très-altéré dans tout ce passage; il a *ἀλεύρω Ξερμῶ, ἐπ' εὐκεδάνου (!)*. Ma et P ont *ταῖς ῥίζαις ἀταυς*. Il faut évidemment l'accusatif.

Page 27, l. 4. Tout ce paragraphe, depuis *οἶδα* jusqu'à la fin du chapitre, se trouve plus abrégé dans Aétius et sous le nom de Philagrius, qui vivait après Rufus; je le copie sur le ms. 2193 [fol. 244 r°], pour montrer tout ensemble comment les textes se transforment sous la main des différents auteurs et avec quelle impudence les anciens se copiaient les uns les autres jusqu'au point de donner comme propres des observations qui ne leur appartiennent pas; cette citation établira en même temps la sûreté de quelques-unes de mes restitutions : *Οἶδα δ' ἐπὶ τινας Φησὶν ὁ Φιλάγριος τὰ μὲν ἄλλα διεξεθόντα τὸν λίθον, οὐ πολλῶν δὲ ἐσωτέρω τοῦ ἄκρου τοῦ αἰδοίου ἐμφραγέντα ἰσχυρῶς καὶ ὀλίγου ἐδέησεν ἀπολέσθαι τὸν ἄνθρωπον διὰ τὴν ἰσχυρίαν καὶ τὴν μεγίστην ὀδύνην. Τῇ οὖν σλενῇ λαβίδι ἠδυνήθημεν τοῦτον ἐξελεύσαι, μοχλεύοντες ἡμέρα τῇ σλενῇ μηλωτρίδι· εἰ δὲ μὴ οὕτως ἐξελεύσαι ἠδυνήθημεν, τέμνειν διελογιζόμεθα τὴν τομὴν ἐμβαλόντες κατὰ τὸ (f. l. τὸν) μῆκος (f. delend.) τῆς βαλανοῦ ἀνωθεν· κάτωθεν γὰρ οὐ δεῖ (χρῆ 2196) τέμνειν ἐπειδὴ ὡς ἐπίπαν σφριγγοῦται καὶ ὑστέρων (πρότερον) διὰ τῆς διαιρέσεως τὸ οὔρον ἐκκρίνεται· ὅταν δ' οὐρηθῇ ὁ λίθος, γάλα ὄνειον κεραυνύον τῷ μέλιτι ὀλίγον δίδοναι καὶ τὰ ἄλλα χρησιότερον (χρησιᾶς, τοῦτον μέγεθος 2191) διατῆν ὡς τὰ ἔλη· διὰ τὸν ἐκ τῶν λίθων (τοῦ λίθου) γενόμενον σκυλμὸν ἐν τοῖς τοποῖς· μετὰ δὲ ταῦτα προφυλάττειν τὸν ἄνθρωπον ὅπως μὴ πάλιν οἱ νεφροὶ λιθισῶν.*

Page 27, l. 10. Cette restitution m'est fournie en partie par le texte d'Aétius cité plus haut et que j'ai souligné.

Page 27, l. 11. Ce passage paraît avoir beaucoup souffert. P et V le lisent ainsi : *ἐνθυμῆσθαι καὶ τοῦτο· εἰ μὲν γὰρ συγκείμενοι εἶεν οἱ λίθοι καὶ τὸ κατάτλίζαντα*, tandis que Ma a lu *ἐνθ. δὲ σικ. τ. εἰ μ. γὰρ κείμενοι εἶεν οἱ λίθοι, καὶ τὸ φέρειν κατὰ ἕζαντα*. Il s'agit ici de pierres agglomérées ensemble, qui, en pesant sur l'urètre, produisent de la douleur et la suppression d'urine, mais qu'on peut séparer à l'aide d'injections. Ce sens, qui me paraît certain, doit mettre sur la voie des restitutions à faire. On peut très-bien admettre avec P et V qu'il n'y a point de lacune entre *ἐνθυμῆσθαι* et *καὶ τοῦτο*; mais, comme cette lacune est indiquée par Ma, et que je l'ai remplie par *παραλιθῶσι*, la lacune

entre γὰρ et κείμενοι, telle qu'elle est figurée dans Ma, ferait supposer qu'il manque plus que συγ. Mais P et V donnent [γὰρ συγ] sans aucun signe de lacune, et, d'ailleurs, le sens est complet avec cette leçon. En lisant και τότε ἐστὶν ἀνα]φέρειν κατακλύσαντα, je crois avoir rendu au moins la pensée générale de l'auteur; mais je ne suis pas très-sûr d'avoir retrouvé les mots par lesquels il s'exprimait¹. La présence de και et l'accent grave sur τὸ donné par les deux manuscrits m'ont fait conjecturer και τὸν οὐρητικὸν πιέζειεν χρὴ ἀνα]φ. Peut-être aussi pourrait-on lire, comme je l'avais fait d'abord, και τότε ἐστὶν ἀνα]φ. Mais και me paraît alors surabondant.

Page 28, l. 3. Je trouve dans le chapitre IV d'Aétius (v de la trad. lat. p. 550) un passage qui reproduit presque textuellement la phrase qui nous occupe. Voici ce passage, fol. 243 v° du ms. 2193 : Εἰ δὲ (en marge : εἰ δ' ἐτι) ἐσηριγμένος εἴη ὁ λίθος πεφυλάχθαι χρὴ τὸ πλείον ποτὸν και τὰ διουρητικά· ταῖς πυρίαις δὲ και καταπλάσμασι και ἐγκαθίσμασιν ἀνέναι τὰ μέρη και κενοῦν τὴν γαστέρα κλύσμασιν ὡς μὴ πιέζονται οἱ οὐρητήρες. — Comme on l'a vu plus haut, la phrase ἐνθὲνδε — ἔλκεσιν se trouve, dans Aétius, immédiatement après l'observation attribuée à Philagrius. Pour ce dernier, le précepte de donner du lait, etc., et de faire suivre un régime comme pour les ulcères, se rapporte à la sortie de la pierre par l'urètre. Ce précepte est justifié par les mots διὰ τὸν ἐκ τῶν λίθων γενομένων σκυλμὸν ἐν τοῖς τόποις (à cause de la déchirure qu'elle fait en passant). Dans Rufus, il paraît que ce précepte se rapporte à la déchirure que fait la pierre en tombant de l'urètre dans la vessie, ce qui revient bien à peu près au même; et, pour laisser toute liberté d'interprétation, j'ai choisi le mot vague ἐκπέση. Du reste, dans Aétius, les idées sont bien mieux suivies et plus complètes.

Page 30, l. 2. M. de Matthæi conjecture προσφέρεται ou μίσγεται. Je préfère ἐψεται; car les lithotripiques étaient généralement donnés en décoction, comme on peut le voir. D'ailleurs Rufus dit lui-même que ces médicaments étaient cuits, ἀφεψημένα.

Page 30, l. 3. Comme on peut le voir en jetant un coup d'œil sur ce chapitre, tel que je l'ai imprimé d'après Aétius [p. 95], le passage parallèle à celui-ci est un peu différent et moins développé. Ἀποδοκιμασίον ou φευκτέον ou quelque autre mot analogue me paraissent seuls devoir combler la lacune qui existe entre λιμν. et και. — Entre εἶναι et και λευκόν il n'existe pas de lacune dans P, mais il y en a une dans V. Pour établir le parallélisme, j'ai mis γλυκύ opposé à σίρυφου; παχύς m'a semblé également le seul mot qu'on pût opposer à λεπτός; d'ailleurs voy. Aétius, III, 10. — συμμετρως m'a été fourni par Aétius.

Page 31, l. 3. 2196 a ὀδύνας, les autres ὀδύνην.

Page 31, l. 4. Les manuscrits ne disent pas d'où ce chapitre est tiré. Ma conjecture αὐτὰς au lieu d'αὐτοῖς; mais la présence de τι dans Aétius lève toute difficulté.

Page 31, l. 5. 2196 a le même texte que Ma; les autres ont τὰ ἰσχία et τὰ σκέλη. A cause de l'ellipse d'ἀκρατεῖς, il faut corriger νερκώδεις τὰ ἰσχία.

Page 31, l. 6. Les manuscrits ont ὕδριῶσι.

¹ En comparant cette note avec le texte adopté par M. Daremberg, on voit qu'il ne s'est pas arrêté à la lecture proposée ici. — c. é. r.

Page 31, l. 8. *συμβαίνει τούτοις*, mss.

Page 31, l. 10. *Πυρίαις λιπαραῖς*, mss.

Page 31, l. 10. Après *ὑποκλύζειν* on lit dans Aétius : *Τοῖς δὲ ἀλθαίαις καὶ Ξίλεως (f. l. τιλ.) καὶ ἰσχαδῶν μέλιτός τε καὶ νίτρον καὶ ἐλαίου καὶ ἐνέματα εἰς νόκτα παραλαμβάνειν δι' ἐλαίου ἀνηθίου μετὰ βουτυροῦ καὶ σιδάτων χηνείων*. Les mots *Ἐλπίδες* à *ὑδατοθήναι* manquent.

Page 32, titre du chapitre. Ce chapitre est intitulé dans Aétius : β'. *Περὶ ἀτονίας νεφρῶν αἱματώδη οὔρα ἐκκρινόντων*; dans Paul d'Égine : *με' Περὶ αἱμορραγίας νεφρῶν*. Le commencement diffère notablement du texte de Rufus; mais le reste concorde à quelques variantes près. J'examinerai le passage qui suit : *Νεφρῶν γε μὴν ἐστὶ εὐκοίτας*. [Lire le passage ci-dessus, p. 87, l. 25 et suiv.] Le texte diffère par ces mots dans Aétius : *ὄντος καὶ ἀπέπλου τοῦ σιτίου, καθὰ καὶ ὑδ. καὶ ἀνυπ. ἐκκρίνεται τὰ οὔρα*. Puis tout ce qui précède *πονοῦσι* manque dans Aétius. J'ai dû conjecturer *πᾶθους τοιοῦτο* au lieu de *πονοῦσι*. P a *νοσοῦσι*, ce qui est moins bon. Au lieu de *ράφους*, Aétius a *κουφίζονται*; les mots entre crochets après *όσοις* sont fournis par Aétius. — *ἡσυχάζειν μὲν οὖν κατ' ἀρχὰς τούτους* remplace *τούτοις ἀτρεμ. τε συμφ.*; les autres restitutions sont fournies par Aétius, qui a l'accusatif et, après *μέλανας*, *προσφέρεισθαι*.

Page 33, l. 6. Cette phrase est peu développée dans Aétius : *Πίνειν δὲ τὰ τῶν αἱμοπλοικῶν φάρμακα καὶ μάλιστα πολυγόνου χυλὸν καὶ συμφύτου ρίζης ἀφέψημα καὶ τραγάκανθαν ἐν οἴνῳ μέλανι βεβρεγμένην*. *Ἰσῆσι δὲ τὰς ἐκ νεφρῶν αἱμορραγίας*. Comme on le voit, le verbe *πίνειν*, comme faisant suite à *συμφέρει*, doit être introduit dans le texte de A. Puis vient une suite de médicaments dont le texte commence et finit de la manière suivante : *Καὶ στρατιώτου τοῦ ἐπὶ τῶν ὑδάτων νηχομένου χυλὸς πινόμενος λευκῆς ἀκάνθης ρίζης τὸ ἀφέψημα καὶ τὰ παραπλήσια ἅτινα ἐν τῇ περὶ αἱμοπλοικῶν λόγῳ προείρηται*. Ce texte a sans doute été omis dans les manuscrits de Rufus à cause de la ressemblance des deux fins de phrase *συμφύτου ρίζης ἀφέψημα* et *ἀκάνθης ρίζης ἀφ.* Peut-être aussi Aétius l'a-t-il pris ailleurs; le renvoi à ce qu'il dit des hémoptoïques lui appartient et non à l'auteur original.

Page 33, l. 8. La phrase correspondante à *ἐπιτιθέναι . . . δύναται* est plus développée dans Aétius. La voici [ci-dessus, p. 88] : *Ἐπιτιθέναι δὲ τοῖς νεφροῖς καὶ τῇ ὀσφίδι ἐξώθειν τὰ πρὸς ῥοῦν γυναικείον ἀναγραφησόμενα ἐπιθέματα καὶ τὰ πρὸς τὰς τοῦ αἵματος πύσεις καὶ ὅσα τῇ σίψει καὶ τῇ ξηρότητι τόνον παρασχεῖν δύναται, οἷα ἐστὶ βάλθου φύλλα κ. τ. λ.* — Suit une liste de médicaments; puis vient : *μετὰ δὲ ταῦτα ἀνατρέφειν τὴν ἔξιν γάλακτι καὶ σιτίοις καὶ κρέασιν ὀρνιθίοις καὶ ὑείοις ἀπιμέλοις ὡς ἂν καὶ τὸ σύμπαν σῶμα ἄγειν εἰς ἰσχὴν καὶ οἱ νεφροὶ ῥωσθέντες, τὸ οἰκτεῖον ἔργον ἐπιτελώσιν οἰκτεῖον δὲ τοῖς νεφροῖς ἐστὶ τὸ διηθεῖν καὶ διακρίνειν τὸ ὀρρώδες ὑγρὸν ἀπὸ τοῦ αἵματος*. Le texte *καὶ μήτε κ. τ. λ.* manque dans Aétius. — V a *καίρους*, P *καὶ ροῦς*. Il est évident, par ces leçons, que les copistes n'ont pas compris ce que voulait dire *ροῦς*, et qu'ils ont ajouté *καὶ* ensuite.

Page 35, l. 1. Ce chapitre est intitulé dans Aétius : *Περὶ τῶν κατὰ περίοδον τινα αἶμα οὔρουστων, Ἀρχιγένης*. L'édition de Moscou et O portent : *Κοινὴ νόσος ἥπατος καὶ φλεβός*, ce qui provient sans doute de la transformation en titre, soit

¹ Voy. Aétius, III, 10.

par le copiste, soit par l'éditeur, des premiers mots du chapitre. J'ai adopté le titre fourni par P; il est en rapport avec la dénomination consacrée par Rufus lui-même. La marge du manuscrit d'Augsbourg a : Πῶς διαγινώσκειν χρῆ τὸν διαβήτην καὶ θεραπεύειν; dans Ma et L, il n'y a point de titre.

Page 35, l. 6. Il me semble évident que l'auteur veut ici établir la raison pour laquelle on a appelé le diabète *Διάρροια εἰς οὔρα*; cette raison, c'est que le flux d'urine, dans le diabète, est, pour les organes urinaires, ce qu'est le flux de matières crues, dans la lienterie, pour les organes digestifs. Cette comparaison est positivement établie par Rufus; elle se retrouve, du reste, en termes presque semblables, dans le traité de Galien, *De locis affectis* (VI, 3, t. VIII, p. 374) : Ἐμοὶ δὲ δοκοῦσιν οἱ νεφροὶ πεπονημένοι καὶ κατὰ τοῦτο τὸ πάθος ὁ τινες μὲν ὕδερρον εἰς ἀμίδα, τινὲς δὲ διάρροϊαν εἰς οὔρα, τινὲς δὲ διασκήτην, ἕνωιο δὲ διψακτὸν ὀνομάζουσιν. . . παραπλήσιον δ' αὖ καὶ τοῦτο κατὰ νεφροῦς καὶ κύστιν πάθος, οἷον ἐν κοιλίᾳ καὶ ἐντέροις ἢ λειεντερία. — Voy. aussi Alex. de Tralles, IX, 8, p. 552, éd. de 1556. — C'est en partant de ces données que j'ai essayé de combler les lacunes, qui sont peu considérables si l'on en juge par les mss. PV; après *λεπτοσθέντες καὶ*, le ms. A a tout un feuillet blanc du même papier que celui qui a servi à faire les raccommodages; mais, si l'on considère le contexte, les passages parallèles des auteurs et les deux manuscrits précités, il demeure établi qu'il ne saurait exister une lacune étendue. — VMLO fournissent les meilleurs éléments de la solution du problème; le texte de P est inadmissible, puisqu'il ne tient pas compte de la lacune qui doit certainement exister entre *ὄνομα* ou *ὀνόμα* . . . et *ἀλλά*. — M. Littré, à qui j'ai soumis ce passage, pense qu'il faut lire : *καὶ [κατὰ μεταφο]ράν — ὀνόμα[σαν, καὶ οὕτω τ]άλλα*. Cette restitution me séduit, parce qu'elle a le mérite très-grand de tenir un compte exact des débris du texte (car la différence d'accentuation ne saurait constituer une difficulté sérieuse). Cependant je n'ose point l'adopter, tant la phrase ainsi restituée me paraît elliptique et embarrassée; car le sens est celui-ci : *Par métaphore ils¹ ont nommé le diabète diarrhée vers les urines d'une façon très-voisine de ce qu'elle est, c'est-à-dire en se servant d'une comparaison qui exprime la nature d'une façon très-satisfaisante*. En tout cas, qu'on adopte la restitution de M. Littré ou la mienne, il faudrait écrire *αὐτῆς* au lieu de *ταύτης*. En conséquence, je me hasarde à proposer, ainsi que j'en ai imprimé dans le corps du chapitre, *καὶ [ὅτι ἐστὶν ἡ λειεντε]ρία*. On m'objectera : 1° que je change *ραν* en *ρία*; mais doit-on se montrer scrupuleux jusqu'à ce point devant un texte si mutilé et si mal lu par les copistes? 2° qu'il serait peut-être plus logique pour nous de dire *καὶ [ὅτι ἐστὶ τῆς λειεντε]ρίας ἐγγυτάτω αὐτῆ* (sc. νόσος). Cela est vrai jusqu'à un certain point; on conviendra toutefois que, pour les Grecs, la façon de parler que j'ai admise par ma conjecture n'a rien qui choque absolument. Et, d'ailleurs, serait-il trop hardi d'adopter cette seconde restitution? Peut-être même, dans ce cas, pourrait-on lire *ταύτην* au lieu de *αὐτῆ*; le sens resterait le même et la correction serait plus simple. Si l'on voulait tenir compte de la leçon *ὄνομα*, on pourrait à la rigueur écrire *ὄνομα ἐπέθηκαν*. Les autres restitutions s'expliquent d'elles-mêmes. — [Restitution recueillie dans une lettre de Fr. Dübner à M. Da-

¹ C'est-à-dire *les anciens*; conformément à ce passage de Galien (*De crisibus*, I, 12, t. IX, p. 597) : ἄλλος δὲ τις παλαιὸς ἀνὴρ εἰς οὔρα διάρροϊαν ὀνόμαζε.

remberg, en date du 6 juillet 1859 : *καὶ [ἄλλης (sc. νόσου, qui est en tête de tout le morceau) οὔσης φύσιν τε καὶ ἐδ]ραν ἐγγυτάτω ταύτης διάρροϊαν εἰς οὔρα ὀνομαζόμεναι, λειουρία δὲ τ]ὰ νῦν γ' ὀνομαζέσθω.* Du reste, *ὀνόμασαν* est aussi bon si l'accent est sur l'*ο* dans les manuscrits. » Extrait d'une autre lettre : « Voyez ceci exactement calculé sur les lacunes en faisant la part des ligatures : *καὶ [ἦν ἐκ τῆς καθ' ἐδ]ραν ἐγγ. τ. δ. ε. ο. ὀνόμα[σαν οὐ λειουρίαν, ἀλλ]ὰ νῦν γε ὀνομαζέσθω, οὐ οὔτως* n'est pas nécessaire, parce que *λειουρία* précède immédiatement. »]

Page 54, l. 1. C'est à mon ami M. Bussemaker que je dois cette restitution, qu'il m'a donnée comme une simple conjecture; je l'ai adoptée sans avoir, non plus que lui, une raison bien plausible pour la justifier; on ne saurait néanmoins lui refuser d'être ingénieuse et de reposer sur les théories des anciens. Ils devaient admettre, en effet, que l'eau froide est le plus souvent (*τὰ πολλὰ*) une filtration d'une terre froide. Au lieu de *κ*, dont j'ai fait *καιροῦ*, O donne *ἀ*, contrairement à tous les manuscrits.

Page 54, l. 2. Les auteurs anciens s'accordent à donner comme signes du calcul vésical les urines crues, aqueuses, déposant de petites écailles pierreuses; je ne rapporterai que les deux passages suivants, dont le premier appartient au traité *De locis affectis* (I, 1, t. VIII, p. 10) de Galien, le second à Paul d'Égine (III, 45) : *Τὰ τοῦ λίθου σημεῖα τὸ μὲν οὔρον ὑδατώδες, ὑποσίσεις δὲ τινες φαμμώδεις ἐν αὐτῷ.* — *Σημεῖα δὲ καὶ τούτων ἀπεκρίον τε καὶ ὑπόλευκον οὔρον μετὰ φαμμώδους ὑποσίσεως.* Je pense que Rufus a exprimé la même opinion dans le membre de phrase *τοῖς τ' οὔροις κ. τ. λ.*, et alors je propose de lire : *τοῖς δ' οὔροις λεπτοῖς καὶ ὑδαρῶσιν οὔ[σι μετὰ φαμμίων σημεῖοῦνται οὐ διαγιγνώσκονται ... πωσιί.* — Ne pourrait-on pas encore lire *τὰ πο[λλὰ σημαινόμενοι τοῖς τ' οὔροις — οὔσι μετὰ φαμμίων. Πωσιί (?) ... γῆς ... εἶναι* serait alors considéré comme parenthèse. Quant aux mots *πωσιί μάλλον*, leur admission me paraît certaine. C'est un fait acquis dans l'antiquité, et dès Hippocrate, que les calculs vésicaux sont plus fréquents chez les enfants que chez les adultes (cf. Galien, *Com. 11 in H. De nat. hom.* XIII, p. 156, t. XVI; *De hum.* III, 4, p. 364 sqq. t. XVI; *Aph.* III, 26, p. 634, t. XVII b; — Pseudo-Gal., *De dign. et cura morb. ren.* cap. 11, p. 650, t. XIX b; — Arétée, *De sign. et caus. diat.* II, 3, p. 138, éd. Kühn. — Aétius, *Tetrab.* III, *serm.* III, 4 et 9; — Alex. de Tralles, IX, 7), et la cause en est toujours attribuée, sinon exclusivement, du moins en grande partie, aux appétits voraces et déréglés des enfants. — C'est précisément la considération de ce dérèglement et de cette voracité qui m'a suggéré la restitution que j'ai admise pour la lacune suivante. L'auteur, si je ne me trompe, a voulu dire qu'une des causes pour lesquelles les enfants ont plus souvent la pierre que les adultes, c'est qu'il leur arrive souvent de boire plus froid que ne pourrait le supporter un individu plus avancé en âge. Les enfants des Grecs étaient sans doute comme les nôtres; ils aimaient à boire de l'eau très-froide des fontaines ou de l'eau de glace et de neige. C'est, du reste, le seul parti que je puisse tirer du texte de Moscou. En tout cas, je crois qu'il faut changer *ὅσπε τις* en *ὅσπεις*; alors la phrase devient très-régulière. — Je remarque aussi qu'au lieu de ... *τε (γε L)* μὴν donné par P, M, O et V, A porte *τεμεῖν*, leçon dont je ne saurais me rendre compte pour le sens, mais dont la formation s'explique très-bien paléographiquement.

Page 61, l. 4. Cette restitution m'est fournie par le passage suivant tiré d'Aétius

(ms. 2193. fol. 250 v°) : Κεφ. κβ'. Περὶ παραλυθείσης κύστεως, Ἀρχιγένους. — Καὶ ἐμβρεκτέον καὶ ἐπαντλητέον τοὺς τόπους ἐλαίῳ θερμῷ πηγανίῳ ἢ σικωνίῳ ἢ γλεῦκίνῳ πολλὰκις τῆς ἡμέρας καὶ τῆς νυκτός. Comme la lacune est peu considérable, je n'ai admis que quelques-uns des mots qui se trouvent dans Aétius. Si je me suis arrêté au mot *γλεῦκινος*, c'est que je trouve dans Galien la mention d'un onguent gleucien ayant des propriétés adoucissantes, tandis que je ne trouve nulle part un onguent de rue (*πηγάνιος*). Ainsi Galien recommande, dans le resserrement des pores de la peau, entre autres onguents, le gleucin, *γλεῦκινον μύρον* (*De sanitate tuenda*, III, 10, p. 220, t. VI; dans le traité *Sec. gener.* VII, 14) et le regarde comme un des plus puissants nervins. — Dans Ma et V, il y a *μετὰ κηρωτῆς ὕ. . . .*; dans P ὕ manque. La restitution *οἰσπηρᾶς* me paraît être conforme au sens médical et aux inductions paléographiques, et d'abord on trouve sans cesse dans les manuscrits et même dans les imprimés *οἰ* pour *ὕ*, et en particulier *ὕσσώπος* pour *οἰσώπος*. Ainsi, pour rester dans le sujet qui nous occupe, on lit dans le chapitre sur la phlegmasie de la vessie, tel qu'il est donné par Aétius d'après Rufus : *καὶ κηρωτᾶς ἐπιτιθέναι δι' ὕσσώπου καὶ κηροῦ, κ. τ. λ.* (codd. 2191 et 2193). Il serait possible à la rigueur qu'il ait existé un cérat dans lequel il entrerait de l'hysope comme ingrédient principal; mais je ne trouve nulle part la mention d'un pareil cérat; d'ailleurs, le vieux manuscrit 2296 a *ὕσώπου*, ce qui est bien près d'*οἰσώπου*; Cornarius a lu ou conjecture *οἰσώπου*, car il traduit *asipi*. Il me semble même que le cérat dont il est question ici est un mélange emplas-tique analogue à celui dont parle Paul d'Égine, l. VII, ch. 17 (p. 190, l. 38, éd. de Bâle) [fol. 131 v°, éd. d'Alde] sous le titre d'*ὕγροῦ ὕσσώπου* (leg. *οἰσώπου*) *τοῦ φαρμάκου σκευῆς*, et remarquez d'abord qu'il s'agit évidemment ici d'un cérat dont la base principale était le suint de laine grasse (*ἐρία ῥυπαρὰ, οἰσπηρὰ*), et cependant, dans l'édition d'Alde, le titre porte *ὕσσώπου*, ce qui prouve combien l'habitude de cet iotacisme est répandue et forte. On pourrait peut-être m'objecter qu'à propos de ce mot Paul d'Égine parle de l'*ὕσσώπος βοτάνη*; mais, ainsi qu'il l'a dit lui-même, l'hysope était ajouté par quelques-uns à toutes les drogues qui composaient ce cérat, dont la base restait le suint. Le titre se rapporte donc à *οἰσώπος* et non à *ὕσσώπος*; je le répète, malgré toutes mes recherches, je n'ai pu rencontrer la mention positive d'un cérat d'hysope; cette plante était plutôt employée à l'intérieur qu'à l'extérieur, sauf en cataplasmes ou fomentations dans les douleurs de poitrine. Sa nature même montre bien qu'elle ne peut guère faire la base d'un cérat. Mais voici des arguments positifs à l'appui de ma restitution. Aétius nomme expressément les *ἐρία οἰσπηρὰ* au nombre des médicaments employés dans les maladies des reins, cod. 2193, 151 v°, κεφ. κδ'. Les autres manuscrits sont d'accord pour cette leçon. Je dois faire remarquer que l'iotacisme n'a lieu, si j'en juge du moins par mes textes, que pour *οἰσπηρᾶς* seul. Rufus, dans un chapitre sur le satyriasis, éd. de Matthæi, p. 144 [ci-dessus, p. 79], indique aussi ce moyen médicamenteux. Enfin Galien parle d'un cérat fait avec du suint; il conseille même celui de l'Attique comme le meilleur; on employait ce cérat contre les inflammations de l'hypocondre. (*De meth. med.* XIV, 7, t. X, p. 965.) Celse indique aussi contre les rhagades un mélange fait avec du cérat et du suint (*asipo*) [VI, XIX, 3]. Enfin le suint est considéré par tous les auteurs anciens comme narcotique. Dans le chapitre correspondant d'Aétius [l. c.], qui

est extrait d'Archigène, je ne trouve qu'un passage qui se rapporte de loin à celui qui nous occupe : *Μετὰ δὲ τὰς κενώσεις καὶ σιναπίζειν τό τε ἕτρον καὶ τὴν ὀσφύν εἶτα κηρωταῖς πρᾶννεῖν τὰ μέρη καὶ μαλάγματα τιθέναι εὐώδη*. Peut-être *μετὰ κηρωτῆς* commence-t-il une phrase dont *πρᾶννεῖν* ou quelque mot analogue serait le verbe.

Page 61, l. 6. Entre *ἄλλο* [mot supprimé dans le texte publié par M. Daremberg] et *κασιόριον*, il y a une très-petite lacune dans Ma et les deux manuscrits. J'ai donc considéré *ἄλλο*, comme on le trouve très-souvent dans l'énumération de recettes, comme signifiant *autre recette*, et j'ai ajouté seulement *τό*. Le castoreum était très-employé dans les maladies de la vessie, dans celles surtout que les anciens [croyaient] pouvoir rapporter à l'innervation; il doit être regardé comme un des *ἀνοπα φάρμακα* par excellence. (Cp. Dioscoride, B', κς'.)

SECTION II.

NOTES ET NOUVELLES VARIANTES

RELATIVES

AUX PARTIES DU LIVRE XI D'AÉTIUS PUBLIÉES CI-DESSUS.

[Nous plaçons ici deux notes préliminaires de M. Daremberg sur le travail exécuté par lui et laissé inachevé. Ensuite viendront, coordonnées et fondues en une seule série, les collations de sources diverses rassemblées dans son *apparatus*.]

1^{re} note. — En général, j'ai suivi le texte de A [= cod. reg. 2196], parce que c'est le plus ancien de nos manuscrits et parce que j'ai reconnu que ces leçons sont toujours plus rapprochées des textes originaux employés par Aétius que les autres manuscrits; ainsi, toutes les fois que le texte de A est conforme à celui de Rufus, je n'hésite pas à accepter ce texte; quelquefois même les leçons de A m'ont servi à restituer le texte original de Rufus. Comme je ne donne point une édition d'Aétius et que les morceaux que j'en extrais sont en quelque sorte des pièces justificatives, je n'ai pas noté minutieusement toutes les variantes, bien que je les aie relevées; j'ai copié mon texte sur le n° 2193 [= C] et je l'ai constitué définitivement en remplaçant, souvent sans en avertir, les leçons vicieuses de ce manuscrit par des leçons meilleures empruntées aux autres manuscrits que j'ai collationnés; je me contente de signaler les leçons les plus importantes, surtout quand il s'agit d'établir la transformation que les textes employés par Aétius ont subie sous la main des copistes des manuscrits plus récents que A. Mais, quand j'ai changé de mon chef, j'ai toujours averti.

Page 85, l. 3. Les manuscrits ont *λειεντερίαν*; la leçon de A, que j'ai adoptée, est un des plus précieux résultats de la collation de ce manuscrit.

- l. 14. Τῆς, A, pro αὐτῆς caterorum codd.
 — l. 15. J'ai admis ἐν αὐτοῖς, parce que ces mots me sont fournis par A et que, d'ailleurs, ils se trouvent dans un passage analogue quelques lignes plus haut.
 — l. 16. Γὰρ οὐτοὶ καὶ. A n'a pas, comme B, C, les mots qui manquent dans le texte original.
 — l. 17. Au lieu de πυριφλεγέες δίψαι (que donnent A et le texte original), les autres manuscrits ont πυρὶ φλέγονται δίψει.
 — l. 19-20. J'ai suivi A conforme au texte original; les autres manuscrits ont παροιδούνται.
 — l. 20. B et C ont εἰ δ' ἐτι μᾶλλον ἀξεται; seulement C a la bonne leçon à la marge. A la donne dans le corps du texte; c'est aussi celle du texte original.
 — l. 21. [C et] Arétée [p. 133, éd. Kühn]: δλην.

2^e note. — Le texte du XI^e livre d'Aétius était déjà imprimé quand j'ai eu communication d'un manuscrit de la bibliothèque Laurentienne de Florence (Plut. LXXV, n^o 21, XIV^e siècle, parchemin). J'ai collationné ce manuscrit (=d) intégralement pour le XI^e livre. En général, il concorde avec les manuscrits de la seconde famille, dont les variantes se trouvent presque toujours au bas de mon texte. Rarement il concorde avec l'excellent manuscrit A, qui représente la première famille. Les leçons qui sont propres au manuscrit 21 de Florence n'ont presque aucune valeur¹.

Voici, comme preuve à l'appui de ces propositions, un spécimen des variantes de ce manuscrit. J'ai noté par un astérisque placé avant les leçons celles qui lui sont propres.

Page 85, ch. 1, titre. *Ἐκ τῶν Γαληνοῦ, om. — L. 2. *νοήματος. — 12. *Καί, om. — 15. δέ, om. — Ib. ἀθρόως. — 18. *πυριφλέγεσθαι δίψα. — 19. *Καί, om. — 20. δὲ καὶ ἐπι. — 21. *Καὶ αἱ φλέβες. — Page 86, l. 2. περιτάσις δὲ τῆς κούστωος τῆς κοιλίας ἐρράγ. — 5. τε, om. — Ib. *ἀναμισγομένην. — 12. *τά, om. — 13. πολυπλ. — 14. ψυχρότερον. — Ib. τῶν δέ. — Page 87. *ἡ σέρως. — 3. ἐφθα] ζ'.

COLLATION DES QUATRE MANUSCRITS DE FLORENCE (abcd)².

Page 85, l. 1. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ om. d.	15. δὲ om. d. — ἀθρόως a b c d.
2. νοήματος d.	16. κούστην b. — τὴν om. a. — αὐτοῖς
3. ὑδέρων d. — ἡ σαμίδα a; ἡ σ... b c. — ποιῆται d. — λέγων προσίθι-	17. ἀσσώδεις a.
b c d. — διψακῶν d. — παρακολουθῆ d. σιν b.	18. πυριφλέγεσθαι a b d. — δίψα a d.
7. ἡδιον (sic) b c.	— ἐπούρησις b. — ἀπόρησιν a.
8. τοῦ ἕγρου c.	19. μακρὸν d. — ὀσφρὸν b. — καὶ
10. γίγνονται a b c d (passim). — λά-	om. d.
ξρως ³ a b c d.	
12. καὶ om. d.	

¹ On verra plus loin que j'en ai relevé plusieurs qui méritent une appréciation moins sévère. — c. é. n.

² L'astérisque placé après les variantes désigne celles qui sont propres à ces manuscrits et me paraissent dignes d'être adoptées. — c. é. n.

20. Post δὲ] *καὶ* add. *d.*
 21. Post *καὶ*] *αἱ* add. *a b c*; *ε* *d.*
 Page 86, l. 1. *ἀπορεῖ b*; *ἀπορῆ d.*
 2. *πλημυρεῖ a*; *πλημυρὶ d.* — τὸ ὕγρον *a.* — *περίτασις a c d.* — Post *τῆς*] *κρίσεως [καὶ] τῆς a c d.* — *ῥάγησαν a d.*
 3. *ἀπειθέντες a.*
 5. *ἀναμισγομένην d.*
 6. Pro *νεφρῶν] ὕγραν a c.* — Ante *Ἀρχομένου] Ἀρχιγέτους c d.*
 6-7. *Ἀρχόμενον τὸ πάθος a.*
 10. *μηδὲ (bis) a b c d.*
 12. *τὰ om. d.*
 13. *πολυπλάσιάζει b d.*
 14. *τῶν δὲ d.*
 18. *Ξερμαίνεται d.* — *ἔλκει d.*
 20. *κοτυλήθωνος a b.*
 Page 87, l. 1. Pro *καὶ, ἡ d.* — *δὲ om. d.* — *πολυγώνου b.* — *χυλοῦ c.*
 2. *συμφήτου d.*
 3. *έντετρα ζ' d.* [Ce signe numérique, mis à la place de *εφθά*, qui est la vraie leçon, s'explique par la ressemblance des mots *εφθά* et *επτά*. — c. é. r.]
 — *προσφερέσθω* d.*
 5. *καὶ om. d.* — *σνευαζόμενος a c d.*
 — *σνευασμένος b.*
 7. *μεταλλάττει c.*
 9. *σιδήραν c.* — *διάπυρος a*; *διαπύρου c d.* — *εσχισμένου a c.* — *ἀρθέντων b.*
 11. *καὶ om. b.* — *προσφέρειν τε b.*
 — *καὶ ὑπν. ἀντιδ. b.*
 13. *ὄπλον ἐραβινθίνης μεγ. ἡ ὀρόβ. d.*
 15. *ἐφεψεί a*; *ἄφῆψη c d.*
 16. *προκομισίον c.* — *καὶ τὸ ἔθρον a c d.* — *καὶ om. b c d.*
 17. *καὶ ψύγματα om. d.*
 18. Ante *κηρωτῆς] καὶ* add. *b c d.*
 19. *τιῶν a d*; *τίνα c.*
 20. *ἐφ' ὧν a b c d.* — *καὶ om. d.*
 22. *τὰ om. b.*
 23. *προσφάτου d.* — *καὶ τῆ d.*
 Titre. *Ἐκ τῶν Ρούφου om. d.*
 25. *γε om. ε.* — *ἐφ' ὧν d.*
 26. *τοῦτο om. a.* — *τῶν om. a.* — Ante *ὡσπερ, καὶ* add. *a c.*
 27. *τῶν om. b*; *τὴν c.*
 28. *οἱ προσλυγγάνοντες c.*
 Page 88, l. 2. *πεμφθέντος a.*
 3. *εἰρηνται c d.*
 4. *οὐδὲν ἢ om. b.*
 5. *πάντως* a*; *πάντος d.* [*πάντες et πάντως* peuvent également se soutenir. c. é. r.]
 6. *πλεῖω b.* — *τούτους a b c.*
 11. *ὁ om. a c d.* — *κορυιδ. c.*
 12. *οἱ om. c d.* — Pro *ὀροφ.] ὀριφθῆ b.*
 13. *κέρας κεκομμένον a.*
 14. *χυλοῦ a c.* — *τοῦ δ. λατοῦ a.*
 17. Post *καὶ] τὰ om. a.*
 19. *καὶ δρυὸς . . . μυρσίνης φύλλα om. a*; *καὶ βαλ. καὶ μυρσ. κ. δρ. φ. c d.*
 20. *μύρτων* add. *d.* *σιδίων* legit; *μοx καὶ om. βαλυσίων . . . τῆς π. leg.*
 22. Post *σιτίος] καὶ* add. *a c d*; *ὀρνιθίου ἢ ὑ. d.* — *καὶ* add. *a c.*
 Titre. Ante *αἶμα, τὸ* add. *a d.* — *Ἐκ τ. Ἀρχ. om. d.*

COLLATION COMPLÈTE DES EXTRAITS DU LIVRE XI D'ÆTIUS
 SUR LE MANUSCRIT *d*¹.

- Page 89, l. 1. Pro *τῶ] τῶν.*
 4. *ρεύσαντος*.*
 5. Pro *ἡ μανία] καὶ μ.*
 6. *δὲ] καὶ* add.
 10. *ἐκκρίνεται. — ἀμαζόντων καὶ μάλισια νέων ἐπὶ τῶν ἀκ.*
 13. *ἐξ ὕψους.*
 15. *εὐθέως.*

¹ Nous avons intercalé dans ce relevé quelques variantes des manuscrits A B C, notées par M. Daremberg. Toutes les variantes non accompagnées d'un de ces sigles appartiennent à *d.* — c. é. r.

17. εὐθετήσῃ.
 18. ὀλίγη.
 19. παραλαμβανομένης.
 20. δὲ om.
 27. Post γυμνάζειν] δὲ add.
 Page 90, l. 1. γο' α' ε'. — Post ὠδῶν]
 ὀπλῶν add. — Post ε'] δξους.
 Titre. Ἐκ τῶν om. — κ. Φιλαργίου om.
 3. παιδίον.
 5. ὦν om.
 7. ὁμοτρόπως.
 8. πόρους.
 9. Pro εἰς] ἐλάττους.
 13. Post καὶ] οἱ om.
 15. ῥάχη.
 16. νάρκη δέ.
 18. πρὸς ἐκδοσιν.
 19. Post ἐνίοτε] καὶ om.
 22. Pro τε] δέ.
 Page 91, l. 1. ἐλάττων,
 3. Post μέγας] εἴη add. — Post χρῆ]
 τὴν et κένωσιν om.
 6. καλύει*.
 12. ἀρκεῖσθαι om.
 13. παραλειφθεῖν*. — Post ἡ] τὸ om.
 17. χηνείου*. — Hic et infra : ἀλθέας.
 22. ἀφεψημένων*.
 23. καταπλάσμασιν.
 Page 92, l. 1. τερεθινθίνην*.
 2. ἐψομένων.
 4. λειοτάτης.
 6. Pro εἰ δὲ μὴ] ἡμῶν.
 7. γε om.
 9. τὸν οὐρητικόν.
 12. καὶ om. — ἡ βαφικῆ.
 13. σὺν ἄλλοις [fort. melius.]
 15. Pro ἀφεψ.] λεία πινομένη.
 16. σκόρδων.
 17. σίλλας. — Post καὶ] τοῦ om.
 21. Post ῥίζης] δαμασονίου ῥίζης*
 add. quæ verba delet infra. — τριφύλλου.
 24-25. ἀσπαράγου. — κεκομμένη.
 25. σπέρμα καὶ ἡ ῥίζα. — Pro λαπά-
 θου] καλάμου.
 26. Pro τὸ κόμμι] κόμη. — Pro
 εφθά, ζ'.
- Page 93, l. 1. Pro λειοτάτου] λεάνας.
 — καὶ om.
 6. ποτῶν. — διουρητικά.
 9. αἱ om.
 15. προκενουμένου.
 17. ἐχοιεν.
 21. Pro χρῆ] δεῖ. — πόσιν*. — κα-
 ταχθέντες.
 22. ἐν κύσει. — Pro σφηνός] μεγέ-
 θους.
 23. Post ἄγουσι] τὰ σώματα τῶν καμ-
 νότων.
 25. Post κατὰ] μὲν add.
 Page 94, l. 1. οὐρήσαντα.
 2. Pro ἐτι] αὔθις. Καὶ. — πρᾶσσοντας.
 4. διαθρόπτειν.
 5. γενομένων.
 8. ἐξωθεῖσαι.
 13. τῆ add. aute στενῆ. — Pro μὴ]
 μηδὲ. — ἐξεκλύσαι δυνηθείημεν.
 16. οὐ δεῖ.
 17. τοῦτον om. — γενόμενον. —
 σκυλῶν positum post τόποις.
 18. ταῦτα.
 20. σιτίων*.
 22. Pro προσενεγκ.] παρενήν [le-
 gend. παραινείν].
 Page 95, l. 1. δὲ om. — ἡμέρας*. —
 σταφύλην.
 6. τὰ om.
 7-8. λευκὸς καὶ λεπίδος.
 9. κεκομμένη. — ψιλώθρη.
 Numéro du chapitre : θ'. — Ἐκ τῶν om.
 12. Pro φύσις] ἔξις.
 14. εἰσιν. — τοῖς ἰσχυρ. σωμα. ταῦτα.
 16. Pro αἰσθανομ.] ἐργαζομένων.
 18. εὐφολβίου.
 19. πολλῶν*.
 21. συμβαίοντα.
 22-23. ἰάσατο.
 25. οἶον.
 26. Pro ψαρῶν] καὶ φλορῶν. — τε
 καὶ om. — Post δέ] καὶ add.
 Page 96, numéro du chapitre : pro
 θ' : ε'.
6. Pro τελείοις] νέοις.

10. ἀναδιδ. ε. τ. φλ. ἢ τροφή.
 11. Pro γάρ, δέ.
 15. ἐνεργεῖ.
 Numéro du chapitre : pro ιδ'] ιη'. —
 Titre : μηδέ.
 18. ἐν τῇ κούσει. — τῶν πόρων.
 21. τῶν λίθων.
 23. τραχέως*.
 25. καὶ μὴ οὐροῦντες om.
 Page 97, l. 2. ἔθος.
 3. εἰς τὴν σάρκωσιν.
 4. ἐπιγίγνεσθαι.
 Numéro du chapitre : pro ιε'] ιθ'.
 — Titre : προσφυλακτ. — τοῦ λίθου
 χροίας.
 7. χροίας.
 9. ἐμφαίνονται. — καὶ om.
 11. χυμῶν ἐπικρατ.
 14. σωματών.
 16. τὰ om. post καί.
 17. ἐμπλαστικά.
 19. Ἐρμέφ.
 21. Φησὶν ὁ Ἄρχ.
 24. αὐτοῖς. — προσφυλακῆς.
 25. ἂν γένοιτο. — πόμα δέ. — ὕδωρ
 μὲν ε.
 26. οὐρητικὸς om.
 Page 98, l. 2. ἡ μέση.
 4. Pro χρῆ] δεῖ. — τρυγοδῶν.
 5. πολεμωτάτην. — περιπέση.
 6. Post φυλακτ.] δέ add.
 7. Post ἐσίωσαν] ἐν οἷς ἔωραι ἄβρα-
 στοὶ παρ. [ut BCUX].
 9. τοῖς om. post κεχρ.
 13. β' C". — λα' C".
 14. ἐπίπασσε.
 15. ἐνωθέντα. — καὶ add. ante μύξαν.
 16. ἐμποιεῖ.
 17. ἀναλείψεως.
 18. καὶ π. ἐπιθ. αὐτῶ.
 22. πρὸν. τοῖς ἐπιτηδ. τῶν κακοχ.
 ἄθρο.
 26. παχυτέρω. — τοῦς. — λίθους.
 Numéro du chapitre : pro ιε'] κ'. —
 ἐκ τῶν om.
 Page 99, l. 1. μάλιστα om.
 3. κατὰ τῶ πρώτῳ σπονδύλω.
 4. ἀνωθεν μέχρι.
 5. τῆς add. ante κυσί.
 9. οὐρεῖται δέ σ. — καὶ om. (οὐρεῖται
 τε ΛΟ).
 11. ἐπιγίν. om. — ἐπιτιμωμένησθαι
 (sic) A. — ἐπιτ. δέ ἐπι* C.
 13. λυποθυμίας.
 15. συνεχῶς καὶ BC. — ἀνορ. δέ. —
 παρακ. ισχ.
 18. ἀναστίῃται BCO.
 19. πάντων.
 20-21. ἐκ τοῦ σπιτίου BC. Ces deux
 mots (ἐκ τοῦ) manquent dans 2196 (=A),
 leçon qui est très-admissible. [Cp. les
 notes de la page 99, sur cette même
 ligne. — ἐπέχειν BC.]
 22. ἐν τ. ἀσιτ. τὰ οὐρα.
 22. γινόμενα C.
 25. ἐπάγοντας.
 27. Post λινοσπ., καὶ O. — Post τή-
 λεως] μετ' ἐλ. καὶ μελ. μόνον.
 Page 100, l. 2. ἐνδιδῶ.
 3. Post κύλω] καὶ add. — ἀναπαύειν,
 5. ἄσαρον add. ante ἀρτεμ.
 6. τι om.
 7. τις φλεγμονή.
 9. σχ. ἀθους [σχοίλου δ. O].
 10. μέρη δ' τῶν δέ εἰρ. Φαρμ. τινὸς
 μέρη β'. J'ai suivi la leçon de 2191 et
 2193 (=BC); 2196 (=A) donne μέρη
 δ' τῶν δ' εἰρ. Φ. τινὸς . . . Cette leçon
 est très-acceptable; mais je ne saurais
 déterminer quelle est la vraie. [Cp. la
 note correspondante insérée p. 100.]
 11. τὸ om.
 12. ἀνὰ Ζη'. [Plus probable.]
 13. Pro διὰ] τοῦ.
 15. δέ om.
 17. τοῖς κενέωσι.
 18. ἐφέλλειν d ABC. ἀφέλλειν me
 semble préférable. Voir note . . . [Nous
 n'avons pas retrouvé la note annoncée.]
 — Post Ἐερμόν] ὕδωρ add.
 19. συνεψήσας.
 22. κηρωτά.

23. *μύρου* om. d O. — Ce mot est ajouté par A. — τὰ add. A vitiose.

27. *ἦ* om.

Page 101, l. 1. *πεφθέντων*. — *ὁμοίως*. — *λυθεισῶν* om.

5. *μᾶλλον* om.

6. *μάραθρα*, *σέλινον*, *δαύκος*.

8. *σταφυλίνη πᾶν*. BGO. Le mot *πᾶν* n'est pas très-utile, puisque *κάθ-εφθος* signifie *fortement cuit*. [Ce motif n'est peut-être pas suffisant pour rayer du texte d'Alétius un mot que donnent presque tous les manuscrits. c. é. v.] — *κρίθινα* A vitiose.

10. *καὶ γὰρ μάλιστ'α* B. Cette leçon est la meilleure.

Numéro du chapitre : pro *ιζ'* κα'.

13. τὰ om. — *ισχία*.

14. *ἀκρατία*. — *εἰσι τῶν* om. — *τὴν δέ*.

15. *ἐν* om.

17. *διουρητικά*.

Numéro du chapitre: pro *ιγ'*, *κβ'*. — *ἔκ τῶν* om.

21. *ὑγροτέρου d*; *ὑγροτέρως O*. — Cornarius traduit *ad puris permutatationem*. La leçon que j'ai suivie est la seule admissible.

22. *προειρημένα*. — Post *φλεγμ.*, *τῶν νεφρῶν* add.

24. *περὶ*] ita CO; *παρὰ* A.

25. *πυρᾶ*.

26. τὰ om. O; ajouté par A.

Page 102, l. 1. Pro *μέντοι*] δέ.

2. Pro *πάλιν*] *μᾶλλον* d O. La leçon de A (*πάλιν*) est préférable au point de vue médical. — Pro *φ'*] *ὡς*.

3. *πλόματα d*; *ἀπολόματα ABC*; *ἀπολύμα τινὰ O*. *Ἀπολόματα* signifie des parcelles détachées de la substance du rein. Cornarius : *Sordes elotæ*. Il paraît donc avoir lu *πλόματα*, qui se trouve à la marge de 2193 (= C) [ubi : γρ. *πλόματα*] et de la même main que celle qui a écrit tout le manuscrit. Πλ. *τινὰ σαρκόδη* signifierait des *lavures de chairs*. Il me semble que le contexte et le sens

médical exigent *ἀπολ.* [M. Daremberg a pourtant adopté *ἀποπλ.*] — *σαρκ.* om.

5. *συμφέρων*.

7. *ἄν* om.

10. *καταπλάσσειν ἀλεύρω κρίθινω*.

11. *καὶ γλ.* — *αὐτῶν τῶν σύκων* d O.

En général, dans les phrases analogues, le ms. A a le génitif quand les autres manuscrits [ou plutôt d'autres manuscrits] ont l'accusatif. Je signale cette variante une fois pour toutes.

12. *κόψαντας*.

16. *γνώριεῖς*.

17. *ὄροβον*.

21. *ἀπέδρεγμα*. — *ῥαφανίδων*.

28. Pro *παστείλωθὲν*, [lire *παστίλωθὲν*,] *παστίλωθὲν* A; *παστέιλ.* BO; *παστείλωθὲν* C. Cornarius : *In pastillum redactum*.

29. Post *δὲ*] *καὶ** add. — *mox καὶ* om. — *οἰνομέλιτος*.

31. *ἀφεψ. μαραθρ.*

Page 103, l. 2. *καὶ λ. κ. ὄμ. κ. ἄοσμ.*

4. Pro *ὅταν*] *ὅτε* O.

5. *καθαίρεσθαι* om. O.

5-6. *τροφῆς*.

7. *δὲ* om. — *δοτέον θερμὸν μὲν* BO. — *φέροντα* BO.

10. *κατακειμένων τῶν πασχόντων*.

13. *διδόναι δέ* om. O. — *ὀρνίθων λιπαρῶν d*; *λιπαρὸν* O. Dans ce cas (*λιπαρῶν*), c'est du bouillon gras de poule; avec la leçon des autres manuscrits (*λιπαρῶν*), c'est du bouillon de poule grasse, ce qui revient au même. — *Δάχυν**.

15. Pro *γὰρ*] *δὲ*. — *Πρὸς** add. ante *τὰς δέ*.

16-18. *ἐμέτοις*. — *πλησιμονὰς* om.

20. *λύσει d A*; *λύση BC*; *λύσης O*

23. *φανήσεται*.

24. *μηδὲ*. — *τῷ ὄρω, μηδὲ*.

27. *ἀπολοφανεῖον* ut cæt. codd. — *φεινίσσοντα κατὰ δύναμιν*. — *οἶοντε* O.

30. *δὲ* om. O.

Page 104, l. 2. *μὲν* om.

7. καὶ κοῖλα om.
 Numéro du chapitre : pro ιθ'] κγ'.
9. ἐκκρίνεται.
 10. καὶ ἐρεθ. ἐμπ. om.
 11. σπάγγην φέρεται κ. συν. τὰ οὔρα ἐρεθ. ἐμποιεῖ.
 15. βλάπτεται.
 16. ἐστὶ om. — αἰτίας ponit post δυσουρίας.
 20. καὶ om. post δέ.
 22. καὶ om. — γλυκέως καὶ οἶν.
 25. κεχρησθαι — πλείω.
 26. οὔρειν παραναγκάζειν.
 29. ἀφεψήματος.
 Page 105, numéro du chapitre : pro κ'] κδ'. — Ἐκ τ. Φ. om.
4. τῶν om.
 6. Pro κατὰ] τοίνυν.
 7. βούδωνος.
 8. Post ἀφεψ.] κύμινον add.
 9. ἐπεχ. δὲ τῆς. — καὶ om. — ἀφεψήματι.
 13. χρώμεθα.
 13. κεφαλώτων πρᾶσον ἠψημένων καὶ οἱ ἀπαλώτατοι ἰχθύες.
 17. κατεπειγόντων. — καὶ om.
 17-18. παραλαμβανέσθωσαν. — καὶ om.
19. μαλαχ. ἄγγρ.
 Page 106, numéro du chapitre : pro κα'] κε'.
6. μὲν om.
 9. παχύν. — διὰ τοῦς.
 11. πράγματος.
 12. Ante δικαστ.] ἐν add.
 21. εἴρηται.
 22. Pro δὲ, τε.
 24. Pro ἢ post φλεγμ., καί. — Pro ἄλλου, ἐτέρου. — ἐπίσχηται.
 27. ὑπακούει. — καθαριστέον.
 28. Pro δὲ μὴ] τε μὴ.
 29. προσδιατείνεσθαι τῷ πλήθει.
 Page 107, l. 2. αὐτήν.
 3. ἡρέμα τὸ οὔρον.
 Numéro du chapitre : pro κβ'] λδ'.
9. καὶ ἄλμυρ. om.
10. ἐριφίων P.
 11. καὶ τὰ] καὶ ἔτην* d; καὶ om. P.
 12. Pro τε] τοῦς.
 13. ἔχοντα d; ἔχουσιν P.
 14. Post μάραθρα] καὶ σέλινα add.
 15. ἄλλο.
 17. ἀγαθὸν P.
 18. καὶ ξηραμένη.
 19. γῆς ἐντ. λεγόμε. — τρια om. — γλυκέως.
 20. ῥοφήν.
 23. μηλοκυδωνίου d; μηλοκηδωνίων C.
 24. Pro τοιαῦτα δέ] τοιαῦτα δὴ* P.
 Page 108, numéro du chapitre : pro κδ'] κζ'. — Ἐκ τῶν om. — Post Ἄρχιγ.] ἐγράφη ἐν τῷ ε' λόγῳ.
3. πόρους.
 5. βλαβῆ τὰ. . .
 9. Post ποτε] καὶ add.
 10. συμβαίνει.
 12. καὶ om.
 14. προσηγάγωμεν.
 18. ἐξαντλητέον.
 19. δὲ om.
 20. ἐν add. ante ὠμῆ. — οἴνου τε.
 21. καὶ om. bis.
 23. καὶ om.
 25. ἀρμόδιον (sc. πρᾶγμα?).
 26. ἐξάγοντες.
 27. μετὰ ταῦτα add. ante πρᾶνεν.
 28. σπονδύλου.
 Page 109, l. 1. παραφυλαττόμενα.
 2. δεῖ om.
 3. νάπυος.
 6. Pro χωρίῳ προεῖρηται] λόγῳ* προεῖρ.
 7. Pro τε] δέ. — καὶ ξηρ. om.
 Numéro du chapitre : pro κς'] κθ' d, λ' A; κγ' B P. — Ἐκ τῶν om. d C.
9. χαλ. ἐστὶν κ. θανατ.
 11. Pro τε] γὰρ O.
 12. Post δέ] τὸ om. — Post καί] τὸ om. O.
 14. Post ἔχον] ἐστὶ add. A O.
 15. περιπιεζ. — τῆ om.
 17. ἐμβρέχειν δέ.

18. Post λινοσπ. ponit έναφ. — Post αλθ.] ὁμοῦ.

20. παρακαλοῦντα.

21. αὐτόν τε.

23. ἐπιτείνει τὴν ὀδύνην. — τοῦτον Φιλομούσου. [L'Elenchus medicorum de Fabricius, *Bibl. gr.* vol. XIII, 1^{re} éd. ne mentionne aucun médecin grec ancien portant le nom de Philomusus. La lecture Φιλουμένου donnée par BCV² est la plus probable. c. é. n.]

Page 110, l. 1. συνεψείν.

3. Pro σμύρνης] ζζ [abréviation du mot ζιζιμερι] O. — βραχὺ.

4. τῶν κλυσηρίων O.

5. τὰ ἐνέμ., ἐκγαθ. τε κ. καταπλάσματα.

6. ἐμβάλων.

7. ὕδρευαίου.

8. πυριδῶν.

10. Pro προσάγειν] προσακτέον O.

12. παραγινέσθω.

Titre avant τὴν δὲ : Περὶ καθετήρος BC.

13. ἀνδρῶν μὲν ἀποδοκιμάζειν.

14. καὶ om. — ἐπιτείνων.

15. Post πόρος, ἐσίτι add.

22. ὁμοία.

23. Pro χρῆ] δεῖ.

26. ἐπισυγκριτικὰ δ; συγκριτικὰ O.

27. δεῖ om. — Note sur le chapitre précédent : Ce chapitre se retrouve presque textuellement dans la *Synopsis* d'Oribase (IX, 28); les seules différences consistent en des phrases retranchées et en quelques variantes très-peu importantes. Je cite en preuve la phrase commençant par Ἐγὼ δὲ κτλ. On verra qu'elle diffère notablement du texte d'Alétius : Ἐγὼ δὲ ποτε ὀποῦ μήκωνος ἡμοδόλους (λιον D, λου b) μετὰ σμύρνης καὶ πρόκου ὀλίγου (. . . ον d) διαλύσας εἰς ἔλαιον ὑπέθηκα ὡσπερ τοὺς πτεσσούς ταῖς γυναίξει καὶ παραχρῆμα ἤτ' ὀδύνη ἐπαύσατο καὶ ἐκοιμήθη ὁ ἀνθρώπος. — La phrase que je vais citer, et qui ter-

mine le chapitre, donnera une idée de la manière dont Oribase abrégéait dans la *Synopsis* : Καὶ πυρίας δὲ χρῆσθαι ἐπιφέρει καὶ εἰς ὕδωρ θερμὸν ἐγκαθίζειν· ἐσίτω δ' ἀφέψημα λινοσπέρμου καὶ τήλεως τὸ ὕδωρ· καὶ κηρωτὰς δ' ἐπιτιθέναι δι' ὕσσάπου καὶ κασίου πεποποιημένας.

Page 111, numéro du chapitre : pro κζ'] λ'. — ἐκ τῶν om.

2. δίδωσι.

6. Pro δὲ] τε.

11. κἀλλει. — μεμέρισται.

12. Pro κένωσιν] ἀφαίρεσιν.

13. Pro δὲ] τε. — τοὺς πιάσχοντας. — κατακλύσει [f. mel.]

17. σχοίνου.

18. ἀλφίτων.

22. ἐμπλασσομένη.

23. Pro τὸ τε] τὸ δὲ.

24. κεκομμένος.

Page 112, l. 3. σχοίνου. — ἀρμόσει.

4. Post φάρμακα] καὶ add. — τε om.

5. ποντικῷ ῥέου. — πρίσματος.

6. ῥιπίσματος. — τῶν ἐρυθρῶν κόκκων (ut. cæt. codd.).

7. Σαμίας γῆς, τῆς Δημίας σφραγίδος. — ἡ ῥίζα.

8. φλοιός.

9. Point final après Ἀρχιγένης. — Pro κόμμεως] κοιμολίας.

10. χρῶ om.

11. γλύκεως. — Ἄλλο om.

13. τροχ. ὑδ. — Pro μυρτ. ἀπεψ.] μυρτίτου.

14. Ἄλλο. — κνάθων γ' om.

17. Pro ἀρτεμισίας] στυπτηρίας.

18. ἡ add. ante κοινύξης. — ῥαφανίδων.

19. πυντίαν. — ἐριφίου.

20. φάρμακα.

21. διὰ om.

22. ὑπακούει.

23. ἐποχον τὸ οὔρον. — ἐπιφέρει. — τῆ καθετηρισμῶ.

26. κοιμισμένοι. — παρὰ add. ante τὰ ἄλλα.

25. Post ἐπιθ.] ἐπὶ τοῦ καυλοῦ add.
Page 113, numéro du chapitre : pro κη] λ'.
1. τῆ add. post κύσει. — Pro ἐπι, ἐτι.
4. καὶ om. post ἀλεύρου. — ὄροβον. — περιστερόν κέπρου.
5. πυριάσμαι. — καὶ om. — Post ἄλλοις] χρῆσθαι add. — ὡς ἐκ. — παρὰ.
6. Pro ὥστε] ὅτε. — pro γίνεσθαι, ἐστίν.
7. τὴν ἔδραν. — ἀπόσπατον.
8. Pro ἢ] καὶ. — προειρημένα.
10. βεύσαντα.
Numéro du chapitre : pro κβ'] λβ'. — Ἐκ τῶν om.
13. ἐλώσεις.
15. Post παρακολουθεῖ] δὲ add.
17. ἐχ. ὡσπ. ἄλευρον.
18. καὶ om. — εἰ. — συνεκκρίνεται om.
19. ἢ add. ante τοῦ αἰδ.
20. ἢ add. ante οὄρ.
21. τῶν τοιοῦτων.
24. ἀποπαυσόμενοι. — δριμύτερον γινόμενον.
25. τὸ οὄρον.
Page 114, l. 1. συντήξεως. — καὶ add. ante οἱ μὲν.
3. ἐτι. — ὑπάρχον.
4. μένει.
9. εἰσι.
10. ἐπ' αὐτῶν.
11. ἐγχειριστέον.
12. Post μὲν] οὖν om.
14. Post εὐκαιρίας] ἢ ταῖς ἀνάεσσειν add. ut cæt. codd.
16. ἀπολεινοῦσα. — Post ἀποτιπλ.] τε om.
17. καὶ om. ante τὴν. — pro ἐκμασσομένη] ἐργαζομένη.
22. Pro χηνείου] χυρίου.
25. Post καρδίην] μὲν add. — αἰ om.
- 26-27. τὴν τετραφάρμακον, ἢ τὴν ἐννεαφάρμακον.
28. ἐπιθέμαι add. ante χρῆστέον.
- Page 115, l. 1-2. περιόδουοντα. — Pro ἐν αὐτοῖς] στυπτικῆς*.
3. πλησίον. — ἢ add. ante σίαφ.
4. στυπτηρίας, ἀκακίας. — μὲν τοιοῦτων.
5. Post ἢ] τοῖς add.
10. καὶ λιγ.] καὶ om.
11. ἐπιστάζον.
13. προίεναι. — γινόμεναι.
19. ξηρόν legit; ἐστὶ add. — Pro διὰ] μετὰ.
20. γλυκῆς. — χλιαρῶ.
21. χλιαρῶν.
22. ἀνιμένην. — τιὰ om.
24. Pro πεπλυμένην, περι. — ἐξηρασμένην.
25. ἢ τοῦ κυκν. om.
28. κεκομμένων.
29. τριπλάσιον.
- Page 116, l. 3. Pro εἰς συνουσίαν] ἢ συνουσίας.
4. παραμένη.
7. καὶ om. ante πυρίας.
9. περιτοναίου. Idem infra, l. 13.
10. τῶν προγεγραμμένων.
12. εἰ δὲ ἐτι τιθασσέηται κ. ἐγγρονίξει. — τὰ om.
13. Φαρμάκου. — διὰ om.
16. Pro τὸν τῆς, τῶ γε. — ὀπῶ. — ὄροβον. — ἀνιέντες. — Pro ἢ, τῆ.
18. τούτων.
20. δ' om.
22. καὶ om.
23. Pro ιβ'] λ'. — χρᾶσαι. — νήσῆς.
24. ἢ καρίου add. post νεοῦδ.
25. ἄν om. — γίνεται. — λάβοιεν. — εἰ δὲ ἐνδυτέρα (?) δὲ γίγνεται.
26. πεποκότι. — πόματι. — μυγ. om.
28. μετὰ add. ante κνῶθ. — διαλυέσθω.
30. ἐνώσας δίδου.
31. κεκομμένου. — Pro δοθεῖσα, ποθέν.
- Page 117, l. 1. συναποδιδούς. — σπέρματος. — καὶ om.
2. καὶ om. ante ἀνίσου.

3. Pro *ὕγιαζειν δὲ θυν.*] *ὕγιαζει.*
 Numéro du chapitre, λ'] om.
6. *Τοσαῦτα καὶ περὶ φαρμάκων εὐ-
 ρήσθω* add. ante *φουλατρίσθω.* — *βρά-
 ζουσιν.*
7. *τὴν* om. *bis.* — *καὶ ἀργ. παντελῆ.*
8. *τῶν ἀμῶν.*
10. *δυσδιαφόρτος.*
12. *τὸ* om. ante *πυρ.*
14. *ἡ* om. *bis.* — *ἀθետος* om.
15. *αἱ ποικιλίαι.*
16. Pro *καὶ τὸ*] *ἡ.*
17. *ἀμῶν λαχάνων.* [F. legend. *καὶ τι
 τῶν ὠ. λαχ.*]
18. *ὅποτε δὲ.*
19. Pro *ἡ*] *καὶ.*
20. Pro *δὲ*] *γάρ.*
21. Pro *εὐ κεκαρθ.*] *εἰ καθαυτά.*
23. *δὲ* om. ante *καὶ.* — *μεταλαβεῖν.*
25. Pro *εἴη*] *ἔσιν.* — *εἴτε ἐπὶ τέχνης,
 εἴτε ἐπιγεγονός.*
26. Pro *ἄλις ὑπογεγρ.]* *ἄλλης ὑπο-
 γεγρᾶσθαι.*
 Page 118, l. 3. *ἀρμοδιώτερα.*
5. *οἱ* om. post *γόμφοι.*
6. *καρκίνου δ. ποτάμιον.*
7. *τε* om.
8. Pro *σμήξ.]* *ἀρέξεως.* — *καὶ* om.
9. *ἀφειστέον πέπερι.*
13. *λέγεται.*
14. *τὸ ἀποιότατον.*
19. *χρησιμώτατα.* — *ὑπὲρ φύσιν.* —
 Pro *γάρ*] *δὲ.*
21. *ἡ* om. — *καὶ* add. ante *πινόμε.*
23. *τε* om.
28. Pro *πλατύτ.]* *γλυκύτερα*.*
29. Ante *νιτροῦδ.]* *τῶν* om. — *λαμβα-
 νέτωσαν.*
 Page 119, l. 2. *ἡ* om.
3. Post *τότε δὲ*] *εἰ* add.
4. *μυρτίτης.*
5. *προσπεσούμενα.* — Pro *ἡ*] *καὶ.*
 Numéro du chapitre : pro λ'] λγ'. —
 Ἐκ τῶν om.
7. Pro *μυξώδη*] *χυλώδη.*
9. *καὶ* om. post *ὑδαρῆ.*
13. *τούτων.*
14. *δὲ* om. post *ἡμεῖς.* — *καὶ* om.
 post *ὅτε.*
16. *εἶναι ταῦτα* om. — *δὲ* om.
17. *εἶπον.*
20. *ὁ Ἄρχ.* *δὲ.*
22. *τὴν** add. ante *κύσιν.*
 Note de l'auteur de la collation à la
 fin de ce chapitre : « Vide cap. κς' quod
 in hoc msto hic legitur. »
 Numéro du chapitre : pro λς'] λς'. —
Περὶ πριαπ. καὶ σατυρ. — Ἐκ τ. Γαλ. om.
 Page 120, l. 2. *τοῦ* om. — *Σατύρων**
ὄνομα Πρίαπον.
4. *αὐτὸ* om.
5. *γενομένου.* — Ante *ἔμοι*] *Γαλή-
 νου* add.
6. Pro *πλεονάκεις*] *πολλάκεις.*
7. *δὲ* om.
15. *σπάσμασι.*
21. *οὐδ' ἐτι.* — *παρακ. αἵματος.*
22. *δοκείη.* — *καὶ* om. — *βδέλας.*
23. *διὰ* om.
29. *ψυχ.]* *στυφόντων.* — *κιμαλίας.*
30. Post *ὑδ.]* *ψυχρῶ* add. sed *κάλ-
 λιστα . . . ψυχρῶ* om.
 Page 121, l. 1. *πλευρῶν* [fort. *me-
 lius*].
- Numéro du chapitre : pro λγ'] λς'. —
 Ἐκ τῶν om.
9. *γίγνεται.*
12. *αὐτῶν* om.
16. Pro *μὲν*] *δὲ.* — *σιχασμόν.*
19. *παρηθοῦσι.*
20. *τοῖς* om.
22. *καὶ* om.
24. Pro *πληθος*] *πάχος.*
26. *καὶ* om.
31. Pro *τε*] *δὲ.*
 Page 122, l. 1. *ἀφεψήματι σχοίνου.*
3. Pro *τε*] *δὲ.*
4. *τὸ* om.
7. *πολλάκεις.* — *ἀπεσβ.*
8. *τούτῳ.*
9. *δὲ* om.
10. Pro *καρποῦ*] *φύλλων.*

11. τροχίσκους om.
 12. Pro τε] δέ.
 14. τὰ om.
 16. μέρη om.
 17. βουλόμενοι ποτε.
 18. κωλύει* — μεταφεύγειν.
 22. κ. μαλαγμ. om. — Pro και] δέ.
 25. ἐπίθεμα. — δέ om. — τοιόνδε.
 Page 123, numéro du chapitre: pro λδ'] λζ'. — Ἐκ τῶν om.
 1. λέγεται.
 2. συμβαίνειν.
 5. Pro μορίων] ἀγγείων.
 10. αὐτοῖς. — τὸ στόμα.
 11. δέ om. — Post καταλύονται] δέ add.
 11-12. καὶ λεπτοὶ om.
 12. ἀπέχονται.
 15. Post αὐτοῖς] τοῖς add.
 17. Pro οἶν] τοίνυν.
 19. τῶν om.
 23. καὶ om. post φασί. — τε om.
 27. τὸ transponit post λευκοῦ. — κόρυμβοι μέλανες τρεῖς πινόμενοι.
 Page 124, l. 1. γέγραπται.
 5. προσαγομένων.
 7. ψυχόντων.
 11. ἐν om.
 13. χυλὸν. — εἰς τοῦτο om.
 15. ἀφίησι.
 16. παρεγγεῖται.
 19. φακοῦ. — ἐν om.
 21. ὑπότιθ. τ. ψ. — τῶν γονορροϊκῶν.
 22. αὐτῆ om.
 32. φαίνεται.
- Page 125, l. 2-3. ἔχουσιν ὑπὸ ἀνασάντας διατριψ.
 3. Pro τι σχῆ] ἰσχη.
 4. Pro πολὺ] σου.
 5. Ante κλιβαν.] τῶν [legend. τὸν].
 7. ἔχοι. — περιπατεῖται.
 8. Pro κρόος] καιρός.
 10. δέ om.
 13. Ante τρίτην] τὴν add.
 Numéro du chapitre: pro λε'] λη'.
 16. οἶν om.
 17. ὄν om.
 18-19. Pro κοίταις] κλίνας.
 19. δέ om.—Ante συνουσίας] τῆς* add.
 20. Pro τε] δέ.
 22. τὸ add. ante σπέρμα. — κολοκ. ῥ. ἐφθῆ om.
 24. κόσλου leg. et και add.
 Page 125, l. 25, et page 126, l. 1. Ὁφελεῖ jusqu'à ἐσθιόμενον omis.
 5. Pro διὰ] μεθ'.
 6. ἐντείνῃ [f. legend. ἐντείνει].
 7. ὀσόλους om.
 8. Pro β'] λ'.
 9. και om. ante λεάνας.
 11. και om.
 14. μὲν om. ante μῆ.
 15. Post ἀπολλύειν] διὰ τῆς ἕδρας add. ut cat. codd. — τούτω [fort. leg. τοῦτο].
 17. Pro ἐξέκριγε] ἐξέρυε.
 20. μίξαις. — Pro περι] ἐπι.
 24. Post και ἤρα, hæc addit: Ἐντατικόν. Βετονικὴν κόψας, σήσας, μέλιτι πασίλωθέντι ἀναλαβὼν, δίδου φαγεῖν πρὸ τριῶν ὁρῶν [f. l. ὁρῶν]. Τέλος.

SECTION III.

COMPLÉMENT DU LIVRE XI D'AÉTIUS

PUBLIÉ EN PARTIE PAGES 85 ET SUIVANTES¹.ς'. Δίαιτα προφυλάττουσα κ. τ. λ.²

Ἀρχιγένους σμήγμα³, πρὸς τὴν κύστιν καὶ νεφροὺς πεπονθότας ὡς ψάμμον οὐρεῖν, ᾧ ἐν τοῖς λούτροις ἰδροῦντι χρῆσι· πεπέρεως, ἀσβέστου, σιμήπεως, τρυγὸς οἴνου κεκαυμένου, σιαφίδος ἀγρίας, νίτρου, ἀδάρκης, κησίρεως, στυπτηρίας⁴ σχισίης, Φείου ἀπύρου ἰσα· χρᾶ, προαλείφων ἐλαίῳ. Ἐκ τῶν ἐξωθεν⁵, Ξρυπτικὸν λίθων ἄδ. Εἰ καθάρσεως ἐστὶ χρεία, τῷ ζέματι τοῦ μεγάλου ἀποζέματος, ἔψαι ἰδίος ποσὸς πλερώματι βοηθήματος καὶ ἐάσας κατακαθίσει τὴν ὕλην κήθρον μετὰ τοῦ ὕγρου· τῇ δὲ δευτέρᾳ ἢ γ' τῶν ἡμέρων, λαβὼν κυκλαμίνου ῥίζης λείας χυνοδεσλάτης ξηρᾶς ὅσον τοῖς τρισὶ δακτύλοις, μέλιτος καὶ ἐλαίου καὶ βουτύρου ἐξ ἴσου, οἴνου δὲ διπλάσιον καὶ πλέον ὡς γενέσθαι ποσότητα ποτηρίου μικροῦ, πεπέρεως κόκκους ἰδ', λιβάνον χόνδρους β' κυαμιαίους, ἀμφοτέρω λεία καὶ βαλῶν ἐν χυθριδίῳ πάντα ἔψη ἀκάπνῳ πρὶ ἕως εὐκρατον γένηται, μηδ' ὄλος δὲ βράσαι, καὶ δίδου ἐν τῇ ἐμβάσει καὶ Ξρυφθεῖς ὁ λίθος ἐξούρηται.

ζ'. Συγγρίσματα νεφριτικῶν, Ὀριθασίου.

Κυπρίνου γγ', κηροῦ γβ', τερεβινθίνης γα', ἀμαρακίνου μύρου, καὶ σαφνίνου ἀνά γα'· κενταυρίου, καστορίου, σατυρίου, σμύρνης, πεπέρεως, εὐφορβίου ἀνά γο' γγ'· κυπέρου⁷, πυρέθρου, γλήχωνος ἀνά γο' δδ'· ἀναλαβῶν, μίγνυε ἐπὶ τῷ τέλει· καὶ ὀποβαλάμου γο' αα'. Τινὲς δὲ εὐφορβίου γο' αα' βάλλουσιν. — Ἄλλο μάλαγμα Ἀρχιγένους. Μάλαγμα δὲ φησὶν Ἀρχιγένους, ἐξειλέχθω τοῦτο ἐφ' ὧν λιθίωσιν νεφροὶ ἢ κύστις· οὐ οὐκ ἂν εὐροῖε καταλλήλοτερον ταῖς τοιαύταις διαθέσεσιν. Πίσσης ὕγρᾶς ἰταλικᾶς κο. ββ' s", κηροῦ, πιτυίνης Φείου ἀπύρου ἀνά γα' s", νίτρου γα' s", πυρέθρου γο' ζζ', τρυγὸς οἴνου κεκομμένου γβ', καρδαμώμου ἰταλικοῦ ξξ' α', σιαφίδος ἀγρίας ξξ' α', χαλδάνης γο' ζζ', τοῖς δὲ τηκτοῖς τακείσιν, ἐμπασσε τὰ ξηρὰ λεία.

¹ Voir la Préface, II, II, IV, III et V, III. — Le texte de ce complément a été constitué par le continuateur d'après une copie faite sur le ms. X, qu'il a revue sur le ms. C. Toutes les notes sont de lui. Ne sont mentionnées que les variantes portant sur le sens. (c. é. v.). — ² Suite et fin du chapitre. Ce morceau manque dans la traduction latine de Cornarius. — ³ Ita C. σμήγματα d, X. Sauf

indication contraire, toutes les variantes de d lui sont communes avec X. — ⁴ Om. C. — ⁵ Les mots Ἐκ τῶν ἐξωθεν à ἐξούρηται manquent dans A, C. — ⁶ Chap. 6 dans le ms. C. — M. Daremberg, précédemment, a suivi le numérotage des chapitres adopté par Cornarius. Nous faisons de même pour le complément. — ⁷ Om. C. — ⁸ ἐν ἄλλῳ οὐγγ. δ' add. C.

Ἐμπλαστῆρος¹ νεφριτική.

Ποιεῖ κωλικοῖς, ἰσχυαδικοῖς· ἐστὶ δὲ Ἀσκληπιάδου δόκιμον. Κηροῦ Γό' δ', σίτυρακος Γό' α' s², ἀλόης Γό' α' s², κρόκου πυρέθρου, ὀποάνακος, χαλδάνης, λιβάνου ἀνά, Γό' α', ἀμμωνιάκου θυμαμάτου Γό' β', ἐλαίου παλαιοῦ Γό' δ'. Σκευάσας κατ' ὀλίγου, ἀναλαδῶν, χρῶν Σαρβῶν, καὶ θυμαμάσεως, φησὶν ὁ Ἀσκληπιάδης. Ἐνίοτε δὲ τοῦ ἐλαίου Γό' β' μόνως βάλλομεν³.

ι' ³. Φάρμακα τῶν ἐν κύσει λίθων θρυπτικά, καὶ διουρητικά.

Ἐστὶ δὲ καὶ φάρμακα τῶν ἐν τῇ κύσει λίθων θρυπτικά· παρασίου σπέρμα, ἵππομαθήρου ῥίζα καὶ τὸ σπέρμα⁴, ἀρτεμισίας, χαμαιμήλου, ἀμαράκου, ἀλθαίας ῥίζα καὶ τὸ σπέρμα, βαλσάμου καρπὸς, σίον τὸ παρὰ τὰ ὕδατα, ἀγρώσεως ῥίζα, ἀδιάντων, φιλεταιρίου ῥίζα, σμυρνίου σπέρμα, ὄξυμυρσίνης ῥίζα καὶ ὁ καρπὸς, μαθήρου ῥίζα, γλυκυσίδη, ῥάγιες πύρινοι ἐσθιόμενοι, κοτυλήδωνος ῥίζα, λευκάνθεμον, λίθοι οἱ ἐκ τῶν σπόγγων, ἀμμων, τηκόλιθον, λιθόσπερμα, σκολοπένδριον βοτάνη, λίθος τῶν ἐξουρηθέντων ὑπ' αὐτῶν τῶν πασχόντων τριβεῖς καὶ ποτιζόμενος, ξανθίας ἢ Φιλανθρώπου βοτάνης τὸ σπέρμα, γῆς ἐντερα πρόσφατα ἐξθὰ λεία μετ' οἴνου ἢ κονδίτου ἢ ἐτέρου προπομάτου, παλιούρου σπέρμα, ἀμμων. Τοῦτο καὶ τὰ λιθόγωνα ὕδατα ἀποκαθαίρει. Συνεψόμενον αὐτῶν, ἀμυγδάλης πίκρας τὸ κόμμα, ἀμπέλου δάκρυον, κοκκημηλέας δάκρυον τοῦτ' ἐστὶ τὸ κόμμα, σίρουθίου ῥίζα μετὰ ῥίζης πάνακος καππάρεως φλοιοῦ ἐξουρεῖν τοὺς λίθους⁵ ποιεῖ. Λιδανωτοῦ χόνδρος μικρὸς μετ' οἴνου μέλιτος, ἀδροτόνου σπέρμα μετὰ πεπέρεως ἴσα· δίδου μετ' οἴνου τούτων ἕκαστον. Μετ' οἴνου δίδεται λευκοῦ ἀφεψημένον ἢ ἐμπασσόμενον ξηρὸν ἢ μετὰ μέλιτος ἢ μετὰ προπομάτου τινος. Δίδου δὲ πίνειν καὶ τὰ διουρητικά. Τοῖς μὲν θερμότεροις τὴν ἔξιν, σικίου σπέρμα, σελίνου, πετροσελίνου, βακίνθου βολβοῦ⁶ τὸ σπέρμα, λευκοῦ ἰου σπέρμα, κρόκου ῥίζαν· καὶ τὰ παραπλήσια τὰ ἐπὶ τῶν λιθιῶντων νεφρῶν εἰρημένα. Τοῖς δὲ ψυχροτέροις τὴν κράσιν, τὰ τούτων θερμότερα δίδου, ὁποῖόν ἐστὶ μείον φοῦ, ἀκορον, βαλσάμου καρπὸς, ἴρις καὶ τὰ παραπλήσια τὰ προρρήθέντα ἐν τοῖς νεφρικοῖς.

Ἄλλο ὀριεασίου πρὸς λιθιῶντας νεφροὺς καὶ κύσιν.

Προσωπίδος βοτάνης, ἣν σκορδονίαν⁷ κἀλουσιν οἱ Ῥωμαῖοι, καὶ περσῶναν, ἐτι δὲ πλατύφυλλος ὁμοία συμφύτη ταύτης Γό' α', πεπέρεως L' α', ἴρεως Γό' α'· ἀποτίθεσο λεία ἐν ὑέλῳ· ἢ δόσις κοχλ. πλήρωμα μεθ' ὕδρομέλιτος· πώτιζε δὲ διὰ τετάρτης.

Ἄλλο ὀριεασίου.

Φλόμου ῥίζης, φλοιοῦ ἀπόζεμα· πώτιζε πλήθος ἐφεξῆς ἡμέρας ε' καὶ διαλιπὼν ἡμέρας ι', πάλιν πώτιζε ε'.

ια'. Κοινὰ βροθήματα κύσειως καὶ νεφρῶν λιθιῶντων.

Ὄξύμελι κιννόμενον ὕδατι παρέχειν δεῖ ποτὸν ἅπασιν τοῖς λιθιῶσιν νεφροῦς⁸ ἢ

¹ Chap. 7 dans C. — ² Ita C. γο' β' ἔθα- βολβῶν) ἢ τὸ σπ. X. — ⁷ Ita X. σκορδονίον. — ³ Chap. 10 pareillement dans C. C, Corn. Scordium dans Pline, Hist. nat. — ⁴ καὶ τὸ σπ. om. X. Corn. — ⁵ τὸν λί- XXVI, 48. — ⁸ νεφροῖς X. θον X. — ⁶ Ita C, Corn. ὑακ. βολβοῦ (f. l.

κίσειν, οίασπερ ἂν τύχουσιν ὄντες κράσεως, καὶ ὑποῖόν ποτε αἷμα γεννᾶν δυνάμενοι, πότιζε καὶ ὄξος τὸ σκυλλητικόν.

Πόμα Θεόπομπον πρὸς πόρους ἐν κίσει ἢ νεφροῖς¹.

[Κ]ικίου τοῦ ἡμέρου ἐκλεπίσας, κόνων νεαρῶτάτων, τίλειος κεκομμένης καὶ σσεσησμένης καὶ ἀμυγδάλων πικρῶν γυμνῶν κοπρίτων (?) καὶ μυχθέντων ἴσων ἀλλήλοισιν σὺν οἴνῳ σκυβελλίτῃ ἢ γούν ἀπὸ Παμφυλίας, ἢ πάντως γλυκέως, καὶ λάμβανε ἐπὶ πείστας ἡμέρας.

Περὶ σκόλυμου ρίζης καὶ τετίγων².

Καὶ σκόλυμον χρῆ διδόναι πυκνῶς, καθεψεῖν δὲ τὰς ρίζας αὐτῶν ἐν οἴνῳ λευκῷ, καὶ λεπιῷ τὴν σύσταςιν καὶ τὴν χροιάν· προσφάτως μὲν ἐκ τῆς γῆς ἀνειρημένον, εἰ καιρὸς εἴη, ξηρὸν δὲ κατὰ τὴν ἄλλην ὥραν τοῦ ἔτους· προσφέρειν δὲ δαφιλέστερον τὸ πόμα· ἀγχι γὰρ οὐρῶν πλῆθος παχέων, ἐν τε τῶν φλεβῶν ἀπασῶν ἐλκομένων, ἐκ τε τῶν λιθιῶντων μορίων. Σκόλυμος μὲν οὖν κατ' ἰδιότητά τινα τῆς ὅλης οὐσίας τῆς οἰκείας κράσεως δύναμιν ἔχει ἐλκτικὴν τῶν πεπαχυσμένων ὑγρῶν.

Ὀρισάσιος.

Ἄγρωθοι δὲ καὶ οἱ τέτιγες ξηροὶ λεῖοι τῷ ποτῷ ἐμπατρίμενοι καθ' ἑαυτοὺς καὶ σὺν ναρδοσίλῳ· συμμετρως δὲ ἔχουσι ν' τέτιγες πρὸς δύο σ' τῆς νόσου Ζ³. Δοτέον δὲ ἐφ' ἡμέρας ϩ' κοχλ. α', εἶτα β' κοχλ., εἶτα γ', εἶτα δύο τῆς ἡμέρας, εἶτα α', καὶ οὕτως ἀνακυκλήτεον ἕως ϩ' δόσεις⁴ γένωνται· α', β', γ', β', α', β', γ', β', α'.

Περὶ τραγλοδύτου⁵.

Ἄλλα δὲ ἄλλης τετίγηκε φύσεως δι' ἣν καὶ τὴν ἐνέργειαν ἔχει τὴν εἰρημένην, ἦνπερ δὴ ὁ τραγλοδύτης καλούμενος κέκτηται. Στρουθίαν δὲ τοῦτο σμικρότατον, κατὰ φραγμούς καὶ τοίχους παλαιῶς διαιτώμενον· σμικρότατον δὲ τοῦτο ἐστὶ τὸ ζῷον ἀπάντων σχεδὸν τῶν ὀρνέων, πλὴν τοῦ βασιλίσκου καλούμενον· παρέοικε δὲ τῷ βασιλίσκῳ κατὰ πολλὰ, ἀνευ τῶν ἐν τῷ μετώπῳ χρυσιζόντων πτερῶν· εὐμεγεθέστερος δὲ ἐστὶ μικρῷ ὁ τραγλοδύτης τοῦ βασιλίσκου, καὶ μελάντερος, καὶ τὴν οὐρὰν ἐγγηγεμένην ἔχων ἀεὶ, λευκῷ κατεστειγμένην ὀπισθεν χρώματι· μελάντερος δὲ καὶ λαλίστερός ἐστὶν οὗτος τοῦ βασιλίσκου. Καὶ τις ἐστὶ ψαρῶτερος ἐν ἀερα περιγραφῇ τῆς πτέρυγος· βραχείας δὲ τὰς πτήσεις ποιεῖται· καὶ δύναμιν ἔχει φυσικὴν, ἀξίαν θαύματος. Ταριχευθεὶς οὖν⁶ καὶ ἀνεφθός δοθεὶς, ἐξιάσαστο τὴν νόσον τελείως. Καὶ τινες οἶδα τῶν χρησαμένων αὐτῷ μηκέτι ὄλωσ, ὑπὸ τοῦ πάθους ὀχληθέντας· ταριχεύεται δὲ καλῶς τῶν πτέρων περιαιρούμενος⁷ εἶτα χυθεὶς εἰς ἅλας δαφιλίου. Κάπειδαν ξηρὸς γένεται, βιβρώσκειται καὶ παύει τὸ πάθος τελείως. Ἄμεινον δὲ καὶ ἄλλως ἐσθίειν αὐτοὺς εἰς πλείονες εἶεν· ἀφθονον δὲ, οἶμαι, τὸ γένος αὐτῶν ἐστὶ πανταχοῦ, κατὰ τὸν χειμῶνα φαινόμενον. Δίδεται δὲ καὶ ἄλλως. Ζῶν⁸ προσήκει ἐμβαλεῖν σὺν τοῖς

¹ Recette omise dans X. Corn. et fournie par C. — ² Commencement du chapitre 11 dans C et du chapitre 12 dans X. — ³ C aj. ἐν ἄλλῳ πρὸς α' σ' Ζ. — ⁴ πόσεις C. — ⁵ Commencement du chapitre 12 dans C

et du chapitre 13 dans X. — ⁶ Ita X, Corn. γὰρ C. — ⁷ Ita C. περιαιρούμενον X. Les deux leçons peuvent se soutenir; mais C est presque toujours plus correct que d X. — ⁸ ζῶντα d, f. melius.

πτεροῖς τὸ σίρουθιον εἰς μικρὸν χυθρίδιον, κάπειθ' οὕτως πωμάσαντα καίειν, ἐπισκοπούμενον συνεχῶς μὴ λάβη κόνης γενόμενος ἐπὶ τῇ καύσει· καὶ πρὸς τὸν ἀέρα μένον¹ ἐπὶ τῇ καύσει διαφορηθῆ ὅλον· εἴωθε γὰρ τοῦτο συμβαίνειν καὶ αὐτῷ, τῷ σίρουθίῳ καὶ ἄλλοις καιόμενοις. Διόπερ κάλλιον μὴ καταχρῆναι τὸ πῶμα καθορώμεν τὸ τῆς καύσεως μέτρον. Δίδονται δὲ εἰς ἅπαξ ὅλην τὴν τοῦ ἐνὸς σίρουθίου καυθέντος τέφραν καθ' ἑαυτὴν ἢ προσπλέκοντας φύλλον βραχὺ καὶ πεπέρη, ἡδύσματος χάριν. Τὸ μὲν οὖν καιόμενον χρήσιμον γίνεται κατὰ τὰς ὁδοιπορίας, καὶ ἔξεσι τῷ βουλομένῳ, μέλιτι ἐφθῶ ἀναλαβόντα, ἔχειν ἐν ἐτοιμίῳ. Βέλτιον δὲ μοι δοκεῖ τὸ τῆς ταριχείας καὶ ἐπὶ κάλλιον τοῖς δυναμένοις χῶσαι κατὰ τοὺς ἄλας τὸ σίρουθιον ζῶν προεκτιλθέντων τῶν πτερῶν, ὅπερ κἀγὼ ποιῶ, φησὶν ὁ Φιλάγριος. Λογίζομαι γὰρ ἔχειν τι καὶ τὴν τοῦ αἵματος φύσιν οὐ τὰ τυχόντα συντελέσαι δυνάμενον, ἐχούσης τι καὶ τῆς κόπρου δραστικὸν ὅπερ ἐξασθενεῖν κατὰ τὴν κάσιν πείθομαι. Χρήσιμον δὲ τοῖς εὐποροῦσιν καὶ ὀπίθον ἐσθιεῖν ὀλόκληρον² μηδὲν ἀποδαλλομένους ἐξ αὐτοῦ πλὴν τῶν πτερῶν μόνων. Ταῦτα μὲν οὖν, κατ' ἰδιότητα τῆς ὅλης οὐσίας, ἐνεργεῖν εἴωθεν. Ἐπιτέμνουσι μέντοι γενναίως τὸ τῆς λιθιάσεως ἐν νεφροῖς καὶ κύστει πάθος καὶ αἱ καυστικαὶ δυνάμεις. Πρώτερον δὲ ἐνὸς μνημονεύσω ἀπλοῦ φαρμάκου λίαν ἐπαινουμένου, καὶ τελείαν ἀνάφρασιν τοῦ πάθους ἐπαγγελλομένου, καὶ πῶς ἐγγίξειν φαινομένου πρὸς τὰ κατ' ἰδιότητα τῆς ὅλης οὐσίας ἐνεργεῖν δυνάμενοι· ἔχει δὲ οὕτως.

Πρὸς λιθιῶντας φάρμακον ᾧ μαρτυρεῖ Μαρκιανὸς ὁ Ἄφρος ἰατρός.

Λαγωῦ δέρμα ἐπιτίθει ἐπὶ περαμίδος, καὶ εἰσάγαγε εἰς Φοῦρνον· καὶ ὅταν κατὰ ὡς δύνασθαι λειοῦσθαι καλῶς, λαβῶν καὶ λεάνας, δίδου ἐξ αὐτοῦ κ³ μετ' οἴνου νήστει ἐν τῇ ἐμβάσει τοῦ θερμοῦ. Εἰ δὲ βούλει, φησὶ, δοκιμὴν λαβεῖν τοῦ φαρμάκου, βάλει ἐξ αὐτοῦ εἰς οἶνον καὶ ἐμβαλε τῷ οἴνῳ, λίθον ἐκ ποταμοῦ, καὶ σκεπάσας ἐκ ἡμέρας ὀλίγας καὶ θρυθήσεται ὁ λίθος.

Τοῦ Πρεσβύτου τοῦ Ἰνδοῦ πρὸς λιθιῶντας, φασὶ δὲ τινες, καὶ τῶν ἐξωθεν λίθων δύνασθαι θρυθεῖν, ὡς τὸ πρὸ αὐτοῦ· Ἄκορον, Φοῦ, ὑπερικοῦ ἀνὰ Ἠ' ε', πρᾶσου σπέρματος Ἠ' β', ναρδοσίχου Ἠ' ε', κασίας, λινοσπέρμου, κυπέρου ἀνὰ Ἠ' κε'· μέλιτι ἀναλάμβανε· ἢ δύοσις κνᾶμου⁴ μέγεθος.

Ἄλλο, τάχιον ποιοῦν ἐξουρηθῆναι τῶν λίθων· μὴ καταφρόνει, φησὶ, τῆς εὐτελείας. Σκόρδων ὄνυχια ζ'⁵, πεπέρως κοκκοῦς ε'· ἅμα λεάνας πᾶν μετ' οἴνου λευκοῦ παλαίου σίφοντος μῆς κρᾶσεως· δίδου πίνειν ἐν βαλανείῳ ἐν τῷ εἰσεῖναι εἰς τὰ θερμὰ καὶ ἀπογον μὲν ποιεῖ τὸν πᾶσχοντα· ἐνίοτε δὲ καὶ τὸν λίθον ἀπὸ μῆς πόσεως ἐκφέρει.

Ὀριδασίου νεφριτικοῖς.

Ἄκορον, μείου, Φοῦ, ἀσάρου, σαρξίφάγου, πεπέρως μέλανος, πηγάνου σπέρματος, βετονίης, ναρδοσίχου, πεπέρως λευκοῦ ἴσα· δίδου ξηρὰ κ³ σὺν οἴνῳ σίφοντι ἢ ὕδατι.

Ὀριδασίου νεφριτικοῖς ὕπνον ἐμποιοῦν.

Ἀνίσου, σελίνου, πετροσελίνου, ναρδοσίχου, πεπέρως λευκοῦ καὶ μέλανος

¹ Ita X. μόνον C. — ² X add. τοῖς μέρεσιν. — ³ Ita X; C donne toujours le mot κοκκίτριον. — ⁴ Ita C, Corn.; κνᾶθ. X. — ⁵ Ita X; σκορόδων σκελίδας C.

καὶ μακροῦ, ἀνὰ ζ' ἰ', κινναμώμου ζ' ἡ', σμύρνης ζ' δ', ὀπίου ζ' δ', καστορίου, σίνωνος, δακίου ἀνὰ ζ' β', ὑοσκυάμου¹ σπέρματος ζ' α' s'· ῥᾶ, σαρξιζάγου, βετονίκης, κασίας, κυμίνου, σικίου σπέρματος λελεπισμένου ἀνὰ ζ' α'· μέλιτι ἀναλάμβανε καὶ δίδου νή-
στει καρύου ποντικοῦ μέγεθος δι' ὕδατος Ξερμοῦ· ποιεῖ καὶ πρὸς ἔλλα.

Ἄλλο τοῦ αὐτοῦ ἐπαινούμενον.

Πεπέρεως μέλανος, πεπέρεως λευκοῦ, πεπέρεως μακροῦ, σαρξιζάγου, βετονίκης, πετροσελίνου, ἀσάρου, κελτικῆς ναρδοσίχου, ἴσα δίδου ζ' α', μετὰ κονδίτου Ξερμοῦ κεράσας.

ιβ'. Περὶ τραγείου αἵματος.

Καὶ πρὸς νεφριτικούς καὶ λιθιῶντας ἀπαράδατόν ἐστι τὸ τραγέιον αἶμα εἰς τὸ τοὺς τε προϋπάρχοντας λύειν λίθους, καὶ οὕτως ἐξουρεῖσθαι ποιεῖν, καὶ ἄλλους οὐκ ἔαν γίνεσθαι· ἐστὶ δὲ ἀνώδυνον· ὅταν οὖν ἀρξῆται ἡ σπλαγχνὴ περναίνειν, λάμβανε λοπάδα κωνήν¹, καὶ βαλὼν ὕδωρ ἐν αὐτῇ ἔψε· ἵνα τὸ γεῶδες ἀποβάλλῃ, καὶ σφάζας τράγον ἐκ ποίμνης ἀκμαῖον περιπόου δ' ἐτῶν², δέξαι τοῦ αἵματος τὸ μέσον, μήτε τὸ πρῶτως ῥέον, μήτε τὸ ὕστερον δεχόμενος· εἶτα ἐάσας παγήναι, κατάρτεμε τὸ αἶμα καλάμῳ ὄξει εἰς πολλὰ τμήματα ἐν τῇ λοπάδι κείμενον καὶ σκεπάσας δικτῶν πυκνῶ ἢ ὀθόνῃ ἀραιᾷ ἢ κοσκίνῳ πυκνῶ τίθει ὑπαιθρον ἡλιοῦσαι καὶ τῆς δρόσου μὴ μετα-
λαμβάνειν φυλαττόμενος μήτε βραχῆναι, ὄμβρου γιγνομένου, ξηρανθέντος, λείψων ἐπιμελῶς, καὶ ἔχε ἐν πυξίδι, καὶ δίδου ἐν ἀνέσει κ' λειώτατον πλῆρες, μετὰ γλυκέως κρητικοῦ. Ἐπικαλεῖται δὲ τὸ φάρμακον Ξεοῦ χεῖρ. Τοῦτο ἡμεῖς, Φησὶν ὁ Φιλάργιος, ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ πείραν οὐκ ἀδόκιμον εἰλήφαμεν· ἐνίστε δὲ εὐωδίας χάριν προσπλέ-
κομεν τοῦτ' ὄβυλλον βραχὺ, ἢ ἀμόμου, ἢ τῶν ὁμοίων. Ἐγὼ δὲ, Φησὶ, τοῦτο μίξας τὸ φάρμακον τῷ τραγολοῦτῳ κεκαυμένῳ μετὰ μεγάλας ὀδύνας, οὐδὲν ἐξουρήσαντί τινι ψαμμεγέθῃ διαβρύψας λίθον ἐξέωσα.

ιγ'. Ἀντίδοτοι διάφοροι πρὸς λιθιῶντας.

Ἀντίδοτος Ἰουλιανοῦ διακόνου, ἦν ἐπὶ ἐμοῦ, Φησὶν Ἀρχιγένης, πλεισίτατις ἐπίρα-
σεν. Θρύπτει γὰρ τοὺς ἐν νεφροῖς λίθους καὶ κύσσει, καὶ κατὰ βραχὺ ἐξουρεῖσθαι ποιεῖ. Ποιεῖ δὲ καὶ ἐπιληπτικοῖς καλῶς· ἀγει καὶ ἐμμηνα διὰ πᾶχος ἢ ψυξιν ἐπισχη-
μένα.

Ὁσίων ἐλαφείων κεκαυμένων Γ' γ', καστορίου, πεπέρεως λευκοῦ, ἀγαρικοῦ, ἀκό-
ρου, ἀμεως, κασίας, ἀμόμου, σαρξιζάγου, καππάρως ῥίζης, Φλοιοῦ, καλαμίνθου, πᾶνακος ῥίζης, πωτίας³ λαγωῦ, ἐρπύλλου, πετροσελίνου ἀνὰ Γ' α'· μέλιτος τὸ ἀρκοῦν. Ἡ δόσις καρύου ποντικοῦ μέγεθος. Ἐπὶ μὲν νεφριτικῶν καὶ καταμηνίων ἀγωγῆς, μετ' οἰνομέλιτος· ἐπὶ δὲ ἐπιληπτικῶν μετ' ὕδατος Ξερμοῦ· πρὸς δὲ τὰ ἰοδόλα, μετ' οἴνου.

Ἀντίδοτος ἢ διὰ τραγείου αἵματος.

Συντίθεται δὲ πρὸς λιθιῶντας, διὰ τοῦ τραγείου αἵματος ἀντίδοτος τοιαύτη. Σίνωνος Γρ' ιβ', ναρδοσίχου Γρ' ιβ', πεπέρεως κοινῆ Γρ' ιβ', καὶ πεπέρεως μακροῦ⁴ Γρ' ιη',

¹ Ita C, Corn.; κωνήν X. — ² C : ἐτῶν et in ora : γρ. τεσσάρων. — ³ πητύας C. —
⁴ C add. ἐν ἄλλῳ, κοινῆ.

κυμίνου αἰθιοπικοῦ Γρ' ε', πετροσελίνου, δαύκου, ῥᾶ ποντικοῦ, κρόκου, καρῶου λυγιστικοῦ¹, σμύρνης², ἀκόρου, ἀνὰ Γρ' ιβ', αἵματος τραγείου ἐξηραμένου κατὰ προεῖρηται, Γρ' λς', μέλιτος ἀπηφρισμένου τὸ ἱκανόν· ἢ δόσις καρῶου ποντικοῦ τὸ μέγεθος, μετὰ κράσεως κονδίτου Φερμανθέντος· δίδεται δὲ ἐν τῷ βλαναίῳ, ἐν τῇ ἐμβάσει τοῦ Φερμοῦ.

Ἄλλη Ἀρχιγένους.

Εὐδοκίμει, Φησίν, ἐπὶ λιθιῶντων καὶ τοῦτο ᾧ κέχηρημαι· ταύτη, Φησίν, ἐχρήσατο Φιλότιμος καὶ Ιουστίνος. Νάρδου στέχους Λί', κρόκου Λη', σμύρνης Λε', κασιόριου Λδ', καὶ ὄβ. δ' ³, κασίας, σχοίνου ἀνθους, κινναμώμου ἀνὰ Λδ' ⁴, κόσλου Λβ', σκορδίου πολίου ἀνὰ Λγ'· ἀσάρου Λα', καὶ ὄβ. δ', μείου Λια', πεπέρεως λευκοῦ καὶ μακροῦ, δαύκου, πετροσελίνου, ὀποδαλάμου, ῥόδων ξηρῶν ἀνὰ Λα'· καρποδαλάμου τετραόβου. Τινὲς δὲ καὶ νήσσης Φηλείας αἵματος Λβ', γλυκυρίζης χυλοῦ Λβ', σὺν μέλιτι ἀπηφρισμένῳ· ἀναλαβὼν δίδου κυάμου μέγεθος μετ' οἰνομέλιτος κεκραμένου κυάβ. β', ἢ ὕδατος Φερμοῦ. Ταύτην καὶ Οριδάσιος ἐπαίνει.

Ἄλλο Ἀρχιγένους πρὸς λιθιῶντας.

Νάρδου στέχους, πετροσελίνου, δαύκου ἀνὰ Λβ'· στυπτηρίας σχισίης Λβ', κινναμώμου, κασίας, σχοίνου ἀνθους, ἀνὰ Λα', κρόκου ὄβ. γ', σμύρνης τὸ ἴσον, λεία ἀναλάμβανε οἶνω οἰνανθίτη, καὶ δίδου ὄβουλ. α' ⁵, μετ' οἰνομέλιτος· γενναίως, Φησί, τοῦτου τοῦ Φαρμάκου πεπεράμαι, καὶ οὐκ ἂν εὔροις αὐτοῦ ἄμεινον Φάρμακον, οὔτε πρὸς ἀνασκευὴν τοιαύτης διαθέσεως, οὔτε πρὸς κάλυψιν συστάσεως λίθου, οὔτε πρὸς Φρύψιν τοῦ συνεσιῶτος λίθου, οὔτε πρὸς καθελκυσμὸν, οὔτε πρὸς ἐξαγωγήν καὶ ἀνακάθαρσιν ⁶ τῆς ἰλυώδους ἐν τοῖς οὔροις, ὑποσίδημης, συνεργούσης δηλονότι τῆς διαίτης· τὸ γὰρ κυριώτατον τῆς προφυλακῆς ἐνταῦθα κεῖται.

Φιλαγρίου πρὸς λιθιῶντας τὸ διὰ τοῦ δαμασωνίου· τῆς δευτέρας δὲ ὑπαρχούσης τάξεως Φησί.

Δαμασωνίου Λί', δαύκου σπέρματος Λς', δαύκου ῥίζης Λς', στρουθίου ῥίζης, καππάρεως ῥίζης, φλοιοῦ, κινναμώμου ἀνὰ Λς', κασίας Λη', κέστρον, πεπέρεως ἀνὰ Λη', νάρδου κελτικῆς, ἱρεως, ἀκόρου, ἀσάρου, μαράθρου σπέρματος, πετροσελίνου, καρδαμώμου, νάρδοστέχους, κυπέρου, κόσλου, σαρξιφάγου, σελίνου σπέρματος, σμύρνης, πεπέρεως λευκοῦ, σεσέλεως, πᾶνακος ῥίζης, ζιγγιβέρεως, ἀνὰ Λδ', λίθου συριακοῦ ἀρρένης Λις', καὶ τῆς Φηλείας λίθου Λις', σμυρνίου σπέρματος, ἡλέκτρον, ἢ λιγγορίου, ὃ κάλυσι σύγγινον ἀνὰ Λις', εὐζώμου σπέρματος Λις', μέλιτος τὸ ἀρκοῦν. ἢ δόσις καρῶου ποντικοῦ τὸ μέγεθος σὺν ἀφεψήματι ἐλείου ἀσπαράγου ῥίζης, ἢ σχοίνου ἀνθους, ἢ γλυκυρίζης. Δίδου λουσαμένῳ.

Ἐτερον διὰ δαμασωνίου, Φιλαγρίου. Τῆς τρίτης, Φησί, τάξεως Φαρμάκων λίθων Φρυπτικῶν, διουρητικῶν· ποιεῖ καὶ πρὸς νεφριτικούς·

Δαμασωνίου Λκδ', δαύκου σπέρματος, δαύκου ῥίζης, στρουθίου, καππάρεως ῥίζης, φλοιοῦ, κασίας, νάρδου κελτικῆς, ἀνὰ Λς' ⁷, ἱρεως, μείου, ἀσάρου, μαράθρου, καρ-

¹ Ita X, Corn. λίβουλ. C. — ² σμυρ- Λα', et Corn. — ⁵ Ita C, Corn.; in d X: νίου C, ζιγγιβέρεως add. d X. — ³ d X add. ὄσον ξια'. — ⁶ Ita C, ἀποκαθ. X. — ⁷ ἐν ἐν ἄλλῳ Λα'. — ⁴ Ita C qui add. ἐν ἄλλῳ ἀλλῳ Λ ιβ' add. X.

δαμάμου, κυπέρου, πετροσελίνου, κόσλου, σελίνου σπέρματος, σμύρνης, κρόκου ἀνὰ Ζ β', σεσέλευς, πάνακος ρίζης, τινές και ζιγγιβέρεως, πεπέρεως, ἀνὰ Ζ δ', μέλιτος ἀττικού τὸ ἀρκοῦν¹ ἀναλάμβανε και χρῶ καθὰ προείρηται.

Ὀριβασίου ἐκ τῶν πρὸς Εὐστάθιον, ἡ Ξενοφίλου ἀντίδοτος πρὸς κύσιν και νεφροῦς λιθιῶντας και ἠλκωμένους². (Θραύει γὰρ τοὺς λίθους και ὑγιάζει τὰ ἔλκη.)

Κασίας Γο' α', σαρξίφαγου Γο' δ', βετονίκης, κυπέρου, πετροσελίνου, κόσλου, τριβόλου, ἄγνου σπέρματος, λινοσπέρμου πεφρυγμένου³ ἀνὰ Γο' β', σελίνου σπέρματος Γο' α' s', φύλλου⁴, νάρδου στάχθος, ἀσάρου, δικτάμνου, δαφνιδαν, ὀκίμου σπέρματος ἀνὰ Γο' α', σμύρνης Ζ δ', ζιγγιβέρεως Ζ δ' s', στροβίλων Γο' ε', μέλιτος χ β'. Δίδου ἐν λούτρῳ, ἡ πρὸ λούτρου μετ' οἰνομέλιτος⁵ ἡ χρυσαττικού, κνάμου μέγεθος⁷.

Ἀνδρομάχου πρὸς λιθιῶντας. Θραύουσα κατὰ μικρὸν και ἐκκρίνουσα τοὺς λίθους μέχρις οὗ καθαρίσει τὴν κύσιν· εἶτα διαυγὲς ἀπουρήσει· τὸ δὲ μέγιστον ἀποθεραπεύει, ὡς μηκέτι γίγνεσθαι, ἔχει δὲ οὕτως. Δαύκου σπέρματος, ἀνησσο, σικίου σπέρματος λελεπισμένου, σελίνου σπέρματος, πετροσελίνου, σμύρνης ἀνὰ Ζ α' s', κασίας, κινναμώμου, νάρδου κελτικῆς, ἀνὰ Ζ α'. Λεῖα ποιήσας ἀναλάμβανε ὕδατι ἠλίκον Ξέρμον σμικρὸν, και δίδου νήσσει καθ' ἡμέραν, ἐπὶ ἡμέρας λ', σὺν ὕδατι καθῶν τριῶν, και τοῦτο παρελάδομεν, φησί, μετὰ τινος Ξρησκείας σκευάζει⁶. Ξυλίνῳ γὰρ και ὄλμῳ και ὑπέρω κόπτεται ἕκαστα, και τὸν κύπλοντα δὴ μήτε δακτυλίδιον ἔχειν σιδηροῦν, μήτε ὑποδήματα ἦλον ἔχοντα σιδηροῦν. Τοῦτο ὡς μυσῆριον ἔλαβον.

Ἀσκληπιάδου πρὸς λιθιῶντας κατάπαστον.

Βαλσάμου καρποῦ, λίθου τοῦ ἐν τοῖς σπόγγοις εὕρισκομένου, γλήχωνος χυλοῦ, μαλάχης ἀγρίας σπέρματος, νίτρου, ἕκαστον ἴσα κόψας, σήσας, ἀπόθου, και δίδου κοχλιάριον α' μετ' οἴνου κεκραμένου κνάθων γ'.

Ἄλλο κατάπαστον δόκιμον.

Ἠλέκτρον ἦτοι σουγγίνου Γο' α', λίθων τῶν ἐν τοῖς σπόγγοις εὕρισκομένων Γο' α', σαρξίφαγου Γο' α'· ἡ δόσις Γρ' β' s', ὡς βούλει.

Ἄλλο τοῦ διὰ τοῦ καρδαμίνου ξύλου πανὸ δόκιμον.

Ναρδοστάχθος, πεπέρεως, ὑσσώπου, τηκολίθου ἀνὰ Γο' α', σμύρνης, πετροσελίνου, κόσλου, σαρξίφαγου, κυπέρου, λινοσπέρμου ἀνὰ Γρ' ιη', πεπέρεως Γο' α', Γρ' ιη', κασίας Γρ' ε', ἐλενίου Γρ' ε' s'¹⁰, ῥινίσματος ἐλεφαντίνου Γρ' β', καρδαμίνου ξύλου Γρ' ιβ', μέλιτος τὸ ἀρκοῦν· ἡ δόσις τριώβολον μετὰ κουθῆτου ἢ ὕδρομέλιτος.

¹ Ita C; ἰκανόν X. — ² Cp. Œuvres d'Oribase, t. V, p. 152. Aëtius renvoie plus bas (ci-dessous, p. 580, l. 16) à ce passage-ci comme appartenant au chap. 16. — ³ Ita C; Oribase, l. c. πεφρυγμένου, πεφρογημένου X. — ⁴ Le Phyllon. Cp. Plin. Hist. nat. XXVII, 100. — ⁵ ζιγγ. Ζ δ' om. X, habet C, qui om. σμ. Ζ δ' ut Corn. — ⁶ Ita C; ἐν οἰνομέ-

λιτι X; διὰ οἰνομέλιτος, Orib. — ⁷ Vient ensuite, dans d X, ce texte-ci, omis dans C et dans Cornarius; Ἄλλο· [Κ]ουβαρίδας (ms. οὐβαριῶν) καύσας και λεῖνας ἐπιμελῶς, πῶτιζε μετ' οἴνου ἐν ἐμβάσει. — ⁸ Ita C; σκευαζόμενον X. — ⁹ Ita C; Corn.: γρ. α' X. — ¹⁰ ἐν ἄλλῳ ε' add. C.

Άλλο δόκιμον. Κράμβης σπέρματος ζ ε', κυπέρου, πετροσελίνου, ήλέκτρου, πεπέρεως ἀνά Γ ο' α', μέλιτος τὸ ἀρκουῶν· ἢ δόσις καρίου ποντικῷ μετὰ κονδίτου τοῖς ἀπυρέτοις· τοῖς δὲ πυρέτῳσι, ἐν μελικράτῳ.

Άλλο· Κολοκύνθην ξηρὰν καύσας, δίδου τῆς τέφρας κοχλιάριον πίνειν ὡς βούλει, ἢ καταπότια ποιήσας, δίδου· καὶ τάχιον οὐρήσαι ποιεῖ τὸν λίθον.

Άλλο ἐπὶ τῶν θερμότερων μάλιστα ποιοῦν.

Ἀνδράχνην χυλίσας ξήρανε τὸν χυλὸν καὶ καταπότια ποιήσας, δίδου ζ α', καὶ ἐξουρήσει τὸν λίθον ὥστε θναυμάσαι.

Άλλο· Καρκίνους γ' ἢ ε' ἢ ζ', μόνον ἀζύγους καὶ ἐπ' ὀσπράκου ζώντας καύσας καὶ λαύνας τὴν τέφραν, δίδου κοχλ. μετὰ κονδίτου καὶ ἰσση τοὺς λιθιῶντας νεφρούς.

Άλλο· Φοῦ ζέσας ὕδατι πότηζε, καὶ ἀγει πάντας τοὺς λίθους· εἰ δὲ εὐπορεῖς τῆς μιβριδάτου τῆς τοῦ σκίγκου δεχομένης, δίδου σὺν τῷ ἀφεψήματι· πεπεύραται· χρωῶ.

Ὀριθασίου¹ κονδίτον νεφριτικὸν, ποιεῖ γὰρ πρὸς νεφρῶν χρονίους πόνους καὶ κύστεως, καὶ δυσουρίας καὶ σπραγγουρίας, καὶ ἰσχυρίας καὶ ψύξεις τούτων τῶν μερῶν. Ἐκκρίνει πύρους, θρύπτει λίθους καὶ πρὸς τὰς ἄλλας διαθέσεις τὸν αὐτὸν τρόπον ποιεῖ καλῶς.

Σαρξιφάγου ζ α', βετονίκης ζ α', πετροσελίνου Γ ς' β', νάρδου σιάχους Γ γ' γ', φύλλου Γ γ' γ', ἐρυσίμου Γ ς' ε', πεπέρεως Γ ς' β', μέλιτος ξ α', οἴνου καλοῦ ξ δ'.

Άλλο Ὀριθασίου (παρὰ Ἄρταχίου³ φησὶν).

Ὀίνου ξ β', μέλιτος ξ β', πεπέρεως Γ ο' α', σαρξιφάγου, βετονίκης, μείου, φοῦ, νάρδου σιάχους, πετροσελίνου, κασίας ἀνά ζ β'.

Κονδίτον νεφριτικὸν, ποιεῖ γὰρ καὶ πρὸς τοὺς ἐν κύστει λίθους. Σαρξιφάγου, νάρδου σιάχους ἀνά Γ ς' δ', πεπέρεως Γ ς' α', καρπασίας, σμύρνης, μείου, ἀσάρου, κασίας, σίνου, πετροσελίνου, ἀπόρου, βετονίκης, δαύκου ὁμοίως, ἀνά ζ δ' α', μέλιτος ξ α, οἴνου ξ δ' ἢ ε' β'.

Άλλο νεφριτικόν.

Νάρδου σιάχους, φοῦ, σαρξιφάγου, βετονίκης, ἀσάρου, λινοσπέρμου, πεπέρεως, ἀνά Γ ο' α', κόστου Γ ο' τὸ σ^ο· κοχλ. βάλλε τοῦ ξηροῦ εἰς κονδίτον, καὶ πινέτω πρὸ ὥρας ἀρίστου. Θρύπτει λίθους, καὶ ἀπουρεῖσθαι ποιεῖ ὡς μηκέτι συγχωρεῖν συνίστασθαι τὸν λίθον.

Άλλο νεφριτικὸν δόκιμον.

Ζαδῶρ, γαλαγγᾶ⁶, λιθυστικοῦ, σεσέλεως, πεπέρεως λευκοῦ καὶ μακροῦ, κινναμόμου, ζιγγιβέρεως, συμυρνίου σπέρματος, καρνοφύλλου, φύλλου, σιάχους, μυρταλάνου, φοῦ, κόστου, σκορδίου, σιλφίου, ῥέου βαρβαρικοῦ, πταιωνίου⁷ καὶ παλιούρου σπέρματος, καὶ σαρξιφάγου, καὶ κασίας ἀνά ξ β', μετὰ κονδίτου ἢ οἴνου παλαιοῦ· δίδεται καὶ εἰς λουτρὸν καὶ χωρὶς λουτροῦ καὶ ἐσπέρας καὶ πρωῆ.

¹ Recette donnée par C et Corn. après les trois suivantes. C lit *δυσουρίας*, etc. au datif. — Sur le conditum et autres compositions analogues, voir Boissonade, *Notices des man.*, t. XI, 2^e part. p. 195 et suiv. — ² C add. *ἐν ἄλλῳ ε'*. — ³ Ita C, om. C;

ἀταραχίου X f. melius. — ⁴ In X legitur : *ἐν ἄλλῳ ἀνά γο' δ'*. — ⁵ Ita C, Corn., ξ ε' X. — ⁶ Cornarius : *zador*, i. e. *zaduaris*, *galangis*, etc. — ⁷ X add. *ἐν ἄλλῳ δὲ καὶ ἰξῶν καρέας*, in C : *ἐν δ. καὶ ἰξοῦ καρέους*, Corn. : *arboris nucis viscum*.

Ἀψινθάτον πρὸς λιθιῶντας πικρὸν καλόν.

Πετροσελίνου Γ' α', σαρξιδάγου Γ' ιβ', βετονίκης Γ' ιβ', ἐρυσίμου σπέρματος Γ' α' s', νάρδου σίαχτος Γ' ε', φύλλου Γ' ε', ρεοῦ ποντικοῦ Γ' ε', καλάμου ἀρωματικοῦ Γ' ε', δικτάμνου Γ' γ', μέλιτος ξ α', οἴνου ξ ε'· δίδου κράσιν νήσει.

Ἄλλο Ξρυπτικὸν τῶν ἐν νεφροῖς λίθων, ὥστε ἐν ἡμέρᾳ μίᾳ δεῖξαι τὴν ἀφέλειαν· ἀεροτόνου Λ η', κρόκου Λ η', ἡ ἀνθυλίδος βοτάνης Λ ις', πηγάνου, φύλλου, χλωρῶν [ἀνά] Λ ις'·¹ λεάνας καλῶς ἀναλάμβανε τροχίσκους καὶ δίδου Λ α' μετ' ὄξυμέλιτος· χρῶ αὐτῶ, φησὶν, συνεχῶς, ἔστι γὰρ καλὸν ὥστε Ξαυμάσαι.

κα'². Πρὸς δυσουρίαν.

Κολοκύνθης σπέρμα καθάρας ἀπόβρεξον ὕδατι· ὅταν δὲ μαλακὸν γένηται, λεάνας ἱκανῶς μετὰ τοῦ ὕδατος καὶ διηθήσας, πῶτιζε τὸν χυλὸν, χρῶ· πεπεύραται.

κβ'³. Ἄλλο εὐθέως βοηθοῦν.

Ἐρπυλλον μετὰ ἐρεβίνθων ἐψήσας ἐπιπολὺ, καὶ διηθήσας, πῶτιζε τὸ ἀφέψημα.

Ὀριβασίου διουρητικόν.

Ἀμώμου, καρδαμώμου, σχοίνου ἄνθους ἀνά Λ ε'⁴, κόστου, καστορίου, σμύρνης ἀνά Λ γ'⁵, κασίας Λ α'⁶, μέλιτος τὸ ἱκανόν· ἡ δόσις καρούου ποντικοῦ ἢ κυάμου αἰγυπίου τὸ μέγεθος μετ' ὕδρομέλιτος.

Ἄλλο τοῦ αὐτοῦ διουρητικοῦ.

Ἡρυγίου λεπτοφύλλου ρίζας ἐψήσας εἰς ἀποτρίτωσιν δίδου ποιεῖν.

Ἄλλο τοῦ αὐτοῦ.

Πετροσελίνου, μύρτων μελάνων ἀνά Λ ις', σελίνου σπέρματος Λ λβ', ἄμμεως⁷ Λ η', κελτικοῦ Λ δ', σμύρνης Λ β', μέλιτος τὸ ἀρκοῦν· ἡ δόσις Λ α', μετ' ὕδρομέλιτος, ἢ οἴνου κεκραμένου κ' γ'.

κγ'. Ἀπλᾶ βοηθήματα πρὸς ἰσχυρίαν καὶ δυσουρίαν διὰ πλῆθος ἢ πᾶχος γιγνομένην.

Δυσουρίαν καὶ σῖραγγουρίαν λύει⁸ τὰ ἐντοσθίδια τοῦ χερσαίου ἐχίνου, ξηρὰ, ὑποθυμώμενα περισκεπομένου πάντοθεν τοῦ κάμνοντος· χρῆ δὲ αὐτὰ ταριχεύειν καὶ ξηραίνειν· καὶ ἐν ποτῶ δὲ ληφθέντα μετ' οἴνου ξηρὰ, λεῖα ὅσον τοῖς τρισὶ δακτύλοις, πολλῶν οὔρων εἰσὶ κινητικά· καὶ τῆς σαρκὸς δὲ αὐτοῦ ἐν ἡλίῳ ξηρανομένης ἢ δόσις μετ' οἴνου, ὅσον Λ α' ἄγει οὔρων πλῆθος ἀλύτως.

Ἄλλο· ὄνοι οἱ ἐπὶ τὰς ὑδρίας ἀκρως λύουσι δυσουρίας, δύο ἢ τρεῖς ἐν ὀλίγῳ γάρῳ ἐψόμενοι, καὶ πινόμενου τοῦ γάρου μετὰ γ' κ' ὕδατος.

Ἄλλο· Γῆς ἔντερα γ' ἢ ε', λεάνας⁹ δίδου μετ' οἰνομέλιτος ἢ μελικράτου, καὶ ἄγει

¹ C add. ἐν ἄλλῳ Λ λβ'. — ² Suite et fin du chapitre. — ³ Suite et fin du chapitre. — ⁴ Ita X; γρ. ε', ἐν ἄλλῳ Λ ε. C. — ⁵ C: γρ. γ', ἐν ἄλλῳ ἀνά Λ γ'. — ⁶ C: γρ. α', ἐν ἄ. Λ α'. — ⁷ Sur l'ammi, voir Boissonnade, *Notices des man.*, t. XI, 2^e part. p. 267. — ⁸ ἰατὰ C. — ⁹ λειώσας C, hic et ubique.

τάχιον· ἔξωθεν δὲ φύλλον ἀρτεμισίας, λεάνας μετὰ συμύρης, ἐπίχριε τὸν κτένα, καὶ τὸ ὑπογάστριον, καὶ οὐρήση.

Ἄλλο· Περδίκιον βοτάνην λεάνας ἐπιθαλῶν τε ἔλαιον καὶ ἀναξέσας ἐπιτίθει ἐπὶ τὴν κύσιν, ἢ ἐψήσας τὴν βοτάνην μετ' ἐλαίου, καὶ αὐτὴν μὲν ἀπορρίψας, ἐρίω δὲ ἀναλαβὼν τὸ ἔλαιον, ἐπιτίθει, ἢ πέπωνος καλλίστου δέρμα¹ σὺν ὀλίγῃ σαρκὶ ἐπιτίθει τῷ ὑπογαστρῷ καὶ ἐπίδησον, καὶ οὐρήσει ὁ πάσχων. Εἰ δὲ ξηρὸν εἴη τὸ δέρμα, πρόβραχε αὐτὸ ὕδατι θερμῷ καὶ ἐπιτίθει, καὶ ἐπίδησον. Ἐγκλιστέον δὲ αὐτοὺς μάλιστα μὲν, εἰς ἀφέψημα σαμψύχου· εἰ δὲ μὴ, ἀρτεμισίας, πηγάνου καὶ ἀλθαίας.

Ἄλλο πεπειραμένον πρὸς στραγγουρίαν.

Λαβὼν ψωμόγαρον ὅσον κοχλ. β', βάλε αὐτὸ εἰς ἀγγεῖον μετ' ἀκατίδων πέντε ζωσῶν καὶ πηγάνων φύλλων ζ' καὶ ὀλίγου οἴνου, εἶτα βρασάντων ἐπ' ἀνθράκων, πινέτω τὸ ἀφέψημα ὁ πάσχων, καὶ θαυμάσει².

κε'. Πρὸς τοὺς ἐνουροῦντας κατὰ τοὺς ὕπνους (μάλιστα δὲ πᾶσι τοῦτο συμβαίνει).

Ἐρίφειος πνεύμων μετρίως ὀπίηθεις, καὶ χωρὶς ἄρτου λειψθεῖς, ὡς πλείστος, ἐφ' ἡμέρας γ' τοῦ ἐνουροῦντος ταῖς κοίταις διορθοῦται.

Ἄλλο· Λαγαυῷ ἐγκέφαλος ξηρὸς πινόμενος ἐν οἴνῳ παύει τοὺς ἐνουροῦντας.

Ἄλλο· Ὄρχιν λαγαυῷ ξηρὰν ἐπιψήσας οἴνῳ πῶτιζε· τινὲς δὲ τὸν ἐγκέφαλον τοῦ λαγαυῷ ἐν χοιρείᾳ φύσῃ ἐμβυλόντες καὶ ὀπίησαντες, διδάσκειν ἐσθίειν, μετὰ τῆς φύσης· καὶ γὰρ αὐτὴ καθ' αὐτὴν ἢ χοιρεία φύσα, καιομένη καὶ διδομένη ἐν ποτῷ ὠφέλει. Παραπλησίως δὲ ποιεῖ καὶ ἡ προβατεία φύσα. Δίδου δὲ τὴν τέφραν μετ' ὄξυκράτου.

Ἄλλο· Στέαρ χηνεῖον ὅσον λ' α' μετὰ πυτίας λαγαυῷ, ὅσον ὄβολόν· μίξας μετὰ ἀλφίτων δίδου μετὰ τὸ ἀνακλισθῆναι αὐτοὺς ἐν τῇ κοίτῃ.

Ἄλλο· Γλῶσσαν χηνεῖαν ἐφθὴν δίδου, ἐφ' ἡμέρας γ'· καὶ ἰᾶται τὸ πάθος· τινὲς δὲ ὀπίην δίδουσιν.

Ἄλλο καὶ αὐτὸ Ἄρχιγένους· Συμύρης, καλαμίνθου, ἀνὰ χ' α', λεάνας μετ' οἴνου εὐώδους, δίδου πρὸ δείπνου πίνειν.

Ἄλλο τοῦ αὐτοῦ· Ραφανίδα θαλασσίαν καύσας, δίδου τὴν σποδὸν αὐτῆς ὅλην πίνειν.

Ἄλλο· Πηγάνου μάλιστα ἀγρίου σπέρμα φρύξας, δίδου πίνειν.

Ἄλλο· Καστορίου λ' α' πῶτιζε· εἰ δὲ ὀριμώτερα καὶ δηκτικώτερα εἴη τὰ οὖρα, πῶτιζε Φρίδακος σπέρματος λ' α'.

Ἄλλο· Ἀλέκτορος λάρυγγα καύσας καὶ λεάνας δίδου πίνειν σὺν ὕδατος κ' νῆσει.

Ἄλλο· Γνάφαλα ἢ τὴν ἀνθήλην, ἐν οἷς οὐρήσεν πολλάκις ὁ κάμων ξηράνας, καύσας, δίδου σὺν τῷ ποτῷ· καταχρίεσθωσαν δὲ τὸ αἰδοῖον ἐν τῷ καθεύδειν κωμῶν μετὰ περδικίου χυλοῦ, περιδεσμεύσασαν δὲ καὶ τὸν μηρὸν ὡς ἀπὸ παλαιστοῦ ἐνὸς τοῦ βουβῶνος ἐν τῷ καθεύδειν ἄγνου ῥάβδον· διψῶντες δὲ πάντως κοιμάσθωσαν· ἀθροῦς γὰρ ἢ πολυποσία τῷ πάθει. Τοὺς δὲ ἤδη χρονίζοντας θεραπεύει, ὡς τοὺς διὰ παράλυσιν κύστεως οὐροῦντας ἀπροαιρετῶς. Διαφέρουσι δὲ οὗτοι ἐκείνων τῷ ἐπὶ τούτων ἐν τῷ καθεύδειν μόνον γίγνεσθαι τὸ σύμπλωμα, ἐπὶ δὲ τῶν διὰ παράλυσιν τοῦ μῦος, τοῦ τραχήλου, τῆς κύστεως, καὶ ἐν τῷ ἐγρηγορέναι τοῦτο πάσχειν.

¹ Ita C, Corn., σπέρμα X. — ² Vient ensuite, dans le ms. C, comme chapitre 22, le morceau publié ci-dessus (p. 108) comme chapitre 24.

κθ'. Περὶ τῶν τῆς κύστεως ἐλκῶν¹.

Ἐγὼ δὲ, Φησὶν Ἀρχιγένης, ἐπὶ τῶν παλαιότερων ἐλκώσεων τούτῳ χρώμενος οὐκέτι ἐδέσθην ποικιλοτέρου Φαρμάκου, τῷ ὑποκειμένῳ χρώμενος δὲ καὶ ἔχει οὕτως.

Χαμαΐδρους, χαμαιπίτους, ἀνὰ Λ κα', ἀσάρου Λ ζ', πεπέρως λευκοῦ Λ ζ', κινναμώμου Λ α', ὡς λειότατα ποιήσας² ἀποτίθημι· δίδωμι δὲ κοχλ. β' μετὰ γλυκέως κεκραμένου· ἐπὶ δὲ τῶν πυρετιόντων μεθ' ὕδατος κυαθ. β' ἀνέσας δίδωμι. Διήξεως δὲ ἐλκώδους ὑπαρχούσης καὶ ἀμύλλου κοχλ. β' καὶ σικίου σπέρματος ἐ' βαλῶν τοῦ δέοντος ἐφικόμεν. Ἦρκει μὲν οὖν τοῖς βουλομένοις ἐμμεθόδως χρῆσθαι τοῖς βοθηήμασι τὰ προγραφέντα ὑπὸ Ρούφου καὶ Ἀρχιγένης γεγραμμένα Φάρμακα, παραθήσομαι δὲ ὅμως καὶ ἕτερα παραπλήσια καὶ ὑπὸ τῶν ἀρχαίων ἀναγραφέντα· ἐσίωσαν δὲ σοὶ εἰς τὴν χρῆσιν τὰ προγραφέντα ὑποδείγματα τῶν γραφισομένων.

Ἄνδρομάχου πρὸς τὰ ἐν νεφροῖς καὶ κύστει ἐλκη.

Λινοσπέρμου, μήκωνος λευκοῦ σπέρματος, σικίου κεκαθαρμένου, τραγακάνθης ἀνὰ Λ β'³, ἀμύλλου Λ δ', λείου ὕδατι καὶ ἀναλαθῶν τροχίσκου καρῆου ποντικῆ τοῦ μέγεθος, καὶ δίδου Λ α' μετὰ γλυκέως κεκραμένου.

Ἀσκληπιάδης δὲ οὕτως καὶ Ἦρας⁴ ἄλλο ποιεῖ πρὸς τὰς συνεχεῖς ἐπιδήξεις καὶ τὰς ἀπὸ κύστεως αἰμορραγίας.

Λινοσπέρμου πεφρυγμένου⁵, σικίου σπέρματος κεκαθαρμένου, μήκωνος λευκοῦ σπέρματος, τραγακάνθης ἀνὰ Λ ζ', γλυκέως ὅσον ἐξάρκει· σκευάζει καὶ δίδου καρῆου ποντικῆ τοῦ μέγεθος μετὰ γλυκέως κεκραμένου κ' β', ἐπὶ δὲ τῶν αἰμορραγούντων, μεθ' ὕδατος.

Ὀριθασίου πρὸς ἐλκώσεις κύστεως (ποιεῖ μὲν καὶ [πρὸς] τὰ νεφριτικά, ἰδίως δὲ ποτιζόμενα)· Ἀνδράχνης χυλὸς σὺν γλύκει, ἀγρώσεως ἀφέψημα, γάλα, οἶνος γλυκὺς, κνικαρίσου κόμη μετὰ σμύρνης, ὀρόδου μέγεθος.

Πρὸς ἀλγήματα κύστεως· Λινοσπέρμου κοχλ. α' μετὰ γλυκέως, σήσαμον, ὀρμίνου σπέρμα, ὄξυσοχοῖνου καρπὸς, λάτου καρπὸς, μήκωνος σπέρμα ἀνὰ Λ α' σὺν ὕδρο-μέλιτι, κωδωνίων ἄνθος ἀφέψημα.

Τοῦ αὐτοῦ πρὸς ἐλκωσιν νεφρῶν ἢ κύστεως.

Στροβίλων, ἡμίαν ἰταλικὴν, φυσαλίδας ἰ', κάρνα βασιλικὰ ἢ (ἐν ἄλλῳ ἰ'), κρόκου Λ ἰ', λαπάθου σπέρματος Λ η', ὀπίου Λ γ', σικίου σπέρματος λελεπισμένου Λ γ', σελίνου σπέρματος Λ γ', μέλιτος ἀπέφθου τὸ ἀρκοῦν· ἢ δόσις τριώβολον.

Ἄλλο Ἄνδρομάχου πρὸς κύστιν ἠλκουμένην καὶ δυσουρίαν.

Στροβίλια λ', ἀμύγδαλα κεκαθαρμένα κ', φοινίκων ἐ' τὰς σάρκας, τραγακάνθης Λ δ', γλυκυρίζης χυλοῦ Λ β', κρόκου ὄβολον α', σμύρνης τὸ ἴσον· ἀναλαθῶν γλυκὺ χρῶ ὡς εἴρηται.

¹ Suite et fin du chapitre. — ² ἐνώσας C, f. melius. — ³ C add. ἐν ἄλλῳ Λ ιβ'. — ⁴ Probablement Héras de Cappadoce cité souvent par Galien, et non Héras, médecin

de Frontin, nommé dans Aëtius, l. XII. Cp. Fabric. B. gr. anc. éd. t. XIII, elenchus medicorum. — ⁵ Ita C, πεφρωγμ. d

Ἄλλο πρὸς τὰ ἐν τῇ κύσει ἑλλη και φλεγμονάς.

Στροβίλια η', σικίου σπέρματος κόκκοι μ', ἄμυλου τριώβολον, νάρδου σίαχτος \mathcal{L} α', σελίνου σπέρματος \mathcal{L} β', ἐν ὕδατος ξ α'. ἔψε νάρδου σίαχτον, σελίνου, εἶτα τῷ ἀψήματι μίγνυται τὰ προειρημένα· δίδου κυ' β', θερμάνας πρὸς τὰς ἐπιτεταμένας δόξαις.

Ἄλλο· Ἄμυλου \mathcal{L} η', μύρτων μελάνων πεπειρών τῆς σαρκὸς \mathcal{L} η', μήκωνος σπέρματος \mathcal{L} ις', γλυκέως προτρόπου ὅσον ἐκαρκεῖ· σκεύαζε και δίδου καρύου ποντικῷ μέγεθος, μετὰ γλυκέως.

Τροχίσκος ὁ διὰ φουσαλίδων ὡς Ἦρας, πρὸς τὰς ἐν νεφροῖς και κύσει διαθέσεις. Κάν πῶον ἀπούρηται ἡ αἷμα ἢ μυξώδη σώματα ἢ ἰνώδη ἢ παχέα, ποιεῖ και πρὸς τὰς ψωρόδεις διαθέσεις και σπραγγοῦρίας τὰς δυσσπουλότους ἐλκώσεις. Τὰ αὐτὰ και πινεται και ἐνίεται εἰς τὴν κύσιν. Φουσαλίδος βοτάνης τῶν κόκκων ἀριθμῷ κε' (εἰκόσι δὲ ἄλικακῶν, μείζονες² μέντοι), ἄμυγδάλων Ξασίων λελεπισμένων, κρόκου, στροβίλων πεφωγμένων, λαπῆου ἡμέρου σπέρματος λελεπισμένου ἀνὰ \mathcal{L} γ' ³, κωνείου σπέρματος, ὀπίου, μαραβροῦ σπέρματος, ἀνὰ \mathcal{L} γ', ὑοσκυάμου λευκοῦ σπέρματος, σελίνου σπέρματος, ἀνὰ \mathcal{L} ε', σικίου ἡμέρου σπέρματος λελεπισμένου \mathcal{L} ιβ'. ἀναλάμβανε γλυκεῖ και δίδου \mathcal{L} α', ἀπυρέτοις μετὰ γλυκέως κεκραμένου κυ. γ', πυρέτλουςι δὲ μεθ' ὕδατος· ὅταν δὲ σφοδραὶ ᾄσιν αἰ περιωδυνία⁴, δίδου και εἰς τὴν κοίτην, ἐνε δὲ και διὰ καθητῆρος· χρῶ ὡς ἐνεργεσίᾳ τῶ. κίνιοι και καρύων ποντικῶν πεφωγμένων \mathcal{L} γ' ἐμβάλλουσιν.

Πρὸς τὰς ἐν νεφροῖς και κύσει ἐλκώσεις και πᾶσαν δυσουρίαν και ἑλκωσιν και λιθίαι· Ἀνδράρχην χυλίας ἐξήρανε τὸν χυλόν, και ἀνέπλασσε τροχίσκους, και δίδου \mathcal{L} α' πίνειν μεθ' ὕδατος Ξερμοῦ.

Τροχίσκος ὁ διὰ τραχημάτων πρὸς τὰς ἐν νεφροῖς και κύσει ἐλκώσεις⁵.

Σταφίδων κεκαθαρμένων Γο' β', στροβίλων Γο' β', σικίου ἡμέρου σπέρματος λελεπισμένου, μύρτων χωρὶς τῶν γιγάρτων, ἄμυγδάλων πικρῶν λελεπισμένων, ἄμυλου, φοινίκων λιπαρῶν, σελίνου σπέρματος ἀνὰ Γο' α'⁶, μήκωνος σπέρματος \mathcal{L} δ', τραχανύτης, κρόκου, γλυκυρίζης ἀνὰ \mathcal{L} δ', σμύρνης \mathcal{L} β'. ἀναλάμβανε τροχίσκους μετὰ γλυκέως κρητικῷ, και δίδου \mathcal{L} α', μετὰ γλυκέως κυ. β'.

Ἄλλο διὰ πείραν Ὀλυμπίου σοφίστου, πρὸς κύσιν ἠλκωμένην.

Ῥᾶ ποντικῷ \mathcal{L} δ', σικίου σπέρματος κεκαθαρμένου \mathcal{L} γ', ὑοσκυάμου σπέρματος \mathcal{L} β', μαλάχης σπέρματος \mathcal{L} ε', στροβίλων πεφωγμένων \mathcal{L} ε', σελίνου σπέρματος \mathcal{L} α', ἄμυγδάλων πικρῶν λελεπισμένων Ξ' ⁷, ἐψήματι ἀναλάμβανε και δίδου καρύου ποντικῷ τὸ μέγεθος μετὰ γλυκέως κεκραμένου κυ. γ'.

Ἀσκληπιάδου Φάρμακον ἐπιτετευγμένον.

Τούτῳ ἴσμεν πολλοὺς χρησαμένους νεφριτικούς και τῆς ὄλης ἀπαλλαγέντας δια-

¹ Ita C; εἰκοσι d. — ² μείζονα d. — ³ ἀνὰ \mathcal{L} γ' om. C, f. melius. — ⁴ Ita C; αἰ περιωδυνία d. — ⁵ X et le prototype de Corn. omettent le paragraphe pré-

cèdent et à la place des mots τροχίσκος ὁ. — ⁶ C ajoute: ἐν ἄλλῳ. — ⁷ Ita X; σ' C, Corn.

θέσεως· δεῖ δὲ ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας ἐπιμένειν τῷ φαρμάκῳ. Θεραπεύει καὶ τὰς περὶ κύστιν διαθέσεις· δίδεται δὲ καὶ λιθιῶσιν, ἴαται δὲ καὶ κωλικούς· ἔχει δὲ οὕτως·

Καρύων ποντικῶν κεκαθαρμένων, ἀμυγδάλων πικρῶν κεκαθαρμένων, σικίου σπέρματος κεκαθαρμένου, καρῶν σπέρματος¹ ἀνὰ \mathcal{L} γ', μήκωνος λευκοῦ σπέρματος· εἰ δὲ μήγε, κωνείου σπέρματος \mathcal{L} ζ', κρόκου, μαλάχης σπέρματος, ὀπίου ἀνὰ \mathcal{L} ζ', ὑσκηδάμου λευκοῦ σπέρματος \mathcal{L} ιβ', σελίνου σπέρματος \mathcal{L} ιβ'· ἀναλάμβανε μέλιτι ἐξῆθῃ, καὶ ἀνάπλασε τροχίσκους, καὶ δίδου τριώβολον μετὰ μελικράτου κυ. γ'.

Ἄλλο Γαληνοῦ.

Σικίου σπέρματος \mathcal{L} ιβ', ὑσκηδάμου \mathcal{L} ζ', κωνείου σπέρματος, ὀπίου, μαράθρου, κρόκου ἀνὰ \mathcal{L} γ', σελίνου σπέρματος \mathcal{L} ζ', μαλάχης σπέρματος \mathcal{L} γ', κασίας \mathcal{L} δ', ἀμύγδαλα ι', κάρνα ποντικά ι'· γλυκεῖ κρητικῷ ἀναλάμβανε καὶ δίδου τριώβολον².

Ἔτερον πρὸς ἔλκωσιν³ νεφρῶν καὶ κύστεως.

Δαμασωνίου \mathcal{L} β', φοινίκων \mathcal{L} ι', στροβίλων \mathcal{L} η', σικίου σπέρματος \mathcal{L} δ', ἀνίσου \mathcal{L} β', ἀμυγδάλων πικρῶν \mathcal{L} β', κρόκου \mathcal{L} α', πότηζε ὀβολοὺς ζ'⁴, μετὰ γλυκέως κεκραμένου νήσσει· μὴ παρόντος δὲ δαμασωνίου ἠρύγγιον ἐμβαλε· χρῶ δὲ καὶ τῇ Ξενοφίλου⁵ ἀντιδότῳ τῇ προγεγραμμένῃ πρὸς λιθιῶντας ἐν τῷ ις' κεφαλαίῳ· ποιεῖ δὲ ἡ Ξενοφίλου καὶ αἱ παραπλήσιοι αὐτῇ πρὸς τοὺς ἡλκομένους τὴν κύστιν καὶ νεφροὺς μετὰ τοῦ καὶ ψαμμία ἀπουρεῖν. Καὶ τοσαῦτα μὲν περὶ φαρμάκων εἰρήσθω⁶.

λε' 7. Σύνθετον ἐντατικὸν ποιοῦν καὶ πρὸς πάρεσιν τῶν μορίων.

Νάπτος, πᾶνακος ῥίζης, εὐζώμου σπέρματος ἀνὰ \mathcal{L} η', καρδάμου σπέρματος \mathcal{L} δ', πεπέρεως κοκκοῦς κ'· ἀναλάμβανε τροχίσκοις μετὰ χυλοῦ εὐζώμου, καὶ δίδου \mathcal{L} α' νήσσει μετ' οἴνου σίφοντος παλαιοῦ.

Ἄλλο· Κισσοῦ μέλανος σπέρματος, χαμαιμήλου ἄνθους, ὄξυσχοίνου σπέρματος ἀνὰ \mathcal{L} δ', εὐζώμου σπέρματος, πεπέρεως λευκοῦ, σινάπεως ἀνὰ \mathcal{L} β', πυρέθρου \mathcal{L} δ'. μέλιτι ἀναλαβὼν ὡς ἔχειν ῥύπου πάχος, δίδου ἀπὸ βαλανείου καρίου ποντικοῦ τὸ μέγεθος.

Ἄλλο· Αἰδοῖον ἐλάφου ξηρὸν καύσας δίδου \mathcal{L} α' μετ' οἴνου ἀκράτου. Πεπεύραται.

Ἄλλο, ᾧ καὶ αὐτὸς κέχρηται· Ὀρμίνου σπέρματος, σησάμου, πεπέρεως εὐζώμου σπέρματος, σινάπεως, στροβίλων, σκίγκου οὐράς, σατυρίου, σχοίνου ἄνθους, σίυρακος πρᾶσσοι σπέρματος, σταφίδων ἴσα, μέλιτος τὸ ἀρχοῦν· δίδου \mathcal{L} α'.

Ἄλλο, ᾧ καὶ αὐτὸς⁸ κέχρηται⁹. Ἄλῶν κοινῶν πεφρυγμένων ἕα' ἰταλικῶν¹⁰, τοῦτ' ἐστὶ Γο' λς', ὀρμίνου σπέρματος Γρ. ιβ', νάρδου σίάχνος Γο' α', σκίγκου ἁλῶν Γο' α', σκίγκου οὐράς \mathcal{L} δ', ἄμμεως¹¹ Γρ. ιβ', σατυρίου Γο' β', πεπέρεως Γο' α', καρδάμου σπέρματος Γο' α', μαράθρου σπέρματος Γο' α', ζιγγιθέρεως ἀνὰ¹² Γο' α', περιστερεῶνος ὑπίου σπέρματος ξηροῦ \mathcal{L} γ', πολυγόνου σπέρματος ξηροῦ \mathcal{L} β', στροβίλων Γο' α',

¹ C : ἐν ἄλλῳ καὶ καρῶν σπ. ἀνὰ \mathcal{L} γ', ἐν ἄλλῳ οὐγγ. γ'. — ² Cette recette manque dans X. — ³ ἐλκώσεις C, f. melius. — ⁴ Ita C, Corn.; δύο X. — ⁵ Ita Corn.; ξινοφύλλου X; Ζηνοφίλου C. Cp. ci-dessus, p. 574, l. 5, le passage visé ici. — ⁶ Phrase omise dans X, d. — ⁷ Suite du chapitre 3, à

intercaler p. 126, l. 6, après les mots τὴν ἕκτασιν. — ⁸ αὐτῷ C. — ⁹ X, dom. ces cinq derniers mots. — ¹⁰ Cornarius, sesquiseptarium. — ¹¹ Les mss. écrivent généralement ἄμμεως. — ¹² ἀνὰ ne peut être conservé qu'autant que l'on supprimera les mesures identiques Γο' α' qui précèdent.

εὐζώμου σπέρματος $\zeta \epsilon'$, Φυσαλίδων $\zeta \delta'$, ὑπερικοῦ σπέρματος $\zeta \delta'$ · κόφας, σήσας, δίδου εἰς ἑσπέραν κοχλιάριον ὡς βούλει.

Ἄλλο δρασίκον σφόδρα· Σμύρνης, πεπέρεως, νάρδου στάχνος, τραγακάνθης, ἀνά $\zeta \alpha'$, λιβάνου $\zeta \alpha' \epsilon'$, κρόκου $\zeta \alpha'$, σίυρακος, χαλδάνης, δαύκου, ὄρμινου σπέρματος ἀνά $\zeta \beta'$, κέγχυρος, μαράθρου σπέρματος, λινοσπέρμου, κνίδης σπέρματος, σεσέλεως, κυμίνου αιθιοπικοῦ, ἀνίσου, εὐζώμου σπέρματος ἀνά $\zeta \epsilon'$, ὀρόβου λευκοῦ πεφρυγμένου $\zeta \epsilon'$, σελίνου σπέρματος $\zeta \gamma'$, σησάμου ἀπλῆτου $\zeta \epsilon'$, ἀμύγδαλα πικρὰ λελεπισμένα ϵ' , ἀμύγδαλα γλυκέα λ' , σίροβιλια $\rho' \epsilon'$, βολβοῦς ὠμοῦς μεγάλους ϵ' , μέλιτος τὸ ἀρκουῶν ὡς ἔχειν κηρωτῆς πάχος· δίδου $\zeta \alpha'$ πρὸ δείπνου, μάλιστα μετ' οἶνομέλιτος ἢ οἴνου αὐσίηρου. Ποιεῖ πρὸς ἔντασιν³ καὶ πλεονασμὸν ἀφροδισίων, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν πρεσβυτέρων καὶ ἀσθενῶν· ποιεῖ καὶ πρὸς παιδοποιίαν.

Ἄλειμμα ἐνεργέστατον.

Ἐλαίου παλαιωτάτου $\chi \alpha'$, σκόληκας τιθυμύλλου $\zeta \epsilon'$ · λάμβανε δὲ τὰς κάμπας ἐν τῷ θέρει⁴, ὅταν ἀκμάζη ἢ βοτάνη· καὶ ἐμβαλὼν τὸ ἐλαιον τίθει ἐν ἡλίῳ ἡμέρας ζ' καὶ χρῶ τῷ ἐλαίῳ, τρίβων τὸ περιόλαιον καὶ τὴν ὀσφύν. Τὸ αὐτὸ ποιοῦσιν καὶ αἱ ἐπὶ ταῖς πτυχίαις κάμπαι μετὰ πολλῆς ἐπιτάσεως.

Ὀριβασίου σατυριακῆ.

Ζιγγιβέρεως, σατυρίου τῆς ἀνωτέρας ῥίζης, ἀνά $\zeta \eta'$, σκίγκου τῆς οὐράς, μείου, ἀσάρου, πετροσελίνου, καρδαμώμου, σεσέλεως, ἀνά $\zeta \delta'$, εὐζώμου σπέρματος $\zeta \gamma'$, κινναμώμου $\zeta \gamma'$, ὄρμινου σπέρματος, κνίδης σπέρματος, ἀνά $\zeta \beta'$, σχοίνου ἄνθους $\zeta \alpha'$, νάρδου στάχνος $\zeta \alpha'$, αἵματος τραγείου ξηροῦ κοχλ. μεσίον, δίδου $\zeta \alpha'$ μετ' οἴνου, τοῖς δὲ ἀσθενεστέροις μετὰ γάλακτος.

Ἄλλο Ὀριβασίου πρὸς πάρεσιν αἰδοίου, μάλιστα γερόντων.

Εὐζώμου σπέρματος $\zeta \beta'$, κυμίνου $\Gamma \alpha' \alpha'$, ἀνδράχνης $\Gamma \alpha' \alpha'$ · ἀναλάμβανε μέλιτι, καὶ δίδου ὀφέ καὶ πρῶτὴ κοχλ. Πρὸς συνουσίαν δὲ, φησί, ὀρμῆ τρωγλίτης σίρουθος⁵ ἐσθίμενος.

[Πρὸς] τοὺς δὲ ἀπὸ περιεργείας δεδεμένους· Αἰγὸς θηλείας οὖρον πότης.

Ὀριβασίου ἐντατικόν.

Πεπέρεως, πετροσελίνου, ἐλαφείου αἰδοίου ῥινίσματος ξηροῦ, τερεδινθίνης ἴσα⁶· μέλιτι ἀναλάμβανε καὶ δίδου πίνειν μετ' οἴνου.

Ἄλλο· Ἀσκαλαβώτην καύσας, λεάνας, εἶτα ἐπιβαλὼν ἐλαιον, χρῖσον τοῦ δεξιῶν ποδὸς τὸν μεγαδάκτυλον καὶ συγγίνου· εἰ δὲ βούλει παύσασθαι, ἀπόπλυε τὸν δάκτυλον.

Ἄλλο τοῦ αὐτοῦ.

Λαγωῦ πιτίαν ἢ λέοντος στέαρ χρίε τὸ αἰδοῖον· εἶτα τρία ἅμα πεπέρεα μετὰ χυλοῦ τραγακάνθης, χρίε τοὺς διδόμεους καὶ περιόλαιον καὶ ὀσφύν.

(Voir la suite et la fin ci-dessus, p. 126, l. 7.)

¹ Ita X; σίροβ. ϵ' , ἐν ἄλλῳ $\rho' \epsilon'$ C; cicutum Cornarius. — ² C ajoute ici: ἐν ἄλλῳ καὶ σίυρακος, χαλδάνης, δαύκου, ὄρμινου σπέρματος ἀνά $\zeta \beta'$. — ³ ἐντάσεις X. — ⁴ Ita C; τὰς κόλυκας ἐν τ. θ. τουτέστι κάμψας X. — ⁵ Ita C; σίρουθος τρωγλίτης X. — ⁶ Ita C ubique; ἴσα ubique d, X.

SECTION IV.

EXTRAITS INÉDITS DES ÉPHODES, D'ABU DJAFAR,

TRADUITS EN GREC AU X^e SIÈCLE¹.

N. B. Ms. de Paris 2239 = A; ms. 2224 = B; ms. bodléien 708 = O; ms. du Vatican 300 = V. — Nous adoptons la division par paragraphes telle qu'elle existe dans le ms. A.

ΛΟΓΟΥ Α' ΠΥΛΗ Κ'.

μς'. Περὶ ἔρωτος.

Ὁ μὲν ἔρως ὑπάρχει νοῦσος γεγεννημένη ἐν τῷ ἐγκεφάλῳ· ἐστὶ δὲ ὑπερβολὴ ἔρω- Ms. A.
τος, μετὰ συλλογισμοῦ καὶ ἀγρυπνίας, καὶ διὰ τοῦτο παρακολουθοῦσιν² αὐτῷ μεγα- fol. 16r.
λύστεροι πόννοι τῆς ψυχῆς, φημί, ὁ συλλογισμὸς καὶ ἡ ἀγρυπνία. Εἶπε δὲ τις τῶν φι-
λοσόφων ὅτι ὁ ἔρως ἀνόμασται ἀγάπης ἐπίτασις³· πολλάκις δὲ γίνεται ἡ αἰτία τοῦ
ἔρωτος ἐξ ἀναγκαίας χρείας τῆς φύσεως εἰς τὸ ἀπόσπασθαι τὸ περιττὸν⁴ ἐκ τοῦ σώμα-
τος· ὁ δὲ σοφώτατος Ροῦφος ἔφη ὅτι ἡ συνουσία ὀνίνησιν εἰς τοὺς ὑπερνεκῶντας⁵
αὐτοὺς ἡ μελαίνα χολή⁶, ἡ ἡ ἀφροσύνη· ἐπιστρέφει γὰρ πρὸς ἑαυτὴν τὴν τούτων
φρόνησιν, καὶ διαλύει τὴν ἰσχυρότητα τοῦ ἔρωτος⁷, κὰν τάχα εἰ συνουσιάσει τὸν μὴ
ἔρωμενον, καὶ μαλάσσει αὐτὸς τὴν σκληρίαν, καὶ πολλάκις γίνεται ἡ αἰτία τοῦ ἔρωτος,
ὅταν ἑρᾶται ἡ ψυχὴ πλησιάζει θεὸς εὐειδεδεσίου καὶ χαρακτήρος, ἡ μορφῆς ὑπερ-
φουσιότητος, διότι εἰσὼθεν ἡ ψυχὴ τοῦ θεραπεύεσθαι⁸ καὶ θαυμάζειν ἐπὶ παντὶ καλλίστῳ
πράγματι, ἀπὸ τε μαργάρων καὶ οἰκῶν ἢ ἐτέρων ὁμοίων· ἐὰν δὲ ἔσονται τὰ τοιαῦτα
καλλίστα ἐν τινὶ πράγματι, ὑπάρχουσιν ὡς εἰς τὸ γένος τὸ ἀνθρώπινον ὁ ἔρως οὗτος
καὶ ἡ φυσικὴ ἀγάπη, τότε κινεῖται ἡ ἐπιθυμία σπεύδουσα καὶ ἡ ψυχὴ πρὸς συνουσίαν
ἐκείνου τοῦ πράγματος⁹, καὶ ὁμιλῆσαι καὶ πληρῶσαι¹⁰· διὰ τὸ δὲ παρῆρθεσθαι τῷ ἔρωτι
αἰ τὰ ἰσχυρότερα εἶδη τῶν συμβαινόντων τῆς λογικῆς ψυχῆς, φημί δὲ, ὁ δυνατὸς
συλλογισμὸς, γίνονται οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτῶν κοῖλοι καὶ ταχύνητοι, διὰ τὸ ταράττεσθαι
ἡ ψυχὴ ἀπὸ τῶν διαλογισμῶν, καὶ τῆς ἐφέσεως τῆς θεωρίας ἧς ἑρᾶ· ἐπιβαροῦνται δὲ
καὶ τὰ βλέφαρα αὐτῶν· αἱ δὲ χροιαὶ αὐτῶν ἄχραι διὰ τὴν κίνησιν τῆς ξανθῆς χολῆς,
ἀπὸ τῆς ἐργηγόρσεως· ὁ δὲ σφυγμὸς αὐτῶν δυνατὸς μὴ ἔχων ἀπλότητα τοῦ φυσικοῦ
σφυγμοῦ, μὴ δὲ φυλάττων τὸν σφυγμὸν τοῦτ' ἐστὶ πεφυρμένος¹¹. Ἐὰν δὲ καταποθῆ

¹ Voir la Préface, V, iv. — Les notes ré-
digées par M. Daremberg sont suivies de ses
initiales. Nous ne donnons que les variantes
portant sur le sens. — ² παρακολουθῶν A,
παρακολουθεῖ B, Corrigo. — ³ ἀπόσπασις
B. — ⁴ περιττώμα B. — ⁵ B : ὀνίησι τοὺς
ἡττωμένους καὶ ὑπερνεκῶν τοὺς αὐτοὺς.

— ⁶ Ce texte me paraît inintelligible. Cp.
ci-dessus le fragment 60, § 14 et le fragment
302, § 11. — ⁷ B : τὴν ἰσχυροτάτην ἐξέω-
σιν (legend. ἐξωσιν?). — ⁸ τρέπεσθαι B.
— ⁹ B : ἐκείνῳ τῷ πράγματι. — ¹⁰ καὶ
πλησιασμόν A qui om. ὁμίλ. — ¹¹ πεφυ-
ρωμένος B.

ἡ ψυχὴ ἀπὸ τῶν διαλογισμῶν, δηλονότι αἱ ψυχαὶ καὶ ἐνέργειαι φθείρονται καὶ αἱ ἐνέργειαι παντὸς τοῦ σώματος ἅμα, παρέπεται δὲ τὸ σῶμα τῇ ψυχῇ εἰς τὰς ἐνεργείας αὐτῆς, ὁμοίως καὶ ἡ ψυχὴ τοῦ σώματος εἰς τὴν τοῦτου ἐντελέχειαν, ἤγουν πλήρωσιν, ὡσαύτως δὲ ἐλεξεν ὁ Γαληνὸς ὅτι αἱ δυνάμεις τῆς ψυχῆς παρέπονται τῇ κρᾶσει τοῦ σώματος. Καὶ εἰ μὴ ἰατρευθῆ ὁ ἔρως εἰς τὸ περιποιηθῆναι αὐτὸν¹ τὰ κλιόντα τὸν διαλογισμὸν αὐτοῦ, καὶ ἠδύνοντα τὴν ψυχὴν αὐτοῦ, καὶ περικόποντα τὴν συνέχειαν τῆς διανοίας αὐτοῦ διὰ τῶν μετεωρίζοντων, καὶ αἰεὶ ἐξέρχεται ἡ ἔξω χίλι², εἰς τὸ πάθος τὸ γνωστὸν, τὴν μελαγχολίαν³ καὶ καθὼ ὑπὸ τοῦ κόπου τοῦ σώματος, ἐπεγείρονται νοῦσοι ἀνάτοι, ὡσαύτως καὶ ἀπὸ τοῦ ψυχικοῦ κόπου ἐπεγείρονται νοῦσοι δυσάτοι καὶ ἰσχυρότεροι ἀβρωσίαι καὶ πᾶνθειαι, ὡς ἐσὶν ἡ μελαγχολία, ἀμεινώτεροι δὲ μετεωρισμὸς ὑπάρχει τοῦ συνεχόμενου νοῦ ὑπὸ ἐννοιῶν. Καὶ διαλογισμῶν ἐξαιρέται τὸ οἰνοποτεῖν μετὰ τραγωδίας καὶ μουσουργίας καὶ διηγήμασι φίλων καὶ ἀκοιτιζοσθῆ μέλος ἰαμβικόν· καὶ βλέπειν περιβόλαια χλοερὰ, καὶ πρόσωπα ἀνθρώπων καὶ εὐθαλῆ· φησὶ γὰρ ὁ Ροῦφος ὅτι ὁ οἶνος φάρμακον μέγιστόν ἐστί τῶν φοβουμένων καὶ ἐράντων. Εἶπε δὲ ὁ Γαληνὸς ὡς ἐξ ἄλλου τινὸς ὅτι ὁ χυλὸς τῆς σπλαγχνῆς εὐφραίνει τὴν ψυχὴν τὴν ἑλιθεράν ἢ λυπηράν καὶ χαροποιεῖ⁴, ὡς ἀπ' ἀνδρὸς περιδοῦτου καὶ σοφώτατου ἔφησε καὶ ὡς ἀπὸ τοῦ Ζήνωνος λέγων ἐκεῖνος· ὡς περ γὰρ τὰ Φέρμα τὰ πικρὰ ὅταν δεύονται ἐν τῷ ὕδατι γίνονται γλυκύτερα, οὕτω καὶ ὁ οἶνος⁵ ἀποδιώκει τὴν πικρότητα τῆς ψυχῆς καὶ τὴν λύπην. Ἐφη δὲ καὶ ὁ Ροῦφος ὅτι οὐ μόνον ὁ οἶνος πινόμενος συμμετρως ἐξαπλοῖ τὴν ψυχὴν, καὶ ἀποδιώκει ἐξ αὐτῆς⁶ τὴν λύπην, ἀλλὰ⁷ καὶ ἕτερα πάλιν ποιοῦσι τὰ τοιαῦτα, ὡς τὰ εὐκράτα λουτρά καὶ Φερμα⁸, καὶ ἐπὶ τούτων⁹ ἐγείρει αὐτοὺς ἡ ψυχὴ αὐτῶν, ὅταν εἰσέρχονται ἐν τῷ βάλανίῳ συμμετρως μελωδεῖν καὶ τραγωδεῖν. Φασὶ δὲ τινες τῶν φιλοσόφων ὅτι ἡ μελωδία ἐστὶν ὡς ἡ πνοή, ὃ δὲ οἶνος ὡς σῶμα· συναδόντων δὲ αὐτῶν τοῦτ' ἐσὶν ἐνοουμένων ἐνοῦνται καὶ τὰ κάλλιστα προτερήματα. Δηγήσατο δὲ καὶ Ἰσαὰκ ὁ Κάνδης ὅτι ὁ Ὀρφεὺς ὁ μουσουργὸς εἶπεν· οἱ μὲν βασιλεῖς ἀγορεύει εἰς τὰς αὐλὰς καὶ καθέδρας αὐτῶν, τοῦ ἠδύνεσθαι [ἐνεκα] ὑπ' ἐμοῦ καὶ μετεωρίζεσθαι· ἐγὼ δὲ μετεωρίζομαι καὶ ἠδύνομαι, διότι δύναμαι ἀλλοιωθεῖν τὰ ἦθη αὐτῶν καὶ τὰς γνώμας, ἀπὸ τε θυμοῦ εἰς ἰλαρότητα, καὶ ἀπὸ λύπης εἰς χαρὰν καὶ ἀπὸ συστολῆς εἰς ἀπλότητα, καὶ ἀπὸ στυγνότητος εἰς εὐθυμίαν, καὶ τὸν φειδαλὸν ποιεῖ εὐμετάδοτον καὶ τὸν δειλὸν ἀνδρείον. Ἐν τούτοις οὖν κατανατᾷ¹⁰ ἡ πρᾶξις τῆς στήθης τῶν μελισμάτων καὶ ἡ οἰνοποσία ὡς τὸ ροινοῦναι τὰ συμβαίνοντα αὐτῇ τῇ ψυχῇ καὶ θεραπεύειν τὰ πάθη¹¹. Καὶ τοῦτο οὖν τελειοῦνται ὅπερ ἐφημεν ἐὰν συγκαθείδονται¹² μετὰ αὐτῶν πρόσωπα¹³ εὐπρόσδεκτα. Καὶ ταῦτα ἂ ὁ Δημιουργὸς ἐντέχνως ἐρρόθυμῃσεν καὶ κατεσκεύασεν εἰς τέλειον κάλλος καὶ ὄφραϊότητα, δεικνύουσα ἐν τούτοις ἡ ψυχὴ τὴν αὐτῆς φαινότητα καὶ λαμπρότητα καὶ τὸ κάλλος, μετὰ ἠθῶν ἀρίστων καὶ καρδιῶν καθαρῶν καὶ ἀμολύντων. Καὶ διὰ τοῦτο εἶπον ἔνιοι· ἠδονὴ ἐστὶ ἡ οἰνοποσία καὶ τὸ διαλέγεσθαι καὶ τὸ ὁμιλεῖν μετὰ τῶν εὐφροσύλων καὶ φρονιμῶν. Ὁ δὲ Γαληνὸς φησὶ·

¹ προσποιεῖσθαι αὐτῷ Β. — ² Β : ἡ ἔξω-
κειλεν (inintelligible) ἢ γοῦν ἐξηχθέν. —
³ Α om. la suite jusqu'aux mots ἡ μελαγχολία
exclusivement. — ⁴ Le ms. A continue
ainsi (correctis corrigendis) : τὸν χρώμενον
τοῦτο. Φησὶν ἀνὴρ τις περιβόητος καὶ
σοφώτατος ἔφρασεν ὡς ἀπὸ τοῦ Ζήνωνος
κτλ. — ⁵ Β : οὕτω καὶ ἐγὼ ἐν τῷ οἴνῳ
ἀποδιώκεται ἡ πικρία τῆς ψυχῆς μου καὶ
ἡ λύπη. — ⁶ ἀπ' αὐτῆς Α. — ⁷ εἰ μὴ
καὶ Α. — ⁸ ἡ Φέρμα Β. — ⁹ Α : ἐπὶ τοῦ-
τον ἔνιοι τῶν ἀνθρώπων, ἀγει αὐτοὺς ἡ
ψ. αὐτ. κτλ. — ¹⁰ κατανατᾷ Β, κατανατᾷ Α.
Corrigo. — ¹¹ [eis] Φεραπείαν τῶν παθῶν
Α. — ¹² συγκαθείδονται Α. Les deux leçons
doivent être rejetées. — ¹³ μετὰ τοῦ προσ-
ώπου Α.

τὸ ὀμίλειν τὸν ἄνδρα μεθ' ὧν τινῶν ποθεῖ ἔλκει τὸν τόνον τοῦ κόπου ἀπὸ τῶν μελῶν αὐτοῦ· εἰ δὲ συνάξει μετὰ τούτων περιβόλαια, χλοερὰ, καὶ λειμῶνες, ἔσται τὸ τελειότατον. Εἰ δ' οὐδ', μὴ ἔστω εἰς αὐτὰς ἐστρωμέναις μετὰ ῥόδων καὶ μυρρίνων καὶ ἰτέας καὶ κισσοβασιλικῶν, καὶ μελισσοφύλλων¹, ὧν τὸ χαροποιῶν ἐπιθέλγει καὶ τὴν Φλιβεράν καρδίαν τοῦ λυπηροῦ ἀποδιώκει πρὸς χαρὰν μεταβάλλει· ἀποθεῖ δὲ τὴν εἰς ἄκραν μέθην καὶ χρᾶσθαι τὸν οἰνοπότην ἐν τῷ καιρῷ αὐτοῦ τὸν ὕπνον. | Ἀπολαυσάτω Fol. 17r. δὲ καὶ λουτροῦ μετὰ ταῦτα ὕδατος ἔχοντος γλυκεροῦ καὶ ἀέρος εὐκράτου καὶ Φωτεινοῦ. Καὶ μηδὲν ὀμιλήσῃ ὁ πάσχων καὶ πλησιάζῃ ὅν τινα μισεῖ, ἀλγεῖ γὰρ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ. Ἐπυθάνετο δὲ καὶ παρὰ τινῶν ὁ ἰατρός ὁ Βαγδαίτης ὁ τοῦ Γαβριήλ τῷ ὁμοίῳ τρόπῳ ἐπιβαρὺς ὁ ἀνθρώπος ὑπάρχει βαρυτάτου φορτίου, ἔφη ὅτι ὁ ἐπιβαρὺς ἀνθρώπος τὸ βᾶρος αὐτοῦ ἐπὶ μόνῃ τῇ ψυχῇ διακείται ἐκτὸς τινὸς τῶν αἰσθήσεων· τὸ δὲ βαρὺ φορτίον· συνεργοῦσι τούτῳ τὰ μέλη καὶ αἱ αἰσθήσεις καὶ ἡ ψυχὴ εἰς τὸ βαστάσαι αὐτό· αὕτη δὲ ἔστιν ἡ ὁδὸς Θεραπείας τῶν ἐρώντων· καὶ ταύτην ἐφανερώσαμεν· καὶ μετ' αὐτῶν διελεθε τὴν τριβὴν ταύτην, καθὼς ὑπεδείξαμεν ἐν παντὶ ὁδῷ καὶ τὸν διαλογισμὸν τὸν προῤῥηθέντα ἀποδιώκων καὶ τὴν λύπην ἐξωθῶν².

ΠΥΛΗ ΚΑ'.

μζ'. Περὶ πιαρμῶν.

Ἐπεὶ ὁ πιαρμὸς συμβαίνει ἐξ ἐναντιῶν ὑποθέσεων καὶ πολλὰκις συμβαίνει συνεχῶς ἀπὸ τῆς φύσεως τῆς οὐσίας ἐν τῷ σώματι τοῦ ζώου³, ὅταν κινήθῃ πρὸς τὸ ἀπώσασθαι χυμῶν σωρευθέντα⁴ ἐν τῷ ἐγκεφάλῳ, εἰς τὸ κωλύειν τοῦ μὴ συμβαίνειν αἰτίας ἢ υποθέσεις ἀρρώσθημάτων πῆ μὲν ἀρχομένων, ἢ ἐτοιμότητα εἶναι τοῦ συμβαίνειν αὐτοῦ· ἐπεὶ γὰρ ὁ ἐγκεφάλος τοῦ ἀνθρώπου ὑγρότερός ἐστὶ παρὰ πάντων τῶν ζώων· καὶ διὰ τοῦτο περισσεύουσιν αἱ ὑγρότητες αἱ περιτταὶ ἐν τῷ ἀνθρώπινῳ σώματι⁵ ἤγουν ἐγκεφάλῳ, καὶ κινουῦνται, ἀποδιώκονται δὲ διὰ τοῦ πιαρμοῦ, ὅπερ πλοῖετα ἀδικηκέναι αὐτόν, καὶ ποτὲ μὲν γίνεται ὁ πιαρμὸς [ἀπὸ] ἐρεθισμοῦ, τῆς φύσεως τὴν νοῦσον κινουμένης ἐκτὸς τῆς ὄρας τῆς δεούσης, ὡς ὁ γενόμενος ἐν τῷ κατάρρῳ, ἤγουν τῇ κορύζῃ, ἢ ἐν τῇ πλευνήτιδι. Καὶ ποτὲ μὲν γίνεται ἀπὸ ἐρεθισμοῦ χωρὶς νόσου, ἐπειδὴ γὰρ ὁ κλάμος τῆς ῥινὸς τοῦ ἀνθρώπου κολοβός ἐστὶ καὶ ὡς ἐκ τούτου τάχιον ἀφικνουῦνται πρᾶγματα βλαβερὰ ἀπὸ τῶν ἐκτὸς ἐν τῷ ἐγκεφάλῳ, ὡς ὁ κονιορτὸς καὶ ὁ σφοδρὸς ψύχος, καὶ ὁ καπνὸς, καὶ ἡ ἀμίς καὶ ἡ ἀκτίς, καὶ τὰ ὅμοια τούτων. Ὅταν δὲ καταπτήσῃ πρᾶγμα τὸ βλαβερὸν ἐν τῷ ἐγκεφάλῳ διὰ τῆς συνεχοῦς κινήσεως αὐτοῦ ἐξεοῖ τὸ πνεῦμα καὶ τὴν ὑγρότητα ὁ διὰ τοῦ πιαρμοῦ καὶ παύει τὰς νόσους αἱ βλάβαι ἐπάγουσι τῷ ἐγκεφάλῳ. Τῶν ἀπὸ τῶν ἐκτὸς γινομένων, καθὼς εἶπομεν. Εἰ δὲ συνεχῆς γένηται ὁ πιαρμὸς καὶ προσθεῖ, χρὴ λούειν τὴν κεφαλὴν μετὰ ἐψημάτων τοῦ χαμαιμήλου καὶ τῶν ῥόδων καὶ κριθῆς κεκαθαρισμένης καὶ σπησέμεδαρ καὶ τὸ βάλαμον καὶ τὰ ὅμοια τούτων· παρήτω δὲ μετὰ χυλὸν τοῦ βασιλικοῦ· ὁ λέγεται ἀραβιστὶ βεδεροῦξ. Ἐπειδὴ γὰρ ἐκκόπτει τὸ πλεῖθος τοῦ πιαρμοῦ· εἰ δὲ ὁ ἐγκατεχομένην ἔχων ὑπὸ πιαρμοῦ τὴν κεφαλὴν Φερμύην, ἀλειφέτω μετὰ ῥοδελαίου ἢ τῶν ἰων μετὰ ῥοδοστιαγ-

¹ Le ms. A continue ainsi : ζωντινων ἢ οὕτως αὐτόν δεῖ διελεθῆναι καὶ ἀποδιώκειν Φράσις (f. legend. ὄσφρασις) αὐτοῦ τὸ τὴν λύπην. — ² τῶν ζώων A, f. melius. — χαροποιῶν τὴν Φλιβ. κ. τοῦ λυπ. ἀπῶσει ³ χυμῶν ἢ ἀτμοῦς σωρευθέντως A. — δὲ, κ. τ. λ. — ⁴ Ita A. Leçon de B : καὶ ὅτι ⁵ A : ἐγκεφάλῳ seulement.

μάτων· εἰ δὲ ψυχρὰν ἔχων τὴν κεφαλὴν, ἀλειφέτω μετὰ κρινέλαιον ἢ τὸ ἐλαῖον τοῦ Αἰθιοπικοῦ κυμίνου, ἢ τοῦ γίζη (?) ἢ γουον τὸ χίρη ἢ τὸ χαμαιμέλειον, εἰ Θεῶν Φίλον.

ΛΟΓΟΤ Ε' ΠΥΛΗ ΙΒ'.

τξβ'. Περὶ ὀδύνης νεφρῶν¹.

F. 106^ν,
col. 1.

Διὰ τί οἱ νεφρητικοὶ ἐμοῦσι φλέγμα; ἐπειδὴ γὰρ τοῖς νεφροῖς τὸ κῶλον παρὰ κείται, τὸ δὲ κῶλον συμπάσχει τῆ γαστρί, τῆ δὲ γαστρί τὸ σίωμα τῆς γαστρός, διὰ τοῦτο κατὰ συμβεβηκὸς τὸ σίωμα τῆς γαστρός συμπάσχει τοῖς νεφροῖς. Καὶ ἐντεῦθεν ἀπεψία γίνεταί, καὶ οὕτω ἀνεμοῦσι φλέγμα, τάχα δὲ καὶ κατὰ πρῶτον λόγον συμπάσχει τοῖς νεφροῖς τὸ σίωμα τῆς γαστρός νευρώδους ὄντος, εὐαισθητῶν ὄντων ἀμφοτέρων συμπάσχουσιν ἐτοιμῶς. Ὅπου γὰρ καὶ πᾶσι σχεδὸν τοῖς μορίοις πάσχουσι τὸ σίωμα τῆς γαστρός συμπάσχει διὰ τὸ πλοῦσιον τῶν νεύρων· καὶ ταῦτα μὲν, ἔαν μετρία ἢ ὀδύνη εἴη τοῦ σίωμάχου· εἰ δ' ἐπιμένει ἢ ὀδύνη καὶ ἀμέτρος γένηται, ἀσθενεῖ τὸ σίωμα τῆς γαστρός, ἀσθενούντος δὲ δηλονότι τὰ λεπτότερα ἐφέλλεται βεύματα, τὰ κολλωδέστερα ἐντεῦθεν ἰώδεια ἐπὶ πᾶν ἐμοῦσι, τάχα δ' οὐ μόνον ἐκ τούτου, ἀλλ' ἐπειδὴ διὰ τὸ ἐπαχθεῖ τῆς διαθέσεως οὐδὲ σιτίων πληροῦνται οἱ τοιοῦτοι, οὐδὲ καθύδουσι, ἐντεῦθεν ξηρότερον καὶ ξανθοχολικώτερον γίνεταί τὸ ὅλον σῶμα καὶ διὰ τοῦτο χολώδη ἐμοῦσι.

Col. 2.

Ἔστι δὲ καὶ ἕτερα διαθήσεις τοῖς νεφρητικοῖς² τὸ κατ' ἰγνὺν³ κείσθαι τοῦ σκέλους τὴν νάρκην. Εἰ μὲν ὁ δεξιὸς νεφρὸς ἔχει τὸν λίθον, τὸ δεξιὸν σκέλος ἔχει τὴν νάρκην, εἰ δ' ἀριστερὸς, τὸ ἀριστερὸν σκέλος ἔχει τὴν νάρκην. Ἀλλὰ ζητοῦσι τινες ἐνταῦθα, πῶς ὕφίσταται νάρκην τὸ σκέλος, τοῦ νεφροῦ πάσχοντος· καὶ τινες λέγουσιν, ὅτι νεῦρά εἰσι φερόμενα ἀπὸ τῶν νεφρῶν παρὰ τὰ σκέλη, καὶ διὰ τοῦτο γίνεταί αὐτῇ ἡ νάρκη. Ὁ δὲ Γαληνὸς οὐ τοῦτο φησιν, ἀλλ' ὅτι φλέβες εἰσι καὶ ἀρτηρίαί αἰτινες πέμπουσιν ἀποσχίδας παρὰ τὰ σκέλη καὶ παρὰ τοὺς νεφρούς, καὶ μετὰ τούτων τῶν ἀγγείων δηλονότι καὶ νεῦρά τινα συναποφέρεται, καὶ ἐντεῦθεν γίνεταί ἡ νάρκη. Εἰ δὲ τις εἴποι καὶ διὰ τί ἄλλου μορίου πάσχοντος οὐ γίνεταί νάρκη τοῦ σκέλους, λέγομεν ἐπειδὴ οὐ δέχεται τὰ σκέλη οὕτω μέγαρα ἀγγεία ἀπὸ τοῦ ἄλλου μορίου ὡς ἀπὸ τῶν νεφρῶν, καὶ διὰ τὸ μέγεθος τῶν ἀγγείων γίνεταί ἡ συμπάθεια τοῦ σκέλους πρὸς τῶν νεφρῶν⁴. Ἀλλ' ἐπειδὴ ταῦτα εἰρήκαμεν, μεταβῶμεν λοιπὸν καὶ ἐπὶ τὰ ἕτερα, φημί δὲ τοὺς θεραπευτικοὺς κανόνας. Ἐπισηνὸν οὖν ὁ τίμιος Ἰπποκράτης ὅτι δεῖ ἐπὶ τῶν τοιούτων ἐλλέβορον δίδόναι, καὶ αὐτὸς μὲν εἶπε ἐλλέβορον, σὺ δ' εἶπε σκαμμωνίαν, ἀγαρικὸν καὶ τὰ ἄλλα καθαρτικά. Ὅρα δὲ πῶς λαμβάνειν τὴν ἐνδειξὴν ἀπὸ τῆς ἡλικίας. Εἶπε γὰρ· τοὺς νέους ἐλλεβορίζειν δοκῶ ἀπὸ λ' ἔτων μέχρι καὶ ν'· καὶ γὰρ ἐπὶ παιδῶν ἢ γερόντων μὴ φερόντων πολλὰκις τὸν ἐλλέβορον, τότε κεχρήμεθα τοῖς μερικοῖς καὶ τοπικοῖς βοηθήμασι τοῖς διουρητικοῖς ζεμάτιοις τοῖς μετὰ τὸ λεπῖναι καὶ καθαίρειν δυναμένοις, ἀποφράξαι καὶ ἀπαλῶναι. Ἐπὶ δὲ τῶν νέων οὐ μόνον τῶν καθαρσίων κεχρήμεθα πολλὰκις, ἀλλὰ καὶ τῆ φλεβοτομίᾳ. Δεῖ δὲ μὴ τὴν τυχοῦσαν φλέβα τέμνειν, ἀλλὰ τὴν πλησιάζουσαν, φημί δὲ τὴν κατὰ ἰγνὺν. Τοῦτο γὰρ ἐποίησεν ἐν τῶν περὶ διαίτης ὀξέων, πλευριτικῆς διαθέσεως ὑποκειμένης· τὴν γὰρ κατὰ ἀγκῶνα ἔτεμε φλέβα διὰ τὸ πλησιέστερον. Εἰ δὲ μὴ ὑποπέση ἡμῖν ἢ κατὰ τὴν ἰγνὺν φλέψ, τότε | ἔαν μὴ ὑποπέση ἡμῖν ἢ κατὰ

F. 103^ν,
col. 1.

¹ Voir, sur ce morceau, les Archives des deux colonnes. — ² τῆς νεφρητικῆς διαθέσεως O. — ³ κατ' ἰγνὺν AO. Corrigo. — ⁴ καὶ A partir du fol. 57, le ms. A est écrit sur διὰ... νεφρῶν om. A.

ἀγκῶνα φλέψ, ἐξαιρίζομεν, τὴν ἀποσχίδα τὴν παρὰ τὴν ἄκραν χεῖρα τέμνομεν· καὶ οὕτοι εἰσὶν ἐπὶ Ψερμῇ δυσκрасία· καὶ αὕτη μᾶλλον ἢ ἐξηγήσεις ἠρέσκειτο ἡμετέρῳ ποφισίῃ· ἢ γὰρ πρώτη πύλη οὐδ' ἤτιον σποραδικὰ ἡμῖν προσάγει νοσήματα. Εἰ γὰρ ἄλλοις μὲν ἐπὶ ψύξει ἐγένετο ὀδύνη, ἄλλοις δ' ἐπὶ Ψερμασίᾳ οὐκ ἔστι τοῦτο ἐπίδημον, ἀλλὰ μᾶλλον σποραδικόν· τὰ νεφριτικὰ οὐχ οἶδα ὑγιασθέντα ὑπὲρ ἔτη ν'.

Ἐτέρα διαφορά ἐνταῦθα φαίνεται, τινὰ γὰρ τῶν βιβλίων ἔχουσι «νεφριτικά», τινὰ δὲ «φρενιτικά», καὶ ἑκάτερος λόγος ἀληθὴς ἐστίν. Εἰ μὲν οὖν ἔχοι «νεφριτικά», τοῦτο βούλεται εἰπεῖν ὅτι ὥσπερ ἡπατικὴν διάθεσιν λέγομεν κυρίως ἡνίκα ἀσθενήσῃ ἢ αἰματοποιητικὴ δύναμις, οὕτω καὶ νεφρίτις κυρίως λέγεται, ὅταν λίθος γένηται ἐν τοῖς νεφροῖς ὑπὸ ψύξεως. Ἐπειδὴ οὖν δεόμεθα τότε πρὸς Ψεραπειάν πλουσιωτέρου τοῦ ἐμφύτου Ψερμοῦ καὶ πολλῆς δυνάμεως, ἐπὶ δὲ τῶν πρεσβυτέρων ἡσθένησε τὸ ἐμφύτον Ψερμόν, καὶ διὰ τοῦτο οὐ Ψεραπεύονται, ἀλλὰ συναποθνήσκουσι αὐτοῖς τὸ πάθος, ὃ τι καὶ ἐν Ἀφορισμοῖς εἴρηται, καὶ αὐτὸς μὲν εἶπεν ὑπὲρ ν' ἔτεα, σὺ δὲ εἶπε καὶ ὑπὲρ μ' καὶ ὑπὲρ λ' πρὸς τὰ μέτρα τοῦ ἐμφύτου Ψερμοῦ· καὶ γὰρ τῷ χρόνῳ ὀρίζεται τὸ ἐμφύτον Ψερμόν, ἀλλὰ τοῖς ἑαυτοῦ μέτροις. Εἰ δὲ ἔχει¹ «φρενιτικά», καὶ τοῦτο κακόν· εἰ γὰρ ἐν πρεσβυτικῇ ἡλικίᾳ ὅπου ἐστὶ ψῆχος γίνεται φρενίτις, χαλεπὸν τοῦτο· δῆλον γὰρ ὅτι μεγίστη αἰτία ἐξειδιάσατο καὶ οὐ φέρεται ἢ δύναμις καὶ τελευτῶσιν οὕτοι· εἴρηται δ' αὐτῶν² καὶ περὶ τούτου ἐν Ἀφορισμοῖς.

το'. Διάγνωσις³ κάλου ἀπὸ νεφρῶν.

Τίνι διαφέρει ἡ καλικὴ ὀδύνη τῆς νεφριτικῆς; καὶ λέγομεν ὅτι ἐπὶ μὲν τοῦ κάλου ἐγκαρσία γίνεται ἢ ὀδύνη διὰ τὰς ἐλικας τῶν ἐντέρων, ἐπὶ δὲ τῶν νεφρῶν ἐπ' εὐθείας. Ἡ νεφριτικὴ διάθεσις ὑπόκειται, τουτέστι λιθίασις τῶν νεφρῶν, καὶ ὅτι γίνεται ὀδύνη ἐπὶ ταύτῃ τῇ λιθίασει καὶ βάρους σὺν αἰσθήσει παρέχουσα, ποτὲ δὲ καὶ ὀδύνην ἐπάγει. Εἰ μὲν γὰρ ἐν τῇ κοιλότητι τῶν νεφρῶν γένηται ὁ λίθος, τότε κατ' ἀρχὰς μὲν βάρους γίνεται σὺν αἰσθήσει, ὕστερον δὲ ἡνίκα μέλλει ὁ λίθος ἐξουρῆσθαι, ἐρχόμενος ἐκ τῆς κοιλότητος τοῦ νεφροῦ παρὰ τὰς οὐρητήρας, ποιεῖ ὀδύνην ἀμετρον, ἰδοὺ μία ὀδύνη. Δευτέρα δὲ ἔάν αὐτῇ ἢ οὐσία⁴ τοῦ νεφροῦ γένηται ὁ λίθος· τότε ἡνίκα γεννᾶται, ποιεῖ ὀξείαν τὴν ὀδύνην. Ἡ τρίτη ὅταν φέρηται παρὰ τὴν κοιλότητα τοῦ νεφροῦ, ἐν αὐτῇ τῇ κοιλότητι βαρεῖαν ποιεῖται ὀδύνην. Ἡ τετάρτη, ἡνίκα μέλλει ἀπὸ τοῦ νεφροῦ ἐπὶ τὰ ἔξω ὁ λίθος ἐρχόμενος παρὰ τὰ οὐρητικά ἀγγεῖα ποιεῖ πάλιν ὀξείαν τὴν ὀδύνην, ὥστε ἡνίκα μὲν ἐν τῇ κοιλότητι γεννᾶται, τρεῖς μὲν ὀξείαι ὀδύνηι γίνονται, μία δὲ βαρεῖα ἢ τετάρτη. Ὅθεν συνεχῆ λούτρα ἐπιτάτλομεν, ἵνα τὸν ἀλγοῦντα παραμυθησώμεθα ἐκ τῶν ὀξέων ὀδυνῶν. Τίττεται δὲ οὗτος ὁ λίθος, οὐ μόνον ἐπὶ ψυχροτέρῃ ὕλῃ ἀλλὰ καὶ ἐπὶ Ψερμῇ δυσκрасία περιφραγτούση τὴν ὕλην· καὶ τὸ Ψαυμασίον ὅτι πολλάκις ἐπὶ Ψερμῇ δυσκрасίᾳ γινόμενος ὁ λίθος ψυχρότατος αἰσθησις παρακολουθεῖ, πολλάκις δὲ ὑπὸ ψύξεως γινόμενος Ψερμασίας συναίσθησις γίνεται. Τοῦτο δὲ συμβαίνει, ἐπειδὴ πού μὲν ἐπικλείεται τὸ ἐμφύτον Ψερμόν πικνουμένης τῆς ἐπιφανείας ὑπὸ τῆς ψύξεως, πού δὲ ἢ ψύξις ἐν τῷ βᾶθει ἐνεργοῦσα ἀποδιώκει τὸ Ψερμόν ἐπὶ τὰ ἔξω.

Καὶ ὡς ἐπίπαν ἡνίκα ἀπὸ ψύξεως γεννᾶται ὁ λίθος, καὶ τότε καὶ βάρους γίνεται σὺν αἰσθήσει· ἡνίκα ἀπὸ Ψερμασίας, τότε ἀμετρος γίνεται ἢ ὀδύνη, καὶ αὕτη μὲν ἢ

¹ A omet ici εἰ δὲ ἔχει... ἀφορισμοῖς et place ces mots fol. 107 v°, col. 2. Voir p. suiv., 1. IV, p. 561, note 31. — ² αὐτό O. Corrigé d'après A. — ³ διάκρισις A, qui infra διάγνωσις habet. — ⁴ A : εἶπερ ἐν τῇ οὐσίᾳ.

πρώτη διάγνωσις τῶν νεφριτικῶν διαθέσεων· δευτέρα δ' ἡ τῶν οὔρων ὅτι ψαμμία τε καὶ ἐπὶ τούτων ἐκκρίνεται, τουτέστι ψαμμώδης ὑπόστασις, τὸ δὲ χρώμα πρὸς τὸν χυμὸν τὸν ποιοῦντα· εἰ μὲν λευκά ᾄσιν, φλέγμα, εἰ δὲ ἐρυθρὰ, αἷμα ὅπερ ἐν τοῖς νεφροῖς ἐνεχθῆν καὶ σφηνωθῆν τε καὶ παγιωθῆν καὶ οὕτω ποιῆσαν τὸν λίθον. Καὶ ὅτι ὁ λίθος ἐξουρούμενος ἐξέωσε τὰ οὔρητικὰ ἀγγεῖα, καὶ ἐποίησε τοιοῦτον τὸ οὔρον¹. Οὕτω δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἐκ τῶν χρωμάτων τὸν ποιοῦντα χυμὸν διαγιγνώσκωμεν. Καὶ πάλιν ψαμμία τε πυρὰ ὑφίσταται αιματώδεα εἶναι οὔρουσιν. Ὁ Γαληνὸς ἐνταῦθα γινώμενός φησιν ὅτι αὐτὸς εἶπε πυρὰ ψαμμία, σὺ [δὲ] εἶπε καὶ λευκά καὶ ξανθὰ κτλ.².

F. 107^r,
col. 2,
l. 16.

Ἐπειδὴ ταῦτα εἴρηται, εἰπόμεν τί ἐστὶ τὸ μετούρησις. Καὶ τινες μὲν λέγουσιν ὅτι μετούρησιν λέγει τὸ μετὰ τὴν ἀφούρησιν, καὶ τὴν ἐκκρίσιν· γίνεται γὰρ φησιν τοιαυτὴ τις φυσικὴ διοικήσις, ὅτι ἀπὸ μὲν τῶν νεφρῶν ἐπὶ τὴν κύσιν φερομένου τοῦ οὔρου, τὸ παχύτερον προωθεῖται ἀπὸ τε τῆς κύστεως τὸ μὲν λεπτομέρესτερον ἐκκρίνεται, τὸ δὲ παχύτερον ἐν τῇ κύσει μένει· καὶ οὕτω ποιεῖ τὸν λίθον, καὶ οὕτως ἐκκρίνεται. Καὶ τὸ μὲν τῆς κύστεως φανερόν ἐστιν, τὸ δ' ἀπὸ τῶν νεφρῶν ἐπὶ τὴν κύσιν μόνην τὴν φύσιν ἐγνωσται. Ὁ δὲ Γαληνὸς λέγει ὅτι οὐ τοῦτό φησι μετούρησις, ἀλλ' οὔρον λέγει τὸ ἀπὸ τῶν νεφρῶν μέχρι τῆς κύστεως φερόμενον, μετὰ γὰρ τὸ ἐνεχθῆναι, τότε γίνεται τὸ σύνταγμα καὶ τότε ὁ λίθος.

«Puis vient une discussion sur la question de savoir pourquoi les enfants ont plus souvent la pierre que les grandes personnes, et s'ils sont, ou non, plus chauds que les adultes, et pourquoi les enfants ont plus souvent la pierre dans la vessie et les adultes dans les reins.

«On trouve ensuite une énumération des causes de la pierre; ce chapitre se termine par une mention fort importante d'Arétée. Jusqu'ici on croyait que cet auteur n'avait point été connu des Arabes; nos manuscrits fournissent la preuve du contraire. Voici le texte :» CH. DAREMBERG³.

F. 107^v,
col. 1.

Οὕτω δ' Ἀρεταῖος ὁ Σαμμασιός φησιν ὅτι ὡσπερ ἀδύνατόν ἐστιν ποιῆσαι τινα πίπτουσαν μὴ συλλαβεῖν⁴, οὕτω καὶ τὸ πάθος τοῦτο τοῦ λίθου δυσχερές ἐστι ἐν τοιαύτῃ ἡλικίᾳ θεραπεῦσαι⁵.

Πάσχουσιν οἱ νεφροὶ τριχῶς, καθὼς προείπομεν⁶, καὶ εἶπον οἱ ἱατροὶ ὅτι συμβαί-

¹ O om. τε καὶ παγιωθῆν... τὸ οὔρον.

— ² Suit une dissertation sur les causes de la génération des calculs; cette partie est toute aristotélicienne. On remarquera seulement que l'auteur compare la formation des calculs au dépôt qui s'opère au fond des vases dans lesquels on fait bouillir habituellement de l'eau. ch. v. — ³ Voir Archives des missions scient. et litt. l. c. — ⁴ C'est sans doute par inadvertance de la part de l'auteur ou du traducteur, ou peut-être encore du copiste, qu'on lit: Il est plus facile d'empêcher une femme accouchée de concevoir, etc., au lieu de: une femme qui a conçu de ne pas accoucher; car le passage d'Arétée auquel il est fait allusion est celui-ci: ῥηότερον μὲν γὰρ μή-

την ἀτοκὸν εὐμενεῖ ἢ νεφροῦς λιθιῶντας ἀλίθους. (Chron. Ther. II, 3, p. 267, éd. Ermerins. ch. v.) — ⁵ Le ms. A donne ici, avec quelques additions et variantes, le passage omis plus haut (voir p. précéd., note 1): Εἰπόμεν οὖν ὃ ἐξηγοῦμεθα, ἐὰν ἔχη νεφριτικὰ εἰδὴ δὲ ἔχη φρενιτικὰ, λέγομεν ὅτι καὶ τοῦτο κακόν. Τὸ γὰρ ἐν πρεσβυτέρᾳ ἡλικίᾳ ὅπου ψύξεως γίνεται φρενίτις τοῦτο· δῆλον γὰρ ὅτι κτλ. — ⁶ Aliter A: Πάσχ. ο. v. διὰ τριῶν γενῶν προδηλωθέντων νόσων καθὰ καὶ προείπ. La copie de cette portion, faite pour M. Daremberg sur le 2214 de Paris, est tout à fait incorrecte. Je restitue le texte à l'aide du ms. A, sauf indication spéciale.

νει οὕτως εἰς πᾶν μέλος τοῦ σώματος¹, πρῶτον μὲν τῇ ἀλλοιοῦσθαι τὴν κρᾶσιν αὐτῶν, ἀπὸ δ' εἰδῶν καὶ τρόπων ἐκ μετατροπῆς κρᾶσεως κατὰ μόνας ἀπλῆς ἢ ἀπὸ συνθέτου καθὼς ὑπεδείξαμεν ἐν ἀλλοδαποῖς τόποις. Τὸ δὲ δεύτερον ἀπὸ νόσου ὀργανικῆς ὡς τὰ οἰδήματα καὶ αἱ ἐμφράξεις· τὸ δὲ τρίτον ἀπὸ διαλύσεως καὶ τῆς συνεχείας ὡς τὰ τρία-ματα ἢ ἐκκοπῆς τομῆς γενομένης καὶ τὰ ὅμοια. Καὶ ὅποιον δ' εἶδος ἐκ τούτων τῶν τριῶν ἀρρώστια συμβαίνει ἐν τοῖς νεφροῖς· ἐπανίσταται κατὰ τοῦ ἀρρώστου ὀδύνη σφοδρὰ παρομοίᾳ τοῦ κωλικῆς πᾶθους, ἐπειδὴ γὰρ ὁ τοῦ νεφροῦ πόνος καὶ τοῦ κώλου κοινωσίαν ἔχουσιν ἀπὸ τοῦ περικυκλούμενου ὑμέρος πᾶσαν τὴν κοιλίαν, ἢ δὲ μέσον τούτων διαφορὰ τῆς ὀδύνης τοῦ τε κωλικῆς καὶ νεφριτικοῦ, ὅτι ὁ πόνος τοῦ νεφροῦ πάγιος ἐν τῇ τόπῳ αὐτοῦ καὶ ἀκίνητος, ὁ δὲ τῆς κωλικῆς διαθέσεως μαλάττει ἐν τῇ κοιλίᾳ δεξιᾷ καὶ ἀριστερᾷ καὶ προποιεῖ καὶ ὑστερεῖ καὶ ἀνέρχεται καὶ κατέρχεται, καὶ ἐστὶ σφοδρώτερος πόνος παρὰ τοῦ νεφριτικοῦ, αὐτὸς δὲ συμβαίνει τοῖς νεφριτικοῖς νάρκωσις τοῦ ποδὸς τοῦ ἀντικρὺς τοῦ νεφροῦ διὰ τὸ κοινωσίαν ἔχειν τοῖς ποσὶν οἱ νεφροὶ ἐκ τῶν σφυζόντων φλεβῶν, τούτέστι τῶν παλλόντων καὶ μὴ παλλόντων τῶν διακειμένων ἐπὶ τῆς ράχους, καὶ ἐπεὶ ὅτι συμβαίνει νάρκωσις ἀνευθεν πόνου ἐστὶ, | διὰ τὴν ἐλάττωσιν τῆς κινήσεως. Εἰ δ' ὑπάρχει ἡ ὀδύνη τῶν νεφρῶν καὶ ἡ ἀσθένεια τούτων ἀπὸ δυσκρασίας δεῖ θεωρεῖν· καὶ εἰ ἐστὶν ἀπὸ θερμότητος, γίνεται τούτῳ ὑπέκκωσις γόνου τούτου τε λεπιότης καὶ ἐλάττωσις τοῦ λίπου αὐτοῦ, τὸ δὲ οὖρον ἐρυθρὸν καὶ κίτρινον, δεῖ ποτίζειν τὸν ἀρρώστου γάλα ὄνου μετὰ τραγακάνθης ἢ τὸν οὖρον τοῦ γάλακτος, τρεφέσθω δὲ κολοκύνθης ἢ μαλάχης ἢ ἀνδράχνης, καὶ κλυζέσθω μεθ' ὕδατος θερμοῦ μετὰ σησαμελαίου ἢ μετὰ ὕδατος θερμοῦ καὶ ἰελαίου, ἢ κλυζέσθω μετὰ φλοιοῦ τοῦ ψυλλίου ἢ πρίσανης ἢ μεθ' ὕδατος τοῦ ἀποξυσματος τῆς κολοκύνθης ἢ τοῦ τῆς ἀνδράχνης. Γνωσκέτω δὲ ὁ ἀναγινώσκων ὅτι αἰνίττεται διὰ τοῦ κλυσιήρους ὡδὸς οὐχ ὡς εἰς τὸν ἀφεδρῶνα, ἀλλ' εἰς τὸν καυλὸν διὰ τοῦ κενοῦ τοῦ πειτροῦ ἢ δι' ἐτέρου τινὸς ὄργανου ἀπὸ χαλκοῦ ἢ ἄλλου τινός. Κλυζέσθω δὲ καὶ διὰ τοῦ ἐψήματος τῶν ἰων καὶ τῆς γλυκυρίζης ἢ ὕπερ ἐκ τούτων εὐπρόχειρόν ἐστὶ, κεκραμένον μετὰ τινων ἐλαίων χλιαρῶν. Εἰ δ' ἐστὶ τὸ πάθος αὐτῶν ἀπὸ δαψιλεσιᾶ-της ψυχρότητος παρέπεται τῇ πᾶσχοι σίτερσις ἐπιθυμίας συνουσίας, ἀδυναμία τῶν ψοῶν καὶ τῶν ὠμοπλάτων, καθὼς συμβαίνει τοῖς γέρονσι, τὸ δὲ οὖρον λευκόν. Ἰατρύεται δὲ ὁ τοιοῦτος μετὰ θερμῶν ἀλειφῶν καὶ λείων καὶ μαλακῶν καὶ διὰ τῶν διαλυτικῶν ἐμπλάστρων καὶ μαλακῶν καὶ διὰ κλυσιήρων ὡς τὸ ἐλαίον τῆς δάφνης τὸ ἀνηθελίου καὶ ἀμυγδαλελαίου καὶ τοῦ πενταφύλλου· καὶ τὸ καλούμενον κίκκινον ἐλαίον, σησαμέλαιον, ἢ τὸ χαμαιμήλιον, ἢ τὸ σχοινέλαιον. Χράσθω δὲ ταῖς τοιαύταις ἀλειφαῖς μετὰ βοείου βουτύρου μεθ' ὕδατος τῶν διαλυτικῶν λαχάνων ὡς τὸ ὕδωρ τῶν σεύτων καὶ τῶν σελίνων, καὶ τοῦ τριβόλου, καὶ τοῦ χαμαιμήλου καὶ τῶν ὁμοίων. Φησὶ δὲ Γαληνὸς ἐν ταῖς Ἐπιδημίαις ὅτι ἡ θεραπεία τῶν νεφριτικῶν ἐστὶν ἀπὸ τῶν πραγμάτων τοῦ κοινοῦ, τούτέστι τῶν γυμναζομένων καὶ καταλιμπανόντων τὴν πλησμονὴν καὶ τοῦ πίνειν τὰ φάρμακα τὰ διουρητικά, καὶ χράσθω τοῖς λεπίνουσι καὶ μαλάσσοις· τοὺς νεωτέρους καὶ ἰσχυροὺς καὶ δοκίμους πρὸς τὴν ἰατροίαν φλεβοτομεῖν ἀπὸ τῶν φλεβῶν τῶν γονάτων καὶ κενῶν διὰ τῶν ἰσχυρῶν βοθημάτων. Τοὺς δὲ χρονίσαντας ἐν τῇ νοσήματι οὐ δεῖ φλεβοτομεῖν ἀλλὰ προσμένειν ἐν τῇ οἰκονομίᾳ τῇ προλεχθείσῃ | παρὰ τοῦ Γαληνοῦ ὅτι τὸ γυμνάζεσθαι ὠφέλειαν παρέχει, κενοὶ γὰρ τὸ περιτίωμα ἀπὸ τοῦ σώματος καὶ πέλτεϊ τὴν ὑγρότητα τὴν φλεγματώδη καὶ ὠμὴν, καὶ λεπύνει αὐτὴν καὶ δυναμι (sic) τὰ μέλη τοῦ σώματος ὅλα, ὠφελουσι δὲ ἀπὸ τῶν

F. 108 r.
col. 1.

Col. 2.

¹ A : συμβαίνουσιν εἰς π. μ. τ. σ. καὶ τὸ μὲν ἐν.

καθαριστικῶν τὰ ὄντα διουρητικὰ καὶ καθαίροντα τὰ παχέα καὶ γλίχρα, τὰ ἐμπέπλα-
σμένα καὶ κεκολλημένα ἐν τοῖς νεφροῖς. Φησὶ δὲ καὶ Ἰπποκράτης ἐὰν συμβῆ πόνος
νεφρῶν τοῖς παρελθούσιν ἔτσι πυνθιόντα οὐ βάνονται, τὰ γὰρ πλεῖονα τῶν χρόνων
νοσήματα ἐν τοῖσι περιεσῶται σὺν αὐτοῖς ζυναποθῆσκει.

ΛΟΓΟΥ Σ' ΠΨΑΗ ΙΓ'.

τοβ'. Περὶ τῶν οἰδημάτων τῶν νεφρῶν.

Γεννῶνται πολλὰκις ἐν τοῖς νεφροῖς οἰδήματα ἀπὸ περιτλώματος χυμοῦ περι-
ρέοντος ἐν αὐτοῖς, καὶ αἰσθάνεται ὡς ἐκ τούτων ὁ ἀρρώστος πόνον εἰς λαγύνα καὶ
φρίκης ὄραν πρῶτον καὶ πυρετοῦ συνεχούς· καὶ διὰ τοῦτο χρὴ κατακλύζεσθαι ἐπὶ
τὸ ἀριστερὸν μέρος, εἰ ὁ πόνος ἐστὶν ἐν τοῖς δεξιῶσι· εἰ δὲ ἡ ὀδύνη ὑπάρχει ἐν τοῖς
ἀριστεροῖς, ἐπὶ τὸ δεξιόν· εἰ δ' ὑπάρχει ἐν τῷ μέρει ἐνθα τὸν νεφρὸν ἀλγεί αἰσθησις
βάρους καὶ ὡσπερ τι κρεμάται ἐν αὐτῷ, σημεῖωται ὅτι τραῦμα ἐστὶν· εἰ δὲ νοεῖ
βάρους πολλοῦ, τεκμαιρόμεθα ὅτι ἀπρητίσθη ἐν αὐτῷ τὸ πῦον καὶ σχεδὸν δι' ὀλίγου
ἀπαρεῖ τὸ τραῦμα ἔλκος καὶ αἷμα δι' οὔρων. Εἰ δ' ἐγεννήθη τὸ οἶδημα ἀπὸ χυμοῦ
Φερμοῦ, ἀκολουθεῖ μετ' ὧν εἶπομεν δίψα σφοδρὰ καὶ αἰσθησις ὀδύνης μυγίσης, ἐστὶ
καὶ τὸ οὔρον αὐτοῦ ἐρυθρὸν καὶ πυρετὸς ὀξύς· εἰ δὲ ἡ γέννησις τοῦ οἰδήματος ἀπὸ
χυμοῦ ψυχροῦ, αἰσθάνεται ὁ ἀρρώστος βάρους εἰς τοὺς νεφροὺς αὐτοῦ καὶ πόνου
χαίνου καὶ πυρετοῦ ἰλαροῦ. Καὶ δεῖ δεικνυμένης τῆς αἰτίας τῆς νόσου καὶ τῶν σημείων
αὐτῆς μὴ παρατεῖσθαι τὴν Θεραπείαν αὐτῶν, διότι οἱ νεφροὶ δυσίατοι εἰσιν ἐκ τῆς
αὐτῶν χαυνότητος. | Ἐπειδὴ γὰρ τὰ εἶδη καὶ τὰ φάρμακα οὐ κατανώσιν ἐν τοῖς
νεφροῖς, ἀλλ' ἡ δύναμις αὐτῶν τότε ἀσθενῆς γίνεται¹ διὰ τὸ μῆκος τῆς ὁδοῦ²· εἰ δὲ
ἡ γέννησις τοῦ οἰδήματος ὑπάρχει ἀπὸ χυμοῦ Φερμοῦ καὶ δεικνύει³ ἡμῖν τὰ προη-
γηθέντα σημεία, προτρέπομεν τῷ νοσοῦντι πινεῖν τὸ πεπλυμένον φύλλιον μετὰ
ροδελαίου καὶ σάκχαρος, ἢ λαβῶν μυξάρια⁴ ζίζυφα, σπέρμα σικίου, μάνα, ἐψησόν,
καὶ πινέτω τὸ διυλισθὲν ἐξ αὐτῶν, ἢ λαβῶν ὕδαρ σίρρυχνου Ἰνδίων καὶ τῶν μαρᾶθρων
ἐψημένα καὶ σεουρμένα λίτρα C' μαλάξας ἐν τούτοις γο' C" τὸ ἐντὸς τοῦ μελακα-
λάμου, καὶ διυλισας ἐπίσκαλε ἐπ' αὐτοῖς ἀμυγδαλέλαιον γλυκὸ ἢ ἰέλαιον καὶ πινέτω.
Εἰ δ' ἡ γαστήρ τοῦ ἀρρώστου ἐπέχεται, ἐστὶ δι' εὐθεώτερον αὐτῷ ἐργαλεῖον μετὰ ἰόν,
κριθῆς κεκαθαρμένης σπέρμα καὶ ἀλθαίας, μυξάριον, ἰελαίου καὶ τῶν ὁμοίων. Τρεφέσθω
δὲ διὰ λεπτῶν τροφῶν καὶ εὐπέπλων ὡς ἡ πσιάνη· ἀπεχέσθω δὲ τῶν ἀφροδισίων, καὶ
παρατεῖσθαι τοῦ ἱππάξεσθαι καὶ κοποῦσθαι, καὶ μὴ πλῆσιαζέσθω τὰ Φερμὰ εἶδη
μάλιστά τὸ μέλι καὶ τὰ ὅμοια κτλ.

τοε'. Περὶ τῶν τραυμάτων τῶν φυομένων ἐν τοῖς νεφροῖς καὶ ἐν τῇ κύσει.

F. 109 v°, col. 1, l. 30. Ἰστέον ὅτι ὀνηνίκα ἐνσκήψωσι περιτλώματα Φερμὰ καὶ ὀξύτατα ἐν τοῖς νεφροῖς,
τραυματίζουσι τούτους διὰ τῆς οἰκείας δριμύτητος, ὡσαύτως καὶ ἐὰν ἐν τῇ κύσει
ἐφελκυσθῶσι τοιαῦτα περιτλώματα, ταύτην τραυματίζουσιν· ἡ δὲ Θεραπεία τοῖν δυοῖν
μία ἐστὶ καὶ οἰκονομία διὰ τῶν τροφῶν καὶ φαρμάκων. Ἄλλ' οὖν χρὴ λέγειν τὴν δια-
φορὰν τῶν τραυμάτων τῶν συμβαινόντων ἐν τοῖς νεφροῖς καὶ ἐν τῇ κύσει· εἰ μὲν
οὖν ἐστὶ τὸ τραῦμα ἐν τοῖς νεφροῖς, αἰσθάνεται ὁ νοσῶν πόνου ἐν ταῖς ψοαῖς, καὶ τὸ
οὔρον αὐτοῦ πῦον, παχὺ, τεθολωμένον καὶ πολλὰκις ἔχει μικρὰ κόμματα κρέατος, ἢ

¹ ἐστὶ A. — ² τοῦ τρίκου Φημί τῆς ὁδοῦ τῶν εἰδῶν A. — ³ ἐμφαίνει A. — ⁴ μυ-
χάλας A; item infra.

δε ὁδὸς τοῦ οὔρου αὐτοῦ εὐχερῆς· εἰ δ' ἔσιν τὸ τραῦμα ἐν τῇ κύσει, αἰσθάνεται ὁ πάσχων ὀδύνην εἰς τὸ ὑποκτέμιον ἐν τῇ ἡβῃ καὶ δυσουρεῖ, βρῖθει δὲ καὶ ἔλκος ἐν τῷ ἀγγείῳ ἐν ᾧ οὔρει μεθ' ὥραν τῆς οὔρησεως, καὶ φαίνονται ἐν τῷ οὔρῳ ζύσματα, τυλοὶ, λεπίδες πεταλωδῆς, δύσσομοι. Δεῖ τοίνυν περισπουδάξαι εἰς τὴν ἐπιμέλειαν αὐτοῦ γενομένου τραύματος ἐν τοῖς νεφροῖς, διότι ἐὰν χρονίσωσιν οὐ θεραπεύονται εἰ μὴ δυσκόλως· ἐπειδὴ γὰρ οἱ νεφροὶ χαῖνοι εἰσιν. Ὀπνηῖκα οὖν ἐνταῦθα ἡ ὕλη καὶ τὸ πῶνον καλληθῆ, γίνονται ἀπαράδεκτοι τῶν φαρμάκων, ἐξαιρέτως δὲ μεθ' ὧν ἱατρεύονται. Col. 2.
Καταπλαστέσθω τοίνυν ὁ τόπος τῆς ὀδύνης μετὰ σπόγγου βεδρεγμένου ἐν ὕδατι Φερμῶ καὶ ἐλαίῳ, εἶτα καταπλαστέσθω μετὰ ῥόδων ξηρῶν καὶ φακῶν, καὶ μυρινοκόκκων. . . (Suivent d'autres recettes, trochisques et emplâtres.)

ΠΨΑΗ ΙΕ'.

τοθ'. Περὶ οὔρου αἵματος.

Ἡ ρεῦσις τοῦ αἵματος δι' οὔρου γίνεται διὰ τεσσαρῶν τρόπων, πῆ μὲν ἀπὸ τοῦ F. 109 v^o,
ἥπατος ῥηγνυμένου μέρους τῶν φλεβῶν αὐτοῦ, πῆ δὲ ἀπ' ἐκκοπῆς τῆς φλεβὸς τῆς τοῦ col. 1.
νεφροῦ, τρίτον ἀπὸ ῥήξεως μέρους τῶν φλεβῶν τοῦ κοίλου τῶν νεφρῶν, ἥτις ὑπάρχει Col. 2.
ἡ ὀδύνη μετὰ τῆς κύσεως καὶ τῶν νεφρῶν, τέταρτον ἀπ' ἐκκοπῆς τῶν φλεβῶν τῆς κύσεως, καὶ ἐὰν ἔσιν ἡ οὔρησις τοῦ αἵματος ἐκτὸς πόνου, γινώσκωμεν¹ ὅτι ἀπὸ τοῦ ἥπατος ἔσιν ἡ αἰτία. Εἰ δ' ἔσιν ἡ χροιά τοῦ αἵματος ἐρυθρὰ, διὰ τῆς ἐξέρχεται χωρὶς τινος προσηγήσεως, τεκμαιρόμεθα ὡς ἐκ τούτου ὅτι ἡ φλεβὴ ἐν τοῖς νεφροῖς ἐρῥάγη πῆ μὲν ἀπὸ ἐκπηδήματος ἰσχυροῦ, ἡ πλῆσεως, ἡ κρούσματος, ἢ ἀπὸ πλῆθους αἵματος καὶ οὐκ ἐπιτῆτος ραγέντος τοῦ φλεβίου ἐξέρχεται αἷμα ἐρυθρὸν, διότι ἐὰν ἀποσπῆσθαι φλεβὴ καὶ διαρῥαγῆ, οὐ γίνεται ἡ ρεῦσις τοῦ αἵματος κατὰ πολὺν, ἀλλὰ μᾶλλον ἐξέρχεται ἐξ αὐτοῦ λεπτὸν, ὑδαρώδες, ὀλίγον πρὸς ὀλίγον ἐμφαίνει τὴν χροίαν εἰς τὸ οὔρον τὴν καταβαθεῖσαν ἀπὸ λεπτοῦ αἵματος. Γίνεται δὲ καὶ ἡ κένωσις τοῦ αἵματος πάλιν ἐπὶ τοῖς λιθώσιν ἐν τοῖς νεφροῖς, ὅταν ἐμπλακῆ εἰς τὴν ὀδὸν τὴν οὔσαν μέσωθεν τῆς κύσεως καὶ τῶν νεφρῶν, καὶ ποιῆι πλῆγη, καὶ τότε γίνεται ρεῦσις τοῦ αἵματος, μάλιστα γὰρ ἐὰν ἔσιν ὁ λίθος τραχὺς καὶ ὀξὺς, γίνεται δ' ἡ κένωσις τοῦ αἵματος καθὼς εἶπον ἀπὸ τῶν φλεβῶν τῆς κύσεως ἐξ ἀναθρόσεως. Προηγούνηται δὲ σημεῖα τοῦ τραύματος τοῦ ὄντος ἐν τῇ κύσει· ὁ πόνος ἐν αὐτῷ, καὶ ἡ ρεῦσις τοῦ ἔλκους, καὶ πολλὰκις ἐξέρχεται ψήγματα, τουτέστι κομμάτια μικρὰ τῆς κύσεως. Θέλοντες οὖν θεραπεῦσαι τὸν ἀρρώστον ἀπὸ τῆς οὔρησεως τοῦ αἵματος, θεραπεύσωμεν ἐν πρώτοις εἰ ἔσιν ἡ οὔρησις τοῦ αἵματος ἀπὸ τοῦ ἥπατος, καὶ εἰ δεικνύει ὁ προείπομεν σημεῖον μετὰ πάντων² τῶν συμβαινόντων τῷ ἥπατι, προτρέπομεν τὸν νοσοῦντα τοῦ τέμνειν τὴν βασιλικὴν φλέβαν³ ἐκ τοῦ δεξιῦ μέρους προστάττοντες αὐτὸν λεπτοτροφεῖν καὶ ἀποφύγειν τὸν κόπον καὶ τὰ ἀφροδίσια, καὶ ἱατρεύσωμεν αὐτὸν μετὰ τῶν προσηγασμένων περὶ τῆς κενώσεως τοῦ αἵματος τοῦ ἥπατος· εἰ δ' ἔσιν ἡ οὔρησις τοῦ αἵματος ἀπὸ ἐκκοπῆς φλεβῶν ἐν τοῖς νεφροῖς, ἢ ἐν τῇ ὀδῷ τῇ ἐν μέσῳ τῶν νεφρῶν καὶ τῆς κύσεως, καὶ ἀπὸ ἀναστομώσεως φλεβῶν ἤγουν ἀνεώξεως, προτρέπομεν αὐτὸν τοῦ τέμνειν τὴν βασιλικὴν φλέβαν καὶ τοῦτο εἰ F. 110 r^o,
συνάδει ὁ καιρὸς, καὶ ἡ ἡλικία, καὶ ἡ συνήθεια, καὶ ἡ δύναμις, προστάσσομεν αὐτὸν col. 1.

¹ Dans le cod. Phill., les mots καὶ . . . πόνου sont avant τέταρτον, γινώσκωμεν est remplacé par γινομένη e on lit ἐκ τοῦ πόρου au lieu d'ἐκτὸς πόνου. CH. DAR. — ² Mss. πασῶν. — ³ Sic A, hic et infra. Forme byzantine pour φλέβα. (CH. DAR.)

τοῦ ἡραμεῖν καὶ ἀναπαύεσθαι καὶ παραιτεῖν τὴν κίνησιν, μάλιστα γὰρ ἢ τῆς συνουσίας κίνησις· οἰκονομητέον¹ δ' αὐτὸν μετὰ πάντων² τῶν εἰδῶν καὶ τροφῶν τῶν προλεϊχθεῖσάν ἐν ταύτῃ τῇ ψύχῃ καὶ μετὰ τῆς Θεραπειᾶς [ἢς] εἰρήκαμεν ὅπισθεν περὶ πλῆθους αἱμάτων.

Suivent des trochisques contre l'hématurie et l'hémoptysie.

ΠΥΛΗ ΙΣ'.

τὰδ'. Περὶ τῶν λιθιῶντων.

Col. 3. Ἡ μὲν γέννησις τοῦ λίθου ἐν τοῖς νεφροῖς ἢ ἐν τῇ κύσει διὰ δύο προσώπων γίνεται· ἐν μὲν ὅταν ἐψηται χυμὸς παχὺς γλισχρός εἰς μήκος καιροῦ καὶ χρόνου μετὰ πυρόδους Φερμότητος ὑπάρχουσα ἐν τοῖς νεφροῖς παρὰ φύσιν, δεύτερον δ' ὅταν συμβῇ ἐν τῷ σώματι τῶν νεφρῶν τραῦμα καὶ ἐλκοῦται, μὴ που [σω] δὲ κενωθὲν καταλιμπανόμενον ἐν τοῖς αὐτοῖσι πηγνυται καὶ λιθοῦται ἢ ὅλη. Ἐπὶ πλείον δ' οἱ νεοὶ λιθιάσι καὶ ἐπὶ δὲ τοῖς παιδίοις ὡς ἐστὶ ἐν τῇ κύσει αὐτῶν γεννᾶται διὰ τὸ στενὸς αὐτοῖς εἶναι ὁ τῆς κύσεως τράχηλος, ἢ δ' ὅλη καλύπτεται τοῦ ἐξελθεῖν διὰ τὴν στένωσιν· καὶ τοῦτο ἴδιον αὐτοῖς ἐνεστὶ τὸ τῆς κύσεως Φερμόν· ἢ δὲ μεγίστη αἰτία τοῦ γεννηθῆναι ὁ λίθος ἐν τοῖς παισὶν ἐστὶ τὸ πάχος τοῦ οὐροῦ· ἐπεὶ γὰρ τὸ οὐρὸν τῶν παιδῶν παχὺ λίαν καὶ δεῖ πάλιν ὑπάρχειν τὸ τοιοῦτον οὐρὸν παχὺ ἐπὶ τῶν παιδίων σφοδρότερον ἢ γλισχροτέρου διὰ τὴν πρᾶξιν τῆς ἐμφότου Φερμότητος ἐν αὐτοῖς, καὶ ἐπέφη τοῦτο, τὸ δὲ πλείοτέραν γλισχροτητα ἔχον ἐστὶ ταχύτερον τοῦ γεννᾶσθαι τὸν λίθον ἰσχυρότερον ἄλλος. Ἐπὶ δὲ ταῖς γυναῖξιν οὐ συμβαίνει λιθίασι, εἰ μὴ σπανίως, καὶ μῖς κατὰ μῖς, διότι ἢ ὅλη ἢ δὲ αὐτῆς (πρὸ ἧς) γεννᾶται ἢ λιθιάσι οὐκ ἐπιωρεύεται εἰς τὰς γυναῖκας δι' αἰτίας πλείστας, τὸ μὲν ὅτι ὁ τράχηλος τῆς κύσεως ἐν ταύταις κολοθὸς ἦγουν κοτὸς, δεύτερον ὅτι πλατεία ἢ διόδος, τρίτον ὅτι ἢ κλώσις τῆς κύσεως εἰς αὐτὰς ὀλίγη, τέταρτον ὅτι ἢ πόσις τοῦ ὕδατος ἐλαττώτερα ἐν ταύταις παρὰ τῶν παιδῶν· πολλὰ δὲ γεννᾶται ὁ λίθος ἀπὸ πώσεως τοῦ Φολεροῦ ὕδατος καὶ παχέως, διότι ταῦτα τὰ ὕδατα ἐπισωρεύουσι ἐν τῷ σώματι γλισχρα περιττώματα παχέα, καὶ συμβαίνει ἀπὸ τούτων ἢ λιθίασι, παρέπονται δὲ τῷ λίθῳ συμπλώματα συνεχῆ, πυρετὸς καὶ δυσουρία καὶ πόνος διηρκής. Καὶ εἰ ἐγγεννήθῃ ὁ λίθος ἐν τοῖς νεφροῖς, περιέκτεται ὁ πόνος, ὃν αἰσθάνεται ὁ ἄρρωστος ἐν ταῖς λάγῳσι, παρόμοιος τῇ νύξει τοῦ κεντητηρίου, μὴ δυνάμενος ὑποφέρειν τὴν νύξιν, τὸ δ' ἐμποδὸν δ' ἐστὶ βέβαιον σημεῖον τοῦτο, ὅταν ἐπεξέρχεται ὁ λίθος μετὰ τοῦ οὐροῦ. Εἰ δ' ἐν τῇ κύσει ἢ γέννησις τῶν λίθων, αἰσθάνεται ὀδύνης ἐν τῇ ἦθῃ καὶ κνησμὸν εἰς τὴν οὐρήθρον ὡστε ἐρθεῖν τοῦτον ὁ κνησμός, ὡς τὸ μαλάξαι τὸν καυλὸν αὐτοῦ καὶ διὰ χειρὸς αὐτοῦ τοῦτον κρεμάσαι, οἰόμενος ὅτι ἢ αἰτία τῆς ὀδύνης αὐτοῦ ἀπὸ τοῦ καυλοῦ ἐστὶ, μένει δὲ ὄρθιος αἰεὶ. Βουλόμενοι δὲ Θεραπεῦσαι τὸν λιθιῶντα, Θεωρήσωμεν εἰ ἐγεννήθησαν οἱ λίθοι ἐν τοῖς νεφροῖς, καὶ ὑποδεικνύει ἡμῖν τὸ προσηγμένον σημεῖον· ἴδαμεν πάλιν καὶ εἰ εἰσὶν ἐν τῷ σώματι χυμοὶ δριμύτατοι, κενωθῆναι διὰ τῶν κενωτικῶν εἰδῶν. . .

Bains, décoction d'anis, de persil.

Col. 3. Πινέτω δὲ τοὺς εἰρισκομένους λίθους ἐν τοῖς σπόγγοις· ἐψησε δ' ὁ Ροῦφος καὶ ὁ Διοσκορίδης, ὡς ὅτι ἐὰν πῖνῃ ὁ ἄρρωστος ἀπὸ τῶν λίθων τοῦ σπόγγου ὀλκὴν μῖς δραχμῆς τετριμμένων μετ' ἐψήματος καὶ ὕδατος Φερμοῦ, Φρύπτεϊ τοὺς λίθους.

¹ ὠνόμασε Α. — ² πασῶν mss. Fort. legend. πασῶν, deletis εἰδῶν καὶ.

Recettes d'autres breuvages. Opération pour la pierre dans la vessie; lithotriptes.

τπη'. Περὶ τῆς ἀδυναμίας τῶν νεφρῶν [καὶ] τοῦ καλουμένου διαβήτου.

F. 111 r^o,
col. 1.

Rien d'important qui ne se retrouve dans la traduction latine; je remarque seulement cette phrase : Πινέτω . . . ἢ τῶν ροιῶν ἢ τῶν μηλοκόκκων, Φημί ξαροῦρ κατ' Ἄραβας, ce qui prouve, ce me semble, que cette traduction grecque a été faite sur l'arabe et non sur le latin. (CH. DAR.)

τλς'. Περὶ τῶν ἐνουρούτων ἐν σίρωμαῖς.

F. 112 r^o,
col. 2,
l. 4.

Πολλάκις ὁ ἄνθρωπος οὐρεῖ ἐν τῇ σίρωμνῃ ἀγνοῶν, πλειστάκις δὲ τοῦτο συμβαίνει τοῖς πιασι διὰ τὸ βάρος τοῦ ὕπνου αὐτῶν καὶ τὸ πλῆθος τῆς ὑγρότητος, συμβαίνει δὲ καὶ τοῖς γέρονσι διὰ τὴν χανρότητα τῆς κύστεως αὐτῶν καὶ τὴν τοῦ σώματος ὑγρότητα. Ἰατροεύοντες δὲ προτρέπομεν τοῦ πίνειν τὴν μεγάλην Ξηριακὴν ἢ λαθεῖν ἠδυσμοῦς καὶ σμύρναν ἀποδρέχειν ἐν οἴνῳ εὐόσμῳ καὶ πίνειν τὸ ἀπόδρεγμα ἢ λαδῶν βλαάνους σμύρναν λίβανον ἀνὰ μέρος ἃ ἐψήσας μετ' οἴνου καὶ συρόσας ἐπίχου μυσσελαίου Ἠβ' καὶ πινέτω ὄγκ. C^o, ἢ λαδῶν κύστιν αἰγὸς ἢ βοδὸς κεκαυμένην, χρῶ ταύτη μετ' ὄξους καὶ ὕδατος· ὀπνηίκα δὲ Ξέλει καθύδου καὶ ὑπνεῖν, πινέτω ἐξ αὐτῆς, ἔπειτα λαμβανέτω μέρος κινωλίας καὶ φυράτω ταύτην σὺν τῇ χολῇ τοῦ βοδὸς καὶ χριέτω¹ τὸν καυλὸν ἐπάνω καὶ ὑποκάτω, συχνάκις δὲ χράσθω τοῖς Ξερμοῖς ἀντιδότοις.

ΠΥΛΗ Κ'.

τλς'. Περὶ ἐποχῆς οὔρου².

Μετέχει βλάβης ἢ ἐξέλευσις τοῦ οὔρου πῆ μὲν ἐξ αἰτίας τῶν νεφρῶν, ἢ ἐξ ἀφορμῆς τῆς κύστεως, συμβαίνει δὲ μάλιστα τοῖς νέοις ἰδίως ἐν τοῖς νεφροῖς ἐκ τῆς Ξερμοτάτης κρᾶσεως αὐτῶν, τοῖς δὲ πιασι συμβαίνει ἐν τῇ κύστει διὰ τὴν ἀτακτον αὐτῶν οἰκονομίαν καὶ τὴν ἀκαιρον χρῆσιν τῆς τροφῆς. Εἰ μὲν οὖν ὑπάρχει ἡ ἐποχὴ τοῦ οὔρου ἐξ αἰτίας τῆς κύστεως πολλάκις ὀλοτελῶς ἐπέχεται· αἴθρις δὲ καλύεται καὶ κρατεῖται παρὰ τινος ἐμποδιζόντος. Εἰ οὖν παντελῆς ἐποχὴ τοῦ οὔρου παντελῶς ἐστὶν ἀπὸ τῆς νεκρώσεως τῆς ἐκκριτικῆς δυνάμεως τῆς ἐν τῇ κύστει, τεκμήριον δὲ τούτου ὅτι οὐκ αἰσθάνεται ὁ ἀρῆστος οὔτε³ ἄλγους οὔτε βάρους καὶ ποτὲ μὲν συμβαίνει ἀπὸ τῆς στένωσεως τῆς διόδου δι' ἧς ἐρχεται, πῆ δὲ κρατεῖσθαι τὸ | οὔρον ἀπὸ τῆς κύστεως γίνεται ἢ ἀπὸ συγκλεισμοῦ ὄντος ἐκεῖσε ὡς ἀπὸ λιθιάσεως πῆξεως⁴ αἵματος παχυντάτου χυμοῦ ἔλκους πολλοῦ ἢ ἐξ ἄλλου τινὸς ἐπιπολάζοντος ἐκεῖ οἶον ἀκροχορδῶνες σαρκὸς περιττώματα ἢ ἀπὸ συστολῆς τῆς ὁδοῦ τῆς κύστεως, συμβαῖνον ἐν αὐτῷ οἴδημα ὡς τὸ καλούμενον φλεγμονή, ἢ τὸ οἴδημα τὸ σκληρὸν, ἢ τὸ χαῦνον· καὶ εἰ ὑπάρχει τὸ οἴδημα εἰς τὸ βάθος τῆς κύστεως, αἰσθάνεται ὁ νοσῶν βάρους ἐνταῦθα ὀδύνης τε

F. 112 v^o,
col. 1.

¹ χρῆσται pour χριστάτω A, f. mel. — ² A partir de ce point M. Daremberg a fait collationner le texte sur le ms. 300 du Vatican, qui diffère très peu de A. — ³ Rédaction de AV : ὁ ἀρῆστος οὐκ αἰσθ. ὀδύνης οὔτε ἄλγους, πῆ μὲν ἀπὸ τῆς σί. τ. δ. δι' ἧς ἐξέρχεται, πῆ δὲ συμβαίνει τῷ κρα-
τουμένῳ τὸ οὔρον ἄρας καὶ ὑσπερον μὴ ἰσχύον τι οὔρεῖν· ἢ δὲ στένωσις τῆς ὁδοῦ δι' ἧς ἐξέρχεται τὸ οὔρον, ἀπὸ τῆς κύστεως, κτλ. — ⁴ Rédaction de AV : καὶ πῆξις αἵματος καὶ ὁ παχὺς χυμὸς καὶ τὸ ἔλκος τὸ πολὺ ἢ ὡς ἄλλο τι ἐπιπολάζον ἐκεῖσε ὡς ἀκροχορδῶνες, κτλ.

καὶ πυρετοῦ, ἔχει δὲ καὶ ἀγρυπνίαν καὶ οὐροῦ ἐποχὴν, καὶ ἐστὶν ἐπάνω τῆς κύστεως σκληρὸν καὶ αἰσθάνεται πόνου μετὰ πάλμου καὶ νύξεως ἥτοι διήματος, τὸ τοιοῦτον δὲ τάχιον θανάτω εἰ μὴ προφθάσει Θεραπεύεσθαι· εἰ δ' ὑπάρχει ἡ ἐποχὴ τοῦ οὐροῦ ἀπὸ συγκλίσεως τοῦ πόρου οὐ συμβαίνει τι εἰ δὲ ἂν εἴπομεν, σημειούμεθα εἰ προεγένετο νόσος ἐν τοῖς νεφροῖς ἢ ἐν τῇ κύσει, εἴπερ γὰρ οὐρεῖ αἷμα ἢ πῦον ἢ ψώραν εἶχεν ἡ κύστις αὐτοῦ, καὶ μετέπειτα ἐκρατήθη τὸ οὖρον αὐτοῦ, ἐγνωκάμεν ὅτι τὸ πῦον καὶ ἡ ὄλη ἐπήχθησαν¹ ἐν τῇ διόδῳ τοῦ οὐροῦ, καὶ διὰ τοῦτο ἐκρατήθη, ἢ δὲ κρᾶσις τούτου οὐκ ἐστὶν ἀπὸ τῶν καθόλου αἰτιῶν ἀ' ὅν κρατεῖται τὸ οὖρον, ὁπνίκα ἢ ποσότης τούτου ἐλαττωθῆ. Θεραπεύονται οὖν τὴν ἐποχὴν τοῦ οὐροῦ, εἴπερ ἐστὶν ἀπὸ τῆς ἀδυναμίας τῆς ἐκκριτικῆς δυνάμεως τῆς ἐν τῇ κύσει, δεῖ καθίξιναι τὸν ἀρρώστον ἐν ὕδατι θερμῷ ἐν ἰσότητι, ὑποκλίνειν τε τὸν τραχήλον τῆς κύστεως ἐν τοῖς κάτω καὶ μαλάττειν μετὰ χειρὸς τὸ ὑπογάστριον ὅσπερ ἀποπέμπων τὸ οὖρον ἐν τῷ τραχήλῳ τῆς κύστεως, ὡς ἡ ἐνέργεια τῆς ἐκκριτικῆς δυνάμεως· οὕτω γὰρ τὸ οὖρον ἐξέρχεται, εἴτα οὕτως προστάσσωμεν τὸν ἀρρώστον τοῦ πίνειν τὰ θερμὰ εἶδη τὰ εὐοσμία ὡς τὴν μεγάλην θηριακὴν τὴν διὰ ῥόδων καὶ τὴν διὰ λαχάνων (?) καὶ τὰ ὅμοια. Καὶ χρᾶσθαι δὲ πάλιν τοῖς θερμοῖς τοῖς εἶδεσι ταῖς ἡδυνόοις ὡς τῷ στόχει² καὶ τῷ μάκρῳ καὶ κασίῳ, λεπτοκινναμώμῳ καὶ καρδαμώμῳ καὶ ἀκόρῳ καὶ τοῖς ὁμοίοις. Καὶ συχνὰ δὲ λουέσθω εἰς βάλανειον καὶ ἀλειφέταν τὴν ἡθην καὶ τὰ νῦτα μετὰ παρδελαίου ἢ χαμαιμηλέλ. ἢ μωσχελ. Καταπλαστέσθω δὲ μετ' ἐμπλάστρου συντιθεμένου ἀπὸ τε στάχους, κασσίας, χαμαιμηλοῦ, ἀνήθου καὶ τῶν ὁμοίων. Εἰ δ' ἐστὶν ἡ ἐποχὴ³ τοῦ οὐροῦ ἐξ αἵματος πεπηγότος ἢ ἀπὸ πῦου ἢ ἀπὸ φλυκτίδος, δεῖ Θεραπεύεσθαι μετ' ὅν εἴπομεν εἰς τὴν Θεραπείαν τοῦ νεφροῦ καὶ τῶν τραυμάτων τῶν γινόμενων ἐν αὐτῷ, διηνεκέως δὲ καθεζέσθω εἰς ὕδωρ θερμὸν καὶ ἀλειφέσθω μετὰ τῶν διαλυτικῶν ἀλειφῶν, καὶ κλυδέσθω τὴν οὐρήθραν⁴ μετὰ γάλακτος γυναικείου καὶ ἰελαίου τοῦ τε χυλοῦ τοῦ σπέρματος τοῦ πέπνου καὶ καταπλαστέσθω διὰ τῶν μαλακτικῶν ἐμπλάστρων. Εἰ δ' ὑπάρχει ἡ ἐποχὴ τοῦ οὐροῦ ἀπὸ οἰδήματος ἐν τῇ κύσει καὶ ἐστὶν ἐν ἀρχῇ τῆς νόσου, δεῖ⁵ τέμνειν τὴν βασιλικὴν φλέβα, καὶ τοῦτο εἰ συνάδει ἡ ἡλικία καὶ ὁ καιρὸς καὶ ἡ συνήθεια καὶ ἡ δύναμις, εἴτα πίνειν τὸ ὕδωρ τοῦ σίρυνου καὶ τῶν ἐντόδων, μαλασσόμενον ἐν αὐτοῖς κλάμον μέλαν, πυριᾶν δὲ καὶ τὸν τόπον μετ' ἐφήματος τινοῦ τῶν ἀνθέων ὡς τὸ χαμαιμηλοῦ, τὴν ἀλθαίαν, τὰ ἰα, τὸ ἀνήθον καὶ τὰ τούτοις ὅμοια, τὸ δ' οἰδημα καταπλάττειν ἐπὶ τῆς ἐπιφανείας ἥτοι ἀπὸ τῶν ἐκτὸς μετὰ σίρυνου καὶ ῥοδελαίου, καὶ κριθαλεύρου. Ενδέχεται δὲ καὶ ὁ ἰατρὸς τοῦ γινῶναι τὸν τοῦ οἰδήματος τόπον ἀπὸ τε τῆς ὀδύνης καὶ τοῦ βάρους καὶ τῆς αἰσθήσεως. Εἰ δὲ ἡ νόσος ἰσχυρὴ καὶ ἐκραταιώθη, δεῖ τέμνειν φλέβα τὴν ἐν τῷ μέρει ἐκείνῳ τῷ ἀστραγάλῳ πυριᾶν τε τὸν τόπον μετὰ σπόγγου δεδευμένου ἥτοι βεβρεγμένου | εἰς ἀφέψημα χαμαιμηλοῦ, ἀνήθου, ἀλθαίας ρίζης, λινοσπέρματος καὶ τῶν ὁμοίων, ποιεῖν δὲ καὶ κλυ- στήρια μετὰ γάλακτος γυναικείου καὶ πλισάνης μετὰ ῥοδελαίου, ἀλειφειν τε τὸν τόπον μετὰ κηροῦ καὶ ὑσσώπου καὶ ἐλαίου διαλυτικοῦ, κλυδέσθω δ' εἰς τὸν καυλὸν μετὰ ζυμοῦ ἀλθαίας, ἰελαίου, στέατος χηνὸς καὶ ὀρνίθων, καὶ καθεζέσθω ἐφ' ὕδατος θερμοῦ, μαλάσσεσθω δὲ τὸ ὑποκτέμιον καὶ τὸν καυλὸν ἐπὶ τῶν κάτω, καὶ οὐρεῖτω ἐκεῖ εἰς τὸ ὕδωρ, διότι πολλὰκις μετ' ἐξέρχεται μετ' εὐκολίας. Ὀπνίκα οὖν διαβραγῆ τὸ οἰδημα, καὶ πινέτω τραγακάνθης, καὶ πέπνου καὶ ἀγγουρίου, σπέρμα, καὶ ἰατρεύεσθω καθὼς ἰατρεύονται τὰ τραύματα τῶν νεφρῶν καὶ τὰ τούτων οἰδήματα, μὴ οὖν καταφρονεῖτω

F. 113 r.
col. 1.

¹ πεπήγασιν Α. — ² στάχων Α, ὡς τὸ στάχος, κ. τ. λ. V. Corrigo. — ³ κατοχὴ Α.
— ⁴ οὐρήθραν Α. — ⁵ A V au lieu de δεῖ προστάσσωμεν τὸν ἀρρώστον τοῦ.

τοῦ καθέζεσθαι ἐφ' ὕδατος θερμοῦ, καὶ ἀλειφέσθω μετὰ τῶν διαλυτικῶν, ἰατρειόσθω δὲ ἐκ τῶν ἀλειφῶν δι' ὧν εἶπομεν ἐν τῷ περὶ τῶν λιθιῶντων. Θεωροῦμεν δ' ἕτερον εἶν ἐνθάδε μετὰ τῆς χρήσεως τῶν εἰδῶν τούτων ὅτι ἰσχυρὰν ποιῶσι τὴν ἐπιθυμίαν καὶ ἐρεθίζουσι πρὸς κίνησιν ἐν τούτοις ἢ εὐκαιρία τῆς καρδίας ἀπὸ μερίμνης, ἢ συνεχῆς εὐφροσύνης, ὡς Φησὶ Φιλῆμων | ὁ Φιλόσοφος ὅτι ἡ ἐπιθυμία ἔχει τινα κινουῦντα αὐτὴν ὡς τὸ συλλαβεῖν περὶ ἔρωτος καὶ μνήμην ἀγειν τὰ περὶ τούτου ἐρωμένου βλέπον τε ἡδὺ καὶ χάρμην καὶ φιλεῖν περιπλέκεσθαι καὶ τὴν χεῖρα μαλάσσειν τοῦ ποθομένου καὶ ἐγκαλεῖν αὐτὸν καὶ δηγεῖσθαι τὸν ἐνοσκήφαντα ἔρωτα ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ καὶ ἐμπνεῖν ὡς σπυραγμὸν ἀποπέμπειν ἐκ βάλθους καρδίας διὰ τὸ ζέον τῆς ἀγάπης, ταῦτα οὖν καὶ τὰ ὅμοια προστίθῃσι τὴν κίνησιν τε καὶ τὴν ἀξῆσιν τῶν ἀφροδισίων.

ΛΟΓΟΣ Σ'.

[Προσίμωμον.] Περὶ παθῶν τῶν συμβαινόντων ἀνδράσι τε καὶ γυναιξίν ἐν τοῖς σπερμολογίοις μορίοις.

Συμβαίνει δὲ ἐν τοῖς σπερμολογίοις μέλεσι, τῶν ἀνδρῶν Φημί καὶ τῶν γυναικῶν, εἶδη ἀρρωστίων ἀλλοδαπῶν καὶ ἀλλεπάλληλα ἀλλοιοῦντων¹ τὴν ἐνέργειαν αὐτῶν τὴν πλασθεῖσαν καὶ κατασκευασθεῖσαν ἐν αὐτοῖς· ἐγὼ δὲ ἐν τούτῳ τῷ ἔκτῳ λόγῳ λέξω τὰς τούτων ἀρρωστίας καὶ τὴν αἰτίαν τούτων, καὶ τὸ τεκμήριον τὸ δηλοῦν ἐκ ποίας βλῆς ἐστὶ² καὶ τὴν ὁδὸν τῆς Θεραπείας, ἀρχόμενος ἀπὸ τῆς ἐλαττώσεως τῆς συνουσίας.

ΠΤΑΗ Α'.

Λαγνείη εἰς τὴν ἀπὸ Φλέγματος νοσον ἀφέλιμος.

Λαγνεία³ ἐστὶν ἢ ἐπὶ τὰ ἀφροδίσια μίξις⁴. Αὕτη δὲ ἡ μίξις ἀμφιδάλλεται εἴτε θερμαίνει εἴτε ψύχει. Παρὰ πᾶσιν δὲ ὁμολογεῖται⁵ ὅτι ξηραίνει εἴτε καὶ σπέρματος ἔκκρισις γίνεται καὶ ζωτικῶς τόνου διαφόρησι. Τί οὖν λέγομεν ὅτι καὶ θερμαίνει καὶ ψύχει· ἀλλὰ κατὰ ποιότητα θερμαίνει, ὅθεν ὁρῶμεν ὅτι ἐπὶ τῇ κινήσει ταύτῃ καὶ ἐπὶ τῷ βρασμῷ θερμότερον γίνεται τὸ σῶμα καὶ δριμύτερον, ἐντεῦθεν καὶ αἷμα ἐκκρίνεται. Κατ' οὐσίαν δὲ ψύχει τῇ ἐκκρίσει τοῦ ζωτικῶς τόνου καὶ τοῦ σπέρματος καὶ τῇ πολλῇ διαφόρησι. Ὁ οὖν Ἰπποκράτης πρὸς τὴν ποιότητα ἀθεωρακῶς εἶπεν ὅτι ἡ λαγνεία παύει τὰ ἀπὸ Φλέγματος γινόμενα νοσήματα τῷ λεπίνεειν τὴν ὕλην, πλὴν οὐ δεῖ συνεχῶς ταύτῃ τῇ λαγνείᾳ κεχρησθῆναι, ἐπεὶ ψυχρότερον τὸ σῶμα γίνεται, καὶ πρὸς τοῖς οὖσι καὶ ἄλλο Φλέγμα τίεται. Ὁ δὲ Ἐπίκουρος ἀποστέρεται πᾶσαν μίξιν⁶ ὡς Φιλόσοφος⁷, πλὴν εὐκαιρῶς δεῖ κεχρησθῆναι, ὡς λέγει ὁ Ἰπποκράτης μῆτε ὑπερπεπληρωμένους μῆτε ὑπερκεκενωμένους.

υζ'. Περὶ τῶν τραυμάτων καὶ οἰδημάτων ἐν τῷ κανυῷ.

Συμβαίνουσιν ἐν τῷ κανυῷ τραύματα καὶ οἰδημάτων καὶ φλυκτίδες καὶ γίνεται ἀπὸ

¹ Ita B. Rédaction de A : Συμβ. ἐν τ. μέλ. τῶν γεννώτων, Φημί τὴν αἰδὸν ἀ. τε κ. γυν. —² Ita B. Rédaction de A : καὶ τὸ ἐνεργεῖν αὐτοῖς κ. τὸ τεκμ. τ. δ. περὶ τούτων καὶ τὴν ὁδόν... —³ Réd. de A : Μεμβήκατε τί ἐστὶ λαγνεία· ὅτι ἐπὶ... —

⁴ μῆξις B. —⁵ ὁμολογεῖται (sic) A. ὡμ. est peut-être préférable à ὁμ. —⁶ μῆξις A B. Corrigo ex conj. —⁷ Rédaction de A : Ὁ δὲ Ἐπικ. ἀποστ. ὡς (f. l. δ) εἰσαγόμενε· πᾶσαν μίξιν ὡς Φιλ. ἀπεστέρετο, πλὴν, κ. τ. λ.

Fol. 113,
col. 1,
l. 30.

Col. 9.

F. 115 r,
col. 2,
l. 4.

καταρροῆς περιττωμάτων ἐν παντός τοῦ σώματος ἐν αὐτῷ, τὰ δὲ συμβαίνοντα ἐν τῇ καυλῇ ἐμφανῆ εἶσι πρὸς γνώσιν, σεσημειῶνται δὲ ἡ αἰτία τούτων ἀπὸ τῆς κρᾶσεως τοῦ ἀρρώστου. Εἰ οὖν εἶδομεν ἐν τῇ καυλῇ τραύματα ἄτερ ὄγκου, θεραπεύομεν διὰ ταύτης τῆς σήλης, λαδῶν πάπυρον κεκαυμένον καὶ ψιμίθιον καὶ μόλιδον, καὶ λιθόγυρον ἀνὰ ἐξάγια β', κολόκυθαν ζηρὰν κεκαυμένην, χυλὸν γλαυκίου ἀνὰ ἐξάγιον [όλιον], κ. τ. λ.

F. 115 v,
col. 1,
l. 7.

υ'. Περί οιδήματων τῶν γινόμενων ἐν τοῖς ὄρχεσι.

Ὄταν ἐπισυναχθῶσιν ὕλαι ἀπὸ τῶν περιττωμάτων τοῦ σώματος εἰς τοὺς ὄρχεις, συμβαίνει οιδήματα, καὶ εἰ ἐστὶ τὸ ἐπιρρέον περιττώμα ἀπὸ θερμότητος, ὑπάρχει τὸ εἶδος τοῦ οιδήματος ἐρυθρὸν καὶ ὄγχρον, παρέπεται δὲ αὐτῷ ὀξύτης πόνου καὶ ἰσχύς τῆς νύξεως μετὰ θερμότητος· εἰ δὲ ἐστὶν ἡ ὕλη ψυχρὰ, ἐστὶ τὸ εἶδος τοῦ οιδήματος ὡς τὸ εἶδος τοῦ σώματος, μὴ αἰσθανόμενος ἐν αὐτῷ ὀξύτης μῆτε νύξεως. Εἰ δ' ὑπάρχει ἡ αἰτία τοῦ οιδήματος προκαταρκτική ὡς φλάσμα ἢ κροῦσμα καὶ τὰ ὅμοια, αὐτὸς ὁ ἀρρώστος ἐξηγήσει σοι περὶ τούτων. Θεραπεύοντες οὖν τὰ οιδήματα τὸ συμβαῖνον ἀπὸ θερμότητος¹, εἴπερ δὴ ἐστὶν ἐκ τοῦ προλεχθέντος σημείου, δεῖ τέμνειν φλέβα βασιλικὴν, καὶ σικυῶν εἰς τὰς πλάτας, εἰ ἐστὶ τὸ οιδήμα ἐν ταῖς δυσὶν ὄρχεσι· εἰ δὲ ἐστὶ τὸ ἀλγεῖν ἐν ἐκ τῆς πλάτης τῆς ἐν τῇ μέρῃ ἐκείνῃ, σικυῶν καὶ κενού² ταῦτα τὰ περιττώματα τὰ θερμὰ διὰ τῶν κενωτικῶν εἰδῶν ὡς τὸ ἐψῆμα τῶν μυριοβαλάνων τῶν ξανθῶν, κ. τ. λ.

Pol. 116,
col. 1,
l. 12.

υβ'. Περί ἀποσπάσματος καὶ κήλης γινόμενης ἐν τοῖς ὄρχεσι.

Πόσα συμβαίνει ἀποσπάσματος εἰς τοὺς ὕμενας τῆς κοιλίας καὶ τὰ πλησιάζοντα αὐτοῖς μετὰ τῶν ὄρχεων γίνεται πῆ μὲν ἀπὸ ἰσχυρᾶς κινήσεως ὡς ὁ βασιλῆων τὸ βαρὺ καὶ ὑπάρχων ἐμπεπησμένος, πῆ δὲ ἀπὸ πάλης ὁμοίως ἢ ἀπὸ ὑγρότητος ἐκλότου εἰσερχομένης εἰς τὸ μέλος καὶ κενωθείσης ἀπ' αὐτοῦ εἰς ἕτερον τόπον, διαρρηξίας τὸ διάφραγμα τὸ μεταξὺ ἀμφοτέρων³ ἢ δὲ βῆξις τοῦ διαφράγματος οὐ συνάπτεται· πᾶν γὰρ διαρρηγνόμενον ἐκ τῶν νεύρων ἢ τὰ ἀπὸ τῶν νεύρων κτισθέντα οὐ συμφύονται οὐδὲ συνάπτονται. Εἴπερ οὖν ὑπάρχει ἀπὸ τῶν ἀποσπασμάτων, ἐλαφρόν ἐστὶ καὶ σφρέθει τοῦτο ἢ κενωθῆναι, κολύει γὰρ αὐξασθαι διὰ τὸ συστέλλειν τὰ ἄκρα τῶν μελῶν καὶ τῶν ὕμενων, μάλιστα γ' ἐπὶ τῶν παιδῶν· εἰ δὲ ἐστὶν ἡ ἀπόσπασις εἰς τοὺς ἠλικιώτας προσλάσσωμεν τοῦ ἔαν τὴν πλησμονὴν καὶ τὴν σννοσίαν καὶ τὸν κόπον καὶ τὰς σφοδρὰς κινήσεις. Καὶ προέλοιτο τὴν ἡρεμίαν καὶ ἀνάπαυσιν, καὶ περισφίξει τὸ ἀπόσπασμα εἰς τὸ διηνεκὲς μετὰ κοίλου μόλιδίνου ὡς τὸ κοῖλον τοῦ κοχλιαρίου. Ποιῶν δὲ καὶ συνδεσμένον διὰ βάνων σπαργανομένων ἰσχυρῶς τὸ ἀνεῶγεν τοῦ κολύειν ἀπὸ προσθέσεως βήξεως· χρυσάτω δὲ σὺν τούτοις τὴν σκωρίαν⁴ τοῦ μόλιδου μετὰ τῶν στυπτικῶν εἰδῶν ἐχόντων μέρος δυνάμειως διαλυτικῆς τῶν κατερχομένων ἐνθα ἢ διαρραγῇ ὄραν καθ' ὄραν, ἐστὶν δὲ τὸ διαλαμβανόμενον ἐξ ἀλόης, σμύρνης, λιθάνου ἀρσενικοῦ, Φημί τοῦ λευκοῦ, λυκίου, κρόκου ἀκκίας χυλοῦ, ὑποκίτιδος,

Col. 2.

¹ Rédaction de AV: καὶ ἀνέφανεν ἡμῖν τὸ προσηγῆεν σημεῖον καθὼς ἔφαμεν. Προσλάσσωμεν τὸν ἀρρώστον τοῦ φλεβοτομήσαι τὴν βασ. φλ. καὶ σικυῶσαι, κ. τ. λ.

² Ita B. σικυασάτω κ. κένωσαι A. — ³ Rédaction de AV: καὶ ἐκενώθη ἀπ' αὐτοῦ καὶ ἀπῆρε τόπον ἐκ. μὴ ὄντι αὐτοῦ, διαρρηξίας τὸ διάφρ. κ. τ. λ. — ⁴ τῆ σκωρία B.

βδελλίου καὶ τῶν ὁμοίων¹. Εἰ δ' ἀζέται τὸ ἀπόσπασμα² καὶ ἐκλινεν εἰς αὐτὸ μέρος τῶν σπλάγχων τουτέστι τὰ ἐντερα, ὑπάρχει τοῦτο δυσαχθὲς καὶ ἐπίβαρον, καλύει γὰρ τὸν πάσχοντα ἐξαπλοῦσθαι καὶ κινεῖσθαι παντελῶς, καὶ σπανίως εἰς τοῦτο ἢ κίνησις καὶ ἐστὶ δυσίατον πάθος καὶ οὐκ εἶδον τοὺς ἰατροὺς Θεραπεύοντας ἐν τινὶ Θεραπειᾷ τοῦτο ἀλλ' ἢ ποτιζόντες Φάρμακα καθαρτικὰ καὶ διαλυτικὰ τῆς κοιλίας τὰ διώκοντα τὰ πνεύματα ὅταν ἐξαπλῶνται, ὡς τοὺς κόκκους τοῦ σαγαπήνου ἢ τοῦ βδελλίου ἢ τὸ ξηρορόφημα τὸ διὰ σπερμάτων ἢ τὴν ἀντίδοτον τὴν διὰ τῶν ἀρωμάτων ἢ τὴν διοσπολίτου ἢ τὴν τρυφερὰν τὴν μεγάλην ἢ τὰ ὅμοια, χρίειν δὲ διὰ τῶν συστατικῶν εἰδῶν καὶ στυπτικῶν, ἀπεχέσθω δὲ τῶν παχυτάτων τροφῶν τῶν γεννῶντων τὰ πνεύματα.

¹ A partir de λυκ. les substances sont à l'accusatif dans AV. — ² AV: εἰ δὲ μεγεθόνει τὸ διάσπασμα f. mel.

SECTION V.

VARIANTES NOUVELLES ET AUTRES NOTES

RELATIVES

AU TRAITÉ DU NOM DES PARTIES DU CORPS¹.

Pag. 133, l. 6. Post τῶν] πραγμάτων
add. multi codd.; om. BVOLAN¹. —
τῶν πρ. om. N.

7. ὠσαύτως, om. ANN¹.

Pag. 134, l. 11. σε om. R. — ὁ ἐπ.
O (ut L).

12. εἰκέναι T; εἰοικε Cl. et in ora NN¹.

Page 135, l. 2. Nous n'avons pas les
notes visées par M. Daremberg au bas
de cette page.

6. Ante βρέγμα] καλεῖται add. Col.

12. Post αἰδώμεθα] add. V, et in ora
O: ὁ πρῶτος χιτῶν ὀνομάζεται λευκὸς
καὶ κερατοειδῆς.

Page 136, l. 10. χαροποιὸν OVT.

Page 137, l. 9. Ἰπποκρ. δὲ τὸ δι' αὐ-
τῶν φλεγματῶδες περίττωμα ὄν μ. κ. O
VTLR.

Page 139, l. 4. Ante γνάθοι] αἰ add.
BVOLWF.

8. ὑπὸ confirmé par BVOLWN
N¹ P.

9. Post χεῖλει] πρῶτη βλάστη (βλά-
στῆσις W).

Page 140, l. 7. Φάται add. NN¹
cum W.

Page 141, l. 11. ἐπανήκει N.

15. ἀκρου] Ita L NN¹; om. W; add.

¹ Pour les sigles, voir la Préface, II, v. Toutes les variantes que nous avons groupées ici avaient été recueillies par ou pour M. Daremberg. Les autres notes, à moins d'avis spécial, sont du continuateur.

- O in ora, ubi *ακρον*. F rectius κατά τὸ *ἀκρον*.
 Page 142, l. 2. *τελευτών* L prior manus, P.
 6. *λευκανίαν* AFOTV cum L. La forme poétique et ionienne est *λευκανίη*.
 Page 144, l. 3. *τῶν ἄλλων*] *ἀντίχειρ* P in ora.
 Page 145, l. 7. *ἀγκωμα* L, pr. m., F. legend. *ὄγκωμα*.
 9. τὰ δὲ ὄστ'α, *πλευραί* om. TPX pr. m., NF.
 Page 147¹, l. 3. *λακκόπαιδον* L; *κακώπεδον* X pr. m.; *κακκόπεδον* PRT.
 — *ἀχιλάδαρον* PX pr. m.; N in ora: *ἴσως ὄρχιχάδαρον; ἄ ὄρχιχάδαρον* (sic) F.
 5. Post *πλιχάδες*] ajouter à la scholie rapportée p. 240 sur ce passage : Cp. Decharme, *Mythologie de la Grèce antique*, 1879, p. 351.
 Page 149, l. 11. Fin de la collation de R.
 Page 151, l. 8. *ἠθμοειδῆ*] *ἰσθμοειδῆ* PNFT.
 Page 151, l. 13. *κατωφερεῖς* FPX.
 Page 154, l. 1. Titre : *περὶ ὀφθαλμοῦ* FPVT.
 5. *λειότητι... ὑπό*] huit mots omis par F¹F²RTPX.
 Page 156, l. 4. F in ora : *γρ. ὑπὲρ τῶν ὀφθαλμῶν διαπεφραγμένα τοῦ θώρακος ἐν οἷς ὁ πλεῖστον κενὸν θώρακος*.
 Page 157², l. 5. *κῶλον*] *κῶλον* X pr. m.; *κοῖλον* P.
 12. *φρενῶν*] Ita PX sec. m.; *νεφρῶν* add. X tert. m.; *νεμφῶν* X pr. m.
 Page 158, l. 1. *φρενῶν*] AN¹ in ora : *ἴσως νεφρῶν*.
 Page 164, l. 7. *ὡς μὴ...*] *ὡς μετὰ τὰ κενά*, lacune, puis *καὶ τῶν κενῶν* P.
 Page 166, l. 14. Ce port est appelé *ἄμισός* dans Pausanias (I, XVIII, 5), ce qui justifierait assez la leçon de L rectifiée ainsi : *ἄμισιάς*.
 Page 167, l. 11. *παραλείπεται* X pr. m., P.

TRAITÉ ANONYME DE L'ANATOMIE DES PARTIES DU CORPS.

(Entre le texte précédent et celui-ci, F et P contiennent un chapitre qui n'est qu'un résumé de la première partie.)

- Titre dans A : *Τοῦ αὐτοῦ* [sc. *Ῥούφου*] *ἐκ τοῦ δευτέρου, κεφαλὴ καὶ τὰ ἐν αὐτῇ*.
 Page 168, l. 1. *νῦν*] *ὄν* Cl.; om. FOP.
 Page 171, l. 1. *τηκεδόνας* T (cum A).
 11. *καλοῦμενον* A; *λεγόμενος ὑαλοειδῆς* P.
 Page 172, l. 8. Titre dans AP, à l'encre rouge : *Περὶ τῶν ἐν τῷ σώματι*. P ajoute *μερῶν*.
 Page 173, l. 3-4. Lire ainsi la note : Sic A; *λήγουσα* Cl.
 6. *γλωσσίδος* OV. Plus haut : *ἐπιγλωσσ.* comme les édd.
 Page 174, après la l. 6 : Titre dans FP : *Περὶ φάρυγγος, στομάχου, πλεῖστον, σπληνός καὶ ἥπατος*. Decst in A.
 14. *οὕτως* P.
 Page 176, l. 8. *τῆς χολῆς... φέρεται*] treize mots omis par AF, qui donnent ensuite le titre *Περὶ ἥπατος* (*ἐπι ἥπαρ* A), puis le texte suivant : *ἔστι δὲ τὸ ἥπαρ πολὺθερμον καὶ πυρῶδες καὶ πολλὴν τροφήν ἀναρπάζον εἰς ἑαυτὸ καὶ εἰς τὰ κατὰλληλα μέρη· διὸ καὶ εὐρωσιότερά ἐστι τὰ δεξιὰ*. Nous n'avons pas les notes visées à cette page par M. Daremberg.

¹ M. Daremberg a, sur les bonnes feuilles, indiqué cette page comme étant « à remplacer, » sans donner ses motifs. Le principal est probablement dans les variantes et restitutions qui vont suivre.

² « Page à remplacer. »

11. Titre dans Clinch : *Περὶ σπληνός*, dans A, *σπλήν*.
14. Titre dans Clinch : *Περὶ καρδίας*, om. A.
- Page 177, l. 1. *πνεύμονος* Cl.; *πνεύματος* V pr. m.
- Page 178, l. 6. Titre : *Περὶ στομάχου* Cl.; *στόμαχος* A.
- Page 179, l. 5. *πρὸς ὑπ. σιτ. γεγ.* om. A.
6. Titre : *Περὶ ἐντέρων* Cl.
- Page 180, l. 3. *πολυειλητα*] *πολυειληκτα* V melius ?
8. *ἐμπίπτει* V mel.
11. *τὴν κάτω κοιλίαν*. Sur les expressions *ἄνω κοιλία* et *κάτω κοιλία*, M. Daremberg a réuni une série d'indications et de renvois qui peut se placer ici (cp. ci-dessus, p. 157, l. 1). Nous reproduisons cette note sans la modifier.
- Oribase, t. II, p. 100 sqq.; t. III, p. 25 et 348. — Aristot. *Hist. Anim.*, I, xvi, p. 495, 627, ed. Bekk. — Aristot. *Part. Anim.*, II, iii, p. 650, l. 13; *Probl.*, I, xlii, p. 864, l. 49. — Plato, *Timæus*, p. 73 a. — Pollux, II, 168, 209 et 216. — Schol. II, ε', 532. — Galenus, *al. fac.*, I, 1; *Us. part.*, IV, xviii, p. 332; t. VI, p. 467; *De cris.*, I, ii; t. IX, p. 587; *Mat. med.*, IV, vi; t. X, p. 289; *Comm. in Vict. acut.*, IV, xciv; t. XV, p. 896; *Comm. in Hum.*, II, xxxvii; t. XVI, p. 340; *Comm. in Aph.*, VI, xx; t. XVIII, p. 32; *ib.*, VII, xxxiii, p. 141; *ib.*, VII, lvi, p. 164; *ib.*, VII, lvii, p. 166; *Comm. in Prognost.*, II, xiii; t. XVIII^b, p. 131-132. — Stephanus, *Comm. in Prognost.*, II, ap. Dietz, t. I, p. 151. — Palladius, *in Epid.*, VI, v, 25; Dietz, t. II, p. 147. — Theophilus, *in Aphor.*, IV, iv; Dietz, t. II, p. 387. — Damascius, *in Aphor.*, IV, xvii; Dietz, t. II, p. 396. — Theophilus, *in Aphor.*, VI, xx; Dietz, t. II, p. 496. — Erot. s. v. *κοιλίη* et *νειαυρά*. — Foes, s. v. *κοιλίη*, *νειαυρά* et *νηδύς*. — Gorré, s. v. *κοιλία*. — Theophrastus, *H. Pl.* VII, iv, 4. — Arétée. (Voir les index de Maittaire et d'Ermerins, aux mots *κοιλίη*, *νειαυρή* et *γαστήρ*). — Schneid. ad Arist. *Hist. Anim.* II, p. 50. — Meletius, xxi.
- Page 181, l. 3. Titre dans Clinch : *Περὶ νεφρῶν*; dans A : *νεφροί*.
4. M. Daremberg inclinait à admettre la suppression d'*ἀριθμῶν δύο*, omis par A. Il a écrit le mot « bon ? » en regard de cette variante, mais la note visée manque.
- Page 182, l. 1. Titre : *Περὶ σπερματικῶν [πύρων]* Cl.; *σπερματικοὶ πύροι* A; om. FP.
- Page 183, l. 1. Sur l'addition de *δύο* par A, note au crayon de la main de M. Daremberg : « *τρεῖς* ou rien. »
2. Les notes visées manquent.
8. *πρὸς τὴν τυπὴν* om. A. Note de M. Daremberg, au crayon : « *mauvais ?* »
9. Note de M. Daremberg proposant de placer *ἐνθα καὶ αἱ συν. περ.* avant ἢ *δὲ καλουμένη μήτρα...*
- Page 183, l. 12. Titre dans Clinch : *Περὶ φλεβῶν καὶ ἀρτηρίων*; om. OVF.
- Page 184. M. Daremberg a modifié ainsi, par une note au crayon, sa traduction du § 72 supprimée dans le corps du texte : « D'après Érasistrate et Hérophile, les nerfs sont sensibles; mais, suivant Asclépiade, ils ne le sont pas du tout. »
- Page 186. Titre dans Clinch : *Ἐφ' οὗ Ἐφεσίου ὀνομασιῶν τῶν κατὰ ἄνθρωπον γ', περὶ ὀστέων*. Dans F. om. *Ἐφεσίου*, post *ἄνθρωπον*, add. *τοῦ αὐτοῦ*. Titre dans P : *Τοῦ αὐτοῦ περὶ ὀστέων γ'.*
1. *ἐντοσθίδιον* AF OV, cum L.
- Page 187, l. 4. *ισθμοειδές* X pr. m., P; *ἰθμ.* TOV.
11. *σπόνδυλος* sic omnes codd., at supra *σφόνδυλος*.
- Page 188, l. 10-11. *συνεμπέφυκε* (leçon de Cl.) doit être remplacé par *συνεκπεφ.* que fournissent LAFXP.
- Page 189, l. 2. *μὲν* add. APLX.

-14. *δυσίν]* *πρισίν* A (altération de *τρισίν*).

Page 190, l. 4. Lire *τοῖς σπλάγχνοις* avec AF.

Page 191, l. 6. *κοτύλαι... οἱ δὲ]*.

Ces onze mots sont omis par X pr. m., P.

Page 193, l. 1, Lire *σιγματοειδές*. — Les notes visées dans la traduction française (l. 11) ne se sont pas retrouvées.

SECTION VI.

PREMIER TEXTE ANONYME INÉDIT.

DÉNOMINATIONS DE LA NATURE DE L'HOMME¹.

ΟΝΟΜΑΤΟΠΟΙΑ ΤΗΣ ΑΝΘΡΩΠΟΥ ΦΥΣΕΩΣ.

(Cod. Palat. = A; cod. Col. = B.)

Τὸ ἀπαλόν, βρέγμα· τὸ ἀνώτερον καὶ ἐξογκώτερον τοῦ ὀπισθολάκου, ἰνίον²· τὸ ἄνω τῆς κεφαλῆς, κορυφή³· τοὺς μηνίγγας, κροτάφους· μῆνιγξ, ἢ τοῦ ἐγκεφάλου ὕμην⁴· τὸ πρόσωπον τὸ ὑπὸ τὸ βρέγμα, μέτωπον· αἱ περὶ τοὺς κροτάφους ἐκφυεῖσαι τρίχες, ἰούλοι· τὰς καλυπτούσας τοὺς ὀφθαλμοὺς δοράς, βλεφάρα⁵, τὰς δὲ⁶ ἐν αὐταῖς τρίχας, τάρσους καὶ βλεφαρίδας· τὰς δύο γωνίας τῶν ὀφθαλμῶν, κανθοὺς· τὸ τῶν ὀφθαλμῶν μεσώτατον ἦγον⁷ τὸ εἶδαιον, γλήνην· τὸ μετ' αὐτὴν⁸ κἂν ὁποῖου χρώματος τύχη, ὄψιν καὶ κόρην· τὴν κύκλω τοῦτου γραμμὴν τὴν χωρίζουσαν, τὴν ὄψιν, καὶ τὸ λευκόν, ἱρὴν· τὰ ὑποκάτω τῶν ὀφθαλμῶν ἀνεσθηκότεα ὄσ'α, ὑποφάσμα, ὑπώπια καὶ μῆλα. Τὰ τρυπήματα τῆς ῥινός, μυκτῆρας, καὶ ῥωθῶνας· τὸ μέσον τούτων τῶν τρυπημάτων, διάφραγμα· τὸ ἐνθεν καὶ ἐνθεν τῶν μυκτῆρων, πτερύγια· τὸ ἄκρον τῆς ῥινός, σφαιρίον. Τὸν λάκκον τοῦ ἄνω χεῖλους, φίλτρον⁹· τὸ κοῖλον τοῦ κάτω χεῖλους, νέμφην. Τοῦ ὠτίου τὸ ἐπικλινές, πτερύγιον· τὸ ἐντεῦθεν, ἔλιμα-καὶ λοβόν· τὰ μάγουλα, παρείας καὶ¹⁰ γνάθους, καὶ σιαγόνας· τὸ κατώτερον τούτων, γένειον, καὶ ἀνθερεῶνα. Τοῦ ἄνω χεῖλους τὰς τρίχας, μύσλακας· τὰ δύο ἄκρα τοῦ μύσλακος, ἦγον¹¹ τὰ ἐν τοῖς δυσίν¹² γωνίαις τῶν χειλῶν, καὶ τοῦ λάκκου τοῦ κάτω χεῖλους, πάππον· τὰς τοῦ πάγονος τρίχας, ὑπήνην. Τοὺς τέσσαρας ἐμπροσθεν¹³ ὀδόντας, τομείς· μύλους δὲ καὶ γουφίους¹⁴ καὶ τραπέζας καὶ κρατῆρας τοὺς λοιπούς· τοῦ ἔσω-

¹ Voir la préface, V, vi. Revoir aussi la p. 236. Nous avons dû constituer le texte, que M. Daremberg avait laissé dans la forme présentée par les manuscrits. — ² *ινίου* A. — ³ Phrase placée dans A après la suivante. — ⁴ Phrase omise dans A. — ⁵ *βλεφαρίδες*

B. — ⁶ Om. B. — ⁷ *οἶον* B. — ⁸ *μετ' αὐτοῦ* B. — ⁹ Fort. legend. *φίλτρον*. A om. *φίλτ...* χεῖλους. — ¹⁰ *καὶ bis* om. A. — ¹¹ *οἶον* B. — ¹² *δύο* codd. — ¹³ *ἐμπροσθίου* A. — ¹⁴ *γουφίους* B.

τάτους πάντων καὶ ὑπεραφυεῖς, σωφρονιστῆρας· τὰς παρὰ τοὺς ὀδόντας σάρκας, οἴλα. Τὸ ὀπισθεν τοῦ τραχήλου, τένοντα· τὸ ἔμπροσθεν, σφαγὴν, γλαυκοίαν καὶ ἀντικάρδιον· ἢ κεφαλὴ, τὸ ἀνω¹. Ἡ μέση τοῦ βραχίονος, ᾧμος· τὸ ὑποκάτω τούτου κοῖλον, μασχάλη· τὸ ἐφεξῆς τοῦ ᾧμου, βραχίονα· τὸ μετὰ τούτου ὄξυ, ὕφ' οὗ στήριζόμεθα κλινόμενοι², ἀγκῶνα, ὠλέκρανον καὶ κίβυτον (sc. cubitum)· τὰ μετὰ τὸν ἀγκῶνα ὀστέα, τὸ μὲν ὑποκείμενον, πῆχυν, τὸ ἐπικείμενον, κερκίδα³· τὸ δὲ ἐφεξῆς πλατὺ καὶ συμφυές, καρπὸν· τὸ ὀπισθεν τούτου, μετάκαρπον, καὶ ταρσόν· εἶτα δάκτυλοι⁴, ὁ ἐφεσθηκὸς μὲν τῶν ἄλλων, ὁ μέγας, ὁ δὲ πρῶτος τῶν τεσσάρων, λιχανός, ὁ δὲ μέσος καὶ ἀντίχειρ⁵, καὶ ὁ μετ' αὐτοῦ⁶ παράμεσος, καὶ ὁ μικρός⁷· τὰ ὀστέα αὐτῶν, σκυταλίδες, καὶ φάλαγγες· καὶ ἄλλως ὁ μέγιστος⁸ πάντων λέγεται ἀντίχειρ καὶ μείζων ὁ μετ' αὐτὸν λιχανός, ὁ μετ' αὐτὸν μέσος, καὶ ἐπίδατης, ὁ μετ' αὐτὸν παράμεσος καὶ σφάκελος καὶ ἄλλως. Τὰ πρῶτα ἄρθρα, προκόνδυλοι· τὸ μετὰ τοῦ μεγάλου δακτύλου καὶ τοῦ λιχανοῦ, Ξέναρ· τὰ μέσα τῶν δακτύλων, ὑπένεθρα. Τὸ ἔμπροσθεν καὶ τὸ κάτωθεν⁹ τῆς σφαγῆς, σίερον· τὸ ἐξόπισθεν τούτου, νῶτον· τὰ ἐφεξῆς καὶ ἕως τῶν τελευταίων τῆς ῥάχως, μετάφρενα¹⁰· τὸ δὲ τελευταίων τῆς ῥάχως, ὀσφύς· τὸ κάτω τοῦ ὀμφάλου, κοιλία, γαστήρ, ὑπογάστριον, καὶ ἥτρον¹¹· τὸ ποιοῦν μάλια γύρωθεν τῶν αἰδοίων, ἐπίσειον¹², καὶ ἥβην, καὶ ἐφῆβαιον· τὸ ἐκκρεμές τοῦ ἄρρενος, καυλός, καὶ στήμα· τὸ πέρασ τοῦ καυλοῦ, βάλανον¹³, καὶ τὸ δέρμα τούτου, πόσθη· τὸ δέρμα τῶν διδύμων, ὄρχιν, οἱ ὄρχεις, καὶ διδυμοὶ καὶ παιδογόνοι· τὸ τελευταίων ὀσίου τοῦ σπονδύλου τῆς ῥάχως, ἱερὸν ὀσίου καὶ ὑποσπόνδυλον· τὸ ὑπὸ ταῖς πλευραῖς¹⁴ μαλακὰ, λαπάραν καὶ κένωσιν· εἶτα τὰ ἐντεῦθεν ὀστέα, λεγόμενα. Τοῦ μηροῦ ὀστέα δύο, τὸ μὲν πρῶτον, μηρὸν, τὸ δὲ ἄλλο, παραμήριον· τὸ ἐπάνω ὀσίου τούτων, ἤγουν τὸ ἐγχωρίως λεγόμενον παπάδιον¹⁵, ἐπιγονατίς, καὶ ἐπιμηρίς· τὸ ἄκρον τοῦ μηροῦ τὸ πρὸς τὴν κνήμην, γόνυ· τὸ ὀπισθεν, ἐν ᾧ καὶ κάμπλομεν τὸ γόνυ, ἰγνύη· τῆς κνήμης ὀστέα δύο, ᾧν τὸ ἔμπροσθεν, ἀντικνήμιον, τὸ δὲ ἄλλο, κνήμη καὶ κερκίς· τὰ ἄκρα τῶν αὐτῶν ὀστέων, σφυρὰ καλεῖται¹⁶· τὸ μέσον τῶν αὐτῶν ὀστέων, ψαχνόν (?), μῦς καὶ γαστροκνήμη· τὸ ἔμπροσθεν τοῦ ποδός, ταρσός, πλατὺ ποδίου. Στήθος δὲ τὸ κάτω μετὰ τὸ κοῖλον, ἀφ' οὗ οἱ δάκτυλοι, οἱ δὲ τοῦ ποδός δάκτυλοι, ὡς καὶ τῆς χειρός· πέλμα¹⁷ δὲ τὸ ὑπὸ κάτω τοῦ ποδός.

¹ Phrase omise dans A. — ² Om. A. — ³ κερκίς A. — ⁴ δάκτυλον A. — ⁵ κ. ἀντ. om. A. — ⁶ μετ' αὐτὰ B; corrigo; om. A. — ⁷ Pro καὶ ὁ μ. quod habet A, legit B: σφάκελος, ὁ δὲ μετ' αὐτὸν τελευταῖος καὶ μύσψ. — ⁸ ὁ μέγιστος. . . jusqu'à καὶ ἄλλως, addition de B qui paraît être une variante introduite dans le texte. — ⁹ καὶ κάτω B. — ¹⁰ μετάφρενα A; corrigo; om. B μετάφρ. . . τὸ δ. τελ. τ. ῥ. — ¹¹ λῆτρον A; σῆτρον B. — ¹² πείσειον codd. — ¹³ A met partout le nominatif comme ci-dessus, p. 235, l. 26. — ¹⁴ λαβραῖς A. — ¹⁵ παπάδιον n'est pas dans le *Thesaurus l. gr.* Ce passage ne pourrait-il pas indiquer le point de la Grèce dont l'auteur de ce texte était originaire? — ¹⁶ Om. A. — ¹⁷ Ce mot et les suivants sont ajoutés par B.

SECTION VII.

SECOND TEXTE ANONYME INÉDIT.

SUR LES VARIÉTÉS DE FIÈVRES.

PUBLIÉ D'APRÈS LE MANUSCRIT 2260 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE¹.

F. 138 r°. Σκοπὸν ἔχομεν ἐν τῷ παρόντι [συγ]γράμματι² περὶ τῆς τῶν πυρετῶν διαφορᾶς... εἴπωμεν τί ἐστὶ διαφορά.

Διαφορά ἐστὶ τὸ κατὰ πλείονων καὶ διαφερόντων τῶν εἰδῶν, ἐν τῷ ὁποίῳ τί ἐστὶ κατηγορούμενον. Ποσαχῶς ἢ διαφορά; τριχῶς, κοινῶς, καὶ ἰδίως, καὶ ἰδιαιτάτα. Τίς ὁ σκοπὸς τῆς ὅλης πραγματείας, καὶ πόσοι Θεραπευτικοὶ σκοποὶ; τέσσαρες εἰς Θεραπευτικοὺς σκοποὶ· ὁ ἀπὸ τοῦ ποσοῦ, καὶ τοῦ ποιοῦ, καὶ τοῦ καιροῦ, καὶ τοῦ τρόπου τῆς χρήσεως. Ποσαχῶς ἢ ἐνδειξις τῶν Θεραπευτικῶν σκοπῶν; πενταχῶς· πρώτη μὲν ἢ ἐνδειξις ἀπὸ τῆς τοῦ πεπονηθότος τόπου κρᾶσεως ἐστὶ, τὸ μέτρον ὀρίζουσα τοῦ Θερμᾶναιεν ἢ ψύχειν, ἢ ξηραίνειν ἢ ὑγραίνειν· ὁ κατὰ συζυγίαν πρᾶξιεν αὐτᾶ· δευτέρα δὲ, τοῦ κοινὸν εἶναι τὸ ἔργον ἅπασι τοῦ ζώου μορίοις, ἢ κοινῆν τὴν δύναμιν εἶναι χορηγεῖ· τρίτη, ἢ παρὰ τὴν διάπλασιν αὐτοῦ· τετάρτη, ἢ παρὰ τὴν Θέσιν, ἢ μέρος ἐστίν, ἢ πρὸς τὰ πλεσιάζοντα τοῦ ζώου μόρια κοινωνία· καὶ πρὸς τούτοις ἅπασιν ἢ τοῦ τῆς αἰσθήσεως ποσοῦ.

Πόσα ὄργανα ἔχει ὁ πυρετός; δύο ὄργανα ἔχει ὁ πυρετός, καὶ κέρχεται τούτοις πρὸς λύμην παντὸς τοῦ σώματος· καρδίαν φημί καὶ ἥπαρ· καρδίαν μὲν, ἀνάπλουσαν αὐτὸν· ἥπαρ δὲ, τὴν τῶν χυμῶν ὄλην αὐτῷ χορηγοῦν. Ὁρμᾶ οὖν ὁ πυρετός ἀπὸ καρδίας καὶ ἥπατος. Φεῖδεται οὖν ὁ πυρετός χόνδρων, ὀστέων, νεύρων καὶ τῶν λοιπῶν, ἢ οὐ; Οὐ φεῖδεται οὐ χόνδρων, οὐκ ὀστέων, οὐκ ἄλλου τινὸς μορίου, ἀλλὰ συντήκει μὲν ἀρτηρίαν, καταναλίσκει δὲ σάρκα, ἐκδαπανᾷ δὲ πᾶσαν τὴν ὑγρότητα τῶν μορίων.

Τί ἐστὶ σκοπός; τὸ προϋπονοούμενον τέλος· καὶ ἄλλως· σκοπός ἐστὶ πρόσληψις ψυχῆς, καὶ προτίπωσις προτεθείσα ἐκ μεταφορᾶς τοῦ τοξότου³, τοῦ πρώτου μὲν σιχαζομένου τὸν τόπον, εἰβ' οὕτως ἐπιπέμποντος τὸ βέλος.

Πόσαι διαφοραὶ τῆς Θερμᾶσις; δύο· ἢ γὰρ ἀνεμμένη⁴ ἐστίν, ἢ ἐπιτεταμένη, τοῦτ' ἐστίν ἢ ἥτιον ἢ μᾶλλον. Οὐκοῦν καὶ τοῦ πυρετοῦ διαφοραὶ δύο, οὐσιώδης καὶ ἐπουσιώδης, καὶ ἐπὶ τὸ ἥτιον καὶ μᾶλλον ὑπάρχουσι. Τί ἐστὶ τὸ προϋπονοούμενον τέλος ὁ ἀποτετέλεσται τοῦ σκοποῦ; ἢ ἀρχὴ καὶ τὸ τέλος. Καὶ τί ἢ ἀρχὴ καὶ τὸ τέλος; τὸ ἀρξασθαι καὶ τελειῶσαι.

¹ Voir la préface, V. vii. Ce texte, comme l'Ὄνοματοποιία, était à constituer lorsqu'il nous a été confié. (c. é. r.) — ² συντάγματι, plus bas (fin du fol. 139. r°). — ³ In textu τόξου, in margine τοῦ τοξότου. — ⁴ ἀμένη ms. Corrigo.

Τίς τυγχάνει ἡ οὐσία τοῦ πυρετοῦ; παρὰ φύσιν θερμασία· τῆς δὲ θερμασίας ταύτης ἢ μὲν μᾶλλον ἐστίν, ἢ δὲ ἥττον. Καὶ αὐταὶ μὲν οὖν εἰσὶν αἱ κυριώταται διαφοραὶ τοῦ πυρετοῦ· αἱ δὲ ἄλλαι κατὰ συμβεβηκός· τούτων αἱ μὲν ἀχάριστοι, ὅσαι παρὰ τὴν φύσιν, ὡς εἰρήκαμεν, ἐπὶ σίτεροις καὶ ὑγροῖς καὶ πνεύμασι συνίστανται· αἱ δὲ χωρισταί, ὅσαι παρὰ τὴν κίνησιν, καθὰ φαμέν, τοὺς μὲν ὀξεῖς, τοὺς δὲ χρονίους, καὶ τοὺς μὲν τεταγμένους, τοὺς δὲ ἀτάκτους· ἀλλὰ καὶ ἀπὸ χρωμάτων μὲν, ὡς ἂν εἴπωμεν, τοὺς μὲν ξανθοὺς, τοὺς δὲ ἐρυθροὺς, τοὺς δὲ σπυλιδοὺς, ἀπὸ μορίων δὲ, ὡς ἂν φήσωμεν¹, τοὺς μὲν περιπνευμονικούς, τοὺς δὲ πλευριτικούς εἶναι πυρετούς. Αὗται γὰρ κατὰ συμβεβηκός εἰσι διαφοραὶ, καὶ χωρισταί· οὐ γὰρ αἰεὶ ἐστίν ὁ πυρετός, F. 139 r.
περιπνευμονικός δὲ ἐστὶ μεταλαμβάνομενος εἰς ἄλληλα τῶν παθῶν· καὶ ἐπὶ τῶν ὀξέων δὲ, τὸ αὐτό· δύναται γὰρ ἀπὸ τῶν ὀξέων εἰς χρόνιον πεσεῖν. Εἰκότως οὖν αὐταὶ λέγονται χωρισταί διὰ τὸ μεταπίπτειν αὐτὰς [καὶ] μεταδύνειν ὡσαύτως αἰεὶ.

Πόσαι διαφοραὶ τῶν πυρετῶν; Καὶ λέγομεν ὅτι τῶν πυρετῶν διαφοραὶ διτταί, αἱ μὲν οὐσιώδεις, αἱ δὲ ἐπουσιώδεις. Καὶ ποῖας καλεῖ οὐσιώδεις, καὶ ποῖας ἐπουσιώδεις; Καὶ οὐσιώδεις, καὶ οἰκειοτάτας καὶ πρώτας διαφορὰς καλεῖ ὁ Γαληνὸς τὰς ἀπὸ τοῦ εἶδους τοῦ παρὰ τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον. Τῶν γὰρ πυρετῶν οἱ μὲν εἰσὶν οὐσιώδεις, οἱ δὲ κατὰ συμβεβηκός· καὶ τῶν οὐσιωδῶν, οἱ μὲν περὶ τὸ εἶδος, οἱ δὲ περὶ τὴν ὕλην. Καὶ ἡ² μὲν περὶ τὸ εἶδος διαφορὰ, τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον· ἡ γὰρ θερμασία, ἡ μᾶλλον ἐστίν ἢ ἥττον· ἡ δὲ περὶ τὴν ὕλην³ ἢ ἐπὶ πνεύμασιν ἢ ἐξ' ὑγροῖς, ἢ ἐπὶ σίτεροις. Καὶ ἡ μὲν ἐπὶ πνεύμασιν, ἢ ζωτικῇ, ἢ ψυχικῇ, ἢ φυσικῇ· ἡ δὲ ἐξ' ὑγροῖς, ἢ ἐπὶ φλέγμασιν, ἢ ἐξ' αἵματι, ἢ ἐπὶ χολῇ, ἢ ἐπὶ μελαγχολίᾳ· ἡ δὲ ἐπὶ σίτεροις, ἢ ἐπὶ παρεσπαρμένη ὑγρότητι, ἢ ἐπὶ νεοπαγεῖ, ἢ ἐπὶ συνεκτικῷ⁴. Καὶ αὕτη μὲν ἡ οὐσιώδης διαφορὰ τῶν πυρετῶν, ποῖας καλεῖ οὐσιώδεις, καὶ ποῖας ἐπουσιώδεις; τὰς κυριώτατας καὶ πρώτας, καὶ τὰ παρὰ τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον, οὐσιώδεις καλεῖ· τὰς δὲ ἀπὸ τῆς ὕλης καλεῖ ἐπουσιώδεις. Ποῖαι οὖν εἰσὶν αἱ οὐσιώδεις, ἢ δηλονότι αἱ τῆς οὐσίας αὐτῆς· τίς δὲ ἡ οὐσία τοῦ πυρετοῦ; ἢ παρὰ φύσιν θερμασία, καὶ ταύτης ταύνην αἱ διαφοραὶ τῶν πυρετῶν τυγχάνουσι. Πόσαι διαφοραὶ τῶν πυρετῶν; δύο εἰσὶν αἱ διαφοραὶ τῶν πυρετῶν, αἱ οἰκειοτάται καὶ κυριώταται, αἱ τινες καὶ διαιροῦνται ἐν τῷ παρόντι συντάγματι. Καὶ ἐν μὲν τῇ πρώτῃ διαλαμβάνει περὶ τῶν ὁμογενῶν πυρετῶν, φημι δὲ περὶ ἐφη- v.
μέρων, καὶ ἐκτικῶν. Ἄλλ' εὐθέως ἀπορῶν τις ἐπανίσταται καὶ λέγει· Τί φῆς; ὁμογενεῖς ὑπάρχουσι ὅ τε ἐφήμερος καὶ ὁ ἐκτικός; Παραδέδωκάς μοι τὸν ἐφήμερον εὐηθέστατον ὄντα, καὶ ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ γινόμενον τε καὶ παύομενον, τὸν δὲ ἐκτικὸν ταῦτον δυσίατον καὶ μακροῦτον; Ὁμογενεῖς δ' ἀναγορεύεις τοὺς ἐφήμερους; Καὶ λέγομεν οὖν ὅτι ὁμογενεῖς αὐτοὺς ἐφη εἶναι ὡς ἀμφοτέρους ἐκ προκαταρκτικῆς αἰτίας ἠνωμένους. Ὅτι τῶν πυρετῶν, οἱ μὲν εἰσὶν ἐπὶ πνεύμασιν, οἱ δὲ ἐξ' ὑγροῖς, οἱ δὲ ἐπὶ σίτεροις· καὶ πάλιν τῶν πυρετῶν, οἱ μὲν ἐπὶ τῷ σπυλιδοῦ, οἱ δὲ ἀνευ τόπου· καὶ πάλιν οἱ μὲν ἀπλοῖ, οἱ δὲ σύνθετοι. Ὅτι τῶν νοσημάτων, τὰ μὲν εἰσὶν ὁμοιομερῆ, τὰ δὲ ὀργανικά, τὰ δὲ κοινὰ, καὶ τὰ μὲν ἀπλά, τὰ δὲ σύνθετα, καὶ τὰ μὲν μεθ' ὕλης, τὰ δὲ ἀνευ ὕλης, καὶ ἡ ἐν παντὶ τῷ σώματι, ἢ ἐν μορίῳ, ἢ ἐπὶ κυρίῳ ἢ ἀκίρῳ. Ζητοῦμεν οὖν τὴν οὐσίαν τοῦ πυρετοῦ· ὁ μὲν γὰρ πυρετός, συμβεβηκός ἐστίν, ἢ δὲ ὕλη οὐ συνδιαιρεῖται. Ὁ πυρετός γὰρ οὐσία ἐστίν, ἐπειδὴ καὶ τὰ πνεύματα καὶ τὰ λοιπὰ οὐσίαι εἰσίν. Οὐσία δὲ ἐστίν αὐτοῦ ἢ παρὰ φύσιν θερμασία. Τί οὖν; ἐάν τις συγγράφω, ἢ ἐνεργῶν, ἢ ὁδοιπορῶν, θερμανθεὶς τὰς χεῖρας ἢ τοὺς πόδας, πυρετῶν αὐτὸν λέγομεν; Οὐδαμῶς· ἐπειδὴ αὕτη ἡ θερ-

¹ φήσωμεν ms. — ² εἰ ms. — ³ Le ms. ajoute : Εἰ δὲ περὶ τὴν ὕλην, répétition probablement fautive des mots précédents. — ⁴ συνεκτικῷ ms. — ⁵ Sc. Γαληνός.

μασία ἐν μέρει γίνεται, ὁ δὲ πυρετός ἐν ὅλῳ τῷ σώματι. Ἀλλὰ πάλιν ἐροῦσι τινές· Τί οὖν; ἐάν τις λουσάμενος, ἢ οἶνον πῶν, ἢ ἄλλως πως¹ διαθερμανθῆ δλον τὸ σῶμα, τότε πυρέττειν ζήσομεν τὸν ἄνθρωπον; Καὶ λέγομεν· Οὐχί, ἐπειδὴ οὐ βλάπτει τὰς ἐνεργείας ἢ τοῦ λουτροῦ Φερμασία. Τί δὲ ἐστὶ πυρετός; ἐροῦμεν πάλιν ὅτι πυρετός ἐστὶ Φερμασία παρὰ φύσιν ἐν ὅλῳ τῷ σώματι γινόμενη καὶ βλάπτει τὰς ἐνεργείας. Ἰστέον οὖν ὅτι ἡ καρδία οἶον πηγὴ τίς ἐστὶ τοῦ ἐμφότου Φερμοῦ· ἐκπεφύκασι δὲ ταύτης ἀρτηρία, οἶον σωληνές τινες, καὶ δὲ αὐτῶν ἐν τῷ παντὶ σώματι χορηγεῖται ἡ Φερμότης. Ἐάν οὖν τις ὁδοιπορῶν Φερμανθῆ, τὴν κεφαλὴν ἐκκαυθεῖς, πύσχουσιν αἱ ἀρτηρίαὶ καὶ τῇ συγγενείᾳ ἀπαγγέλουσι τῇ καρδίᾳ τὸ πάθος, καὶ οὕτως αὐτὴ μεταλαμβάνουσα ἀνάπτει τὸν πυρετόν. Τὸ γὰρ ἐν αὐτῇ πνεῦμα ἐτοιμὸς ὑπὸ τοῦ ὁμοίου Φερμοῦ πάσχει. Μεμαθήκατε γὰρ πολλάκις ὅτι τὸ ἡμέτερον σῶμα, ἐκ τριῶν οὐσιῶν συνεσθικός, ἐκ πνευμάτων, ἐξ ὑγρῶν, ἐκ στερεῶν, ἐν αὐτῷ συνιστάμενον ἔχει τὸν πυρετόν. Καλεῖ δὲ ὁ Ἰπποκράτης πρέπουσαν ἐν λέξει τὴν ὀνομασίαν.

F. 140^r.

Τίς ἐστὶ συμβεβηκός πυρετός; συμβεβηκός πυρετός ἐστὶν ὅς γίνεται καὶ ἀπογίνεται χωρὶς τῆς τοῦ ὑποκειμένου Φθορᾶς. Καὶ πῶς ὀρώμεν ἐπὶ τὸν περιφρυγῆ μαρμασόν, ὅτι γίνεται μὲν, οὐκ ἀπογίνεται δέ; Καὶ λέγομεν ὅτι ὁ περιφρυγῆ μαρμασμός οὐκ ἀποχωρεῖται τῆς τοῦ ὑποκειμένου Φθορᾶς. Ἐροῦμεν δὲ ὅτι πρῶτον μὲν οὐκ ἐστὶν ἀληθῆς ἐπὶ πάντων τῶν συμβεβηκῶν ὁ ἀποδοδομένος λόγος, ἀλλ' ἐπὶ μόνων τῶν χαρισίων. Ἐπὶ δὲ τῶν ἀχωρισίων, οὐκ ἐστὶν. Ὁ δὲ κατὰ συμβεβηκός ταιούτος ἐστὶν ἢ ἐν τόπῳ πεπονθότι ἐστὶν ὁ πυρετός, ἢ ἀνευ τόπου πεπονθότος· καὶ εἰ μὲν ἐν τόπῳ πεπονθότι ἐστὶν, ἢ ἐν σπληνί, ἢ ἐν ἥπατι, ἢ ἐν πλευρῶν καὶ τοῖς ταιούτοις. Καὶ γὰρ ὁ πυρετός εἰ φθείρει τὸ ὑποκείμενον, οὐκέτι συμβεβηκός ἐστὶν, ἀλλ' ἢ κακῶθες νόσημα. Εἰ γὰρ ὁ πυρετός ἐφθείρει τὸ ὑποκείμενον, ἔδει πᾶν συμβεβηκός φείρειν τὸ ὑποκείμενον. Ἀλλὰ μὴν οὔτε οἱ ἐπὶ πνεύμασιν, οὔτε οἱ ἐπὶ χυμοῖς πυρετοὶ, οὔτε οἱ ἐκτικοὶ ἀρχόμενοι τοῦτο ποιοῦσιν, ἀλλὰ μόνοι οἱ μαρμασμάδεis. Ὅτι οὐκέτι ὁ πυρετός φείρει τὸ ὑποκείμενον, ἀλλὰ τὸ κακῶθες νόσημα.

Καὶ οὗτοι οἱ πυρετοὶ, ἢ συνεχεῖς εἰσιν, ἢ διαλείποντες, ἢ ὄξεις, ἢ χρόνιοι. Εἰ δὲ ἀνευ τόπου πεπονθότος, ἢ ὁ πυρετός ἐκ' ἐμφράξει ἐστὶ, καὶ αὐτὴ ἡ ἐμφράξις περὶ τὰ διάφορα μόρια ἐστὶ. Καὶ μὴ θαυμάσης ὅτι μία οὐσία² ἐστὶ, πολλὰ δὲ κατὰ συμβεβηκός· οὕτω δὲ καὶ ἐν κατηγορίαις καὶ ἐν παντὶ πραγματι.

Ἀποροῦσι δὲ τινες πρὸς τὴν οὐσιώδη διαφορὰν τῶν πυρετῶν τὴν παρὰ τὸ εἶδος· φασὶ γὰρ τὸ μᾶλλον καὶ ἧτλόν τινος λέγεται διαφορὰ, τῆς ἀπλῆς Φερμασίας, ἢ τῆς πυρετικῆς. Καὶ φάμεν ὅτι διτλὸν τὸ οὐσιώδες· οὐσιώδες γὰρ ἐστὶ τὸ ἀπὸ τῆς οὐσίας ὀρμώμενον, καὶ τὸ ἀμέσως ἄγον ἡμᾶς ἐπὶ τὴν οὐσίαν. Ἐνταῦθα οὖν οὐσιώδη διαφορὰν λέγομεν τὸ μᾶλλον καὶ ἧτλόν, ὡς ἀμέσως ἄγον ἡμᾶς ἐπὶ τὴν Φερμασίαν. Σημειοῦται δὲ ὁ Γαλήνῳ τὸ ἀπὸ τριῶν καὶ χροῖας· οὐσιώδη δὲ καλεῖ τὴν ἀφῆν, ὡς ἀγούσαν ἡμᾶς εἰς κατάληψιν τοῦ καθάπλομένου, καὶ ἄλλοτε ἐξ ἄλλου τῶν εἰρημένων. Ἐπὶ μὲν τῶν κακοχύμων ἀρχεται ἀπὸ τῶν ὑγρῶν· ἐπὶ δὲ τῶν ἀχωρισίων, τὴν ἀρχὴν ποιεῖται ἀπὸ τῶν στερεῶν.

Τί ἐστὶ συμβεβηκός; ὅ γίνεται καὶ ἀπογίνεται, χωρὶς τῆς τοῦ ὑποκειμένου Φθορᾶς· τὸ δὲ συμβεβηκός ἐν σώματι ἐστὶ; καὶ. Καὶ ὁ πυρετός ἀρα ἐν σώματι; καὶ. Καὶ πῶσαι διαφοραὶ τῶν σωμάτων; τρεῖς· καὶ ἐπειδὴ τῶν σωμάτων τρεῖς εἰσι διαφοραὶ· ἢ γὰρ πνεύματά εἰσιν, ἢ ὑγρὰ ἢ στερεὰ, καὶ ὁ πυρετός ἀρα ἐν πνεύμασιν ἐστὶν, ἢ ἐν ὑγροῖς, ἢ ἐν στερεοῖς. Αἱ μὲν κατὰ γένος διαφοραὶ τῶν πυρετῶν, τρεῖς εἰσι γινόμεναι, κατ'

¹ πῶς ms. — ² F. legend. οὐσία.

εἶδος δὲ πλεῖστα. Εἰς πόσα διαιρεῖται ὁ ἐν πνεύματι πυρετός; εἰς δύο· ἢ γὰρ ἐφήμερος ἐστὶ μονοήμερος, ἢ ἐφήμερος πολυήμερος· ἐπειδὴ γὰρ οὗτος ἢ ἐν ἀπερίτῳ γίνεται σώματι, ἢ περιττωματικῷ. Καὶ εἰ γένηται ἐν ἀπερίτῳ σώματι, τί ποιεῖ; μονοήμερον. Εἰ δὲ ἐν περιττωματικῷ, ἐφήμερον πολυήμερον. Πῶς; μηκέτι ἀρκοῦμενος ὁ πυρετός τῷ πνεύματι, ἀλλ' ἐπιμερόμενος τῷ αἵματι, πυρεκτείνεται εἰς γ' ἢ δ' ἡμέρας¹, καὶ γίνεται ἐφήμερος πολυήμερος. Διὰ τί καλοῦμεν τὸν ἐφήμερον πολυήμερον; διὰ τὰ θβάσαντα λεχθῆναι· ἐνίοτε γὰρ καλοῦμεν ἐφήμερον μὲν διὰ τὸ πνεῦμα, καὶ τὴν ἰδίαν φύσιν αὐτοῦ, πολυήμερον δὲ, διὰ τὴν ὑποκειμένην ὕλην. Διὰ τί τρεῖς δια- F. 141 r, φορὰς εἶπε τεσσάρων ὄντων χυμῶν. Ἀλλὰ τοὺς μὲν ἐπὶ χολῇ καὶ φλέγματι καὶ μελαγχολίᾳ πυρετοὺς ἐφῆσεν, ἐφ' αἵματι δὲ οὐκέτι. Ἐπειδὴ πᾶς πυρετός ἐπὶ χυμῶν γινόμενος ἐπὶ σήψει τούτου γίνεται. Τὸ δὲ αἷμα σαπὲν καὶ ποιοῦν πυρετὸν, οὐκέτι μὲν αἷμα, ἀλλὰ χολῇ γίνεται καὶ οὐχ αἷμα, καὶ λύεται τὸ ζητούμενον, καὶ τεσσάρων ὄντων χυμῶν, οὐδὲν ἄτοπον τρεῖς εἶναι διαφορὰς πυρετῶν. Καὶ πῶς ἐπὶ ἀσήπῳ αἵματι πυρετός γίνεται; καὶ φαμέν, ὅτι ἡμεῖς περὶ τῶν ἐπὶ σήψει λέγομεν, οὗτοι δὲ περὶ τῶν ἀσήπῳ. Ἄλλως τε καὶ ὁ ἐπὶ ἀσήπῳ αἵματι γινόμενος πυρετός ἐπὶ τοῖς πολυήμεροις ἐφήμερους ἀνάγεται. Ὄθεν καὶ ὁ Γαληνός, ἐν τῷ ὀγδόῳ λόγῳ, τοὺς συνόχους ἐφήμερους πολυήμερους καλεῖ ἐπὶ ἀσήπῳ αἵματι γινόμενους ἐντὸς τῶν ἀγγείων· αἱ δὲ διαλείποντες ἐκτὸς τῶν ἀγγείων σηπομένου τούτου γίνονται, καὶ οὐκέτι ὡς αἷμα ἐστίν, ἀλλ' ὡς ξανθὴ χολή.

Διὰ τί τεσσάρων ὄντων χυμῶν, τέσσαρες ὄγκοι γίνονται, διαφοραὶ δὲ πυρετῶν μῦνοι τρεῖς, ἐπειδὴ ὄγκος συνίσταται καὶ χωρὶς σήψεως χυμῶν; δύναται γὰρ καὶ τὸ αἷμα χωρὶς σήψεως ὄγκον ποιῆσαι. Πόσαι διαφοραὶ τῶν ἀπλῶν ὄγκων, καὶ πόθεν ἕκαστος γίνεται; τῶν ἀπλῶν ὄγκων τέσσαρες εἰσὶ διαφοραί· φλεγμονή, σκίρρος, οὐριόδημα, καὶ ἐρυσίπελας. Πόσαι διαφοραὶ τῶν πυρετῶν; δύο μὲν εἰσιν αἱ οὐσιώδεις. Καὶ ποίας καλεῖ οὐσιώδεις, καὶ ποίας ἐπουσιώδεις; τὰς κυρωτάτας καὶ πρῶτας, καὶ τὰς παρὰ τὸ μᾶλλον καὶ ἥτιον, οὐσιώδεις καλεῖ· τὰς δὲ ἀπὸ τῆς ὕλης, καλεῖ ἐπουσιώδεις. Καὶ ποίαί εἰσι κατὰ συμβεβηκὸς ἀχώριστοι, ποίαί δὲ χωρισταί; Χωριστὰ μὲν ὡς ἂν τις εἴπῃ τοῦ ζώου, τὸ μὲν λογικόν, τὸ δὲ ἄλογον. Αὗται αἱ διαφοραὶ οὐσιώδεις ὑπάρχουσιν. Ἐὰν δὲ φήσωμεν τοῦ ζώου, τὰ μὲν λευκὰ ὡς κύκνοι, τὰ δὲ μέλανα ὡς χελιδόνες καὶ τὰ ὅμοια καλοῦνται κατὰ συμβεβηκός· ἀπὸ γὰρ τῶν χρωμάτων ἐλείφθη- v^o. σαν. Διὰ τί καλοῦνται ἀχώριστα; ἀχώριστα δὲ καλοῦνται, διὰ τὸ μὴ χωρίζεσθαι τῆς οὐσίας· τοῦ γὰρ κύκνου τὸ λευκὸν οὐ χωρίζεται, ὡς οὐδὲ τῆς κορώνης ἢ τῆς χελιδόνος τὸ μέλαν. Ἐὰν δὲ εἴπωμεν τὰ μὲν περιπατεῖ, τὰ δὲ οὐ περιπατεῖ, τὰ δὲ ἰσάται, τὰ δὲ κᾶθηται, τῶν ἐμφύχων εἰσὶ ταῦτα κατὰ συμβεβηκὸς χωριστά. Εἰ τοίνυν ἐπὶ παντός πράγματος αἱ διαφοραὶ, αἱ μὲν εἰσιν οὐσιώδεις, αἱ δὲ ἐπουσιώδεις, καὶ αἱ μὲν ἀχώριστοι, αἱ δὲ χωρισταί. Καὶ ἐπὶ τοῦ πυρετοῦ ἄρα τὸ αὐτὸ φυλαχθήσεται, καὶ γὰρ τὸ ἀληθὲς σώζεται. Εἰ γὰρ ὁ πυρετός πρᾶγμα ἐστὶ, παντός δὲ πράγματος οὐσιώδεις διαφοραὶ αἱ εἰρημέται εἰσὶ, καὶ τοῦ πυρετοῦ ἄρα αὗται διαφοραί. Τούτου γὰρ αἱ μὲν εἰσιν οὐσιώδεις, αἱ δὲ κατὰ συμβεβηκός, καὶ αἱ μὲν ἀχώρισται, αἱ δὲ χωρισταί. Τινὲς λέγουσιν ὅτι τὸ μᾶλλον καὶ ἥτιον ἐν τῇ ὕλῃ εὑρίσκεται, τὸ μὲν γὰρ μᾶλλον ἐν συνόχῳ, τὸ δὲ ἥτιον ἐν ἀμφημερινῷ² καὶ ἐκτικῷ. Λύσις τούτου ῥαδία ἐστὶ, μετασχηματισθείσης τῆς λέξεως, μᾶλλον δὲ προστεθείσης. Ἐν γὰρ τῷ λέγειν αἱ οὐσιώδεις

¹ εἰς τρία ἢ δι' ἡμ. ms. Corr. — ² ἀφῆμ. Anecdota græca, t. III, p. 371, et Thesaurus, ms. Corrigo hic et ubique. — Cp. ci-dessus, l. gr. éd. Didot, voce ἀμφημερινός. p. 437, fragment 113. Voir Boissonade,

κατὰ συμβεβηκός, » ἐστὶ προσέθετον « τὸ ἐν τοῖς κατὰ συμβεβηκός, » λύει τὸ ζητούμενον. Εἰ μὲν γὰρ οὐσιώδεις αὐταὶ, οὐκ εἰσὶ κατὰ συμβεβηκός. Εἰ δ' ἐν τοῖς κατὰ συμβεβηκός ὑπάρχουσιν, οὐδὲν ἀτοπον εἶναι καὶ αὐτὰς ἐπουσιώδεις. Καὶ γὰρ ἡμεῖς οὐσίαι¹ μὲν ὑπάρχομεν, ἀλλ' ἐν τόπῳ συμβεβηκότη ἐσμεν. Οὕτως οὖν καὶ αἱ παρὰ τὸ μᾶλλον καὶ ἥτιον οὐσιώδεις οὐσαι ἐν τοῖς κατὰ συμβεβηκός ὑπάρχουσι· κἂν τοῦτο μᾶλλον, οὐσιώδεις ἂν εἶεν τῷ πᾶσι παρακολουθεῖν πυρετοῖς. Πῶς ἀναδέχονται τὰ σίερα τὸν πυρετὸν, πρὶν τῶν ὑγρῶν, ὅταν τινὲς, ἠθρικότες² ἀμοδὸς χυμοὺς καὶ ψυχροὺς ἐν ταῖς κοιλίαις τῆς καρδίας, ἐπειδὴν θυμωθῶσιν, ἢ ἀγρυπνήσωσιν, ἢ φροντισώσιν, τότε κατ' ἀνάγκην μῆτε χυμοὺς δυναμένης ἀποδέξασθαι τῆς θερμότητος; ψυχροὶ γὰρ εἰσὶ λοιπὸν τῶν ὑγρῶν ξηρανθέντων τὸ πάθος ὑποδέχονται τὰ σίερα, διότι ἀμέσως ἀγει ἐπ' αὐτὰ τὴν οὐσίαν τοῦ θερμοῦ καὶ τοῦ ψυχροῦ.

Τοῦ γὰρ πυρετοῦ οὐσιώδης ἐστὶ διαφορὰ, ἢ περὶ τὴν ὕλην καὶ τὸ εἶδος ἐκ δύο μερῶν σύνθετος. Ὁ γὰρ πυρετὸς σύνθετός ἐστι πρᾶγμα δὲ ὕλης καὶ εἶδους· ὕλης μὲν, τῆς θερμῆς δυσκρασίας· εἶδους δὲ, τῆς τοιαύτης θερμότητας· ἢ δὲ ὕλη καὶ τὸ εἶδος οὐσιώδεις εἰσὶ διαφοραὶ. Ὁ δὲ τρόπος τῆς κινήσεως συμβεβηκτικὰ ἐστὶ τοῦ πυρετοῦ διαφορὰ. Τὸ δὲ πλεθρὸς αἰεὶ τῆς πυρετώδους οὐσίας ἐν τῷ πλεθρῷ κείται τῆς ἀπορροῆς τῶν περιττωμάτων.

F. 143 r°. Πλεονάσαν ἢ σαπὲν τὸ αἷμα τίνα ποιεῖ παθήματα; ὀνηνεία δὲ πλεονάση τὸ αἷμα, καὶ παρασπαρῆ ἐν τοῖς ἀγγείαις καὶ ἐστὶν ἀσαπὲς, ποιεῖ πλεθώραν, ἢ σύνσυχον τὸν ἐπισπη³. Εἰ δὲ γε σαπῆ, εἰ μὲν ἐπὶ τοῖς ἀγγείαις, ποιεῖ τὸν σύνσυχον τὸν ἐπισπη· εἰ δὲ ἐνὶ μορίῳ πλεονάση, καὶ ἐστὶν ἀσαπὲς, ποιεῖ ἐρυθρήματα· εἰ δὲ καὶ σαπῆ, ποιεῖ ἀπόσθημα.

Πλεονάουσα ἢ σαπέισα ἢ χολῆ τίνα ποιεῖ παθήματα; εἰ μὲν πλεονάση ἐν τοῖς ἀγγείαις καὶ ἀναχυθῆ ἐν ὅλῳ τῷ σώματι, καὶ ἐστὶ ἀσαπὲς, ποιεῖ ἰκτερον. Εἰ δὲ πλεονάουσα σαπῆ, εἰ μὲν ἐσω τῶν ἀγγείων, ποιεῖ καύσον⁴· εἰ δὲ ἔξω τῶν ἀγγείων, ποιεῖ τριταῖον διαλείποντα. Εἰ δὲ ἐν ἐνὶ μορίῳ πλεονάση, καὶ διασαπῆ, ποιεῖ τὸν λεγόμενον ἔρπητα· εἰ δὲ σαπῆ, ἔρπητα τὸν μετὰ ἀναβρώσεως.

Τίνα σημεῖα τῆς μελαγχολίας; ὁμοίως καὶ ἐπὶ τῆς μελαγχολίας, σημαίνει τὸ ἀνιαρὸν, τὸ ἀλγεινὸν, τὸ ὀδυνηρὸν, τὸ ἐπίπονον, καὶ τὸ διαβρωτικόν. Ποῖον τὸ ἐν ἡμῖν χυμῶν ἀποτελεῖ⁵ τὰ ἀτιμώδη; ποῖον δὲ τὰ λιγνυώδη, καὶ ποῖον τὰ αἰθαλώδη καὶ ποῖον τὰ καπνώδη; ἰστέον ὅτι, ἐκ μὲν τοῦ αἵματος, οἱ ἄτμοι, ἐκ δὲ τῆς χολῆς τῆς ξανθῆς, τὰ λιγνυώδη, ἐκ δὲ τῆς μελαίνης, τὰ αἰθαλώδη, ἐκ δὲ τοῦ φλέγματος, τὰ καπνώδη. Ποῖον καλούμεν λυπηρίαν⁶ πυρετόν; Ὁ δὲ λυπηρίας καύσος μὲν ἐστὶ καὶ οὗτος. Ἐπὶ δὲ φλεγμονῇ γαστρίδος ἀναπτόμενος, πλεονάσας ἢ σαπέισ ὁ χυμὸς ὁ μελαγχολικός, τίνα ποιεῖ πάθη; εἰ μὲν ἐν ὅλῳ τῷ σώματι πλεονάσει ὁ μελαγχολικός

F. 144 r°. χυμὸς καὶ ἐστὶν ἀσαπὲς, ποιεῖ τὸν μελανήτερον⁷. Εἰ δὲ πλεονάσας σαπῆ⁸, εἰ μὲν ἔξω τῶν ἀγγείων, ποιεῖ τεταρταῖον, εἰ δ' ἐνὶ μορίῳ πλεονάση, καὶ ἐστὶν ἀσαπὲς, ποιεῖ σικίρρον· εἰ δὲ σαπῆ, ποιεῖ καρκινώματα, ἢ φαγεδαινώματα⁹.

Πόσα ἀγγεία τοῦ αἵματος; ἰστέον ὅτι δύο ἀγγεία εἰσιν ἐν ἡμῖν τοῦ αἵματος, ἀρτηρία καὶ φλέβες· ἢ μὲν τὸ πνεῦμα περιέχουσα, ἢ δὲ τὸ αἷμα. Μεμαθήκαμεν δὲ ὅτι

¹ οὐσίαν ms. Corrigo. — ² ἠθρικότες correction conjecturale. — ³ ἐπισπη ms. Conj. du copiste de M. Daremberg. — ⁴ καύσιν ms. — ⁵ Fort. legend. ἀποτελεῖν. —

⁶ Manque dans les lexiques. — ⁷ Manque dans les lexiques. — ⁸ Il vaudrait mieux lire ἐσαπῆ, et, plus loin, ἐπλεόνασε. — ⁹ Manque dans les lexiques.

ταῦτα τὰ ἀγγεία, ἢ ἐν τῇ πέρατι συνανασσοῦνται ἀλλήλοις, ἢ ἐν μέσῳ. Πῶς γίνονται ὁ πυρετός; ὅταν πλεονάζῃ τὸ αἷμα ἐν ταῖς φλεβί, τοῦτο μὴ δυνάμενον στέγασθαι ἐν αὐταῖς, τῇ συνεχείᾳ κατέρχεται εἰς τὰς ἀρτηρίας· καὶ εἰ μὲν ἡ μεγάλη ἢ κοιλότης τῶν ἀρτηρίων, μένει ἐκεῖσε στεγόμενον, καὶ μηδὲν παρεμποδῶν¹ γινόμενον τῷ πνεύματι· εἰ δὲ στενὴ εἴη ἡ ἀρτηρία, καὶ τὸ αἷμα πολὺ, τότε τῇ ῥώμῃ τοῦ πνεύματος τοῦτο ἐξωθούμενον φέρεται περὶ τὰ πέρατα ἄτινα στενότερά εἰσι· καὶ τοι πᾶν² ἐκεῖ ἀφηνόεται καὶ κάλυμα γίνεται τοῦ πνεύματος.

Πόθεν καὶ πᾶς γίνονται τὰ λοιμικὰ νοσήματα, καὶ τίς ἡ αἰτία τούτων; Τῶν δὲ F. 148 v.

λοιμικῶν νοσημάτων, ἢ εἰσπνοὴ μάλιστα αἰτία γίνεται δὲ ποτὲ καὶ διὰ τοὺς ἐν τῷ σώματι χυμοὺς ἐπιτηδείους πρὸς σήφεις ὑπάρχοντας, ὅταν ἀφορμὴν τέ τινα ταχέως ἐκ τοῦ περιέχοντος πυρετοῦ λάβῃ τὸ ζῶον· ὡς τὰ πολλὰ δὲ, ἐκ τῆς ἀναπνοῆς γὰρ τοι τοῦ περιέχοντος ἀέρος ὑπὸ σηπεδονώδους³ ἀναθυμιάσεως μανθέντος. Τίς ἢ τῆς σηπεδόνος ἀρχή; ἢ δὲ ἀρχὴ τῆς σηπεδόνος ἦτοι πλῆθος τι νεκρῶν ἐστὶ μὴ καυθέντων ἐν πολέμῳ, ἢ ἐκ τέλειτος, ἢ λιμνῶν, ἢ βαρᾶθρου τινὸς παρακειμένου καὶ ἀναθυμίαςιν δηλητηριώδη καὶ πονηρὰν παραπέμποντος ὄψα φέρουσιν. Τὸ δ' εἶναι καὶ τοὺς κατὰ τὸ σῶμα χυμοὺς ἐκ πονηρᾶς διαίτης ἐπιτηδείους πρὸς σήφιν, ἀρχὴ τοῦ λοιμώδους γίνονται πυρετοῦ. Οὐδὲν γὰρ τῶν αἰτίων ἀνευ τῆς τοῦ πάσχοντος ἐπιτηδείότητος ἐνεργεῖν πέφυκε. Καὶ φύξις πολλὰκις ἤνεγκε λοιμικὰ νοσήματα· πυκνοὶ γὰρ τὴν ἐπιφάνειαν, καὶ ἀδιαπνευστοῦσιν οἱ χυμοὶ, καὶ τῇ σήφει ποιοῦσι πυρετόν. Ἀλλὰ καὶ F. 149 r.

ἐπὶ ξηρότητι λοιμικὰ νοσήματα γίνονται, καθάς φησιν Ὁμηρος κίνας ἀργούς⁴ ὡς ξηρότερον πάθος πρῶτον, ὡς περ καὶ αἱ θερμότεραι τοῦ περιέχοντος ἡμᾶς ἀέρος καταστάσεις· οἷα περὶ κινῶς ἐπιτολὴν ἄρτι. Διὰ μὲν τῆς εἰσπνοῆς θερμαίνουσι τὴν καρδίαν, ἐξωθεν δὲ περιεχυμένου τῷ σώματι σύμπαντος τοῦ θερμοῦ, ἀποφαίνουσι καὶ μάλιστα τὰς ἀρτηρίας ὡς ἀνεγκούσας τε τοῦ περιέχοντος ἀέρος· συνδιατίθεσθαι δὲ τὴν καρδίαν καὶ τὸ ἐν αὐτῇ ἐμφυτον θερμόν καὶ θερμῆς ἀμέτρου γινομένης τὴν πυρετώδη διάθεσιν ἰσχεῖν.

Κατὰ πόσους τρόπους γίνονται τὰ λοιμικὰ νοσήματα; κατὰ δύο, ἢ κατὰ τροπὴν τοῦ ἀέρος, ἢ κατὰ ἀναθυμίαςιν τῆς γῆς, γίνεται πλῆσις τῶν τετραπόδων. Τί διαφέρει τὰ ἐπίδημα νοσήματα τῶν λοιμικῶν; τὰ μὲν ἐπίδημα ποιότητι βλάπτει, τὰ δὲ λοιμικὰ τῇ σήφει. Καὶ τὰ μὲν ἐπίδημα ὀλίγους βλάπτει καὶ τοὺς ἐπιτηδείους· τὰ δὲ λοιμικὰ, πολλοὺς ὡς τε καὶ τοὺς ἀνεπιτηδείους, καὶ τὰ φλεγμώδη μέλη τῷ λόγῳ τῆς σήφειος ἀνάπτει τὸν πυρετόν. Διὰ τί καὶ ἐν τοῖς λοιμοῖς ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον ὀφθαλμοὶ προκατέρχονται; ὅτι τὸ πνεῦμα ἐν ᾧ ἐστὶν ὁ λοιμὸς τροπῆς περὶ αὐτῆς γινομένης ἄνω φερόμενον τὴν ὄρασιν ταράσσει· καὶ γὰρ μᾶλλον ἐστὶ λεπτόν καὶ κυριώτερον. Πῶς διὰ σήφιν γίνεται πυρετός; διὰ σήφιν, ὅταν οἱ χυμοὶ σακῶσιν ἐν τῷ βῆθει, καὶ ἀνακόβῃ τούτων ἢ σήφιν ἐν τῇ καρδίᾳ, καὶ μολύνει αὐτῆς τὸ ἐμφυτον θερμόν, ἀνάπτει πυρετόν.

Ποσαχῶς γίνεται ὁ σύννοχος, καὶ ποῖον καλεῖ ὁμότονον, καὶ ποῖους ἀκαμσικούς, F. 151 v.
καὶ ποῖους ἐπακαμσικούς; ὁ σύννοχος ἢ ἐπὶ ζέσει αἵματος γίνεται, καὶ ἀνάγεται ὑπὸ τοὺς πολυημέρους ἑφημέρους, ἢ ἐπὶ σήφει αὐτοῦ, καὶ ἀναφέρεται μεταβληθέντος εἰς χολὴν, ὑπὸ τοῦ ἐπὶ σήφει. Καὶ κατὰ τί διαφέρουσι οἱ διαλείποντες τῶν συνόχων, καὶ διὰ τί ἐπὶ τῶν διαλείπόντων γίνονται ῥίγη, καὶ φρίκαι, ἐπὶ δὲ τῶν συνόχων,

¹ παρεμποδῶν ms. — ² Fort. legend. Καὶ τὸ πᾶν. — ³ ὑποσηπεδονώδους. — ⁴ Cp. II, 50 et XXII, 29. — ⁵ τί ms. Correction conjecturale.

οὐδαμῶς; οἱ διαλείποντες καὶ διὰ τὸ σχῆμα τῶν τοιούτων, ἀλλὰ διὰ ἀντίθεσιν, διαφέρουσι τῶν συνόχων. Ὅπου γὰρ ἡ ὄλη ἐξω τῶν ἀγγείων ἴτοι καὶ τῶν σαρκωδῶν μορίων σαπὴ διαλείποντα τὸν πυρετὸν ἀπεργάζεται. Καὶ πῶσαι διαφοραὶ τοῦ συνόχου· ὁ μὲν γὰρ ἐστὶν ἐπιδοτικὸς, ὁ δὲ ὁμότονος, ὁ δὲ παρακμαστικός. Πόθεν γίνονται οἱ σύνοχοι πυρετοὶ, καὶ οἱ συνεχεῖς; γίνονται πάντες ἐξω τῶν ἀγγείων τῆς ὄλης σηπομένης καὶ ζεύσεως. Καὶ πῶσα εἶδη συνόχου; εἶδη δὲ τοῦ συνόχου τρία, ἀκμαστικός, παρακμαστικός, καὶ ἐπακμαστικός· ἐστὶ δὲ ὁ μὲν ἀκμαστικός¹ ὁ ταύτην ἀεὶ ἔχων τὴν θερμασίαν, ἀπ' ἀρχῆς ἕως πέρατος· παρακμαστικός δὲ, ὁ ἀεὶ ἔχων μειουμένην τὴν θερμασίαν· ἐπακμαστικός δὲ, ὁ ἀεὶ ἀξανάμενος.

Ποίαν λέγομεν οὐσίαν τοῦ πυρετοῦ; οὐσίαν δὲ λέγομεν τοῦ πυρετοῦ, τὴν ὑπαρξίν αὐτοῦ, καὶ τὴν ὑπόστασιν καὶ τὴν φύσιν.

F. 155 v°. Πῶς γίνονται οἱ ἐφήμεροι πυρετοὶ; ἰστέον οὖν διὰ τοῦδε τοῦ ἐπὶ πνεύμασι γένους ἢ κυρίως διαίρεσις ἢ δε ἐστίν· ἢ γὰρ ἐπὶ κόποις, ἢ μέθαις, ἢ ὀργαῖς ἢ λύπαις, ἢ φροντίσειν οἱ κυρίως καὶ οὐσιώδεις τῶν ἐφήμερων συνίστανται· οἱ γὰρ ἐπὶ στέγνωσει καὶ πυκνώσει τοῦ δερμάτος συνιστάμενοι πυρετοὶ, ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ μὲν γένους εἰσὶν, πλὴν οὐ κυρίως· ἐπεὶ γὰρ ταυτὶ τὰ αἰτία, πῆ μὲν τὸν ἐφήμερον ποιεῖ πυρετὸν, πῆ δὲ τὸν ἐπὶ σήψει. Ἡ γὰρ στέγνωσις καὶ ἡ πυκνωσις ἐν ἀπερίττω μὲν σώματι καὶ μηδὲν τῆς ἀπὸ τῶν χυμῶν μοχθηρίας περιτίτωμα κεκτημένῳ τὸν ἐφήμερον ἐργάζεται· πυρετόν. Ἐν περιττωματικῷ δὲ σώματι, καὶ πλείστην ὡς εἰρηται μοχθηρίαν χυμῶν κεκτημένῳ τοὺς ἀπὸ τοῦ ἑτέρου γένους πυρετοὺς ἀπεργάζεται, ὁποτέρως ἂν τύχοιεν τῶν χυμῶν ἀθροισμὸν γενέσθαι, εἰ μὲν ἐπὶ τοῦκτος, τοὺς διαλείποντας, εἰ δ' ἐπὶ τὰ ἐντός, τοὺς συνεχεῖς ἀπεργάζομένη. Καὶ πῶς γίνονται οἱ ἐπὶ βουβῶσι πυρετοὶ; τριῶν οὖν ἀρχῶν οὐσῶν ἐν τῷ σώματι, λέγω δὴ ἐγκεφάλου², καρδίας καὶ ἥπατος, ἐκαστῆν τῶν ἀρχῶν τούτων ἡ φύσις ἀδέσι τετίμηκε. Δέδοκε γὰρ τούτοις τοῖς μορίοις εἰς τὴν τῶν οἰκείων περιττωμάτων ἀπόθεσιν τοὺς προεισηγμένους ἀδένας, ὡς συμπαρακειμένους τούτοις καὶ πλησιάζοντας. Τοὺς μὲν παρὰ τὰ ὠτα ἀδένας ὁ ἐγκεφάλου κέκτηται, τοὺς δὲ παρὰ τὰς μασχάλας, ἡ καρδία· τοὺς δὲ περὶ τοὺς βουβῶνας, τὸ ἥπαρ. Ὅπταν οὖν ἀθροισθῆ τι τῶν χυμῶν περιτίτωμα μοχθηρὸν ἐν τινὶ τῶν κυρίων μορίων, κατακρατήσαν καὶ ἀσθενήσαν τούτο ποίσει, τησικαῦτα ἢ φύσις ἐλευθερώσει ζητούσα τὰ κύρια μόρια, ἐπὶ ταῖς ἑαυτῆς δυνάμει παραγίνεται κατὰ ἀπόστασιν, τὸ ἐνὸν ἐν τούτοις περιτίτωμα ἀποδιῶξει σπουδάζουσα, μὴ δυναμένη δὲ, τελείαν ἐλευθερίαν τοῖς κυρίοις παρασχέει μορίοις, διὰ τὴν ἐν τούτοις προγεγονυῖαν ἀσθένειαν κατὰ μετάδοσιν ἀπογαλακτίσασα μέρος τι τῆς ὄλης ἐνσκήψαι τοῖς ἀδέσι ποιεῖ, οἷτινες ὡς ἀραιοὶ καὶ σμφώδεις, ἐτοιμάτατα δέχονται. Ὅθεν καὶ ἰπποκράτης τοὺς τοιούτους πάντας, καχοὺς φησὶ εἶναι, ὡς μὴ κατὰ ἀπόστασιν τῆς ὄλης ἐξω φερομένης, ἀλλὰ

F. 156 r°. κατὰ μετάδοσιν τοὺς βουβῶνας ἐξείρουσα. Καὶ οὐδεμίαν ἀπὸ τῶν ἐξωθεν ἐμψασιν προκαταρκτηκῆς τινὸς αἰτίας τῷ ἰατρῷ παρέχουσα, πρὸς διάγνωσιν τῶν τῶν κυρίως ἐφήμερον πυρετὸν ἀπεργαζομένων.

Περὶ τῶν δι' ἔρωτα πυρεσσόντων.

Ἐστὶ δὲ τις καὶ ἕτερος πυρετὸς, ἐκ τοῦ τοιοῦδε γένους, ὅστις ἐπὶ συντόμοις τῆς ψυχῆς φροντίσει συνίσταται· λέγω δὲ, ὅσοι ὄρα κάλλους, ἀλωτοὶ τῷ ἔρωτι γεγόνα-

¹ παρακμαστικός ms. Correction de M. Weil, correcteur de l'Imprimerie nationale.
² ἐγκεφάλω ms.

σιν, ἀποτυχόντες ἀπολαῦσαι τοῦ ἐρωμένου· ὥσπερ πον καὶ Ἐρασίστρατος ἐφώ-
ρασε δι' ἔρατα τὸν τοῦ Σελεύκου ἀρρώστωнта Ἀντίοχον· οὐ καλῶς δ' οὖν ὄμως οἱ
πολλοὶ τῶν παλαιῶν ἰατρῶν ἀπειλήθασιν, ἀπὸ τοιαύτης ψυχικῆς Φροντίδος, τὸν ἐφη-
μερον πυρετὸν συνίστασθαι, μὴ προσδιορισμῷ τινὶ κατὰ λόγον χρησάμενοι· ὁ γὰρ
ἐρωτὶ τινὶ κάτοχος γεγωνῶς, εἰ μὲν ἀδυνάτως ἔχει ἀπολαύειν τοῦ ἐρωμένου, ἐπέβρεξέ
τε Φροντίδας, καθ' ὃν χρόνον τῆς τοῦ ἐρωμένου ἀπέτυχεν ὀμιλίας, εἶγε καὶ πολλῶν
ἡμερῶν ἀριθμὸς, εἰς ἐξήκοντά σου ἤ, καὶ τούτων πλείους διέλθοι· καὶ τινες ἐξ αὐ-
τῶν, οὐκ ἐφημέρῳ, ἀλλ' ἐκτικῷ πυρετῷ, εἰς τέλος ἐάλωσαν· εἰ δέ γε τοῦ ἐρωμένου
οὐκ εἰς μακρὸν ἀπολαῦσαιεν, ἤκον οὗτοι τῆς τε Φροντίδος καὶ τοῦ πυρετοῦ ἀπαλ-
λάττοντες¹. Εἰσὶ δέ τινες καὶ ἄλλαι ψυχικαὶ Φροντίδες, μετὰ συντονίας γινόμεναι τοῖς
φιλοπλούτοις τε καὶ φιλοχρύσοις καὶ ἐπὶ σωματῶν αἰεὶ χαίρουσιν ὀμιλίας· οὗτοι γὰρ
τῇ τούτων ἀποτυχίᾳ πεπόνθησιν. Καὶ ἐφημέρῳ μὲν πυρετῷ οἱ τοιοῦτοι ἀλίσκονται,
ὁπότεν πρὸς ἡμέραν ἀποτυχόντες Φροντίσωσιν· ἀμφῶ γὰρ καὶ οὗτοι τῆς Φροντίδος
καὶ τοῦ πυρετοῦ λύνονται τῇ τῶν ἐλπιζομένων ἐπιτυχίᾳ.

Διὰ τί ἀπάντων μὲν τῶν ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ γένους ἐφημέρων πυρετῶν ἡ ἀρχὴ, ἀπὸ
τινὸς προκαταρχώσης τε καὶ φανερᾶς αἰτίας γέγονεν², οἷον ἀγρυπνίας, ἢ λύπης, ἢ
φθόβου, ἢ θυμοῦ, ἢ ἐγκαύσεως, ἢ μέθης, ἢ κόπου, ἢ ψύξεως, εἴτε τινὸς ἄλλης προ-
φάσεως φανερᾶς, εἰ καὶ μὴ ἴδια ταῦτα τοῖς τοιοῖσδε εἰσι πυρετοῖς, ἀχώριστα δέ γε
παντάπασι; Οἱ δ' ἐπὶ συντόνοις τῆς ψυχῆς Φροντίσι γινόμενοι πυρετοὶ, εἰ μὴ προ-
καταρκτικῆς τινὸς αἰτίας ὑπαρχούσης ἐν τούτοις, πῶς ἂν γνωρισθεῖεν, καὶ πότεν τῷ
ἰατρῷ ἢ ἐνδειξις τῶν τοιούτων γενήσεται πυρετῶν;

Ἀποροῦσι δέ τινες λέγοντες ὅτι ἐστὶ δυνατόν τὸν ἐφήμερον³ ὄρας δεκαοκτὼ κατέ- F. 160 r.
χειν, συνεχῆ ὄντα καὶ τῶν ἀγγείων ἐντός, καὶ μηδὲν διαλείμματα ποιούμενον·
πρὸς οὗς φασὲν ὅτι εἰ καὶ συνεχῆς ἐστίν, ἀλλ' οὖν τὰ τοῦ διαλείποντος κέκτηται
ιδιώματα. Καὶ γὰρ καὶ ὁ συνεχῆς ὁμοίως τῷ διαλείποντι τὴν εἰσβολὴν ποιήσεται πλὴν
τοῦ ῥίγους, καὶ τῆς περιψύξεως, καὶ τὰς ὄρας τεταγμένας φυλάξει. Καὶ γὰρ καθέ-
καστον παροξυσμὸν, καὶ ἀρχὴν λήψει καὶ ἀνάστασιν, καὶ ἀμῆν, καὶ παρακαμῆν. Καὶ
ὥσπερ ἐστὶν ἐν ἐκείνοις τὸ διάλειμμα, οὕτως ἐν τούτοις ἡ ἐνδοσις καὶ ἡ μυοπυρεξία⁴.
Ἐν τούτῳ γὰρ διαφέρει τοῦ συνόχου, καὶ γὰρ ὁ σύνοχος, ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους,
ἴσος ἐστίν, ἢ ἐπακμαστικός, ἢ παρακμαστικός· τοῦτο δὲ γίνεται τῇ σήψει καὶ δια-
φορήσει· ὁ δέ γε ἀμφημερινὸς, ἐνδίδων ὄρατα καὶ παροξύνεται, καὶ τὰ οἰκεία τοῦ
εἶδους φυλάττειν ιδιώματα, ὡς ἐδείχθη ἐν τῇ περὶ διαφορᾶς πυρετῶν Γαληνοῦ ἐξη-
γήσει.

Περὶ νόθου ἀμφημερινοῦ ἤτοι συμβεβηκότος.

Ἐστὶ δέ τις ἐν τούτῳ τῷ γένει καὶ ἕτερος πυρετὸς οὐ κυρίως ἀλλὰ κατὰ συμβε-
βηκός, ὅστις τὸ τοῦ νόθου κεκλήρωται ὄνομα· νόθος γὰρ καὶ ὁ τοιοῦτος ὁμοίως τῷ
τριταῖῳ ἐφήμερον⁵ ὀνομάζεται· περιττώματι δὲ καὶ οὗτος, οὐ φλεγματικῷ μόνῳ,
ἀλλὰ καὶ ξανθοχολικῷ τὴν ὑπαρξὴν ἐσχηκε, καὶ ἡ μὲν τοῦ φλέγματος μᾶλλον, ἤτιον
δὲ ἢ τῆς χολῆς ποιότης ἐπικρατεῖ ἐν τούτῳ· καὶ διὰ τοῦτο, παρ᾽ ἑστέρος μὲν οὗτος
τοῦ ὁμογενοῦς αὐτῷ⁶ καὶ ἀκριβοῦς γεγένηται.

¹ ἀπαλλάττονται ms. Fort. legend. ἀπαλλάττόμενοι. — ² In marg. γρ. γίνεται. —
³ Ms. ἀφήμερον. — ⁴ Manque dans les lexiques. — ⁵ ἀφ. ms. — ⁶ ἐαυτοῦ ms.

Περὶ πεμπταίου πυρετοῦ διάγνωσις.

Φασὶ δὲ τῶν παλαιῶν οὐκ ὀλίγοι ὡς καὶ πεμπταίου πυρετοῦ γεγενῆσθαι σύστασις· καὶ τινὲς τούτων ὄν εἰς ἐστί καὶ ὁ Ροῦφος ἐν τῷ περὶ τεταρταίου¹ οἰκείῳ λόγῳ γενόμενος, ἱστορίαν τινὰ παραδίδομι Θεατῆς γενέσθαι· καὶ οὕτως αὐτὸς λέγων. Φησὶ γάρ· γυνὴ τις μετὰ μῆνας τοῦ τοκετοῦ τρεῖς, τεταρταίῳ ἐάλωκε. Μῆπω δὲ τούτου ἀκμάσαντος, ἀλλ' ἐπιπερὶ τὰς ἀρχὰς ἀναστρεφόμενου, διὰ πῆμπτῆς παρῶζυσε τὸ γέναιον. Λέγω δὲ τοῦ τεταρταίου δύο διαλείποντος, οὗτος μετὰ τρεῖς εἰσβάλλων ἐφαίνετο, καὶ τοῦτο ἐπι τρισὶ περιόδοις ἐφαίνετο γινόμενον. Μετὰ δὲ ταῦτα ὁ πρῶτος τὴν οἰκείαν φυλάττων τάξιν ἐφαίνετο. Ἀλλὰ καὶ ἔσδομαῖον ὁ τοιοῦτος ἐπιτίθεται γίνεσθαι, καὶ ἐνναταῖον ῥωμαίῳ στρατηγῷ Συμμαντῷ· ὁ δὲ γε Γαληνός, οὐ μόνον [οὐχ²] ἱστορήσασθαι ποτὲ φάσκει, ἀλλὰ οὐδὲ ὄλωσθαι γενέσθαι τοῦτο ἐπιτίθεται.

SUR LA FIÈVRE QUINTANE. DIAGNOSTIC.

Beaucoup de médecins anciens affirment qu'il existe aussi une fièvre quintane, et l'un d'entre eux, *Rufus*, dans son livre relatif à la fièvre quarte, rapporte un fait dont il dit avoir été témoin oculaire. Voici comment il s'exprime. « Une femme, trois mois après son accouchement, fut prise de la fièvre quarte. Lorsque cette fièvre n'avait pas encore atteint son acmé et ne faisait que commencer ses évolutions, la malade éprouvait tous les cinq jours une recrudescence de fièvre. J'entends par là que la fièvre quarte ayant une interruption de deux jours, réapparaissait après trois autres jours, et ce fait eut lieu par trois périodes successives. Ensuite on vit la première fièvre [reprendre et] garder son cours propre. » Le même médecin suppose qu'il existe aussi une fièvre septime et même une fièvre nonane, dont fut atteint le général romain *Symmantus*³. Quant à *Galien*, non-seulement il dit n'avoir jamais connu ce fait, mais il ajoute qu'il n'a jamais dû se produire.

Περὶ τεταρταίου νόθου.

Νόθον δὲ τεταρταίου ὁμολογοῦσιν ἅπαντες γίνεσθαι διὰ τὸ ἀκρατον ἐν τούτοις τὸν μελαγχολικὸν τυγχάνειν χυμὸν, ἀλλ' ἀναμεμίχθαι καὶ τούτῳ καὶ χολῶδες τι περίττωμα, κὰν τούτῳ νοθεύεσθαι ὅστις τοῦ ἀκριβοῦς ῥῆον πεπέφθαι δύναται. Δύο δὲ γε καὶ τρεῖς τεταρταῖοι ἐν τῷ ἀνθρώπινῳ σώματι, κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον πεφύκασι γενέσθαι, τοῦ περιττώματος δηλονότι τούτου ἕνα γεννήσαντος, τισσομένου κατὰ τε τὸ ποῖον καὶ τὸ ποσόν. Ἀλλ' ἡ μὲν δύναμις τοῦ ποιοῦ ἢ ἐν τῷ νοσήματι καὶ ἐν τῇ ὕλῃ φαινομένη οὐχ ὁμοίως τοῖς τρισὶ πεπεράτωται. Ἀλλὰ μᾶλλον μὲν ἐν τῷ F. 161 r. προκατάρξαντι φαίνεται, ἥτιον δ' ἐν τοῖς δυοῖ, καὶ διὰ τοῦτο σφοδρότεροι μὲν ὁ πρῶτος τὴν εἰσβολὴν ποιησάμενος φαίνεται, ἥτιον δ' ἐν τοῖς δυοῖ, οἱ λοιποὶ. Καθ' ἐκείνην μὲν γὰρ ὁ τοῖσδε τοῖς πυρετοῖς ἀλὸς, παροξυνόμενος τοῖς πολλοῖς τῶν ἰατρῶν, ἐφημέρῳ⁴ ἐαλωκέναι κριθήσεται, καὶ τούτων μᾶλλον ὅσους ἢ πείρα τοῦ λόγου

¹ περὶ τεταρταίου ms. — ² οὐχ supplem. censeo. — ³ Sur les fièvres quintane, septime et nonane, voir le *Dictionnaire des sciences médicales*, t. XV, 1816, p. 308-309. Cp. Canon d'Avicenne, IV, 67, trad.

lat. Venise, 1608, in-fol. t. II, p. 60. Voir aussi Hippocrate, *Epidem.*, I, 3, et Galien, in *Epidem. comment.*, III, éd. Chart. t. IX, p. 87. — ⁴ ἀφημ. ms.

διὰ σπουδῆς ἔχειν νενομίσται. Οὐ μὴν γε ἴσαιν ἀκριβῶς, ὡς οὐδ' αὐτῇ τῇ τριβῇ ἀκριβέστερον ἐπεμβάλλουσιν, ἀλλὰ δοκοῦντες εἰδέναι, μηδὲν εἰδότες εὐρίσκονται.

Ποῖαι τῶν πυρετῶν ἐπιπλοκαί; καὶ ποῖαι ἑτερογενεῖς, καὶ ποῖαι ὁμοειδεῖς, καὶ ἑτεροειδεῖς τῶν πυρετῶν ἐπιπλοκαί; Τῶν ἐπὶ σήψει, αἱ μὲν εἰσιν ὁμογενεῖς, αἱ δὲ ἑτερογενεῖς, καὶ αἱ μὲν ὁμοειδεῖς τυγχάνουσιν, αἱ δὲ ἑτεροειδεῖς. Ὁμογενεῖς μὲν οὖν εἰσιν, αἱ ἀπὸ τῆς αὐτῆς ὕλης συνιστάμεναι, τουτέστιν δύο τριταῖοι, καὶ πάλιν δύο ἀμφημερινοὶ, καὶ τρεῖς ἀμφημερινοὶ, καὶ δύο τεταρταῖοι, καὶ τρεῖς τεταρταῖοι· ἑτερογενεῖς δὲ, οἱ ἀπ' ἄλλης καὶ ἄλλης ὕλης συνιστάμενοι, ὡς τρεῖς ἀμφημερινοὶ, καὶ τριταῖοι, ἢ τεταρταῖοι· ὁμοειδεῖς δὲ εἰσιν οἱ διαλείποντες τοῖς διαλείπουσι, καὶ οἱ συνεχεῖς τοῖς συνεχέσι, καὶ οἱ συνεχεῖς τοῖς διαλείπουσι. Ὄταν οὖν γένηται τριταῖος διαλείπων, καὶ ἀμφημερινὸς συνεχὴς, εὐδὴλον ὅτι δύο γεγονάσι πυρετοὶ· καὶ οὗτοι τυγχάνουσιν ἑτεροειδεῖς, καὶ ἑτερογενεῖς· ἑτερογενεῖς μὲν, ὅτι ἀπὸ ἐτέρας καὶ ἐτέρας ὕλης ἐγένοντο· ἑτεροειδεῖς δὲ, ὅτι ὅς μὲν διαλείπων, ὅς δὲ συνεχὴς ἐστίν. Ἐὰν δὲ ἀμφημερινὸς καὶ τριταῖος διαλείποντες λέγωνται, δῆλον ὡς ἑτερογενεῖς μὲν εἰσιν, ὅτι ἐκ διαφόρων ἐγένοντο χυμῶν· ὁμοειδεῖς δὲ, ἀμφοτέροι διαλείποντες, ἐγένοντο. Τὰ ῥίγη πως¹ προηγούνται καὶ τοῖσιν ἴστανται, καὶ τοῖσιν ἔπονται. Προηγούνται μὲν ἐπὶ τῶν διαλείπόντων.

Καὶ διὰ τί μὴ παντὶ ῥίγει ἔπεται πυρετός; ὅτι τὰ τοιαῦτα ῥίγη διαίταις ἔπεται μοχθηραῖς, ἐμπιλωμένω τῶν ἀνθρώπων καὶ διατωμένων ἀργῶς, πολλάκις δὲ καὶ λουομένων ἐπὶ τροφαῖς· ὅτε δὲ καὶ τῶν ἐδεσμάτων αἱ ποιότητες ἐκ τῆς ψυχροτέρας τε καὶ φλεγματοδεστέρας ὅσι κράσεως, ἐτοιμοτάτοις ῥίγεσιν ἀνεκθερμάντοις ἀλίσκονται. Διὰ τί ἐπὶ τῶν ὀξέων πυρετῶν φλύκταιναι ἀνὰ τὰ χεῖλη γίνονται; ἰστέον ὅτι περιήλυσίς² αὕτη ῥαδία ἐστίν· καὶ γὰρ ἐν τοῖς πεμφιγώδεσι πυρετοῖς γίνονται, καὶ οὐκ ἐπὶ πάντων τῶν πυρετῶν τῶν ὀξέων· καὶ γε³ διὰ τὴν ἐπίτασιν τῆς φερμασίας αὐτὰ γίνονται. Τέλος.

¹ πῶς ms. — ² Fort. legend. περίληψις. — ³ Lire καὶ γὰρ?

SECTION VIII.

SYNOPSIS OU TRAITÉ ABRÉGÉ SUR LE POULS

PUBLIÉ PAGES 219 ET SUIVANTES.

ANCIENNE NOTICE PRÉLIMINAIRE, COMMENTAIRE, NOTES ADDITIONNELLES¹.

DE L'ORIGINE DE LA SYNOPSIS.

Dans le Rapport que j'ai eu l'honneur d'adresser à M. le Ministre de l'instruc-

¹ Voir la Préface, V, VIII.

tion publique, sur une mission médico-littéraire en Allemagne¹, j'annonce la publication de ce petit traité. J'accomplis aujourd'hui cette promesse d'autant plus volontiers que je donnerai ainsi le spécimen d'un travail particulier dont M. le Ministre a bien voulu me charger, sur les manuscrits de médecine grecs et latins qui se trouvent à la Bibliothèque royale². Ce travail contribuera, je l'espère, à faire mieux ressortir l'importance de la littérature médicale ancienne et à inspirer pour elle le même intérêt qui s'est attaché à la littérature classique, objet de tant de soins et d'encouragements.

L'existence de la *Synopsis* m'a été révélée par le catalogue des papiers de Dietz; elle y est mentionnée sous le n° X, *Florentina; fasc. 17-21; 2; Rufi Ephesii, περί σφυγμῶν συνόψεως* (sic); texte d'après le *cod. VII, plut. 75*³; variantes d'après le *cod. Paris. 2193*⁴. J'avais d'abord regardé ce traité comme tout à fait inconnu, mais je me suis bientôt aperçu qu'il se trouve en latin sous le titre de : *Galeno ascriptus liber; Compendium pulsuum*, dans l'édition des œuvres de Galien, imprimée à Venise par les Junte (ed. sep^a; *lib. spur.*, fol. 66) et dans celle de Chartier (t. VIII, p. 330). Je crois néanmoins devoir publier le texte grec, qui est certainement inédit; d'ailleurs la traduction latine, écrite dans un langage barbare⁵, et presque entièrement oubliée, a été si peu lue, qu'Ackermann, ordinairement très-exact, l'a regardée comme l'œuvre originale de quelque arabiste. (*Not. lit. Gal.*, éd. Kühn, t. I, p. CLXVI.) Enfin la *Synopsis* est, par elle-même, assez curieuse pour mériter l'attention des amis de l'érudition médicale; elle fournit, du reste, des documents que je puis dire nouveaux pour l'histoire de la sphygmologie; cette seule considération suffira, je l'espère, pour me justifier.

N'ayant pu obtenir les papiers de Dietz qui renferment cet opuscule, je l'ai copié sur notre manuscrit 2193; le texte est en général assez correct, mais il présente

¹ Ce Rapport a été inséré dans les n° 33 et 34 du *Journal de l'instruction publique*, avril 1845*.

² Cette notice date de 1846.

³ Codex græcus papyraceus ms. f. S. XIV, Joannici manu exaratus; constat foliis 244, continens: 1° Aetii, *Tetrabiblon*; 2° *Synopsis de pulsibus*; 3° *Quos quando et quibus purgare debemus*; 4° Rufi, *De medicamentis purgantibus*; 5° Antylli, *De libro secundo de victus ratione*; 6° Ejusdem, *De clysteribus* (publié par Dietz); 7° Severi iatrosophistæ, *De clysteribus* (id.); 8° Galeni, *De consuetudinibus* (id.). Cf. Bandini, *Catal. cod. græc. t. III*, p. 151.

⁴ Le ms. 2193 n'est pas décrit dans le catalogue, il n'y est qu'indiqué. Il est du xv^e siècle, contient *Aëtius*, notre *Synopsis* et un traité *Sur les poids et mesures*; j'aurai occasion de revenir ailleurs sur ce manuscrit, qui

paraît assez correct, et qui est écrit par une belle main.

⁵ Voici quelques échantillons de cette traduction. La première phrase est inintelligible: *Hoc ei quod de pulsibus possibile est competentem modum circat*. — Le titre du deuxième paragraphe fait partie de la fin du préambule. — Les mots *Τελευταίον δὲ τοῦ παρὰ τοῖς ἀρχαίοις κατονομασθέντας* (§ 4, *initio*) sont rendus de la manière suivante: *In fine vero pulsus qui ablati sunt denominati*. Les termes techniques et d'autres mots encore sont latinisés et non traduits: *alagon*, *pericardion*, *palmon*, *hemioliām* (*ἡμιόλιον*), *diacenus* (*διάκενος*), etc. Enfin, *γραμματικῆς ποδισμοῦ* (§ 4, *in medio*) est traduit par *grammatica manu ductio*. On trouvera encore d'autres exemples dans les notes que j'ai jointes à ce traité.

* A moins d'indication spéciale, toutes les notes contenues dans cette section sont, comme le texte, de M. Daremberg lui-même. (c. ū. n.)

çà et là quelques leçons douteuses et quelques fautes véritables. J'ai dû suppléer à la collation du manuscrit de Florence¹ par mes propres conjectures, et aussi par l'examen attentif de la traduction latine, qui m'a fourni d'excellentes restitutions. Ces vieilles traductions, souvent incompréhensibles, si on les lit seules, rendent de véritables services quand on les compare à l'original, et qu'on en use avec discernement et discrétion; souvent elles représentent un texte fort ancien et même elles le représentent d'autant plus fidèlement qu'elles sont l'œuvre d'écrivains peu habiles, qui, s'attachant servilement à la lettre, la reproduisent par un calque plutôt encore que par une véritable traduction. J'ai eu souvent l'occasion de vérifier l'exactitude de cette remarque à propos des traductions latines de Galien et d'autres auteurs, de Moschion en particulier.

Il serait assurément très-intéressant de savoir à quelle époque, sinon à quel homme, on peut rapporter la rédaction de la *Synopsis*: mes recherches, à cet égard, n'ont pu me conduire à un résultat bien satisfaisant. L'auteur a une certaine originalité de détails et parle quelquefois d'autorité; mais il se montre particulièrement éclectique: tantôt pour Hérophile qu'il cite, et sur lequel il nous fournit des renseignements nouveaux, tantôt pour Érasistrate, qu'il ne nomme pas, il ne paraît point avoir de doctrine bien arrêtée. Tout ce qui n'appartient pas à ces deux auteurs est en quelque sorte du domaine public, ou du moins aucune particularité saillante ne vient révéler une époque ou marquer un progrès dans la sphygmologie. Cette considération même me fait moins regretter de ne pouvoir assigner une date plus ou moins précise à cet opuscule, car il est très-embarrassant, pour un historien, d'avoir un fait important dont il ignore l'origine et qu'il ne peut faire rentrer avec assurance dans l'ordre chronologique.

La *Synopsis* a été rapportée à trois sources différentes, mais, comme on va le voir, sans aucune espèce de critique: à Rufus et à Galien par des copistes, à un arabiste par Ackermann. Elle n'est certainement pas de Galien, les notions les plus superficielles en littérature médicale suffisent pour établir cette assertion; elle n'est pas non plus l'œuvre d'un arabiste, d'abord parce que les arabistes n'écrivaient pas en grec; en second lieu, et pour ne s'en tenir qu'au point de vue d'Ackermann, dans la *Synopsis*, les doctrines sont toutes grecques et, pour ainsi parler, de pur sang; d'ailleurs, Galien eût été cité, copié ou abrégé dans un traité sortant de la main d'un arabiste. Tout au plus pourrait-on supposer, avec moins d'in-vraisemblance, une origine byzantine, mais la méthode et le style de notre auteur me semblent fort éloignés du style et de la méthode des Byzantins; ces derniers d'ailleurs s'attachaient à Galien plus servilement encore peut-être que les arabistes; on pourra s'en convaincre en jetant les yeux sur ce qu'Actuarius a écrit touchant le pouls (*De morb. diagn.*, I, 9, ed. Ideler, dans *Med. et phys. græci minores*, t. II, p. 363 sq.; Berolini, 1842). Quant à Rufus, si rien ne repousse, rien n'établit non plus la conjecture du copiste². Aucun auteur ancien ne lui at-

¹ Bandini, dans son catalogue, rapporte le préambule et quelques mots de la fin; je ne saurais, d'après le peu de variantes que ces citations m'ont fournies, juger de la valeur du manuscrit de Florence. [M. Daremberg a obtenu depuis une collation de ce

manuscrit et a profité des variantes dans la présente édition du *Περὶ σφυγμῶν*. c. é. n.]

² Voici l'observation à laquelle il est fait allusion ici: Ἐγὼ (c'est le copiste qui parle) προσέθηκα τοῦτο τὸ περὶ σφυγμῶν μόνος ἔσλον· νομίζω δ' αὐτὸ μὴ εἶναι Γαλη-

tribue un traité sur le poulx, et, dans celui qui nous occupe, rien ne rappelle avec évidence son style, ses idées et sa méthode. J'ai particulièrement comparé la description du cœur et des poumons, qui se trouve au paragraphe 4 de la *Synopsis*, avec celle que Rufus donne dans son traité *De appellationibus partium corporis humani* (éd. de Clinch, p. 37, 57, 59). On trouve bien quelques analogies de rédaction, mais que prouvent-elles? sinon que les auteurs se rencontrent, souvent même pour les expressions et pour les phrases, en traitant le même sujet¹.

Voici maintenant quelques éléments d'une détermination bien vague, il est vrai, mais raisonnable puisqu'elle ne va pas au delà de ce que prouve le contexte lui-même en dehors de tout témoignage extérieur. Non-seulement Galien n'est pas cité dans la *Synopsis*, et cet argument négatif est déjà considérable, mais rien n'y rappelle les doctrines particulières si étendues et si subtiles du médecin de Pergame; les connaissances de notre auteur sont comparativement très-bornées et beaucoup moins méthodiques. Les opinions d'Hérophile et d'Érasistrate dominent dans ce traité; la distinction des diverses catégories du poulx est restreinte et assez confuse; les espèces qui ont reçu des noms spéciaux sont peu nombreuses²; les définitions sont peu précises, les distinctions peu nettes; certains mots ne sont pas pris dans le sens que Galien et ses prédécesseurs immédiats leur donnaient; les caractères assignés au poulx dans les diverses maladies ne sont pas toujours ceux que Galien a cru reconnaître; tout, en un mot, me porte à regarder la *Synopsis* comme appartenant à un auteur qui a précédé Galien même d'assez loin. Mais dans quelles limites resserrer cette distance? C'est ce qu'il ne m'est pas possible de préciser. Voici les seuls résultats auxquels j'ai pu arriver.

Les trois auteurs cités dans la *Synopsis* sont des auteurs fort anciens: Egimius, Praxagore et Hérophile; mais on ne peut en conclure que notre auteur vivait dans un âge aussi reculé; outre que ses connaissances témoignent de recherches déjà multipliées, nous avons la preuve positive qu'il écrivait à une époque assez éloignée de celle où commencèrent les travaux d'Alexandrie. Dans le chapitre vi, où il est question des espèces de poulx connues des anciens, on trouve la mention du poulx caprizant (*δορυαδίζων*). Or nous savons par Galien (conf. note sur la p. 231, l. 1 du texte) que cette dénomination a été donnée pour la première fois à ce poulx par Hérophile. Ce dernier était donc un ancien à l'époque de la rédaction de la *Synopsis*; il faut, en conséquence, admettre un intervalle d'au moins cent ans entre notre auteur et Hérophile, qui vivait environ 300 ans avant J.-C. Mais de cent ans après Hérophile à Galien qui naquit l'an 130 après J.-C., il y a un très-long espace de temps, dans lequel flotte, pour ainsi dire, notre *Synopsis*, sans qu'il

νοῦ, ἀλλὰ Ἐρῶφίλου τοῦ Ἐφεσίου: τὸ γὰρ σύνταγμα οὐκ εἶχεν. Le ms. de Florence place τὸ γὰρ σ. ο. εἶχ. immédiatement après *μονόδιδλον*, auquel cas on pourrait interpréter ainsi cette note: «C'est moi qui ai ajouté ce livre *Περὶ σφυγμῶν*, car le volume [que je copiais] ne [le] contenait pas. «Je pense qu'il n'est pas de Galien, mais de Rufus d'Éphèse.» (c. é. n.)

¹ Voir, dans la Préface (p. xxvii), l'opi-

nion exprimée par le continuateur. (c. é. n.)

² C'est principalement sur cette partie de la *Synopsis*, où sont rapportés les noms donnés par les anciens aux diverses espèces de poulx, que je fondais mes espérances; mais la mention du poulx caprizant m'a seule fourni un renseignement: mes recherches n'ont pu me faire connaître ni la date ni l'origine des autres dénominations.

me soit possible de l'y fixer, même à un demi-siècle près. Peut-être fait-elle partie de cette foule de traités de seconde classe, que Galien mentionne d'une manière générale, mais seulement pour les blâmer, et dont il ne désigne aucun en particulier. (Voir plus loin, note sur la p. 226, l. 10.)

RECHERCHES SUR LA SPHYMOLOGIE ANTIQUE.

A la suite de ces considérations préliminaires, je réunis, sous forme d'*excursus*, quelques recherches sur différents points qui se rapportent plutôt à l'histoire générale de la sphygmologie, qu'elles ne se rattachent, d'une manière spéciale, au traité qui nous occupe; d'ailleurs, ces recherches, à cause de leur étendue, seraient mal placées dans les notes, déjà si nombreuses et si longues.

I.

La définition de *σφυγμός* n'a pas toujours été la même aux diverses époques et chez les différents médecins anciens. Pris dans sa signification grammaticale, ce mot exprime simplement un battement: or c'est précisément dans ce sens restreint qu'il est appliqué exclusivement au mouvement des vaisseaux, par les auteurs de la Collection hippocratique, qui n'avaient aucune idée des divers éléments constitutifs du pouls proprement dit. Suivant Galien¹: « Les anciens, ou, comme il le dit au traité *De locis affectis* (II, III, p. 75, t. VII), les très-anciens, *παλαιότατοι*², donnaient le nom de *σφυγμός*, non à tous les mouvements des artères, mais seulement aux mouvements violents sentis par le malade lui-même. Hippocrate a le premier introduit la coutume, qui prévalut après lui, d'appeler *σφυγμός* tout mouvement des artères quel qu'il fût. » Ce texte prouve, d'une part, que les anciens connaissaient déjà une partie du sens technique de ce mot, mais qu'ils ne touchaient pas les artères; d'une autre, qu'Hippocrate, ou plutôt les hippocratistes, avaient étendu l'emploi de *σφυγμός*, et qu'ils touchaient les artères³. Il n'en faudrait pas conclure cependant que, pour eux, le mot *σφυγμός* servit seul à dénommer les battements artériels; *παλμός* partageait aussi ce sens, mais il était borné aux battements anormaux, à ceux surtout que les anciens appelaient précisément *σφυγμοί*. Je dois ajouter ici qu'on trouve dans Galien lui-même⁴ un passage qui contredit formellement celui que je viens de traduire; on y lit en effet: « De tous les médecins que nous connaissons, Hippocrate a, le premier, écrit le nom du pouls (*Πρώτος... ὄνομα τοῦ σφυγμοῦ γράφει*), il n'ignora pas absolument l'art de l'interroger, cependant il n'y fit pas de grands progrès et ne donna pas ce nom à tous les mouvements des artères; Érasistrate a suivi à peu

¹ Cf. surtout *Quod animi mores temp. seq.*, cap. VIII, t. IV, p. 804; *Comm. in lib. Hipp. De hum.*, I, 24, t. XVI, p. 203.

² Il serait très-intéressant de savoir quels sont ces anciens médecins prédécesseurs d'Hippocrate. Les écrits antérieurs à ceux du médecin de Cos avaient tous péri longtemps avant l'époque de Galien, sauf le livre des *Sentences cniidiennes* attribué à Euriphon, et dont Hippocrate a combattu la doctrine en

tête du traité sur le Régime des maladies aiguës; il est possible que Galien ait trouvé dans ce livre quelque mention du *σφυγμός*, mais il est plus probable qu'il avait puisé ces renseignements à des sources secondaires.

³ Dans *Artic. 40*, t. IV, p. 172, il est dit que l'oreille comprimée devient *σφυγματώδης καὶ σφραγισμένη*. Voyez aussi *Aphor. VII*, 21.

⁴ *De diff. puls.*, I, 2, p. 497, t. VIII.

« près les mêmes errements¹. » Galien était certainement mal informé, ou ses souvenirs le servaient infidèlement lorsqu'il rédigeait ce passage. En plus de dix endroits, il répète que les anciens ne se servaient de *σφυγμός* que pour désigner les battements sensibles pour le malade et visibles pour l'observateur. Quant à Hippocrate, il y a d'abord, dans Galien, deux passages d'accord (*Quod animi mores, etc.; Com. in lib. De hum.*), et, de plus, les écrits hippocratiques déposent en faveur de la première opinion du médecin de Pergame. Hecker, dans une dissertation, très-bien faite d'ailleurs, sur la sphygmologie de Galien, et dans laquelle il est surtout question de diverses espèces de pouls², a donc eu tort de s'en tenir au texte que je viens de réfuter.

Ceci me conduit à prouver par des exemples ce que j'énonçais plus haut sur un simple témoignage, à savoir qu'Hippocrate avait touché les artères et qu'il l'avait fait non-seulement pour les mouvements anormaux, mais aussi pour les mouvements naturels. La première proposition résulte d'un assez grand nombre de textes; j'en citerai seulement quelques-uns³. « Chez Zoïle le charpentier, les *σφυγμοί* furent « tremblants et obscurs (*νοθροί*⁴). — *Σφυγμοί* frappant faiblement la main, languissants, allant en s'amoindrissant, *εκλείποντες*⁵. » Enfin, l'auteur du II^e livre des *Prorrhétiques* (p. 414, l. 32, éd. de B.) dit : « Il vaut mieux tâter les vaisseaux « que de ne pas les tâter; » ce qui est en conformité avec le traité *Des humeurs*, IV, t. V, p. 480, où l'auteur conseille au médecin de considérer les *σφυγμοί* et les *παλμοί*. Cette distinction même est un fait important dans la sphygmologie hippocratique, bien qu'il soit difficile d'en apprécier la valeur positive. Il n'est pas aussi aisé de déterminer si les hippocratistes connaissaient les mouvements naturels des artères, et l'opinion des historiens ne semble pas être fixée sur ce point. J'ai relevé deux passages qui me paraissent établir l'affirmative avec évidence : au livre II *Des maladies* (*init.*, p. 142, l. 36, éd. de Bâle) il est dit « qu'il faut brûler « les vaisseaux des oreilles jusqu'à ce qu'ils cessent de battre (*έστ' αν παύσωνται « σφύζουσαι*); » dans le traité *De locis in homine* (*init.*, p. 64, l. 17, même éd. (ou lit : « Il y a aux tempes des vaisseaux qui battent toujours (*σφύζουσιν άεί*)⁶). » Je ne connais pas de texte qui se rapporte au mouvement naturel de l'artère radiale. Au contraire, l'auteur du traité *Des épidémies* (livre II, p. 318, l. 10, éd. de B.) regarde ce mouvement comme accidentel, anormal, car il dit : *ήν αι φλέδες σφύζουσιν έν τησι χερσίν*. Ce dernier texte, et beaucoup d'autres que je pourrais citer, prouvent que les observations sur le pouls naturel sont très-restreintes dans les œuvres d'Hippocrate; le plus souvent, les battements des artères y sont repré-

¹ Je remarque en passant qu'Érasistrate, dans le premier livre de son traité *Des fièvres*, était revenu à cette signification restreinte du mot *σφυγμός*, et qu'il appelait le pouls normal *κίνησις των αρτηριών*. (Gal. *De diff. puls.*, IV, II, p. 716, t. VIII, et cap. XVII, p. 761.)

² *Sphygmologie Galeni specimen*, auctore J.-Fr.-C. Hecker, Berolini, 1817, in-8° de VIII-41 pages.

³ On va retrouver ces citations complétées

et détaillées dans la note additionnelle qui termine le paragraphe I. (c. é. n.)

⁴ *Epid.*, IV, p. 330, l. 47, éd. de Bâle.

⁵ *De morb. mul.*, XI, p. 643, l. 45, éd. de Foës, et p. 268, l. 26-27, éd. de Bâle. [*νοθρός* signifie plus particulièrement *lent*, *paresseux*. c. é. n.]

⁶ L'auteur du traité *De flatibus*, p. 298, l. 31 sq. éd. F. regarde, au contraire, ce mouvement comme anormal.

sentés comme des mouvements anormaux. Quoi qu'il en soit, la première assertion de Galien n'en subsiste pas moins : les auteurs de la collection hippocratique appliquaient le mot *σφυγμός* à toute espèce de battements, et j'ajoute qu'ils se servaient exclusivement de *σφυγμός*, de *σφύζειν*, pour désigner les mouvements naturels, tandis que *παλμός* partageait aussi le sens de *σφυγμός* pour les battements pathologiques, et désignait, en outre, les mouvements de parties autres que les artères. Ainsi on lit dans les *Épidémies* (livre I, malade 4) : *παλμοὶ δι' ὅλου τοῦ σώματος*, palpitations de tout le corps¹.

Le sens du mot *σφυγμός* est donc assez nettement déterminé dans la collection hippocratique; nous y trouvons de plus des observations suivies, bien que partielles et incomplètes, sur les mouvements physiologiques et pathologiques des artères. De là à connaître la nature du pouls, à savoir l'explorer, il y a un pas immense qu'il n'était pas donné aux hippocratistes de franchir.

Du reste, c'est toujours ainsi, je veux dire par des faits de détail, par des conceptions isolées, que se forme peu à peu la science; et cette unité merveilleuse qu'on est étonné de retrouver subitement à certaines époques, est le résultat d'un double travail qui coordonne les nombreux éléments dispersés dans l'espace et dans le temps. Un des rôles de l'historien est précisément de chercher, de retrouver ces éléments, d'en comprendre la valeur, d'en indiquer les relations cachées, et de montrer enfin comment la vérité, d'abord rudimentaire, s'élève par degrés à une complète démonstration.

Depuis Praxagore et surtout depuis Hérophile, qui créa véritablement la sphygmologie, jusqu'à Galien, dont les subtilités ne furent égalées que par Solano de Lucques et par Borden, les définitions du pouls se sont multipliées à l'infini. Le médecin de Pergame les a rassemblées pour la plupart dans le IV^e livre de son traité *Des différences du pouls*. Il serait curieux et instructif à la fois de suivre, de discuter, de comparer les unes aux autres, en elles-mêmes et par rapport aux doctrines qui les ont inspirées, ces nombreuses définitions; mais ce travail m'entraînerait beaucoup trop loin². La suite de mes études me conduira, du reste, à publier un jour l'histoire de la sphygmique. Je remarque seulement ici que notre auteur donne du pouls une définition purement pragmatique, qu'il n'y mêle aucune explication sur la cause première et la nature de ce phénomène.

NOTE ADDITIONNELLE (INÉDITE). Platon, dans le *Timée*, 70, C, appelle *πήδησι καρδίας* les mouvements violents du cœur.

Ὅσα δὲ τῶν πομάτων ἀκρητέστερα... (παλμὸν) ἐν τῷ σώματι καὶ (σφυγμὸν) ἐν τῇ κεφαλῇ. (Appendice au Régime dans les maladies aiguës, § 18, t. II, p. 480.)

Dans le passage suivant, de l'*Officine*, § 25, t. III, p. 334, le *σφυγμός* doit, à mon avis, non s'entendre des pulsations morbides, comme l'entend M. Littre, mais des battements de cœur : *Τὰ δὲ ἐρμάσματα καὶ ἀποσίηριγματα, ὅσον σίηθει, πλεωρῆσι, κεφαλῇ... τὰ μὲν, σφυγμῶν ἕνεκεν, ὡς μὴ ἐνσειήται, τὰ δὲ, καὶ τῶν δια-*

¹ Les *Éphémérides des curieux de la nature* (décembre 1, années 6 et 7, observ. 148) font aussi mention d'un cas de palpitation de tout le corps. (Cf. le *Dictionnaire des sciences médicales*, article *palpitation*, par M. Mérat.)

² Les éléments de ce travail forment la note additionnelle qui va suivre. c. t. n.

σπάσεων τῶν κατὰ τὰς ἀρμονίας ἐν τοῖσι κατὰ τὴν κεφαλὴν ὀστέοισι, ἐρσισμαίων χάριν· ἐπὶ τὲ βραχέων ἢ πιαρμέων ἢ ἀλλης κινήσιος οἷα τὰ κατὰ Θώρακα καὶ κεφαλὴν ἀποσπληρίγματα γίνεσθαι.

Σφυγγώδες τε καὶ πυρῶδες τὸ ἔλκος. *Fract.* § 25, t. III, p. 500.

Il est difficile de savoir si les *παλμοί* dont il est question dans le traité *des Maladies des femmes*, I, 25, t. VIII, p. 66, sont des mouvements musculaires ou des mouvements soit des vaisseaux soit du cœur; toutefois, comme il est dit que ces mouvements cessent puis reprennent, il y a lieu de penser qu'il s'agit ici de mouvements musculaires.

Σφυγγὸς ἐν τῇ μήτρῃ. *Épid.* V, 11, t. V, p. 210.

Φλέβες κροτάφων οὐχ ἰδρυμέναι¹. *Épid.* VI, 2, 6, t. V, p. 280.

Οἱ κατὰ κοιλίην *παλμοί*. *Prorrh.* 144. Cp. le commentaire de Galien.

Κεφαλῆς σφυγγός. *Coag.* 80, 138.

Κατὰ φλέβα τὴν ἐν τῷ τραχήλῳ σφυγγός. *Coag.* 121.

Φλέβες αἱ ἐν κροτάφοισι σφυγματώδες. *Coag.* 125.

Σφυγμοὶ νωθροί. *Coag.* 136.

Φλεβῶν σφαγιτίδων *παλμὸς ἰσχυρός*. *Coag.* 256.

Σφυγγὸς ἐν ὑποχονδρίῳ. *Coag.* 276, 277.

Οἱ κατὰ κοιλίην ἐν πυρετῷ *παλμοί*. *Coag.* 292.

Οἱ περὶ ὀμφαλὸν πόννοι *παλμώδες*. *Coag.* 294.

Οἱ *παλμώδες δι' ὄλου*... *Coag.* 341.

Οἷσι διὰ σφοδρότητος σφυγμοῦ κόπριον ἐξαπίνης διαχωρέει, *θανάσιμον*. *Coag.* 362.

Σφυγμοὶ πρὸς χεῖρα ψαίροντες, βληχροὶ, ἐκλείποντες... *Maladies des femmes*, II, 120, t. VIII, p. 262.

Αἱ φλέβες αἱ ἐν τῇσι χερσὶ καὶ ἐν τοῖσι κωνοῖσι καὶ ἐπὶ τῇσιν ὀφρύησιν ἡσυχῆν ἔχουσι, πρότερον μὴ ἡσυχάζουσι. *Semaines*, 46, t. VIII, p. 663.

Καρδίη καὶ αἱ κοίλαι φλέβες κινέονται ἀεὶ. *Chairs*, 6, t. VIII, p. 592.

Καρδίας *παλμὸς*. *Humeurs*, 9. Voir aussi *Prorrhét.* 30; *Coag.* 347.

Σφυγμοί. *Appendice au Régime*, 4; voyez aussi 18 : *Παλμὸς ἐν τῷ σώματι καὶ σφυγγὸς ἐν τῇ κεφαλῇ*. Voir aussi 8 : *σφυγμοὶ κεφαλῆς*; 10 : *παλμὸς φλεβῶν*. Cp. *Lieux dans l'homme*, 3.

Καρδίη πάλλεται. *Maladie sacrée*, 6.

Ζωίλου τοῦ τέκτονος *τρομώδες σφυγμοὶ νωθροί*. *Épidém.* IV, 23, t. V, p. 164.

Dans les *Épidémies*, IV, 43, t. III, p. 184, on dit qu'il faut considérer les *σφυγμοί*, les *τρόμοι*, les *σπασμοί*.

Κατὰ κροτάφους δὲ σφυγγὸς ἦν. *Épid.* VII, 3, t. V, p. 368. Cp. p. 370, 374, 394, 488.

Χρὴ τὰς φλέβας ἀποκαίειν τὰς πιεζούσας τὰς ὀφθίας, αἱ σφύζουσι αἰεὶ καὶ μεταξὺ τοῦ τε ἔντος καὶ τοῦ κροτάφου πεφύκασιν. *Lieux dans l'h.*, 13, t. VI, p. 302.

Πυρῶδες ἔλκος γίνεται, ἐπὴν φρίκη ἐγγένηται καὶ σφυγγός. *Plaies*, 1, t. VI, p. 400.

Περὶ τὸν ἐγκέφαλον... φλεβίων... σφυζόντων καὶ παλλομένων. *Maladies*, II, 4, t. VII, p. 10. Voyez aussi 8, p. 16; 12, p. 22; 16, p. 29.

¹ C'est ainsi dans l'édition Littré. c. é. n.

Ἐν τῷ προτάφῳ... αἱ φλέβες τέτανται καὶ σφύζουσι. *Maladies*, III, 1, t. VII, p. 118.

Ἦπαρ οἰδέει καὶ σφύζει ὑπὸ τῆς ὀδύνης. *Aff. int.* 28, t. VII, p. 240. Cp. p. 282, et *Lieux dans l'h.* 3.

II.

Les diverses définitions que Galien a données du mot *παλμός* concordent toutes en ce sens que ce mot y est désigné comme exprimant un mouvement contre nature, sans tension des parties, analogue dans son espèce à la dilatation et à la contraction des artères¹, et l'on peut ajouter avec l'auteur des *Définitions médicales* (*Déf.* 207, p. 403, t. XIX), ne durant qu'un certain temps; j'ai donc cru qu'on pouvait réunir en une seule les diverses définitions de Galien : « Le *παλμός* est « une dilatation et un resserrement (ou une élévation et un abaissement, *Déf. méd.*) « contre nature, qui peut survenir dans toutes les parties susceptibles de se dilater; « cette restriction est indispensable, car ni les os, ni les cartilages, ni les nerfs « ne peuvent palpiter, puisqu'ils n'ont pas de cavité. La palpitation ne se fait pas « seulement sentir au cœur, mais à l'estomac, à la vessie, à l'utérus, aux intestins, « à la rate, au foie, au diaphragme, aux paupières, etc., enfin aux artères outre le « pouls². »

Il n'est pas facile de concilier ce que dit Galien de la palpitation des artères avec sa définition du mot *σφυγμός*, qui, comprenant toute espèce de mouvement de ces vaisseaux, ne laisse lieu de place au *παλμός*. Je remarque en second lieu que, déjà du temps de Galien, *παλμός* s'appliquait plus particulièrement aux battements anormaux du cœur, que les anciens ne paraissent pas avoir fait rentrer dans la définition du mot *σφυγμός*; j'ajoute enfin que, jusqu'à ces derniers temps, on a admis également des palpitations pour beaucoup d'autres parties que pour le cœur, et, spécialement, pour les parties musculuses³. Mais les nosologistes les plus récents réservant le nom de palpitation pour le cœur, c'est-à-dire donnant à ce mot une signification spéciale, qui peint, en quelque sorte, en même temps qu'elle les dénomme, les mouvements désordonnés de ce viscère, ne pouvaient l'appliquer à d'autres parties, car nul ne présente des mouvements analogues; on dit seulement encore dans le langage ordinaire que les *chairs palpitent*. Quant à ces mouvements plus ou moins obscurs qui se passent ordinairement dans l'intimité des tissus ou des organes, et qui se révèlent rarement à l'observation directe, mouvements que les anciens, et en particulier Galien, comprenaient sous la dénomination générale de *παλμοί*, les modernes ont nié les uns et ont rangé presque tous les autres dans la grande classe des spasmes ou mouvements spasmodiques.

Galien⁴ blâme Hérophile de borner le *παλμός* aux muscles. Ce reproche peut être mérité dans les théories anciennes, mais il n'est pas fondé par rapport aux

¹ Cf., surtout sur ce dernier point, *De trem. palp. et spasma*, cap. v, p. 594, t. VII.

² *Com. in lib. Hipp. De hum.*, II, 24, p. 335, t. XVI. C'est dans l'édition de Kühn que le texte grec de ce commentaire a paru pour la première fois. *De sympt. causis*, II,

3, in med.; *Def. med.*; *De trem.*, etc.; et *passim*.

³ Voir l'art. *palpitation*, par M. Méral, dans le *Dictionnaire précité*.

⁴ *De trem. palp. et spasma*, cap. v, t. VII, p. 592.

idées modernes, car il n'y a en réalité que les muscles et les parties musculées qui peuvent jouir de ces mouvements appelés *σπασμοί*.

Le mot *σπασμός* a une signification bien plus étendue que le mot français *spasme* (contraction involontaire des muscles, notamment de ceux qui obéissent à la volonté). Pour les Grecs il désigne un mouvement avec tension, contraction et attraction, et s'applique non-seulement aux mouvements spasmodiques considérés en eux-mêmes, mais aux affections caractérisées, soit par la répétition des mouvements de cette nature, soit par un état fixe de tension et de contracture. Du reste, cette partie de la pathologie n'est guère moins confuse chez les modernes que chez les anciens; il est rare que les auteurs soient d'accord sur les choses, faute de s'entendre sur les mots. M. le professeur Chomel est, à mon avis, celui qui a le mieux établi les différences et les rapprochements, dans son excellent traité de *Pathologie générale*.

Le tremblement, *τρόμος*, ne diffère, suivant Galien¹, du *σπασμός* que par la durée et la rapidité.

III.

J'étudierai dans ce paragraphe les deux questions suivantes, qui se rattachent l'une à l'autre : 1° Quelle est, d'après les anciens, la cause première des mouvements du cœur et des artères? 2° Comment considéraient-ils la diastole et la systole par rapport à l'activité et à la passivité?

Galien (*De dogm. Hipp. et Plat.* II, 6, t. V, p. 265) déclare que le cœur possède en lui-même le principe de ses mouvements, et qu'ils sont indépendants du cerveau. Dans le même ouvrage (V, 4, p. 239) et dans les *Administrations anatomiques* (VII, 8, p. 613-614, t. II), il cherche à démontrer cette indépendance par la continuation des mouvements du cœur quand cet organe a été arraché de la poitrine, ou après la section de la moelle au niveau de la première vertèbre. Ailleurs² il dit que le cœur est mû par la force vitale (*ζωική δύναμις*), dont il regardait précisément le cœur comme le siège. Érasistrate ne partageait pas cette opinion exclusive, et, dans son livre *Sur les fièvres*, il soutenait que le cœur est mû par la force vitale et par la force psychique (*ψυχική*) émanée du cerveau³. Quelques érasistrateens obscurs, et que Galien ne nomme pas, croyant que le pneuma se meut par lui-même, et, d'un autre côté, regardant les mouvements des artères comme purement mécaniques, ne devaient pas s'occuper du principe de l'activité du cœur⁴. Cette théorie, sur l'activité propre du pneuma, ne paraît pas avoir eu beaucoup d'écho dans l'antiquité, mais elle a été renouvelée de nos jours en Allemagne, pour le sang, surtout par Doellinger⁵. Ainsi, aux diverses époques, les mêmes problèmes sont agités sous des formes différentes; la science moderne semble être un reflet de la science antique avec des éléments retranchés ou surajoutés; les erreurs ou les vérités léguées par les générations passées servent ainsi à l'instruction des générations présentes.

¹ Cf., sur *τρόμος* et *σπασμός*, Galien *De sympt. causis*, II, 2, in fine; *De tremore*, etc. cap. VIII, in it.; *Def. med.*, t. XIX, p. 413.

² *De diff. puls.*, IV, II, p. 714, t. VIII.

³ *Gal. lib. sup. cit.*, IV, 16, p. 760.

⁴ *Gal. An. in arteriis sang. cont.*, cap. 1, t. IV, p. 705-706.

⁵ Cf. Burdach, *Traité de physiologie*, p. 365, t. VI.

On sait qu'Haller (*Opera minora*, t. I, p. 187), s'appuyant sur des expériences analogues à celles de Galien, attribuait les mouvements du cœur à une irritabilité particulière, résidant dans l'organe lui-même, et dont le sang est l'excitant naturel. Burdach¹ ne me semble pas éloigné de cette opinion. Müller² et Longet³ ont, au contraire, démontré, soit par leurs propres expériences, soit par celles des autres physiologistes, que les mouvements du cœur dépendent à la fois des deux systèmes nerveux ganglionnaire et cérébro-spinal.

Galien⁴ nous apprend que, dans l'antiquité, il y avait de grandes discussions sur la cause première du battement des artères: les uns, au nombre desquels il faut compter Praxagore, Asclépiade⁵, Philotime⁶, et peut-être Philonide de Sicile⁷, admettaient que les artères battent par elles-mêmes, qu'elles ont une faculté pulsatrice innée comme le cœur; les autres, à la tête desquels se place Hérophile, reconnaissent que les artères jouissent d'un mouvement de diastole et de systole, mais ils croyaient que cette faculté leur est communiquée par le cœur. Nous voyons, en outre, par le même Galien⁸, que cette opinion avait encore de nombreuses subdivisions; du reste, nous trouvons dans les renseignements que nous donne le médecin de Pergame sur cette question, des contradictions incessantes, qui viennent de lui-même ou des auteurs dont il rapporte les définitions.

Suivant Érasistrate, l'action des artères est purement mécanique et passive; elles se dilatent, non pour que le pneuma y afflue, mais parce qu'il y afflue, poussé par le cœur pendant sa systole, de même qu'une outre se remplit et se dilate quand on y verse un liquide: ainsi la réplétion des artères et leur diastole, qui en est la suite, dépendent de ce mouvement du cœur; quant à la systole, c'est un simple mouvement de retour⁹. Les érasistratéens ne se sont pas tous tenus au sentiment de leur chef: ainsi quelques-uns définissaient le pouls un mouvement de systole et de diastole des artères et du cœur, accompli par la force vitale et psychique; d'autres, une force commune aux artères et au cœur. Galien, dans un passage¹⁰, déclare que les *pneumatiques* considéraient comme actifs les deux mouvements des artères; mais ailleurs (chap. XIV, p. 756) on voit qu'Athénée, le chef de cette secte, ne faisait intervenir l'activité que dans la systole. Archigène, et quelques autres avant lui, comparant la systole à un mouvement d'attraction ou de succion, par la bouche ou par les narines, paraissent la considérer seule comme active¹¹.

Il ne semble pas que Galien ait connu bien positivement les opinions d'Hérophile et d'Asclépiade sur cette question; ainsi, dans le traité *Des différences du pouls* (l. IV, chap. x, t. VIII, p. 747), il affirme que, pour Hérophile, la systole était active (*ἐνέργεια τῶν ἀρτηριῶν*), et la diastole un mouvement de retour à la forme

¹ Burdach, *lib. sup. cit.*, t. VI, p. 297, sq.

² *Manuel de physiologie*, t. I, p. 148 et s.

³ *Anat. et phys. du syst. nerveux*, t. II, p. 597.

⁴ *De diff. puls.*, IV, 2, p. 702, t. VIII; cf. aussi *De dogm. Hipp. et Plat.*, VI, 7, t. V, p. 561.

⁵ *De usu part.*, VI, 13, p. 466, t. III.

⁶ *De dogm. Hipp. et Plat.*, VI, 7, t. V, p. 561.

⁷ *De diff. puls.*, IV, 10, p. 748, t. VIII.

⁸ *De usu pulsuum*, cap. IV, v et VI, t. V, p. 162 seq.; *De diff. puls.*, *lib. cit.* p. 702, 703.

⁹ *De diff. puls.*, IV, 2, 17, p. 703, 714, 759, t. VIII.

¹⁰ *De diff. puls.*, p. 713 et cap. v, p. 754-755.

¹¹ *De usu puls.*, cap. IV, p. 162, t. V.

naturelle; mais ailleurs (chap. XII, p. 754) nous lisons: «Prolixe dans son exposition, Hérophile considère tantôt la diastole et la systole comme actives, tantôt «la systole seule.» Asclépiade, dit-il au chapitre X du même ouvrage, p. 748, pense que la diastole attire activement le pneuma; puis quelques pages plus loin (chap. XII, p. 755), il déclare que cet auteur, variable dans ses opinions sur les forces naturelles et psychiques en général et sur celles des artères en particulier, tantôt reconnaît et tantôt refuse des forces aux artères (IV, II, p. 713).

Quant à Galien lui-même, il pense que le *pneuma* entre dans les artères pendant la diastole, comme l'air pénètre dans un soufflet de forge dont on écarte les parois, comme il s'introduit dans les poumons pendant l'inspiration; il regarde en conséquence ce mouvement de diastole comme actif. Poursuivant ensuite sa comparaison du pouls avec la respiration, il dit que la systole est, comme l'expiration, purement passive dans l'état naturel, mais que, dans l'état anormal, elle devient active, de même que l'expiration se change, dans les mêmes circonstances, en exsufflation, *ἐκφύσησις*, par l'action des parois thoraciques¹. La systole devenue active n'est point un simple mouvement de retour, elle rétrécit la capacité naturelle des artères, mais jamais au point de rapprocher entièrement leurs parois². Les érasistratéens étaient du même avis sur ce point³.

Galien considérait la systole comme servant à expulser, à travers les parois des artères, les parties du pneuma et du sang brûlées par la chaleur innée qui se propageait du cœur aux artères (*περίτλωμα λιγνυῶδες, καπνώδες, αἰθαλώδες*⁴). Il croyait également que la systole du cœur a pour but principal de chasser dans le poumon ce même *περίτλωμα* que l'expiration expulsait tout à fait au dehors⁵. Les *pneumatiques*, changeant les rôles, attribuent à la diastole les fonctions de la systole et *vice versa*⁶. Ces idées sur le *περίτλωμα* rappellent, quoique de loin, la doctrine actuelle sur le rôle que joue l'acide carbonique dans la respiration. On le voit, rien ne se découvre brusquement, et les progrès récents de la science, appuyés sur des observations plus ou moins exactes, sont marqués, aux diverses phases de la médecine ancienne, par des pressentiments, par des théories plus ou moins fausses, mais qui nous font assister néanmoins au développement organique et successif de la science.

Quant à l'activité de la diastole et sans doute aussi de la systole à l'état anormal, Galien la regarde implicitement comme dépendante du cœur, puisqu'il admet en principe, avec Hérophile⁷, que le mouvement des artères est sous la dépendance de cet organe; il a, du reste, cherché à établir ce fait par des expériences que les

¹ *De usu puls.*, cap. VI, p. 169, t. V; *De diff. puls.*, IV, XII, p. 755, t. VIII.

² *An in art. sang. nat. contin.*, cap. III, p. 709, t. IV.

³ *De diff. puls.*, IV, XVII, p. 560, t. VIII.

⁴ *De usu puls.*, cap. III, p. 161, t. V, et alibi.

⁵ *De progn. ex puls.*, II, VII, p. 298, t. IX; on lit dans le traité de l'Utilité des parties (VI, II, au milieu): *διὰ τοῦτο* (c'est-à-dire

pour attirer l'air des poumons, et pour expulser les matières brûlées) *καὶ διπλὴν ἔχει ἢ καρδία τὴν κίνησιν ἐξ ἐναντίων μορίων συγκειμένην ἔλκουσα μὲν, ἐπειδὴν διαστέλλεται, κενουμένη δὲ ἐν τῷ συστέλλεσθαι.*

⁶ *De diff. puls.*, IV, II, p. 713, t. VIII.

⁷ *De usu puls.*, cap. IV, p. 163-164, t. V; *De diff. puls.*, IV, II, p. 714, t. VIII, et *passim*.

modernes ont reprises, et dont ils ont, en partie, confirmé la valeur¹. Dans le traité *Des facultés naturelles* (I, 4, p. 9, t. II), il ne parle que pour le cœur de la *virtu*, de la *force sphygmique* (*σφυγμική δύναμις*); avant lui, Rufus avait dit² que le cœur est *ἀρχὴ τοῦ σφύζεσθαι*, le principe du pouls.

Galien considérait le cœur comme actif dans la diastole, pour attirer le *pneuma* du poumon³, dans la systole, pour expulser la matière fuligineuse (voir plus haut) et même dans le repos; car il admettait que la cessation des mouvements est le résultat de la mise en équilibre des fibres agissant en sens contraire⁴; il croyait même la diastole plus active que la systole. Cette opinion était bien naturelle, à une époque où l'on n'avait aucune idée de période, de retour au point de départ; en un mot, de circulation. Car il faut bien reconnaître ce fait capital dans la théorie de Galien, c'est que, si, d'une part, les artères dépendent du cœur pour opérer activement leur diastole, d'un autre, le *pneuma* marche dans leur intérieur sans que le cœur y participe beaucoup, et presque exclusivement par la double force d'attraction et de propulsion que les artères exercent sur lui en se dilatant et en revenant sur elles-mêmes⁵. Ainsi, une fois qu'elles ont reçu du cœur leur principe d'activité, les artères agissent presque seules sur le *pneuma*; en un mot, le pouls dépend absolument du cœur, le cours du *pneuma* presque entièrement des artères. Étrange erreur qui ne pouvait naître que d'une doctrine vitaliste, et qui prouve combien le raisonnement peut abuser et aveugler les plus grands génies!

Pour terminer cette exposition incomplète, il est vrai, mais suffisante, ce me semble, pour le but général que je me propose, j'ajoute que Chryserme, et avec lui Héraclide d'Érythrée, tous deux hériophiléens, croyaient que la force vitale était aidée par la force psychique (provenant du cerveau) pour la production du pouls⁶. Ces deux auteurs se rapprochaient en cela de l'opinion des érasistrateens et des modernes. Hériophile, au dire de Galien (*loc. sup. cit.*), admettait bien aussi que quelque chose s'ajoutait à la force communiquée par le cœur, mais nous ne savons pas en quoi consistait ce quelque chose; peut-être faisait-il allusion, soit à

¹ *De dogm. Hipp. et Plat.*, VI, VII, t. V, p. 560 sqq.; *De administ. anat.*, VII, VIII, p. 609, t. IV; *De foetus format.*, cap. v, p. 678, t. IV; *An. in arter. sang. nat. cont.*, cap. VIII, p. 732 et 734, t. IV.

² *De appell. part. corp. hum.*, éd. Clinch. p. 37. [Ci-dessus, p. 155, l. 12.]

³ *De progn. ex puls.*, II, VII, p. 298, t. IX.

⁴ *De usu part.*, VI, VIII, p. 439, t. III.

⁵ Tous les physiologistes anciens reconnaissent que, dans la diastole, le cœur attire et ne reçoit pas simplement le *pneuma*. Mais les uns, comme Érasistrate, accordaient une influence réelle à la systole sur la marche de ce fluide; les autres, comme Hériophile et Galien, ne tenaient presque aucun compte de cette influence. Le phénomène de la circulation était, en quelque sorte, décomposé en deux mouvements isolés et indépendants;

l'un s'opérant du centre à la périphérie par l'action combinée des artères et du cœur sur le *pneuma* et sur une petite quantité de sang, l'autre s'accomplissant dans le même sens par l'action assez mal définie du foie sur les veines, et surtout par l'attraction que les parties exerçaient sur le sang contenu dans les vaisseaux. Le foie recevait le sang de la veine porte, comme le cœur l'attirait du poumon; quant à la communication des artères avec les veines au moyen des capillaires, elle ne jouait qu'un rôle tout à fait secondaire dans la théorie de Galien; je ne puis donc m'expliquer comment on a pu trouver dans cet auteur une idée de la grande découverte d'Harvey.

⁶ Gal. *De diff. puls.*, IV, x, p. 743-744, t. VIII.

cette force psychique elle-même, soit à l'espèce d'inspiration et d'expiration que les anciens admettaient dans les artères, et dont il a été parlé plus haut¹, soit enfin, mais cela est beaucoup moins vraisemblable, à une espèce de locomotion des artères, que les empiriques paraissent avoir soupçonnée², mouvement qui a beaucoup occupé les physiologistes modernes.

Si maintenant nous examinons rapidement les opinions que les modernes ont émises sur cette double question de la dépendance des artères et de l'activité des mouvements de diastole et de systole, nous trouverons que la science actuelle a passé à peu près par les mêmes recherches et les mêmes hypothèses que la science antique.

Hastings, d'Édimbourg, multipliant les espèces de contractions dans les artères, ne laissait presque point d'action au cœur, et en cela il se rapprochait de l'opinion de Praxagore; Gorter, Hunter, Homé, etc., étaient à peu près du même avis. Burdach (*lib. cit.* p. 361), au contraire, et en cela il est d'accord avec Müller (*lib. cit.* p. 160), déclare que les deux mouvements de diastole et de systole sont purement mécaniques. « Le pouls, dit-il plus loin (p. 305), se rattache au cœur, il n'est essentiellement autre chose que la propagation au système entier de « l'ébranlement communiqué au sang et à la paroi de l'artère par le choc de l'ondée « venant du cœur. » MM. Brachet et Fouilloux³, M. Poiseuille et M. Magendie⁴, professent la même opinion. Ce dernier surtout l'a étayée sur un grand nombre d'expériences. (Voir ses *Leçons sur les phénomènes physiques de la vie.*) L'opinion d'Érasistrate a donc prévalu dans la science; et, si les physiologistes regardent la systole et la diastole artérielles comme dépendantes de l'action du cœur, cette dépendance est pour eux purement mécanique et provient de la continuité matérielle des artères avec le cœur; continuité qu'on peut très-bien comparer à celle des tuyaux d'une pompe avec le corps de pompe lui-même. Le pouls est le résultat nécessaire de la dilatation des artères et de leur retour sur elles-mêmes, par l'afflux et l'écoulement alternatif du sang sous la pression du cœur, tandis que, pour Galien, et, avant lui, pour les sectateurs d'Hérophile, la dépendance qui rattache le pouls au cœur est le produit de la propagation d'une force active résidant dans le cœur lui-même; en d'autres termes, pour Galien, le pouls n'est pas le produit d'une impulsion mécanique, mais d'une force communiquée.

Ces opinions appartiennent d'ailleurs à deux principes qui dominent la physiologie antique, surtout celle de Galien, et la physiologie actuelle. Pour les modernes, le système nerveux est l'unique foyer des forces actives de la vie, qui se propagent sans interruption dans toute l'économie, à travers les rameaux périphériques attachés au centre céphalo-rachidien, comme les branches le sont au tronc, et unis entre eux par d'incessantes anastomoses. Pour Galien, au contraire, il y avait trois foyers de vie, le cerveau, le foie et le cœur⁵; le cœur, comme il le dit très-bien lui-même, à propos d'une expérience que je rapporte plus bas, distribue aux artères la force *vitale*, comme le cerveau distribue aux nerfs et par conséquent aux

¹ Voir aussi p. précéd., note 5, à la fin.

² Gal. *De diagnos. puls.*, I, 1, p. 771, t. VIII.

³ *Physiologie*, p. 48.

⁴ *Précis élément. de phys.*, t. II, p. 38.

⁵ Aristote, les stoiciens et les pneumatiques, regardaient le cœur comme le centre unique de la vie.

parties auxquelles ils se rendent, la force *psychique*. On le voit donc *a priori*, les modernes ne peuvent accorder comme lui une force particulière aux artères, laquelle leur serait communiquée par le cœur; c'est à une autre source qu'ils vont chercher cette force quand ils la leur accordent. Déjà Harvey, Vésale, plusieurs autres physiologistes, et après eux tous, Haller¹, avaient réfuté cette dépendance vitale que Galien admettait dans les artères, et ils avaient démontré le fausseté de l'expérience sur laquelle il appuyait son opinion et qu'il avait répétée plusieurs fois, particulièrement sur l'artère inguinale des chèvres². Voici cette expérience, qui est peu connue : Après avoir lié l'artère pour empêcher l'hémorragie, Galien l'incisait longitudinalement, introduisait dans son intérieur un tube en cuivre ou une plume, lâchait la ligature et voyait le pouls continuer au-dessous du tube; pour la contre-épreuve, il liait fortement l'artère sur l'extrémité supérieure du tube, lâchait également la ligature de sûreté, et il assure que le pouls cessait au-dessous du tube; or c'est précisément la vérité de cette assertion que les expérimentateurs cités plus haut nient positivement³.

Ce qui précède ne me laisse presque rien à ajouter sur l'opinion que les modernes se sont faite de l'activité ou de la passivité des artères dans la diastole et dans la systole. Comme conséquence naturelle des doctrines mécaniques que je viens d'exposer, ils ne reconnaissent dans ces vaisseaux que des mouvements passifs; ils admettent bien en eux une certaine tonicité, une certaine force musculaire, mais ils refusent à ces propriétés toute participation au double phénomène de dilatation et de resserrement qui caractérise le pouls. Les physiologistes ne s'accordent pas aussi bien pour le cœur : ainsi les uns, avec Bichat et Burdach (*lib. cit.* p. 236 et suiv.), regardent les mouvements de diastole et de systole comme des phénomènes d'activité vitale; les autres, avec Oesterreicher et Müller (*lib. cit.* t. I^{er}, p. 136), n'admettent de force active que dans la systole, ce qui, du reste, est en rapport avec la théorie générale de la circulation.

¹ *Elementa physiol.*, t. II, p. 242-243.

² *An in art. sang. nat. contin.*, cap. VIII, t. IV, p. 732 sq.; *De admin. anat.*, VII, XVI, p. 646, t. II.

³ J'ai voulu vérifier par moi-même les résultats auxquels Galien dit être arrivé, bien assuré d'avance que j'en trouverais une autre explication que la sienne si je parvenais à les reproduire. En répétant sur un chien, avec mon ami, M. le docteur Bernard, une expérience analogue à celle que je viens de raconter, nous avons constaté les faits suivants : 1° après avoir introduit dans la carotide un tube en plume du même calibre que cette artère, le pouls diminuait sensiblement d'intensité au delà de ce tube, tandis qu'en deçà il conservait toute sa force et sa fréquence; 2° après avoir, soit lié fortement, soit divisé circulairement la carotide, préala-

blement fixée sur la plume par des fils de sûreté, le pouls cessait absolument au delà du tube. Nous nous sommes assurés que cette absence du pouls tenait à la présence d'un caillot qui obstruait l'entrée du tube. Si donc, dans la première partie de l'expérience, nous n'avons observé qu'un ralentissement dans les battements artériels, c'est que nous n'avions pas laissé s'écouler un espace de temps assez long pour la formation du caillot; je me propose de reprendre cette expérience sur un cheval pour la rendre plus concluante. Du reste, les résultats auxquels je suis arrivé sont d'accord avec ce que l'on sait de l'influence, sur la formation des caillots, d'un corps étranger introduit dans les voies de la circulation, surtout chez certains animaux.

Notre auteur est loin de se prononcer d'une manière très-nette sur toutes ces questions, et ce n'est guère que par induction qu'on peut arriver à connaître partiellement son sentiment; ainsi, au paragraphe premier, il se contente de dire que le cœur et les artères sont les seules parties qui aient un mouvement sphymique (*σφυγμικήν κίνησιν*). On en peut conclure, ce me semble, qu'il admettait en principe, comme Hérophile, la dépendance des artères; mais à quel titre? C'est ce qu'il est impossible de décider, car on ne voit pas clairement non plus s'il reconnaissait quelque puissance active dans les artères; il se sert des mots très-vagues *πληρούμεναι, κενούμεναι, σφυγμὸν ἀποτελοῦσι* (§ 3); en cela, il se rapproche de la doctrine mécanique d'Érasistrate. Pour exprimer la systole du cœur, il emploie des mots qui ont tous une signification passive, ou du moins qui n'expriment pas une véritable activité; ainsi il dit (même paragraphe), *ἡ καρδία... ἐπισυμπεσοῦσα* (retombant sur lui-même), *ἐφεξῆς αὐταῖς ταῖς ἀρτηρίαις ἐπιχορηγεῖ* (fournit) *τὸ πνεῦμα*, ce qui semble un nouveau tribut payé à la doctrine d'Érasistrate. A la fin du même paragraphe, il représente la systole du cœur comme un mouvement de retour à la forme naturelle, *ὅταν δὲ πάλιν συμπίση καὶ κενωθείσα εἰς τὸ φυσικὸν σχῆμα ἀναδράμη*; quant à la diastole, il la considère évidemment comme un mouvement actif et en quelque sorte comme le principe, la source de tous les autres; il dit que la diastole attire le pneuma du poumon, *ἐπισπάζεται ἐκ τοῦ πνεύμονος* (§ 3, *init.*); c'est, comme on l'a vu plus haut, l'opinion de Galien.

NOTES.

Page 219, ligne 3. *Αἰγίμιον*] Galien parle plusieurs fois d'Égimius; dans le traité *Des différences du pouls* (I, II, t. VIII, p. 458, éd. Kühn), on lit : « l'auteur du livre *Des palpitations* (*περὶ παλμῶν*), inscrit sous le nom d'Égimius, « que ce soit Égimius d'Élée (ou Élie en Arcadie, *Ἠλεῖος*) ou un autre qui ait « pris ce nom, appelle, contre la coutume non-seulement des médecins mais du « vulgaire, *παλμός* (palpitation) tout mouvement des artères. » Plus loin (chap. II du livre IV du même ouvrage, p. 716), Galien répète que, dans son traité *περὶ παλμῶν*, Égimius nomme *παλμὸν* ce qu'on appelle habituellement *σφυγμὸν*; enfin, au chapitre XI du même livre (p. 751 et 752), Galien déclare que, même de son temps, on ne savait pas positivement si le traité *Περὶ παλμῶν* était authentique, et si Égimius avait réellement écrit le premier sur le pouls. Notre auteur paraît du reste exprimer ce même doute par le mot *φασίν, on dit*. Il n'est cependant pas vraisemblable qu'il y ait eu d'autres Égimius médecins, et que cette conformité de nom ait pu donner lieu à une confusion. Galien cite, il est vrai, dans son traité *De Sanitate tuenda* (II, XII, t. VI, p. 159), un auteur du même nom et qui avait écrit sur la gymnastique, mais il ne le distingue pas de celui qui nous intéresse. Je trouve aussi dans Athénée (XIV, p. 643 F) la mention d'un Égimius qui avait écrit sur la pâtisserie, et qui est cité par Callimaque, grammairien du III^e siècle avant J.-C. Cet Égimius pourrait être le nôtre, car on sait que les médecins anciens s'occupaient beaucoup plus que les modernes de détails culinaires. Enfin, Pline (*Hist. nat.*, VII, 48, 1), en se référant à Anacréon, compte, parmi les gens qui ont vécu longtemps, un Égimius qui aurait poursuivi sa carrière jusqu'à 200 ans. Il ne s'agit certainement pas, dans ce dernier cas, du même

auteur que celui dont parle Galien. Quoi qu'il en soit, l'incertitude où l'on était, à l'époque de Galien et même à celle de notre auteur, sur l'authenticité du traité *Περὶ παλμῶν*, et l'inscription de ce traité, témoignent, à mon avis, en faveur d'une origine fort ancienne. Le médecin du nom d'Égimius auquel on attribuait le *Περὶ παλμῶν*, et qu'on croyait, en outre, avoir écrit le premier sur le pouls, a dû vivre quelque temps avant l'école d'Alexandrie. Haller (*Bibl. med.*, t. I, p. 25) le place avant Hippocrate et même avant Euryphon : cette erreur vient sans doute de quelque inadvertance; Hecker se rapproche plus de la vérité en supposant qu'il florissait vers l'époque de la peste d'Athènes et peu après Hippocrate (*Gesch. der Heilkunde*, t. II, p. 379), mais cette date est peut-être encore trop reculée.

Ligne 4. J'ai suivi la leçon de F.; P a *τοῦτον* : ce mot se rapporterait à Égimius et pourrait ainsi subsister, bien que superflu.

Ligne 5. F a *ὑπάρχει*, *iotacisme*.

Ligne 7. Voir dans la *Notice préliminaire*, § 3, ce que je dis sur la définition du mot *σφυγμός*.

Page 220, ligne 3. Moschion, surnommé le *correcteur*, le *réformateur* (*ὁ διορθωτής*) parce qu'il avait réformé quelques points de la doctrine d'Asclépiade, comprenait les méninges dans la définition du pouls; en d'autres termes, il pensait que ces membranes jouissent d'un mouvement sphygmique comme les artères (*Gal. De diff. puls.*, VII, XVI, t. VIII, p. 758). Je retrouve aussi dans les *Définitions médicales* attribuées à Galien la définition suivante : « Le pouls est un mouvement involontaire et naturel de diastole et de systole du cœur, des artères, du cerveau et des méninges. » (*Déf.* 110, t. XIX, p. 375.)

Ligne 8. Praxagore de Cos, fils de Nicharque, fut le dernier médecin de la famille des Asclépiades, le dernier du moins dont la renommée se soit étendue. A la fois grand médecin et grand anatomiste, il appartenait à la secte logique ou rationnelle (*λογική*) dont Hippocrate passe pour le fondateur (*Gal. Int. seu Med.*, § 4, t. XIV, p. 683); il vivait vers l'an 335 avant J.-C. Comme maître d'Hérophile, il est pour ainsi dire le précurseur de l'école d'Alexandrie. Nous connaissons surtout Praxagore par Galien qui en fait un grand éloge (*De trem. palp. et spasmo*, cap. 1, t. VII, p. 584 et 585), bien qu'il le blâme en certains endroits, surtout à propos du pouls. N'ayant point ici à faire connaître toutes les opinions de Praxagore, je m'occuperai seulement de celles qui regardent le pouls. Dans le traité *Des différences du pouls* (I, II, t. VIII, p. 498), Galien avance que Praxagore et Hérophile appelaient *σφυγμός* tout mouvement sensible des artères, et que, depuis eux, cet usage prévalut. Ce texte renferme deux assertions inexactes : Praxagore et Hérophile n'ont pas les premiers fixé le sens de *σφυγμός*, je crois avoir démontré (§ 2 de la *Notice préliminaire*), d'après les sources originales et d'après Galien lui-même, que c'est à Hippocrate ou du moins aux hippocratistes qu'il faut rapporter cette manière de considérer le *σφυγμός*. Les raisons que j'ai fait valoir à l'appui de mon opinion me paraissent subsister devant le texte que je viens de citer, comme devant celui que j'ai discuté dans cette notice. D'un autre côté, nous lisons dans le même traité *Des différences du pouls* (IV, III, p. 723), cette phrase qui se retrouve presque textuellement dans la *Synopsis* : « pour Praxagore, la palpitation, le spasme et le tremblement sont des affections des artères, ne différant du pouls que par la grandeur (*τῷ μεγέθει*) et non par l'espèce (*τῷ γένει*). »

Galien ajoute que son disciple Hérophile l'avait sévèrement repris de cette confusion au commencement de son livre *Sur le pouls*. De ces deux passages rapprochés, il semble résulter que Praxagore comprenait le *παλμός*, etc., dans la définition du *σφυγμός*; mais Galien lui-même nous fournit la preuve du contraire, car il dit : « Pour Praxagore, le *σφυγμός* est un mouvement naturel des artères; « la palpitation, le tremblement et le spasme sont des mouvements contre nature. » (*De trem. palp. et spas.*, cap. v, t. VII, p. 598.) Comment, avec cette dernière manière de voir, aurait-il pu désigner par le mot *σφυγμός* toute espèce de mouvement sensible des artères? Comment, d'un autre côté, aurait-il pu, sans se contredire, concevoir comme des affections des artères, la palpitation, le spasme, le tremblement, ou leur conserver leur dénomination spéciale, s'il avait donné au mot *σφυγμός* toute l'extension que suppose Galien? Praxagore explique donc lui-même comment il entendait l'expression, *tout mouvement sensible*; pour lui elle n'avait pas une autre valeur que pour Hippocrate, c'est-à-dire qu'elle signifiait tout mouvement naturel, physiologique ou pathologique des artères; la difficulté reposait donc exclusivement sur le mot *sensible*, *κίνησιν αισθητήν*, introduit par Galien, sans aucune explication restrictive.

Praxagore s'imaginait que les artères se changent en nerfs à leur terminaison, opinion que Galien a pris la peine de réfuter longuement. (*De dogm. Hip. et Plat.* I, vi, t. V, p. 188 et suiv.) Il est encore l'auteur de cette étrange erreur qu'il n'y a point de sang contenu dans les artères (*Gal. De diagn. puls.*, IV, xii, t. VIII, p. 941); erreur propagée, fortifiée par Érasistrate, et si bien enracinée, que Galien ne l'a réfutée qu'en partie dans son ouvrage intitulé : *Le sang est-il contenu naturellement dans les artères?* et qu'elle s'est même perpétuée jusqu'à la découverte de la circulation.

Ligne 13. Hérophile de Chalcédoine vivait sous Ptolémée Soter, vers l'an 305; il est placé, avec son maître Praxagore, dans la secte rationnelle; il est surtout célèbre comme anatomiste; tout ce que nous connaissons de ses doctrines nous est arrivé par des sources secondaires et particulièrement par Galien. On trouve sur Hérophile des renseignements étendus et exacts dans une monographie érudite, mais qui manque peut-être trop de critique, due au professeur Marx de Göttingue, et intitulée : *Herophilus, eine Beitrag zur Geschichte der Medicin* (Carlsruhe, 1838, in-8°, 103 p.). Hérophile s'était beaucoup occupé du pouls, il avait même composé un livre sur ce sujet. (*Gal. De diff. puls.*, IV, iii, iv, t. VIII, p. 723 et 726.) Ce livre, attaqué par Héraclide de Tarente, était, au dire de Galien, écrit très-obscurément suivant la coutume de son auteur. Hérophile définissait le pouls : Tout mouvement des artères qui se fait sentir durant le cours de la vie. (*De diff. puls.*, IV, ii, t. VIII, p. 716-717.) Nous verrons plus bas (note sur la p. 229, l. 11), quelles divisions il admettait, et à la p. 633 (note sur la p. 225, l. 10), ce qu'il avait écrit sur le rythme. J'ai dit, dans le § 2 de la *Notice préliminaire*, ce qu'il pensait sur la cause première des battements des artères. J'ajoute ici quelques détails sur un point particulier, qui ne saurait trouver place dans le reste des notes. Hérophile pensait, et Galien partage cette opinion, que les artères ne tirent pas l'air seulement du cœur, mais de toutes les parties du corps, *πανταχόθεν*. (*An in arter. sang. nat. cont.*, cap. viii, t. IV, p. 731.) Cette doctrine était, du reste, celle de toute l'antiquité; elle remonte jusqu'aux premières écoles philosophiques de

la Grèce. Ainsi Empédocle croyait que l'air pénètre dans les vaisseaux à travers un grand nombre d'orifices qu'il supposait placés dans les narines. (Arist. *De Respiratione*, cap. III.) Je sais qu'on peut interpréter le texte d'Empédocle de diverses manières (cf. surtout Karsten, *Vet. phil. qui ante Plat. flor. reliq.*, 2^e vol. v. 277-279 et notes), mais je me suis arrêté au sens que je lui donne, et qui est en partie nouveau, par des considérations qu'il serait trop long et inutile de développer ici. Platon admettait un double courant à travers les chairs et le poumon. (*Timée*, t. I^{er}, p. 211, éd. de M. Th.-H. Martin.) Enfin les auteurs hippocratiques des traités *De la Maladie sacrée* et *De la nature des os* reconnaissent aussi cette respiration cutanée. On sait que c'est la seule qui existe chez les insectes.

Page 221, ligne 4. Le passage suivant, que je copie dans Burdach (*lib. cit.* t. V, p. 428), peut expliquer, à quelques égards, ce que dit Hérophile sur la persistance des *παλμοί* et des *σπασμοί* après la mort : « Le mouvement intérieur et oscillatoire des muscles soumis à la volonté dure pendant quelque temps. Un lambeau de chair qu'on vient de couper à un animal récemment mis à mort, produit, quand on le met dans l'oreille, la sensation d'un bourdonnement, qui cesse lorsque la chair est complètement morte. De même, il arrive quelquefois que les spasmes toniques persistent jusqu'au moment de la putréfaction sous la forme de tétanos et de trisme des mâchoires.

« Le mouvement péristaltique des intestins peut être observé pendant des heures entières sur les animaux mis à mort dans nos boucheries. Méry pratiqua l'opération césarienne sur une femme qui était morte en mal d'enfant, et trouva que les intestins jouissaient encore d'un mouvement très-vif. Suivant Magendie, ce mouvement devient si fort au moment de la mort, qu'on peut le sentir à travers les parois du bas-ventre, qu'il détermine les évacuations alvines lorsque déjà la vie est éteinte depuis quelques minutes, et qu'il ne cesse d'être sensible ainsi qu'au bout d'un quart d'heure. »

J'ai moi-même observé plusieurs fois ces faits, en assistant aux expériences de M. Magendie.

Ligne 7. J'ai suivi la leçon qui se trouve en interligne [dans P]; le texte primitif porte *ἀποπεισθέντων*.

Lignes 7-8. Il y a dans le texte primitif *βαρηθέντων* corrigé en *βαρυθέντων* comme *ἀποκ.*, et par la même main. Toute cette phrase qui commence par *καὶ τῶν* et finit par *μερῶν* manque dans la traduction latine.

Page 222, ligne 5. « On admet ordinairement, dit Müller (*lib. cit.* p. 100), que le pouls est isochrone dans toutes les artères. Au voisinage du cœur, les battements des artères sont isochrones à la contraction des ventricules, puisque ces battements sont produits et par la systole des ventricules et par l'ampliation que l'effort du sang fait acquérir aux artères. Mais à une plus grande distance, le pouls des artères n'est pas isochrone aux contractions du cœur et il s'en éloigne, d'après Weber, de $\frac{1}{6}$ à $\frac{1}{7}$ de seconde. » Bacchius et Galien (*De diff. puls.*, IV, vi, p. 732-733) étaient du même avis que l'auteur de la *Synopsis*. Galien avait reconnu de plus que les artères ne battent pas toutes en même temps dans l'état de maladie; on conçoit, du reste, que les anciens ne pouvaient apprécier que des différences notables.

Je remarque aussi que, dans ce passage, notre auteur prend une fois *σφυγμός*

dans le sens restreint et primitif de battement (τὸν σφυγμὸν ἀποτελεῖσθαι). Voir *Notice préliminaire*, § 1^{er}, *initio*.

Ligne 7. Le texte porte *ὁμοίως* et la traduction latine a : *similiter*; j'ai cru néanmoins pouvoir lire *ὁμοῦ*, car il ne s'agit pas, ce me semble, de la similitude, mais de la simultanéité de la réplétion des artères et du cœur. Le pouls cardiaque et le pouls artériel ayant lieu en même temps, il s'ensuivait, pour la plupart des médecins, que le premier était produit par la réplétion du cœur, comme le second par celle des artères. Si l'on conservait *ὁμοίως*, il faudrait rapporter ce mot à *γίνεσθαι*, et entendre que le pouls se produit de la même manière pour le cœur et les artères, par la réplétion.

Ligne 8. Le pouls des artères ou leur mouvement de diastole proprement dit est isochrone au battement du cœur, sauf la réserve faite dans l'avant-dernière note. Ce battement provient du choc de la pointe du cœur pendant la contraction ou systole des ventricules. Telle est la doctrine de Müller (*lib. cit.* p. 137); telle est celle de notre auteur (voyez aussi la fin du paragraphe); Burdach (*lib. cit.* p. 254) admet, au contraire, comme prouvé que le battement du cœur dépend de la diastole de cet organe de même que celui des artères vient de leur dilatation.

Galien s'est beaucoup occupé de cette question; il avait répété plusieurs fois la même expérience pour savoir comment le cœur bat, s'il frappe la poitrine en s'approchant du sternum pendant la diastole ou pendant la systole, si les artères se dilatent quand le cœur se contracte, et *vice versa*. Pour cela il mettait le cœur à nu après avoir enlevé le sternum et ouvert le péricarde sans blesser la plèvre; il découvrait en même temps une grande artère, l'artère inguinale par exemple, pour constater la simultanéité des mouvements de diastole et de systole du cœur et des artères, et sans doute aussi l'isochronisme de leurs battements; mais, chose singulière! dans ce passage (*De administ. anat.*, VII, XIV, t. II, p. 635), où il rapporte longuement cette expérience, il ne dit rien des résultats auxquels elle l'a conduit; il ne les laisse même pas pressentir. Dans le traité *Des différences du pouls* (IV, VI, t. VIII, p. 732), il aborde quelques-unes de ces questions au point de vue historique, et montre en même temps sa propre opinion: suivant les érasistratéens, le cœur se dilate et se contracte alternativement avec les artères; quant à celles-ci, recevant le *pneuma* qu'il leur envoie, elles entrent en diastole, non pas toutes à la fois, mais successivement et de proche en proche, à commencer par celles qui sont le plus voisines du cœur et au fur et à mesure que le mouvement se communique par la marche du *pneuma*, car elles n'ont aucune force (*δύναμις*) ni par elles-mêmes ni par le cœur. (Voyez aussi *lib. cit.*, IV, II, p. 702-703.) Au contraire, les hérophiléens, et Galien se déclare formellement pour leur opinion, pensaient que les artères et le cœur se dilatent et se contractent en même temps; d'un autre côté, ils soutenaient que toutes les artères battent ensemble à l'état normal; Bacchius, et peut-être aussi Athénée, le chef des pneumatiques (*De diff. puls.*, IV, XIV, p. 756), était du même avis sur la simultanéité des mouvements homonymes dans les artères et dans le cœur. L'opinion des érasistratéens sur ce dernier point est généralement adoptée de nos jours; celle des hérophiléens est représentée par Burdach: croyant en effet que le cœur bat pendant la diastole (voir ci-dessus), et reconnaissant en même temps la simultanéité du pouls dans le cœur et dans les artères, cet auteur admet implicitement la même simulta-

néité dans les mouvements de diastole et de systole. Pour compléter la théorie de Galien et d'Hérophile, il importerait de savoir avec lequel des mouvements de diastole ou de systole ils faisaient coïncider les battements du cœur contre le sternum, ou, ce qui revient au même, de connaître leur doctrine sur la simultanéité des battements des artères et du cœur. Je n'ai trouvé aucun texte positif à cet égard. Seulement, dans le traité *Des différences du pouls* (IV, v, p. 729), Galien déclare que ce qu'il dit du cœur, il le dit des artères, et réciproquement; d'où l'on pourrait conclure qu'il rapporte le choc du cœur à la diastole, puisqu'il admet la coïncidence de la diastole des artères avec leurs battements; mais, comme j'ai relevé un certain nombre de passages où évidemment il ne comprend pas les artères dans ce qu'il dit du cœur, et vice versa, ma conclusion n'est pas inattaquable. Après ce qui précède, on ne s'étonnera plus que l'auteur de la *Synopsis* dise : « presque tous, trompés par les apparences, pensent que le pouls se produit par la réplétion simultanée des artères et du cœur; » mais on ne peut comprendre comment tant d'ingénieuses recherches ont pu conduire Galien à un résultat si opposé à celui que des recherches analogues ont fourni à presque tous les expérimentateurs anciens et modernes.

Ligne 11. *Ἀνατομή* n'est point ici synonyme de notre mot *anatomie*, mais il est pris dans son sens le plus large, c'est-à-dire dans celui d'ouverture pour voir les parties profondes, et il comprend la physiologie expérimentale aussi bien que l'anatomie proprement dite¹. L'auteur de l'*Introduction, ou le Médecin*, ouvrage attribué à Galien, entendait *ἀνατομή* dans le sens de démonstration ou description des parties; il blâmait même ceux qui employaient ce mot pour exprimer l'étude des formes extérieures; que n'eût-il pas dit, si on l'eût pris, comme on le fait de nos jours, dans le sens de structure, d'organisation? Rufus se sert habituellement d'*ἀνατομή* pour exprimer l'art de la dissection. Je remarque, en finissant cette note, que notre auteur renvoie à la physiologie expérimentale, comme à une étude tout à fait habituelle : c'est qu'en effet cette partie de la science a été très en honneur parmi les anciens, à dater de l'époque de l'école d'Alexandrie, et, sur ce point comme sur tant d'autres, la science antique contient en germe presque tous les travaux des modernes. J'ai démontré, je crois, cette vérité dans ma *Dissertation sur Galien* (Paris, 1841, in-4°).

Ligne 13. In codd. *Κωνοειδής*, *pineae forma* dans la traduction latine, ce qui signifie sans doute de la forme d'un pignon (fruit du pin), c'est-à-dire conique.

Ligne 15. J'ai montré dans une note de ma traduction des *Œuvres choisies d'Hippocrate* (p. 458) que l'auteur du traité *De l'Anatomie* (éd. de Triller, dans *Opuscula*, t. II, p. 259 et 262) connaissait la division du poumon en cinq lobes, trois à droite et deux à gauche (mais sans doute dans le même sens que Galien), tandis que l'auteur des *Coaques* (Sent. 400°) croit que les deux poumons² sont divisés chacun en trois lobes, un supérieur, un médian, un inférieur. On lit dans Aristote (*Hist. anim.*, I, XVI, 6) : « Le poumon est toujours divisé en deux (poumon droit et poumon gauche). Cette division n'est pas également manifeste chez les vivipares; elle

¹ Voir dans la Préface (p. xxviii) la signification qui, dans ce passage, nous paraît devoir être attribuée au mot *ἀνατομή*. (c. é. n.)

² La page 37 de l'ancienne édition, qui commence ici, a été complètement refondue par M. Daremberg.

« l'est très-peu chez l'homme. Le poumon de l'homme n'est pas subdivisé comme celui de certains vivipares. » Rufus (*De appell. part. corp. hum.*, éd. Clinch, p. 57, édition actuelle, p. 175, l. 4) dit simplement qu'il y a cinq lobes au poumon. Galien, comme on l'a vu, admet également cette division en cinq lobes, deux à gauche et trois à droite; il s'est particulièrement occupé du cinquième, qu'il décrit minutieusement. Comme tous les auteurs ne sont pas d'accord sur ce qu'il entendait par ce cinquième lobe, il importe de le déterminer positivement. Il nous suffira de renvoyer ici aux passages qui regardent le cinquième lobe et qui se lisent dans le chapitre IV du livre VI de l'*Utilité des parties*, en ajoutant que les diverses particularités qu'on y remarque sont toutes confirmées par l'abréviateur de Galien, Théophile. (*De fabrica corp. hum.*, III, v et XI, p. 94 et 102, ed. Greenhill, Oxford, 1842, in-8°.) Galien a aussi parlé de ce cinquième lobe dans le *Manuel des dissect.*, VII, XI, t. II, p. 625. « Au premier abord, dit-il, et pour les anatomistes peu exercés, le poumon droit ne semble composé que de deux lobes comme le poumon gauche; mais un examen plus attentif fait bientôt connaître le cinquième lobe, qui est petit et qui semble une production des deux autres; on le découvre facilement en dirigeant son attention sur la veine cave, qu'il contient¹; l'excavation qu'il présente pour la recevoir est surtout visible sur l'animal. » Il importe aussi de rappeler ces parties remarquables du traité de l'*Utilité des parties* (VI, IV, p. 391) : « Vous ne trouverez pas d'animal chez lequel le nombre des lobes de la partie droite ne dépasse d'au moins un celui de la partie gauche (observation confirmée par les recherches modernes). Tous les animaux n'ont pas de chaque côté deux lobes comme l'homme, mais tous en ont un particulier placé sous la veine cave. » Si l'on s'en tenait à la lettre de ce texte, on serait tenté d'admettre que Galien a décrit les poumons humains et que son cinquième lobe est notre lobe médian, ainsi que quelques auteurs paraissent l'avoir cru (voyez notamment Hoffmann, *l. c.* p. 100-101), mais il n'en est rien; pour le médecin de Pergame, le singe et l'homme sont identiques, du moins au point de vue anatomique : ainsi, quand il parle de l'homme, c'est le singe qu'il faut entendre; la description des parties le prouve surabondamment. Nous allons le voir spécialement pour le poumon : d'ailleurs, Galien montre bien lui-même qu'il a étudié cet organe sur un singe et non sur un homme, puisque, en parlant du sillon que présente le cinquième lobe, il ajoute : « Ce sillon s'observe surtout quand l'animal est vivant. »

Il me suffira de rapprocher de la description de Galien celle du *lobe accessoire* de Cuvier (*lobule sous-cardiaque* de M. de Blainville), pour démontrer clairement qu'il y a identité parfaite entre ce lobule et notre cinquième lobe. Le *lobule sous-cardiaque* ne s'aperçoit pas au premier abord, car il est entièrement recouvert par les autres lobes et par le cœur; ce n'est qu'après avoir écarté ces parties qu'on l'aperçoit dans toute son étendue. Situé dans la cavité droite de la poitrine, petit, triangulaire, il présente un bord inférieur, qui repose sur le diaphragme à sa partie moyenne par une surface assez large et également triangulaire; deux bords supérieurs, l'un externe, mince, libre, l'autre interne, excavé pour embrasser l'artère pulmonaire et se prolongeant derrière le cœur. Son sommet est à la racine

¹ Note additionnelle : Comment ce lobe soutient-il la veine cave dans l'attitude penchée des animaux ?

des autres lobes, dont il semble en effet une production, comme le dit Galien; le lobule s'étend ainsi de sa base à son sommet, depuis le diaphragme jusqu'à l'oreillette. Il est en contact avec le lobe inférieur par sa face externe convexe, et en grande partie avec le cœur par sa face interne concave; sur cette face, au niveau de la veine cave, il présente un sillon très-distinct, et semble en effet supporter cette veine pendant le trajet qu'elle parcourt à travers la poitrine avant d'entrer dans le péricarde et lorsqu'elle y a pénétré; cette dépression si marquée et la position de tout le lobule ont donc pu induire Galien en erreur sur ses usages (il ne peut en effet supporter la veine cave chez les animaux qui marchent à quatre pattes), et nous expliquent sa recommandation de le chercher en dirigeant son attention sur la veine cave. Ainsi tout concorde dans cette comparaison, et le doute n'est plus possible: Galien n'a pas décrit le lobe médian, mais le lobule sous-cardiaque, qui se retrouve chez tous les mammifères au dire de Cuvier. (*Leçons d'anatom. comp.* 2^e éd. publiée par M. Duvernoy, t. VII, p. 24.) Il reste une difficulté dans la description de Galien; cet auteur n'admet que deux lobes pour le poumon droit, tandis que, chez les singes, il y en a toujours trois, comme chez l'homme, et même souvent quatre, indépendamment du lobule. Il est difficile d'admettre qu'il avait précisément décrit le poumon sur un exemplaire qui faisait exception à la règle générale. Comme cette opinion, qui se retrouve dans toute l'antiquité, est commune à beaucoup d'anatomistes de la renaissance, à Vésale, par exemple, il faut bien admettre une raison plus générale: le lobe médian, sur l'homme, mais surtout sur le singe, est coupé obliquement, en biseau, et en quelque sorte aux dépens du lobe supérieur qui repose sur lui par imbrication et le recouvre presque tout entier; des adhérences assez prononcées sur l'animal récemment mis à mort unissent ces deux lobes; le médian n'est pas toujours, du reste, isolé dans toute son étendue, tandis que la séparation des deux lobes inférieur et supérieur, en rattachant le lobe médian à ce dernier, est transversale, profonde, parfaitement nette, et s'aperçoit au premier coup d'œil. C'est sans doute à ces différences si tranchées qu'est due l'erreur des anatomistes qui n'ont reconnu que deux lobes au poumon droit, même chez l'homme.

Page 224, ligne 1. Cette manière de considérer le pouls des nouveau-nés d'après Hérophile est en contradiction avec ce qui est dit quelques lignes plus bas sur le même sujet: ici notre auteur déclare avec Hérophile que le pouls est *οὐ διαρισμέτος ἐν τῇ συστολῇ καὶ τῇ διαστολῇ*, c'est-à-dire qu'on ne peut y distinguer ni la diastole ni la systole; qu'il est *ἄλογος*, sans proportion, sans analogue, en d'autres termes, qu'il ne peut être mesuré; là, au contraire, nous trouvons précisément cette mesure sans que l'auteur nous avertisse s'il l'a donnée de lui-même ou d'après Hérophile; il y a donc une contradiction, une erreur, ou un défaut d'explication: il faut bien admettre qu'il y a contradiction de la part d'Hérophile, car nous retrouvons dans Galien (*Synopsis de pulsibus*, cap. XII, t. IX, p. 463 sq.) qu'il regardait le temps de la diastole comme égal à celui de la systole chez les nouveau-nés; cette contradiction ne doit pas nous étonner après le jugement sévère que Galien porte sur les doctrines rythmiques d'Hérophile¹. (*De progn. ex puls.*, II, III, p. 279, t. X.)

¹ Peut-être cette contradiction n'est-elle qu'apparente et l'auteur veut-il dire qu'aus- sitôt que l'on peut distinguer un rythme dans le pouls des enfants du premier âge,

Par le mot *βραχύς*, *bref*, dont se sert notre auteur pour caractériser le pouls des nouveau-nés, il exprime son peu d'étendue sous le doigt. La comparaison avec une piqure d'aiguille rend très-bien ce fait. C'est, du reste, le sens de *βραχύς* dans la sphygmologie antique; il est vrai qu'un peu plus bas *βραχύς* exprime la brièveté du temps, mais il est alors employé dans le langage prosodique. Galien appelle le pouls des nouveau-nés *très-fréquent*, *πυκνόςτατος*. (*Syn. puls.*, cap. xv, p. 472, t. IX; *De caus. puls.*, III, v, p. 118, t. IX.) Il nous apprend aussi qu'Hérophile le regardait comme grand, particularité dont il n'est pas fait mention dans le traité qui nous occupe; Archigène, au contraire, le considérait comme petit, faible, mais rapide et fréquent; Magnus niait sa rapidité. (*De caus. puls.*, I, vii, p. 18, t. IX; *Syn. puls.*, cap. viii, p. 452, t. IX.) Je ne discuterai point ici les diverses opinions qui ont été émises sur cette espèce de pouls, aux différents âges; je dirai seulement que l'extrême fréquence et la confusion de celui des nouveau-nés est généralement admise par les observateurs modernes. (Cf. *Compendium de méd. pratique*, à l'article *pouls*.)

Page 225, ligne 4. Le texte sur lequel la traduction latine a été faite portait sans doute *συστολῆ ἀραβληθελς ποδι σπονδαίω ὁς κ. τ. λ.*; car on lit dans cette traduction: «*et systole comparatus pede vocato spondeo qui utique, etc.*» Cette addition me paraît nécessaire pour la régularité du sens et de la phrase.

Ligne 10. Tout ce qui précède sur la mesure du pouls aux divers âges est un chapitre en grande partie nouveau dans l'histoire de la sphygmologie ancienne. On savait, par de nombreux témoignages rassemblés par Marx dans le livre mentionné ci-dessus (note sur la p. 220, l. 13), qu'Hérophile avait écrit sur ce sujet à propos du rythme. Mais les historiens, ne connaissant pas ou dédaignant la traduction latine de la *Σύνοψις*, n'ont jamais parlé d'une mesure précise. Peut-être les amis de l'érudition médicale me sauront quelque gré d'avoir exhumé un opuscule qui fournit des données nouvelles à cet égard. Si l'on compare le texte de la *Σύνοψις* avec les renseignements que nous donne Galien, on trouvera que la doctrine de notre auteur et celle d'Hérophile ne concordent pas absolument dans les principes, mais qu'elles se rapprochent par les détails. Dans la *Σύνοψις*, la mesure du pouls est toute *métrique*; le mot *ῥυθμός* y est pris dans le sens de mètre; l'auteur compare la diastole et la systole à deux syllabes, par conséquent la durée du pouls ne peut dépasser quatre temps, attendu qu'une syllabe ne peut être marquée que par une longue ou deux brèves: c'est, en effet, dans ces limites restreintes que les diverses espèces de pouls sont mesurées¹. Mais Galien, et en cela il est d'accord avec Plin (H. N. XI, xxxviii), Censorinus (*De die nat.*, cap. xii), Vitruve (*De architect.*, I, 1), Ach. Tattius (*Isag. ad Arati Phœnom.*, éd. de 1630, p. 136), nous apprend qu'Hérophile se servant, comme point de comparaison, du rythme proprement dit, assimilait la diastole au *levé* (*ἄρσις*) et la systole au *frappé* (*ῥέσις*). Or on sait que, dans la musique et dans la prosodie des anciens, le *levé* et le *frappé*

le rythme observé est le brachysyllabique. (c. é. n.)

¹ Il convient de faire quelques réserves sur cette assertion. Toute syllabe est longue ou brève, et, par suite, toute syllabe cor-

respond, par la durée de son émission, soit à une longue, soit à une brève. Cp. dans Longin, *Prolegom. in Hephaestionis Enchiridion*, éd. Gaisford, p. 142: *Αἱ μὲν [βραχίστι] μόνόχρονοι.* (c. é. n.)

pouvaient être composés d'un ou de plusieurs instants syllabiques, ou espace de temps employé à prononcer une brève. (*Voy. d'Anacharsis*, cap. xxvii, p. 75 et suiv., t. III, éd. Lequien; voy. aussi *Dissert. sur le rythme chez les anciens*, par M. Vincent, Paris, chez Dupont, 1845, in-8°, 19 p.) Galien nous donne même un exemple de cette manière de mesurer le pouls, puisque, selon lui, Hérophile regardait la systole chez les vieillards comme dépassant de dix temps celle des nouveau-nés. (Cf., sur tout ce qui précède, *Gal. Syn. de puls.*, cap. xii, p. 463-465 et suiv. t. IX.) Ailleurs (*De progn. ex puls.*, II, III, p. 278 sq. t. IX; cf. aussi *De diff. puls.*, IV, III, p. 913, t. VIII) nous lisons de plus que le même Hérophile trouvait la systole chez les vieillards cinq fois plus longue que la diastole. D'un autre côté, nous avons vu, par la note précédente, qu'Hérophile considérait le pouls des nouveau-nés comme le fait l'auteur de la *Synopsis*, et nous pouvons conclure également de notre texte qu'il professait la même opinion que lui pour le pouls spondaique.

Aux diverses époques de la médecine on a cherché à faire revivre cette doctrine, et cela se conçoit aisément, car elle a je ne sais quoi de singulier, ou, si l'on veut, d'ingénieux et de séduisant qui attache l'imagination. Je citerai particulièrement comme l'ayant professée, Avicenne, Savonarola, Fernel, et, dans des temps plus rapprochés de nous, Marquet qui s'en est montré le défenseur le plus persévérant et peut-être le plus original dans un opuscule assez rare et intitulé : *Nouvelle méthode pour apprendre, par les notes de la musique, à connaître le pouls de l'homme, et les divers changements qui lui arrivent depuis sa naissance jusqu'à sa mort* (Nancy, 1747, 34 p. in-4° et 12 tableaux). Une seconde édition a été publiée à Amsterdam en 1760 ou 1769 avec des additions par le gendre de Marquet, Buc'hoz, qui lui-même avait soutenu sa thèse sur cette question : *An a musica pulsuum diagnosis, etc.* Voici quelques phrases qui feront connaître et apprécier les idées de Marquet : « Le cœur, dit-il, tient le même rang, et fait les mêmes fonctions « dans l'homme, que le balancier dans une montre ou dans une horloge; les « veines et les artères tiennent lieu de roues, et les nerfs sont les cordages qui « font agir la machine hydraulique. » (*Préface.*) Cette première phrase nous peint Marquet comme un partisan déclaré de *l'iatro-mécanisme* qui régnait alors. « Le « pouls naturel, dit-il plus loin, parcourt 3,600 pulsations ou *cadences de menuet* « dans une heure, et le pouls tendu en parcourt 6,000 dans le même espace de « temps. » (P. 24.) Le pouls lent a depuis 6 jusqu'à 12 temps entre chaque pulsation. (P. 27-28.) Enfin Marquet, rivalisant de subtilité avec les anciens, admet un pouls « double ou récurrent, battant véritablement deux coups à chaque pulsation, et dans le même instant... semblable à deux ondes qui s'entre-choquent « dans un étang. » Non-seulement il suppose ce pouls, mais il prétend l'avoir observé une fois sur un vieillard; il l'a même noté par deux blanches sur une même ligne ou sur deux lignes parallèles (p. 32).

Pline, en parlant de la doctrine d'Hérophile sur le pouls (*Hist. nat.*, XIX, v, 1), nous apprend que la secte de ce médecin fut abandonnée parce qu'il fallait, pour en faire partie, être versé dans les connaissances littéraires; cette réflexion s'applique très-bien, dans un autre sens, à la méthode de Marquet. Comment, en effet, être assez exercé dans la musique pour arriver à la précision dont il se vantait; comment aller battre la mesure au lit des malades, comment surtout

arriver par ce moyen à la détermination des caractères essentiels et de la valeur séméiologique du pouls? Marquet lui-même paraît, du reste, avoir compris le vice et l'insuffisance de sa méthode, car il parle autant des autres caractères que de la mesure du pouls, et ne donne aucune règle positive, ne détermine ni le temps ni la valeur relative des notes. En un mot, dans cette méthode, la confusion le dispute à l'inexactitude et à l'arbitraire. Sans doute il faut admettre qu'il y a, dans le pouls normal et dans plusieurs espèces de pouls anormaux, un rythme, une véritable cadence; mais appliquer cette connaissance générale, soit, comme le voulaient les anciens, à mesurer comparativement la diastole et la systole, soit, avec les modernes, à déterminer le nombre des temps en lesquels se décompose la durée totale d'une pulsation, me paraît une entreprise impossible, dans le premier cas, à cause de l'extrême rapidité du mouvement de l'artère, et, dans le second, tout au moins inutile, si ce n'est également impraticable, surtout s'il s'agit d'un pouls très-fréquent, rapide, irrégulier, inégal ou intermittent. Compter les pulsations, en étudier les caractères intrinsèques, les modifications de régularité ou d'égalité positivement appréciables, mène, au contraire, à des résultats beaucoup plus précis, attendu que les caractères fournis par la fréquence, la dureté ou l'intermittence, par exemple, tiennent à des états pathologiques assez tranchés pour qu'on puisse saisir entre eux et les modifications du pouls une certaine relation, une dépendance dont on peut ordinairement se rendre compte. J'ajoute enfin, comme dernière considération, que la mesure exacte des temps du pouls, en admettant qu'elle fût possible, ne conduirait pas à des renseignements diagnostiques ou pronostiques plus certains que la considération générale de la lenteur ou de la rapidité et du rythme, qualités qui sont dans un rapport étroit avec les autres caractères bien plus significatifs que présentent les pulsations artérielles, comme il a été dit plus haut. Il y a quelque analogie entre la théorie rythmique des anciens et l'application ingénieuse que l'immortel Laennec a fait de la musique à la détermination de l'espèce de chant qui se passe dans les artères pendant le bruit de soufflet.

Page 226, ligne 5. On lit dans la traduction latine : « calor vero in ventre superabundabat magis quam in extremis, etc. » cette restitution, parfaitement en harmonie avec les doctrines anciennes, a éclairci pour moi un passage auquel je ne trouvais d'abord aucun sens raisonnable. Un peu plus haut, on lit : *παρ' ἐκείνοισι ποδὶ τροχάω*; ces mots *παρ' ἐκείνοισι* se rapportent certainement aux grammairiens dont la mention est sous-entendue; il faut également suppléer par la pensée le mot *καλούμενω*; la traduction latine a : *proportionalis est pedi, qui apud eos theo* (?); ce mot vient sans doute d'une abréviation pour *trochæo*.

Ligne 10. La Notice préliminaire de la Synopsis était déjà rédigée et imprimée lorsque j'ai cru, en relisant ce passage, trouver une trace assez évidente de méthodisme dans l'expression *ἐν τοῖς μέσοις*, pour désigner les hypocondres, ou les parties supérieures du ventre. Je vais d'abord chercher à établir cette assertion, j'en tirerai ensuite les conséquences. Galien (*De methodo medendi*, XI, xv, t. X, p. 785), après avoir blâmé les méthodiques de l'abus qu'ils faisaient, dans le traitement des fièvres continues, des cataplasmes et des affusions sur les hypocondres, nous apprend qu'ils appelaient cette région *τὰ μέσα*. Voici le texte : *ἡ γὰρ τῶν μέσων τοῦ σώματος, ὡς οὗτοι καλοῦσι, πρόνοια μέγιστον μὲν κακὸν ἐπι*

τῶν μὴ φλεβοτομηθέντων ἐστίν, οὐ μέγιστον δ' ἐπὶ τῶν φλεβοτομηθέντων. Dans un autre passage (p. 804) Galien nous apprend ce que les méthodiques entendaient par τὰ μέσα : Τὰ δ' εἰρημένα καταπλάσματα.... πάνθ' ἔλκει τὰ περιττὰ πρὸς τὸ τῶν μορίων ἀσθενέστερον, ὅτι περ ἂν ἦ τοῦτο τῶν κατὰ τὰ μέσα τοῦ σώματος, εἴτ' οὖν ἤπαρ, εἴτε γαστήρ, εἴτε φρένες, εἴτε μεσάραιον, ἢ νῆσις, ἢ κῶλον, ἢ νεφροί. Cœlius Aurelianus (*Acut. morb.*, éd. Alm. II, VI et XII, p. 82, 83, 106; *Chron.*, IV, VIII, p. 539) donne aux mots *media*, *mediæ*, ou *medianæ partes* la même signification. Philumène, qui appartenait à la secte méthodique, se sert aussi de μέσα pour exprimer les mêmes parties. (Oribase, XLV, 24, p. 64, 66, éd. Maï.) Ce mot se retrouve encore dans un livre attribué à Galien (*De typis*, cap. IV, t. VII, p. 467), mais, à mon avis, dans un sens moins précis; il en est de même pour un passage d'Arétée. (*Chronic. curat.* I, IV, p. 310, 311, éd. de Kühn.) Τὰ μέσα avait donc passé, pour ainsi dire, dans le langage scientifique ordinaire avec une valeur beaucoup moins spéciale que celle que lui avaient donnée primitivement les méthodiques. Quant à notre auteur, il prend certainement τὰ μέσα dans le sens vraiment technique. Si donc cette expression, entendue de cette manière, appartient particulièrement au méthodisme, ne peut-on pas en conclure avec quelque vraisemblance que la *Synopsis* est due à un écrivain méthodique? Or on sait que Thémison, fondateur de la secte, florissait dans la seconde moitié du dernier siècle avant J.-C.; la date de notre opuscule se trouve donc resserrée dans des limites beaucoup plus étroites que celles que je lui avais assignées d'abord dans ma *Notice préliminaire*. Ce résultat est, en outre, d'autant plus important que Galien, si j'ai bonne mémoire, ne parle d'aucun méthodique ayant écrit sur le pouls. Ce qui me paraît encore confirmer ma nouvelle opinion sur l'origine de la *Synopsis*, c'est que l'on trouve plus d'un rapprochement entre ce traité et l'ouvrage de Cœlius Aurelianus. A la page 227, l. 7, j'en ai signalé un, auquel je n'osais pas alors accorder beaucoup d'importance; dans le même paragraphe, notre auteur appelle le pouls des léthargiques, μέγας τε καὶ διάκενος. Cœlius, d'après Soranus, dit que ce pouls est *magnus*, tardus, *inanis* (p. 75). Enfin on retrouve la même analogie pour le pouls des péripneumoniques (Cœlius, p. 138). Les caractères assignés par Galien pour ces deux espèces de pouls diffèrent complètement.

Ligne 9. ὀλιγωτέρα] Cette forme paraît être rare chez les auteurs du beau temps de la littérature grecque. On n'en trouve qu'un exemple dans le *Thesaurus*; il appartient à un auteur hippocratique. (*De his quæ ad virgines spectant*, p. 562, l. 33, éd. Foes, Genève.) Cette leçon même n'est pas très-assurée, car le *cod. vat.* donne *λυπηροτέρα* au lieu d'*ὀλιγωτέρα*, ce qui fournit un sens très-raisonnable. La forme ὀλιζότερος ne paraît pas plus usitée.

Page 227, ligne 1. La traduction latine représente un autre texte que celui que j'ai sous les yeux, et se rapproche ainsi des idées de Galien; elle porte en effet : « *phreneticorum vero pulsus brevis est, erroneus et non bene robustus.* » Galien définit de la manière suivante le pouls des phrénitiques : μικρός ἐστὶ σπανιώτατα δ' ὄφθη ποτὲ μέγας, καὶ τόνου μετρίως ἔχει καὶ σκληρὸς καὶ νευρώδης ἐστίν... ἔχει δὲ τι καὶ κυματώδες, ἐνίοτε δὲ καὶ ὑποτρέμειν σοὶ δοῖται. (*De caus. puls.*, IV, XIV, p. 184, t. IX; *Synopsis ad Teut.*, p. 483, t. VIII.) Τόνου μετρίως ἔχει répond à *non bene robustus*; et je lirais alors οὐκ εὐτονος; — σκληρὸς καὶ νευρώδης me

semblent exprimer les qualités que notre auteur peint avec une certaine élégance par la comparaison de la corde d'un arc; enfin *erroneus* est sans doute la traduction du mot *κυματώδης* (*undosus*, ondoyant) oublié dans la *Σύνοψις*; je n'ai pas cru, du reste, pouvoir changer le texte sur ce seul rapprochement.

Ligne 7. Si l'on s'en tient à la lettre même du texte, ce ne serait pas seulement le pouls des *léthargiques*, mais le pouls en général que certains médecins regarderaient comme *sans corps* (*ἀσώματον*). Cette opinion rappellerait les disputes élevées entre les stoïciens et leurs adversaires sur la question de savoir si la vertu, si le bonheur, si l'âme, si la *voix* ont un corps. (Laert. *Zeno*; Gal. adscriptus lib. *quod qualitates incorporeæ sunt*, t. XIX, p. 433 sq.) Mais l'ensemble de la phrase et les théories anciennes sur les trois dimensions du pouls me portent à croire qu'il s'agit seulement du pouls des *léthargiques*, et qu'il faut traduire *ce* et non *le* pouls, comme s'il y avait *τοῦτον τὸν σφ.*; il peut très-bien exister une altération de texte dans ce passage. D'ailleurs, *τὸν* seul dans le sens de *τοῦτον* serait un ionisme trop prononcé pour notre auteur.

Ligne 9. Je ne sais s'il s'agit ici du *morbus cardiacus* proprement dit, maladie sur laquelle les historiens sont loin de s'accorder (cf. Quitzmann, *Vorstudien z. e. philos. Gesch. d. Med.*, Carlsruhe, 1843, 2^e cahier, p. 138), ou simplement des affections du cœur en général. Quoi qu'il en soit, je ne retrouve dans aucun auteur l'épithète de *μωδης* appliquée au pouls. Sans doute l'auteur comparait l'artère à un muscle qui donne au toucher un sentiment de plénitude et de rénitence. Le traducteur latin a mis *morosior*. Je ne sais d'où a pu lui venir cette leçon, qui ne me paraît avoir aucun sens; c'est peut-être une faute de copiste pour *musculosior*.

Ligne 14. Je ne sache pas que Galien ait donné cette épithète au pouls; je suppose qu'*ὄξυς* a ici la même signification que *ταχύς*; peut-être même faut-il lire ce mot *ὄχυς*; mais ce ne sont pas les caractères généralement assignés par les anciens au pouls des péricardiques. Du reste, notre auteur concorde avec Galien en ce seul point, qu'il regarde avec lui ce pouls comme inégal. (Gal. *De caus. puls.*, IV, XII, p. 180, t. IX; *De puls. ad Teutr.*, p. 48, t. VIII.) Cælius Aurelianus (*Acut.*, II, XXVII, p. 138, éd. Alm.) dit que le pouls des péricardiques est *vehemens et celer*, ce qui se rapporte aux caractères assignés dans la *Synopsis*.

Ligne 16. Je n'ai trouvé que dans Cælius (*Chronic.*, I, IV, p. 291) cette division de l'épilepsie avec ou sans spasmes. Voici le texte : *Ejus passionis species duæ esse probantur : alia quæ somno similis altissimo videtur ; alia quæ diverso raptu corpus afficit*. Peut-être, dans ce cas, notre auteur entend-il *σπασμός*, non dans le sens général que lui donnaient les anciens, mais dans la signification spéciale de *convulsions*, et, en cela, son observation se rapproche de la vérité. La définition que Galien donne de l'épilepsie (*De locis affectis*, III, IX, p. 173, t. VIII), sa manière de concevoir le *spasme*, ne lui permettaient ni d'admettre cette division, ni de prendre le mot *σπασμός* dans une acception restreinte. (Voir la note sur la p. 226, l. 10.)

Page 228, ligne 6. Cette division du pouls est donnée presque textuellement par Hérophile que cite Galien (*De puls. diff.*, II, VI, p. 592, t. VIII); voici ce texte : *ὁ δ' Ἡρόφιλος κατὰ γένος τὰς ἄλλας διαφορὰς τῶν σφυγμῶν ἐκθέμενος οὕτως*

μέγθος, τάχος, σφοδρότης, ρυθμός. Il n'y a qu'une seule différence, c'est que, dans notre texte, πλήρης remplace σφοδρός; il semblerait au premier abord, par la phrase qui suit dans la *Synopsis*, que πλήρης est pris ici comme synonyme de σφοδρός, mais ce serait détourner ce mot de sa signification primitive; et l'on doit admettre que notre auteur reconnaissait véritablement un pouls plein, puisqu'il dit que le pouls des léthargiques et des épileptiques est vide, διάκενος (§ 6). Archigène avait admis un pouls plein dans le sens littéral du mot; de là la guerre que lui déclare Galien. (*De differ. puls.*, II, III sq. t. VIII, p. 569 sq.) Ce dernier niait qu'il y eût un pouls plein, et soutenait que c'était le même que le pouls σφοδρός, mais il ne substituait pas ces deux mots l'un à l'autre. La division des diverses espèces de pouls admises dans notre traité est loin d'être aussi complète et aussi méthodique que celle de Galien. Je ne puis m'arrêter ici à pénétrer les subtilités de l'une et à montrer les irrégularités de l'autre; ce travail m'entraînerait beaucoup trop loin.

ω ω

Ligne 9. In cod. P: αξιόλογος (sic).
 Ligne 12. In cod. παραρρυθμος (sic). L'interprète latin ayant omis les mots ο τάχην... τάχος traduit pararrhythmus vero est, qui cito desilit a manu (!).
 Page 229, ligne 5. Le Cod. Flor. porte en titre Γένη τών σφυγμών; la traduction latine a *De generibus pulsaum*; je n'ai point admis ce titre, parce qu'il n'est pas justifié par la division que l'auteur lui-même donne en tête du paragraphe 4.
 Ligne 6. Le texte primitif a: ... και τάχος, κατά δέ τον τόνον βραδύτης, κ.τ.λ. La restitution que je propose me paraît justifiée par le contexte lui-même. Il me semble évident, en effet, que βραδύτης, qui est l'opposé de τάχος, a été transposé, car on ne peut le faire rentrer dans la catégorie du τόνος; d'un autre côté, τάχος et βραδύτης étant des qualités absolues, et dépendantes du mouvement et non du repos, j'ai ajouté κατά δέ κίνησιν. Dans la traduction latine, βραδύτης n'est pas représenté; le reste de la phrase répond d'ailleurs au texte grec primitif; je ne sais d'où vient cette différence. Notre auteur considère dans ce passage la πυκνότης (fréquence, densité par rapport au temps) autrement que Galien. Pour ce dernier, le pouls πυκνός est celui dans lequel le repos qui précède la diastolé est de courte durée; il déterminait donc la πυκνότης d'après un seul battement, tandis que, dans la *Synopsis*, la πυκνότης est caractérisée par une suite de battements qui se succèdent presque sans intervalle. Cette manière de voir est plus rapprochée, jusqu'à un certain point, de celle des modernes, mais celle de Galien est plus rigoureuse, plus logique, puisque les anciens ne mesuraient pas la fréquence du pouls par un espace de temps déterminé. Du reste, notre auteur ne se tient pas à sa définition, car, en parlant du pouls intercurrent, παρεμπίπτων, il prend le mot πυκνός dans le sens de Galien (διαστολήν πυκνοτέραν επενέγκει, in codice P επενέγκει). Je n'ai pu trouver en français que le mot court pour rendre cette expression. D'après Haller (*Elem. phys.*, t. II, p. 259), Kepler, ce vir ad inventendum natus, est le premier qui ait mesuré par les minutes les pulsations artérielles. J'ajoute, pour en finir avec ces définitions, qu'on ne voit pas bien quel sens l'auteur de la *Synopsis* attachait au mot τάχος. Pour quelques médecins anciens et entre autres pour Archigène, la rapidité, ταχύτης, dépendait seulement de la longueur du temps, mais Galien la faisait consister dans le rapport entre la

longueur du temps et l'espace parcouru (*De dignosc. puls.*, II, I, p. 823, t. VIII); Théophile adopte la même opinion.

Ligne 11. Il n'est pas toujours facile de déterminer ce que les anciens entendaient par un pouls *myure* : si l'on s'en tient à l'étymologie du mot, ils le compareraient à une queue de rat. On verra plus bas, que, dans cette comparaison, on ne considérerait pas seulement le corps de l'artère, mais l'amointrissement successif d'une des qualités de l'artère dans une série de pulsations; en un mot, cette comparaison était tantôt réelle, tantôt figurée. Notre auteur ne définit pas le pouls *myure*, il se contente de décrire deux espèces de la même forme. Voyons d'abord ce que dit Galien à ce sujet, nous comprendrons mieux ensuite le texte qui nous occupe. Je ferai observer d'une manière générale que le pouls *myure* rentre dans la catégorie de l'inégalité; on admettait une inégalité selon un seul battement, *κατὰ μίαν πληγὴν* (*Gal. De progn. ex puls.*, II, IV, p. 279, t. IX; *Synopsis puls.*, XXIII, t. IX, p. 508), inégalité dans laquelle la diastole n'est pas uniforme dans toute sa durée; cette inégalité se subdivise, à son tour, en inégalité selon la position (*κατὰ θέσιν*) et selon le mouvement (*κατὰ κίνησιν*, *Gal. passim*, et Théophile, *De puls.*, éd. Ermerins, Lugd. Bat. 1840, in-8°, p. 31). En d'autres termes, dans l'inégalité *κατὰ θέσιν*, le calibre de l'artère ne présente pas les mêmes dimensions pendant toute la durée de la diastole; par exemple, dans le pouls *myure* proprement dit, l'artère va en diminuant du cœur à la périphérie comme une queue de rat; dans l'inégalité *κατὰ κίνησιν*, le mouvement de la diastole ne présente pas la même intensité pendant toute la durée; exemple : le pouls *dicrote* et le pouls *caprissant*, tels que les entendait Galien. Il y avait une autre espèce d'inégalité qu'on appelait *κατὰ περιόδους* (Théoph. *lib. cit.* p. 33) ou *ἐν ἀθροίσματι, in acervo* (*Gal. Progn. ex puls. loc. sup. cit.*), ou encore *σσηματικὴν ἀνωμαλίαν*. Suivant Galien, cette dernière dénomination était surtout usitée par les médecins modernes. Un pouls inégal, *suivant les périodes*, est celui qui, pour me servir de la définition de Théophile, frappe inégalement les doigts à toutes les diastoles. Galien, poussant la subtilité jusqu'à ses dernières limites, admettait encore l'inégalité ou l'égalité dans l'inégalité. Dans le premier cas, les battements inégaux se succèdent sans ordre, sans retour périodique; en un mot, l'inégalité est absolue et complète; dans le second cas, des pulsations inégales se reproduisant par séries semblables entre elles, l'inégalité n'est ici que relative et partielle. (*Gal. De diff. puls.*, I, x et XI, p. 523 sq. t. VIII.) Voici d'abord ce que je trouve dans les *Définitions médicales* (Déf. 225, p. 410, t. XIX) sur le pouls *myure* : « On dit que ce pouls est *κατὰ θέσιν* quand, sous le doigt, on sent la partie supérieure de l'artère plus dilatée que l'inférieure, et *vice versa*; mais le plus ordinairement on appelle « pouls *myure* celui dans lequel les pulsations vont en diminuant ou de grandeur « ou de fréquence ou de rapidité (inégalité régulière, *κατὰ περιόδους*). » Galien, dans la *Synopsis de pulsibus* (cap. XXIII, t. IX, p. 408), admet des pouls *myures κατὰ θέσιν* et *κατὰ περιόδους*; mais, dans le traité *De differentiis pulsuum* (*loc. cit.*), il ne parle plus que de la seconde espèce de *myures*, qu'il distingue, du reste, en *myures* qui vont en s'amointrissant (*ἐκλείποντες, deficientes*) et *myures* récurrents (*παλινδρομοῦντες*). On ne saurait mieux représenter matériellement cette dernière espèce du pouls *myure* que par deux cônes réunis par leur sommet. L'auteur de la *Synopsis* ne paraît reconnaître que des *myures* récurrents; sa pre-

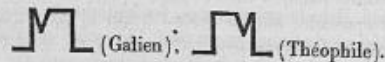
mière espèce répond à celle de Galien; sa seconde, encore moins admissible, serait figurée par deux cônes réunis par leur base.

Ligne 13. Les manuscrits ont *μακροτέρας*; la traduction latine a *longiores*, mais évidemment il y a une faute dans le texte primitif, et l'on doit lire *μικροτέρας*.

Page 230, ligne 7. Galien (*De diff. puls.*, I, XI, p. 525, t. VIII; cf. aussi *Progn. ex puls.*, II, v, p. 289, t. IX) dit que, dans le pouls *παρσυπίτων* (*intercurrents*), l'inégalité ne porte que sur la fréquence, *πικρότης* (c'est-à-dire qu'après un certain nombre de battements il y en a un précédé d'un repos très-court), tandis que, dans le pouls intermittent, *ἐκλείπων*, elle porte sur la rareté et la petitesse, ce qui revient à la définition de notre auteur: le pouls *intercurrent* ou *intercident* est le pouls *éclipsé* ou *intercadant* de Marquet (*lib. cit.* p. 29).

Ligne 9. L'emploi du verbe *ἔδω* dans le sens neutre paraît être très-rare. Pour plus de régularité, il faudrait lire *σῆ* au lieu de *ἔδω*; mais dans un auteur qui n'est pas du grand siècle, dont l'époque est incertaine, et dont le style est peu connu, il ne faut pas se hâter de rejeter une leçon parce qu'elle s'éloigne des habitudes ordinaires, surtout quand elle donne un sens suffisant; car elle peut constituer une de ces nombreuses irrégularités dont on a des exemples positifs: le traducteur latin avait lu aussi *ἔδω*, car il a *demiserit*.

Ligne 13. L'auteur ne considère pas ici le pouls dicrote comme le font Galien et Théophile, mais comme paraît l'avoir fait Archigène, qui le comparait au rebondissement du marteau sur l'enclume (*De progn. ex puls.*, II, VIII, t. IX, p. 306) et comme le font les modernes. Galien, croyant pouvoir mesurer la systole, concevait ainsi le pouls dicrote, qu'il plaçait dans le genre des pouls rentrants, *ἀνθελοκομμένων εἰσω* (*loc. sup. cit.* p. 303): diastole complète; commencement de systole; reprise de la diastole et par conséquent deuxième battement moins fort que le premier; petit repos; enfin systole complète. Pour Théophile (p. 39), le petit repos avait lieu après le premier battement, et le reste en conséquence. On pourrait en quelque sorte représenter le pouls dicrote selon Galien et selon Théophile par les deux figures suivantes:



Pour ces deux auteurs, le pouls dicrote rentrait dans la catégorie de l'inégalité *κατὰ μίαν πληγὴν* et *κατὰ κίνησιν*, tandis que, pour ceux qui n'admettaient pas la possibilité de sentir la systole, il appartenait à l'inégalité *κατὰ περιόδους*.

Page 231, ligne 1. Cette définition du pouls *caprizant* est précisément celle qui, dans les idées de Galien, conviendrait au dicrote; seulement notre auteur ne paraît pas bien assuré qu'il y ait véritablement une reprise au milieu de la systole, et, par conséquent, que ce soit un pouls inégal *κατὰ μίαν πληγὴν*, puisqu'il se sert de cette formule *ὡς δοκεῖν*. Pour Galien, le pouls *caprizant* est celui dans lequel l'artère, interrompue dans son mouvement de diastole, se reprend sur elle-même pour l'achever plus grande et plus rapide qu'elle ne l'avait commencé. C'est Hérophile qui, comparant ce pouls au saut des chèvres, lui a imposé son nom. (*De diff. puls.*, I, XXVIII, p. 556, t. VIII.) Appliquant aussi la mesure prosodique à la détermination des espèces de pouls appelées *dicrote* et *caprizant*, Stark marque le pouls dicrote par un *trochée* — υ, et le *caprizant* par un *iambe* υ — (*Allgemeine*

Pathologie, 2^e éd. Leipzig, 1836, II^e vol. p. 183); comme on le voit, cette détermination toute moderne et rationnelle diffère notablement de la manière dont les anciens appréciaient ces deux espèces de pouls.

Ligne 8. J'ai seulement une remarque à faire sur le pouls *formicant* et sur le *vermiculaire* : c'est que Galien semble rapporter au pouls *formicant* ce que dit notre auteur de l'extrême confusion du pouls *vermiculaire*. (*De diff. puls.*, I, xxvi, p. 553, t. VIII; cf. aussi Hecker, *Sphygmologia galenica*.)

Ligne 9. Le texte porte *ὅτι*, et la traduction latine *quod*. Ici *ὅτι* signifierait de sorte que, mais je ne connais pas d'exemple d'un pareil emploi de ce mot; la phrase est intraduisible en laissant *ὅτι*; j'ai donc cru pouvoir sans témérité admettre *ὡστε*.

Ligne 14. Je retrouve dans un petit traité sur le pouls, inscrit sous le nom de Galien (*De puls. ad Antonium disciplinæ studiosum ac philosophum*, t. XIX, p. 634 sq.), une énumération analogue de dix espèces de pouls, mais avec quelques développements de plus et des modifications qui tiennent plus à la forme qu'au fond. Galien n'attribue nulle part une pareille division à Archigène; elle est peut-être apocryphe. Toutefois, ce qui pourrait faire croire qu'elle est réellement d'Archigène, c'est la mention du pouls vide et plein.

Ce centon manque dans la traduction latine et dans le manuscrit de Florence¹; dans ce dernier, à la suite de la *Synopsis*, on lit les vers suivants, par lesquels le copiste se recommande à la faveur d'un Mécène inconnu :

Χειρὸς νόσος πέφυκεν ὠδὴ (sic) καὶ μέγας,
Κόπος δὲ μικρὸς καὶ δόσις ἀμυδρέα (sic)
Σὺ δ' ὦ σοφῶν πρῶτιστε καὶ τῶν ῥητόρων
Μὴ μοῦ παρόλῃς τὸν βραχύτατον νόσον.

NOTE ADDITIONNELLE. *Fragment inédit sur le pouls*. — M. Daremberg a donné une analyse sommaire du petit traité *Περὶ σφυγμῶν*, de Georgius Sanginatus, « consul romain et comte palatin » du xv^e siècle, dans les *Archives des Missions*, t. II, p. 547. De cet opuscule, qui est encore inédit et dont notre Bibliothèque nationale possède deux bons exemplaires (n^{os} 2242, fol. 1-6 et 2276, fol. 208 b-212^a), nous rapporterons ici un extrait dans lequel l'auteur, comme dans le reste de son opuscule, a suivi de très-près le traité précité du Pseudo-Galien *Περὶ σφυγμῶν*. (T. VIII, p. 333, éd. Chart.; t. XIX, p. 629, éd. Kühn.) Dans le ms. 2276, le traité de Sanginatus précède immédiatement celui de Galien, *Περὶ σφυγμῶν*, adressé à Teuthra. (c. é. n.)

(Cod. Paris. 2242 = A; cod. Paris. 2276 = B; texte du pseudo-Galien = Gal.)

Τὶ ἐστὶ πρῶτον γένος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὸ πῶσον³ διαστάσεων· τὸ δὲ πῶσον⁴

¹ Nous le considérons comme absolument distinct du traité *περὶ σφυγμῶν*. On rencontre assez fréquemment dans les manuscrits ces annexes à un texte principal extraites d'un auteur ancien. (Cf. notre *Notice sur le philosophe Damascius*, 1861, p. 38.) c. é. n.

² Le catalogue imprimé de la Bibliothèque

nationale a omis l'indication de l'opuscule *De pulsibus*, sous le n^o 2276 et, sous le n^o 2242, celle du petit poème cité précédemment (Préface, p. ix) sur les parties du corps humain.

³ τῶν πῶσων AB.

⁴ πῶσων AB.

τριχῶς θεωρεῖται, μήκος, βάθος, καὶ πλάτος. Εἰκότως οὖν οὗτος αἴζεται κατὰ τὰς τρεῖς διαστάσεις, καὶ ὑπερβὰς τὸ μέτρον μέγας λέγεται. Τρία δὲ εἰσι τὰ ποιῶντα τὸν μέγαν· ἡ δύναμις, ἡ κινουσα χροιά, ἡ κατεπιέγουσα ὀργανότης, δι' οὗ γεννᾶται τούναντιον, καὶ ὁ μικρὸς σφυγμός.

Τί ἐστὶ δεύτερον γένος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὸ ποιῶν¹ τῆς κινήσεως τῆς ἀρτηρίας, τῆς τε διαστολῆς καὶ συστολῆς τοῦ πνεύματος ἐν ᾧ θεωρεῖται ὁ ταχύς² καὶ βραδύς καὶ ὁ σύμμετρος σφυγμός.

Τί ἐστὶ τρίτον γένος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὸν τόνον τῆς δυνάμεως, ἐν ᾧ θεωρεῖται ὁ ἀμυδρὸς, ὁ σφοδρὸς καὶ ὁ σύμμετρος· ἡ γὰρ πυκνότης προλαβοῦσα τὸ μέγεθος ποιεῖ τὸν σφοδρὸν· ὅτε γὰρ ἐπικρατήσῃ ἡ δύναμις τῶν αἰτιῶν, τότε μᾶλλον γίνεται ὁ σφοδρὸς σφυγμός.

Τί ἐστὶ τέταρτον γένος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὴν σύσπασιν τοῦ ὄργανου, λέγω δὴ τῆς ἀρτηρίας τοῦ σώματος, ἐν ᾧ θεωρεῖται ὁ σκληρὸς, ὁ ὀμαλὸς³ καὶ ὁ σύμμετρος. [Γίνεται δὲ σκληρὸς διὰ ἐνδειαν ὑγροῦ ἢ διὰ ψύξιν, ἢ διὰ ὀδύνην τοῦ ὑπεζωκότες ὑμένος.⁴]

Τί ἐστὶ πέμπτον γένος σφυγμοῦ; Παρὰ τὸ ποσὸν τῶν ἡμεμιῶν⁵, ἐν ᾧ θεωρεῖται ὁ πυκνὸς καὶ ἀραιὸς· ὁ γὰρ βραδύς⁶ χρόνος τῆς ἡρεμίας σημαίνει τὸν πυκνὸν καὶ τὸν ἀραιὸν.

Τί ἐστὶ ἕκτον γένος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὴν ὀμαλότητα, καὶ ἀνωμαλίαν, ἥτις⁷ θεωρεῖται καὶ ἐν ἐνὶ σφυγμῷ καὶ ἐν πλείοσιν· ἐν ἐνὶ μὲν ὡς ἐπὶ τοῦ δορκαδίζοντος⁸ καὶ τοῦ δικρότου· εἰ δὲ ἐν πλείοσι χρόνοις γινομένην λέγεται συστηματικὴ καὶ ἀνωμαλία· ἐκεῖ δὲ καὶ ἀταξία, ὡς ἐπὶ τῆς παρεπιπίουσης ὑμένος πληγῆς· τοῦτο δὲ γίνεται βαρουμένης καὶ ἐλιδομένης τῆς δυνάμεως ὑπὸ τινῶν αἰτιῶν.

Τί ἐστὶν ἑβδομον γένος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὴν τάξιν καὶ ἀταξίαν· τμηθέντος γὰρ ὡς ἀνωμάλου ἐκ τῶν⁹ κατὰ περιόδους ἰσῶν καὶ ἀνίσῶν ταῦτα γίνεται· ὅτε¹⁰ πάλιν θεωρεῖται κατὰ μίαν πληγὴν, κατὰ τὰς ἀνταποδόσεις.

Τί ἐστὶν ὀγδοον γένος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὸ πλῆθος καὶ τὸ κενόν, τουτέστι τῶ παρὰ τῆς ἀρτηρίας σχήματι¹¹. πᾶν γὰρ ἀγγεῖον ἢ πλῆρες ἐστὶν ἢ κενόν.

Τί ἐστὶ ἐνατον¹² εἶδος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὴν θερμασίαν τὴν ἀναδιδομένην εἰς τὸ σῶμα τῆς ἀρτηρίας, ἐν ᾧ θεωρεῖται τὸ ποιῶν τῆς ὑποκειμένης ὕλης ἐκ τῆς ἀφῆς τοῦ σώματος, ὡς οἶον τὸ δύσκρατον καὶ δακνῶδες καὶ εὐκρατον, καὶ διὰ τοῦτο σφύζουσιν¹³ αἱ ἀρτηρίαι, διὰ τὸ φυλλάττεσθαι συμμέτρως τὴν κατὰ φύσιν θερμότητα τῆς τε καρδίας καὶ πᾶσι τοῖς τούτου μέρεσι.

Τί ἐστὶ δέκατον¹⁴ γένος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὸν ἀριθμὸν ἐν ᾧ¹⁵ μετρεῖται ἡ ἀνα-

¹ ποσὸν Gal.

² παχύς AB.

³ μαλακός Gal.

⁴ A part les deux lignes entre crochets, tout ce passage se retrouve en substance dans le *περὶ σφυγμῶν* du Pseudo-Galien.

⁵ εἰρημένων AB.

⁶ βραχύς Gal.

⁷ ἴτοι AB.

⁸ δορκαλίξ. A.

⁹ τὸ A.

¹⁰ οὕτως Gal.

¹¹ χύματι Gal.

¹² Tout ce paragraphe dans B comme dans Galien se rapporte au dixième genre, et se trouve placé après le paragraphe suivant.

¹³ Les mots *σφύζουσιν αἱ ἀρτ.* jusqu'à *μέρεσι* sont placés, dans Galien, après l'exposé des dix genres de pouls.

¹⁴ Neuvième genre dans B et dans Galien.

¹⁵ *ἐνομήν τρίτην* A. Corrigé d'après Galien. B: *ἔσω ἐνομήν τρίτην*.

λόγον τῆς ἀνταποδόσεως, ῥυθμὸς γὰρ ἐστὶν ἀναλογίας χρόνων· ὅθεν γινώσκονται οἱ διαλείποντες καὶ οἱ παρεμπίπτοντες, κ. τ. λ.

SECTION IX.

FRAGMENT ADDITIONNEL DE PAUL D'ÉGINE

RELATIF AUX MALADIES DES REINS ET DE LA VESSIE¹.

LIVRE III, SUITE ET FIN DU CHAPITRE XLV.

Nous reprenons la dernière phrase restée inachevée dans le corps de ce volume (p. 447, l. 3). — Le texte a été constitué avec les variantes recueillies pour M. Daremberg. On n'indique que celles qui portent sur le sens. (Voir, pour les sigles, la Préface, p. XLVI.) — C. É. R.

..... Προφυλακτικὰ δὲ τῆς τῶν λίθων γενέσεως ἐστω, πρῶτον μὲν, εὐχυμὸς τε καὶ σὺμμετρος τροφή, καὶ γυμνάσια, ὀσπρίων τε παντοίων καὶ τῶν σιτωδῶν τῆς συνεχοῦς εἰργέσθωσαν² χρήσεως, τυροῦ τε καὶ γάλακτος, καὶ τῶν δι' αὐτοῦ σκευαζόμενων ὄψων. Οἴνου τε μέλανος καὶ κρεῶν πλήθους, καὶ πάντων ἀπλῶς³ τῶν παχυχύμων ἀποχή, καὶ τῶν ἄγαν Ξερμῶν καὶ δριμύων ὑδρογάρων, Φημί καὶ κονδίτων, καὶ τῶν παραπλησίων. Οὐ γὰρ⁴ ταῦτα τοὺς μήπω γενομένους λίθους κωλύει συσπῆναι, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἤδη γεγονότας Ξρύπλειν ἢ ἐκκρίνειν πέφυκε. Πινέτωσαν δὲ τὸ ὀξύμελι μετὰ τινος τῶν ἀπλουστέρων διουρητικῶν, ἀδιάντου, σελίνου, ἀγρώστως ἀφεψήματος, καὶ μετὰ βαλανεῖον νήσεις πρὸ τοῦ οἴνου εὐκρατον ὕδωρ πινέτωσαν· καὶ⁵ τῷ μέσῳ τοῦ ἀρίστου ψυχρὸν ἐπιρροφείτωσαν, εἰ μὴ τι κωλύει⁶. Πλήθος τε κακοχυμίας συναισθανόμενοι, διὰ φλεβοτομίας ἢ καθάρσεως κενούσθωσαν. Πάντων δὲ κάλλιστον εἰς προφυλακὴν τῶν λίθων, τὸ μετὰ βαλανεῖον, πρὶν οἴνου ἢ τροφῆς ἐτέρας λαβεῖν, ὕδωρ εὐκρατον πίνειν. Καὶ τοὺς ἐν κύστει δὲ λίθους ἐπὶ τῶν παιδίων τοῖς ἰσχυροτέροις κατεργάσθαι βοηθήμασιν, ἐκ τῶν εἰρημένων ἐκλέγων αὐτά. Ὑπεραξηθέντος δὲ τοῦ λίθου ἢ⁷ καὶ κατὰ τὸν τράχηλον⁸ ἐμφραχθέντος τῆς κύστεως τῷ διασεισμῷ καὶ καθητηρισμῷ⁹ ἢ καὶ τῇ λιθοτομῇ ὡς ἐν τοῖς χειρουργουμένοις εἰρήσεται χρῆστέον¹⁰.

¹ Voir la Préface, V. 1x. — ² Om. DBA. — ³ Om. DBA. — ⁴ Om. DBA. — ⁵ Om. DBA. — ⁶ Om. DBA. — ⁷ Om. DBA. — ⁸ Om. DBA. — ⁹ Om. DBA. — ¹⁰ Om. DBA.

Περὶ Φλεγμονῆς.

Εἰ δὲ Φλεγμονὴ τῶν νεφρῶν ἢ τῆς κύστεως εἴη, τῆ τε κατὰ τὸν τόπον μετὰ βάρους πυρώσει καὶ ἀλγηδῶνι καὶ τῷ πυρέττειν καὶ παραπαίειν, καὶ ἐμῆν χολῶδη ἀκρατα, καὶ μὴ δύνασθαι οὐρεῖν¹ καὶ μάλιστα τῆς κύστεως Φλεγμαιοσύνης διαγνωσκομένη. Φλεβοτομητέον αὐτίκα, καὶ τοῖς παραμυθουμένοις αἰσθήμασι τε καὶ καταπλάσμασι χρηστέον διὰ πηγάνου καὶ ἀνήθου καὶ τήλεως καὶ ἀλθαίας ῥίζης, κλύσμασι τε μαλακοῖς καὶ ἐνέμασι δι' ἐλαίου καὶ μήκωνος καὶ στέατος χηνός, ἐπὶ δὲ τῆς κύστεως, καὶ ὀπίου ὄβολον Σ', μετὰ σμύρνης² καὶ κρόκου, καὶ ἐλαίου, παραπεμπτέον τῇ ἔδρῃ, καὶ τὸ μελίκρατον αὐτοῖς προποτιστέον, ἀπέχοντας τῶν πάντων διουρητικῶν καὶ πολλοῦ πόνου, πλὴν εἰ μὴ δριμύ καὶ χολῶδες αὐτοῖς ὑγρὸν πλεονάζει³. τότε γὰρ καὶ ποτῶν πλείονι χρηστέον, καὶ ἀθρόως ἐκ τινος τῶν ἀδήκτων διουρητικῶν. Πινέτωσαν δὲ λιγύσπερμον με. β', ἀμύλου με. α'⁴ κοχλιάριον ἐν ὕδατι, τοῦ τε σικίου καὶ τοῦ πέππου τὸ σπέρμα λαμβανέτωσαν. Πυρώδους δὲ συναισθήσεως οὕσης περὶ τοὺς νεφροὺς, ἐπιβλητέον αὐτοῖς ῥάκη ἐξ οἰνοροδίου ἢ ὑδροροδίου, ἢ μηλίνου, ἢ κηρωτῆν διὰ κηροῦ καὶ ῥοδίου καὶ χαμαιμηλίνου, ἢ μηλίνου καὶ κρόκου ὧν συγκειμένον σὺν ὄξει βραχεῖ ἢ χυλῶ πολυγόνου⁵. Εἰς ὑστέρον δὲ καὶ τῆ διὰ χυλῶν μετὰ χαμαιμηλίνου χρηστέον. Ἀπέχεσθαι δὲ καὶ τῶν ἄγαν Φερμῶν διὰ τὴν εἰς πῦον μεταβολήν, καὶ τῶν ἄγαν ψυχόντων· σκιρτοῦνται γὰρ ὑπὸ τούτων ῥαδίως οἱ νεφροί. Λουτρῶν δὲ τῆς Φλεγμονῆς ἐνιστάμενης ἀπέχειν αὐτοὺς καὶ διαίτη τῆ πυρεκτικῆ τε καὶ ἀφλεγμάντῳ προσαγορευομένη χρηστέον.

Περὶ ἀποστήματος καὶ ἐλκώσεως τῶν οὐρητικῶν μορίων.

Ἀλγήματα περὶ λαγόνας, ἀνώμαλοί τε Φρίκαι καὶ πυρετοὶ ἀτακτοὶ σημαίνουσιν ἀπόστασιν ἐν νεφροῖς· τὴν δὲ κατὰ κύστιν πρὸς τοῖς εἰρημένοις ἢ κατὰ τὸν τόπον ὀδύνη δηλοῖ. Τὸν δὲ πεπονητότα νεφρὸν εὐρήσεις ἐκ τοῦ τὸν ἀνθρώπον ἐπὶ τὸ ὑγιὲς ἀνακεκλιμένον πλευρὸν κατὰ τὸ ἀντικείμενον ἀλγεῖν, ὥσπερ ἀποκεκρεμαμένου⁶ τοῦ νεφροῦ· ἐφ' ὧν τοῖς ἐγκαθίστασι δι' ὑδρελαίου χρηστέον καὶ καταπλάσμασι διὰ γύρως καὶ ἐλαίου καὶ ῥητίνης, ἢ ὄροβίου ἀλεύρου μετὰ μέλιτος ἢ καρδαμώμου, ἢ περιστέρως κόπρου μετὰ ἰσχάδων. Πῦον δὲ δι' οὐραν ἀθρόως ἐκκριθὲν δηλοῖ τὴν ῥῆξιν τοῦ ἀποστήματος καὶ ἐλκος ἐν τῷ μορίῳ. Ἐπειδὴ δὲ καὶ χωρὶς ἀποστήματος ἐλκοῦνται τὰ οὐρητικὰ διὰ ῥῆξιν ἀγγείου, ἢ διὰ βρώσιν⁷ ἐκ δριμείας ὕλης, ἢ λίθου παραξέσαντος. Διοριστέον τὴν ἐν νεφροῖς ἐλκωσιν τῆς κατὰ τὴν κύστιν, ἢ τοὺς οὐρητήρας ὧδε. Νεφρῶν μὲν ἐλκωθέντων κατὰ τὰς ψόας ὀδυνῶνται μετὰ βάρους, καὶ ἀκολύτως οὐροῦσι καὶ τὸ πῦον ἀναμεμιγμένον τοῖς οὐροῖς εὐρίσκεται, σαρκωδῶν μορίων ἐν αὐτοῖς ἐμφερομένων. Τῆς δὲ κύστεως ἐλκωθείσης πτένα καὶ ὑπογάστριον σφοδρῶς ὀδυνῶνται καὶ δυσουριοῦσιν, καὶ τὸ πῦον μετὰ τὴν οὐρησιν ὑφίξει κατὰ, καὶ λεπίδας ἐν αὐτῷ δυσώδεις ἢ πεταλώδεις ἐμφέρονται. Αἱ δὲ πτυρωδεις ὑποστάσεις ψοριᾶν δηλοῦσι τὴν κύστιν. Τῶν δὲ οὐρητήρων ἐλκωθέντων, καὶ ἡ μίξις τοῦ πύου μεταξὺ πως ἔχει· καὶ τριχοειδῆ μᾶλλον ἐμφέρεται τοῖς οὐροῖς, καὶ ὁ πόνος κατὰ τὸ μεταξὺ χωρίον⁸ νεφροῦ καὶ κύστεως γίνεται. Εἰ δὲ πῦον ἢ αἷμα ἐκκρίνεται

¹ οὐρεῖν Vulg.; corrigé d'après V. — ² μετὰ

ζζ (sc. ζιγγιδέρως) D E X. — ³ πλεονά-

ζει T, πλεονάσει D. — ⁴ μέρος α' D. —

⁵ πολυγόνου Vulg. Correction de V. —

⁶ ἀποκεκρεμμ. Vulg. Correct. de V. —

⁷ διάβρωσιν Vulg. Corr. de G. — ⁸ χωρίου

Vulg. Corr. de D.

καὶ χωρὶς τῆς τῶν οὐρῶν ἐκδόσεως, οὐδενὸς τῶν εἰρημένων, ἀλλὰ τοῦ αἰδοίου δηλοῦται ἢ ἐλκώσις. Προποτισθέν τῶν τοῦ ἐλκώθεντος τὰ οὐρητικά, [τὸ] μελίκρατον, ἢ τὸ τῆς τήλεως ἀφελήμα¹ σὺν² μέλιτι, ἢ σικίου σπέρματι σὺν γλυκεῖ· τοῖς δὲ πῶν οὐροῦσιν, τὴν ἀρμενίαν βῶλον³ δοτέον, ἢ ναρθήκων καυθέντων τὴν τέφραν, ὅσον τρισὶ δακτύλοις ἄραι μετὰ γλυκέως. Καὶ ἡ γαλακτοπόσια δὲ μεγάλας τοῦτους ὀνήνησιν, σύνθετα δὲ ταῦτα· λινοσπέρμου, σικίου σπέρματος, τραγακάνθης, ἀνὰ λ β', ἀμύλου λ δ'· τροχίσκους ἀνάπλασσε.

Ἄλλο· Στροβίλους κ', σικίου ἡμέρου κοχλιάρια μ', τοῦ σπέρματος ἀμύλου κα', ἀναλάμβανε εἰς κοτύλας β', ἀποζέματος νάρδου λ ε', σελίνου σπέρμα λ ε'. Ὁ δὲ Ἀρχιγένης ἐν τῇ πρὸς Ἀττικὸν ἐπιστολῇ, τῆς δυσουρίας ἐπειγούσης Φησὶ λαμβάνεσθαι μήκωνος λευκῆς πεφωσμένης σπέρμα λεῖου λ α', ἐμπασσαμένην ἀφελήματι σχοίου, ἢ καλαμοῦ, ἢ γλυκυρίζης. Τὰς δὲ ἐλκώδεις οὐδύνας παραιρεῖται τοῦτο· σικίου σπέρμα⁴ κεκαθαρμένον ἀριθμῷ λ', στροβιλία ιβ', ἀμύδαλα πικρὰ λελευκασμένα λ ε', κρόκου ὅσον χριῶσαι, νῆσις προσφερέσθω καθ' ἡμέραν μετὰ γάλακτος ἢ προτροπού. Πραῦτερον δ' ἂν γίνωτο⁵ εἰ ἀντὶ τῶν στροβίλων μαλάχης σπέρματος ἴσον λάβοι. Ἰγυάζειν δὲ δύναται, Φησὶ, τὰς ἐν κύσει ἐλκώσεις καὶ τὸ κύφι, καὶ αἱ κυφοειδεῖς ἀντιδοτοί. Ἐγὼ δὲ ἐπὶ τῶν παλαιότερων τούτῳ χρώμενος οὐκέτι ἐδειήθην ποικιλωτέρου⁶. Χαμαίδρους, χαμαιπίτους ἀνὰ λ κδ', ἄσπερου, πεπέρως λευκοῦ ἀνὰ λ ζ', κινναμόνου λ α' ὡς ἐνὶ λειοτάτῳ δίδωμι κοχλιάρια β', διὰ κρητικῆς γλυκέως. Εἰ δὲ πυρέσσει⁷, ὕδατος⁸ κν. γ', δόξως δε ἐλκώδους ὑπαρχούσης, καὶ ἀμύλου β' κοχλιάρια⁹, καὶ σικίου σπέρματα¹⁰ ἰε' προσβάλλων τοῦ δέοντος ἐφικνοῦμαι. Ταῦτα μὲν ἐκ τῶν¹¹ Ἀρχιγένης· Καὶ τὰ διὰ φυσαλίδων¹² δὲ φάρμακα, ἢ τε διὰ τοῦ σπέρματος τῆς ἀγρίας μαλάχης ἀντίδοτος καὶ ἡ διὰ τραχημάτων εὐχρηστέα. Ἐπιθετέον δὲ καὶ κατὰ τὸν περιναιον καὶ ἦτρον κηρωτὰς μὲν διὰ τε οἰσύπου¹³ πλύτου, καὶ βουτύρου, καὶ στέατος χηνῶν καὶ σύρακος, εἰς δὲ τὴν κύσιν ἐγγέοντας διὰ κλυστήριδιου μελίκρατον ὑδαρέστατον, ἢ γάλα μετὰ ἐλαχίστου μέλιτος, ἢ μετὰ σικίου σπέρματος, ἢ τὸ λευκὸν τοῦ ἰσῦ μετὰ πομφόλυγος ἢ τῶν εἰρημένων φαρμάκων τινός. Γενομένου¹⁴ δὲ τοῦ ἔλκους ἐνετέον τὸν διὰ χάρτου τροχίσκον, ἢ τὸν βυθίνιον¹⁵, καὶ καταπλάττειν διὰ φοινίκων καὶ σταφίδων μετὰ κηλίδος, ἀνακίας, ὑποκυσίδος, στυπτηρίας.

Περὶ αἰμορραγίας νεφρῶν.

Ἄνοουντες οἱ νεφροὶ πολλὰς οὐ δύναται τὰ οὐρα ἴσχειν, ἀλλ' εὐρύτεροι ὄντες χαλῶσι τι τοῦ αἵματος ἐκ τῆς φλεβός, καὶ ἄλλας δὲ παχύτητας¹⁶ ἔωσιν. Αἰμορραγοῦσι νεφροὶ πολλὰς καὶ κατὰ περίοδον καθάπερ αἰμορροΐδες, κενωθέντες δὲ ὑποκομίζονται· ἐφ' ὧν οὐδὲν δεῖ¹⁷ παρενοχλεῖν ταχέως, αἷθις σίελλομένου τοῦ αἵματος. Εἰ δὲ ἐπιμένει¹⁸, φλεβοτομητέον ἀπ' ἀγκῶνος καὶ τοῖς πρὸς αἰμοπλοῖκούς¹⁹ τε καὶ τὰς

¹ ἀφελήματι Vulg. Corr. de G. — ² Du mot σὺν, T passe aux mots τῆ τῶν οὐρῶν διόδω (84 lignes plus loin). — ³ Voir ci-dessus, p. 413, note. — ⁴ σικίου σπέρμα κεκαθαρμένα BACV. Fort. legend. σικ. σπέρματα κεκαθαρμένα. — ⁵ γίνωτο V. — ⁶ ποικιλωτ. Vulg. Corr. de DBAC. — ⁷ πυρέσσει D. — ⁸ ὕδατι Vulg. Corr. de D (non certaine). — ⁹ Ita Vulg.; ἀμύλου κν. β' D; ἀμ. κο. β' C; ἀμ. δύο κο.

V. — ¹⁰ σπέρματος Vulg.; σπέρμα D. Corr. conjecturale. — ¹¹ τοῦ B. — ¹² φυσαλλίδων DC. — ¹³ ὀσώπου Vulg. οἰσύπου V. man. secunda in rasura. — ¹⁴ νεμομένου Vulg. Correction conjecturale. Cp. ci-dessus, p. 113, l. 18. — ¹⁵ τῶν Βιθυνῶν D; Βιθυνῶν AC; Βυθίνων B. — ¹⁶ παχύτητας Vulg. Corr. de DBACV. — ¹⁷ ὧν οὐ δεῖ D. — ¹⁸ ἐπιμένει HK. — ¹⁹ αἰμοπλοῖκούς HK.

ἄλλας αἰμορραγίας Φαρμάκοις ἐπὶ τε νεφρῶν καὶ τῆς αἰμορραγούσης χρηστέον κυ-
στέως. Μάλιστα δὲ συμφύτου ῥίζαν καὶ τραγάκανθαν οἶνω βεβρεγμένην δοτέου¹ αὐτοῖς
πολυγούου τε καὶ ἀρνογλώσσου χυλὸν σὺν ὄξυκράτῳ ἢ ἀμύγδαλα πικρὰ μετὰ γλυ-
κέως. ἢ τούτῳ² σχιστῆς Ἰ' α' ³, τραγακάνθης Ἰ' β', κόμωος ὄβολοι ε', γλυκεῖ κατα-
πλάττειν τε ὡμῇ λύσει, δι' ὄξυκράτου καὶ ῥοδίνου. ἢ τῷ διὰ τῶν φοινίκων καὶ σι-
λιγνίτου μετὰ ἀκακίας ἢ ὑποκυσίδος ἐψομένων ἐν οἶνω σίψονται ἢ⁴ ὄξυκράτῳ. Ἐπὶ
δὲ τῆς κύστεως αἰμορραγούσης καὶ σικύαις κατὰ κενεῶνων καὶ ἰσχίων χρησόμεθα⁵.
Διοριστέον δὲ τὸ αἰμορραγοῦν μόριον τῆ τε κατὰ τὸν τόπον ὀδύνη, καὶ τῷ ἀναμίγνυ-
σθαι⁶ τῷ οὐρῳ τὸ αἷμα ἢ μὴ, καθάπερ ἐπὶ τοῦ πύου⁷ λέλεκται. Θρομβωθέντος δὲ τοῦ
αἵματος ἐν τῇ κύσει, γνώσει μὲν τοῦτο τῷ τε ἀθρόως ἐπισχεθῆναι τὸ οὐρον μετὰ
τὴν τοῦ αἵματος οὐρησιν, καὶ τῷ αἰμάλοπας τινὰς ὡς εἰκὸς διεξιέναι, ἢ διαίματος
ὕγρασις. Δίδου δὲ τὸ⁸ ζέμα τῆς ἀρτεμισίας πίνειν, καὶ τοῦ ἐλιγρῶσσοῦ ἢ κόνυζης, ἢ
ῥαφάνου σπέρμα, ἢ ὄπου σιλφίου ἢ κυρηναϊκὸν ἢ σελίνου χυλὸν ἐν ὄξει κεκραμένον
ἕκαστον, ἢ λαγωῦ πιτύαν ἢ νεβροῦ ἢ ἐρίφου ἐν ὄξυμέλιτι, ἢ σιακτὴν σὺν ἐλαίῳ καὶ
σπόγγου ἐξωθεν ἐξ ἄλης ἢ σιακτῆς δοτέον Φερμηῆς. Εἰ δὲ μὴ λύοιτο, τέμνειν τὸν
περίναιον ἄσπερ ἐπὶ τῶν λιθιῶντων. Καὶ κομισάμενον τοὺς Φρόμβους προσηκόντως
Φεραπέειν.

Ὅσα ἀπλᾶ πρὸς αἰμορραγίαν⁹.

Ῥέου γλυκυσίδος τὸν ἐρυθρὸν κόκκον, ῥάμνου φύλλα, μηδίου ῥίζης, ἵππουριν,
κενταυρίου μεγάλου ῥίζαν, ὄπου κυρηναϊκὸν¹⁰, σιλφίον, κόνυζαν, ἀψίνθιον, ῥαφάνου
σπέρμα, βάτου χυλὸν, σελίνου χυλὸν, ἐν ὄξει κύρνα ἕκαστον. ἢ διεῖς οἶνω διὰ τοῦ
αὐλίσκου, ἐνίει¹¹ τὴν κύσιν· αἰμορραγούσης κύστεως ποτίζειν ῥοῦ ποντικῆς, ἢ σα-
μιαν γῆν ἢ λημνίαν¹² σφραγίδα καὶ τὰ σύνθετα ὅσα τοῖς αἰμοπτοικοῖς.

Περὶ σκληρίας νεφρῶν.

Ὅσα δὲ σκληρότητες κατὰ τοὺς¹³ νεφροὺς γίνονται, ὀδύνας μὲν οὐκέτι παρέχουσι,
δοκεῖ δὲ ὡσπερ¹⁴ αὐτοῖς ἐκ τῶν κενεῶνων κρέμασθαι. Καὶ ναρκώδεις μὲν εἰσιν ἰσχίον¹⁵,
ἀκρατεῖς δὲ σκελῶν, οὐροῦσι δὲ ὀλίγα. Τὴν δὲ ὅλην ἔξιν τοῖς ὕδατουμένοις μάλιστα
ἐοίκασι. Τούτους ἀπαλύνειν¹⁶ κηρωταῖς, καὶ μαλάγμασι, τρίψεσι καὶ πυριάμασι¹⁷, καὶ
οὐρητικὰ προσφέρειν, καὶ τὴν γαστέρα ὑποκλύζειν.

Περὶ διαβήτου.

Ὁ διαβήτης ταχεῖα τῶν πινομένων ἐστὶ διέξοδος, οὐρουμένων τοιοῦτων οἷαπερ
ἐπόθη¹⁸. Διὸ καὶ διψῶσιν ἀμέτρως, ὄθνην καὶ διψακὸς ἐκλήθη τὸ πάθος, συνιστάμενον
ἀσθενούσης μὲν τῆς καθεκτικῆς τῶν νεφρῶν δυνάμεως¹⁹, ἐρρωμένης δὲ μᾶλλον τῆς
ἐλκτικῆς, καὶ ὅλον ἐξικμαζούσης τὸ σῶμα διὰ Φερμασίαν ἀμετρον. Πρὸς ταύτην οὖν
ἐνιστάμενοι²⁰ τὰς τροφὰς πλείονάς τε καὶ δυσμεταβλήτους καὶ μὴ καθύγρους δώσομεν,

¹ δίδου D. — ² Sc. χρηστέον, nisi leg. sit τοῦτο, ut D, qui infra: ἢ τὸ. — ³ Ἰ' α' D. — ⁴ ἢ καὶ HK. — ⁵ χρυσόμεθα Vulg. Corr. de DHK. — ⁶ ἀναμειχθῆαι HK. — ⁷ πύου Ald. Corr. DHKBACV. — ⁸ τῷ Ald. — ⁹ Ce paragraphe, avec son titre, est une addition de D. — ¹⁰ κυρηναϊκὸν

ms. Corrigo. — ¹¹ ἐνίειν ms. Corrigo. — ¹² λημνίαν ms. Corrigo. — ¹³ Om. DHKB ACV; fort. delendum. — ¹⁴ Om. DV. — ¹⁵ τὰ ἰσχία HK. fort. mel. — ¹⁶ ἀπολύειν D. — ¹⁷ πυριάμασι Vulg. Corr. de HK. — ¹⁸ ἐπεδόθη D. — ¹⁹ Om. DHKBV prave. — ²⁰ Fort. legend. ἐνιστάμεν.

οἶον ἄλικα μετὰ ῥοσάτου, ἢ ῥοδομήλου, ἢ ὕδρομήλου, ἢ οἴνου τῶν μὴ παλαιῶν ἢ ἄλλως Ξερμῶν τινός, λαχάνων δὲ ἰντυβα, σέρην, Ξριδακίνας, καὶ ἰχθύων τοὺς πετραίους, καὶ τῶν σῶν τοὺς πόδας τε καὶ τὰς μήτρας, ἀπίους τε καὶ μῆλα, καὶ ῥοιάς, καὶ πίνειν ψυχρὸν. Προποτισίεον δὲ αὐτοὺς πολυγόνου χυλὸν καὶ ἑλένιον¹ ἐν οἴνῳ μέλανι, καὶ Φοινίκων ἀπόβρεγμα², καὶ μύρτων. Καταπλαστέον δὲ ὑποχόνδριον³ καὶ νεφροῦς ἄλφιτον ἐν ὄξυροδίῳ καὶ φύλλα ἀμπέλου καὶ κοτυληδόνοσ, καὶ ἑλξίνης καὶ ἀνδράχνης. Ἰδρωτάς τε ποιεῖν αὐτοῖς καὶ ἐμέτους ἀπὸ ψυχροῦ πόσεως καὶ τῶν διουρητικῶν παντοίων ἀπέχεσθαι, κατ' ἀρχὰς δὲ καὶ Φλεβοτομεῖν, οὐδὲν ἀτοπον.

Περὶ σπραγγουρίας καὶ δυσουρίας.

Μήτε Φλεγμονῆς, μήτε λίθου, μήτε ἄλλου τινός τῶν εἰρημένων παρόντος, εἰ μὲν δριμύτης εἴη κατὰ τὸ οὖρον καὶ ἢ ὅλη ἕξις ἢ καὶ τὰ λοιπὰ σημεῖα, χολῆν⁴ ἐμφαίνει⁵. Διὰ ταύτην ἡ δυσουρία ἢ σπραγγουρία συνίσταται· καὶ δεῖ⁶ τοῖς ἄλλοιοῦσι ταύτην καὶ κατακρινῶσιν κεχερῆσθαι πρὸς τὴν τε χυλῶν καὶ ἰχθύσιν καὶ βάλανείοις καὶ τῇ συμφῶν διαίτῃ τῶν δριμύτων ἀπεχομένους, καὶ οἴνου καὶ γυμνασίων καὶ Ξυμοῦ καὶ βραδυσιτίας. Εἰ δὲ τῶν τε οὖρων ἢ λεπτότης τε καὶ λευκότης καὶ τὰ λοιπὰ σημεῖα ψυχρὰν ἀγεί δυσκρασίαν, οἴνός τε Ξερμῶς ἀρμόσει καὶ κονδίτα καὶ τὰ⁷ διουρητικά τῶν Φαρμάκων τε καὶ βρωμάτων, ἐγκαθίσματα τε Ξερμότερα· πρὸς δὲ τῷ λευκῷ καὶ παχυτέρων⁸ Φαινομένων τῶν οὖρων, Φλεγματικὸν ὑποληπίεον χυμὸν ἐμφράξαντα τὸν τράχηλον τῆς κύστεως· καὶ δεῖ ὄξυμέλιτι χρῆσθαι⁹, καὶ τοῖς δι' ὑσσώπου, καὶ γλήχωνος ἢ ὀριγάνου, ἢ Ξύμου, ἢ σιλφίου, ἐνεψηθεῖσι μελικράτῳ, καὶ ἐν βροχαῖς Ξερμοτέραις· εἴτε δὲ παχὺς χυμὸς¹⁰, εἴτε λίθος, εἴτε Ξρόμβος¹¹, ἢ τι τῶν τοιούτων ἐμφράξαν ἐμποδίζοι¹² τῇ τῶν οὖρων διόδῳ καθετηρίζειν αὐτοὺς, εἰ μὴ Φλεγμονὴ τοῦ μορίου παρεῖη· τὰς δὲ ἐν πυρετοῖς δυσουρίας ἰάσθαι ἐν βροχῇ διὰ πηγανίνου¹³, ἢ ἀνθηίνου ἢ παλαιῷ ἐλαίῳ· ἐπεχομένης δὲ τῆς κοιλίας¹⁴, ἐνιέσθωσαν τήλεως ἢ μαλάχης ἀφεψήματι. Ἐγκαθιζέσθωσάν τε¹⁵ καὶ οὗτοι¹⁶ οἱ παραλεχθέντες εἰς ὑδρέλαιον ἢ τι τῶν εἰρημένων εἰδῶν, εἰς ἀφέψημα σὺν τῷ ἐλαίῳ¹⁷. Κηρωτῇ¹⁸ δὲ αὐτοῖς ἀρμόσειεν αὕτη· ἀγρίας μαλάχης ῥίζα ἐν σικυωνίῳ σὺν ὀλίγῳ ὕδατι ἐψόμεναι¹⁹ ἕως οὗ Φρύγασιν· καὶ αὗται μὲν ῥύπτονται²⁰, τῷ δὲ ἐλαίῳ μίγνυνται χυλὸς πηγανίου τὸ τέταρτον μέρος, καὶ κηροῦ καὶ καστορίου τὸ αὐταρκές²¹.

Ἀντίδοτος νεφριτικῶν καὶ ισχιατικῶν²².

Ἐντεριώνης, ὀποπάνακος ἀνὰ Γ' α' ἢ δόσις Ζ β'. Ζωπυρίου²³ ἄλλο· κυνογλώσ-

¹ χυλῶν καὶ ἑλενίου (sic) HK. — ² ἀποβρέγματι HK, fort. mel. — ³ ὑποχόνδρια D. — ⁴ χολώδει (pro χολώδη?) D. — ⁵ ἐμφαίνοιο D; ἐμφαίνοιο HKBACV. — ⁶ δεῖ Vulg. Corr. de DHKAC. — ⁷ Om. A. — ⁸ παχυτέρων Vulg. Corr. de BV. — ⁹ καὶ τῷ δι' ὄξυμέλιτος κεχερῆσθαι HK. Les deux leçons peuvent se soutenir, mais celle de HK est préférable. — ¹⁰ χ. σ. Vulg. Corr. de HK. — ¹¹ Ξρόμβωσι D. — ¹² ἐμποδίζει DK; τὴν τι οὖρ. διόδου D. Le ms. T re-

prend ici avec τῇ τῶν οὖρ. διόδῳ. (Cp. ci-dessus, p. 645, note 2.) — ¹³ πηγανίου Vulg., πηγανίου D. Corr. de V. — ¹⁴ γαστήρος HK. — ¹⁵ δὲ DHKV. — ¹⁶ Om. C. — ¹⁷ ἢ εἰς ἀφέψ. τι τῶν εἰρ. εἰδ. σὺν ἐλαίῳ HK, fort. mel. — ¹⁸ κηρωτῇ Vulg. Corrigo. — ¹⁹ ἐψονται Vulg., et mss. Corrigo. — ²⁰ ῥύπτονται Vulg. Corr. de D. — ²¹ τὸ ἀρκοῦν HK. — ²² Autre paragraphe ajouté par le ms. D. — ²³ Ζωπυρίου ms. Cp. Fabric. Bibl. gr., t. XIII, p. 455-456.

σου, κασίτρεως, όπιου ίσον. Άλλο Ξανθέανος¹. κόσλου, ναρδοσίλχυος, λινο-
σπέρμου, αλθαίας σπέρμα, παλιούρου άνα Γο' α' ξυλοβαλάμου, Γο' s", κνίδης²
σπέρμα Γο' η' ή δόσις Γο' α'.

Περί παραλυθείσης κύστεως.

Η ποτὲ³ μὲν δυσουρία, ποτὲ δὲ τῶν ούρων άκούσιος έκκρισις⁴ έπεται, έν τῷ
περί παραλύσεως έμπροσθεν είρηται⁵.

Περί ένουρούνητων.

Χάλασις τοῦ κατά τὸν τράχηλον τῆς κύστεως μνός⁶, τοῦτο τὸ πάθος έργάζεται⁷.
Διὸ τοῖς πωσιςίν ώς μάλιστá συμβαίνειν είωθεν⁸. Κοινῶς⁹ μὲν οὖν τοῖς τουούσιν ώς
μάλιστá¹⁰ χρησίέον, οἶον οἰνελαίῳ Φερμῶ καὶ τοῖς παρακλησίοις, Φυλατιομένους
κα¹¹ τὰ ίσχυρῶς ψύχοντα, περιθάλλοντας δὲ μάλλον αὐτοὺς ώς οἶόν τε. Καὶ γάρ η
ψύξις οἶον παραλύσεως έμφασίν έργάζεται. Φυσικῶς δὲ ταῦτα δρᾶ' αλέκτορος λα-
ρύγγα καύσας¹² δὸς πωσίην νήσει έν ύδατι χλιαρῶ, ή λευκανθέμου ένθη όμοίως, ή
λαγωοῦ όρχιν έπιξύων¹³ είς οἶνον εύώδη¹⁴, πωσίην δός' και καλαμίνθην, και σύβρναν¹⁵
δὸς πωσίην πρὸ τοῦ δείπνου ή πηγάνου άγρίου σπέρμα Φρύξας δὸς πωσίην έπί τρεῖς
ήμέρας. Καταχρίέσθω δὲ και τὸ αἰδοῖον αὐτοῦ κίμωλίῳ¹⁶ μετὰ χυλοῦ περιδικιάδος.

¹ Fabricius ne cite pas Xanthéon dans
son *Elenchus medicorum veterum*. (L. l.). —
² κνίδης ms. Corrigo. — ³ Εί δὲ ποτὲ D,
fort. mel. — ⁴ ούρησις Vulg. Corr. de D.
— ⁵ είρημένῳ Vulg. Corr. de D. Ce para-
graphe figure de nouveau dans le ms. D et,
cette fois-ci, dans la forme même du texte
de l'édit. aldine. — ⁶ τραχ. μ. τῆς κ. D,
minus recte. — ⁷ γίνεται D. — ⁸ Pro συμβ.

είωθεν], B : συμβαίνει. — ⁹ τινός D; va-
riante à noter comme singularité paléogra-
phique. — ¹⁰ ώς μαλ. om. HK, fort. mel.
— ¹¹ μὲν HK, fort. mel. — ¹² καύσα Vulg.
Corr. de V. — ¹³ έπιξύων Vulg. Corr. de
DBC. — ¹⁴ έν οἶνω εύώδη D. — ¹⁵ ζζ (sc.
ζιγγίξερι) DH; variante fréquente dans les
mss. médicaux. (Cp. ci-dessus, p. 644, n. 2.)
— ¹⁶ κίμωλίαν Vulg. Corr. de HK.

SECTION X.

FRAGMENTS DE RUFUS

EXTRAITS D'IBN EL-BEÏTHAR, DJAMI EL-MOUFFRIDAT

(TRAITÉ DES SIMPLES¹.)

495.

112. — ÉPITHYM.

RUFUS : La plus forte dose d'épithym est de dix drachmes avec du vin cuit².

¹ Voir la Préface, V, x. — Cette section fait suite à la page 548.

² Le n° 1023 du fonds arabe de Paris ajoute : «réduit en poudre.» — (D' L. L.)

496.

113. — ABSINTHE.

RUFUS : Elle est échauffante, apéritive, résolutive; elle dessèche la tête, éclaircit la vue, embellit le teint et fait sécréter l'urine. Cependant son amertume déplaît aux gens faibles.

497.

161. — ONAGRE.

RUFUS, dans le troisième chapitre de la *Mélancolie* : C'est cette plante de laquelle on dit que la terre dans laquelle elle pousse jouit de la propriété d'appriivoiser les animaux féroces, et cela parce qu'elle adoucit le caractère. Elle est un peu froide, et ce qui chez elle rappelle le vin n'est pas bien prononcé.

498.

453. — L'AIL.

RUFUS : Il incise les humeurs grossières et visqueuses. Il nuit à la vue en ce qu'il brûle les tuniques et les humeurs de l'œil, et trouble la vision. — RUFUS dit autre part : Il nuit à l'oreille, à la tête, au poumon, aux veines. S'il existe de la douleur quelque part, il l'aggrave. — RUFUS, dans un autre endroit : L'ail engendre des vents. Il convient mieux à l'état frais pour provoquer l'écoulement de l'urine, relâcher le ventre et expulser les vers intestinaux.

499.

467. — FROMAGE.

RUFUS : Il développe la pituite, échauffe le ventre, provoque la soif et des rapports acides. S'il est digéré, il est très-nourrissant. Préparé par la cuisson, il vaut mieux que préparé par la présure. Le frais vaut mieux que l'ancien. Cuit, il vaut mieux que cru. Toutes les variétés en sont mauvaises et nuisibles. A l'état frais, il est laxatif et sert d'antidote contre la léthargie.

500.

548. — THYM.

RUFUS : Le thym et la sarriette éclaircissent la vue et atténuent la pituite. Le thym est plus actif en cela que la sarriette.

501.

696. — POIS CHICHE.

RUFUS : Il nourrit suffisamment. Il détermine de la tuméfaction dans les chairs. Il fait dans le corps ce que fait le levain dans la pâte et le vinaigre dans la terre.

502.

755. — PAIN.

RUFUS : Le pain de son relâche le ventre. Celui de fleur de farine le resserre.

Le pain fermenté relâche, et le pain azyme constipe. Les grands gâteaux sont plus légers que les petits et plus nourrissants. Le pain de fourneau est plus humide que celui de four. Le pain cuit sous la cendre constipe. Le pain préparé avec du lait est très-nourrissant. Le pain chaud échauffe et dessèche; le pain refroidi agit différemment. Le pain fait avec du vieux froment engraisse. — LE MÊME, autre part : Le pain sur lequel on a répandu de la graine de pavot fait dormir. Celui sur lequel on a répandu de la graine de nigelle et de cumin est dessiccatif et ne gonfle pas; au contraire, il dissipe le gonflement. Le pain mou est plus nourrissant et plus humectant. Il passe plus promptement. Le pain sec agit d'une façon contraire.

503.

767. — MOUTARDE.

RUFUS : Elle relâche le ventre.

504.

792. — LAITUE.

RUFUS dans son *Traité du régime* : La laitue est salutaire contre toutes les affections qui proviennent de l'ivresse, si on la prend en buvant du vin. Elle est bonne contre l'irritation de l'estomac, mais elle nuit aux intestins et provoque le dévoïement. — LE MÊME, autre part : La laitue relâche le ventre.

505.

813. — VINAIGRE.

Rhazès dans le *Continent*¹ : Au dire de RUFUS, le vinaigre subtilise les humeurs grossières, resserre le ventre et calme la soif. Il dit aussi dans son *Livre du régime* : Le vinaigre est froid; il éteint l'inflammation plus promptement que tout autre moyen. Les sujets qui ont les poumons faibles et qui usent habituellement du vinaigre, marchent promptement à l'hydropisie. Ceux qui fatiguent après son ingestion, n'ont rien à en redouter. Il tuméfie et engendre des flatuosités. Il excite l'appétit et aide à la digestion. Il combat la pituite.

506.

820. — VIN.

Si les accidents s'aggravent [dans le cas des convulsions causées par l'abus du vin], il faut renoncer pour longtemps au vin et n'en boire que modérément le reste de l'existence. On a recours aussi aux grandes hiéras, dont la meilleure est celle de RUFUS. En voici la formule : On prend de la lavande stœchas récente et triturée, 2 drachmes; de la petite centaurée, 1 drachme; de la pulpe de coloquinte, 2 daneks; de l'agaric, 4 daneks; de l'euphorbe, 1 danek; du gingembre, de l'agalloche, du castoreum, de chacun 1 danek. Cette boisson évacue les humeurs des nerfs, du cerveau et de la moelle épinière². Elle est également salu-

¹ Voir ci-dessus notre fragment 404.

² La suite est, soit de Rufus, soit plutôt du compilateur arabe. (c. é. n.).

taire dans toutes les maladies telles que l'épilepsie, l'apoplexie, la paralysie, le coma, la stupeur, les convulsions et les contractures de nature humide. Ce remède n'a pas son pareil. Parfois on remplace la coloquinte par son poids d'extrait d'élatérium, si l'on a de la coloquinte cariée et trop vieille.

507.

830. — PÊCHE.

La pêche sèche se digère difficilement.

508.

855. — GRIVE.

MENHADJ. Au dire de RUFUS, c'est le meilleur des oiseaux champêtres (quant à la chair). Vient ensuite celle des merles, des cailles, des perdrix, des francolins, des perdreaux, des tourterelles, des pigeonneaux, des colombes et des ramiers. Elle est chaude et sèche¹.

¹ Restent à publier les fragments compris dans le *Traité des simples*, d'Ibn el-Beïthar, aux chapitres dont les titres suivent : MESPILUS; — GINGEMBRE (pour mémoire), fausse attribution à Rufus, par Sontheimer, d'un fragment de l'auteur arabe Douis ben-Tenim. — RAPHANUS; — APIUM; — CHOU; — COBIANDRE; — POIRE; — LAIT (morceau de plusieurs pages). Voir ces fragments dans les *Not. et extr. des Mss.*, t. XXV, 1^{re} partie.

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

N. B. — Toutes les observations non signées sont du continuateur.

- Page 3. Rapprocher de cette page le fragment 293, extrait de Rhazès (p. 504-505).
- P. 6, l. 10. Voyez Soranus, 75, 18; Orib. *Syn.* VII, 24; VII, 29. (CH. DAR.)
- P. 12, l. 11. Rapprocher le fragment 294.
- P. 16, l. 11. *λιπαρόν*. Fort. legend. *λιπαροῦ*. Cp. Rhazès, fragm. 276.
- P. 20, l. 2. Voy. Schol. sur Galien, cod. de Mynas, p. 185 de la copie (?); autre passage de Rufus sur les ulcères, p. 189. (CH. DAR.)
- P. 22, l. 10. Voy. Clinch. p. 62. Cp. Alex. de Tralles, XI, p. 562; Aét. I, 122; Paul d'Ég. III, 45. (CH. DAR.)
- P. 26, à la marge inférieure : Voy. Orib. t. III, p. 686, l. 32-33. (CH. DAR.)
- P. 31, l. 5. *ἀκρατεῖς δὲ τῶν* addendum (?) (CH. DAR.)
- P. 33, note sur la l. 7, après *codd.* ajouter Ma. (CH. DAR.)
- P. 43, l. 5. Voy. Orib. t. IV, *ἐκλογαί*, cap. 146 ou 147; Aét. 112-125; Soranus, p. 244, l. 13. (CH. DAR.)
- P. 51, notes, col. 2, l. 4, après α, ajouter A.
- P. 59, notes, col. 2, l. 4, lire γάρ.
- P. 140, l. 12, *ὑπὲρ*] *ἐπι*. Après *καταπίνωμεν* ajouter *ὑπὲρ* (voy. l'abrégé). (CH. DAR.)
- P. 227, l. 6 : *Τοῦ βάθους νοουμένου*. Annotation manuscrite portée sur une épreuve : *τοῦ β. μὴ νοουμ.* (?) *Tandis que l'on ne sent pas sa profondeur.* — Cette correction est probable. Cp. p. 229, l. 2.
- P. 233, l. 7 : *ἄλλων τε τεχνῶν*. Note de la même main : *ἄλλων δὲ τ.* Correction plausible.
- P. 235, l. 20 : *αἱ* [ἡ (?)]. N. de la même main : « *καὶ αἱ φρ.* » Bonne conjecture.
- P. 238, sur la note de la p. 136, l. 1, *παρὰ* [*κατὰ*?] *ἴσον*...]. Annotation de la même main : *Omiserim potius.*
- Même page, sur la note de la p. 139, l. 6, [*ἡλικιών*]. Annotation de la même main : ? *ἡλικίας.*
- P. 240, l. 23 : *συνεργεῖ γὰρ τῆ*. Annotation de la même main : *συνεργεῖ δὲ τῆ*? (Bonne correction. M. Daremberg avait écrit *συνέρ[γει]*, qui est peu probable. c. é. n.)
- Même page, l. 24 : *χονδρώδης*. Annotation de la même main : *τὸ χονδρῶδες*? (Cette correction n'est pas absolument nécessaire. c. é. n.)
- P. 280, note 5. Variantes du ms. C d'Aétius (ms. de Paris, n° 2193) : L. 4 du texte grec, après *χαλεπόν*] *τοῦτο* add. — L. 7, *ὡς πρὸς*] *ὡσπερ*. — L. 12, om. *ὑπάρ-*

χοντα. — L. 15, ἐκτέμνοι. — L. 16, δύναιτο. Om. τὸ. — L. 20, après ἰσχίων] ἀγχώνων. — Pro περι πήχεων] παραπλησίων.

P. 282, note 3. Variantes du même ms. L. 3, μὲν] δέ. — L. 5, τοῖς καυτη-
ριοῖς. — L. 8, ἐπάτερα. — L. 10, ἐνδοθέν τε. — L. 12, καίειν δέ. — L. 14, ὀθεν]
ἐνθα. — L. 17, ὅταν. — Ligne avant-dernière, lire τὰ ἐπιρρ̄.

P. 323. Ἱερά Ρούφου. Un manuscrit que j'ai consulté à la bibliothèque de Saint-
Marc (cl. II, cod. 171) et rempli d'Excerpta medica, contient plusieurs des frag-
ments d'Aélius que nous rapportons. Je donnerai seulement les variantes impor-
tantes. P. 323, l. 8, om. ούγγ. ι'. — P. 324, l. 9, προμελετ. — L. 10, παρα-
ληκτικοῖς. — L. 12, προσάγειν εἰώθεν (cp. rédaction de P). Εἰ δέοι. — L. 13,
après τῶν] add. δέ. — L. 14, μικρά mel. — P. 325, l. 4, καθαρτέον. — L. 6, σύγ-
κεινται. On voit que, dans notre fragment 61, la rédaction du codex Venetus
semble avoir été faite avec les deux sources dont procèdent le ms. de Paris et
celui d'Oxford. — P. 327, l. 2, ἀλλας ajouté comme dans P. — L. 4, om. τὸν.
— L. 8, avant λιγνῶδεσιν] καὶ τοῖς add. — L. 11, ἐνοχλουμένοις. — P. 328,
l. 1, ταρίχων παλαιὸν καὶ ὀρίγανον χλωρόν. — L. 4, ἀφεψήσαντας. — L. 5, ἡ add.
ante τοὺς. — L. 6, ἀλλ' οὐδέ. — L. 7, δῆλον δέ σου om. f. mel. — L. 11, πεί-
πονος καὶ σικίου. — L. 14, καὶ ποθ.] καὶ om. f. mel. — P. 329, l. 3, βραχυτάτων].
L. 3, αὐτοῖς add. post. δέ. — L. 9, τρία om. — L. 11, λεάνας. — L. 13. προ-
ηριστικῶσι, f. mel. — L. 14, κατατεμνέσθωσαν. — P. 330, l. 1, τὰ τμήματα ἀφ. ἐσπ.]
ταῦτα. — L. 2, πλῆθος... ἐπιστροφεῖται. — Post συνεχῶς] ἐκ add. — L. 4, δακ-
τύλων ἢ πτεροῶν. — L. 7, Ἐ γ'. — L. 8, καταπείροντες. — Après ἐπειτα, rédaction
différente : τὰ τοῦ ἐλλεδόρου κάρφη πηγνύμενα τοῖς κεντήμασιν. — P. 331, l. 1.
νύκτα ὀλην. — ἐπαίρονται om. — L. 2, post ῥαφαν.] τὰ κάρφη ῥίπτειν add. —
L. 4, pro δεῖ δέ κ. ἀπρ.] Προσεκτέον f. mel.

P. 359, fragm. 71, n. 1, au lieu de : Cp. fragm. 73, § 8, lire : ... § 5.

P. 389 et suiv. (Fragments extraits d'Alexandre de Tralles.) Cette partie de
notre publication était imprimée lorsque nous avons eu connaissance d'une nou-
velle édition d'Alexandre, avec traduction allemande, donnée à Vienne, par le
D^r Puschmann. Ce travail nous a suggéré quelques remarques dont nous présen-
terons les suivantes, à titre de spécimen. P. 389 du présent vol. (liv. VIII), liv. XI
de l'édit. de Vienne, ligne 5, ὀρωμένων]. Le D^r P. conjecture et adopte ὀρῶμεν,
d'après la trad. lat. — P. 390, l. 5, εἴη] le D^r P. lit ἀπειη, ce qui confirme notre
traduction. — L. 10, ἐμετοῖ], éd. de V. : ἐμετοι, bis. Nous maintenons notre ac-
centuation. — P. 391, l. 10. L'éd. de V. ne ponctue pas après νεφριτικοῖς, ce qui
ne peut être qu'une inadvertance. — L. 13, après νεφριτικοῖς, il faut restituer avec
l'éd. de V. : ὀπισθεν μάλλον καὶ περι τὰς λαγόνας, ἐπὶ δὲ τῶν κωλικῶν ἐμπροσθεν
πλέον ἢ ὀπισθεν. Καὶ σῖψις δὲ περὶ τὸν οὐρητικὸν γίνεται πόρον τοῖς νεφριτικοῖς.
— P. 392, l. 10, l'éd. de V. adopte ἐμειβαζέσθωσαν.

P. 463, titre du fragm. 140, lire : cerebri.

P. 489, l. 22, lire : laxetur.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LES ŒUVRES DE RUFUS D'ÉPHÈSE.

A

- ACCÈS**, pages 465, 514, 518; — intestinal, 497; — aux reins, 104; — (ou clous) à la vessie, 113; — venteux, 515.
ABOU-DJAFAR, extrait de ses *Éphodes*, 582.
ABSINTHAT, 576.
ABSINTHE, 6, 11, 15, 29, 48, 62, 271, 273, 276, 339, 349, 388, 409, 450, 481, 487, 534, 649.
ACCOUCHEMENT, 500.
ACHE, 8, 287, 386, 535.
ACONIT, 73.
ACORE (FAUX). Voir **FAUX ACORE**.
ACROCHORDONS, 304.
ACROPOSTHÉ, 146.
ACTE VÉNÉRIEN. Voir aux mots **RAPPORTS SEXUELS**.
ACTUARIUS, cité, 550.
ADIANTE, 399, 413.
AÉTIUS. Fragments de Rufus extraits de sa *Synopsis*, l. XI, 310. — cité, 549 et suiv. — Notes sur le l. XI de sa *Synopsis*, 557. — Complément du l. XI, p. 568. — Variantes d'Aétius recueillies dans un ms. de Venise, 654.
AGARIC. Voir **CHAMPIGNON AGARIC**.
AGNEAU (Viande d'), 17, 261.
AGNUS, 257. — **CASTUS**, 429.
AIGLES (Veines appelées), 162.
AIGREURS, 484.
AIGUILLETTE, 9.
AIL, 12, 288, 449 et suiv., 534, 649.
AILES du nez, 137. — de l'oreille, 138.
AINES, 148.
AISSELLE, 143.
ALCYONIUM, 26.
ALEXANDRE DE TRALLES. Fragments de ses *Thérapeutiques*, 389 et suiv. — note additionnelle sur ce texte, 654. — cité, 550.
ALIMENTATION des néphrétiques, 16 et suiv.
ALIMENTS, 298, 524, 529.
ALOÈS, 276, 359, 386, 439, 442, 487.
ALTHÉR, 445.
ALUN, 284.
ALVÉOLES, 140.
ALYSSON, 373.
AMAIGRISSEMENT, 493.
AMANDES, 17, 400, 414, 534. — amères, 362.
AMIDON, 16, 58, 424.
AMMONIAQUE, 439.
AMNIOS (Membrane de l'), 166.
AMOUR, 582.
AMPHIDIION, 160.
AMYGDALES, 141, 155, 173.
ANATOMIE, 222, 630.
ANCHOIS, 259, 546.

- ANDROMAQUE, médecin, 578.
 ANECDOTA GRECA, 85, 195, 237, 568, 582, 599, 601, 641.
 ANETH, 5, 38, 272, 336, 417.
 ANGLES de l'œil, 136.
 ANIS, 272, 386, 426.
 ANNEAU, 404.
 ANNULAIRE (Doigt), 144.
 ANTENNES DE L'UTÉRUS, 160.
 ANTHÉLIX, 138.
 ANTHÉREON. Voir MENTON.
 ANTI-GARDION, 142.
 ANTICNÉMION, 149.
 ANTILOE, 138.
 ANTIMAIN (Pouce), 189.
 ANTISTERNUM, 178.
 ANUS, 180.
 AORTES, 155, 163.
 APÉRITIFS, 481.
 APONÉVROSES, 185.
 APOPHLEGMATISMES, 369, 441.
 APOPHYSE coracoïde, 188.
 APOPHYSES mastoïdes. Voir ÉPINE.
 APOPHYSES mastoïdes, 151; — odontoïdes, 155; — stiloïdes, 152; — transverses, 190.
 APOPLEXIE, 251, 453.
 ARABIE, 216.
 ARCADE sourcilière, 187.
 ARCHIGÈNE, cité, 88, 90, 108, 117, 119, 231, 497, 578; — (remède d'), 573.
 ARÉTÉE cité, 84, 587.
 ARÉTHUSE, 215.
 ARGALOU (*παλιουρον*), 27.
 ARISTOLOCHE, 210, 276, 277, 308, 338; — ronde, 268, 277, 324, 452.
 ARISTOTE, cité, 138, 141, 163.
 ARMARINTE, 7, 14, 26, 61.
 ARMOISE, 5, 6, 43, 49, 80, 417.
 ARROCHE, 81.
 ARSENIC, 30.
 ARTACHIUS (?), médecin, 575.
 ARTÈRES, 177, 183, 219 et suiv.; — appelées autrefois veines, 163; — ombilicales, 167; — pulmonaires, 162; — spermatiques, 70.
 ARTHRITIQUE, ou douleurs articulaires, 250, 496.
 ARTICULAIRES (Douleurs). Voir GOUTTE.
 ARTICULATIONS (Affections des). Voir GOUTTE.
 AS DE L'ASTRAGALE (partie du pied), 193.
 ASARUM, 396, 445.
 ASCLÉPIADE, cité, 112, 184, 574, 578, 579.
 ASCLÉPIADIENS, 291.
 ASPERGE, 17, 55, 58, 374, 399, 487, 547; — royale, 444.
 ASPHALTE, 340.
 ASPHODÈLE, 26.
 ASSA FOETIDA, 268, 308, 323, 452.
 ASSESSEUR (Os), 155.
 ASTRAGALES. Voir VERTÈBRES. — (absolument), 193; — (cheville du pied), 192, 193.
 ASTRINGENTS, 59.
 ATARACHIUS. Voir ARTACHIUS.
 ATHÉNÉE, médecin, 629.
 ATRAEILE, 291, 486.
 AUCHÈNE. Voir COU.
 AUCISTA (?), 276.
 AUNÉE, 37.
 AURICULAIRE (Doigt), 144.
 AURONE, 6, 273, 339, 388.
 AUTRUCHE, 401.
 AVANT-BARBE, 139.
 AVANT-BOUCHE, 138.
 AVANT-BRAS, 143, 189.
 AVANT-LÈVRES, 138.
 AXONGE, 255.

B

BACCHIUS, médecin, 629.
 BAINS DE CNIDE, 340.

BAINS pour la suppuration des reins
 18; — pour les calculs de la vessie

- 56, 392; — pour la goutte, 256; — pour la perte de la mémoire, 371; — pour la jaunisse, 383; — pour la strangurie, 416; — pour la lithiase des reins, 445.
- BAINS CHAUDS, 83, 409; — de sable, 258; — de siège, 7; — secs ou bains de vapeur, 36, 495.
- BANC D'HIPPOCRATE, 305.
- BARBE-DE-BOUC, 292.
- BASE de l'encéphale, 153; — du cœur, 155.
- BASSINS (des yeux), 187.
- BATTEMENTS DE CŒUR, 494.
- BAUME, 412, 445, 449.
- BAUMIER (Fruit, du), 56.
- BDELLIUM, 26, 295.
- BERLE, 26.
- BÉTOINE, 396, 445.
- BETTE, 43, 71, 81.
- BEURRE, 48, 333.
- BILE, 165, 176; — érugineuse, 165; — jaune, 165; — noire, 165; — poitracée, 165.
- BITUME, 288.
- BLANC DE L'ŒIL, 154.
- BLÉPHARES. Voir PAUPIÈRES.
- BLÉPHARIDES. Voir CILS.
- BLESSURES, 212, 515.
- BLETTE, 17, 81, 488.
- BOLISMUS, 480, 482.
- BORD antérieur du maxillaire supérieur, 137; — libres, 136.
- BOUCHE (Affections de la), 474; — du ventre, 145.
- BOUILLIE, 58, 81.
- BOUILLON d'agneau, 58; — de chevreau, 50; — de chou, 72; — de coquillages marins, 72; — de volaille, 58, 72.
- BOURSES, 146, 182.
- BOUTON D'OR, 43.
- BRANCHES DE TENAILLES, 136.
- BRAS, 135, 142, 143, 144, 188.
- BREGMA. Voir SINCIPUT.
- BRILLANT (γλήκη), 136.
- BRONCHES, 140, 142, 155.
- BRONCHIES. Voir BRONCHES.
- BRUGNONS, 402.
- BRUYÈRE, 284.
- BRYONE, 6, 12.
- BUBONS, 148, 304.
- BUGLOSSE, 12, 385.

C

- CABARET (plante), 26.
- CACOCYMBIE, 305.
- CÆCUM, 157, 180.
- CÆLIUS AURELIANUS, 636.
- CALAMINE, 449.
- CALAMINTE, 29, 362.
- CALCANÉUM. Voir TALON.
- CALCULS ou pierres de la vessie, 49, 420, 444.
- CALLIMAQUE, médecin, 202.
- CALMANTS, 397, 571.
- CALVITIE, 532.
- CAMOMILLE, 25, 49, 393, 408, 409, 450, 486.
- CAMPHE, bons effets, 484.
- CANAL cholédoque, 176; — vertébral, 190.
- CANARDS, 321.
- CANAUx d'écoulement, 137; — variqueux ou déférents, 182.
- CANINES, 140.
- CANNELLE, 8, 56, 308, 452. Voir aussi FAUSSE CANNELLE.
- CANTHES, 136.
- CAPILLAIRE, 13, 26, 73.
- CARAMISCH, 483.
- CARCINOMES, 304.
- CARDAMOME, 388.
- CARDIA, 145.
- CARDIALGIE, 145.
- CARDIAQUES, 227.
- CARDIOGMES, 145.
- CARDOUSSES, 29.
- CAROTIDE, 163.

- CAROTTE, 9, 58.
 CARPE (LE), 144, 189.
 CARPÈSE, 445.
 CARPOBALSAMUM, 481.
 CARTHAME, 307.
 CARTILAGE, 136, 164, 184; — proprement dit. Voir CHONDRES.
 CARVI, 276, 386.
 CASSE, 8, 56, 295, 395; — noire, 293.
 CASTOREUM, 40, 61, 81, 338, 368, 369, 557.
 CATAPLASME pour l'inflammation des reins, 5, 409; — de Chrysippe pour le même objet, 6; — pour l'ulcère des reins, 11, 14; — pour la gravelle, 25; — pour la diarrhée d'urine, 37; — pour l'inflammation de la vessie, 40; — pour l'hémorragie de la vessie, 42; — pour la paralysie de la vessie, 62; — pour la réfrigération des articulations, 286; — pour la podagre humide, 289; — pour l'épilepsie, 362; — pour l'hydrophobie, 372, 448, 450; — pour la mélancolie, 388; — pour la lithiase des reins, 445; — réchauffants, 287.
 CATARACTE, 309, 440, 468.
 CATARRHE (*πνευματισμός*) de la vessie, 119.
 CAUTÈRES, 282; — au fer rouge, 450.
 CAVERNES, artères, 155, 163.
 CAVITÉS cotyloïdes, 148, 191; — glénoïde, 142, 188; — iliaques, 148; — pneumatique du cœur, 177; — sanguine du cœur, 177.
 CAYSTRE, fleuve, 206.
 CÈDRE (Résine de), 8.
 CÉLATÉRIUM, 362.
 CÉLERI, 15, 26, 42, 55, 424, 445.
 CENDRE de figuier, 450; — de sarment, 450.
 CENTAURÉE, 6, 62, 273 et suiv., 308, 338, 340, 362, 375, 441; — grande centaurée, 42, 492.
 CENTONS, pris dans les traités du nom des parties du corps, 236.
 CÉRAT, 6, 40, 48; — à la rose, 432.
 CÉRÉALES, 34.
 CÉRUMEN, 165.
 CÉRUSE, 73.
 CERVEAU, 461, 463.
 CERVELET, 153.
 CERVICALE (Région), 142.
 CERVOISE de dattes, 481.
 CHAIR, 164.
 CHALEUR, synonyme de pneuma, 166.
 CHALCIS, 215.
 CHAMP, claie ou plante du pied. Voir PLANTE DU PIED.
 CHAMP, partie du pied, 193.
 CHAMPIGNON AGARIC, 267, 275, 276, 308, 323, 338, 412.
 CHARDON, 412, 445.
 CHÂTAIGNES, 415.
 CHEF, tête, 135.
 CHÈNEVIS, 430.
 CHEVEUX, 532.
 CHEVILLES, 149.
 CHEVREAU (Viande de), 17, 261.
 CHEVREFEUILLE, 75, 430.
 CHICORÉE, 374.
 CHIEN (Morsure d'un —), voir MOR-SURE.
 CHIENDENT, 8, 26, 49, 399, 413, 444.
 CHIR (*χείρ*). Voir BRAS et MAINS.
 CHONDRES, 145.
 CHORDAPSUS, 435.
 CHORION, 167.
 CHOROÏDE (tunique-), 171.
 CHOU, 81, 374, 414, 482, 541.
 CHRYSATTIQUE, 412, 413, 414, 416, 428.
 CHRYSIPPE (Cataplasme de), sa composition, 6.
 CHYLE, 166.
 CHYME, 166.
 CIEL, 141.
 CIGALES, 58, 394, 445.
 CIGUË, 73, 287.
 CILS, 136.

- CINNAMOME, 56, 268, 294, 308, 324, 452.
- CIRCONVOLUTIONS de l'encéphale, 153.
- CIRE, 340.
- CISTE, 293.
- CISTRE, 8, 26, 56, 62. Voir MÉUM.
- CITONIUM (?), 541.
- CLAIÉ. Voir PLANTE DU PIED.
- CLAIÉS. Voir CHLS.
- CLAVIGULES, 142, 188.
- CLEFS, 142.
- CLEMMAGNITES (?), 278.
- CLÉOPHANTE, fils de Cléombrote, médecin, 32.
- CLITARQUE cité, 160.
- CLITORIS. Voir NYMPHE.
- CLITORIUM en Arcadie, 215.
- CLOISON, 137.
- CLYSTÈRE, 93; — pour la suppuration des reins, 12, 102; — pour les calculs des reins, 28; — pour l'inflammation des reins, 5, 99; — pour la dureté des reins, 31, 101; — pour la diarrhée d'urine, 39; — pour l'hémorragie du pénis, 44; — pour les tumeurs ou abcès situés dans la vessie, 48; — pour la psoriasis de la vessie, 59; — pour le satyriasis, 72; — pour les gouteux, 272; — pour la jaunisse, 384; — notions diverses sur les clystères, 300, 307, 331, 487, 492.
- CNÉMÉ. Voir TIBIA.
- COCCYX, 148.
- COCHON DE LAIT (Viande de), 17.
- COEUR, 155, 176, 219, 222, 494, 495.
- COINGS, 59.
- COINS, 140.
- COÏT. Voir RAPPORTS SEXUELS.
- COL du foie, 158; — de la langue, 140; — de l'utérus, 160; — de la vessie, 146, 158.
- COLIQUE, 433, 443, 496, 498; — différence de la colique et de la néphrétique, 435, 586.
- COLOMBADE, 392.
- COLON, (*κάτω κοιλία*), 22, 157, 180, 271, 433, 586.
- COLONNE, 138, 141.
- COLONNETTE. Voir LUETTE.
- COLOQUINTE, 12, 62, 267, 273, 308, 323, 338, 361, 362, 452, 486. Voir aussi REMÈDE SACRÉ DE RUFUS.
- COMMISSURES, 138.
- CONCEPTION, 302.
- CONCOMBRE, 8, 9, 13, 17, 48, 55, 58, 269, 412, 413, 416, 423, 441, 451, 542; — sauvage, 81, 338.
- CONDITUM, 394, 446; — néphrétique, 396.
- CONDUIT acoustique, 138.
- CONDYLES, 144, 191.
- CONJONCTIVE, 137.
- CONQUE, 138.
- CONSOUDE, 33, 37.
- CONTAGION de la rage, 211.
- CONTINENT de Rhazès, 453.
- CONTRE-POISON, 530.
- CONYZA, 43.
- COQS de bruyère, 321.
- COQUILLAGES, 29, 414.
- CORDONS (nerfs, tendons), 155, 163; — ombilical, 167.
- CORIANDE, 42, 541.
- CORNE de cerf, 363, 368.
- CORNÉE, 154, 170; — transparente, 136.
- CORONALE (suture), 151.
- CORSES ou crotaphes. Voir TEMPES.
- CORYZA, 137.
- COSTUS, 395, 397, 429, 499.
- CÔTES, 145, 190.
- CÔTÉS, 145; — du visage, 139.
- COTYLE de l'âme, 142.
- COTYLÉDONS, 37.
- COTYLES. Voir CAVITÉS COTYLOÏDES.
- COTYLET, 286.
- COU, 135, 142.
- COUDE, 143.
- COURGE, 17, 81, 386, 423.
- COURONNE (corps ciliaires), 171.

- COUBONNES, 136, 140.
 CRABES, 29, 58.
 CRACHEMENT DE SANG (Épithèmes pour le), 33; — (traitement du), 476.
 CRÂNE, 186; — (fracture du), 213.
 CRANÈRES, 139.
 CRÉMASTER, 68, 161.
 CREMNOS (bord escarpé). Voir LÈVRES DE MYRTHE.
 CRESSON d'Alep, 45; — thlaspi, 273.
 CRINIÈRE, 135.
 CRISTALLIN, 172.
 CRITHMUM, 374.
 CROTAPHITES (Muscles), 152.
 CUBITUS, 143, 189.
 CUCURBITE, 542.
 CUISSÉS, 148.
 CULLA. Voir BOUCHE (Affections de la).
 CUMIN, 14, 29, 55, 62, 336, 414, 426; — ammi, 386.
 CUPRI, 294.
 CUSCUTA, 485.
 CUTANÉES (Maladies), 533.
 CYCÉON, 36.
 CYCLAMEN, 276.
 CYCLAME, 339, 362, 387.
 CYPRES, 289.
 CYPRINE (Huile) ou huile d'alcanna, 7.
 CYPSELE. Voir CÉRUMEN.
 CYRÈNE, 442.

D

- DACTYLES. Voir DOIGT.
 DANSE, bien réglée avec une dose modérée de vin blanc pas trop vieux, 370.
 DAPHNÉ-CNIDIUM, 413.
 DARTRES farineuses à la tête, 440.
 DATTES, 13, 17, 37, 58, 504, 545.
 DAUCUS (de Crète), 9, 12, 29, 386.
 DÉLIRE, 21.
 DELPHYS, 160.
 DENT (première vertèbre du cou), 155.
 DENTS, 139; — (affections des), 472; — de sagesse, 140.
 DENYS, fils d'Oxymaque, cité, 162, 163.
 DÉPÔTS, 305; — dans la vessie, 55.
 DÉSALTÉRANTS, 484.
 DÉSOBSTRUANTS, 385.
 DIABÈTE. Description, 85, 424, 646; traitement, 85, 310, 424, 592.
 DIAGNOSE, DIAGNOSTIC, 196.
 DIAITÉAS (emplâtre), 285.
 DIALYSSON, 451.
 DIAPHRAGME, 137, 145, 156, 178.
 DIARRHÉE d'urine, 35, 424.
 DIASTOLE du cœur et des artères, 219 et suiv.
 DIGTAME, 12, 29.
 DIGESTIFS, 481.
 DIOSCORIDE, cité, 591.
 DIPLOË, 151.
 DIPSACOS, 424.
 DIRÉ. Voir COU.
 DIURÉTIQUES, 8, 12, 13, 58, 576.
 DOIGTS, 144.
 DOMIENS, 143; — d'Italie, 162.
 DOS, 145.
 DOULEURS rhumatismales, 285.
 DRACONTIDES (Veines dites), 162.
 DUBELA, 479.
 DUODENUM, 157, 176, 179.
 DURE-MÈRE, 153, 169.
 DYSURIE causée par l'accroissement des calculs de la vessie, 50; description et traitement, 104, 417, 647; en cas de fièvre, 105; — (remède pour la), 423, 576.

E

- EAU à boire de préférence dans la lithiase des reins, 30; variété des eaux potables suivant les pays, 215; qualité des eaux suivant leur origine,

- 298, 341, 535; — meilleure que le vin pour les paralytiques, 454; — bons et mauvais effets de l'eau dans la perte de la mémoire, 460.
- EAU chaude, 347, 486; — froide, 481, 483; — lourde, 540; — de pluie, 341, 454; — de puits, 342; — de rivière et d'étang, 342; — de rose, 332; — de saumure, 545; — de source, 342; — sulfureuse ou soufrée, 495, 496; — tiède, 346, 539.
- ÉCAILLEUSES (Sutures), 151.
- ÉCREVISSES, 211; — de mer (crabes?), 260; — de rivière, 450.
- EGIMIUS (*alias* EGIDIUS), médecin, 219, 613, 625.
- ÉGYPTE, 216, 217.
- ÉGYPTIENS, 294; — (médecins), 151.
- ÉLÉPHANTIASIS, 305.
- ELLÉBORE, 31, 211, 361, 452; — blanc, 268, 330, 369, 442; — noir, 12, 62, 266, 273.
- ELUHA. Traitement, 483.
- EMBOINPOINT (Traitements pour et contre l'), 493.
- EMBROICATIONS, 38, 61, 78, 387, 445.
- EMMÉNAGOGUES, 301.
- ÉMONCTOIRE du mucus, 137, 187.
- EMPÉDOCLE, 166, 628.
- EMPLÂTRE, 283, 463, 482, 518, 530; — néphrétique, 569; — de poix, 452.
- ENCENS (Arbre à), 42.
- ENCÉPHALE, 153, 164, 169.
- ENCHANTEMENTS, 402.
- ENDÉMIQUES (Maladies), 216.
- ENDIVES, 414.
- ENFANTS; sont plus sujets que les grandes personnes aux calculs de la vessie, et moins aux calculs des reins, 90, 555; — (pouls chez les), 224; — (manière d'élever les), 302, 303.
- ENGRASSEMENT, 493.
- ENTRAILLES (anatomie), 179; — (des animaux), aliment, 548; — des victimes, 158.
- ENTRAÎNEMENT, 493.
- ÉPANTHISME, 162.
- ÉPAULES de l'utérus, 160.
- ÉPEAUTRE, 425.
- ÉPHÉBÉE, ÉPHÉBÉON. Voir PUBIS.
- ÉPHODES ou Viaticum d'Abou-Djafar, 582 et suiv.
- ÉPI DE NARD. Voir NARD EN ÉPI.
- ÉPICARME, cité, 143.
- ÉPICONDYLE, 189.
- ÉPIDÉMIE, 517.
- ÉPIDERME, 137.
- ÉPIGASTRE, 146.
- ÉPIGLOTTE (*alias* ÉPIGLOSSÉ); 140, 173.
- ÉPIGONATIS. Voir ROTULE.
- ÉPIGONIDES. Voir TRICEPS CRURAL.
- ÉPILEPSIE, 324, 360, 460; — chez les enfants, 461.
- ÉPILEPTIQUES, 227.
- ÉPIMYLIS. Voir ROTULE.
- ÉPINE du tibia, 191; — cartilagineuses, 190; — dorsale, 142, 148; — du nez, 137.
- ÉPINYCTIS, 304.
- ÉPIPLOON, 157, 181.
- ÉPISCYNION, 135.
- ÉPITHYM, 648.
- ÉPITROCHLÉE, 189.
- ÉPONGES, 445; — employées dans les fomentations, 11.
- ÉQUISETUM, 413.
- ÉQUITATION nuisible à la génération, 511.
- ÉRASISTRATE, cité, 184, 185, 284, 466, 608, 615.
- ÉRASISTRATÉENS, 291.
- ÉREMBI, 293.
- ÉRÉSIPÈLE, 304.
- ERMIN, 322.
- ERRHINS, 369.
- ERS, 6, 14, 16, 45, 288, 322.
- ÉRYNGIUM, 399, 412.
- ÉRYSIMUM, 322, 419.

- ESCARRE, 449.
 ESQUINANCIE, 475.
 ESTOMAC, 482. — (*κοιλία άνω*), 157; — (*σάμαχος*), 155, 174; — (œso-
 phage), 178; — (ventre), 178; —
 (affections de l'), 480.
 ÉTERNUEMENT, 584.
 ÉTHIOPIEN, 206.
 ÊTRON, 146. Voir HYPOGASTRE.
 ÉTYMOLOGICUM GUDIANUM. Extraits,
 237.
 ÉTYMOLOGICUM MAGNUM. Extraits rap-

- prochés du texte de Rufus sur les
 parties du corps, 237.
 ÉTYMOLOGICUM ORIONIS. Extraits, 237.
 EUDÈME, cité, 142, 152, 162.
 EUNUQUES, 182.
 EUPHORBE, 266, 386, 419, 481, 484,
 546.
 EUPORISTES d'Oribase, 310.
 EURYODE de Sicile, médecin, 20.
 EURYPHRON, cité, 147.
 EXCRÈMENTS, 521; — liquides (ou sé-
 crétions), 165.

F

- FACE, 139; — (coloration de la), 533.
 FARINE, 18, 45, 299; — de froment,
 6, 388; — d'épeautre, 423; — d'ers,
 376; — de graine de lin, 5, 6. —
 de gruau, 423; — de lupin, 25; —
 sémidalite, 423.
 FAUSSE CANNELLE, 8, 56, 386.
 FAUSSES CÔTES, 145, 150.
 FAUX ACORE, 8, 26, 56.
 FAVORIS, 135, 139.
 FÉMUR, 191.
 FENOUIL, 7, 8, 9, 15, 25, 29, 58,
 386, 442; — de cheval, 49; — de
 mer, 9, 58; — de porc, 362.
 FENTE (bouche), 139.
 FENUGREC, 5, 36, 49, 58, 336, 393,
 414, 416.
 FÉRULE, plante, 12.
 FESSES. Voir SIÈGE.
 FEU SACRÉ, 515.
 FÈVES, 322, 542; — (mamelles dites),
 145.
 FIENTE de chèvre, 289; — de crocodile,
 289.
 FIÈVRE, 105, 161, 225, 515, 601 et
 suiv.; — flegmatique (ou bilieuse?),
 516; — putride (?), 516; — quoti-
 dienne, 437, 516; — quotidienne
 (fausse), 608; — tierce, 438, 516.
 quarte, 348, 438, 516; — quarte
 (fausse), 609; — quintane, 609; —
 septime, 609; — nonane, 609.
 FIGES, 11, 45, 288, 393, 402, 546;
 — grasses, 376.
 FIL. Voir PÉNIS.
 FILET, 140.
 FLANCS, 148.
 FLATUOSITÉS, 272.
 FLÈCHES empoisonnées, 212.
 FLEUR de farine, 58, 287; — d'iris,
 334.
 FLUEURS BLANCHES, 165.
 FLUX. Voir FLUEURS BLANCHES. — de
 ventre, 485, 491, 495.
 FLUXION dans les articulations, 250.
 FŒTUS, 166.
 FOIE (anatomie), 158, 175; — (ali-
 ment), 542; — de chèvre brûlé,
 363.
 FOLIE, 363.
 FOLLE AVOINE, 413.
 FOMENTATIONS, 11, 17, 18, 28, 31, 39,
 45, 59, 62, 80, 81, 258, 271, 289,
 445.
 FOND de l'utérus, 160; — des tes-
 ticules, 147; — du cœur, 155.
 FOSSETTE jugulaire, 142.
 FOUGÈRE adiante, 444.
 FOURCHETTE du sternum, 188.
 FRACTURES du crâne, 213.
 FREIN, 140.
 FRIARITH, oiseau, 491.

FRICIONS, 18, 19, 30, 31, 61, 83, 253, 254, 383, 440.
FROMAGE, 649.

FRONT, 135.
FUMIGATION, 363.
FUSCA, 446.

G

GABRIEL DE BAGDAD, 584.
GALBANUM, 6, 14, 337, 340.
GALIEN (Fragments de Rufus extraits de), 291 et suiv.
GALIEN, cité, 85, 112, 119, 121, 402, 580, 583, 585, 587, 602, 604, 609, 618.
GALLE, 284.
GANGLIONS, 304; — du mésentère, 156, 184.
GARGARISME, 474.
GARGARÉON, 141.
GARON, 338.
GARUS, 259. Voir aussi ANCHOIS.
GASTER, 157. Voir aussi VENTRE.
GATTILIER (*áγνος*), 12, 27, 62.
GAZ. Voir VENTS.
GENCIVES, 140 (affections des), 473.
GÉNEION, 139.
GÉNÉRATION, 500.
GENÉT épideux, 295.
GÉNÉVRIER, 295.
GENOU, 148.
GENTIANE, 211, 275, 276, 277, 308, 451, 481. Voir aussi VIN DE GENTIANE et MARCIAT ou NARCIAT.
GÉOMÉTRIE, 133.
GERMANDRÉE, 268; 275, 276, 277, 308, 323, 385, 450, 452; — aquatique, 211.
GESSES à fleurs jaunes, 16.
GINGEMBRE, 396, 499, 515.
GIROFLÉE, 55, 80.
GLAND (partie du corps), 146.

GLANDES, 141, 184; — axillaires, 156; — inguinales, 156; — latérales de l'isthme, 174; — parotides (?), 156.
GLAUCIAS, cité, 296.
GLAUCONIE, 309, 324, 440.
GLOTTE, *alias* GLOSSE. Voir LANGUE.
GLOUTES. Voir SIÈGE.
GNATHES. Voir CÔTÉS DU VISAGE.
GOMME adragant, 33, 58; — arabe, 492; — « fisticorum », 496; — sagespène, 442; — de styrax, 337.
GONÉ, 160.
GONORRÉE, 64, 70, 121, 427.
GORGE, 139.
GOUET, 12.
GOUFFRE, 139, 142.
GOUTTE (Traité de la), 249 et suiv.; — 496, 512.
GRAIN DE RAISIN (partie du corps), 173.
GRAINE DE LIN, 334, 396. Voir LIN.
GRAISSE, 164, 184; — de bouc, 289; — de brebis, 289; — de chèvre, 289; — d'oie, 39; — de porc, 255.
GRAMMAIRE, 133.
GRANDE CENTAURÉE. Voir CENTAURÉE (grande).
GRANDE CIRCONFÉRENCE DE L'IRIS, 136.
GRANDES LÈVRES, 147.
GRAVIERS, 24.
GRENADE, 44, 494, 544.
GRIVE, 651.
GROIN du porc, aliment, 426.
GROSSESSE, 301.
GUIMAUVE, 5, 38, 393, 409, 411, 412.

H

HALLUCINATIONS nocturnes, 206.
HARICOTS, 16, 322, 542.
HAYDA, 480, 482, 483.

HÉBÉ. Voir PUBIS.
HÉLICHRYSE, 275.
HÉLIOTROPE, 289.

- HÉLIX, 138.
 HELXINÉ. Voir PARIÉTAIRE.
 HÉMATURIE, absente chez les personnes qui n'ont que de petits graviers dans les reins, 24; description et traitement, 32, 590; — périodique, 88.
 HÉMORRAGIE de la vessie, 41, 111; — du pénis, 44; — des reins, 645.
 HÉMORROÏDES, 507.
 HÉPAR. Voir FOIE.
 HÉPATITIS, 161.
 HÉRACLÉE ferrée, 451.
 HÉRACLIDE DE TARENTE, cité, 296.
 HÉRAS, médecin, 578.
 HÉRISSON de mer, 8, 29, 58; — de terre, 58.
 HÉROPHILE, cité, 67, 149, 153, 154, 155, 159, 162, 171, 184, 185, 220, 224, 225, 613, 626.
 HIGÉSIUM, 284.
 HIÉRA. Voir REMÈDE SACRÉ. — à la coiloquinte. Voir REMÈDE SACRÉ DE RUFUS.
 HIÉROSCOPIE, 158.
 HIPPOCRATE, cité, 17, 20, 143, 144, 148, 155, 160, 162, 217, 218, 377, 384, 549, 585, 603, 607.
 HOMARD, 29, 414; — pagurus, 260.
 HOMÈRE, cité, 141, 142, 157, 606.
 HOMME (Nom des parties de l'). Voir PARTIES DE L'HOMME.
 HOUX frelon, 27.
 HUILE, 255; — d'aneth, 383; — de camomille, 383, 393; — cyprine ou d'alcanna, 7; — de glycin, 383; — d'iris, 7, 61, 367, 383; — de laurier, 6; — d'olive, 367, 393, 545; — aux roses, 48, 287; — de rue, 337; — de sicyone, 61.
 HUMÉRUS. Voir BRAS.
 HUMEUR cristalline, 154; — prostatique, 182; — vitrée de l'œil, 154.
 HYDROMÉLON, 413, 414, 416.
 HYDROPHOBIE, 211, 371, 447.
 HYDROPSIE, 31, 495.
 HYPOCONDRES, 145, 175.
 HYPODERMIS. Voir NYMPHE.
 HYPODIRIS, 142.
 HYPOGASTRE, 146.
 HYPOGLOSSE, *alias* HYPOGLOTTE. Voir PLANCHER DE LA BOUCHE.
 HYPOGLOUTES, 148.
 HYPOTHÉNAR, 144.
 HYSOPE, 270, 273, 339, 340.
 HYSTERA. Voir UTÉRUS.

I

- IBN EL-BEÛTHAR (Fragments de Rufus extraits d'), 648.
 ICTÈRE. Voir JAUNISSE.
 IDIOTIE, 365.
 LÉON, 191.
 ÎLES DU SACRUM ou ISCHIENS, 191.
 IGNYA. Voir JARRET.
 ILÉUS, 435, 497.
 ÎLITHYIE, 166.
 IMPUISSANCE, 125.
 INCANTATION, 403.
 INCISION du périnée, 56.
 INCISIVES, 139.
 INCUBE, 460.
 INDICATEUR (Doigt) ou INDEX, 144.
 INFLAMMATION des reins, 2, 98, 404; — de la vessie, 109, 423.
 INION. Voir NUQUE.
 INJECTIONS pratiquées lorsqu'il y a hémorragie du pénis, 44; — administration des injections et des lavements 300.
 INSOMNIE, 21.
 INTERCÔTES ou espaces intercostaux, 145.
 INTERMITTENCE dans le traitement (Utilité de l'), 513.
 INTERROGATOIRE des malades, 195 et s.
 INTESTIN borgne. Voir CÆCUM. — grêle, 157, 180.

INTESTINS, 22, 157;—(affections des), 496.
 INTYBES. Voir ENDIVES.
 IRIS, partie de l'œil, 136, 171; — plante, 6, 7, 11, 13, 55, 254, 273, 449.
 ISAAC, 583.
 ISCHION, 148.

J

JACINTHE, 55.
 JAMBES, 135, 148.
 JAMBONNEAUX, 58.
 JARRET, 148.
 JEJUNUM, 157, 179.
 JAUNISSE, 377.
 JAYET, 363.
 JEÛNE, 525.
 JEUNES FILLES, 301.
 JONC, 289, 294, 308, 388.
 JONC-SOUCHET, 276.
 JOUGS ou arcades zygomatiques, 152.
 JULIEN LE DIACRE (Remède de), 572.
 JUMEAUX (partie de la jambe), 149.
 Voir aussi TESTICULES.
 JUSQUIAME, 25, 40, 287, 293.

K

KERMÈS végétal (*κόκκος*), 26, 266.
 Κοιλία (*άνω*). Voir GASTER. — (*κάτω*).
 Voir COLON. — Mentions diverses des expressions *άνω κοιλία* et *κάτω κοιλία*, 598.

L

LACCOPÉDON, 147.
 LACCOSCHÉAS, 147.
 LADANUM, 292, 413.
 LAINES grasses, 337.
 LAIT, 165, 274, 309, 314, 416, 452, 486, 491, 543;—coagulé (ou caillé) dans l'estomac, 531; — d'ânesse, 28, 349, 413, 422; — de brebis, 33; — de chèvre, 28, 349, 423, 492; — de jument, 28, 349.
 LAITERON, 29.
 LAITUE, 17, 81, 430, 481, 544, 650; — sauvage, 426.
 LAMBOÏDE (Suture), 151.
 LANGUE, 140, 172; — (affections de la), 474.
 LAPATHUM, 374.
 LAPINS, 414.
 LARYNX, 140, 141, 142, 174.
 LAURIER, 27, 257, 368, 444.
 LAURIER-CASSE, 308.
 LAVANDE STOECHADE, 276.
 LAVEMENT. Voir CLYSTÈRE.
 LAXATIFS, 486.
 LÉGUMES divers, 259, 270; — recommandés dans les maladies des reins, 17.
 LENTILLE, 14, 289; — de l'œil, 172.
 LENTISQUE, 42.
 LÉONTIASIS, 395.
 LÉONTINS, en Sicile, 215.
 LÉTHARGIE, 462.
 LÉTHARGIQUES, 227.
 LÉTHARGUS, 364.
 LEUCANIE, 139, 142.
 LEVISTICUS, 481.

- LÈVRES de myrthe, 147.
 LIBANOTIS, 383, 388.
 LICHANOS. Voir INDICATEUR (Doigt).
 LIE de vin, 440.
 LIGAMENT, 163, 185.
 LIN, 5, 6, 39, 276, 409, 411, 412, 544.
 LINIMENT, 301, 388; — pour les néphrétiques, 568.
 LIQUEUR au jus de pommes, 426.
 LISERON à feuilles d'althée, 42.
 LITHARGE, 73.
 LITHIASÉ, 420, 442.
 LITTRÉ (Ém.), Reproduction de son travail sur le *De podagra*, avec traduction française, 247 et suiv.
 LIURIE, 35.
 LOBE ou lobule, 138.
 LOBES du poumon, 631.
 LOMBES, 145, 159.
 LOTUS, 42, 73.
 LOURDEURS de tête, 324.
 LUETTE, 141, 173.
 LUPIN, 25.
 LYNCESTIDE, 215.
 LYRE, 133.

M

- MACERON, 29, 58.
 MACHAIRE, 52.
 MAILLETS. Voir CHEVILLES.
 MAIN, 144; — de Dieu, 396.
 MALADIES endémiques, 216.
 MALAGME parfumé, 7.
 MANILLES, 145; — (affections des), 494.
 MANDRAGORE, 25, 40, 293.
 MANNE, 337, 386.
 MARC de raisin, 299.
 MARCIAT (?), 417.
 MARCIEN l'Africain, médecin, 571.
 MARJOLAINE, 383.
 MARRUBE, 49, 308, 323, 450.
 MASCHALÉ. Voir AISSELLE.
 MASTICATEURS (Muscles), 152.
 MATRICE, 160, 183. Voir aussi UTÉRUS.
 MAUVE, 5, 17, 71, 80, 81, 325, 485; — sauvage, 445.
 MÉDECIN (Devoirs du) appelé auprès d'un malade, 195 et suiv.
 MÉDIUS, 144.
 MÉLANCOLIE, 354, 387, 454, 519; — (remède sacré de Rufus pour la), 325; description, 354 et suiv., 454 et suiv.; traitement, 359, 387, 457, 519.
 MÉLÈZE, 255.
 MÉLICRAT, 4, 6, 12, 14, 368, 406, 413.
 MÉLILOT, 409.
 MÉLISSE, 450.
 MELON, 542.
 MEMBRANES, enveloppes minces situées dans le corps, 164; — arachnoïde, 154; — blanche, 136; — chorioïde, 154; — kératoïde, 136.
 MÉMOIRE (Perte de la), 363, 459.
 MÉNINGES, 153, 169.
 MENSTRUÉS, 23, 165.
 MENTHE, 82, 362, 450, 481; — sauvage, 481, 544.
 MENTON, 139.
 MERCURIALE, 71, 340.
 MÈRES DES NERFS (*νευρομήτραι*), 159.
 MERLES marins, 259.
 MÉSARÉE, MÉSARÉON, 156, 157.
 MÉSENTÈRE, 157, 176, 181.
 MÉSOMÉRIA. Voir CUISSÉS.
 MÉSOPHRYE, 134.
 MÉTACARPE, 144.
 MÉTACONDYLES, 144.
 MÉTAPHRÈNE, 145.
 MÉTATARSE, 193.
 MÉTHODIQUES, 291.
 MÉUM, 275, 276, 445.
 MICROCOSME, 168.
 MIEL, 13, 14, 18, 28, 45, 254, 297.
 MIGRAINE, 518.
 MILLE-PERTUIS, 26, 254, 275, 276.

- MILLER (Emm.). Extraits de son travail complémentaire sur l'*Étymologicum magnum*, 241 et suiv.
 MILLET, 338.
 MIRAC, 483.
 MNÉSITHÉE, cité, 166.
 MOELLE de cerf, 499; — dorsale, 153, 164, 170; — épinière, 169; — d'os, 164, 185, 484; — rachidienne, 164.
 MOIGNON de l'épaule, 142, 188.
 MOLAIRES, 140.
 MORELLE, 73, 286.
 MORSURE d'un chien (enragé ou non), 210, 371, 447; — d'un serpent, 532; — venimeuse, 530.
 MORT (Cas de), 22.
 MORTAISE articulaire, 193.
 MORTIERS, 140.
 MOSCHION, cité, 626.
 MOUSTACHES, 139.
 MOUTARDE, 62, 270, 650.
 MUCUS, 165.
 MULET, poisson, 259.
 MÛRE sauvage, 444.
 MUSCLE, 184.
 MUSEAU DE TANCHE, orifice antérieur de l'utérus, 160.
 MYROBOLAN, 440, 481.
 MYRON d'ÉPHÈSE, lutteur, 205.
 MYRRHE, 27, 39, 268, 277, 284, 293, 294, 295, 307, 308, 439, 452; — troglitide, 323, 324, 396.
 MYRTHE, partie du corps. Voir NYPHE.
 — plante, 14, 37, 59, 257, 289.
 MYXA, 137.
 MYXES, 137.

N

- NARCISSE, 269.
 NARD, 26, 293; — en épi, 268, 277, 295, 308, 323, 395, 396, 412, 424.
 — celtique, 62; — sauvage, 275.
 NATATION, 62.
 NAUSÉES, 483.
 NAVET, 81.
 NÉNUPHAR, 73, 430, 433, 507.
 NÉPHRES. Voir REINS.
 NÉPHRÉTIQUE ou maladie des reins, traité de Rufus, 1 et suiv.; — fragments d'Aétius, 85 et suiv.; — (médicament sec pour la), 411; — (différence de la colique et de la), 435, 588; — description et traitement, 443.
 NÉPHRITIS, 159.
 NERFS, 163, 170; — (*νεῦρα*), 454; — (enflure des), 589; — pneumogastriques, 155; — optique, 171; — sensitifs, 153; — tendons, 184; — moteurs ou volontaires (*προαιρετικά*), 153, 163; — volontaires, 163.
 NERPRUN, 42, 73, 287, 418, 450; — (petit), 211.
 NEZ, 137, 187, 471 et suiv.
 NIARÉE ou Neæra, bas-ventre, 157.
 NIELLE, 273.
 NIGELLE, 62, 307.
 NITRE, 273, 338, 367, 440.
 NODOSITÉS, 253.
 NOISETTES, 14, 17.
 NOIX royales, 372, 448, 450.
 NOMBRIL, 145; — de Vénus, 287.
 NOMENCLATURE des parties du corps humain, 134. — Abrégé de ce traité, 233. — Traité analogue, 599.
 NOURRICE (Rôle de la), 303.
 NUQUE, 135.
 NYPHE, partie du corps, 138, 147.

O

- OCCIPUT, 135, 150, 186.
 ODEUR (Mauvaise) du corps, 533.
 ODILCON, poisson, 259.
 ODORAT (Altération de l'), 471.

- ŒIL, 136, 154, 170, 464, 467.
 ŒSOPHAGE, 155, 174.
 ŒUPS, 414, 423.
 OIE (Graisse d'), 39: — (chair d'), 321, 401.
 OIGNON, 270, 450, 451; — marin, 307; — de narcisse, 269.
 OISEAU (Chair d'), 260.
 OLÉCRÂNE, 143.
 OLIVIER nain, 11.
 OLYMPIUS le Sophiste (Remède d'), 579.
 OMBILIC. Voir NOMBIL.
 OME. Voir TÊTE DU BRAS et MOIGNON DE L'ÉPAULE.
 OMOPLATES, 142, 188.
 OMPHALE. Voir CORDON OMBILICAL et NOMBIL.
 ONAGRE, plante, 649.
 ONCTIONS pour l'inflammation de la vessie, 40; — pour le satyriasis, 81, 581; — pour la goutte, 283; — entatique (réactive?) pour les pâles couleurs, 307; — pour la strangurie, 417; — pour la lithiase, 421.
 ONGLES, 144.
 OPHIS, maladie, 216.
 OPHRYES. Voir SOURCILS.
 OPTHALMIE, 464.
 OPIUM, 8.
 OPOPANAX, 8, 62, 340.
 ORCHIS. Voir TESTICULES.
 OREILLES, 138; — (affections des), 469 et suiv.; — ou oreillettes du cœur, 156, 177.
 ORGANES génitaux, 67.
 ORGE, 11, 16, 37, 40, 42.
 ORGELET, etc., 467.
 ORIBASE (Fragments de Rufus extraits d'); analyse, 297 et suiv.; — cité, 442, 449, 554, 574, 581.
 ORIGAN, 12, 15, 49, 359, 419, 545.
 OROBE, 288. Voir aussi ERS.
 ORPHE, poisson, 426.
 ORRHON, partie des organes génitaux de l'homme, 146.
 ORTEILS, 149.
 ORTIE, 412, 429.
 OS (Nature de l'), 184. Voir OSTÉOLOGIE.
 OS ETHMOÏDE, 187; — hyoïde, 155; — des îles, 148; — pétreux ou temporaux, 151; — scaphoïde, 193; — sacré. Voir SACRUM; — sous-spondyle. Voir SACRUM; — temporaux, 150.
 OSEILLE, 374.
 OSPHYS. Voir LOMBES.
 OSTÉOLOGIE, 186 et suiv.
 OULES. Voir GENCIVES.
 OURAQUE, voie urinaire, 167.
 OURSINS, 401, 414.
 OUTRES (Mamelles dites), 145.
 OXIMUM, 481.
 OXYMEL, 275, 375, 399, 418.
 OXYPHÉNICE, 385.

P

- PAIN, 262, 543, 649.
 PALAIS, 141.
 PÂLES COULEURS, 307.
 PALICRE, 412.
 Παλμός, emploi de ce mot, 616 et suiv.
 PALPITATIONS (παλμοί), 219 et suiv.; — (accidentelle) du cœur, 165; — de l'hypocondre, 65; — des muscles, 65; — des nerfs, 65; — de l'orifice de l'estomac, 65; — du pénis, 64, 66; — de l'utérus, 65.
 PANACÉR, 397, 449.
 PANAIS, 417.
 PANAX, 308, 323.
 PANCRÉAS, 157.
 PANICAUT (ἡρόγγιον), 29.
 PAPILLE, 145.
 PAPPES, poils du menton, 139.
 PARALYSIE en général, 81, 324, 453. — de la vessie, 59, 108.

- PARAMERIA. Voir CUISSÉS.
- PARASITES, partie latérale de la langue, 140.
- PARASTATES, 68, 159; — glanduleux, 182.
- PARENÉPHALE, 169. Voir aussi CERVELET.
- PARIÉTAIRE, 286; — de Judée, 37, 73.
- PARTIES du corps humain, 133 et suiv. 303, 599 et suiv.; — étymologies de leurs noms, 241; — notes additionnelles, 596; — honteuses de la femme, 160; — supérieure du pavillon (de l'oreille). Voir AILES DE L'OREILLE.
- PASICRATE, cité, 306.
- PASTÈQUES, 18, 401.
- PATELLES (*λοπάδες*), 58.
- PATIENCE, 17, 71, 81, 374; — sauvage, 374, 450.
- PAUL D'ÉGÈNE (Fragments de Rufus extraits de), 439 et suiv., 643 et suiv.; — cité, 550.
- PAUME de la main, 144.
- PAUPIÈRES, 136.
- PAVOT, 7, 25, 39, 40, 73, 286, 293.
- PÊCHE, fruit, 545, 651.
- PÊCHUS, 143. Voir aussi AVANT-BRAS.
- PEIGNE. Voir PUBIS (chez la femme).
- PÉNIS, 146; — (cas de palpitation du), 64, 71; — (érection du), 507, 511; — (affections du), 594.
- PEPINS de concombre, 412.
- PERDRIX, 321, 491.
- PÉRICARDE, 177, 223.
- PÉRICRÂNE, 150.
- PÉRINÉE, 147.
- PÉRIPNEUMONIE, 227, 251.
- PÉRITOINE, 157, 181.
- PÉRONÉ, 192.
- PERSIL, 8, 211, 308, 386, 392, 396; — sauvage, 268, 276, 323, 417, 452.
- PERTE de la mémoire. Voir MÉMOIRE.
- PESTE, 309, 351, 439; — d'Athènes, 364.
- PETITE 'SPHÈRE, extrémité du nez, 138.
- PEUCÉDANE. Voir FENOUIL DE PORC.
- PHALANGES de la main, 144, 189; — du pied, 194.
- PHALANGINES, phalangettes, 189.
- PHARYNGÉTHRON, 141.
- PHARYNX, 139, 174.
- PHÉNÉE, en Arcadie, 215.
- PHILAGRIUS, cité, 90, 95, 123, 551; — (remède de), 573.
- PHILISTION, cité, 162.
- PHILOMÈLE, 40.
- PHILON (Médicament de), 397, 446.
- PHILTRE, partie de la lèvre supérieure, 138.
- PHILUMÈNE, cité, 105, 636.
- PHLEGME, 164.
- PHOU, 276.
- PHÈNE. Voir DIAPHRAGME.
- PHÈNES, 156.
- PHRÉNÉTIQUES, 227.
- PHTHISIE, 20.
- PHYSALIS, 413.
- PIE-MÈRE, 169.
- PIED, 149.
- PIEDS de bœuf, 426.
- PIERRES des reins, 90, 389, 569, 591. Voir REINS. — de la vessie, 53, 569, 591. Voir CALCULS, VESSIE. — ponce, 30. — (Remèdes pour briser la), 26.
- PILULE d'Arménie, 413.
- PIN, 26.
- PINCE étroite pour l'extraction de la pierre, 27.
- PIGEON (Fiente de), 45.
- PIGNONS, 17.
- PITUIE vitreuse, 496.
- PIVOINE, 42, 400.
- PLAGIOSTOMES ou poissons luisants, 17.
- PLANCHER de la bouche, 140.
- PLANTAIN, 73, 287, 400; — psyllium, 287.
- PLANTE du pied, 149, 193.
- PLATON, cité, 628.

- PLEURÉSIE, 227, 477.
 PLÈVRES, 156, 178.
 Plichades. Voir PÉRINÉE.
 PLOMB appliqué sur les régions lombaires, 430.
 PNEUMA, 166, 184, 223.
 PODAGRE. Voir GOUTTE.
 POILS follets, 135, 139.
 POINTE du cœur, 155; — du nombril, 146.
 POIREAU, 14, 81, 276, 289, 417, 451, 546.
 POIRES, 37, 59, 402.
 POIS, 322; — chiches, 322, 400, 445, 541, 649.
 POISSONS, 259, 374; — à chair molle, 17, 58, 83.
 POITRINE, 145; — (affections de), 477.
 POIVRE, 367, 395; — blanc, 224, 268, 293, 308, 452; — long, 308, 323, 386; — noir, 386.
 POIX, 340, 449.
 POLIUM, 6, 8, 29, 308, 323, 324, 388, 450, 452.
 POLLUTIONS nocturnes, 123.
 POLYPES, 545.
 POLYPODE, 267.
 POMMES, 402, 426; — du pharynx. Voir GLANDES. — de pin, 414, 423.
 POMMETTES, 139.
 PORTE-GRAIN de raisin, 141.
 PORTES des veines, 175.
 PORTIER. Voir PYLORE.
 POTION à la centaurée, 275.
 POUCE, 144.
 POULE (Graisse de), 39.
 POULET, 321: —, plante, 17.
 POULIOT, 29.
 POULPES, 322.
 POULS, 183, 219 et suiv.; parties additionnelles, 610; — caprizant, 231; — dicrote, 230; — eurhythmique, 228; — formicant, 231; — grand, 228; — intercident, 230; — myure, 229, 639; — des nouveau-nés, 632; — pararhythmique, 228; — plein, 228; — rapide, 228; — vermiculaire, 231.
 POUMONS, 175; —, aliment, 546.
 POUPEE, partie de l'œil, 136.
 POURANGION, 385.
 POURPIER, 17, 37, 73, 334, 385.
 PRAXAGORE, cité, 161, 163, 165, 166, 220, 613, 626.
 PRÈLE, plante antihémorragique, 42.
 PRÉPUCE, 146.
 PRÉSURE de lièvre, etc., 43.
 PRIAPISME, 119, 431.
 PROCARDION, 145.
 PROCONDYLES, 144.
 PROJECTILES divers, 214.
 PROJECTION (*ἐπιπίσις*), sens de ce mot dans Hippocrate, 296.
 PROMENADE, 527.
 PRONOSTIC médical, 201.
 PROPOMA, 439.
 PROSTATE, 182.
 PROSTHÉ. Voir PRÉPUCE.
 PSOAS, muscles en dedans des lombes, 159.
 PSORIASÉ de la vessie, 57, 423.
 PTERNA. Voir TALON.
 PTISANE, 15, 36, 48, 334, 394, 413, 416.
 PUBIS en général, 194; — chez l'homme, 146; — chez la femme, 147.
 PUPILLE de l'œil, 136, 172.
 PURÉE de légumes, 58.
 PURGATIF, 299, 383, 405, 457, 487; — à l'hiera, 452; — à l'hiera de Rufus. Voir REMÈDE SACRÉ DE RUFUS.
 PCS, 409.
 PUSTULES, 465.
 PYGES. Voir SIÈGE.
 PYLORE, 157, 179.
 PYRÈTHRE, 307, 340.

Q

QUARTE (Fièvre). Voir FIÈVRE.
 QUINTANE (Fièvre). Voir FIÈVRE.

QUINTEFEUILLE, 275, 393, 400, 419.

R

RACHIS, 145, 169.

RACINE, partie de la langue, 140.

RACLURE d'ivoire, 368.

RADIS, 546.

RADIUS, 149, 189. Voir aussi RAYON.

RAGE, 211.

RAIE, poisson, 17.

RAIFORT, 9, 12, 43, 81, 270, 330, 359.

RAISIN, 17, 141, 322, 402, 416, 481; — sec, 294, 414, 423.

RAPPORTS sexuels, 299, 302, 306, 318, 370.

RATE (place de la), 158, 175, 176; — (gonflement et autres affections de la), 495, 496; — aliment, 542, 548.

RÂTELIERS, alvéoles des dents, 140.

RAVES, 322.

RAYON, os supérieur du bras, 143; —, os externe de la jambe, 149.

RÉCHAUFFANTS, 367.

RECTUM, 157, 180.

RÉFRIGÉRANTS, 72.

REGARD, région sous-ophthalmique, 137.

RÉGIME en cas d'ulcère de la vessie, 16 et suiv.; — à suivre dans les maladies des reins, 17; — lacté, 48; — à suivre dans le cas de la palpitation du pénis, 74; — pour éviter la formation de nouveaux calculs, 94, 568; — lorsqu'il y a lithiase des reins, 95; — après l'extraction des calculs, 97; — dans les affections de la vessie, 117; — des gens en santé, 528, 568.

RÉGION cervicale, sous-nasale, etc. Voir CERVICALE, SOUS-NASALE, etc.

RÈGLES. Voir MENSTRUÉS.

REINS. Traité des maladies des — et de la vessie, par Rufus, 1, 63; notes additionnelles, 549 - 557; textes inédits d'Aétius sur le même sujet, 85-126 et 568-581; textes d'Alexandre de Tralles, 388-412; — (induration des), 309; — (lithiase des), 442 et suiv., 502 et suiv.; — textes des *Éphodes*, 585-590; — (hémorragie des), 645; — (anatomie des), 158, 181; — aliment, 547.

REMÈDE digestif, 481; — contre les battements de cœur, la maladie noire, et pour fortifier le cœur, 494.

REMÈDE SACRÉ, ou HIÉRA, 277, 452; — de Rufus pour les goutteux, 267, 308, 310; — pour la mélancolie, 323, 359; — pour l'épilepsie, 362; — pour la perte de la mémoire, 368; — pour l'hydrophobie, 373, 375; — composition de ce remède, 267, 308, 310, 452.

RENARDS, muscles en dedans des lombes, 159.

RENOUÉE, 33, 37, 42, 73, 286.

RÉSINE, 62, 340; — de cèdre, 8; — de palmier, 308, 344.

RÉTENTION d'urine, 106, 592.

RÉTINE, 154, 171, 172.

RÉUM, 385.

RHAPONTIC, 42, 277.

RHAZÈS (Fragments de Rufus extraits de), 453-548.

RHINOBATE, poisson, 17.

RHUBARBE, 277.

RHUMATISMES, 285; —, ou plutôt catarrhe de la vessie, 119.

- RHYTHMIQUE du pouls, 224, 633.
 RIDES (Composition pour effacer les), 308.
 RIZ, 492.
 ROCHER, os, 155.
 ROITELET troglodite, 446, 570.
 RONCE, 42, 43.
 ROQUETTE, 81, 322.
 ROSRAU, 395; — odorant, 295, 499.
 ROSES (Huile aux), 7, 37, 48; — sèches, 14.
 ROTULE, 148, 192.
 ROUILLE pour former des escarres, 450.
 RUE (Huile de), 5, 336; — employée pour les affections des reins, 6, 12, 14; — pour les affections de la vessie, 25, 38; — pour combattre les appétits vénériens, 73, 82; — pour dissiper les flatuosités, 272; — en lavements, 273; — sauvage, description et usages, 311, 445; — en cataplasme, 362, 450; — employée comme diurétique, 388, 547; — pour combattre les pollutions nocturnes et l'atténuation du sperme, 431, 507; — (suc de), pour l'affaiblissement de la vue, 468; — pour les douleurs de côté, 498.
 RUFUS (Vie et ouvrages de), préface; — son *Art d'interroger les urines*, cité par lui-même, 22; —, cité (outre les fragments publiés), 582 et suiv., 591, 609.

S

- SABINUS, 296.
 SACRUM, 148, 190.
 SAFRAN, 39, 55, 268, 287, 294, 308, 323, 324, 452.
 SAIGNÉE, pour les affections des reins, 37, 398, 405; — pour le satyriasis, 78; — pour la goutte, 252; — pour la mélancolie, 358; — pour l'épilepsie, 361; — pour la jaunisse, 383; — pour la lithiase, 447.
 SAILLIE longitudinale des muscles. Voir TENDONS.
 SAISONS (Influence des) sur la santé, 523.
 SALAISONS, 264, 270.
 SALIVE, 165.
 SANG, 164, 183; — de bouc, 394, 445, 572; — de chèvre, 421; — de perdrix, 451.
 SANGINATIUS (Georges). Extrait de son traité inédit *Περὶ σφογγῶν*, 641.
 SAREPHTHINON, 413.
 SARXIPHAGE, 396, 445.
 SATYRIASIS, 64 et suiv., 70, 119, 305.
 SATYRIUM, 429.
 SAUGE, 257, 373.
 SAULE, 257, 289.
 SAUVEUR (médicament dit le —), 446.
 SAVONS, 376.
 SCAMMONÉE, 266, 361, 386.
 SCARE, poisson, 259.
 SCHOLIES Colonna, sur le traité du nom des parties du corps, 237.
 SCILLE, 307, 308, 449.
 SCLÉROTIQUE, 136, 154, 170.
 SCOLOPENDRE sagittée, 43.
 SCORDJUM, 276, 388, 417, 450.
 SCORPÈNE, poisson, 259.
 SCROTUM, 146, 182.
 SCYTHOPOLITE, plante(?), 413.
 SÈCHE, 376, 445.
 SÉCRÉTIONS, 165.
 SEL, 254, 257, 449, 450.
 SÉNEVÉ, 547.
 SENTENCES cniidiennes, citées, 159.
 SERPOLET, 62, 362, 419.
 SÉSAME, 547.
 SÉSÉLI, 26, 375.
 SEXES (Différences de conformation des), 159.
 SIAGONES. Voir CÔTÉS DU VISAGE.
 SIGYONE, Huile de —, ou de sycionie, 40.

- SICYONIE, moelle de la coloquinte, 452.
 SIÈGE, 148.
 SIGNES ou diagnostics en général, 518.
 SILLON, 138.
 SILPHIUM, 43, 450.
 SINAPISMES, 362, 371, 452.
 SINCIPUT, 135, 150.
 SINGE (Dissection du), 134, 149.
 SIUM, 445.
 SIX de l'astragale, 193.
 SODA, migraine(?), 463.
 SOIF (Moyens de combattre la), 484; — éprouvée pendant la nuit, 524.
 SOLATRUM, plante, 482.
 SOLÉAIRES, 149.
 SOMMEIL et veille, 520.
 SOMMET, partie du crâne, 135.
 SON, 393.
 SONDE, 40, 44, 50.
 SORANUS d'Éphèse. Fragments inédits de son livre sur les noms des parties du corps, 237.
 SOUCHET, 288.
 SOUCI, plante, 42.
 SOUFRE, 284, 290, 307.
 SOURCILS, 135.
 SOUS-CLOISON, 138.
 SOUS-FIL. Voir COL DE LA VESSIE.
 SOUS-NASALE (Région), 138.
 SOUS-OPHTHALMIQUES (Régions), 137.
 SOUS-OPIQUES (Régions), 137.
 SPASME, 21, 81, 220, 375, 462.
 SPERME, 67, 165, 182, 427, 507.
 Σφυγμός, emploi de ce mot, 616 et * suiv.
 SPINCTER, 180.
 SPONDYLES. Voir VERTÈBRES.
 SPHYMOLOGIE antique, 614.
 SPLEN. Voir RATE.
 SPLÉNITIS, 161.
 SPONDÉE, 225.
 STACHYS, 452.
 STAPHISAIGRE, 440.
 STÉCHAS, plante, 308.
 STERNUM, 145.
 STERNUTATOIRES, 369.
 STÉTHOS. Voir POITRINE. — de la main, 144; — du pied, 149.
 STRABON, cité, 305.
 STRANGURIE absente chez les femmes affectées de la lithiase des reins, 23; — propre aux hommes qui ont des pierres volumineuses dans les reins; description et traitement, 104, 415, 647; — causée par le froid, 416; — (remède pour la), 477.
 STROMBE, 29.
 STRUTHIUM, 446.
 STYBAX, 7, 48.
 STYX, 215.
 SUBSTITUTIONS, 305.
 SUC de Cyrène, 268; — de panax, 268.
 SUCRE de violette, 385.
 SUEURS, 36, 41, 165, 519.
 SUIF, 184.
 SUINT, 40, 48.
 SUMAC, plante, 484.
 SUPPOSITOIRES, 300, 338.
 SUPPURATION des reins, 409.
 SUREAU, 450.
 SURÔME. Voir RÉGION CERVICALE.
 SUSFACIALE (Région), 135.
 SUTURE bipariétale, 150; — du crâne, 150, 186; — du visage, 187; — écailleuses du crâne, 150.
 SYMMANTUS (?), général romain, 609.
 SYNCOPE, 521.
 SYRMAÏSME (médication égyptienne), 217.
 SYSTOLE du cœur et des artères, 219 et suiv.

T

- TABLES, parties plates des molaires, 140.
 TALON, 149, 193.
 TAMARIN, 42.

- TARSE, 136, 144, 193.
 TEMPES, 135.
 TÉNASMOS, 499.
 TENDON d'Achille, 149; — (τόνοι).
 Voir CORDONS. — (τένοντες,) 142,
 164, 185.
 TÉRÉBENTHINE, 294; — de Chio, 6, 14.
 TERRE de Cimole, 73; — d'Érétrie,
 73; — d'Arménie, 413.
 TESTICULES (anatomie), 147, 183; —
 (tête des), 155; — (veines nourricières
 des), 161; — (affections des), 595;
 — de chien ou orchis (plante), 429,
 430.
 TÉTANOS, 375.
 TÊTE (anatomie), 135; — (affections
 de la), 531; — des testicules, 155;
 — du cœur, 155; — de la rate,
 158; — de l'humérus, 188; du bras,
 188; — de l'astragale, 193; — du
 fémur, 195.
 TÉTINES, 145.
 THAPSIE (Liniment au suc de), 63, 532.
 THÉNAR, 144.
 THÉOPHILE, cité, 640.
 THÉRIAQUE, 373, 379, 397, 451.
 THON, 260.
 THORAX, 20, 135, 177.
 THORE. Voir SPERME.
 THRYPTIQUES, 397, 569.
 THUSUC. Voir CUSCUTA.
 THYM pour provoquer le vomissement
 chez les goutteux, 270; — (fleur de)
 en poudre, 277; — (lavement au),
 338; — (suppositoires au), 339; —
 (fleur de) prise comme purgatif
 dans la mélancolie, 359, 387; —
 dans la jaunisse, 385, 386; — effets
 divers, 649.
 THYMUS, glande du mésentère, 156.
 TIBIA, 148, 149, 191.
 TIGE. Voir PÉNIS.
 TITHYMALLE, 266.
 TONNEAU (Bains de vapeur pris dans
 un), 258.
 TOPIQUES froids, 44.
 TORPILLE, 17.
 TOURDE, poisson, 259.
 TRACHÉE-ARTÈRE, 142, 155, 174.
 TRACHÈLE. Voir COU.
 TRAGUS, partie de l'oreille, 138.
 TRAIT D'UNION (Suture dite), 151.
 TRAMIS, partie du pénis, 146.
 TRAVAIL (effets du) sur la santé, 530.
 TREMBLEMENT, 220, 454.
 TRIBOLUS ou tribulus, 29, 73.
 TRICEPS crural, 148.
 TRIOSUM (?), 548.
 TRIPES, 426, 548.
 TRISANDALE, 385.
 TROCHÉE, 225.
 TROCHISQUES, 293, 579; — d'Andron,
 284; — de Polyide, 284.
 TROCHLÉE, 189.
 TROGLODITE, oiseau. Voir ROITELET.
 TROIS de l'astragale, 193.
 TROMPES de Fallope, 160.
 TRONC ou thorax, 135.
 TROUS cribleux ou de l'ethmoïde, partie
 du crâne, 151; — borgnes, partie du
 crâne, 152; — (grand) occipital, 169.
 TUMEURS dans les reins, 31; — dans
 la vessie, 44.
 TUNIQUE, nom donné aux enveloppes
 épaisses des organes, 164; — cho-
 rioïde de l'encéphale, 153, 154; —
 de l'œil, 154; — lenticulaire, 154;
 — des testicules, 161; — première-
 blanche, 170; — seconde. Voir UVÉE.
 — hyaloïde, 171; — choroïde, 171;
 — arachnoïde, 171.
 TUSSILAGE, 275.

U

- ULCÈRES des reins, 14, 48; — à la
 vessie, 51, 113, 418, 499; — pes-
 tilentiel, 306; — du nez, 471; — in-
 testinal, 491; — mélancolique, 492.

- UPÈNE, partie de la barbe dite le collier, 139.
- URÈTÈRES (anatomie), 24, 146, 158, 181; — (affections des), 418.
- URÈTRE (anatomie), 23, 146; — (section de l'), 127; — (affections de l'), 413.
- URINE, l'une des sécrétions ou humeurs, 165; — (rétention d'), 106, 592; — émises pendant le sommeil, 577, 592, 648; — (états divers des), 500 et suiv.; — rousse, 9; — aqueuse, 9, 21, 32, 54, 436, 516; — noire, 21, 22, 503, 522; — rouge, sanguinolente, 21, 87, 516, 523; — ténue, 21, 54, 422, 516, 523; — épaisse, 23, 159, 422, 436; — purulente, 11, 160, 411; — blanche, 415, 420, 523; — furfuracée, 422; — huileuse, 522, 523; — nuageuse, 523.
- USAGE DU VIN en général, 298, 548; — pour provoquer le vomissement, 484, 526.
- UTÉRUS, 23, 160, 499.
- UVÉE, 171.
- UVULE. Voir RAISIN.

V

- VAGIN, 160, 183.
- VAISSEAUX spermatiques, 70, 158; — pneumatiques, 163.
- VALÉRIANE, 396.
- VALÉRIANE-PHOU, 445.
- VEAU (Viande de), 261.
- VEILLE. Voir SOMMEIL.
- VEINES, 161, 177, 183; — artérielle, 162; — cave (la), 161; — génératrices, 159, 182; — nourricières des testicules, 161; — ombilicales, 167.
- VEINE-PORTE, 158.
- VENTOUSES pour l'inflammation des reins, 7; — pour le satyriasis, 80; — pour l'épilepsie, 361; — pour la cataracte, 441; — pour l'hydrophobie, 452.
- VENTRE, 146, 462; — rare (ou grêle), 157; — de la jambe, 148; — de truie, 426.
- VENTRICULES du cœur, 155, 177; — droit ou veineux, 156; — gauche ou artériel, 155; — de l'encéphale, 153.
- VENTS, 165, 462.
- VERGE. Voir PÉNIS.
- VERRE en poussière, 412; — brûlé, 444.
- VERRUE, 533.
- VERTÈBRES, 147, 190; — du cou, 187; — du dos, 190; — des lombes, 190.
- VERTEX, 135.
- VERTIGES, 324, 454.
- VERVEINE, 287.
- VÉSICULE biliaire, 158, 176.
- VESSIE (Maladies de la), 1-63, 85-126, 501-503, 568-581; — (calculs de la) ou lithiase, 49, 96, 420, 442, 569, 572-574, 591, 643; — (pierres molles dans la), 53; — (psoriasis de la), 157; — (paralysie de la), 59, 108, 648; — (inflammation de la), 37, 109, 309, 644; — (caillots dans la), 42; — (hémorragie de la), 41, 111; — (abcès, clous ou tumeurs à la), 44, 113; — (ulcères de la), 113, 578, 644; — (régime à suivre dans les affections de la), 117; — (rhumatisme ou plutôt catarrhe de la), 119; — (dyscrasie froide de la), cause de la strangurie 55, 415.
- VIANDES diverses ou indéterminées, 17, 34, 261, 541; — de chevreau, 17, 261, 541; — de cochon de lait, 17; — d'agneau, 17, 261, 321, 540; — de veau, 261; — de porc, 261, 321, 541; — de jeune bouc, 321, 541; — de canard, 540; — de cerf, 541.
- VIDES du thorax, 156.
- VIEILLE (sc. peau du ventre), 146.

- VIGNE (Feuilles de), 37; — (racine de), 376; — sauvage, 266.
- VIN rouge ni trop jeune ni trop vieux pour les gouteux, 262; — sucré, 7, 14, 25, 26, 30, 57; — sucré de Crète, 413; — blanc parfumé, 12, 440; — mou (ἀπαλός), 14; — miellé, 17, 413; — noir, 33; — doux cuit, 299; — blanc léger, pas trop vieux, règle les mouvements de la danse, 370; — aux roses, 413, 426, 450; — sarephthin ou de Tyr ou de Cnide (?) 413, 426 (voir aussi SAREPHTHINON); — à l'absinthe, 417; — à l'anis, 417; — de gentiane, 417; — aux pommes de roses, 426; — chrysattique (voir CHRYSATTIQUE); — traitement pour les affections causées par l'abus du vin), 650.
- VINAIGRE, employé dans les lavements, 13; — à éviter pour les néphrétiques, 18; — employé dans un cataplasme, 37; — dans un liniment, 284; — pour produire des escarres, 449; — pour les affections du foie, 495; — (effets divers du), 534, 650.
- VIOLETTE, 55, 73; — de Damas, 385.
- VOMISSEMENT provoqué chez les néphrétiques, 18; — pour les ulcères des reins, 19; — pour la diarrhée d'urine, 36; — pour les pierres molles de la vessie, 55; — pour la psoriasis de la vessie, 59; — pour le satyriasis, 75; — (remèdes qui purgent par), 268; — prescrit pour la goutte, 269; — (moyen de faciliter le), 300, 307, 326, 484; — prescrit pour la mélancolie, 359, 482; — accidentel et fétide, 522.
- VOMITIFS, 484.
- VUE ou pupille, partie de l'œil, 136; — (altération de la), 468.
- VULVE, 147.

X

- XANTHÉON (médecin inconnu), 648.
- XÉNOPHON, médecin, cité, 304.

Z

- ZÉNON, médecin, cité, 166, 583.
- ZONARAS, cité, 244.
- ZEUXIS, commentateur d'Hippocrate, 296.
- ZOPYRE, 647.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE.....	I
I. Rufus d'Éphèse.....	II
II. Écrits conservés.....	X
III. Autres écrits mentionnés dans les auteurs ou conservés en fragments.....	XXXIII
IV. Fragments de Rufus.....	XL
V. Appendice.....	LII

OEUVRES DE RUFUS D'ÉPHESE.

Traité des maladies des reins et de la vessie (Texte et traduction française).....	1
Sur le satyriasis et la gonorrhée. (<i>Idem.</i>).....	64
Aélius, livre XI; parties à rapprocher des textes précédents de Rufus. (Texte seul.).....	85
Indication des lieux parallèles de Rufus et d'Aélius.....	127
[I]. Du nom des parties du corps humain. (Texte et traduction française.).....	133
II. Des Os. (<i>Idem.</i>).....	186
De l'Interrogatoire des malades. (<i>Idem.</i>).....	195
Ouvrage anonyme (attribué à Rufus). Traité abrégé sur le pouls. (<i>Idem.</i>).....	219
Du même [Rufus], livre I ^{er} des dénominations des parties de l'homme. (Texte seul.).....	233
Scholies sur le traité du nom des parties du corps. (<i>Idem.</i>).....	236
Étymologies de Soranus (<i>Idem.</i>).....	241
Traité de la Goutte d'après une version latine, avec traduction française..	247
Fragments de Rufus d'Éphèse extraits de Galien. (Texte et traduction française.).....	291
Fragments extraits d'Oribase. (Extraits analytiques.).....	297
Fragments extraits d'Aélius. (Texte grec avec traduction française faite pour la première fois.).....	311
Fragments extraits d'Alexandre de Tralles. (<i>Idem.</i>).....	389
Fragments extraits de Paul d'Égine. (<i>Idem.</i>).....	437
Fragments extraits de Rhazès. (D'après la traduction latine de Ferraguth.).....	453

APPENDICE.

SECTION I. — Notes additionnelles sur le traité des maladies des reins et de la vessie.....	549
SECTION II. — Notes et nouvelles variantes relatives aux parties du livre XI d'Aélius publiées ci-dessus, p. 85 et suiv.....	557

	Pages.
SECTION III. — Complément du livre XI d'Aétius. (Texte seul.).....	568
SECTION IV. — Extraits inédits des <i>Éphodes</i> , d'Abu Djafar, traduits en grec au x ^e siècle. (<i>Idem.</i>).....	582
SECTION V. — Variantes nouvelles et autres notes relatives au Traité du nom des parties du corps.....	596
SECTION VI. — Premier texte anonyme inédit. Dénominations de la nature de l'homme. (Texte seul.).....	599
SECTION VII. — Second texte anonyme inédit. Sur les variétés de fièvres. (<i>Idem.</i>).....	601
SECTION VIII. — Synopsis ou Traité abrégé sur le pouls. Ancienne notice préliminaire, commentaire, notes additionnelles.....	610
SECTION IX. — Fragment (additionnel) de Paul d'Égine, relatif aux ma- ladies des reins et de la vessie. (Texte seul.).....	643
SECTION X. — Fragments de Rufus extraits d'Ibn el-Beïthar.....	648
Corrections et additions.....	653
Table alphabétique.....	655

